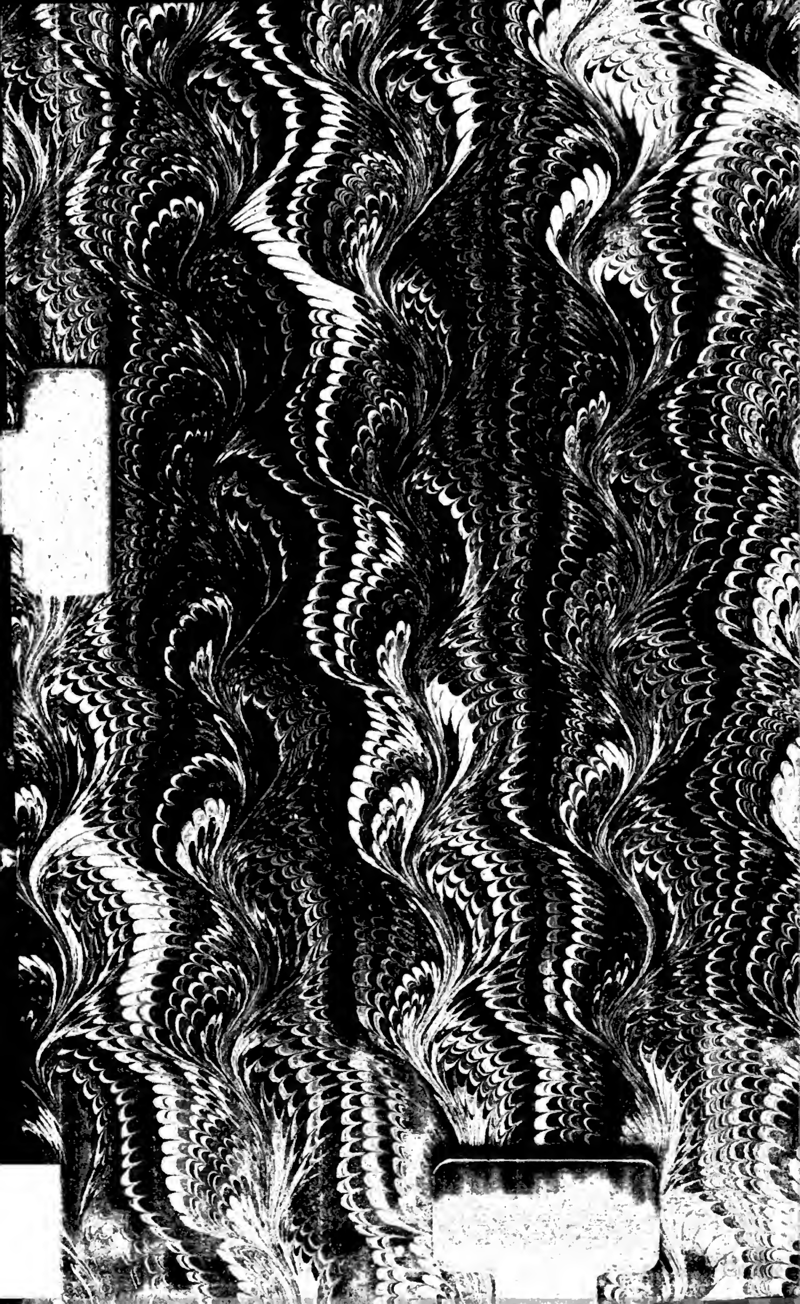






LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

CONTEMPORAINE.

PARIS. IMPRIMÉ PAR PLON FRÈRES, RUE DE VAUGIRARD, 36.

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE.

1827 — 1844

RENFERMANT :

1° Par ordre alphabétique de noms d'auteurs,
l'indication chronologique des ouvrages français et étrangers publiés en France,
et celle des ouvrages français publiés à l'étranger;
2° Une table des livres anonymes et polyonymes;
3° Une table générale méthodique.

Le tout accompagné de Biographies et de Notes historiques et littéraires.

PAR

MM. CHARLES LOUANDRE ET FÉLIX BOURQUELOT.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,
FÉLIX DAGUIN, ÉDITEUR,
QUAI VOLTAIRE, 11.

1846

La rédaction de ce volume appartient, jusqu'à la page 282, à M. QUÉRARD.



LA

LITTÉRATURE FRANÇAISE

CONTEMPORAINE.

XIXe SIÈCLE.



BLIGNIÈRES [Jean-Jacques-Célestin-Pantaleon LE BARBIER DE], chef d'institution à Paris, où il est né le 29 novembre 1797, est un des élèves qui ont fait le plus d'honneur à l'abbé Gaultier. M. de Blignières commença à se faire connaître en publiant, de concert avec MM. Ducros, Le Clerc et Demoyencourt, de nouvelles éditions entièrement refondues et considérablement augmentées des ouvrages que leur maître commun, l'abbé Gaultier, a laissés sur la grammaire française, la géographie et l'histoire. Plus tard, M. de Blignières a lui-même fait paraître quelques livres de classes de sa composition; en voici la liste :

I. Cours théorique et pratique de langue latine [Grammaire]. Paris, l'Auteur ; Delalain, 1825, in-8 [5 fr. 50 c.]. — Sec. édit. Paris, Delalain ; Maire-Nyon, 1826, 2 part. in-12.

Dans la seconde édition, la *Grammaire* forme la première partie, et des *Exercices* la seconde.

— Le même ouvrage sous ce titre : Grammaire latine, dans laquelle les règles sont appuyées d'un grand nombre d'exemples tirés des auteurs classiques; par *de Blignières*. Nouvelle édition, entièrement refondue, et suivie d'un Traité sur les hellénismes, par M. *Charma*, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen. Paris, veuve Maire-Nyon, 1833, in-12 [2 fr. 25 c.] — Traduction des exemples. Ibid., 1840, in-12 [1 fr. 25 c.].

Ouvrage adopté par le Conseil royal de l'instruction publique.

II. Petite Géographie ancienne comparée, présentant séparément la partie géographique et les notions historiques, et contenant tous les détails nécessaires pour l'intelligence des auteurs anciens. Paris, Hachette, 1832, in-18 [75 c.].

III. Cours de thèmes latins, soigneusement gradués, et accompagné de notes, suivi d'un dictionnaire à l'usage des classes élémentaires. Nouv. édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, veuve Maire-Nyon, 1833, in-12 [2 fr. 25 c.].

Ouvrage dont le but est d'aplanir aux commençants les difficultés de la traduction du français en latin, et d'inculquer dans leur mémoire, par de très-nombreuses applications, toutes les règles de la grammaire latine.

IV. Petit Atlas de géographie ancienne, contenant huit cartes et offrant tous les détails nécessaires pour la lecture de l'histoire et l'intelligence des auteurs anciens. Paris, Hachette, 1833, in-4 [2 fr. 50 c.].

BLIN [P.-F.], exerçait à Nantes la profession de médecin au moment où la révolution éclata. Il adopta avec cha-

leur les nouvelles idées qui se répandaient alors, et, en 1789, ayant été nommé député aux États-Généraux, il montra un sincère patriotisme dans ses nouvelles fonctions. Il fit, le 9 novembre, une motion pour qu'à l'avenir les ministres ne pussent être choisis dans l'assemblée. Peu de temps après, il établit en principe que les noirs qui venaient de se soulever, étaient libres de se choisir eux-mêmes la forme de gouvernement qui leur convenait. Après avoir soutenu, avec autant de feu que de talent, cette généreuse assertion, il vota, en 1790, contre un impôt sur le luxe proposé par l'abbé Maury, et quelques jours après, il s'éleva fortement contre les communautés, dont il fit sentir l'inutilité, et finit par demander la suppression des ordres religieux. Le 22 février, dans la chaleur d'une discussion sur les troubles des provinces, il prétendit que recourir au roi pour les apaiser, « c'était envoyer des assassins pour réprimer les assassinats. » Sur la demande de Menou, il fut rappelé à l'ordre pour ces expressions. La même année il prit encore la parole à l'occasion des réclamations adressées à l'Assemblée nationale par les députés extraordinaires du commerce et des manufactures de France relativement aux colonies. M. Blin commença par montrer toutes les ressources de la possession de nos colonies, tant pour notre agriculture que pour notre commerce; il répondit aux principales objections que l'on peut faire sur cette matière, et il finit par résoudre la question de savoir s'il fallait donner aux colonies une constitution particulière, ou les regarder simplement comme nos provinces. Le décret de l'Assemblée nationale sur ce dernier sujet est à peu près la mise à exécution du projet de M. Blin, qu'elle adopta. Les derniers accents que M. Blin fit entendre en 1791, comme homme public, furent encore en faveur de la liberté des malheureux noirs; puis il rentra dans ses foyers pour se consacrer entièrement à son premier état. M. Blin a travaillé à plusieurs journaux, et notamment à l'*Ami des patriotes*, feuille hebdomadaire, rédigée par Regnault de Saint-Jean-d'Angely et Duquesnoy le constituant. Ce journal était rédigé dans le sens de la constitution de 1791; la liste civile en faisait les frais; il fut supprimé au 10 août 1792. Membre de l'institut départemental de la Loire-Inférieure, M. Blin fit au sein de cette société plusieurs lectures, celle entre autres, en 1802, d'un *Mémoire sur l'épidémie de Cadix*, intéressant par la manière même dont l'objet y est traité; il le fut surtout dans les circonstances, parce qu'indiquant avec justesse la nature du mal, il put, sans inspirer une imprudente sécurité, dissiper les terreurs et faire naître une confiance raisonnée. M. Blin a été depuis médecin en chef des armées sous la république et le consulat, plus tard professeur à l'école secondaire de médecine de Nantes. Outre les mémoires insérés dans les recueils de l'institut départemental de la Loire-Inférieure et de la Société académique du même département, société qui a succédé à l'Institut, et dont M. Blin a été appelé à faire partie, nous connaissons encore de ce médecin :

I. Opinion de M. Blin, député de Nantes, sur les réclamations adressées à l'Assemblée nationale par les députés extraordinaires du commerce et des manufactures de France, relativement aux colonies. Paris, les marchands de nouveautés, 1790, in-8 de 39 pages.

II. Traité complet du choléra-morbus de l'Inde, ou Rapport sur le choléra épidémique, tel qu'il s'est montré dans les territoires soumis à la présidence du fort Saint-George; rédigé par ordre du gouvernement sous l'inspection du bureau médical, par *William Scot*, chirurgien, secrétaire dudit bureau; traduit de l'anglais par *F.-P. Blin*. Nantes, de l'imprimerie de Merson, 1831, in-8, de xx et 232 pages, plus un tableau.

BLIN [Adolphe], ancien avocat, né en 1812, mort directeur du théâtre du Panthéon, à Paris, le 21 août 1840.

Ann. dramat. pour 1841, p. 177.

BLIN [madame veuve]. — Bonne (la) fermière, ou nouveau Traité de la basse-cour; suivie de plusieurs expériences rurales et zoologiques. Paris, de l'imprimerie de Moreau, 1830, in-12, de 84 pages.

BLIN [mademoiselle G.-J.]. — I. Dé-

couverte de l'extraction du mercure sur le corps humain....

Ouvrage que nous ne connaissons que d'après la citation qui en est faite sur l'opuscule suivant.

II. Fille [la] médecin, ou Guerre ouverte entre le docteur de Campagniac et mademoiselle G.-J. Blin, de Paris; suivie de Quinze années de sollicitations. Paris, de l'imprimerie lithographique de Langlumé, 1830, in-8, de 64 pages.

BLISMON, pseudon. Voy. S. BLOCQUEL.

BLISSON [J.-F.-J.]. — Essai sur une méthode propre à faciliter la recherche et l'étude des larves et des lépidoptères. Le Mans, de l'imprimerie de Richelet, 1840, in-8, de 28 pages.

BLOCH [Simon], Israélite, a été le principal rédacteur de « la Régénération, recueil mensuel destiné à améliorer la situation religieuse et morale des Israélites, » qui s'imprimait à Strasbourg, et dont la première livraison porte la date de janvier 1836.

BLOCK [Joseph-Guillaume de], professeur de médecine pratique à la Faculté de médecine, et médecin en chef du grand hôpital civil de Gand, membre de la Société de médecine de la même ville, né à Hal, est auteur d'un *Mémoire sur les maladies des artères*, inséré dans les Annales de l'université de Groningue, en 1827; d'un *Mémoire sur le traitement du choléra*, inséré dans le « Recueil encyclopédique belge, » et de plusieurs *dissertations* sur l'histoire de la médecine en Belgique, et sur la médecine pratique, insérées dans ce dernier recueil et dans l'Observateur médical. (*Dictionnaire des hommes de lettres de la Belgique.*)

BLOCK [Aloysius], littérateur allemand contemporain, dont on a traduit en français diverses nouvelles qui ont été imprimées dans des recueils polyonymes de ces dix dernières années. Nous connaissons de lui, dans le tome XXIX de la Revue de Paris, *le Spectre* [1831], et dans le tome II du Livre des Conteurs, *Lucrèce* [1833].

BLOECHEL [Philippe-Jacques]. — Dissertation sur la puissance paternelle, d'après les principes du droit naturel, du droit romain, et de l'ancien droit français, comparés à ceux du Code civil. Strasbourg, 1806, in-4.

BLOCQUEL [Simon], infatigable compilateur, chef d'une honorable maison d'imprimerie et de librairie de Lille, né à Douai [Nord] vers 1780, imprimeur à Lille dès 1807 ou 1808, eut un jour, vers 1819, l'idée de s'affranchir de toutes dépendances commerciales entre ses confrères de la capitale, en se créant un fonds spécial qui ne ressortirait d'aucun d'eux, et qui, au contraire, en rendrait quelques uns ses tributaires. Il acheta une paire de ciseaux, et se fit homme de lettres. Alors il resserra, lacéra, et découpa et des livres élémentaires et des ouvrages de circonstance qui avaient obtenu du succès, et il fit d'abrégés, de précis et de résumés quelque chose de plus sommaire encore. C'est ainsi qu'à notre connaissance, et nous ne garantissons pas que notre chiffre soit exact, M. Blocquel est parvenu à faire, de 1819 à 1841, une quarantaine de ces petits ouvrages que les marchands forains répandent dans nos campagnes à des prix très modiques. Soit que l'arrangeur n'ait pas mis dans ces publications plus d'importance qu'elles ne le comportaient, ou soit qu'il ait craint en se faisant connaître comme l'auteur de ces compilations de jeter sur elles de la défaveur, il a eu le bon esprit de dissimuler son nom sous plusieurs pseudonymes : ce sont tour à tour MM. Buqcellos, Blismon, Monblis et Milbons, qui ont signé ces petits ouvrages. Mais le secret des travaux littéraires de M. Blocquel n'a pas été bien gardé, et des indiscrets nous ont fait apercevoir que dans ces quatre noms empruntés par M. Blocquel, on retrouve toujours le prénom Simon et les deux premières, ou l'initiale et la finale du véritable nom de l'auteur. Nous ne pouvons affirmer que sous le voile de l'anonyme, M. Blocquel n'ait pas aussi publié quelques livres; mais il est bien certain que tous ceux dont la liste suit, ont été édités par ses soins.

OUVRAGES DE M. S. BLOCQUEL.

I. Abrégé de toutes les sciences, ou Encyclopédie des enfants. Lille, Castiaux, 1819, in-12. [1 fr. 50 c.

Ce livre n'est pas le premier de M. Blocquel; il avait publié auparavant une édition de l'*Abrégé de la Géographie de Crozat*, revue et augmentée, et qui a été réimprimé plusieurs fois.

II. Précis de l'Histoire de France, à l'usage de la jeunesse. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1821, in-18 [40 c.].

III. Vraie [la] morale mise en action, ou Choix d'anecdotes chrétiennes, instructives et amusantes. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-18, avec fig. [80 c.].

IV. Morale chrétienne, enseignée par l'exemple. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-12 [1 fr. 80 c.]

V. Bible [petite] de famille, ou Abrégé de l'Histoire de l'ancien et du nouveau Testament. Edition revue par Buqcellos [anagramme de *S. Blocquel*]. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-18, avec 30 gravures sur bois [40 c.].

VI. Vertus des Chrétiens, ou Histoires et traits édifiants. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-18, fig. [80 c.].

VII. Leçons de géographie. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-18, avec cartes et tableaux [1 fr.].

VIII. Géographie [petite] des jeunes gens. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1824, in-18. avec une pl. [40 c.].

IX. Beaux traits de l'Histoire des Voyages, ou Anecdotes curieuses sur différents peuples des cinq parties du monde. Edition revue par Buqcellos [*S. Blocquel*]. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1825, in-18, avec 8 fig. [1 fr. 20 c.].

X. Etrennes dédiées aux catholiques, contenant les noms des saints personnages honorés d'un culte public par l'Église, au nombre de près de 3,000, avec l'indication du jour où leur fête est célébrée. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1826, in-32 [40 c.].

XI. Etrennes morales et religieuses. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1826, in-32, avec fig. [40 c.].—Deuxième année. Ibid., 1827, in-32 [40 c.].

XII. Nouvel Abrégé de l'histoire de France, à l'usage de la jeunesse. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1826, in 12, fig. [1 fr. 50 c.].

XIII. Histoire abrégée de la vie et des miracles de N.-S.-J.-C. Edition revue et publiée pour l'instruction de la jeunesse. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1826, in-18, fig. [40 c.].

XIV. Beautés de l'histoire naturelle des reptiles, des insectes, vers, coquillages, etc. Lille et Paris, 1826, in-16, sur papier fin, avec 60 fig. [2 fr. 50 c.].

XV. Ichthyologie de la jeunesse, ou Beautés de l'Histoire naturelle des poissons, cétacés et crustacés. Lille et Paris, 1826, in-16, sur papier fin, avec 60 fig. [2 fr. 50 c.].

XVI. Ornithologie du jeune âge, ou Beautés de l'Histoire naturelle des oiseaux. Lille et Paris, 1826, 2 vol. in-16, sur papier fin, avec 52 fig. [3 fr.].

Ces quatre derniers ouvrages ont été imprimés sous le pseudonyme de *Buqcellos*.

XVII. Abeille [l'] du Parnasse chrétien, ou les Vrais ornements de la mémoire; choix de poésies sacrées et morales, pour l'usage des maisons d'éducation. Lille et Paris, Delarue, 1827, in-18, fig. [80 c.].

XVIII. Beautés [les] de la littérature morale et de l'éloquence religieuse. Paris, Delarue, 1827, in 12 [2 fr.].

XIX. Vertueux [les] Campagnards. Paris, Delarue, 1827, in-18 de 108 pag. [40 c.].

XX. Nouveau [le] Buffon de la jeunesse. Paris, Delarue, 1827, in-18, grand-raisin, avec des pl. [1 fr. 80 c.].

XXI. Morale de l'ouvrier. Paris, Delarue, 1827, in-18 de 108 pag. [40 c.].

XXII. Nouvel Astrologue français, almanach universel, utile et amusant, etc., pour l'année 1829. Paris, Delarue, 1828, in-32 de 256 pages, avec 3 grav. [75 c.].

Les dix-sept petits ouvrages qui précèdent ont été publiés sous le pseudonyme de *Buqcellos*.

XXIII. Omnibus anecdotique, littéraire et scientifique, ou De tout un peu. Paris, Delarue, 1828, in-32 de 272 pag. [75 c.].

XXIV. Jeune [le] Voyageur dans les cinq parties du monde. Ouvrage contenant le portrait, le caractère, la religion, les mœurs, etc., des différents peuples de l'univers, etc. Edition ornée de 72 planches, représentant les principaux peuples dans leurs costumes. Paris, Delarue, 1829, 4 vol. in-16 [8 fr.].

Il y a des exemplaires qui portent pour titre:

Beautés de l'histoire des voyages. On peut se procurer séparément chacune des parties du monde avec 18 fig. [2 fr.]

Ces deux derniers numéros ont été imprimés sous le pseudonyme de *Blismon*.

XXV. Nouvel Abrégé du Voyageur français dans les cinq parties du monde, dédié à la jeunesse. Paris, Delarue, 1829, 2 vol. in-12, avec 8 pl. [3 fr. 50 c.].

Imprimé sous le pseudonyme de *Buqcellos*.

XXVI. Notice topographique sur le royaume et la ville d'Alger. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1830, in-18 de 90 pages, plus 2 plans.

XXVII. Topographie et historique du royaume et de la ville d'Alger. Lille, Castiaux; et Paris, Delarue, 1833, in-18, avec 6 fig. et 2 plans [1 f. 25 c.].

XXVIII. Quinzaine [la] mémorable. Événements arrivés à Paris, du 26 juillet au 9 août 1830, avec la nouvelle Charte constitutionnelle adoptée le 7 août. Paris, Delarue, 1830, in-18 de 99 pag. [30 c.].

XXIX. Actions sublimes des Parisiens, pour servir de suite à la Quinzaine mémorable, et auxquelles on a joint diverses chansons patriotiques. Paris, Delarue, 1830, in-18 de 108 pag., plus une pl. [50 c.].

XXX. Chansonnier [le] national, dédié aux patriotes français. Paris, Delarue, 1830, in-32 de 128 pag.

XXXI. Écrits populaires de *Franklin*. Observations sur les jeux de hasard, et particulièrement sur les dangers de la loterie. Paris, Delarue; Castiaux, 1832, in-18 de 54 pag. [25 c.].

XXXII. Almanach des connaissances utiles et amusantes pour les années 1834 à 1840. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1834-40, 7 vol. in-16 oblong [2 fr. 70 c.].

XXXIII. Petit Abrégé de l'histoire du nouveau Testament, ou Vie de N.-S. Jésus-Christ, représentée en 33 figures. Paris, Delarue; Lille, Castiaux, 1835, in-18 de 36 pag.

Ces huit derniers ouvrages ont paru sous le pseudonyme de *Blismon*.

XXXIV. Conseils, en forme d'historiettes, adressés aux enfants, pour leur faire éviter les accidents ordinaires au premier âge. Paris, Delarue, 1835, in-18 de 34 pag. [20 c.].

Imprimé sous le nom de *Buqcellos*.

XXXV. Petit Traité du système métrique. Lille, Blocquel-Castiaux, 1839; in-16 oblong de 24 pag. [15 c.].

Imprimé sous le pseudonyme de *Blismon*.

XXXVI. Nouveau [le] Fablier du jeune âge. Lille, Delarue, 1840, in-18 de 108 pages.

Imprimé sous le pseudonyme de *Buqcellos*.

XXXVII. Traité du Système métrique. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1840, in-18, avec 2 planches [60 c.].

Publié sous le nom de *Blismon*.

XXXVIII. Guide des femmes de ménage, des cuisinières et des bonnes d'enfants. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1841, in-18.

XXXIX. Nouveau Formulaire de tous les actes que l'on peut faire sous seing-privé. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1841, in-18.

Ces deux derniers ouvrages ont été publiés sous le nom de *Blismon*.

XL. Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. Lille, Blocquel-Castiaux; et Paris, Delarue, 1841, in-18.

Publié sous le nom de *Monblis*. [Simon Bl.]
De plus, M. Blocquel, sous le pseudonyme de Buqcellos, a été l'éditeur d'une Bibliothèque catholique imprimée à Lille de 1826 à 1828, et années suivantes; sous celui de Blismon il a ajouté des notes à l'ouvrage de M. Ch. Bonnelle, intitulé le Jardinier du Nord de la France et de la Belgique, etc. [Lille, 1833, in-12], dont une nouvelle édition avait déjà paru, en 1788, sous le titre de « Jardinier du Nord », Lille, in-8; et sous le pseudonyme de Milbons un Manuel de l'Amateur du jeu des échecs, ou Essai sur ce jeu [1841, in-8]. C'est tout simplement une réimpression de l'ouvrage de E. Stein, imprimé à La Haye, en 1789, in-8, sous le titre de *Nouvel Essai sur le jeu des Echecs*, dans laquelle on a supprimé des Réflexions militaires relatives à ce jeu.

BLOIS [A. DE].—Remarques sur l'accent breton - armoricain. — Imprimées dans le tome V des Mémoires de l'Académie celtique [1810].

BLOMMAERT [Philippe], docteur en droit à Gand, littérateur qui tour à tour a écrit en flamand et en français. Il doit avoir fait insérer dans plusieurs recueils scientifiques, littéraires et historiques qui paraissent en Belgique (*), des morceaux qui ne sont pas venus à

(*) Ces recueils, que nous n'avons pu nous

notre connaissance. Nous ne pouvons citer de lui que les opuscules suivants :

I. Liederik de Buch, in drie zangen. Gent, Snœck-Ducaju en zoon, 1834, in-8 de 32 pages, avec une gravure de Ch. Onghena.

II. Theophilus, gedicht der XIVᵉ eeuw, gevolgd door drie andere gedichten van hetzelf de tydvak, uitgegeeven door Ph. Blommaert. Gent, D. Duvivier, 1836, in-8 de 114 pages.

Ce volume a été publié par son éditeur avec une préface qui renferme des observations pleines d'intérêt sur la linguistique flamande; un glossaire de mots vieillis termine le volume.

III. Utenhovenstein [l'un des anciens manoirs de la ville de Gand, où se tient aujourd'hui le marché du vendredi], avec une grav. — Impr. dans le Messager des sciences historiques de la Belgique, ann. 1839, p. 153 à 160.

IV. Causes de la guerre des Gantois [de Gavre] contre le duc de Bourgogne. 1450-1453. — Ibid., p. 418 à 452.

M. Blommaert a, en outre, fourni à ce « Messager des sciences historiques de la Belgique », plusieurs analyses critiques de livres flamands et de livres français publiés en Belgique, et notamment un compte-rendu de « Richilde, ou Episodes de l'histoire de la Flandre, au XIᵉ siècle, par M. Coomans aîné. »

BLONDEAU [Alphonse]. — * Épître à l'auteur de « la Petite Ville », comédie [de Picard], par un poète de province; suivie de notes. Paris, Dentu, 1800, in-8 de 22 pages.

BLONDEAU [Jean-Baptiste-Antoine-Hyacinthe], professeur et doyen de la Faculté de droit de Paris, professeur honoraire de la même Faculté à l'Université libre de Bruxelles, officier de la Légion-d'Honneur et académicien libre de la cinquième classe de l'Institut [l'Académie des sciences morales et politiques], est né à Namur [Belgique], le 20 août 1784. Après avoir fait ses humanités au collège de cette ville, M. Blondeau commença à l'école centrale de Bruxelles, et ensuite à celle d'Anvers, l'étude de la philosophie et de la législation. Il vint à Paris au commencement de 1802, et fut admis comme élève d'élite du département des Deux-Nèthes, à suivre les cours de l'Académie de législation. Il fut un des fondateurs d'une conférence qui acquit bientôt une sorte de célébrité, et qui compta parmi ses membres MM. Teste, Mauguin, de Stassart, Hennequin, Philipon, Imbert, Agier, etc. Le 1ᵉʳ fructidor an XIII [19 août 1805], il soutint sa thèse de licencié devant la Faculté de droit de Paris. En mars suivant, il fut nommé professeur suppléant à l'école de droit de Strasbourg. Quoique le plus jeune des professeurs, il fut chargé de prononcer, le 2 novembre 1807, le discours d'ouverture de cette école. Ce fut pendant qu'il était suppléant à Strasbourg, que M. Blondeau publia son *Tableau synoptique des lois individuelles privées.* Le 2 juillet 1808, il fut, par décret en date de ce jour, transféré comme suppléant à l'école de droit de Paris, et le 20 décembre 1809, il reçut le diplôme de docteur. En 1810 il se présenta, en société de MM. Cotelle, Boulage, Dupin, Persil et Bavoux, au concours ouvert devant la Faculté de droit de Paris [les écoles de droit avaient reçu le nom de Facultés depuis la fondation de l'Université impériale], pour la chaire de droit français approfondi, qui venait d'être créée, et pour la chaire de Code civil, vacante par le décès de Portiez, de l'Oise. Il obtint le même nombre de voix que M. Boulage, mais celui-ci fut préféré, à raison de la voix prépondérante du président du concours, M. Fayet, baron de Nougarède [voyez ce nom]. MM. Dupin et Persil partagèrent ainsi la défaite de M. Blondeau. Reçu, en 1810, avocat à la cour royale de Paris, il fut désigné l'année suivante, en février 1811, pour remplir les fonctions de procureur impérial à Leuwarde, chef-lieu de la Frise, alors réunie à la France; mais il n'accepta pas ces fonctions. A partir de novembre 1812, il eut la mission d'enseigner le droit romain, en remplacement de M. Berthelot, malade. C'est l'année suivante, et non lorsqu'il était professeur suppléant à Strasbourg, comme le

procurer dans aucune des bibliothèques publiques de Paris, sont ceux-ci :

Messager des sciences et des arts de la Belgique, publ. par M. de Bast. 1824-30.

Messager des sciences et des arts de la Belgique, ou Nouvelles Archives historiques, littéraires et scientifiques. 1833 et ann. suiv.

Messager des sciences historiques de Belgique. Gand, 1839 et ann. suiv. Tome II et suiv.

dit par erreur une Biographie, que M. Blondeau publia ses *Tableaux synoptiques du droit romain, suivant la législation de Justinien* [1813, in-4], auxquels il donna, cinq ans plus tard, pour servir de supplément, des *Tableaux synoptiques du droit privé, offrant l'Essai d'une classification et d'une nomenclature nouvelle des droits privés* [1818, br. in-4]. Le 15 octobre 1815, M. Blondeau fut nommé juge suppléant au tribunal de première instance du département de la Seine. Cette même année, il fit commencer l'impression de ses *Essais de législation et de jurisprudence*; mais cet ouvrage ne fut pas mis en vente et attend encore son complément. Enfin, en mars 1819, un nouveau concours pour la chaire de droit romain ayant été ouvert par la mort de Berthelot, M. Blondeau obtint cette chaire, que depuis six mois il occupait en qualité de suppléant. La thèse qu'il soutint alors était *sur la matière des ventes*. Il avait pour concurrents trois des professeurs actuels de la Faculté. Aussitôt que M. Blondeau fut nommé professeur, il offrit sa démission de juge suppléant; mais cette démission ne fut acceptée qu'en 1820. Immédiatement après sa nomination, il fit paraître une esquisse d'un *Traité sur les obligations solidaires* [1819, in-8], qui n'est autre chose que l'analyse des trois leçons faites par lui sur cette matière lors du concours de mars 1819. C'est encore à la fin de cette année que M. Blondeau, de concert avec MM. Demante et Ducaurroy, ses collègues à l'école de droit (*), commença la publication d'un recueil périodique intitulé : *Thémis, ou Bibliothèque du jurisconsulte*, dont la première livraison parut en décembre. Cette publication a exercé sur les progrès de l'étude du droit, une influence qu'on regrette chaque jour de ne plus ressentir. Les auteurs renoncèrent, en 1831 [au tome X], à cette publication, qui fut reprise et continuée pendant quelque temps sous le titre de « Thémis belge. » Quelques années plus tard, M. Blondeau prit part, d'abord avec feu Jourdan et M. Ducaurroy, ensuite avec le dernier seul, après la mort du premier, arrivée en août 1826, à trois éditions du « Juris civilis Ecloga » [1822, 2 part. in-12, 1827, et 1832, in-12], recueil dans lequel ont été publiées, pour la première fois en France, les Institutes de Gaïus, découvertes à Vérone, en 1816, par Niebuhr (*). Après la publication de la troisième édition, M. Blondeau ne s'étant plus trouvé d'accord avec son collègue, le « Juris civilis Ecloga », est devenu le « Juris enchiridium », sous la direction exclusive de M. Ducaurroy; de son côté, M. Blondeau a publié un choix de textes du droit romain antéjustinien dont nous parlerons à sa date. Depuis lors M. Blondeau a publié des *Observations sur le nouveau Code civil du royaume des Pays-Bas* [1824, in-8]; une *Notice sur Tronçon du Coudray* [1825, in-8]. En 1830, il fit paraître le commencement d'un ouvrage intitulé : *Chrestomathie, ou Choix de textes*, pour servir à un cours du droit privé romain : de nouvelles livraisons ont paru en 1833, mais la fin est encore à désirer. Le 4 août 1830, M. Blondeau fut nommé doyen de la Faculté de droit en remplacement de Delvincourt, et reçut peu après la décoration de chevalier de la Légion-d'Honneur; en 1836, il a été nommé officier de cet ordre. De 1831 à 1841, M. Blondeau, en qualité de doyen, a présidé cinq concours, à l'occasion desquels il a prononcé cinq discours d'ouverture,

(*) Le prospectus donnait les noms d'autres collaborateurs : MM. Arnold, Cousin, Du Frayer, Fouquet, Jourdan, Tarte et Warnkœnig, mais qui n'ont pas tous paru sur les frontispices du recueil, parce que vraisemblablement ils n'étaient pas au nombre des rédacteurs habituels.

(*) Ce recueil a été publié sous le titre suivant : «Juris civilis Ecloga qua, cum Justinianeis institutionibus, novellisque 48 et 127, continentur : Gaii institutionum commentarii IV, Ulpiani regularum liber singularis, Pauli sententiarum libri V, et breviora quædam veteris prudentiæ monumenta; præmissis Gaii et Pomponii fragmentis quibus constat Pandectarum titulus de origine juris, tribusque de jureconsultorum auctoritate constitutionibus, ad usum prælectionum.» [Pars prima.] Parisiis, Fanjat, 1822. — D. Justiniani institutiones cum novissime repertis Gaii institutionibus collatæ, originibus ac probationibus distinctæ et plurimis textibus ex recentiori jure decerptis auctæ ad usum prælectionum. [Pars altera.] Ibid., 1822. En tout deux parties in-12 qui ne se séparent pas. [5 fr.]

dont les quatre derniers au moins ont été livrés à l'impression. Dans celui qui servit d'ouverture au concours de 1832-33, le savant doyen fit l'apologie de l'institution du concours, « l'une » des plus précieuses, disait-il, dont » l'expérience des siècles ait doté l'en» seignement public... et ayant de plus » le mérite d'être en parfaite harmonie » avec l'ensemble des institutions con» stitutionnelles que nous possédons. » Mais, dans le discours de 1837, il déclare que le mérite de ce mode de nomination est devenu « problématique » aux yeux des meilleurs esprits. » Depuis cette époque, M. Blondeau peut être compté parmi les adversaires du concours, auquel il voudrait substituer des institutions analogues à celles d'Allemagne. Ses idées à cet égard paraissent avoir eu quelque influence sur la rédaction du discours adressé par le ministre de l'instruction publique à la commission des hautes études, de laquelle est membre le doyen de la Faculté de droit de Paris En 1837, M. Blondeau publia, avec M. Bonjean, une traduction des *Institutes de l'empereur Justinien*, accompagnées d'un choix de textes du droit romain antejustinien, où [à l'exception des Codes Théodosien, Grégorien et Hermogénien], se trouvent réunis la plupart des documents juridiques antérieurs à Justinien, qui concernent spécialement le droit privé. On doit à M. le professeur Blondeau, outre les ouvrages que nous avons cités, des articles plus ou moins étendus sur les *Méthodes philosophiques*, sur la *législation*, sur le *droit*, ainsi que des articles de critique insérés dans divers recueils périodiques, et notamment dans la Décade philosophique, le Magasin encyclopédique, la Revue encyclopédique, la Bibliothèque du barreau, et dans la Revue de législation et de jurisprudence. Il a eu part, avec Jourdan, à la réimpression parisienne des « Vaticana juris romani fragmenta » [1823, in-8]. Dans son enseignement à la Faculté de droit de Paris, M. Blondeau s'est constamment montré partisan décidé de la méthode appelée *dogmatique* en Allemagne, méthode qui consiste à présenter la science dans la forme d'une série de principes enchaînés entre eux par un ordre logique, et non sous la forme d'une suite d'observations appliquées à des textes de loi souvent disposés au hasard, ainsi que le prescrit la méthode *exégétique*, pratiquée par M. Ducaurroy. Du reste, les deux professeurs s'accordent à bannir de leur enseignement toute comparaison entre le droit romain et le droit français, en dépit de la loi du 22 ventôse an XII, qui a organisé les écoles de droit. — M. Blondeau est en France le principal représentant des idées de Bentham. Comme cet auteur célèbre, il ne reconnaît point de droit naturel proprement dit; la base de la justice n'est pas pour lui dans le sentiment interne ni dans les hypothèses religieuses, mais bien dans l'*utilité;* et il ne faut pas entendre par là, comme beaucoup de personnes le croient mal à propos, ou affectent de le croire, l'intérêt individuel, mais bien la prospérité du genre humain, le plus grand bien du plus grand nombre (the best of the most). M. Blondeau a récemment développé sa manière de voir sur le droit naturel, dans le discours prononcé à l'ouverture du concours de 1841, et dans le rapport qu'il a lu, en 1842, à l'Académie des sciences morales et politiques sur la philosophie du droit de M. Ev. Bavoux. M. Blondeau est certainement aujourd'hui l'homme le plus versé dans la métaphysique du droit. Tout le monde s'accorde d'ailleurs à lui reconnaître de la profondeur dans les idées. Il est fâcheux que la clarté lui manque trop souvent. Martyr de son intelligence rigoureuse et subtile, il corrige et refait ses ouvrages à mesure qu'il les compose, et réussit rarement à les terminer. Dans une note de son dernier ouvrage, le *Traité de la séparation des patrimoines, considérée spécialement à l'égard des immeubles* [1842, in-8], il annonce qu'il s'occupe d'un *Traité des privilèges*. Comme professeur et doyen de l'école de droit, M. Blondeau a acquis de justes droits à l'affection et à l'estime des élèves de cette Faculté. On lui doit la justice de dire qu'il a su se tenir en garde contre l'influence des partis politiques, et qu'il n'a point compromis, en présence des exigences du pouvoir, sa dignité de chef indépendant de l'école de droit.

OUVRAGES DE M. J.-B.-A.-H. BLONDEAU.

I. Tableau synoptique des lois individuelles privées, ou Classification nouvelle des matières qui composent ce qu'on appelle ordinairement droit civil privé, ou Code civil. Bruxelles, Stapleaux; et Paris, Dabin, 1806.

C'est, en un seul tableau, une sorte de *conspectus* des divisions générales du droit privé.

Le « Magasin encyclopédique » a donné un long article sur cet ouvrage, ann. 1808, t. II, p. 423-434.

II. Tableaux synoptiques de droit romain, suivant la législation de Justinien. Paris, Fournier, 1813, in-4. — Tableaux synoptiques du droit privé, offrant l'Essai d'une classification et d'une Nomenclature nouvelle des droits privés. Paris, A. Bavoux, 1818, in-4 de 16 pages. [5 fr.]

C'est une application des idées de l'auteur au droit romain.

III. Essais sur quelques points de législation et de jurisprudence. Paris, de l'impr. d'Abel Noë, 1819, in-8.

Ce volume, qui n'a pas été mis en vente, renferme, après l'Introduction, des Eclaircissements sur les diverses acceptions du mot *loi*, une Notice sur les ouvrages de Bentham; une Table analytique des principes fondamentaux de la science législative; des Réflexions sur les classifications juridiques et sur l'enseignement du droit romain; des Remarques sur le « Traité des actions » de M. Poncet. On y trouve notamment l'*Essai sur l'effet rétroactif*, que M. Merlin a signalé comme contenant un grand nombre d'idées neuves, et auquel le recueil intitulé « Jurisprudence générale du royaume, » a fait des emprunts très nombreux.

La plupart de ces essais avaient déjà été publiés, soit dans la « Bibliothèque du barreau », dont M. Mauguin fut le principal rédacteur, soit dans le « Magasin encyclopédique », ou dans la « Revue philosophique »; d'autres, traduits en allemand, se trouvent cités dans les ouvrages de plusieurs savants jurisconsultes de l'Allemagne. L'auteur les a réunis en un seul recueil.

L'auteur se propose de publier une nouvelle édition de ce recueil, en réunissant à ses anciens *Essais*, qui n'ont jamais été mis dans le commerce, un grand nombre d'articles qui ont été insérés pour la plupart dans « la Thémis, » dont il a été l'un des principaux rédacteurs, de 1819 à 1830.

IV. Thèses de droit français et de droit romain, qui seront soutenues dans la salle des cours de la Faculté de droit de Paris, le mardi 11 mai 1819... : *sur la matière de la vente.* [Paris], de l'impr. de Baudouin frères, 1819, in-8 de 52 pages.

V. Esquisse d'un Traité sur les obligations solidaires, ou bien Analyse des trois leçons faites par M. Blondeau sur cette matière au concours ouvert devant la Faculté de droit de Paris, en mars 1819, avec Quelques Additions indiquant principalement des questions à examiner par les jurisconsultes qui voudraient faire un traité *ex professo* sur cette matière. Paris, de l'impr. de Baudouin, 1819, in-8 de 92 pages. [3 fr.].

Ces trois opuscules ont été composés à l'occasion du concours de 1819, à la suite duquel l'auteur fut nommé à la chaire de droit romain par le décès de M. Berthelot.

VI. Cours élémentaire de droit romain. Première partie. Paris, Ant. Bavoux, 1819, in-8 de 112 pages.

Non-seulement l'ouvrage est inachevé, mais même encore le volume.

Voici ce que contiennent les feuilles publiées: une *Introduction à l'étude du Droit*, réimprimée, en 1830, en tête de la Chrestomathie; — un Livre préliminaire correspondant au premier livre des Institutes, et dans lequel sont expliquées les divisions générales des personnes suivant le droit romain, et les deux premières sections du premier livre, consacré à l'explication des droits et devoirs établis entre les personnes capables. Première section: Droits et devoirs primordiaux.—Deuxième division: Droits de propriété et démembrement de ce droit.

VII. Des méthodes de classification qui ont été suivies ou proposées, à diverses époques, pour faciliter l'étude du droit privé, et notamment de celles qui sont adoptées aujourd'hui dans la plupart des Universités d'Allemagne. —Impr. dans la Thémis, tome III, p. 246-77 [1821].

VIII. Observations sur le nouveau Code civil du royaume des Pays-Bas. Paris, de l'impr. de Rignoux, 1824, in-8 de 48 pages.

IX. Notice sur Tronçon du Coudray. [Extrait des Annales du barreau français]. Paris, de l'impr. de Migneret, 1825, in-8 de 16 pages.

Tirée à 100 exempl.

X. Sur le nouveau Code civil de l'état de la Louisiane. — Impr. dans la Thémis, tome VIII, p. 62 à 82, 187 à 208. [1826].

XI. Notice sur une nouvelle édition du *Corpus juris civilis*, des frères Alb. et Maur. Kriegel.—Impr. dans la Thémis, tom. X, p. 283 et suiv. [1830-31].

XII. Chrestomathie, ou Choix de textes pour un cours élémentaire du droit privé des Romains, précédé d'une Introduction à l'étude du droit. Paris, Videcoq, 1830-35, in-8 de CXVJ et 484 pages [10 fr.].

Cet ouvrage est encore du nombre de ceux commencés par M. Blondeau, mais qu'il n'achève point; à celui-ci, pour le finir, il faudrait deux autres volumes. Le seul que nous possédions s'arrête aux testaments. Voici le sommaire des matières que renferme ce volume :

I. *Introduction à l'étude du droit*, en 126 pages, paginées en chiffres romains, avec titre et faux-titre particuliers. Nous avons dit précédemment que c'était celle qui fait partie du *Cours élémentaire de droit romain* de 1819. Vient ensuite l'ouvrage principal, qui porte pour suscription *Principes du droit privé romain*, dont l'auteur ne donne que les deux premiers livres, qui sont:

Livre Ier [correspondant au premier livre des Institutes] : Des diverses classes de personnes. — C'est encore une partie remaniée et augmentée du *Cours* publié en 1819.

Livre II [correspondant à la presque totalité des livres II, III et IV des Institutes]. Des droits et des devoirs de la classe principale des personnes.

Dans son avertissement l'auteur reconnaît que deux de ses élèves, MM. *Bonjean* et *Pedel*, ont eu une bien grande part à cet ouvrage. « Ce sont eux qui ont exécuté la tâche difficile » de faire un premier choix dans l'immensité » des collections justiniennes; ce sont eux aussi » qui, d'après mes indications, ont pris la peine » de rechercher, soit dans les autres monuments de la jurisprudence romaine échappés » à la barbarie du moyen âge, soit dans les » historiens et autres auteurs latins, tout ce » qui pouvait éclairer ou compléter les divers » points de droit sur lesquels, grâce aux mutilations de Tribonien, nous manquons des » témoignages [bien plus sûrs] des jurisconsultes romains. M. *Bonjean* a en outre rédigé » quelques-unes des notes qui ont pour objet » les antiquités du droit romain.»

XIII. Discours prononcé à la première séance publique du concours ouvert le 10 janvier 1837, devant la Faculté de droit de Paris, pour deux chaires de code civil vacantes dans cette Faculté. Paris, de l'impr. de Terzuolo, 1837, in-4 de 16 pages.

Nous avons dit dans notre notice que de 1831 à 1841 M. Blondeau a prononcé, à l'occasion des concours, cinq discours qui ont été imprimés; il en a également prononcé deux autres à l'occasion des distributions de prix qui ont eu lieu à l'École de droit en 1840 et 1842.

XIV. Institutes de l'empereur *Justinien*. Traduites en français [par M. *Bonjean*], avec le texte en regard. Suivies d'un Choix de textes juridiques, relatifs à l'histoire externe du droit romain et au droit privé antéjustinien (recueilli par M. *Blondeau*). Paris, Videcoq, 1837, 2 vol. in-8 [12 fr.].

On peut se procurer séparément la traduction des Institutes, donnée par M. *Bonjean*, avocat aux conseils du roi et à la Cour de cassation [5 fr. 50 c.];

Et le recueil de textes sous le titre suivant : « Jus antejustinianum, sive Monumenta juris ante Justinianei præcipua, extra Pandectas et Codices, tam Justinianeum quam Theodosianum servata. » [7 fr. 50 c.]

Une particularité assez singulière dans cette publication, c'est que les deux volumes portent le seul nom de M. Blondeau, tandis que le volume qui renferme la traduction des Institutes porte le nom seul de M. Bonjean.

XV. Traité de la séparation des patrimoines, considérée spécialement à l'égard des immeubles. Paris, Videcoq, 1842, in-8 [7 fr.].

Ce volume est un fragment d'ouvrage sans commencement ni fin. Après les quatre pages de faux-titre et titre vient le Traité commençant avec la page 473 et finissant avec la page 752; et à la suite une Table analytique des principes posés et des questions résolues ou du moins soulevées dans cet ouvrage, paginée de V à XXVIII.

La première note de l'ouvrage lui sert de préface, et nous la reproduisons ici :

« Il n'est pas de matière de droit privé sur laquelle les auteurs de notre Code civil aient plus vaguement exprimé leur pensée, je pourrais même dire sur laquelle ils aient eu des idées moins arrêtées, que sur le *bénéfice de séparation des patrimoines*. Il n'en est pas sur laquelle les interprètes du Code soient plus pauvres en explications; la plupart d'entre eux se sont contentés de rappeler quelques textes de droit romain ou quelques règles consacrées par l'ancienne jurisprudence française, comme si un système tout nouveau et qui a sa base dans les articles 2111, 2113 et 2146 n'avait pas remplacé le système, d'ailleurs assez mal connu, du droit romain et des modifications qu'y avait apportées notre ancienne jurisprudence. N'ayant pas pu cependant tout à fait mettre de côté les articles que nous venons de citer, ces jurisconsultes se sont trouvés conduits aux contradictions les plus extraordinaires. Aucun d'eux ne paraît avoir senti l'importance de l'article 2146.»

« Le Traité que nous publions aujourd'hui a été composé pour faire partie d'un *Traité général des priviléges sur immeubles*. C'est à ce point de vue qu'il faut le placer pour le juger.»

« L'auteur s'étant formé, à l'égard du privilége de l'article 2111, et, par suite, à l'égard des articles 878 à 880, des idées tout autres que celles qui sont généralement reçues, a jugé convenable de commencer par publier, à part et à un très-petit nombre d'exemplaires, sa théorie concernant ce privilége en appelant l'attention et la critique des jurisconsultes. Il corrigera, s'il y a lieu, cette théorie avant de la comprendre dans son *Traité des priviléges*.»

« Cette observation répond d'avance au reproche qu'on pourrait faire à l'auteur d'avoir omis un grand nombre de questions importantes.»

« Lorsque l'opinion des jurisconsultes sera bien fixée sur celles qui font l'objet de cette

publication, rien ne sera plus facile que de remplir les lacunes que nous connaissons déjà, ainsi que toutes autres qu'on aura la bonté de nous signaler.»

M. le baron Stassart, littérateur belge distingué, ancien préfet sous l'Empire, compatriote et ami de M. Blondeau, a dédié à celui-ci le premier livre du Recueil de ses Fables.

BLONDEAU, graveur du roi.— Atlas pour servir à l'intelligence de l'Histoire générale des Voyages de La Harpe. Paris, Raymond, 1825, in-4 oblong de 25 cartes.

BLONDEAU [Charles-Félix], né à Blois en 1805, était élève en médecine quand il partit pour la Grèce, en 1825, avec le docteur Bailly de Blois, son parent. On doit à ce jeune homme: —Manuel de minéralogie, ou Traité élémentaire de cette science, d'après l'état actuel de nos connaissances. Paris, Roret, 1825, in-18, avec un tableau [3 fr.].— IIe édition, entièrement refondue par MM. *D**** [*A.-G. Desmarets*] et *Julia Fontenelle*. Paris, le même, 1826, in-18 avec un tableau [3 fr. 50 c.]. — IIIe édition, entièrement refondue, mise dans un nouvel ordre, et rendue plus complète et plus à la portée des gens du monde par un grand nombre d'augmentations; par MM *D**** [*A.-G. Desmarets*], et *Julia Fontenelle*. Paris, le même, 1831, in-18 avec 2 planches et un tableau. — Atlas de minéralogie, composé de 50 planches représentant la plupart des minéraux décrits dans l'ouvrage précédent [fig. noires, 6 fr., et fig. col., 12 fr.].

La première édition de ce livre n'était pas exempte de reproches : la nécessité d'être court n'avait pas toujours permis à M. Blondeau d'être aussi clair qu'on l'eût désiré; et puis, de nombreuses fautes la rendaient véritablement illisible. « Le Globe, » dans son numéro de septembre 1825, a même consacré un article aux âneries contenues dans ce volume. M. Julia Fontenelle s'est chargé du nouveau travail pour la seconde édition, dans lequel il a été secondé par M. D***, dont l'initiale trahit l'incognito de l'un de nos naturalistes les plus profonds et les plus universels [M. A.-G. Desmarets]. Le nouvel ouvrage est divisé en sept parties : la première, sous le titre de *Métalloïdes*, comprend l'étude des métaux rangés selon la classification de M. Thénard; la seconde, intitulée *des Métalloxides*, traite des oxides métalliques; la troisième, des combustibles non métalliques, sous le nom de *Combustibles*; la quatrième, des substances acides; la cinquième, des substances salines; la sixième, des aérolithes ou pierres tombées du ciel, ainsi que du fer météorique. Les auteurs ont joint à ce chapitre une liste chronologique des pierres tombées depuis la plus haute antiquité jusqu'à ce jour. La septième traite des roches, et les auteurs y ont suivi les traces de Werner, déjà un peu vieillies depuis qu'on s'occupe avec tant d'ardeur des études géologiques. On peut dire que ce manuel, régénéré par MM. Desmarets et Julia Fontenelle, est au niveau actuel de la science, et contient une multitude de choses sous un petit format. [*Revue encycl.*, t. XXXIV [1827.]

BLONDEAU [A.].—Notice nécrologique sur M. N.-E. Henry, ex-chef de la pharmacie centrale des hôpitaux civils, pharmacien en chef honoraire des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie royale de médecine, etc. Paris, de l'impr. de Fain, 1833, in-8 de 16 pages.

BLONDEAU [Auguste-L.].—Nouvelle Méthode de chant; par *Marcello Perino*. Traduite de l'italien. Paris, Ebrard, 1859, in-8 [6 fr.].

BLONDEL [Jean], magistrat et littérateur, né en avril 1733 à Reims, d'un père qui était boulanger dans cette ville. Blondel vint de bonne heure à Paris, où son goût passionné pour les lettres ne l'empêcha pas de se livrer à l'étude des lois, et il fut reçu avocat en 1760. Il fit ses premières armes dans le procès du maréchal duc de Richelieu, contre madame de Saint-Vincent. Il montra aussi une grande modération et un plus grand talent dans l'affaire du collier; ses *Mémoires* pour mademoiselle d'Oliva furent lus en France et dans l'Europe entière, avec le plus vif intérêt. Un autre motif que celui qui l'attachait à sa cliente animait son cœur et dirigea sa plume. Il voulait repousser l'accusation trop légèrement hasardée contre la reine; et tous ceux qui à cette époque n'étaient pas aveuglés par leur passion furent convaincus par ses raisons. Dans la fameuse affaire du procès de Salm-Kirbourg, poursuivi pour dettes peu honorables, Blondel, avec sa sagesse et sa modération ordinaires, publia un *Mémoire justificatif* pour ce prince; mais, malgré tous ses efforts, il ne put rendre extrêmement pure la conduite de son client, qui fut condamné en février 1787 à payer le capital, les frais et les dommages. En 1787, Blondel fut nommé secrétaire du sceau, et, en 1788, le roi lui accorda, comme récompense de ses services, une pension de 8,000 fr., que la révolution lui en-

leva peu de temps après [en 1791]. La révolution le trouva fidèle aux devoirs de la reconnaissance, sans lui faire oublier aucun de ceux qu'il avait contractés envers son pays, alliance bien rare dans un temps où le bouleversement général faisait trop confondre aisément l'ingratitude avec le patriotisme. Il eut à subir une longue détention. Après avoir occupé diverses places dans l'ordre judiciaire, il devint, sous le gouvernement consulaire, membre de la cour d'appel de Paris, et, peu de temps après, l'un des présidents de cette cour (*), nommé par Napoléon, et fut un des rédacteurs du *Code criminel*. Blondel jouissait dans le monde et au palais de cette considération que les magistrats de l'empire ne s'attiraient pas tous. C'est dans sa place de président qu'on put apprécier l'étendue de ses lumières, l'aménité de ses mœurs, la bonté de son cœur, l'égalité de son caractère. Lorsque l'ecclésiastique qui l'assistait dans ses derniers moments, lui demanda, suivant l'usage, s'il pardonnait à ses ennemis : « J'ai tout oublié, répondit-il, les offenses que j'ai reçues, et le peu de services que j'ai eu le bonheur de rendre. » Paroles généreuses qui peignent d'un seul trait l'âme tout entière de ce respectable magistrat. Il mourut à Paris, à la fin d'avril 1810. Il vécut plus de cinquante ans avec une épouse qui fit le charme de sa vie. Intimément liés avec Bitaubé, et sa femme, ils eurent, avec ce couple respectable, un trait de ressemblance : c'est que chacun des époux qui eut le malheur de survivre à l'autre, le suivit dans la tombe à peu de jours d'intervalle.

OUVRAGES DE J. BLONDEL.

I. * Loisirs philosophiques, ou l'Étude de l'homme. Londres et Paris, 1756, in-12.

II. * Notice sur ce qu'on voit dans le Monde social. 1757, in-12.

III. Hommes [les] tels qu'ils sont et tels qu'ils doivent être. Londres et Paris, Duchesne, 1758; ou Hambourg, 1760, in-12.

(*) Le premier président était alors le baron Séguier, et le collègue de Blondel était Pierre-Jean Agier.

IV. * Introduction à l'ouvrage intitulé : « De l'Administration des finances », par Necker, avec de petites notes. 1785, in-8.

Cet ouvrage a été attribué par erreur à Loiseau de Béranger, fermier-général, et à Bourboulou ; mais il est bien de Blondel.

V. * Discussion des principaux objets de la législation criminelle ; par M. B.....L. Paris, 1789, in-8.

BLONDEL, alors teneur de livres à Lyon.

—Tenue [la] des livres de commerce, à parties simples et à parties doubles. Lyon, Bernard ; et Paris, Maradan, 1801, in-4 de 550 pag. [15 fr.].

BLONDEL [J.-J.-M.], homme de loi, et bibliothécaire du duc de Penthièvre.

— Mémoires du parlement de Paris, ou Recueil de ses délibérations secrètes, arrêtés et remontrances, avec les lits de justice qui y ont été tenus depuis que Philippe-le-Bel l'a rendu sédentaire, jusqu'au moment où il a été supprimé par l'Assemblée constituante. Tomes I et II. Paris, Galland, sans date [1803], 2 vol. in-8 [20 fr.].

Le premier volume de cet ouvrage fut présenté au Corps législatif le 1er prairial an XI. Il avait été proposé par souscription, et l'on avait annoncé qu'il formerait environ 40 volumes, dont un paraîtrait chaque mois ; mais la publication a été suspendue avec le deuxième, qui ne va pas au delà du 12 août 1561.

BLONDEL [Jean-Baptiste], l'un des architectes de la ville de Paris, dernier rejeton d'une famille illustrée depuis deux siècles par ses talents [Voy. la France littér., t. Ier]. Ce fut lui qui, conjointement avec M. Delannoy, dirigea la restauration ou plutôt la reconstruction du Temple, tel qu'on le voit aujourd'hui ; et c'est à lui qu'on doit le nouveau marché Saint-Germain, édifice si remarquable dans sa simplicité, par son élégance, les convenances de son style, et sa parfaite appropriation. Blondel est mort en février 1816. Il avait publié, sur la dernière construction dont nous venons de parler, l'ouvrage suivant :

— Avec M. *A.-L. Lusson*, Plan, coupe, élévation et détails du nouveau marché Saint-Germain. Paris, Dusillon, 1816, in-fol. de 11 planches et 2 vignettes [20 fr.].

BLONDEL [Louis].—Notice historique et topographique du Mont-Saint-Michel, de Tombelaine et d'Avranches. Deuxième édition, revue et augmentée. Avranches, de l'impr. de Tribouillard; et Paris, Lecointe et Durey, 1823, in-12 de 96 pages.

La première édition était intitulée : *Notice du Mont-Saint-Michel et de Tombelaine*, Avranches, Lecourt, 1816, in-12 de IV et 135 pages.

BLONDEL [madame veuve], institutrice pensionnée du roi.

—Leçons religieuses et morales, suivies d'un Plan de conduite pour les jeunes personnes, extrait en partie de l'Ecolier chrétien. Paris, l'Auteur; Dondey-Dupré fils, 1825, in-18 de 108 pages.

Heureux qui peut à la fois contribuer à former l'esprit et le cœur des jeunes personnes; madame veuve Blondel a parfaitement atteint ce double but. Sa douce et simple éloquence, en harmonie avec les pensées de ses jeunes élèves, leur offre des leçons religieuses et morales, et des modèles d'une diction élégante et pure. Madame veuve Blondel a rendu à l'éducation un véritable service qui doit lui mériter la reconnaissance des mères de famille. [*Revue encycl.*, t. XXV, p. 776.]

BLONDEL [A.-Léon], sergent-major au 41e.

I. Grèce [la], ode. Montbrison, de l'impr. de Cheminal, 1829, in-12 de 12 pages.

II. Coup d'œil sur les devoirs et l'esprit militaires. Paris, Anselin, 1833, in-8 de 84 pag. [2 fr. 50 c.].

III. Nouvel Aperçu sur l'Algérie. Trois nécessités en Afrique : conserver, pacifier, coloniser. Paris, Delaunay, 1838, in-8 [3 fr.]

BLONDEL [Edouard]. — Deux ans en Syrie et en Palestine [1838-1839]. Paris, Dufart, 1840, in-8 [5 fr.]

BLONDEL D'AUBERS, conseiller à la Cour de cassation; nommé député en 1815, par le département du Pas-de-Calais, il fut un des chauds partisans des principes de l'époque. Plusieurs des discours qu'il tint alors tendaient à prouver la nécessité de placer la France sous une verge de fer. Il fut membre de la commission chargée d'examiner le projet de substituer les cours prévôtales aux tribunaux. Il a rempli cette mission avec un grand zèle. On a de M. Blondel d'Aubers les deux discours suivants :

I. Opinion [son] relative au divorce, prononcée à la chambre [des députés] le 2 mars 1816. Paris, Herhan, 1816, in-8 de 8 pages.

II. Opinion [son] relative aux mesures de sûreté générale, développée à la chambre des députés, le 18 novembre 1816. Paris, Herhan, 1816, in-8 de 24 pages.

BLONDET. — Réclamations de la littérature, contenant l'exposé des motifs qui ont donné lieu en Angleterre à l'établissement connu sous le nom de Société pour un fonds littéraire, suivies du prospectus qui vient de paraître à Paris pour engager les amis et les protecteurs des sciences à concourir au projet d'un pareil établissement. Ouvrage traduit de l'anglais, de M. *David Williams*. Nantes, an XI [1803], in-8.

BLONDELET [J.-A.]. — I. Hommage [l'] du cœur, ou la Fête d'un bon roi, impromptu-vaudeville. Paris, de l'impr. d'Aubry, 1817, in-8 de 8 pages.

II. Lorgnette [la] des Variétés, ou le Calicot ne fera pas tomber la toile. Paris, de l'impr. de Patris, 1817, in-8 de 8 pag.

BLONDET [Hippolyte], pseudonyme. Voy. LHÉRITIER.

BLONDIN [Jean-Noël], laborieux grammairien, né à Paris en 1753, fit d'excellentes études dans la congrégation des Feuillants, ce qui le fit choisir plus tard pour professer la théologie dans les colléges de la congrégation à laquelle il appartenait; car son premier ouvrage, la *Grammaire anglaise pour enseigner le français aux Anglais* [1788, in-12], porte bien pour nom d'auteur : dom Blondin. Très versé dans les langues, il obtint, sous Louis XVI, d'être placé à la Bibliothèque du roi en qualité de secrétaire interprète pour les langues italienne, espagnole, portugaise et anglaise. Lorsque la tourmente révolutionnaire arrêta les études en France, Blondin possédant à fond le latin et le français, fit généreusement des cours gratuits dans ces deux langues, au Louvre et à l'Oratoire. Cette conduite honorable lui valut, non-seulement l'estime et la reconnaissance de tous les gens de bien, mais encore une récom-

pense nationale de 2,000 fr., qui lui fut accordée par le jury des livres élémentaires, par suite d'un décret de la Convention du 4 septembre 1793, et une médaille qui lui fut décernée pour ses livres élémentaires, pour l'étude abrégée des langues latine, italienne, française et anglaise (*). Quelques ouvrages élémentaires estimés lui avaient fait ouvrir les portes de plusieurs sociétés savantes; il était de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres d'Orléans, de la Société royale d'agriculture de Soissons, de la Société philosophique de Philadelphie, et associé libre du Musée de Paris. La Restauration rendit à Blondin sa place de secrétaire interprète près de la Bibliothèque du roi. En 1819, il fit un cours d'enseignement mutuel du latin, de l'italien et de l'anglais comparés parallèlement avec le français. Blondin est mort à Paris, le 13 mai 1832, ne laissant point après lui la réputation de savant grammairien, quoiqu'il ait attaqué quelquefois des écrivains distingués sous le rapport de la pureté de la langue.

OUVRAGES DE J. N. BLONDIN.

I. Grammaire anglaise pour enseigner le français aux Anglais. Paris, Royez, 1788, in-12. — Cinquième édition. Londres, 1797, in-16.

II. Plan d'instruction pour les langues française, anglaise, latine et italienne. Paris, 1789, in-8.

III. Précis de la langue française. 1790, in-8.—Cinquième édition. Paris, Pélicier, s. d. in-8 [75 c.].

La cinquième édition a paru sous le titre de *Précis de Grammaire française.* Paris, Tardieu, 1804, in-8 [1 fr. 50 c.].

IV. Précis de la Grammaire anglaise. Paris, de l'imprimerie nationale, 1793, in-8. — Nouv. édit. Paris, l'Auteur, 1800, in-8 [1 fr. 25 c.].

V. Précis de la langue italienne. Paris, 1791, in-8. — Nouv. édit. Paris, l'Auteur, 1800, in-8 [1 fr. 25 c.].

VI. Pieces on various subjects, from the best english authors, both in prose and poetry. Paris, 1793, in-8 [1 fr. 80 c.].

(*) *Magasin encycl.*, ann. 1795, t. VI.

VII. Grammaire française simplifiée. Sixième édition, dans laquelle sont prosodiés les verbes réguliers et irréguliers de la langue française, et où sont résolus par deux seules règles tous les participes passés. Paris, l'Auteur, 1808, in-8 de 108 pages [1 fr. 50 c.].

Cette grammaire est une nouvelle édition très augmentée du n° III; elle-même a été réimprimée deux autres fois sous le titre suivant:

Grammaire française démonstrative. 7e édition, entièrement refondue, présentée en tableaux, offrant la solution des principales difficultés de la langue française, et particulièrement celle des participes passés, résolus par antithèse en deux seules règles. Paris, l'Auteur; A. Bertrand, 1817, in-8 [2 fr.] — VIIIe édit. Paris, Brianchon, 1822, in-8 de 134 pag.

Cet ouvrage de Blondin est celui qui a obtenu le plus de succès; or, voici dans quels termes la « Revue encyclopédique » a rendu compte de la huitième édition:

« D'après un rapport cité au commencement de cet ouvrage, et fait, il y a 27 ans, par MM. de Fontanes, Selis, Pougens, etc., il paraît que le jury des livres élémentaires décerna, à cette époque, un prix de 2,000 fr. à M. Blondin, dont « les principes, dit le rapporteur, diffèrent pour la plupart de ceux que nos anciens grammairiens avaient adoptés, et ne sont ni aussi métaphysiques, ni aussi compliqués. » Plus loin, le même rapporteur indique comme très avantageux l'emploi que M. Blondin fait dans ses leçons, d'un tableau mouvant au moyen duquel il peut instruire un grand nombre d'élèves à la fois. Quoique la date du rapport soit un peu ancienne, et que depuis il ait paru une multitude d'ouvrages sur l'enseignement de la langue française, nous présumions que celui de M. Blondin, arrivé à sa huitième édition, méritait encore qu'on le distinguât dans le nombre, et qu'on ajoutât de nouveaux éloges à ceux qu'il avait déjà obtenus. Mais, nous le disons à regret, notre attente n'a pas été remplie. L'auteur n'ayant pas ordonné avec soin les différentes parties de son livre, semble avoir composé un recueil de notes sur la grammaire plutôt qu'un traité méthodique. Beaucoup de définitions manquent d'exactitude; et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que M. Blondin ne s'est pas mis à l'abri du reproche mérité par plusieurs grammairiens, celui d'écrire d'une manière incorrecte la langue dont ils prétendent enseigner les règles et révéler les secrets. Malgré les défauts que nous venons d'indiquer, on pourra consulter quelques parties de la *Grammaire démonstrative*, et particulièrement les chapitres qui traitent des verbes irréguliers et du participe passé. [*Revue encycl.*, t. XVIII, p. 654.]

VIII. Tableau comparatif des langues française, italienne et anglaise, etc. Paris, l'Auteur; Pélicier, 1803, in-8 [1 fr. 20 c.].

IX. Grammaire polyglotte française, latine, espagnole, portugaise et anglaise, dans laquelle ces diverses langues sont considérées sous le rapport

du mécanisme et de l'analogie propre à chacune d'elles. Paris, l'Auteur; Pélicier, 1812, in-8. — Sec. édit. Paris, Brianchon, 1823, in-8 [3 fr.].

X. Mode d'enseignement simplifié présenté à S. M. Paris, de l'imprimerie de Fain, 1815, in-4 de 4 pages.

XI. Grammaire latine démonstrative, comparée par analogie avec le français, ouvrage destiné à abréger de moitié le temps qu'on emploie à l'étude des éléments de ces deux langues, et au moyen duquel les personnes qui n'ont du latin qu'une connaissance superficielle, sont mises à même de résoudre sur-le-champ les grandes difficultés, et de traduire d'une langue dans une autre, sans pouvoir faire de contresens. Paris, l'Auteur; Brunot-Labbe, 1819, in-8 [3 fr.]. — Sec. édit. Paris, Brianchon, etc., 1822, in-8 [3 fr.].

XII. * Critique raisonnée, dans laquelle on signale les fautes d'orthographe, de construction, les solécismes, les barbarismes, les néologismes, les expressions impropres et inconvenantes dont est remplie la brochure que vient de publier M. Benjamin Constant sur la dissolution de la chambre des députés. Par un amateur de la pureté du langage. Paris, Pélicier, 1820, in-8 de 32 pag.

XIII. Manuel de la pureté du langage, ou Recueil alphabétique du corrigé des barbarismes, des néologismes, des locutions vicieuses, et des expressions impropres employées journellement à la tribune, au théâtre et dans la société, par les personnes même qui se piquent de parler et d'écrire avec le plus de perfection la langue française. Suivi d'un Traité de prosodie, et de la traduction des locutions latines usitées dans le langage, dans les journaux et dans la musique. Paris, l'Auteur; Pélicier, etc., 1823, in-8 [3 fr. 50 c.]. — Sec. édit. Paris, Brunot-Labbe, 1829, in-18 [2 fr.].

La seconde édition porte pour second titre: *ou Rectification des locutions vicieuses et des expressions impropres journellement employées, etc.*

XIV. M. Casimir Delavigne cité au tribunal de la raison, de la langue et du goût, ou Critique raisonnée, grammaticale et littéraire de sa Messénienne sur lord Byron. Paris, l'Auteur, etc., 1826, in-8 de 16 pages [1 fr. 50 c.].

XV. Flambeau [le] des participes. Paris, 1828, in-8.

On trouve à la fin de cet ouvrage des *Stances* de félicitation adressées par François de Neufchâteau à l'auteur, qui lui avait communiqué son manuscrit.

BLONDIN fils, secrétaire du conseil des prud'hommes de Metz.

— Avec M. *Léopold Mathieu*, avocat: Manuel des Prud'hommes, contenant, etc. Metz, Verronnais; et Paris, Lecointe et Durey, 1827, in-12 [2 fr. 50 c.].

BLONDIN [J.-T.-H.]. — Nouvelle Pyrétographie, ou Traité sur les fièvres dites continues, considérées d'après la doctrine physiologique. Paris, Baillière, 1838, in-8 [4 fr.].

BLOQUERT. — Guide des négociants distillateurs, marchands et débitants d'eau-de-vie. Divisé en quatre parties; par *G. Palaiseau*. Augmenté de différents tarifs concernant les négociants marchands de vin. Paris, l'Auteur, rue des Deux-Ponts, 16, 1832, in-18 de 76 pages.

BLORDIER LANGLOIS, secrétaire de la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers.

I. Géographie abrégée de l'abbé Lenglet-Dufresnoy. Nouvelle édition, contenant les changements relatifs à l'état présent de l'Europe; précédée d'un nouvel Abrégé élémentaire de la sphère; suivie d'un Abrégé de géographie ancienne, et d'un Précis historique sur les principales contrées du monde. Angers, Pavie, 1815, 1817 ou 1822, in-12 [1 fr. 50 c.].

II. Abrégé de Mythologie, avec une Introduction sur les cultes anciens, etc.; des Vers choisis de nos meilleurs auteurs; des Observations explicatives et morales; une Analyse et des Extraits de Télémaque. Angers, Pavie, 1817, in-12.

III. Essai sur le château de Serrant, avec une Notice des familles qui l'ont possédé, et particulièrement de la maison Walsh. Angers, imprimerie de Pavie, 1822, in-8 de 40 pages.

Cet opuscule, tiré à 60 exemplaires, n'a pas été destiné au commerce.

IV. Angers et le département de Maine-et-Loire, de 1787 à 1830. Paris,

madame Deschamps, 1838, 2 vol. in-8 [10 fr. 50 c.].

On a de lui, en outre, des *Notices historiques* insérées dans «l'Annuaire de Maine-et-Loire; — des articles dans «la Revue anglo-française de Poitiers», — des Mémoires dans le «recueil de la société d'agriculture, sciences et arts d'Angers». M. Blordier-Langlois a des romans et beaucoup d'autres ouvrages en portefeuille. Il a fait imprimer le prospectus d'une *Histoire municipale d'Angers* qui n'a point encore été publiée, mais le mss. en est terminé.

BLOREQUALE [Luc de]. — OEuvres lotonomiques de *Cagliostro*, ses devanciers et ses successeurs, ou Parfait Régulateur des actionnaires de la loterie. Edition nouvellement revue et augmentée par M. *Luc de Blorequale*. Paris, l'Auteur 1818, in-18 [2 fr. 50 c.].

BLOSSAC [Edouard LABOURDONNAIE DE], de Rennes. — Heures de poésie. Paris, de l'impr. d'Urtubie, 1838, in-8.

BLOSSEVILLE [Bénigne-Ernest PORET, vicomte de], né à Rouen [Seine-Inférieure], le 30 nivôse an VII [19 janvier 1799], est le fils du marquis de ce nom qui fut, avant la révolution, officier de cavalerie et, dans les premières années de la restauration, momentanément membre de la Chambre des députés, de celle surnommée l'introuvable. M. Ernest de Blosseville fut chargé par le gouvernement d'une mission particulière en Espagne, lors de la quasi guerre de 1823 (*). On lui avait promis pour récompense de ses services, de le comprendre dans la fournée des soixante auditeurs au conseil-d'état qui avait été arrêtée; création qui, après quelques années d'hésitations, fut réduite à six. Le nom de M. Ernest de Blosseville fut néanmoins porté sur la liste de présentation; mais Charles X, pour acquit d'un engagement particulier, substitua au nom de M. de Blosseville celui du fils de M. de Sallabery, comme fiche de consolation pour ce dernier d'une place d'inspecteur-général des bibliothèques de France qui lui avait été promise, place qui ne fut pas créée. Cette décision mécontenta tous les intéressés. De leurre en leurre, de déception en déception, les engagements pris vis-à-vis de M. de Blosseville se réduisirent à l'expectative d'une sous-préfecture; encore lui fallut-il passer par un noviciat de conseiller, place qu'il accepta pour la préfecture de Seine-et-Oise, en juin 1827. Depuis lors, le ministère lui fit des offres avantageuses; mais il ne voulut pas s'éloigner des environs de Paris. Enfin l'avant-veille des ordonnances de juillet, il avait été nommé sous-préfet de Pontoise, fonctions dans lesquelles il ne put être confirmé après les événements qu'amenèrent ces ordonnances. M. de Blosseville se démit en 1832 de ses attributions de conseiller de préfecture, comme n'étant plus dès-lors compatibles avec ses opinions. Après son retour d'Espagne et en attendant la réalisation des promesses qui lui avaient été faites, M. de Blosseville s'occupa de politique et de littérature, et il s'en est constamment occupé depuis. Dès 1823, il publia la traduction de l'*Oraison funèbre de don Mathias Vinuesa*. La même année, il commença à prendre part à la rédaction des Annales de littérature et des arts, fondées par le baron Trouvé; sa coopération y a été constante jusqu'à la suspension de ce recueil. En 1826 et 1827, il publia avec M. Meissonnier de Valcroissant, qu'il avait connu en Espagne, une traduction des *Mémoires du général Morillo*, et une brochure politique intitulée la *Loi de justice et d'amour, jugée par ses frères*, recueil des opinions de tous les journaux sur cette question, et que le Journal des Débats reproduisit textuellement à cette époque sans parler des deux auteurs de la brochure. En 1831 il fit paraître son *Hist. des colonies pénales de l'Anglet. dans l'Australie.* L'auteur passe en revue, dans une préface de 69 p., les différents projets qui ont été formés depuis 1538 par le gouvernement

(*) Cette mission fut remplie à la plus grande satisfaction du parti carliste, à ce qu'il paraît, car M. de Blosseville ne quitta pas l'Espagne sans avoir reçu la décoration de Charles III, pour récompense de son habileté. Quand la guerre civile fut extirpée de ce malheureux pays par la fuite du prétendant, et que don Carlos fut venu chercher un refuge en France, il trouva de nouveau dans M. de Blosseville, alors l'un des principaux rédacteurs de «la Quotidienne», un chaleureux défenseur de ses droits au trône. Le prisonnier de Bourges, qualifié de Charles V, roi d'Espagne, par les partisans du droit divin, reconnut les services que M. de Blosseville avait rendus à sa cause, en lui envoyant un brevet de commandeur de l'ordre dont il avait été décoré en 1823.

français pour la colonisation des condamnés, et les arguments pour et contre des écrivains qui ont traité de ce sujet. « L'Histoire des colonies pénales de » l'Angleterre, dit M. Warden (*), mé» rite de fixer l'attention de tous ceux » qui suivent les progrès de la civilisa» tion. Elle contient une foule de détails » fort intéressants sur la colonie de la » Nouvelle-Galles du sud, les difficultés » qu'elle eut à vaincre, ses souffrances, » ses émeutes et son accroissement. » Sentant déjà sa force, elle demande à » la mère-patrie l'institution du jury, » qui est la base de toute société bien » organisée. Après deux siècles d'ex» périence, on est parvenu à un moyen » prompt et sûr d'accroître la popula» tion d'une colonie, en accordant aux » habitants la jouissance du prix de » leur travail ou de leur industrie, et » en leur donnant toute la liberté com» patible avec une bonne et sage ad» ministration.» Ce livre de M. le vicomte de Blosseville a reçu de l'Acamie française le seul prix Montyon décerné en 1832. Tout en s'occupant déjà de réunir des matériaux pour des publications importantes, M. le vicomte de Blosseville prit une part très-active à la rédaction de journaux légitimistes : il travailla au « Courrier de l'Europe » en 1832 et 1833; au « Rénovateur » depuis le mois d'août 1833 jusqu'à son extinction ; à « Vieille France et Jeune France »; à « la Quotidienne », dont il est un des principaux rédacteurs depuis le 1er janvier 1836; il a même été le rédacteur en chef de ce dernier journal depuis le 1er mai 1838 jusqu'au 1er novembre 1841. M. le vicomte de Blosseville a encore fourni un grand nombre d'articles à divers journaux de Paris et de la province, auxquels il ne coopérait pas habituellement, et entre autres, des articles sur la Normandie, sa province, qui ont paru dans un recueil publié par M. de Caumont. Quelques Notices de lui ont été et doivent être encore imprimées dans le Supplément à la « Biographie universelle », nommément celles sur *Demadrid*, *Elio*, *Vinuésa*. Parmi les publications que prépare M. le vicomte de Blosseville, on cite : 1° une *Histoire de Saint-Domingue ;* 2° une *Histoire*, sans titre encore arrêté, *de tous les essaims sortis de la France* pour aller fonder dans toutes les parties du monde des empires, des colonies, de simples villages ou des comptoirs ; une *Histoire de l'île Pitcairn*, colonie d'une nature particulière fondée par l'équipage révolté du « Bounty »; 4° *les Travaux et la Correspondance de Jules de Blosseville*, son infortuné frère, lesquels doivent former deux volumes in-8.

(*) *Bulletin de la Société de géographie*, t. XVII, p. 101 [1832].

OUVRAGES DE M. B.-E. DE BLOSSEVILLE.

I. * Oraison funèbre de don Mathias Vinuésa, chapelain honoraire du roi d'Espagne, archidiacre de Taragona, et ancien curé de Tamajon; prononcée par le docteur don *Edouard-Joseph-Rodriguez de Caressa*, chanoine de l'illustre église de Berlanga, dans le service solennel célébré en l'église de Saint-Placide, des religieuses de l'Incarnation à Madrid; traduite de l'espagnol, par Ernest de Bl***, et publiée au profit des Espagnols réfugiés. Paris, Trouvé; Petit, etc., 1823, in-8 de 32 pages.

II. [Avec M. *Meissonnier de Valcroissant*] : Mémoires du général *Morillo*, comte de Carthagène, marquis de la Puerta, relatifs aux principaux événements de ses campagnes en Amérique de 1815 à 1821; suivis de deux Précis de don *Jose-Domingo Diaz*, secrétaire de la junte de Caracas et du général don Miguel de la Torre. Traduits de l'espagnol. Paris, Dufart, 1826, in-8 [7 fr.]

Les deux Précis de don Jose-Domingo Diaz sont traduits par M. E. de Blosseville, et la Notice préliminaire est signée de ses initiales.

Ces Mémoires ont été désavoués par le général Morillo. La Notice préliminaire expose sincèrement tous les faits de la publication; elle a seulement omis de constater que les deux résumés historiques, véritables rapports officiels intercalés dans le mémoire publié à Caracas et à Madrid, ont été communiqués aux deux traducteurs par le général Morillo *lui-même*, qui les avait fait venir exprès de Madrid, ainsi que les deux précis. Cette réticence avait été demandée par le général.

III *. [Avec M. *Meissonnier de Valcroissant*] : la Loi de justice et d'amour, jugée par ses frères. Paris, Trouvé, 1827, in-8 de 26 pages.

IV. Revue de divers écrits concer-

nant les forçats et la déportation. [Extraite des Annales de la littérature et des arts]. Paris, de l'imprimerie de Trouvé (vers 1827), brochure in-8.

Tirée à cent exemplaires.

V. Histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie. Paris, Adrien Leclère; Delaunay, 1831, in-8 [6 fr. 50 c.].

VI. Mémoires de *John Tanner*, ou Trente années dans les déserts de l'Amérique du Nord. Traduits sur l'édition originale publiée à New-York. Paris, A. Bertrand, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

M. de Blosseville, en outre, a eu part aussi à la traduction de l'Histoire de la révolution d'Espagne de 1820 à 1823, par un Espagnol témoin oculaire. Paris, Dentu, 1824, 2 vol. in-8. Voy. l'article Sébastien *Miñano*.

BLOSSEVILLE [Jules-Alphonse-René PORET, baron de], frère du précédent, savant, et navigateur, lieutenant de vaisseau, membre de la Société de géographie, dernier commandant de la canonnière-brick « la Lilloise », qu'une mort prématurée, et semblable à celle qui nous fit perdre autrefois le capitaine Lapérouse, a ravi aux sciences et à la marine, dont il était une des plus chères espérances. Jules de Blosseville naquit le 10 thermidor an X [29 juillet 1802], à Rouen, et fit des études promptes et brillantes dans le collége de sa ville natale. Il y eut pour condisciples des jeunes gens qui se sont fait depuis de belles réputations dans des positions bien différentes, et notamment d'Armand Carel, qui l'avait devancé à ce collége comme boursier de la ville. Bien que Carel fût âgé de quatre ans de plus que Jules de Blosseville, il s'établit entre ces deux jeunes intelligences d'élite une étroite amitié, à laquelle l'un et l'autre sont constamment restés fidèles. Un oncle de Jules de Blosseville, M. Alphonse Poret de Blosseville, alors capitaine de vaisseau [retraité en 1827 ou 1828 avec le rang de contre-amiral], lui inspira, encore enfant, du goût pour la marine; aussi n'avait-il pas seize ans révolus, lorsque, par la protection de son oncle, il fut admis comme volontaire de la marine sur les bâtiments de l'État, le 1er janvier 1818. Il fut embarqué sur le brick « le Railleur », alors en station à Rochefort, et huit jours après « le Railleur, » qui avait pour mission de visiter le Sénégal, Cayenne et la Martinique, l'emportait pour faire sa première campagne maritime. Elle dura sept mois et vingt-trois jours, c'est-à-dire jusqu'au 1er septembre 1818. Jules de Blosseville avait eu le temps de faire connaissance avec la mer; mais au lieu d'en revenir avec le dégoût, il n'en rapporta qu'une passion plus vive. Dès le 5 septembre de la même année il fut embarqué sur la gabarre « la Loire », et fit avec elle le trajet de Brest à Dunkerque et le retour. Pendant ce laps de temps, qui dura deux mois et dix-neuf jours [jusqu'au 23 novembre], l'aptitude de Jules de Blosseville fut récompensée par sa nomination d'élève de seconde classe. Le 19 février 1819, il fut embarqué sur le brick « la Créole », en station à Brest, et y resta jusqu'au 21 mai suivant. Profitant d'un moment d'inaction, il s'embarqua, comme passager, le 21 juin de la même année, sur la gabarre « l'Etna », pour faire la traversée de Brest à Lorient, voyage de douze jours, qui fut accompli le 2 juillet. Mais Jules de Blosseville était à la veille de commencer la série des campagnes longues et difficiles qui n'ont été suspendues que par sa mystérieuse disparition. Le 3 juillet 1819, lendemain de son arrivée à Lorient, il fut embarqué sur la frégate « la Duchesse de Berry, » et fit avec elle la campagne du Brésil, de Cayenne, et la station des Antilles, jusqu'au 4 juillet 1820. Le 5, il s'embarqua sur le brick « le Railleur », avec lequel il avait donné dix-huit mois auparavant ses prémices à la mer: il était alors en rade au Fort-Royal Martinique. Jules de Blosseville fit avec ce brick la station des Antilles, le voyage de Terre-Neuve et le retour à Brest, où il revint le 11 octobre 1821, après deux ans, trois mois, et neuf jours d'absence. Pendant ces deux campagnes, il avait été nommé élève de première classe [le 1er octobre 1820]. En 1822, le gouvernement ordonna un voyage de découvertes autour du monde, et chargea M. le capitaine L.-J. Duperrey du commandement de la corvette de l'État « la Coquille », qui devait transporter les membres de cette expédition scientifique. Un seul élève de la marine de première classe obtint d'y être em-

barqué, et cet élève fut Jules de Blosseville, ayant à peine vingt ans, mais déjà fort de science et d'expérience. M. le capitaine Duperrey ne tarda pas à lui vouer une affection toute paternelle, qui ne s'est pas démentie jusqu'à ce jour. La part que chacun prit dans cette expédition, qui dura de 1822 à 1825, est connue, puisque les résultats en ont été publiés [Voy. l'article *Duperrey*]. Pendant ce voyage de circumnavigation, Jules de Blosseville, sur la demande du capitaine, avait été nommé enseigne de vaisseau, le 13 janvier 1823. Presqu'aussitôt après le retour de cette expédition, Jules de Blosseville fut attaché à bord de la goëlette-brick « la Railleuse » [rade de l'île d'Aix], et y resta du 1er décembre 1825 au 3 janvier 1826. On lui donna ensuite le commandement du bateau « l'Espérance », armé pour sonder l'embouchure de la Seine, et la côte depuis Cherbourg jusqu'à Dieppe, commandement qu'il exerça du 8 août au 29 septembre 1826. Le 18 mai 1827, il partit avec la gabarre « la Chevrette », commandée par M. Fabré, lieutenant de vaisseau, qui avait pour mission de parcourir les mers de l'Inde et de la Chine. Muni d'excellents instruments, et des instructions qui lui furent données par le bureau des longitudes, Jules de Blosseville se livra aux différents genres d'observations, auxquels il avait coopéré d'une manière remarquable dans sa précédente campagne. Le magnétisme terrestre, la météorologie, la géographie et la navigation, étaient les branches de la science qui charmaient ses loisirs et qu'il cultivait avec un très-grand zèle. Dans le t. IX de la seconde série des Nouvelles Annales des voyages, M. le capitaine Duperrey a fait insérer deux *Lettres* qui lui avaient été adressées par Jules de Blosseville (*), l'une de l'île Bourbon, en date du 1er septembre 1827, et l'autre datée de Calcutta, le 1er décembre de la même année. Toutes deux sont intéressantes, et suffiraient pour faire regretter vivement la perte d'un jeune marin si plein de savoir et d'avenir. Ces lettres ont pour objet des Observations sur le magnétisme terrestre, la météorologie, la géographie, la navigation, etc. Pendant cette campagne, Jules de Blosseville fut nommé lieutenant de vaisseau [le 31 décembre 1828]; il commandait alors la 37e compagnie des équipages de ligne. [En 1832, il commanda encore la 103e compagnie]. Infatigable, Jules de Blosseville, cette expédition terminée, le 27 décembre 1829, s'attacha à une autre. Le 3 avril 1830, il partit en qualité de lieutenant de vaisseau, second, sur le brick « l'Alacrity », et fit avec lui la campagne d'Alger et la station du Levant. « L'Alacrity » rentra le 13 juillet 1832, après deux ans, trois mois et neuf jours de navigation. Le 26 septembre 1831, M. Arago communiqua à l'Académie des sciences une *Lettre* de l'intrépide navigateur, datée de Navarin, et dans laquelle on trouve des détails sur l'île qui avait été aperçue pour la première fois, le 18 juillet, par des pêcheurs de Trapani. Lorsque l'auteur de la lettre la vit, elle avait déjà acquis un développement considérable, près de trois milles de contour, et au moins deux cents pieds d'élévation à sa partie moyenne; le cône laissait échapper des vapeurs épaisses et blanchâtres, mais point de flammes ni d'étincelles. Un bâtiment qui passait de nuit près de Pantellaria, a affirmé avoir vu des jets de flammes sortir de l'ancien cratère de cette île. Ce fait serait important à constater, puisque le volcan de Pantellaria est de ceux qui n'ont donné dans les temps historiques aucune indice d'activité. Jules de Blosseville donnait les déterminations astronomiques de la nouvelle île, et adressait en même temps une série d'observations magnétiques faites à Smyrne, Napoli, etc.; observations qui, d'après le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, paraissent faites avec une très grande précision, et qui sont d'autant plus précieuses, que la science manquait absolument d'observations de ce genre pour toute l'Asie-Mineure (*). Au voyage de « l'Alacrity » en succéda bientôt un autre, dont Jules de Blosseville eut le commandement; mais les résultats ont été terribles pour notre jeune navigateur. Laborieux par zèle, par habitude et par goût, Jules de Blosseville, après

(*) Ces deux lettres ont été imprimées avec des notes de l'éditeur.

(*) *Revue encycl.*, t. LI, p. 580 [1831].

s'être distingué de la manière la plus honorable dans trois des principaux voyages que nous avons rappelés, ceux de « la Coquille », de « la Chevrette », et de l'Alacrity, conçut le projet de diriger ses excursions dans les régions glaciales de l'hémisphère du Nord, où l'activité de son esprit et la variété de ses connaissances lui promettaient de nouveaux succès. Ce projet, conçu dans l'intérêt de la géographie, de la physique et de l'histoire naturelle, que Jules de Blosseville aimait et cultivait avec ardeur, fut présenté au ministère vers la fin de 1832; mais les événements qui agitaient encore la France, par suite de la révolution de 1830, ne permirent pas au gouvernement d'appliquer les fonds de la marine à une semblable entreprise. Tout ce que l'on put faire à cette époque, fut de charger Jules de Blosseville de la surveillance de nos pêcheurs sur les côtes d'Islande, et de l'autoriser à faire en même temps, mais avec prudence, quelques tentatives vers les côtes les plus voisines du Groënland, et d'en faire l'exploration. On lui confia pour cet effet le commandement de la canonnière-brick « la Lilloise », qu'il arma à Rochefort et qu'il conduisit immédiatement à Dunkerque. Une voie d'eau assez grande s'était déclarée en sortant de Rochefort; mais elle avait été réparée complétement (*). Jules de Blosseville écrivait à son frère Ernest, le 9 juin, devant l'île d'Aix : « La Lilloise » est en parfait état et navigue très-bien. » Le 16 juin, il lui écrivait encore : « Je suis très-content de mon navire. Nous emportons de bons vêtements et de bonnes bottes. J'ai tous les vêtements de l'équipage en bon état. » Jules de Blosseville fit voile de Dunkerque pour sa destination, le 4 juillet 1833. Il écrivait à son frère, le 19, de Nord-Fiord, côte E. d'Islande. Déjà ses collections étaient intéressantes, et il adressait un rapport au ministre; le 5 août, il lui écrivait sortant de Vapna-Fiord, et le lendemain de la côte N.-E. d'Islande. Tout, dans ces deux lettres, respirait la confiance et la satisfaction. A la même date, il écrivait à M. le capitaine Duperrey, et, par prévoyance, il accompagnait sa lettre à ce dernier, d'*observations magnétiques*, datée de la côte nord d'Islande, le 5 août 1833 (*). Le 29, il avait découvert une dixaine de lieues de la côte orientale de Groënland, non figurées sur les cartes, et il en envoyait la carte au ministre, dans les mains duquel elle est arrivée (**). La découverte ainsi s'étend de 68° 34' à 68° 33' de latitude nord, et de 27° 16' à 28° 2' de longitude ouest. Il n'y avait jusqu'alors que des noms anglais ou danois sur les cartes de ces parages. Des noms français y figureront désormais, et entre autres ceux de Rigny, Gourdon, Grivel, d'Aussy, Brongniart, Beaupré, Tupinier, Coster, Royer, Bréauté, d'Aunay, Rulhière, etc., etc. C'était vers le même point qu'il se dirigeait avec l'espoir de compléter sa découverte. « Les glaces, écrivait-il pour rassurer son frère, sont impénétrables, et c'est sans danger, en me tenant en dehors d'elles comme sur une côte, que j'espère terminer, d'ici à vingt jours, ma reconnaissance, dont je vous donnerai moi-même des nouvelles avant peu, si je puis encore trouver des bateaux de pêche. » Il se louait beaucoup de ses officiers, de son pilote *de France*, de tout son équipage; mais il parlait en même temps du plaisir du retour. M. le capitaine Duperrey a parlé, dans les « Annales maritimes et coloniales (***) », en savant dans son art, des courageuses tentatives de Jules de Blosseville dans les termes suivants : « A cette époque, Jules de Blosseville venait de faire une première tentative vers les terres du Groënland, dont il était parvenu à apercevoir quelques points, après s'être courageusement avancé dans l'intérieur de la bande des glaces qui rendent ces terres inabordables. Des avaries occasionnées par la

(*) Blosseville avait fait à ses frais pour 40,000 fr. de réparations à son brick pendant qu'il était à Dunkerque. Cette somme n'a point été remboursée à sa famille.

(*) M. le capitaine Duperrey a lu à la Société philomatique, le 17 juillet 1841, un Mémoire sur les observations de Jules de Blosseville et sur celle de M. Lottin, l'un des membres de la commission scientifique d'Islande.

(**) Lors de la nouvelle expédition ordonnée par le gouvernement pour aller à la recherche de « la Lilloise », la Société de géographie fit réduire et graver cette carte, et elle l'a publiée dans son « Bulletin », ann. 1834, t. II.

(***) Année 1842, t. II, p. 153.

hauteur disproportionnée de la mâture de « la Lilloise » l'avaient obligé à relâcher à Vapna-Fiord, d'où il repartait dans l'espoir de trouver les glaces plus divisées, et, selon lui, plus favorables à ses recherches. Cette seconde tentative a malheureusement fixé le terme de la glorieuse entreprise de notre jeune compatriote. Un voile impénétrable nous dérobe « la Lilloise » depuis qu'elle a fait route des côtes septentrionales de l'Islande. Son équipage a-t-il succombé au milieu des glaces, ou bien, ce qui ne serait pas sans exemple, aurait-il atteint sur les rives du Groënland un refuge entouré d'obstacles, qu'un fatal destin ne lui a pas permis de surmonter? C'est ce que nous ignorons encore, et cependant le moyen d'arriver à la solution de ces questions ne nous paraît pas être affirmativement impossible. Jules de Blosseville se dirigeait vers cette portion des terres qu'il avait découvertes dans sa première excursion, et dont il avait fixé la position entre les latitudes de 68 à 69 degrés. Le théâtre du sinistre a donc des limites connues, entre lesquelles il n'est sans doute pas aussi difficile qu'on le croit de diriger des recherches ! » D'après certains détails domestiques contenus dans les dernières lettres adressées par Jules de Blosville à sa famille, son frère ne pouvait croire à un hivernage volontaire (*). Il avait l'intime conviction que son frère nous reviendrait après beaucoup de privations et de travaux (**). Un mois était donc à peine écoulé que déjà nous étions destinés à ne plus recevoir de nouvelles de « la Lilloise. » D'après ses instructions, Jules de Blosseville devait être de retour en France dans le courant de septembre 1833. « La Lilloise » n'étant pas revenue pour cette époque, et le gouvernement n'ayant aucune de ses nouvelles, commença d'abord par écrire, dès le 3 janvier 1834, aux consuls que leur position dans les places maritimes du nord mettait le plus à même de s'enquérir du sort de ce bâtiment, de faire tout ce qui dépendrait d'eux pour recueillir quelques indications à ce sujet. Le silence continuant à régner sur la destinée de cette expédition, en avril 1834, le gouvernement envoya le brick « la Bordelaise », commandé par M. Dutaillis, lieutenant de vaisseau, à la recherche de « la Lilloise »; mais il rentra le 13 septembre suivant après cinq mois d'absence à Dunkerque, d'où il était parti, n'ayant eu que des succès à peu près nuls. Le corps de la marine parmi lequel Jules de Blosseville comptait de très-nombreux amis, les sociétés savantes s'intéressaient à la destinée de ce jeune et infortuné navigateur : les uns et les autres ne pouvaient croire à sa perte. Le duc de Cazes, présidant, en 1834, la Société de géographie, fit, dans la séance du 21 novembre de cette société, la proposition qu'elle fit une démarche auprès du ministre de la marine, pour le vif intérêt qu'elle prenait à M. de Blosseville, et lui exprimer le vœu que des recherches nouvelles soient tentées pour découvrir le sort de l'expédition. La corvette « la Recherche », commandée par M. le capitaine Tréhouart, partit dans ce but de Cherbourg, le 27 avril 1835; mais ses résultats, quant aux recherches de « la Lilloise », ne furent pas plus heureux que ne l'avaient été ceux de « la Bordelaise ». Neuf années se sont écoulées depuis le départ de Jules de Blosseville, et l'on doit désormais désespérer de son retour. La canonnière-brick « la Lilloise » que commandait M. Poret de Blosseville, étant présumée avoir péri corps et biens, cet officier a été supprimé des listes de la marine suivant décision ministérielle du 31 octobre 1836.—Les témoignages sur la carrière maritime de Jules de Blosseville de la part de ses chefs, ont été des plus honorables. M. le capitaine Duperrey, huit ans après sa perte, en parlait comme de l'une des plus brillantes espérances de notre marine. De leurs côtés, MM. Arnous, capitaine

(*) M. Lefèvre, chef du bureau des officiers de vaisseau au Ministère de la marine, est la dernière personne que notre navigateur ait vue au ministère. En causant de son expédition, il lui dit : J'ai pris un bâtiment en bien mauvais état, je le sais; mais il est trop tard pour reculer; je n'arriverais plus à temps. Je m'arrêterai dans les parages les plus proches de ma destination pour me faire ravitailler, j'hivernerai, et, l'année prochaine, en temps opportun, je serai bientôt rendu.

(**) Lettre au rédacteur des « Annales maritimes et coloniales », datée d'Antony, le 1er juillet 1834.

commandant « le Railleur », et Fabré, lieutenant commandant « la Chevrette », ont fait sur lui, à huit ans d'intervalle, des rapports très-flatteurs aux ministres de la marine. Le premier écrivait, sous la date du 19 octobre 1821, sur Jules de Blosseville, qui n'avait alors que dix-neuf ans : « Jeune élève intéressant ; il est studieux, instruit, sage, bien élevé, et mérite des éloges ; s'il répond à ses dispositions naturelles, il sera sans tarder un bon officier. Il est froid, mais zélé. » Le second écrivait, en 1829, sur le jeune élève, devenu lieutenant de vaisseau à vingt-six ans : « Chargé des observations magnétiques, cet officier les a faites avec un zèle et une persévérance dignes des plus grands éloges. Il a eu la plus grande part aux travaux scientifiques de la campagne, et, sous ce rapport, il est digne de la bienveillance du ministre. » — Nous avons peu parlé jusqu'à présent des travaux scientifiques et historiques de notre infortuné navigateur, et c'est le cas d'en dire quelques mots ici, car s'il a une place dans ce livre, c'est que pour nous il est écrivain avant tout, tandis que pour d'autres le marin prime le littérateur et le savant. Jules de Blosseville, qui de janv. 1818 à juil. 1833 avait peu quitté la mer et qui l'avait épousée à 15 ans et demi, à l'âge où les études ne sont pas ordinairement terminées, bien qu'il eût fait les siennes d'une manière brillante, ainsi que nous l'avons dit précédemment, avait encore beaucoup appris sur les écoles flottantes qu'il a successivement montées. Si l'on n'a point de livres de lui, au moins a-t-on de savants *mémoires* et *articles*, de bonnes *cartes* et des *notices* intéressantes, mais tout cela épars dans les divers recueils où il plaisait à ses correspondants de les faire insérer; car lui-même a été peu dans le cas d'en surveiller l'impression. Il y en a dans « les Annales maritimes et coloniales », dans « les nouvelles Annales des Voyages », dans « le Bulletin des sciences », de Férussac ; dans « la Revue des Deux-Mondes », première série ; dans « la Revue britannique ; dans un journal, au moins, de Toulon, et dans plusieurs feuilles des natures les plus diverses. Il est auteur de plusieurs notices dans le supplément à la Biographie universelle, de notes et de la classification de l'Océanie dans la Géographie de M. Adr. Balbi. Enfin, Jules de Blosseville, avant qu'on ne songeât à créer le Musée naval qui existe aujourd'hui, avait conçu le plan d'un *Musée ethnographique*, qui n'eût pas été composé des seuls objets relatifs à la marine des peuples, mais qui eût renfermé en outre leurs armes, leurs ustensiles et leurs costumes. M. Ernest de Blosseville, lorsqu'on commença à parler du nouveau projet, revendiqua pour son frère, alors absent, l'honneur de la priorité de ce projet par une lettre qui parut dans le nº du 1er janvier 1832 de la « Revue des Deux-Mondes. — Dans la séance du 5 juin 1837, M. Arago a pris à la tribune l'engagement de publier les travaux scientifiques de Jules de Blosseville dans l'Inde sur « la Chevrette ». [M. Arago a dit par erreur sur « le Loiret »], et sur plusieurs points de l'Asie-Mineure. C'est dans une séance d'une session antérieure que M. Arago avait fait voter une prime de 100,000 fr. pour les marins qui retrouveraient « la Lilloise ». De son côté, M. le bibliothécaire Bajot annonce (*) vouloir publier bientôt sur M. de Blosseville une notice qui, avec les principales circonstances de sa vie, résumera ses travaux connus, ceux peut-être beaucoup plus nombreux qui restent à connaître. Enfin sa famille se propose de publier aussi prochainement ses travaux et sa correspondance, qui formeront 2 vol. in-8. — La mémoire du jeune et hardi navigateur que la France regrette a été honorée à diverses reprises; les armateurs de Dieppe ont appelé l'un de leurs bâtiments « le Jules Blosseville », et les dernières lettres du nom de Jules de Blosseville ont été gravées par David au fronton de la nouvelle douane de Rouen. [Un génie découvre une liste de navigateurs]. Espérons que la marine française donnera aussi le nom de cet infortuné navigateur à l'un des bâtiments de l'État: c'est en même temps une dette à payer par elle et un enseignement d'émulation à établir pour les dévouements à venir.

(*) *Annales marit. et colon.*, ann. 1841, t. II, p. 153.

OUVRAGES DE J.-A.-R. DE BLOSSEVILLE.

I. Sur les découvertes faites à diverses époques par les navigateurs dieppois.— Ann. marit. et col., 1826, t. I, p. 34-37.

II. Note sur les marées et les vents de l'île de Taïti et des autres îles de l'Archipel. — Ibid., t. I, p. 80.

III. Quelques remarques sur les chaînes-câbles et sur de nouvelles applications du fer dans la marine anglaise, d'après une lettre du capitaine Basil Hall au professeur Jamson en 1825.— Ibid., t. I, p. 242-50.

IV. Sur la carte générale de la Perse et des contrées limitrophes, etc., par A.-H. Brué et Ad. Balbi.—Ibid., t. II, p. 674.

V. Mémoire géographique sur la nouvelle Zélande. Extrait des nouvelles Annales des voyages. Paris, de l'impr. de Smith, 1826, in-8 de 32 pag.

VI. Voyage du capitaine Edwardson à la côte méridionale de Tavaï-Poenammou, du 6 novembre 1822 au 28 mars 1823, rédigé d'après le journal et les observations du capitaine. Extrait des nouvelles Annales des Voyages. Paris, de l'impr. de Smith, 1826, in-8 de 32 pag.

VII. Instructions relatives à la navigation sur divers points des côtes du Bengale, tirées de la Gazette de Calcutta, du 27 juillet 1826. [Trad. de l'anglais]. Paris, de l'impr. royale, 1827, br. in-8.

Extraites des «Annales maritimes et coloniales», et tirées à 50 exemplaires pour l'Auteur et ses amis.

VIII. Progrès des explorations dans l'Océanie. — Imprimé dans la Revue britannique, nouvelle série, t. III, p. 287 à 313 [1830].

IX. Mort du capitaine Powell. — Impr. dans la Revue des Deux-Mondes, prem. série, t. I [1832].

X. Histoire des explorations de la l'Amérique, en deux parties. — Ibid., t. II et V [1832].

XI. Mémoire sur le système de cloison à vannes, suivi de Quelques Idées sur l'arrimage des bâtiments de guerre. — Imprimé dans les Annales maritimes et coloniales, année 1833, 2e série, tom. Ier, p. 193 à 201.

Outre les écrits que nous venons de citer, nous connaissons encore de Jules de Blosseville quelques Notices dans le «Supplément à la Biographie universelle», notamment celles sur *Abbathule*, *Alompra*, *Beaufort*, *Delano*; plusieurs paraîtront encore, entre autres *Obéréa*, et *les rois Pomare d'Otahiti*.

Nous avons dit que l'on devait plusieurs cartes à Jules de Blosseville : il y en a d'abord de lui dans le Voyage de «la Coquille», publié par M. le capitaine Duperrey; puis il a dressé quelques cartes particulières, dont partie ont été gravées et partie sont manuscrites au Dépôt de la marine: ce sont celles de la nouvelle Zélande, de l'empire des Birmans, de Ceylan; enfin sa dernière, de dix lieues des côtes du Groënland.

Écrits relatifs à Jules de Blosseville et au brick la Lilloise.

Outre les rapports adressés au ministre de la marine et des colonies, par M. Dutaillis et M. Tréhouart sur leurs voyages à la recherche de «la Lilloise», et imprimés par extraits en 1834 et 1835 dans les «Annales maritimes et coloniales», dans les «Nouvelles Annales des voyages», l'ouvrage de M. Gaimard [voyez ce nom], médecin naturaliste, qui promet la relation du voyage de «la Recherche», nous connaissons encore plusieurs écrits auxquels la perte de «la Lilloise» a donné lieu; nous en citerons les principaux :

1° Article de «l'United-Service Journal», relatif à la recherche de «la Lilloise», inséré dans «les Annales marit. et colon.», 1835, p. 376 du t. Ier.

2° Lettre de M. *Dutaillis*, lieut. de vaisseau, ex-capitaine du brick «la Bordelaise», en réponse à cet article.— Ann. marit. et colon., 1835, t. II, p. 112.

3° Second article du recueil anglais «United-Service Journal», sur la position de l'état-major et de l'équipage de «la Lilloise» au Groënland. — Ibid., 1836, 1, p. 906.

4° Sur une nouvelle expédition dans les mers polaires à la recherche de «la Lilloise»; par M. le cap. sir *John Ross*. — Impr. dans «le Journal de la marine», 29 février 1836.

5° Réflexions sur les recherches pour retrouver «la Lilloise»; par le chev. *de Touchet* [oncle maternel de Jules de Blosseville]. Caen, A. Hardel, 1836, in-8 de 16 pages.

6° Biographie de Jules de Blosseville; par *P. Lesson* [de l'Institut], et ancien compagnon de voyage de Blosseville sur la Coquille. — Impr. dans «la France littéraire, nouv. série, novembre 1836.

C'est la seule notice sur notre navigateur qui ait été imprimée jusqu'à ce jour, car les auteurs du «Supplément à la Biographie universelle» n'ont point consacré d'article à Jules de Blosseville, qui était pourtant l'un des leurs; malheureusement la notice de M. Lesson, qui n'a que cinq pages, contient plusieurs faits erronés.

—

Ces deux MM. de Blosseville sont les fils du marquis de ce nom, momentanément membre de la chambre introuvable pour le département de l'Eure. [Voy. pour sa courte carrière parlementaire la Biographie des hommes vivants, de Michaud, 1816.] Il eut à soutenir un procès en calomnie contre l'infortuné Wilfrid Regnault. Ce dernier était sous le poids d'une

accusation capitale pour assassinat, lorsque, par une malveillance difficile à concevoir, M. de Blosseville, maire de sa commune, le dénonça dans le Journal des Débats comme l'un des massacreurs du 2 septembre. Cet acte barbare en toute circonstance, le devenait encore plus par la position du malheureux Wilfrid, pour lequel on venait d'invoquer la justice et la clémence royale; M. de Blosseville, cité par Wilfrid Regnault devant le tribunal correctionnel, y fut condamné comme calomniateur. Ce jugement fut réformé par la Cour royale; mais les pages éloquentes de Benjamin Constant, les plaidoyers de M. Odillon-Barrot, et la décision du roi favorable à Wilfrid Regnault, resteront pour faire apprécier la conduite du noble marquis. Depuis ce déplorable procès, M. de Blosseville est rentré dans la vie civile, dont il n'aurait pas dû sortir. La Biographie des hommes vivants s'est bien gardée de rappeler cette histoire.

BLOT. — Manuel des bains de mer. Caen, Manoury, 1828, in-18 [2 fr.]

BLOT [P.-L.]. — Considérations sur la nécessité d'une réorganisation du corps des officiers de santé militaires. Projet d'organisation. Orléans, de l'impr. de Danicourt-Huet, 1838, in-8 de 20 pages.

BLOT [Pierre-Antoine-Ferdinand], imprimeur lithographe à Paris, ancien sergent-major-trésorier de la 3e compagnie des sous-officiers vétérans, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 8 septembre 1790, à Bazoches-les-Hautes [Eure-et-Loir], vraisemblablement de la même famille que l'architecte de ce nom, mort du cholera à la fin d'août 1832, à Chartres, et auquel cette ville, ainsi que le département, doit un grand nombre de travaux d'architecture. M. Blot entra au service comme tambour au 19e régiment d'infanterie de ligne, le 23 octobre 1804, et parvint de grade en grade à celui de sergent-major. Il fit partie du camp de Boulogne du 1er mai 1806, époque de la guerre avec l'Angleterre, jusqu'au 10 novembre 1808, époque de la guerre avec l'Autriche et l'Espagne. Il suivit l'armée d'Espagne commandée par le général Bonnet, et ensuite par le maréchal duc de Raguse; il en fit partie depuis le 10 decembre 1808 jusqu'au 28 juillet 1812, époque à laquelle il fut fait prisonnier de guerre par les Anglais à Salamanque; il resta en captivité dans les prisons d'Espagne et d'Angleterre, du 22 juillet 1812 au 12 avril 1814. Après sa rentrée en France, il fut admis en qualité de sergent-major dans le 1er régiment de la garde royale, le 1er juin 1814, et fit avec lui la campagne de 1815, en Belgique; mais ce régiment ayant été licencié le 1er septembre 1815, il passa comme sergent au 6e régiment, le 1er décembre 1815, et, comme sergent-major, le 6 juin 1817. Admis ensuite dans la compagnie des sous-officiers sédentaires de la garde royale, le 1er juin 1822, il en devint sergent-major le 1er octobre de la même année. Cette compagnie qui fut dissoute le 1er octobre 1830, devint la 11e compagnie des sous-officiers vétérans, qui elle-même fut supprimée le 14 octobre 1834, et M. Blot fut le même jour placé à la suite de la 3e compagnie de sous-officiers vétérans. A cette époque, cet honorable militaire ayant complété ses trente années de services, et songeant à prendre sa retraite, établit place de l'Hôtel-de-Ville une imprimerie lithographique, et fut nommé presque en même temps garde-inspecteur du château des Tuileries. M. Blot a publié comme auteur une série de livrets et de feuilles d'administration militaire, dont nous rappelons plus bas les principaux. En 1842, M. Blot a acquis de la veuve Cordier, imprimeur de Paris, les matériaux qui faisaient partie de son atelier et la clientelle de cette ancienne maison.

PUBLICATIONS DE M. P.-A.-F. BLOT.

I. Pensions militaires. Nomenclature et Modèles de pièces à fournir par les militaires à l'appui de leur demande d'admission à la pension de retraite à titre d'ancienneté de service, blessures ou infirmités, établis d'après la loi du 11 avril 1831, et l'ordonnance royale du 2 juillet même année. Paris, l'Auteur, 1834, in-fol. de 23 pag. lithogr. — Pensions militaires. Veuves et orphelins. Paris, le même, 1834, in-fol. de 19 p. lithogr.

II. Cahier d'acquit des bouchers, boulangers et épiciers. Paris, Blot, 1838, in-4 de 20 pag. lithogr.

Ce cahier est dressé en vertu des articles 89 et 173 de l'ordonnance royale du 2 novembre 1833, pour la comptabilité des régiments.

III. Infanterie de ligne et légère. Ba-

rème de la solde des officiers, ou Comptes faits par jour de toutes espèces de solde attribuées à chaque grade d'après le tarif faisant suite à l'ordonnance royale du 25 décembre 1837. Paris, Blot, 1838, in-8 de 32 pag. lithogr. — Barème de la solde des sous-officiers, caporaux, soldats, etc. Paris, le même, 1838, in-8 de 32 pages.

IV. Régiment d'infanterie, bataillon, compagnie, demi-section. Livret de l'officier de section. Paris, le même, 1838, in-18 de 108 pag. — Livret de sergent. Paris, le même, 1838, in-8 de 108 pag.

V. Instruction sur la manière d'établir les écritures d'un livret d'ordinaire. Paris, le même, 1838, in-fol. de 4 pag. impr.

VI. Livret de..., à feuilles mobiles, et recueil d'états divers à l'usage de MM. les officiers et sous-officiers de l'armée, tarifs, etc., etc. Paris, le même, 1838, in-18 de 84 pag. lithogr.

VII. Livret d'escouade de...—Caporal, pour l'année 18.. Paris, le même, 1838, in-8 de 16 pag. lithogr.

VIII. Cavalerie. Barème de la solde des sous-officiers et soldats des régiments de dragons, lanciers, chasseurs et hussards. Paris, le même, 1838, in-8 de 32 pag. lithogr.

IX. Concordance des calendriers républicains et grégoriens. Paris, le même, 1838, in-8 de 16 pag. lithogr. [1 fr.].

X. Livret de compagnie, ou Cahier d'enregistrement à l'usage des capitaines, sergents-majors et fourriers, pour servir aux inscriptions diverses pendant l'année 18..Paris, le même, 1838, in-4 de 120 pag.

XI. Prompt [le] calculateur, ou Barèmes et comptes-faits de tous les nombres arithmétiques entiers et fractionnaires. Paris, l'Auteur, 1841, in-4 de 74 pag.

XII. Manuel de l'administrateur militaire, ou Recueil des lois, ordonnances, réglements, instructions, etc., à l'usage des compagnies et des sous-officiers comptables d'infanterie. Paris, l'Auteur, 1841, in-18, de 485 pag., et beaucoup d'états lithographiés [2 fr. 50 c.].

BLOTTAS.—Traité complet du toisé et des ouvrages de maçonnerie. Paris, Carilian-Gœury, 1839, 2 vol. in-8, avec 19 pl. [10 fr.].

BLOTTIN, professeur au Collége royal d'Angers.

— Tableau synoptique des conjugaisons des verbes en E'Ω, A'Ω, O'Ω. Paris, de l'impr. de Duverger, 1832, in-fol. de 4 pag.

BLOUET [Jean-François-Nicolas], avocat et littérateur, né à Metz [Moselle], le 21 mars 1745, d'un père procureur à la cour. Il fut reçu avocat au parlement de Metz, en 1764. Restant presque sans affaires au barreau, il eut le loisir de se livrer à son goût pour les lettres, et devint l'un des fondateurs d'une société académique, instituée à Metz sous la dénomination de « Société des Philathènes », réunion où figuraient en même temps Lacretelle aîné, Rœderer, Emmery, et plusieurs hommes qui ont marqué dans l'histoire contemporaine. Admis en 1778, à l'Académie royale de Metz, ce fut dans le sein de cette société savante qu'il développa tous les projets d'utilité publique qu'il avait faits, et auxquels il avait consacré la plus grande partie de sa vie; ces projets sont restés sans exécution. En 1780, Blouet, ancien conseiller-échevin, fut un des députés des paroisses de Metz, à l'assemblée des Trois-Ordres. En 1787, il fit partie de la même assemblée et de la commission intermédiaire du district. Blouet devint, au moment de la révolution, propriétaire du « Journal de la Moselle. » Enfermé à l'ancienne abbaye de Saint-Vincent, en 1793, ainsi que plusieurs autres citoyens, dans le temps de la terreur, il n'en sortit qu'après la chute de Robespierre. Lorsqu'il fut rendu à la liberté, il continua la rédaction de sa feuille périodique, qui tombée insensiblement dans un grand discrédit, dont l'insouciance du rédacteur était la principale cause, ne fut plus pour lui qu'une faible ressource *). Blouet mourut d'une apoplexie foudroyante le 3 août 1809, à l'âge de 64 ans. Peu

(*) M. Louis de Jaubert, bibliothécaire de la ville de Metz, membre de l'Académie de Nancy, devint, en 1810, propriétaire de ce journal.

d'hommes ont laissé d'aussi nombreux manuscrits que Blouet ; mais aucun ne lui a survécu, et nous ne pensons pas qu'on doive beaucoup en regretter la perte. Les seuls ouvrages connus de lui, et dont le premier seulement a été imprimé, sont les mémoires suivants, lus de 1772 à 1788 à l'Académie royale de Metz.

I. Mémoire sur cette question : Quels sont les obstacles politiques qui s'opposent aux progrès de la navigation, relativement au commerce sur les rivières des Trois-Évêchés, principalement sur la Moselle ; et quels sont les moyens de détruire ou de diminuer ces obstacles? Ouvrage couronné par la Société royale des sciences et arts de Metz, et lu dans la séance publique de cette Société, tenue le 18 novembre 1772.

Ce Mémoire, imprimé dans le recueil in-4, publié aux frais de l'Académie, va de la page 55 à la page 148.

Les quatre parties qui la composent, traitent : 1° Du commerce présent et possible ; — 2° Des péages et de leur influence sur le commerce ; — 3° Des autres obstacles qui s'opposent, tant au commerce actif qu'à celui d'entrepôt, principalement par la voie de la Moselle ; — 4° Des droits qu'on peut substituer à ceux qui existent. — Pièces justificatives, pages 148 à 182.

II. Mémoire sur cette question : Quel serait le meilleur système réglementaire concernant la police champêtre, proposée par l'Académie royale de Metz, en 1774.

Vaultrin, autre avocat à Metz, partagea le prix avec Blouet.

III. Observations sur l'avantage qui résulterait pour le pays Messin, de la liberté de fabrication et de commerce des eaux-de-vie de grains et de fruits. Mémoire lu le 16 novembre 1778.

IV. Mémoire sur une nouvelle manière de faire les vins dans quelques cantons du pays Toulois. Lu en novembre 1779.

V. Discours sur le commerce considéré relativement au rang qu'il occupe dans la politique, et à son influence sur le sort des nations. Mémoire lu le 23 août 1781.

Après avoir présenté un tableau rapide des révolutions du commerce dans l'antiquité, l'auteur démontre qu'il n'est entré que depuis les temps modernes, comme partie essentielle dans l'organisation des corps politiques dont il est, en quelque sorte, devenu l'âme, et parmi lesquels il entretient une sorte de rivalité.

VI. Considérations sur la question proposée par l'Académie, concernant l'utilité de la jonction de la Moselle à l'Aisne, et de la Meuse à la Moselle. Lu le 17 novembre 1783.

VII. Nouvelles Considérations sur le même sujet. Lues le 15 nov. 1784.

VIII. Mémoire sur les modifications qu'il conviendrait de donner à la loi du partage des communes. Lu le 26 mars 1787.

IX. Discours sur l'amélioration de plusieurs branches d'agriculture, et la décadence de quelques autres dans le pays Messin. Lu le 14 avril 1788.

E.-A. Bégin.

BLOUET [R.-J.-M.], ancien officier du 4e régiment d'artillerie de la marine, professeur de l'école royale d'hydrographie au port de Dieppe, et régent de mathématiques au collége de cette ville.

— Leçons de navigation, par M. *Dulague*..... IXe édition, ornée de 10 planches, revue, corrigée, et considérablement augmentée ; par *R.-J.-M. Blouet*. Paris, Aug. Delalain, 1823, in-8 [12 fr.].

La « Revue encyclopédique », dans son tome XXVIII, p. 318, a parlé des améliorations introduites par M. Blouet dans l'enseignement qu'il professe à Dieppe.

BLOUET [G.-Abel], architecte, né à Passy [Seine], le 6 octobre 1795, devint au concours de 1821, pensionnaire de l'Académie de France, à Rome. Mettant à profit les fouilles qui se faisaient dans la ville éternelle, aux Thermes de Caracalla, M. Blouet consacra deux années pour exécuter le grand travail qu'il a publié sous le titre de : *Restauration des Thermes d'Antonin Caracalla à Rome*, et sous les auspices de l'Académie des beaux-arts. Dans le rapport, extrêmement flatteur, que l'Académie a fait sur cet ouvrage, « elle s'est félicitée de n'avoir que des éloges à donner à un travail aussi important, etc. » Peu de temps après cette publication, M. Blouet fut nommé architecte du gouvernement. En 1828, le gouvernement français, voulant perpétuer par un monument durable, la gloire acquise dans l'expédition généreuse en faveur de la Grèce, conçut le projet, à l'instar de ce qui fut si magnifi-

quement exécuté à l'occasion de la campagne d'Égypte, d'envoyer à la suite de notre armée libératrice une commission de savants et d'artistes pour reconnaître et recueillir tout ce qui pouvait rester d'intéressant ou d'ignoré dans ce pays célèbre. Le Péloponèse surtout, cette contrée si riche en beaux souvenirs, et dont le sol est presque tout couvert par les ruines de monuments qui attestent encore son ancienne splendeur, avait été jusqu'à présent très-incomplètement exploré. Sur l'invitation du ministre de l'intérieur, une commission de l'Institut, composée de MM. le baron Cuvier et Geoffroy-Saint-Hilaire, pour l'Académie des sciences, de MM. Hase et Raoul Rochette, pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et de MM. Percier et Huyot, pour l'Académie des beaux-arts, fut chargée de donner les instructions nécessaires aux artistes qu'il désigna, afin que les résultats de l'expédition répondissent aux intentions du gouvernement. M. Blouet fut nommé directeur de l'expédition pour la section d'architecture et de sculpture, et M. Bory de Saint-Vincent pour celle des sciences physiques. L'un et l'autre de ces savants commencèrent, dès 1832, à publier les résultats des découvertes de l'expédition. En 1832, M. Blouet fut nommé architecte de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile. C'est sous sa direction que depuis cette époque jusqu'à ce jour les travaux ont été faits à ce beau monument. En 1836, M. Blouet, qui n'avait point encore terminé la publication de « l'Expédition scientifique de Morée », n'en eut pas moins la mission d'aller, en société avec M. Demetz, étudier les pénitenciers des Etats-Unis, sur lesquels ces deux Messieurs firent deux Rapports au Ministre de l'intérieur, rapports qui ont été imprimés. En 1837 M. Blouet fut nommé inspecteur-général des prisons du royaume; il a fait depuis, en cette qualité, plusieurs tournées d'inspection dans toutes les provinces de la France.

OUVRAGES DE M. G. ABEL BLOUET.

I. Restauration des Thermes d'Antonin Caracalla à Rome [état actuel et restauration], présentée en 1826, et dédiée, en 1827, à l'Académie des beaux-arts de l'Institut royal de France. Paris, l'Auteur; F. Didot, 1828-30, in-fol. sur pap. de 20 pouces sur 15, avec 23 planches au trait, dont 9 doubles [sur pap. ordinaire en noir, 60 fr.; sur pap. vélin bon pour laver, 85 fr.; et sur le même papier, lavé et colorié, 300 fr.].

Ce volume a été publié en cinq livraisons à 12, 17 et 80 fr., selon les papiers. Il reproduit d'une manière certaine l'un des plus grands et des plus importants monuments de l'antiquité.

II. Expédition scientifique de Morée ordonnée en 1832 par le gouvernement français. Architecture, Sculptures, Inscriptions et Vues du Péloponèse, des Cyclades et de l'Attique, mesurées, dessinées, recueillies et publiées par *Abel Blouet*, *Amable Ravoisié*, *Achille Poirot*, *Frédéric de Gournay*, ses collaborateurs; et *Félix Trézel*. Paris, F. Didot, 1832 et ann. suiv., 3 vol. in-fol. sur pap. de 20 pouces et demi de haut sur 14 et demi de large, ensemble de 200 pag. de texte et 280 planches [328 fr., et avec les épreuves sur papier de Chine, 750 fr.].

L'Expédition scientifique de Morée est divisée en deux parties; l'une est celle que nous venons de mentionner, l'autre comprend ce qui concerne les sciences physiques, et a eu pour directeur M. BORY DE SAINT-VINCENT. [Voy. ce nom.]

Pour avoir une idée de l'importance de ces travaux publiés par ordre du gouvernement français, nous nous bornerons à citer quelques passages du rapport lu par M. Raoul Rochette, au nom de la commission de l'Institut, à la séance publique du 30 avril 1831.

« Cette expédition n'eût-elle produit que la » découverte du fameux temple de Jupiter » Olympien et la possession de quelques fragments des sculptures qui le décoraient, ce » serait déjà un résultat si précieux pour l'art » et pour la science, que l'Institut pourrait, » après y avoir contribué de plus d'une manière, s'en féliciter à plus d'un titre; car » ces utiles conquêtes de l'archéologie, ces » nobles dépouilles de l'art antique, si heureusement arrachées par des Français du » sein de la terre qui les recélait, peuvent » être regardées comme une compensation » plus que suffisante pour le prix qu'elles ont » coûté. » Plus loin il ajoute:

« Mais indépendamment de ces sculptures » d'Olympie, tant de travaux entrepris par » nos artistes sur presque tous les points de » la Morée, tant de villes antiques dont ils ont » exploré les vestiges, mesuré les ruines, et » sauvé, autant qu'il pouvait dépendre d'eux, » les derniers débris qui en restaient, des » dernières atteintes de la destruction et de la » vétusté; tant de beaux dessins, tant de savantes investigations, où l'art moderne, où » la civilisation française se sont signalés pour » ainsi dire en présence et à l'envi du génie

» antique, sur un sol tout rempli des souve-
» nirs de la Grèce, ne sont-ce pas là des résul-
» tats d'une valeur réelle? etc., etc. »

L'autorité d'un tel suffrage et d'un éloge aussi complet nous dispense de nous étendre davantage sur l'importance et l'utilité de cet ouvrage, qui comprend les antiquités de Pylos, Mothone, Colonis, Coroné, Messène, Lépréum, Scillonte, Olympie, Phigalie, Mégalopolis, Sparte, Mantinée, Argos, Tyrinthe, Nauplie, Syros, Tinos, Miconos, Délos, Naxos, Paros, Mélos, Sunium, Egine, Epidaure, Hiéro, Mycène, Némée, Corinthe, Sycione, Patras, Elis, et beaucoup d'autres lieux explorés par nos artistes.

Il contient aussi des plans généraux offrant l'ensemble des villes d'un intérêt tout particulier, telles que Messène, Mégalopolis, Sparte, les plaines d'Olympie, d'Hiéro, etc., et les vues des sites les plus remarquables.

Les monuments en ruine, mais encore susceptibles d'être restitués, sont donnés tels qu'on les suppose dans leur état primitif; on indique toutefois ce qui est de restitution.

Un texte ou itinéraire historique et descriptif accompagne les dessins et donne l'explication des planches au fur et à mesure de chaque livraison.

Les planches sont gravées au burin par les artistes les plus habiles, avec un soin tel que leur travail rivalise de perfection avec les beaux ouvrages publiés par les Anglais sur la Grèce, ouvrages auxquels celui-ci fait suite et complément. Le frontispice est un véritable chef-d'œuvre.

Toutes les vues pittoresques sont gravées terminées, ainsi que les ensembles des monuments, les sculptures, les plans généraux et les plans topographiques des villes.

Les inscriptions trouvées dans le cours de l'expédition sont accompagnées explications par M. Lebas, maître de conférences à l'École normale.

III. Avec M. *Demetz* : Rapports à M. le comte de Montalivet, pair de France, ministre de l'intérieur, sur les pénitenciers des États-Unis. Paris, de l'imprimerie royale, 1839, in-fol. de 29 feuilles, plus 45 pl.

Le rapport de M. Blouet concerne principalement la construction des maisons de correction ou pénitencières : il a 113 pages, y compris l'explication des 45 pl. qui l'accompagnent.

M. Avenel a rendu compte de ces deux rapports dans le « Journal des Savants » des mois de février, mars, avril et juillet 1839.

IV. Avec MM. *Harou-Romain* et *Horeau* : Projets de prisons départementales. Paris [de l'impr. de Dupont], août 1841, in-fol. avec 25 planches.

Ces *Projets* font partie d'un ouvrage publié par ordre du Ministre de l'Intérieur, sous ce titre : *Instruction et Programme pour la construction des maisons d'arrêt et de justice. Atlas de plans de prisons cellulaires.*

Les *Projets* sont au nombre de onze : M. BLOUET est auteur de six d'eux, auxquels se rattachent douze planches; M. HAROU-ROMAIN, de quatre autres, avec neuf planches; enfin, M. HOREAU, du onzième avec deux planches. Les 24e et 25e planches donnent des plans de prisons de Rome et de Madrid.

BLUM. — Notice sur les eaux minérales de Rosheim. [Extrait des Archives médicales de Strasbourg]. Strasbourg, de l'imprimerie de Silberman, 1836, in-8 de 16 pag.

BLUM [Joseph], artiste et auteur dramatique, aujourd'hui acteur aux Folies dramatiques, à Paris.

I. Avec Saint-Yves [*E. Déaddé*], et *J. Gardet* : le Début de Talma, comédie-vaudeville en 1 acte. Paris, Pesron, 1836, in-18 de 54 pag.

II. Marmontel chez Boissy, vaudeville en un acte.

Représenté à Gand avec succès le 1er février 1841.

BLUMENFELD [J.-C.]. — Polonia's seufzer, in sieben psalmen. Paris, Merckleïn, 1834, in-18 de 56 pag., plus une pl. [60 c.].

— Le même ouvrage, en français, sous ce titre : les Soupirs de la Pologne, en sept psaumes. Paris, le même, 1834, in-18 de 45 pages, avec une lithographie [60 c.].

BLUMENHAGEN [W.], romancier allemand de ce siècle.

I. Eva de Troth. Chronique allemande de 1530-1533; traduction libre par madame *Elise Voïart*. Paris, Delonchamps, 1832, 4 vol. in-12, plus un portrait [12 fr.].

II. Anneau [l'] de Luther. Scènes du moyen âge et de notre époque; par *H. Zschokke*, *Blumenhagen*, *Kotzebue*, etc.; traduit par M. *J. Lapierre*. Paris, Audin, 1833, 4 vol. in-12 [12 fr.].

Ce recueil de nouvelles polyonymes ne renferme de Blumenhagen que celle intitulée l'*Anneau de Luther*, qui sert de titre à l'ouvrage.

III. Trois [les] as; par *Spindler* et *W. Blumenhagen*. Traduit de l'allemand; par *Carle Le Dhuy*. Paris, Lachapelle, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BLUMENTHAL [J.]. — Atlas abrégé de géographie et d'histoire universelle, rédigé sur un plan indiqué par d'Anville, et renfermant les principes de la géographie astronomique et physique, l'histoire de la géographie, etc., etc., comprenant aussi l'Histoire naturelle groupée autour de ses régions géogra-

phiques, prises sur le travail récemment publié par M. le docteur Vogel. Livrais. I et II. Paris, Ch. Picquet, 1840, in-fol. oblong, ensemble de 10 cartes [7 fr. 50 c.].

Cet Atlas est promis en huit livraisons, chacune de 5 cartes, à 3 fr. 75 c. la livr.

BLUMHARDT [C.-G.]. — Histoire générale de l'établissement du Christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ, d'après l'allemand de C.-G. Blumhardt, par *A. Bost*, ministre du Saint-Evangile. Valence, Marc-Aurel; et Genève, l'Auteur, 1838, 4 vol. in-8 avec cartes [28 fr.].

BLUMENSTEIN [le baron de], traducteur français de quatre ouvrages de Wil. GILPIN. [Voy. ce dernier nom dans « la France littéraire. »]

BLUNT [Edmond], géographe américain du XIXe siècle (*).

I. Guide [le] du navigateur dans l'Océan Atlantique, ou Tableau des bancs, rescifs, gouffres et autres écueils qui s'y trouvent, avec l'examen des documents qui établissent ou constatent leur existence; suivi 1° d'une Table exacte des déclinaisons de la boussole, avec la date des époques où elles ont été observées; 2° d'une Série d'expériences qui tendent à prouver qu'en vérifiant de temps en temps la profondeur de la mer, et sa chaleur relative au moyen du thermomètre, on peut être averti des dangers qui sont sur la route d'un vaisseau, assez à temps pour les éviter, quoique le mauvais temps empêche de reconnaître la nature du fond ou de faire des observations astronomiques; 3° d'un Tableau des faits propres à constater le cours des îles de glace du Groënland vers Terre-Neuve, etc. Traduit de l'anglais. Paris, Mme Seignot, 1822, in-8, de 208 pag. [4 fr.].

II*. Pilote [le] américain, contenant la Description des côtes orientales de l'Amérique du Nord, depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'au Mississipi; suivi d'une Notice sur le Gulfstream, traduit de l'anglais; par *P. Magré*, enseigne de vaisseau, et publié par ordre de M. le comte Chabrol de Crouzol, ministre de la marine et des colonies. Paris, Bachelier, 1826, in-8 de 360 pag. [5 fr.].

On doit à M. Blunt un ouvrage intitulé *le Pilote américain*, qui donne les renseignements les plus étendus et les plus authentiques qui aient paru jusqu'à ce jour sur la navigation des côtes est de l'Amérique septentrionale; ce sont des fragments de ce livre que M. Magré a traduits par les ordres du ministre de la marine. On doit des remerciements à M. de Chabrol pour avoir fait un aussi utile emploi des fonds de son budget, et au traducteur pour le soin qu'il a apporté dans ce travail, extrêmement recommandable sous tous les rapports. Nous ne pouvons analyser un ouvrage plein de faits et de détails précieux. Une table des distances et des routes entre divers points remarquables n'est pas la partie la moins importante de ce traité. Les navigateurs qui parcourent ces parages si fréquentés retireront de cet ouvrage des avantages inappréciables. [*Revue encycl.*, t. XXXII, art. de M. FRANCOEUR.]

Depuis l'impression de ces fragments d'autres encore ont été traduits et publiés sous les titres suivants :

III. Renseignements sur la partie comprise entre l'île Sainte-Catherine et Buénos-Ayres. Traduit du « Pilote américain, » par *P. Magré*. Paris, de l'imprimerie royale, 1827, in-8.

IV. Renseignements sur la partie de la côte comprise entre la Trinité espagnole et Maranham. Traduit du « Pilote américain, » par *P. Magré*. [Extrait des « Annales maritimes et coloniales »]. Paris, de l'imprimerie royale, 1827, in-8.

BLUNT [le rév. J.-J.], membre du collége de Saint-Jean, à Cambridge. —Aperçu de la réformation en Angleterre; traduit de l'anglais par *E. Haag*. Valence et Paris, Marc-Aurel, 1840, in-12 [3 fr. 50 c.].

On doit au même quelques autres ouvrages qui méritent d'être traduits en français, entre autres un intitulé *Vestiges of the ancient manners and customs discoverable in modern Italy and Sicily*. London, Murray, 1823, in-8.

BLUSSÉ [Abraham], philologue belge, auteur de poésies hollandaises (1784) et de quelques ouvrages de philologie en latin et en hollandais.

— Dictionnaire portatif français-hollandais, et hollandais-français. Dordrecht, Blussé, 1811, 2 vol. in-8. —Nouvelle édition, revue et augmentée. Dordrecht, 1815, 2 forts vol. in-8 [12 fr.].

BO [Jean-Baptiste], exerçait, avant la

(*) Auteur d'un *Stranger's guide to the city of New-York*. New-York, 1817, in-12, avec un plan de la ville et des vues des monuments publics.

révolution, la profession de médecin. Dès l'aurore de la liberté, il s'en montra un ardent prosélyte. Député à l'Assemblée législative et à la Convention nationale par le département de l'Aveyron, il prit place parmi les plus ardents révolutionnaires. Il vota la mort de Louis XVI sans appel et sans sursis. A l'époque du 31 mai, il fut envoyé dans les départements du midi pour y soumettre les autorités à la montagne. Les Marseillais le retinrent prisonnier, mais le général Cartaux le délivra au bout de peu de jours. Il fut ensuite envoyé à Nantes, où, malgré son exaltation révolutionnaire, il donna un grand exemple de courage et de justice, en faisant arrêter et en envoyant à Paris le trop fameux comité révolutionnaire de cette ville. Malgré cette preuve de modération, Bo fut dénoncé, après le 9 thermidor, comme ultrà-révolutionnaire, mais la Convention passa à l'ordre du jour sur cette accusation. — Néanmoins une impression défavorable planait sur lui : il fut décrété d'arrestation après la journée de prairial, et ne sortit de prison qu'en vertu de l'amnistie du 4 brumaire an IV. Il fut employé dans les bureaux de la police jusqu'à la révolution du 18 brumaire, époque à laquelle il rentra dans la vie privée. Retiré à Fontainebleau, il y exerça la médecine, et y mourut, en 1812, dans un âge assez avancé. Parmi quelques-uns des faits imputés à Bo, nous citerons le propos dans lequel il prétendait « qu'en révolution on ne doit connaître ni parents ni amis, et que le fils peut tuer son père si celui-ci n'est pas à la hauteur des circonstances.» On a de lui :

— Topographie médicale de la ville de Fontainebleau. 1811, in-8.

BOACA [F.-A.]. — Imitations, en vers français, de quelques poëtes latins. Paris, F. Didot, 1836, in-8 [6 fr.].

Le texte est souvent en regard. Les auteurs imités sont Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Ovide.

BOADON [Caroline]. — William Thompson, ou Lequel est-ce? farce en deux actes. Avec la description du costume, des entrées et sorties, des positions relatives des acteurs, et toute la mise en scène, d'après les représentations les plus récentes sur les théâtres royaux de Londres. Paris, Lance, 1833, in-18 de 36 pages [1 fr. 50 c.].

Le texte a une traduction française en regard. C'est le n° 3 de: *Glashin and Robertson's english theatre.*

BOBBA [Ch.-G.]. — I. Mémoire sur le Pemphigus, ou Exanthème vésiculaire. Stuttgard, 1802, in-8.

II. Un mot sur les idées du docteur Gall, avec un extrait de sa théorie, tiré de l'original allemand. Milan, 1803, in-8.

BOBE [C.-J.], médecin à Rochefort, connu plus tard sous le nom de BOBE-MOREAU.

I. Médecine clinique de *Max. Stoll*, traduite du latin sur l'édition plus exacte et mieux soignée de Paris, augmentée de beaucoup de notes. Rochefort, 1798, in-8.

II. Avis sur l'hydrophobie, vulgairement appelée rage, sur la rage, et sur les précautions à prendre contre les chiens. Rochefort, de l'impr. de Ridoret, 1825, in-4 de 32 pages [1 fr. 50 c.].

III. Réfutation des inculpations contenues dans plusieurs rapports faits ou adressés aux autorités administratives du département de la Charente-Inférieure et de la ville de Rochefort, à l'occasion d'*Observations sur les inconvénients qui eussent pu accompagner les fouilles à faire dans le cimetière de cette ville, et sur les dangers auxquels auraient pu être exposés les détenus dans la maison d'arrêt qu'on se proposait d'y bâtir*, par l'auteur des Observations. Paris, de l'imp. de Panckoucke, 1825, in-4 de 113 pages.

Les *Observations* de M. Bobe-Moreau ne nous sont pas connues.

BOBÈCHE, pseudon. Voyez MANDELARD.

BOBÉE [Auguste], libraire, et ancien imprimeur à Paris, homme de lettres dont le mérite égale la modestie, est né à Paris, le 15 octobre 1788. Il fit ses études dans la maison paternelle, et elles ne furent pas moins distinguées que si elles avaient été faites sous le patronage de l'Université. M. Bobée apprit le grec et le latin, et surtout à

écrire le français avec pureté. A la fin de 1815, il acquit l'imprimerie de M. Dehansy, que dix ans après il céda à M. Farcy. Il était en même temps libraire. A ce double titre, plusieurs ouvrages importants dont il fut l'éditeur, sortirent de ses presses, et quelques-uns lui dûrent des améliorations littéraires. Nous n'en citerons qu'un dans le nombre. Clavier avait entrepris de publier sa traduction de « Pausanias »; mais ce savant helléniste mourut après l'impression du second volume. M. Bobée a cheva cette édition, et en société avec M. L.-F.-J. Lerambert, aujourd'hui employé à la Bibliothèque du Louvre, il revit, comme philologue, les quatre derniers volumes de cette édition, qui parurent de 1820 à 1821. M. Lerambert, qui a signé de ses initiales l'avis des éditeurs placé en tête du troisième volume, s'est depuis attribué à lui seul le mérite de cette publication; il en a fait ainsi pour la seconde édition de « l'Histoire des premiers temps de la Grèce » [1821, 3 vol. in-8], du même Clavier, qui fut imprimée aussi par M. Bobée, et à laquelle celui-ci avait apporté des soins littéraires et pour laquelle il a fait une *Notice sur Et. Clavier*. En 1820, M. Bobée, qui écrit aussi facilement en vers qu'en prose, et de qui l'on a un grand nombre de chansons et de poésies légères, insérées dans divers recueils sous les initiales A. B., M. Bobée, disons-nous, fit paraître une épître *Aux ennemis des lois constitutionnelles et de la Charte*, en vers. Vers 1825, M. Bobée s'associa à Duplessis, qui avait acquis le fonds de librairie étrangère de M. Théoph. Barrois fils; Duplessis s'étant brûlé la cervelle, M. Bobée continua seul pendant quelque temps les affaires, mais il finit par s'associer, en 1827, M. Hingray, et cette maison a existé sous la raison Bobée et Hingray jusqu'au commencement de 1832, époque de la dissolution de cette société. En 1827 parut une sanglante critique dirigée contre M. Raoul Rochette, et intitulée : *Supplément à la dernière édition du Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy*, etc. [1827, in-8]. Cette brochure fut à tort attribuée, à l'époque où elle fut publiée, à son érudit libraire-éditeur, qui était M. Bobée. En 1836, M. Bobée prit part à la discussion qui s'éleva en faveur de la librairie française, et publia dans cette circonstance : *Note sur la librairie française et sur le projet de la compagnie nationale*, et *De la concurrence entre la librairie française et la librairie belge*, deux brochures assez lucides, mais qui n'ont point aidé à résoudre la question. Ce qui recommande surtout M. Bobée comme écrivain, ce sont trente *Notices* qu'il a écrites pour la nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe, publiée par MM. Michaud et Poujoulat. Ces Notices sont remarquables sous deux rapports : leur concision et leur élégance (*). Depuis 1815 jusqu'à ce jour, M. Bobée a revu, refait, et édité un très-grand nombre d'ouvrages; mais sa modestie l'a constamment empêché d'avouer la part qu'il avait à toutes ces publications. Il en a été de même pour toutes les Notices dont nous venons de parler, lesquelles, sauf une, ne portent que les initiales A. B. Cette modestie nous réduit à l'impuissance de faire connaître en entier les travaux littéraires de cet homme estimable.

ÉCRITS DE M. A. BOBÉE.

I. * Aux ennemis des lois constitutionnelles et de la Charte. [En vers]. Paris, de l'impr. de Bobée, 1820, in-8 de 4 pages.

II. Note sur la librairie française et sur le projet de la compagnie nationale. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1836, in-8 de 20 pag.

III. De la concurrence entre la li-

(*) Voici l'indication des notices fournies par M. Bobée à la Collection de MM. Michaud et Poujoulat, dans l'ordre où elles ont paru : Achille Gamon et Jean Philippi; — Vieilleville; — Castelnau; — Jean de Mergey; — F. de La Noue; — Boyvin Du Villars; — Marguerite de Valois; — Cheverny; — Philippe Hurault; — de Thou; — Jean Choisnin; — Gillot; — Mathieu Merle; — Saint-Auban; — Marillac; — Groulart; — P. Victor Cayet; — Arnauld d'Andilly; — l'abbé Arnaud : — Gaston d'Orléans; — la duch. de Nemours; — madame de Motteville; — le P. Berthod; — Montglat; — La Rochefoucauld; — Gourville; — sur les Mémoires de M. de ***; — Forbin; — Duguay-Trouin; — sur les Mémoires politiques de Noailles.

brairie française et la librairie belge. Paris, de l'imprimerie de Le Normant, sans date [1836], in-8 de 12 pag.

M. Bobée est, en outre, auteur d'excellentes *Notices*, bien écrites, imprimées dans la nouvelle Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France, publiée par MM. Michaud et Poujoulat.

BOBILIER [E.-E.], de Lons-le-Saulnier, professeur à l'école royale des arts et métiers de Châlons-sur-Marne.

— Principes d'Algèbre. Lons-le-Saulnier, de l'impr. de Gaultier, 1825, in-8. — IIIe édit. Châlons-sur-Marne, de l'impr. lithogr. de Barbot, 1837, in-4.

M. Bobilier a un frère aîné, officier au 5e régiment d'artillerie à pied, qui s'est distingué par un grand amour pour le travail, et par une rare capacité dans l'étude spéciale de son art, et auquel le comité d'artillerie accorda en 1826 une mention très-honorable, pour un mémoire sur ce problème : *Trouver un instrument ou un système d'instruments et de procédés, propres à constater avec précision la rectitude et la coïncidence des axes, des surfaces intérieures et extérieures des bouches à feu.*

BOBLAYE [E. Puillon]. Voyez. PUILLON B.

BOBLET [Marguerite-Aimée GIPOULOU, dame], l'une des fondatrices du Cours d'émulation pour l'instruction des jeunes personnes. [V. le deuxième article suivant].

BOBLET [Louis-Achille], fils de la précédente, graveur et marchand d'estampes à Paris, appartient à une famille qui, dès le commencement du siècle dernier, exerçait l'art de la gravure. Son grand-père paternel avait été graveur des rois Louis XV et Louis XVI, près des ministères de la guerre et de la marine; son père, Claude-Louis Boblet, dit Beaublée, né à Paris le 8 juillet 1773, était aussi graveur et marchand d'estampes. Il avait été secrétaire général de la place de Paris jusqu'au 18 brumaire; il devint ensuite secrétaire de la Société libre d'institution, devenue plus tard l'Athénée de Paris, pour laquelle il a fait plusieurs rapports qui ont été imprimés. C'était un excellent homme. Il avait fondé une Société de secours mutuel, dite Calcographique, qui a eu près d'une douzaine d'années d'existence. Il est mort à Paris, le 20 mai 1817, vingt jours après avoir été nommé économe de la maison de santé de Charenton (*). Son fils Louis-Achille, né à Paris le 13 mai 1802, hérita de ses goûts pour les affaires commerciales. La famille Boblet est une des familles que la tradition ou la reconnaissance ont fait légitimistes très-prononcées. Pendant les Cent-Jours, elle se crut dans l'obligation de suivre Louis XVIII à Gand; et père, mère, fils et filles, allèrent partager avec les royalistes dévoués, cet exil volontaire. M. Boblet le père était du nombre de ceux qui se disaient plein d'amour pour leur patrie, et qui se sauvèrent aux jours de ses dangers pour aller garder Louis XVIII, dans lequel ils la personnifiaient, et attendre là bravement que l'étranger, par une sacrilége invasion, vint le rétablir sur son trône. M. Boblet le père revint de Gand, ayant perdu l'état honorable qu'il exerçait dans le commerce, ce qui le plongea dans une détresse qui dura près de deux ans : la mort vint l'en délivrer. Le jeune Boblet, qui n'avait encore que treize ans, revint avec des préjugés inculqués par l'exaltation, et y persévéra, ce qui a été plus tard, et maintes fois, contraire à ses intérêts. En mai 1828, il fonda sous le titre de « Société des amis de l'enfance », et sous le patronage de Saint-Louis de Gonzague, une association toute de charité, dont le but était de procurer aux jeunes garçons pauvres, orphelins ou non, les moyens d'apprendre un métier. Elle les recevait dès l'âge de huit ans, leur faisait donner gratuitement l'instruction nécessaire aux professions industrielles, et, lorsqu'ils étaient en état d'entrer en apprentissage, les plaçait chez des maîtres choisis par elle, où ils étaient entretenus à ses dépens et surveillés par les membres du conseil. Cette société a élevé gratuitement de cent a cent dix enfants, pendant les dix premières années que M. Boblet l'a dirigée. Depuis cette époque elle est en d'autres mains, et continue à faire le plus de bien possible. Advint la révolution de 1830, qui froissa M. Boblet dans ses affections, la fièvre politique le reprit, et il opposa

(*) On a imprimé un Discours prononcé sur la tombe de Claude-Louis Boblet, dit Beaublée, le mercredi 21 mai 1817, au champ du repos du P. Lachaise, par M. Vendel-Heyl, son gendre. In-12 de 6 pages.

ses opinions à celles des partis nés des barricades de juillet. Une démonstration imprudente faillit lui être fatale. M. Boblet se trouva compromis lors du service funèbre célébré le 14 février 1831, à Saint-Germain-l'Auxerrois (*), il fut traduit, avec quatre autres personnes, devant la Cour royale, mais tous les inculpés dans cette affaire furent acquittés. Cet avertissement eût dû le rendre plus sage. Cependant il n'en fut pas ainsi. L'année suivante, M. Boblet eut de nouveau à répondre devant les tribunaux du fait de la publication d'un pamphlet royaliste intitulé : *le Principe et les Faits*, pamphlet dont il se déclara l'auteur. Les tribunaux eurent moins d'indulgence que lors de la première affaire, et M. Boblet fut condamné à quatre mois de prison et 400 fr. d'amende. Depuis sa sortie de prison, sans être infidèle à ses opinions, M. Boblet s'est montré plus réservé dans leur expression, ou du moins il n'a plus donné de prise sur sa personne, si ce n'est pourtant par la publication de cinq portraits séditieux ou royalistes qui lui ont valu de comparaître autant de fois devant la justice. L'un de ces portraits, celui du duc de Bordeaux, avait été autorisé en 1833; mais deux ans plus tard, en vertu des lois de septembre, il fut prohibé : son éditeur, poursuivi pour le fait de cette publication, fut de nouveau condamné à un mois de prison et à 100 fr. d'amende. La réserve qu'observe aujourd'hui M. Boblet a tourné au profit de quelques publications intéressantes qu'il nous promet, et qui n'en verront que plus tôt le jour si les préoccupations politiques ne viennent plus l'en distraire. M. Boblet a fourni à divers journaux, et à diverses époques, particulièrement à « l'Avenir » et à « l'Europe », des articles sur les entraves établies contre le commerce des estampes. « L'Almanach du diocèse de Paris », pour les années 1840 et 1841, renferme de lui une *Notice sur M. de Quélen*, et des articles sur les églises, sur les œuvres de charité, les hôpitaux, colléges, prisons, etc., du diocèse de Paris. Ces derniers articles, signés ou non des initiales L.-A. B., sont autant de fragments des ouvrages qu'il se propose de publier prochainement, et dont nous donnons plus bas les titres. Enfin M. Boblet a été l'éditeur des « Monuments de l'histoire de sainte Élisabeth, duchesse de Thuringe », par M. le comte de Montalembert, et il a recueilli les 35 planches qui ornent cet ouvrage. Nous connaissons de M. Boblet :

I. Relation exacte de ce qui s'est passé le 14 février 1831, au service funèbre célébré pour le repos de l'âme de S. A. R. Mgr. le duc de Berri, dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Paris, de l'imprimerie de Dentu, 1831, in-8 de 4 pag.

II. * Procès du service funèbre célébré le 14 février 1831, à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois. Accusation contre MM. Valérius, Durouchoux fils, Boblet, Quinel, et de Balthasar. [Le tout publié par M. *L.-A. Boblet*]. Paris, G.-A. Dentu, 1831, in-8 de XXII et 128 pages.

III.* Principe [le] et les Faits. Paris, de l'impr. de Herhan, 1832, in-8 de 68 pages.

Ouvrages inédits de M. A.-L. Boblet.

1° Notices historiques sur les églises de St-Méry, de St-Séverin et leurs circonscriptions.

2° Notices historiques sur toutes les œuvres de charité du diocèse de Paris. Un vol. in-18.

3° Chronologie [annotée] des évêques et archevêques de Paris.

4° Histoire de la bibliothèque de l'archevêché, depuis sa fondation au XIIIe siècle, jusqu'à ce jour.

5° Dictionnaire iconographique des Français célèbres, gravés et lithographiés en France. — C'est la refonte et le complément de la Table des portraits donnée par le P. Lelong et ses continuateurs. Le P. Lelong ne présente que la nomenclature de 25,000 portraits. M. Boblet en aura de 50 à 60,000 pour les Français seulement. Les étrangers qui ont eu part aux affaires de France formeront une autre série. Cet ouvrage, qui va être mis sous presse, sera imprimé in-4 à deux colonnes.

6° Sermons inédits de *Maurice de Sully*, évêque de Paris, d'après un seul manuscrit connu. — Ces sermons ne doivent manquer d'intérêt, ni pour les sermonaires, ni pour les linguistes, par rapport à la langue française du XIIe siècle : ils seront précédés d'une notice sur l'auteur.

BOBLET [Caroline-Aimée], dame Edouard CHARRIER, sœur du précédent, née à Paris, en mars 1797, professeur de grammaire générale, de langue française, de langue italienne, d'histoire, etc., etc., élève de MM. Lemare et Biagioli, fondatrice, avec madame Boblet, sa mère, et avec mademoiselle Ai-

(*) Pour le repos de l'âme du duc de Berri.

mée-Sophie-Elisabeth Boblet, sa sœur, d'un cours d'émulation pour l'instruction des jeunes personnes.

I. Analyse grammaticale simplifiée et raisonnée. [Première partie de la Grammaire]. Ouvrage utile surtout aux mères qui font elles-mêmes l'éducation de leurs enfants. Paris, l'Auteur; Hachette; Mesdames Boblet, 1835, in-12 de xij et 180 pages [2 fr.].

II. Cours d'émulation de Mesdames *Boblet* et *Charrier*. Paris, Mesdames Boblet et Charrier, 1839 et ann. suiv.

1° Leçons de Grammaire française [en 25 livraisons]. Sans date [1839], 25 livr. in-8 lithogr. [9 fr. 70 c.].

2° Conjugaisons des Verbes. In-4 de 6 feuillets lithogr. [80 c.].

3° Notions très-élémentaires d'orthographe, cours théorique et pratique [en trente livraisons]. Sans date [1840] trente livrais. in-8 lithogr. [4 fr. 50 c.].

4° Cours complet d'orthographie [en trente livraisons]. Sans date [1841] trente livr. in-8 lithogr. [4 fr. 50 c.].

Dans tous ces ouvrages, la théorie et la pratique se prêtent un mutuel secours.

BOBLET [Mademoiselle Aimée-Sophie-Elisabeth], sœur de la précédente, une des fondatrices du cours d'émulation pour l'instruction des jeunes personnes. [Voy. l'article précédent.]

BOBRICK [Ed.]. — Histoire de la Franc-Maçonnerie, son idée fondamentale et sa constitution, développées selon l'esprit de notre siècle; trad. de l'allem. par *Ed. Lenz*. Lausanne, vers 1841, in-12 [3 fr.].

BOBROFF [Simon], poète russe, mort à Saint-Pétersbourg, en 1810.

M. Dupré de Saint-Maure, a donné dans son Anthologie russe [1823, in-4] une courte notice sur Bobroff, et la traduction du *Poète au Chatirdach*, fragment de son poëme sur la Tauride, en prose, ainsi que celle d'une ancienne chanson russe, en vers.

BOBY [F.]. — Méthode de lecture en dix leçons. Besançon, de l'impr. d'Outhenin-Chalandre, 1841, in-8 de 32 pag.

II. Manuel d'arithmétique. Besançon, Outhenin-Chalandre, 1841, in-12.

BOCCARDI [Barthélemy], membre de l'Academie des sciences, belles-lettres et beaux-arts de Gênes.

— Mémoire sur l'histoire du commerce, lu à l'Académie, etc. Gênes, Yves Gravier, 1808, in-8 de 23 pages.

BOCHARD [ ], vicaire-général du diocèse de Lyon, de l'ancienne maison et société de Sorbonne; né à Poncin [Ain], le 24 avril 1759, mort à Ménestruel, le 22 juin 1834.

I. Jules Chrétien, ou Dialogues sur les principes et les plus essentielles pratiques du chrétien, à l'usage des gens du monde. 1803, 3 part. in-8. — IVe édit. Lyon et Paris, Rusand, 1816, 3 part. en un vol. in-8 [6 fr.].

La quatrième édition a été faite au profit des séminaires.

II. Cinquième âge de l'Église, extrait d'une Dissertation sur les sept âges, selon l'Apocalypse. Lyon, de l'impr. de Boursy, 1826, in-8 de 68 pag.

BOCHÉ [J.-L.], orateur de la loge de la Parfaite-Union de Rouen.

—De la Calomnie et de l'Amitié. Discours prononcé dans la R.·. L.·. de la Parfaite-Tolérance, le 3 février 1823, en réponse aux libelles que quelques membres des LL.·. de R.·. ont adressés au G.·. O.·. contre les frères de celle de D.·. Rouen, de l'impr. de Marie, 1823, in-8 de 16 pages.

BOCHINGER [J.-J.]. — Vie [la] contemplative, ascétique et monastique chez les Indous et chez les peuples bouddhistes. Strasbourg, de l'impr. de Levrault, 1831, in-8 [4 fr.].

II. Introduction à la lecture de l'Écriture-Sainte. Ouvrage couronné; tr. de l'allem. par *C. Laune*. Nîmes, Bianquis-Gignoux, etc., 1840, 2 vol. in-12 [3 fr.].

Ouvrage pour la jeunesse.

BOCK [le baron Jean-Nicolas-Etienne de], homme de lettres, né à Thionville [Moselle], le 14 janvier 1747. Sa mère se nommait Elisabeth Hennequin, et son père Etienne de Bock, mort à Metz, en décembre 1772, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, était ancien lieutenant des maréchaux de France au département de Thionville, et membre de la noblesse immédiate de l'Empire, non par sa naissance, mais comme propriétaire du domaine de Lelling situé sur une terre étrangère. Le fils embrassa de bonne heure le parti des armes, et obtint le grade de capitaine dans un régiment de cavalerie; mais il quitta bientôt cette profession pour

exercer l'emploi de son père dont il avait obtenu la survivance. Fixé à Metz, quoique sa juridiction regardât Thionville, Saint-Avold et Boulay, il vécut tantôt à la ville, tantôt à la campagne, s'occupant de travaux littéraires et de l'éducation de plusieurs enfants auxquels il portait une rare affection. Ce fut au milieu de ces soins qu'il perdit une fille chérie à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Bock avait épuisé près d'elle tous les soins que la tendresse peut imaginer, et quand les ressources de l'art vinrent à faillir, quand la mort s'approcha pour saisir sa victime, elle dut l'arracher des bras de Bock lui-même, qui, suspendu au chevet de la malade, compta ses derniers soupirs. Cette perte raviva dans son cœur une plaie récente causée par la mort de sa femme, dont sa fille lui retraçait l'image. Accablé de douleur, il quitta Metz, visita la ligne frontière de l'Allemagne, et, seul avec sa pensée, laissa un libre cours aux tristes réflexions que lui suggérait cet isolement. Le public ne tarda pas néanmoins à en recevoir la confidence; car c'est à lui que s'adresse l'homme de lettres dans ses revers comme dans sa prospérité. Bock publia une petite brochure, sa *Relation d'un voyage philosophique fait dans le Palatinat*, etc., moins intéressante par les détails topographiques qu'elle renferme (car tout esprit préoccupé d'une idée fixe n'observe guère), qu'en ce qu'elle nous initie aux souffrances morales d'un littérateur digne de notre affection. Revenu à Metz après six semaines d'absence, Bock se retira au château de Buy (Moselle) (*), et trouva dans la culture des lettres un calme inespéré. Ce fut alors que parurent presque en même temps les quatre ouvrages suivants : *les Recherches philosophiques sur l'origine de la pitié*, la traduction de la *Vie de Frédéric, baron de Trenck*, le *Mémoire historique sur Zoroastre*, *Confucius*, et *Essai sur l'histoire du Sabéisme*, et ses *OEuvres diverses*. Lors de la convocation des États-Généraux, Bock fit partie comme électeur de l'assemblée des trois ordres pour la noblesse. Il salua avec enthousiasme l'aurore de la révolution ; mais lorsqu'il la vit marcher d'excès en excès, il regagna son asile champêtre, et continua de s'y livrer à des travaux littéraires. Il donna une nouvelle édition du *Tribunal secret*, le *Tableau de l'armée prussienne*, etc., *Hermann d'Una*. Ces trois ouvrages parurent à Metz en 1791. Au commencement de l'année suivante, Bock, ne voyant plus de sûreté dans sa retraite, émigra, parcourut plusieurs provinces de l'Allemagne, fit un long séjour à Anspach, s'occupa de plusieurs éducations particulières qu'il dirigea avec le plus grand succès, et prit occasion de sa présence en Allemagne pour en étudier la littérature, et transporter dans notre langue quelques-unes de ses beautés. Ce fut sur ces entrefaites que Behmer, libraire messin, à qui Bock avait laissé, en partant pour l'émigration, sa traduction de la *Petite Chronique du royaume de Tatoïaba*, de Wieland, la publia en 1797, en 5 vol. in-18. Rentré en France après dix années d'exil, Bock dut au sénateur Colchen, alors préfet de la Moselle, son élimination de la liste fatale, il fut nommé conseiller de préfecture à Luxembourg pendant la réunion, et reprit le cours de ses publications. On vit paraître successivement huit *traductions* de l'Allemand, et son *Histoire du Tribunal secret*, que nous citons dans la partie bibliographique de cette notice. Bock est mort à Arlon en 1809. Il avait été membre de l'Académie royale de Metz. Il eut des relations d'estime avec Gœthe, Wieland, Buffon, etc. Ce dernier, dans son supplément, édition in-4, VI, 142, rapporte deux fragments de lettres que Bock lui avait adressées. Notre romancier n'était ni un génie de premier ordre, ni un écrivain élégant. On trouve beaucoup de néologismes dans son style, de l'exactitude plutôt que de l'invention dans les portraits. Les ouvrages qu'il a donnés, soit comme auteur, soit comme traducteur, sont néanmoins recherchés. E.-A. Bégin.

(*) D'où sont signées ses *OEuvres diverses*, 1788.

OUVRAGES DU BARON DE BOCK.

I. *Ouvrages originaux.*

I. Traité sur l'antiquité du Zend-Avesta, trad. en allem. du manuscrit français.

Imprimé dans le Büsching's Magazin, t. XIX.

II. Réponse à quelques notes critiques faites par M. Büsching sur ce mémoire.

Imprimé dans le même volume du recueil précité.

III. Mémoire historique sur Zoroastre, Confucius, et Essai sur l'histoire du Sabéisme. Halle, 1787, in-4; et Metz, 1789, in-8.

Ce mémoire a été d'abord imprimé dans le XXIe volume du Büsching's Magazin.

IV. Essai sur l'histoire du Sabéisme, auquel on a joint un Catéchisme de la religion des Druses. Halle, 1787, in-4; —Metz et Paris, Belin, 1787, in-4.

V. * Recherches philosophiques sur l'origine de la Pitié et divers autres sujets de morale [en treize dicours]. Par M. le baron de B***. Londres [Metz, Claude Lamort] et Paris, Belin, 1787, in-12, de 303 pages.

Dans ses *OEuvres diverses* publiées l'année suivante, l'auteur a donné un XIVe et un XVe discours, et un supplément au deuxième.

VI. Relation d'un voyage philosophique fait dans le Palatinat et dans quelques autres parties de l'Allemagne en 1782. 1784, in-8 de 88 pages; ou Leipzig, Sommer, 1788, in-12 [1 fr.].

Opuscule au-dessous du médiocre. Bock réclama contre cette publication, faite sur un manuscrit infidèle, par une lettre insérée dans «l'Année littéraire,» t. V, p. 287; mais le fond de l'ouvrage était bien de lui.

VII. OEuvres diverses. Metz, Devilly; et Paris, Belin, 1788-89, 3 vol. en 4 parties in-12.

Ces trois volumes renferment:

Tome I. 1° un Essai sur l'histoire du Sabéisme, auquel on a joint le Catéchisme de la religion des Druses; 2° un Mémoire historique sur le peuple nomade, appelé en France *Bohémien* et Allemagne *Zigeuner*, avec une planche de caractères inconnus.

Tome II. 3° les Apparitions, anecdote tirée des papiers du comte d'O...... [trad. de *Schiller*]; — 4° le Voyageur, fragment tiré des OEuvres de M. *Gœthe*; — 5° Notice sur Confucius, et son système religieux. Causes de son peu d'influence sur le moral des Chinois; — 6° Additions pour les Recherches philosophiques sur l'origine de la Pitié, et divers autres sujets de morale : XIVe discours : Que les citoyens d'une république, où les richesses sont inégalement réparties, n'aiment la liberté et l'égalité, qu'aussi long-temps qu'ils ne peuvent asservir la patrie; XVe discours : Sur les causes de la terreur panique; Supplément pour le second discours des Recherches philosophiques sur l'origine de la Pitié; — 7° Notice sur le Tribunal secret et les Francs-Juges de Wesphalie [trad. de l'allemand de *Mœser*]; — 8° le Tribunal secret, drame en deux actes et en prose.

Tome III. L'Histoire de la guerre de sept ans traduite d'*Archenholtz*, avec les portraits du comte de Schwerin et de Jean Joachim de Zieten, gravés par Hégi. Cet ouvrage est dédié au savant Bailly avec qui Bock entretenait une correspondance.

VIII. Histoire du Tribunal secret, d'après les lois et les constitutions de l'empire germanique, pouvant faire suite aux Chevaliers des Sept-Montagnes, et à Hermann d'Una. Metz, Behmer, an IX [1801], in-12 de 143 pages, avec fig.

Voyez les n° XIII et XVIII. — Cet écrit tiré des recherches de Hutter et de Muller, prouve invinciblement l'existence des Francs-Juges, [*die Frey-Schoeppen*], et justifie Charlemagne de la création de leur Tribunal secret [*Fehm gerichte*], l'effroi de l'Allemagne, durant plusieurs siècles.

II. *Traductions.*

IX. Mémoire historique sur le peuple nomade appelé, en France, Bohémiens, et, en Allemagne, Ziegeuner; trad. de l'allem. de *Grellman*.

Imprimé en 1788 dans le second volume des OEuvres du traducteur.

C'est un extrait du livre que Grellman publia en 1783 à Gottingue; et que Raper traduisit en anglais et publia à Londres en 1787 [in-4, 246 pag.]. Il y est prouvé que sur 300 mots de l'idiôme prétendu *bohémien*, un quart ou un cinquième est hindostani; mais depuis lors les Anglais ont constaté que ce que Grellman a nommé hindostani doit s'appeler sanscrit; en sorte que toutes les circonstances comparées les *Cinganes* doivent être une caste des *Sodders* ou *pariâs*, originaires de l'Inde, et proprement de la contrée dite *Zingana* aux bouches de l'Indus, où l'on trouve, dit-on, encore un souvenir d'émigration.... Les *Cinganes* ayant paru en Europe entre 1410 et 1417 il est probable qu'ils émigrèrent devant les Tatars de Tamerlan. [*Note de l'exemplaire de la Bibliothèque royale*, signée C. V., et datée du 28 mai 1805].

X. Vie [la] de Frédéric, baron de Trenck; trad. de l'allem. Paris, Belin, 1788, in-8.— Deuxième édition, revue et corrigée. Metz, Lamort, Devilly; et Paris, Belin, 1788, 2 vol. in-12.

Il en existe une troisième édition.

Traduction qui a joui d'une grande vogue mais qui ne fut due qu'à l'intérêt que le public portait aux malheurs de Trenck, car elle est très-inférieure à celle de Le Tourneur.

Les auteurs du «Mercure de France» reprochèrent au baron de Bock, *d'avoir un peu trop réduit son original*. Mais ils trouvèrent sa version mieux écrite que celle de Le Tourneur. On *sent*, disent-ils, qu'un *gentilhomme* tenait la plume, et qu'il *sentait*, qu'il *parlait* d'un *gentilhomme*, de la vie *duquel* il avait à supprimer des traits, pour le présenter dans un maintien convenable. [Mercure de France, juin 1788, p. 165]. Croirait-on en lisant ce

passage, que le Mercure était alors dirigé par La Harpe et Marmontel.

XI. Histoire de la Guerre de sept ans en Allemagne, de 1756-63; traduite de l'allem. de *J.-W. Archenholz*. Metz et Strasbourg, 1789, 2 vol. in-8.

XII. Tableau de l'armée prussienne avant et pendant la guerre de sept ans, d'après *Archenholz*. Metz, 1791, in-8.

XIII. Hermann d'Una, ou Aventures arrivées au commencement du XVe siècle, dans le temps où le Tribunal secret avait sa plus grande influence. Trad. de l'allem. [de madame *Benedicte Naubert*]. Metz, Cl. Lamort, 1791, 2 vol. in-12 [4 fr.]. — Nouv. édit. Paris, 1801, 2 vol. in-12.

Il existe une autre édition ou peut-être même une autre traduction de ce roman en 3 vol. in-18.

Il ne faut pas confondre ce roman avec une foule d'autres romans sur le même sujet : il règne dans celui-ci le plus grand intérêt : on y voit l'influence qu'exerçait le Tribunal secret, tribunal qui a beaucoup de rapport avec l'Inquisition; la vérité locale des mœurs et de la chevalerie allemande du XVe siècle y est très-bien observée.

Voyez le no VIII.

XIV. Tribunal [le] secret, drame historique en cinq actes [en prose], précédé d'une Notice sur cet étrange établissement ; trad. de l'allem. Metz, Cl. Lamort, 1791, in-12.

Ce drame forme le troisième volume du roman précédent, de l'édition de 1791.

XV. * Petite Chronique du royaume de Tatoïaba, par *Wieland ;* traduite de l'allem. Metz, Behmer, an VI [1797], 3 vol. in-18.

XVI. Vie du feld-maréchal baron de Laudon ; traduite de l'allem. de M. *Pezzl*. Liége, 1799, in-12 [2 fr. 25 c.].

XVII. Mensonge [le] généreux, drame en un acte, par *Kotzebue*, traduit en prose, faisant suite au drame de « Misanthropie et Repentir », du même auteur. Metz, Behmer; et Paris, Favre, 1800, in-8 [75 c.].

XVIII. Chevaliers [les] des Sept-Montagnes, ou Aventures arrivées dans le XIIIe siècle, du temps où le Tribunal secret avait sa plus grande influence, avec une Notice sur l'état ancien et actuel de ce tribunal. Trad. de l'allem. Metz, Behmer ; et Paris, Maradan, an VIII [1800], 3 vol. pet. in-8 [sur pap. azuré, 6 fr.; et sur pap. vélin, 7 fr. 50 c.].

Voyez le no VIII.

XIX. * Erminia dans les ruines de Rome ; trad. de l'allem. [de *W.-A. Lindau*]. Metz, Behmer, et Paris, Lemarchand, an IX [1801], in-12 de 173 pag., fig. [1 fr. 50 c.].

XX. Fièvre [de la] en général, de la rage, de la fièvre jaune et de la peste : du traitement de ces maladies d'après une méthode nouvellement découverte par *G.-C. Reich*. Trad. de l'allem. Metz, Behmer ; et Paris, Théoph. Barrois l'aîné, 1800, in-12, de 86 pages [75 c.].

XXI. Traitement de différentes maladies guéries par M. *Reich*, avec le remède qu'il a nouvellement découvert; trad. de l'allem. Metz, Behmer, an IX [1801], in-12 de 262 pages [1 fr 50 c.].

XXII. Mémoire sur la peste, pour faire suite aux traités sur les fièvres, la peste, etc., du docteur *Reich*, contenant le préservatif découvert par M. Baldwin, et la manière de l'employer du P. Louis de Pavie, aumônier du lazaret de Smyrne; trad. de l'allem. Metz, an IX [1801], in-12 de 106 pages [75 c.].

XXIII. * Belle [la] Abélina, ou les Meurtriers du vieil André; trad. de l'allem. par M***. Paris, Le Normant, an X [1802], 3 vol. in-12 [5 fr.]

On a aussi attribué, à tort, au baron de Bock quatre autres romans traduits de l'allemand, mais qui sont de madame Bénédicte Naubert [voy. ce nom], et n'ont pas été traduits par lui. Ces romans sont : Walter de Montbary, etc. (1799, 4 vol. in-12) ; — les Aveux d'un prisonnier, etc. [1804, 4 vol. in-12]; — Thécla de Thurn, etc. [1815, 3 vol. in-12]; — et Benno d'Elzembourg [1805, 4 vol. in-12].

BOCK [le baron de], fils du précédent, fut nommé, au mois d'avril 1816, chef de la première division de la grande chancellerie de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur. — Le baron Félix de BOCK, frère du précédent, ancien conservateur des forêts de la couronne, mort en 1842. Comme membre de la Société des bibliophiles de Paris, il a fait imprimer, en 1825, chez. F. Didot, une nouvelle édition du « Débat de deux Demoiselles, l'une nommée la Noyre, et l'autre la Tannée, suivie de la Vie de

saint Harenc, et d'autres Poésies du xve siècle, avec des notes et un glossaire » [in-8]. L'avertissement mis en tête de cette réimpression est signé Demanne.

BOCK [H.], alors directeur de deux écoles pour les enfants des deux sexes, et d'un Institut d'éducation et Pensionnat pour des fils de bonne famille israélite, etc., à Berlin.

— Ami [l'] des enfants d'Israël, ou Manuel des sciences les plus nécessaires. Livre élémentaire hébreu, allemand et français, à l'usage des écoles et de l'instruction privée de la jeunesse israélite, avec une Introduction servant à faire connaître la méthode convenable à l'usage de ce Manuel. Berlin, l'Auteur, 1811, in-8 de xvj et 256 pages [16 fr.].

BOCOUS ou BOCCUCI [Joseph], polygraphe, né le 30 octobre 1772 à Barcelonne, était maître ès-arts à dix-sept ans. Des poésies estimées, des articles remarquables qu'il fournit au « Journal encyclopédique » (italien), et à la « Gazette littéraire », lui ouvrirent les portes de plusieurs académies d'Italie. Lorsque la république française déclara la guerre à l'Espagne, M. Bocous combattit volontairement pour son pays, et fut blessé plusieurs fois. A la paix, il reprit ses travaux littéraires, et donna plusieurs pièces aux différents théâtres de Madrid; mais le goût des voyages le ramena en Italie, où il avait précédemment étudié l'éloquence et enseigné l'histoire ancienne. Il était à Florence à l'époque où Napoléon porta la guerre en Espagne. M. Bocous, arrêté comme Espagnol, fut envoyé en surveillance à Dijon. Il perdit ensuite sa fortune pour avoir refusé de prêter serment au roi Joseph Bonaparte, et se vit forcé de tirer parti de ses talents. Autorisé, en 1813, à se rendre à Paris, il se fixa dans cette capitale, et se livra tout entier à la culture des lettres. Les productions espagnoles, italiennes et françaises, que nous citons de M. Bocous dans la partie bibliographique de cette notice décèlent une grande flexibilité de talent. M. Bocous a encore fourni à la « Biographie universelle » de Michaud un assez grand nombre d'articles sur des personnages espagnols et portugais. Depuis 1830, nous n'avons rien vu paraître de M. Bocous, qui, comme beaucoup de gens de lettres, n'était pas heureux, et qui ne devait son existence qu'à sa plume : son silence depuis cette époque est vraisemblablement celui de la tombe, où il est descendu inaperçu des biographes (*).

OUVRAGES DE M. JOS. BOCOUS.

I. Raccolta di varie poesie. Milano; 1792.

II. Comedias [six]. Madrid, 1797-99, in-8.

III. David e Micol, drama lirica. 1798, in-8.

IV. Genios [los] a puestos. Madrid, 1799.

V. Incognito [el], comedia, 1804.

VI. Amélie et Clotilde. Paris, Le Normant, 1813, 4 vol. in-12 [10 fr.].

VII. Passé [le] et le Présent comparés ensemble, ou le Tout en un coup-d'œil. Paris, Le Normant, 1814, in-18 de 52 pages [1 fr. 25 c.].

VII. * Classe [la] des beaux-arts dévoilée, ou Vices de cette institution dans ses rapports avec l'architecture; par un ami des arts. Paris, Poulet, 1814, in-8 de 16 pages.

IX. Que n'avions-nous pas à craindre? qu'avons-nous à espérer, ou Réflexions d'un observateur impartial. Paris, Poulet, 1815, in-8 de 48 pag. [1 fr. 25 c.].

X. Talisman [le] de la France, ou le Bouquet de Marie-Thérèse. Paris, Le Normant, 1815, in-8 de 68 pages [1 fr. 50 c.].

XI. * Supplément à la cinquième édition du Dictionnaire historique de Feller. Paris, Méquignon fils aîné, 1817-19, 4 vol. in-8.

XII. Supplément à la sixième édition

(*) Devenu vieux et infirme, et ne pouvant plus travailler, Bocous, pour récompense d'une longue vie, qui avait été honorable et laborieuse, fut réduit à accepter les bienfaits d'une vertueuse servante qu'il avait. Après avoir épuisé à Paris, pour son vieux maître, toutes ses ressources, elle l'emmena en Suisse, sa patrie, où elle avait sa famille et un coin de terre; mais cette généreuse fille fut mal reçue de sa famille, à cause de l'étranger qu'elle voulait faire admettre dans son sein. Atterré de cette dernière adversité, Bocous s'en alla trouver une sœur qu'il avait à Florence, et c'est dans cette ville qu'il est mort, vers 1835.

du même Dictionnaire. Paris, le même, 1826, 2 vol. in-8.

M. Bocous a encore dirigé la septième édition du Dictionnaire de Feller, publié, en 1827 par le même libraire, et il est l'auteur des articles nouveaux qui y ont été insérés, ainsi que des corrections.

XIII. Précis historique de la Révolution française.

XIV. Essai sur les littératures espagnole, italienne et anglaise.

Ces deux morceaux sont imprimés en tête du premier volume du Supplément à la cinquième édition du Dictionnaire historique de Feller [1817 à 1819, in-8] : ils n'ont pas été réimprimés dans les éditions postérieures.

XV. Mémoires sur l'expédition de Quiberon, précédés d'une Notice sur l'émigration de 1791, et sur les trois campagnes des années 1792-94. Paris, Le Normant, 1820-22, 2 part. in-8 [9 fr.];—Sec. édit. Paris, Trouvé, 1824, in-8 [6 fr.].

Publiées sous le nom de L. Gabriel *Villeneuve Laroche-Arnaud*, chef de bataillon, etc., l'un des prisonniers échappés au massacre de Quiberon, qui a fourni à M. Bocous des notes pour la rédaction de ces Mémoires.

XVI. Vertu et Scélératesse, ou la Fatalité. Paris, Maradan, 1821, 2 vol. in-12 [5 fr.].

XVII. Muséum moral, ou École du Bonheur. Paris, Tourneux, 1823, in-12 avec 4 grav. [3 fr. 50 c.].

Ouvrage réimprimé sous ce titre : l'*École du bonheur, contenant des contes instructifs et amusants.* Paris, Belin, 1836, in-12 plus 4 gravures.

XVIII. Sorcière [la] des Pyrénées, ou la Caverne de la vallée d'Aran. Paris, Corbet, 1823, 4 vol. in-12 fig. [10 fr.].

XIX. Précipice [le], roman historique. Paris, N. Pichard, 1824, 4 vol. in-12 [10 fr.].

XX. Coup-d'œil sur la littérature italienne.

Imprimé en tête des Leçons italiennes de littérature et de morale publiées par M. Noël, 1824-25, 2 vol. in-8.

XXI. Angélique, ou le Modèle des épouses chrétiennes. Paris, Gaume, 1830, et 1838, in-18 de 324 pag.

On avait annoncé, en 1823, par un prospectus, un autre ouvrage de M. Bocous, intitulé : *le Théâtre italien sous les rapports qui le concernent*, ou Mémoires et Voyages d'une virtuose, enrichis d'anecdotes historiques, écrits par elle-même. Cet ouvrage qui devait former 4 vol. in-12 n'a pas vu le jour.

BOCQUET, ancien chef d'institution de l'Académie de Paris.

— Anti-Cottu [l'], ou la France constitutionnelle défendue contre ses accusateurs,

Et depuis sa disgrâce, en Français libéral,
Partout cherchant le bien et combattant le mal;

avec la proclamation du roi, la réponse d'un de ses enfants, et la requête à S. A. R. Mgr le dauphin au sujet de cette proclamation. Paris, l'Auteur, 1830, in-8 de 64 pag.

BOCQUILLON, prêtre, aujourd'hui aumônier de l'hôpital militaire du Gros-Caillou, à Paris.

—* Dévotion aux saints Anges. Munster, Aschendorf, 1801, in-18.

BOCTHOR [Ellious] (*), professeur d'arabe moderne à l'école spéciale des langues orientales de Paris, naquit dans la religion copte, à Sioût, ville de la Thébaïde [Haute-Egypte], le 12 avril [27 février, style grec], de l'année 1784, et fut élevé dans la religion copte. Bien jeune encore, lors de l'arrivée des Français en Egypte, il fut attaché à l'armée d'Orient en qualité d'interprète. Il revint avec elle en Europe, et séjourna d'abord à Marseille, où il s'appliqua à l'étude de la langue et de la littérature française, qu'il était parvenu à posséder avec une certaine perfection. Pour qui connaît les Orientaux et l'éducation qu'ils reçoivent dans leur pays, ce fait prouvera une aptitude extraordinaire. Il s'exprimait avec facilité, avec clarté, en français comme en arabe, et, s'il était aisé de reconnaître à sa prononciation une bouche étrangère, il n'en était pas de même pour la propriété des termes et même pour l'élégance de la diction. Ellious Bocthor se fit connaître pour la première fois à Paris, en déchiffrant et traduisant avec la plus grande facilité les nombreuses pièces en arabe conservées au dépôt de la guerre. Depuis cette époque il s'occupa uniquement de la grammaire de sa langue, qu'il travaillait à rendre d'un accès facile pour les Français. En 1819, Bocthor fut nommé professeur d'arabe vulgaire, à la Bibliothèque du roi. Il succédait, après quatre ans d'intervalle, à don Raphaël, prêtre syrien, qui fut aussi attaché dans le temps à l'expédition française. Le nouveau professeur ouvrit

(*) C'est-à-dire *Élie*.

son cours le 8 décembre de cette même année, par un *Discours* français. Malheureusement ce cours ne put être fait par Bocthor que durant deux années. Une maladie de foie, qui fit en peu de temps des progrès rapides, mit fin à ses jours le 26 septembre 1821. « Cette perte, a dit M. Jomard, n'est pas seulement sensible pour la littérature orientale et pour l'enseignement public, c'en est une encore plus grande pour la civilisation de l'Egypte. Bocthor était un lien naturel entre la France et son pays natal. Familiarisé avec les grammairiens, les philosophes et tous les grands écrivains français, il pouvait mieux qu'un autre initier à nos sciences et à nos arts des élèves choisis parmi ses compatriotes, ou du moins leur en donner la clef.» Bocthor n'avait publié qu'un *Alphabet arabe accompagné d'exemples*. Paris, 1820, in-4, et un *Abrégé des conjugaisons arabes*. Paris, 1820, in-8 lith. (*); mais il avait laissé en manuscrit un travail plus important, c'était un *Dictionnaire français et arabe vulgaire*, d'environ 200 pages in-folio, à deux colonnes, écrit et mis au net de la main de l'auteur. Cet ouvrage était le fruit de dix années de travaux de sa part. Chacune des acceptions du mot arabe s'y trouve justifiée par des exemples tirés des bons auteurs. Ce travail important, dont les orientalistes craignaient de ne jamais jouir, a été imprimé de 1827 à 1829, par les soins de M. Caussin de Perceval, successeur d'Ellious Bocthor. L'éditeur, qui a séjourné long-temps en Syrie, a revu entièrement ce Dictionnaire, et l'a enrichi considérablement.—On a publié: Notice des livres et manuscrits arabes, turcs, persans et coptes, composant la bibliothèque de feu M. Ellious Bocthor. Paris, Goujon, 1821, in-8 de 32 pag. On lit en tête de ce catalogue des notes biographiques sur Bocthor; elles sont extraites de la « Revue encyclopédique » [t. V, pag. 38, et t. XII]; on les doit à M. Jomard, membre de l'Institut de France et de la commission d'Égypte.

(*) Dont les biographes de Bocthor ne parent point.

OUVRAGES D'ELLIOUS BOCTHOR.

I. Discours prononcé à l'ouverture d'un cours d'arabe vulgaire de l'école royale, etc., des langues orientales vivantes, le 8 décembre 1819. Paris, Goujon, 1820, in-8 de 16 pag.

II. Alphabet arabe, accompagné d'exemples. Paris, Goujon, 1820, in-4.

III. Abrégé des conjugaisons arabes, corr. et augm. par Ell. Bocthor. Paris, de l'impr. lithogr. de G. Engelmann, 1820, in-8 [8 fr.].

On en trouve un long compte-rendu, signé J. A*** [Jos. Agoub] dans le tome IX de « la Revue encyclopédique », pages 103 à 111.

IV. Dictionnaire français-arabe [ouvrage posthume], revu, augmenté [et publié] par *A. Caussin de Perceval*, professeur d'arabe vulgaire à l'école royale des LL. OO. Paris, F. Didot, 1827-29, in-4 [72 fr.].

Ce Dictionnaire a été publié en six livraisons au prix de 12 fr. l'une.

BODARD [Pierre-Henri-Hippolyte], médecin français (*), et professeur de botanique, prit ses degrés à l'université de Pise. Il était membre de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères, de la société des Georgophiles de Florence, parmi les dernières, et médecin légal du tribunal de première instance du département de la Seine. Bodard est auteur d'un assez grand nombre d'écrits sur la médecine et la botanique : la plupart ont l'utilité générale pour objet, et quelques-uns l'intérêt sacré de la classe indigente. Nous ne citerons que les principaux : Une *Dissertation sur les plantes hypocarpogées*, c'est-à-dire qui ont la faculté d'introduire leurs fruits sous terre pour y mûrir; *Voyage à Montamiata et dans le Siennois*, trad. de l'italien du docteur Santi; *Examen du Manuel de toxicologie du docteur Frank; Affections scrofuleuses*, 1807. Cet ouvrage, qui a eu trois éditions, la dernière sous le titre *des Engorge-*

(*) Debray, dans ses « Tablettes des écrivains français », le fait naître à Lyon, ce qui pourrait bien n'être pas exact; car MM. Bréghot du Lut et Péricaud ne l'ont pas compris dans leur « Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire » [1839, in-8].

ments des glandes, est utile aux chefs de famille et à toutes les personnes chargées de l'éducation de la jeunesse; *Cours de botanique comparée*, 1810, 2 vol. in-8. Bodard, à l'exemple de MM. Coste et Villemet, cherche à démontrer, dans cet ouvrage éminemment utile à toutes les personnes qui s'occupent de l'art de guérir, qu'il est possible de pratiquer la médecine sans employer la plus grande partie des productions étrangères dont les tablettes de nos officines sont surchargées; un *Mémoire sur la camomille noble* [Anthemis nobilis], qu'il fit distinguer de la *matricaria chamomilla*, et dont il constata les vertus fébrifuges et antiseptiques de manière à se concilier le suffrage du docteur Chaumeton, qui ne prodiguait guère les éloges. Enfin, Bodard a fourni plusieurs mémoires ou articles aux premiers volumes du « Dictionnaire des sciences médicales » publié chez Panckoucke.

OUVRAGES DU DOCTEUR BODARD.

I. Explication d'un phénomène observé chez une femme à l'hôpital de Sainte-Claire de Pise, déposée à l'Institut en l'an II.

II. Traduction italienne du Mémoire sur la médecine expectante et active du docteur *Voullone*.

III. Dissertation sur les plantes hypocarpogées. . . . In-12.

IV. Mémoire sur la véronique cymbalaire, nouvelle espèce découverte par l'auteur aux environs de Pise.... In-8.

V. Voyage à Montamiata et dans le Siennois, contenant des observations nouvelles sur la formation des volcans, l'histoire géologique, minéralogique et botanique; traduit de l'italien du doct. *Santi*, avec des notes du traducteur. Lyon, Bruysset; et Paris, 1802, 2 vol. in-8 [12 fr.]

VI. Examen du Manuel de toxicologie, ou Doctrine des poisons et de leurs antidotes, par Jos. Frank; Moyens proposés par le docteur Bodard de composer une toxicologie plus complète. Paris, 1803, in-8.

VII. Des engorgements des glandes, vulgairement connus sous le nom de scrofules, écrouelles ou humeurs froides. Troisième édition, augmentée. Paris, Lelong, 1816, in-8 [2 fr.].

La première édition parut en 1807 sous ce titre : *Affections scrofuleuses*.

VIII. Cours de botanique médicale comparée, ou Exposé des substances végétales exotiques comparées aux plantes indigènes, contenant la description des plantes tant exotiques qu'indigènes d'après les classifications de Tournefort, Linné et Jussieu, leurs propriétés respectives, les produits chimiques qu'on en peut tirer, leurs préparations pharmaceutiques, et leur emploi dans les diverses maladies. Ouvrage utile et nécessaire aux botanistes, aux chimistes, aux pharmaciens et aux médecins, et dans lequel on démontre qu'il est possible d'exercer la médecine sans le secours de la plus grande partie des productions étrangères. Paris, Méquignon l'aîné, 1810, 2 vol. in-8 [12 fr.].

IX. Propriétés médicinales de la camomille noble, connue par les botanistes sous la dénomination d'*Anthemis nobilis*. Paris, Méquignon aîné père, 1810, broch. in-8 [60 c.].

BODARD DE TEZAY [Nicolas-Marie-Félix], auteur dramatique, anc. consul de France, naquit à Bayeux au mois d'août 1737. Il fit ses premières études au collége des Jésuites de Caen, au sortir duquel il s'adonna tout entier au commerce des muses, négligeant la chicane, à laquelle son père aurait voulu le destiner [on dit même que Bodard avait été reçu avocat], mais sans négliger pourtant les connaissances qui rendent le citoyen capable d'exercer les emplois publics. Son début fut une ode intitulée l'*Électricité* qui remporta le prix au Palinod de Caen. Bientôt il vint à Paris, où il fit jouer quelques comédies sur des théâtres secondaires. La Révolution l'appela dans la carrière des emplois publics : en 1792, Bodard était chef de division à la caisse de l'extraordinaire; on le dénonça comme modéré, et il fut mis en prison, d'où le 9 thermidor le fit sortir. Quand M. Laumond [depuis conseiller-d'état et directeur-général des mines] fut nommé consul-général à Smyrne, Bodard l'y suivit en qualité de vice-consul. Chargé par lui d'aller à Constantinople demander réparation des vexations que notre com-

merce éprouvait à Smyrne, de la part des sujets mêmes du Grand-Seigneur, Bodard s'acquitta de cette mission avec succès, et profita de son retour pour visiter l'ancienne Grèce. En 1799, il se rendit à Naples en qualité de commissaire ou administrateur civil, fonctions qu'il ne remplit que durant le peu de mois que les Français occupèrent ce royaume. Vers la fin de la même année le gouvernement consulaire le fit passer à Gênes en qualité de consul-général et chargé d'affaires. Il s'y fit estimer, dans les temps les plus difficiles, par la plus scrupuleuse intégrité, et chérir par sa bienfaisance. Il se trouva bloqué dans cette résidence lors du siége si glorieusement soutenu par Masséna. Lorsque Gênes, réunie à la France, perdit son existence politique, Bodard renonça aux emplois publics pour se livrer aux douceurs de la vie privée, à la bienfaisance et à la littérature. Bodard est mort à Paris, le 15 janvier 1823 (*). M. Le Bailly lui a consacré une notice dans le « Moniteur » du 26 du même mois. Déjà le même poëte avait célébré le nom de son compatriote et de son ami dans le prologue du quatrième livre de ses Fables :

Il en est temps, parais sur un plus grand théâtre.
L'amitié, par ma voix, t'appelait à Paris;
Là, ta Muse, à son gré, sérieuse et folâtre,
Excita tour à tour et les pleurs et les ris.
Comblé de ses faveurs, tu lui fus infidèle,
Le Parnasse te crut ingrat;
Mais une carrière nouvelle
Réclamait tes talents, pour le bien de l'État.
A Smyrne tu soutins nos droits et notre gloire,
Et Gênes de ton consulat,
Doit chérir long-temps la mémoire.

Voici la liste des ouvrages de Bodard :

I. L'Électricité, ode couronnée au Palinod de Caen.

II. Ballon [le], ou la Physicomanie, comédie en un acte et en vers. Paris, Cailleau, 1783, in-8.

III. Trois [les] Damis, comédie en un acte et en vers. Paris, 1785, in-12.

IV. Arlequin, roi dans la Lune, comédie en trois actes et en prose. Paris, Cailleau, 1786, in-8.

V. Pauline et Valmont, comédie en deux actes et en prose. Paris, Cailleau, 1787, in-8.

Jouée au Théâtre-Italien.

(*) Ou, d'après la Revue encycl., le 13 décembre 1822.

VI. Saturnales [les] modernes, ou la Soirée du carnaval, comédie en deux actes et en prose. Paris, Cailleau, 1787, in-8.

VII. Duc [le] de Montmouth, comédie héroïque en trois actes et en prose. Paris, 1788, in-8.

Jouée aussi sous le titre de *Ottonsko, ou le Proscrit polonais.*

Toutes ces pièces sont anonymes. On doit encore à Bodard *l'Étiquette*, comédie en un acte et en prose; *le Rival par amitié*, comédie, et *Spinette et Marine*, opéra. Il est douteux que ces trois pièces aient été imprimées; *le Siècle des ballons*, satire; et autres pièces insérées dans les journaux et recueils du temps.

BODART [ ], né à Dinant [Belgique], docteur en médecine, a publié, en 1836, un ouvrage sur *la nature interne des maladies.*

BODDMER [W.-R.], de Genève.

— Vulgaire [le] et les Métaphysiciens, ou Doutes et Vues critiques sur l'école empirique. En Suisse, et à Paris, Fuchs, 1802, in-8.

BODE [Jean-Elert], célèbre astronome allemand, né le 19 janvier 1747, à Hambourg, où son père, Jean-Jacques Bode, dirigeait une école commerciale; c'est de lui qu'il reçut sa première instruction; et, dès l'âge de dix-sept ans, il fut obligé de le seconder dans l'enseignement des sciences utiles au commerce. Mais son penchant naturel l'entraînant bientôt vers l'étude des mathématiques, vers les calculs astronomiques, l'observation du firmament et de ses nombreuses étoiles fixèrent pour toujours son attention. Armé de lunettes d'approche qu'il s'était fabriquées lui-même avec des verres de lunettes et des verres concaves, il observait les astres du toit de la maison paternelle, et c'est ainsi qu'il parvint, à l'âge de dix-huit ans, à tracer le cours des planètes, et à calculer les éclipses du soleil. Cependant, dénué de tout secours, privé de livres et d'instruments, il n'aurait fait qu'avec beaucoup de peine des progrès lents et bornés dans la science qu'il affectionnait, si une maladie grave qu'essuya son père, en 1765, n'eût amené auprès de celui-ci le docteur Reimarus, le même qui fut ensuite professeur d'histoire naturelle au Gymnase de Hambourg. Le docteur, dans une de ses visites, l'ayant trouvé oc-

cupé à calculer et à dessiner une éclipse de soleil, lui prit ses papiers, qu'il montra au célèbre professeur de mathématiques Büsch. Celui-ci fit venir le jeune Bode chez lui, l'encouragea, et prit plaisir à l'instruire et à l'assister de ses conseils; il lui permit aussi le libre usage de sa bibliothèque et de ses instruments d'astronomie. Cette circonstance décida de la vocation de Bode. A peine âgé de vingt ans, il prédit une éclipse de soleil, et l'événement confirma les calculs du jeune astronome. L'observation de cette éclipse fut le sujet du premier écrit qu'il fit paraître sous le titre de *Berechnung und Entwurf der Sonnenfinsterniss vom 5 Aug.* 1766. [Calcul et Plan de l'éclipse du soleil du 5 août 1766], Berlin, 1766, dans lequel l'éclipse est calculée d'après les tables et la méthode de La Caille. Peu après, sur l'invitation de Büsch, il composa un petit traité élémentaire à l'usage des amateurs de l'astronomie, et destiné à faire connaître les étoiles et les planètes. Cet ouvrage parut, en 1768, sous ce titre: *Anleitung zur Kenntniss des gestirnten Himmels* [Introduction à la connaissance du ciel étoilé], et accompagné d'une préface rédigée par Büsch lui-même. Ce manuel d'astronomie populaire a produit d'heureux résultats pour la propagation des connaissances exactes en astronomie, et il en produit encore, parce que dans des éditions subséquentes, l'auteur a toujours suivi les progrès de la science. La dernière édition de ce livre est la neuvième [Berlin, 1822]. Bientôt la voix publique l'appela à publier des feuilles mensuelles sous le titre: *Monatl. Anleitung zur Kenntniss d. Standes u. d. Bewegung d. Planeten u. des Mondes.* [Introduction à la connaissance de la situation et du mouvement de la lune et des autres planètes], qu'il continua depuis le mois de mai 1771 jusqu'en 1777, c'est-à-dire, pendant près de sept années. Parmi les savants ou les littérateurs amis et protecteurs de Bode, il comptait particulièrement, dans les derniers temps de son séjour à Hambourg, Büsch, Reimmarus, Ebeling, Claudius et Klopstock. Le premier, surtout, l'encourageait à poursuivre la carrière où ses premiers pas avaient été si heureux. Le célèbre Lalande fut l'ami de Bode, et l'associa à ses travaux. Ayant publié, en 1772, la seconde édition de son premier ouvrage, *Anleitung zur Kenntniss des gestirnten Himmels*, un de ses amis lui conseilla d'en envoyer un exemplaire au professeur Lambert, à Berlin. C'est à la correspondance qui s'établit alors entre les deux savants, que Bode dut sa nomination, en 1772, à la place d'astronome pratique résidant à Berlin; nomination qui fut approuvée par le roi Frédéric II. Après sa nomination à l'Académie de Berlin, Bode s'éleva particulièrement par ses écrits et des services variés dans les sciences astronomiques. Le premier travail auquel sa charge l'engagea, fut le calcul pénible des « Éphémérides, ou Annales astronomiques du cours des astres, » commencées, puis abandonnées par l'Académie, dont Bode était membre; reprises par lui en 1774, et continuées par lui, sans interruption jusqu'à sa mort. C'est un ouvrage important et indispensable aux astronomes. Quatre ans plus tard, en 1778, Bode publiait ses *Erlaeuterung der Sternkunde* [Éclaircissements astronomiques], ouvrage qui renferme d'excellentes choses, et qui a obtenu une troisième édition en 1808. En 1782, Bode fut l'un des plus infatigables astronomes qui, d'après les conseils de Lalande, se réunirent en congrès astronomique à Gotha, dont l'observatoire est un des meilleurs de l'Europe et si favorable aux travaux astronomiques. Bode a découvert des comètes, des étoiles, etc.; il a étudié aussi avec soin les nouvelles planètes: Uranus, qu'Herschell avait découvert le 13 mars 1781, en Angleterre, et que Bode, le premier, en Allemagne, a observé le 1er août de la même année; puis successivement Junon, Pallas, Cérès. Le docteur Olbers avait découvert le 29 mars 1807, à Brême, une étoile de la cinquième ou sixième grandeur, dans l'aile septentrionale de la Vierge. La même étoile fut observée par Bode, à Berlin, les 11, 12 et 13 avril, comme une étoile de la sixième grandeur; elle se trouve également dans la région de Cérès, Pallas et Junon, entre Mars et Jupiter; et les as-

tronomes l'ayant reconnue pour planète, le docteur Gauss lui donna le nom de Vesta. C'est à Bode qu'est due l'idée de former une constellation en l'honneur de Frédéric II, qu'il nomma *Friederichsehre* [l'Honneur de Frédéric]. Elle se compose d'un glaive, d'une plume, d'une palme et d'une branche d'olivier, emblèmes ingénieux de la valeur et de la législation, de la victoire et de la paix, réunis sous une couronne entourée de rayons. Cette constellation nouvelle a été depuis généralement adoptée dans les cartes célestes, sur les globes planétaires, et dans les ouvrages des astronomes. En 1782, Bode fut nommé membre de l'Académie royale de Berlin, dont il était depuis dix ans l'astronome. Il lut au sein de cette académie divers *mémoires* en français qui ont été imprimés dans le recueil publié par elle; nous rappelons ces mémoires dans la partie bibliographique de cette notice. Dès 1796, Bode s'occupa d'une édition complète de son *Atlas de cartes célestes*, en grand format, qui parut en 1801. Formé de 32 planches in-fol., il comprend 20 planches, avec leurs descriptions et l'indication de leur usage, et une liste de 17,204 étoiles diverses, c'est-à-dire, 12,000 de plus que n'en indiquaient les cartes publiées jusqu'alors. Cet ouvrage seul suffirait pour transmettre à la postérité reconnaissante la mémoire de l'astronome allemand (*). Ses contemporains rendirent justice à son mérite pendant sa vie. Un grand nombre de sociétés savantes le reçurent dans leur sein; entr'autres celle de Berlin, en 1782; celles de Londres, de Saint-Pétersbourg, de Stockholm, de Copenhague, de Gœttingue [en 1801], de Munich, de Moscou, de Vérone, d'Utrecht, de Hanau, de Breslau, etc. Les honneurs académiques ne furent pas, du reste, les seuls dont jouit Bode. Il fut pris plusieurs fois pour arbitre dans des questions savantes; et pour n'en citer qu'un exemple, nous dirons que Bode fit annoncer, en 1805, par la voie des feuilles publiques, que le prix de vingt Frédérics d'or [400 fr.], qui avait été déposé entre ses mains par un amateur d'astronomie, et devait être adjugé à la fin d'août dernier, pour l'un des trois sujets suivants : « Une découverte importante dans le ciel; la solution d'un problème difficile d'astronomie, ou un mémoire intéressant sur cette science, » n'ayant pu être adjugé, d'après l'avis des personnes les plus instruites dans cette science, à aucun des cinq mémoires qui lui avaient été adressés, le même prix était remis pour l'année prochaine, et était porté à 30 Frédérics d'or [600 fr.]. A la fin de janvier 1808, Bode lut en séance publique de l'Académie de Berlin, l'exposé de la carrière que devait parcourir la comète qui venait de disparaître. En 1822, Bode fut l'objet d'une cérémonie aussi touchante que rare. Ce respectable vieillard a vu ses amis, ses élèves, et les Berlinois qui cultivent les sciences, célébrer la cinquantième année de son entrée à l'Observatoire de Berlin. Un demi-siècle de gloire est une belle couronne scientifique! Malgré son grand âge, Bode s'occupa des calculs de ses Éphémérides jusqu'au dernier moment de sa vie, et il a laissé le 54e volume pour l'année 1829, prêt à être imprimé : ce volume a été publié à Berlin en 1826. Son activité d'esprit ne le quitta point; et pendant sa dernière et courte maladie, à l'âge de près de quatre-vingts ans, il dirigeait encore ses pensées vers la science qu'il avait cultivée avec un amour constant. L'éclipse de soleil qui devait avoir lieu le 29 novembre 1826, l'occupa particulièrement; et le 23, le dernier jour de sa vie, il s'en entretenait encore avec le professeur Enke, son successeur, lorsque la mort vint le surprendre. Ainsi finit ce respectable doyen des astronomes de

(*) Lalande avait fourni à Bode beaucoup de matériaux pour cette publication, et voici en quels termes en parle lui-même l'astronome français dans le « Magasin encyclopédique », année 1800, t. II, p. 96.

« Le grand Atlas céleste que M. Bode publie à Berlin, vient d'être augmenté de quatre belles cartes; les Français y verront avec plaisir le globe de Montgolfier, puisque c'est la plus belle découverte qui ait été faite par les Français, peut-être par les hommes de tous les siècles et de tous les pays. J'ai fourni à M. Bode plus de 10,000 étoiles nouvelles, d'après les observations de mon neveu; et dans le congrès astronomique tenu à Gotha il y a deux ans, nous étions convenus de quelques constellations nouvelles, entre autres de celle du globe de Montgolfier. Ce grand ouvrage du nouvel Atlas n'est point encore connu, et je ne puis en offrir qu'un exemplaire à quelqu'amateur digne de l'apprécier. »

l'Allemagne. Il fut enlevé le 23 novembre 1826, aux hautes sciences, qu'il cultivait avec tant de succès, et auxquelles il a, dans le cours d'une longue vie, rendu tant et de si importants services. Bode a publié un grand nombre d'ouvrages dont, bien que la plus grande partie soit écrite en allemand, nous allons donner la liste à peu près exacte, ce que n'ont pas fait les biographes de sa nation.

OUVRAGES DE J.-E. BODE.

I. Berechnung und Entwurf der Sonnenfinsterniss vom 5 August 1766. Hambourg, 1766, in-8.

II. Anleitung z. Kenntniss des gestirnten Himmels, mit e. Vorr. v. *Jh. Geo. Büsch*. [Introduction à la connaissance du ciel étoilé, par *J.-E. Bode*, avec une préface de *Jos.-Geo. Büsch*]. Berlin, 1768, in-8 mit 1 Kupf. — IXe verb. Aufl., mit d. Bildn. d. Verf., 3 neuen Kupf. u. 1 Karte. Berlin, Nicolaï, 1822, in-8 [18 fr.]. — Nachtr. enthaltend : den Lauf und Stand d. Sonne, Planeten u. des Mondes, f. d. J. 1818, 1819 und 20. Berlin, Nicolaï, 1817, in-8 [1 fr. 25 c.]. — IIe Aufl., enthalt. d. Lauf u. die Erscheinung d. Planeten f. d. J. 1833-42, mit Zus. etc. v. *J. Oltmanns*. Ebd., 1833, in-8 [4 fr.].

Chaque édition de cette Introduction a été augmentée et de texte et de planches : la première, celle qui a paru sous le titre de *Monathl. Anleitung z. Kenntniss*, etc., n'a qu'une grav.; une de 1777 a dix-sept planches, et celle de 1788 quinze planches et une carte du ciel.

III. Abhandl. von d. in J. 1769 erschien. Kometen, nebst e. geometr. Entwurf seiner Laufbahn um d. Sonne. Hamburg, Herold, 1769, in-8 [1 fr.].

IV. Abhandl. nebst e. allgem. Karte von d. bevorsteh. merkwürd. Durchgange d. Venus durch d. Sonnenscheibe, am 3. Juli 1769. Hamburg, Herold, 1769, oder 1770, in-8 [1 fr.].

V. Abhandl., nebst e. deutl. Entwurf von d. partialen Mondfinsterniss am 29 April 1771. Hamburg, 1771, in-8.

VI. Monathl. Anleitung zur Kenntniss d. Standes u. d. Bewegung d. Planeten u. des Mondes. [Introduction pour chaque mois à la connaissance des situations et du mouvement des planètes] vom mai 1771 bis am ende 1777. Hamburg u. Berlin, 1771-75, 5 num. in-8 [10 fr. 50 c.].

Les bibliographes donnent quelquefois, à tort, sept parties à cet ouvrage.

VII. Astron. Jahrbuch, oder Ephemeriden f. d. J. 1776-80 und 1782. Berlin, 1775-79, in-8. — Von hier an unt. d. Titel : Astronom. Jahrbuch f. d. J. 1784-1829, oder I^r-LIV Bd. [Ephémérides astronomiques. Receuil de Mémoires et d'Observations astronomiques de divers, publié par J.-E. Bode, depuis 1784 jusqu'en 1829]. Berlin, Dümmler, 1781-1828, 54 Bd. in-8 mit Kupf. [432 fr.].

M. J.-F. Encke, successeur de Bode à l'Observatoire de Berlin, continue ces Éphémérides depuis 1830.

On doit trouver joints à ces volumes les ouvrages suivants, qui forment des suppléments:

1° Samml. astronom. Abhandl., Beobachtt. und Nachrr. I-IV^r Supplem. Bd. zu dessen Jahrb. Mit Kpf. [Recueil de Dissertations, d'Observations et de Notices astronomique. Supplément aux Éphémérides astronomiques. Tomes I à IV, avec planches]. Berlin, Dümmler, dann Reimer, 1793-1808, 4 Bde in-8 [26 fr.].

2° Erlaüterungen üb. d. Einrichtt. u. d. Gebrauch seiner astronom. Jahrbücher, nebst e. Verzeichn. v. 1025 Sternen nach Piazzi Beobachtt. Berlin, 1812, in-8. — IIe Aufl. Berlin, Dümmler, 1817, in-8 [3 fr.]. — Sachregister zu d. Jahrg. 1776-1829 u. zu d. Supplem. Bden, bearb. v. *C.-F. John*. Ebd., 1829, in-8 [6 fr. 50 c.].

Bode lui-même avait publié, à la suite du deuxième volume du Supplément, une Table des Éphémérides astronomiques à partir de 1776 jusqu'en 1798. M. John, ainsi qu'on le voit, a conduit cette table jusques et y compris le dernier volume des Éphémérides de Bode.

Ces Éphémérides étaient le recueil des observations de Bode et de celles des professeurs de tous les pays. Ainsi, pour ne parler que des quatre volumes de suppléments que nous venons de mentionner, on trouve des mémoires de tous les astronomes suivants : MM. Van Beeck, Calkoen, d'Utrecht; Beitler, le doct. Benzenberg, de Dusseldorf; F.-W. Bessen, de Lilienthall; Bouvard; le comte de Brühl; l'abbé David, chanoine et astronome à Prague; Hauff, professeur à Marbourg; G.-K. Hegner; Herschel; Klügel; Knorr, professeur à Dorpat; Lalande; Jabbo Oltmans; Pfaff, professeur à Dorpat; Piazzi; Rohde; J.-A.-E. Schmidt, de Leipzig; Wurm et le baron Zach.

VIII. Dialogen über d. Mehrheit d. Welten. übers. aus dem franz. von *Bern. de Fontenelle* [v. *W.-C.-P. Mylius*]. Mit Anmerkungen, Vorrede u. Kpf. v. *J.-E. Bode*. Berlin, 1780, in-8. — IIe Aufl. Berlin, Reimer, 1789, in-8 [5 fr.].

Il existe de cette édition des exemplaires avec le texte en français [1789, in-8].

IX. Kurzgefasste Erlaüter. d. Sternkunde u. d. dazu gehœr. Wissenschaften. Berlin, 1778, 2 Theile in-8, mit 18 Kpf. — IIIe Aufl. Berlin, Sander, 1808, gr. in-8, mit 20 Kpf. [20 fr.].

X. Zwei Kl. sehr genaue Weltkarten nach d. neuesten Entdeckk. Berlin, Nicolaï, 1782, in-fol. [1 fr. 25 c.].

XI. Description d'une carte du monde en deux hémisphères. [En allemand]. Berlin, 1785, in-8.

XII. Vorstellung d. Gestirne auf 34 Kpft., nach der Pariser Ausg. des Flamstaedschen Himmels-Atlas; durch. aus verb. u. verm., nebst e. Beschreib. u. vollst. Fixtern-Verzeichn. Berlin, 1782, in-4. — IIe Aufl. Berlin, Dümmler, 1805, in-4 [24 fr., et sur pap. vélin, 40 fr.].

— Le même ouvrage, en français, sous ce titre : Représentation des astres sur 34 planches, d'après l'édition de Paris de l'Atlas de Flamsteed; avec une Instruction sur la manière de s'en servir. Berlin, 1805, in-4 [24 fr., et sur pap. vélin, 32 fr.].

Les mêmes planches avaient d'abord paru à Berlin, en 1782, in-4 oblong. Heinsius fait mention d'une édition ordinaire de cette *Représentation*, publiée dans la même année à Berlin, chez Lange, in-8 [1 fr., et sur pap. vélin, 1 fr. 80 c.].

XIII. Beobachtt. u. Untersuchungen d. neuesten, im J. 1781 entdeckten Kometen, mit Kpf. Dessau. 1784, in-8 [2 fr. 50 c.].

XIV. Beschreib. u. Gebrauch e. auf d. Horizont v. Berlin entworfenen neuen Weltkarte; worauf d. neuesten Entdeckk. angezeigt werden. Nebst d. 2 Planisphaeren. Berlin, 1785, in-8.— Neue Aufl. Berlin, Nicolaï, 1795, in-8 [2 fr. 50 c., et avec la carte, 10 fr. 50 c.].

XV. Von d. neu entdeckt. Planeten. Mit. 1 Kpf. Berlin, 1784, in-8 [2 fr.].

XVI. Beschreib. u. Gebrauch e. allgm. Himmelskarte, mit e. transparenten Horizont u. 1 Karte. 1783.—IIe Aufl. Berlin, Reimer, 1806, in 8 [8 fr.].

XVII. Beschreib. u. Gebrauch d. allgem. Himmelskarte, mit durchscheinendem, auf d. Wiener Polhoehe gestelltem Horizont, etc. Wien, Schalbacher, 1802, in-8 [1 fr. 25 c., et avec une carte, 2 fr. 50 c.].

XVIII. Stereograph. Entwurf d. gestirnten Himmels vom Nordpol bis zum 38 Grade südl. Abweichung; nebt Beschreib. e. allgem. Himmelskarte, mit e. transparent. Horizont. Berlin, Himburg, 1806, gr. in-fol. [8 fr.].

XIX. Friederich II. Sternendenkmal. Vorgelesen in d. k. Akad. d. W. d. 25 Jan. 1787, mit 1 Kpf. [Monument astronomique de Frédéric, lu dans l'assemblée de l'Académie royale, le 25 janvier 1787.] Erfurt, 1787, in-4 [80 c.].

XX. Planetensystem d. Sonne, wie es s. d. J. 1781 bekannt geworden. Berlin, Himburg, 1788, in-fol. [1 fr. 25 c.].

XXI. Considérations générales sur la situation et la distribution de toutes les planètes et comètes qui ont été calculées jusqu'à présent. — Impr. dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin, ann. 1792.

XXII. Sur les points lumineux observés dans la partie la plus obscure de la lune. — Ibid., ann. 1795.

XXIII. Kurzer Entwurf der astronomischen Wissenschaften, mit 7 Kpf. [Éléments des sciences astronomiques]. Berlin, 1794. — Neue umgearbeitete Aufl. Berlin, Reimer, 1825, in-8, mit 7 Kpf. [6 fr.].

XXIV. Anleitung z. allgem. Kenntniss d. Erdkugel. [Introduction à la connaissance générale du globe]. Mit 6 Kpf. und einer Karte. Berlin, 1786, in-8. — IIIe Aufl. Berlin, Duncker u. Humblot, 1820, in-8 [6 fr.].

XXV. Recherches et Observations générales sur la position et la division des orbites de toutes les planètes connues. Berlin, Himburg, 1791, in-8.

XXVI. Beobachtt. u. Beschreib. der Gestirne u. die Bewegung der himml. Sphaeren, von *Ptolemaüs*; mit Erlaeuterung, etc., verm. v. J.-E. Bode. [Les Observations et Descriptions des astres par *Ptolémée*, avec des explications par *Bode*]. Berlin, Nicolaï, 1795, in-8 [5 fr.].

XXVII. Ueber d. Welt, d. Erde u. d. Menschen; aus d. Mexikanischen v. *Guatimozin* ins d. übers. Von Hr. *Ritter*. Mit e. Vorrede, v. *J.-E. Bode*. Berlin, Maurer., 1801, in-8 [5 fr., et sur pap. angl., 6 fr.].

XXVIII. Von d. neuen, zw. Mars u.

Jupiter entdeckt. achten Hauptplaneten. Mit 1 Kpf. Berlin, Reimer, 1802, in-8 [2 fr. 50 c.].

XXIX. Allgem. Betrachtt. über d. Weltgebæude, mit 3 Kpf. Berlin, 1801, in-8.— III[e] Aufl. Berlin, Kecht, 1808, in-8 [3 fr.].

— Le même ouvrage en français, sous ce titre : Considérations générales sur la disposition de l'univers. Ouvrage traduit de l'allemand, par un prêtre du diocèse de Beauvais. Noyon, de l'impr. d'Amoudry, 1833, in-8.

XXX. Cœlum stellatum hemisphæricum arietis. Berlin, Dümmler, ..., 2 Blatt. gr. Olif. Pap. [18 fr. 50 c.].

XXXI. Observations sur la distribution des nébuleuses et des groupes d'étoiles dans le firmament.— Impr. dans les Mém. de l'Acad. de Berlin, ann. 1799.

XXXII. Conjectures sur les déplacements des pôles et de l'axe de la terre. —Ibid., ann. 1800.

XXXIII. Description et connaissance générale des constellations, etc. Berlin, Dümmler, 1801, gr. in-fol. de 20 pl. en taille-douce [98 fr. 50 c.].

— Le même ouvrage, en allemand, sous ce titre : Uranographia sive Astrorum descriptio. XX tabb. aen. incis., oder allgem. Beschreib. u. Nachweis. d. Gestirne, etc. Berlin, Dümmler, 1801, Oliphant. Pap. [98 fr. 50 c.]. — Editio secunda. Ibid., 1828, in-4 avec 20 pl.

XXXIV. Considérations générales sur la distribution des orbites de toutes les planètes, comètes, etc. Berlin, Himburg, 1801, in-8 [10 fr.]; ou, Jéna, Voigt, 1801, in-8 [5 fr.].

Cet ouvrage a paru d'abord en allemand, sous ce titre : *Allgem. Untersuch. u. Bemerkk. üb. d. Lage u. Austellung aller bisher bekannten Planeten u. Kometenbahnen.* Mit 1 Karte. Berlin, Reimer, 1791, in-8 [10 fr.].

XXXV. Précis des observations astronomiques faites à l'observatoire de Berlin, de 1798 à 1800.— Impr. dans les Mém. de l'Acad. de Berlin, ann. 1803.

XXXVI. Histoire abrégée de l'observatoire royal de Berlin, et des changements et améliorations qui y ont été faits dans le cours des années 1800 et 1801. Avec trois planches. — Ibid., ann. 1804.

XXXVII. Histoire de la découverte faite en 1801 d'une étoile mobile, qu'avec beaucoup de probabilités on peut regarder comme la planète de notre système solaire, supposée depuis longtemps entre Mars et Jupiter. — Ibid., ann. 1804.

XXXVIII. Quelques observations astronomiques faites à l'observatoire royal de Berlin durant l'année 1801.— Idem, durant l'année 1802. — Ibid., ann. 1804.

XXXIX. Aperçus, calculs et observations supplémentaires sur le vrai cours de Cerès et de Pallas. Avec une planche. — Ibid., ann. 1804.

XL. Catalogue de l'ascension droite et de la déclinaison de 5505 étoiles, d'après les observations de Piazzi, de Palerme. Berlin, Lange, 1805, in-8 [7 fr.]; ou, Berlin, 1807, in-4.

Cet ouvrage existe aussi en allemand, sous ce titre : *Verzeichn. d. geraden Aufsteigung u. d. Abweichung v.* 5505 *Sternen, nach Piazzi Beobachtt.* Berlin, Dümmler, 1805, in-4 [7 fr.].

XLI. Observations astronomiques en 1804.— Impr. dans les Mém. de l'Acad. de Berlin, an. 1807.

XLII. Eclaircissements sur l'établissement et l'usage d'un Annuaire astronomique. Berlin, 1811, in-8.

XLIII. Observations astronomiques en 1803. — Impr. dans les Mém. de l'Acad. de Berlin, ann. 1805. — Idem, en 1804.—Ibid., ann. 1807.

XLIV. Betrachtt. d. Gestirne u. des Weltgebæudes. Mit allgem. Himmelskarte u. Vign. Ein Ausz. aus dessen « Anleit. zur Kenntniss d. gestirnten Himmels.» Berlin, 1816, in-8 ; — oder Berlin, Nicolaï, 1823, in-8, mit 1 Karte [7 fr.].

XLV. Gedanken über den Witterungslauf. Mit 1 Titelvign. Berlin, Nicolaï, 1819, in-8 [2 fr.].

On doit aussi à Bode plusieurs dissertations estimées sur l'histoire de l'astronomie, imprimées dans les recueils des diverses académies dont il faisait partie.

Bode, en outre, a été l'éditeur des Beitrr. zu d. Nauesten astron. Entdeckungen, herausgg. v. d. Ritter *Jos. Hier. Schrœter*, herausgg. v. *J.-E. Bode* I[r] Band. Berlin, Reimer, 1798, in-8, mit 8 kpf [6 fr.]. — II[r] u. III[r] Bde. I[e] u. II[e] Abtheil., oder nueue u. neueste Beitrr. z. Erweiter. der Sternkunde. Gottingue, Vandenhœck u. R., 1798-1800, 2 Bde in 3 Theile, mit 5 kpf [33 fr. 25 c.].

BODELIO [Hyacinthe], physicien, an-

cien chirurgien-major du navire « le Chandernagor ».

I. Mémoire sur une discussion physique contre la prétendue versatilité d'une matière sans pesanteur [le calorique]; contre la prétendue pesanteur de l'air sur la surface de la matière par son poids et son ressort, etc. Paris, Delaunay, 1814, in-8 de 66 pages.

II. Récit des vexations criminelles exercées envers moi..... par David Allègre, capitaine [du navire « le Chandernagor]; extrait de mon ouvrage intitulé: *Petite promenade physique*, dans lequel je combats les erreurs des physiciens sur les principaux points de la science. Paris, de l'impr. de madame Jeunehomme, 1819, in-8 de 24 p.

Tiré à 100 exemplaires.

III. Petite promenade physique contre l'idée de la pesanteur de l'air et son ressort dans un état de liberté, contre celle qu'une petite quantité d'air comprime par son ressort spontané autant qu'une grande, contre la versatilité d'un matière sans pesanteur [le calorique], sur la cause de la chaleur et de la froideur de la matière; sur celle de son élasticité, de la sensibilité ou de la vitalisation, de l'abstraction et des vents, etc. Paris, Dumery, 1819, in-8 [6 fr.].

BODIN [Laurent], médecin à Saint-Paterne [Indre-et-Loire], où il est né en 1762.

I. Médecin [le] goutteux. 1795, in-8 [1 fr. 50 c.].

II. Recueil de préceptes sur les moyens de se garantir des maladies qui peuvent être la suite de l'action de différentes qualités de l'air et des vapeurs qui s'y mêlent. 1799, in-12 [50 c.].

III. Bibliographie analytique de médecine, ou Journal abréviateur des meilleurs ouvrages nouveaux, latins ou français, de médecine clinique, d'hygiène et de médecine préservatoire. Tours et Paris, 1799-1801, 3 vol. in-8.

IV. Réflexions sur les remèdes secrets en général, et sur les pilules toniques stomachiques de l'auteur en particulier. Tours, 1803, in-8.

V. Réflexions sur les absurdités du système de M. Gall. Paris, Croullebois, 1813, in-8 de 16 pag. [30 c.].

M. Bodin s'est montré dans cette brochure un bien faible adversaire du célèbre docteur Gall.

VI. Système [du] représentatif. Château-du-Loir, de l'impr. de Plot, 1817, in-8 de 72 pages.

VII. Précis sur le choléra-morbus et sur la contagion. Ouvrage utile non-seulement aux médecins, mais encore aux administrateurs civils et militaires, aux chefs d'établissement, etc. Tours, de l'impr. de Mame, 1831, in-8 de 84 pag. [1 fr. 50 c.].

BODIN [Pierre-Joseph-François], député à la Convention et au conseil des Cinq-Cents, était chirurgien à Limeray, et maire de Gournay en 1789. Son patriotisme le fit choisir, trois ans après, pour représenter le département d'Indre-et-Loire à la Convention nationale; il y montra beaucoup de modération. Lors du procès de Louis XVI, il s'exprima en ces termes: « La grandeur ré» publicaine n'est point dans la cruauté » des supplices, ni dans l'appareil des » exécutions, mais dans la modération, » l'humanité et la prudence; jamais un » holocauste de sang humain ne peut » fonder la liberté. Je vote pour la ré» clusion de Louis et de sa famille, et » pour leur déportation à la paix.» Ce vote, qu'un grand nombre d'électeurs exagérés de son département n'attendaient pas de Bodin, honore son caractère et son humanité. Il appuya, en 1794, la motion de Bourdon de l'Oise en faveur des suspects détenus; il fit ensuite dispenser du service de la garde nationale les ouvriers indigents. Envoyé en mission à l'armée de l'Ouest, il s'y comporta avec sagesse et modération, et fut nommé, en 1799, membre du conseil des Cinq-Cents. En sortant de cette assemblée il fut nommé capitaine de gendarmerie du département de Loir-et-Cher; il mourut à Blois en 1810. Bodin a publié, en 1797, l'ouvrage suivant sur les accouchements; cet ouvrage est, dit-on, peu remarquable.

— Essai sur les accouchements. Paris, Croullebois, 1797, in-8 [2 fr. 50 c.].

BODIN [Joseph]. — Situation présente de l'Angleterre, considérée rela-

tivement à la descente projetée par les Français. 1798, in-8.

BODIN [Armand].— Dissertation sur la *spina bifida*. An IX [1801], in-8.

BODIN [Jean-François], né à Angers en 1776, fut chargé de bonne heure de l'administration du district de Saint-Florent [Maine-et-Loire]; il porta dans la carrière administrative des vues sages et beaucoup de fermeté. C'est à cette fermeté qu'il dut la conservation intacte de sa caisse dans les divers échecs qu'éprouva la partie de l'armée de l'Ouest à laquelle il était attaché en qualité de payeur. Le gouvernement ne voulant pas laisser sans récompense un employé aussi distingué, lui offrit la place de payeur-général de la Vendée; mais Bodin apprenant qu'elle était remplie par un père de famille estimable, dénoncé pour ses opinions politiques, la refusa, quelque importante qu'elle fût. Bodin avait étudié l'architecture avant d'entrer dans la carrière administrative. Ses fonctions, étrangères aux arts, ne l'empêchèrent point de les cultiver avec succès. Il concourut, en 1796, à l'Institut national, pour un monument triomphal qu'on voulait élever à la gloire des armées françaises. Le projet qu'il envoya au concours lui mérita les éloges les plus flatteurs, mais il ne fut point cependant adopté à cause des dépenses énormes qu'il aurait exigées. Bodin s'occupait aussi beaucoup d'archéologie et de statistique, et à ce titre il avait été admis comme correspondant de l'Académie celtique, devenue plus tard la Société royale des antiquaires de France, à laquelle il avait envoyé, en 1810, deux fragments d'un ouvrage dont il préparait la publication, ses *Recherches historiques sur Saumur et le haut Anjou*. Cet ouvrage, qui parut en 1812 et 1813, en deux volumes in-8, avec gravures, est écrit judicieusement, et contient surtout des détails intéressants sur les monuments que l'auteur avait dessinés lui-même. Les connaissances qu'il avait acquises en architecture lui furent très-utiles pour la description des monuments de ce pays. Voulant compléter son travail sur l'Anjou, il fit paraître plus tard un ouvrage semblable, intitulé : *Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments, sur Angers et le bas Anjou* [Paris, 1821-23, 2 vol. in-8, fig.], renfermant aussi des notices sur les hommes notables qui sont nés dans cette contrée. Un de nos meilleurs critiques dans ce genre de compositions, le respectable Daunou, en rendant compte de cette dernière (*), tout en la considérant comme une production remarquable par la variété des connaissances, l'érudition, la philosophie et la richesse du style que l'auteur y a déployées, jugement applicable à la précédente, n'a trouvé que les faibles observations suivantes à faire sur la seconde partie de l'ouvrage de Bodin : « Peut-être y aurait-il eu de l'avantage à ne séparer ni les deux biographies qui se trouvent à la fin de chacun de ces deux ouvrages, ni même les deux parties de l'ouvrage, et à ne former pour toute la province qu'un seul corps d'histoire. Une division plus convenable, ou du moins plus commode, à ce qu'il nous semble, eût consisté à offrir d'abord la description des lieux et des monuments, et ensuite la chronologie des faits. En ne fondant pas ensemble ces deux ordres de notions, l'auteur s'est imposé un travail pénible, et quoique le plus souvent il en ait vaincu les difficultés, nous craignons que les lecteurs n'y trouvent quelquefois encore de la confusion ou de l'embarras. Mais il est beaucoup plus sûr qu'ils y trouveront une instruction solide, habilement choisie, et présentée sous d'heureuses formes. Nous ne doutons pas que les quatre volumes publiés par M. Bodin en 1812, 1814, 1821 et 1823, ne prennent et ne conservent un rang très-distingué parmi les histoires particulières des provinces françaises ». Les événements de 1815 trouvèrent Bodin receveur particulier à Saumur. Sa conduite dans ces circonstances difficiles fut celle d'un administrateur zélé pour les intérêts de son pays et dévoué à sa tranquillité. Mais ce dévouement, dont il donna des preuves éclatantes, ne lui attira que des persécutions, à la suite desquelles il perdit son emploi. Il vécut depuis d'une manière tout-à-fait indépendante. Ce-

(*) Dans le Journal des savants, ann. 1821, pag. 752-59, et 1823, pag. 623-27.

pendant ni les entraves du ministère, ni les manœuvres d'un parti ne purent empêcher son élection, en 1820, à la Chambre des députés, où il fut envoyé par son pays natal. Bodin prit place au côté gauche, et par une conduite civique, loyale et courageuse, s'y distingua parmi les représentants les plus dévoués aux principes constitutionnels, et s'opposa énergiquement à toutes les mesures proposées en faveur du régime absolu. Cet honorable citoyen sortit de la Chambre en 1823, et ne fut pas réélu pour la Chambre septennale. Pendant sa législature, Bodin a publié, pour chaque session, une *Lettre à ses commettants*, dans laquelle il leur présentait un compte scrupuleux de ses actes et de sa conduite durant les débats qui avaient eu lieu sur les propositions de lois; c'était, par le fait, le tableau des travaux de la Chambre élective. Ces lettres ont le mérite de l'exacte vérité, de la modération et du libéralisme, joint à une grande pureté de style. Elles doivent servir, dans toutes les bibliothèques, de complément indispensable à « l'Annuaire historique » de M. Lesur, pour les années où l'un et l'autre ont été publiés. Cet usage de Bodin a paru heureux, et il a été imité par plusieurs autres députés. Bodin, ainsi que nous l'avons dit, était correspondant de la Société royale des Antiquaires. L'Académie royale des inscriptions et belles-lettres l'admit aussi au même titre parmi ses membres, après la publication terminée de ses quatre volumes de « Recherches historiques sur le haut et bas Anjou ». Il termina sa carrière en 1829, à Launay [Maine-et-Loire], où il s'était retiré.

OUVRAGES DE J.-F. BODIN.

I. Lettre à M. Eloy Johanneau, sur la tour d'Evraud, à Fontevrault. Avec une planche. — Impr. dans les Mém. de l'Acad. celtique, t. V [1810].

II. Recherches historiques sur quelques monuments anciens et modernes de l'arrondissement de Saumur. Saumur, Degouy, 1810, in-8 de 80 pag.

Cette brochure a précédé la publication des 4 vol. sur le haut et le bas Anjou.

III. Recherches historiques sur la ville de Saumur [haut Anjou], ses monuments, et deux de ses arrondissements. Saumur, Degouy aîné; et Paris, Belin-Leprieur, 1812-13, 2 vol. in-8 avec planches [12 fr., et sur pap. vélin, fig. color., 24 fr.].

On trouve, à la fin du second volume, une *Biographie saumuroise*.

IV. Lettres [quatre] à ses commettants sur les sessions de 1820 à 1823. Paris, Lecointe et Durey, 1821 à 1823, 4 broch. in-8.

Ces lettres ont été publiées successivement.

V. Recherches historiques sur l'Anjou et ses monuments, Angers et le bas Anjou. Saumur, Degouy, 1821-22, 2 vol. in-8, avec planches [12 fr., et sur pap. vélin, fig. color., 24 fr.].

Comme dans le précédent ouvrage, on trouve à la fin du deuxième volume une *Biographie angevine*.

VI. Suite des Monuments celtiques du haut Anjou. — Impr. dans le t. III des Mém. de la Soc. roy. des Antiq. de France [1821].

C'est une suite aux « Recherches historiques sur l'Anjou » du même auteur.

BODIN [Félix], fils du précédent, littérateur, membre de la chambre des députés pour le département de Maine-et-Loire, en 1830, et 1834, né à Saumur le 29 décembre 1795, fit du journalisme en débutant dans la littérature (*), et coopéra à plusieurs journaux libéraux, surtout au « Constitutionnel » et à divers recueils périodiques (**). Il publia aussi quelques écrits politiques, entre autres ces deux-ci : *Économies et réformes politiques dès cette année* [1819, in-8]; *De la France et du mouvement européen* [1820, in-8]; mais avant de se faire journaliste et écrivain politique, Félix Bodin avait

(*) L'auteur de la petite Biographie des journalistes in-32, publiée en 1826, n'a pourtant pas consacré d'article à F. Bodin.

(**) Ce littérateur a coopéré à la rédaction d'un grand nombre de feuilles périodiques, entre autres, « au Constitutionnel, » « au Miroir, » « aux Tablettes, » « au Nain jaune, » « à la Pandore, » « au Diable boiteux, » « à la Revue encyclopédique, » « au Globe, » « au Frondeur », etc. Il a été plus tard, vers 1823, directeur de la rédaction « du Mercure du dix-neuvième siècle. » Il a paru de lui, dans « le Globe, » « le Mercure » et la « Revue » divers fragments de romans historiques, dont l'un a pour sujet *l'Établissement d'une commune*, un autre *la fin du Monde, ou Récit de l'an mille*; enfin des *Fragments de l'Histoire de la révolution française de 1355, ou des États-Généraux sous le roi Jean*.

pris de bonne heure le goût des études historiques en faisant pour son père des recherches dans les bibliothèques publiques. Ce goût ne tarda pas à fructifier. Pendant que le père nous faisait part de ses découvertes sur les antiquités de la France, le fils traçait d'une manière qui lui était propre un tableau en raccourci de toute notre histoire. Ils n'étaient partisans ni l'un ni l'autre des quatorze siècles de bonheur qui ont précédé l'époque de 1789 ; et, dans leurs ouvrages, tous deux se sont montrés également amis de l'ordre et de la paix publique, par l'exécution de la charte et des lois qui s'accordent avec elle. On n'a pas oublié que ce fut à Félix Bodin qu'on dut la première idée des livres historiques populaires que le parti libéral opposa aux publications fausses et tronquées faites par le parti jésuitique; nous voulons parler des résumés historiques dont Félix Bodin commença l'importante collection en 1821, en publiant le *Résumé de l'histoire de France* [in-18]. Le *Résumé* de Félix Bodin commence par cette phrase, qui annonce le caractère de l'ouvrage et le but de l'auteur : « Autrefois on écrivait l'histoire à l'usage » du dauphin; aujourd'hui c'est à l'u- » sage du peuple qu'il faut l'écrire, et » les fils des rois s'instruiront à leur » tour dans les livres faits pour les peu- » ples. » Dans sa première partie, qui finit avant 1789, on trouve un sommaire de tous les événements importants de notre histoire, écrit avec brièveté, sans sécheresse et sans autre passion que celle de la vérité et du bien public. L'auteur signale avec grand soin les progrès de la civilisation et les variations qu'ont éprouvées nos mœurs et nos lois. La seconde partie est consacrée aux trente années qui venaient de s'écouler; on ne la trouvera pas trop longue relativement au reste de l'ouvrage, quoiqu'elle occupe un quart de ce petit volume. Elle contient, comme dit l'auteur, les plus grandes leçons et celles qui nous sont le plus utiles. Elle devait devenir populaire en France et sur tout le globe : c'est le premier chapitre des gouvernements représentatifs et constitutionnels. L'auteur la termine en faisant observer que les intérêts particuliers travaillent à détruire ce qu'il y a de bon dans les résultats de la révolution française; que les intérêts généraux réclament des lois justes sur la responsabilité des ministres et des fonctionnaires, sur les communes et les départements, sur le jury, sur la garde nationale, sur l'instruction publique, sur le budget et les comptes du revenu public. Il oublie l'affranchissement de la censure pour les journaux. Bien qu'il se soit glissé dans les faits quelques inexactitudes ou légères ou aisées à corriger, et qui ont disparu dans les éditions subséquentes, il était aisé de prévoir, dès son apparition, que cet ouvrage, écrit avec goût, avec esprit et sagesse, aurait du débit et serait réimprimé (*). Effectivement, cet ouvrage a obtenu jusqu'à ce jour douze éditions. Dans la troisième édition, l'histoire y est continuée *jusqu'à nos jours*, en prenant cette expression dans le sens le plus exact : les dernières pages retracent des événements dont les feuilles quotidiennes continuaient à nous entretenir. Dans la première édition l'auteur avait consacré treize pages à des *Principes et Moralités politiques* applicables à notre histoire. Cette partie a été augmentée de beaucoup pour la troisième, dans laquelle l'auteur résout d'après lui ces deux questions : pourquoi les minorités dominent-elles si souvent? C'est qu'elles sont organisées et que la nation ne l'est pas. On s'occuperait moins de la métaphysique politique si nous avions des lois électorales telles que les intérêts généraux puissent se manifester, et que, dans tous les cas, les intéressés pussent gérer leurs affaires ou déléguer leurs gérants. Sous le n° 9 de ces mêmes « Moralités », nous lisons : « Les peuples se précipitent ordinairement d'un extrême dans l'autre. Quand ils ont fléchi long-temps sous le joug du despotisme, ils se jettent dans les excès de la liberté; et quand ils sont fatigués des orages de la liberté, ils viennent se réfugier dans le calme plat du despotisme : s'ils étaient plus éclairés, ils connaîtraient le *milieu* et s'y maintiendraient. » Le mot *milieu* n'est

(*) Lanjuinais, membre de l'Institut, dans la Revue encycl., ann. 1822, p. 188.

pas ici à sa place. Horace a très-bien exprimé la même observation faite sur d'autres objets :

Est modus in rebus : sunt certi denique fines
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.

En effet, ce point précis, auquel il faut s'arrêter pour ne pas déchoir, et qu'il faut atteindre pour être tout à fait *bien*, ce point est une *limite*, une extrémité, et non pas un milieu. Tout semble indiquer, et peut-être sera-t-il possible de démontrer que, dans l'organisation sociale, le despotisme et la liberté sont les deux extrêmes, le *minimum* et le *maximum*, comme disent les géomètres. L'idée du *juste milieu* est, sous quelques rapports, un des piéges les plus funestes que l'on puisse tendre à la droiture inattentive, à l'intelligence médiocre qui forme la majorité numérique dans presque toutes les assemblées. Sous le nº suivant, Fél. Bodin définit très-bien ce milieu dont on parle tant : il le place dans les véritables opinions libérales, c'est-à-dire dans une sage liberté. La pensée est juste, mais l'expression ne l'est pas; entre le despotisme et la liberté il n'y a qu'une route, quelque large qu'elle paraisse; au delà des deux extrêmes il n'y a plus rien, et si l'on ne s'arrête point, c'est qu'on revient sur ses pas (*). Félix Bodin augmenta son livre en 1824, d'un *Coup-d'œil sur l'Histoire de la civilisation*. L'ouvrage de F. Bodin est vraiment utile, conçu dans un esprit philosophique, écrit avec un rare talent d'analyse et une concision remarquable; il a le double mérite de présenter, à ceux qui ne peuvent se livrer à des études approfondies, un tableau complet et instructif, quoique très-abrégé, de notre histoire nationale, et d'offrir en même temps aux hommes plus versés dans ces matières un répertoire analytique et rapide dont ils peuvent se servir pour retrouver et classer les connaissances qu'ils ont déjà acquises, et les faits essentiels avec plus d'ensemble et de méthode. Le résumé de F. Bodin a dû par conséquent plaire à toutes les classes de lecteurs. Aujourd'hui surtout que l'utilité des études historiques est plus généralement et plus vivement sentie, il devait obtenir et il obtint un succès populaire. Il n'est pas étonnant que plusieurs écrivains aient cru voir, dans l'accueil favorable fait à ce premier travail, une invitation à suivre les traces de son auteur et à le prendre pour modèle dans la composition d'ouvrages analogues dont la réunion pût former une histoire universelle abrégée des nations modernes, riche en grandes leçons philosophiques, mais dégagée de tous les embarras de détails qui rebutent beaucoup de lecteurs. F. Bodin donna lui-même, deux ans plus tard, un *Résumé de l'histoire d'Angleterre*. En 1820, les libraires Lecointe et Durey, éditeurs du Résumé de l'histoire de France de F. Bodin, publièrent une édition de l'Histoire de France, par Anquetil, en 15 vol. in-18, édition qui fut réimprimée en 1822. Pour compléter cette édition, ils eurent l'envie de donner une continuation rédigée dans un esprit libéral. Le succès qu'obtenait le résumé de F. Bodin détermina MM. Lecointe et Durey à faire à F. Bodin la proposition de se charger de cette continuation ; mais n'ayant pas pu, ou n'ayant pas voulu s'en charger, il présenta aux libraires, comme très-capable de s'acquitter de cette tâche, un jeune homme de ses amis, avocat de province, qui était venu chercher fortune à Paris, et qui était alors fort peu connu, si ce n'est par un concours académique et des articles de critique dans les journaux, et notamment dans le « Constitutionnel ». Ce jeune homme, auquel une haute destinée était réservée, c'était M. Thiers, depuis deux fois ministre d'état et président du conseil. Le marché fut conclu à 1200 fr. pour le manuscrit de quatre volumes in-18. Les deux premiers étaient déjà imprimés lorsque les libraires-éditeurs reconnaissant qu'on pouvait tirer un meilleur tirer parti de ce livre, mirent ces deux volumes au pilon, et l'Histoire de la révolution française reçut de longues amplifications et de longs développements ; mais le livre a été rédigé entièrement par M. Thiers : si les deux premiers volumes ont porté avec le nom de M. Thiers celui de Félix Bodin, c'est que ce dernier s'était engagé à donner comme introduction une *Histoire de la révolution*

(*) F., Rev. encycl., ann. 1822, p. 599.

de 1355, ou des états-généraux sous le roi Jean, qui n'a point été publiée avec l'ouvrage de M. Thiers (*). Après avoir publié son Résumé de l'histoire de France, F. Bodin ne voulut pas quitter un terrain qui lui était parfaitement connu et qui offrait encore à ses exploitations un si grand nombre de sujets intéressants : il se livra à des *Études historiques sur les assemblées législatives*, et il en a professé en 1823 les résultats dans un cours public à l'Athénée de Paris. Il s'est attaché dans ce cours à démêler et à suivre, dans les assemblées militaires, politiques ou ecclésiastiques des deux premières races, les traces du gouvernement représentatif, qu'un esprit observateur ne peut manquer d'y reconnaître. Qu'étaient-ce en effet que ces conciles, composés en si grande partie d'évêques élus par le peuple, et pris pour la plupart dans son sein ? N'étaient-ce pas les représentants du peuple à cette époque ? Félix Bodin sépare avec raison les assemblées où l'on arrivait par un droit personnel, telles que les réunions militaires des Mérovingiens, des assemblées où l'on n'avait entrée que par l'investiture de l'élection. Les premières n'étaient qu'une démocratie sauvage ; les secondes émanaient du principe de la représentation, de la délégation des droits et des pouvoirs, et, quelque irrégulières et imparfaites que fussent leurs formes, elles supposaient néanmoins quelque civilisation ; elles en étaient l'expression, et en quelque sorte la mesure. F. Bodin ne s'est pas borné à présenter l'histoire de nos états-généraux ; il a fait quelques excursions en Angleterre, où il y a beaucoup à apprendre, surtout lorsqu'on recherche comment se fonde la liberté. Il a fort bien expliqué pourquoi la France, qui avait devancé l'Angleterre dans la jouissance de quelques-unes des institutions qui préparent l'affranchissement des peuples, est restée si long-temps sous le régime du pouvoir absolu. Les institutions de Charlemagne en France, l'établissement de la grande charte en Angleterre, et les faits importants de nos états-généraux jusqu'au règne du roi Jean, ont successivement rempli les séances de son cours. Ces séances ne nous ont laissé qu'un regret, c'est qu'elles aient été trop peu nombreuses pour que le professeur ait pu arriver jusqu'à nos jours. On espérait qu'il continuerait son cours l'année suivante, et développerait le sujet si intéressant que les états de 1789 offrent à une plume habile et indépendante. Le talent dont F. Bodin avait fait preuve était un sûr garant qu'il ne serait point au-dessous des objets qui lui restaient à traiter (*) ; mais ce cours ne fut pas continué plus loin, parce que, peut-être, le sujet avait déjà été traité plusieurs fois. Les études historiques sur les assemblées législatives ne furent pas le seul sujet traité par F. Bodin à l'Athénée ; il y exposa encore, en 1823, des *Considérations sur la littérature romantique appliquée à l'histoire, aux antiquités et aux mœurs nationales*. Un seul fragment de ce dernier cours, intitulé *Du roman historique de mœurs*, a été imprimé la même année dans le tome XVII de la Revue encyclopédique. A la fin de 1823, Alph. Rabbe publia deux Résumés, l'un de l'histoire d'Espagne, et l'autre de l'histoire du Portugal. F. Bodin avait écrit pour servir d'introduction premier un morceau intitulé : *Quelques Vues sur l'Espagne*. Les introductions ont une utilité réelle lorsqu'elles offrent le développement de l'esprit dans lequel l'ouvrage est conçu, ou lorsqu'elles contiennent un aperçu des matières qu'un auteur se propose de traiter. Peut-être ne peuvent-elles pas atteindre parfaitement l'un ou l'autre de ces deux buts, lorsqu'elles ne sont point de l'auteur même de l'ouvrage ? Cette observation n'est pas entièrement détruite par la lecture du morceau placé par F. Bodin à la tête du « Résumé de l'histoire d'Espagne », de Rabbe. Quoique recommandable sous beaucoup de rapports, il n'est peut-être pas tout ce qu'il devrait être, et ne vaut pas l'in-

(*) De cet ouvrage l'auteur n'a publié que des fragments dans l'un des recueils périodiques auxquels il a participé.

(*) Comptes-rendus des Cours de l'Athénée de Paris, par MM. F. et M. A., dans la Revue encyclopédique, t. XVII, page 198, et t. XVIII, p. 704.

troduction à l'histoire d'Angleterre(*), qui parut l'année suivante avec le *Résumé de l'histoire d'Angleterre*, de F. Bodin. Ce nouveau Résumé devait avoir le même succès que le premier; et ces deux abrégés sont d'utiles préservatifs contre les idées anarchiques et contre les doctrines serviles. L'introduction qui le précède forme un tableau très-intéressant de la marche du gouvernement représentatif, et de l'état social des peuples modernes, et en particulier chez les Anglais. La citation suivante a pour objet de faire connaître les principes, la manière et le style de l'auteur. « Au XVIIe siècle, le parlement anglais a fini par s'unir à la royauté. Il la paye, il la soutient; il n'a d'affaire qu'avec ses agents responsables; presque sans la gêner, il administre et gouverne. Il fait des lois qu'elle accepte... Voilà le gouvernement représentatif. Je ne prétends pas dire que ce gouvernement soit parfait en Angleterre; il ne l'est pas et ne doit pas l'être. En effet, il n'a pas été construit à neuf et d'ensemble, d'après un plan tracé par la science et l'expérience législative. Il est né de la féodalité, il l'a respectée en fils indulgent; il est loin de l'avoir détruite en entier. Elle préside encore, en grande partie, à ses incomplètes et bizarres élections, qui ne constituent pas une représentation vraiment nationale. Cependant l'ensemble des constitutions anglaises et les beaux droits du parlement [l'entière et réelle publicité de ses discussions, et surtout l'esprit public de la nation anglaise] fondent les principales garanties de liberté et de prospérité. L'un des grands avantages de l'Angleterre est d'avoir une administration municipale exercée sous la surveillance immédiate d'une assemblée délibérante. » A la page 229 [de la deuxième édition], on trouve cette observation toute historique sur l'état fâcheux du système électoral anglais : « 87 pairs ont le privilége d'envoyer à la chambre censée élective, 218 députés; 21 pairs d'Écosse en nomment 31; 170 sont nommés individuellement par 170 propriétaires de ce qu'on nomme bourgs pourris, bourgs sans élection. Enfin la couronne, comme propriétaire foncier, nomme elle-même 16 députés. Otez ces représentants non élus, il ne reste que 171 députés élus véritables, 171 sur 658! Faut-il s'étonner que tous les Anglais de bonne foi désirent la réforme parlementaire, et un système électoral qui procure la représentation vraie du pays? Ce n'est pas tout : les Irlandais catholiques sont exclus du droit de siéger en la chambre des pairs; ils sont exclus aussi du droit d'élire pour siéger en la chambre des communes; et ces Irlandais, au nombre de 10,000,000, forment la moitié de la population de l'empire britannique. » Faut-il s'étonner qu'une représentation de cette nature ait accordé la septennalité, sous prétexte de coup d'état contre le prétendant, et qu'elle l'ait confirmée sous Walpole, après que ce ministre prévaricateur se fut procuré le fameux tarif des consciences du parlement? Faut-il enfin s'étonner qu'une telle représentation ait admis l'omnipotence parlementaire ou plutôt ministérielle, nécessairement incompatible avec l'existence d'une constitution, d'une loi fondamentale? Qu'est-ce qu'une constitution qui peut être abrogée sans plus de formes que pour un tarif de douanes, lequel change sans cesse? *Odi simulachrum procul et arceo.* — Mais que serait-ce d'un peuple auquel on refuserait ce qu'il y a de réel, non pas dans la constitution, mais dans les institutions anglaises, et auquel en même temps on imposerait tout ce qu'il y a de plus abusif et de plus dérisoire dans ces mêmes institutions (*)? Les passages que nous venons de citer suffisent pour faire apprécier le mérite de l'introduction du nouveau Résumé de F. Bodin, et pour prouver que l'auteur avait bien étudié la constitution de l'Angleterre, et savait bien distinguer ses avantages et ses inconvénients. Nous allons maintenant donner une idée du Résumé, en appliquant cette idée de l'auteur, qu'un livre bien divisé est déjà à moitié lu quand on a parcouru la table. Fél. Bodin a pris à tâche d'adopter les meilleures divisions qu'il lui a été possible. La nation anglaise, comme toutes les autres, a eu

(*) A.-J., Rev. encycl., t. XXII, p. 427.

(*) Lanjuinais, Rev. encycl., t. XXI, p. 411.

son âge de barbarie ; à cette première époque a succédé celle de la lutte entre la raison et l'ignorance ; la première l'a enfin emporté, et, renversant peu à peu tous les obstacles, elle a ouvert une ère nouvelle, celle des lumières, de la civilisation et de la liberté. Ces trois grandes divisions sont celles que Fél. Bodin a suivies. La première partie comprend la domination des Romains, l'heptarchie, les deux dynasties anglo-saxonne et danoise, les règnes de Guillaume-le-Conquérant et de ses successeurs jusqu'à Elisabeth, c'est-à-dire quatorze ou quinze siècles d'invasions, de féodalité et de barbarie. Des ténèbres impénétrables nous dérobent la connaissance des premiers temps de cette époque, dont la dernière phase reçut une si éclatante lumière de la révolution religieuse. La *révolution politique*, qui, depuis 1603 jusqu'en 1688, livra l'Angleterre à des convulsions terribles, forme une seconde époque, qui comprend, dans un petit nombre d'années, beaucoup de résultats importants. Enfin, la troisième et dernière période est celle du *gouvernement représentatif*, dont on ne peut nier l'heureuse influence sur la prospérité de la Grande-Bretagne, malgré tous les vices dont il est encore entaché dans ce pays. Nous avons reconnu, dans cet ouvrage, les mêmes qualités auxquelles on avait applaudi dans le « Résumé de l'histoire de France », une narration rapide, un style concis, un esprit judicieux, habile à choisir, parmi les événements, ceux qui sont les plus féconds en applications utiles (*). En 1824, Félix Bodin fit paraître sa *Diatribe contre l'art oratoire*, etc. (**); deux romans, l'un, *Éveline*, qui fut attribué, lorsqu'il parut, à la plume élégante de la duchesse de Duras, dont l'auteur avait su imiter le style; et l'autre qui a pour titre : *le Père et la Fille*, mystification romantique, à laquelle avait pris part M. Phil. Chasles. Maniant aussi habilement l'arme de l'ironie, le fouet de la satire, que le burin de l'histoire, Bodin publia, dans les dernières années de la restauration, plusieurs pamphlets sur les actes ministériels de ces temps, tels que la *Complainte sur la mort du droit d'aînesse* [1826], plaisanterie dont le succès fut prodigieux, et qui eut plusieurs tirages; la *Complainte sur la loi d'amour* [1827]; la *Malle-Poste, ou les deux Oppositions* [1827]; la *Bataille électorale*, poème politico-comique. C'est le tableau satirique d'une élection de département que l'auteur a voulu tracer dans ce dernier pamphlet. Les brigues des électeurs, les filouteries de l'administration, les dîners ministériels, la déconfiture des faux électeurs, le triomphe des véritables élus du peuple, telles sont les diverses peintures que le poète a touchées d'un pinceau vif et ingénieux. Il a divisé sa matière en quatre parties : les *Préparatifs*, le *Bureau culbuté*, le *Songe*, la *Victoire*. Nous n'irons point déployer ici tout l'appareil de la critique pour juger un badinage sans conséquence. Et si nous étions tentés un instant de saisir la férule du pédant,

(*) A.-J., Rev. Rev. encycl., t. XX, p. 425.

(**) Ce petit ouvrage est destiné à foudroyer les brillants artifices de l'éloquence. Déjà cette doctrine avait été présentée, et elle avait trouvé de nombreux détracteurs et des apologistes non moins nombreux. F. Bodin a sur beaucoup de ses devanciers l'avantage de l'esprit; car il fait un fréquent usage d'une raillerie fine et piquante, qui répand un vif intérêt sur son livre. On sent bien qu'un pareil livre n'est point susceptible d'analyse ; nous nous contenterons de le recommander à tous ceux qui ne sont pas effrayés des idées paradoxales, lorsqu'elles sont développées avec talent. Ce que l'auteur a donné à la fin du volume sous le titre de *Notes et Mélanges philosophiques et littéraires*, et qui occupent les pages 95 à 229, ce sont des fragments d'articles du même auteur, qui avaient déjà paru dans le « Mercure du XIX[e] siècle. » « Pour terminer ces notes, je dois, dit F. Bodin, par une dernière, convenir que cette diatribe est souvent un peu déclamatoire. Je préviendrai ainsi ceux qui pourraient m'accuser d'avoir fait de la rhétorique contre la rhétorique. Si je leur dis que j'ai voulu prouver par un exemple uni, le plus possible, à la démonstration, combien la rhétorique produit d'ennuyeux et mauvais ouvrages, ils n'admettront pas trop cette défaite. Alors j'ajouterai que mes raisons n'en subsistent pas moins, et que j'abandonne volontiers la forme, en me bornant à défendre le fond. J'ai payé aussi le tribut à notre malheureuse éducation académique ; mais il suffit que je me relise une fois pour jurer bien que je ne le paierai plus. » C'est au célèbre Bentham que Bodin a dédié sa *Diatribe contre l'art oratoire*. En effet, il n'existe peut-être pas d'auteur qui ait plus méprisé les sophismes des rhéteurs, et qui ait prouvé qu'un grand talent pouvait se passer des prestiges de l'éloquence. Y., Rev. encycl., t. XXII, p. 453.

que pourrions-nous dire que l'auteur n'ait dit lui-même d'avance en terminant son avant-propos : « Du reste, je » ne prétends pas donner cet opuscule » comme de la poésie, dans le sens le » plus élevé que l'on attache à ce mot. » Il s'agissait d'exprimer des choses » tout à fait anti-poétiques de la ma- » nière la moins prosaïque qu'il fût » possible. La tâche n'était pas sans dif- » ficultés : l'exécution a droit à quel- » que indulgence. » F. Bodin a droit encore à autre chose ; mais des éloges pour une bagatelle flatteraient peu un littérateur qui en a mérité de si justes et de si unanimes pour des ouvrages d'une tout autre importance (*). — La révolution de 1830 arriva bientôt : Bodin, ainsi que tant d'autres écrivains jusqu'alors libéraux, chercha à en tirer profit. La guerre de plume qu'il avait faite à la Restauration, et surtout les souvenirs honorables laissés par son père dans le département de Maine et-Loire, déterminèrent les habitants de ce même département à confier à Fél. Bodin le mandat de débattre leurs intérêts à la Chambre des députés. Mais Bodin, dès 1823, dans les *Principes politiques applicables à notre histoire* joints à une édition de son Résumé de l'histoire de France, avait rêvé un système politique bâtard encore inconnu chez nous, système qu'on a depuis peu qualifié de juste milieu ; il l'avait pour ainsi dire préconisé ; aussi Bodin arriva-t-il à la chambre avec des idées à la taille des ministres, et commença-t-il par soutenir le ministère de Casimir Périer. Le 13 mars annula complétement Bodin comme il il avait annulé M. Duvergier et tant d'autres jeunes gens qui n'étaient point faits pour venir s'étioler et se perdre dans le desséchant ministérialisme. A la chambre, Bodin, malgré toute sa bonne volonté, fut de fort peu d'usage pour ses patrons ; la nature lui avait donné peu d'éloquence, mais il se persuadait qu'elle lui avait donné un talent littéraire ; il se contenta donc de présenter un sous-amendement à la proposition de M. Bignon en faveur de la Pologne [10 août 1831], et de soutenir l'ordre du jour motivé de M. G. Ganneron [22 sept.] ; mais au dehors il chercha à soutenir, par la presse, une cause que sa faible voix ne pouvait point défendre à la tribune. Il écrivit trois lettres en faveur du ministère. La première dans le « *Messager*, » contre l'émeute ; la seconde au « *Moniteur*, » se traînant à la queue de MM. Devaux et Kératry, et venant très-humainement prendre sa part des coups que leur portait M. de Cormenin ; la troisième, enfin, au « *Constitutionnel*, » pour avertir la France que lui, Bodin, homme de plume du ministère, surtout homme d'habileté, avait trouvé un juste milieu entre protester et ne protester pas contre l'insultante dénomination de « sujets » [voir le *Constitutionnel* du 9 janvier 1832]. Tout ce que nous pouvons dire du style politique de Bodin, c'est qu'il valait bien le style parlementaire de M. Mahul. F. Bodin fit une découverte qu'on peut mettre à la hauteur des fameux axiomes des jeunes doctrinaires. Parmi tous les chercheurs de souveraineté, les gens de bon sens le plaçaient dans le peuple ; les carlistes, dans le droit divin et dans la légitimité ; les doctrinaires, dans la raison : Bodin, plus fort que tout cela, proclamait souveraine la charte de 1830. En sa qualité de doctrinaire, il devait injurier la souveraineté du peuple ; aussi lança-t-il ce théorème semi-poétique : « La barbarie seule peut dresser ses tentes sur le sol de la souveraineté nationale [voir sa lettre au « Moniteur » du 10 septembre 1831] ; c'est une belle phrase, et nous sommes sûrs que M. Kératry l'a enviée prodigieusement à Bodin. Bodin vota constamment pour le ministère. Du reste, il avouait lui-même qu'il était prêt à voter pour tous les ministres possibles. Par caractère, par tempérament, il paraissait peu disposé à agir par lui-même : il aimait avoir un guide pour s'épargner la peine d'ouvrir les yeux. Bodin, qui ne manquait pas d'adresse, envoyait 400 francs aux indigents des cantons qui l'avaient élu, pour les aider à acquitter l'impôt. C'était se donner une apparence d'humanité fort louable, mais il n'en vota

(*) Indépendamment des écrits de circonstances que nous avons déjà cités, F. Bodin en a publié, sous le voile de l'anonyme, quelques autres, et qui dans leur temps ont fait sensation.

pas moins impitoyablement pour toutes les prodigalités du budjet. Un bon vote eût valu plus de 400 francs, mais Fél. Bodin était avare d'indépendance et tâchait de placer son argent à gros intérêts de réélection. Pendant la session de 1834, Bodin parla plusieurs fois en faveur des projets ministériels, et quelquefois il lança de pauvres petits pamphlets qui expirèrent de faiblesse aussitôt qu'ils eurent vu le jour. En résumé, Fél. Bodin a été aussi ministériel depuis 1830 qu'il se montrait patriote avant le révolution de juillet. — Après sa venue à la Chambre des députés, il ne s'occupa plus guère de littérature, si ce n'est de quelques morceaux qu'il fit paraître dans la Revue de Paris et le Livre des Cent et un, morceaux que nous rappelons dans la partie bibliographique de notre notice, et de son *Roman de l'avenir*, roman politique qu'il publia en 1833. Les travaux littéraires ou historiques n'ont pas seuls occupé les veilles laborieuses de Fél. Bodin. Élève de notre célèbre Lesueur, Bodin était, dit-on, un bon musicien, et on lui doit une foule de compositions musicales qui se distinguent par la grâce et la fraîcheur des motifs : il avait aussi composé la musique de plusieurs opéras, mais elle n'a point été utilisée. Bodin est mort à Paris, le 7 mai 1837.

OUVRAGES DE FÉLIX BODIN.

I. * Économie et Réformes dès cette année, ou le Cri général sur les dépenses publiques; par un contribuable sans appointements. Paris, Delaunay; Béchet aîné, 1819, in-8 de 64 pages [1 fr.].

II. France [de la] et du mouvement européen. Paris, de l'impr. de Baudouin, 1820, in-8 de 16 pages.

III. Résumé de l'histoire de France jusqu'à nos jours, etc. Avec cette épigraphe : Éclairer les esprits, calmer les passions. Paris, Lecointe et Durey, 1821, in-18 [2 fr. 50 c.]. — XIIe édition, Paris, Lecointe, 1834, in-18 [2 fr. 50c.].

La septième édition est, par le fait, la huitième; car les quatre premières ont été publiées en 1821 et 1822, une nouvelle en 1823, in-12; la cinquième en 1823, in-18, la sixième (septième) en 1824, in-18. Les nouvelles éditions ne sont point de simples réimpressions, sauf la seconde qui, comme la première, forme sept feuilles d'impression; les troisième et quatrième ont été revues et augmentées, et ont huit feuilles; l'édition in-12 de 1823, est suivie de *Principes et Moralités politiques applicables à notre histoire* : elle a douze feuilles; les trois suivantes ont en plus une *Table chronologique et historique*; l'édition de 1825 est de nouveau augmentée d'un *Coup-d'œil sur l'histoire de la civilisation*, et celle-ci a dix feuilles 2/9 d'impression; enfin la onzième édition classique est augmentée de la Charte constitutionnelle de 1830.

— Le même ouvrage en espagnol : Compendio de la historia de Francia, hasta nuestros dias; trad. del franc., por M. *V. M.* Paris, Rosa, 1822, in-12 [3 fr.].

Traduction faite sur la seconde édition. L'original a été réimprimé à Bruxelles dans la « Collection des prosateurs », et il a été traduit en anglais dans la collection gr. in-32, intitulée « Cabinet historian ».

IV. Principes et Moralités politiques applicables à notre histoire. 1823.

Imprimés à la suite du « Résumé de l'histoire de France », édition de 1823, in-12.

V. Études historiques et politiques sur les assemblées représentatives. Paris, Lecointe et Durey, 1823, in-18 [2 fr.].

C'est le cours d'histoire fait à l'Athénée par l'auteur.

VI. Considérations sur la littérature romantique appliquée à l'histoire, aux antiquités et aux mœurs nationales. Du roman historique de mœurs. — Impr. dans la Revue encycl., t.XVII, p. 232.

Ce fragment, lu à l'Athénée dans la séance d'ouverture de la 38e année de cet établissement, est extrait d'un travail plus étendu destiné à servir d'introduction à un roman historique de mœurs intitulé *le Serf, ou l'Établissement des communes*, qui n'a jamais paru.

VII. Introduction au Résumé de l'histoire d'Espagne de Rabbe : Quelques Vues sur l'Espagne. 1823, in-18.

Imprimée avec le « Résumé », de Rabbe, avec lequel elle a été imprimée en 1823 et 1824, et traduite en espagnol en 1824.

VIII. Résumé de l'histoire d'Angleterre. Paris, Lecointe et Durey, 1824. — Quatrième édition. Paris, Lecointe et Durey, 1825, in-18 [2 fr.].

IX. Diatribe contre l'art oratoire, suivie de Mélanges philosophiques et littéraires. Paris, Lecointe et Durey; Ladvocat, 1824, in-18 de vj et 230 pag. [2 fr.).

X. * Éveline. Paris, Ladvocat, 1824, in-12 [3 fr. 50 c.].

Ce roman a été, lors de sa publication, attribué à la duchesse de Duras.

— Le même ouvrage en espagnol : Evelina, seguida del Leproso de la ciudad de Aosta; traducido del frances. Paris, Parmentier, 1825, in-18, avec une planche.

XI. * Père [le] et la fille. Paris, Lecointe et Durey, 1824, in-12 [3 fr.].

Mystification romantique à laquelle M. Chasles a pris part.

XII. Coup-d'œil sur l'histoire de la Civilisation. 1825.

Imprimé avec le « Résumé de l'histoire de France », de l'auteur, édition de 1825.

XIII. Résumé de l'histoire générale; par *Voltaire* [avec une Introduction signée : *Fx. B.*]. Paris, Lecointe et Durey, 1825, in-18 [2 fr. 50 c.].

L'éditeur avertit que le « Résumé de l'histoire générale » se compose d'une partie de la « Philosophie de l'Histoire » et de quelques autres morceaux de Voltaire.

Il a été tiré à part des exemplaires du morceau de M. Bodin, sous le titre d'*Introduction à l'histoire universelle*, au moins en 1832, in-12 de 56 pages. Ces exemplaires portent : Quatrième édition [du Résumé].

XIV. * Complainte sur la mort du droit d'aînesse. Paris, Touquet, 1826, in-32.

Plaisanterie dont le succès a été prodigieux, et qui a eu plusieurs tirages.

XV. Jubilé [le] des Grecs et Jubilé de la Civilisation, nouvel appel en faveur des Grecs. Paris, Touquet, 1826, in-32 de 32 pages.

Cet opuscule a eu une seconde édition la même année.

XVI. Complainte sur la loi d'amour. Paris, Touquet, 1827, in-32.

A l'occasion du retrait de la loi sur la presse.

XVII. Malle-Poste [la], ou les deux Oppositions. Paris, chez les march. de nouveautés (Lecointe et Durey), 1827, in-8 de 48 pages [1 fr.].

Brochure politique contre le rétablissement de la censure en 1827.

XVIII. Bataille [la] électorale, poème politico-comique. Paris, Moutardier, 1828 in-8 de 48 pages [1 fr.].

XIX. Talents [des] chez les femmes. — Impr. dans « la Revue de Paris », t. XV [1830].

XX. Premier [le] Auguste fait par les soldats. Dialogues. — Impr. dans la « Revue de Paris », t. XXVI [1831].

XXI. Juste-Milieu [le] et la popularité. — Impr. dans le « Livre des Cent-et-Un », t. III [1831].

XXII. Une scène de magnétisme. — Impr. dans le « Livre des Cent-et-Un », t. VII [1832].

XXIII. Opinion [son] sur le projet concernant les associations. Paris, de l'impr. de madame Delacombe, 1834, in-8 de 8 pages.

XXIV. Roman [le] de l'avenir, avec cette épigraphe : Qui vivra, verra. Paris, Lecointe et Pougin, 1835, in-8 [7 fr. 50 c.].

BODIN. — Collection de gravures concernant l'ameublement. Paris, 1815, in-4 [40 fr.].

BODIN [Aimé], professeur de rhétorique. — Conciones religieux et monarchiques, ou Matières de discours français et latins pour la rhétorique, tirées de l'histoire sacrée et de l'histoire de France. Tours, Mame, 1835, in-8 [8 fr. 50 c.].

Voici un bon recueil de matières de discours. Qui nous en donnera les corrigés? Cette tache, utile pour de jeunes professeurs, eut tendu des piéges à la paresse de certains élèves. M. Bodin, professeur aussi habile que zélé, a donc bien fait de se borner à son recueil de matières. *Revue encycl.*, t. XXVIII, p. 892.

BODIN [Hippolyte], avocat, journaliste, né à Moulins au commencement de ce siècle, a rédigé la « Gazette constitutionnelle » du département de l'Allier pendant les deux ou trois premières années de la révolution de 1830.

BODIN [Mme Camille], connue d'abord sous le nom de Jenny BASTIDE [Voy. ce nom].

BODIN [Mme Emmeline]. On a de cette dame : *Une amitié de femme*, dans le « Livre rose. Récits et causeries de jeunes femmes » [t. I, 1833].

BODIN [l'abbé H.] — Livre [le] du prophète *Isaïe*, traduit en français sur le texte hébreu, avec des remarques. Paris, Chamerot, 1835, in-8.

BODIN [J.]. — Éléments d'agriculture, ou Leçons d'agriculture appliquées au département d'Ille-et-Vilaine. Rennes, de l'impr. de Marteville, 1840, in-12 [1 fr.]

BODINIER [P.-M.-A.], D. M. P. — Réflexions sur l'instruction sommaire de M. Bigeon, relative à l'épidémie qui règne dans plusieurs communes de l'arrondissement de Dinan. Dinan, de l'impr. de Huart, 1815, in-8 de 24 pag.

M. Bigeon ayant publié au commencement de 1816 une nouvelle Instruction sur les causes et le traitement de la dyssenterie épidémique, etc., en réponse aux Réflexions de M. Bodinier, ce dernier publia la réplique suivante :

— Réflexions sur la nouvelle Instruction de M. Bigeon. Dinan, Huart, 1816, in-4 de 28 pag.

BODMANN [Ferdinand], alors chef de division à la préfecture du Mont-Tonnerre.

— Annuaire statistique du département du Mont-Tonnerre pour les années 1808 et 1809. Mayence, J. Wirth et Kufferberg, 1808 et 1809, 2 vol. pet. in-8.

BODMER [Jean-Jacques] poëte allemand du XVIII[e] siècle.

I. Tableau du déluge, imité de l'allem., par *Griffet de la Beaume*. 1797, in-18.

II. Noé, poème en douze chants, traduit de l'allemand, par *J.-F. Trygory*. (Premier chant en prose). Paris, Lefebvre, 1817, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

L'original de ce poëme parut à Zurich en 1752, chez David Gessner, in-4.

BODMER [C.], peintre allemand de ce siècle.

I. Vallée [la] de la Moselle, de Trèves à Coblentz, en vues pittoresques dessinées d'après nature par C. Bodmer, gravées à l'eau-forte par R. Bodmer. Cologne, Hœlscher, 1832 et ann., 9 livraisons in-4.

Chaque livraison, composée de six planches, a coûté par souscription : en noir, 4 fr.; color., 6 fr. 50 c.; et retouché au pinceau, 8 fr.

II. Atlas du Voyage dans l'intérieur de l'Amérique du nord, du prince Max. de Wied-Neuwied [1839]. Voy. WIED-NEUWIED.

BODSON [J.], peintre décorateur, à Paris.

—Projet de fêtes et monuments à l'occasion du sacre de S. M. Charles X, et Observations sur les réjouissances publiques en France. Paris, l'Auteur, 1825, in-8 de 16 pag.

BODSON DE NOIRFONTAINE [Alphonse], alors capitaine du génie.

—Mémoire sur les ponts de cordages. construits en 1827. Paris, de l'impr. de Fain, 1829, in-8 de 69 pag., avec 2 pl.

BODWICH. Voy. BOWDICH.

BOECKEL [Jonas], alors curé de Saint-Thomas, à Strasbourg.

— Verfassung der evangelischen Kirche, etc. [État de l'église évangélique de la confession d'Augsbourg en France, et de l'église réformée dans les départements du Rhin en l'année 1824]. Strasbourg, Dannbach, 1824, in-8, de 68 p.

Cet écrit s'est vendu au profit de la caisse des veuves de pasteurs.

BOECKEL [Jean-Baptiste], prêtre de l'église de Saint-Pierre, à Strasbourg.

I. Predigt über Markus, XV, 38-47 [Sermon sur Marc XV, 38-47]. Strasbourg, de l'impr. de Levrault, 1827, in-8 de 20 pag.

II. Predigt, etc. [Sermon prononcé dans l'église de Saint-Pierre de Strasbourg, le 14 octobre 1827]. Strasbourg, Levrault, 1828, in-8 de 16 pag.

III. Predigt, etc. [Sermon sur le psaume CXI, 1-5, prononcé le 25 nov. 1828]. Strasbourg, Levrault, 1829, in-8 de 16 pag.

IV. Predigt, etc. [Sermon prêché le 3 octobre 1830]. Strasbourg, Levrault, 1831, in-8 de 16 pag.

BOECKH [Auguste], philogue allemand, membre de l'Académie royale de Berlin, de celle de Munich, nommé en 1831, associé étranger de l'Institut de France, en remplacement de Jefferson.

I. Erklaerung einer ægyptischen Urkunde auf Papyrus, etc. [Explication d'un contrat égyptien sur Papyrus, en grec cursif, de l'an 104 avant J.-C., lue le 24 janvier 1821, à l'Académie royale des sciences de Berlin]. Berlin, 1821, in-4 de 36 pag.

Cet écrit n'a pas été traduit en français, mais M. Jomard, de l'Institut, en a donné une analyse étendue dans le tome X de la « Revue encycl., p. 370-80.

II. Économie politique des Athé-

niens, ouvrage traduit de l'allemand, par *A. Laligant*. Paris, Sautelet, 1828, 2 vol. in-8, de xv-484 et 500 pag. [15 fr.]

Ce n'est point ici un ouvrage d'*économie politique*, dans le sens que nous sommes convenus d'attacher à cette expression. L'auteur ne s'est point proposé de nous faire connaître les théories des savants d'Athènes sur la formation, la distribution et la consommation des richesses. Les savants de l'ancienne Grèce n'avaient fait à cet égard aucune théorie: on ne trouve chez eux sur ce sujet que quelques idées éparses et sans liaison entre elles. Les phénomènes et les principes dont la connaissance et l'enchaînement constituent la science, existaient chez eux comme chez nous; mais ils n'avaient pas été observés et réduits en système. L'économie politique telle que nous l'entendons n'existait pas pour les peuples de l'antiquité. L'objet que M. Boeckh s'est proposé a été de nous faire connaître l'industrie des Athéniens, c'est-à-dire la manière spéciale dont ce peuple pourvoyait à ses besoins. Il a eu par conséquent à exposer non-seulement l'état des diverses branches de l'industrie des particuliers, mais les mesures de finances et les ressources à l'aide desquelles le gouvernement subvenait aux dépenses publiques. Ce travail exigeait de la part de l'auteur une érudition immense et une patience infatigable: quiconque lira son ouvrage reconnaîtra qu'il n'est point resté au-dessous de la tâche qu'il s'était imposée. M. Bœckh a divisé son ouvrage en quatre livres. Dans le premier il a traité d'abord des monnaies et des rapports qui existaient entre la valeur respective des métaux et des objets de consommation. La dernière page des préliminaires contient une table de conversion de la monnaie d'Athènes (chalcus, oboles, drachmes, mines et talents) en monnaie de France. Cette table évalue le chalcus à 2 cent., l'obole à 15 c., la drachme à 92, la mine à 91 fr. 66 c., et le talent à 5,500 fr., comme dans les tables publiées par M. Letronne. Dans ce premier livre, l'auteur s'est occupé ensuite de l'état de la population, de l'agriculture et de l'industrie; des divers objets qui constituaient la richesse individuelle, des valeurs nécessaires à l'entretien de la vie, des salaires, des intérêts terrestres et maritimes, des loyers et des fermages de l'Attique. Ce livre contient une multitude de faits relatifs à la vie privée des Athéniens, et ces faits sont d'autant plus intéressants, que les historiens s'en sont en général peu occupés. Le livre second traite de l'administration des finances et des dépenses publiques. Chez les Athéniens, les agents préposés à la perception et à l'emploi des revenus publics formaient une partie considérable du gouvernement. M. Boeckh s'est attaché à nous les faire connaître depuis les plus grands jusqu'aux plus petits. L'emploi des revenus publics ne pouvait être déterminé qu'en faisant connaître les divers objets auxquels ils étaient appliqués. Il traite successivement des constructions publiques, de la police, de la célébration des fêtes, des sacrifices, des distributions faites au peuple, du salaire de l'assemblée du peuple et du sénat, du salaire des tribunaux, des secours donnés aux nécessiteux, des récompenses publiques, de la marine, de l'armée, des dépenses de guerre, etc. Le livre troisième est consacré à faire connaître les ressources auxquelles les Athéniens puisaient leurs revenus publics. Ces ressources peuvent se réduire au nombre de quatre: les propriétés publiques, telles que les mines; les impôts perçus sur les richesses ou sur les individus; les amendes et les confiscations, et les tributs imposés aux alliés. S'il existait encore des illusions sur la perfection des gouvernements de l'antiquité, et sur le bonheur réservé aux diverses classes de la société, rien ne serait plus propre à les dissiper que les faits rapportés dans ce troisième livre. On voit qu'à Athènes, comme à Rome, quand les *citoyens* ne vivaient pas des revenus arrachés aux travaux des hommes faits esclaves, ils trouvaient des moyens d'existence dans les confiscations, et dans les extorsions exercées contre leurs alliés. Dans le quatrième livre, l'auteur a traité des revenus extraordinaires des Athéniens, et particulièrement des mesures de finances des Grecs. Il faudrait, pour donner une idée exacte du contenu de ce livre, entrer dans des détails d'érudition qui seraient peu intéressants pour la plupart des lecteurs, et qui n'auraient pas le développement nécessaire pour être bien entendus. L'auteur s'est livré ici à des recherches qui peuvent avoir un grand intérêt pour les érudits, mais dont la science de l'économie politique tirera peu de profits. L'ouvrage de M. Boeckh sera utile surtout aux personnes qui se livrent à l'histoire des anciens peuples de la Grèce. Nous devons observer toutefois que l'auteur s'est beaucoup plus occupé de rechercher et d'exposer les faits que d'en faire voir l'enchaînement. Il n'y aura guère que les hommes habitués à remonter des effets aux causes qui retireront de ses immenses recherches une véritable instruction. Les autres trouveront peut-être quelquefois qu'il est descendu dans des détails qui présentent peu d'intérêt (*).

M. Boeckh est auteur de plusieurs autres ouvrages estimés, qui n'ont pas été traduits en français; le plus important est son *Corpus inscriptionum græcarum*, Berolini, 1828 et ann. suiv., ouvrage qui doit avoir 3 vol. in-folio, mais dont le deuxième n'est pas encore terminé.

M. Boeckh, philologue très-distingué, n'a point d'article dans le «Conversations-Lexicon der Gegenwart [1838-41].

BOEDEL [Jean]. — Versuch einer deutschen Sprachlehre, etc. [Essai de grammaire allemande]. Strasbourg, gedruckt bey Heitz, 1826, in-12.

BOEGERT [l'abbé Jean-Baptiste], alors directeur des hautes études ecclésiastiques du séminaire de Molsheim, né à Kaisersberg, en 179.., mort à Mulhausen en septembre 1832.

I.* Réflexions amicales d'un chrétien catholique sur une lettre adressée à M. l'abbé Mac-Carthy, ou Exposition de quelques vérités de la plus haute importance, niées par un chrétien luthérien évangéliste. Strasbourg, L. Fr.

(*) Ch. Comte, Revue encycl., t. XL, pages 469-71; et Letronne, Journal des Savants, 1828, p. 757.

Leroux; Février, 1821, in-8 de 48 pag.

II. Méditations philosophiques, ou la Philosophie conduisant l'homme à la religion et au bonheur. Paris et Strasbourg, Levrault, 1823, in-12 [1 fr. 80 c.]

III. Cri [le] de la vérité de la justice, ou Considérations sur les rapports entre la religion catholique et la charte, entre le clergé et la société. Strasbourg, de l'imp. de Leroux, 1831, in-12 de 120 pag.

BOEGNER [J.-F.]. — I. Tables de réduction des livres en francs, et des francs en livres. Seconde édition, augmentée. Paris, Kœnig, 1809, in-8 [1 fr.]

II. Recueil de réductions du poids de marc, de Lyon, de Marseille en kilogramme, et de différentes autres places; du kilogramme en poids de marc, de l'aune de Paris au mètre, de l'aune de Strasbourg en aune de Paris au mètre, de l'aune de Brabant au mètre, des yards d'Angleterre au mètre, du mètre en aune de Paris et de Strasbourg; Suivi d'une table générale indiquant le rapport des poids et aunages des principales places de commerce de l'Europe en relation avec la France, aux nouveaux poids et métrages de l'Empire français. Paris et Strasbourg, Arm. Kœnig, 1809, grand in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.]

III. Réduction de la valeur des écus et louis d'or en francs et en livres, d'après le décret du 12 septembre 1810. Ibid., 1810, broch. in-16 et in-4.

IV. Réduction en tables décimales des francs en livres tournois, florins, risdales, et francs suisses formant au pied du louis neuf, et des livres tournois, florins, risdales, et francs suisses en francs, suivie de six tables comparant de change avec les florins et risdales au pied de 24, et les florins au pied de 20, et *vice versâ*, et d'un tableau qui désigne les rapports exacts de chaque pied du louis neuf avec les autres pieds et les francs. Strasbourg, l'Auteur; L. Eck, 1817, in-8 oblong de 48 pag.

BOEGNER [Charles-Henri], de Strasbourg.

I. Expositio rationum quibus Moses Israëlitas ad observandas leges morales excitavit. Argentorati, ex typ. Silbermann, 1823, in-4 de 20 pag.

Thèse.

II. Grammaire française, à l'usage de la jeunesse alsacienne. Partie étymologique. Strasbourg, Heiss, 1834, in-12 de 120 pag. — Seconde partie. Syntaxe. 1836, in-12 de 144 pag.

III. Relation des solemnités qui ont eu lieu les 13 et 14 août 1838 à l'occasion de la troisième fête séculaire du Gymnase protestant de Strasbourg. Strasbourg, Heitz, 1839, in-8.

BOEHLER [J.], avocat. — Examen du projet de loi contenant des modifications à la loi du 21 mars 1832, sur le recrutement de l'armée, présenté par M. le maréchal président du conseil, ministre de la guerre, à la chambre des députés [séance du 21 janvier 1841]. Paris, Bourgeois-Maze, 1841, in-8 de 80 pag.

BOEHRER [Michel]. — Traité sur la manière d'élever sainement les enfants; trad. de l'allem., de *J.-P. Frank*. Paris, Crapelet, an VIII [1800], in-8.

BOELY [l'abbé Jean-François], bénéficiaire de la Sainte-Chapelle de Paris, né à Paris vers 1730, fut élevé comme enfant de chœur à la maîtrise de Saint-Eustache. N'ayant été que tonsuré, Boëly obtint des dispenses pour se marier et continua néanmoins ses fonctions à la Sainte-Chapelle. Retiré ensuite à la maison de Sainte-Périne de Chaillot, à l'époque de son institution, il y passa le reste de ses jours, et mourut vers 1813. Boëly, auteur de motets et de divers morceaux de musique d'église, avait appris les règles de l'harmonie d'après les principes de Rameau, et son admiration pour le système de la basse fondamentale allait jusqu'au fanatisme. Choqué de voir écarter ce système de l'enseignement de l'harmonie, dans le traité que Catel avait composé pour l'usage du Conservatoire, et qui avait paru en 1802, il écrivit une longue critique de cette nouvelle théorie, et lui donna le titre suivant: *le Partisan zélé du célèbre fondateur de l'harmonie aux antagonistes réformateurs de son système fondamental, ou Observations rigoureuses sur les principaux articles*

d'un nouveau traité soi-disant d'harmonie, substitué par le Conservatoire de Paris, à l'unique chef-d'œuvre de l'art musical. Boëly démontrait assez bien dans cet écrit, quoiqu'en fort mauvais style, que les bases du système de Catel, prises dans les divisions arbitraires du monocorde qui donnent l'accord de neuvième majeure de la dominante, sont illusoires en fait et insuffisantes dans leur application. Il envoya son manuscrit à Gossec, qu'il considérait comme le chef du Conservatoire, l'invitant à lui en donner son avis. Assez irritable dans son amour-propre, Gossec répondit, le 24 octobre 1806, une lettre courte, sèche, injurieuse et peu sensée, au partisan de la basse fondamentale, qui, de son côté, accabla de son indignation son antagoniste malavisé, et fit imprimer toute la correspondance avec l'ouvrage qui l'avait fait naître. Son livre parut sous ce titre singulier : *les Véritables causes dévoilées de l'état d'ignorance des siècles reculés, dans lequel rentre visiblement aujourd'hui la théorie pratique de l'harmonie, notamment la profession de cette science, etc., etc.* Cette publication n'eut pas l'effet que l'auteur s'en était promis. Le style du livre était inintelligible, et personne ne le lut. — Boëly a laissé un fils qui est considéré par tous les artistes qui connaissent son talent, comme un pianiste très-distingué dans la manière classique.

— Véritables [les] causes dévoilées de l'état d'ignorance des siècles reculés, dans lequel rentre visiblement aujourd'hui la théorie pratique de l'harmonie, notamment la profession de cette science. Offres généreuses de l'en faire sortir promptement, faites à M. Gossec, chef des professeurs en cette partie au Conservatoire impérial de musique, qui n'a point eu la modestie de les accepter. Réponses indécentes de ce chef aux lettres suivantes sur ces différents objets... Paris, Mlle Masson, 1806, in-8 de XXX et 137 pag.

F.-J. FÉTIS.

BOENNINGHAUSEN [C. de], conseiller de S. M. le roi de Prusse, directeur du jardin de botanique, et membre de plusieurs sociétés savantes.

I. Traité de matière médicale, ou de l'Action pure des médicaments homœopathiques, par *S. Hahnemann*, avec des Tables proportionnelles de l'influence que diverses circonstances exercent sur cette action, par *Bœnninghausen*; traduit de l'allemand par *A.-J.-L. Jourdan*, membre de l'Académie royale de médecine. Paris, Baillière, 1834, 3 vol. in-8 [24 fr.].

Les *Tables* de C. Boenninghausen ne remplissent que 28 pages des préliminaires du Traité de matière médicale, de S. Hahnemann.

II. Précis des médicaments antipsoriques homœopathiques, de leur sphère d'action principale et de leurs propriétés caractéristiques; traduit de l'allemand par MM. les docteurs *Foissac* et Didier [*Roth*]. Paris, Baillière, 1834, in-8 [3 fr.]

III. Essai d'une thérapie homœopathique des fièvres intermittentes; traduit de l'allemand par *T. de Bachmeteff* et *T. Rapou*. Paris, Baillière, 1834, in-8 de 104 pag. [2 fr. 50 c.].

IV. Tableau de la principale sphère d'action et ses propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques; traduit de l'allemand par *T. de Bachmeteff* et le docteur *Rapou*; précédé d'un Mémoire sur la répétition des doses du docteur *Hering*, de Philadelphie; traduit de l'allemand par *T. de Bachmeteff*, et de Quelques Considérations générales sur les remèdes homœopathiques, par *T. Rapou*, de Lyon. Lyon et Paris, Baillière, 1834, in-8 [3 fr. 50 c.]

BOERNE [Ludwig], littérateur allemand distingué de ce siècle, né à Francfort en 1786, mort, le 13 février 1837, à Paris, où il était venu chercher un refuge contre les tribulations exercées envers lui par la police allemande.

I. Lettres écrites de Paris pendant les années 1830 et 1831, traduites par M. *F. Guiran*, et précédées d'une Notice sur l'auteur et ses écrits, extraite de la Revue germanique. Paris, Paulin, 1832, in-8 [4 fr.].

L'auteur lui-même a jugé son ouvrage en disant que ses amis ont raison de prétendre qu'il ne sait pas faire un livre; « le temps actuel est trop pressé, selon lui, pour lire des livres; le monde est en voyage. » Les Lettres de Bœrne sont une espèce de journal de ses impressions pendant son séjour à Paris, immédiatement après les événements de juillet 1830. C'est, si l'on veut, l'album ou les tablettes

d'un Tristam Shandy allemand, parlant de tout sans plan ni ordre; tantôt enthousiaste, tantôt satirique; jugeant la France avec une légèreté incroyable, mais quelquefois rencontrant juste; prenant ici un singe pour un homme, là un homme pour un singe; mais toujours amusant par son affectation comme par sa franchise, et souvent original. Bœrne est un Allemand qui s'était avisé d'avoir trop d'esprit, et surtout trop d'esprit libéral, dans un pays de censure. Obligé de fuir son pays, il le traite en vrai Coriolan littéraire. Ses compatriotes sont pires, à ses yeux que des *esclaves*; ce sont des valets. « L'esclavage, dit-il, ne rend que malheureux, il ne dégrade pas; la servitude avilit. J'aimerais mieux avoir un don Miguel pour maître, que ce qu'on appelle un prince débonnaire d'Allemagne. On respecte encore la force quand on la craint et l'enchaîne; mais nous autres, animaux domestiques, nos gouvernants nous laissent aller et venir en liberté, parce qu'ils savent que nous retournons à l'étable dès qu'on nous siffle. Mais que le mouton s'avise de jouer le lion, et vous verrez votre bon et équitable berger se faire tigre. Une molle souplesse rend le canon lui-même sans danger; le boulet perce le fer et la pierre, mais il s'amortit dans le fumier. » Bœrne, qui est juif de naissance, n'espère rien de ses co-religionnaires. Ce sont des *Allemands* comme les autres!... Il en veut aussi à Luther. « Luther, s'écrie-t-il, combien il nous a rendu misérables! Il nous a volé nos passions et nous a donné la raison; il nous a ôté la foi et nous a donné la science; il nous a appris à réfléchir et nous a volé le courage qui ne réfléchit jamais. Luther nous a donné la liberté trois siècles avant qu'elle ne nous fût due : et l'escompte ou l'intérêt a mangé tout le capital, puisque le peu que nous avons reçu de lui, il nous le fait payer comme un vrai libraire allemand sans argent.... en livres. Aussi aujourd'hui, lorsque toutes les nations recouvrent leurs droits, nous demandons notre liberté, on nous dit : Vous l'avez eue depuis long-temps... Voilà votre Bible! » — Bœrne toise nos hommes politiques et nos littérateurs. Ceux-ci le trouveront certes un peu cavalier, même les romantiques, qu'il loue plutôt comme des destructeurs que comme des créateurs. Je voudrais bien savoir si les Allemands ont un roman égal à « Notre-Dame de Paris ». Il est vrai que Bœrne est tombé dans un vrai guet-apens; il a été invité à une soirée littéraire, où il lui fallut dévorer, trois heures durant, la traduction en vers de je ne sais quelle pièce de Shakspeare, qu'il appelle Shakspeare *coulé à la passoire*. Je ne connais rien de pire pour ma part que ces lectures en petit comité. N'avoir pas eu plus de pitié pour un pauvre exilé allemand! Ce qui doit réconcilier Bœrne avec notre littérature, c'est d'être tombé, à Paris, aux mains d'un traducteur intelligent, qui non-seulement a rendu avec bonheur ses pensées originales, mais encore a corrigé plusieurs de ses bévues. (*Revue de Paris.*)

II. Worte des Glaubens von abbé de *La Mennais*, aus dem franzœsischen übersetzt von *Ludwig Bœrne*. [Paroles d'un croyant, de l'abbé de La Mennais, traduites du français par L. Bœrne]. Paris, Ailland, 1834, in-8.

III. Balance [la]. Revue allemande et française, premier volume, première livraison, janvier. Paris, rue Laffitte, 44, 1834, in-8 de 56 pag.

IV. Menzel der Franzosenfresser [Menzel le gallophage]. Paris, Barrois fils, 1837, 1841, in-12 de 64 pag.

Une analyse de cet ouvrage est dans le feuilleton du « Temps » du 21 février.

M. Raspail a prononcé, le 15 février 1837, un discours sur la tombe de Ludwig Bœrne, qui a été imprimé. [Paris, de l'imprim. de Renouard, 1837, in-4 de 4 pages.]

BOERSCH [Charles]. — I. Essai sur la mortalité à Strasbourg [partie rétrospective]. Thèse présentée, etc., à la Faculté de médecine de Strasbourg, le samedi 13 août 1836, pour obtenir le grade de docteur en médecine. Strasbourg, de l'impr. de Silbermann, 1837, in-4.

II. Du projet d'un chemin de fer de Strasbourg à Mulhouse et à Bâle, suivi du procès-verbal de la commission d'enquête du département du Bas-Rhin. Strasbourg, de l'imp. de Silberman, 1838, in-8 de 80 pag.

BOESLER [Henri], secrétaire de la société industrielle de la Hesse grand'-ducale.

— Compte-rendu de l'exposition des produits de l'industrie, à Bruxelles, pendant l'année 1841, accompagné d'un court aperçu de l'industrie en Belgique. Augsbourg, Nieger, 1842, in-4.

BOETTIGER [Charles-Auguste], archéologue allemand de ce siècle, long-temps professeur de littérature grecque et latine dans la célèbre université de Weimar, et directeur du collége de la même ville, plus tard directeur des pages du roi de Saxe, et conseiller aulique.

I. Dissertation sur les masques scéniques, appelés vulgairement *larves*, à l'occasion d'un passage du Phormion de Térence, trad. par *L.-A. Millin*. — Impr. dans le Mag. encycl., IIIe année, t. 1er, pag. 320-26.

II. Dissertations [deux] sur cette expression : *docere fabulam*, expliquées par les passages des classiques et par les monuments de l'art [traduites du latin par *L.-A. Millin.*]. — Ibid., IIIe an., t. II, p. 60-70.

III. Lettres [deux], l'une sur les ouvrages allemands qui traitent de l'art du jardinage, l'autre sur Frauenholz, artiste à Nuremberg [trad. de l'allem.].

— Ibid., IVe ann., t. IV, 1798.

IV. Carte, ou Menu repas de l'ancienne Rome, dissertation trad. par *Fr.-J. Bast.*— Ibid., VIe année, t. VI, 1801.

V. Observations sur cette question : Peut-on distinguer par l'odorat l'alliance des métaux? traduites de l'allem., avec une addition du traducteur. — Ibid., VIIe ann., t. III, 1801.

VI. Dissertations [six] archéologiques, trad. de l'allem., par *Fr.-J. Bast*, avec des notes. Paris, Sajou, 1801, in-8.

VII. Furies [les], d'après les poètes et les artistes anciens (trad. de l'allem. par *Th.-F. Winckler*). Paris, Aug. Delalain, 1802, in-8 avec 4 grav.

VIII. Programme de vingt leçons sur l'archéologie, données pendant le semestre d'hiver de 1806, par C.-A. Bœttiger. Première partie. Aperçus généraux et Histoire de la plastique chez les Grecs [trad. de l'allem. par *G.-J. Oberlin*].— Impr. dans le Mag. encycl., ann. 1807, t. III, pag. 241-59.

IX. Dissertation sur une médaille de Cyzique, qui représente les exercices des schœnobates ou danseurs de corde, trad. de l'allem.. par M. *Bader*, et accompagnée de quelques notes, par M. *Millin*. — Impr. dans le Mag. encycl., ann. 1810, t. V, pag 27-43.

X. Noce [la] Aldobrandine. Explication archéologique, par *C.-A. Bœttiger*, avec une Dissertation sur cette peinture, considérée sous le rapport de l'art, par *Henri Meyer*. [En allemand.] Dresde, Walther, 1810, in-4 de 206 pag., avec une grav.

Cet ouvrage n'a pas été traduit en français, mais G.-J. Oberlin en a donné un excellent extrait dans le « Magasin encyclopédique, année 1811, t. III, pag. 445-54 ».

XI. Sabine, ou Matinée d'une dame romaine à sa toilette, à la fin du 1er siècle de l'ère chrétienne, trad. de l'allem. (par M. *Clapier*). Paris, Maradan, 1813, in-8 avec 13 grav. [6 fr.]

Le « Magasin encyclopédique » renferme l'analyse de plusieurs ouvrages de ce savant archéologue.

BOFFET [J.], alors aumonier du 18e régiment de ligne.

— Επεα, Ελληνικα τε και λατινα. Montpellier, J. Martel aîné, 1839, in-8 de 32 pag.

Vers grecs et latins.

BOFFY [A.-J.]. — Grammaire française tirée de nos meilleurs auteurs. Dôle [1830], de l'impr. de Joly, 1831, in-12 de 96 pages.

BOGAERT [P.-J. Van Den]. — Manuel des négociants, ou réductions comparatives des francs et centimes, etc. Anvers, de l'impr. de Grangé, 1813, in-8 de 72 pag.

BOGAERTS [Félix-Guillaume-Marie], littérateur belge, professeur à l'Athénée d'Anvers, secrétaire-général de la Société royale des sciences, lettres et arts d'Anvers, secrétaire perpétuel de l'Académie d'archéologie de Belgique, membre de la Société provinciale des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, de l'Académie royale de Cadix, de la Société royale des beaux-arts et de la littérature de Gand, de la Société des sciences, belles-lettres et arts du département du Var, de la Société libre d'agriculture, sciences et arts du département de l'Eure, de la Société libre d'émulation de Liége, de l'Académie grand-ducale saxonne de minéralogie et de géognosie d'Iéna, etc., etc., est né à Bruxelles le 2 juillet 1803. Orphelin dès l'âge de cinq ans, il dut son instruction à la générosité d'un de ses oncles. En 1833, il fut nommé professeur d'histoire à l'Athénée d'Anvers. Deux ans auparavant il avait entrepris, en société avec M. E. Marshall, avocat et archiviste de la ville d'Anvers, la publication d'un recueil intitulé : *Bibliothèque des antiquités belgiques*, in-8. Cette publication, qui méritait les éloges qu'on doit à tous ceux qui se chargent de communiquer au public les découvertes historiques qu'ils font ou les documents précieux qu'ils possèdent, n'eut pourtant que peu de succès, et les éditeurs y renoncèrent après la publication de la sixième livraison. M. Fél. Bogaerts donna alors une nouvelle direction à ses travaux littéraires, plus en rapport avec son imagination. Deux ans plus tard, le 28 février 1835, on représenta de lui, avec succès, sur le théâtre de sa ville natale, *Ferdinand Alvarez de Tolède*, drame historique en trois actes. Le sujet de cette pièce, est tout à fait national pour la Belgique. C'est une épisode de cette lutte héroïque des Gueux contre le sanguinaire

pouvoir de Philippe II. Les personnages principaux sont le duc d'Albe, les comtes d'Egmont et de Horn, le seigneur de Lumay, autrement dit le sanglier des Ardennes, le président Viglius et le fameux Vargas, le même qui disait à l'université de Louvain, réclamant ses priviléges : *Non curamus privilegios vestros.* Cet heureux essai engagea M. F. Bogaerts à revenir trois ans plus tard aux compositions dramatiques; mais dans l'intervalle il publia des *Pensées et Maximes*; un roman intitulé : *el Maestro del campo*, roman historique, imprimé avec un grand luxe, et orné de trente gravures sur bois, composées et dessinées par le célèbre peintre N. De Keyser, ami de M. F. Bogaerts. Ce fut en 1838 qu'il publia sa *Mère et Martyre*, drame en deux parties. Sous ce titre piquant, M. Félix Bogaerts a retracé un épisode bien intéressant de l'histoire de l'établissement du Christianisme, et de la lutte sanglante qu'il eut à soutenir contre le paganisme dominateur. Corneille, dans son immortel Polyeucte, Châteaubriand, dans ses Martyrs, ont déjà épuisé sur ce sujet la vigueur du génie et les ressources de l'art : il ne fait pas bon venir après eux. Cependant, cette époque est si belle ; il est si poétique le contraste entre le culte sensuel, décrépit de l'ancienne Rome, et cette religion jeune, spiritualiste, qui va faire la gloire de la Rome nouvelle ; le combat entre ces deux éléments est si dramatique, le but en est si sublime, que nous concevons fort bien l'entraînement de l'écrivain à exploiter cette veine. Nous nous hâtons d'ajouter que M. Fél. Bogaerts n'est pas sorti sans gloire de cette épreuve difficile. — Son drame, qui n'est pas écrit pour la scène, est d'une lecture excessivement attachante. La religion, aux prises tout à la fois avec l'amour fraternel, avec l'amour conjugal, avec l'amour maternel même, et triomphant de tout, et cela dans un cœur de femme : voilà l'héroïque spectacle que M. Bogaerts déroule aux yeux de ses lecteurs, embelli de tout l'éclat d'un style un peu sententieux peut-être, mais plein de force et de chaleur. Des gens trop superficiels pour approfondir un sentiment, trop froids pour comprendre un enthousiasme, verront ce qu'on est convenu d'appeler du fanatisme dans la conduite de Livia, cette nouvelle Judith dont la tendresse émeut et dont l'audace étonne ; tandis que l'observateur impartial n'y verra que l'ardeur de la néophyte, le courage d'une foi vive et sincère. Nous comprenons fort bien que, dans un temps d'exaltation produite par l'apparition d'une religion toute d'amour et de sacrifices, à une époque où de sanglantes persécutions avaient aigri les esprits, il se soit joué dans l'intérieur des familles des drames horribles. Aussi le drame de M. Bogaerts est-il *possible* ; mais est-il probable ? Assurément non. C'est du dénouement que nous entendons parler ici : tous les caractères des personnages, parfaitement gardés jusque-là, s'effacent et se démentent : Livia, l'héroïne chrétienne si belle et si pure, devient délatrice, délatrice de son époux, et sans motif; car les chrétiens qu'elle veut sauver par sa dénonciation sont déjà devenus la proie des bêtes du cirque. Aurélius, époux de Livia, fourbe et ambitieux, assassin et apostat, finit subitement par se joindre à sa femme qui marche au martyre. L'empereur Décius, monstre de perversité et de cruauté, trouve pour la première fois, et à son grand étonnement, des paroles de clémence sur ses lèvres : il pardonne ! et la famille chrétienne est sauvée, et Livia n'est plus *mère et martyre* comme l'annonce le titre. Voilà, en toute franchise, ce que nous trouvons à redire au dénouement de ce drame dont, au reste, nous sommes les premiers à reconnaître le mérite. Bonne ordonnance des scènes, rapidité du dialogue, peinture des passions, étude de l'histoire, connaissance des mœurs du temps, style tantôt suave et tantôt énergique : tout cela recommande puissamment cette nouvelle production de M. Bogaerts à la sympathique attention de ses concitoyens (*). » Les principaux ouvrages de ce littérateur, publiés depuis ce drame, sont : un recueil de poésies, composé en société avec M. Antonin Roques, et publie sous le titre de *Nuées blanches* [Anvers, 1839, in-12] ; *Dympne d'Irlande*,

(*) Revue de Bruxelles, févr. 1839, p. 196.

légende du VIIe siècle [Ibid., 1839, in-12]; une *Esquisse d'une Histoire des arts en Belgique, depuis* 1640 *jusqu'en* 1840, dont le premier volume a paru en 1841. Cet ouvrage, qui doit former deux volumes, n'est que le prélude d'un plus grand travail sur le même sujet, dont l'auteur s'occupe. Enfin, *Lord Strafford*, roman historique [1843, in-8], autre volume embelli par douze magnifiques gravures de N. De Keyser. Le nom de M. Bogaerts figure parmi ceux des collaborateurs de plusieurs des recueils périodiques qui ont paru et qui paraissent encore en Belgique, et entre autres dans ceux-ci « la Revue de Bruxelles, le Musée des familles, le Messager des sciences et des arts de Gand, les Belges peints par eux-mêmes, » [1839] etc., etc., recueils auxquels, du reste, il ne fournit que très-rarement soit une notice, soit une nouvelle.

OUVRAGES DE M. FÉLIX BOGAERTS.

I. Avec M. *Ed. Marshall* : Bibliothèque des antiquités belgiques. Anvers, Rysheuvels, 1834, in-8.

II. Ferdinand Alvarez de Tolède, drame historique en trois actes et en prose. Anvers, Ancelle, 1834, in-12; et Bruxelles, Nierinckx et Laruel, 1835, in-12.

Traduit en flamand, et imprimé à Gand, par Dullé-Plus, en 1842.

III. Pensées et Maximes. Bruxelles, Meline, Cans et compagnie, 1837, in-18.

Traduit en flamand, Anvers, Jos. M. Jacobs, 1837.

IV. Maestro [el] del campo, roman historique. Anvers, Jacobs, 1839, gr. in-4, orné de 30 gravures sur bois, composées et dessinées par N. De Keyser. — Seconde édition. Ibid., 1839, grand in-8 [24 fr.]

La seconde édition est l'un des plus beaux livres de luxe sortis des presses belges.

Cet ouvrage a été traduit en plusieurs langues, entre autres en italien, par Fr. Van den Wyngaert, Anvers, Jacobs, 1841; et en anglais, par l'éditeur du journal américain, intitulé « Brother Jonathan », New-Yorck, Wilson et comp., 1842, in-4.

V. Mère et martyre, drame en deux parties. Anvers, 1838, in-8.

VI. Avec M. *Antonin Roques* : Nuées blanches. [Poésies]. Anvers, Jacobs, 1839, in-18 de 246 pag.

VII. Notice biographique sur Winand Nuyen, peintre hollandais. Bruxelles, Soc. des beaux-arts, 1839, in-8.

VIII. Dympne d'Irlande, légende du VIIe siècle. Anvers, L.-J. De Cort, 1840, in-12 orné de trois lithogr. par De Keyser [4 fr. 50 c.].

IX. Esquisse d'une Histoire des beaux-arts en Belgique, depuis 1640 jusqu'à 1840. Anvers, L.-J. De Cort, 1841 et ann. suiv., 2 vol. in-12.

X. Notice biographique sur Mathieu-Ign. Van Brée, directeur de l'Académie d'Anvers. Anvers, L.-J. De Cort, 1842, in-8.

XI. Lord Strafford, roman historique. Anvers, J.-E. Buschman, 1843, superbe vol. in-8 orné de 12 magnifiques vignettes par N. De Keyser.

M. F. Bogaerts se proposait, en 1840, de publier deux nouveaux ouvrages : *Génie et Misère*, 1 vol., et des *Nouvelles*, 1 vol.; nous ignorons si ces deux ouvrages ont vu le jour.

BOGÉ [N.], alors commis de la marine à Boulogne-sur-Mer.

I. Ode sur la naissance du roi de Rome. — Imp. dans les Hommages poétiques, t. 1er, p. 89.

II. Cousin [le] de Jocrisse, ou la Momie d'Égypte, vaudeville en deux actes. Lille, Blocquel, 1813, in-32 [40 c.].

III. Poéte [le] et le Maître de danse, ou les deux Bouquets, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles. Lille, Castiaux, 1813, in-32 [40 c.].

IV. * Plaisirs [les] de Mars et de l'Amour, recueil de chansons; par M. B.... Lille, le même, 1813, in 32 [40 c.]

BOGNE DE FAYE [le chev. Pierre-François-Jean], diplomate de 1798 à 1815, député de la Nièvre de 1818 à 1822, correspondant de la Société royale et centrale d'agriculture pour le département de la Nièvre, né le 5 octobre 1778, à Clamecy [Nièvre], fut nommé à vingt ans premier secrétaire de la commission française à Londres pour l'échange des prisonniers. En 1800, il fut employé en la même qualité auprès de M. Otto, qui avait remplacé Joseph Nion à cette commission, et qui fut ensuite chargé de l'ouverture des négociations de paix avec le gouvernement britannique; il prit

une part active à ces négociations, qui amenèrent le traité d'Amiens; il suivit en Allemagne M. Otto, qui avait la mission de ménager l'alliance de la Bavière avec la France. Bogne de Faye le seconda avec un zèle et des lumières qui ne contribuèrent pas peu au succès d'une operation si importante et si difficile. La réputation du secrétaire de légation s'accrut avec les succès du ministre; aussi fut-il employé dans toutes les affaires diplomatiques auxquelles donnèrent lieu les guerres de 1805, de 1807 et 1809, et il y joua un rôle d'autant plus important, que la légation française à Munich devint le point central d'où partaient tous les ordres pour les différentes contrées de l'Europe, et où aboutissait l'immense correspondance de l'empereur Napoléon. Bogne de Faye, qui ne cessa de donner, en ces circonstances, des preuves d'une capacité égale à son dévouement, fut décoré successivement de la croix de la légion-d'honneur et de celle d'officier du même ordre, des insignes de chevalier et de commandeur de la couronne de Bavière et de l'ordre de la couronne de fer. A ces marques d'une distinction si honorable pour celui qui en était l'objet, Napoléon joignit une nomination d'auditeur de première classe au conseil d'État. Après la guerre de 1809, M. Otto fut envoyé à l'ambassade de Vienne, et Bogne de Faye demeura à Munich, avec le titre de chargé d'affaires. Il était, depuis 1814, secrétaire de légation à Vienne, quand le roi Louis XVIII l'honora de sa confiance en le nommant, au commencement de 1815, son ministre près la cour de Hesse-Darmstad, et commandeur de la Légion-d'Honneur. Après 1815, Bogne de Faye rentra dans la vie privée; cependant l'estime que son caractère et ses talents lui avaient méritée de la part de ses concitoyens, le porta à la chambre des députes en 1818. Il s'y distingua par son attachement aux principes constitutionnels, et par des opinions remarquables sur le droit de pétition, la loi des élections, la liberté de la presse, etc., etc. L'opinion qu'il émit dans la séance du 15 juillet 1820, à l'occasion de la circulaire de l'évêque de Meaux, relative aux biens nationaux, que ce prélat appelait biens usurpés de l'Église, prouve avec quel zèle Bogne de Faye prit la défense de nos intérêts et de nos libertés. « D'après nos » lois, dit-il, le clergé a cessé depuis » long-temps de faire corps dans l'É» tat, et ne peut rien y posséder. » Les fonctions de ses membres sont » rétribuées comme toutes les fonctions » publiques. S'il existe des biens de » l'Église non vendus, ils appartiennent » de droit au domaine de l'État. Le » clergé a-t-il été chargé par l'admini» stration de ce domaine d'en faire la » recherche? Ce n'est pas vraisembla» ble. C'est donc dans un autre intérêt » que la circulaire recommande cette » recherche, et c'est dans le même in» térêt qu'elle s'informe également » des biens de l'Église usurpés. » Il continua en rappelant ces paroles que le garde-des-sceaux avait prononcées à la tribune, le 5 juin 1819, et qui se rattachaient parfaitement à la circulaire de l'évêque de Meaux. « Toute » attaque contre les libertés consacrées, » contre les intérêts garantis, avait dit » le ministre, est à nos yeux une tenta» tive révolutionnaire, et l'auteur de » cette attaque, quel qu'il soit, nous le » regardons comme un instrument de » révolution. » Bogne de Faye termina de la sorte: « Alors je ne sais si » ce même ministre et ses collègues » avaient bien présente à la memoire » cette sorte d'anathèmes lorsqu'il vous » ont proposé à deux reprises, et de » deux manières différentes, d'attaquer » les intérêts garantis, et après avoir » suspendu ou detruit peut-être les li» bertés consacrées. Dans ce cas, ils » n'ont pas craint de se livrer à une » tentative révolutionnaire, et de de» venir eux-mêmes des instruments de » révolution. » Bogne de Faye, comme on doit le présumer par ses antécédents, ne fut point réélu à la chambre septennale. Cet honorable citoyen est mort en juillet 1838. Outre ses *discours* à la tribune, on a de lui quelques *dissertations* imprimées dans le recueil des mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture.

BOGROS [Annet-Jean], anatomiste distingué de notre époque, naquit le 14 juin 1786, à Bogros, village de la

commune de Messeix, situé dans les montagnes d'Auvergne, près de celui des bains du Mont-Dore. On remarqua de bonne heure en lui un esprit curieux et observateur, et des goûts qui le détournèrent de l'état ecclésiastique, auquel ses parents l'avait d'abord destiné. Après avoir étudié quelque temps dans ce but au collége de Billom, il se rendit, en 1808, à Clermont, où il commença l'étude de la médecine. Au bout de quelques années de séjour dans cette ville, Bogros vint à Paris, et se fit bientôt distinguer par son ardeur infatigable et son assiduité dans l'étude de l'anatomie. Une extrême timidité et une grande défiance de ses forces paralysèrent toujours ses moyens, et si ses succès ne furent pas brillants dans les concours, on n'en sut pas moins apprécier toute l'étendue et la solidité de ses connaissances. Nommé successivement élève externe et interne des hôpitaux de Paris, aide d'anatomie et prosecteur à la Faculté de médecine, ce fut dans ces dernières fonctions que Bogros donna mille preuves de l'habileté anatomique la plus rare, et qu'il seconda si activement Béclard pendant le petit nombre d'années que ce savant professeur illustra la chaire d'anatomie de l'école de Paris. Béclard estimait beaucoup Bogros; il se plaisait même à proclamer ses profondes connaissances anatomiques, qui, disait-il, l'auraient élevé au rang des savants les plus distingués de notre temps, s'il avait su les produire, ou plutôt s'il l'avait voulu. Bogros n'a pas survécu long-temps au maître qu'il chérissait. Une hémoptysie que rien ne put arrêter, le fit succomber en septembre 1825, peu de mois après la lecture qu'il fit à l'Académie des sciences d'un *Mémoire sur la structure des nerfs*, dans lequel il a établi que les nerfs sont canaliculés. Ce mémoire a été imprimé deux ans après la mort de son auteur, par les soins du docteur Vernière, qui a placé à la tête une notice sur cet anatomiste. Bogros avait reçu le grade de docteur le 29 août 1823. Le petit nombre de travaux qu'il a laissés justifie l'opinion que nous venons d'émettre sur son mérite, et prouvent qu'il n'était pas seulement anatomiste praticien, mais qu'il sut appliquer avec talent à la chirurgie les notions exactes qu'il avait acquises. On a de lui :

I. Quelques Considérations sur la squélettopée : des injections et de leurs divers procédés. Paris, de l'impr. de Chanson, 1819, in-4 de 44 pag.

Thèse soutenue le 28 avril 1819 devant la Faculté de médecine de Paris lors du concours de la place de chef des travaux anatomiques, vacante par le changement de M. Béclard, qui était passé professeur. M. Breschet fut le concurrent qui obtint cette place.

II. Procédé pour conserver les pièces d'anatomie sèches ou flexibles. — Mémoire impr. dans les Bulletins de la Faculté et de la Société de médecine, t. V, p. 426.

Par ce procédé Bogros est parvenu à conserver les pièces d'anatomie les plus difficiles à dessécher, telles que l'encéphale, le foie, les muscles, etc.— On voit dans les cabinets d'anatomie de la Faculté de Paris un grand nombre de pièces anatomiques qui attestent toute l'habileté de Bogros.

III. Essai sur l'anatomie chirurgicale de la région iliaque, et Description d'un nouveau procédé pour faire la ligature des artères épigastriques et iliaque externe. Paris, 1823, in-4, avec planche.

Thèse inaugurale qui a été réimprimée, avec quelques modifications, dans les « Archives générales de médecine », t. III, p. 399.

IV. Mémoire sur la structure des nerfs, lu à l'Académie des sciences, le 5 mai 1825 [publié avec une Notice sur A. J. Bogros, par M. le docteur *Vernière*].— Impr. dans le Répertoire général d'anatomie, etc., de M. Breschet, t. IV, prem. part., p. 63 [1827].

Il en a été tiré à part des exemplaires in-4 de 11 pag. et 3 gr. planches lithogr.

Dans ce travail remarquable Bogros a voulu démontrer, par l'injection du mercure, que chacun des filets qui composent un cordon nerveux est creusé à son centre d'un canal perméable ; une structure semblable, prouvée par l'anatomie, faisait des nerfs autant de vaisseaux d'un nouvel ordre, et répondait parfaitement à l'opinion des auteurs qui admettent un fluide nerveux en circulation. Mais il paraîtrait que l'injection mercurielle remplissait l'enveloppe névrilématique du nerf, et non par un canal central [Voy. les Recherches de MM. Breschet et Raspail dans le « Répert. anat.», t. IV, p. 185]. Toutefois, l'erreur de Bogros, si elle est réelle, a contribué à faire mieux connaître l'enveloppe névrilématique des nerfs, et l'on a maintenant un nouveau moyen d'étudier leur structure.

VERNIÈRE.

BOGUE [David], pasteur anglais, supérieur du séminaire des missions, à

Gosport; mort le 25 octobre 1835.

I. Essai sur la divine autorité du Nouveau-Testament; trad. de l'anglais [par *Combes-Daunous*]. Paris, J. Smith, an XI [1803], in-12, [2 fr. 25 c.].

—Le même ouvrage, trad. de l'angl. sur la 5e édition; par *J.-J. Paccaud*. Paris, Risler, 1830, in-12 [2 fr.].

II. De la Paix universelle durant le Millenium; trad. de l'angl. Londres, 1822, in-8; et Paris, 1829, in-8 [1 fr. 25 c.].

III. Discours sur le Millenium, prononcés dans le séminaire des missions, à Gosport; trad. de l'angl., par J. M. de C. [*J. Malleville de Condat*]. Paris, Servier, 1825, 2 vol. in-8 [7 fr. 50 c.].

Il a été publié en français une Notice biographique sur David Bogue. Paris, Risler, 1835, broch. in-8 [60 c.].

BOHABDIL [Ismaël], pseudonyme. —Livre [le] des Bohémiens, contenant l'art de dire la bonne aventure par les rides du front, par la physionomie, par les lignes de la main, par les gestes, par les grains de beauté, etc.; précédé de l'Histoire des Bohémiens. Paris, Caillot, 1820, in-18 avec 3 fig. [1 fr. 50 c.].

BOHAIN [Victor], tour à tour journaliste, préfet de la Charente, ex-directeur du théâtre des Nouveautés, à Paris, et de nouveau journaliste, est né à Paris vers 1805. Il était étudiant en droit lorsqu'il lui prit la fantaisie de se faire journaliste : il acquit alors, en 1827, moyennant 30,000 fr., de M. Lepoitevin de Saint-Alme, l'un des premiers collaborateurs de M. Hon. de Balzac, la propriété d'un petit journal littéraire, que M. Lepoitevin de Saint-Alme avait achetée 300 fr. comptant du fondateur de cette petite feuille, M. Maurice Alhoy : nous voulons parler du « Figaro (*) ». A l'époque de la censure Villèle, ce journal n'était qu'une sorte de revue des théâtres et de la littérature, où s'exerçait une personnalité très-vive, presque exclusivement contre les gens de lettres et les auteurs. M. Bohain en fit un journal de politique légère, dont les épigrammes avaient pour but les hommes du pouvoir et leurs adhérents. Le numéro qui parut le jour de la nomination de Polignac au ministère, se vendait jusqu'à 10 fr. M. Bohain, en sa qualité de propriétaire du « Figaro », signa la protestation des journalistes contre les ordonnances de juillet. Ce journaliste libéral fut récompensé comme la plus grande majorité de ses confrères: M. Guizot le nomma, en 1830, préfet de la Charente. En se rendant à son poste, il avait eu l'impudeur de traîner à sa suite trois femmes galantes de Paris, qu'il présentait aux convives de l'hôtel de la préfecture de Limoges, comme ses sœur, belle-mère et femme. Ce fait transpira. Les victimes d'une mystification si honteuse se mirent à la recherche de la vérité : la certitude fut bientôt acquise, et toute la ville de Limoges fut scandalisée. Le gouvernement, si tôt qu'il en fut instruit, mit fin à ce scandale en révoquant son préfet, et dès l'année suivante il fut remplacé par M. Larreguy. Après 1830 « le Figaro » devint tout aussi favorable aux renégats libéraux arrivés aux affaires publiques, qu'il avait été blessant pour les hommes du droit divin : M. Bohain avait eu part à la curée. Son journal mourut bientôt, et c'est en vain qu'on a tenté à diverses reprises de le ressusciter; « le Figaro » de la restauration est resté dans le linceul. Comme fiche de consolation du retrait de sa préfecture, M. Bohain avait été compris dans la liste de quatre écrivains, qui obtinrent le privilége d'exploiter concurremment les quatre théâtres de vaudevilles à Paris : le Vaudeville, les Variétés, le Gymnase et les Nouveautés. Ce projet ne reçut qu'une demi-exécution, c'est-à-dire que les quatre privilégiés ne purent réunir sous leur direction que le Vaudeville et les Nouveautés. Il ne tarda pas à y avoir partage : M. Etienne Arago garda le Vaudeville, et MM. Vict. Bohain et Adolphe Bossange eurent les Nouveautés. Plus hommes d'esprit que bons administrateurs, ces deux messieurs ne conservèrent que peu de temps la direction de ce théâtre; l'un et l'autre redevinrent journalistes, ou pour par-

(*) Le « Figaro » fut fondé au commencement de 1826 par M. Maurice Alhoy, qui s'adjoignit bientôt M. Étienne Arago pour la rédaction. Cette petite feuille satirique était déjà parvenue à quatre cents abonnés, lorsque M. Maur. Alhoy en céda la propriété, moyennant 300 francs comptants, à M. Lepoitevin de Saint-Alme.

ler plus exactement, M. Bohain redevint directeur de journal. Il fonda, au commencement de 1833, en société avec M. Alphonse Royer et un autre écrivain « l'Europe littéraire, journal de la littérature nationale et étrangère», feuille à formes aristocratiques, qu'il disait avoir fait assurer pour une longue existence : ce journal commença à paraître le 1er mars 1833, mais fut bientôt vendu à M. Cappot de Feuillide, parce qu'avec ses frais de rédaction et son luxe d'impression il n'était pas né viable. M. Bohain est peu littérateur: c'est un homme qui conçoit et organise admirablement une affaire, soit qu'elle soit née chez lui, ou qu'elle lui ait été suggérée ; c'est un très-intelligent industriel, littéraire ou non; mais il n'a pas la tête d'un administrateur : aussi a-t-il échoué partout où ces fonctions lui ont été dévolues. Après s'être défait de « l'Europe littéraire» , il se rendit éditeur du « Dictionnaire général et grammatical des Dictionnaires français, etc.», par Nap. Landais [1834, très-gr. in-8], qu'il ne tarda pas encore à céder au libraire Didier. Nous retrouvons, en 1838, M. Bohain directeur d'un jardin d'horticulture qui avait été établi par une société sur le boulevard Mont-Parnasse. Depuis plusieurs années, M. Bohain, obligé de quitter la France pour échapper aux nombreux créanciers que ses fautes en administration et ses prodigalités lui ont suscités, s'est retiré en Angleterre, où il est devenu directeur du journal français reproducteur, qui paraît à Londres, sous le titre du « Courrier de l'Europe. » Cette fois-ci M. Bohain n'a point de chances de responsabilité à courir, car le journal appartient à une société. En 1832, on donna de lui, sur le théâtre de l'Odéon, un drame en cinq actes, intitulé *Mirabeau ;* le succès en fut si minime, qu'il n'a pas même été imprimé.

BOHAIRE-DUTHEIL (*) [N.], auteur dramatique et poète satirique au-dessous du médiocre, et que tous ses efforts n'ont pu faire sortir de l'obscurité, ancien avocat en parlement, né vers 1735 (*), à Reuil, près de la Ferté-sous-Jouarre, au département de Seine-et-Marne, berceau d'une nombreuse famille auquel le commerce doit plusieurs de ses illustrations, entre autres un érudit libraire fort connu des bibliophiles, tant à Paris qu'à Lyon, et qui a parcouru très-honorablement dans l'exercice de sa profession, une carrière de plus d'un demi-siècle. Bohaire-Duteuil, qui était cousin germain du libraire précité, bien qu'il chercha a relever son origine par la particule de, fut élevé par un de ses oncles, l'abbé Bohaire, curé de Montgé, près Dammartin, ecclésiastique estimable et instruit, que le dernier prince de Condé honorait de son affection. C'est ce vénérable ecclésiastique qui enseigna à son neveu les premiers éléments de la littérature ; mais il ne put créer chez lui le génie. Bohaire vint plus tard à Paris, fit des études en droit, et se fit recevoir avocat en parlement ; mais il n'obtint au barreau que de médiocres succès. Ses études littéraires, qu'il avait continuées dans un collége de Paris, lui firent préférer les lettres au barreau, et, se croyant un vocation décidée pour le théâtre, il débuta par un drame en prose, intitulé : *Eulalie, ou les Préférences amoureuses*. Cette pièce ayant été refusée par les comédiens, il l'a fit imprimer en 1777, et, loin de cacher l'arrêt porté contre son ouvrage, il l'annonça sur le frontispice, et y joignit un long mémoire, dans lequel, après avoir démontré que la pièce est excellente, il déclare qu'il l'a lue à une demoiselle, à un gentilhomme, à un marchand et à une cuisinière, qui l'ont trouvée très-amusante, et qu'il n'y a que les savants, les beaux-esprits et les comédiens qui l'aient trouvée mauvaise. Bohaire conçut ensuite l'idée au moins bizarre de

(*) Et non BOHAIRE [Dutheil], comme on l'a imprimé récemment dans une biographie; car le second nom de l'écrivain dont nous nous occupons était celui de sa femme.

(*) Date que nous avons donnée dans « la France littéraire », et qui nous semble préférable à celle qu'a donnée l'auteur de la notice sur Bohaire dans la biographie à laquelle nous venons de faire allusion. Nous avons sous les yeux une lettre de Bohaire, en date du 15 avril 1808, adressée à Debray, libraire, auteur des « Tablettes des écrivains français », pour servir de renseignements à cet ouvrage, et dans laquelle nous lisons en post-scriptum ; *Mon âge passe* 50 *ans*.

mettre « la Henriade » en tragédie sous le titre de *Siége de Paris*. Et il trouva le secret de composer, avec les vers de Voltaire, une pièce dont il est impossible de supporter la lecture. Craignant sans doute que le public ne lui attribuât d'autre part à cette œuvre que le plan et la distribution des scènes, il eut soin d'avertir dans la préface qu'il n'y avait *pas mal de vers de lui*. La *Nouvelle-Héloïse*, dont il conserva le titre, lui fournit le sujet d'une autre tragédie, imprimée en 1792; et la même année il publia *Jésus-Christ, ou la Véritable religion*, pièce dont le style fait regretter celui des mystères. On doit cependant tenir compte à l'auteur d'avoir eu le courage de se déclarer en faveur d'un culte dont les ministres étaient alors proscrits. En faisant imprimer ses pièces, Bohaire ne put réussir à leur donner la moindre publicité. Elles ont échappé même aux recherches microscopiques du malin Rivarol, qui, s'il les eût connues, n'aurait pas manqué de s'égayer, aux dépens de leur auteur, dans son « Petit Almanach de grands hommes ». Persuadé sans doute qu'il serait plus heureux dans un autre genre, Bohaire abandonna le théâtre, mais sans renoncer à sa manie de rimer. Plusieurs *Epîtres*, dont une à Chénier, une autre à Bonaparte, restées certainement sans réponse; des *Poëmes*, des *Satires*, etc., furent le fruit des loisirs de son âge mûr. Il fit imprimer, de 1815 à 1824, à Meaux, chez Dubois-Berthault, une vingtaine d'opuscules, qui tous ont le mérite de la rareté, puisqu'ils n'ont été tirés qu'à un très-petit nombre d'exemplaires : nous en donnons la liste dans la partie bibliographique de cette notice. Parmi ses opuscules, il s'en trouve deux, *le Zélateur du régime monarchique*, 1823, et *le Royaliste philosophe, ou l'Opinion d'un bon, d'un véritable citoyen* (en vers), 1824, dans lesquels l'auteur, partisan de la Restauration, fait des vœux pour son affermissement. L'affection que Bohaire portait à la Restauration ne paraît pas l'avoir mis sur le chemin des faveurs, bien qu'il se targue dans ses écrits d'une foule de services rendus à la dynastie régnante : car sur un de ses écrits publiés en 1816, Bohaire-Dutheil n'a pris que les qualités d'huissier honoraire du cabinet de MONSIEUR, et pensionnaire de S. A. R. Bohaire-Dutheil est mort, en 1823, dans son pays natal, où il s'était retiré depuis long-temps. Voici la liste et la date des ouvrages que nous a laissés Bohaire-Dutheil :

I.* Eulalie, ou les Préférences amoureuses, drame en 5 actes. La Haye, et Paris, Couturier, 1777, in-8.

II.* Siége (le) de Paris, et les vers de la Henriade de Voltaire, distribués en une tragédie en 5 actes, terminée par le couronnement d'Henri IV. Paris, veuve Duchesne, 1780, in-8.

III. Nouvelle (la) Héloïse, tragédie en 5 actes et en vers. Paris, veuve Duchesne, 1792, in-8.

IV. Jésus-Christ, ou la véritable Religion, trag. en 5 actes et en vers. Paris, veuve Duchesne, 1792, in-8.

V. Épître à Chénier. 1795.

VI. Épître au premier consul de France, et Satires à l'imitation de celles d'Horace et de Boileau. 1799, in-8.

VII. Satire : le Déjeuner à la fourchette. Meaux, de l'impr. de Dubois-Berthault, 1815, in-8 de 16 p.

VIII. Folliculaire (le), satire. Meaux, de l'impr. du même, 1815, in-8 de 16 pages.

IX. Satire : l'Aristarque à la campagne. Meaux, de l'impr. du même, 1814, in-8 de 24 p.

X. Mondes (les) de Fontenelle, ou les Amours de Nelson et de Céphise, poëme en six chants. Meaux, de l'impr. du même, 1814, in-8 (3 fr.).

XI. Satire : le Frondeur de l'iniquité, ou de la fausse Thémis. Paris, Delaunay, 1816, in-8 de 32 p.

XII. Satire : le Souper du président M***. Seconde édit. Meaux, de l'imprimerie de Dubois-Berthault, 1817, in-8 de 40 pag.

XIII. Projet de création d'une commission, ou cour royale de révision bienfaisante et composition à l'amiable, sans frais, sans formalité de justice sur toute espèce d'abus de pouvoirs, pour jugements en contravention aux lois et à l'équité. 1817, in-8.

XIV. Projets de lois, lettre adressée à S. M. et au Conseil-d'État. 1818, in-8.

XV. Prêtre (le) d'Issis (*sic*), ou l'Enfance de Télémaque, poëme en trois

chants. Meaux, de l'impr. de Dubois-Berthault, 1818, in-8 de 36 pag.

XVI. Vers sur différents sujets. Ibid., 1819, in-8 de 16 pag.

XVII. Lettre à MM. les premiers gentilshommes de la chambre du roi. Ibid., 1819, in-8 de 20 pag.

XVIII. Nouvelle édit. de l'Apologue du Pélican, des quatrains relatifs à la constitution, avec trois quatrains de la Poule au pot, et d'autres vers. 1820, in-8 de 32 pag.

XIX. Nouvel Impromptu, second placet, quatrains, étrennes et autres vers. 1821, in-8 de 20 pag.

XX. Seconde édition de la Courte-Paille et du Congrès, apologue; Nouvelles des Champs-Élysées, vers et quatrains. 1821, in-8 de 16 pag.

XXI. Nouvelle édition de l'Aréopage des bois, et des vers sur la mort du prince Léopold; autres vers et quatrains. Voyage de l'auteur avec son sylphe dans les régions éthérées. 1822, in-8 de 24 pag.

XXII. Satire : les Agréments de Paris, deuxième édition, augm. d'environ 400 vers. Nouveau Voyage dans les régions éthérées. 1822, in-8 de 32 pag.

XXIII. Analyse d'une tragédie intitulé : « le grand Condé, ou les Troubles de la France. » Voyages dans les régions éthérées. Lettre au roi. 1823, in-8 de 24 pag.

XXIV. Satire : le Scrutateur d'une infinité de beaux-esprits, ou le Zélateur du régime monarchique, satire. 1823, in-8 de 24 pag.

XXV. Royaliste [le] philosophe, ou l'Opinion d'un bon, d'un véritable citoyen. [En vers], 1824, in-8 de 4 pag.

XXVI. Impromptu, vers et notes. 1824, in-8 de 12 pages.

XXVII. Une [l'] de mes anciennes épîtres en abrégé à Napoléon, sur l'abus des conquêtes. 1824, in-8.

BOHAN [François-Philippe Loubat, baron de], tacticien, naquit en 1751, à Bourg en Bresse, d'une famille noble, fut admis de bonne heure à l'École militaire, et s'y distingua par ses talents pour l'équitation. Il entra comme sous-lieutenant, à l'âge de dix-sept ans, dans le Royal-Pologne, cavalerie. Quatre ans après, il obtint une compagnie dans les dragons de La Rochefoucauld. En 1784, il fut fait colonel des dragons de Lorraine, puis major-général de la gendarmerie, corps que fit supprimer une mauvaise économie. Joignant à l'expérience que donne la pratique beaucoup d'esprit et de jugement, il écrivit sur l'organisation militaire de la France un ouvrage très-remarquable, et qui, chose rare, en lui conciliant le suffrage des officiers les plus instruits, ne lui suscita pas d'ennemis parmi ceux qui ne partageaient pas ses opinions. Mis à la retraite, Bohan revint habiter sa ville natale. Dans les premières années de la révolution, dont il adopta les principes avec modération, il accepta les fonctions d'administrateur des hospices et de commandant de la garde nationale à cheval. Malgré la considération dont il jouissait, il n'en fut pas moins inscrit un des premiers sur la liste de suspects, en 1793. Le proconsul Albitte avait signé l'ordre de le conduire à Lyon avec dix-sept autres proscrits, dont quinze périrent sur l'échafaud; mais il révoqua cet ordre sur l'observation que Bohan qu'il envoyait à la mort sans le connaître était le même que Bohan dans la maison duquel il avait logé. Toutefois celui-ci ne recouvra sa liberté qu'après le 9 thermidor. Membre, depuis 1783, de la société littéraire de Bourg, Bohan avait eu plusieurs fois l'honneur de la présider, et lui avait communiqué des mémoires pleins d'intérêt, mais qui sont restés manuscrits. Il en fut un des nouveaux fondateurs, et contribua beaucoup à donner une direction utile à ses travaux. Il possédait une bibliothèque choisie, un cabinet d'histoire naturelle, et un jardin où il avait réuni beaucoup d'arbres étrangers qu'il voulait acclimater. Sur la fin de sa vie, il s'occupait exclusivement d'agriculture. Privé, dans l'espace de quelques années, d'une femme digne de son attachement, et de deux filles qu'elle lui avait données, il mourut à Bourg, le 12 mars (*) 1804. On a de lui :

(*) Lalande varie sur la date de la mort de Bohan. Dans la *Notice* en tête du « Mémoire sur les haras », il la place au 9 mars, et dans l'*Éloge* publié en 1805, au 12 du même mois. Cette dernière date est exacte, puisque Lalande, s'étant rendu à Bourg pour y lire l'é-

I.* Examen critique du militaire français, suivi des Principes qui doivent déterminer sa constitution, sa discipline et son instruction. Genève, 1781, 3 vol. in-8.

L'auteur y passe en revue tout ce qui concerne l'organisation d'une armée, montre les inconvénients de nos usages, et propose les remèdes qu'il conviendrait d'y appliquer. Le troisième volume, qui contient les *Principes pour monter et dresser les chevaux de guerre*, a été réimprimé avec des extraits des deux premiers volumes [Voy. ci-dessous].

II. Notice sur l'accacia robinia. Bourg, 1803, in-8.

III. Mémoire sur les haras, considérés comme une nouvelle richesse pour la France, et sur les moyens qui peuvent augmenter les avantages de la cavalerie française. [Ouvrage posthume]. Rev. et publié par *J. Lalande*. [Avec une Notice sur l'auteur]. Paris, Ve Courcier, 1805, in-8 [1 fr. 50 c.]

Cet ouvrage posthume, qui a été publié par Lalande, est précédé d'un extrait de l'*Éloge* de l'auteur, qu'il prononça l'année suivante à la Société littéraire de Bourg. Bohan y démontre qu'une bonne administration des haras épargnerait chaque année à la France douze millions, que lui coûte la remonte de sa cavalerie.

IV. Principes pour monter et dresser les chevaux de guerre, formant le 3e volume de l'ouvrage de M. le baron de Bohan, intitulé : Examen critique du militaire français, suivi des passages extraits des tomes I et II, qui ont paru les plus dignes d'être conservés. Paris, Anselin et Pochard, 1821, in-8 avec 6 pl. [6 fr.].

Il n'existe rien de plus précis et de mieux raisonné.

Parmi les autres Mémoires de Bohan, on se contentera de citer celui *Sur la manière de préserver les ballons de la foudre*, 1787; et un autre sur *le froid et la chaleur*, en 1789, qui prouvent de grandes connaissances en physique.

CH. WEISS.

BOHEMAN [C.-H.]. Voyez SCHOENHERR.

BOHER [François], peintre, statuaire, architecte et poete, directeur de l'école de dessin et d'architecture de Perpignan, membre de la Société royale d'agriculture, arts et commerce du département des Pyrénées-Orientales, associé de la Société royale de Narbonne, né à Villefranche [Pyrénées-Orientales], mort à Perpignan le 8 avril 1825.

I. Description de quatre tableaux d'histoire représentant les principales époques de la vie des saints Abdon et Seunen, patrons de la ville d'Arles, en Roussillon, peints par M. Boher. Perpignan, de l'impr. d'Alzine, 1816, in-8 de 16 pag.

II. Satire Ve, composée à la fin du mois de juillet 1819. Narbonne, impr. de Caillard, 1819, in-8 de 4 pag.—Satire VIIe, composée au commencement du mois d'août 1819. Toulouse, impr. de Douladoure, 1820, in-8 de 8 pag.

Nous ne savons où ont été imprimées les satires I à IV, et la VIe.

III. Leçons de l'école gratuite de dessin et d'architecture de Perpignan, ouvrage sur le beau idéal et sur le beau sublime, dans l'art du peintre et du statuaire. Perpignan, de l'impr. d'Alzine, et Narbonne, de l'impr. de F. Caillard, 1819-22, 2 vol. in-8.

Les première et deuxième livraisons composant le t. Ier ont été impr. à Perpignan, et les autres à Narbonne.

IV. Lettre de M. Boher, et la Réponse de M. Girodet, peintre d'histoire, et membre de l'Institut. Perpignan, de l'impr. d'Alzine, 1828, in-8 de 8 pag.

La lettre de Boher est du 27 mai 1819; la réponse de Girodet est du 20 décembre 1819.

V. Dialogue entre la peinture et la sculpture. (En vers). Perpignan, impr. d'Alzine, 1821, in-8 de 16 pag.

VI. Épître XVII, à Michel-Ange et à Raphaël. Toulouse, impr. de Douladoure, 1822, in-8 de 8 pag. — Épître XVIII, à l'illustre Canova, à Rome. La lettre de ce grand artiste et celle du célèbre peintre d'histoire Girodet-Trioson. Perpignan, impr. d'Alzine, 1822, in-8 de 8 pag. — Épître XIX. Poëme élégiaque, du 10 nov. 1822. Aux parents et aux amis d'Ant. Canova. Ibid., 1822, in-8, en tout 20 pag.

Ainsi que pour les Satires, nous ne savons quand et où ont paru les seize premières *Épitres*.

VII. Poésies. Prem. livre. Perpignan, Alzine, et Toulouse, Bellegarigue, 1822-23, in-8 de 48 pages. — Essais sur l'ode. Toulouse, Bellegarigue, 1823, in-8 de 20 pag. — Odes. Narbonne, impr. de Caillard, 1823, in-8 de 68 pag.

---

loge de son ami, n'aura fait cette rectification que sur des renseignements contraires.

BOHM (la comtesse de), l'une des deux filles du marquis René-Louis de Girardin, colonel de dragons(*), celui qui avait accueilli Rousseau à Ermenonville, et sœur du comte Cécile-Stanislas-Xavier de Girardin, député sous la Restauration. Mademoiselle de Girardin avait épousé le comte de Bohm, diplomate prussien. On a de cette dame :

— Prisons (les) en 1793. Paris, Bobée, 1836, in-8.

BOHM (le comte Léopold de), fils de la précédente, né à Berlin en 1802, et mort à Paris d'une affection de poitrine, au mois d'octobre 1824, âgé seulement de vingt-deux ans. Ce jeune homme, enlevé de si bonne heure, a laissé deux traductions qui attestent le goût des études sérieuses et une connaissance de l'art d'écrire rare dans le premier âge. La comtesse de Bohm eut beaucoup de part à l'éducation de son fils. Cette éducation, bien dirigée dès le principe, eut d'abord les résultats les plus heureux; mais ce succès même fit dégénérer en passion les penchants studieux qu'on s'était attaché à faire naître chez le jeune de Bohm, et il succomba dans les premières années de son adolescence. Durant son enfance, on s'était proposé de lui donner l'habitude du travail, mais sans jamais le contraindre. En lui montrant à lire, sa mère l'avait excité à tracer par amusement, et sans que la leçon se prolongeât, des lettres ou des mots sur une table d'ardoise. Il lui suffit d'une année pour savoir écrire, et il commença dès l'âge de sept ans à apprendre le latin par des procédés analogues, toujours librement et sans assiduité. Il acquit de cette manière des notions de tout ce qui étant bien enseigné peut exciter la curiosité de l'enfance; il prit goût à la géographie, à l'histoire naturelle et aux mathématiques élémentaires. Jusqu'alors, en ne lui demandant que l'attention indispensable, et en la lui rendant naturelle, on lui avait sagement épargné toute fatigue prématurée; mais plus tard quelqu'un lui dit : « Si on ne veut pas rester un » homme ordinaire, il faut tous les jours » deux heures d'études profondes, et » que rien n'interrompe, au milieu de » la nuit ou de grand matin, à l'abri de » toute distraction. » Le jeune de Bohm ne sentit que trop l'importance de ce conseil ; il se leva constamment de grand matin, mais il ne se borna pas à deux heures de travail opiniâtre. En peu de temps il put traduire, soit du grec, de l'anglais, du français ou de l'italien, divers morceaux remarquables qu'il appréciait aussi judicieusement que l'eût fait un critique exercé: il les soumit avec analyse au savant helléniste M. le professeur Planche, qui lui enseignait alors la rhétorique. On en a fait imprimer quelques-uns à la suite de la traduction de Salluste (*Conjuration de Catilina et Guerre de Jugurtha*), due à la plume du jeune auteur : il se proposait de les réunir en un recueil portatif, pour se former dans l'art oratoire vers lequel il se sentait entraîné. Ne voulant rien négliger de ce qui pouvait compléter son instruction, il suivit à Bohn et à Berlin des cours de droit, de philosophie, d'histoire et d'économie politique. Néanmoins cet amour des études sérieuses ne l'absorbait pas tout entier, il avait même cultivé des arts d'agréments, et on aimait en lui les qualités du cœur. Les talents qui paraissaient devoir être son partage, lui promettaient un nom dans la carrière diplomatique qu'il allait suivre. Conformément à cette destination, il traduisit de l'allemand le traité du professeur et conseiller intime Schmaltz, intitulé : *le Droit des gens européen*, ouvrage d'autant plus important que, depuis la révolution survenue dans l'Amérique du nord et en France, événements qui ont changé l'ordre social et les relations des peuples civilisés, aucun écrit de ce genre n'avait paru. Celui de M. Schmaltz est un manuel utile aux diplomates et à tous ceux qui veulent connaître les bases et les coutumes du droit public actuel. Léopold de Bohm n'a laissé d'autres fruits d'études suivies avec tant de zèle, que cette traduction de Schmaltz et celle de Salluste, qu'il avait faite à l'âge de treize ans, et sans aucune connaissance de celles qui l'avaient précédé.

I. Conjuration de Catilina et Guerre

(*) L'autre a épousé le comte de Vassy.

de Jugurtha, traduit de *Salluste*. Strasbourg, et Paris, Levrault, 1816, in-8 de 264 pag.

II. Droit [le] des gens européen, trad. de l'allem. de M. *Schmaltz*, conseiller intime de S. M. le roi de Prusse. Paris, N. Maze, 1823, in-8 [5 fr., et sur pap. vélin, 10 fr.].

BOHUSZ [S. S. de]. Voyez SIESTRZENCEWICZ DE B.

BOICHARD [F.-A.], ancien régent de l'Académie de Besançon.

I. Méthode pratique pour apprendre la langue latine, mise à la portée des commençants. Pontarlier, Faivre, et Besançon, l'Auteur, 1822, in-12.

II. Abrégé de grammaire française, par demandes et par réponses. Besançon, de l'impr. de Gomet, 1836, in-12.

BOICHOT [l'abbé J.-B.], né à Neuvilley [Jura].

I.* Coup-d'œil politique sur les doctrines avancées récemment dans quelques écrits. Par un jeune Français. Lons-le-Saulnier, de l'impr. de Courbet, 1831, in-8 de 92 pages.

Les écrits auxquels ce Coup-d'œil est relatif sont :

1° Démonstration philosophique du principe de la Société; par M. de Bonald.

2° Réfutation du principe que la souveraineté réside dans le peuple; par le P. Montelnard.

3° Un prêtre des montagnes du Jura, à M. Rouillé d'Orfeuil, préfet du département.

II. Mémoires de l'abbé J.-B. Boichot. Lons-le-Saulnier, Courbet fils aîné, 1835, in-8 de 196 pages avec un portrait.

Ces Mémoires sont relatifs aux persécutions dont l'auteur a été l'objet, à cause du *Coup-d'œil politique*, etc.

III. Lettre à M. l'abbé Munier, succursaliste de la paroisse de Colonne [Jura]. Lons-le-Saulnier, de l'imp. de Courbet, 1835, in-8 de 12 pag.

BOICHOZ. — I. Leçons d'arpentage, mises à la portée des personnes qui n'ont aucune notion de géométrie; publiées par ordre de l'administration des contributions directes et du cadastre. Paris, Dupont, 1834, in-8.

II. Aperçu rapide sur les conservations cadastrales, la fixité de l'impôt, et les encouragements dus à l'agriculture. Paris, Dupont, 1836, in-8 de 40 pages.

BOIELDIEU [Marie-Jacques-Amand], oncle du célèbre compositeur de musique de ce nom, ancien avocat au barreau de Rouen, plus tard à la Cour royale de Paris, membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, et de plusieurs autres académies et sociétés savantes de la France; né à Rouen [Seine-Inférieure], le 29 novembre 1757 (*).

OUVRAGES DE M.-J.-A. BOIELDIEU.

I. Ode à Mgr l'archevêque de Rouen. Rouen, impr. de Seyer, sans date, in-8.

Publiée à l'époque où cet archevêque fut nommé cardinal.

II.* Lettre adressée au Roi au nom des vrais citoyens de la ville de Rouen (à l'occasion d'une pétition où l'on demandait la destruction des maisons religieuses). Rouen, 1792, in-8.

Considérée comme pièce qui intéressait la monarchie, cette lettre fut renfermée dans l'armoire de fer des Tuileries: elle a été réimprimée par ordre de la Convention avec toutes les autres pièces trouvées dans ladite armoire.

III. Promenade [la] politique. Bruxelles, 1793, in-8.

Opuscule contre le décret du 23 juillet 1793.

IV. Valcindor et Florella, ou les Heureux infortunés; conte moral et didactique, destiné à l'éducation. Tome Ier. Rouen, 1793, in-12.

Cet ouvrage devait avoir six autres volumes.

V. Erreurs [les] du peuple, par rapport au clergé. Rouen, de l'impr. de Vallée. ......, in-8.

VI. * Observations soumises au représentant du peuple en mission dans le département de la Seine-Inférieure, sur la déportation et la détention de l'instituteur des sourds-muets de ce même département. Rouen, de l'impr. du Journal de Rouen, 1795, in-8.

Cette brochure, qui fut cause du rappel de l'instituteur, fit alors sensation à cause du développement que l'auteur lui donna sur l'application véritable à faire des lois de déportation, qui ne pouvaient regarder les ecclésiastiques reçus fonctionnaires publics.

(*) Ce respectable vieillard, âgé de 85 ans vivait encore à la fin de 1842.

VII. Question importante sur l'Usure (suivie de Consultations d'avocats du barreau de Paris et de celui de Rouen). Paris, an XII (1803), in-4.

Plaidoyer prononcé en cassation.

VIII. Influence [de l'] de la chaire, du théâtre et du barreau dans la société civile, et de l'importance de leur rétablissement sur des bases qui puissent relever, en France, leur ancienne et véritable splendeur, etc. Ouvrage politique et moral. Paris, Demonville, 1804, in-8 [2 fr. 50 c.].

IX. Essai sur la Mélancolie. 1807.

X. Dialogue apologétique de la religion et de la politique de Charlemagne. 1808.

XI.* Siége [le] de Pavie, ou la Gloire de Charlemagne, tragédie nationale. Paris, vers 1808, in-8.

Pièce imprimée à petit nombre et qui n'a pas été représentée.

XII. Essai sur le bonheur. 1810.

XIII. Éloge historique de feu M. Thieullen, premier président de la cour impériale de Rouen, etc. Rouen, de l'impr. de Périaux, 1813, in-8 de 28 pages.

XIV. Frélon [le] et les Abeilles, apologue à l'occasion du retour de S. M. Louis XVIII, et de son rétablissement au trône des Bourbons. Rouen, de l'impr. de P. Périaux, 1814, in-8 de 12 pages.

XV. Langage [le] de la raison et du sentiment au milieu des erreurs et des préjugés du siècle. Paris, P. Didot; Petit; Leclère, 1814, in-8 [3 fr.].

On trouve dans ce vol. les trois discours suivants, prononcés par l'auteur à l'Ac. de Rouen : 1° *des Femmes considérées dans leur éducation depuis Molière*, et de la nécessité d'en réformer le système accrédité de nos jours par la frivolité; 2° *du Bonheur en lui-même*, et si nous avons quelques moyens propres à y parvenir; 3° *de la Mélancolie du sentiment*, quant à sa nature, ses charmes et sa puissance. On y trouve aussi divers morceaux de poésie, entre autres : *De la Religion chrétienne envisagée sous le double rapport de son influence, de ses preuves et comme premier fondement de l'autorité souveraine* ; des *quatrains; les deux Roses*, apologue.

XVI. Mission [la] à Paris, ou les nouveaux Triomphes de la religion catholique, poëme en cinq chants. Paris, 1823, in-8.—Seconde édit., corrigée et augmentée de divers morceaux sur la guerre d'Espagne; et suivie de quelques Cantiques nouveaux. Paris, Beaucé-Rusand, 1824, in-8 [3 fr.].

Indépendamment d'un grand nombre de *Mémoires* et *Consultations* imprimés, et dont le recueil forme sept vol. in-4, on doit encore à M. Boïeldieu quelques autres ouvrages que le manque d'indication précise ne nous permettrait de citer que vaguement, entre autres *la Clôture des maisons religieuses* ; un ouvrage *sur l'Église constitutionnelle*, etc.

BOIGNE [le comte de]. Voy. LE BORGNE DE B.

BOILEAU [Marie-Louis-Joseph de] (*), ancien jurisconsulte et littérateur, ancien magistrat; né, en 1741, à Dunkerque [Nord], d'une famille très-ancienne, originaire du Languedoc. De Boileau reçut une éducation soignée. Reçu avocat en 1762, il en exerça la profession avec honneur et distinction dans le département de la Somme, où il avait fixé son séjour. Il se rendit plus tard à Paris, où l'appelaient ses talents et son goût pour la littérature. Il a publié plusieurs ouvrages de droit que nous rappelons plus bas : l'un d'eux a obtenu les honneurs de deux réimpressions, ce qui semble prouver que, pour l'époque, il n'était pas sans mérite. Dans les dernières années de sa vie, il défendit par plusieurs écrits, avec chaleur, la liberté individuelle, et s'occupa des améliorations à faire dans l'ordre judiciaire. Il s'est occupé jusque dans les derniers moments de sa vie, d'infatigables recherches à ce sujet; et les *Notions sommaires sur les septuagénaires* avaient obtenu l'attention des deux chambres dans la session de 1816. Les productions littéraires de Boileau lui avaient fait ouvrir les portes de diverses sociétés savantes : il était membre de l'Athénée des arts de Paris et de la Société académique des sciences de la même ville, de la Société d'émulation d'Abbeville, etc. De Boileau est mort à Paris, le 7 avril 1817. Il a laissé une fille unique, Mlle Mélanie de Boileau [voy. l'art. suivant] : elle était, depuis les malheurs de son père, la consolation et le seul soutien de sa vieillesse.

(*) Dont le véritable nom était *Boileau de Castelnau*, du nom d'un château qui a appartenu à la famille de Boileau.

OUVRAGES DE M.-L.-J. DE BOILEAU.

I. *Ouvrages de droit.*

I.* Recueil de règlements et de recherches concernant les municipalités. Paris, Prévost et Méquignon jeune, 1785, 5 vol. in-12.

II. Entretiens critiques, philosophiques et historiques sur les procès. Troisième édition. Paris, 1806, in-12.

La 2e édition est de 1805, in-8.

III. Code des faillites. Paris, Hubert, 1805; in-12 de 75 pages [1 fr. 50 c.].

IV. Histoire du Droit français. Paris, le même, 1805, in-12 [2 fr. 50 c.].

Ce petit ouvrage, qui est fort intéressant, n'est point, à proprement parler, une histoire de la législation, mais une histoire de la justice, des institutions judiciaires et de la procédure.

V. Contrainte par corps, abus à réformer, appel à S. M. Louis XVIII et au Corps-Législatif. Paris, l'Auteur, 1814, in-8 de 40 pag.

VI. Droit d'appel de toute condamnation par corps prononcée par les juges de commerce. Paris, Laurens aîné, 1817, in-8 de 24 pag. [75 c.].

L'auteur publia, la même année, trois autres écrits sur le même sujet [la liberté individuelle], dont voici les titres : *Moyens additionnels confirmatifs du droit d'appel de toute condamnation par corps.* Paris, Laurens aîné, in-8 de 20 pag. — *Mise en liberté du détenu pour dettes*, par le consentement des trois quarts en sommes. Paris, le même, in-8 de 116 pages. — *Notions sommaires sur les septuagénaires*, et Réclamations au roi et au Corps-Législatif. Paris, Patris, in-8 de 88 pages.

II. *Littérature.*

VII. * Voyages et Réflexions du chevalier d'Ostalis, ou ses Lettres au marquis de Simiane. Paris, Prévost; Royer, etc., 1787, 2 vol. petit in-12.

VIII. * Embarras du père de famille, comédie en vers et en 5 actes; imitation libre du théâtre allemand. Paris, veuve Duchesne et Prévost, 1787, in-8.

IX. Opinion [l'], poëme. Paris, Fréchet, 1806, in-8 [60 c.].

X. Histoire ancienne et moderne des départements belges. Paris, Hubert, 1807, 2 vol. in-12 [4 fr. 50 c.].

XI. Épître à Etienne et Nicolas Boileau. Paris, Fréchet, 1808, in-12 [60 c.].

XII. Femme [la] stellionataire à ses enfants, poëme. Paris, Fréchet, 1809, in-8 [60 c.].

XIII. Épître à l'amitié. Paris, Lahu, 1811, in-8 [1 fr.].

Boileau a laissé plusieurs ouvrages inédits, entre autres une tragédie en 5 actes, intitulée *Annibal*, présentée au Théâtre-Français et reçue à corrections.

BOILEAU [Mlle Mélanie de], fille du précédent, née à Abbeville [Somme], vers 1772, était institutrice dans les premières années de ce siècle, et vraisemblablement cette position ne lui permit pas d'avouer deux romans qu'elle fit paraître en 1808. Deux ans plus tard, Mlle de Boileau publia un *Cours élémentaire d'histoire universelle*, rédigé sur un nouveau plan. Cet ouvrage forme dix volumes, dont les quatre premiers sont consacrés à l'histoire ancienne, et les six derniers à l'histoire moderne. On remarque dans ce Cours une grande exactitude et une heureuse disposition de matériaux. Mais il est à regretter que l'auteur n'ait pas donné plus de soins à son style, qui fourmille d'incorrections. Mlle de Boileau dédia son ouvrage à S. A. I. et R. Madame mère : elle le présenta, plus tard, à la reine de Naples, ce qui lui valut, de la part de cette princesse, une superbe bague enrichie de diamants. Jeune encore, mademoiselle de Boileau ressentit la première atteinte d'une aliénation mentale. C'était sous l'Empire : à cette époque, elle était maîtresse dans un pensionnat du gouvernement; cette maladie l'en fit congédier! Depuis lors des accès s'étant renouvelés assez périodiquement, cette demoiselle a dû se consacrer exclusivement aux lettres, tant que la liberté d'esprit le lui a permis. Après la Restauration, mademoiselle de Boileau a encore écrit deux romans, et a commencé un *Atlas historique, chronologique et littéraire*, qui n'a pas été achevé. Ce dernier ouvrage et le Cours dont nous avons parlé, prouvent que Mlle de Boileau était familière aux travaux d'érudition. Le dernier livre publié par cette demoiselle est aussi un roman intitulé : *Trois nouvelles politiques* [1824, in-8], sur lequel nous dirons quelques mots à cause des opinions singulières en politique que l'auteur y a émises. Les « Trois nouvelles de Mlle Mélanie de Boileau ont pour titre : « *les Ultras, ou la Manie de*

la célébrité; le Ton du siècle, ou l'Esprit de parti; le Pour et le contre, ou le Jeune libéral. Dans la première elle a voulu fronder « la Manie de parvenir à la célébrité en s'étayant de la protection de deux partis opposés » ; la morale qui nous a paru en ressortir, c'est que « les opinions mitigées ne réussissent point, et qu'il faut savoir opter entre les partis ». Dans la seconde, l'auteur semble blâmer le ton du jour d'après lequel une femme n'est véritablement à la mode qu'autant qu'elle peut soutenir une discussion politique avec la même facilité qu'une dissertation sur les spectacles et sur les modes »; et la conclusion est « qu'il vaut mieux aspirer à plaire à tous les partis, ou du moins à ne pas leur déplaire par des opinions trop prononcées, que de se faire des ennemis par des prétentions exclusives.» Il y a peu d'action dans ces deux nouvelles, dont la moralité, comme on le voit, est très-différente. La troisième nouvelle offre beaucoup de développements, et la couleur en est aussi beaucoup plus prononcée; ce n'est plus aux femmes seulement que Mlle Mélanie de Boileau s'adresse; elle prétend refaire l'éducation politique des hommes. Son *Jeune libéral* a pour père un homme qui regrette le temps où l'on pouvait facilement obtenir des lettres de cachet « parce qu'il en aurait sollicité une pour faire enfermer son fils, qui a des mœurs irréprochables, il est vrai, mais dont les opinions lui déplaisent.» Selon lui, il existait encore dans nos lycées et dans nos colléges bien des maîtres « dont les principes n'étaient rien moins qu'orthodoxes, et qu'on aurait dû chasser au retour du Roi.» D'un autre côté, le jeune libéral a pour dame de ses pensées une jeune personne de quinze ans qui prétend que « les libéraux marchent au même but que les révolutionnaires de 93 »; et que « la plupart des beaux discours de leurs chefs les plus renommés ne sont que de la *crème fouettée.*» Le jeune libéral, pour obtenir la main de sa maîtresse, consent à mitiger ses opinions; il devient doctrinaire. Mais la belle Isoline n'aime pas plus les doctrinaires que les libéraux, et le jeune Saint-Félix finit par devenir ultra ou royaliste (car l'auteur n'établit point de différence entre ces deux dénominations). Voilà, en résumé, tout ce que l'on trouve dans ce livre ; on doit s'y attendre en lisant dans l'Introduction que « c'est une triste chose qu'un gouvernement représentatif ; qu'un tel gouvernement ne permet pas de vivre en paix et de jouir tranquillement des douceurs d'une heureuse aisance.» Il appartient à peu de femmes d'écrire sur un pareil sujet; aussi ne pouvons-nous reconnaître en Mlle de Boileau que de bonnes intentions, dont elle s'écarte peut-être quelquefois malgré elle. Quant au style de ces Nouvelles, nous y avons remarqué plus que des négligences (*). Après la révolution de 1830, qui blessa les opinions de Mlle de Boileau, cette demoiselle, respectable d'ailleurs, se mêla aux coteries des plus obscurs légitimistes, et leurs sourdes menées absorbèrent tous ses instants.

OUVRAGES

DE MADEMOISELLE MÉLANIE DE BOILEAU.

I.* Élisa, ou les Trois chasseurs. Paris, 1808, 2 vol. in-12 [3 fr.].

II. Princesse [la] de Chypre, roman historique. Paris, le même, 1803, 3 vol. in-12 [10 fr.].

Roman publié sous le pseudonyme d'*Ursule Schoulterie.*

III.* Cours élémentaire d'histoire universelle, rédigé sur un nouveau plan, ou Lettres de Mme d'Ivry à sa fille; par Mlle M. de B***, institutrice. Paris, Dentu, 1809, 10 vol. in-12 avec 2 cartes [30 fr.].

IV. Azélie, ou les Vicissitudes. Paris, veuve Lepetit, 1817, 3 vol. in-12 [6 fr.].

V. Appel à la nation française, ou Réflexions suggérées par les funérailles de S. A. R. Mgr le duc de Berry. Paris, Le Normant; Pichard; l'Auteur, 1820, broch. in-8.

VI. Atlas historique, chronologique et littéraire. Paris, l'Auteur, 1820, in-fol.

Cet atlas, qui devait avoir 7 livraisons, n'a pas été achevé : les 10 tableaux publiés renferment les « Histoires ancienne, de France et d'Angleterre ». Prix de chaque tableau, 3 fr.

VII. Trois Nouvelles politiques. Pa-

(*) E. H., Rev. encycl., t. XXIV, p. 490.

ris, Tenon; Ladvocat; l'Auteur, 1824, in-8 de 303 pag. [3 fr. 50 c.].

On avait annoncé, comme devant paraître, un ouvrage d'éducation du même auteur, intitulé : *le Jeune Hospitalier*, 2 vol. in-18.

BOILEAU [Nicolas], de l'Yonne, juge de paix à Avallon en 1798, plus tard membre du conseil des Cinq-Cents, où il siégea jusqu'au 18 brumaire; après cette époque, il fit partie du Corps-Législatif, mais sa sortie de cette assemblée fut aussi inaperçue que l'avait été son entrée, par le silence constant qu'il y garda. N. Boileau est auteur de la traduction du premier volume de l'*Histoire des Suisses*, par J. de Muller [Paris, Mouret et Pimparé, 1797, 8 vol. in-8] : les sept derniers ont été traduits par A. Labaume.

BOILEAU [N.]. — Barême métral, ou les Comptes faits de tout ce qui a rapport au mètre, destiné à remplacer l'aune. Cet ouv. contient quatre tarifs : le premier donne la réduction des aunes en mètres; le second, celle des mètres en aunes; le troisième, le prix du mètre d'après celui de l'aune; le quatrième, le prix de l'aune d'après celui du mètre. Paris, Guillaume, an VI [1797], in-32 [60 c.].

II. Usage du mètre, rendu facile à tout le monde. Paris, André, an VII (1798), in-32 [30 c.].

III. Avec *Audibert* : Barême général, ou Comptes faits de tout ce qui concerne les nouveaux poids, mesures et monnaies de la France; suivi d'un Vocabulaire des différents poids, mesures et monnaies, tant français qu'étrangers, comparés avec ceux de Paris. Paris, Cussac, 1803, in-8 [6 fr., et sur pap. carré vélin, 12 fr.].

BOILEAU [F.-V.-C.], de Faucogney [Haute-Saône.]

— Dissertation sur l'indigestion. Strasbourg, de l'impr. de Levrault, 1813, in-4 de 28 pag.

Thèse.

BOILEAU [P.], alors lieutenant d'artillerie.

— Introduction à l'étude de la mécanique pratique, à l'usage des écoles régimentaires et de l'enseignement industriel. Metz, de l'impr. de Lamort, 1838, in-8, plus 2 pl.

Imprimée d'abord dans les « Mémoires de l'Académie royale de Metz, années 1837-38, p. 166 à 297.

BOILEAU [Auguste]. —* Mademoiselle Rachel et l'Avenir du Théâtre-Français; par A. B. Paris, Rousseau, 1839, in-8 avec un portr. [3 fr.].

« Cette semaine a vu paraître un livre sur le théâtre, qui est déjà dans les mains de tout le monde : *Mlle Rachel et l'Avenir du Théâtre-Français*. Cet ouvrage, orné du meilleur portrait qu'on ait encore tracé de l'illustre tragédienne, traite habilement la question si vivement et si inutilement débattue jusqu'à présent de la situation du premier théâtre du monde; il contient des aperçus et de piquantes biographies bien propres à exciter la curiosité des amis du théâtre ».

[*Éclair*, 21 avril 1839].

BOILEAU D'AUXY [L.], auteur de quelques *notices* imprimées dans le Biographe et l'Historien, recueil mensuel publié par M. Pascallet, et entre autres de celle sur le *général Gourgaud*.

BOILEAU DE MAULAVILLE (Edme-François-Marie], membre de la Société des antiquaires de France, était né à Auxerre, le 25 décembre 1759, d'une famille originaire de la Touraine et du Poitou, et qui avait rempli les premières places dans la ville de Tours. Millin, dans son « Voyage en France », tome IV, pag. 722, parle de la grosse cloche de Poitiers, que le maire Boilève avait fait faire, en 1590, afin que les pauvres gens sussent à quelle heure ils dînaient. Aussi Boileau se glorifiait-il de descendre d'Estienne Boyleaux, Boileauc ou Boilève, prévôt de Paris, au XIII[e] siècle, sous saint Louis. C'est ce qui l'avait engagé, dans les six dernières années de sa vie, à consacrer ses veilles à illustrer la mémoire de ce prévôt des marchands, en préparant une édition de ses célèbres Établissements des métiers de Paris », d'après le texte manuscrit de la Bibliothèque du roi, avec de nombreux éclaircissements de tout genre. Dès 1823, il avait lu à la Société des antiquaires des extraits de ses recherches relatifs aux arts et aux métiers des anciens et du moyen âge. Il a souvent consulté, pour ce travail important et curieux, l'auteur de cette notice, qui a fait un travail semblable sur les noms des professions, arts et métiers mentionnés dans le « Livre de la taille de Paris en 1313 »; il était fort avancé lors-

que la mort de l'auteur est venue l'interrompre. On doit désirer que la famille de Boileau confie ce travail à quelque homme instruit pour le terminer et en faire jouir le public. On a de ce savant quelques *articles* dans les premiers volumes de la « Biographie universelle , » entre autres ceux d'Ét. Boileau, et de Boileau, premier directeur de la manufacture de porcelaines à Sèvres; dans le tome V des Mémoires de l'Académie celtique, une *Notice sur un proverbe ou dicton populaire de Picardie : Tout le monde, le vacher de Chauny ; sur le sobriquet des singes de Chauny, et sur quelques anciens usages singuliers* [1812] ; et dans le tome VII du recueil de la Société royale des antiquaires, un *nouveau Mémoire sur le monument antique, autrefois connu par le nom de marbre de Thorigny, actuellement transféré en la ville de Saint-Lô* [Manche] , avec une planche et une inscription gravée [1826]. Ce mémoire est un rapport fait au nom d'une commission sur des calques des inscriptions de ce marbre que M. Clément, maire de Saint-Lô, avait envoyés à la Société royale des antiquaires. Boileau est parvenu à déchiffrer ces inscriptions, malgré l'état actuel de dégradation de ce monument des Viducasses, presque aussi complétement qu'elles l'avaient été dans le siècle dernier par Maffei et par l'abbé Lebeuf. A ce mémoire est jointe la meilleure gravure que nous ayons de ces inscriptions : on y voit, placé en regard de l'inscription, imprimée d'après le calque de Saint-Lô, celle qui a été donnée par Lebeuf, et dans laquelle Boileau a interligné en lettres italiques minuscules le texte qui est en lettres romaines capitales, et qui a été rempli et suppléé par l'abbé de Longuerue. Boileau a fait suivre la gravure de trois impressions d'un *fac simile* en modèle de grandeur naturelle, de quelques mots en lettres liées, telles qu'elles se voient sur les calques et sur le marbre. Il avait commencé à former une collection fort curieuse de cartes, de plans, de documents de toute espèce, gravés, imprimés et manuscrits, sur le département de l'Aisne. Parmi les ouvrages laissés en manuscrit par Boileau de Maulaville, on en cite encore un qui était très-avancé et qui lui avait demandé les plus grandes recherches, la plus extrême patience, et le soin dont lui seul pouvait être capable: c'est un précis historique des rois et reines de France, et hommes célèbres, avec des fac-simile de leur écriture et signature au bas de chacune des notices : l'auteur désignait son travail sous le titre d'*Autographie française.* Maire de sa commune pendant les deux invasions désastreuses de la France, Boileau montra, en défendant les intérêts de ses concitoyens contre les alliés, le même courage que, lorsqu'en prison avec sa famille et son père octogénaire, il partageait avec eux toutes les persécutions que ses opinions monarchiques lui avaient attirées au temps de la république. Le fer d'un soldat levé sur sa tête ne put lui faire signer un ordre qui aurait ruiné sa commune, et il ne dut la vie qu'à ses enfants qui se précipitèrent entre leur père et l'assassin. Il est mort à Paris, le 25 septembre 1826. D'après le désir qu'il en avait exprimé, ses restes ont été transportés au Mont-Renaud, près de Noyon, où vivait sa famille, et déposés dans la chapelle qu'il y avait fait bâtir.

J.-B. DEPPING.

—

Comme addition au nombre des écrivains du nom de Boileau, illustré par l'un des premiers poètes français, le « Biographical Dictionary of the living Authors of Great Britain and Ireland [London, 1816, in-8] », nous révèle un littérateur anglais du même nom, qui selon toute probabilité appartient à l'une de ces nombreuses familles que la révocation de l'édit de Nantes força d'aller chercher une nouvelle patrie chez l'étranger. Cet écrivain anglais se nomme D. Boileau : il naquit à Berlin, fit ses études à l'université de Halle, habita Paris quelques années, et alla, en 1792, en Angleterre où il a été naturalisé. Plusieurs de ses publications ne sont que des traductions du français, et entre autres des « Lettres et Pensées du prince de Ligne [1809, 2 vol. in-12] ; » un ouvrage de sir Francis d'Ivernois [1812, in-8]. Il est aussi auteur de « Notices sur Mmes Cottin, de Genlis et de Staël, » qui ont été imprimées à la tête des traductions des œuvres de ces dames. Il a été l'éditeur des Mémoires, etc., du baron Grimm et Diderot, en anglais [1813, 4 vol. in-8]. D. Boileau a participé à la rédaction d'une Revue dirigée par Rich. Cumberland, revue qui n'a eu qu'une courte existence. Le dernier ouvrage que nous ayons trouvé cité de cet écrivain, est « un Essai sur la nature et le génie de la langue allemande, » en anglais. [Londres, Colburn, 1820, in-8] ; ouvrage qui intéresse également les hommes

de lettres et les jeunes littérateurs. Il contient des idées justes et bien développées. On y remarque une connaissance approfondie de la littérature allemande.

BOILEUX [Jacques-Marie], docteur en droit, avocat à la Cour royale de Paris, décoré de juillet, aujourd'hui juge au tribunal de première instance de Vendôme; né à Caen [Calvados], en 1803.

I. Commentaire sur le Code civil, contenant l'explication de chaque article séparément, l'énonciation, au bas du commentaire, des questions qu'il a fait naître, une solution motivée de ces questions et l'indication des passages de divers ouvrages où elles sont agitées. Examens I—III. Paris, Joubert, 1828-34, 3 vol. in-8 [20 fr.]. — V• édition, considérablement augmentée, revue et précédée de l'Histoire du Droit civil, par M. *F. Poncelet*, professeur à la Faculté de droit de Paris. Paris, Joubert, 1842, 3 vol. in-8 [24 fr.].

C'est une étude âpre et difficile que celle du Code civil. Rien de plus compliqué que son objet : commentaires généraux, traités sur des matières spéciales, dissertations et monographies, tout cela forme déjà une masse de documents fort considérable sous laquelle l'esprit paraît devoir être accablé. Si l'on joint à cet ensemble de travaux les décisions innombrables de la jurisprudence qu'il est si important d'étudier avec suite, avec méthode, et non pas comme le font un grand nombre de personnes qui n'y cherchent que des solutions, sans essayer de se rendre compte de ces solutions, on sera forcé de convenir qu'il n'y a rien de plus pénible que les études destinées à former un juriste. Mais que sera-ce si, non content de parcourir le cercle des travaux ordinaires, l'on veut suivre les traces de ces esprits d'élite qui s'appliquent à scruter la pensée du législateur dans ses origines historiques, et qui, dans ce but de noble et vraie science, étudient jusque dans leurs moindres détails les ouvrages larges et profonds de notre ancienne jurisprudence! On voit alors se dérouler devant soi une carrière bien vaste, encombrée de difficultés et de périls, inaccessible aux intelligences médiocres; et s'il est une vérité banale, à force d'avoir été répétée, c'est qu'à de pareils travaux, au prix desquels se gagne le titre de jurisconsulte, il doit y avoir une certaine préparation; c'est qu'il faut, avant d'aborder toute étude approfondie, s'être familiarisé avec la trame des raisonnements juridiques et les principes généraux de la législation civile.

Ce simple énoncé suffit pour mettre en lumière toute l'utilité d'un bon ouvrage élémentaire, ayant pour objet l'exposition succincte des principes constitutifs de la science. Cette utilité paraît avoir été surtout comprise en Allemagne où il s'est publié, dans ces derniers temps, sur toutes les branches du droit et principalement sur le droit romain, d'excellents livres élémentaires, remarquables par la netteté du plan, et par le discernement qui a présidé au choix et à la distribution des matériaux (*). On ne s'étonnera pas, du reste, du mérite relevé de ces ouvrages, quand on saura que, pour la plupart, ils sont dus au talent des plus habiles juristes de l'Allemagne.

Dans l'intérêt même des progrès de la science juridique, on ne saurait donc accueillir, chez nous, avec un trop vif empressement, les ouvrages élémentaires composés dans le but louable de mettre en circulation des idées justes au lieu et place de ces notions insuffisantes, de ces erreurs même qui sont accréditées par quelques-uns de ces Abrégés dont l'emploi ne peut que fausser l'intelligence.

C'est à ce titre que le *Commentaire sur le Code civil*, de M. Boileux, nous paraît être un vrai service rendu aux études de droit. Ce livre substantiel révèle chez son auteur une érudition juridique aussi solide qu'étendue, une grande patience de travail, et restera comme un bon résumé, toujours utile à consulter, des doctrines de nos auteurs clairement mises à la portée du jeune public de nos écoles.

M. Boileux a choisi pour son travail la forme du commentaire, sans nous dire les motifs de cette préférence. Cette forme, plus commode pour l'auteur d'un livre que toute autre, est-elle pourtant bien appropriée à la nature d'un travail ayant, avant tout, pour objet un exposé de principes? On pourrait en douter, l'ordre numérique des articles du Code n'étant pas l'ordre logique. Nous ne ferons pas néanmoins de l'emploi de cette méthode un sujet de reproche pour l'auteur. Il ne faut pas oublier, en effet, que son livre s'adresse principalement aux étudiants, dont l'unique soin doit être de concentrer leur esprit sur les textes du Code, base et matière première de toute synthèse ultérieure. Ce qu'il faut à des lecteurs étrangers aux matières du droit, c'est un guide sûr dans de fortes études exégétiques qui doivent nécessairement précéder tout travail approfondi, toute conclusion dogmatique sur les théories juridiques. Mais tout en justifiant M. Boileux du reproche qu'on serait tenté de lui adresser sur la forme générale de son ouvrage, nous ferons pourtant remarquer que toutes les questions de détail, qui sont indiquées dans le texte ou rejetées dans les notes, entravent un peu la marche du Commentaire et brisent parfois les idées du lecteur; mais, à part ce défaut tout à fait secondaire qui, dans de certains endroits, donne lieu pourtant à un peu de confusion, l'ouvrage de M. Boileux se recommande à tous les suffrages par sa subtance même, par le talent d'analyse que l'auteur y a déployé : on y trouve une statistique des auteurs et de la jurisprudence à travers laquelle on voudrait seulement voir percer davantage les opinions personnelles de M. Boileux.

Le *Commentaire sur le Code civil* est aujourd'hui parvenu à sa cinquième édition : ce chiffre fait son éloge. Nous avons retrouvé dans cette édition (et ceci rehausse l'utilité de l'ouvrage) les principales opinions d'un

---

(*) Voy. sur l'état de la science du droit en Allemagne depuis 1815, divers articles de M. Warnkœnig, t. IV, de la *Revue française et étrangère*, p. 25, 130 et 204.

professeur plein d'avenir dont les leçons, empreintes d'un vrai cachet juridique, ont vivifié pour nous comme pour tous ses élèves l'étude du Code civil. On parle beaucoup depuis quelque temps d'étudier le Code civil au point de vue de sa double origine romaine et coutumière : mais il est plus facile de tracer et d'exalter un pareil plan de travail que de le mettre à exécution. C'est pourtant à cette tâche, qui serait si écrasante pour d'autres, que M. Valette suffit chaque jour à force de zèle et de savoir. Cette analyse des sources, faite par un esprit ferme et pénétrant, peut seule servir de base à la théorie scientifique du Code civil et dégager du sein des textes le principe supérieur qui les domine. A une œuvre législative où, à part quelques principes généraux, de création nouvelle, l'on rencontre perpétuellement l'élément traditionnel, on aime à voir un interprète nourri des anciens auteurs, et dont la parole lucide exprime, en la rajeunissant, la pensée puissante de Pothier.

Mais avant d'aborder dans ses détails cette exégèse historique de chaque texte du Code civil, à la lumière d'un enseignement supérieur ou de l'étude du petit nombre d'ouvrages composés dans ce but scientifique, la méthode fait une loi de prendre, au préalable, une notion complète, quoique générale, de l'histoire interne et externe de notre droit. Par un heureux privilége qui, bientôt sans doute, n'en sera plus un, la faculté de Paris est seule en possession d'une chaire dont la destination est de répondre à ce besoin. Nous voudrions qu'il nous fût permis de mettre ici en relief le zèle consciencieux avec lequel s'applique M. Poncelet à étendre, par des recherches originales et neuves, les résultats scientifiques qui ont été obtenus, dans ces derniers temps, sur tous les points de l'histoire du droit national, et, en particulier, sur ce qui concerne l'origine et l'esprit de nos coutumes : nous le voudrions d'autant plus, que la science de M. Poncelet, resserrée jusqu'ici dans les limites d'un enseignement élémentaire, n'a pas été encore consignée dans un ouvrage qui manque aux études historiques. Qu'il nous suffise de remarquer que M. Poncelet a bien voulu interrompre de plus importants travaux, dont nous attendons avec impatience la publication, pour joindre à l'ouvrage de M. Boileux un résumé excellent, un *précis*, plein de faits et d'idées, où se trouvent exposés : 1° les éléments primitifs et divers du droit français; 2° les droits qui sont d'abord résultés de ces éléments; 3° la confusion des droits différents de la France dans le droit uniforme qui nous régit.

M. Boileux, comme on voit, n'a rien négligé pour que son livre fût utile, et nous sommes heureux de pouvoir dire, en terminant notre compte-rendu, que l'auteur a complètement atteint le but qu'il s'est proposé. Le *Commentaire sur le Code civil* présente aux étudiants surtout les éléments d'une instruction solide, et l'on ne saurait leur en trop recommander l'étude. [*Bulletin du Jurisconsulte*, I, p. 81.]

II. Avec M. *R. Gandillot* : Manuel de droit administratif, contenant les matières de l'examen. Paris, Joubert, 1839, in-8 (6 fr.)

M. Boileux est, en outre, l'un des auteurs du « Complément du Dictionnaire de l'Académie », auquel il a fourni les termes de droit.

BOILEVIN. — Analyse sur la nouvelle forme des tuiles, pour laquelle il a été délivré, le 14 août 1828, un brevet d'invention au sieur Cotte, fabricant de poêles à Bordeaux, constatant une amélioration dans la toiture, sans remaniage ni entretien, et une économie pour le propriétaire de trente pour cent, rédigée par M. Boilevin. Bordeaux, de l'impr. de Foulquier, 1833, in-8 de 16 pag.

BOILLEAU [Gauldrée de]. Voyez GAULDRÉE DE B.

BOILLEAU [Jean-Louis], notaire, alors adjoint d'une des mairies de Paris, ami du général d'Hautpoul.

— Éloge historique du général d'Hautpoul, inspecteur général de cavalerie [rédigé par M. *Bergasse*, d'après les notes qui lui ont été fournies par M. Boilleau]. Paris, Arthus Bertrand, 1807, gr. in-8 de 101 pages.

BOILLEAU [A.-G.]. — Bill du parlement anglais, du 19 août 1839. Concours provoqué par les lords de la trésorerie, par leur circulaire du 23 août 1839. Mémoire sur le projet de réduction du tarif des lettres au droit uniforme de un penny, et sur le mode d'exécution le plus applicable à ce système. Paris, Pillet aîné, 1839, in-8 de 52 pag., plus un tableau.

BOILLEY [P.], de Montbarrey [Jura], présenté, par l'auteur des « Jurassiens recommandables » [1828, in-8], comme agronome et élève de Lombard, mais qui plus tard a pris sur ses écrits les qualités de chirurgien de l'Académie royale de médecine, et de médecin-physiologiste, diplomé par toutes les Facultés de France, qualités qu'il avait sans doute le droit de prendre.

I. Hasard [le] utilisé, ou Ruche comto-jurassienne, avec le moyen prompt, facile et lucratif de dessécher les prunes et d'obtenir en même temps de ces mêmes fruits de très-bons pruneaux et d'excellente eau-de-vie. Lons-le-Saulnier, F. Gauthier, 1827, in-8 de 64 pag., plus 2 pl.

II. Extinction du choléra, de la fièvre jaune, la peste, etc., ou Instruction physiologique sur les moyens à employer pour se garantir de ces affections, se tenir en santé, et prouver

qu'elles ne sont pas contagieuses. Ouvrage demandé par le ministre du commerce. Marseille, de l'impr. de Mille, 1836, in-8 de 40 pag., plus 2 pl. [1 fr.].

III. Régulateur [le] de la santé. Lyon, de l'impr. de Mme Ayné, 1839, in-plano d'une feuille. — IVe édit. Paris, Vassal, 1859, in-8 de 88 pag. [2 fr.].

IV. Sommaire des maladies occasionnées, entretenues ou compliquées par la formation ou existence de la *cause* générale et toujours accidentelle de ces affections, et traitement de cette même *cause*, et des accidents ou signes de maladie qui en sont la suite. Lyon, de l'impr. de Mme veuve Ayné, 1839, in-8 de 64 pag.

Complément du précédent ouvrage.

BOILLOT [L.-A.], géomètre, professeur de mathématiques; né à Morteau [Doubs].

I. Solution géométrique sur le problème de la quadrature du cercle, adressée à MM. les membres de l'Institut de France. Paris, Barba, 1817, in-8 de 16 pag., avec une pl.

II. Traité complet d'Arithmétique. Dijon, V. Lagier, 1822, in-8 [4 fr.].

BOIME-SIMON [A.]. — Bibliothèque populaire, ou l'Instruction mise à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences : Mythologie grecque et romaine. Paris, rue et place Saint-André, 30, 1833, in-18 de 108 pag. [30 c.].

BOIN [Antoine], docteur en médecine de la Faculté de Paris, député du département du Cher, depuis le mois d'août 1815 jusqu'en 1827, membre de plusieurs académies et sociétés savantes de la France, né le 19 janvier 1769, à Bourges [Cher]. Après avoir fait à Bourges ses cours d'humanités, M. Boin se livra à l'étude de la médecine, qu'il vint continuer à Paris, en 1788, jusqu'à son départ pour l'armée [18 frimaire an II]. Il fit le service médical de l'armée du Nord et de l'armée de Hollande, jusqu'en 1801, époque à laquelle il rentra dans la vie civile et fut nommé médecin-adjoint des hospices civils et militaires de Bourges [8 sept. 1802]. Il avait publié à cette époque une *Dissertation sur la chaleur vitale*, qui avait été accueillie avec faveur dans le monde médical. Elle avait pour objet de combattre l'explication qu'on donnait alors de ce phénomène par la décomposition de l'air dans l'acte de la respiration, et de prouver que la génération de la chaleur dans les animaux est sous la dépendance immédiate de la vitalité. Les exemplaires de cette dissertation sont devenus très-rares. En 1803, M. Boin passa médecin en chef de tous les hospices civils et militaires, et du lycée de la ville de Bourges ; ce fut le commencement de son élévation : il devint successivement membre de la commission administrative des hospises de Bourges [avril 1810], du jury médical du Cher [juin 1811], du conseil général du Cher [sept. 1812], dont il fait encore partie aujourd'hui, et membre du conseil municipal de Bourges [1814] (*). M. Boin publia, en 1814, une brochure sous le titre de : *Coup-d'œil sur le magnétisme.* Nous ne saurions approuver le ton de plaisanterie et de légèreté qui règne dans ce travail ; cette question méritait d'être traitée avec plus de gravité par un homme de science. Il fit paraître aussi, en 1815, un *Mémoire* fort étendu *sur la maladie qui régna, en 1809, chez les Espagnols prisonniers de guerre à Bourges.* Cette monographie est particulièrement remarquable par la méthode rigoureuse apportée dans l'examen et l'appréciation des faits. M. Boin reçut la croix d'honneur, en 1815, des mains de M. le duc d'Angoulême, puis il fut nommé médecin en chef des hospices de Bourges, et, la même année, fut député à la chambre, où il vota avec la minorité, et soutint le droit de pétition ; mais, dans la même session, il parla en faveur du projet de loi contre les cris séditieux, et fit imprimer son opinion sur la loi d'amnistie, qu'il adoptait sans restriction. Réélu en 1816, M. Boin parut dès lors se mouvoir sous l'influence ministérielle ; à l'époque de la discussion de la nouvelle loi des élections [9 juin 1820], il s'est rendu célèbre par la proposition de l'amendement qui a décidé du sort de cette

(*) Il a rempli ces deux dernières fonctions jusqu'à la loi de 1831, qui ne permet pas de faire partie de deux conseils.

loi. M. Boin fut l'auteur de cet amendement concerté, dit-on, entre lui et divers orateurs de la gauche, entre autres Benjamin-Constant, qui l'attaqua dix ans plus tard; nous voulons parler de l'amendement relatif au double vote. Cet amendement, adopté à une grande majorité, fut la base de notre système électoral. M. Boin avait été nommé, en 1819, membre de l'ordre de Saint-Michel. En 1820, il reçut la place d'inspecteur-général des eaux minérales de France, aux appointements de 12,000 fr. En 1823, il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur. Cette nouvelle faveur dut maintenir M. Boin dans la voie ministérielle; aussi ne s'en est-il pas écarté. Il a fait partie plus tard de la chambre septennale. En 1827, M. Boin abandonna la carrière politique; il refusa la présidence du collége électoral de Bourges, et donna sa démission de toutes les places qu'il occupait, notamment de celle d'inspecteur-général des eaux minérales de France, à laquelle il avait été nommé en 1820 (fonctions qu'il prétend avoir exercées gratuitement, sauf les indemnités de voyages), et qui ne fut acceptée que par la suppression du titre. En 1832, M. Boin fit paraître un mémoire *sur le choléra*. Bien qu'il eût depuis long-temps cessé l'exercice de la médecine, il regarda comme un service de mettre sa longue expérience à la disposition de ses concitoyens, au cas où l'épidémie les atteindrait. Il offrit ses services à l'administration, qui les accepta de suite; il fit imprimer un memoire en mettant à l'écart toutes théories, étiologies et explications des causes; il reduisit la question à des considérations pratiques et à une méthode curative. Dans ce mémoire de pure clinique, l'auteur indiquait aux médecins qui devaient concourir avec lui au traitement du choléra la marche qu'il se proposait de suivre à l'égard des malades qui lui seraient confiés. Son zèle ne fut pas mis à l'épreuve : le choléra fit peu de victimes dans les environs de Bourges, et il ne pénétra pas dans la ville. Ce mémoire, imprimé sans nom d'auteur, et tiré à un petit nombre d'exemplaires, qui n'ont pas été mis en vente, est difficile à trouver. On doit aussi à M. Boin la statistique physique, médicale et financière de chacune des sources minérales ou thermales de France ; des rapports sur l'état et les besoins des établissements, sur leur entretien, leur amélioration, sur des changements et déplacements utiles, etc., en manuscrit au ministère de l'intérieur. — Nous avons dit que M. Boin est membre de plusieurs sociétés savantes de la France ; voici les noms des principales. Dès 1816, il avait été nommé associé correspondant de l'Athénée médical de Paris. En 1817, il fut associé de la Société de médecine, chirurgie et pharmacie du département de l'Eure ; en 1820, l'Académie royale de médecine l'admit au nombre de ses membres, comme associé non résidant. Il est en outre correspondant des sociétés des sciences de Tarn-et-Garonne, des sciences et belles-lettres de Rouen, des siences, arts et belles-lettres de Mâcon, de la Société médicale de Tours, de l'Athénée de Niort, de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Marseille, de la Société d'agriculture du Cher, et de celle des antiquités, etc. du même département. — L'on n'a point assez apprécié M. Boin comme homme de science, et on lui a accordé trop d'importance comme homme politique. Toutefois, hâtons-nous de reconnaître que les éloges et les critiques dont il a été l'objet ont été légitimées par l'amendement qu'il proposa à la loi des élections [session de 1820]. On doit à M. Boin les écrits suivants :

I. Dissertation sur la chaleur vitale. Paris, 1802, in-8.

II. Coup-d'œil sur le magnétisme. Bourges, 1814, in-8.

III. Mémoire sur la maladie qui régna en 1809 chez les Espagnols prisonniers de guerre à Bourges. Paris, Migneret; Crochard, 1815, in-8.

IV. Opinion [son] sur le projet de loi concernant les journaux et écrits périodiques. Paris, L.-G. Michaud, 1817, in-8 de 20 pag.

V. Opinion [son] sur le projet relatif à l'organisation des colléges électoraux. Paris, imp. de L.-G. Michaud, 1817, in-8 de 52 pag.

VI. Avec M. *Regnouf-Devains* : Observations sur la patente des médecins, tendantes à obtenir la suppression de cet impôt. Sec. édit., augmen-

tée des Discours prononcés à la Chambre des députés, dans la séance du 22 juillet 1824. Paris, Belin-Leprieur, 1824, in-8 de 20 pag.

On doit encore au docteur Boin plusieurs *Mémoires* et *Dissertations* de médecine.

BOINET [Auguste]. — Avec *Alfred Goy* : Une page de la vie intime, drame en un acte. Marseille, Terrasson, 1839, in-8 de 12 pag. à 2 colon. [25 c.].

BOINVILLIERS [Jean-Etienne-Judith FORESTIER, de, ou mieux encore, *dit*] (*), humaniste et laborieux grammairien, docteur ès-lettres et bachelier ès-sciences en l'Université impériale, inspecteur de l'Académie de Douai, inspect. émérite de l'Université royale, correspondant de l'Institut et membre de plusieurs académies et sociétés savantes de France, l'un de ces hommes dignes d'estime et d'encouragement, et si peu appréciés, qui sacrifient l'ambition de se distinguer par des productions brillantes au désir plus honorable de servir réellement le public par des travaux honorables. — Boinvilliers naquit le 3 juillet 1764 (**), à Versailles, commença ses études dans cette ville, puis vint les terminer à Paris avec tant de succès qu'à l'âge de vingt ans il se trouva en état d'ouvrir un cours de littérature. Il retourna dans sa ville natale, et y établit un pensionnat; ce fut pendant qu'il était maître de pension qu'il publia, en 1789, son premier ouvrage intitulé : *Manuel des enfants et des adolescents*, etc., petit livre qui, en 1823, était parvenu à sa sixième édition. La révolution vint à éclater; et Boinvilliers en adopta les principes avec toute l'ardeur de son âge: quelques écrits de littérature et plusieurs ouvrages élémentaires à l'usage de la jeunesse, témoignent de son enthousiasme pour le nouvel ordre politique; mais plus tard il reconnut et déplora les erreurs où le philosophisme l'avait entraîné (*). Son patriotisme lui avait valu d'être pendant quelque temps employé, au ministère de la guerre en qualité de sous-chef; mais l'instruction publique ayant été organisée sur de nouvelles bases, en 1793, il obtint au concours, à l'âge de vingt-neuf ans, une chaire de belles-lettres. Désigné par le département de la Seine comme élève de cette École normale, dont les maîtres étaient les plus distingués que la France eût alors dans tous les genres, il y suivit les leçons de Garat et de Sicard, et s'attacha dès lors plus spécialement à l'étude de la Grammaire. Lors de la création des écoles centrales, Boinvilliers fut nommé à celle de l'Oise, à Beauvais, où il remplit avec distinction la chaire de belles-lettres et de grammaire générale, jusqu'à l'établissement des lycées; et malgré les devoirs que lui imposait cette place, il put trouver le loisir de composer quelques ouvrages élémentaires. Il y avait trois ans qu'il était correspondant de l'Institut national [section de grammaire où il avait été admis le 5 vendémiaire an VIII, [27 sept. 1800], lorsque le gouvernement lui confia l'organisation et la direction du lycée de Rouen; il remplit ensuite les fonctions de censeur des études au lycée d'Orléans, devint en 1810, inspecteur de l'Académie de Douai, et visita en cette qualité les établissements d'instruction publique des départements du Nord et du Pas-de-Calais. Durant son séjour à Douai, il a rempli les fonctions de secrétaire-général de la Société d'agriculture, sciences et arts du département, au sein de laquelle il a lu plusieurs notices et des comptes-rendus des travaux de cette société. Admis à la retraite en 1816, à un âge qui lui permettait de consacrer encore quelques années à l'instruction publique, Boinvilliers revint à Paris avec le projet de s'y fixer pour y surveiller la réimpression de ses ouvrages, dont plusieurs avaient obtenu l'approbation de l'Université et servaient à l'enseignement dans les colléges, et en terminer quelques autres depuis long-temps commencés. En 1819, Boinvilliers se mit sur les rangs pour remplacer l'abbé

(*) Qu'on a aussi nommé quelquefois *Boinvilliers-Desjardins*, du nom de sa femme. Le véritable nom de ce fécond grammairien était FORESTIER, de Boinvilliers, petit village dans le département de Seine-et-Oise.

(**) Et non en 1766, comme il a été imprimé dans plusieurs ouvrages.

(*) Voyez l'Alm. de Muses. 1807, p. 175.

Morellet à l'Académie française; mais il n'eut pas une seule voix [voy. Lemontey]. Il dut être d'autant plus sensible à cet affront, qu'il regardait plusieurs académiciens comme ses amis. Boinvilliers malgré sa mise prématurée à la retraite et sa déception près de l'Académie française ne se découragea pas, et il poursuivit avec zèle la tâche à laquelle il s'était voué : l'instruction de la jeunesse; et il édita un assez grand nombre d'ouvrages. Nous rappelons dans la partie bibliographique de notre notice toutes les publications faites par Boinvilliers, depuis 1789 jusqu'en 1830. « Personne, dit M. Eckard, ne s'est voué avec plus de zèle à l'instruction de la jeunesse. » [Recherches sur Versailles, p. 153]. Boinvilliers n'a eu en vue dans toutes ses compositions que le perfectionnement de la langue française, et les moyens de rendre plus facile l'étude des langues mortes. Les maîtres et les élèves lui ont, en cela, quelques obligations. Boinvilliers n'était pas seulement grammairien, lexicographe, pédagogue; c'était aussi un littérateur si non remarquable, au moins agréable. Outre plusieurs opuscules que nous rappelons de lui plus bas, il a fourni un grand nombre d'*articles* à divers journaux; des *poésies légères*, dont la plupart sont insérées dans les « Almanachs des Muses, des Dames, etc., » malheureusement les pièces qu'il a fournies à ces divers recueils sont très-médiocres, Boinvilliers n'avait pas le feu sacré; il a fourni aussi quelques *notices* aux premiers volumes de « la Biographie universelle de Michaud et à la Revue encyclopédique »; enfin, des additions importantes à presque tous les ouvrages qu'il a donnés comme éditeur. Il a été publié, au commencement de ce siècle un « Coup-d'œil sur les ouvrages de J.-E.-J-F. Boinvilliers, par le traducteur des Sylves de Stace [l'abbé Delatour, Paris, Colnet, 1805, in-18 de IV et 89 pages]. » Boinvilliers est mort le 1er mai 1830, à Ourscamp, département de l'Oise, où il s'était retiré à peu près dix ans auparavant, emportant avec lui l'estime de tous les gens de bien. Boinvilliers était membre des académies et sociétés savantes dont les noms suivent : le Musée de Paris, la Société des régénérateurs de la langue française, depuis Société des sciences, lettres et arts de Paris; de la Société polytechnique; de celle de l'Institution; de l'Institut national; et des académies et sociétés savantes des villes de Rouen, Lyon, Amiens, Besançon, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Agen, Lille, Cambrai, Versailles, Orléans, Douai, Abbeville; du Musée de l'Yonne; de l'Athénée de Niort. Boinvilliers a laissé deux fils connus par d'honorables succès; et une fille qui s'est recommandée au monde littéraire par la traduction de trois ouvrages élémentaires d'Oliv. Goldsmith.

OUVRAGES DE J.-E.-J.-F. BOINVILLIERS.

Pédagogie et Linguistique.

I. Manuel des enfants et des adolescents, ouvrage contenant des principes de lecture [française et latine], de religion, de morale, de botanique, de grammaire, d'histoire, de géométrie et d'arithmétique. Paris, 1789, in-12. — VIe édition, rev., corr. et augm. Paris, A. Delalain, 1823, in-12 [3 fr.].

II. Livre [le] de l'enfance. Paris, 1792, in-18.

III. Manuel du républicain, ou Esprit du Contrat social mis à la portée de tout le monde. Paris, 1794, in-18.

IV. Calendrier des enfants, ou Étrennes d'Ésope, contenant des Fables instructives. Paris, 1795, in-12.

V. Avantage de l'étude approfondie de la langue française, et moyens de la perfectionner. Paris, 1796, in-8.

VI. Code de la morale et de la politique, mis à la portée des jeunes républicains, par demandes et par réponses. Sec. édit. Paris, 1796, in-16.

VII. Manuel latin, ou Compositions françaises, suivies de Fables et d'Histoires latines, pour aider par l'application des règles, à la traduction des auteurs latins, et pour disposer par des versions faciles à l'intelligence des écrivains du siècle d'Auguste; avec deux dictionnaires, l'un français, l'autre latin. Paris, 1797, in-8 [3 fr.]. — XXIXe édition, suivie de la Concordance des règles de la syntaxe, selon l'ordre établi dans la grammaire latine de Lho-

mond, avec les thêmes ou compositions françaises. Paris, J. Delalain, 1841, in-12 [3 fr. 50 c.] — Enchiridii latini argumenta cum gallica, tum latina, in latinum alia, alia in gallicum, ad usum professorum conversa, ou Corrigé du Manuel latin. Paris, Delalain, 1819, in-12.

VIII. Grammaire élémentaire latine, réduite à ses vrais principes. Paris, Barbou et Nyon, 1798, in-12.

Réimprimée, dès 1802, sous le titre de *Grammaire élémentaire latine, théorique et pratique, à l'usage des colléges et généralement de toutes les écoles de littérature nationales et étrangères.* — Ve édit., 1805, in-12 [1 fr. 20 c.].

IX. Fabellæ et Historiunculæ e nostratibus variis script. diligenter adscitæ, in lat. conversæ, ad intelligentiam tyronum cum notis gallicis accommodatæ et in quatuor libros divisæ. Parisiis, 1799, in-8.

C'est le tome II de la seconde édition du *Manuel latin.*

X. Abrégé de Mythologie. Paris, 1800, in-12.

Extrait de l'édition latine de Phèdre donnée par Boinvilliers.

XI. Apollineum Opus, in gratiam alumnorum Musarum collectum et editum, ou Traité théorique et pratique de l'art de faire des vers latins, contenant la prosodie et des matières de compositions poétiques. Ve édit. Paris, Aug. Delalain, 1822, in-12 [2 fr. 50 c.]. — Apollinei Operis carmina, redditi quibus priores numeri, Libri tres, ou Corrigé de l'Apollineum Opus. Quinta edit. Paris, le même, 1824, in-12 [3 fr.].

L'Apollineum Opus et son Corrigé parurent pour la première fois en 1801 et 1802.

XII. Grammaire raisonnée, ou Cours théorique et pratique de la langue française, dédiée au premier consul. Paris, Hocquart, 1803, 2 parties en un volume in-12 [5 fr.]. — Seconde édition, sous ce titre : Grammaire raisonnée, ou Cours théorique et analytique de la langue française, où sont renfermés non-seulement les principes avoués depuis long-temps par les plus savants grammairiens, mais encore des règles les unes peu communes, les autres tout-à-fait neuves. Paris, A. Delalain, 1818, 2 forts vol. in-12 [12 fr.].

XIII. Cacographie, ou Exercices sur l'art d'écrire orthographiquement. Ouvrage contenant des phrases dans lesquelles on a violé à dessein l'orthographe des mots, les règles des participes en général, les lois de la ponctuation, afin que les élèves en corrigeant avec soin ces fautes, ces omissions volontaires, parviennent à écrire selon les règles de l'orthographe et celles de la ponctuation, et précédé d'un petit traité des participes, et d'exercices sur *quelque.... que, quel que que* (adv.); *tout ;* sur les règles du participe passé, sur celles du participe présent, etc. Paris, Hocquart; Genets jeune, 1803, in-12. — XVIIIe édit. Paris, Jules Delalain, 1840, in-12. — Orthographie, ou Corrigé de la Cacographie, etc. Paris, Hocquart; Genets jeune, 1805, in-12 [1 fr. 50 c.]. — Xe édit., revue et augmentée d'un petit traité des participes et d'exercices préliminaires sur les régles du participe. Paris, Aug. Delalain, 1830, in-12 [1 fr. 75 c.].

C'est à Boinvilliers que nous devons le premier de ces ouvrages détestables portant le titre de *Cacographie*, et qui ont le grave inconvénient d'empêcher les enfants de retenir imperturbablement l'orthographie des mots, en les jetant dans des doutes perpétuels.

Dans les réimpressions de ce petit ouvrage son titre a subi plusieurs variantes. Ainsi les deux premières éditions de la première partie [1803-1805] étaient intitulées : *Eléments d'orthographe française et de ponctuation*, ou *Cacographie extraite d'un ouvrage intitulé : Grammaire raisonnée, ou Cours théorique et pratique de la langue française.* A l'usage des écoles secondaires et des personnes qui ont étudié Restaud, Wailly, Lhomond, etc., et des personnes à qui la règle des participes n'est pas familière; tandis que des éditions postérieures ont porté le titre de *Cacographie, ou Leçons d'orthographe et de ponctuation.* La septième édition porte pour titre : Cacographie, ou Recueil de phrases dans lesquelles on a violé à dessein l'orthographe des mots et celle des participes [1822]. L'intitulé que nous venons de donner est celui de la dix-huitième édition. — La seconde partie, dans l'origine, portait pour titre : *Corrigé de la Cacographie à l'usage des instituteurs.* Des éditions postérieures, et la septième entre autres, portent : *Orthographie, ou Corrigé*, etc.

XIV. Cacologie ou Recueil de locutions vicieuses, empruntées des meilleurs écrivains ou d'auteurs bien connus. Paris, Hocquart; Genets jeune, 1803, in-12. — VIIIe édit., rev. et augm. Paris, Aug. Delalain, 1835, in-12 [1 fr. 80 c.]. — Corrigé de la Cacologie, à l'usage des professeurs. Paris, Hocquart;

Genets jeune, 1803, in-12 de 122 pages [1 fr. 80 c.].—VIe édition, sous ce titre : Orthologie, ou Corrigé de la Cacologie, dont les locutions vicieuses, tant en prose qu'en vers, sont rendues plus conformes aux lois de la grammaire. Paris, Aug. Delalain, 1825, in-12 [2 fr. 75 c.].

Cet ouvrage, par son but, ainsi que par son titre, semblerait n'être qu'un recueil d'épigrammes contre les auteurs modernes, si, dans le choix de ses exemples, Boinvilliers ne leur avait associé les écrivains les plus célèbres par la correction et la pureté de leur style.

XV. Grammaire latine théorique et pratique, à l'usage de toutes les écoles, tant nationales qu'étrangères. Paris, 1803, in-12. — Xe édition. Paris, Aug. Delalain, 1833, in-12 [1 fr. 80 c.].

La cinquième édition de ce petit ouvrage, publiée en 1806, contenait déjà quelques développements et des additions qui augmentaient l'utilité de cette grammaire; l'auteur y avait ajouté des *Règles concernant l'élégance du style*. La table qui est à la fin du volume contribue à rendre l'usage de l'ouvrage plus commode.

XVI. Gradus ad Parnassum, ou Dictionnaire poétique latin français, composé sur le plan du grand dictionnaire du P. Vanière. XVIa editio, longè prioribus auctior. Parisiis, 1804, in-8 [7 fr.].—Nouv. [23e] édit., augm. d'un petit recueil de matières à vers. Paris, Aug. Delalain, 1838, in-8 [6 fr. 50 c.].

C'est une édition très-augmentée du Gradus de [Blondeau, abrégé par] Boudot.

XVII. Hommes [les] illustres de la ville de Rome, depuis Romulus jusqu'à C. Auguste; ouvrage traduit du latin de l'abbé *Ch.-Fr. Lhomond* [avec le texte latin], conforme à l'édition que le traducteur a donnée du texte, avec des corrections et augmentations, enrichi de notes historiques et littéraires; précédé d'un Coup-d'œil sur la ville de Rome, d'un Commentaire latin-français sur les mœurs et coutumes de ses habitants, et suivi d'un Tableau des personnages célèbres qui existèrent en Grèce et en Italie, depuis la fondation de Rome jusqu'au règne de Constantin. Paris, 1803, in-18. — IIIe édit. Paris, A. Delalain, 1823, in-12 [3 fr. 50 c.].

XVIII. Fables de *Phèdre*, divisées en quatre livres égaux, enrichies de notes et traduites en français, conformément à l'édition latine donnée [en 1800] en faveur des étudiants, avec les suppressions commandées par la décence. Paris, Delalain, 1809, in-12 [2 fr.]. — Deuxième édition, conforme à celle que le traducteur a publiée en faveur des écoles publiques, mais suivie d'un Appendice qui complète les œuvres de Phèdre. Paris, le même, 1818, in-12 [3 fr.].

Cette traduction, de la dernière édition, a été reproduite, en 1820, dans la collection des « Classiques latins avec des traductions françaises », publiés chez Aug. Delalain.

XIX. Manuel des étudiants, ou Code de préceptes pour écrire avec élégance et pureté en latin; suivi d'un Abrégé des antiquités romaines, pour faciliter l'intelligence des auteurs. Paris, Aug. Delalain, 1810. — IVe édit. Paris, le même, 1827, in-12 [3 fr.].

XX. * Abrégé de l'Histoire et des Antiquités romaines, ou Lois, coutumes et cérémonies des Romains. Nouv édit.; par un professeur de belles-lettres. Paris, Laurens jeune, 1803, in-12 [2 fr. 40 c.].—Nouv. édition, augm. par Boinvilliers. Paris, A. Delalain, 1810, in-18 [1 fr. 80 c.].

Abrégé du Dictionnaire des Antiquités.... de FURGAULT. [Voy. le no 43.]

XXI. Cours théorique et pratique d'orthographe et de ponctuation, ou nouvelle Grammaire simplifiée, suivie de nombreux sujets de compositions propres à inculquer facilement les principes de la langue française. IVe édit., revue et corrigée. Paris, Aug. Delalain, 1831, in-12 [3 fr. 50 c.]. — La Revue orthographique, ou Corrigé des sujets de compositions renfermés dans le Cours théorique et pratique d'orthographe et de ponctuation. Paris, A. Delalain, 1810.—Sec. édit., revue et corr. Paris, le même, 1823, in-12 [1 fr. 80 c.].

Ce *Cours* parut, pour la première fois, en 1810, sous le titre de *Cours analytique d'orthographe et de ponctuation, ou nouvelle Grammaire des dames.*

XXII. Dictionnaire de tous les mots contenus dans le Cornelius Nepos. Paris, A. Delalain, 1812, in 24.

XXIII. Dictionnaire latin-français de tous les mots contenus dans les Fables de Phèdre. Paris, Aug. Delalain, 1812, 1822, in-12 et in-18.

XXIV. Mémorial [le] du jeune âge, ouvrage contenant les principes de lecture française et latine, de religion, de morale, de botanique, de grammaire, d'histoire, de géographie et d'arithmétique. Paris, Delalain, 1813, in-12.

Vraisemblablement une réimpression du n° 1, sous un autre titre.

XXV. Dictionnaire de [tous les mots contenus dans] l'Appendix de diis et heroïbus. Paris, Delalain, 1814, in-18.

XXVI. Cours pratique de la langue latine, ou Compositions françaises pour les classes de 5e et de 4e. Paris, Aug. Delalain, 1819, 2 vol. in-12 [3 fr. 60 c.]. — Scribendi argumenta gallica, ad usum quintanorum, in gratiam professorum latinè conversa, ou Corrigé du Cours pratique de la langue latine, à l'usage des professeurs. Paris, le même, 1823-29, 2 vol. in-12 [8 fr.].

XXVII. Abrégé de Boudot, ou Dictionnaire latin-français, à l'usage des classes inférieures. Paris, A. Delalain, 1820, in-12.

V. le n° XXXVI.

XXVIII. Mémorial latin, ou Série de questions sur la grammaire latine, suivies de réponses à chacune d'elles, pour inculquer facilement aux élèves les principes et les règles du latin. Paris, le même, 1823, in-12 [2 fr.].

XXIX. Vocabulaire portatif de la langue française, etc. Paris, Aug. Delalain, 1823, in-16 [4 fr.].

Réimprimé, en 1839, sous ce titre : *Petit Dictionnaire de la langue française*, contenant : 1° tous les mots qui se trouvent dans les meilleurs dictionnaires, avec la prononciation lorsqu'elle offre quelques difficultés ; 2° les participes passés dont la désinence irrégulière peut embarrasser ; 3° les pluriels des substantifs et des adjectifs, lorsqu'ils s'écartent de la règle générale ; 4° les noms des contrées, des provinces et des villes les plus connues dans le monde. 2e édit. Paris, J. Delalain, in-24 [1 fr. 50 c.].

XXX. Grammaire française-anglaise, à l'usage des Anglais qui veulent apprendre le français, et dans laquelle on a placé en regard la traduction anglaise des principes de la langue française, écrits dans cette dernière langue ; suivie d'un Repertoire de tous les verbes irréguliers de la langue française conjugués. Le texte est de M. *Boinvilliers*, la traduction est de M. *Black*. Avec cette épigraphe :

Alter ut alterius populi linguæ alterius sic
Altera poscit opem.

Paris, A. Eymery ; Aug. Delalain, 1824, in-12 de 326 pag. [3 fr.].

XXXI. Dictionnaire portatif des rimes, ou Recueil des désinences françaises. Ouvrage utile aux versificateurs ; enrichi d'un grand nombre d'observations, et précédé d'un petit Traité de la versification par demandes et par réponses. Paris, Aug. Delalain, 1828, in-16 [3 fr. 50 c.].

XXXII. Nouvel Abrégé du Traité des études de *Ch. Rollin*, accompagné de notes et d'observations littéraires, historiques, morales, etc., par J.-S.-J.-F. Boinvilliers, et précédé de l'Éloge de Rollin. Paris, Aug. Delalain, 1827, in-12 [3 fr. 50 c.].

XXXIII. Vocabulaire [petit] comparatif du bon et du mauvais langage, contenant tous les vices de l'élocution et de la ponctuation. Paris, Aug. Delalain, 1829, in-16 [1 fr. 50 c.].

XXXIV. Sujets de compositions propres à inculquer facilement les principes de la langue française sous le rapport, 1° de la concordance des mots ; 2° de la déclinabilité des participes ; 3° de la prononciation conforme à l'accent et à la quantité ; 4° de la ponctuation, dont les règles sont applicables tant à la langue parlée qu'à la langue écrite. Paris, Aug. Delalain, 1831, in-12 [1 fr. 25 c.].

XXXV. Dictionnaire des commençants. français-latin, composé sur le plan du Dictionnaire Lebrun, Lallemant et autres plus modernes. Paris, Aug. Delalain, 1828, 1831, 1836, 1839, in-8 [3 fr. 50 c.]. — Latin-français, composé sur le plan des Dictionnaires Danet, Boudot et autres plus modernes. Paris, le même, 1831, in-8 [3 fr. 50 c.].

Il ne faut pas confondre le premier de ces dictionnaires avec un autre souvent et partout réimprimé sous le titre de « Dictionnaire des commençants, français-latin, dans lequel on a éclairci ce qu'il y a de plus difficile pour les enfants. »

Les exemplaires du premier de ces dictionnaires, portant la date de 1839, sont présentés comme étant de la troisième édition, bien que cette troisième édition ait été publiée trois ans auparavant.

Éditions dues aux soins de J.-S.-J.-F. Boinvilliers.

XXXVI. *Phædri...* fabulæ ab omni genere obscœn. expurgatæ ad intelligentiam tyronum, difficultatibus gradatim explicatis, quam accuratissime notis gallicis accommod. Parisiis, 1800, in-12.

Edition réimprimée en 1806, 1809 et 1814.

XXXVII. *Faerni* Cremonensis fabulæ centum, notis illustr. nec non partim interjecta versibus interpretatione gallica accommodata, in gratiam tyronum qui Phædri fabulas interpretaturi sunt et ad usum lyceorum. Parisiis, 1802, in-12 [1 fr. 20 c.]; seu Parisiis, Aug. Delalain, 1820, in-12.

XXXVIII. Dictionnarium universale latino-gallicum, aut. *J. Boudot.* XVIIIa editio, prioribus longè emendatior. Parisiis, 1804, in-8.

Edition réimpr. en 1805, 1807; la dernière fois en 1823 [23e édition].

XXXIX. Dictionnaire des commençants, français et latin, dans lequel on a éclairci tout ce qui embarrasse les enfants dans le dictionnaire dit *Lallemant*, etc.; ouvrage revu, corr. et augm. et adopté pour les lycées. XXe édition. Paris, 1804, in-8 [5 fr.].

Une édition plus récente a paru sous le titre suivant : *Dictionnaire des Commençants français-latin, ou Apparat impérial*, ouvrage classique en faveur de ceux qui commencent à traduire le français en latin, et adopté pour la sixième et la cinquième classes de latin dans les lycées et autres écoles de l'Université impériale. Paris, Delalain, 1809, in-8 [4 fr. 25 c.]

XL. Dictionnaire universel français latin par M. *Lallemant.* Xe édit., revue, corr. et augm. d'après les observations nouv. de M. l'abbé *Lallemant*, un des auteurs du présent dictionnaire; ouvr. adopté par la commiss. d'Instr. publ. à l'us. des lycées et des écoles sec. Paris, 1805, in-8 [7 fr.].

La quinzième édition a été publiée en 1830.

XLI. De Viris illustribus Romæ a Romulo ad Cæs. Augustum in gratiam quintanorum; auct. *C.-F. Lhomond*, etc. Recentiss. ed. quam emendatam, adauctam, notisque gallicis illustr. recensuit *B.* Ad usum lyceorum. Paris., 1805, in-12 [90 c.]. — Autres éditions, augmentées d'un Dictionnaire. Paris, le même, 1811, 1820, in-18.

XLII. *Terentii* Andria, comœdia a genere quolibet obscœnitatis expurgata, scholiis gallicis illustrata, quam subsequitur eadem Andriæ versibus gallicis exarata. Ad usum scholarum superiorum in lycæis et secundi ordinis gymnasiis. Parisiis. A. Delalain, 1806, in-12 de IX et 110 pages, [1 fr. 50 c.].

La traduction française, en vers, placée à la suite de cette édition, est celle attribuée à Baron, revue et corrigée par Boinvilliers, laquelle a été aussi publiée séparément sous ce titre : « *L'Andrienne*, comédie en cinq actes et en vers, attribuée à Baron, revue et corrigée par Boinvilliers. Paris, Delalain, 1806, in-12. »

L'édition latine de cette pièce de Térence, donnée par Boinvilliers, a été souvent réimprimée, et en dernier lieu en 1840. [Paris, Delalain.]

XLIII. Dictionnaire des antiquités grecques et romaines de *Furgault...*; ou Recueil de tout ce qui concerne les coutumes, les mœurs, les lois et les institutions des peuples de la Grèce et de Rome. Nouv. édit., revue, corrigée avec soin, augmentée de neuf cents articles, et enrichie des étymologies soit grecques, soit latines, dont se compose ce dictionnaire. Paris, Aug. Delalain, 1824, in-8 [6 fr.].

XLIV. Abrégé de l'Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chute de l'empire romain en Occident, par *Oliv. Goldsmith*; trad. de l'angl. [par Mme *Dagoty*, née Boinvilliers], précédé d'une Vie de cet écrivain, et suivi d'une table chronologique et d'un vocabulaire géographique par M. B*** [*Boinvilliers*]. Paris, Delalain, 1824, et 1835, in-12 [2 fr. 50 c.].

XLV. Abrégé de l'Histoire grecque, depuis son origine jusqu'à la réduction de la Grèce en province romaine, par *Oliv. Goldsmith*; trad. de l'angl. [par Mme *Dagoty*, née Boinvilliers], précédé de la Vie de cet écrivain, et suivi d'une Table chronologique, etc.; par M. B*** [*Boinvilliers*]. Paris, Delalain, 1824, in-12 [2 fr. 50 c.].

XLVI. Abrégé de l'Histoire d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules-César jusqu'à la mort de Georges II, par *Oliv. Goldsmith*, continué jusqu'à nos jours; trad. de l'angl. par le traducteur des Abrégés de l'histoire grecque et romaine du même auteur [Mme *Dagoty*, née Boinvilliers], accompagné de notes et suivi d'un Dictionnaire géographique [par *Boinvilliers*]. Paris,

Delalain, 1826, 2 vol. in-12 [6 fr.].

XLVII. Conseils moraux, rédigés pour l'instruction des jeunes personnes, traduit librement de l'angl. de *John Gregory* [par madame *Dagoty*]; précédés d'une Vie de l'auteur et d'une Épître aux femmes, accompagnés de notes, et suivis de quelques Réflexions sur l'éducation des jeunes personnes; par M. *Boinvilliers*, père de la traductrice. Paris, A. Eymery, 1825, in-18.

Sixième traduction française du *Father's Legacy to his daughters*, de J. Gregory.

XLVIII. Dictionnaire universel des synonymes de la langue française, contenant les synonymes de Girard, de Beauzée, de Roubaud, de Diderot, de d'Alembert, de Duclos et autres écrivains modernes. Nouv. édit., revue sur les éditions originales, corrigée avec soin sous le rapport du style, augmentée d'un grand nombre d'articles, donnant l'étymologie de *tous* les mots synonymes et celle de certains mots peu usités; enrichie de notes grammaticales; précédé de la préface de Girard, de celle de Beauzée, de celle de Roubaud, d'observations importantes sur la formation des mots, sur la valeur de leurs initiales et sur la force de leurs désinences; et suivie d'une table alphabétique, disposée plus convenablement que les tables précédentes. Paris, Aug. Delalain, 1826, in-8 de L et 890 pag. [9 fr.].

Ce dictionnaire contient 1365 articles.

Ce n'était pas une idée nouvelle de refondre en un seul recueil tous les synonymes déjà connus dans la langue française. Un premier dictionnaire de ce genre, après avoir eu 2 édit. a été, en 1822, augmenté et perfectionné sous tous les rapports, par M. Guizot, dont le nom inspire une confiance méritée. On peut encore citer la « Synonymie française » de M. Piestre, imprimée à Lyon en 1810. Ces publications, qui toutes ont réussi, prouvent combien l'utilité de l'étude des synonymes est généralement sentie. Nous ne prétendons point assigner le mérite respectif des différents éditeurs ou des réformateurs d'un ouvrage dont le fonds est emprunté tout entier à Girard, à Beauzée, à Roubaud, à plusieurs autres habiles synonymistes. Venu le dernier, éclairé par ses prédécesseurs, Boinvilliers devait essentiellement s'efforcer de les surpasser en quelque chose, de présenter quelques améliorations nouvelles. Nous allons nous borner à indiquer comment il a satisfait à cette nécessité de sa position. Il a placé en tête de son volume les *préfaces* de Girard, de Beauzée et de Roubaud [sauf des suppressions dans cette dernière qui était diffuse]; et il a eu raison, nous croyons, d'offrir au public, comme il le dit lui-même, des avant-propos qui renferment des réflexions pleines de justesse et de solidité. Sous le titre modeste d'Avertissement de l'éditeur, il présente ensuite une judicieuse appréciation des trois principaux auteurs des synonymes, et un extrait des observations lumineuses de Roubaud sur la formation des mots, sur la valeur de leurs initiales et sur la force de leurs désinences. Son Dictionnaire contient vingt-quatre articles de plus que le plus complet des recueils antérieurs [par exemple abonné, souscripteur, sens, acception, etc.]. Comme MM. Piestre et Guizot, Boinvilliers a donné une nouvelle rédaction à un assez grand nombre des articles anciens; nous laissons à juger aux lecteurs s'ils ont perdu ou gagné sous sa plume. Mais la plus remarquable, à notre avis, des améliorations qui lui sont dues, consiste dans le soin qu'il a pris à consigner dans ses notes substantielles l'étymologie de tous les mots synonymes compris dans son Dictionnaire, et celle de certains mots peu usités qui se trouvent dans plusieurs articles. Ainsi, tout en reproduisant, comme ses devanciers, les nombreux articles de Roubaud, débarrassés des longueurs, des erreurs, des obscurités métaphysiques dans lesquelles cet auteur se laissait souvent entraîner par son goût prédominant et par l'imitation dangereuse de Court de Gébelin, Boinvilliers a su conserver et même étendre le précieux avantage des étymologies. Si quelques assertions hasardées ou fautives se sont glissées parmi une quantité de notes si considérable, on ne saurait lui en faire un crime, et nous nous empressons d'assurer en finissant que des taches légères et peu nombreuses n'empêchent point ce nouveau Dictionnaire de mériter d'être bien accueilli par les bons élèves et par toutes les personnes qui portent dans le discours écrit ou parlé « ce scrupule sur le choix des mots » recommandés par l'illustre Buffon (*).

Nonobstant ce jugement favorable sur la compilation de Boinvilliers, nous invitons les personnes qui voudraient étudier fructueusement ce qu'on appelle la synonymie française à se servir de l'excellent ouvrage de M. Benjamin Lafaye, intitulé : « Synonymes français ». [Paris, Hachette, 1841, in-8.]

XLIX. Fables de *Charles Perrault*, traduites en vers français du latin de *Faerne*, précédées des Vies de Faerne et de Charles Perrault, enrichies de notes instructives et littéraires. Paris, Eug. Balland, 1827, in-18 avec 4 grav. [1 fr. 50 c.].

L. Racines [les] de la langue latine mises en vers français. Ouvrage classique publié par *Fourmont* en 1706, et en 1789 par *Duplan*. Nouv. édition, mise dans un ordre plus clair, plus méthodique, et augmentée d'un grand nombre de primitifs et de dérivés. Paris, Aug. Delalain, 1831, in-12 [3 fr.]. — Deuxième édition, sans les dérivés, avec des notes marginales, d'après l'é-

(*) A. D. Lourmand, Rev. encycl., 1826, pag. 766.

dition complète donnée par l'éditeur. Paris, le même, 1831, in-12 [1 fr. 25 c.].

LI. Selectæ è profanis scriptoribus historiæ, quibus admissa sunt varia honestè vivendi præcepta ex iisdem scriptoribus deprompta; auctore *Heuzet*. Nova editio, quam scholiis gallicis, simul et illustrium virorum, gentium, regionum, urbiumque indici illustravit J. F. Boinvilliers. Ad usum scholarum. Parisiis, Aug. Delalain, 1835, seu 1838, 1839, in-12 [1 fr. 75 c.].

Littérature.— Morale.— Biographie.

LII. Monarchie [la] infernale. In-8.

LIII. Monsieur le Marquis, coméd. en 2 actes et en vers. Versailles, 1792, in-8 [1 fr. 20 c.].

LIV. Condorcet en fuite, fait historique en 3 actes. Paris, 1797, in-8.

LV. Almanach du département de l'Oise, et Calendrier des Muses de l'école centrale de ce même département, pour l'an VII, précédé d'un Tableau topogr., histor. et littéraire. 1798, in-12.

LVI. Avec *And.-Ch. Cailleau* : Chefs-d'œuvre de poésies philosophiques et descriptives des auteurs qui se sont fort distinguées dans le XVIIIe siècle. Paris, 1801, 3 vol. in-16 [4 fr. 50 c.].

LVII. Avec *N. Facquez* : Saint-Alme et Zulime, ou l'Ile fortunée dans les sables brûlants de la Lybie, aventure singulière et véritable, arrivée lors de l'expédition des Français en Égypte et en Syrie; librement traduit de l'allemand. Paris, 1803, in-12 [1 fr. 50 c.].

LVIII. Épitre en vers, aux mânes de Legouvé, précédée d'une Notice biographique et littéraire sur cet écrivain, lues à la séance publique de la Société d'agriculture, sciences et arts du département du Nord, séante à Douai, le 29 novembre 1812.

LIX. Notice nécrologique sur M. le chevalier Michel, décédé président de la Société du Nord, lue en séance publique de la même société, le 15 juillet 1814.

LX. Compte-rendu des travaux de la Société d'agriculture, sciences et arts du départ... du Nord, séante à Douai, pendant les années 1812 et 1813, lu à la séance publique du 15 juillet 1814.

Boinvilliers était alors secrétaire-général de cette société.

LXI. Vie d'Olivier Goldsmith. 1824.

Imprimée en tête des traductions des Abrégés de l'histoire grecque et romaine, traduits de l'anglais d'Oliv. Goldsmith, par la fille de l'auteur de cette vie (voy. le numéros XLIII à XLV).

LXII. Vie de J. Gregory; — Épitre aux femmes, et quelques Réflexions sur l'éducation des jeunes personnes. 1825, in-18.

Trois morceaux imprimés avec la traduction du Legs d'un père à ses filles, de J. Gregory, par la fille de l'auteur. [Voy. le n° XLVII.]

LXIII. Notice nécrologique de Ch. Laveaux. — Impr. dans la Revue encycloped., ann. 1827, p. 525 et suiv.

LXIV. Notice sur P.-Fr. Percy, D. M. — Ibid., p. 728 et suiv.

Boinvilliers a publié, comme éditeur : vers 1792, 1° une nouvelle édition de l'*Epître au Peuple*, pièce de Thomas laquelle en 1760 avait obtenu l'accessit de l'Académie française; 2° la *Guerre aux Anglais*, poème par le citoyen C...., dédié à Bonaparte. [Paris, 1798, in-8.]

BOINVILLIERS [Jean-Marie-Edme FORESTIER, de], fils aîné du précédent, docteur en médecine de la Faculté de Paris, né vers 1789, partit vers 1820 pour aller exercer la médecine à Buenos-Ayres d'où il n'est revenu que dans les derniers mois de 1842. Parti avec des idées très-démocratiques, le docteur Boinvilliers n'est point rentré en France avec les mêmes opinions; son long séjour dans les républiques de l'Amérique est cause de cette modification. Revenu dans son pays avec une fortune qui lui permet de vivre indépendant, M. Boinvilliers a renoncé à l'exercice de la médecine, pour s'occuper de quelques ouvrages importants ébauchés depuis plusieurs années. Avant de quitter la France il avait déjà publié, comme éditeur, une édition des « Éléments de l'Histoire de France de Millot, » qui a paru sous le titre suivant :

— Éléments de l'histoire de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV, par l'abbé *Millot*, continués jusqu'à la mort de Louis XVI, par *Millon*; jusqu'au gouvernement impérial, par *Delisle de Sales*; et jusqu'à la paix de 1815, par *A. B.* Paris, Verdière, 1817, 4 vol. in-12 avec figures [12 fr.].

Onzième édition de l'ouvrage de Millot, qui, croyons-nous, a été reproduite en 1822, avec de nouveaux frontispices portant pour adresse de vendeur celle de Tardieu-Denesle.

L'initiale A. est celle du prénom Agénor, donné à ce médecin par sa famille.

BOINVILLIERS [Éloy-Ernest Forestier, de], frère du précédent, avocat à la Cour royale de Paris, né à Beauvais [Oise], le 28 novembre 1799, avait à peine terminé ses études de collége, que déjà il suivait les cours de droit. L'activité de son père, avec lequel il vivait, fut pour lui un excellent exemple; tout en faisant son droit, le jeune Boinvilliers autant pour s'habituer à un travail continu que pour compléter son éducation, employait ses loisirs à la composition de petits ouvrages utiles. Son père qui voulait qu'il fût avocat et non homme de lettres, encouragea peu les premiers essais littéraires de son fils, et il les qualifiait de *friperies littéraires*. Quoi qu'il en soit, M. E.-E. Boinvilliers composa et fit imprimer pendant qu'il faisait son droit plusieurs ouvrages qu'il ne nous est pas possible de citer parce que quelques uns d'entre eux ont paru sous le voile de l'anonyme, et d'autres sous des pseudonymes; c'est de cette époque que datent le *Code moral*, les *Beautés de Tacite*, publiés l'un et l'autre, sous le nom de son père; les *Beautés des orateurs sacrés*, et les *Principes et Morceaux d'éloquence judiciaire*. Depuis lors reçu avocat, inscrit au tableau le 6 novembre 1827, M. Boinvilliers a obtenu de tels succès au palais, que le barreau a absorbé tous ses moments; comme toute la noble jeunesse de l'époque, il défendit au péril de sa vie la liberté compromise par les ordonnances de juillet 1830, et peu de jours après eut l'honneur d'être choisi par le général La Fayette pour capitaine aide-de-camp, et fut décoré de juillet. Le calme rétabli, M. Boinvilliers fut successivement nommé : avocat de la ville de Paris et du département de la Seine, et membre du conseil de l'ordre des avocats, en 1830; juge-suppléant au tribunal de première instance du département de la Seine, en 1838, enfin, vice-président du comité consultatif du département de la Seine, dont M. Dupin aîné est le président [1842]. Aux élections générales de 1842, M. Boinvilliers s'est présenté aux électeurs de l'opposition comme candidat à la députation; d'abord à Saint-Denis, ensuite au collége du premier arrondissement de Paris, comme l'un des concurrents du général Jacqueminot, lorsque ce dernier, nommé commandant de la garde nationale, à la place du maréchal Gérard, eut à se soumettre à une réélection. Les manœuvres ministérielles empêchèrent toute élection indépendante.

I. Code moral, ou Choixde sentences et de proverbes grecs, latins, français, anglais, espagnols, italiens et orientaux, tirés des meilleurs auteurs, avec la traduction française en regard et l'explication lorsqu'elle est nécessaire. Paris, A. Eymery, 1825, in-12 de VIII et 330 pag. [4 fr.].

M. Boinvilliers a cru que ce petit recueil serait utile à la jeunesse française pour la conduire à la pratique de la vertu. Nous ne contesterons pas l'utilité de ce livre, qui a l'avantage de renfermer un grand nombre de sentences dont on pourra profiter dans l'occasion. Du reste, on n'y trouve d'autre plan que l'ordre des langues dans lesquelles sont écrites les sentences; nous engageons l'auteur à restituer le γνῶθι σεαυτὸν [connais-toi toi-même], qu'il attribue à Platon, au temple de Delphes, sur les murs duquel cette maxime était gravée. Quant aux conseils de Tobie, qui terminent le volume, M. Boinvilliers a pensé avec raison que les lecteurs les verraient avec plaisir. Mais nous croyons qu'il aurait dû les donner en prose, et non dans des vers qui en altèrent souvent la noble simplicité. Les vieux proverbes français, recueillis par François de Neufchâteau, seront encore ce qu'on lira avec le plus de plaisir.

II. Beautés de Tacite, ou Choix des morceaux et des pensées les plus remarquables de cet historien sur la morale, la philosophie et la politique, avec la traduction française en regard, et des notes destinées principalement à faire connaître l'organisation sociale et les mœurs des Romains sous les premiers empereurs; ouvrage précédé de Considérations sur le genie et le style de Tacite, et sur l'utilité à retirer de ses ouvrages. Paris, A. Eymery, 1825, in-12 de 416 pag. [4 fr.].

Ce n'est pas seulement pour en faire sentir les beautés de composition et de style, que M. Boinvilliers a entrepris de traduire les morceaux les plus remarquables de Tacite; il a cru devoir joindre à ce travail purement littéraire, un travail non moins utile, concernant trois sciences d'un haut intérêt, la morale, la philosophie et la politique. Il indique rapidement, dans ses *Considérations préliminaires*, les principaux avantages que les lecteurs de nos jours retireront

d'une semblable étude sur les œuvres de Tacite. « Un coup-d'œil sur l'empire romain, dit-il, et sur l'état moral des nations conquises fera naître la pensée, que toutes les grandes centralisations politiques sont contraires au bonheur et à la dignité de l'espèce humaine; et, par une conséquence immédiate, on reconnaîtra la nécessité des administrations locales indépendantes, qui sont données ou promises à une partie de l'Europe. Il sera facile aussi de s'apercevoir à chaque page combien le pouvoir absolu est funeste à ceux qui l'exercent et à ceux qui le souffrent. Les fréquentes révolutions militaires, qui ensanglanteront sous nos yeux la ville de Rome et les provinces, feront reconnaître combien il est important de subordonner la force militaire à l'autorité civile, et inspireront aux hommes sages un certain dégoût philosophique pour les mœurs et la vie des camps, toutefois que l'armée ne sera pas composée de citoyens uniquement occupés à défendre leurs foyers.» Ce plan d'études, résultat d'une pensée toute philanthropique, se trouve rempli d'une manière fort heureuse, dans le cours de l'ouvrage, par des notes qui contiennent des rapprochements et des applications d'une justesse frappante, des vues profondes sur l'art de connaître et de gouverner les hommes, et un examen plein de savoir et de clarté, des principes sur lesquels repose l'organisation sociale. Quant à la traduction, elle est telle qu'on devait l'attendre d'un humaniste distingué. Il s'est attaché à rendre la pensée de son auteur dans toute sa pureté, même dans sa forme primitive; mais peut-être ne s'est-il pas assez occupé, comme il l'avoue lui-même avec modestie, de l'harmonie et de l'arrangement de sa phrase (2).

III. Beautés des orateurs sacrés, ou Choix des Pensées et des Morceaux les plus remarquables qu'ait produits l'éloquence de la chaire en France. Paris, Balland; Eymery, 1826, 2 vol. in-12 [6 fr.].

IV. Principes et Morceaux choisis d'éloquence judiciaire, études et devoirs de l'avocat; ouvrage précédé d'une Histoire abrégée de l'éloquence judiciaire en France. Avec cette épigraphe : *Vir bonus discendi peritus*. Paris, A. Eymery, 1826, in-8 de 652 pag. [7 fr.].

Expliquer les devoirs moraux qu'impose aujourd'hui la profession d'avocat, et faire aimer ces devoirs aux hommes généreux; proposer aux jeunes étudiants une méthode courte et facile pour l'étude du droit; appliquer à l'éloquence judiciaire, telle que l'ont faite nos mœurs et nos lois, les meilleurs préceptes fournis par les rhéteurs; enfin, recueillir avec soin les morceaux les plus remarquables qu'aient produits l'ancien et le nouveau barreau, pour les livrer aux méditations de la jeunesse : tel a été le but de l'auteur, comme il le dit lui-même dans son avant-propos. Plus bas, il ajoute : « Depuis un demi-siècle, de grands changements se sont opérés dans les sociétés humaines. De là, des besoins, des droits et des devoirs inconnus à nos ancêtres, il était utile de préciser ces rapports nouveaux, relativement à la profession d'avocat. L'état actuel du droit, la répartition des fonctions de l'enseignement et les variations de la jurisprudence, sont cause que les jeunes gens errent sans guide et sans méthode, entourés de volumes énormes et de doctrines contradictoires, rebutés par des travaux pénibles, et n'apercevant jamais le lien commun qui unit les diverses parties du droit. J'ai tâché d'apporter quelque remède à ce mal. On n'enseigne l'éloquence judiciaire ni dans les collèges, ni dans les écoles de droit. J'ai consacré quelques pages à ce point important. Enfin, les recueils d'éloquence judiciaire publiés jusqu'à présent sont trop volumineux pour être mis entre les mains des jeunes gens : de plus, ils ont été envahis par la médiocrité. J'ai donc essayé de composer un ouvrage qui n'offrît aux étudiants que des guides sûrs sous le rapport du goût, et de beaux modèles à imiter sous le rapport du caractère et du talent. J'ai dû être court; le temps de la jeunesse est précieux, et notre siècle veut surtout des résultats. »

On connaît maintenant le but de l'auteur; la table des chapitres de son livre fera connaître de quelle manière il en a conçu l'exécution.

Première partie. — *Histoire de l'Éloquence judiciaire en France. Études et devoirs de l'avocat*. Ch. Ier, des progrès de l'éloquence judiciaire en France, depuis la renaissance des lettres jusqu'à la fin du XVIIIe siècle; — 2e, de la profession d'avocat; — 3e, des études de l'avocat; — 4e, des obligations de l'avocat.

Deuxième partie. — *De l'Éloquence judiciaire, son caractère et ses moyens*. Ch. Ier, de l'éloquence en général; de l'éloquence judiciaire; — 2e, des plaidoyers écrits et de l'improvisation; — 3e, des causes civiles et des causes criminelles; — 4e, des diverses parties d'un plaidoyer; — 5e, observations sur l'ensemble d'un plaidoyer; — 6e, des mémoires, discours, mercuriales.

Troisième partie. — *Morceaux choisis d'éloquence judiciaire*. 1° Cochin; note sur Cochin; — 2° D'Aguesseau; observations; — 3° Montesquieu; observations; — 4° Servan; observations; 5° Loiseau de Mauléon; note sur Loiseau; — 6° Bergasse; observations; — 7° Target; note sur Target; — 8° Lacretelle aîné; note sur Lacretelle; — 9° Ferrère; note sur Ferrère; — 10° Lally-Tollendal; — 11° Mirabeau; note sur Mirabeau; — 12° La Romiguière; — 13° Dupin; — 14° Berville; — 15° Mérilhou; 16° Barthe.

L'ouvrage de M. Boinvilliers, déjà recommandé à notre estime par le nom de son auteur, quoique jeune encore, nous a paru un œuvre remarquable. Des idées souvent hardies et toujours généreuses; un style parfois rude, mais en même temps ferme et original; des pensées élevées, une instruction profonde, distinguent cet ouvrage, dont la publication est un véritable service rendu à la jeunesse du barreau (*).

BOINVILLIERS [Mlle Henriette-Sté-

(2) B., Rev. encycl., 1827, p. 852.

(*) D***, avocat, Revue encycl., 1827, page 216.

phanie], sœur des deux précédents. Voy. Mme Dagoty.

BOINZET-DELACOUR. Voy. Boisrot de Lacour.

BOIREAUX, alors fourrier au 5e dragons.— Un voyage à Cythère, poëme élégiaque en trois chants. Belfort, de l'imprim. de Clerc, 1837, in-8 de 16 pag.

BOIRIE [Jean-Bernard-Eugène Cantiran (*) de], fécond mélodramaturge, né à Paris, le 22 oct. 1785, était le fils d'un premier commis de l'intendance de Paris, qui, ayant perdu une grande fortune à la Révolution, avait plus tard, employé tout ce qu'il avait pu sauver du naufrage, à l'acquisition du théâtre des Jeunes-Artistes. Cette position de son père, et des relations journalières avec des auteurs et des artistes dramatiques, inspirèrent de bonne heure au fils l'idée de travailler pour le théâtre; aussi Boirie avait-il à peine vingt ans lorsqu'il fit jouer sa première pièce. Boirie dont l'imagination était féconde, n'avait néanmoins reçu qu'une éducation très-bornée, en sorte qu'il eut besoin de collaborateurs pour écrire ses pièces; il n'en manqua pas, et parmi dix-sept auteurs qui voulurent bien travailler avec lui, nous comptons plusieurs hommes d'esprit qui ont obtenu de nombreux succès au théâtre. Boirie, dès 1803, se livra donc entièrement à la carrière dramatique, qu'il a parcourue avec succès dans les petits théâtres. Il a donné une grande quantité de drames historiques qui justifient de son imagination et d'une grande connaissance de la scène. Nous donnons plus bas la liste de toutes les pièces qui sont venues à notre connaissance. Boirie, à la mort de son père, était devenu propriétaire du théâtre des Jeunes-Artistes; il en fut dépouillé par un décret impérial, qui supprima ce théâtre. Depuis il a été, et pendant quatre ans, régisseur du théâtre de l'Impératrice [aujourd'hui l'Odéon], place qu'il perdit au retour du roi. Boirie s'était pourtant distingué de tout temps par son attachement à la légitimité. Lorsqu'en 1822, M. Merle obtint la direction du théâtre de la Porte-Saint-Martin, il choisit Boirie pour régisseur de ce théâtre, emploi qu'il a rempli jusqu'en 1826, époque à laquelle M. Merle quitta la direction de la Porte-Saint-Martin; depuis lors Boirie a vécu dans la retraite, en proie à des souffrances, suite de maladies dont la pudeur ne permet pas d'écrire les noms. Jeune encore, une de ses jambes s'en était raccourcie, et il était devenu boiteux; la carie s'étant attachée aux os de cette jambe, on fut obligé, en 1837, d'en faire l'amputation; Boirie fut transporté dans une maison de santé de la rue Copeau, où il ne tarda pas à succomber, le 14 décembre de la même année.

(*) Et non *Quantiran*, nom sous lequel les auteurs de la « Biographie des hommes vivants » ont consacré un article à cet auteur dramatique.

Pièces de théâtre de Cantiran de Boirie.

I. Avec *Bonel*: la Tour du Sud, ou l'Embrâsement du château de Lowinska, mélodr. en 3 actes. Paris, Fages, 1804, in-8 [1 fr. 50 c.].

II. Avec *le même*: Storb et Werner, ou les Suites d'un duel, drame en 3 actes. Paris, Barba, 1805, in-8 [1 fr.].

III. Avec Frédéric [*Dupetit-Méré*]: la Femme à trois visages, ou les Condottiéris, mélod. en 3 actes. Paris, 1806, in-8 [1 fr. 50 c.].

IV. Avec *Clément*: la Caverne de Souabe, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1806, in-8 [1 fr. 50 c.].

V. Avec *le même*: l'Abbaye de Grasville, mélodr. en 3 actes.

Tiré d'un roman anglais qui porte le même titre.

VI. Avec Frédéric [*Dupetit-Méré*]: la Famille des Jobards, ou les trois Cousins, vaudev. en un acte. Paris, Barba, 1808, in-8.

VII. Avec *le même*: la Bataille de Pultawa, mélodrame historique en 3 actes, à grand spectacle. Paris, Barba, 1808, in-8 [1 fr.].

VIII. Avec *H. Lemaire*: la Jeunesse du grand Frédéric, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1809, in-8 [1 fr. 50 c.].

IX. Avec Frédéric [*Dupetit-Méré*]: l'Homme de la Forêt-Noire, mélodr. en 3 act. Par., Barba, 1811, in-8 [1 f. 50 c.].

X. Avec *Cuvelier de Trie*: Stanislas Lecszinsky, ou le Siége de Dantzick, mélodr. historique en 3 actes. Paris, Barba, 1811, in-8.

XI. Avec *Max. de Redon*: Confidence pour confidence, comédie en un

acte, en prose. Paris, Martinet, 1811, in-8.

XII. Avec Frédéric [*Dupetit-Méré*]: le Maréchal de Luxembourg, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1812, in-8.

XIII. Avec Léopold [*Chandezon*] et *** [*J.-B. Dubois*] : Henri IV, ou la Prise de Paris, drame en 3 actes. Paris, Barba, 1814, in-8.

XIV. Avec *les mêmes* : Baudouin de Jérusalem, mélodr. en 3 actes. Paris, ..., in-8 [1 fr. 50 c.].

XV. Avec Léopold [*Chandezon*] et *** [*J.-B. Dubois*] : la Sibylle, ou la Mort et le médecin, féerie en 3 actes mêlée de chants et de danses. Paris, Barba, 1815, in-8 [1 fr. 50 c.].

XVI. Avec Léopold [*Chandezon*]: la Marquise de Gange, ou les trois Frères, mélodr.en 3 actes.Paris, Barba, 1815, et 1819, in-8 [1 fr. 50 c.].

XVII. Avec *le même* : Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, ou le Pont de Montereau, mélodrame héroïque en 3 actes. Paris, Fages [* Bezou], 1815, in-8 [1 fr. 50 c.].

XVIII. Avec *le même:* le Connétable du Guesclin, ou le Château des Pyrénées, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1816, in-8 [1 fr. 50 c.].

XIX. Catinat, ou la Bataille de Staffarde, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1816, in-8 [1 fr. 50 c.].

XX. Avec Léopold [*Chandezon*]: la Fille maudite, mélodr. en 3 actes. Paris, Barba, 1817, in-8 [1 fr. 50 c.].

XXI. Avec MM. Mélesville [*Duveyrier*] et *Merle* : Onze heures du soir, ou la Mansarde, mélodr. en 3 actes et en prose. Paris, Barba, 1817, in-8 [75 c.]

XXII. Avec *les mêmes* : le Duel et le Baptême, drame en 3 actes, en prose. Paris, Fages, 1818, in-8.

XXIII. Avec M. Mélesville [*Duveyrier*] : le Château de Paluzzi, mélodr. en 3 actes, à spectacle. Paris, Fages, 1818, in-8 [1 fr. 25 c.].

XXIV. Avec MM. Mélesville [*Duveyrier*] et *Merle* : le Bourguemestre de Sardam, ou les Deux Pierre, mélodr.-com. en 3 actes et à grand spectacle. Paris, Barba, 1818, in-8.

XXV. Avec *les mêmes* : le Proscrit et la Fiancée, ou la Ferme embrâsée, mélodr. en 3 actes et à grand spectacle. Paris, Barba, 1818, in-8 [75 c.].

XXVI. Avec Léopold [*Chandezon*] : la Forêt de Sénart, mélodr. en 3 actes. Paris, Fages [* Bezou], 1818, in-8 [1 fr. 50 c.].

XXVII. Avec MM. *Merle* et ***[*J.-B. Dubois*] : l'Homme brun, ou le Billet doux, mélodr. en trois actes. Paris, Barba, 1819, in-8 [75 c.]

XXVIII. * Avec MM. Frédéric [*Dupetit-Méré*] et *Rougemont* : Sbogar, comédie en un acte mêlée de couplets. Paris, Fages, 1819, in-8 [1 fr. 25 c.].

XXIX. Avec MM. Frédéric [*Dupetit-Méré*], *Merle, etc.*: le Ban de sable, ou les Naufragés français, mélodr. en 3 actes, en prose et à grand spectacle. Paris, Quoy, 1819, in-8 [75 c.].

XXX. Avec Léopold [*Chandezon*] : le Paysan grand seigneur, ou la Pauvre mère, mélodr. en 3 actes. Paris, Quoy, 1820, in-8 [75 c.].

XXXI. Avec MM. d'Aubigny [*Baudouin*] et *Carmouche* : Chacun son numéro, ou le Petit homme gris, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Pollet, 1821, in-8 [1 fr. 25 c.].

XXXII. Avec B. d'Aubigny [*Baudouin*]: les Paratonnerres, ou les Bulles de savon, comédie en un acte et en prose. Paris, Fages; Quoy, 1822, in-8.

XXXIII. Avec MM. d'Aubigny [*Baudouin*] et *Poujol* : le Courrier de Naples, mélodr. histor. en 3 actes. Paris, Pollet, 1822, in-8 [60 c.].

XXXIV. Avec *H. Lemaire*: le Château de Kenilwort, mélodr. en 3 actes, tiré du roman de W. Scott. Paris, Pollet, 1822, in-8 [75 c.].

XXXV. Avec MM. *Carmouche* et *Poujol*: les Deux forçats, ou la Meunière du Puy-de-Dôme, mélodr. en 3 actes. Paris, Pollet, 1822, in-8 [1 fr. 25 c.].

Pièce réimprimée, en 1840, dans la « France dramatique », gr. in-8 à 2 colonn.

XXXVI. Avec MM. *Merle*, *H. Simon* et Ferdinand [*Laloue*] : les Invalides, ou Cent ans de gloire, tableau militaire en deux actes, mêlé de couplets, pour célébrer le retour de S. A. R. Mgr. le duc d'Angoulême. Paris, Pollet, 1823, in-8 [1 fr. 60 c.].

XXXVII. Avec MM. *Ferd. Laloue* et *Menissier* : le Commissionnaire, mélodr. en 3 actes. Paris, Pollet, 1824, in-8.

XXXVIII. Avec MM. Mélesville [*Duveyrier*] et *Merle*: le Bourguemestre de

Sardam, ou le Prince charpentier, vaudeville en deux actes. Paris, Barba, 1823, in-8 [2 fr].

C'est le même sujet que le n° XXXIV.

Ce vaudeville a été réimprimé, en 1837, dans « la France dramatique. »

BOIROT-DESSERVIERS (*) [P.], docteur-médecin de la Faculté de Montpellier, inspecteur de l'établissement thermal de Néris.

I. Recherches et Observations sur les eaux minérales de Néris en Bourbonnais, département de l'Allier. Paris, Ballard; Delaunay, 1817, in-8 de 160 pag.

II. Recherches historiques et Observations médicales sur les eaux thermales et minérales de Néris en Bourbonnais. Paris, Delaunay, 1822, avec un tableau impr. et 20 planches gravées [7 fr.].

Voy. aussi Boïsrot.

BOIS [Victor], ingénieur civil à Paris. — Avec M. Montigny [*Lemoine*] : Wilson, ou une Calomnie, drame en 3 actes. Paris, Bezou, 1836, in-8.

M. Bois ne s'est fait connaître que sous son prénom.

BOIS [du]. Voy. Du Bois.

BOISARD [J.-J.-F.-M.], le plus fécond des fabulistes, né à Caen, en 1743, d'une famille honorable, était membre de l'Académie des belles-lettres de cette ville et secrétaire de l'intendance de Normandie depuis 1768, lorsqu'il fut nommé, en 1772, secrétaire du conseil de Monsieur, comte de Provence, puis en 1778, secrétaire du sceau et de la chancellerie de ce prince. La révolution ayant obligé le frère de Louis XVI à faire des réformes dans sa maison en 1790, Boisard perdit sa place et obtint une modique pension qui cessa bientôt de lui être payée, par suite de l'émigration de son ancien maître. Il passa quelques années à Paris où ses opinions anti-révolutionnaires et son caractère frondeur l'empêchèrent d'obtenir un emploi. Il vécut dès-lors oublié, malheureux, et sur la fin du dernier siècle il retourna dans sa ville natale, où il est mort presque nonagénaire, dans les derniers mois de 1831. Dès l'année 1764, Boisard fit des vers; il publia en 1769, dans le « Mercure de France » quatre fables lues à l'Académie de Caen. Il continua d'en insérer dans ce recueil jusqu'en 1773 époque à laquelle parut le t. Ier de ses *Fables*. Il en publia un second volume, en 1777. Ces deux volumes, ornés de gravures d'après les dessin des Monnet et de St-Aubin, reparurent avec un nouveau frontispice, en 1779. Il est plusieurs de ces fables qu'on lit avec plaisir, entr'autres celle qui est intitulée l'*Histoire ;* mais un grand nombre d'autres, n'offrant point de moralité et n'en laissant deviner aucune, sont moins des fables que des contes, dont la fin même n'est pas toujours satisfaisante. Des détails heureux, une narration quelquefois agréable, se trouvent noyés dans une multitude de vers médiocres. Grimm, en rendant compte du premier recueil, dit qu'il fit peu de sensation, parce que les fables n'étaient déjà plus de mode; mais il avoue que celles de Boisard sont moins précieuses que celles de La Motte, plus naturelles que celles de Dorat, plus variées, plus naïves que celles de l'abbé Aubert; cependant il en trouve la chute rarement heureuse, la morale commune, souvent répétée, et le style dépourvu de la précision de Phèdre et du gracieux coloris de La Fontaine; « mais peut-être, ajoute Grimm, Boisard est-il de tous les fabulistes celui qui a le moins imité La Fontaine et qui s'en est le moins éloigné, si une narration simple, facile et naïve est le premier mérite de ce genre de poésie. » Voltaire aussi a parlé avec éloge du premier recueil de Boisard, dans sa correspondance avec Diderot. La plupart des fabulistes n'ont fait que cinquante ou cent fables. Quelques-uns en ont publié deux cent cinquante à l'exemple de La Fontaine; c'est ce nombre que contiennent les deux volumes de Boisard. Mais il avait continué d'en insérer dans « l'Almanach des Muses » et dans d'autres re-

(*) Ou peut-être plus exactement P. Boirot, des Serviers, au canton d'Ebreuil, en Auvergne; car nous pensons que le médecin qui fait le sujet de cette note appartient à une famille de ce nom, originaire des Serviers, et qui compte parmi ses membres Antoine Boirot, avocat très-distingué de Clermont, qui fut député du Puy-de-Dôme au Corps-Législatif et de la Chambre des représentants pendant les Cent-Jours, et qui est mort à Clermont, le 23 mars 1831, avec le titre de *Pacificateur de l'Auvergne*.

cueils périodiques; il en publia un nouveau volume divisé en dix livres qui en contenaient trois cents [Caen, 1805]. Dans le prologue, l'auteur se félicite de la tranquillité rendue à la France par Bonaparte, et se console des larmes qu'il a constamment versées. Ce recueil passa inaperçu : on y trouve pourtant quelques jolies fables, mais la plupart sont trop négligées et on ne peut en deviner la morale. La « Bibliothèque française » de 1804 est le seul journal littéraire qui en ait parlé dans un article signé E. Toulongeon. Dans le prologue d'un autre volume qui parut sous le titre de *Fables et Poésies diverses*, l'auteur s'excuse de cette indifférence du public, il dit :

J'écris beaucoup et mon salaire est mince :
Il se réduit à rien. Les Muses de province
Ne font pas fortune à Paris.

Le moitié du volume contient cent vingt *fables* formant les livres XI à XIV, et l'autre moitié des *poésies* diverses, dont plusieurs contre le régime de la terreur, et *la Grotte de Merlin*, divertissement en 3 actes, représenté dans un château, en 1772, pour la fête de l'intendant M. de Fontette, son protecteur. Un troisième volume de *Fables* faisant suite aux deux précédents, parut en 1803. Il contient trois cent trente-une fables, comprises dans les livres XV à XXV. Dans la première, l'auteur fait entendre qu'il avait reçu des secours ou une pension de Bonaparte. Enfin, Boisard a fait réimprimer ses deux premiers recueils de 1773 et 1777, sous ce titre: *Mille et une fables*, première partie [Caen, 1806]. Il annonce, dans l'avertissement, qu'il a indiqué par un astérisque les fables qui se ressentaient de sa jeunesse, ainsi que des opinions qui commençaient à devenir à l'ordre du jour, et dont il fait son acte de contrition. Il ajoute que, dans le cas d'une nouvelle édition, ce volume doit devenir le premier, puisqu'il contient les huit premiers des vingt-cinq livres que forment ses *Mille et une fables*. A la fin de ce volume se trouvent quatre *psaumes* traduits en vers ; mais on n'y voit point, non plus que dans le volume de « Fables et Poésies diverses », qui doit être le quatrième et dernier tome, une ode sur le *le Déluge universel*, couronnée par l'Académie de Rouen, en 1770.

H. AUDIFFRET.

I. Déluge [le] universel, ode couronnée à Rouen en 1770.

II. Fables nouvelles. [Tome Ier]. Paris, Lacombe, 1773, in-8. — Tome second. Paris, Lacombe ; Esprit, 1777, in-8 : en tout 2 vol. in-8, avec fig.

Le premier volume fut reproduit avec la date de 1777 ; l'un et l'autre l'ont été avec la date de 1779.

III. Fables faisant suite aux deux volumes publiés en 1773 et 1777. Caen et Paris, 1803, in-12 [3 fr.].

Une troisième édition de ces deux recueils a été publiée sous le titre de *Mille et une Fables*. Première partie. Caen et Paris, Petit, 1806, in-8.

IV. Fables [livres XI à XIV] et Poésies diverses. Caen, 1804, in-12.

V. Fables [livres XV à XXV.]. Caen, 1805, in-12.

BOISARD [J-F.], neveu du précédent, aussi médiocre peintre que médiocre fabuliste, né à Caen vers 1762, cultiva la peinture et fut élève de Regnault, de l'Académie royale ; mais, de son propre aveu, il ne sortit jamais de la médiocrité et jeta souvent le pinceau pour prendre la plume. Il émigra au commencement de la révolution, rentra en 1793, fut arrêté, condamné à mort, et sauvé par un miracle qu'il n'explique pas. Il eut toujours à se plaindre des rigueurs de la fortune, et mena une vie errante et malheureuse, souvent éloigné de sa femme, qu'il adorait et qu'il a célébrée sous le nom de « Rose ». Il conte ses malheurs domestiques avec une naïveté verbeuse, entre-mêlée de plaintes fréquentes, dans ses fables et dans ses nombreux prologues adressés au roi et à MM. Gérard, Hor. Vernet, Bosio, et à plusieurs autres dont il réclamait les secours. Il paraît que Boisard est mort dans la misère. Il a publié deux recueils de *Fables*, l'un en 1817, l'autre en 1821. J.-F. Boisard était le digne émule de son oncle en fécondité (puisque ses fables sont au nombre de trois cent quatre-vingt-douze), mais non pas en talent ; car ses fables sont toutes au-dessous de la médiocrité.

H. AUDIFFRET.

— Fables, dédiées au roi. Paris et Bruxelles, G. Mathiot, 1817, 2 part. en un vol. in-8 [6 fr.]. — Fables faisant suite aux fables dédiées et présentées au roi le 2 juin 1817, par l'auteur. Paris, Renaudière, 1821, in-8 de 168 pag. [5 fr.].

BOISARD [François], vraisemblablement de la famille des deux précédents; né à Cormeilles, près de Caen.

I. Notice sur les Cziganys de Hongrie. Caen, de l'impr. de Poisson, 1816, in-8 de 12 pag.

Les Cziganys [en allemand Zigeuner] sont cette tribu errante que les Français ont appelée improprement *Bohémiens*.

II. Notice sur la vie et les ouvrages de M. P.-F. Nicolas, correspondant de l'Institut. Caen, Poisson, 1816, in-8.

III. * Nérelle, roman pastoral; par F. B. Caen, Poisson, 1817, 2 vol. in-18.

BOISARD [P.-J.], romancier.

I. * Théophile de Solincourt, ou la Vertu sacrifiée; par P.-J. B..... Paris, Le Normant, 1803, in-12, avec 2 fig. [1 fr. 50 c.]

II. Silvia de Virmaincueil, ou les Funestes effets de l'inconduite d'une mère. Paris, Ch. Pougens, 1804, 2 vol. in-12 [5 fr.].

III. * Felixia, ou les Brigands de Sainte-Gemme. Par l'auteur de « Théophile de Solincourt ». Paris, les march. de nouv., 1818, in-12.

BOISBARON [L.-C.]. – Ode aux Grecs. Paris, Rusand, 1826, in-8 de 16 pag.

BOISBERTRAND [R.-E.-Henri], ancien maréchal-de-camp.

I. * Numéros [les] à la loterie, ou Épître à l'empereur Napoléon; suivis d'une Épître au lecteur et d'une Ode à S. M., à l'occasion de son couronnement. Paris, 1805, in-8 de 24 pag.

II. Ode à S. M. I. et R. Napoléon-le-Grand à l'occasion de son mariage, suivie d'une petite pièce intitulée : les Muses et moi. 1810, in-8.

BOISBERTRAND [E.-D.], mathématicien.

I. Cours d'algèbre, à l'usage des aspirants à l'École polytechnique. Paris, Firmin Didot, 1811, 2 vol. in-8 [10 fr. 50 c.].

II. Démonstration du principe fondamental de la théorie des parallèles. Paris, F. Didot, 1812, in-8 de 16 pag. [50 c.].

BOISBERTRAND [T.]. Voy. TEISSIÈRES BOISBERTRAND.

BOISBERTRAND. — Rapport fait par M. Boisbertrand sur l'exposition des produits industriels à l'association pour la défense des intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Paris, Dentu, 1831, in-8 de 20 pag.

Vingt-huitième brochure de la collection publiée par la société : « Fais ce que dois, advienne que pourra. »

BOISCLAIREAU [le comte Guillaume-Jean-Réné de], né au Mans [Sarthe], le 27 avril 1764, servit d'abord dans le régiment du roi [infanterie]; il émigra en 1790, et rentra en France en 1800. Nommé député en 1816, il siégea au côté droit jusqu'en 1818; réélu par le grand collége en 1820, par l'arrondissement du Mans en 1823 et 1824, il siégea au côté droit en 1823, et finalement au centre de 1824 à 1827. Sa fidélité fut récompensée, en 1823, par la décoration de la Légion-d'Honneur. Le comte de Boisclaireau a fait imprimer pendant sa législature les opinions suivantes :

I. Opinion contre le projet de loi concernant la liberté individuelle. Paris, Patris, 1817, in-8 de 8 pag.

II. Opinion contre l'aliénation des bois de l'état. Paris, de l'impr. du même, 1817, in-8 de 8 pag.

III. Opinion relative à la proposition de M. Lainé de Ville-Lévêque sur la remise aux Français émigrés des rentes constituées sur l'Hôtel-de-Ville de Paris qui leur appartenaient; prononcée dans la séance du 5 janvier 1816. Paris, le même, 1818, in-8 de 12 pag.

IV. Opinion sur le projet de loi relatif au recrutement de l'armée, prononcée le 22 janvier 1818. Paris, de l'impr. de Le Normant, 1818, in-8 de 20 pag.

V. Quelques notes de l'opposition du comte de Boisclaireau, au projet de loi sur les canaux, sous le rapport du mode et du temps choisi pour leur exécution. Paris, de l'impr. de Boucher, 1822, in-8 de 8 pag.

VI. Discours de M. de Boisclaireau, président du collége du premier arrondissement électoral de la Sarthe. Le Mans, de l'impr. de Monnoyer, 1822, in-4 de 4 pag.

VII. Opinion sur la loi d'indemnité. Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1825, in-8 de 8 pag.

BOISDEFFRE [le chevalier de], avant la révolution lieutenant des carabiniers, avec commission de capitaine.

I. Principes de cavalerie. Paris, Didot fils aîné, 1788, in-12.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Principes d'équitation et de cavalerie. Paris, Magimel, an XI [1803], in-12 [1 fr. 50 c.].

II. Tableau historique de la France révolutionnaire. Leipzig, Macklot et Gebhardt, 1794, in-8 [1 fr.].

III. * Courtes Réflexions sur les Mémoires du général Dumouriez ; par l'auteur du « Tableau historique de la France révolutionnaire ».Sans lieu d'imprim., ni date [1794], in-8.

IV. Temps [du] passé et du temps présent. Versailles, de l'impr. de Jalabert, 1826, in-8 de 68 pag.

BOISDUVAL (*) [Jean-Alphonse], médecin et naturaliste, docteur ès-lettres et docteur ès-sciences, né à Ticheville, près de Vimoutiers [Orne], le 17 juin 1801. Après avoir fait de bonnes études au collége de Vimoutiers, il fut à l'âge de 17 ans destiné à la pharmacie; l'étude de cette science ne tarda pas à développer chez lui le goût de la chimie et de l'histoire naturelle. Il resta successivement dans plusieurs officines à Falaise, à Rouen et à Paris, plutôt pour cultiver ses études favorites que pour la pharmacie proprement dite, qu'il n'avait pas l'intention d'exercer. Cependant en 1824, il concourut à l'école de pharmacie de Paris et remporta deux prix, l'un de botanique, l'autre d'histoire naturelle médicale. A partir de cette époque, il se livra avec ardeur à l'étude de l'anatomie et de la médecine, et il obtint son diplôme de docteur en 1828. Ce fut alors qu'il abandonna entièrement la botanique qu'il avait aimée avec une véritable passion, surtout la cryptogamie, pour la médecine pratique, sauf les moments que lui laisse l'exercice de cette profession, qu'il a réservés à la publication d'ouvrages sur l'entomologie, science qu'il cultive toujours avec ardeur, mais plus spécialement la lépidoptérologie. La publication de divers ouvrages d'entomologie, notamment sa participation au Voyage de l'Astrolabe, ainsi que les services qu'il rendit lors de l'invasion du choléra lui ont valu d'être, en 1832, décoré de la Légion d'Honneur.

(*) C'est sous ce nom que ce naturaliste a publié tous ses ouvrages. C'est aussi sous ce nom qu'il est cité dans le « Musée biographique des Argentenais » [1834, in-8]. Depuis il a allongé son nom, et il se fait appeler *Boisduval d'Echauffour*, qui paraît être celui de sa famille.

I. Avec M. *H. Lecoq* : Tacholographie enseignée en quatre leçons, ou nouvelle Méthode d'écrire aussi vite que la parole et d'une exécution facile. Paris, Théry, 1825, in-8 de 28 pag. [1 fr. 50 c.].

Réimprimée l'année suivante sous ce titre : *Tachołographie enseignée en cinq leçons*, ou nouvelle Méthode d'écrire aussi vite que la parole, en n'employant que les lettres de l'alphabet ordinaire. Sec. édit., corr. et augm. Paris, le même, 1826, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.]

II. Avec MM. *H. Lecoq* et *G.-L. Brismontier* : Dictionnaire de chimie, avec une Lettre approbative à l'un des auteurs, par M. *Vauquelin*. Paris, Audin ; Crévot, 1825, in-12 [7 fr.].

III. Avec M. *H. Lecoq* : Taxidermie enseignée en dix leçons, ou l'Art d'empailler les oiseaux, les quadrupèdes, les reptiles, les poissons, etc. Paris, Théry ; Audin, 1826, in-12 [3 fr. 50 c.].

IV. Flore française, ou Description synoptique de toutes les plantes phanérogames et cryptogames qui croissent naturellement sur le sol français, avec les caractères des genres des agames et l'indication des principales espèces. Paris, Roret, 1828, 3 vol. in-18 [10 fr. 50 c.].

Le premier titre de ces trois volumes est : *Manuel complet de Botanique* ; *deuxième partie*. La première, qui est composée des « Principes de Botanique élémentaire », ne forme qu'un volume, et a pour auteur M. Boitard [voy. ce nom].

« Cet ouvrage, dédié à M. Clarion, forme la seconde partie du « Manuel de Botanique », dont la première, publiée par M. Boitard, a été bien reçue des amateurs de la plus aimable des sciences naturelles. Le livre de M. Boisduval est digne de compléter cet intéressant ouvrage. La meilleure de toutes les « Flores françaises » est assurément celle de

M. Decandolle ; mais ce livre, composé de cinq forts volumes in-8, n'est point commode à transporter aux lieux d'herborisation. Il s'agissait de réduire cette Flore à des dimensions moins étendues, en lui conservant la partie essentielle des descriptions de plantes : c'est ce que M. Boisduval a réussi à faire, et son travail mérite les éloges des botanophiles. Comme tout le texte se compose de phrases descriptives des végétaux, on sent qu'il n'est pas susceptible d'être analysé ; nous nous bornons donc à indiquer le mode de distribution adopté par l'auteur, conformément au « Prodromus » de M. Decandolle, et à la « Flora gallica », récemment publiée par M. Duby, son élève. Les plantes sont classées par familles naturelles ; et d'abord on trouve les *thalamiflores*, ou végétaux dicotylédones dont les étamines sont insérées sur le réceptacle ; puis, les *caliciflores*, ou les fleurs monopétales, qui, comme on sait, ont toujours les étamines insérées sur la corolle, série terminée par les amentacées et les arbres verts. Enfin, on trouve les *monocotyledonées*, contenant les liliacées et le graminées ; puis les *cryptogames*, ou plantes à fleurs invisibles ou nulles. Le libraire a publié un Atlas de botanique de 120 planches nécessaires à l'intelligence du texte (*). »

V. Essai sur une monographie des zygénides [ordre des lépidoptères], suivi du Tableau méthodique des lépidoptères d'Europe. Paris, Méquignon-Marvis, 1828, in-8 avec pl. col. [14 fr.].

Le *Tableau méthodique des lépidoptères d'Europe* est en latin avec une pagination particulière, sous ce titre :

Europæorum lepidopterorum index methodicus, pars prima, etc. Paris, Méquignon-Marvis, 1828, in-8 de 104 p. [3 f.]. Il a été réimprimé douze ans plus tard avec plus de développements scientifiques sous un autre titre. [Voy. le nº XIV.]

La tribu des zygénides est composée de six genres : *coytia*, *sasia*, *agocera*, *thyris*, *zygæna* et *syntomis*. Le genre *zygène*, le plus important des six, se compose de petits papillons, dont la couleur dominante est d'un bleu plus ou moins métallique, mélangé de rouge. Les ailes ne sont pas d'une même couleur. Le rouge est, dans un petit nombre, remplacé par le jaune ; mais ce n'est qu'accidentellement. Les zygènes éclosent en plein jour, rapidement, en ligne droite et près des terres ; elles se reposent isolées ou en petits groupes sur les têtes des stabiles, des scabieuses, des centaurées, etc. Les chenilles vivent sur diverses plantes légumineuses herbacées, telles que les trèfles, les luzernes, les sainfoins, etc. La chrysalide est courte, de peu de consistance, brune ; avec les fanneaux des ailes et de l'abdomen plus pâles ; elle demeure dans cet état deux ou trois semaines. On ne trouve point de zygènes dans le nouveau continent ; les régions tempérées de l'Europe, la Syrie, la Perse et le cap de Bonne-Espérance sont leur patrie. On n'en a pas encore rapporté de la Nouvelle-Hollande. Sans nous occuper ici des autres genres, nous terminerons cet extrait par les conclusions d'un rapporteur de la commission de deux membres de l'Académie des sciences, MM. Bosc et Latreille, chargés de rendre compte de cet ouvrage. « Quoique l'auteur n'ait donné à son ouvrage que le titre modeste d'*Essai d'une monographie*, vous avez pu cependant vous convaincre que, tant pour l'observation des habitudes des insectes qu'il traite, que pour les signalements et la synonymie des espèces, il a fait tout ce qu'on pouvait attendre d'un bon naturaliste, dans l'état actuel de la science. Peu de monographies peuvent être comparées à celle-ci, et vos commissaires sont d'avis qu'elle mérite d'être imprimée dans le recueil des « Savants étrangers de l'Académie des sciences » : ce qui fut approuvé (*).

VI. Avec M. *John Leconte*, de New-Yorck : Histoire générale et Iconographique des lépidoptères et des chenilles de l'Amérique septentrionale. Paris, Méquignon-Marvis, et ensuite Roret, 1829 et ann. suiv., in-8 avec planch.

Cet ouvrage, dont il n'avait paru que huit livraisons à la révolution de 1830, fut suspendu par suite des circonstances ; mais il a été repris, et se continue avec activité. Les livraisons 1 à 28 paraissaient en mars 1843, et les suivantes doivent paraître à des intervalles très-rapprochées.

L'ouvrage comprendra environ 50 livraisons chacune de 3 planches coloriées et du texte y correspondant. Le prix de la livraison est de 3 fr. pour les souscripteurs.

VII. Avec M. le comte *Dejean* : Iconographie et Histoire naturelle des coléoptères d'Europe. Paris, Méquignon-Marvis, 1829 et ann. suiv., vol. in-8 avec planches.

Cet ouvrage doit former complet douze volumes, dont chacun comprendra onze livraisons] ; et chaque livraison cinq planches coloriées au pinceau avec le plus grand soin, et un texte correspondant. Chaque livraison a coûté par souscription, in-8, sur pap. satiné, 6 fr. ; sur pap. vélin satiné, 12 fr. ; et sur grand raisin vélin [tiré à 15 exempl.] ; — in-4, sur papier vélin, 25 fr., et sur papier vélin double [tiré à 10 exempl.]

A l'un des dix exemplaires sur pap. vélin double in-4, on a ajouté les dessins sur peau de vélin, exécutés en couleur par M. Duménil, peintre d'histoire naturelle, et de plus les épreuves coloriées.

La famille des *Carabiques*, décrites par MM. le comte *Dejean* et le docteur *Boisduval*, formant 4 vol., composés de 46 livraisons, est terminée. Les *Hydrocanthares*, décrites par le docteur *Ch. Aubé*, forment le vᵉ volume, qui a été publié en dix livraisons.

Les auteurs de ce grand et magnifique ouvrage débutent par un avertissement où le plan de l'ouvrage est exposé, ainsi que les difficultés qu'ils ont rencontrées, et qui rendraient fort pénible l'étude de l'entomologie, si des ouvrages tels que ceux-ci ne venaient point à son aide. « L'entomologie renferme maintenant un si grand nombre d'espèces,

(*) Francœur, Revue encycl., tome XXXIX, pag. 692.

(*) Revue encycl., t. XXXVI, p. 244.

qu'il faut beaucoup d'expérience et une grande habitude pour reconnaître celles qui composent un genre; et nous ne craignons pas d'avancer que, pour les personnes qui ne déterminent pas leurs insectes de tradition, il faut un temps considérable pour arriver à la connaissance des espèces décrites, surtout si ces personnes n'ont pas sous les yeux un grand nombre d'objets de comparaison. Nous croyons donc que cette iconographie des coléoptères, en évitant aux entomologistes une grande perte de temps, sera favorablement accueillie par tous ceux surtout qui n'ont pas à leur disposition les riches collections des grandes villes de l'Europe.

Pour juger des soins donnés à la rédaction du texte, il suffira de transcrire la fin de cet avertissement. « Nous croyons devoir prévenir les souscripteurs que tous les articles signés C. D., et précédés des lettres B. D., auront été traités par M. le comte Dejean, et que tous les autres auront été rédigés par M. Boisduval, et revus avec la plus grande attention par M. le comte Dejean. Nous ne terminerons pas sans assurer les entomologistes que nous apporterons tous nos soins pour que cette entreprise réponde à leur attente. Si elle peut servir à propager le goût de l'entomologie, à rendre son étude plus facile, plus prompte et plus intéressante, notre but sera rempli; et nous croyons être assez payés des peines que nous nous donnerons pour la rendre digne de la faveur des naturalistes. »

Après avoir établi la classification générale des insectes en huit ordres, dont le premier est celui des *coléoptères*; la distribution de cet ordre en cinq sections, en commençant par celle des *pentamètres*; la subdivision de cette première section en six familles ayant à leur tête celle des *carabiques*, et de ceux-ci en huit tribus, en assignant le premier rang aux *cicindélétées*, laquelle comprend onze genres, parmi lesquels les cicindélétées qui ont imposé leur nom à toute la tribu, ne viennent cependant qu'à la cinquième place, les auteurs ont choisi ce genre pour le sujet de la première livraison. Les planches représentent trente-huit espèces, presque toutes remarquables par l'élégance des formes, l'éclat et la variété des couleurs, et toutes parfaitement dessinées et coloriées : il y manque ce que le pinceau ne peut transporter sur le papier le brillant métallique; on y a suppléé, autant qu'il est possible, par l'expression fidèle des reflets de lumière.

Quoique les auteurs aient annoncé l'intention de se borner à l'histoire naturelle des coléoptères de l'Europe, ils insèrent, quand il le faut, la description et la figure de plusieurs insectes des autres parties du monde. Ainsi, dès la première livraison, où l'histoire des cicindélétées n'est pas terminée, on trouve des insectes de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Cet ouvrage sera donc, en quelque sorte, plus que complet; car on pense bien qu'aucune espèce connue n'y sera omise. Quant à la beauté de l'exécution, elle est au niveau des progrès qu'ont faits, en France, l'imprimerie, la gravure et l'enluminure (*).

VIII. Avec MM. *Rambur* et *Graslin* : Collection Iconographique et Historique des chenilles d'Europe, avec l'histoire de leurs métamorphoses et des applications à l'agriculture. Paris, Roret, 1832 et ann. suiv., in-8 avec pl. color.

Cette collection est promise en 70 livraisons environ, gr. in-8 sur papier vélin, renfermant chacune trois planches coloriées et le texte y correspondant. Quarante-deux livraisons paraissaient en mars 1843.—Prix de la livraison, 3 fr.

Les dessins des espèces qui habitent les environs de Paris, comme aussi ceux des chenilles que l'on a envoyées vivantes à l'auteur, ont été exécutés avec autant de précision que de talent. L'on continuera à dessiner toutes celles que l'on pourra se procurer en nature. Quant aux espèces propres à l'Allemagne, la Russie, la Hongrie, etc., elles seront peintes par les artistes les plus distingués de ces pays.

Le texte est imprimé sans pagination, chaque espèce aura une page séparée, que l'on pourra classer comme on voudra. Au commencement de chaque page se trouvera le même numéro qu'à la figure qui s'y rapportera, et en titre le nom de la tribu, comme en tête de la planche.

Cet ouvrage, avec l'Icones des Lépidoptères de M. Boisduval, de beaucoup supérieurs à tout ce qui a paru jusqu'à présent, formeront un supplément et une suite indispensable aux ouvrages de Hubner, de Godard, etc. Tout ce que nous pouvons dire en faveur de ces deux ouvrages remarquables peut se réduire à cette expression employée par M. Dejean dans le cinquième volume de son *Species* : M. Boisduval est de tous nos entomologistes celui qui connaît le mieux les lépidoptères.

IX. Icones historiques des lépidoptères nouveaux ou peu connus. Collection, avec figures coloriées, des papillons d'Europe nouvellement découverts; ouvrage formant le complément de tous les auteurs iconographes. Paris, Roret, 1832 et ann. suiv., 2 vol. in-8 avec planches.

Cet ouvrage se composera d'environ 50 livraisons gr. in-8 sur papier vélin, comprenant chacune deux planches coloriées, et le texte y correspondant. Les 42 premières paraissaient en mars 1843. Prix de chaque livraison, 13 fr.

Comme il était probable que l'on découvrirait encore des espèces nouvelles dans les contrées de l'Europe qui n'ont pas été bien explorées, l'on a eu soin de publier chaque année une ou deux livraisons pour tenir les souscripteurs au courant des nouvelles découvertes. C'est en même temps un moyen très-avantageux et très-prompt pour MM. les entomologistes qui ont trouvé un lépidoptère nouveau pour les publier les premiers. C'est-à-dire que, si après avoir subi un examen nécessaire, leur espèce était réellement nouvelle, leur description a été imprimée textuellement. Ils ont pu même en faire tirer quelques exemplaires à part.

X. Faune entomologique de Madagascar, Bourbon et Maurice. Lépidoptères, par *J.-A. Boisduval*; avec des

(*) F., Rev. encycl., t. XLIV, p. 438.

notes sur les mœurs, par M. *Sganzin.* Paris, Roret, 1833, huit cahiers in-8, plus 16 pl. [32 fr.]

XI. Faune entomologique de l'Océanie, comprenant les coléoptères, les hémiptères, les névroptères, les hyménoptères et les diptères. Paris, Roret, 1835, in-8 [10 fr.].

XII. Avec M. *Th. Lacordaire* : Faune entomologique des environs de Paris, ou Species général des insectes qui se trouvent dans un rayon de quinze à vingt lieues aux alentours de Paris. Tome 1er [et unique]. Paris, Méquignon-Marvis, 1835, 1 vol. in-18 avec planches [8 fr.].

Cet ouvrage devait former trois volumes; mais le premier volume ayant été presque entièrement consumé dans l'incendie de la rue du Pot-de-Fer, auteurs et éditeur ont renoncé à continuer cette publication. Le seul volume qui ait paru renferme la moitié des *Coléoptères.*

XIII. Species général des lépidoptères [papillons]. Tome Ier. Paris, Roret, 1836, in-8 avec 24 planches [12 fr. 50 c., fig. noir.; et 18 fr. 50 c., fig. col.].

Volume faisant partie de l'*Histoire naturelle des insectes*, dans les « Suites à Buffon », publiées par le même libraire. Le second volume est sous presse, et les autres paraîtront à des intervalles assez rapprochés.

XIV. Genera et Index methodicus Europæorum lepidopterorum. Paris. Roret, 1840, in-8 [3 fr.].

Voy. le n° v.

M. le docteur Boisduval est encore l'auteur de la partie entomologique du voyage de l'Astrolabe, et de plusieurs Mémoires insérés dans les Annales de la Société Linnéenne de Paris, et dans les Annales de la Société Entomologique de France.

BOISGELIN DE CUCÉ (*) [Jean-de-Dieu-Raymond de], l'un des prélats distingués, qui avec Lecoz, archevêque de Besançon et Lepappe de Trevern, archevêque de Strasbourg, aient le plus honoré la Bretagne; orateur distingué et littérateur, né d'une famille très-ancienne de Bretagne, à Rennes, le 27 février 1732. Il fut destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique, et fit ses études avec distinction. La mort d'un frère aîné, guidon des mousquetaires, qui fut tué au combat de Saint-Cast, l'ayant rendu, bien jeune encore, le chef de sa famille, il abandonna son droit d'aînesse à un autre frère (**), et suivit la carrière qu'il avait commencée. Nommé d'abord grand-vicaire de Pontoise, il passa en 1760, grand-vicaire de Rouen, et en 1765, à l'évêché de Lavaur, en 1770, à l'archevêché d'Aix (*). Il a laissé dans ce diocèse des souvenirs que la révolution n'a point effacés. La Provence s'étant soulevée contre les édits du chancelier Maupeou, Boisgelin se servit de l'influence que lui donnait son titre d'archevêque, pour calmer une agitation qui pouvait devenir funeste. Nommé président de l'assemblée qui remplaça les anciens états de Provence, il en obtint la construction d'un canal qui porte son nom, une maison d'éducation pour les demoiselles d'une condition noble et sans fortune qui subsiste encore à Lambesc, et plusieurs autres établissements utiles, sans parler d'un pont qu'il avait fait bâtir pour la ville de Lavaur, où il avait été évêque. Sa bienfaisance éclata surtout lors des troubles d'Aix. « Ce fut par la sagesse, unie à la générosité, dit le cardinal de Bausset, dans une Notice historique, que M. de Boisgelin sauva au commencement de la révolution la ville d'Aix des plus grands malheurs. Dans un moment de disette, les greniers publics avaient été pillés; les excès auxquels le peuple s'était livré allaient arrêter les approvisionnements, lorsque l'archevêque se présenta pour calmer le désordre, et mit cent mille francs à la disposition des autorités locales pour l'achat des grains. » Il publia en même temps une instruction pastorale adressée aux curés de son diocèse, et leur recommanda d'inviter le peuple à rapporter aux greniers publics ce qu'il y avait

(*) Et non de Cucé de Boisgelin, car le dernier de ces noms était celui de la famille, et le premier celui d'un fief lui appartenant, Cucé près de Rennes; d'ailleurs l'*Oraison funèbre de Stanislas Ier*, de ce prélat, imprimée en 1766, porte bien : par M. de Boisgelin de Cucé, évêque de Lavaur, et c'est ainsi qu'il est nommé dans « la France littéraire de 1769 », t. Ier, p. 231.

(**) Le comte Louis-Bruno de Boisgelin, maréchal-de-camp, en 1780, mort sous la faux révolutionnaire, le 8 juillet 1794. Il avait épousé la sœur du chevalier de Boufflers, dame d'honneur de madame Victoire, qui subit le même sort que son mari. [Voy. « le Supplément à la Biographie universelle, » t. LVIII, p. 460.

(*) Le 21 août 1776 il obtint encore le bénéfice d'abbé de Vauluisant.

pillé. La voix de la religion et de la piété fit ce que n'avaient pu faire les lois humaines : le peuple obéit à l'invitation de ses pasteurs, et s'assembla en foule dans la métropole, où il exprima de la manière la plus touchante sa reconnaissance pour le prélat qui travaillait si efficacement à adoucir ses maux. De Boisgelin fit en 1787 partie de l'assemblée des notables, et en 1789 il siégea comme député du clergé de la sénéchaussée d'Aix, aux États-Généraux, où il eut plusieurs fois l'occasion de montrer la sagesse et la modération de son caractère. Il vota dans cette assemblée pour la séparation des trois ordres, justifia les prétentions du clergé dissident, vota en faveur de la simple majorité des voix, proposa de prohiber toute convention féodale, approuva la proposition d'hypothéquer l'emprunt décrété sur les biens du clergé, soumit une rédaction de la proposition relative au compte à rendre par les agents publics; vota le renouvellement annuel des impôts par chaque législature; il appuya ensuite Mirabeau qui demandait qu'on fît précéder la promulgation des lois de cette formule : *Par la grâce de Dieu et la loi constitutionnelle;* il soutint que l'emprunt décrété sur les biens du clergé devait être hypothéqué, et défendit le droit de propriété de cet ordre sur les immenses domaines qui étaient en sa possession, sauf à y apporter promptement une réforme salutaire; malgré son opinion dans la précédente question, il fut chargé par l'assemblée de répondre à l'adresse de la Société des Amis de la révolution de Londres, et fut nommé président le 23 novembre 1789. Lorsqu'il quitta le fauteuil de la présidence pour le céder à Fréteau, il prononça un discours imprimé au Moniteur [ann. 1789, p. 107]; et l'assemblée lui vota des remercîments. Peu après parut dans le Moniteur sa *Lettre au lord Stanhope, président de la Société révolutionnaire de Londres*. En 1790, il proposa d'autoriser les administrateurs à faire payer le remplacement de la gabelle par un emprunt sur les pays gabellés; combattit la motion tendante à mettre à la disposition de l'Assemblée tous les biens du clergé, afin d'établir la confiance dans les assignats; parla contre le projet de la suppression des dîmes et l'entretien du ministre des cultes, et offrit, au nom du clergé, un emprunt de 400 millions; combattit le projet en faveur des assignats; émit l'avis qu'il fallait donner au roi le droit de paix et de guerre, circonscrit dans de justes bornes; dans la discussion sur le plan de constitution civile du clergé, il proposa de convoquer un concile national, proposition qu'il renouvela dans le cours de la discussion, et publia un écrit intitulé : *Exposition des principes des évêques de l'assemblée*. A la fin de l'assemblée constituante, la persécution qui s'éleva contre le clergé, et la nomination à Aix d'un évêque constitutionnel le forcèrent de se retirer en Angleterre, en 1792; il ne revint dans sa patrie qu'en 1801, à l'époque où le Saint-Siége se réconcilia avec la France; et après avoir signé le concordat, il prononça à Notre-Dame de Paris, un discours *sur le rétablissement du culte catholique*. Il fut nommé dès 1802 à l'archevêché de Tours, et en 1803, il obtint le chapeau de cardinal, et fut nommé dans la même année candidat au sénat-conservateur. Il mourut à Angervilliers, près Paris, le 23 août 1804, âgé de soixante-douze ans. L'évêque de Versailles prononça l'oraison funèbre du cardinal de Boisgelin, au service de ce prélat, célébré le 12 sept. 1804; le cardinal de Bausset [v. ce nom], qui avait été son grand vicaire, fit imprimer une Notice historique sur S. E. M. le cardinal de Boisgelin [1804, in-12]. Le cardinal de Boisgelin qui avait montré dans le diocèse d'Aix le talent d'un bon administrateur, était doué d'un goût fin et délicat, d'un esprit brillant et facile; il aima les lettres et les cultiva avec succès. Il prononça, en 1765, l'*Oraison funèbre du Dauphin*, fils de Louis XV [non imprimée] : en 1766, celle de *Stanislas, roi de Pologne ;* en 1769, celle de Mme *la Dauphine*. Lorsque Louis XVI fut sacré à Reims, ce fut de Boisgelin qui prononça le *discours du sacre* : ceux qui l'ont entendu n'ont point oublié l'effet qu'il produisit; sans égard pour le lieu et la circonstance, l'orateur fut interrompu deux fois par de nombreux applaudissements, involontaires et unanimes. On y trouva, com-

me dans ses oraisons funèbres, une éloquence simple, gracieuse et touchante. De Boisgelin fut nommé membre de l'Académie française, en 1776, à la place de l'abbé de Voisenon, qui occupait le fauteuil que Racine avait occupé; et sous le consulat, en 1803, il fut membre de l'Institut national, classe de la langue et de la littérature françaises: il a été remplacé par Dureau de Lamalle. Il reste de Boisgelin plusieurs ouvrages publiés avant et pendant la révolution, sur des questions qui n'ont plus aujourd'hui d'intérêt; mais que nous n'en rappelons pas moins dans la partie bibliographique de cette notice. De Boisgelin appartenait au clergé licencieux du règne de Louis XV, ce philogyne qui ne le cédait à son prédécesseur, que sous le rapport des choix. Alors les princes de l'Église ne se faisaient pas de cas de conscience d'assister aux petits levers de la prostituée royale. Sous l'influence des mœurs de ce temps, l'archevêque fut d'Aix atteint de la contagion commune, et dans ses délassements littéraires, il ne prit que des sujets fort peu orthodoxes. Il eut toutefois la pudeur de ne point attacher son nom à ces productions, ce que tout le haut clergé regardait alors comme une espèce de pruderie. Après une imitation du *Temple de Gnide*, de Montesquieu [1782]; un *Recueil de pièces diverses* en vers [1783], l'archevêque d'Aix fit imprimer sans bruit, et pour ses amis les plus intimes, comme il l'avait fait pour les deux précédents ouvrages, la traduction des *Héroïdes d'Ovide*, en vers français [1786]. L'abbé Garnier, historiographe de France, fut l'éditeur de cet ouvrage, qui ne fut d'abord tiré qu'à douze exemplaires, mais dont il fut fait quelques années après une nouvelle édition, tirée aussi à un très-petit nombre. Dans ces derniers temps, L.-G. Michaud a fait réimprimer cette traduction pour compléter la traduction en vers des OEuvres d'Ovide par de Saint-Ange. Les beautés et les défauts d'Ovide sont également bien appréciés dans le discours préliminaire de cette traduction. Lors de l'apparition de la réimpression du travail de Boisgelin, le savant Raynouard fit connaître assez longuement, dans « le Journal des savants », avril 1825 [pp. 215-21], cette version si peu connue que, dans les discours qui furent prononcés en 1803, à la séance publique où Dureau de Lamalle fut reçu, comme successeur de Boisgelin, à la place de membre de la classe de la langue et de la littérature françaises, ni ce récipiendaire, ni François de Neufchâteau qui présidait, ne parlèrent de lui comme traducteur des Héroïdes d'Ovide, quoique les deux éditions qui en avaient été faites fussent indiquées dans le Dictionnaire des ouvrages anonymes d'A. Barbier; mais, elles avaient été tirées à un si petit nombre d'exemplaires, qu'après les événements de la révolution il ne restait plus de souvenir de ce titre littéraire de l'académicien défunt. Voici donc en quels termes Raynouard parle des Héroïdes d'Ovide, traduites par de Boisgelin : « Traduction dont le mérite m'a paru digne, d'être comparée et de rivaliser heureusement avec celui des traductions de Saint-Ange, qui n'avait du reste traduit qu'une seule Héroïde d'Ovide. »—« Je ne rechercherai point, dit le même académicien, si toutes les Héroïdes traduites par de Boisgelin sont véritablement d'Ovide; c'est le travail de cet académicien, ce sont ses vers que j'examine en ce moment. — Or, de Boisgelin a souvent réussi à rendre en vers élégants et pittoresques les endroits où Ovide a eu l'occasion de prodiguer plus particulièrement son talent poétique. En général la traduction de Boisgelin est fidèle, exacte, et il a semblé affecter d'être plus précis que son original; mais quelquefois aussi il s'est permis des latinismes que notre langue repoussait. On pourrait aussi reprocher à cette traduction des formes trop prétentieuses; on ne doit pourtant pas en rendre Boisgelin responsable. A l'époque où il travaillait à sa traduction, on commençait à rechercher ses expressions hardies, qu'on nommait créées, ces alliances de mots qui rendent le style neuf et piquant, lorsqu'elles sont heureuses, et qui le déparent tant, lorsqu'elles sont impropres; les poëtes s'évertuaient à transporter de pareilles figures dans notre langue, et de Fontanes lui-même, dont le goût a toujours été si pur, s'était laissé aller à l'entraînement. Faut-il

s'étonner si l'on trouve dans de Boisgelin des traces de ces formes prétentieuses! « C'est la publication de ces trois ouvrages de Boisgelin, qui a fait comprendre ce prélat dans le « Dictionnaire des athées anciens et modernes » publié par Sylv. Maréchal et de Lalande [1800, in-8]. Pendant son séjour en Angleterre, l'archevêque d'Aix prit sa revanche par un ouvrage plus en rapport avec la dignité de son caractère. Il publia le *Psalmiste*, *traduction des Psaumes en vers français*, etc., [1799]; cet ouvrage fut une bonne action, l'auteur le composa et le publia pour venir au secours de quelques familles d'émigrés. On a cité des *Observations sur Montesquieu*, par de Boisgelin, restées manuscrites; mais cet ouvrage n'est pas le seul que ce prélat a du laisser, lui-même l'indique dans une lettre écrite d'Angleterre, le 24 mai 1801, à la comtesse de Boisgelin, qui était alors en Moravie [l'un et l'autre attendant leur radiation de la liste des émigrés]; on lit dans cette lettre : « Je me suis amusé à faire deux ou trois » grands ouvrages; qu'en ferai-je? je » n'en sais rien. Je satisfais mon goût, » ou même mon besoin; je passe des » moments dans des rêves agréables. » La jeunesse et la vieillesse ont quel» que chose de commun : l'une et l'au» tre ne jouissent que du présent. Il » n'y a d'avenir que pour l'âge mûr. » Ces ouvrages auront doucement oc» cupés mes loisirs [dans l'exil]. » — Dans un autre passage de sa lettre, [dont l'original fait partie de la riche collection de M. Villenave], le prélat dit : « Vous avez donc été content de » mon envoi poétique [du *Psalmiste*, » vraisemblablement]; c'est le goût de » mon enfance, de ma jeunesse, de ma » vie entière. Ce ne fut jamais un tra» vail pour moi. S'il fallait travailler » des vers, je n'en ferais jamais. »

OUVRAGES DU CARDINAL DE BOISGÉLIN (*).

I. *Littérature.*

I. Oraison funèbre de Stanislas Ier, roi de Pologne, etc., prononcée dans l'église de Paris, le 12 juin 1766. Paris, Hérissant fils, 1766, in-4, et sur gr. papier.

II. Oraison funèbre de Mme la Dauphine, prononcée dans l'église de Paris, le 3 septembre 1767. Paris, Hérissant, 1767, in-4.

III. Discours sur le sacre de Louis XVI, prononcé dans l'église de Paris. Paris, 1774, in-8.

IV. Discours prononcés dans l'Académie française, le jeudi 29 février 1776, à la réception de M. de Boisgelin, archevêque d'Aix. Paris, Demonville, 1776, in-4.

V. * Temple [le] de Gnide, poème imité de *Montesquieu;* par L. de L. [l'évêque de Lavaur]. Paris, 1782, in-8.

Tous les biographes et bibliographes ont cité cette imitation si vaguement que l'on aurait pu douter de son existence : ni les uns ni les autres n'ont précisé la date de sa publication.

VI. * Recueil de pièces diverses en vers. Philadelphie [Paris, Prault], 1783, pet. in-8 de 172 pages, sur pap. vélin.

Ce recueil n'a été tiré qu'à dix ou douze exemplaires.

M. Brunet, dans son « Manuel du libraire », au mot *Recueil, etc.*, dit : « Ce volume con» tient des poésies diverses, la plupart éroti» ques et même un peu libres. C'est cependant » l'ouvrage d'un archevêque [Jean de Dieu » Raymond de Cucé de Boisgelin]; il a été im» primé à Paris, chez Pierres, et tiré à un si » petit nombre d'exemplaires, qu'il y a peu » de livres modernes aussi rares que celui-ci. »

VII. * Héroïdes [les] d'*Ovide*, traduites en vers français, avec le texte, et un Discours préliminaire [publiées par l'abbé *Granier*, historiographe]. Philadelphie [Paris, Pierres], 1786, in-8 de 519 pag., sur pap. vélin. — Autre édit., sans le texte. Paris, de l'impr. de Pierres, 1786, in-8 de 368 pag.

Il existe une édition de cet ouvrage sans le texte. Celle-ci est sortie des presses de Pierres. Il n'en a été tiré que douze exemplaires. L'édition qui contient le texte paraît aussi avoir été tirée à un très-petit nombre [M. Brunet dit douze exemplaires]. Quelques-uns, dit le bibliographe que nous venons de nommer, portent pour titre : *les Héroïdes du galant Ovide.*

L'édition avec le texte a été vendue 46 fr., salle Sylvestre, en 1805.

Nous n'avons point vu l'édition sans le texte, mais nous avons tenu entre les mains un exempl. de celle avec le texte, et en voici la composition : le *Discours préliminaire* a LXX pag.; *le texte et la traduction* ont 449 pages. En tout 519 pages.

Dans le long discours préliminaire qui ac-

(*) Nous avons de grandes obligations au savant et respectable M. VILLENAVE père pour cette notice : non-seulement il a fait des additions considérables à la partie bibliographique, mais encore à la partie biographique.

compagne cette traduction, on y trouve des idées ingénieuses et des principes littéraires singuliers.

Une chose remarquable de cette traduction c'est que l'auteur y a suivi de si près son original, qu'il a rendu 3072 vers latins par 3976 vers français. Un grand nombre de notes en français accompagnent le texte et la traduction.

— Les mêmes, avec le texte en regard. Paris, L. G. Michaud, 1824, in-18 [3 fr.].

Edition faite pour servir de suite et de complément aux Œuvres d'Ovide, traduites en vers par F. de Saint-Ange.

On doit savoir gré à l'éditeur du recueil des traductions d'Ovide par de Saint-Ange, dit Raynouard, d'y avoir joint la traduction des Héroïdes par de Boisgelin; elle était si peu connue.

VIII. * Art [l'] de juger par l'analyse des idées. Paris, Moutard, 1789, in-8.

IX. * Psalmiste [le]; trad. des Psaumes en vers, précédée d'un Discours sur la poésie des Hébreux. Londres, 1799, in-8.

Cet ouvrage a été réimprimé par les soins de M. Auguis, dans les Œuvres de l'auteur [1818, in-8], sur un exemplaire surchargé de changements et de corrections de la main de Boisgelin, et qui devaient servir pour une nouvelle édition.

X. Réfutation du système développé par Bailly, dans ses Lettres sur l'Atlantide de Platon. [Ouvr. posth.]. 1818.

Imprimée dans les Œuvres de l'auteur.

II. *Discours religieux.*

XI. Mandement qui ordonne des prières pour le rétablissement de la tranquillité publique. Sans date, in-8.

Après les troubles d'Aix.

XII. Discours pour la bénédiction de la chapelle de King-Street. Londres, 1799, in-8.

XIII. Discours pour la première communion à la chapelle de King-Street, Portman-Square. Londres, 1799, in-8.

XIV. Discours pour la rénovation des vœux du baptême. Londres, 1799, in-8.

XV. Discours pour une association de prières et de charité. Londres, 1800, in-8.

XVI. Discours à la cérémonie de la prestation du serment des archevêques et évêques. Paris, 1802, in-4.

XVII. * Discours sur le rétablissement de la religion prononcé à Notre-Dame le jour de Pâques 1802, par M. l'archevêque de Tours. Paris, Leclère, 1802, in-8 de 16 pag.

Ce discours est très-rare. Il a été réimprimé dans « l'Encyclopédie religieuse, ou Cours de morale. »

XVIII. Sermon pour la dédicace de l'église paroissiale de Saint-Martin, dans l'église métropolitaine de Tours. Sans date, in-8.

III. *Écrits sur les affaires ecclésiastiques et Discours parlementaires.*

XIX. * Précis des conférences des commissaires du clergé avec les commissaires du conseil, concernant la demande faite aux bénéficiers, de la prestation de foi et hommages. Paris, Desprez, 1786, in-4 et in-8.

On trouve quelquefois joint à cet écrit un un autre écrit sur la même question, qui avait été imprimé l'année précédente, sous ce titre : « Défense des droits du roi contre les prétentions du clergé de France, sur cette question : Les ecclésiastiques doivent-ils à S. M. la foi et hommage, l'aveu et le dénombrement ou des déclarations du temporel pour les biens qu'ils possèdent dans le royaume? » Paris, Cellot 1785. Ce dernier écrit n'est point de Boisgelin, mais de Saint-Genis, auditeur des comptes.

XX. Mémoires pour le clergé de France, au sujet de la prestation de foi et hommage; avec la réponse de l'inspecteur du domaine. 1785, in-8.

XXI. Discours prononcés dans l'Assemblée des États de Provence. Paris, Née de la Rochelle, 1788, in-4.

XXII. Discours sur les principes des droits des ordres dans les États-Généraux. 1789, in-8.

XXIII. Discours à l'Assemblée de l'ordre du clergé de la sénéchaussée d'Aix. Aix, Pierre-Joseph Calmon, 1789, in-4.

XXIV. Défense de la protestation de l'ordre du clergé dans l'Assemblée des trois ordres réunis le 1er juillet 1789. 1789, in-8.

C'est une justification des prétentions du clergé dissident.

XXV. Discours sur la propriété des biens ecclésiastiques. Paris, G. Desprez, 1789, in-8.

L'archevêque établit le droit de propriété du clergé, l'intérêt de la nation à lui conserver ses biens, et la nécessité d'en réformer la distribution.

XXVI. Lettre au lord Stanhope, président de la Société révolutionnaire

de Londres.—Insérée au Moniteur, ann. 1789, p. 107.

XXVII. Mémoire et Réponse à la demande des députés de Marseille, concernant la division des départements de Provence. Aix, Joseph Calmon, 1790, in-8.

XXVIII. Opinion sur la suppression des ordres monastiques. Aix, Pierre-Joseph Calmon, 1790, in-8.

XXIX. Discours de M. l'archevêque d'Aix, sur la vente des biens du clergé, prononcé dans l'Assemblée nationale, le 12 avril. [Paris, Roze, imprimeur national, 1790], in-8 de 40 pag.

Le prélat combat la proposition de mettre à la disposition de l'Assemblée tous les biens du clergé, afin d'établir la confiance dans les assignats.

XXX. Opinion sur le droit de faire la paix et la guerre, prononcée le 21 mai. Paris, 1790, in-8.

L'auteur pense qu'il faut donner au roi le droit de paix et de guerre, circonscrit dans de justes bornes.

XXXI. Discours sur le rapport du comité ecclésiastique, concernant la constitution du clergé, prononcé le 29 mai 1790. Paris, 1790, in-8.

L'auteur de ce discours propose de convoquer un concile national pour l'organisation de la constitution civile du clergé.

XXXII. Observations sur l'opinion de MM. Camus et Treilhard. Paris, 1790, in-8.

L'opinion de Camus porte la date du 31 mai [in-8 de 44 pages]; l'opinion de Treilhard est du 30 mai [in-8 de 38 pages]. L'une et l'autre sont sur le « Plan de constitution du clergé, proposé par le comité ecclésiastique. »

XXXIII. Opinion de M. l'archevêque d'Aix sur la suppression et le remplacement des gabelles, imprimée par ordre de l'Assemblée nationale. [Paris, Baudouin, 1790], in-8 de 52 pages.

L'orateur propose d'autoriser les administrateurs à faire payer le remplacement de la gabelle par un emprunt sur les pays gabellés.

XXXIV. * Exposition des principes sur la constitution du clergé, par les évêques députés à l'Assemblée nationale. 1791, in-8.

Il existe deux éditions de cet écrit : l'une de 95 et 31 pages in-8, sans nom d'imprimeur; l'autre de 72 pages in-8, de l'imprimerie de la veuve Hérissant.

Cette *Exposition* porte la date du 30 octobre 1790, et est revêtue de la signature de trente archevêques et évêques. Elle fut rédigée par l'archevêque d'Aix.

On publia séparément une liste contenant, à la suite de trente évêques députés signataires, l'adhésion de quatre-vingt-treize autres évêques de France, et l'adhésion donnée le 10 novembre à la même exposition par quatre-vingt treize ecclésiastiques, membres de l'Assemblée nationale [curés, docteurs de Sorbonne, prêtres, chanoines].

XXXV. * Considérations sur la paix publique, adressées aux chefs de la révolution. Paris, les march. de nouv., 1791, in-8.

XXXVI. Lettre des évêques députés à l'Assemblée nationale, en réponse au bref du pape, en date du 10 mars 1791. In-8.

XXXVII. Observations sur le décret de déportation. Paris, Guerbart, 1792, in-8.

XXXVIII. Lettre en réponse au bref de sa Sainteté Pie VII, en date du 15 août 1801. [Londres, 1801], in-8.

Presque aussitôt il parut un écrit intitulé : « Réflexions sur la lettre de M. l'archevêque d'Aix. » Londres, A. Dulau, 1801, in-8 de 17 pages. Cet écrit est signé d'*Osoir*, prêtre.

XXXIX. Observations d'un Français fidèle à son roi, sur un point historique de sa Réponse à un écrit intitulé : « Éclaircissements demandés à M. l'archevêque d'Aix » [par l'abbé de Châteaugiron, du diocèse de Rennes], et sur quelques autres ouvrages du même genre. Londres, L. Nardini, 1802, in-8 de 55 pag.

L'écrit de Châteaugiron avait été imprimé aussi à Londres, l'année précédente, sous ce titre : « Éclaircissements demandés à M. l'archevêque d'Aix, par un prêtre catholique français. »—De Boisgelin ne fut pas le seul qui répondit à l'écrit de Châteaugiron; aussi ce dernier ce détermina-t-il à répliquer à ses réfutateurs par un nouvel écrit intitulé : « Examen impartial et paisible des objections proposées à l'auteur des Éclaircissements », in-8.

XL. Lettre à Mgr. l'archevêque de Narbonne. Sans date, in-8.

XLI. Lettre à MM. les maires et officiers municipaux. Sans date, in-8.

XLII. Lettre à MM. les électeurs du département des Bouches-du-Rhône. Sans date, in-8.

A l'occasion de la candidature de l'auteur au sénat-conservateur.

D'après Ersch, t. v, p. 64, il existe du cardinal de Boisgelin un recueil de ses écrits et de ses discours prononcées et publiées durant l'Assemblée constituante; mais ce ne peut être que des recueils factices formés, par des amateurs, de la réunion de toutes les pièces publiées à diverses époques.

LXIII. Œuvres [ses], contenant ses Oraisons funèbres, Discours, traités

philosophiques et politiques; savoir: la Réfutation du système développé par Bailly, dans ses Lettres sur l'Atlantide de Platon; les Considérations adressées aux chefs de la révolution; la traduction en vers français des Psaumes de David, et le compte-rendu par Delille de cette traduction, etc., etc.; précédées d'une Notice historique sur la vie et les écrits de ce prélat [par le cardinal de *Bausset*, 1804. Le tout publié par M. *Auguis*]. Paris, F. Guitel, 1818, in-8 [6 fr., et sur pap. vélin, 12 fr.].

On ne trouve point dans ce volume la traduction en vers français des Héroïdes d'Ovide, ni les autres ouvrages de littérature légère de l'auteur.

M. Auguis, membre de la chambre des députés, fut l'éditeur des Œuvres de Boisgelin et de celles de M. de Noé, évêque de Lescar, qui parurent à la même époque.

La Notice historique sur le cardinal de Boisgelin, qui est en tête du volume, est celle du cardinal de Bausset.

BOISGELIN DE KERDU [le chevalier Pierre-Marie-Louis de], cousin du précédent, né dans la paroisse de Plélo, diocèse de Saint-Brieux, en 1758, fut destiné à l'état ecclésiastique et passa une partie de sa jeunesse au séminaire de Saint-Sulpice. Quelques changements survenus dans sa famille le décidèrent à entrer dans la carrière des armes, et il fut nommé officier dans le régiment du roi, infanterie, où il se lia d'une étroite amitié avec M. Fortia de Piles, alors lieutenant dans le même corps. Ils visitèrent ensemble le nord de l'Europe de 1780 à 1792; Boisgelin n'eut aucune part à la rédaction de l'ouvrage publié, en 1796, par son ami Fortia [V. ce nom], mais plus tard, il publia de son côté, la relation de voyage d'une partie des contrées qu'ils avaient parcourues ensemble. Admis dans l'ordre de Malte, il se trouvait dans cette île en 1793; et il se rendit à Toulon, lorsque cette place fut occupée par les Anglais au nom de Louis XVIII. Il y commanda un régiment qui fut levé pour le service du roi, et qu'après l'évacuation il conduisit en Corse. Il passa ensuite en Angleterre et ne retourna point à Malte; ainsi il ne s'y trouvait pas, comme on l'a prétendu, lorsque les Français s'en emparèrent en 1798; et s'il a peint dans la description de cette île, avec des traits énergiques, les fâcheux résultats de cette occupation pour les habitants, ce n'est que d'après les récits de témoins oculaires. Il fit pendant la révolution plusieurs voyages sur le continent; et plus tard il a fait connaître ses judicieuses observations sur le commerce, l'administration et les forces militaires des divers états. Retiré en Angleterre, le chevalier de Boisgelin adopta la langue de ses nouveaux hôtes, et s'en servit assez habilement pour ajouter l'agrément du style aux événements intéressants qu'il se proposait d'écrire dans cette langue. Le chevalier Boisgelin ne revint en France qu'après le retour des Bourbons, en 1814, et il mourut à Pleubihan [Côtes-du-Nord], le 10 septembre 1816. On a de lui:

I. Avec *Fortia de Piles*: Correspondance de Caillot-Duval, rédigée d'après les pièces originales, et publiée par une société de littérateurs lorrains. Nanci, juillet 1795, in-8.

Pour charmer les ennuis de leur garnison Fortia de Piles et Boisgelin de Kerdu avaient imaginé une facétie dont ils publièrent plus tard les résultats sous le titre que nous venons de donner. C'était une mystification fort gaie adressée de leur garnison à toute la France par les deux officiers, qui reçurent beaucoup de réponses naïves aux lettres qu'ils envoyaient partout sous le nom d'un être imaginaire.

II. Malte ancienne et moderne, contenant la description de cette île, etc.; publié en français par *Fortia* [*de Piles*]. Marseille, Achard; et Paris, Madame Hocquart; Petit, 1805, 3 vol. in-8 [16 fr.]

L'original est de Londres, 1804, 3 volumes in-4.

Le premier volume contient le tableau physique de l'île, de ses productions et de son commerce. Les deux autres sont consacrés à l'histoire de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, depuis son origine jusqu'en 1800; l'expédition du général Bonaparte y est comprise. L'auteur y provoque le rétablissement d'une institution long-temps utile, mais qui deviendrait sans but si la destruction de la piraterie est une conséquence de l'occupation de la régence d'Alger par les Français. Il y manque un chapitre intitulé: *Malte, Métallique et Littéraire*, dont nous savons que Boisgelin s'était occupé.

III. Voyages en Danemarck et en Suède. [En anglais]. Londres, 1810, 2 vol. gr. in-4, fig.

Ouvrage très-estimé.

IV. Histoire des révolutions de Portugal, par l'abbé de *Vertot*, continuée jusqu'au temps présent, enrichie de

Notes historiques et critiques, d'une Table historique et chronologique des rois de Portugal, et d'une Description du Brésil. Londres, impr. par et pour R. Juigné, 1807, in-12.

Outre les additions indiquées sur le titre, l'éditeur a joint au livre de Vertot, pages VIII à XV, un *Catalogue raisonné*, *historique et critique des principaux ouvrages écrits sur l'histoire de Portugal*, *et des Noms des principaux auteurs qui ont écrit sur le Brésil*. [voyez Rouard, Notice sur la Bibliothèque publique d'Aix, 1831, in-8].

Le chevalier de Boisgelin de Kerdu a aussi pris part à la Correspondance de M. M*** [Mesmer] sur les nouvelles découvertes du baquet octogone, de l'homme baquet, et du baquet moral. [Libourne et Paris, Prault, 1785, in-12.]

Les divers membres de la famille de Boisgelin ont constamment montré le plus vif intérêt pour l'accroissement des richesses de la Bibliothèque d'Aix. Après l'archevêque, c'est M. Joseph de Boisgelin qui a fait don à cette Bibliothèque de plusieurs manuscrits provenant du chevalier de Malte, objet de cet article. Voici ce que nous lisons dans la Notice sur la Bibliothèque d'Aix, par M. Rouard, 1831, in-8, p. 161, sur quelques-uns des travaux inédits du chevalier de Boisgelin de Kerdu. « Nous ne devons pas oublier, dit l'auteur de cette Notice, en parlant de la section des manuscrits appartenant à la bibliothèque confiée à ses soins éclairés, de mentionner parmi les manuscrits historiques une collection importante sur l'ordre de Malte, que nous devons à M. Jos. de Boisgelin, qui a fait plusieurs autres dons à la Bibliothèque. Cette collection, qui se compose de plus de vingt volumes in-fol. ou in-4, transcrits et reliés avec soin, dont plusieurs remplis de dessins et de cartes, et en outre d'un très-grand nombre de cartons ou étuis pleins de notes et documents, provient du chevalier Louis de Boisgelin. On y trouve les matériaux du bel ouvrage qu'il publia à Londres, en 1804, sous le titre de *Malte ancienne et moderne*, avec carte, plans et portraits, ainsi que le manuscrit de la traduction de l'anglais qui en fut donnée par Fortia de Piles, Paris, 1809, 3 vol. in-8 [Marseille, 1805]. Cette traduction fut alors cartonnée, et l'on se proposait d'en donner une autre plus complète. — Nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui sur ces manuscrits, si ce n'est que deux volumes qui en font partie, dont l'un contient le texte et l'autre les dessins, sont intitulés *Mausolées des grands-maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui était en Rhodes*, etc. (*), avec l'explication des mots grecs, par M. Jean-Jacques Rousseau. — Une lettre du bailly de Froullay, avec lequel Rousseau eut des rapports vers 1750 [Confessions, liv. VIII], atteste en effet que c'est le célèbre citoyen de Genève, qui transcrivit le manuscrit dont le nôtre est une copie faite en 1781 ; qu'il traduisit aussi les inscriptions grecques, etc. Il nous semble que rien n'indiquait jusqu'ici que Jean-Jacques connût le grec. »

(*) Voyez l'article du marquis Villeneuve-Trans.

BOISGENETTE, pseudon. Voy. de Moges.

BOISGUERET DE LAVALLIÈRE. — Strophes sur la solennité du 15 juin 1815. Paris, J.-G. Dentu, 1815, in-8 de 8 pages [50 c.].

BOISJOLIN [V. de]. Voy. Viehl de B.

BOISLANDRY [Louis de], né en 1749, était négociant à Versailles et s'était fait connaître, en 1787, par la publication d'un ouvrage intitulé : *Vues impartiales sur l'établissement des assemblées provinciales, etc.*, lorsqu'en 1789 il fut nommé par le tiers-état de la prévôté de Paris, député aux États-Généraux. Au nom des comités ecclésiastiques et de la constitution dont il était membre, il fit, le 6 juillet 1790, un rapport sur la nécessité de forcer les évêques à la résidence dans leurs diocèses. Il combattit quelque temps après la proposition de Mirabeau sur une nouvelle émission d'assignats, et soutint que le seul moyen d'éteindre la dette publique était de créer des délégations nationales qui porteraient cinq pour cent d'intérêt. Au mois de février suivant, il s'éleva contre le projet d'établir des taxes à l'entrée de chaque ville, et provoqua le prompt examen du projet sur les droits de patente. Après la session, de Boislandry parut avoir renoncé aux affaires publiques. Il essuya quelques persécutions pendant la terreur; il est mort à Paris, en novembre 1834. On a de lui :

I. * Vues impartiales sur l'établissement des assemblées provinciales, sur leur formation, sur l'impôt territorial, et sur les traités. Paris, Duplain, 1787, in-8.

II. Quelques Considérations sur le discrédit des assignats, présentées à l'Assemblée nationale. 1792, in-8.

III. * Examen des principes les plus favorables aux progrès de l'agriculture, des manufactures et du commerce de France; par L. D. B. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1815, 2 vol. in-8 [12 fr.].

IV. Impôts [des] et des charges des peuples en France. Paris, Bossange père; Bossange frères, 1824, in-8 [7 fr. 50 c.].

On trouve dans tous ces écrits des observa-

tions judicieuses et des vues sages sur le commerce et l'administration publique.

BOISMARE, D. M. — I. Mémoire sur la topographie et les constitutions médicales de la ville de Quillebœuf, et les lieux circonvoisins dont elle reçoit des influences. Rouen, de l'impr. de Périaux, 1812, in-8 de 36 pag.

II. Mémoire sur la topographie et la statistique de la ville de Quillebœuf et de l'embouchure de la Seine, ayant pour objet principal la navigation et la pêche. Rouen, de l'impr. de Périaux, 1813, in-8 de 48 pag.

Ces deux écrits n'ont pas été destinés au commerce.

BOISMONT [H.], ancien directeur d'un établissement d'éducation à Paris, rue Mandar, nº 3.

I. Discours prononcé dans la séance tenue pour l'examen des élèves et la distribution des prix, le 22 septembre 1821 : troisième année. Paris, de l'impr. d'Éverat, 1821, in-4 de 20 pages. — Discours prononcé le.... 22 septembre 1823 : 5ᵉ année. Paris, de l'impr. du même, 1823, in-4.

Le premier de ces discours est une apologie très-bien écrite et très-bien pensée de la méthode d'enseignement mutuel, par un protestant dont les opinions sages et modérées doivent inspirer la plus grande confiance aux parents qui voudraient lui confier l'instruction de leurs enfants. [*Rev. encycl.*, 1819, pag. 234].

II. Vies des grands capitaines, de *Cornelius Nepos*. Traduction nouvelle avec des notes [et le texte en regard]. Paris, Maire-Nyon, 1833, in-12 [3 fr.].

M. H. Boismont, en outre, a fourni des articles de critique littéraire à la « Revue encyclopédique. »

BOISPRÉAUX [Déodat].—I. Histoire abrégée des couronnements, sacres et inaugurations des empereurs, rois et autres souverains de l'Univers. Paris, 1804, in-12.—Sec. édition, augmentée du sacre de Napoléon Iᵉʳ, etc. Paris, Locard et Davi, 1805, in-12 [1 fr. 80 c.].

II. Lord [le] fantasque. Paris, les mêmes, 1805, in-12 [1 fr. 80 c.].

III. Julie, ou le Dévouement filial récompensé. Paris, Delacour, 1813, 2 vol. in-12 [4 fr.].

IV. Mon oncle le crédule, ou Recueil des prédictions les plus remarquables depuis le XIVᵉ siècle jusqu'à nos jours. Paris, Locard et Davi, 1820, 3 vol. in-12 avec gravures et un tableau [9 fr.].

BOISQUET [Fr.], membre de la Société des sciences et arts de Nantes.

I. Essai sur l'art du comédien chanteur. Paris, Longchamps, 1812, in-8, 3 f.

II. Trois articles sur l'ouvrage intitulé : « De l'état social de l'homme », par Fabre d'Olivet. Paris, Ed. Leroy, 1825, broch. in-8 [75 c.].

BOISRAYON [Auguste].—Essais poétiques. Fragments. Paris, de l'impr. de Fournier, 1839, in-8 de 32 pag.

BOISROND-TONNÈRE, alors adjudant-général de Dessalines à Saint-Domingue.

— Mémoires pour servir à l'histoire d'Haïti. Dessalines, 1804, in-8.

BOISROT DE LACOUR. — Traité sur l'art de chasser avec le chien courant; ouvrage qui contient la manière de former, de conserver et de diriger une meute, ainsi que les principes et la théorie de l'art du veneur ; et où l'on traite en détail les chasses du lièvre, du chevreuil, du renard, du loup et du sanglier. Clermont, de l'impr. de Landriot, 1808, in-8 avec 2 planches.

Il paraît qu'il y a des exemplaires portant la rubrique de Paris, Belin, et la date de 1810, mais sur lesquels le nom de l'auteur a a été tronqué, et est imprimé Boinzet de Lacour : c'est au moins ce que nous fait conjecturer une note que nous devons à l'obligeance de M. Beuchot. Feu Huzard, de l'Institut, avait dans sa bibliothèque un exemplaire de cet ouvrage, Clermont, 1808, avec une lettre autographe de 4 pages in-4, signée *Boisrot de Lacour*.

Voy. aussi BOIROT.

BOISSAC, alors adjudant-major de la 4ᵉ cohorte de la garde nationale de Bordeaux.

— Discours...... prononcé le 31 mars 1816, à l'inauguration du buste de Henri IV, par les grenadiers de la 4ᵉ cohorte au poste de la grande rue Saint-Jean. Bordeaux, veuve Cavazza, 1816, in-8 de 8 pages.

BOISSARD [Georges-David-Frédéric], l'un des pasteurs de l'église consistoriale de la confession d'Augsbourg à Paris, depuis 1808 jusqu'en 1836, et président alternatif du consistoire de cette église, membre de plusieurs associations religieuses et mora-

les, chevalier de la Légion-d'Honneur, né le 16 août 1783 à Montbéliard [Doubs], d'un père lui-même pasteur des chrétiens de la confession d'Augsbourg, culte qui compte en Alsace tant d'églises florissantes, et une très-grande population de fidèles le pratiquant et qui, sous les anciens rois de France, l'exerçaient en vertu de capitulations particulières dans toute sa publicité; fidèles qui, dans la révolution, ont vu emprisonner et persécuter leurs pasteurs aussi bien que les prêtres catholiques; et qui durent renoncer, à l'époque de la révolution, à toute cérémonie extérieure, aussi bien que les catholiques. Boissard passa sa première jeunesse dans un village des environs de Montbéliard, où son père était pasteur. Ce fut là que, sous la direction et par les soins de ce dernier, il reçut sa première instruction dans les langues grecque et latine, les principes de la langue allemande, l'histoire, la géographie, l'arithmétique, etc. Ainsi préparé, sans autre maître que son père, il se rendit en 1798 à Strasbourg pour y continuer ses études. Là, il fréquenta l'école centrale du Bas-Rhin, où brillaient alors comme professeurs Schweighæuser, pour les langues anciennes; Arbogast, pour les mathématiques; Herrenschneider, pour la physique; et Hullin, pour les belles-lettres. Boissard se fit remarquer à cette école parmi les meilleurs élèves, et se distingua particulièrement dans l'étude des mathématiques. Pendant son séjour dans la maison paternelle, un goût précoce semblât se manifester en lui pour la carrière pastorale. Il composait alors de petits discours, qu'il se plaisait à déclamer. On a dit cependant que, lorsqu'il suivait le cours de l'école centrale, « il eut un moment la pensée » d'embrasser la carrière militaire, pour » laquelle il se sentait quelque pen» chant (*). » Si cela est, ce ne fut qu'un instant d'hésitation fort honorable de la part de Boissard, dont la pureté de conscience avait été un peu ébranlée par la lecture des ouvrages de Voltaire; il craignait que la volonté ne fût pas suffisante, et voulait de l'inspiration, pour se trouver digne d'entrer dans les ordres. Mais bientôt ses premières idées triomphèrent, et il s'appliqua plus particulièrement à l'étude de la théologie pour se vouer au saint ministère. L'Académie protestante de Strasbourg, qui avait péri comme tant d'autres institutions, au milieu de la tourmente révolutionnaire, venait d'être reconstituée: à la tête de l'instruction théologique figuraient de non moins savants professeurs qu'à l'école centrale du Bas-Rhin: les pasteurs Blessig, Haffner et Weber. Boissard suivit leurs cours avec un succès distingué, et dès 1803, il fut jugé digne d'être consacré au saint ministère. Ce fut le professeur Weber qui, le 19 brumaire an XII [11 novembre 1803], lui conféra les ordres sacrés, presqu'en même temps qu'il satisfaisait à la loi sur la conscription. Deux ans avant d'avoir reçu les ordres, Boissard, qui était à peine âgé de dix-huit ans, s'était essayé, sur les conseils de M. Brunner, dans la prédication, et y avait obtenu du succès. Il était dans la destinée de Boissard d'être appelé à organiser des églises nouvellement fondées, et les qualités qu'il possédait le rendaient particulièrement propre à cette tâche difficile. Vers la fin de 1804 une vocation lui fut adressée par l'église qui venait d'être établie à Lille, département du Nord. Cette vocation ayant été confirmée par décret impérial du 13 brumaire an XIII [4 novembre 1804], et Boissard ayant été assermenté à la préfecture de Lille le 10 nivôse de la même année [31 décembre], il y fut installé par le vénérable Marron, pasteur de l'église réformée de Paris et président de son consistoire, au mois de janvier 1805, en qualité de pasteur de l'Oratoire réformé de Lille, dans l'église des ci-devant Bons-Fils. Toutefois cette église, où il commença à montrer ce zèle, cet esprit d'ordre, cette activité, qui l'ont depuis si éminemment distingué, ne le conserva pas long-temps. Marié en 1805 à mademoiselle Dorothée-Sophie Salomé-Donauer, de Strasbourg, il accepta, pour se rapprocher de sa famille, la vocation que lui adressa l'église récemment établie à Nanci, qui fut confirmée par décret impérial du 3 mai 1807. Il fut alors remplacé à Lille par M. de Félice aîné,

(*) Le past. Rod. Cuvier, « Discours funèbre, pag. 5.

et fut installé à Nanci, le 12 juillet de la même année, comme pasteur de l'Oratoire réformé, dans le temple des ci-devant Prémontrés, par M. Petersen, président du consistoire de Strasbourg, auquel cette église se rattachait alors. Là, comme à Lille, Boissard déploya ces qualités qui ne sont nulle part plus précieuses que dans une église naissante, où il faut avant tout rassembler et organiser. Vers la fin de 1808, Boissard fut appelé à l'église consistoriale de la confession d'Augsbourg à Paris, et il accepta cette vocation, qui fut confirmée par décret impérial du 13 avril 1809. Il quitta alors Nanci, où il fut remplacé par le pasteur Rodolphe Cuvier, qui devait être encore une dernière fois son remplaçant. « Appelé à lui succéder, dit ce » dernier dans son Discours funèbre, » j'ai eu occasion d'apprécier jusqu'à » quel point Boissard avait su se conci- » lier l'estime et l'affection, non-seule- » ment de ses paroissiens, mais aussi » de la population catholique. » Boissard entra dans ses dernières fonctions sans installateur conjointement avec le pasteur Gœpp [Voy. ce nom], le dernier dimanche de novembre 1809, dans le temple de la confession d'Augsbourg, rue des Billettes, et c'est de ce jour que date l'inauguration de l'église consistoriale de Paris. Jusqu'alors les chrétiens de la confession d'Augsbourg n'avaient trouvé dans la capitale de secours spirituels, trop insuffisants, que dans les chapelles des légations de Suède et de Danemarck. L'espace nous manque pour retracer les grands travaux des deux premiers pasteurs de l'église nouvelle. Tout était à créer, tout à organiser; Boissard et Gœpp rédigèrent, le plus souvent de concert, et publièrent en français des livres liturgiques et moraux à l'usage des fidèles de leur communion; nous rappelons dans la partie bibliographique de cette notice ceux qui appartiennent en propre à Boissard et ceux auxquels il a eu part. Boissard, bien que comptant déja plus de quatre années d'exercice dans la carrière pastorale, avait à peine vingt-six ans lorsqu'il entra au temple des Billettes, et quoique bien jeune pour une tâche si difficile, il montra bientôt qu'elle n'était point au-dessus de ses forces, il y fit preuve d'une maturité qui justifia la confiance du vénérable consistoire qui l'avait choisi. Plus jeune de douze ans que son collègue Gœpp, il enlevait à ce dernier les affaires du ministère qui réclamaient le plus d'activité et le plus de fatigues. Boissard fut en un mot un excellent pasteur, qui, par sa bonne administration, par son aménité, sa bienfaisance et sa piété se fit aimer et vénérer de ses paroissiens. Des fonctions si honorablement remplies concilièrent bientôt à Boissard l'estime des autorités administratives. Parmi les marques qu'il en reçut, il fut nommé membre du bureau de charité du septième arrondissement, dont il fit partie aussi long-temps que ses forces le lui permirent; et en 1821 le roi lui donna la croix de la Légion-d'Honneur, en même temps qu'au digne collègue qui l'a précédé dans la tombe.—Malgré les nombreuses occupations de son ministère pastoral, et celles suscitées par ses présidences alternatives du consistoire de son église, Boissard trouva encore le temps de composer divers écrits autres que les petits livres de liturgie dont nous avons parlé. On a de lui un grand nombre de *Discours funèbres*, prononcés aux obsèques de personnages distingués de sa communion, et nous citerons entre autres les suivants qui tous ont été imprimés: J. M. Soehnée [1815]; le comte Rapp, pair de France [1821]; le doct. Wurtz [1823]; J.-Geo. Treuttel, anc. libr. [1816]; Clémentine Cuvier, fille de l'académicien [1827]; le bar. Geo. Cuvier, de l'Institut; le past. Gœpp, son collègue [1833], etc. Boissard a aussi fourni quelques articles à « l'Encyclopédie des gens du monde », et quelques notices au « Musée des protestants célèbres » [1820] —Ce digne pasteur était affilié à la Société des Missions évangéliques chez les peuples non chrétiens, à la Société biblique, à la Société protestante de prévoyance et de secours mutuels, à la Société de la Morale chrétienne, et enfin à la Société d'encouragement pour l'instruction élémentaire parmi les protestants de France. — Boissard est mort à Paris, le 16 décembre 1836, à l'âge de cinquante-trois ans. Peu de jours avant sa mort, tout souffrant qu'il était, il prenait encore

part aux délibérations du consistoire avec l'intérêt et la vivacité qui lui étaient naturels, et le jour même de sa mort il administrait un baptême quelques heures avant le coup fatal qui l'a frappé. Ainsi s'est terminée cette vie si pleine et si laborieuse. Il a fini comme il avait vécu, veillant et travaillant à l'œuvre de son divin Maître : ses fonctions n'ont cessé qu'avec sa vie. Ainsi s'est éteint en lui le dernier des pasteurs qui avaient présidé à l'ouverture des temples consacrés au culte protestant dans la capitale de la France depuis la révolution de 1789. M. le pasteur Rod. Cuvier, qui a succédé à Boissard dans l'église de la confession d'Augsbourg, a prononcé à ses obsèques, le 19 décembre 1836, un «Discours funèbre» (*), dans lequel les qualités du pasteur défunt sont dignement appréciées ; nous avons beaucoup extrait de ce Discours. — Boissard a laissé plusieurs enfants chez lesquels les traditions de piété et de bienfaisance de leur père sont conservées religieusement : une fille aînée, mariée à M. Eisenlohr, ancien négociant; une seconde fille, sœur de charité protestante; enfin un fils, jeune encore, déjà pasteur néanmoins, et aujourd'hui à Liége.

Ecrits du pasteur G.-D.-F. Boissard.

I. Catéchisme à l'usage de l'enfance évangélique. Sans lieu d'impr. [Lille], ni date, in-8 de 16 pag.

Ecrit sans aucun titre.

II. Discours prononcé à la fête anniversaire du couronnement de S. M. I. et de la bataille d'Austerlitz, le 4 décembre 1808. Impr. à la demande de MM. les Anciens. [Nanci], 1808, in-8 de 15 pag.

En tête on trouve l'extrait de la Lettre pastorale de M. le président de l'église consistoriale de Strasbourg et des oratoires y réunis [M. Petersen], à la même occasion.

III. Discours prononcé dans le temple des chrétiens de la confession d'Augsbourg. Paris, de l'impr. d'Haussmann, 1811, in-8 de 24 pages.

C'est le second discours ; le premier n'a pas été imprimé.

IV. Discours prononcé dans le temple des chrétiens de la confession d'Augsbourg, ... le 15 août 1811, jour anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur. Impr. par délibération du consistoire. Paris, de l'impr. de L. Haussmann, 1811, in-8 de 23 pag.

V. * Observations sur l'écrit intitulé: De l'Importance d'une religion de l'État. Sans lieu d'impression, ni date [1814], in-8 de 15 pages.

Ces Observations sont sur l'ouvrage publié, en 1814, par Tabaraud, ancien prêtre de l'Oratoire, sous le titre : « De l'importance d'une religion de l'Etat, pour servir de suite au Traité de la réunion des cultes. »

VI. Histoires de la Bible, ou Récits tirés des Saintes Écritures. Paris, Treuttel et Würtz, 1815, in-12 [2 fr.]. — VIIe édit. [avec un Précis de l'Histoire ecclésiastique]. Paris, Hachette, 1840, in-18 [1 fr. 50 c.].

Le *Précis de l'histoire ecclésiastique*, ainsi que l'*Indication des conformités et des différences qui existent entre les communions évangéliques et la communion romaine*, ont été ajoutés à cet ouvrage dès la troisième édition, en 1820, in-12.

Il y a eu des exemplaires tirés à part de cette addition, et sous le titre que nous venons d'indiquer, et sous celui de *Précis de l'histoire de l'Église*.

VII. * [Avec le past. *Gœpp*]: Précis de la Doctrine chrétienne, exposée par le texte de l'Écriture Sainte; par MM. les pasteurs de l'Église chrétienne de la confession d'Augsbourg, à Paris. Paris, 1814, in-12. — IIIe édit. Paris, Servier, 1827, in-12 [1 fr. 50 c.].

VIII. * [Avec *le même*] : Prières à l'usage du culte domestique, suivies des Exercices de préparation à la sainte Cène. Paris, Treuttel et Würtz (* Servier), 1815, in-12 [75 c.]. — Sec. édit., revue et augm. Paris, les Auteurs; Treuttel et Würtz, 1820, in-12.

IX. *Abrégé de l'histoire de l'Église chrétienne, depuis sa naissance jusqu'à l'époque de la réformation. Paris, Treuttel et Würtz, 1817, in-12 [40 c.].

Réimprimé, en 1820, à la suite de la troisième édit. des *Histoires de la Bible* [Voy le n° VI].

X. * [Avec le past. *Gœpp*] : Célébration de la troisième fête séculaire de la Réformation dans l'église chrétienne consistoriale de la confession d'Augsbourg, à Paris, les 1 et 2 novembre 1817. Paris, J.-M. Eberhart, 1817, in-8 de 108 pag.

(*) Imprimé en vertu d'une décision du Consistoire. Paris, de l'impr. de J. Smith, 1836, in-8 de 14 p.

XI. * [Avec le past. *Gœpp*]: Recueil de cantiques à l'usage des chrétiens évangéliques; par MM. les pasteurs de l'église de la confession d'Augsbourg à Paris. Paris, Treuttel et Wurtz; Gœpp; Boissard, 1819, in-12 de 352 pages.

Ce Recueil n'a point été composé par les deux pasteurs, mais formé par eux; néanmoins on y trouve plusieurs hymnes de la composition de Gœpp; beaucoup d'autres ont été corrigés et arrangés par les deux pasteurs; et tous servent aux offices de l'église consistoriale, dont ils sont comme le Rituel.

Ce Recueil est au fond celui de la chapelle de Suède.

XII. Sermon prononcé dans le temple des chrétiens de la confession d'Augsbourg, à Paris, à l'occasion de la onzième fête anniversaire de son inauguration, le dimanche 26 novembre 1820. Paris, de l'impr. de Smith, 1820, in-8 de 26 pag.

XIII. * Notice sur Théodore de Bèze. Sans lieu d'impr., ni date [de l'impr. de J. Smith, 1820], in-8 de 69 pages.

XIV. * Biographie de Martin Luther. Paris, de l'impr. de J. Smith, 1820, in-8 de 20 pages.

Ces deux notices sont extraites du « Musée des protestants », auquel Boissard a encore fourni celles de *Bucer*, *Farey* et *Viret*.

XV. Manuel des catéchumènes, à l'usage de la jeunesse des communions évangéliques. Paris, l'Auteur; Treuttel et Würtz, 1822, in-12 [90 c.].

XVI. * Lettre à M. Laval, ex-pasteur du Condé, sous Noireau (converti catholique). Paris, Servier, 1823, in-8 de 12 pag.

XVII. Réflexions sur le projet de loi relatif au sacrilége, et sur l'idée de prescrire par une loi la célébration religieuse du mariage. Paris, de l'impr. de Smith (* Servier), 1824, in-8 de 20 pag.

La première partie de ces Réflexions est aujourd'hui sans objet, puisque le gouvernement a depuis retiré le projet de loi auquel elles s'appliquent. L'auteur envisageait son sujet en thèse générale; mais il était loin de l'avoir approfondi.—Ses réflexions sur la célébration religieuse du mariage, imposée comme une nécessité, sont sages et mesurées. Il s'en remet sur le principe aux lumières de la chambre des députés, et il se contente de signaler plusieurs difficultés qui se rencontreraient dans l'application et dans la pratique : ces difficultés sont réelles, et nous ne pensons pas qu'aucune personne de bonne foi puisse les méconnaître. [*Revue encyclopédique*, tom. XX, p. 686.]

XVIII. * [Avec le past. *Gœpp*]: Principes de la religion chrétienne; par MM. les past. de l'église évangélique de Paris. Paris, les Auteurs; Treuttel et Wurtz, 1826, in-18 de 72 pag.

XIX. * Instructions chrétiennes, à l'usage de la jeunesse; par les pasteurs de l'église évangélique des Billettes. Paris, Treuttel et Wurtz; Risler, 1832, in-12 de 101 pag.

C'est un catéchisme.

Le pasteur Boissard, en outre, a fourni quelques articles à des journaux religieux de sa communion, et à des recueils des sociétés philanthropiques et morales dont il était membre, ainsi qu'à l'Encyclopédie des gens du monde. Nous avons dit plus haut que le « Musée des protestants célèbres » lui devait plusieurs de ses notices.

BOISSEAU [François-Gabriel], ancien officier de santé, doct. en médecine de la Faculté de Paris, considéré avec justice comme l'un de nos meilleurs écrivains en médecine, secrétaire gén. de la Société médicale d'émulation de Paris, plus tard professeur et médecin adjoint de l'hôpital militaire d'instruction de Metz, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie royale de médecine de Paris, de celle de Madrid, des sociétés acad. et médicales de Louvain, Marseille, Metz et Tours; né à Brest (Finistère), le 12 octobre 1791. Tout jeune encore, il servit dans l'armée d'Espagne, en qualité de sous-aide, et fit les campagnes de 1810, 1811 et 1812. En 1813, il fut au même titre attaché aux ambulances de la vieille garde impériale. Retenu prisonnier avec la garnison de Dresde, il revit la France, après la funeste abdication de Fontainebleau, prit part au drame sanglant des Cent Jours, puis entra comme sous-aide au Val-de-Grâce, après le désastre de Waterloo. Replacé sur les bancs, dont la guerre lui avait fait oublier les traditions, Boisseau reprit avec l'ardeur la plus vive, ces fortes études médicales qui devaient le conduire à la célébrité. En 1817, il remporta des prix au Val-de-Grâce, et la même année, le 8 avril, il prit le titre de docteur. Sa dissertation inaugurale sur les *classifications en médecine*, révélait déjà cet esprit judicieux et cette finesse d'analyse qui depuis, caractérisèrent ses œuvres. Bientôt, ses talents éclatèrent dans ces discussions

animées et fécondes qui signalèrent le début de notre révolution médicale, discussions abordées avec tant de franchise, soutenues avec de si profondes convictions, et qui réflétaient un peu de cette rudesse ingénue des camps d'où sortaient et le maître et les principaux disciples. Qui des élèves devenus professeurs en médecine peut oublier l'époque où le jeune Boisseau vint se placer, avec une rare sagacité, entre les plus ardents novateurs dont il combattait les exagérations, et les champions des doctrines défaillantes qu'il forçait dans leurs derniers retranchements? Quel médecin instruit n'aime à se rappeler ces articles signés Y, pendant long-temps attribués à de hautes notabilités médicales et qui pourtant, émanaient uniquement de la plume ignorée d'un simple élève? Quelle hauteur de vues, quel talent d'exposition et de discussion, quelle facilité, quelle vivacité dans le style, quelles formes spirituelles et piquantes ne remarque-t-on pas dans cette longue série d'articles, où furent analysées et appréciées les productions les plus remarquables de dix années, fécondes en travaux sur toutes les branches de la médecine? Boisseau n'était pas riche, et il ne dut en partie qu'à sa plume le soutien d'une honorable position. De 1817 à 1829, il fut le principal rédacteur du « Journal universel des Sciences médicales », fondé en 1816 par M. J.-B.-B. Regnault : il a été l'un des rédacteurs de la « Biographie médicale » [1820-25, 7 vol. in-8], dans laquelle il a donné un grand nombre de Notices bio-bibliograph., parmi lesquelles on remarque celles sur *Achillini*, *Bichat*, *Bordeu*, *Bouvart*, *Broussais*, *Chirac*, *Cullen*, *Fernel*, *F. Hoffmann*, *Morgagni*, *Pinel*, *Sauvages*, *Sydenham*, etc.; il a été aussi l'un des rédacteurs du « Dictionnaire abrégé des sciences médicales » [Paris, 1821-26, 15 vol. in-8], pour lequel il a fait tous les art. de pathologie médicale; il a fourni un nombre d'art. au « Dictionnaire des termes de médecine, chirurgie etc. », [1823]; et à « l'Encyclopédie méthodique », l'art. *Nostalgie;* d'autres articles à « l'Encyclopédie moderne, au Journal hebdomadaire, » etc. Le Recueil de Mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie, renferme aussi quelques Mémoires du docteur Boisseau. Mais, aux productions fugitives des recueils périodiques, Boisseau joignit bientôt des ouvrages plus sérieux et de plus longue haleine. La *Pyrétologie physiologique* [1823], parvenue à sa quatrième edition, et la *Nosographie organique* [1828-30], ouvrage consciencieux, qui aurait suffi, autrefois, pour assurer une immortalité médicale, sont dans toutes les bibliothèques. Connaissant et son goût et sa prodigieuse facilité, ses amis avaient souvent recours à sa plume et à ses conseils. A une époque où la médiocrité servie par l'intrigue, arrivait si facilement à une fortune, où les honneurs et les emplois furent si souvent la récompense des talents qui consentaient à s'abaisser jusqu'à défendre des doctrines anti-scientifiques et anti-francaises, Boisseau, livré sans relâche à des travaux opiniâtres qui devaient si promptement user sa belle intelligence, vivait pauvre et retiré, soutenant à peine sa famille, et supportant sa position, moins que médiocre, avec l'insouciance de l'artiste et le stoïcisme du sage. A l'aurore des temps meilleurs, que promettait notre glorieuse révolution de juillet, l'armée dut le revendiquer, et il alla siéger parmi les professeurs de l'hôpital de Metz. Mais déjà, l'excès de travail avait usé les ressorts d'un esprit si brillant. Déjà frappé d'une sombre mélancolie, et poursuivi de pressentiments sinistres qui percent dans sa correspondance intime, Boisseau portait le germe de l'affection cérébrale qui le précipita dans le tombeau, alors que tout lui assurait des jours meilleurs Il est mort à Metz, le 2 janvier 1836, à peine âgé de 43 ans. C'est ainsi que la France médicale, et en particulier le corps des officiers de santé militaire ont perdu une de leurs plus brillantes illustrations. Boisseau comptait vingt-et-une années de services militaires, dont sept campagnes. A travers une vie si pleine d'utiles travaux, Boisseau tout à la science, avait négligé la fortune; il est mort laissant dans la plus profonde détresse une veuve et trois enfants Une souscription, à l'instigation de l'auteur de cette notice fut ouverte parmi les médecins et les officiers de santé, afin d'arriver à

pouvoir donner une éducation libérale aux fils de Boisseau, et de les aider à porter honorablement un nom tel que le sien. La souscription *exclusivement* affectée à l'éducation des fils de Boisseau, a été gerée par un de ses amis, dans le but de fournir à ces enfants si dignes d'intérêt, les moyens d'embrasser une carrière dont l'ombre parternelle, et le corps médical n'aient point à rougir. L.-J. BÉGIN.

OUVRAGES DE FR.-GABR. BOISSEAU.

I. *Ouvrages originaux et traductions.*

I. Notice sur les écrits de J. Feyjoo Montenegro, moine espagnol du XVIIIe siècle. — Impr. dans le Journal univ. des sciences médic., t. VI, 1817.

II. Réflexions sur la nouvelle doctrine médicale. — Ibib., tomes VII, VIII, X et XI, 1817.

III. Considérations générales sur les classifications en médecine. Paris, impr. de Didot jeune, 1817, in-4.

IV. Reflexions sur les principes généraux de la doctrine de Paul-Jos. Barthez. [Extr. du Dict. abr. des Sciences méd.]. Paris, 1819, in-8.

V. Notice sur É. Darwin. [Extr. de la Biogr. médic]. Paris, 1821, in-8.

Notice tirée à petit nombre.

VI. Recherches historiques et Considérations générales sur les fièvres. [Extr. du Dict. abr. des Sc. médic.]. Paris, Baillière, 1822, in-8 [1 fr. 50 c.].

VII. Inductions physiologiques et pathologiques sur les différentes espèces d'excitabilité et d'excitement, sur l'irritation et sur les puissances excitantes, débilitantes et irritantes; par *L. Rolando*, professeur royal d'anatomie en l'Université royale de Turin, etc.; traduit de l'italien, avec une introduction et des notes, dans lesquelles la doctrine médicale est mise en parallèle avec la doctrine physiologique française; par *A.-J.-L. Jourdan* et *F.-G. Boisseau*, docteurs en méd. de la Faculté de Paris. Paris, Caille et Ravier, 1822, in-8 avec 4 tableaux impr. [4 fr.].

VIII. Pyrétologie physiologique, ou Traité des fièvres considérées dans l'esprit de la nouvelle doctrine médicale. Paris, 1823, in-8 [7 fr. 50 c.]. — IVe édition, rev. et augm. Paris, J.-B. Baillière, 1831, in-8 [9 fr.].

L'existence des fièvres essentielles, si fortement ébranlée, il y a quelques années, par M. Broussais, a été le sujet de contestations très-vives de la part des médecins, qui ne voulurent point se rendre aux raisons alléguées par ce professeur. Plusieurs d'entre eux ont aujourd'hui singulièrement modifié leurs idées; du moins c'est ce que prouve leur pratique. Malgré cela on trouve encore des personnes, surtout celles qui n'ont pu suivre les débats relatifs à cette grande question, pour lesquelles il reste des doutes à lever et des éclaircissements à donner, et qui, pour sortir de l'état d'indécision où elles se trouvent, ont besoin qu'on leur présente un tableau détaillé et raisonné de ces maladies, afin qu'elles puissent comparer les anciennes théories des fièvres à celle que leur a opposée dernièrement la médecine physiologique. C'est ce travail qu'a entrepris le docteur Boisseau sous le titre de *Pyrétologie physiologique*. Dans cet ouvrage, ce médecin a montré combien était féconde en résultats heureux l'application de la physiologie à l'étude des fièvres, et dans quelles erreurs sont tombés les pyrétographes qui l'ont précédé, pour l'avoir négligée. Aussi est-ce toujours en tenant compte de la condition physiologique des fonctions, qu'il fait connaître, avec autant d'ordre que d'exactitude, les diverses nuances des irritations fébriles, et qu'il discute la valeur des phénomènes morbides, en même temps qu'il tache d'indiquer à quelle lésion d'organe ils appartiennent et de quelle cause ils sont l'effet. Ce n'est jamais qu'après avoir déterminé le siége et la cause de telle espèce de fièvre admise par les auteurs, qu'il établit le mode de traitement qui lui est le mieux approprié. En général, tout ce qui se rattache à l'étude des fièvres a été traité par Boisseau avec le plus grand soin. La *Pyrétologie physiologique* est d'ailleurs l'expression fidèle de la nouvelle doctrine médicale française.» [Georget, «*Revue encycl.*, t. XVII, p. 601.]

IX. Avec M. *A.-J.-L. Jourdan* : Notice historique et critique sur la vie, les écrits et la doctrine d'Hippocrate. [Extr. de la Biogr. médic]. Paris, 1823, in-8.

Notice tirée à petit nombre.

X. Sur la nature et le traitement de la Goutte. Paris, J.-B. Baillière, 1823, in-8 [1 fr. 50 c.].

XI. Inflammation [de l']. [Extr. du Dict. abr. des Sc. médic.]. Paris, Baillière, 1824, in-8 [2 fr. 50 c.].

XII. Nosographie organique, ou Traité complet de médecine pratique, Paris, J.-B. Baillière, 1828-30, 4 forts vol. in-8 [34 fr].

L'introduction de la physiologie dans la pathologie, le rappel à l'étude des organes, la découverte des signes de la gastro-entérite, le renversement des fièvres essentielles, enfin la révolution opérée par Broussais dans la science et dans la pratique médicale, faisaient vivement désirer une nouvelle nosographie où l'état des connaissances médicales actuel fût exposé avec méthode, avec clarté.

Telle est la tâche que s'est imposée Boisseau, auteur de la *Pyrétologie physiologique*,

dont quatre éditions attestent le succès. Versé dans l'étude de la médecine antique, disciple indépendant du réformateur, il s'est proposé de tracer un tableau exact et complet des causes et des signes des maladies *considérées dans les organes*, d'unir les vérités anciennes aux vérités nouvelles, de présenter les véritables indications thérapeutiques dans chaque affection; en un mot, de résumer, dans l'intérêt des étudiants et des praticiens, l'état présent de la pathologie, de la thérapeutique médicale. [M***]

Il y a une douzaine d'années, on admettait qu'outre les maladies particulières à chacun de nos organes, il en existait de générales où l'économie toute entière était intéressée; lorsqu'elles avaient eu une terminaison funeste, si l'on trouvait des altérations dans la texture, dans la consistance de certaines parties, on ne regardait ces lésions que comme un simple effet, un résultat de la maladie elle-même, quoiqu'elles pussent devenir à leur tour causes d'accidents secondaires. Depuis cette époque, un changement notable se fit dans la médecine, lorsque Broussais eut appris à donner une juste importance à ces affections locales, eut montré qu'elles étaient la source de la plupart des symptômes qui alors absorbaient toute l'attention, et fait voir qu'elles exigeaient qu'on leur appliquât un traitement spécial. Mais plusieurs médecins, en reconnaissant combien il est utile d'interroger l'état des organes et de remédier aux dérangements qu'ils éprouvent, continuèrent à penser que, dans beaucoup de cas, ces organes ne sont affectés que par suite d'un trouble général qui provoque leur irritation, et porte son atteinte à la fois ou successivement sur les parties les plus essentielles à la vie, sur le système nerveux, sur les poumons, l'estomac ou les intestins. C'est ce qui aurait lieu, par exemple, pour le typhus, la peste, et dans les épidémies les plus graves. D'un autre côté, ceux qui adoptent la médecine nouvelle jusque dans ses dernières conséquences n'aperçoivent que des affections locales; ne voient rien au-delà des altérations organiques; pour eux, la peste, le typhus se réduisent à une inflammation de l'estomac, et ils proclament qu'actuellement la médecine, ne s'arrêtant plus aux symptômes, est devenue organique. » Nous empruntons ces expressions à l'introduction du livre que nous venons de citer, aussi, en preuve de ce « perfectionnement », Boisseau a composé ce qu'il appelle une *Nosographie organique*, c'est-à-dire une description des maladies des organes. Un pareil travail serait sans doute fort utile, s'il n'était pas fait d'après des vues étroites d'une théorie exclusive; si les maladies dont il s'agissait de faire l'histoire n'étaient pas presque uniquement rapportées à l'inflammation, distinguée seulement par ses degrés en inflammation *suraiguë*, *aiguë*, *aiguë exaspérée*, *partielle*, *chronique*, *intermittente*, *en irritation passagère ou prolongée*. Tout en les rattachant à ces types, souvent tracés d'imagination, Boisseau est cependant forcé d'avouer [t. Ier, p. 217] que, pour l'estomac, par exemple, qui est le plus important des organes dont il ait traité, il y a impossibilité de classer les différentes nuances de la phlegmasie autrement que d'après les symptômes qui les caractérisent, et qu'on ne peut le faire d'après les traces qu'elle laisse sur le cadavre. On voit que l'étude des symptômes est loin, quoi qu'on en dise, d'avoir perdu de sa valeur, et que les altérations matérielles, quelque bien étudiées qu'elles soient maintenant, ne peuvent encore servir de base à la distinction de cette réunion de phénomènes auxquels il faut bien continuer de donner le nom des maladies.

Cet ouvrage est écrit d'un ton dogmatique et sentencieux; et l'auteur, que des meilleures productions avaient fait connaître d'une manière avantageuse, n'y épargne pas les imputations contre les médecins qui se dirigent dans leur pratique d'après d'autres principes que les siens. [Rigollot fils, D. M., « *Revue encycl.*, 1828, p. 701.]

XIII. Traité médico-chirurgical de l'inflammation, par *J. Thomson*; trad. de l'angl. sur la troisième édition, avec des notes par *A.-J.-L. Jourdan*, et *F.-G. Boisseau*. Paris, J.-B. Baillière, 1827, in-8 [9 fr.].

XIV. Notice sur M. le professeur Chaussier. Paris, de l'impr. de Thuau, 1828, in-4 de 4 pag.

XV. Traité du choléra-morbus, considéré sous le rapport médical et administratif, ou Recherches sur les symptômes, la nature et le traitement de cette maladie et sur les moyens de l'éviter; suivi des instructions concernant la police sanitaire publiées par ordre du gouvernement. Paris, Baillière, 1831, in-8 [6 fr.].

II. *Editions dues aux soins de Boisseau.*

XVI. Robinson Crusoé [de *Dan. de Foë*], traduction de l'angl. entièrement revue et corrigée [par le doct. *Boisseau*]. Paris, Crevot, 1825, 2 vol. in-12 avec titres grav. et figures, [10 fr.; sur pap. vélin, figures avant la lettre, 16 fr.; et 2 vol. in-8, sur pap. gr. raisin, 18 fr.; sur pap. gr. raisin vélin superfin, fig. avant la lettre et eaux fortes, in-4 sur pap. de Chine, 60 fr.].

XVII. Œuvres de médecine pratique de *Poujol*, avec une Notice sur la vie et les travaux de l'auteur, et des Additions [de l'éditeur]. Paris, 1823, 4 vol. in-8.

XVIII. Anatomie pathologique : Dernier Cours de *Xavier Bichat*, d'après un manuscrit autographe de P.-A. Béclard; avec une Notice sur la vie et les travaux de Bichat, par l'éditeur. Paris, J.-B. Baillière, 1825, in-8 avec 5 planches.

XIX. De la Santé des gens de lettres, par *S.-A.-D. Tissot*. Nouv. édition, augmentée d'une Notice sur

l'auteur et de notes. Paris, J.-B. Baillière, 1825, in-18.

BOISSEL DE MONVILLE [le baron Thomas-Charles-Gaston], pair de France, naquit au mois d'août 1763, au château de Monville, près de Rouen, d'une famille honorable, originaire de Normandie. Reçu conseiller au parlement, en 1785, il prit part aux délibérations de ce corps jusqu'à sa suppression, et fut du nombre des jeunes magistrats qui, par leur résistance à l'autorité royale, hâtèrent la révolution. Quoique lié intimement avec Adrien Duport, il ne partagea point la violence de ses principes, et sut se tracer une ligne de conduite également éloignée de tous les excès. Après le 18 fructidor, ne se croyant pas en sûreté à Paris (*), il se cacha sous le simple nom de Boissel, et se fit employer comme ingénieur. Il avait dans sa première jeunesse cultivé son goût naturel pour la mécanique. Maniant avec beaucoup d'habileté la lime et la varlope, il exécuta différentes machines utiles, entre autre une faux à moissonner le blé, très-supérieure à celle qu'on emploie aujourd'hui dans différentes provinces. Il s'occupa aussi quelque temps à perfectionner les moulins à vent. Après le 9 thermidor, se trouvant sur les bords du Rhône, il résolut de descendre ce fleuve, depuis le fort de l'Écluse jusqu'à Seyssel, partie réputée non navigable; et dans cette entreprise hasardeuse, il fit preuve d'un courage extraordinaire. Il ne tenta, comme il le dit lui-même [*Voyage pittoresque*, p. 136], ce trajet périlleux que dans l'espoir d'ouvrir une nouvelle voie au commerce, et d'obtenir sinon des récompenses brillantes, du moins l'honneur d'une mention au « Bulletin ». Ce *Voyage pittoresque* le fit admettre à la Société philomat. de Paris. Boissel de Monville cultivait aussi la poésie, et il nous apprend lui-même (*) que « plus d'un renard et » d'un lapin doivent la vie au crayon » rimeur qu'il tenait au lieu de son fu» sil; car le poste de sentinelle est fort » ennuyeux. Il tirait en l'air, au crayon, » sur le public; bien convaincu qu'il y » valait mieux qu'a l'autre engin. » Si ses *Fables* n'ont pas été imprimées, il n'en est pas ainsi des quelques essais dramatiques qu'il tenta vers 1797. Ces essais sont au nombre de trois : 1° *Les Exilés du Kamchatka*, drame en cinq actes, sujet traité antérieurement par Kotzebue; 2° *Abradate et Panthée*, tragédie en cinq actes et en vers, avec des chœurs; *Une Femme en est deux*, proverbe en deux actes, espèce de parodie de la tragédie précédente. L'auteur a réuni ces trois essais dramatiques et les a publiés en un volume et sous le titre de *Mon Théâtre* (**); ils sont très-faibles. Dans « l'Avis à mes innombrables lecteurs » (***) qu'il a placé à leur tête, il avoue qu'il les fait imprimer contre l'unanimité du conseil de ses amis. Boissel de Monville fit lui-même justice de ces productions; l'édition entière venait à peine de lui être livrée, qu'il se hâta d'en brûler tous les exemplaires. Les exemplaires du dépôt légal sont peut-être les seuls qui existent: la Bibliothèque du roi en possède un. Lorsque le calme fut rétabli en France, Boissel vint habiter Rouen avec sa famille. Quelque temps après, une partie des gardes nationales ayant été mobilisée pour la défense des côtes, il entra volontairement dans la légion de la Seine-Inférieure, dont il fut nommé major, et il reçut en 1810 la croix d'honneur. Boissel de Monville eût été un peu novateur si on l'eût laissé faire. Tout au commencement du Consulat, raconte-t-il, il s'avisa d'écrire dans le « Journal de Paris », quelques *idées sur la possibilité d'avoir des*

(*) Un passage des Mémoires de Morellet, t. II, p. 103, nous apprend que Boissel de Monville habitait alors à Fontenay la même maison que Suard. Condorcet, croyant aller chez Suard, se trompa de porte, et vint frapper à celle de Boissel de Monville. Un domestique ouvrit au fugitif qui lui demanda s'il pouvait le recevoir. « Hélas! non, Monsieur, car mon maître ne vous aime pas. » On voit par là que Boissel de Monville désapprouvait la conduite de Condorcet: mais il est à croire cependant, d'après ce que l'on sait de son caractère, qu'il n'aurait pas refusé d'aider Condorcet proscrit.

(*) Dans la préface de Mon Théâtre, p. x.

(**) Que M. Weiss, auteur de l'article de Boissel de Monville, du Supplément à la Biographie universelle, n'a point connu pour être de ce pair.

(***) Plaisanterie assez forte, car l'exemplaire de ce livre, que possède la Bibliothèque du roi, n'était pas encore coupé en février 1813, et pourtant le volume a paru en 1828.

trottoirs dans bon nombre des rues de Paris. Le sujet était neuf, hardi; il signa l'article. Le premier consul avec qui il avait eu l'occasion de converser pendant une heure, en Suisse, lorsque, comme général de l'armée d'Italie, Bonaparte accompagné de MM. de Marmont, Junot et Brienne, se rendait à Rastadt pour terminer la paix dont il avait signé les préliminaires, le premier consul fit dire à Boissel de Monville, à l'occasion de son projet, de se mêler de ce qui le regardait. Or, comme rien ne le regardait, il ne se mêla de rien, dit-il. C'est pourtant dans les occasions où il s'est agi des intérêts matériels du pays, que Boissel de Monville a joué un rôle actif. Louis XVIII le créa pair en 1815, en récompense des travaux qu'il avait faits, tant sur l'économie politique que sur diverses autres parties de la science, et on lui doit la justice de dire qu'il se montra dans cette assemblée partisan de toutes les réformes utiles et de toutes les améliorations compatibles avec l'ordre public. Lors de son élévation à la pairie il était depuis quelques années membre du conseil-général de la Seine-Inférieure. Il fut en 1819 l'un des fondateurs de la Société des prisons, dont le but est d'adoucir le sort des détenus, en leur procurant les moyens de travailler et de s'instruire. Après la révolution de 1830, il adopta toutes les mesures qu'il crut nécessaires au prompt rétablissement de la tranquillité dans Paris, et vota dans ce but l'abolition de l'hérédité de la pairie. Boissel de Monville est mort le 8 avril 1832. A une grande ardeur pour l'étude, il joignait des mœurs simples et une bienfaisance éclairée. On a de lui :

I. Voyage pittoresque et Navigation, exécuté sur une partie du Rhône reputée non navigable [depuis Genève jusqu'à Seyssel], afin de tirer pour la marine des mâtures que peuvent fournir les mélèzes. Paris, Dupont, 1795, in-4, avec 18 planches gravées par l'auteur [25 fr.].

Cette relation, qu'on lit avec un vif intérêt, est accompagnée de dix-huit planches dessinées et en partie gravées par l'auteur.

II. Description des atomes. Paris, Desray, 1813, un vol —Tome second. Développements et Preuves du tome Ier. Paris, le même, 1815, un vol. En tout 2 vol. in-8 [12 fr.].

C'est une nouvelle théorie de l'univers.

III. De la Législation sur les cours d'eau. Paris, Delaunay, 1817, in-4 de 72 pag. [2 fr. 50 c.].

Dans cet opuscule, l'auteur approfondit plusieurs questions qui intéressent également l'administration, la jurisprudence et la propriété.

IV. Peut-être. Paris, F. Didot, 1825, in-8 avec 9 planches [10 fr.].

Ouvrage de physique et de métaphysique.

Les ouvrages que le baron Boissel de Monville a publiés ont surtout la prétention de contenir une vue élevée de l'unité universelle. Elle se trouve plus singulièrement exprimée dans le dernier, qui parut en 1824 sous le titre de « Peut-être. »

« Ce livre renferme des hypothèses intéres-
» santes et curieuses qui, présentées avec la
» circonspection du doute, n'en méritent que
» mieux l'attention des savants et des philoso-
» phes. Il conduit l'esprit par degrés, de la
» structure hypothétique de l'atôme, à la for-
» mation de tout ce qu'il est donné à l'homme
» de connaître dans l'univers. »

[*Revue encyclopédique.*]

Cet ouvrage doit être considéré comme une suite du n° II. M. Ferry, dont l'opinion est ici d'un très-grand poids, le juge tout à fait hors de ligne. On ne peut, dit-il, le comparer à aucun autre... ; aucun livre n'est plus propre, pourvu qu'il soit bien lu, à développer les forces intellectuelles et à diriger leur emploi. [Voy. la « Revue encyclopédique », t. XXIX, p. 411]. Toutes les parties du cadre immense que l'auteur s'était tracé ne sont pas également bien remplies; quelques-unes de ses idées manquent de justesse, ou sont exprimées d'une manière obscure ; mais on y trouve à chaque page l'expression des sentiments les plus nobles et les plus généreux.

V. * Mon Théâtre. Paris, de l'impr. de F. Didot, 1828, in-8.

Ce volume contient trois pièces : 1° *les Exilés du Kamchatka*; 2° *Abradate et Panthée*; 3° *Une femme en est deux*, proverbe en deux actes [en vers], et le projet d'un drame nouveau.

Le premier numéro a été publié sous le nom de *C.-T.-J. Boissel*, citoyen français; les trois suivants sous celui du baron *de Monville*; le dernier est anonyme.

BOISSELLE [Dominique], vérificateur des poids et mesures, à Nanci, né au village de Fribourg, en 1795, a donné au « Journal de la Meurthe », qu'il a rédigé pendant trois ans, plusieurs *Notices nécrologiques* sur MM. d'Osmond, évêque de Nanci [1823], Bouteiller, de Metz; de Vaubecourt; le commandeur d'Hannonville; l'abbé Charlot [1824]; une Analyse, adaptée au sujet, de l'Histoire de René d'Anjou [1823], et une Relation intéressante sur la mine de sel gemme de Vic et sur

celles de Pologne [1824]. M. Boisselle se proposait, en 1829, de publier prochainement un *Traité théorique et pratique du calcul décimal, avec tables de conversion de toutes les anciennes mesures de Lorraine en nouvelles;* nous ignorons si l'ouvrage a paru.

BOISSENOT, pharmacien, l'un des rédacteurs du Journal de pharmacie.

I. Avec M. *Persot* : Formation des matières solides particulières dans l'huile essentielle de térébenthine exposée au contact de l'air —Impr. dans le Journ. de pharmacie, ann. 1826.

II. Avec M. *Félix Boudet* : Essai chimique sur la cire d'abeilles. Paris, de l'impr. de Fain, 1827, in-8 de 12 pages.

Extrait du Journal de pharmacie.

III. Note sur une substance cristalline recueillie dans une huile essentielle de citron, qui était restée longtemps exposée au contact de l'air.

Impr. dans le Journal de pharmacie, t. xv, p. 324, et réimpr. dans les Ann. de chimie et de phys. de MM. Gay-Lussac et Arago, t. XLI, p. 434 et suiv.

BOISSERÉE [Sulpice], non moins célèbre comme architecte que comme écrivain artistique allemand, membre honoraire de l'Académie des sciences de Munich, et correspondant de l'Institut de France [Académie des beaux-arts]. M. S. Boisserée et son frère Melchior, se sont fait un nom distingué, le premier comme écrivain artistique, et tous deux par la collection qu'ils ont formée de concert avec leur compatriote et intime ami Jean Bertram, des tableaux de l'ancienne école allemande, et par leur zèle pour les progrès des beaux arts. Ils ont tiré de l'oubli les peintres de la Basse Allemagne, et déterminé jusqu'à quel point Jean Van Eyck mérite le titre de créateur de la peinture de ces contrées. Nés à Cologne, vers 1780 et 1781, après avoir puisé pendant le séjour qu'ils firent à Paris, avec leur ami J. Bertram, dans la galerie du Louvre et dans les leçons publiques que faisait alors dans cette capitale Frédéric Schlegel, le goût et la passion des arts, et ils commencèrent dès-lors leurs recherches. La première ville où ils les exercèrent, fut leur ville natale, Cologne, siége d'une antique école de peinture, et c'est là aussi que fut primitivement déposée leur collection de tableaux, tous appartenant aux maîtres de l'école de Cologne, et de l'école allemande en général, telle qu'elle existait dès la fin du XIIIe siècle, avec un caractère à elle propre et tranché. Dans les temps d'invasion, les églises, les couvents avaient été dépouillés des tableaux qui les enrichissaient et vendus à vil prix; les trois amis en rachetèrent quelques-uns, entre autres Jésus-Christ portant sa croix, la Vierge en pleurs et Sainte-Véronique, tableaux de l'école d'Israël Mecknem. Peu à peu leurs recherches leur firent découvrir une foule d'autres tableaux, dont plusieurs portaient les dates des XIVe et XVe siècles, et qui étaient de l'école de Van Eyck. On put conclure que l'école de Cologne avait précédé ce grand maître, et qu'elle devait son origine à l'école byzantine. M. Boisserée l'aîné entreprit en 1809, des recherches sur les églises gothiques, et signala celle de Cologne comme le modèle le plus pur et le plus parfait de ce genre d'architecture. Il visita Heidelberg, Colmar, Bâle, Ulm, et voyageant toujours dans son but de découvertes et d'acquisitions, il augmenta la commune collection de son frère et son ami. Il vit Gœthe à Weimar, Gœthe encouragea son zèle et fit l'éloge de ses découvertes dans son journal « Kunst und Alterthum ». [Arts et Antiquités]. Cependant d'autres travaux occupaient ses soins. Au commencement de 1810 la plus grande partie des dessins de la cathédrale de Cologne furent achevés: les peintres Fuchs et Guaglio y avaient travaillé sous sa direction. Bientôt après il fit transporter dans la même cathédrale un autel de 1306, orné de sculptures précieuses; il provenait des ruines de l'église Sainte-Claire. Les frères Boisserée et leur ami se réunirent, en 1814, à Heidelberg, où ils continuèrent leurs recherches archéologiques. C'est là qu'ils firent acquisition du Messie mourant, et, pour le soustraire à la rapacité française, ils résolurent de le garder près d'eux, et d'y faire venir leur collection de Cologne. A peine fut-elle établie à Heidelberg, qu'elle obtint les éloges de tous les connais-

seurs, et cependant, elle n'avait pas la moitié des objets précieux qu'elle a acquis depuis. Cette collection possédait il y a dix ans deux cents tableaux des meilleurs maîtres des XIVe, XVe et XVIe siècles, la plupart de grande dimension. Elle est classée d'après les trois époques historiques de la peinture en Allemagne, en trois séries : 1° les tableaux du commencement du XIVe siècle, au commencement du XVe, tous tenant de la manière byzantine, et appartenant aux maîtres de l'ancienne école de Cologne, desquels Guillaume de Cologne est le plus remarquable et le dernier; 2° les chefs-d'œuvre de Jean van Eyck et de la plupart de ceux qui sont sortis de son école au XVe siècle, tels que Hemlinez, Hugo, Vander-Goes, Israël de Mecknem, Michel Wohlgemuth, Martin Schœn ; 3° les ouvrages des peintres allemands qui ont fleuri à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe, Durer, Lucas de Leyde, Mabuse, Shœrel, Patenier, Holbein, et les œuvres de leurs élèves, et de ceux qui ont imité la manière italienne; Jean Schwartz, Martin Homskerk, Charles de Mander. Cette précieuse collection a été décrite dans le « Musée allemand », de Schlegel, 1812; dans le « Musée de Fouqué », 1812; dans le « Journal de Gœthe », déjà cité, 1816; la « Feuille des Arts », 1820, 1821; la « Gazette du soir », 1821, et dans plusieurs autres journaux, et surtout dans « Johann van Eyck und seine Nachfolger », de madame Schoppenhauer, 1822, et dans les « Mémoires de Wagen sur Hubert et Jean van Eyck ». On trouve encore de grands détails sur cette collection dans la VIIIe édition du « Conversations-Lexicon », de Brockhaus. Comme elle se trouvait à l'étroit dans le local qu'elle occupait, le roi de Wurtemberg lui en assigna un plus grand à Stuttgard, et au printemps de 1819, les frères Boisserée et Bertram quittèrent Heidelberg, qu'ils habitaient depuis neuf ans, et transférèrent leur collection dans cette capitale en 1820. La description d'une partie de cette galerie fut alors commencée dans un ouvrage de luxe, formant 40 livraisons, dont la première parut en 1821, et la 39e en 1836. Quoique la ville de Stuttgart, jalouse de conserver un trésor si précieux, eut donné aux trois amis le droit de bourgeoisie, ils la quittèrent pourtant en 1827, pour s'établir à Munich avec leur collection qui venait d'être achetée par le roi Louis de Bavière. Elle fut réunie à celle de Schleissheim, et formera dans la suite un des principaux ornements du Pinacothèque de Munich. Peu de temps après avoir commencé la publication de sa Galerie, M. Boisserée l'aîné, Sulpice, se rendit à Paris pour y faire lithographier les dessins de la cathédrale de Cologne, et l'ouvrage parut en 1823, sous le titre de *Vues, plans, coupes et détails de la cathédrale de Cologne, avec des restaurations d'après le plan original*, ouvrage très-important pour l'étude des monuments du moyen âge. C'est la description de l'église de Cologne appelée le *Dôme;* l'Auteur y a joint des recherches sur l'architecture des églises en général, et des tables comparatives de l'état des divers édifices de ce genre. Par une fatalité bien remarquable, pas une de ces pieuses constructions n'a été achevée, et l'élan du génie qui les avait conçues a toujours été entravé par des obstacles imprévus; ceux même de ces monuments qui dans la suite ont été continues, ne l'ont pas été sur les mêmes plans et présentent une réunion mal assortie de pièces de rapport. Le dôme de Cologne n'a pas été non plus exécuté dans son entier, mais du moins ce qui a été fait appartient tout à fait à la première conception; rien d'étranger n'est venu le défigurer; en sorte qu'avec le plan primitif que l'on conserve encore, rien n'empêchait de coordonner par la pensée ce qui est debout avec ce qui est resté sur ce plan. C'est sans doute pour cela que M. Boisserée a donné le dôme de Cologne pour le type de l'ancienne architecture des églises. Après avoir pris lui-même toutes les dimensions, il a les soumises à la vérification d'architectes habiles. Les dessinateurs les plus justement célèbres, tels que MM. Quaglio, Fuchs, Moller, Schinckel, ont été employés par M. Boisserée, qui n'a rien négligé non plus en fait de recherches archéologiques. Le texte de cet ouvrage est divisé ainsi qu'il suit : 1° Histoire du dôme de

Cologne, description de ce monument; ses proportions, principes observés dans sa construction; 2° Histoire de la construction des églises jusqu'à cette architecture connue sous le nom de *gothique*, ses rapports avec l'architecture des Maures; 3° Développement de l'architecture gothique sous Frédéric II, Louis IX, Henry III d'Angleterre et Rodolphe de Habsbourg; 4° Coup-d'œil rapide sur l'architecture aux XIVe et XVe siècles, et sa décadence au commencement du XVIe; 5° Système complet de l'ancienne architecture des églises; comparaisons avec l'architecture orientale, avec les temples des Grecs et des Romains, enfin, avec les églises de l'Italie moderne. La dimension des planches, dont plusieurs furent envoyées à Paris pour l'exposition de 1822, le talent avec lequel elles sont exécutées, la beauté du monument qu'elles reproduisent, ont donné à l'entreprise de M. Boisserée un très-haut degré d'intérêt qui a été vivement senti par tous les amis des arts. Pendant son séjour à Paris M. Sulpice Boisserée lut à l'Académie de beaux-arts de l'Institut, le 13 septembre 1823, un *Mémoire sur l'architecture du moyen âge*, c'est un espèce de programme d'un second ouvrage important dont il projetait la publication, et qui a été imprimé à Stuttgart de 1831 à 1833, sous le titre de *Monuments d'architecture du* VIIe *jusqu'au* XIIIe *siècle, situés sur les bords du Rhin*. Ce savant architecte a été nommé le 17 janvier 1834, correspondant de l'Académie royale des beaux-arts [Institut de France], en remplacement de M. Fiorello, de Cologne.

OUVRAGES DE M. S. BOISSERÉE.

I. Sammlung alt-nieder-oberdeutscher Gemaelde der Brüder Sulpice und Melchior *Boisserée* und J. *Bertram*, lithogr. von J.-N. *Strixner*. Mit Nachr. über die altdeutsch. Mahler von den Besitzern. München, v. Cotta, 1822 39, gr. in-fol.

La collection de peintures d'après laquelle ce magnifique recueil est publié, et qui fait partie de la galerie royale de Munich, se compose de trois cent vingt morceaux; mais l'ouvrage que nous citons ne doit présenter qu'un choix des objets les plus nécessaires pour former une histoire à peu près complète de la peinture allemande et flamande, par les monuments mêmes. Elle est divisée en trois séries principales: la première contient les peintures du XIVe siècle, la seconde celles du XVe et la troisième celles du XVIe.

Cet ouvrage a été publié en quarante livraisons, renfermant chacune trois estampes tirées sur papier de teinte, formant grand colombier au prix de 8 thl. 18 gr. [40 f.] par livr. C'est dans cet ouvrage que, sous le crayon de M. Strixner, la lithographie semble avoir atteint le plus haut degré de perfection où elle soit encore parvenue en Allemagne. [*Brunet*, Man. du libraire, 4e édit.].

II. Vues, plans, coupes et détails de la cathédrale de Cologne, avec des restaurations d'après le plan original, accompagnés de Recherches sur l'architure des anciennes cathédrales, et de tableaux comparatifs des principaux monuments. Paris, de l'impr. de F. Didot.—Stuttgard, l'Auteur; J.-G. de Cotta, et Paris, Hittorff, architecte, etc., 1823-32, in-fol. sur gr. monde avec 18 planches.

Ce magnifique ouvrage se compose de dix-huit planches (bien qu'il eût été annoncé devoir en contenir vingt], imprimé sur papier dit grand monde, non compris le frontispice, daté de 1821, dit M. Brunet, dans la 4e édition de son livre, bien que la première livraison, de quinze feuilles de texte et de cinq planches, n'ait été annoncée dans la « Bibliographie de la France », qu'en septembre 1823, sous le n° 3733.

Le tout a été publié en quatre livraisons, dont la dernière n'a été publiée qu'en 1832. Chaque livraison a coûté, par souscription, 130 fr.; sur pap. vélin, épreuves avant la lettre, 260 fr.; et épreuves sur papier de Chine, 322 fr.

Il existe une édition avec le texte allemand, mais avec les mêmes planches. Stuttgard, Cotta, 1822-31, 4 livrais. très-grand in-fol. sur pap. vélin, 113 thl., et avec les épreuves sur pap. de Chine, 354 thl.].

III. Mémoire sur l'architecture du moyen âge. [Extrait de la Revue encyclopédique]. Paris, de l'impr. de Rignoux, 1825, in 8 de 16 pages.

Ce mémoire, original et inédit, fut communiqué à M. Julien, de Paris, par l'auteur, pendant son séjour à Paris. Il avait été lu par lui, dans une séance de l'Académie des beaux-arts de l'Institut, le 13 septembre 1823. Le même Mémoire avait fixé l'attention de plusieurs savants, en Allemagne; et l'un d'eux en a fait une traduction allemande, qui a été insérée, en décembre 1823, dans le journal publié à Stuttgart, par M. Cotta, sous le titre de « Kunstblatt » [Feuille des Arts].

IV. Monuments d'architecture du VIIe jusqu'au XIIIe siècle situés sur les bords du Rhin [texte français et allemand]. Munich, Cotta, 1830-33, gr. in-fol. de 72 planches lithogr. et grav. [120 fr.].

Cet ouvrage a été publié en douze livraisons, chacune de six planches avec texte, au prix de 2 thr. 12 gr. [10 fr.] l'une.

M. Brunet, dans la 4e édition de son Manuel, dit que cet ouvrage de M. S. Boisserée a été continué par M. G. [lisez J.] Moller; mais c'est une erreur de notre bibliographe. L'ouvrage de M. Moller, dont il est existe deux éditions, l'une en allemand, et l'autre en français, avait paru dans cette dernière langue, à Darmstadt, chez Leske, de 1816 à 1820, sous le titre de « Monuments de l'architecture allemande du XIIIe au XVe siècle », en 12 livraisons. Une nouvelle série fut commencée en 1821, et elle est parvenue à sa dixième livraison, et peut-être plus loin.

BOISSEROLLE [Mme d'ASTANIÈRES DE], poète royaliste.

I. Moderne [le] Titus, ou le Vrai Roi, le Héros véritable, poème. Paris, Delaunay; Laloy, 1815, in-8 de 20 pag. [1 fr.].

II. * Congrès [le] de Cythère, suivi de la Lettre de Léonce à Érotique, traduit de l'italien [d'*Algarotti*], et accompagné de notes avec le texte en regard; par Mme d'A..... de B..... Paris, Égron; Delaunay; Laloy, 1815, in-18 [2 fr.].

III. Raffermissement de l'empire des Lis, poème suivi de deux Élégies, d'une Ode et de deux Hymnes sur les événements de 1814 et 1815. Paris, Delaunay; Laloy, 1816, in-fol. de 24 pag. [1 fr.].

IV. Ode aux héros régénérateurs, sur la Clémence. Paris, de l'impr. de Dondey-Dupré, 1818, in-8 de 8 pag.

V. Ode : Anniversaire de la mort de L.-A.-H. de Bourbon-Condé, duc d'Enghien, pour l'année 1819. Paris, de l'impr. du même, 1819, in-8 de 8 pag.

BOISSET [Melchior], artiste et auteur dramatique.

I. Avec Benjamin [*Antier*] : la Pauvre famille, mélodr. en 3 actes. Paris, Pollet, 1822, in 8 [1 fr. 50 c.].

II. Mariages [les] par circonstance, comédie en un acte et en prose. Paris, Quoy; Barba, 1824, in-8 [1 fr.].

III. Avec Benjamin [*Antier*] : Albert, ou le Songe et le réveil, mélodr. en 3 actes; précédé d'un prologue, intitulé les Deux Ecots, à-propos vaud. en un acte. Paris, Bezou, 1825, in-8 [1 fr. 50.].

Il a été tiré à part un certain nombre d'exemplaires du prologue.

Ces trois pièces ont été imprimées sous le nom de Melchior B***.

BOISSET [E.]. — Notice sur la fécule de pommes de terre, ses diverses propriétés et usages dans l'économie domestique, la médecine et les arts. Lyon, de l'impr. de Deleuze, 1838, in-8 de 40 pag.

BOISSI [de], pseudon. Voy. RABAN.

BOISSIER [Henri], ancien recteur de l'Académie de Genève, professeur de belles-lettres générales, etc.; né à Genève, vers 1762.

I. Précis d'antiquités grecques, d'après l'ouvrage allemand de *J.-Ch.-L. Schaaf*, professeur à Magdebourg. Genève, et Paris, Paschoud, 1824, in-12 de 214 pag. [3 fr.].

La traduction française des « Antiquités grecques » de Lambert Bos, étant depuis longtemps épuisée, M. le professeur Boissier se proposait de réimprimer cet ouvrage; mais, après y avoir bien réfléchi, il reconnut, comme il le dit lui-même, « que ce petit traité, » très-estimable d'ailleurs, est trop développé » dans quelques parties, trop concis dans » quelques autres, et absolument muet sur » quelques points importants. » Il a donc mieux aimé extraire et traduire de l'ouvrage allemand de M. Schaaf, intitulé : « Encyclopedie der classichen Alterthumskunde » [Magdebourg, 1808, 2 vol. in-8], la partie qui concerne les antiquités grecques. Mais M. Boissier ne s'est mis à l'œuvre qu'après avoir reconnu « qu'entre les divers traités, cours, abrégés, etc., d'antiquités grecques, publiés en différentes langues, et qui peuvent servir de texte à des leçons d'archéologie, aucun ne renfermait plus de choses et dans un ordre meilleur. » L'ouvrage est divisé en deux grandes sections : la première contient un *coup-d'œil chorographique*, où l'auteur traite succinctement de la géographie ancienne de la Grece; la deuxième présente la *condition des peuples de la Grèce, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la perte de leur liberté.* De ces deux sections, la première aurait pu être supprimée; la deuxième seule est importante. Elle s'ouvre par un aperçu des *temps héroïques* et de la *fédération hellénique*; après quoi se déroule l'histoire de Sparte et d'Athènes, sous le rapport de leur constitution politique et de la vie privée de leurs citoyens. Rien d'essentiel n'est omis, quoique tout soit traité d'une manière laconique. Mais il ne faut pas oublier que cet ouvrage n'est qu'un manuel que M. Boissier, dans ses leçons académiques, développe avec autant d'érudition que de goût. Le seul reproche qu'on puisse faire à ce *précis*, c'est de ne pas offrir les *accents* sur les mots grecs, et d'être imprimé sur un papier et avec des caractères peu élégants. Tel qu'il est ce petit traité, écrit dans un style clair et facile, sera consulté avec fruit par tous ceux qui étudient ou enseignent l'archéologie. [J. Humbert, « *Revue encyclopédique*, tom. XXI, 1824].

II. Précis d'antiquités romaines, d'après l'ouvrage allemand de *J.-Ch.-L. Schaaf*. Genève, 1824, in-8 [2 fr. 50 c.].

Le succès qu'obtint le livre précédent détermina M. Boissier à extraire de l'ouvrage de M. Schaaf, et à traduire le *Précis d'antiquités romaines*, qui a été imprimé sur le même plan.

III. Principes de la prosodie et de la prononciation régulière de la langue française, pour servir de texte aux leçons qui se donnent sur ce sujet, dans la faculté des lettres de l'Académie de Genève. Genève, de l'impr. de Lador, 1827, in-8 de 153 pag.

BOISSIER [Edmond], botaniste, membre de la société de physique et d'hist. naturelle de Genève.

I. Voyage botanique dans le midi de l'Espagne, pendant l'année 1837. Paris, Gide, 1839 et ann. suiv., 2 vol. gr. in-4, fig. color.

Publié en dix-huit livraisons de 10 planches chacune avec texte. Prix de la livraison, 18 fr., et sur pap. vélin, 30 fr.

II. Elenchus plantarum novarum minusque cognitarum, quas in itinere Hispanico legit, etc. Genevæ, typ. Lador et Ramboz, jun. 1838, in-8 de 94 pag.; seu Erfordiæ, Otto, 1840, in-8 de 66 pag. [2 fr.].

BOISSIÈRE [C.-P.]. — Enéide [l'] de *Virgile*, traduite en vers français par C.-P. B***. Paris, 1798, 2 vol. in-8 [10 fr.[.

Cette traduction a été reproduite en l'an XI [1803] comme une seconde édition.

BOISSIÈRE [P.-V.]. — I. Ages [les] de l'homme, poème en six chants, suivi de notes historiques. Paris, L.-G. Michaud, 1819, in-8 [3 fr.].

II. Turpitudes [les] littéraires, satire. Paris, de l'impr. de Gaultier-Laguionie, 1825, in-8 de 16 pag.

BOISSIÈRE. — I. A MM. les Électeurs de l'arrondissement de Cherbourg. Cherbourg, de l'impr. de Boulanger. 1831, in-8 de 8 pag.

II. Opinion sur l'heredité de la pairie. Melun, de l'impr. de Michelin, 1831, in-8 de 8 pag.

III. Simples réflexions de bonne foi sur notre situation politique. Paris, de l'impr. de Guiraudet, 1831, in-8 de 8 p.

BOISSIÈRE [Frédéric], membre de l'Institut historique.

— Exposition et discussion générale des doctrines historiques.—Impr. dans le tome Ier du journal de l'Institut historique.

BOISSIÈRE [P.], grammairien. — I. Grammaire rationnelle, ou Méthode pour introduire dans l'enseignement de la langue française l'exactitude et la précision des sciences mathématiques. Paris, Mesnage, 1839, in-12, de 168 pag.

II. Journal de la Société grammaticale de Paris, paraissant le 15 de chaque mois. N° 1, 15 novembre 1839. Paris, Mesnage, in-12 de 24 pag.

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 fr., et semestriel 2 fr.

BOISSIEU [Jean-Jacques de], surnommé le *Rembrandt français*, peintre, dessinateur et graveur à l'eau forte, correspondant de l'Institut; né à Lyon, le 29 novembre 1736, d'une famille noble, qui le destinait à la magistrature; mais, forcé par les persévérantes instances de leur fils, dont le goût pour les arts s'était manifesté dès son enfance, de renoncer à leur projet, ses parents le placèrent sous la direction de Frontier, peintre distingué. Bientôt ses heureuses dispositions le mirent en état d'imiter le style des plus célèbres paysagistes flamands, tels que Van de Velde, Ruisdael, Carle Dujardin, et même le genre de Rembrandt et d'Ostade. Désirant perfectionner ses talents, il se rendit à Paris, et s'y lia avec les artistes célèbres de cette époque, tels que Vernet, Greuse, Soufflot et autres. L'usage des huiles et des couleurs étant nuisible à sa santé, Boissieu fut obligé d'abandonner la peinture et de se fixer à la gravure à l'eau forte et à la composition de dessins, genres qui lui méritèrent une grande réputation. De retour à Lyon, où il se fixa, il se livra au travail avec une nouvelle ardeur : mais le duc de la Rochefoucauld, qui l'avait connu et apprecié à Paris, vint le trouver dans cette ville pour l'emmener avec lui en Italie. Là, il fit une nouvelle moisson parmi les chefs-d'œuvre répandus sur cette terre classique des arts, et ses ouvrages acquirent depuis un nouveau degré de perfection. L'*œuvre* gravé de cet artiste, dans lequel on remarque particulièrement le Charlatan, d'après Carle Dujardin, et plusieurs autres d'a-

près Rembrandt, monté à cent sept pièces. De Boissieu mourut le 1er mars 1810. On a de Dugas-Montbel, compatriote de l'artiste, un Éloge historique [1810, in-8]; d'autres notices ont été imprimées dans le Magasin encyclopédique, ann. 1810; dans le Manuel d'Huber et de Rost, t. VIII, p. 232, dans la Biographie universelle; et l'on a imprimé le Catalogue des morceaux qui composent l'œuvre à l'eau-forte de J.-J. de Boissieu [1810].

OEuvre [son]. [nouv. tirage]. Paris, 1825, gr. in-fol. de 143 pièces sur 100 pl.

Les procédés de la gravure à l'eau-forte furent particulièrement l'objet des recherches de Boissieu, et il y excella; personne, depuis Rembrandt, n'avait aussi bien réussi dans ce genre. Il publia successivement un grand nombre de planches exécutées d'après différents maîtres, ou d'après ses propres dessins. Ce sont toutes ces planches que, vers 1823, l'on a imprimées de nouveau, simultanément, et qu'on a réunies sous le titre d'*OEuvre de Boissieu*. Cette collection se compose de cent estampes plus ou moins importantes, qui offrent toutes de l'intérêt. Cet artiste avait surtout un sentiment de couleur très-prononcé, qui malheureusement va quelquefois jusqu'à la dureté: au reste, il est impossible de mieux rendre que lui l'effet doux et mobile de la surface des eaux, et des reflets qui s'y montrent. Boissieu a presque toujours employé son burin à reproduire des scènes d'une nature peu élevée; mais tous ses personnages ont une naïveté et une vérité de formes et d'expression qui donnent beaucoup de charmes à ses ouvrages. — Le prix de cette collection avait été fixé à 300 fr, sur pap. blanc; et 600 fr. sur pap. de Chine.

Cette édition a été faite aux frais de M. Rossy, dentiste, de Paris.

BOISSIEU [Alphonse de], petit-fils du précédent, avocat à la Cour royale de Lyon, et membre de la Société littéraire de la même ville.

I. Memoire sur l'organisation de l'école de la Martinière; couronné par l'Académie de Lyon, dans sa séance publique du 30 août 1832. Lyon, de l'impr. de Barret, 1832, in-8 de 48 pag.

II. Éloge de l'abbé Rozier; couronné par l'Académie de Lyon dans sa séance publique du 30 août 1832. Lyon, de l'impr. de Barret, 1832, in-8 de 40 pag.

III. * Jour [le] de l'an, ou Chacun ses étrennes, proverbe en manière de vaudeville. Par Alphonse de B..... Lyon, Barret, 1833, in-8 de 38 pages.

Extrait du tome III des Nouvelles Archives statistiques, historiques, etc., du Rhône.

IV. Légitimité [la] de don Carlos, jugée d'après les vrais principes de la monarchie espagnole. Lyon, de l'impr. de Pitrat, 1833, in-8 de 24 pag.

Extrait de la «Gazette du Lyonnais».

BOISSIEU [C.-V. de], botaniste, de Lyon.

— Flore d'Europe, contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres dessinés et gravés d'après nature. Lyon, Bruyset aîné et Buynand, et Paris, Adr. Leclère, 1804-06, in-8 et in 4.

Les deux premières livraisons ont paru sous ce titre: *Flore d'Europe, contenant, en une suite de dessins d'après nature, tous les détails de la floraison et de la fructification des genres de Linné qui croissent spontanément en Europe, et une espèce de chacun de ces genres*. A la troisième livraison, l'auteur a modifié ce titre tel que nous le donnons.

Cet ouvrage peut donc être regardé comme un atlas naturel de tous les ouvrages de botanique et d'histoire naturelle, et particulièrement du «Dictionnaire d'histoire naturelle».

Cette *Flore* devait former six à sept volumes contenant chacun 100 planches: elle a paru par livraisons de 20 planches avec texte; mais la publication en a été arrêtée après la douzième livraison: il n'existe donc que les deux premiers volumes et les deux premières livraisons du tome troisième. En tout, 240 pl. avec texte.

Le prix de souscription pour chaque livraison était: in-8, grand-raisin fin d'Annonay, 5 fr.; et sur grand-raisin superfin, 7 fr. 50 c.; sur format in 4, pap. vélin, 12 fr.

Toute incomplète que soit cette collection, moyennant des tables provisoirement placées de cinq en cinq livraisons, on peut la considérer comme le moyen le plus assuré et le plus facile d'acquérir la connaissance des plantes et l'intelligence du langage botanique.

BOISSIEUX [Jean-Baptiste], procureur impérial depuis 1800 jusqu'en 1811, plus tard avocat à la Cour royale de Lyon; né à Lyon en 1743, mort le 25 mai 1831.

— Discours et Réquisitoires de M. Boissieu comme procureur impérial. Lyon, de l'impr. de Ve Buynand, 1812, in-8 de 40 pag.

Tiré à 500 exempl. qui n'ont pas été destinés au commerce.

Boissieu a été l'un des trois rédacteurs de la «Jurisprudence de la Cour royale de Lyon». [1823 et ann. suiv.].

BOISSIEUX [Isaïe de], fils du précédent, avocat général à la Cour royale de Grenoble.

— Discours prononcé pour la rentrée des audiences de la Cour royale de Grenoble, le 15 novembre 1830. Gre-

noble, de l'impr. de Baratier, 1830, in-8 de 20 pag.

BOISSON DE LA SALLE, ancien conseiller au parlement d'Aix, membre de la Société académique de cette ville.

— Essai sur l'histoire des comtes souverains de Provence; précédé d'un Précis historique des différentes dominations auxquelles la Provence a été soumise dans les temps anciens, antérieurs à l'époque du règne de ses comtes ou souverains particuliers. Aix, G. Mouret, 1821, in-8.

L'auteur paraît avoir voulu rendre cette histoire populaire par le soin qu'il a pris d'en écarter tout ce qui pourrait ressembler à l'érudition.

Il a rempli assez bien le titre de son ouvrage, abrégé commode, écrit avec pureté et clarté: *ament meminisse periti*. L'auteur a eu soin d'y remarquer que, dès le milieu du XIIe siècle en Provence, « les villes et les bourgs s'établirent en communauté; qu'elles jouirent d'une administration municipale capable d'assurer, avec la liberté des habitants, les progrès des arts et de l'industrie; et qu'elles composaient, dès 1148, le troisième ordre aux états de Provence, qui votaient principalement les contributions. »

On a encore du même auteur une *Notice sur M. d'Adaoust*, insérée dans les Mémoires de la société d'Aix, tom. II.

BOISSON QUINCY, ancien adjudant-général, mort à Paris, le 24 mai 1814.

— Epîtres aux vrais républicains. Sec. édit., augmentée de beaucoup d'anecdotes militaires, etc. 1800, in-12.

M. Beuchot dit Boisson-Quincy auteur d'autres opuscules.

BOISSONADE [Jean-François], le plus savant des hellénistes français vivants, et en même temps l'un des philologues dont notre littérature nationale s'énorgueillit le plus, professeur de littérature grecque à l'Académie de Paris, et plus tard au Collége de France, membre de l'Institut [Académie roy. des inscriptions et belles-lettres], correspondant de la 3e classe de l'Institut de Hollande, associé de l'Académie d'Utrecht, membre honoraire de l'Université de Wilna, honoraire de l'Académie Pontaniana de Naples, correspondant de l'Académie d'Herculanum, honoraire de la Société latine d'Iéna. Le nom de Boissonade n'est pas nouveau dans les sciences et les lettres, et notre savant académicien a lui-même consacré dans le tome II de la « Biographie médicale » des notices à deux médecins de ce nom, vraisemblablement au nombre de ses ancêtres, dont l'un florissait vers la fin du XVe siècle, et l'autre, vers la fin du XVIe; un troisième Boissonade, Bernard Boyssonade, gagna le souci aux jeux floraux, en 1640 (*). M. Boissonade est né à Paris, le 12 août 1774, d'une famille noble et distinguée, originaire de la Gascogne (**), et qui compte parmi ses membres, outre les trois personnages dont nous venons de parler, un évêque de Bazas, sous Louis XIV, à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. M. Boissonade fit ses études au collége d'Harcourt et eut pour professeurs Truffer, et P.-C.-B. Guéroult [mort en novembre 1821] qui devint dans la suite son ami. C'est à une carrière manquée que la France doit son meilleur helléniste du XIXe siècle. M. Boissonade se destinait à l'administration, et il était déjà parvenu en 1792, n'ayant que dix-huit ans, à se faire attacher au ministère des affaires étrangères, alors que Deforge ou Desforges en tenait le portefeuille. Le jeune Boissonade y montra tout d'abord d'assez brillantes capacités pour être l'année suivante l'objet d'une honorable distinction. Par un arrêté du comité de salut public du 2 floréal an II [2 avril 1794], rendu sur le rapport du commissaire des relations extérieures [Deforge] « Les ci» toyens Reinhart [celui qui depuis » s'est fait un nom dans la diploma» tie, dont Talleyrand a prononcé » l'éloge à l'Académie des sciences » morales et politiques] et Thouard, » nés en pays étranger, ainsi que

(*) Voy. un mémoire de M. Alex. Du Mège dans l'Histoire et Mémoires de l'académie de Toulouse, t. II, p. 337.

(**) Aussi modeste que savant, à l'inverse de tant de gens qui ont la manie de donner à leurs noms des apparences d'origine noble, notre académicien ne s'est point paré de la particule qualificative qui appartient pourtant à son nom. Son père était Jean-François *Boissonade de Fontarabie*, en Languedoc, gouverneur de Castel-Geloux, né en 1723, mort en 1779 ou 1780. Voy le Calendrier des princes et de la noblesse de France pour 1769, où l'on a donné la description des armes de sa maison. Son fils n'était connu au collége que sous le nom de *de Boissonade*, et c'est aussi sous ce nom qu'il est inscrit dans les « Étrennes aux écoliers ». [Paris, 1788, 1789, in-18], où l'on donnait les noms des élèves des colléges royaux de Paris qui avaient eu des succès au concours général.

« le citoyen Boissonade, fils d'un ci-» devant noble, tous les trois employés » dans les bureaux de la commission » des relations extérieures, sont requis » en vertu de la loi du 26 germinal de » rester à leur poste et continuer les » fonctions dont ils sont chargés jus-» qu'à nouvel ordre » Deux ans plus tard ces bonnes dispositions à son égard changèrent : en 1795 on l'accusa injustement d'avoir paru dans les groupes révoltés qui encombraient les abords de Saint-Roch au 25 octobre, et on l'élimina du ministère. En attendant qu'on lui rendit justice et qu'on le replaçât, M. Boissonade s'occupa de lettres, et dès la même année, il inséra dans le tome Ier des Soirées littéraires de Coupé la *traduction en vers de quelques épigrammes de Martial;* puis il fournit, de 1798 à 1800, des articles de critique littéraire au «Magasin encycl.» que publiait Millin. Une *Lettre à M. Millin, sur la nouvelle édition des Lettres d'Aristenète, publiée par F.-J. Bast*, insérée dès 1798, au Magasin encyclopédique, lui fit faire connaissance de l'éditeur de cet épistolographe grec qui lui dédia en 1805, sa Lettre critique sur Antoninus Liberalis, Parthenius et Aristenète. M. Boissonade lui adressa en retour, en 1806, une excellente édition des *Héroïques de Philostrate*, en grec, revues sur neuf manuscrits, augmentées de scholies grecques et expliquées par un savant et judicieux commentaire, à l'instar de ceux qui avaient été publiés par les savants hollandais et anglais. En l'an VI [1798], l'Institut proposa cette question : *Rechercher les moyens de ranimer en France l'étude du grec et du latin*. M. Boissonade concourut. Les mémoires envoyés n'ayant pas répondu à l'attente de l'Institut, la question fut reproduite l'année suivante. M. Boissonade ne concourut plus : mais le mémoire qu'il avait envoyé resta. Le prix fut donné à Veau Delaunay, de Tours; son mémoire ne parait pourtant pas avoir été imprimé. Celui de M. Boissonnade, pour lequel il ne s'était pas fait connaître, obtint une mention honorable : ce mémoire resté manuscrit est sans doute enfoui dans quelques vieux cartons du secrétariat de l'Institut. En l'an VIII, M. Boissonade eut le projet de faire un cours public de grec; déjà des affiches étaient imprimées, et l'ouverture de ce cours fixée au 16 germinal, au domicile du professeur, place Louis XV, n. 4. Mais à cette époque, occupations et projets, tout n'était que de transition pour notre jeune savant. M. Boissonade n'avait pas renoncé à la carrière administrative : l'année de la création des préfets, Lucien Bonaparte, alors ministre de l'Intérieur, sur la recommandation de Félix Desportes le nomma, en 1801, secrétaire-gén. de la préfecture de la Haute-Marne; mais arrivé à son poste, il eut à lutter contre le mauvais vouloir du préfet qui avait espéré pouvoir faire donner cet emploi à un de ses protégés. M. Boissonade était appuyé par Lucien, et tint bon; mais lorsque le premier consul eut retiré le portefeuille de l'Intérieur à ce dernier, et que celui-ci eut pris la fuite avec Félix Desportes, M. Boissonade fut mis à une disponibilité indéfinie; dès lors il renonça à l'administration pour ne plus s'occuper désormais que de lettres. M. Boissonade, dont la réputation était alors établie, revint à Paris, se lia d'amitié non seulement avec les hellénistes français, mais encore avec les sommités philologiques de l'étranger. Les travaux philologiques n'occupaient point exclusivement notre savant, et il se délassait par de la saine critique littéraire. Jeune encore, M. Boissonade trouva un protecteur éclairé dans M. Bertin de Vaux qui l'attacha à la rédaction de la partie littéraire du Journal tour à tour des Débats et de l'Empire. M. Boissonade y a participé à deux reprises différentes : la première depuis le 24 novembre 1802 jusqu'au 7 mai 1803, et la seconde du 14 février 1806 jusqu'au 12 mars 1815. M. Boissonade y a inséré un grand nombre d'articles, qu'il signait B ou Ω, qui donnent une haute idée de son talent comme critique et comme littérateur : tous sont remarquables par la science, le goût et la modération. Dans l'intervalle, il travailla, depuis le 6 août 1803 jusqu'à la fin de 1805, au « Mercure », auquel il a pourtant fourni un article en 1807. On avait cherché à l'attacher à la rédaction de ce dernier recueil, en lui offrant un premier emploi à la bibliothèque Ma-

zarine; mais lié par la reconnaissance à Bertin de Vaux, il refusa l'une et l'autre de ces propositions, et ce fut M. Feletz, aussi rédacteur du Journal de l'Empire, qui en profita. L'on trouve encore un art. de M. Boissonade sur le Pline de Guéroult, dans le Journal de Paris du 13 décembre 1802, et un autre, sur les Monuments de Millin, dans le Moniteur, du 31 janvier 1803. Il serait à désirer, dans l'intérêt des études solides, que les articles de critique fournis par M. Boissonade aux divers journaux et recueils auxquels il a participé fussent réunis, et qu'il voulût se charger lui-même du soin de les recueillir. Le mérite de M. Boissonade était trop réel pour que l'Université n'employât pas bientôt un littérateur aussi distingué, qui était appelé à devenir l'une des gloires du corps enseignant au XIXe siècle. Aussi dès 1806, à peine M. Boissonade avait-il publié son édition des *Héroïdes de Philostrate*, que, vers le mois de mai de la même année, l'archi-trésorier Lebrun, qui lui témoignait depuis long-temps beaucoup d'intérêt, lui offrit une chaire à l'Université de Gênes. Mais M. Boissonade qui aimait le séjour de Paris, parce que cette ville est celle qui offre le plus de ressources pour les érudites investigations n'accepta pas cette proposition. Moins de trois ans après, en 1809, il fut nommé professeur de littérature grecque à la Faculté de Paris, parce que sous l'Empire le mérite, c'est-à-dire les connaissances spéciales faisaient parvenir celui qui les possédait à un haut degré. Mais Fontanes, le grand-maître de l'Université par l'intermédiaire d'un brocanteur de ce corps, Noël, l'homme universel, l'homme de savoir-faire, vint faire entendre à M. Boissonade, au nom de son chef, qu'il serait plus convenable pour l'honneur des lettres grecques en France, que Larcher, alors âgé de quatre-vingt-trois ans, fût titulaire, engageant celui qui avait été nommé à se contenter pour le moment du titre de suppléant, et lui laissant entrevoir en perspective la succession de la chaire de Larcher. M. Boissonade eut la générosité de céder; mais il n'en fut pas moins le professeur réel, car le grand âge du titulaire ne lui permit pas de faire une seule leçon. J.-B. Gail, ce professeur de littérat. grecque au Collége de France, dans le savoir de qui Courier, et beaucoup d'autres, avaient peu de foi, J.-B. Gail n'avait pas vu sans déplaisir la nomination de M. Boissonade à la Faculté des lettres : il prévoyait justement que celui-ci ne tarderait pas à l'éclipser. Aussi pour se débarrasser d'un voisin qui lui portait ombrage, intrigua-t il, dès 1809, pour qu'on exila honorablement M. Boissonade de sa chaire; peu s'en fallut que J.-B. Gail ne réussit, car au mois d'août de la même année, M. Joubert, qui était ami intime de Fontanes, le même dont récemment on a publié un vol. de « Pensées », offrit à M. Boissonade, de la part du grand-maître, le rector. de l'Université de Strasbourg, que celui-ci ne voulut point accepter. Lorsque Larcher, vint à mourir, à la fin de décembre 1812, M. Boissonade lui succéda, non seulement dans sa chaire, mais encore à sa place à l'Institut national, où il fut admis dans le premiers mois de 1813. En 1812 M. Boissonade prit rang au nombre des auteurs de la Biographie universelle, de Michaud, pour laquelle il a écrit cent quarante-deux notices sur des savants de tous les temps et de tous les lieux ; trois autres notices sont insérées ans le Suppl. au même ouvrage. Entré à l'Institut, en 1813, il fit dès la même année, dans les séances particulières de ce corps érudit, plusieurs lectures, et entre autres, celle d un *Mémoire sur l'inscription grecque d'Elis* que M Payne Knight avait publiée; deux *Mémoires sur les Lettres inédites de Cratès et de Diogène*, etc. Peu de temps avant sa réception à l'Académie des inscriptions [à cette époque classe d'histoire et de littérature ancienne], un des membres les plus influents de cette classe, M. Quatremère de Quincy fit entendre à M. Boissonade que l'Académie verrait avec peine qu'un de ses associés s'occupât de journalisme, parce que dans quelques circonstances il pouvait en advenir de la déconsidération pour elle, et il engagea M. Boissonade, son admission venant, à renoncer à écrire dans le Journal de l'Empire. L'Institut est moins susceptible aujourd'hui, et recrute ses membres parmi les hommes qui sont à la

fois politiques journalistes. M. Boissonade après sa nomination se souvenant néanmoins de l'avis officieux de M. Quatremère de Quincy, abandonna dès-lors la littérature critique pour les travaux philologiques, il fit paraître à Leipzig en 1814, après un long intervalle sans publication de ce genre : *Marini vita Procli*, qui commençait une série d'éditions grecques dont il s'occupe encore. En 1815 il fit paraître à Londres *Tiberius rhetor de figuris*, augmenté de moitié d'après un manuscrit du Vatican, et accompagné de l'*Ars rhetorica* de Rufus, que Gale avait publié comme l'ouvrage d'un anonyme. M. Boissonade n'est pas seulement un véritable savant: c'est aussi un très-estimable homme; aussi reçut-il du gouvernement royal des faveurs méritées. Le roi le nomma, le 19 octobre 1814, membre de la Légion-d'Honneur; et au commencement de 1816, il fut compris dans la réorganisation de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres. On a imprimé quelque part, que, par une rare modestie, M. Boissonade avait refusé la présidence de cette classe de l'Institut; mais c'est une erreur, car il en a été deux fois le président, et il l'était pour la deuxième fois en 1830, ayant Sylvestre de Sacy pour vice-président, lorsqu'advinrent les trois journées de Juillet : la première de ces journées faillit devenir fatale à notre inoffensif savant (*). Le 6 mai 1816 il fut nommé rédacteur ordinaire du « Journal des Savants », mais il refusa, et ce fut M. Letronne qui le remplaça; plus tard il prit part comme ses collègues de l'Académie des inscriptions, à la publication des « Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi », à partir du Xe volume [1818], et c'est même dans ce recueil que sont imprimés les divers Mémoires et Dissertations qu'il a lus à l'Académie des inscriptions. En 1817, il recueillit et publia à Paris la Correspondance de Lucas Holstenius [*Lucæ Holstenii Epistolæ ad diversos*], à laquelle il joignit une savante explication de l'inscription grecque que Pouqueville [voy. ce nom] avait découverte à Actium, en 1813. Il fit paraître en 1819, à Londres une édition *princeps* des *Epimérismes d'Hérodien le grammairien*, ouvrage qui, quoiqu'il ne soit pas authentique, est très-important pour l'orthographe et surtout pour la prononciation grecque. En 1819, il donna pour la première fois, à Paris, le roman de Nicétas Eugenianus, suivi des fragments du roman de Constantin Manasses, grec-latin. M. C.-L. Struve, de

(*) Une séance solennelle devait se tenir le 27 juillet. M. Boissonade en venant de Nogent-sur-Marne, qu'il habitait alors, traversa le faubourg Saint-Antoine, et vit l'émeute se peletoner : un homme avait déjà été tué. M. Boissonade vint trouver Sylvestre de Sacy, son vice-président, et il fut décidé entre ces deux messieurs que la séance serait remise à un jour plus calme. M. Boissonade repartit aussitôt; et pour éviter de se trouver à son âge parmi les rassemblements, il traversa le Jardin-des-Plantes et le pont d'Austerlitz; mais arrivé à Berci, il y trouva de nombreux groupes. Un homme se détacha de l'un d'eux, vint à la rencontre de l'académicien, et l'invectiva : il affirma qu'il était le scélérat qui, la veille, au soir, semblait s'amuser à voir couler la rivière, et à cracher dans l'eau pour faire des ronds, mais que ce n'était que pour la frime. M. Boissonade eut beau objecter qu'il demeurait trop loin pour être venu se permettre cette innocente distraction qu'on reprochait à l'homme de la veille; il fut entouré, et dans la bagarre, les papiers que M. Boissonade remportait de l'Institut, tombèrent à terre : dans le nombre se trouvaient beaucoup de billets d'entrée pour la séance remise, les uns bleus, les autres jaunes, etc. Imminent devint alors le péril pour notre savant. Il se disait membre de l'Institut, et il n'était aux yeux de ces hommes égarés qu'un mouchard, qu'un *Polignac* : ses papiers de couleurs n'en étaient-ils pas la preuve? Et la motion fut faite de jeter le Polignac à l'eau. Au milieu de ce dangereux conflit, un négociant en vins de Berci survint: il paraissait avoir une grande influence sur la masse, il essaya de la calmer. Après s'être expliqué quelques moments avec M. Boissonade qu'il voulait tirer des mains de ces énergumènes, il dit à l'émeute qu'il allait emmener chez lui le membre de l'Institut, qu'il examinerait ses papiers, et qu'ensuite il ferait de l'homme son affaire. Mais l'émeute tenait à procéder d'une manière inverse : jeter d'abord à l'eau M. Boissonade, et le juger ensuite. Le marchand de vins l'emporta pourtant, et après avoir conduit l'académicien chez lui, il le fit sortir par une porte de derrière pour qu'il s'en retournât à Nogent. En opérant sa retraite, M. Boissonade rencontra encore un de ces hommes de Berci qui lui dit en lui montrant le poing: Garde-toi, mon vieux, de retomber sous ma patte! — Ainsi finit pour notre helléniste cette glorieuse journée.

Kœnisberg, a rendu compte de cette importante publication. En 1820 parurent les *Ex Procli scholiis in Cratylum Platonis excerpta*, publiés pour la première fois en grec seulement. Les savantes publications de M. Cousin et surtout celles de M. Creutzer appelaient alors l'attention des philosophes et des philologues sur les néo-platoniciens. En 1822, parurent enfin, à Amsterdam, après être restés 12 ans sous presse, l'Eunape, Vies des Sophistes, et les fragments de l'Histoire du même auteur, en grec. L'illustre D. Wittenbach de Leyde s'était chargé du commentaire historique et philosophique; mais les circonstances politiques, sa cécité, et enfin sa mort, ne lui permettant point de terminer ce beau travail, M. Boissonade qui ne s'était réservé que la partie critique et grammaticale, acheva cette tâche d'une manière qui ne laissa rien à désirer; et cet Eunape sera à jamais un monument remarquable de l'alliance parfaite de la critique verbale et de l'interprétation historique. En 1822, encore, M. Boissonade fit paraître à Paris son édition grecque-latine des *Lettres d'Aristenète*, modèle d'une édition *Variorum*. La même année il donna, comme cinquième volume de l'Ovide de Lemaire, la traduction grecque, jusqu'alors inédite, des Métamorphoses par Maxime Planude. De 1823 à 1826, il publia à Paris, en 24 vol. in-32, une *Sylloge poetarum græcorum*, collection remarquable par la pureté des textes revus sur les bons manuscrits, et par de courtes mais excellentes notes. En 1824 il donna, en 2 vol. in-32, une édition grecque du Nouveau Testament, d'après un texte estimé. Tandis que M. Boissonade donnait ses soins à toutes ces éditions qui se succédaient avec assez de rapidité, il contribuait aussi à quelques recueils philologiques étrangers, et particulièrement aux « Litterarische Analekten », de Wolf, et au « Classical Journal » publié par Valpy [Voy. la partie bibliographique de cette notice] : dès 1816 ses « Animadversiones in inscriptionem Eliacam », avaient été insérées dans le dernier de ces deux recueils, et notre savant avait continué depuis à l'enrichir par de fréquentes communications, lorsqu'en 1824, M. Valpy, son éditeur, annonça vouloir donner aux érudits lecteurs de son recueil, une notice sur notre savant helléniste, qu'il supposait ne pas occuper en France la position que son mérite lui assignait. M. Boissonade adressa à ce sujet, à M. Valpy, une lettre en date du 21 février 1825, et qui a été inséré dans le numéro de mars du « Classical Journal », dans laquelle le savant justifie la France du reproche d'ingratitude que le philologue anglais semblait disposé à lui adresser. Cette lettre offrant quelques précieuses lignes d'auto-biographie, nous la reproduisons ici; les personnes qui sont assez heureuses pour connaître M. Boissonade trouveront qu'il s'y est fidèlement peint : « Je vous dois, Monsieur, mille remercîments pour l'indulgence extrême avec laquelle vous avez, dans votre numéro de décembre, parlé de mes faibles ouvrages. Quand je fus instruit du projet que vous aviez formé de me consacrer un article, le sentiment profond que j'ai de ma médiocrité me fit craindre votre jugement; et je vous écrivis (vous le savez) pour vous prier d'abandonner ce dessein. Rassuré que je suis maintenant sur la peur que je m'étais faite de votre sévérité, c'est votre indulgence que je redoute. En accordant une si grande estime à mes écrits, vous aurez excité le mécontentement de ceux de vos lecteurs qui n'ont pas pour moi autant d'amitié que vous. Pour se consoler de leur déplaisir, ils ne vous épargneront pas les avis sur les erreurs que votre amicale partialité vous aura fait commettre, et me feront bonne et rigoureuse justice. Toutefois, je ne veux pas leur laisser tout à dire, et je me chargerai moi-même de relever ce qu'il y a d'inexact dans la dernière phrase de votre article. Le sens de vos paroles est qu'après un travail constant de plus de vingt années, je n'ai obtenu d'autre prix de mon zèle extraordinaire que le sentiment de ma bonne conscience, que le plaisir de m'être conduit en ami des progrès de l'esprit humain; vous ajoutez que je n'ai pas même été à l'abri de quelques-uns des maux auxquels on est trop souvent exposé quand on veut servir la cause de la raison et de la civilisa-

tion. Vous avez été, Monsieur, mal informé. Personne n'est plus que moi à portée de vous en donner la preuve. En 1809 j'ai été nommé professeur suppléant de littérature grecque dans la faculté de Paris; M. Larcher était titulaire : il mourut vers la fin de 1812, et j'obtins son titre; je fus aussi son successeur à l'Institut. Le roi, ayant accordé en 1814 quelques croix à l'Académie des Inscriptions, je fus recommandé à la bienveillance du ministre par M. Dacier, secrétaire perpétuel de l'Académie, et j'obtins une faveur que beaucoup désiraient. Lorsqu'en 1816 le Gouvernement voulut rétablir le Journal des Savants, M. le chancelier me fit l'honneur de me nommer membre du comité de rédaction. Je ne pus accepter. En 1818, mon excellent confrère à la Faculté et à l'Institut, M. Villemain, qui était alors directeur général de la librairie, employa, de la façon la plus obligeante, et à mon insu, le crédit qu'il possé lait auprès de M. le duc de Caze, pour me faire accorder, sous le titre d'indemnité littéraire, une somme annuelle de mille francs. Cette utile addition à mon petit revenu m'est encore conservée; et les ministres qui ont succédé à M. de Caze, ont bien voulu me continuer sa bienveillance. Vous voyez, Monsieur, que les récompenses solides ne m'ont pas manqué; et il est bien des éditeurs et des commentateurs qui valent mieux que moi, et qui n'en ont pas autant. Quant aux maux dont vous parlez, je n'en souffre guère, à vous dire le vrai; car je ne les connais point : à moins que vous n'ayez peut-être voulu faire allusion aux pertes d'argent que m'a causées l'impression de quelques volumes que j'ai publiés, bien littéralement, à mes frais et dépens. J'avoue que je pouvais faire de mes économies un emploi plus lucratif; je m'accuse de prodigalité en cela : mais au moins le repentir ne l'a pas suivi; et c'est une consolation. Il y a d'ailleurs dans les choses de ce monde une sorte de balancement et de compensation : il ne me semble pas très injuste que mes ouvrages, dont les libraires ont eu quelquefois à se plaindre, m'aient aussi causé quelque dommage. Agréez, Monsieur, etc. » — En 1828, M. Boissonade fit paraître le roman grec des sept Sages, en grec [*De Syntipa et Cyri filio Andreopuli narratio è codd. Pariss.*], publication qui mit fin à la longue controverse sur la prétendue identité de cet ouvrage avec les fables de Bidpaï. — La même année J.-B. Gail étant mort, M. Boissonade lui succéda comme professeur de littérature grecque au Collége de France — Dans les *Anecdota græca*, publiés à Paris, de 1829 à 1833, 5 vol. in-8, notre helléniste recueillit une grande partie des morceaux inédits qu'il avait trouvés dans les manuscrits de Bibliothèque royale. Cette vaste collection est également importante pour l'histoire du Bas-Empire, pour la grammaire grecque et pour la patristique ou étude des Pères. Depuis cette dernière publication, M. Boissonade a encore donné les éditions grecques suivantes : *Theophilacti Simocattæ Quæstiones physicæ et Epistolæ* [1835]; *Aeneas Gazæus et Zacharias Mitylenæus de Immortalitate animæ et mundi consummatione* [1836]; *Michael Psellus de operatione dæmonum* [1838]; *Philostrati epistolæ* [1842]. — Pour apprécier dans M. Boissonade l'helléniste et le philologue, il faut se rappeler que le plus grand nombre des ouvrages mentionnés ci-dessus ont été publiés par lui pour la première fois; que d'ailleurs ses travaux sur les textes déjà connus ne laissent presque rien à faire aux éditeurs à venir. — M. Boissonade a édité avec autant de goût plusieurs ouvrages de notre littérature que nous rappellerons à leur date dans la partie bibliographique de cette notice. Il a fourni beaucoup d'articles originaux aux divers recueils dont nous avons parlé dans cette notice. Il nous est impossible d'arriver à la connaissance de tous ses écrits disséminés dans tant de lieux, au moins donnons plus bas la liste complète des excellentes éditions dues à ses soins, travaux d'érudition et de goût qui ont fondé sa réputation. — Nous avons dit précédemment que Bertin de Vaux portait un grand intérêt à notre helléniste : c'était lui qui, en 1806, avait fait les frais des Héroïques de Philostrate, aussi M. Boissonade les lui a-t il dédiées. Après que ce dernier eut, par convenances pour

l'Institut, renoncé à la rédaction de la partie littéraire du Journal de l'Empire, Bertin de Vaux lui proposa de remplacer cette ressource perdue par un autre travail, véritablement académique; il s'agissait de composer un *Dictionnaire universel de la langue française*, sur le plan de l'excellent dictionnaire de Johnson. Ce projet plut a M. Boissonade, qui accepta et se mit à la besogne. Notre savant a employé plusieurs années à réunir des matériaux pour ce grand ouvrage ; mais ce livre se faisait sous le patronage de Bertin de Vaux qui s'impatientant beaucoup de ce que les mots ne s'entassassent pas aussi vite qu'il l'eut désiré, harcelait un peu son rédacteur. M. Boissonade lui proposa un jour, après plusieurs années de recherches préparatoires, d'abandonner son travail : la proposition fut acceptée par Bertin de Vaux, qui pressé de jouir d'un ouvrage dont le plan avait été conçu par lui, ne tarda pas à remettre les matériaux considérables rassemblés par M. Boissonade aux mains de M. Raoul Rochette, qui à cette époque n'avait point encore rêvé archéologie; M. Raoul-Rochette s'était chargé de les mettre en ordre et de les publier en y joignant son propre travail, et il a même fait paraître en 1819 un prospectus et un spécimen de ce dictionnaire, qui devait former 2 vol. in-4. Mais M. Raoul-Rochette lui-même renonça bientôt à cette publication par suite de la nouvelle direction donnée à ses études, et les matériaux passèrent en plusieurs autres mains, et en dernier lieu entre celles de M. Planche, sans que personne ait achevé ce répertoire des mots de notre langue. Bertin de Vaux est donc mort, en 1842, sans avoir vu paraître son livre de predilection, et pour lequel il avait pendant nombre d'années payé les frais de rédaction.—M. Boissonade est un véritable savant, ne vivant que pour la science elle-même, et n'ayant jamais songé, comme quelques-uns de ses confrères de l'Institut, à s'en faire un marche pied pour arriver aux places et aux honneurs ; très-modeste avec du savoir profond, très-désintéressé, tel est M. Boissonade. Il n'a point été chercher les places et les décorations : les unes et les autres sont venues le trouver, et, circonstance assez rare à notre époque, sans qu'elles aient été toujours acceptées par lui. M. Boissonade n'en a pas moins essuyé une boutade des rédacteurs du « Figaro », qui, dans leur numéro du 17 avril 1829, imprimèrent un article intitulé : « M. Boissonade et les cumuls ». Cet article est écrit avec une grande politesse, mais il contient en même temps d'excessives erreurs de détail. Il y fut fait une réponse quelques jours après dans le t. V du « Lycée » : cette réponse est de M. Guigniaut, qui était alors le suppléant de M. Boissonade à la Faculté des lettres. Deux faits témoignent encore de la modestie et du désintéressement de M. Boissonade : A la mort de Van Praet, on lui proposa de le nommer conservateur des imprimés à la Bibliothèque royale ; la place et l'homme semblaient faits l'un pour l'autre. M. Boissonade refusa, alléguant qu'il ne se croyait pas la grande activité qui convient dans un tel établissement. Quand l'Académie des inscriptions eut perdu son secrétaire dans la personne du baron Sylvestre de Sacy, MM. Naudet et Eug. Burnouf se présentèrent pour le remplacer; mais long-temps ballotés, ni l'un ni l'autre de ces deux messieurs n'obtint la majorité. Ce que voyant, l'Académie, pour sortir du provisoire, offrit unanimement le secrétariat à M. Boissonade qui ne l'avait point briguée. A son refus, ce fut M. Walckenaer qui fut élu. Le roi a nommé en mai 1841 M. Boissonade officier de la Légion-d'Honneur sur la proposition spontanée de M. Cousin, alors ministre de l'instruction publique (*).

OUVRAGES DE M. J.-F. BOISSONADE.

I. *Philologie.*

Écrits originaux et traductions.

I. Traduction en vers de quelques épigrammes de Martial.

Imprimée, en 1795, dans les « Soirées littéraires de Coupé », tome Ier, p. 274, et réimprimée dans le Martial d'E.-T. Simon, publiée par M. Auguis. [Paris, F. Guitel, 1819, 3 vol. in-8].

II. Lettre au cit. A.-L. Millin, sur la

(*) Une notice sur M. Boissonade, signée L. de S—R [L. de Sinner], et insérée au tome III, 2e partie de « l'Encyclopédie des gens du monde », nous a été très-utile pour celle-ci.

nouvelle édition des Lettres d'Aristenète, publiée par Bast.—Impr. dans le Mag. encycl., IVe ann., 1798, t. III, p. 213.

III. Lettre au même, sur l'époque de la découverte des lunettes, et sur l'opion de Bayle, que les plantes ne tirent leur nourriture que de l'eau. — Ibid., t. V, p. 466.

IV. Lettre au cit. Millin, sur l'édition stéréotype de J.-B. Rousseau.— Ibid., 1799, t. VI, p. 271-74.

V. Lettre au même, sur le mot *Bustula*. — Ibid., p. 274.

VI. Lettre au même, sur une anecdote rapportée par Chamfort. — Ibid., p. 380.

M. Boissonade réfute l'anecdote suivante insérée dans le tome IV, pag. 310, des Œuvres de Chamfort, par G. [Ginguené], leur éditeur, anecdote dont la vérité peut, croit M. Boissonade, être soupçonnée. « M. de Voltaire se trouvant avec madame la duchesse de Chaulnes, celle-ci, parmi les éloges qu'elle lui donna, insista principalement sur l'harmonie de sa prose. Tout à coup, voilà M. de Voltaire qui se jette à ses pieds : Ah! madame, je vis avec un cochon qui n'a pas d'organes, qui ne sait ce que c'est qu'harmonie, mesure, etc. » Le cochon dont il parlait, c'était madame Duchâtelet, son Émilie.

VII. Préface d'Aristenète. Ibid., Ve ann., tome Ier, p. 430.

VIII. Lettre au cit. Millin, sur quelques passages des caractères de Théophraste, expliqués différemment par M. Boissonade; et, par occasion, sur le sens de quelques endroits d'Aristophane. — Ibid., Ve ann., t. V. p. 464.

IX. Courte notice sur le projet d'une traduction de l'Histoire des animaux, d'Ælien [entreprise et abandonnée par M. Boissonade]. Ibid., p. 482-86.

X. Sur les poésies de Némésien et sur les Soirées littéraires de Coupé. — Ibid., VIe ann., t. II, pag. 502, et de nouveau [sur ce dernier ouvrage] en l'an VIII [1800].

XI. Sur le poëme grec de Polyzoïs Condou. — Ibid., an VII, t. Ier.

XII. Sur les Racines grecques de Gail. — Ibid., an VII, id. p. 279.

XIII. Sur l'Anthologie grecque, du même. — Ibid., idem, p. 282.

XIV. Sur Ulysse, poëme grec de Giraudeau. — Ibid., an VII, t. IV, p. 423.

XV. Sur l'ouvrage de Hermann « De emendenda ratione gramm. græcæ », Ibid., id., p. 512.

XVI. Art. de critique litt. et de philologie fournis par M. Boissonade à divers recueils et journaux de 1802 à 1813 (*).

1. Sur la Mostellaria de Plaute, dans le Journal des Débats, 24 novembre 1802;
2. Sur Cicéron pour Marcellus, ibid., 28 nov.;
3. Sur Arrien, trad. par Chaussard, ibid., 15 et 16 décembre;
4. Sur le Pline de Guéroult, Journal de Paris, 15 décembre;
5. L'Agriculture des anciens, par Dixon, Journal des Débats, 26 janv. 1803;
6. Les Satires de Pétrone, p. D., ibid., 29 janv.;
7. Les Monuments de Millin, dans le Moniteur du 31 janv. [Voy. le nos 27 et 62];
8. Satires de Juvénal, Journ. des Déb., 5 fév.;
9. Diss. de Maxime de Tyr, ibid., 16 févr.;
10. Spicilège de la Littérature, par Coupé, ibid., 20 février;
11. Dictionnaire étymologique de Morin, ibid., 5 mars [voyez aussi n° 102];
12. Examen de Virgile, par Génisset, ibid., 19 mars;
13. Art poétique d'Horace, par Cornette, ibid., 18 avril;
14. Héliodore, tr. par Quenneville, ib., 2 mai;
15. Pensées de Juvénal [annonce], ib., 6 mai;
16. Éloge d'Hélène, trad. par Courrier, ibid., 7 mai.

Au *Mercure*, en 1803, 1804, 1805;

17. Sur la Politique d'Aristote, t. XIII, p. 295;
18. Les Poésies de La Chaubeaussière, id., p. 583;
19. Horace de Batteux et Peyrard, t. XIV, p. 55;
20. Annales des Aldes, par A.-A. Renouard, p. 151, — Un autre article a été donné par M. Boissonade au Journal de l'Empire, du 24 décembre 1812;
21. Agricola de Tacite, trad. par Dambreville, page 341;
22. L'Énéide en vers, p. 446;
23. La Clytemnestre de Sophocle, p. 481;
24. Poëme de Polyzoïs Condou, t. XV, p. 25. Un premier article avait paru dans le Magazin encycl., an VII, tom. Ier;
25. L'art d'aimer, d'Ovide, p. 53;
26. Tablettes chronologiques, de Serieys, p. 155, et tome XVI, page 265;
27. Monuments de Millin, p. 257, et t. XXI, p. 130 [Voy. les nos 7 et 62]. Un premier article avait paru dans le Moniteur du 31 janvier.
28. Observations de Codrika, p. 307;
29. *Sur Ménandre*, p. 343;
30. L'histoire du Bas-Empire de Royou, p. 547;
31. Satires d'Horace, en vers, t. XVI, p. 22;
32. Harangue de Périclès, par Gail, p. 115;
33. Julius Scracovir, par J.-A. Rosny, p. 213;
34. Extraits d'Homère, par Gail, t. XVII, p. 29;
35. Apollodore, tr. par Clavier, t. XIX, p. 596;
36. Examen des historiens, par de Sainte-Croix, t. XX, p. 161;
37. Dictionnaire historique de Prudhomme, t. XX, p. 315, et Journ. de l'Empire, 20 mai et 23 juin 1810;
38. *Nécrologie de Villoison*, p. 410;
39. Homère de Gail, p. 598;
40. *Lettre sur l'Héroïde latine*, t. XXX, p. 93.

Au *Journal de l'Empire :*

(*) Les articles qui appartiennent en propre à M. Boissonade sont indiqués en *italiques*.

41. Prodrome de la Bibliothèque hellénique de Coray, 14 févr. et 23 mars 1806;
42. *Sur Lycophron*, 29 mars;
43. Sur le Cresphonte d'Euripide, 6 avril;
44. Sur les Nuées d'Aristophane, 13 avril;
45. Schrevelii Lexicon [annonce], 27 avril;
46. IVe livre de Tibulle, 1er mai;
47. Héliodore de Coray, 15 mai;
48. Grammaire hébraïque d'Audran, 12 juin;
49. *Sur Ausone*, 5 juillet;
50. Sur Ammien Marcellin, 7 juillet;
51. Les Tristes, de Nodier, 19 juillet;
52. *Siècle des Ptolémées*, 20 août;
53. Bucoliques de Virgile, trad. en vers par F. Didot, 2 sept.;
54. Hymne d'Homère à Cérès, 7 sept.;
55. Flore française de Lamarck et de Candolle, 11 oct.;
56. Tibulle, trad. en vers, par Mollevault, 24 et 30 oct. 1806; 6 déc. 1807, et 12 nov. 1810;
57. Histoire littéraire de la Grèce, 4 nov.;
58. *Sur les idylles figurées*, 18 nov.— Réimprimé dans les Amusements philologiques de M. Peignot;
59. Justin, 3 déc.;
60. Antiquités de la France, par Barallon, 19 déc.;
61. *Sur quelques livres singuliers*, 27 déc.
62. Monuments de Millin, 3 janv. 1807, M. Boissonade avait déjà fait des articles sur cet ouvrage dans le Moniteur, du 31 janv. 1803, et dans les tomes XV et XVI du Mercure [voy. les nos 7 et 27].
63. Platon de Thurot, 6 janv.;
64. Histoire de la guerre des esclaves en Sicile sous les Romains, par Scrofani, 10 janv.;
65. Il Bardo della Silva nera, par Monti, et, occasionnellement, *Éloge de Napoléon*, 12 janv.;
66. Grammaires de Morin et de Girard, 3 fév.;
67. Littérature arabe, 5 févr.;
68. *Sur Pope*, 8 février;
69. Dictionnaire des jeux, par Adry, 10 fév.;
70. Fables de La Fontaine, en anglais, 13 f.;
71. École d'Alexandrie, 28 févr.;
72. Dialogues de Lucien par Gail [annonces], 24 février;
73. Grammaire grecque de Gail [annonce], 26 mars et 22 août;
74. Histoire Auguste, de Moulines, 11 avril;
75. The Vicar of Wakefield; Louisa, 28 avril et 7 mai;
76. The Man of feeling, 12 juin;
77. Thucydide de Gail, 8 juillet et 5 mai;
78. Tableau des révolutions, de Koch, 5 juil.;
79. La Fontaine, édition de Guillon, 20 et 30 août.
80. The Monk, de Lewis, 27 sept.;
81. Grammaire des gens du monde, 24 oct.;
82. Mathanasius, édit. de Leschevin, 29 nov.;
83. Dictionnaire du bas-langage, 15 déc.;
84. Œuvres choisies de Pope, 20 et 27 janv. 1808.—Réimpr. dans le t. III, page 240, des Soirées de Fayolle;
85. Dictionnaire grec, de Quénon, 20 févr.;
86. Pausanias de Clavier [annonce], 28 fév.;
87. Dictionnaire des onomatopées de Ch. Nodier, 6 mars;
88. The Children; Rose et Damète, 16 mars;
89. Thomson de Frémin, 15 mai;
90. Répertoire de littérature ancienne, par Schœll, 7 mai;
91. Recherches sur l'Égypte, par M. Quatremère, 20 juin;
92. Dictionnaire des expressions vicieuses, 25 juin;
93. Sur l'Esprit des lois, de Montesquieu, 22 juillet;
94. Glossaire de la langue romane, de Roquefort, 11 août;
95. Simple story, de mistr. Inchbald, 29 juil.;
96. Chronologie d'Hérodote, 24 août;
97. Dictionnaire de Chapsal, 7 oct.;
98. Mysteries of Udolpho, d'Anne Radcliffe, et Evelina, de miss Burney, 16 nov.;
99. Grammaire de Blondin, 30 novembre;
100. Grammaires de Wailly et de Crepel, 2 janvier 1809;
101. The School for scandal, a comedy, by Sheridan, 13 janvier.;
102. Diction. étymologique de Morin, 16 janv.;
103. Fabliaux de Méon, 1er févr. et 15 juill.;
104. Vocabulaire de Wailly, 11 mars, et 3 mai 1811;
105. Démosthène de Jannet; Dictionnaire des homonymes latins, et Rudiment de la langue latine, de Maréchal, 22 avril;
106. Grammaire de Collin-d'Ambly, 13 mai et 20 mars 1810;
107. Lettres de Mme de Sévigné, en anglais; Grammaire anglaise de Turner, 15 mai;
108. Isocrate de Coray, 29 mai;
109. Dictionnaire grec de Planche, 20 juin et 20 novembre;
110. Dictionnaire de bibliographie de Fournier, 20 juillet;
111. Dissertation grammaticale de Bertrand, 9 août;
112. Homère de Lebrun, 27 août;
113. Traités par Satgé Bordes, 15 sept.;
114. Esprit de Milton, 27 sept.;
115. Dictionn. historique de Feller, 25 sept.;
116. Vocabulaire de Rolland, et Dictionnaire des rimes, 31 octobre;
117. Bibliothèque historique, de Breton, 2 et 3 novembre 1810;
118. Trépied étymologique, 11 décembre;
119. Diction. grec de Georgiadès, 17 déc.;
120. Manuel du libraire, de Brunet, 5 janv. 1810.
121. Synonymes de Guizot, 9 janv.;
122. Les Orphelines de Werdenberg, roman, 16 février;
123. Grammaire de Levizac, 4 mars.
124. Specimen virtutum, de Bouvet; Dramas of Berquin, 9 mars;
125. Tablettes biographiques de Debray, 13 mars;
126. Grammaires de Collin d'Ambly, d'Engrand, de Roy, 20 mars et 14 novembre 1820, pour la dernière;
127. Dictionnaire de Philipon de la Madelaine, 31 mars;
128. Callimaque de Petit-Radel, 2 avril;
129. Shakespeare's Plays, 13 avril;
130. Dictionnaire des rimes, de Barthélemy; Grammaire de Pornin, 17 mai;
131. Syntaxe de Fabre, 30 mai;
132. Précis de l'Histoire, par Zopf, 3 juin;
133. Rudiments de la traduction, 7 juin;
134. Orthographe de Petit-Poisson; Participes de Tissot, 9 juin;
135. Bibliographie agronomique, par Musset Pathay, 15 juin [Voy. notre article Math. Bonafous];
136. Grammaire arabe de Sylvestre de Sacy, 17 juillet;
137. Meermann, de l'invention de l'imprimerie; Porthmann, sur l'imprimerie, 31 juil.;
138. La famille Popoli, par lady Mary Hamilton, 7 août et 2 juin 1811;

139. Ossian, trad. par Baour-Lormian, 3 et 10 septembre;
140. Iconographie de Visconti, 23 sept., 17 oct., 19 nov. 1810; 9 mai 1811; 9 mars 1812;
141. Longus, de Petit-Radel, 24 sept. 1810;
142. Manuel du grammairien; Antiquités romaines, 27 septembre;
143. Répertoire de bibliographies spéciales de Peignot, 5 novembre;
144. Encyclopédie de Fréville, 15 déc.; — P. Syrus, de Levasseur, 30 déc.
145. Anacréon, de B. de Saint-Victor, 31 décembre 1810, et 25 janvier 1811;
146. Grammaire de Regnault, 12 janv. 1811;
147. Cours de langue française de Boinvilliers, 14 janv.;
149. Prosodie latine de R., 6 février;
150. Boudot, édition d'Auvray, 20 février;
151. Grammaires de Thieberge, et de Gaillard, 1er mars;
152. *Sur Aristote contre La Harpe*, 8 mars. — Réimpr. avec quelques autres morceaux de M. Boissonade à la fin du premier vol. du Cours de littér. de La Harpe, édit. de M. Leclerc [Paris, F. Didot, 1821, in-8].
153. *D'Orphée*, 13 avril;
154. Grammaire de Fournier, 27 avril;
155. Prosodie de l'abbé d'Olivet, 29 mai;
156. Imitation de J.-C., 12 mai;
157. Poesie di Buttura, 19 mai;
158. Catesby; Mort d'Abel, en angl., 21 juin;
159. Histoire de l'imprimerie par Lambinet, 27 juin;
160. La Chine en miniature, 8 juillet;
161. Dialogues de Perrin; Guide par Mabire, 14 juillet;
162. Éloge de Guttenberg, par Née, 23 juil.;
163. OEuvres de Dancourt, 4 août;
164. Télémaque, édit. d'Adry;
165. Horace éclairci par Croft, 17 août;
166. Mémoires historiques et géogr. sur l'Égypte, par Quatremère, 23 août;
167. Grammaire de Et. Jacquemard, 30 août;
168. Relation d'Egypte d'Abd-Allatif, trad. par Sylvestre de Sacy, 8 sept. et 13 oct.;
169. OEuvres de Piron, 16 sept.;
170. Grammaires de Drapeyron, de Vanier; Versification de S., 27 sept.;
171. Dictionnaire de la Fable par Chompré, 8 octobre;
172. OEuvres de Lagrange-Chancel, 22 oct.;
173. Grammaires de Vauvilliers et de Le Hodey, 4 novembre;
174. OEuvres de Campistron, 8 nov.;
175. OEuvres de Dufresny, 11 nov.;
176. OEuvres de La Chaussée, 2 décembre;
177. OEuvres de Bernard, 10 déc.;
178. Sur J.-J. Rousseau, d'après Björnstâlh, 14 décembre;
179. Strecht, Trimmer et Contes de l'Hermitage, 17 décembre 1812;
180. OEuvres de Quinault, 5 janv. 1813;
181. OEuvres de Barthe, 8 et 15 janvier;
182. Sur Voltaire, d'après Björnstâlh, 14 janv.;
183. Dictionnaire de bibliographie française, par G. Fleischer, 3 février;
184. Poesie di Mollo, 6 février;
185. Mélanges de Chardon de la Rochette, 5 mars, 9 et 12 avril, et 19 mai;
186. Novelle morali di Soave; Racconti istorici da Vergani, 25 mars;
187. La Provensal, par Desrosiers;
188. Éléments de chron., par Schœll, 27 mars;
189. Monthly Repertory, n° LVII, 2 avril;
190. Répertoire bibliographique de Peignot, 3 avril;
191. Théâtre de J. La Fontaine, 8 mai;
192. Principes de botanique de Ventenat, 17 mai;
193. OEuvres de Lamotte, 3 juin;
194. History of England, by Littleton and Goldsmith, 6 juin;
195. De' Saluti da Gianni, 13 juin;
196. Géoponiques, 8 juillet;
197. Soave, Parea, Bramieri, 23 juillet;
198. Milton de Mosneron, 11 août;
199. *Sur Gabrias*, 4 octobre;
200. El Diablo coxuelo, 23 octobre;
201. Dictionnaire espagnol de Nunez de Taboada, 27 octobre;
202. OEuvres de Destouches, 1er nov.;
203. Dictionnaire français-latin de Noël, 14 novembre;
204. Dictionnaire des rimes de Wailly et Drevet, 29 novembre;
205. *De Sapho*, 3 décembre;
206. Monthly Repertory, numb. LXII, LXIV [Galt], 14 décembre;
207. Peignot sur le vélin, 24 décembre;
208. Monthly Repertory, numb. LXVII [Linné], 10 janvier 1813;
209. *Sur Turnus*, 11 janvier;
210. Dictionnaire de Boiste, 2 février;
211. *Sur Simonide*, 6 février;
212. Grammaire angl. de Poppleton, 17 fév.
213. Vocabulaire de MM. L. et R., 5 mars;
214. Platon devant Critias, 12 mars.

XVII. Mémoire sur les (22) lettres inédites de Diogène-le-Cynique. Lu à l'Institut, en 1813. — Impr. dans le tome X des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi [1818].

L'antiquité grecque eut ses auteurs pseudonymes comme la littérature moderne. On a mis en doute si les lettres qui ont été imprimées dans les recueils épistolographes grecs, sous le nom de Diogène-le-Cynique, étaient véritablement de lui; M. Boissonade a, en même temps, doublé le nombre de ces lettres et radicalement détruit toute idée de leur authenticité. Il a donné le texte, jusqu'à présent inédit, de vingt-deux lettres qui portent le nom de Diogène; et, dans un « Essai ou Mémoire » auquel cette publication a donné lieu, il s'est attaché à prouver que ni ces vingt-deux lettres, ni les vingt-deux précédemment imprimées, ne sont de ce philosophe. Il fixe l'époque à laquelle elles ont toutes été composées, entre l'an 200 et l'an 160, avant Jésus-Christ. Les preuves qu'il donne de la supposition sont nombreuses, et la plupart nous ont paru sans réplique [*Mag. encycl.*, 1815, t. IV, pag. 376].

XVIII. Sur l'avortement. Lu à l'Institut, en 1814.

Clavier a lu à l'Institut un autre Mémoire sur le même sujet. La question était de savoir si l'avortement n'a été expressément interdit que par les canons ecclésiastiques, et si, jusqu'au quatrième siècle, les lois civiles grecques et romaines l'avaient toléré. Clavier était pour l'affirmative, et M. Boissonade pour la négative.

XIX. Mémoire sur les (24) Lettres de Cratès-le-Cynique. Lu à l'Institut, en 1814. — Impr. dans le tome XI des

Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque royale [1827].

Il n'y avait que quatorze lettres de Cratès, de publiées en grec, quinze autres n'étaient connues que par une version latine; mais M. Boissonade en a retrouvé le texte et l'a traduit en français avec celui des neuf dernières épîtres, qui portent le même nom, et qui restaient ignorées. De ces vingt-quatre lettres, huit sont adressées à Hipparchia, épouse de Cratès, les autres à ses disciples, aux Thessaliens, à divers personnages; elles énoncent ou appliquent certaines maximes de la philosophie cynique. Mais toutes ces Épîtres, au nombre de trente-huit, y compris celles dont le texte a été mis au jour, sont-elles réellement de Cratès? M. Boissonade n'hésite point à les déclarer supposées, et il développe les motifs de cette opinion que Ménage, Bentley, Brucker et d'autres savants avaient énoncée sans l'appuyer d'aucune preuve. En examinant le fond et la forme de ces lettres, on y reconnait l'ouvrage d'un rhéteur, ou même de plusieurs rhéteurs, qui traitent diversement les mêmes sujets; qui inventent, pour s'exercer, des matières de correspondance; qui s'emparent de sentences déjà connues; qui copient çà et là des lignes de Xénophon ou de Diogène Laërce; qui écrivent à tout un peuple sans avoir rien autre chose à lui dire, sinon que les chevaux sont faits pour les hommes, et non les hommes pour les chevaux; qui supposent enfin, que d'Athènes à Thèbes, en Béotie, le trajet se fait par mer. Dans certains manuscrits (*), quelques-unes de ces lettres portent le nom d'Apollonius de Thyane, ou bien celui d'Alciphron : ce dernier pourrait bien être le véritable auteur, non de toutes les prétendues épîtres de Cratès, mais d'une partie de ce recueil.

XX. Sur les surnoms d'Apollon. Lu à l'Institut, en 1815.

On trouve une analyse de ce mémoire dans le « Magasin encyclopédique », 1815, t. IV, p. 344 et suiv.

XXI. Sur une inscription grecque, en dialecte dorien, trouvée dans le territoire d'Elis. Lu à l'Institut, en 1815.

Impr. par extrait dans le « Magasin encyclopédique ». ann. 1815, t. IV, p. 349 et suiv.

L'auteur n'a point fait imprimer ce Mémoire en français, mais il l'a traduit en latin sous ce titre : *Animadversiones in inscriptionem Eliacam*, et il a été inséré, en cette langue, dans le « Classical Journal », tome XX, n° XL [1820].

XXII. Commentatio in inscriptionem græcam. 1817.

Imprimé avec les Lettres de Luc d'Holstein [Voy. le n° XXX], et réimprimé dans le « Classical Journal, n° XXXIV, t. XVII, p. 336.

XXIII. Notice des Scholies inédites de Basile de Césarée sur saint Grégoire de Nazianze. — Impr. dans le tome XI des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi [1827].

(*) 3047 de la Bibliothèque du Roi. — Mss de Vienne et de Florence.

XXIV. *Goupillon [le], poème héroï-comique, trad. du portugais d'*Antonio Dinys*. Paris, Werdet et Lequien, 1828, in 32.

Première traduction française.

XXV. Lexique des synonymes grecs. — Impr. dans le tome XIII des Notices et Extraits des manuscrits, etc. [1838].

Éditions dues aux soins de M. Boissonade.

XXVI. Lettres inédites de *Voltaire* à Frédéric-le-Grand, roi de Prusse, publiées sur les originaux, par *J.-F. Boissonade*. Paris, Delalain le jeune, 1802, in-8 de 250 pages, 3 fr.; in-12 de 10 et 195 pages [1 fr. 75 c.].

Ces Lettres ont été envoyées de Weimar à M. Bast, secrétaire de la légation de Hesse-Darmstadt, à Paris. M. Boissonade, qui s'est chargé de les faire connaitre au public, avoue qu'il ignore comment et où ces Lettres se sont trouvées; mais il ne doute point de leur authenticité, d'après la certitude que des hommes de lettres connus, qui avaient été en relation avec Voltaire, lui en ont donnée, et d'après la confrontation qu'il en a faite avec d'autres lettres autographes conservées à la Bibliothèque nationale. On retrouve d'ailleurs « dans » ces lettres, dit M. Boissonade, le style bien » connu de leur auteur, et cette preuve de » leur authenticité ne sera pas la moins forte; » car, si l'on m'opposait que l'on a pu contre- » faire la main de M. de Voltaire, assurément » on ne supposera pas qu'il ait été aussi facile » d'imiter son style. ». Et oui, on ne peut s'y méprendre, on ne peut pas y méconnaître plus sûrement encore le cachet de Voltaire.

On trouve dans l'édition de Kehl plusieurs lettres mutilées et inexactes qui sont réimprimées dans ce volume avec des additions considérables qu'offrait le manuscrit : l'éditeur a été exact à mettre en notes les variantes que présentait le texte imprimé collationné avec le texte original.

Plusieurs de ces Lettres étaient sans date ou en avaient de fausses, M. Boissonade a cherché, autant qu'il lui a été possible, à placer chaque lettre à sa véritable époque. Le procès avec le Juif Hirschel, la mort du comte de Rothembourg, la thèse de l'abbé de Prades, l'affaire de l'Akakia, et d'autres faits connus, l'ont guidé. Malgré tous les soins qu'il s'est donnés, il a été forcé d'en laisser plusieurs sans date et simplement dans l'ordre où il les a trouvées dans le manuscrit.

Cette correspondance de la vanité embrasse six ou sept années, depuis 1746 jusqu'en 1753. Les dix-huit volumes de celle de l'édition de Kehl n'empêcheront pas de lire ce volume avec plaisir (*Mag. encycl.*, an XI, t. V, 139).

Ces Lettres, à peu de choses près, ont été insérées dans le volume publié [par MM. Serieyes et Eckart], sous le titre de : « Lettres inédites de la marquise du Châtelet, » et « Supplément à la correspondance de Voltaire avec le roi de Prusse, et avec différentes personnes, etc. » Paris, Lefèvre, 1818, in-8.

XXVII. *Philostrati* heroica. Ad fidem codicum manuscriptorum IX recen-

suit, scholia græca, adnotationesque suas addidit J.-F. Boissonade. Parisiis, Nicolle, 1806, in-8 de IV et 663 pages [13 fr. 50 c.].

Ce volume est dédié à MM. Bast et Bertin de Vaux : c'était ce dernier qui en avait fait les frais d'impression.

XXVIII. *Marini* vita Procli, græcè et latinè. Ad fidem mss. recensuit, adnotationesque et indices addidit J.-F. Boissonade. Lipsiæ, 1814, in-8.

XXIX. *Tiberius* rhetor de figuris, altera parte auctior, unà cum *Rufi* arte rhetoricâ : edidit J.-F. Boissonade. Londini, 1815, in-8.

XXX. *Lucæ Holstenii*, Epistolæ ad diversos, quas ex editis et ineditis codicibus collegit atque illustravit J.-Fr. Boissonade. Accedit editoris Commentatio in inscriptionem græcam. Parisiis, Schœll, 1817, in-8 [8 fr.].

Voyez le n° XXII.

XXXI. Lettres [22] inédites de *Diogène le-Cynique*.— Imprimées dans le t. X des Notices et Extraits de la Bibliothèque du roi [1818].

Voy. le n° XVII.

XXXII. Herodiani Partitiones [vel Epimerismi], græcè, e codd. Parisiniis. Londini, Valpi, 1819, in-8 de xj et 319 pag.

XXXIII. *Nicetæ Eugeniani* narrationem amatoriam, et *Constantini Manassis* fragmenta græcè, edidit, vertit atque notis instruxit J.-F. Boissonade. Parisiis, Bobée, 1819, 2 vol. in-12.

La traduction latine est en regard du texte.

XXXIV. Ex Procli scholiis in Cratylum Platonis excerpta, græcè. Lipsiæ, Weigel, 1820, in-8 de viij et 124 pag.

XXXV. *Eunapii*, Vitas sophistarum et Fragmenta, recensuit et notisque illustravit J.-F. Boissonade. Amstelodami, 1822, 2 vol. in-8.

XXXVI. *Aristæneti* Epistolæ, græcè. Ad fidem cod. Vindob. recensuit; Merceri, Pawii, Abreschii, Huetii, Lambecii, Bastii, aliorum notis suisque illustravit Jo.-Fr. Boissonade. Parisiis, Debure fr., 1822, in-8 [16 fr.].

La traduction latine est en regard.

XXXVII. *Publii Ovidii Nasonis*, Metamorphoseon libri xv græcè versi à *Maximo Planude*, et nunc primùm editi à Jo.-Fr. Boissonade. Parisiis, Nic. Elig. Lemaire, 1822, in-8.

Édition *princeps* de cette traduction qui fait partie de l'Ovide de la Bibliothèque classique latine publiée par Lemaire.

XXXVIII. Poetarum græcorum sylloge. Parisiis, Lefèvre, 1823 et seqq. ann.. 24 vol. in-32.

Collection aussi recommandable par la pureté des textes que par son exécution typographique due à Jules Didot aîné. Elle se compose des auteurs suivants :

Anacreontis reliquiæ, Basilii Juliani, Pauli Silentiarii Anacreontica, 1823, et 1831, 1 vol.
Theocritus, *Bion*, *Moschus*, 1823, et 1837, 1 vol.
Poetæ græci gnomici, 1823, 1 vol.
Homeri opera. Ilias, 1823, 2 vol.—Odyssea, Hymni, poematia, 1824, 2 vol.
Callimachus, *Cleanthes*, *Proclus*, 1824, 1 vol.
Hesiodus, 1824, 1 vol.
Sophocles, 1824, 2 vol.
Aeschylus, 1825, 2 vol.
Pindarus, 1825, 1 vol.
Lyrici, 1825, 1 vol.
Euripides, 1825, 5 vol.
Aristophanes, 1826, 4 vol. — On peut se procurer chaque auteur séparément.

XXXIX. Novum testamentum, græc. Parisiis, Lefèvre, 1824, 2 vol. in-32.

Imprimé uniformément à la collection précédente.

XL. * Œuvres complètes de *Bertin*, avec notes et variantes; précédées d'une Notice historique sur sa vie [par l'éditeur]. Paris, Roux-Dufort, 1824, in-8, avec un portrait.

XLI. * Œuvres choisies de *Parny*, augmentées de variantes, de texte et de notes [et d'une Notice sur Parny, par l'éditeur]. Paris, Lefèvre 1827, gr. in-8.

Volume faisant partie de la belle « Collection des classiques français », publiée par M. Lefèvre.

XLII. Aventures de Télémaque, par *Fénélon*. [Avec des notes]. Paris, le même, 1824, 2 vol. gr. in-8.

Édition distribuée en XVI livres, faisant partie de la collection dont nous venons de parler.

XLIII. Traité alimentaire du médecin *Hiérophile*. — Impr. dans le t. XI des Notices et Extraits des mss. de la Bibliothèque du roi [1827].

XLIV. Lettres [24] de *Cratès-le-Cynique*. — Impr. dans le même vol.

Voy. le n° XIX.

XLV. Dictionnaire [nouv.] de la langue française... par *J.-Ch. Laveaux*. Sec. édit., revue, corrigée et augmentée [par un anonyme, pour le premier volume, et par M. Boissonade pour le second, depuis le mot « Mousquetaire »]. Paris, Deterville ; Ledentu, 1828, 2 vol. in-4.

XLVI. De Syntipa et Cyri filio An-

dreopuli narratio, græcè, e codd. pariss. Parisiis, Debure fr., 1828, in-12 [4 fr.].

XLVII. Anecdota græca è codicibus regiis descripsit; annotatione illustravit Jo.-Fr. Boissonade. Parisiis, ex typ. regiâ. — Parisiis, et Argentorati, F.-G. Levrault, 1829-33, 5 vol. in-8 [90 fr.].

Il en a été tiré 25 exempl. sur pap. vélin, dont le prix originaire était de 36 f. le vol.

XLVIII. Poëme grec [moral] de *Georgius Lapitha*. — Imprimé dans le tome XII des Notices et Extraits des manuscrits, etc. [1831].

XLIX. *Theophylacti Simocattæ* Quæstiones physicæ et Epistolæ, gr. et lat., ad codd., recensuit, versione Kimedonciana et notis instruxit Jo.-Fr. Boissonade. Parisiis, ex typogr. F. Didot. — Mercklein, 1835, in-8.

M. Hase a rendu compte de cette édit. dans le mois d'août 1835 du « Journal des Savants. »

L. Æneas *Gazæus* et Zacharias *Mitylenæus* de immortalitate animæ et mundi consommatione, gr. et lat. Ad codices recensuit, Barthii, Tarini, Ducæi notas addidit Jo.-Fr. Boissonade. Parisiis, ex typogr. F. Didot. — Mercklein, 1836, in-8 [18 fr.].

LI. Michael *Psellus* de operatione dæmonum, gr., cum notis Gaulmini, curante Jo.-Fr. Boissonade. Accedunt inedita opuscula Pselli. Norinbergiæ, Fr.-N. Campe, 1828, in-8 de xxvij et 348 pag. [11 fr.].

LII. *Philostrati* Epistolæ. Quas ad codices recensuit et notis Olearii suisque illustravit J.-Fr. B. Parisiis, et Lipsiæ, Brockhaus et Avenarius, 1842, in-8 de xx et 122 pag. [6 fr.]

LIII. Lettres inédites de Nicéphore *Chumnus*, ministre de l'empereur Andronic et de son fils, le chambellan, Jean *Chumnus*. [En grec]. Paris, de l'imp. F. Didot.—Dumont, 1843, in-8.

M. Boissonade a, en outre, contribué à l'édition d'*Athenæi* Deipnosophistarum, de M. Schweighæuser [Argentorati, 1801-7], et à celle de *Gregorii Corinthii* et aliorum grammaticorum libri de dialectis, etc., rec. et cum not. G. Kœnig, F.-J. Bastii, J.-Fr. Boissonadi, suisque, edid. G.-H. Schæfer [Lipsiæ, 1811]; à l'Euripide de M. Matthiae. De 1814 à 1817, M. Boissonade a fourni aux volumes X, XI, XIV et XV du Classical Journal que Valpy publiait à Londres, une suite d'articles qu'il a intitulés *Curae posteriores* : c'étaient des additions et corrections d'articles de précédents volumes de ce recueil. Ces érudites additions portent pour signature les initiales B.-A.-P.-R. [Boissonade a Parisian reader]; il a fourni aussi au même journal plusieurs « Lettres philologiques » écrites en latin, et adressées à Barker, à Valpy, etc. Vers la même époque, des *Miscella* de M. Boissonade ont aussi été insérés, plus ou moins intégralement, par Wolf dans les deux premiers volumes de ses « Litterarische Analekten ». Plus tard notre savant helléniste a participé au « Thesaurus linguæ græcæ », publié à Londres par Valpy, et ses additions nombreuses enrichissent en ce moment la nouvelle édition française du Dictionnaire grec de Henri Étienne, publiée alphabétiquement à Paris par MM. Didot. Enfin M. Boissonade a fourni des Notes aux « Olympiques » et aux « Extraits des Pères », etc. publiés, en 1842, par M. L. de Sinner.

II. *Biographie.*

Nous avons dit dans notre Notice que M. Boissonade a fourni un grand nombre de Notices à la « Biographie universelle » : quelques autres ont paru ailleurs. Nous donnons ici l'énumération de toutes celles qui sont venues à notre connaissance : celles qui ne sont suivies d'aucune indication sont imprimées dans la Biographie universelle.

Alberti [J.].
Alpharabius. — Suppl. à la Biogr. univ.
Arnaud [G. d'].
Arnold [N.].
Arntzenius.
Bach.
Balk [à l'article Cannegieter].
Bast. — Journ. de l'Empire, 17 nov. 1811.
Bernard [Et.].
Bertin, le poëte. — En tête d'une édition de ses OEuvres, publié par M. Boissonade, 1824, in-8, [Voy. le nº XL].
Bessarion.
Bettoni. — Suppl. à la Biogr. univ.
Bidermann.
Blanchard [Nic.].
Bode.
Boivin.
Bond.
Bondam.
Bondt.
Bos.
Bosch.
Bouma.
Brito [à l'article Fernandes].
Brouerius de Niedeck.
Brunck.
Burmann.
Busius.
Caleca. — Suppl. à la Biogr. univ.
Cannegieter.
Canter.
Carpzovius.
Cattier.
Chalcondyle.
Chrysoloras.
Clavière.
Cloppenburg.
Cock.
Cortereal [à l'article Fernandes].
Crastoni.
Critton.
Crollius.
Cupp.
Cuyck.
Cynethus.
Davies.
Dausque.
Dawes.
Després.
Devarius.
Dias [G.].
Dias.
Diogo Bernardes.
Diotogène.
Dorothée.
Downes.
Dracon.
Drakenborch.
Duker.
Duram.
Duval [P.]. Avec *Noël.*
Eobanus Hessus.
Eryceira.
Estella.
Étienne de Byzance. Avec *Walek.*
Eumathe.
Eunape.
Euphorion.
Eustathe.
Faber [P.].
Faria [Th. de].
Fernandes [Ant.].
Fernandes [Alvaro].
Ferreira [Ant].
Ferreira [Ant.].
Ferreira de Vera.
Feith.
Fischer.
Fonseca [Antoine da].
Fonseca [Pierre da].
Fonseca Soares.
Fonteyn.
Foquelin.
Fox Morsillo.

Fronton [M. Corn.].
Gabbema.
Gaisford.—Biogr. des hommes vivants.
Garçao. Avec *Boccous*.
Gaza [Théod.].
Gaza [J. de].
George de Trebizonde.
Gesner [J. Mathias].
Godinho.
Gomes de Oliveira.
Graerius.
Grégoire de Corinthe.
Grifolini.
Gruter [Janus et Pierre].
Guarini [J.-B.].
Guarino.
Gurtler [Nic.].
Gutberteth [H. et Tobias].
Harkenroth.
Harles.
Harpocration.
Hemsterhuys.
Henriques de Abreu.
Hérodien.
Heusinger [Mich. et Fréd.].
Hieronyme.
Himerius.
Hody.
Holobolus.
Holstenius.
Hoogeren.
Isidore de Chavac.
Isocrate.
Jean Italus.
Jérôme de Candie.
Keuchen.
Koelher.
Koen.
Kuhn.
Kulenkamp.
Kuster.
Kyrle.
Lackemaker.
Lactantius-Placidus.
Larcher. — Notice imprimée d'abord en tête du Catalogue de la bibl. de ce savant, en 1813; réimprimé dans le Magasin encyclopédique, en juin 1814; dans le Classical Journal, en sept. 1814, et dans les Litterarische Analekten, t. I.
Lennep. — Biogr. des hommes vivants.
Lennep.
Leontium.
Longin.
Longus.
Lucien.
Lycophron.
Mackland.
Marsus.
Mendes.
Monk. — Biogr. des hommes vivants.
Morell.
Moschopulus.
OEuvre [de l'].
Parny.—En tête d'une édition des OEuvres choisies de ce poète, publiée par M. Boissonade [1827].
Pourtalès.
Philoxène.
Prodromus [Théodore].
Rutilius.
Sainte-Croix.—Journ. de l'Empire, 6 avril 1812.
Tissot [P.-A.]—Biogr. des hommes vivants.
Tissot de Mornas. — Ibid.
Villoison. — Mercure, t. XX, p. 410.
Xénocrate.
Zeune.

BOISSONNEAU [A.], naturaliste, émailleur, fabricant d'yeux artificiels.

— Mémoire sur la prothèse oculaire et sur les améliorations apportées aux yeux artificiels. 1re partie. Paris, l'Auteur, rue Neuve-des-Mathurins, 19, 1840, in-8 de 56 pages.

BOISSOUDY [de]. — Contes et Fables pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, suivis de Lettres d'un père à ses filles sur la manière de se conduire dans la maison paternelle. Gien, Pellisson, 1830, in-18 de 222 pag.

BOISSY [M.-A.-L.], pseudon. Voy. Mme GUÉNARD.

BOISSY et BOISSI [de], pseudon. Voy. RABAN.

BOISSY [O. de]. — Discours prononcé le 24 décembre 1821, pour l'ouverture du cours de droit de M. Vertamy. Paris, de l'impr. de Trouvé, 1822, in-8 de 20 pag.

BOISSY [Adrien]. — Réflexions d'un Français au sujet de l'expedition d'Alger. Paris, de l'impr. de Dezauche, 1830, in-8 de 24 pag.

BOISSY. — Chant [nouv.] du prolétaire. Paris. 55, rue Saint-André-des-Arts, 1841, in-12 de 60 pag.

Diverses pièces en vers français.

BOISSY D'ANGLAS [le comte François-Antoine], pair de France, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles lettres, et de plusieurs autres académies de province et de l'étranger, naquit à Saint-Jean-Chambre, petit village du canton de Vernhoux [Ardèche], le 8 décembre 1756, d'une famille protestante. Son nom est l'un de ceux les plus honorablement cités dans l'histoire de la Révolution française. Il fit ses premières études à Annonay, après lesquelles, long-temps avant la révolution, il se fit recevoir avocat au parlement de Paris, mais il n'en exerça jamais les fonctions. Il avait acheté une charge de maître-d'hôtel ordinaire de Monsieur [depuis Louis XVIII], dont il se démit plus tard, vers la fin de la session de l'Assemblée constituante; d'ailleurs il s'occupait à peu près uniquement de littérature, dans laquelle, dit-on, il s'était fait dès-lors une certaine réputation. Avant la Révolution, il était correspondant des académies de Nîmes, Lyon, La Rochelle, Rome, Valence, et de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, et cela sans, à notre connaissance, avoir encore fait imprimer le moindre ouvrage. Boissy d'Anglas adopta avec chaleur les principes de la Révolution, et les développa dans divers écrits qui lui valurent les suffrages du tiers-état de la sénéchaussée d'Annonay, qui le députa aux États-Généraux de 1789. Il s'y réunit aux défenseurs des libertés nationales, et malgré la modération de caractère qu'il déploya dans toute sa carrière, ce fut un des membres de l'Assemblée constituante qui montra le plus d'hostilités contre la

noblesse et ses priviléges, et le plus d'indulgence pour quelques-uns des actes qui ternirent les beaux jours de la Révolution de 1789. Boissy d'Anglas n'avait pas encore trente-trois ans lorsqu'il fut porté à la représentation nationale. Dès les premières séances, Boissy d'Anglas se déclara en faveur de la cause populaire. Cependant il ne joua qu'un rôle secondaire dans cette première assemblée, où des orateurs nombreux et brillants rendaient l'accès de la tribune difficile Mais il publia quelques brochures politiques qui furent remarquées. C'est à tort qu'on lui a reproché, dans certaines biographies, d'avoir fait l'apologie des 5 et 6 octobre 1789; cette assertion, répétée sans examen, a été démentie par Boissy-d'Anglas lui-même. Il a parlé une seule fois de ces tristes journées, et il a ajouté à ce qu'il a dit pour les blâmer ces mots célèbres du chancelier l'Hospital : *Excidat illa dies!* En 1790, Boissy-d'Anglas demanda que des mesures fussent prises contre le rassemblement du camp de Jalès, où s'organisait un plan de guerre civile pour le Midi; il dénonça comme contre-révolutionnaire un mandement de l'archevêque de Vienne. Élu secrétaire en 1791, il réclama contre l'insertion de son nom dans un libelle intitulé : « Liste des députés qui ont voté pour l'Angleterre dans la question des colonies », et déclara qu'il se faisait gloire d'être du nombre de la minorité qui voulait conserver les droits des hommes de couleur. On accusa alors Boissy-d'Anglas de rêver à la fois à la réforme politique et religieuse, et de vouloir métamorphoser la monarchie française en une république protestante. Mais ce projet, si c'en fut un, ne put tenir contre les événements. Apres la session, Boissy-d'Anglas fut élu procureur-général syndic du département de l'Ardeche : il remplit cette magistrature importante, que les circonstances rendaient très-difficile, avec une fermeté et une impartialité qui commencèrent à jeter les fondements de la belle réputation dont son nom est environné. On doit remarquer surtout le courage avec lequel le magistrat protestant couvrit de son corps pendant plusieurs heures la porte de la prison d'Annonay, qu'une force militaire, étrangère au pays, voulait violer pour égorger des prêtres catholiques qui s'y trouvaient renfermés et qui furent rendus à la liberté la nuit suivante. Ce fut à la réquisition du procureur-général syndic que l'administration centrale du département de l'Ardèche prit un arrêté pour demander à l'Assemblée législative une loi sur les formes civiles des actes de naissance et de décès des citoyens. La conduite de Boissy-d'Anglas comme magistrat, dans ces temps d'effervescence, lui mérita une seconde fois les honneurs de la députation. En septembre 1792, il fut nommé député de l'Ardèche à la Convention nationale; il eut d'abord une mission à Lyon, où il fut envoyé avec ses collègues Vitet, ancien maire de cette ville, et Legendre, de Paris, pour y rétablir l'ordre que la rareté des subsistances menaçait de troubler; mission dans laquelle il ne sut ou ne put prévenir les malheurs que ses deux collègues attirèrent bientôt sur Lyon. Il fut envoyé de nouveau dans la même ville avec Vitet et Alquier. Ces commissaires étaient chargés de vérifier les approvisionnements de l'armée des Alpes; mais ils n'achevèrent pas cette opération, ayant appris qu'on était au moment de prononcer sur le sort de Louis XVI. Tous trois votèrent de manière à ce que leur voix fut comptée pour l'absolution. Quant à Boissy-d'Anglas, il vota pour tous les partis les plus favorables à l'illustre accusé, c'est-à-dire pour la détention jusqu'à ce que la sûreté publique permît le bannissement; en faveur de l'appel au peuple, que l'infortuné monarque considérait lui-même comme l'unique et dernier moyen de salut sur lequel il lui fût encore permis de compter; enfin pour le sursis à l'exécution, quand la peine de mort eut été prononcée. Craignant, sans doute, que la Montagne ne lui demandât compte de ces votes, il se tint à l'écart pendant le règne de la terreur, et surtout après le 31 mai, et s'il vota constamment pour les Girondins contre les Montagnards, au moins ne reparut-il à la tribune qu'après le 9 thermidor. A cette époque il avait prononcé ces paroles : « L'ame était attendrie et élevée quand Robespierre parlait de

l'Etre-Suprême, dans des idées philosophiques relevées de tout le charme de l'éloquence. » Boissy-d'Anglas signa plus tard le rapport sur la translation des cendres de Marat au Panthéon. Alors sans doute il était encore sous le charme d'un républicanisme qui n'aurait pourtant pas dû l'aveugler, car il n'en avait pas partagé les excès. Après les fatales journées des 31 mai et 2 juin 1793, il écrivit dans son département une *Lettre au citoyen Dumonts, vice-président du département de l'Ardèche*, qui fut imprimée et distribuée suivant ses intentions, dans laquelle, après avoir peint sous les couleurs les plus énergiques et les plus vraies l'oppression de la représentation nationale, il expliquait les motifs qui le décidaient à rester encore à son poste, et provoquait de la manière la plus formelle, ses concitoyens à la résistance. Il est vraiment surprenant que cette pièce n'ait point coûté la vie à son auteur. Durant plus d'une année, chaque fois qu'un représentant du peuple en mission dans l'Ardèche revenait à Paris, il ne manquait pas de déposer des exemplaires de la lettre de Boissy d'Anglas au comité de sûreté générale. Le péril fut toujours écarté par Voulland, membre de ce comité, qui ayant conservé pour son collègue de bons sentiments, malgré la dissidence de leurs opinions, avait soin de soustraire la pièce accusatrice. Cependant elle n'était point entièrement inconnue, puisque, quelque temps après le 31 mai, ayant voulu prendre la parole, Chabot l'interrompit par ces mots : « Tais-toi, coquin ! nous savons ce que tu as écrit, tu devrais être déjà guillotiné ». Une autre fois que Boissy-d'Anglas traversait les Tuileries avec sa famille, il fut aperçu par Legendre qui, venant à lui avec fureur, lui dit : « Eh bien ! scélérat, tu as osé dire que tu n'étais pas libre, et cependant te voilà ici. — Non, je ne suis pas libre, répliqua Boissy, car si je l'étais, je pourrais te répondre ». Cette situation périlleuse explique suffisamment le silence que garda Boissy-d'Anglas à une époque où tout ce qui restait d'hommes raisonnables et modérés dans le sein de la Convention se voyait forcé, sous peine de la vie, d'observer la même conduite ; mais après le 9 thermidor, il ne négligea aucune occasion de réparer les nombreuses injustices commises par le pouvoir qui venait de finir. Élu secrétaire de la Convention, le 16 vendémiaire an III [octobre 1794], Boissy-d'Anglas appuya la demande faite par David, arrêté à la suite des événements du 9 thermidor, d'être gardé dans son domicile pour y finir un tableau. Nommé le 15 du même mois [5 décembre] membre du comité de salut public, il fut chargé principalement de la partie des subsistances et de l'approvisionnement de Paris, dans un temps où le discrédit des assignats y apportait les plus grands obstacles. Le peuple, à qui le pain manquait, ou à qui l'on faisait croire qu'il allait manquer, se persuada aisément que l'auteur de rapports nombreux sur les blés et sur les vivres était le premier auteur de la disette. Les pamphlets séditieux le lui désignaient sous la dénomination de *Boissy-Famine*, et l'aveugle fureur de la multitude s'exhalait en horribles menaces contre lui. Le 27 ventôse an III [17 mars 1795], plusieurs sections vinrent se plaindre, avec menaces, à la barre de la Convention, d'un décret rendu deux jours auparavant, qui restreignait la distribution des vivres. Boissy répondit que sept cent quatorze mille livres de pain avaient été distribuées le jour même : il parla des rassemblements qui se formaient dans le faubourg Saint-Marceau, et accusa les pétitionnaires de malveillance. Enfin l'orage qui grondait depuis long-temps éclata une première fois sur la Convention, le 12 germinal an III [1er avril 1795]. Boissy était à la tribune et venait de commencer un rapport sur le système de l'ancien gouvernement relativement aux subsistances, lorsqu'une foule immense d'individus de tout sexe et de tout âge, précédés de bannières faites avec des haillons, sur lesquelles étaient écrits ces mots : *Du pain et la Constitution de* 1793, qui étaient aussi leur cri de ralliement, ayant forcé la garde, pénétra dans la salle, et s'empara en redoublant ses cris et ses menaces, de la salle des délibérations, s'installa dans les tribunes et sur les siéges des députés, dont le plus grand nombre céda sa place. Bientôt revenus

de la première terreur, ceux-ci rentrèrent dans l'Assemblée où le peuple semblait délibérer avec eux. Au premier bruit de ces événements, les sections de Paris qui s'étaient réunies, marchèrent vers la Convention, dans le dessein de la délivrer. Cependant, le président, M. Pelet [de la Lozère], invitait vainement la multitude à se retirer et à faire connaître ses vœux par une députation, lorsqu'après quatre heures du plus effroyable tumulte, la générale battant dans toutes les rues de Paris, et le tocsin, placé depuis trois jours sur le principal pavillon des Tuileries, alors nommé le pavillon de l'Unité, venant à se faire entendre, la terreur s'empara en un instant. de la multitude qui, se précipitant pêle-mêle sur les bancs, cherchait de toutes parts des issues que le désordre où elle était lui permettait à peine de trouver. Dans peu de minutes, il ne resta plus de traces de cette sédition terrible, qui pouvait bouleverser la France. A peine la salle fut-elle évacuée, que Boissy, qui, au milieu des dangers que son nom seul rendait si fort imminents pour lui, s'était tenu constamment le dos appuyé contre le bureau du président, remonta à la tribune et continua son rapport, dont l'Assemblée, digne de ces temps d'héroïsme, reprit paisiblement la discussion. Mais bientôt éclata un complot encore plus grave. Les chefs inhabiles par qui l'échauffourée du 12 germinal avait été conduite, comprirent que ce jour-là une révolution avait avorté dans leurs mains, et ils résolurent de recommencer une journée qu'ils espéraient terminer autrement. Dirigé par les mêmes moyens, avec les mêmes hommes, elle eut le même résultat. C'était le 1er prairial de l'an III [20 mai 1795], journée célèbre dans les fastes révolutionnaires. Dès le matin, l'immense population des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau, soulevée par ses agitateurs accoumés, se met en marche, sous les mêmes bannières qu'au 12 germinal, et en poussant les mêmes cris; elle se répand dans les quartiers de Paris qui conduisent aux Tuileries, où siégeait la Convention. Cette foule, toujours dirigée par des chefs mal-habiles, qui ne lui avaient donné qu'une impulsion générale, et point d'instructions particulières pour agir selon les circonstances, suivit ses anciens errements, mais paraissait disposée à se porter à des extrémités beaucoup plus violentes qu'elle n'avait fait précédemment. M. Vernier [mort depuis sénateur] était président; il garda quelque temps le fauteuil pendant l'horrible scène qui ne faisait que de commencer; enfin, accablé de fatigue et ne pouvant plus résister à la violence de l'orage, il céda la place à André Dumont, ancien président. Celui-ci, voyant dans une tribune, des femmes qui poussaient d'horribles vociférations, crut devoir sortir de la salle pour les faire chasser. Boissy-d'Anglas dernier président après lui, vint alors prendre le fauteuil. Cet honneur l'exposait à une mort qui semblait certaine, car on n'a pas oublié que la fureur populaire était depuis long-temps dirigée contre lui. Environné de femmes ivres de vin et de colère, armées et menaçantes, Boissy resta impassible au milieu de ce spectacle d'horreur, où tous les genres de périls étaient réunis contre lui. Sourd aux imprécations de cette affreuse populace, dont quelques députés montagnards dirigeaient les mouvements, Boissy paraissait ne pas entendre qu'on lui demandait à grands cris, de mettre aux voix le rétablissement de toutes les lois révolutionnaires. Cent fois couché en joue, menacé de la baïonnette, du sabre et des nombreux instruments de mort dont les insurgés étaient armés, Boissy semblait ne rien voir et ne rien entendre; son immobilité même commandait le respect. Kervelgan est frappé à ses yeux de plusieurs coups de sabre; on égorge le député Féraud [dont le nom que l'on confondit avec celui de Fréron, causa la perte], et quand sa tête fut rapportée au bout d'une pique jusqu'au pied de la tribune et placée sous les yeux du président, le courage de celui-ci n'en fut point abattu. Il salua religieusement cette tête sanglante, et comme il voulait en détourner ses regards, plusieurs canons de fusil furent de nouveau dirigés vers lui (*). Il est probable que si,

(*) Un adjudant-général, nommé Fox, qui était de service auprès de la Convention, était venu annoncer à Boissy d'Anglas que les attroupements augmentaient d'une manière inquiétante et lui demander ses ordres. Boissy

pendant cet affreux désordre, les chefs des insurgés, au lieu de perdre du temps à discourir dans l'Assemblée, se fussent emparés des comités de salut public et de sûreté générale, le règne de la terreur était de nouveau proclamé. Deux fois Boissy voulut se faire entendre, mais des cris affreux étouffèrent sa voix. Malgré les hurlements des égorgeurs et les piques menaçantes de ceux qui leur faisaient escorte, rien ne put décider Boissy à abandonner le fauteuil, et son héroïque exemple empêcha ses collègues de quitter un poste dont l'anarchie triomphante se fût emparée. Cependant la nuit était survenue : quelques sections s'étaient réunies; on entendait au loin le bruit du pas de charge; le tocsin du 12 germinal sonnait de nouveau sur la tête des révoltés, et cette multitude fatiguée de ses impuissants excès et saisie d'une inexprimable épouvante, se mit à fuir, se dispersa, s'évanouit, ne laissant pas même deviner à ceux qui avaient été témoins de ces horribles scènes, ce qu'il y avait eu de plus extraordinaire dans sa présence ou de plus magique dans sa disparution. En une demi-heure la salle de la Convention fut libre; la garde nationale qui venait de la sauver en occupait tous les postes, et les délibérations avaient repris leur cours (*). Lorsque le lendemain Boissy-d'Anglas parut à la tribune, la Convention et le public couvrirent d'applaudissements unanimes le président du premier prairial; et l'éloquent accusateur de Robespierre, Louvet, qui venait d'expier son généreux dévouement par dix-neuf mois de la plus horrible proscription, se chargea d'exprimer la reconnaissance publique; la France entière répondit à ses applaudissements. Il y eut dans l'inébranlable fermeté de Boissy toute la force d'âme et le calme stoïque dont il semble que l'homme puisse être capable. Il a conquis dans cette journée toute la gloire de sa longue vie. « Rien ne peut être placé, » dit le marquis de Pastoret (**), même » dans la vie d'un tel homme, à côté » d'une si grande action, si grande par » ses résultats, et par tout ce qu'elle » suppose d'intrépidité. » Le reste de la carrière politique du président du premier prairial, ne fut marqué par aucun événement qui puisse figurer à côté de celui que nous venons de rappeler. Boissy-d'Anglas prononça une foule de discours remarquables, durant cette seconde partie de la session conventionnelle qui vit l'apogée de sa gloire politique. Sincèrement dévoué à la constitution républicaine qu'il aurait été facile de consolider, si tous les représentants eussent été aussi purs et aussi désintéressés que lui, il combattait quelquefois les menées intérieures du parti de l'ancien régime, en même temps qu'il poursuivait avec toute son énergie, les noirs complots des Jacobins. Dès le 30 ventôse de l'an III [20 mars 1795], après un éloquent exposé des crimes de la Terreur et des malheurs de la France sous le gouvernement décemviral, Boissy proposa l'annulation des jugements rendus par les tribunaux révolutionnaires depuis le 22 prairial an II [10 juin 1794]; la révision de ceux rendus antérieurement à cette époque; la suspension de la vente des biens des condamnés; enfin des indemnités pour les héritiers des condamnés dont les biens auraient été déjà vendus. « La justice, s'écriait » l'orateur, voilà notre devoir, voilà » notre force. Les siècles passent et s'a- » néantissent dans l'éternelle nuit de » l'oubli; la justice seule demeure et » survit à toutes les révolutions. » Toutes ces propositions accueillies avec des

d'Anglas les lui donna par écrit et de sa main; ils portaient de repousser la force par la force. Au moment où on lui présenta la tête de Féraud que l'on disait être celle de Fréron, il crut entendre nommer Fox. Pensant alors qu'on allait trouver sur cet officier les ordres dont il l'avait chargé, Boissy se crut arrivé à sa dernière heure; mais son courage n'en fut point altéré.

(*) Boissy d'Anglas a souvent raconté à sa famille et à ses amis, qu'au moment où il était le plus entouré de ces brigands qui lui ordonnaient impérieusement de mettre aux voix toutes les mesures atroces que la foule réclamait, un jeune homme proprement mis, quoique costumé comme le reste du peuple, lui dit ironiquement et à voix basse, de peur d'être entendu de ses compagnons : « Eh bien! M. de Boissy, croyez-vous que ce peuple mérite la liberté que vous vouliez lui donner? » Étonné de ce langage, Boissy d'Anglas allait répondre, lorsque l'inconnu disparut avec la foule qui évacuait la salle; on n'a jamais su quel était cet homme.

(**) Éloge de M. le comte Boissy d'Anglas, prononcé devant la chambre des pairs [Moniteur du 5 janvier 1827].

applaudissements, furent renvoyées aux divers comités et reçurent plus tard leur sanction définitive. Son Rapport *sur les fêtes nationales et sur la liberté des cultes* [3 ventôse an III — février 1795] offre une teinte de déisme, qui éveilla le zèle du clergé constitutionnel; il fut critiqué dans les « Annales de la Religion »[tome I, p. 32]. Le comité chargé de présenter le projet d'une constitution nouvelle, fit son premier rapport par l'organe de Boissy-d'Anglas, dans la séance du 23 prairial an III [13 juin 1795] : tout ce qu'il y avait de sage dans ce premier travail lui attira les sarcasmes du parti jacobin. On répandit même qu'il avait proposé dans le sein de la commission, ce qui parut alors fort audacieux, de confier le pouvoir exécutif a un président temporaire plutôt qu'à une commission de plusieurs personnes : et l'on partit de là pour baptiser la future constitution des sobriquets de *constitution patricienne de Boissy*, ou encore de *constitution babébibobu*, par allusion au léger bégaiement de l'orateur. Le crédit dont Boissy jouissait dans ce temps-là, le fit porter pour la seconde fois au comité de salut public, 15 messidor an III [3 juillet 1795], qui était le gouvernement de l'époque. C'est comme membre de ce comité, qu'il communiqua à l'assemblée la ratification donnée par le roi de Prusse au traité de paix de Bâle, et qu'il fit décréter, à la suite d'un rapport sur les colonies, qu'elles faisaient partie intégrante de la République française. Le 27 juillet il prononça un discours sur la situation politique de l'Europe, qui fit une grande sensation, et dont la Convention ordonna la traduction en plusieurs langues (*). Il fit renvoyer au comité de législation la proposition de rapporter la loi du 10 mars contre les parents d'émigrés ; il seconda vivement Chénier pour faire prononcer le rappel de Talleyrand. Enfin il prononça que l'anniversaire de la fondation de la République fût célébré par une fête qui aurait en même temps pour objet d'honorer la mémoire des patriotes immolés depuis la journée du 31 mai. Aux approches de la crise du 13 vendémiaire, Boissy se trouva séparé de ceux à qui cette journée transmit le pouvoir ; son nom avait été prononcé avec faveur par les sectionnaires insurgés ; des explications lui furent demandées en comité général, ainsi qu'à quelques-uns de ses collègues, relativement à cette circonstance. A la même époque, il se trouva aussi compromis dans la correspondance du sieur Le Maître, agent de Louis XVIII, qui s'était amusé à classer dans ses papiers les hommes influents de l'époque, d'après les vagues rumeurs de l'opinion, plutôt que sur des données positives. Cependant la Convention nationale atteignait le terme de sa session. Elle avait décidé que les deux-tiers de ses membres seraient conservés ; les assemblées électorales devaient les choisir ; soixante-douze départements nommèrent Boissy-d'Anglas (*). Entré au conseil des Cinq-Cents, qui le nomma aussitôt l'un de ses secrétaires, il se rangea dans l'opposition contre le Directoire, et vota avec le parti Clichien. Il se prononça ensuite en faveur de la liberté la plus étendue de la presse, s'opposa à toute limitation temporaire, se bornant à réclamer une législation répressive des délits commis par cette voie. A cette occasion, il accusa le Directoire de donner lui-même l'exemple de la licence contre laquelle il paraissait s'élever, en sondoyant les calomnies contre les députés qui lui étaient opposés. Il défendit encore les journalistes qu'on voulait exclure des tribunes, et attaqua vivement Louvet qui rédigeait le journal intitulé « la Sentinelle », favorable au Directoire. C'est vraiment un triste spectacle que celui qu'offrent tous les pouvoirs qui se succèdent en France depuis près de cinquante ans ; on les voit à l'envi dédaigner la justice pour embrasser la force, et laisser à leurs adversaires, privés de la puissance, l'avantage de la raison et du droit. Ainsi firent trop souvent ceux qui parlèrent au nom de la liberté, au nom de

(*) Le comte de Ségur, ancien ambassadeur à Saint-Pétersbourg, a contribué à ces travaux diplomatiques, avec Boissy d'Anglas.

(*) Boissy d'Anglas, dans le transport de l'émotion que dut lui causer un pareil triomphe, disait : « Ils ne savent ce qu'ils font ; ils me » nomment plus que roi. »

la République, au nom du peuple, aussi bien que ceux, qui, plus tard, ont parlé au nom de l'ordre public, de la victoire, de la monarchie. A quoi sert donc l'expérience qui s'achète si chèrement! Élu président du conseil des Cinq-Cents, le 1er thermidor an IV [19 juillet 1796], Boissy-d'Anglas combattit le projet d'accorder une amnistie pour tous les crimes de la Révolution, et dit qu'il ne consentirait jamais qu'ils restassent impunis. Il attaqua vivement la loi du 3 brumaire qui excluait des fonctions publiques les parents d'émigrés. Les sorties de Boissy-d'Anglas contre le Directoire se succédaient à mesure que cette autorité se précipitait dans de nouvelles fautes. A propos des abus des maisons de jeu dont il demanda persévéremment la répression, il dénonça le pouvoir exécutif comme protégeant le vice. En germinal an V [avril 1795], le corps électoral de Paris réélut Boissy-d'Anglas député au conseil des Cinq-Cents. Il s'y éleva contre la barbare injustice de mettre hors la loi les émigrés rentrés, et proposa sur cette matière, un projet de loi qui fut rejeté. Le 23 messidor suivant [11 juillet], il prit la parole en faveur des prêtres déportés et de la liberté des cultes. Il continua de critiquer les actes du Directoire, dans un grand nombre de discours, rapports, motions, au point qu'il fut accusé par une société populaire, de travailler activement à la contre-révolution. Le 2 thermidor an V [20 juillet 1797], il se plaignit de la destitution des ministres, particulièrement de celle de Cochon, ministre de la police, qui passait pour dévoué aux Clichiens. Enfin il demanda la prompte réorganisation des gardes nationales, déjà proposée par Pichegru. Ici finit la carrière démocratique de Boissy-d'Anglas; hostile au Directoire, et malgré ses serments répétés de haine à la royauté, il fut accusé de complicité avec le parti Clichien. Le Directoire le condamna à la déportation à la suite du 18 fructidor, par suite de la loi du 9 du même mois [3 septembre 1797 *] Boissy évita cependant la déportation à la Guyane, en se tenant caché durant deux ans; au bout de ce terme, il vint se constituer prisonnier à l'île d'Oléron, afin d'éviter la spoliation qui menaçait sa famille. Ce ne fut qu'après le 18 brumaire que Boissy-d'Anglas sortit de son exil, dont il fut rappelé par arrêté du 5 nivôse an VIII [24 décembre 1799], et ce fut pour entrer au Tribunat, où l'appela le consul Bonaparte. Boissy fut élu président de cette assemblée le 24 novembre 1803; il fut nommé par l'Empereur sénateur et comte au commencement de 1804, et commandant de la Légion-d'Honneur le 17 février 1803. Après le traité de Presbourg, en 1806, il prononça, dans le Sénat, un discours à la gloire de Napoléon; comme membre de la troisième classe de l'Institut, il adressa au même, le 6 novembre 1809, les félicitations de ce corps, à l'occasion de la paix de Vienne. Le 8 décembre il fut présenté par le Sénat comme candidat à une sénatorerie. L'Empereur ne lui accorda point cette faveur, mais il lui donna, en 1811, le cordon de grand-officier de la Légion-d'Honneur. Au mois de février 1814, quand l'étranger pénétrait à la fois sur tous les points de la France, le comte Boissy-d'Anglas fut envoyé dans la douzième division militaire [la Rochelle], avec la qualité de commissaire extraordinaire de l'Empereur : cette mission importante et difficile obtint tout le succès qu'on en pouvait espérer. Outre l'organisation des moyens locaux de résistance, il préserva les îles de cette division de tomber entre les mains des Anglais qui occupaient la ville de Bordeaux; il sauva de l'anéantissement dont ils étaient menacés, les établissements maritimes de Rochefort; enfin, il est permis d'attribuer à son habileté le repos où fut

(*) Quoique Boissy d'Anglas votât avec le parti de Clichy, il n'en était pas moins fidèle et sincèrement attaché à la constitution de l'an III. Il en a donné plus tard une preuve non équivoque. La première fois qu'il se rendit aux Tuileries, en 1814, pour présenter ses hommages au roi, en sa qualité de pair de France, il dit à plusieurs de ses collègues : « J'ai été proscrit au 18 fructidor pour avoir conspiré en faveur des Bourbons; on me croira maintenant quand je dirai qu'il n'en est rien. » Camille Jordan, et d'autres encore, ont dit aussi la même chose depuis la Restauration. Ces révélations généreuses qu'une étude attentive de l'époque confirme parfaitement, sont la condamnation sévère des coupables auteurs du 18 fructidor, qui ont réellement fait échouer l'établissement de la république du Directoire.

maintenue la Vendée dans un tel moment de crise; et tout cela, il le fit sans qu'il en coûtât la liberté ou la vie d'un seul homme. La restauration ayant été accomplie dans la capitale, Boissy envoya son acte d'adhésion. Le 4 juin 1814, le Roi le créa pair de France. A son retour de l'île d'Elbe, Napoléon le nomma itérativement, commissaire extraordinaire dans les trois départements de la Gironde, des Landes et des Basses Pyrénées, où il réorganisa l'administration au nom du nouveau gouvernement. Le 2 juin il fut compris dans la promotion des pairs impériaux. Après la bataille de Waterloo, Boissy-d'Anglas fut du nombre de ceux qui jugèrent à propos de séparer la cause nationale de la personne de Napoléon. En conséquence, il appuya vivement l'adoption immédiate du message de la Chambre des Représentants, contenant la résolution adoptée sur la proposition du général Lafayette, de déclarer traître à la patrie quiconque tenterait de dissoudre la Chambre. Le lendemain il s'opposa à la proposition de proclamer Napoléon II, et conclut à la nomination d'un gouvernement provisoire. Il combattit plusieurs dispositions d'une loi de police concernant la liberté individuelle, que les circonstances où l'on se trouvait motivaient peut-être suffisamment; obtint l'adoption de diverses modifications protectrices, et ne consentit la loi qu'en témoignant hautement ses regrets et même l'absence de sa conviction. Il aurait voulu que l'assemblée lui accordât un jour pour rédiger une loi complète sur la liberté individuelle; il terminait son discours par ces belles paroles : « Les circon- » stances où nous nous trouvons sont » graves et difficiles; notre indépen- » dance est attaquée; peut-être nos in- » stitutions politiques sont-elles à la » veille d'être renversées; votre cœur » et celui de tous les bons Français, et » les principes éternels de la justice, » sauront les retenir dans leur chute; » mais, si elles doivent périr, si une » subversion absolue doit effacer de » nos tables sacrées les lois bienfai- » santes que nous avons eu tant de peine » à y graver, il serait encore honorable » et beau que, du sein de tant de dé- » bris, pussent s'élever, au-dessus de » l'océan des âges, les restes sacrés de » quelques institutions tutélaires desti- » nées à servir de modèle et de conso- » lation aux races futures. » Boissy devait être entendu le lendemain; mais, nommé par le Gouvernement provisoire, l'un des commissaires chargés d'aller proposer un armistice au général prussien Blücher, il ne put exposer lui-même son projet; il chargea le comte de Latour-Maubourg de le présenter en son absence. Ce projet, en seize articles, se composait d'une suite de dispositions libérales qui conciliaient le principe sacré de la liberté individuelle avec le principe non moins essentiel de l'ordre public : il est resté enseveli dans les archives du Luxembourg. Pendant le peu de jours que la Chambre des Pairs de l'Empire eut encore à siéger, Boissy continua de voter avec le parti qui, regardant désormais la résistance énergique comme impuissante, croyait devoir obéir à la nécessité, et ne voyait plus d'ancre de salut que dans les négociations. L'ordonnance royale du 24 juillet 1815 éliminait Boissy-d'Anglas de la Chambre des Pairs; mais celle du 17 août suivant l'y rappela à nouveau titre. Cette promotion, unique dans son cas, fut attribuée, soit au noble caractère public et aux grands antécédents de Boissy d'Anglas, soit au désir de conserver à la partie protestante de la nation un représentant de plus dans la Chambre haute (*). Le noble pair fut pareillement compris dans la nouvelle organisation de l'Institut (21 mars 1816), auquel il appartenait déjà, et fit partie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Dans sa nouvelle carrière parlementaire, Boissy ne déserta point les rangs où l'opinion publique l'attendait. Il contribua puissamment à pousser le ministère du 5 septembre dans les voies constitutionnelles. Dès la session de 1818, il réclama l'application du jury au jugement des délits de la presse. Il combattit vivement la proposition du marquis Barthélemy, pour le change-

(*) Boissy d'Anglas était l'un des vice-présidents de la Société biblique de Paris, et depuis 1803, membre du Consistoire de l'Église réformé de cette capitale.

ment de la loi des élections, du 5 février 1817, dont le but effectif était le changement de la direction ministérielle. Comme il avait fait autrefois à la Convention et au conseil des Cinq-Cents, il défendit à la Chambre des Pairs, le jury, et surtout la liberté de la presse, si souvent attaquée par les ennemis de la liberté et de la civilisation. Il retrouva aussi toute l'énergie de sa jeunesse pour attaquer la loterie et les maisons de jeux, qu'une opiniâtreté scandaleuse autant qu'injustifiable s'obstinait, depuis si long temps à maintenir. Parmi les opinions de Boissy, l'on peut encore citer son rapport sur le droit d'aubaine et de détraction, à la suite duquel fut aboli ce vestige de la barbarie des temps anciens ; et le discours par lequel il appuya, au mois de février 1819, la proposition de Lally, pour décerner au duc de Richelieu une récompense nationale. Boissy usa noblement du crédit dont il jouit auprès de ce ministre, homme de bien, soit pour favoriser les intérêts de ses co-religionnaires, soit pour faire rappeler de l'exil certains de ses collègues de la Convention, d'un caractère honorable sous beaucoup de rapports, et qu'une interprétation trop sévère de la loi du 6 janvier 1816 tenait éloignés de la France (*).

Nous avons dit précédemment que long-temps avant la Révolution Boissy d'Anglas avait été reçu correspondant de plusieurs académies, bien que nous ne connaissions guère de pièces imprimées de lui remontant à cette époque, si ce n'est son *Épître à Laharpe*, composée en 1782, et celle à *J. Pieyre,* composée en 1788, toutes deux imprimées dans le recueil que lui-même a publié, en 1825, sous le titre d'*Études littéraires et poétiques d'un vieillard*, etc. Nous suivrons ici le savant Dacier (**) pour la vie littéraire de Boissy d'Anglas. — Dès ses premières années Boissy d'Anglas se livra à l'étude de l'histoire et de la jurisprudence. Quelques essais qu'il écrivit sur ces matières le firent nommer membre des Académies de Lyon et de Nîmes. Plus tard, une *Dissertation sur un ancien édifice qu'on voyait à Desaignes en Vivarais*, et qui passait vulgairement pour un temple de Diane, adressée à l'ancienne Académie des inscriptions mérita à Boissy d'Anglas d'être nommé correspondant de cette Académie : il se montra sensible à une faveur qu'il n'avait point sollicitée, dont il avait été jugé digne, et qu'il n'aurait pas manqué de justifier de plus en plus, si d'autres temps ne lui avaient imposé d'autres devoirs. A l'époque de la Révolution, les écrits politiques de Boissy d'Anglas se firent dès lors remarquer par l'importance des questions qu'il y traitait ; les pré-

(*) Le 12 janvier 1816, Boissy d'Anglas écrivit une lettre très-détaillée au duc de Richelieu pour lui faire connaître que quarante-six membres de la Convention avaient été exceptés mal à propos de la loi d'amnistie, comme ayant voté la mort de Louis XVI, puisque ce vote, qui n'avait été que conditionnel, n'avait pas compté pour l'application de la peine. Le duc de Richelieu lui répondit qu'il partageait entièrement ses idées à cet égard, et qu'il espérait qu'elles serviraient de base au travail qui serait fait pour l'exécution de la loi. Une note de la main de Boissy d'Anglas, jointe à la minute originale de sa lett. au duc de Richelieu, est conçue en ces termes : « Malgré la justesse » de mes observations, malgré l'opinion de » M. le duc de Richelieu et les espérances que » donnait sa lettre, il fut décidé par le conseil » des ministres, à l'unanimité (à ce qu'on assure), excepté M. de Richelieu, que ceux qui » avaient prononcé le mot de mort, *bien qu'il* » *eût compté contre la mort*, seraient regardés » comme régicides. » — Quelque temps après sous le ministère de M. Decazes, la voix de la modération ayant repris de l'empire, Boissy d'Anglas recommença ses démarches ; elles obtinrent quelques succès. Plusieurs conventionnels qui étaient dans le cas de l'exception qu'il avait vainement sollicitée pour eux jusqu'alors, purent rentrer dans leur patrie. L'amour de la justice était tel dans le cœur généreux de Boissy d'Anglas, qu'il prit aussi la défense de quelques-uns dont il avait à se plaindre personnellement. Il fit notamment rentrer en France un de ceux qui avaient le plus contribué à sa proscription le 18 fructidor, et qui était cause qu'il s'était vu forcé de se remettre à la discrétion de ses ennemis. Cet ancien député, croyant de son devoir de venir lui rendre visite pour lui témoigner sa reconnaissance, Boissy d'Anglas répondit à la personne qui en sollicitait la permission : « Je sens, et je m'en » fais bien des reproches, que je n'ai pas en» core assez de philosophie pour lui pardon» ner entièrement le mal qu'il a voulu me » faire ; je le remercie de sa visite ; j'ai été assez » heureux pour lui être utile ; voilà tout ce » que j'en exige ; le monde est assez grand » pour nous contenir l'un et l'autre. »

(*) Notice historique sur la vie et les ouvrages de M. le comte Boissy d'Anglas, lu à l'Académie des inscriptions, dans la séance publique du 27 juillet 1827. — Imprimée dans le tome IX du Recueil de Mémoires de cette Académie, p. 146 et suiv. [1831].

ceptes de l'histoire y prêtaient habituellement un puissant appui à ceux de la morale. Notre histoire surtout lui était familière, non telle que l'ont faite cette foule d'écrivains voués, les uns, au service d'un parti, les autres, et peut-être en plus grand nombre, à celui de leur libraire, mais telle qu'elle est écrite dans les monuments nombreux qui rendent témoignage sur les faits, sur les droits et sur les hommes de temps passés; témoignages contemporains et irrécusables pour la critique, imposants pour quiconque cherche la vérité, mais ennuyeux pour la paresse ou l'ignorance, et embarrassants plus particulièrement pour ces prétendus historiens qui ont aussi fait leur siège avant d'avoir consulté ceux qui en ont été les témoins. Boissy d'Anglas n'était pas du nombre des hommes de lettres qui croient notre histoire faite avec l'exactitude désirable et qu'on est en droit d'exiger de ceux qui l'ont écrite : il savait, au contraire, qu'en la lisant on devait demander qu'elle était la patrie du narrateur, quels étaient ses intérêts comme individu, ou comme membre d'une association; quel compte il avait tenu d'opinions souvent très-diverses sur un même fait ou sur un même personnage, et si ce narrateur ne tranchait point, par une insouciance aussi coupable que la partialité, sur une question importante au lieu de l'examiner dans tous ses éléments. Il n'était pas de ceux qui, sur la foi de Velly et de ses continuateurs ou de ses copistes, décernaient à Jean Maillard des couronnes et des statues, comme au sauveur de la monarchie française pendant la prison du roi Jean, quand des actes authentiques, conservés au Trésor des chartes de la couronne et qui sont publiés depuis cinquante ans (*) dans le recueil des mémoires de l'Académie des inscriptions le déclare » traître et felon, le compère et le plus intime affidé du chef des rebelles Marcel », prononcent la confiscation de ses biens, nomment les loyaux Français auxquels la France dut son salut, leur assignent des récompenses honorables, et prouvent que Maillard, dont les historiens modernes, sur le récit de quelque faussaire, et la muse tragique trompée par eux, s'obstinent à faire un héros de fidélité et de dévouement, était au nombre des conspirateurs, et fut très heureux de conserver sa vie et de ne perdre que ses biens. Les écrits de Boissy d'Anglas, son amour constant pour les lettres, et l'estime dont il avait reçu de la France entière des marques honorables, le désignaient aux suffrages de l'Académie : il fut admis en 1804 comme correspondant, et en 1811 il succéda à Anquetil Du Perron. [Cette classe s'appelait alors la classe d'Histoire et de Littérature ancienne]. Ses travaux eurent toujours pour objet de rectifier ou d'éclaircir quelque fait ou quelques difficultés dans nos annales nationales. Aucune autorité n'était pour lui supérieure à celle des faits et des actes contemporains. Voltaire, dans son » Histoire du parlement de Paris », jetait quelques doutes, que des écrivains postérieurs ont convertis en assertions négatives, au sujet du *Traité de Vervins de* 1598. Boissy d'Anglas examina les fondements de ces doutes, et ceux de ces assertions moins pardonnables encore, et il résulte du mémoire qu'il lut sur ce sujet à l'Academie en 1808, que ce traité, après le serment solennel du roi Henri IV et des ambassadeurs d'Espagne, fut réellement vérifié et enregistré au parlement de Paris, comme le prouvent les lettres closes du roi, le réquisitoire de l'avocat-général Servin, et l'arrêt qui ordonne l'enregistrement de ce traité important à plusieurs égards pour notre histoire, et pour la connaissance plus complète de nos institutions. Voltaire avait encore singulièrement accrédité par l'influence de son école et la grande popularité de ses écrits, les sévères jugements de quelques historiens modernes à l'égard du même parlement, qu'ils disaient avoir procédé contre le Dauphin de France, fils de Charles VI, et, en exécution d'un acte royal du 23 décembre 1420, l'avoir cité à la table de marbre, suivant les formes alors usitées, l'avoir déclaré déchu de la couronne et banni du royaume par un arrêt du 3 janvier suivant : Boulainvilliers croit aussi à l'existence de cet arrêt; Du Haillan, Mézeray et leurs

(*) Écrit en 1827.

copistes propagent cette opinion, et le président Hénault la combat pour justifier le parlement. Mais Voltaire et Boulainvilliers étaient opposés au parlement par système, et le président Hénault devait le défendre par esprit de corps; il n'y a donc jusque-là aucun historien désintéressé. « Le moindre des crimes qu'enfante l'esprit de parti, dit Boissy d'Anglas, c'est le mensonge, et, de quelque loyauté qu'on soit animé, on ne fait pas le procès aux siens. » Il ne se confie donc ni à Voltaire, ni au président Hénault. Il remonte aux sources primitives; il fouille dans le dépôt des chartes, dans les registres du parlement, dans les dires et dans les écrits des factions contraires. Monstrelet, chroniqueur voué à l'une d'elles, paraît favoriser en termes généraux l'opinion de Voltaire; mais Juvénal des Ursins, cité aussi pour appuyer cette opinion n'en dit pas un mot, les additions de son éditeur Godefroy ne peuvent obtenir par l'incertitude des dates, aucune autorité au sujet du point en discussion. Rien ne confirme donc les assertions de Monstrelet et de Voltaire. Aucun document authentique ne conserve ni trace ni souvenir d'un pareil acte, quoique l'on connaisse des pièces analogues, émanées des factions bourguignonne ou anglaise, qui n'auraient pas manqué d'influer sur l'acte dont il s'agit, et par-là le parlement de Paris paraît devoir être absous de « la honte éternelle, » comme le disaient ses accusateurs, d'avoir déshérité le Dauphin de France au profit du roi d'Angleterre. Le parlement n'était pas en démence, comme les factions qui maîtrisaient alors le royaume *de par le Roi*. Les procès célèbres qui ont eu lieu dans le moyen-âge intéressent l'histoire, moins par le rang des personnages qui s'y trouvent impliqués que par les hautes questions de jurisprudence ou de morale qui s'y rattachent [car la politique n'est trop souvent ni l'une, ni l'autre], et par les faits certains que peut y recueillir le peintre des mœurs de ces temps de turbulence universelle, où les intérêts dominants tenaient lieu de principes sociaux, et la force, de la légitimité; et c'est là encore un chapitre important de l'histoire de l'esprit humain. Boissy d'Anglas s'appliquait à la connaître tout entière, en l'étudiant dans les documents relatifs à cette époque de transition d'un état de barbarie ignorante et superstitieuse, qui n'avait conservé du génie des peuples anciens que l'astrologie et de plus meurtrières aberrations, à cet état plus conforme à la dignité de l'homme, dirigeant enfin les inspirations d'une raison éclairée vers l'amélioration de son état social. Boissy d'Anglas cherchait donc aussi dans les vieux procès des données nouvelles pour l'histoire. Il entretint l'Académie des inscriptions, en 1818, de celui de Guichard, évêque de Troyes, mis en jugement par l'ordre de Philippe-le-Bel et du pape Boniface VIII, dont il paraît qu'il avait successivement servi et trahi les intérêts, quoique contraires les uns aux autres. Cet évêque, suivant les déclarations de témoins nombreux déposant *de visu* ou *de auditu*, était encore un sorcier, qui conférait avec les esprits infernaux, en présence même de quelques-uns des témoins, comme ils le certifiaient, qu'il était le fils d'un démon *incube*, dont on disait le nom, et avec lequel Agnès, mère de l'évêque, et de l'aveu même de son père, avait entretenu un commerce d'affection; qui, enfin, avait *envoulté* la reine Jeanne, c'est-à-dire qu'il avait percé et fait fondre au feu un portrait en cire de cette princesse, qui en était morte; et ce qui n'est pas moins extraordinaire, c'est que Guichard ne fut pas condamné. Pour ces temps malheureux, en effet, c'est moins l'accusation contre l'évêque de Troyes, que son absolution, qui devient une énigme embarrassante pour l'historien. Tout s'explique néanmoins par les recherches de Boissy-d'Anglas. L'évêque Guichard était enveloppé, on ne sait trop pourquoi, dans la haine qui animait le pape contre les Templiers, auxquels on faisait le procès à la même époque. Le dénonciateur de l'évêque fut aussi celui des chevaliers du Temple; ce fut encore lui qui, accusateur et juge dans les deux causes, dirigea l'information dans l'une et l'autre; des commissaires du pape assistèrent aussi les inquisiteurs du roi: c'étaient enfin les mêmes crimes, l'impiété et la magie qu'on poursuivait dans les deux procès.

Mais celui de l'évêque traîna en longueur : avant qu'il finît, le dénonciateur fut pendu à Paris. Le pape Boniface, mort depuis quelque temps, subissait déjà les peines éternelles qui lui sont infligées dans « l'Enfer » du Dante; et le roi de France, qui n'avait plus à redouter une autorité qu'il avait si noblement méconnue et bravée pour défendre l'indépendance de sa couronne, ne voyant plus un impie ni un magicien dans l'évêque de Troyes, Guichard fut mis en liberté après une dure captivité dans une prison du Louvre. Ainsi ce fut le temps qui le sauva de la mort. Cette antique divinité maîtrisa plus d'une fois l'iniquité des partis. Si leurs meneurs lisaient quelquefois Cicéron, ils y perdraient peut-être la passion d'une domination poussée jusqu'au sang, quand ils liraient les mémorables paroles de l'orateur romain recommandant au tribun Curion, homme de parti, et même de plusieurs, de ne jamais oublier quelles sont l'inévitable puissance du temps sur les affaires publiques, la diversité des événements, l'incertitude de leur issue et la mobilité des volontés humaines. » — Depuis le calme de la Restauration, Boissy-d'Anglas était revenu à la culture des lettres qui avaient honoré sa jeunesse ; mais il évita d'écrire sur la période pendant laquelle il avait joué lui-même un rôle important. « Les récits de l'histoire des derniers siècles affligeaient profondément la loyauté de Boissy-d'Anglas, dit Dacier : il avait vu se reproduire sous ses yeux tous les crimes du moyen âge, mais provoqués par une autre sorte de superstition. Il les passait à la même balance : il ne voyait des deux côtés, comme dans ces deux époques, que des victimes frappées de mort ou de spoliation par des dominateurs successifs et temporaires, qui foulaient également aux pieds les lois sacrées de la morale et de l'humanité. Il cherchait à se distraire de ces affligeants souvenirs par quelques incursions dans la littérature. Fidèle à la mémoire de ses amis comme il le fut toujours à sa conscience, il leur consacra ses loisirs dans le calme comme il l'avait fait dans l'exil et dans une retraite momentanée. En 1819 il fit paraître un *Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes*, biographie que l'auteur a écrite avec une piété qu'on pourrait dire filiale. La plus tendre amitié l'avait lié avec le chevalier de Florian. Le soin de la renommée d'un écrivain spirituel, gracieux et moral, fut pour lui une pieuse obligation, et il la remplit avec tout le zèle que peut inspirer le sentiment, dans une *Notice sur Florian*, imprimée en 1820. Il écrivit aussi la vie et recommanda les ouvrages de quelques hommes de lettres inscrits avec distinction dans les fastes littéraires de la France et qu'il avait connus, tels que *La Harpe* et *Servan*. Il ne négligea pas non plus de parler d'un grand nombre d'auteurs qui honorent notre littérat. des XVIIe et XVIIIe siècles, et écrivit même des notices sur quelques-uns : *Saurin*, *Court de Gébelin*, *Rabaut-Saint-Étienne*, *Mirabeau*. Boissy-d'Anglas a pris lui-même le soin de réunir ce qu'il voulait qui restât de lui de ses travaux littéraires composés à diverses époques, et il en a publié le recueil, en 1825, sous ce titre, *les Études littéraires et poétiques d'un vieillard*. Ce recueil contient plusieurs ouvrages qui étaient inédits, tels que ses *Fragments d'une Histoire de la littérature française*, composition incomplète il est vrai, mais remarquable toutefois par l'équité et la modération des jugements, quelques aperçus ingénieux, et surtout par la plus sincère impartialité. Les vertus de Fénelon, la bienfaisance de saint Vincent de Paul, ne perdent rien de leur éclat sous la plume de leur nouveau panégyriste : on le croit de la même église, parce que l'homme de bien sait honorer le génie et la vertu partout où ils se trouvent. Ce recueil offre aussi plusieurs morceaux en vers; car Boissy-d'Anglas cultiva aussi la poésie. « Il chanta *Bougival*, » sa retraite de prédilection, et *la* » *Bienfaisance*, son occupation la plus » chère, réunissant ainsi le mérite de » bien faire au talent de bien dire (*). » Les écrits de Boissy-d'Anglas, sans offrir des beautés du premier ordre, se distinguent par un style net et facile ; ils attestent une âme élevée et pure, aussi bien qu'un esprit philosophique et d'une large étendue : ils sont tournés

(*) Dacier, Notice historique déjà citée.

constamment vers des sujets graves et utiles. L'affaiblissement de sa santé, qu'on a reconnue depuis occasionnée par une maladie au cœur, lui fit conseiller l'air natal du Midi. Il passa l'hiver de 1824 à 1825 à Nîmes. Annonay le revit avec orgueil et avec joie, habiter de nouveau la maison paternelle, religieusement conservée dans sa rustique simplicité. Il revint mourir à Paris, le 20 octobre 1826, âgé de près de soixante-dix ans. Conformément à ses dernières volontés, son corps a été transporté à Annonay, par son second fils, M. le baron Théophile Boissy-d'Anglas (*). La garde nationale et la population du chef-lieu de l'Ardèche se portèrent au-devant de ses restes vénérés ; ils furent déposés dans le cimetière de cette ville, où M. d'Ayme prononça son éloge funèbre (**). Le nom de Boissy-d'Anglas reste attaché à une époque de notre histoire, celle du 1er prairial, qui l'inserit parmi les héros sauveurs des nations. Ceci, c'est de la gloire ; la parole modeste de l'écrivain se borne à la raconter : nous l'avons fait. Le reste de la carrière de Boissy d'Anglas, qui formerait seul un lot assez beau, fut celle d'un homme de mérite, d'un homme de bien, enfin d'un homme courageux ; l'élévation du caractère et la générosité du cœur y dominent surabondamment. D'autres furent plus véhéments à combattre la première irruption de l'anarchie, d'autres plus stoïques devant l'éclat enivrant du despotisme, d'autres enfin, en ces derniers temps, adoptèrent des doctrines plus absolues ou des règles de conduite plus inflexibles. Cela explique pourquoi la personne et la fortune de Boissy obtinrent plus de faveur ou de ménagements à diverses époques, que n'en ont obtenu des personnes d'un courage non moins élevé, et d'une vie non moins irréprochable. Mais les périls du 1er prairial et la proscription du 18 fructidor prouvent que Boissy sut aussi mettre de l'énergie dans la lutte sacrée du bien public, et que plus d'une fois il dédaigna de mesurer le danger de la tribune. La parole de cet orateur avait la puissance de la conviction et de la bonne renommée ; elle n'échappait point de son cœur par torrents impétueux ; elle en découlait avec une chaleur douce, accommodée aux circonstances ordinaires : tel fut le genre d'éloquence de Boissy, il avait conservé quelque chose des formes solennelles et parées propres au premier âge de notre tribune politique. Ces formes ne déplaisaient pas en lui ; car ce n'était point faux goût ni stérilité d'esprit ; c'était un vestige de première éducation, et le cachet d'une époque. Tel est aussi le caractère de ses écrits ; ils ne se distinguent ni par des pensées neuves ou brillantes, ni par l'éclat de l'imagination ou les enchantements du style ; mais ils offrent un mélange de l'élégance de Florian et de La Harpe, animée par la philosophie quelque peu rhéteuse de Thomas, et tempérée par un reflet de la belle simplicité de Ducis. Boissy-d'Anglas avait une physionomie noble que la vieillesse rendit vénérable. Sa tête était modelée dans le genre de celle de Bernardin de Saint-Pierre, dont le type populaire jouit d'une

(**) M. Boissy d'Anglas a laissé deux fils qui tous deux ont rempli avec distinction, des fonctions publiques d'un rang élevé. L'aîné, ancien préfet de la Charente, en 1811, et de la Charente-Inférieure, en 1815, et ancien conseiller d'État, a hérité de sa pairie, et a depuis lors honoré sa mémoire par la profession publique de ses généreuses doctrines, et par une défense constante des principes constitutionnels ; il appartient à la minorité de la chambre haute qui fait de l'opposition énergique, lorsque les ministres y arrivent avec des projets de loi portant atteinte à nos libertés. M. le comte Boissy d'Anglas est président ou membre d'un grand nombre d'associations protestantes, et se distingue par son zèle philanthropique et par son dévouement aux intérêts de sa croyance. Le second fils de Boissy d'Anglas, le baron Boissy d'Anglas, né en 1783, suit une autre ligne politique. Élu député en 1828, par l'arrondissement de Tournon [Ardèche], il a toujours prêté son appui aux divers ministères qui se sont succédé. M. le baron Boissy d'Anglas est une preuve évidente que tous les dévouements ne sont pas infructueux. Il était, en 1828, sous-intendant de deuxième classe ; il est devenu depuis sous-intendant de première classe, intendant, secrétaire-général du ministère de la guerre, intendant de la première division militaire, officier, commandeur, et enfin grand-officier de la Légion-d'Honneur ! Et il avait promis aux électeurs de ne point accepter d'avancement ! Pendant plusieurs sessions, M. Boissy d'Anglas a siégé au bureau comme secrétaire de la chambre.

(**) Cet éloge funèbre se trouve imprimé dans l'*Indépendant*, journal de Lyon, n° du 3 novembre 1826. — M. d'Ayme, à qui l'industrie française doit une grande et noble impulsion, est le fils du général d'Ayme qui, en 1788, lors de la réunion des trois Ordres du Vivarais, proclama le premier Boissy d'Anglas député aux États-généraux.

grande célébrité, mais elle avait un caractère supérieur en énergie et en élévation; de longs cheveux blancs flottaient négligemment autour de son visage, qui fixait inévitablement l'attention dans les réunions les plus nombreuses. — La sculpture, la peinture et la gravure ont comme à l'envi reproduit les traits de Boissy-d'Anglas: on a un beau buste de Boissy-d'Anglas, sculpté par Houdon, mais dont il n'existait que le plâtre. M. Husson (*), statuaire recommandable par plusieurs grandes compositions exposées au salon, qui ont été remarquées, a été chargé, par la Chambre des Pairs, en 1842, de faire une copie du buste de Houdon et de l'exécuter en marbre. M Belloc a exposé au salon de 1827 et 1828 un portrait en pied de Boissy-d'Anglas, dans un paysage; il est représenté assis sur un banc, tenant une sorte d'instrument aratoire à la main. L'héroïque conduite de Boissy-d'Anglas dans la journée du 1er prairial de l'an III forme le sujet de l'un des grands tableaux qui doivent orner la salle des séances de la Chambre des Députés: il est peint par M. Vinchon; et cette scène mémorable est aussi représentée dans un tableau de M. Court, qu'on a vu à l'exposition de 1832. Enfin on trouve encore son effigie très-ressemblante dans l'Iconographie des Contemporains, depuis 1789, publiée par S. Delpech; et dans la Collection des Portraits des membres de l'Institut, publiée par M. J. Boilly.

OUVRAGES DU COMTE BOISSY D'ANGLAS.

1. *Écrits politiques et parlementaires* (**).

I. A mes concitoyens. 1790, in-8.

II. Deux mots sur la question jugée, ou Lettre à M. de La Galissonière. 1791, in-8.

III. Observations sur l'ouvrage de M. de Calonne intitulé: De l'État de la France présent et à venir, et de son illusion sur les principaux actes de l'Assemblée nationale, etc. 1791, in-8.

IV. Boissy d'Anglas à G. T. Raynal. 1792, in-8.

C'est une réponse à la fameuse lettre de Raynal, adressée par ce philosophe à l'Assemblée constituante, pour désavouer ses principes et leurs applications.

V. Quelques idées sur la liberté, la révolution et le gouvernement républicain. Juin 1792, in-8.

VI. Lettre au citoyen Dumonts, vice-président du département de l'Ardèche, par le citoyen Boissy, député du même département à la Convention nationale. Annonay, 1793. — (Nouv. édit.) Paris, de l'impr. de Dupont, sans date (en 1795 ou 96), in 8.

Cette Lettre, datée de Paris le 28 juin 1793, a pour objet de protester contre l'asservissement et la mutilation de la représentation nationale, en même temps que de provoquer ouvertement à la résistance contre la tyrannie de la Montagne. Nous n'avons point vu l'édition originale, mais une réimpression [de l'impr. de Dupont, rue de l'Oratoire, in-8 de 16 pages], sans date, et qui paraît être de 1795 à 1796: elle fut écrite pour répondre à l'injuste accusation adressée à Boissy d'Anglas, de n'avoir point opposé de résistance à l'usurpation des Jacobins.

VII. Essai sur les fêtes nationales, suivi de Quelques Idées sur les arts, et sur la nécessité de les encourager, adressé à la Convention nationale. Paris, an II [1794], in-8.

VIII. Rapport sur la liberté des Cultes, fait au nom des comités de salut public, de sûreté générale et de législation réunies, dans la séance du 3 ventôse an III [21 février 1795]. Imprimé par ordre de la Convention et envoyé aux départements. In-8 de 21 pag.

IX. Discours préliminaire au Projet de constitution [de l'an III] pour la République française, prononcé au nom de la comm. des onze. Paris, 1795, in-8.

X. Projet de constitution pour la République française. An III [1795], in-8.

XI. Mémoire sur les limites futures de la République française, présenté au comité de salut public, et envoyé à Barthélemy pour sa direction. Bâle, 1795, in-8.

XII. Discours sur la liberté de la presse, prononcés au conseil des Cinq-Cents, le 24 vent. an IV [14 mars 1796].

Réimpr. dans les nos XIII, XV, et XVI.

XIII. Discours sur la liberté de la presse, prononcés à la tribune du conseil des Cinq-Cents, dans les séances

(*) Cet artiste, élève de David, ancien pensionnaire de Rome, et qui n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être, comme homme et comme artiste, a encore exécuté en marbre les bustes du chancelier Dambray et du général Gouvion Saint-Cyr, pour la chambre des pairs.

(**) De nombreux discours prononcés par Boissy d'Anglas aux diverses législatures dont il a fait partie, nous ne rappelons ici que les principaux.

des 23 et 24 ventôse an IV de la République, par MM. les comtes *Pastoret* et *Boissy d'Anglas* [publiés par M. *Auguis*, depuis député]. Paris, Chanson, 1814, in-8 de 44 pag. [75 c.]

XIV. Opinions de MM. les comtes Boissy d'Anglas, Lanjuinais et le duc de Broglie, relatives au projet de loi sur (la prorogation de la suspension de) la liberté individuelle. Paris, Eymery, 1817, in-8 de 88 pag. [1 fr. 50 c.]

XV. Recueil de discours sur la liberté de la presse, prononcés dans diverses assemblées législatives et à diverses époques. Paris, Mongie aîné; Delaunay, 1817, in-8 de 120 pag.

XVI. Discours (deux), l'un sur la liberté individuelle, l'autre sur la liberté de la presse, imprimés pour la première fois au mois de février 1817, et réimpr. au mois de février 1820. Paris, Kleffer, 1820, in-8 de 72 pag.

XVII. Réclamation contre l'existence des maisons de jeu de hasard, adressée à la Chambre des pairs. Paris, Kleffer, 1822, in-8 de 40 pag. [1 fr.]

Le style noble et simple de cet écrit exprime dignement les pensées de l'auteur, et les vérités qu'il cherche à répandre. — Boissy d'Anglas a été l'un des premiers à demander à la chambre haute la suppression des maisons de jeu. S'il eût vécu quelques années plus tard, il eût vu ses vœux réalisés.

II. *Littérature.*

XVIII. Études [les] littéraires et poétiques d'un vieillard, ou Recueil de divers écrits en vers et en prose. Paris, Ed. Kleffer, 1825, 6 vol. in-12, sur pap. fin d'Annonay, satiné, avec portrait [25 fr., et sur pap. vélin, 50 fr.].

Les principaux morceaux qui composent cette collection sont : 1° *Bougival*, poëme sur la maison de campagne de l'auteur, située presque en face de la machine de Marly; 2° *la Bienfaisance*, poëme, dont un épisode a été imprimé à part, sous le titre de Cange (voy. ci-dessous) : 3° *Fragments d'une Histoire de la littérature française;* 4° Divers morceaux de poésie et de prose, parmi lesquels on remarque une *Épître à La Harpe* [composée en 1782]; une *Épître à J. Picyre* [comp. en 1788]; Un *Parallèle de Mirabeau et du cardinal de Retz;* 5° Quelques *Notices* extraites d'un recueil de biographies, pour accompagner les portraits, intitulé Galerie française, entre autres celles-ci : *J. Saurin, Rabaut-Saint-Étienne, Court de Gébelin, Florian.*

XIX. Cange, ou le Commissionnaire de Saint-Lazare; fragment d'un poëme sur la Bienfaisance, Paris, Ve Cange, 1825, in-8 de 11 pag. [1 fr.].

Le poëme de *la Bienfaisance* fait partie des *Études littéraires et poétiques d'un Vieillard.*

Ce Fragment s'est vendu au profit de la veuve Cange.

C'est l'hommage d'un homme de bien, célèbre par le courage civil dont il a fait preuve en plus d'une occasion, à la vertu obscure et indigente, sur laquelle il appelle l'attention des puissants de la terre.

III. *Histoire. — Recherches sur l'Histoire de France.*

XX. Dissertation sur le traité de paix de Vervins, conclu en 1598 ou plutôt de l'enregistrement de ce traité au parlement de Paris, lue à l'Institut, le 7 juillet 1809.

Imprimée par extrait dans les Mémoires de l'Institut, t. , partie historique.

XXI. Mémoire sur quelques événements de la fin du règne de Charles VI, où l'on examine particulièrement qu'elles furent les poursuites auxquelles donna lieu contre Charles, dauphin de France, et ensuite roi sous le nom de Charles VII, le meurtre du duc de Bourgogne, commis sur le pont de Montereau, lu en séance publique à l'Institut, le 3 juillet 1810.

Ce mémoire n'a été imprimé qu'en 1818, dans le tome IV du recueil de l'Académie royale des inscriptions; mais Millin, dès 1810, en avait donné la substance dans le « Magasin encyclopédique » [t. IV, p. 122 et suiv.].

XXII. Mémoire sur le procès de Guichard, évêque de Troyes, en 1304 et ann. suiv. — Imprimé dans le t. VI du recueil de l'Académie royale des inscriptions [1822].

IV. *Histoire littéraire et Biographie.*

XXIII. Discours prononcé aux funérailles de M. de Sainte Croix, membre de l'Institut, le 13 mars 1809.

Réimpr. dans le Magasin encycl., ann. 1809, t. II, p. 140.

Boissy d'Anglas était alors président de classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut [aujourd'hui Académie des inscriptions].

XXIV. Essai sur la vie, les écrits et les opinions de M. de Malesherbes, adressé à mes enfants [suivi de notes, de lettres et de pièces inédites]. Paris, de l'impr. de Crapelet. — Treuttel et Würtz, 1819-21, 2 vol. in-8, et un petit volume de supplément [15 f. 80 c., et sur pap. vélin, 27 fr. 60 c.].

Ouvrage remarquable à cause de ses développements et de l'intérêt qui s'attache au nom à jamais vénérable du socrate français dont on retrace les vertus.

Boissy d'Anglas a placé à la fin du deuxième volume, des notes dans lesquelles il discute, avec une grande supériorité de raisonnement, les diverses opinions qui se sont élevées sur les hommes et sur les événements dont il a eu l'occasion de parler dans son ouvrage. La plus remarquable de ces notes, est peut-être celle qui concerne Necker. Elle nous paraît contenir ce qu'on peut dire et penser de plus juste sur le compte de ce personnage célèbre. On trouve, parmi ces pièces, plusieurs lettres adressées à l'auteur par de Malesherbes; l'une de ces lettres est une touchante profession de foi politique et morale, où l'âme de cet illustre philosophe se peint tout entière.

Boissy d'Anglas est un des hommes publics échappés aux terribles tempêtes de la révolution, le plus à portée de fournir des précieux matériaux pour l'histoire de cette mémorable époque; et si, parmi les qualités indispensables pour l'écrire avec dignité, on doit exiger surtout, une probité inflexible, une indépendance absolue d'opinions, un esprit droit, une raison lumineuse, peu d'écrivains sont aussi capables de remplir cette grande et difficile mission. [Amaury-Duval, *Rev. encycl.*, t. Ier, p. 295].

Les membres de la famille de M. Malesherbes ont réclamé contre cet ouvrage, prétendant que les opinions politiques et philosophiques de leur vénérable aïeul auraient été modifiées dans les derniers temps, par l'influence décisive des plus terribles circonstances. Boissy d'Anglas, qui fut honoré de l'estime et de l'amitié de Malesherbes, et qui même a publié dans cet *Essai*, des lettres à lui adressées par l'homme illustre qui en fait le sujet, s'est cru autorisé à maintenir les assertions contenues dans ce livre.

Le Supplément contient une réponse à la « Biographie universelle ».

XXV. Notice sur la vie et les écrits de Jacques Saurin, célèbre prédicateur protestant du siècle de Louis XIV.

Imprimée dans la « Galerie française », [Paris, F. Didot, 1820 et ann. suiv., 3 vol. in-4 avec portraits]. Cette Notice devait aussi enrichir une édition des sermons de Saurin, qui devait former 8 vol. in-8, mais dont il il n'a paru que le prospectus [1822]; elle a été réimprimée dans les « Études littéraires et poétiques d'un vieillard ».

XXVI. Mirabeau et le cardinal de Retz, parallèle.

Imprimé d'abord avec l'édition des Discours de Mirabeau, donnée par M. Barthe, alors avocat [Paris, Kieffer, 1820, 3 vol. in-8], et réimprimé dans les « Études littéraires et poétiques d'un Vieillard ».

XXVII. Notice sur Florian.

Imprimée, en 1820, à la tête de Lettres de Florian à M. Boissy d'Anglas. Paris, A.-A. Renouard, in-18 de 67 pag.; et réimpr. dans les « Études littéraires et poétiques d'un vieillard. »

Boissy d'Anglas était particulièrement lié avec Florian; et à ce sujet, voici ce que raconte un biographe : « Il [Boissy d'Anglas] arracha plusieurs malheureux aux assassinats prononcés par le tribunal révolutionnaire. Il en fit sortir plusieurs des cachots, et entre autres Florian. Il n'y avait aucune place dans la Révolution pour ce poète à l'eau rose; aussi le doux et fade auteur « d'Estelle » fut jugé dangereux et exilé à Sceaux, avec le reste des anciens nobles. Boissy d'Anglas réclama pour lui devant la Convention; mais le pauvre Florian avait cru devoir dédier son ennuyeux « Numa » à la reine; dès lors point de grâce; ce devait être un conspirateur. Un membre du comité, Duhem interpella en ces mots le généreux Boissy d'Anglas: « Tes gens » de lettres sont tous aristocrates et contre- » révolutionnaires, et on n'en pourra jamais » faire rien de bon: ce Voltaire, dont on parle » tant, il était royaliste et aristocrate, et il » aurait émigré l'un des premiers, s'il avait » vécu; et Rousseau, il n'y a qu'à lire ses écrits » pour voir qu'il aurait été fédéraliste et mo- » déré: ton Florian ne vaut pas mieux, mal- » gré son histoire et ses phrases ». Ces arguments décisifs réfutèrent la proposition de Boissy d'Anglas. Mais, après le 9 thermidor, il revint à la charge et obtint enfin la liberté de Florian; triste homme de lettres qui mourut de la peur de la mort, qu'alors des filles de dix-sept ans recevaient sans faiblesse. Boissy d'Anglas ne craignit pas de dissimuler plusieurs fois l'horreur que lui inspiraient les chefs du Comité de salut public, pour en obtenir la grâce de ceux qu'ils allaient tuer : « Te voilà encore, lui disait-on. Combien te donne-t-on pour faire ce métier ?— « Je dévorai cet outrage, dit Boissy d'Anglas, mais j'obtins la délivrance de celui pour qui je sollicitais, et je me crus bien dédommagé ». [Ch. Coquerel, *Revue protestante*, t. II, p. 188].

XXVIII. Notice sur Rabaut Saint-Etienne.

Imprimée d'abord en tête du « Vieux Cévénol », de cet auteur [Paris, Kieffer, 1821, in-18], et depuis à la tête du « Précis sur l'histoire de la Révolution française » [1827, in-8 et in-18], et des « Discours et Opinions du même auteur » [in-8, et 2 vol. in-18], et aussi dans les « Études littéraires et poétiques d'un Vieillard ».

XXIX. Éloge de M. de Bec-de-Lièvre, évêque de Nîmes.

Prélat qui, par sa bienfaisance et sa charité, fut aussi regretté par ses diocésains protestants, que par les catholiques.

Cet *Éloge* est imprimé avec la Notice sur Rabaut Saint-Étienne, en tête du « Vieux Cévenol » de ce dernier [1827, in-18].

XXX. Notice sur S. Vincent de Paule, lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans sa séance du 4 septembre 1821.

XXXI. Fragments d'une histoire de la littérature française.

Imprimés, en 1825, dans les « Études littéraires et poétiques d'un Vieillard ».

XXXII. Notice sur Court de Gébelin.

Imprimée à la tête d'une nouvelle édition de ses Lettres à Bailly sur l'histoire primitive de la Grèce » [Paris, Servier, 1827, in-8], et réimprimée dans les « Études littéraires et poétiques d'un Vieillard ».

BOISTARD [L.-C.], ingénieur en chef des ponts et chaussées.

I Expériences sur la main-d'œuvre de différents travaux dépendants du service des ingénieurs des ponts et chaussées, sur l'adhérence des mortiers de sable et de ciment, et sur l'usage des machines à épuiser. Paris, Merlin, 1804, in-4 [3 fr]

II. Recueil d'expériences et d'Observations faites sur différents travaux exécutés pour la construction du pont de Nemours, pour celle de l'arsenal d'Anvers, et pour la reconstruction du port de Flessingue, dans lequel on a traité la théorie de l'équilibre des voûtes. Paris, J.-S. Merlin, 1822, in-4 avec 19 planches gravées [12 fr.].

M. Boistard a eu part aux Vies des guerriers français, etc. [Voyez ce titre].

BOISTARD DE GLANVILLE [Guillaume-François], né à Rouen [Seine-Inférieure], membre de l'Académie de sa ville natale, a été l'un de ses plus laborieux associés. Les titres des dissertations suivantes prouvent qu'il payait avec zèle son tribut dans les séances académiques :

I. Considérations sur la Musique. 1804.

II. Influence [de l'] de la poésie sur le moral des peuples...

III. Examen analytique du tableau de la transfiguration de Raphaël, trad. de l'esp. 1805.

IV. Éloge historique de feu M. L. Le Pecq de la Clôture, professeur de chirurgie à Caen [mort en 1804]. 1805.

V. Examen des poésies d'Alfiéri. 1807.

VI. Comparaison de l'Artaxerce de M. Delrieu avec l'Artaxerce de Métastase. 1809.

VII. Essai sur les tragédies d'Alfiéri. 1810.

BOISTE [Pierre-Claude-Victoire], littérateur et lexicographe, né à Paris, en 1765, était avocat lorsqu'il se fit imprimeur, et peu de temps après homme de lettres. Les travaux auxquels il consacra sa vie sont immenses; on croira même difficilement qu'un seul homme ait pu y suffire Il publia d'abord son *Dictionnaire universel de la langue française*, qui parut en 1800, et qui a eu sept éditions du vivant de son auteur, dont la dernière est de 1828. F.-J. Bastien, beau-père de Boiste, avait eu part à la première édition, mais il restat étranger aux suivantes. On ne peut penser sans étonnement aux immenses recherches que ce dictionnaire a dû coûter à son auteur, car, comme l'a dit un biographe spirituel, c'est le dictionnaire des dictionnaires Cet ouvrage renferme toutes les variantes d'orthographe des divers lexicographes français, les mêmes variantes pour les définitions et les différentes acceptions d'un mot; il est accompagné de plusieurs dictionnaires et traités spéciaux qui en forment le lexique le plus complet que nous possédions. « Le mieux relatif, à dit M. Ch. » Nodier [Journal des Débats du 10 » avril 1819], est le Dictionnaire de » M Boiste, ouvrage immense qui mé» rite toute notre reconnaissance et » tous nos éloges; c'est là seulement » que se trouvent réunis, avec de bon» nes définitions et de bonnes autorités, » tous les éléments de la langue, dans » toutes leurs acceptions. M. Boiste » ne s'est pas borné, comme l'Acadé» mie, à la langue sociale; son plan in» finiment plus vaste, renferme toutes » les langues spéciales, toutes les no» menclatures savantes..... Les deux » volumes de M. Boiste sont donc l'en» cyclopédie de la langue ». — Le Dictionnaire de Boiste a donné lieu à l'anecdote suivante. Après chaque mot du dictionnaire, se trouve indiqué, entre deux parenthèses, le nom de celui qui l'a créé ou employé de manière à faire autorité. Or, il arriva que dans l'édition de 1803, à côté du mot « Spoliateur » se trouvait le nom de Bonaparte, qui l'avait employé en parlant d'une loi. La police de l'époque crut y voir une épigramme, et l'auteur fut obligé d'y faire un carton, et de substituer Frédéric-le-Grand à Bonaparte. Dans la sixième édition, Bonaparte a été rétabli, mais n'a pas chassé Frédéric qui conserve sa place après le mot « Nation ». En 1801, Boiste publia sous le titre de l'*Univers*, un ouvrage qui parut plus tard sous celui de l'*Univers délivré*, *narration épique*, 1803, in-8. L'auteur a la prétention de combattre, sous le voile de l'allégorie, les diverses théories métaphysiques et

physiques concernant l'univers, qu'il considère comme fausses. L'univers de Boiste ressemble beaucoup au chaos. Cet écrivain n'avait ni les connaissances positives pour parler convenablement d'un tel sujet, ni surtout l'étendue d'esprit et la haute portée d'intelligence indispensables pour embrasser un horizon si vaste. En 1806, il fit paraître un *Dictionnaire de géographie universelle, ancienne, du moyen âge et moderne, comparées*, etc., in-8. Bien plus tard il publia ses *Nouveaux Principes de grammaire*, etc. [1820, in 8], puis son *Dictionnaire des belles lettres* [1821], dont les cinq premiers volumes avaient paru au moment de sa mort. Le *Dictionnaire des belles lettres* de Boiste, offre, avec ses « Nouveaux Principes de grammaire », qui l'ont précédé, la plus exacte ressemblance : ce sont les mêmes défauts, c'est aussi le même genre de mérite. Une érudition variée, mais quelquefois inexacte et confuse, qui ne laisse pas cependant de rendre la lecture de son livre intéressante; une marche trop peu didactique, pleine de digressions et de boutades, qui reproduit tout le désordre d'une conversation, mais qui, pour être quelquefois d'un effet piquant et original, ne paraît guère approprié à la nature d'un ouvrage destiné à l'instruction; un style trop capricieux, trop désordonné, qui abonde en saillies, mais qui manque trop souvent de convenance et de pureté, et où l'on rencontre des traces trop souvent fréquentes de néologisme. Faut-il justifier ces critiques et ces éloges? les preuves s'offrent à chaque page. L'auteur affectionne des mots qui n'ont point encore le droit d'être cité dans notre langue, tels que *étroitesse*, *vastitude*, *littératurer*, et beaucoup d'autres. A des observations judicieuses il en mêle trop souvent de bizarres, comme dans ce passage où il parle des signes auxquels on peut reconnaître la présence de l'inspiration. « Les signes physiques, sont, dans le milieu de la composition, une chaleur générale du corps qui peut aller jusqu'à la moiteur, même à la sueur; puis, dans la peau du crâne, siége du *genie*, une plus vive sensation de chaleur, accompagnée de picotements à la pointe des cheveux, puis des battements d'artères, des pleurs dans les yeux, etc. [t. IV, p. 160]. » Nous ne pouvons suivre l'auteur dans cette énumération physiologique des symptômes de l'inspiration, dont les Delavigne, les Lamartine, etc., pourront vérifier l'exactitude! Les digressions politiques ne manquent point dans cet ouvrage, et quoiqu'elles y soient souvent hors de place, on n'y peut méconnaître des sentiments généreux, de l'énergie et de la verve. En général, il est facile de s'apercevoir que l'auteur composa très-vite; il doit à cette précipitation, quelques inspirations heureuses, mais aussi la plupart des défauts qu'on peut lui reprocher. Sa mémoire, qui est très-étendue, très-ornée, le trompe quelquefois, et il prend trop rarement la peine de vérifier ses citations. — Nous ne voulons pas oublier de parler d'un paradoxe qu'il avait déjà mis en avant dans son article *Apologue*, et qu'il a défendu contre les articles de la critique, dans son article *Fable*. Il prétend « que les fables de La Fontaine sont immorales, dangereuses; » et, pour justifier cette étrange accusation, il rapporte les vers si connus :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Ce droit, vous le savez, est le droit du plus fort.

et d'autres dans lesquels le bonhomme a fait, selon lui, l'apologie de l'injustice : autant vaudrait-il dire que Molière a voulu faire, dans son «Tartuffe», l'apologie de l'hypocrisie. Nous n'insisterons pas davantage sur ces erreurs et ces inexactitudes qui se rencontrent toujours, en plus ou moins grand nombre, dans un ouvrage de longue haleine (*). En somme, Boiste était un écrivain laborieux, mais de peu de goût et de jugement. Ses ouvrages supposent une lecture immense; ils sont utiles, quoique mal rédigés. Son style est commun et même trivial, ce qui n'est pas sans exemple parmi les grammairiens. Boiste est mort à Ivry-sur-Seine, au mois d'avril 1824. Il n'avait pas atteint sa soixantième année, mais les travaux immenses auxquels il se livrait sans relâche avaient depuis longtemps altéré sa santé. Il avait perdu, depuis un an, une femme qu'il adorait,

(*) Rev. encycl., t. XXI, p. 423.

et qui avait été, pendant plus de trente années, son unique société : cette perte douloureuse le conduisit au tombeau.

OUVRAGES DE P.-C.-V. BOISTE.

I. Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin; et Manuel d'orthographe et de néologie; extrait comparatif des Dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, ouvrage classique, pouvant tenir lieu, pour l'usage habituel, de tous les Dictionnaires. Avec cette épigraphe :

> Le premier livre d'une nation est le *Dictionnaire* de sa langue.
>
> VOLTAIRE.

Paris, Desray, 1800, 2 vol. in-8 oblong, de près de 1300 pag. [15 fr.]; et un vol. in-4 de près de 700 pag. [21 fr., et sur pap. vélin, 42 fr.]. — VIe édit., revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. 1° De l'extrait et de la critique des nouveaux dictionnaires; 2° d'additions aux 48 objets particuliers de son utilité; 3° de nouveaux exemples de phrases formant une collection de maximes et de pensées morales de bons auteurs, etc.; 4° d'une nouvelle nomenclature complète d'histoire naturelle, suivant la dernière classification. Paris, de l'imp. de F. Didot. — Verdière, 1823, 2 vol. in-8, oblong [20 fr.]; ou un vol. in-4 [27 fr., pap. superf., 36 fr.].

Ce *Dictionnaire* contient : 1° Les nomenclatures, l'orthographe, l'analyse et la comparaison des définitions des Dictionnaires de l'*Académie française*, édition de 1778, sans citation; de 1798 [an VI]; de 1803 [an XI]; des Dictionnaires de *Trévoux*, *Richelet*, *Ferraud*, *Restaut*, anc. et nouv. éditions; *Gattel*, *Cormon*, *Wailly*, *Dictionnaire des Rimes* et *Dictionnaire abrégé de l'Académie*, Catineau, 1re et 2e éditions, pour l'orthographe de Voltaire; avec la citation de leurs noms à chaque mot; 2° la nomenclature et l'analyse des définitions des Dictionnaires du *vieux langage*, du *Manuel lexique*, des *Dictionnaires* de *Néologie*, des Dictionnaires français et étrangers [*Boyer*, *Alberti*, *Cotgrave*, *Schwan*, etc.], des *Encyclopédies* alphabétique et méthodique; des *Dictionnaires* particuliers et *Traités* élémentaires d'agriculture, d'anatomie, d'antiquité, d'architecture, d'art militaire, d'art vétérinaire, d'astronomie et d'astrologie, des beaux-arts; de blason, de botanique, avec les propriétés des plantes, etc.; de chasse; [de chimie, chirurgie, histoire naturelle, médecine, philosophie, anciennes et nouvelles, et leur synonymie]; de commerce, avec les monnaies; les poids et mesures étrangères et leur valeur; de coutumes, des eaux et forêts, de finance, d'horlogerie, de jeux, de jurisprudence, de manége, de marine, de mathématique, de mécanique, de musique, de pêche, de pharmacie, de physique, de théologie, etc.; des Dictionnaires des arts, métiers et manufactures. La prononciation pour les cas difficiles; 3° des Dictionnaires particuliers des *rimes*, des *synonymes* ou acceptions, et des *homonymes*; de *mythologie* universelle; des *hommes célèbres* jusqu'à nos jours; de *géographie*, avec l'ancienne et la nouvelle division de l'Europe; 4° des Traités particuliers de *versification*, de *ponctuation* et de *conjugaison des verbes*, et leur régime. *Les principales difficultés de la langue française*, etc.; un *Abrégé* de grammaire en tableau. Ce *Dictionnaire* doit être considéré comme renfermant le *corps complet de la langue française*, et comme une *Encyclopédie portative*.

Les éditions jusqu'à la septième exclusivement ont paru concurremment en un vol. in-4, et 2 vol. in-8 oblong.

La dernière édition publiée par l'auteur, en 1828, porte pour titre :

Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et les étymologies, extrait comparatif, concordance, critique, et supplément de tous les Dictionnaires; Manuel encyclopédique et de grammaire, d'orthographe, de vieux langage, de néologie, contenant........ Pan-Lexique. VIIe édit. rev., corr. et augm. Paris, Verdière, in-4 [27 fr., et papier satiné, 30 fr.].

Le même Dictionnaire. VIIIe édit., revue, corr. et considér. augm. par *Ch. Nodier*. Paris, de l'impr. de F. Didot. — Lecointe et Pougin, 1834, in-4 [25 fr.].

Le même. IXe édition, revue, corrigée, considérablement augmentée, précédée des Principes de grammaire, d'après l'Académie française, par M. *Lorrain*, et comparée avec le Dictionnaire de l'Académie de 1835, par MM. *Ch. Nodier* et *Louis Barré*. Paris, F. Didot, 1839, in-4 [20 fr.]. — Xe édit. Paris, le même; Rey et Gravier, 1841, in-4 [20 fr.]

II. Univers [l'] délivré, narration épique. IIIe édit. Paris, Lefèvre, 1803, 2 vol. in-8 [12 fr.].

La première édition est anonyme. Elle est intitulée : l'*Univers*, *poème en prose et en douze chants, suivi de Notes et d'Observations sur le Système de Newton et la Théorie physique de la terre*, 1801, un vol. in-8. La deuxième édition, qui porte le nom de l'auteur, est de 1802, 2 vol. in-8.

III. Dictionnaire de géographie universelle, ancienne, du moyen âge et moderne, comparées; offrant le Tableau géographique, historique, politique et statistique du globe et de ses parties dans ses différents âges et son état actuel. — Les dénominations, les divisions anciennes et nouvelles des contrées, royaumes, républiques, villes, bourgs, etc. — Leur histoire, leurs productions naturelles et industrielles, leur commerce, leur climat, leur site, la population, les mœurs des habitants, etc. — Et plus particulièrement l'état de la France ancienne et moderne. Rédigé sur le plan de Vos-

gien; d'après Strabon, Pline, Ptolémée, d'Anville, Briet, La Martinière, Joly et les différentes encyclopédies, pour la géographie ancienne et du moyen âge. — Pour la moderne, d'après les différentes éditions de Vosgien, les encyclopédies, Busching, Guthrie, édition originale, Aynès, Pinkerton, Malte-Brun, les dictionnaires particuliers de la France, Crutwell pour l'Angleterre, les statistiques particulières, les livres élémentaires, Lacroix, etc. les voyages les plus estimés et les papiers officiels. Paris, de l'impr. de Crapelet.—Desray, 1806, un vol. in 8 de 1100 pages, sur petit-texte à 2 colonnes [9 fr.], et avec un Atlas in-4 de 31 cartes dressées par Hérisson, color. [25 fr.]

IV. Principes [nouv.] de grammaire, suivis de notions grammaticales élémentaires, de solutions, de questions et difficultés grammaticales d'après ces principes, la génération des idées, l'usage et l'harmonie, avec un Appendice sur le philosophisme et une Lettre sur la critique. Paris, Verdière, 1820, in-8 [8 fr.].

Le faux-titre de l'ouvrage porte : *l'Art d'écrire et de parler français. Deuxième partie : Grammaire.* La première partie se compose du Dictionnaire universel, et la troisième est l'ouvrage suivant :

V. Dictionnaire des belles-lettres, contenant les Éléments de la littérature théorique et pratique, d'après un seul principe, l'association des idées opérée dans le langage ou le style pour le bon emploi des quatre éléments littéraires, les faits, les images, les pensées et les sentiments, fournis par l'esprit, l'imagination ou la mémoire ou le genie nourris par l'étude; éléments choisis par le goût, appréciés par le bon sens, et disposés par l'ordre pour atteindre au noble but des belles-lettres, l'association des idées de bonheur et de vertu; principe appuyé d'extraits raisonnés des écrits didactiques d'Aristote, Cicéron, Horace, Quintilien, Longin, Vida, Corneille, les deux Racine, Boileau, Rollin, Fénélon, Bouhours, Le Bossu, Batteux, Condillac, Dubos, Trublet, Fontenelle, de Jaucourt, d'Alembert, Marmontel, Mallet, Sulzer, Voltaire, H. Blair, Maury, Buffon, La Harpe, Palissot, Geoffroy, Amar, Lemercier, etc., avec des citations et des exemples. Tomes I à V. [A. OR.] Paris, Verdière, 1821-24, 5 vol. in-8 [25 fr.].

Trois volumes pour compléter l'ouvrage n'ont pas paru.

BOISTE [J.-A.], père d'un ancien libraire de ce nom (*), s'est donné comme l'éditeur de la quatrième édition du *Dictionnaire de la langue française, abrégé du Dictionnaire de l'Académie.* Le titre de cette quatrième édition porte qu'elle est augmentée d'environ 2,000 mots usuels omis dans les dictionnaires les plus modernes, 1° de géographie, 2° de mythologie, 3° des noms célèbres cités dans l'histoire [Paris, Boiste fils, 1822, in-8 : 9 fr.]. C'était une spéculation de librairie : on voulait faire croire au public que ce Dictionnaire était de l'homonyme précédent.

BOISTEL D'EXAUVILLEZ [Philippe-Iréné], né à Amiens [Somme] le 6 décembre 1786, est le petit-fils de Boistel d'Welles, qui fut successivement président, trésorier de France au bureau des finances, commissaire des ponts et chaussées de la généralité d'Amiens et secrétaire du roi, maison et couronne de France, et fut membre de l'Académie d'Amiens. Les événements de 1814 et 1815 ayant fait perdre à M. d'Exauvillez une grande partie de sa fortune, il vint à Paris, où, après quelques tentatives infructueuses pour obtenir un emploi convenable, il se livra tout entier à la littérature; mais ses goûts ne le portèrent point à embrasser le genre dans lequel son grand-père s'était fait une réputation, comme poëte et auteur tragique. M. d'Exauvillez, homme religieux et moral, a consacré sa plume à l'apologie de la religion et à l'instruction morale de la jeunesse. Ses ouvrages ont été accueillis avec faveur, aussi un bon nombre d'entre eux ont-ils été plusieurs fois réimprimés. Le premier de ses ouvrages, publié dans les dernières années de la Restauration, ce qui ne contribua pas peu à en assurer le succès, est le *Préservatif contre l'incrédulité*, qui est parvenu à sa cinquième édition. Parmi les autres ouvrages en faveur de la religion que

(*) Aujourd'hui dir. de l'Office de la Publicité, à Paris, et connu sous le nom de B. Dusillon.

M. d'Exauvillez a fait imprimer, nous citerons plus particulièrement celui intitulé *De la Religion catholique comme condition indispensable au bonheur des peuples*, et un autre, qui porte pour titre *le Comte de Varfeuil, ou les Combats de la foi dans l'adversité*. L'auteur nous dit dans la préface de ce dernier que cet ouvrage lui fut inspiré par ses regrets à la mort de son fils unique, dont nous parlerons dans l'article suivant. Comme écrivain moraliste il est peu d'éditeurs de *bibliothèques* dites *catholique*, *chrétienne et morale*, *instructive et amusante*, *universelle de la jeunesse*, qui n'aient recherché le concours de M. d'Exauvillez, qui a écrit pour ces diverses collections un grand nombre de petits romans chrétiens, tels que le bon abbé Carron, de respectable mémoire, en écrivait si bien. Ce qui a donné naissance à toutes ces bibliothèques, à l'usage de la jeunesse pieuse, c'est un essai que fit M. d'Exauvillez lui-même, en 1831, par la publication d'une *Bibliothèque de St-Gervais*. Cet ouvrage, destiné à appeler l'attention du clergé sur les avantages qu'il pourrait retirer de bibliothèques placées entre ses mains, peut être regardé comme la toute première de ces bibliothèques paroissiales qui se sont élevées depuis à un si grand nombre : il n'existait guère à cette époque que celle de Bordeaux. Un des petits romans mystiques ou chrétiens de M. d'Exauvillez, et qui fait partie de la « Bibliothèque catholique », *le Bon curé*, aujourd'hui à sa huitième édition, remporta, en 1827, le prix du concours proposé par la propagation générale des bons livres. M. d'Exauvillez est aussi auteur de quelques livres historiques élémentaires, et de plusieurs biographies, parmi lesquelles les plus importantes sont celles de *Godefroy de Bouillon*, de *l'abbé de Rancé*, qui font partie des « Gloires de la France, » publication qu'il dirige, et celle de *Quelen*, archevêque de Paris. Il a été éditeur de deux journaux mensuels : *le Conseiller des familles*, fondé en société avec M. l'abbé Glaire, et dont le premier numéro porte la date d'avril 1833 [Paris, Gaume, in-18] et le *Journal des personnes pieuses*, auxquels il a donné de nombreux articles : nous pourrions en ajouter un troisième, la *Bibliothèque morale et amusante* [1840, in-32]. M. d'Exauvillez a fondé, par actions, il y a quelques années la Société bibliographique, qui n'a eu qu'une courte existence : elle a produit entre autres ouvrages une petite collection intitulée « Bibliothèque universelle de la jeunesse, » dont M. d'Exauvillez était le directeur gérant. Cet écrivain s'occupe dans ce moment d'une édition nouvelle de Walter Scott, dont il retranche tous les sarcasmes contre la religion catholique, ainsi que tout ce qui peut être omis des intrigues d'amour sans nuire à la parfaite intelligence du roman.

OUVRAGES DE M. P.-I. BOISTEL D'EXAUVILLEZ.

I. *Ouvrages de religion.*

I. Préservatif contre l'incrédulité, ou Lettres d'un père à son fils sur la Religion. Paris, Méquignon-Havard, 1826, 2 vol. in-12; et 1829, 2 vol. in-18 [3 fr.]. — IV[e] édit. Paris, Poilleux, 1831, 2 vol. in-18 [3 fr.]. — V[e] édit. Tours, Mame, 1843, 1 vol. in-12.

II. Religion [de la] catholique comme condition indispensable au bonheur des peuples. Paris, Gaume frères, 1831, in-8 [3 fr.].

III. Méditations religieuses. III[e] édit., rev. et augm. par l'auteur. Paris, Société bibliographique, 1836, in-18.

La première édition est de Lille, Lefort, 1831, in-18; la seconde est de Sens, Thomas Malvin.

IV. Instruction [de l'] primaire. Paris, Gaume frères, 1832, in-8 de 84 pag.

V. Dialogues sur le protestantisme. Paris, Débecourt, 1838, in-8 de 48 pag.

VI. Comte [le] de Varfeuil, ou les Combats de la foi dans l'adversité. Paris, à la Société de Saint-Nicolas, rue des Maçons-Sorbonne, n° 3, 1839, in-8 [3 fr.].

VII. Ma Conversion, ou le Protestantisme apprecié dans sa doctrine et ses fondateurs. Paris, r. de Sèvres, n° 59, 1840, in-18.

II. *Ouvrages moraux pour l'instruction de la jeunesse.*

VII. Bon curé [le], ou Réponse aux objections populaires contre la religion; ouvrage qui a remporté le prix

du concours proposé par la propagation générale des bons livres [Bibliothèque catholique]. Paris, au bur. de la Bibliothèque cathol., 1827, in-18. — VIIIe édit. Paris, Gaume frères, 1841, in-18 [1 fr. 25 c.].

VIII. * Recueil de morts édifiantes; par M***. Paris, 1827, in-18.

Réimpr. en 1829 et en 1830, sous le titre de : *Consolations du chrétien à sa dernière heure*, ou *Recueil de morts édifiantes*. Paris, Gaume frères, in-18.

IX. * Recueil des morts funestes des impies les plus célèbres, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Paris, au bur. de la Biblioth. cathol., 1827, in-18. — IIIe édit. Paris, Gaume frères, 1832, in-18 [1 fr. 25 c.].

La troisième édition a paru avec le nom de l'auteur.

X. Bon paysan [le], ou Thomas converti : sec. partie du « Bon curé ». Paris, Gaume frères, 1828, in-18. — VIe édit. Paris, les mêmes, 1836, in-18 [1 fr. 25 c.].

XI. Soirées villageoises [les], ou Mélanges d'histoires et de conversations sur les principaux points de la morale chrétienne. Paris, Gaume frères, 1829, 2 vol. in-18. — Ve édit. Paris, les mêmes, 1836, 2 vol. in-18 [2 fr. 50 c.].

Une édition de 1833 porte à tort le chiffre de deuxième; c'est troisième qu'il faut lire.

XII. * Soirées politiques [les], ou Simples conversations sur les principes libéraux; par l'auteur du « Bon curé, » du « Bon paysan, » etc. Paris, Gaume frères, 1829, in-32 de 128 pag.

Extrait de l'ouvrage précédent, en trois soirées.

XIII. Parfait domestique [le]. Paris, Gaume frères, 1829, in-18 [1 fr. 25 c.].

Quelques exemplaires portent pour titre : *Jasmin, ou le Parfait domestique*.

XIV. Docteur de village [le], ou les Infortunes d'un philosophe. Paris, Gaume frères, 1826, in-18. — IVe édit. Paris, les mêmes, 1836, in-18 [1 f. 50 c.].

XV. Nouvelles morales. Paris, Soc. cathol. des bons livres, rue Saint-Thomas-d'Enfer, no 5, 1830, 3 vol. in-12.

XVI. Bibliothèque de Saint-Gervais. Lille, L. Lefort, 1829, 2 part. en 1 vol. in-18.

XVII. * Château de Malpertus [le], ou Conversations sur les commandements de Dieu et des obligations du chrétien. Troyes, Anner André, 1829, in-18. — Sec. édit. Paris, Gaume frères, 1833, in-18 [1 fr. 25 c.].

Cet ouvrage, ainsi que le disent les éditeurs dans une note, est le même, quant au fond, que celui qui est déjà connu sous le titre : « Trésor des familles chrétiennes [de Madame Leprince de Beaumont] », et qui a subi sous la main de l'arrangeur de nombreux changements qui en rendent la lecture plus digne de son but.

XVIII. Alphonse de Mirecourt, ou les Préventions contre la Religion vaincues. Paris, rue Saint-Thomas-d'Enfer, no 15, 1830, in-12. — Sec. édit. Paris, Gaume frères, 1830, in-18 [1 fr. 25 c.].

XIX. * Monsieur Bonassin, ou les Espérances trompées. Dédié à MM. les gardes nationaux de France, par un chasseur de la garde nationale de Paris. Avec cette épigraphe :

Que faire quand on n'a rien à faire?

Paris, Gaume frères, 1832, in-18 [1 fr. 25 c.].

XX. * Lettres de Rocheville sur l'esprit du siècle et ses conséquences. Paris, Gaume, 1832, in-18 [1 fr. 25 c.].

XXI. Pierre Desbordes, ou le Danger des mauvaises liaisons. Paris, Gaume frères, 1832, in-18. — IIIe edit. Paris, les mêmes, 1836, 2 vol. in-18 [1 fr. 20 c.].

XXII. Pensées et Réflexions propres à former nos opinions sur les hommes et les choses. Paris, Gaume, 1833, in-18 [60 c.].

XXIII. Jacques Delorme, ou Bonheur et religion. Paris, Gaume frères, 1833, 2 vol. in-18. — Sec. édit. Paris, les mêmes, 1836, 2 vol. in-18.

— Le même ouvrage, en espagnol, sous ce titre : Jacobo Delorme, o Felicidad y Relijion, escrida en frances, por M. d'Exauvillez, traducida al castellano por don *Manuel de Villatane*. Paris, Rosa, 1836, in-12 [3 fr.].

XXIV. Édouard, ou le Respect humain vaincu. Paris, Gaume, 1834, et 1836, in-18 [80 c.].

XXV. Ulric, ou le Triomphe de la confession. Paris, Gaume frères, 1834, et 1836, in-18 [80 c.].

XXVI. Amélie, ou le Monde et la piété, histoire pieuse. Paris, rue Servandoni, n. 26, 1835, in-32 de 64 pag.

XXVII. Prascovie, ou la Piété filiale (histoire russe), par M*** [*Oct. Boistel d'Exauvillez*]; suivie de Mélan-

ges, par M. d'*Exauvillez* [père]. Paris, Debecourt, 1835, in-12 [1 fr.].

XXVIII. Regrets et Consolations. Paris, au bur. de la Bibliothèque univ. de la Jeunesse (* Gaume frères), 1837, in-18 [60 c.].

XXIX. Catherine, ou la bonne Fille. Paris, rue des Maçons-Sorbonne. n. 3, 1839, in-18 de 36 pag.

XXX. Madame Bernard, ou la Nécessité de la religion et du bon exemple dans l'éducation des enfants. Paris, rue des Maçons Sorbonne, n. 3, 1839, in-18 de 36 pag.

XXXI. Détails curieux sur quelques opinions et coutumes des nations idolâtres anciennes et modernes. Paris, Debécourt, 1839, in-18 [1 fr. 25 c.].

XXXII. *Walter-Scott*. OEuvres choisies, à l'usage de la jeunesse. Traduction nouvelle et abrégée; avec des Notices historiques. Tomes I à VIII. Paris, lib. de la Société de Saint-Nicolas, rue de Sèvres, n. 59, 1840 et ann. suiv., 8 vol. in-18.

De cette édition, il a paru jusqu'à ce jour : Woodstock, ou les Cavaliers; l'Antiquaire; Quentin Durward; Waverley; les Aventures de Nigel; Rob-Roy; Anne de Gelerstein; Henry Morton. Prix de chaque roman en un vol. grand in-18 anglais : 2 fr.

XXXIII. Bibliothèque morale et amusante, publiée sous la direction de M. B. d'Exauvillez. Paris, rue de Sèvres, n. 59, 1840, in-32.

Cette petite collection n'a eu qu'une courte existence. M. Boistel en était le principal rédacteur; et il y a fourni les trois opuscules suivants, chacun de 32 pages : *Bertrand et son Curé*, ou Dialogue sur la confession; — *M. et Mme Dupuis*, ou la Religion du grand nombre combattue; — *Julie*, ou l'Heureuse Influence de la religion dans les familles.

XXXIV. Récits [les] du château. Tours, Mame, 1840, in-18 avec 4 grav.

XXXV. Religion [la] expliquée aux enfants après leur première communion. Paris, Dezobry et Magdeleine, 1840, in-18 [1 fr. 50 c.].

XXXVI. Élise, ou les Suites d'un mariage d'inclination. Paris, Gaume frères, 1841, in-18 [60 c.].

XXXVII. Anecdotes [les]. Recueil des faits les plus interessants publiés par les journaux de France et de l'étranger. Juin 1841. Paris, d'Exauvillez, 1841, in-18 [1 fr.].

XXXVIII. Aurélie, ou le Monde et la piété. Tours, Mame, 1841, in-12 avec 4 grav.

III. *Histoire et Biographie.*

XXXIX. Abrégé du Mémorial sur la Révolution française, ses causes, ses promesses et ses résultats, de M. *T. F. Jolly*. Paris, Méquignon-Havard, 1828, in-12.

XL. * Vie de Calixte Frèze, mort à Saint-Sulpice. Paris, Gaume, 1829, in-12 [1 fr. 75 c., et in-18, 1 fr. 25 c.].

XLI. Histoire de France, depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, Gaume frères, 1834, et 1836, 2 tom. en un vol. in-18 [1 fr. 50 c.].

XLII. Vie du jeune Henri Comarmond, étudiant au séminaire de Viviers. Paris, Gaume, 1835, et 1837, in-18 [80 c.].

XLIII. Avec plusieurs collaborateurs : Vie de Monseigneur de Quélen, archevêque de Paris, redigée sur des notes et des documents authentiques. Paris, rue de Sèvres, n. 59, 1840, 2 part. in-8 avec portr. et fac simile [7 fr. 50 c.].

XLIV. Vie abrégée de Monseigneur de Quélen, archevêque de Paris. Extrait du grand ouvrage en 2 volumes in-8. Paris, rue de Sèvres, 1840, in-18 avec un portr. [80 c.].

XLV. Histoire de saint Paul, apôtre des nations. Paris, rue de Sèvres, 59, 1840, gr. in-32 avec un portr. [60 c.].

XLVI. Histoire de saint Pierre, prince des apôtres et chef de l'église universelle. Paris, rue de Sèvres, n. 59, 1840, gr. in-32 [60 c.[.

Ces deux dernières biographies font partie d'une petite collection intitulée : « Les Gloires de l'Église. »

XLVII. Vie de Godefroy de Bouillon. Paris, Debécourt, 1842, gr. in-18 format anglais [3 fr. 50 c.].

XLVIII. Vie de l'abbé de Rancé. Paris, Debécourt, 1842, gr. in-18 format anglais [3 fr. 50 c.].

Ces deux derniers ouvrages font partie des « Gloires de la France », dont une première série, formant 12 volumes, a paru.

BOISTEL D'EXAUVILLEZ [André-Philippe-Octave], fils du précédent, né à Amiens en mars 1807, vécut près de son père, qui dirigea ses occupations vers la carrière de la littérature morale et historique, ainsi qu'il la sui-

vait lui-même. Une mort prématurée a enlevé cet écrivain à sa famille et aux lettres : il est mort à Bourbon-Vendée, en fevrier 1839. On a de lui les ouvrages suivants, qui tous ont été publiés sous les initiales : Oct. B.

I. Histoire de plusieurs révoltes et usurpations. Paris, Gaume frères, 1833, in-18 [60 c.].

Contient sept histoires, toutes relatives à la France. La dernière est la Fronde.

II. Mémoires de *Silvio Pellico*, ou mes Prisons; trad. de l'italien. Paris, Gaume, 1833, 2 vol. in-18. — IIIe édit., revue et augmentee. Paris, les mêmes, 2 tom. en un vol. in-18 avec un portr.

III. Biographie [petite] des Français les plus célèbres. Paris, Gaume frères, 1834, 2 vol. in-18 [1 fr. 20 c.].

IV. Madame Herbert, ou la Religion à la portée de tout le monde. I. Conversations sur l'importance du salut et sur les moyens de l'opérer. Traduction libre de l'anglais. Paris, Gaume, 1834, 1 vol. — II. Conversations sur les sacrements. Traduction libre de l'anglais. Paris, les mêmes, 1834, 1 vol.— III. Conversations sur le Décalogue. Traduction de l'anglais. Paris, les mêmes, 1834, 2 vol. En tout 4 vol. in-18 [2 fr. 40 c.].

On pouvait se procurer séparément chacun de ces ouvrages.

Les éditions des deux derniers ont été dévorées par l'incendie de la rue du Pot-de Fer.

V. Élisabeth, ou la Charité du pauvre récompensée. Paris, pass. Dauphine, n. 22, 1833, 2 vol. in-32.

Réimpr. en 1840 sous le nom de M. d'Exauvillez pour faire croire que l'ouvrage était du père de l'auteur. [Tours, Mame, in-18, fig.].

VI. Prascovie ou la Piété filiale (histoire russe), par M*** [*Oct. Boistel d'Exauvillez*]; suivie de Mélanges, par M. d'*Exauvillez* [père]. Paris, Débecourt, 1833, in-12 [1 fr.].

VII. Histoire de la conquête du Mexique [abrégé de l'historien espagnol *Antonio del Solis*]. Paris, Gaume frères, 1835, 2 vol. in-18 [1 fr. 80 c.].

C'est un abrégé de la traduction donnée, en 1691, in-4, par André de Broë, seigneur de Citry et de la Guette, lequel n'est connu en littérature que sous le nom de Citry de la Guette.

VIII Fermier [le] aveugle et sa famille, ou la Récompense du travail. Imitation de l'anglais. Paris, rue Saint-Antoine, n. 76, 1837, in-32, portr.

IX. M. Dancourt et son fils, ou l'Abus et le bon usage du talent. Imitation de l'anglais. Paris, rue Saint-Antoine, n. 76, 1837, in-12.

IX. Germain, ou le mauvais Sujet. Paris, rue de Sèvres, n. 59, 1840, in-32 de 32 pag.

Faisant partie d'une Bibliothèque morale et amusante, publiée sous la direction du père de l'auteur.

BOISVILLE [l'abbé M. de]. Voy. **Martin de B.**

BOISVILLETTE [de], alors ingénieur de l'arrondissement de Châteaudun, aujourd'hui ingénieur des ponts-et-chaussées, à Mende, correspondant de la Société royale des antiquaires de France.

—Notice sur les monuments et la mosaïque trouvés à Mienne, près Marboué (Eure-et-Loire), avec une grande planche lithogr. et color. — Impr. dans les Mém. de la Société roy. des antiquaires de France, t. XII, ou nouv. série, t. II.

BOITARD [Claude], né à Joncy [Saone-et-Loire], né vers juillet 1774, était procureur avant la Révolution; il fut sous l'Empire, d'abord président du tribunal criminel de Saone-et-Loire, ensuite conseiller de préfecture du même département. Démissionnaire après la Restauration il exerça pendant quelques années les modestes fonctions d'avocat, et plaida dans le Lyonnais et le Beaujolais, avec tant de talent que les hommes éclairés de ces contrées se déplaçaient pour aller entendre ses plaidoyers, dont ceux de M. Chaix d'Estange rappelent assez le genre. Quoique très-versé dans la philosophie et dans l'histoire, Boitard ne voulut s'occuper que de législation française, sur laquelle il nous a laissé un ouvrage. Il mourut à Mâcon, en septembre 1829. Son ouvrage est intitulé :

— Dictionnaire portatif de droit français, ou Répertoire de jurisprudence sur le droit civil et sur la procédure civile, avec quelques notes critiques. Paris, Rousselon; et Mâcon, Grosset, 1823, 1 vol. in-8 [6 fr.].

BOITARD [Pierre], fils du précédent, naturaliste et agronome, membre de plusieurs académies et sociétés savantes

nationales et étrangères, né à Mâcon [Saone-et-Loire], le 27 avril 1789, était officier supérieur d'un corps franc dans les Cent-Jours. La Restauration qui ne cessa d'abreuver de dégouts les hommes qui en défendant Napoléon avaient cru défendre la patrie contre l'invasion étrangère n'épargnat ni M. Boitard ni son père : ce dernier fut jeté en prison pour ses opinions politiques, et son fils pendant quinze jours ne trouva pas d'asile plus sûr pour conserver sa liberté que d'aller se cacher dans la prison de son père. La persécution un peu calmée, M. Boitard, à l'exemple de tant d'autres officiers, prit la détermination de quitter sa patrie. Nommé colonel d'un régiment de la garde du roi d'Haïti, il vint à Paris, en 1820, pour y passer quelques semaines avant de se rendre à sa destination; mais il ne tarda pas à apprendre la fin tragique du souverain d'Haïti. M. Boitard ne possédait qu'un patrimoine très-modeste, et il avait femme et enfants : il fallait qu'il se créa une nouvelle position, et ce fut homme de lettres qu'il devint, sans en avoir jamais eu la prétention. Dans des temps plus heureux, et par délassements, il avait écrit des lettres sur la botanique, en vers et en prose, adressées à Mme Josephot, cousine de Cas. Perier : le libraire Audot qui projettait une « Encyclopédie des dames », s'arrangeat du manuscrit, et dès 1821 paraissait de M. Boitard la *Botanique des dames*. Ce fut son début en littérature, et il fut heureux. Demoustier, M. A. Martin et d'autres écrivains avaient traité des sciences en littérateurs : le goût de cette forme scientifico-littéraire n'était pas encore passé, en sorte que les journaux de la capitale parlèrent du savant aimable avec beaucoup d'éloges, ce qui fit connaître M. Boitard à la presse périodique. A peu de temps de là il fut attaché à la rédaction de la partie littéraire du journal des Débats, et fut chargé spécialement des comptes rendus de l'Opéra et de Feydeau, puis il passa au Panorama des nouveautés, ou parmi beaucoup d'articles il en donna un entre autres *sur le beau dans les arts* qui fut remarqué. M. Boitard, a plus tard, participé à plusieurs autres petits journaux entre autres au « Musée des familles. » Voilà le côté littéraire de M. Boitard : c'est l'aspect sous lequel il est le moins connu. Parlons du côté scientifique. M. Boitard qui s'est marié jeune, avait deux enfants, à vingt-et-un an. Il prit la détermination de faire lui-même leur éducation d'après ses propres idées : l'histoire naturelle y occupait une grande place, parce que dès son enfance il avait montré pour elle un goût très-prononcé. Sa « Botanique des dames » ayant réussi, le libraire Audot l'engagea à donner encore à son « Encyclopédie » des cahiers sur les trois règnes de la nature qui avaient été écrits pour les enfants de l'auteur : ils formèrent le *Cabinet d'histoire naturelle*, qui parut ainsi que la « Botanique des dames, » en 1821. L'éditeur ayant tenu à ce que ce petit ouvrage fut dédié au baron G. Cuvier, M. Boitard alla en présenter un exemplaire au Pline français, qui, quelques jours après, lui fit la menace flatteuse d'être dans la nécessité d'étouffer ses débuts pour que ses grands travaux ne fussent pas étouffés par ceux du jeune naturaliste. Vous n'avez adopté aucune des idées que j'ai émises dans mes ouvrages, vous les désaprouvées donc? lui dit Cuvier. Le fait est que M. Boitard était devenu naturaliste comme il était devenu écrivain, par circonstance, et qu'à cette époque il ne connaissait pas un seul des ouvrages du maitre. Quoique le « Cabinet d'histoire naturelle » soit un ouvrage bien faible, il n'en laissa pas moins pressentir à Cuvier qu'il y avait l'étoffe d'un naturaliste dans M. Boitard : il l'engagea à persévérer, et lui offrit son amitié. M. Boitard avait tout pour réussir dans les sciences naturelles; un goût inné pour elles, le dessin, la peinture et la gravure. Alors il se livra avec ardeur à l'étude de nos meilleurs écrivains sur les objets de la nature. Depuis vingt ans il a publié un grand nombre de livres d'histoire naturelle, d'agronomie et de jardinage. Deux de ces ouvrages, son *Manuel d'entomologie* et son *Manuel de botanique* ont été généralement adoptés dans l'enseignement, et particulièrement dans les colléges royaux : tous les livres qu'il a publiés sont des résumés faits avec beaucoup d'intelligence, des bons ouvrages

qui existaient sur les diverses spécialités de la science que M. Boitard a voulu traiter. Néanmoins, un mérite qu'on ne peut contester à ces ouvrages c'est celui d'avoir rendu plus populaire, par leur clarté et leur concision, l'étude des sciences naturelles et les parties qui s'y rattachent. Trois ans après que M. Boitard eut publié les deux petits ouvrages qui font partie de « l'Encyclopédie des dames, » parurent les *Pigeons de volière et de colombier*, du même auteur, et en 1824 son *Histoire naturelle des oiseaux de proie d'Europe*. Vers cette époque le libraire Roret entreprit la publication d'une encyclopédie populaire; alors notre naturaliste rédigea pour cette collection beaucoup de traités ou manuels qu'il a avoués, et plusieurs autres qui virent le jour sous des noms empruntés. Les premiers traités qu'ils fit paraître, en 1826, sont le *Manuel complet de botanique* ensuite, le *Manuel d'entomologie*, 2 vol. in-18, où l'auteur a décrit douze mille espèces d'insectes; cet ouvrage est, dit une biographie, le plus complet qu'il y ait en français : le seul ouvrage de Fabricius l'est davantage. Comme nous l'avons dit, ces deux ouvrages ont été adoptés pour les colléges de Paris. *Traités des prairies naturelles et artificielles*, 1 vol. in-8 avec des figures coloriées; cette matière qui a été traitée vingt fois en français, et entre autres par de la Salle de l'Étang, Gilbert, Saint-Amans, Cretté de Palluel, Buch'oz, Bonneau, Quénin, Ch. d'Ourches, Lullin, qui sont loin d'être oubliés, l'est pourtant ici d'une manière plus claire et plus complète; *Manuel de physiologie végétale, de physique, de chimie et de minéralogie, etc.*; ce Manuel, très-difficile à lire à cause des connaissances qu'il suppose au lecteur, est très-estimé des savants; *Traité de taxidermie*, 1 vol. in-18 : il en existe une seconde édition revue par l'auteur et par M. Canivet; *Traité de la composition des jardins*, in-4 avec 100 planches; c'est le seul ouvrage français sur cette matière (*). La première édition avait paru, en 1823, sous le titre d'*Essai sur la composition et l'ornement des jardins*. Un autre ouvrage important de M. Boitard que nous ne devons pas passer sous silence, ce sont ses *Instruments aratoires* [1833]. M. Boitard a publié encore d'autres livres, mais moins remarquables, moins remplis de choses neuves, quoique fort utiles à la propagation des sciences naturelles, et que nous ne rappelons pas moins dans la partie bibliographique de notre notice, ainsi que les divers articles, très-remarquables par le fonds et par la forme, qu'il a fourni aux recueils et journaux scientifiques. M. Boitard a fait les dessins et la gravure de la plus grande partie des planches qui accompagnent ses ouvrages.

(*) Si l'on ne doit compter pour rien les ouvrages du marq. de Girardin, de F. G. Baumgartner, et celui d'un anonyme, ouvrage composé de cent vingt planches, publ. à Leipzig à la fin du siècle dernier, lesquels sont tout en français; et plus récemment encore celui de Gabr. Thouin.

OUVRAGES DE M. P. BOITARD.

I. *Histoire naturelle.*

a. *Ouvrages généraux.*

I. Cabinet [le] d'histoire naturelle, formé des productions du pays que l'on habite, avec la méthode de classement, l'art d'empailler les animaux et de conserver les plantes et les insectes. Dédié au baron Cuvier. Paris, Audot, 1821, 2 vol. in-18 avec fig. [6 fr.].

Ouvrage faisant partie de l'Encyclopédie des Dames.

II. Manuel d'histoire naturelle, comprenant les trois règnes de la nature, ou *Genera* complet des animaux, des végétaux et des minéraux. Paris, Roret, 1826, 2 part. in-18 [7 fr. 50 c.].

L'auteur de ce Manuel ne va pas au-delà de son titre, mais il le remplit. On doit s'attendre que l'histoire naturelle y est réduite à ce qu'exigent les besoins de l'étude, aux méthodes de la science; on n'y trouvera donc rien pour la simple curiosité. Les moyens d'étude qu'il renferme ne sont pas complets, sans doute, puisqu'il ne suffit pas d'assigner les caractères génériques, qu'il faut descendre jusqu'aux espèces, distinguer les variétés, en un mot, terminer la description. Et encore, la tâche de naturaliste ne finit pas là : il reste, de plus, à considérer le gisement ou l'habitation, la manière de vivre, les mœurs, etc. : vient ensuite l'étude des grands phénomènes de la nature, et après la connaissance des objets isolés, celle de l'ensemble qui les réunit, et des lois générales. Le travail très-utile de M. Boitard ouvre l'entrée d'une carrière immense, où l'observateur n'est jamais oisif,

où son attention, provoquée de toutes parts, ne pourrait suffire à la diversité et à la compilation des objets, si les méthodes ne venaient à son secours. Il est donc à désirer que les jeunes gens qui veulent se livrer à l'étude de l'histoire naturelle suivent la direction qui leur est tracée par cet ouvrage. [F., *Rev. encycl.*, t. XXXIII, p. 202.]

III. Galerie pittoresque d'histoire naturelle, dessinée et gravée par MM. Andrew, Best, Leloir et Susemilh. Deuxième édition, précédée d'un Cours élémentaire d'histoire naturelle, par M. *Boitard*. Paris, Gayet et Lebrun, 1837, in-4 de 52 pag. de texte sur pap. vélin et 188 planches gravées sur bois et tirées à part [5 fr., et avec les fig. color., 25 fr.]

C'est un choix de gravures de « la Mosaïque » pour lequel M. Boitard fut prié de faire un texte.

La seconde édition est de la fin de 1837. La première avait paru en août de la même année, sans texte.

b. *Zoologie.*

IV. Histoire naturelle des oiseaux d'Europe : Oiseaux de proie, avec figures de toutes les espèces et variétés. Paris, Parmentier; Audot, 1824, in-4 avec 15 pl. représentant 60 oiseaux [15 fr.; fig. col., 30 fr.].

Ce n'est qu'une partie d'un ouvrage plus considérable qui avait été annoncé sous le titre d'*Histoire naturelle des oiseaux d'Europe, avec la figure de chaque espèce et variété*, qui devait être composé de 100 planches et représenter 500 oiseaux. L'artiste n'ayant pu tenir ses engagements, dès la deuxième livraison l'on modifia le frontispice en celui d'*Histoire des oiseaux de proie d'Europe.*

V. Avec M. *Corbié*, oiseleur : Pigeons [les] de volière et de colombier, ou Histoire naturelle et monographique des pigeons domestiques. Paris, Audot; Corbié, 1824, in-8 avec 25 pl. [fig. noires, 6 fr.; fig color., 12 fr.; pap. vélin, fig. col., 24 fr.].

Ce livre convient surtout aux personnes qui font de l'éducation des pigeons un objet d'amusement; cependant, les naturalistes y trouveront aussi quelques détails curieux sur l'histoire naturelle de ces oiseaux, et particulièrement sur l'origine des pigeons domestiques. Les figures, qui représentent vingt-cinq individus choisis dans des races diverses, sont dessinées avec exactitude et gravées avec soin. [V. J., *Rev. encycl.*, t. XXIII, p. 408.]

VI. Manuel du naturaliste-préparateur, ou l'Art d'empailler les animaux et de conserver les végétaux et les minéraux. Paris, Roret, 1825, in-18 [2 fr. 50 c.].—IIIe édit., rev. corr. et entièrement refondue. Paris, Roret, 1834, in-18 fig. [3 fr.].

Réimp. encore, en 1838, sous le titre de Nouveau Manuel du naturaliste préparateur.

Dans ce petit volume de 244 pages [dans la première édition], l'auteur donne d'utiles renseignements pour se procurer un grand nombre d'objets des trois règnes et assurer leur conservation. Il enseigne principalement à empailler les oiseaux et divers quadrupèdes, à préparer les reptiles et les poissons, et à composer les différentes liqueurs propres à les préserver du ravage des insectes. Il indique les procédés les plus en usage et les plus sûrs pour ce genre d'opérations; et, si nous en exceptons les deux premières pages dont la prose poétique s'élève aux nues, dans le reste de l'ouvrage, le style élégant, sans être parfaitement pur, est toujours du moins en rapport avec le sujet. Il est vrai que le nom de *taxidermie*, donné, comme l'auteur le dit lui-même, à l'art de *bourrer les peaux des animaux*, en mettant du grec partout, est bien fait pour exalter l'imagination et justifier ce début qui nous a frappé.

« Il ne suffit pas à un préparateur instruit de connaître parfaitement les moyens de monter et de conserver les objets que le hasard ou des recherches faites sans méthode peuvent faire tomber entre ses mains; car, dans ce cas, sa vie entière ne *serait* pas assez longue pour qu'il *ait* le temps de compléter un seul genre de sa collection. Il doit s'armer de patience, de courage, et surtout de son amour pour la science, et aller braver dans les climats lointains les intempéries d'un ciel étranger, les mœurs sauvages de peuples souvent inhospitaliers, et les fatigues d'un long voyage. C'est sur le sable embrasé de l'Afrique sur les montagnes escarpées de l'Amérique et dans les plaines dangereuses de l'Inde, qu'il rencontrera des richesses inappréciables pour la science, et qu'il acquerrai des titres à la reconnaissance de ses concitoyens. »

Après avoir lu ce morceau, le lecteur croit descendre de l'empyrée et se reposer enfin sur terre, surtout à la lecture de l'avertissement que nous allons transcrire, afin de prémunir les amateurs contre les ruses des marchands d'objets d'histoire naturelle; car c'est essentiellement par des citations que l'on peut connaître un livre.

« En visitant un oiseau monté avec attention, on prendra garde à ce que toutes ses parties lui appartiennent bien; car il arrive assez souvent que des brocanteurs de mauvaise foi montent de toutes pièces, c'est-à-dire qu'ils prennent le bec d'une espèce, les pattes d'une autre, les pennes et les plumes d'un troisième, et qu'ils réunissent le tout sur un individu auquel manquaient ces parties [p. 73].

Nous ajouterons que ce Manuel renferme beaucoup d'observations curieuses; il est aussi instructif que son format est commode et son prix modique. [L. F., *Rev. encycl.*, t. XXVII, p. 808.]

Ce petit ouvrage s'est beaucoup amélioré à partir de la seconde édition; M. Boitard s'est adjoint M. Canivet dans cet utile travail. Enfin ce livre est terminé par une méthode pour classer les productions de la nature dans les cabinets où on les dispose. Ce Manuel remplit très-bien l'objet qu'ont eu en vue ses auteurs, et rendra des services aux naturalistes; on

doit en recommander l'usage. [Francœur, *Rev. encycl.*, t. XL, p. 451.]

Cet ouvrage a été traduit en allemand par M. Théod. Thon, et impr. à Illmenau, en 1827, in-12 fig.

VII. Manuel d'entomologie, ou Histoire naturelle des insectes, contenant, etc. Paris, Roret, 1828, 2 vol. in-18. — Sec. édition. Paris, le même, 1843, 3 vol. in-18 [10 fr. 50 c.].

M. Boitard est un écrivain exercé, mais la tâche qu'il s'était imposée était peut-être au-dessus des forces humaines. Il n'avait certainement pas une ligne à consacrer à chaque espèce d'insectes d'Europe, dans le cas où il en eût fait l'énumération complète; et d'ailleurs cette énumération est-elle possible? N'est-on pas exposé à prendre des variétés pour des espèces? Si l'on calculait les accroissements de l'entomologie dans l'espace d'un siècle, d'après l'étendue des acquisitions qu'elle a faite en un petit nombre d'années, on en serait effrayé : cependant, on ne serait pas encore au bout de la carrière; on n'en découvrirait pas même les limites. Sachons donc nous contenter d'un savoir imparfait, et des ouvrages qui peuvent nous le procurer.

Dans l'intérêt de l'instruction populaire, qu'il serait si utile d'étendre à toutes les divisions de l'histoire naturelle, il semble que l'on devrait s'attacher principalement à perfectionner et à fixer la nomenclature. Un des plus grands services que l'on puisse rendre à ces études, c'est d'en arracher les épines de la synonymie. Aujourd'hui, la mémoire ne peut plus se charger de tous les mots dont on l'accable et que l'on multiplie encore tous les jours. Il est bien à désirer que les naturalistes sortent de l'anarchie des mots, et qu'ils se mettent enfin d'accord sur cet objet comme sur les choses. [F., *Rev. encycl.*, t. XXXIX, p. 436.]

VIII. Jardin [le] des Plantes. Description et mœurs des mammifères de la ménagerie et du Muséum d'histoire naturelle, par M. *Boitard;* précédé d'une Introduction historique, descriptive et pittoresque, par M. *J. Janin.* Paris, Dubochet, 1841, gr. in-8 de lxxvj et 472 pag. avec vues, portraits, planches gravées sur acier, vignettes, culs de-lampe, ensemble de 250 dessins [en noir, 16 f., et fig. col., 32 f.].

Cet ouvrage a été publié en 54 livraisons, chacune de 8 pages, avec une planche.

C'est l'un des plus beaux livres illustrés qui aient été exécutés à Paris.

Les 76 pages préliminaires sont remplies par l'*Introduction* de M. J. Janin, en 50 pages, et par la description du *Jardin des Plantes*, de M. Boitard, en 26 pages.

c. *Botanique.*

IX. Botanique [la] des dames. Paris, Audot, 1821, 3 vol. in-18 [9 fr.]. — Flore de la Botanique des dames. Collection renfermant quatre planches de principes de botanique et quatre cents figures de planches, dont une grande partie est extraite de « l'Herbier de l'Amateur ». Paris, le même, 1821, in-18 [9 fr. ; fig. col., 20 fr.].

Ouvrage faisant partie de « l'Encyclopédie des dames. »

X. Manuel complet de botanique; première partie, Principes de botanique élémentaire, renfermant la Glossologie, l'Organographie et la Physiologie végétale, la Phytothérosie, l'Histoire analytique de la Botanique depuis Aristote jusqu'à ce jour, et le développement du système des familles naturelles. Paris, Roret, 1826, in-18 avec pl. [3 fr. 50 c.]. — III[e] édit., corr. et augm. Paris, le même, 1835, in-18 de 460 pag. avec des planches [3 fr. 50 c.].

Ce livre est indispensable aux professeurs de la capitale, parce qu'il renferme en un petit volume tout ce qu'il y a d'essentiel dans la manière actuelle d'enseigner la botanique. L'auteur, profitant des écrits publiés par ses prédécesseurs, décrit d'abord toutes les parties qui constituent un végétal, les modifications infiniment variables qu'elles éprouvent, leurs fonctions propres, et les résultats qu'elles produisent, etc. Il étudie la structure des organes et leur jeu dans l'état de la vie, les altérations qu'ils subissent et les maladies qu'elles causent, sujet qui se lie intimement avec les théories de l'agriculture. On y trouve l'explication d'une foule de termes scientifiques avec lesquels, depuis douze ans qu'un botaniste célèbre les a inventés, il faut que les élèves achèvent de se familiariser avant d'arriver à la connaissance nominale des plantes. A l'imitation du «Tableau des anciens systèmes, publié par Mouton de Fontenilles en 1798 ». M. Boitard en a exposé un certain nombre des plus modernes, parmi lesquels on compte deux variantes de la méthode de M. de Jussieu, dont la dernière, qui distribue les plantes en 141 familles, n'est pas encore définitive. A ce double exposé succède celui d'un autre système de classification, à l'égard duquel M. Boitard s'exprime ainsi : « M. de Candolle, dans sa théorie élémentaire de botanique, excellent ouvrage qu'on ne saurait trop recommander à ceux qui veulent étudier la science sous ses rapports les plus philosophiques, a interverti l'ordre de M. de Jussieu, et a proposé de nouvelles familles arrangées dans une série différente et artificielle. Nous ne voulons point nous charger d'expliquer comment un arrangement de familles artificielles, qui intervertit l'ordre d'une méthode constamment qualifiée de naturelle par les botanistes de Paris, peut rendre plus philosophique l'étude de la science, et nous continuons de citer M. Boitard, qui n'accompagne point d'une note aussi laudative l'exposé d'un autre système également destiné à modifier celui du chef de l'école parisienne. « Deux jeunes gens, dit-il, MM. Brière et Pothier, ont publié un ouvrage sur la botanique : ils ont donné tout au long ce système, en ne citant pour son auteur que M. Marquis. Si ces messieurs ne savaient

pas que M. Loiseleur de Longchamps y a coopéré, ils ne sont coupables que d'ignorance; mais, s'ils le savaient, ils sont inexcusables. Débuter dans la carrière des sciences par un tel oubli ou une telle injustice, est fort maladroit, surtout quand le mérite du livre qu'on publie n'est point assez saillant pour racheter un tel tort. »

En avouant nos regrets sur ce que tant de rectifications apportées depuis quarante ans à la méthode de l'école, par nos savants modernes et par son auteur lui-même, n'aient pu la rendre usuelle et véritablement pratique, nous ne partageons point l'opinion de M. Boitard sur l'ouvrage de MM. Brière et Pothier, qui fait partie de la « Bibliothèque du XIX° siècle ». Ce livre, comme celui de M. Boitard et comme tous les abrégés et les commentaires qui ont eu pour objet d'éclaircir le système fondé sur les cotylédons, renferme beaucoup de bonnes observations, de faits curieux, de notions utiles, qui, sans faire avancer la science, font sentir du moins la nécessité de réformer son mode d'enseignement. Car il n'est plus possible de se le dissimuler, il manque toujours aux amateurs, ainsi qu'aux élèves, cette méthode élémentaire dont J.-J. Rousseau sentait le besoin, qu'il exprimait en ces termes à madame la duchesse de Portland.... « Les livres des botanistes modernes n'instruisent que les botanistes, ils sont inutiles aux ignorants; il nous manque un *livre vraiment élémentaire*, avec lequel un homme qui n'aurait jamais vu de plantes pût parvenir *à les étudier seul.* » Or, ce livre ne peut être fourni par une école où l'on commence par faire étudier la nature, en évitant de suivre les routes tracées par Tournefort et Linné, les seuls maîtres qui aient réellement pénétré ses profonds mystères, quant au règne végétal. [L., *Rev. encycl.*, t. XXX, p. 158.]

Ce *Manuel* est terminé par un *Dictionnaire de botanique*, où tous les termes usités en botanique sont classés par ordre alphabétique, avec leur signification et l'indication de la page du livre où ces expressions sont expliquées plus en détail. Quelques planches contiennent des figures au trait pour aider l'intelligence du lecteur.

La seconde édition offre plusieurs additions utiles, et particulièrement le dictionnaire très-complet qui termine le volume. Mais dans cette édition, aussi bien que dans la troisième l'éditeur a eu le tort de supprimer l'*Histoire analytique de la botanique.*

Le *Manuel de botanique* se compose de deux parties : celle dont nous venons de parler; l'autre qui est due à M. Boisduval [voy. ce nom], et qui est intitulée « Flore française. »

Cette publication est digne du succès qu'elle a obtenu, et le seul reproche que pourrait mériter le livre de M. Boitard, est d'être un peu savant pour un manuel, heureux défaut, bien rare dans les écrits de ce genre.

XI. Manuel de physiologie végétale, de physique, de chimie et de minéralogie appliquées à la culture. Paris, Roret, 1829, in-18, avec 2 pl. [3 fr.].

XII. Herbier des demoiselles, à l'usage des meilleurs pensionnats de Paris et de la province; dédié à l'Institution royale des demoiselles de la Légion-d'Honneur. Paris, Mme Leneveux, 1832, 4 cah. ensemble de 16 pl. color. dessinées et grav. par l'auteur [8 fr.].

Chaque cahier contient la description et la figure coloriée de quatre fleurs choisies parmi les plus belles, les plus rares et les plus nouvellement cultivées.

Cet ouvrage n'a pas été terminé : il devait avoir 48 planches, distribuées en douze livraisons, sur lesquelles il n'en a été publié que quatre.

XIII. Botanique des demoiselles. Paris, Mme Leneveux; Roret, 1833, in-8 de IV et 156 pages, avec 64 planches, représentant 1096 détails de botanique, dess. et grav. par l'auteur [fig. noires, 13 fr., et avec fig. color., 26 fr.].

XIV. Manuel complet de l'amateur de roses, leur monographie, leur histoire et leur culture. Paris, Roret, 1836, in-18 de 367 pag. avec 13 gravures [fig. noires, 3 fr. 50 c., et fig. col., 7 fr.].

On trouve dans ce Manuel trois chapitres extraits d'un mémoire de M. Boitard, lu à l'Institut *sur ce que les nomenclatures nomment* espèce, *particulièrement dans les rosiers et Monographie de ce genre.*

XV. Méthode éprouvée avec laquelle on parvient facilement et sans maître à connaître les plantes de la France. Par M. *Dubois*, III° édit., entièrement refondue et augm., etc., par M. *Boitard.* Paris, Cotelle, 1840, avec 3 planches dess. et grav. par M. Boitard in-8 [8 fr.].

Pour compléter l'indication des travaux de M. Boitard sur l'Histoire naturelle, nous rappelerons que ce savant a fourni des articles au Dictionnaire de la conversation et de la lecture, au Magasin universel, au Musée des familles. C'est dans ces deux recueils qu'il a donné une série d'articles qui ont obtenu un très-grand succès, parce qu'il a su dissimuler la science sous des formes agréables pour les gens du monde. Ces articles sont des *Études astronomiques*, des *Études paléontologiques* [l'*Homme fossile*, *Kosato*, ou l'Homme sauvage; *Isha*, ou l'Homme à demi civilisé]; des *Études zoologiques* sur divers animaux; *la Botanique*, *les Amours des plantes*, *Fatima*, contre botanique; et des *Réalités fantastiques* ou Mœurs des animaux. L'auteur se propose de publier ces divers articles sous le titre de *Nouvelles Études de la nature*, avec un grand nombre de gravures. M. Boitard est actuellement l'un des collaborateurs du « Dictionnaire universel d'histoire naturelle » de Ch. d'Orbigny, et du journal « l'Illustration » pour la partie d'histoire naturelle.

II. *Agronomie et Jardinage.*

XVI *. Essai sur la composition et l'ornement des jardins, ou Recueil de plans de jardins de ville et de campa-

gne, de fabriques propres à leurs décoration et de machines pour élever les eaux; ouvrage faisant suite à l'Almanach du bon jardinier. Paris, Audot, 1823, in-8 oblong de 104 pag. et 83 planches [12 fr.].—Autre édit., sous ce titre : Traité de la composition et de l'ornement des jardins, avec 96 planches, représentant des plans de jardins, des fabriques propres à la décoration, et des machines pour élever les eaux; ouvrage faisant suite à l'Almanach du bon jardinier. III[e] édit., entièrement refondue, et augm. d'un grand nombre de figures, d'après les dessins de M. Aug. Garnerey et autres artistes. Paris, Audot, 1825, in-16 oblong avec 97 pl. [20 fr.].

Dans ce petit livre M. Boitard a été restreint à faire un texte pour des dessins rassemblés par l'éditeur; plus tard, en 1834, notre agronome a publié un second ouvrage du même genre, composé de 119 sujets choisis, dessinés, gravés, et expliqués par lui [Voy. le nº XXVI].

XVII *. Jardinier [le] des fenêtres, des appartements et des petits jardins. Paris, Audot, 1825, in-18 avec une grav.—Sec. édit., revue et augmentée. Paris, Audot, 1829, in-18 avec 2 planches [1 fr. 50 c.].

Il existe des exemplaires de la seconde édition dont la couverture imprimée porte à tort : *par M. Poiteau.*

XVIII. Annuaire du jardinier et de l'agronome, pour les années 1825-32; par un jardinier agronome. Paris, Roret, 1825-32, 6 vol. in-18 [6 fr.].

XIX. Manuel complet du jardinier-maraicher, pépiniériste, botaniste, fleuriste et paysagiste. Paris, Rousselon, 1825-27, 4 vol. in-8 avec un grand nombre de planches [40 fr.]. — Supplément. [Par un anonyme, et qu'on croit le libraire Rousselon]. Paris, le même, 1828, in-8 [2 fr].

Cet ouvrage, qui a paru sous le nom de M. L. Noisette, a été rédigé par M. Boitard.
La même édition a été reproduite en 1833 et années suivantes, comme une seconde édition, distribuée en 30 livraisons au prix de 75 c. chacune.

XX. Manuel du destructeur des animaux nuisibles, ou l'Art de prendre et de détruire tous les animaux nuisibles à l'agriculture, au jardinage, à l'économie domestique, à la conservation des chasses, des étangs, etc. Paris, Roret, 1827, in-18 avec 2 pl.—Sec. édit., revue, corr. et augm. Paris, le même, 1834, in-18 avec 2 pl. [3 fr.].

Publ. sous le pseudon. de Vérardi.

XXI. Traité des prairies naturelles et artificielles, etc., avec la fig. de tous les végétaux propres à fournir des fourrages; dess. et color. d'après nature de toutes les espèces appartenant à la famille des graminées. Paris, Rousselon, 1827, in-8 orné de 48 grav., [12 fr.; fig. color., 20 fr.].

XXII. Traité de la culture du mûrier et de l'éducation des vers à soie. Paris, Rousselon, 1828, in-8, avec une planche représentant 9 sujets [7 fr.].

XXIII. Manuel du jardinier des primeurs, ou l'Art de forcer les plantes à donner leurs fruits ou leurs fleurs dans toutes les saisons. Paris, Roret, 1832, in-18 [3 fr.].

Ce volume, publié sous les noms de MM. Noisette et Boitard, a été rédigé par ce dernier seul.

XXIV. Instruments aratoires. Collection complète de tous les instruments d'agriculture et de jardinage, français et étrangers, anciens et nouvellement inventés ou perfectionnés, la plupart dessinés dans les ateliers de M. Cambray pour l'agriculture, et dans ceux de MM. Arneither et Petit pour l'horticulture. Paris, Abel Ledoux; Mme Leneveux, 1833, in-8 de xvj et 196 pages, plus 105 pl., dess. et grav. par l'auteur [en noir, 12 fr.; coloriées, 24 fr.].

L'auteur en prépare une seconde édition qui doit être augmentée d'un grand nombre de figures.

XXV. Manuel du cultivateur forestier, contenant l'art de cultiver en forêts tous les arbres indigènes et exotiques, propres à l'aménagement des bois; l'explication des termes techniques employés dans le langage forestier et en botanique dendrologique, etc. Paris, Roret, 1833, 2 vol. in-18 [5 fr.].

XXVI. Art [l'] de composer et de décorer les jardins. Paris, Roret, 1834, gr. in-8 oblong, avec un atlas de 119 pl. dess. et grav. par l'auteur [15 fr.].

XXVII. Manuel complet de l'architecte des jardins, ou l'Art de les composer et de les decorer. Paris, Roret, in-12 avec un atlas [15 fr.].

Nous compléterons cette section en disant

que M. Boitard a entièrement refondu et augmenté le Bon jardinier de 1825, et que c'est ainsi refondu que ce livre a été depuis réimprimé, avec les additions des éditeurs qui lui ont succédé; il a créé un *Journal des jardins*, qui a été fondu depuis avec le *Journal d'agronomie pratique*, auquel il a encore coopéré jusqu'en 1829; plus tard, en juillet 1830, il a créé le *Journal de Flore et des jardins*, fondu plus tard dans « Flore et Pomone »; enfin il a dirigé, avec M. L. Noisette, pendant les deux premières années la *Revue progressive d'agriculture, de jardinage, d'économie rurale et domestique, suivie d'un Bulletin de sciences naturelles*, qui parait tous les mois depuis octobre 1839.

III *Varia.*

XXVIII. Guide du voyageur, ou Itinéraire instructif et amusant. Paris, Audot, 1823, 17 petits cahiers in-18 avec cartes [16 fr.].

Chaque cahier avec carte, contenant une route différente, se vend séparément.

XXIX. Manuel [nouv.] complet de l'imprimeur en taille-douce. Par M. *Berthiaud;* rédigé par M. *Boitard.* Paris, Roret, 1837, in-18 avec 4 pl. [3 fr.].

XXX. Manuel [nouv.] du cordier, etc. Paris, Roret, 1839, in18, avec 3 planches [2 fr. 50 c.].

XXXI. Avec M. *L. Noisette :* Annuaire populaire de la France. Année 1840. Extrait des ouvrages de MM. Thouin, Tessier, Bosc, Yvart, de Lamarck, etc., etc. Paris, Roret, 1839, in-16 [80 c.].

Ainsi que nous l'avons dit dans notre notice, M. Boitard ayant eu la direction de l'Encyclopédie Roret, il s'est souvent chargé de la rédaction des traités étrangers à ses travaux ordinaires. Ces traités qui sont en assez grand nombre, ayant été publiés sous divers pseudonymes, ont échappés à nos investigations.

M. Boitard a été le rédacteur principal du journal des Connaissances utiles, depuis 1836 jusqu'en mars 1838.

BOITARD [Joseph-Edouard], avocat et docteur en droit, professeur suppléant à la Faculté de droit de Paris, né à Paris, le 13 août 1804. Le collége Louis-le-Grand le compta au nombre de ses élèves les plus distingués, et conserve comme une précieuse tradition le souvenir de ses nombreux et brillants succès dans les concours généraux. Avant la fin de ses études, Boitard eut le malheur de perdre son père. Il resta ainsi l'unique consolation, l'unique appui de sa mère. Les besoins de la vie qui l'attendaient à la porte du collége n'épouvantèrent pas son courage et sa tendresse filiale; hier élève, aujourd'hui maître, il utilise sur-le-champ sa belle éducation; mais il ne sacrifie pas à ces occupations accidentelles les espérances de l'avenir, et il commence en même temps ses études de droit. Reçu avocat en 1826, docteur en droit en 1829, après les plus brillants examens qui lui méritèrent les éloges et les encouragements des professeurs, il se présenta au concours de l'année suivante, et fut sur le point, dès ce premier essai de ses forces, de conquérir une place parmi les heureux vainqueurs. Boitard né sans fortune, et ayant besoin de travailler, s'était occupé, pendant qu'il faisait son stage, de quelques travaux littéraires, et dans ce temps il avait publié, en société avec M. Jules Pierrot, une traduction de l'*Histoire universelle* de Justin, qui fait partie de la Bibliothèque classique latine-française publiée par M. Panckoucke, traduction qui parut de 1823 à 1829, et qui a été réimprimée en 1838 et 1834. En 1828 il avait aussi publié une édition du livre à l'usage des classes, connu sous le titre de *Conciones.* Enfin le sort cessa d'être contraire à ce jeune érudit : le concours de la Faculté de droit de 1833 fit justice. Boitard [il n'avait pas encore vingt-neuf ans] fut nommé professeur-suppléant en première ligne à la presque unanimité des suffrages, et chargé du cours de procédure civile et de législation criminelle. Une fois en chaire, que de difficultés n'eut-il pas à surmonter! le désavantage du rôle de suppléant; la nécessité d'études presque nouvelles; la tiédeur des élèves pour ce cours, et surtout la malheureuse réunion de ces deux branches de législation si étrangères l'une à l'autre, dont chacune réclame une chaire séparée et dans le professeur un talent particulier. Boitard n'était pas au-dessous d'une pareille tâche : laborieux avec le travail facile, doué d'un jugement sûr et prompt et d'une mémoire étonnante, puissamment secondé par ses fortes études, il complétait tant d'avantages par un admirable talent oratoire. Après avoir profondément médité son sujet et avoir résumé en de simples notes les résultats de son travail, il hasardait sa leçon

avec si peu d'hésitation, avec des expressions si remarquables de propriété, de précision et d'élégance; avec des phrases si pleines et si bien finies, qu'on croyait entendre un discours écrit prononcé avec le charme de l'improvisation On reconnaissait aussi cette puissance de méthode, partage d'un esprit supérieur qui répand l'ordre et la clarté dans les matières les plus difficiles. Après avoir préparé l'esprit de ses auditeurs par quelques idées générales et par des résumés historiques aussi intéressants que rapides, il mettait sous leurs yeux le texte de la loi, analysait les articles, les mettait en lumière avec les motifs, et en faisait jaillir des questions choisies avec discernement; puis dans une discussion claire, concise et substantielle, il développait cette sagacité et cette pénétration, qui laisse les fausses routes, court droit au but, découvre et expose les véritables doutes, et choisit une solution qui se défend toujours par des arguments graves et solides. Enfin on admirait en lui ce talent souple et flexible qui passait des détails minutieux de la procédure civile aux considérations les plus élevées du droit criminel, si favorable à l'étendue de son esprit et à la sage indépendance de son caractère. — Descendait-il de la chaire pour remplir les difficiles fonctions d'examinateur, on remarquait son zèle, son attention à ne faire que des questions claires, intéressantes, variées, qui fussent comme de nouvelles et de rapides leçons, sa douceur encourageante, et cette juste sévérité si nécessaire aux élèves, à la conservation des études et à l'honneur de l'école. Voilà le professeur que la science du droit a perdu. Victime d'une maladie aussi subite qu'inexplicable, Boitard est mort le 12 septembre 1835, jeune, riche d'avenir, nécessaire à ses collègues, à ses élèves et à sa pauvre mère! Encore un mot sur les nobles qualités de son cœur. Boitard était simple, modeste, oublieux de sa supériorité, sans désir de faire briller son esprit ou d'imposer ses opinions, modéré, conciliant, de bon conseil, d'un commerce sûr et plein de discrétion, d'une gaieté douce et piquante. Ami tendre et dévoué, Boitard vous témoignait sa profonde affection, non par des paroles, mais par des services continuels, rendus avec une exquise délicatesse et avec cette touchante simplicité qui s'étonne des remerciments. Tel fut l'ami perdu pour ses amis! tel fut le fils qui manque à sa malheureuse mère. — Une souscription fut ouverte à l'École de droit pour élever un monument à sa mémoire, et les professeurs s'empressèrent d'adresser une pétition à M. le Ministre de l'instruction publique pour appeler sur sa malheureuse mère l'intérêt du gouvernement (*). Par une décision du 19 octobre 1835 le ministre accorda à Mme Boitard une indemnité annuelle de 600 fr. (**). — Un des auditeurs les plus assidus de Boitard, et qui avait soigneusement sténographié ses leçons, voulant rendre hommage à la mémoire de son professeur, a publié à ses frais, en 1837 et 1839, et avec l'assentiment de la mère du défunt, les *Leçons sur le code de procédure civile* et *le code d'instruction criminelle* faites par Boitard à l'École de droit. Malheureusement il était depuis trop peu de temps dans le professorat : ses cours avaient besoin d'être amendés et complétés par le temps! — M. J. Janin, qui avait été lié avec Boitard alors qu'ils étaient l'un et l'autre étudiants en droit, s'était proposé de faire sur son ami une notice qui devait être placée en tête de ses Leçons; mais le ton élégiaque de cette notice, l'écrasante personnalité du biographe, toujours au premier plan, empêchèrent qu'on l'adoptât; elle a été grossir un volume de la « Revue de Paris ». Nous connaissons de Boitard :

I. Avec M. *Jules Pierrot* : Histoire universelle de *Justin*, extraite de Trogue Pompée, traduction nouvelle [Avec le texte]. Paris, Panckoucke, 1828-29, ou 1833 et 1834, 2 vol. in-8 [14 fr.].

II. Code de procédure civile. Le-

(*) Il n'est donc pas exact que, comme le dit un biographe de M. Jules Janin, Mme Boitard dut à l'intercession du critique une pension généreusement accordée par M. Guizot. Toute la part de M. Janin, dans cet acte de justice fut de s'être imposé à la mère du professeur pour aller remercier le ministre.

(**) Article de M. Alex. Laplace, avocat à la Cour royale de Paris et ami de Boitard. — Extr. de la Revue de législation et de jurisprudence, publiée sous la direction de M. F. Wolowsky, 2e ann. t. III, p. 69.

çons de feu Boitard, publiées avec le consentement et la participation de Mme Boitard, sa mère, par *Gustave de Linage*. Paris, Thorel, 1837, 2 vol. in-8 avec un portr. [14 fr.].

III. Code d'instruction criminelle. Leçons de feu Boitard; publiées avec le consentement et la participation de Mme Boitard, sa mère, par *Gustave de Linage*. Paris, Thorel, 1839, in-8 [7 fr.].

F. E. Boitard, en outre, a donné une édition du « Conciones sive Orationes ex Sallustii, T. Livii, Taciti et Q. Curtii historiis collectæ, quibus nonnullas adjecit orationes et gallica præposuit argumenta». [Paris, Hachette, 1828, in-12.]

BOITEL [Léonard (*)], typographe qui fait honneur à la ville de Lyon, éditeur et littérateur agréable, est né le 26 octobre 1806 à Rive-de-Gier [Loire], d'un père établi pharmacien à Lyon. Le goût de la littérature naquit de très-bonne heure chez M. L. Boitel, et à peine âgé de vingt-un ans il y débuta. En 1827 et 1828 il fit jouer sur le théâtre des Célestins de Lyon, sous la direction de M. Singier, huit vaudevilles et mélodrames dont voici les titres : *Une aventure lyonnaise*, *ou le Mari à deux femmes*, vaud.; avec M. Constant Billon : *le Souterrain*, *ou Amour et ambition*, mélodrame en trois actes, qui serait aujourd'hui autant sifflé qu'il fut applaudi alors, parce que l'extrême jeunesse des auteurs avait inspiré de l'indulgence au parterre; avec M. Adrien Perrier : *la petite Fille romanesque*, *ou Il n'y a plus d'enfants*, vaud. en un acte; avec M. Constant Billon : *la Fiancée de Missolonghi*, mélodrame en trois actes, justement sifflé; avec M. Em. Cottenet : *les Croisades*, mélodr. en trois actes; *les Pages de Louis XIV*, vaud. en un acte, mis en répétition mais non représenté; avec M. Eug. Lamerlière : *Lequel est mon fils ?* vaud. en un acte; avec le même : *le Restaurant dramatique*, vaudeville épisodique, en un acte. De ces huit pièces la première seulement a été imprimée. Le peu de succès que M. L. Boitel obtenait au théâtre le découragea, et il se tourna alors vers le journalisme : aussi a-t-on lu de nombreux articles de lui dans le Papillon, la Mosaïque, le Conseiller des dames, journal dont il était le gérant; dans la Glaneuse, et dans le Censeur. M. Boitel a participé à l'Art en province, et a donné quelques vers au Keepsake de l'Art en province, publié à Moulins par M. Desroziers. Deux recueils poétiques : le Chansonnier du Caveau lyonnais [2 vol.] et la Mosaïque poétique [1 vol.], renferment aussi plusieurs pièces de vers de lui. En 1830, M. L. Boitel fit un choix dans les pièces de littérature légère qu'il avait publiées jusqu'alors, et il en forma un petit volume qui a été imprimé sous le titre *Mon Recueil*, *Chansons*, *Romances et Poésies diverses*. Mais la littérature, surtout en province, n'est le plus souvent qu'une fausse voie pour arriver à la fortune; aussi M. L. Boitel, quoique ne renonçant point au culte des Muses, se fit-il imprimeur en 1833. Homme de goût en littérature comme en typographie, il a fourni le plan de plusieurs recueils littéraires, et a participé à la création de quelques autres; de plus il a pris ces divers recueils sous son patronage en s'en faisant l'éditeur. M. L. Boitel est encore du trop petit nombre de typographes qui en province ont porté l'art de Guttenberg au même degré que beaucoup de leurs confrères de la capitale. Les bibliophiles nous sauront donc gré de leur faire connaître les livres sortis des presses de cet élégant imprimeur. Les diverses publications de M. L. Boitel, comme éditeur, et à la rédaction desquelles il n'est pas resté étranger, sont : *Lyon vu de Fourvières*, *esquisses pittoresques*, *morales et historiques* (*), livre à l'imitation de « Paris, ou le Livre des Cent-et-Un. » Trois chapitres de cet ouvrage sont de la composition de M. L. Boitel; [*le Père Thomas*, avec une grav.; — *les Tilleuls de Bellecourt*, avec 2 grav.; — *le Quartier Saint-Jean*, *le pont de Pierre et la place des Célestins*, avec une fig.]; *la Revue du Lyonnais*, recueil mensuel (**); *Lyon ancien et moderne*,

(*) Par abbréviation autant que par préférence euphonique, cet écrivain a signé tous ses ouvrages *Léon* Boitel.

(*) Lyon, L. Boitel, 1833, in-8 de 572 pages.
(**) Commencée en janvier 1835, et formant aujourd'hui 17 vol. gr. in-8. — Ce recueil se

histoire des monuments (*); l'*Album du Lyonnais; villes*, *bourgs*, *villages*, *églises et châteaux du département du Rhône* (**), où l'on trouve de M. L. Boitel un article sur *Neufville* [autrefois Vinii]. A ces ouvrages dont M. L. Boitel est l'imprimeur-éditeur, nous en ajouterons trois autres, mais pour lesquels il n'est rien que pour les soins typographiques : 1° Entrée magnifique de Bacchus avec madame Dimanche grasse sa femme, faicte en la ville de Lyon le 14 febvrier 1627. Nouv. édit., enrichie de vignettes (***); 2° le Livre des mères et des enfants, contes en vers et en prose, par Mme Desbordes-Valmore (****); 3° « Saint Etienne, ancien et moderne, » par M. Isidore Hedde (*****). M. L. Boitel est aussi l'imprimeur du journal politique paraissant à Lyon sous le titre du « Précurseur. » — Nous avons dit qu'en se faisant typographe M. Boitel n'avait point abandonné le culte des Muses : en 1836, il a publié sous le titre de *Feuilles mortes* un nouveau recueil de poésies de sa composition, et plus tard quelques fragments historiques sur le Lyonnais. Plusieurs des opuscules que nous citons ci-après sont des extraits des divers recueils dont nous venons de parler :

OUVRAGES DE M. L. BOITEL.

I. Une aventure lyonnaise, ou le Mari à deux femmes, vaudeville en un acte [suivi de Pièces fugitives]. Lyon, de l'impr. de L. Perrin, 1827, in-12.

Tiré à 200 exemplaires.

II. Mon Recueil, Chansons, Romances et Poésies diverses. Lyon, Auguste Baron, 1830, gr. in-18 de 110 pag.

III. France [la] au 11 mars 1831. [En vers]. Lyon, de l'impr. d'Ayné, 1831, in-8 de 4 pag.

IV. Père [le] Thomas. Lyon, de l'impr. de Boitel, 1834, in-8 de 8 pag.

Extrait de « Lyon vu de Fourvières ».

V. Feuilles mortes. Poésies. Lyon, de l'impr. de Boitel, 1836, in-8 de 196 pag.

VI. Procès Chambard. A-propos de la troisième scène des « Giboulées de Mars » [vaudeville extrait du Censeur du 5 mai]. Lyon, de l'impr. de Boursy, 1837, in-8 de 4 pag.

VII. Chapelle des pénitents de la Miséricorde, depuis sa fondation jusqu'à sa démolition. Lyon, Sauvignet, 1837, in-8 de 36 pag., plus 2 pl.

VIII. * Lyon inondé en 1840 et à diverses époques, histoire de toutes les inondations qui ont affligé Lyon [par M. *L. Boitel*]; suivie des Mandements des archevêques de Lyon et de Bordeaux; d'une pièce de vers par M. *F. Bouchard* [de Mâcon], et de strophes par M. *Alph. de Lamartine*. Extrait de la « Revue du Lyonnais »]. Lyon, Boitel. 1840, in-8 de 59 pag.

IX. Inondations du Rhône et de la Saône à diverses époques. Lyon, Boitel, 1841, in-8 de 16 pag.

BOITEL [Ch.]. — Quelques mois de l'existence d'un fonctionnaire public aux colonies de la Guadeloupe et de la Martinique. Paris, Bohaire, 1833, in-8 [5 fr.].

BOITTEUX [A.], de Turin.—Traité complet et raisonné des principes de musique, mis à la portée de tout le monde. Dijon, Douillier, 1834, in-8 de 24 pag., plus une grav. et une pl. [2 fr. 50 c.].

BOIVIN [Marie-Anne-Victoire GILLAIN, veuve de Jacques-Louis], docteur en médecine de l'université de Marbourg, professeur d'accouchements, surveillante en chef, d'abord de l'hospice de la Maternité, et plus tard, de la Maison royale de santé, membre de plusieurs sociétés savantes, née à Montreuil, près de Versailles, le 9 avril 1773, d'une famille originaire de Normandie, et dans une humble position de fortune, quoique son père affichât des prétentions à la noblesse. Dès ses plus jeunes ans, elle montra pour les sciences et les arts

---

continue. [Prix de l'abonnement annuel, ou pour 2 vol. : 24 fr.]

(*) 1838 et 1843, 2 vol. in-8 sur papier jésus, avec encadrements, vignettes sur bois, lettres ornées et 30 gravures sur cuivre [30 fr.].

(**) Ouvrage publié sous la direction de L. Boitel et illustré par Leymarie. 1843, un vol. in-4, orné de 15 lithographies et d'un bel alphabet roman composé et gravé sur bois pour cette publication.

(***) 1838. Tiré à 50 exempl., plus un sur vélin pour M. Cailhava.

(****) 1840, 2 vol. in-12 [4 fr.]. — Édition cédée à M. Desessarts.

(*****) 1842, in-8 de 144 pag. [3 fr.]

de grandes dispositions, que les religieuses de la Visitation de Maria-Leczinska se plurent à cultiver. Élevée dans le voisinage de Madame Élisabeth, qui plus d'une fois lui avait témoigné de la bienveillance, elle conçut de bonne heure pour la famille régnante un attachement profond, que rien depuis ne put altérer. L'enthousiasme du royalisme, voilant la justesse de son esprit, ne lui permit point d'apprécier ce qu'il y avait de sublime dans l'élan d'un peuple revendiquant des droits imprescriptibles, et voulant que les nations cessassent enfin d'être des troupeaux à la merci de quelques heureux favoris du hasard. Elle ne vit la Révolution que du mauvais côté. Frappée de stupeur par les massacres de l'Abbaye, dont elle avait été témoin, elle prit en haine des principes qui soulevaient son cœur de femme en brisant ces chères affections et amenant de si affreuses catastrophes. A l'âge de dix-huit ans elle se retira à Étampes, auprès d'une parente, supérieure des Hospitalières de la ville. Sa vocation n'avait encore rien d'arrêté : c'était celle d'une sœur de charité trouvant sa récompense dans l'accomplissement consciencieux d'un service volontaire et gratuit. Cependant elle profita de quelques leçons d'anatomie et d'accouchements, qui lui furent données par le chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu d'Étampes. Après trois années de séjour dans cet établissement, elle fut rappelée à Versailles par sa mère, et, en 1797, elle épousa Louis Boivin, sous-chef aux bureaux des domaines nationaux du département de Seine-et-Oise, qui, faible de santé, la laissa veuve dès 1799 avec un enfant — Mme Boivin avait alors vingt-cinq ans. Elle conçut le dessein, pour élever sa fille, d'utiliser les connaissances qu'elle avait acquises précédemment, vint à Paris, et se fit admettre à l'école pratique de la Maternité, où bientôt s'établit entre elle et Mme Lachapelle [Voy. ce nom], une liaison intime, favorisée par le rapport des âges, l'analogie des goûts et la similitude des malheurs. Les élèves n'étaient alors reçues que pour trois mois dans l'hospice; Mme Lachapelle lui permit de rester tout le temps qu'elle jugerait nécessaire à son instruction, et la chargea de tenir les registres dans un ordre régulier. Au bout de neuf mois, Mme Boivin fut désignée pour aller remplir la place d'institutrice des sages-femmes du département de l'Indre, que la mort de Mme Boursier-Ducoudray venait de laisser vacante. Mais, persuadée qu'avec les seuls moyens d'instruction dont alors elle disposait, elle ne pourrait bien remplir sa mission, elle refusa, et se contenta de demander que l'administration appelât un plus grand nombre d'élèves à l'hospice et qu'elle leur accordât en même temps un plus long séjour. Sa demande fut prise en considération, et amena la fondation de l'École d'accouchement, instituée par le ministre Chaptal. Mme Boivin resta un an dans cette école, qu'elle avait vue naître, et à laquelle elle fut de quelque utilité pour en régler la marche. Reçue, en 1800, maîtresse sage-femme à la Faculté de médecine, elle retourna ensuite à Versailles, où elle essaya de se faire une clientelle, mais dont la mort de sa fille lui rendit bientôt le séjour odieux. Sur les instances de Mme Lachapelle, elle revint à Paris en 1801, avec le titre de surveillante en chef de l'hospice de la Maternité, qu'elle conserva pendant onze années. Cette place lui permit de déployer toute son activité. Elle s'y concilia l'amitié du savant Chaussier, qui l'aida dans la direction de ses travaux, et dont les conseils la déterminèrent à publier, en 1812, sous son nom, le *Mémoire de l'art des accouchements*, qu'elle avait d'abord eu l'intention de faire paraître sous celui de Mme Lachapelle, sa supérieure. Ce livre, généralement connu et apprécié, fut adopté par le ministre de l'intérieur, sur la proposition du Conseil des hôpitaux, comme classique pour les élèves sages-femmes de l'hospice de la Maternité. Il a obtenu un tel succès que l'auteur en a publié elle-même, en 1836, une quatrième édition, enrichie d'additions importantes. Cet ouvrage devint pour elle une source de chagrins, en donnant de l'ombrage à Mme Lachapelle, qui crut voir surgir une rivale dangereuse dans son ancienne amie. Mme Boivin parvint à dissiper ses craintes en lui faisant le serment de ne jamais accepter sa place,

même après sa mort, serment qu'elle a religieusement observé; mais la confiance et l'amitié avaient disparu, et ne devaient plus renaître. Au mois d'octobre 1812, la place de surveillante de Mme Boivin fut supprimée par suite de l'introduction dans cet établissement des sœurs de la charité, et onze années consécutives de service n'empêchèrent pas qu'on destituât la titulaire, sans lui accorder la retraite à laquelle les réglements lui donnaient droit! Elle se réfugia alors dans son département. — En 1814, le roi de Prusse fit remettre à Mme Boivin l'ordre du Mérite civil. Il n'en fallut pas davantage pour ranimer des haines mal éteintes. Le gouvernement avait décidé qu'il serait fondé un hôpital général pour le département de Seine-et-Oise; le ministre de l'intérieur nomma en 1814 Mme Boivin pour diriger, de concert avec le marquis de Belloy, cet établissement, situé à Poissy. Le 1er janvier 1815 Mme Boivin prit possession de son nouvel emploi. La même année le préfet et les autorités locales la chargèrent de la direction d'un hôpital militaire temporaire dans le corps de l'établissement soumis à sa surveillance: elle y rendit en cette qualité des services qui portèrent les autorités de Poissy à lui voter des remercîments. L'établissement de Poissy étant devenu, en 1819, une maison de détention, Mme Boivin rentra dans l'administration des hôpitaux avec sa qualité de maîtresse sage-femme, surveillante en chef de la maison royale de santé, faubourg Saint-Denis, où elle pratiqua à la fois les accouchements et la chirurgie avec les modestes appointements de 350 francs. « Ce sont, disait-elle, les gages d'une » cuisinière bourgeoise, mais j'ai de» puis long-temps contracté l'habitude « des privations et de la vie misérable » des hospices ». Les occupations d'hôpitaux ne suffisaient point à l'activité de Mme Boivin : elle écrivait encore. Les bulletins de la Faculté de médecine et ceux de la Société royale de médecine de Paris renferment plusieurs mémoires d'elle : un sur un *Speculum uteri*, instrument de son invention, avait paru dans l'un de ces deux recueils, en 1818; la même année elle avait donné la traduction du *Nouveau Traité sur les hémorrhagies de l'utérus*, d'Ed. Rigby et de Stew. Duncan, ouvrage auquel elle joignit des notes. En 1819 elle publia dans l'un des deux recueils que nous avons déjà cités un mémoire *Sur un cas rare d'antiflexion de l'utérus*, puis son *Mémoire sur les hémorrhagies internes de l'utérus*, qui avait obtenu le prix d'émulation au concours ouvert, en 1818, par la Société de médecine de Paris. Les années suivantes elle fit paraître un mémoire *sur la découverte*, faite par elle, *des muscles qui entrent dans la composition de l'utérus* [1821], un autre *Sur un cas fort curieux de part hydatique* [1823], tous deux imprimés dans les deux recueils précités, et la traduction de l'anglais de l'ouvrage intitulé : *Recherches, observations et expériences sur le développement naturel et artificiel des maladies tuberculeuses*, etc., de John Baron [1835, in-8]. Mme Lachapelle mourut, le 3 octobre 1821. L'administration des hôpitaux présenta Mme Boivin pour la remplacer comme sage-femme en chef de l'hospice de la Maternité, et le ministre signa sa nomination le 28 décembre suivant; mais, fidèle à la religion du serment, elle refusa, comme l'amour de la patrie lui avait fait, quelque temps auparavant, rejeter les offres brillantes de l'impératrice de Russie, qui voulait l'attirer dans les états de son fils. De 1827 à 1833 Mme Boivin a encore publié plusieurs ouvrages que nous rappelons dans la partie bibliographique de cette notice. L'un des plus remarquables est un *Mémoire sur l'intro-pelvimètre, ou mesurateur interne du bassin*, couronné par la Société royale de médecine de Bordeaux. L'université de Marbourg, sur la proposition du célèbre professeur d'accouchement Bush, lui ayant envoyé le diplôme de docteur en médecine, MM. Duméril et J. Cloquet eurent la pensée de la faire entrer à l'Académie de médecine; toutes les célébrités, tous les talents applaudirent à cette innovation; mais, pour nous servir des expressions piquantes qu'elle employait, les médiocrités jalouses, les sages-femmes de l'Académie ne voulurent point d'elle. Mme Boivin crut ne pouvoir mieux répondre au corps savant qui la repoussait, qu'en publiant,

de concert avec M. A. Dugès, son *Traité pratique des maladies de l'utérus*, ouvrage éminemment pratique, et le meilleur que nous possédions encore sur ce sujet; précision et clarté, jugement sain, érudition choisie, savoir solide, tout se réunit pour lui mériter une des premières places parmi les productions de la littérature médicale moderne. Après trente-cinq années de service dans les maisons hospitalières, épuisée par l'étude et le travail, Mme Boivin voulut se retirer. Malgré son mérite et sa glorieuse pauvreté, elle eut beaucoup de peine à obtenir une chétive pension de 600 fr., qui chaque année était remise en question, et qui aurait fini par lui être enlevée sans les actives sollicitations de ses amis. Les ministères de l'intérieur et de l'instruction publique lui accordaient chacun un secours annuel de 300 fr. Elle n'avait d'autres ressources pour exister, l'âge et le mauvais état de sa santé ne lui permettaient plus de se livrer aux fatigues de la pratique. Cependant l'inaction, si peu compatible avec la disposition de son esprit, lui devint fatale; elle succomba le 16 mai 1841, à Versailles, où elle s'était retirée quelques années auparavant. — Femme de cœur, de vertu et de science, Mme Boivin a toujours fui l'éclat et la fortune, avec autant de soin que d'autres mettent à les chercher. Austère pour elle-même, pleine d'indulgence pour les autres, généreuse et dévouée, elle offrait un rare assemblage des plus belles qualités du cœur. Peu communicative, elle n'a mis qu'un petit nombre de personnes en position de savoir ce qu'elle valait comme femme. — Mme Boivin était membre de la Société médicale d'émulation, de la Société de médecine pratique et de l'Athénée des sciences et des arts; correspondant de la Société de médecine de Bordeaux, de l'Académie royale de médecine de Berlin, des sociétés de médecine et des sciences naturelles de Bruxelles et de Bruges, et de la Société de médecine de Gand.

A.-J.-L. Jourdan (*).

(*) Article tiré du tome II des Annales de la chirurgie française et étrangère, mais auquel nous avons fait quelques additions.

OUVRAGES DE MADAME BOIVIN.

I. Mémorial de l'art des accouchements, ou Principes fondés sur la pratique de l'hospice de la Maternité de Paris, et sur celle des plus célèbres praticiens nationaux et étrangers; suivis: 1° des Aphorismes de *Mauriceau*; 2° d'une série de 140 gravures représentant le mécanisme de toutes les espèces d'accouchements; ouvrage placé par décision ministérielle au rang des livres classiques à l'usage des élèves de l'école d'accouchement de Paris. Paris, Méquignon l'aîné, 1812, in-8. — IVe édit., corr. et considérablement augmentée dans le texte, dans les gravures, et surtout de six tables synoptiques, offrant le précis de 24,214 faits de pratique. Paris, J.-B. Baillière, 1836, in-8, avec 143 gravures, 4 tableaux, etc. [14 fr.]

II. Traité [nouv.] sur les hémorrhagies de l'utérus, d'*Édouard Rigby* et de *Stewart Duncan*, avec cent vingt-quatre observations tirées de la pratique des deux auteurs, traduites de l'anglais, accompagné de notes par Mme Ve *Boivin*; précédé d'une Notice historique sur le traitement des hémorrhagies utérines, et suivi d'une Lettre de M. *Chaussier*, sur la structure de l'utérus. Paris, Méquignon l'aîné père, 1818, in-8 [6 fr. 50 c.].

III. Mémoire sur les hémorrhagies internes de l'utérus, qui a obtenu le prix d'émulation au concours ouvert (en 1818) par la Société de médecine de Paris. Par Mme Ve *Boivin*; suivi des Aphorismes d'*Andrew Blake* sur les hémorrhagies utérines. Paris, Gabon; Béchet cadet, 1819, in-8 [3 fr. 50 c.].

IV. Mémoire sur les affections tuberculeuses et cancéreuses chez les femmes et sur le fœtus. Paris, 1823.

On donne aussi quelquefois à cet écrit, que nous n'avons jamais vu, et qui n'a pas été annoncé dans la Bibliographie de la France de M. Beuchot, le titre suivant: *Mémoire sur les maladies tuberculeuses des femmes, des enfants et des premiers produits de la conception.*

V. Recherches, observations et expériences sur le développement naturel et artificiel des maladies tuberculeuses, suivies d'un nouvel Examen des doctrines pathologiques sur la phthisie tuberculeuse, les concrétions hydati-

deuses, les tumeurs scrophuleuses, squirrheuses, cancéreuses, etc., publiées, depuis Hippocrate et Galien, Sauvages et Sydenham, Boerhaave et Haller, jusqu'à MM. Abercrombie, Abernety, Adam, Bayle, Broussais, Dupuy, Hey, Hunter, Jenner, Laennec et Wardrop inclusivement; ouvrage traduit de l'anglais, de sir *John Baron*, méd. de l'hôpital gén. de Glocester. Paris, Ve Desray, 1825, in-8 avec planches [7 fr. 50 c.].

Les maladies tuberculeuses auxquelles on rapporte le cancer et les hydropisies enkystées, et les scrophules et cette funeste phthisie pulmonaire qui emporte, dans la fleur de l'âge, un si grand nombre d'intéressantes victimes, méritent toute l'attention des médecins: trop souvent leurs efforts sont impuissants pour les combattre, et leur devoir est de ne cesser d'en scruter la nature, jusqu'à ce qu'ils aient fini par accorder entr'elles les opinions divergentes qu'on a émises à leur égard, ou par discerner celle qui est vraie. On doit accueillir tous les travaux qui peuvent apporter quelque lumière nouvelle sur ce sujet important, et remercier madame Boivin, déjà placée par ses propres ouvrages dans un rang si honorable parmi les personnes qui cultivent l'art de guérir, de nous avoir fait connaître les recherches du docteur Baron. Ce n'est pas qu'il n'y ait beaucoup à redire sur la forme de ce livre, sur le défaut d'ordre qui s'y fait remarquer, sur le trop petit nombre d'observations d'où sont déduites des règles générales; mais enfin on peut en retirer quelque fruit et y trouver des arguments qui paraissent infirmer les doctrines professées par nos médecins les plus célèbres. — Selon sir John Baron, les tubercules ne sont point le résultat de l'inflammation; ils ne sont pas d'abord de petits grains durs et solides, mais ils commencent par être de très-petites vésicules transparentes, pleines d'eau; vésicules qui par la suite se développent, se forment, s'agglomèrent, et, par l'effet de leur dégénérescence, se présentent sous des formes très-variées et donnent lieu à de nombreuses maladies. Au premier abord, il semble que ces vésicules ne soient autres que des hydatides, ces animaux, d'une structure si simple, qui se rencontrent au milieu de nos organes les plus cachés; mais l'auteur n'affirme rien à ce sujet, et il évite de décider la question intéressante de leur animalité. Ce qui regarde le traitement est à peine effleuré; cependant, on remarquera quelques observations sur l'emploi heureux des substances nausées dans les affections tuberculeuses. A la fin du volume se trouve un *appendice* de 25 pages, dû à l'habile traductrice: elle y compare l'ouvrage de sir John Baron avec les travaux les plus récents, et y donne un résumé de ses recherches particulières qu'on ne lira pas sans intérêt. [Bigollot fils, D. M., *Rev. encycl.*, t. XXVII, p. 807].

VI. Nouvelles Recherches sur l'origine de la mole vésiculaire, ou grossesse hydatique. Paris, Méquignon aîné père, 1827, in-8 de 80 pag. [2 fr. 50 c.].

Cette brochure mérite l'attention des naturalistes et des accoucheurs. Les premiers examineront si le *part* hydatique est formé par des vers acéphalocystes, comme l'ont pensé Laennec, Dubois, Percy, Hipp. Cloquet, après Rudolphi et Mickel; ou bien, au contraire, par de simples vésicules, résultat d'une conception dégénérée, d'une disposition morbide des vaisseaux capillaires de l'amnios, du chorion, ou du placenta. MM. Désormeaux, Velpeau, et madame Boivin sont de cet avis. Après avoir lu les deux observations de part hydatique rapportées par l'auteur, les accoucheurs seuls pourront décider si les corollaires déduits de son Mémoire sont incontestables, et si la pratique peut en retirer quelque fruit pour le prognostic et le traitement de cette affection singulière. [L., *Rev. encycl.*, t. XXXVI, p. 162.]

VII. Recherches sur une des causes les plus fréquentes et la moins connue de l'avortement; suivies d'un Mémoire sur l'intro-pelvimètre, ou mensurateur interne du bassin, couronné par la Société royale de médecine de Bordeaux. Paris, J.-B. Baillière, 1828, in-8 de 212 pages avec planches [4 fr.].

VIII. Observations et Réflexions sur les cas d'absorption du placenta. Paris, Mme Huzard, 1829, in-8 de 54 pag. [1 fr. 50 c.].

IX. Avec M. *A. Dugès*: Traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes, fondé sur un grand nombre d'observations cliniques. Paris, J.-B. Baillière, 1832-1833, 2 vol. in-8 [14 fr.]. — Atlas de 41 planches grav. et color. représentant 116 figures, les principaux organes génitaux de la femme, avec explication [60 fr.]. — L'ouvrage et l'Atlas pris ensemble: 70 fr.

Madame Boivin et M. Dugès, en publiant leur *Traité pratique des maladies de l'utérus et de ses annexes*, ont voulu remplir une lacune qui se faisait sentir depuis long-temps dans la science, et que leur position mettait à même d'exécuter.

La qualification de *pratique* donnée à ce travail n'est pas une expression vaine et destinée seulement à le présenter sous des auspices plus favorables: il la mérite, parce qu'il est entièrement déduit de l'observation. Les auteurs ont donné aux maladies les plus fréquentes, à celles dont le diagnostic est le plus important et le plus difficile, à celles dont le traitement et ses divers modes peuvent être discutés d'après les résultats de l'expérience, toute l'extension nécessaire pour les rendre plus profitables au lecteur: en un mot, on y trouve à chaque pas d'excellents préceptes dont une longue pratique pouvait seule confirmer la justesse et l'utilité. Précision et clarté, jugement sain, érudition choisie, savoir solide: telles sont les qualités qui distinguent ce livre éminemment remarquable, destiné à occuper une des premières places dans les bibliothèques de tous les médecins, de tous les accoucheurs. Les observations personnelles de madame Boivin, fruits d'études longues,

soit dans les hôpitaux consacrés spécialement aux femmes, soit en ville dans une pratique étendue, les remarques et les observations de M. Dugès, les souvenirs de madame Lachapelle, tout se réunit pour ajouter à l'attrait du sujet.

Un bel Atlas, publié en 8 livraisons in-folio, de 41 planches gravées et coloriées avec soin, exécutées sur les dessins de madame Boivin elle-même, par A. Chazal, si connu par la perfection qu'il apporte dans les planches anatomiques, forme le complément indispensable de l'ouvrage. Ces planches ne contribueront pas peu à répandre un grand jour sur des maladies que tant de causes ont laissées dans un vague et une obscurité aussi pénibles pour les gens de l'art que funestes pour les malades.

Madame Boivin a en outre inséré, dans le *Journal complémentaire*, un mémoire sur un cas d'idiotisme et d'aphonie chez une femme enceinte; un mémoire sur un cas de développement spontané de plusieurs tumeurs du vagin; un mémoire sur plusieurs cas supposés de rhumatisme des membres abdominaux, qui étaient déterminés par la présence d'un cancer utérin; un mémoire sur plusieurs cas de grossesses compliquées de tumeurs, qui ont donné lieu à des méprises de la part de plusieurs gens de l'art: dans le *Journal hebdomadaire*, un mémoire sur un cas de polype utérin très-volumineux, coïncidant avec la grossesse; dans le *Bulletin de la Société de médecine pratique*, plusieurs cas de néphrites compliquées d'affection de l'utérus et de ses annexes.

BOIVIN [J.].—M. Lombard, comédie en un acte. Paris, Barba, 1818, in-8 [1 fr. 50 c.].

BOIVIN [Louis], né le 13 avril 1814 à Couches, près d'Autun [Saône-et-Loire], n'avait pas atteint sa vingt-quatrième année qu'il débuta en littérature, en janvier 1839, par la rédaction en chef d'un journal littéraire, intitulé *l'Éduen*, qui paraissait à Autun, rédaction qu'il conserva jusqu'en juillet 1840, époque à laquelle il vint se fixer à Paris. Trois mois après son arrivée dans la capitale, M. Boivin augmentait le nombre déjà considérable des rédacteurs de ces recueils enfantés par l'industrie littéraire. Dès octobre 1840 il était l'un des principaux auteurs du « Biographe universel et l'Historien, » revue biographique et historique fondée par M. E. Pascallet [voy. ce nom], recueil dans lequel il a fourni outre plusieurs articles de critique dramatique et une nouvelle, intitulée *Une bonne fortune malheureuse*, des notices biographiques sur MM. *Arnal*, du vaudeville, biographie critique; le vic. *d'Aure*, le duc de *Fezensac*, pair de France, biographie politique; le général *Gourgaud*, [celle-ci a été imprimée sous le pseudonyme de L. Boileau d'Auxy]; sur MM. *J. Janin*, art. de biographie et surtout de critique littéraire; *Kalkbrenner*, compositeur; le général *Pajol*; le baron *Pérignon*, député; le général *Sourd*, et sur le docteur *Virey*, biographie politique et littéraire. De toutes ces notices il a été, ainsi que cela se pratique trop souvent aujourd'hui chez les « historiens des hommes, » tirés des exemplaires à part, le plus grand nombre aux frais des intéressés lesquels, même pour les articles signés par M. L. Boivin, ne sont pas toujours restés étrangers à la rédaction des notices qui composent «le Biographe universel et l'Historien ». M. L. Boivin a fourni plus tard des articles aux Annales de la Société philotechnique, à l'Encyclopédie des gens du monde, aux Fastes de la Légion-d'Honneur. Aujourd'hui il écrit dans « la Phalange, » où il a publié en janvier et février 1843, un roman intitulé : *Ivan, Episode de la vie d'un homme de lettres*, et plusieurs articles, feuilletons et critiques littéraires; il écrit aussi dans le Magasin pittoresque, le Journal des Enfants et l'Illustration. Outre sa coopération aux divers recueils et journaux que nous venons de citer, M. L. Boivin a publié sous son nom :

I. Notice sur M. Biard; ses aventures; son Voyage en Laponie, avec Mme Biard; Examen critique de ses tableaux. Paris, les march. de nouv. [Breteau et Pichery], 1842, in-12 de 17 pag. [1 fr.].

II. Souvenir de la vie du duc d'Orléans, prince royal. Paris, Breteau et Pichery, 1842, in-12 de 187 p. [2 fr.].

Ce jeune écrivain a, dit-on, en portefeuille prets à être mis sous presse, les ouvrages suivants : *Essais sur le Druidisme*, 1 vol. in-8; — *Louise-le-modèle*, nouvelle; *Marie, ou la Vie d'une femme*, roman en trois parties, qui pourront former ensemble six volumes; *les Cigarettes, Rêveries et Pensées diverses*, 1 vol. in-8.

BOJER [Wenceslas] (*), naturaliste, né à Prague, le 23 septembre 1797, fut envoyé, en 1821, dans la mer des Indes,

(*) Cet article, ainsi que beaucoup d'autres sur les écrivains français de l'île Maurice, nous a été fourni par M. *Eugène de Froberville* et non Huet de Froberville, comme nous l'avons dit, par erreur, dans notre préface.

avec un autre naturaliste (Hilsenberg, mort à Madagascar en 1824), par le professeur Sieber, de Prague, pour recueillir des objets d'histoire naturelle. Bojer visita les îles Maurice, Bourbon, Madagascar, Seychelles, Amirantes, Zanzibar, etc. De retour de ses voyages où il avait amassé un grand nombre de plantes et d'animaux, il se fixa à l'île Maurice, et s'y livra à l'enseignement de la botanique. Il est vice-président et l'un des membres fondateurs de la Société d'histoire naturelle, et membre honoraire et correspondant de plusieurs sociétés savantes d'Europe.

— Hortus Mauritianus, ou Énumération des plantes exotiques et indigènes qui croissent à l'île Maurice, disposées d'après la méthode naturelle. Maurice, de l'impr. d'Aimé Mamarot et compag., 1837, in-8 de 456 pag. [4 piastres, soit 20 fr.].

Cet ouvrage est le plus complet qui existe sur la botanique de l'île Maurice.

BOLAFFI [Michele], chanteur de la cour du roi de France, membre de l'Académie royale de Turin, de la Société italienne, etc.

—Enriade [l'] de *Voltaire*, con note compendiate, recata in versi sciolti italiani. [Col testo accanto]. Parigi, Fayolle, 1816, in-18.

BOLAY, notaire à Chasselay [Rhône]. —Pétition présentée à la Chambre des députés des départements, sur l'amélioration dont est susceptible la disposition de l'article 1094, § 1er du Code civil. Lyon, de l'impr. de Charvin, 1833, in-8 de 8 pag.

BOLDONI [Cajetan de], ex-prêtre, fut, dans les dernières années de la Révolution, l'un des professeurs les plus distingués du Musée républicain, depuis Athénée de Paris, où il enseignait la langue et la littérature italiennes, et où, notamment, en 1797, il y lut des *Études sur les poètes italiens*. Membre de la Société libre des sciences, lettres et arts, il lut aussi, dans l'une des réunions de cette société, des *Observations sur les premiers écrivains italiens*; ni l'un, ni l'autre de ces deux ouvrages ne paraissent avoir été imprimés. Sous l'Empire, Boldoni était le traducteur du «Bulletin des lois,» pour les départements étrangers, et secrétaire-interprète du bureau de législation étrangère près la Cour de cassation. Il est l'auteur des publications suivantes :

I. Grammaire italienne développée d'une nouvelle manière, facile et très-concise, précédée d'un Discours sur l'origine de cette langue et les progrès de sa littérature jusqu'à nos jours. Paris, l'Auteur; Ve Duchesne, 1788, in-12.

II. Constituzione [la] francese. Parigi, Cercle social, 1792, in-8.

III. Manuel [nouv.] du Voyageur, or the Traveller's pocket companion, containing copious and familiar conversations in english, french and italian, etc., etc. VIIth edit. Paris, A. and W. Galignany, 1828, in-20 [3 fr.]. — An another edition. Aix-la-Chapelle, 1840, in-12.

BOLE [Jean-Baptiste], ancien avocat et professeur en la Faculté des lettres à Toulouse, ex-suppléant-nommé du recteur de l'Académie de Toulouse.

I. A Mgr. le ministre de l'Instruction publique, en son conseil. Paris, de l'impr. de Pillet, 1825, in-8 de 12 pag.

II. Cours d'histoire. Discours d'ouverture, 7 décembre 1829. Dixième année. Toulouse, de l'impr. de Douladoure, 1830, in-8 de 32 pag.

III. Au roi Louis-Philippe Ier, en son conseil d'État. Pourvoi contre le conseil de l'Instruction publique. Paris, de l'impr. de Duverger, 1830, in-4 de 4 pag. — Mémoire ampliatif au roi Louis-Philippe Ier, en son conseil d'État, pour se pourvoir contre le conseil de l'Instruction publique. Toulouse, de l'impr. de Vieusseux, 1832, in-fol. de 4 pag.

IV. A M. Barthe, ministre, grand-maître de l'Instruction publique : conclusions itératives motivées. Paris, de l'impr. de Duverger, 1831, in-8 de 8 pag.

V. A MM. les députés de la France. Réclamation du droit d'appel devant les Cours de justice contre le conseil de l'Université. Paris, de l'impr. de Toulouse, 1831, in-8 de 44 pag.

VI. Dénonciation d'appel contre MM les président et membres du conseil de

l'Université. Paris, de l'impr. de Plassan, 1834, in-4 de 32 pag.

VII. Pétition nouvelle à MM. les membres de la Chambre des députés. Paris, de l'impr. de Tilliard, 1833, in-8 de 12 pag.

Cette pétition est terminée par une lettre à M. le comte de Tascher.

BOLE. — Code [le] des postes et relais de France, depuis 1789; précédé de l'Indication analytique et de quelques textes des lois antérieures. Paris, B. Warée aîné; Thorel, 1839, in-12 [5 fr.].

BOLGENI [don Juan Vicente]. — Examen de la Verdadera idea de la Santa Sede, que publico don Pedro Tamburini; traducido del italiano al espanol, por *N*. Paris, de la impr. de Trouvé, 1827, in-8.

Volume de 23 feuilles imprimé à Paris pour Henri Colburn, libraire à Londres.

BOLLAND, professeur à l'École de droit de Grenoble.

— Cours abrégé de législation et de procédure criminelle fait à la Faculté de droit de Grenoble. Grenoble, Baratier, 1828, in-8 de 240 pag.

BOLLE [J.-A.]. — Souvenirs de l'Algérie, ou Relation d'un voyage en Afrique, pendant les mois de septembre et d'octobre 1838. Angoulême, de l'impr. de Broquisse, 1839, in-8, avec une vign.

BOLLET [G.], médecin. — Manière de conduire les enfants depuis leur naissance jusqu'à l'âge de sept ans, d'éviter les convulsions, le croup et la coqueluche. Paris, l'Auteur, 1819, in-8 de 16 pag.

Cet opuscule a eu deux éditions la même année; la première imprimée chez Baudouin, la seconde chez Dondey-Dupré.

BOLLMANN [Louis de], officier d'artillerie pendant l'année 1822.

I. Remarques sur l'état moral, politique et militaire de la Grèce. Ouvrage dédié à la jeunesse européenne. Marseille, de l'impr. de Carnaud, 1823, in-8 de 48 pag.

II. Guide de la Suisse, contenant les contrées les plus fréquentées de ce pays. Berne, 1837, in-8 avec 73 lith. color. [12 fr. 75 c.].

Petites cartes itinéraires accompagnées d'un texte explicatif.

BOLO [J.-D.], maire de Chasselay, près de Lyon.

I. Notice sur le maréchal Suchet, duc d'Albuféra. Lyon, de l'impr. de Perrin, 1826, in-8 de 40 pag.

II. Galerie [petite] historique, ou Recueil de portraits, anecdotes et traits caractéristiques des grands hommes. Lyon, Laurent; et Paris, Delaunay, 1830, 2 vol. in-12 ornés de gravures [8 fr.].

III. Discours qui devait être prononcé par M. Bolo, maire de Chasselay, à la cérémonie funèbre de M. le curé de cette commune, le 10 février 1832. Paris, de l'impr. de Brunet, 1832, in-8 de 4 pag.

IV. Rapport sur l'état actuel de l'instruction primaire dans le canton de Limonest, suivi de quelques Considérations générales d'amélioration, lu au comité primaire de ce canton, dans sa séance du 18 septembre 1832, présidée par M. le préfet du Rhône. Lyon, de l'impr. de Brunet, 1832, in-8 de 24 pag.

V. Mont-d'Or [le] lyonnais. Fragment d'une nouvelle inédite intitulée : Pauliska, ou l'Orpheline polonaise. Lyon, de l'impr. de Boitel, 1837, in-8 de 32 pag.

BOLOGNE [de]. — Heures nouvelles en vers français, à l'usage des pieux amateurs. Paris, Persan, 1822, in-12 orné de vignettes.

BOLOGNINI [N. Storno]. — I. Raccolta di poesie republicane, dei più celebri autori viventi, fatta da N. Storno Bolognini. Parigi, Vª Galetti, an VIII [1801], in-8 [1 fr. 80 c.].

II. Scènes entre M. Polignac, Charles X et le dey d'Alger. [En vers]. Paris, de l'impr. de Chassaignon, 1830, in-8 de 16 pag. [15 c.].

BOLTON-CORNEY. — Recherches et conjectures sur la tapisserie de Bayeux. Traduites de l'angl. par *Victor Évremont Pillet*. Bayeux, de l'impr. de Groult, 1841, in-8 de 24 pag.

L'écrit anglais de M. Bolton-Corney a été traduit et publié dans la « Revue anglo-française, à Poitiers, en 1840. La traduction publiée par M. V. Évremont Pillet est faite sur une édition de 1838 de l'original.

Presqu'aussitôt la publication de cette dernière traduction parut un écrit intitulé : Réfutation des objections faites contre l'antiquité de la tapisserie de Bayeux, à l'occasion

de l'écrit de M. Bolton-Corney; par Ed. Lambert. Bayeux, de l'impr. de Groult, 1841, in-8 de 28 pages.

BOLU-GRILLET [J.-Ign.], docteur médecin.

— Abrégé de médecine théorique et pratique, d'après la raison et l'expérience. Paris, Gabon et comp., 1829, in 8.

— Le même ouvrage, sous ce titre : Éléments généraux de l'art de guérir, ou Abrégé de médecine théorique et pratique, d'après l'observation. Seconde édition, rev., corrigée et considérablement augm. Paris, Baillière, 1835, in-8. [6 fr. 50 c.]

BOMBELLES [le marquis Marc-Marie de], évêque d'Amiens; naquit à Bitche, en Lorraine, le 8 octobre 1744. Entré jeune au service, il commanda une compagnie dans les hussards de Berchiny Nommé en 1775, chevalier-commandeur de Saint-Lazare, dont Monsieur, depuis Louis XVIII, était le grand-maître, il fut envoyé quelque temps après à Lisbonne, et ensuite à Venise en qualité d'ambassadeur. C'est en cette qualité qu'il refusa de prêter le serment prescrit par l'Assemblée constituante à tous les fonctionnaires publics, ce qui l'obligea de cesser ses fonctions, mais ce qui lui valut une pension de 1,000 ducats de la part de la reine de Naples. Il venait d'être élevé au grade de maréchal-de-camp, lorsqu'il émigra en 1789. La « Biographie des hommes vivants», prétend qu'il ne cessa pas pour cela d'être employé par le roi; et le «Moniteur» du 1er août 1792, le signale comme dirigeant des *intrigues* à Stockholm. Le marquis de Bombelles prit ensuite du service dans l'armée de Condé, dont il fit toutes les campagnes depuis 1791 jusqu'au licenciement de ce corps. En 1793, il publia à Francfort, un écrit en faveur de la monarchie, intitulé : *la France avant et depuis la Révolution*, ouvrage où il ne s'est pas montré meilleur écrivain qu'il ne parut plus tard bon orateur dans ses harangues. Le marquis de Bombelles avait épousé Mlle de Mackau, fille de Mme la baronne de Mackau, sous-gouvernante des enfants de France, et qui, élevée avec Mme Elisabeth, était devenue son intime amie. Ayant perdu sa femme en 1800, il se retira en Silésie, entra dans l'état ecclésiastique, et obtint du roi de Prusse un canonicat de Breslau, puis une prévôté qui lui donnait le titre de prélat. Il ne rentra en France qu'après la Restauration, en 1814 ; fut nommé en 1816 premier aumônier de Madame la duchesse de Berry, puis évêque d'Amiens l'année suivante; mais il ne fut sacré que le 3 octobre 1819. Il avait porté la parole dans plusieurs cérémonies religieuses, notamment à la benédiction des drapeaux des légions en garnison à Paris, le 28 mai 1816. Le marquis de Bombelles est mort à Paris, à l'Élysée-Bourbon, le 5 mars 1822, à deux heures et demie du matin. Son corps a été transféré à Amiens et déposé dans le caveau de ses prédécesseurs. Durant sa carrière militaire il avait obtenu les décorations de Saint-Louis et de Saint-Lazare. Il avait eu de son mariage trois fils et une fille; les fils ont pris du service dans la diplomatie autrichienne (*), l'un d'eux, qui se destinait à l'état ecclésiastique, est mort depuis le retour de son père en France. Mme la marquise de Travanet, auteur de la romance du *Pauvre Jacques*, dont la naïveté charmante, a fait la fortune, est sœur de M. l'abbé de Bombelles. Le portrait de M. de Bombelles a été lithographié par Pingret. Paris, Engelmann, 1822, petit in-fol.

— France [la] avant et depuis la Révolution. Francfort, 1799, in-8.

BOMBES [Mlle Thécla de]. — Guide pour conduire à la vérité et au bonheur; trad. de l'angl. [d'un anonyme]. Toulouse, de l'impr. de Douladoure, 1834, in-12.

BOMBET [L.-Alex.-César], pseudon. Voy. BEYLE.

BOMBONEL-SIAU. — I. Guide [le] de mon commerce, ou nouvelle Démonstration de tenue des livres, etc.

(*) L'un d'eux, le comte de Bombelles, alors attaché à la mission de S. M. l'empereur d'Autriche, à Berlin, est auteur de quelques écrits. Nous conaissons de lui une Ode. A M. d'Arriaza, poète espagnol, écrite en grec par le général *Pardo de Figueroa*, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. Catholique en Prusse; traduite en vers français. — Impr. dans le Mag. encycl., 1807, t. III, page 260.

Montpellier, J.-C. Tournel, 1820, in-4 oblong de 24 pages.

II. Port de Cette [Hérault]. Examen critique des ouvrages proposés en 1835, pour prévenir l'ensablement du port de Cette ; suivi d'un Projet d'autres ouvrages proposés en même temps, qui paraissent devoir empêcher les sables d'arriver jusque dans le port, etc. Montpellier, 1836, in-8 de 20 pag., plus une planche.

BOMIER. — Deux [les] Génies, ou Arlequin protégé par Oromaze, pantomime en deux actes. Paris, de l'impr. de Baudouin, 1815, in-8.

BOMMEL [Van], alors lieutenant-colonel du régiment prince de Linange, chevaux-légers au service de S. A. S. électorale Bavaro-Palatine.

— Essai sur la manière de former une troupe à cheval, avec diverses Observations sur la tactique de la cavalerie. Nuremberg, Stein, 1802, 2 part. in-12 de 178 et 141 pag. [6 fr. 50 c.].

Il en a paru concurremment une édition allemande.

BOMMEL [Cornélius-Richard-Antoine Van], évêque de Liége, naquit le 5 avril 1790. Il appartient à une famille riche et distinguée de Leyde, qui occupait déjà depuis long-temps un rang honorable parmi les familles catholiques de la Hollande, et dont les membres étaient souvent parvenus aux plus hauts emplois de l'administration municipale, postes fort importants dans les Pays-Bas. Récemment encore un proche parent de l'évêque de Liége a été bourgmestre de Leyde. Le jeune Van Bommel reçut une éducation soignée et se destina de bonne heure à l'état ecclésiastique. Des connaissances étendues et un amour particulier pour la science, amour qu'il conserva jusque dans un âge avancé, fit qu'il s'y adonna particulièrement dès son entrée dans la carrière ecclésiastique. Bientôt ses supérieurs lui confièrent la direction d'une de ces nombreuses maisons d'éducation que le clergé dirigeait partout dans les Pays-Bas, pour donner à l'éducation une tendance catholique. M. Van Bommel fut nommé président du petit séminaire de Haegeveld, non loin de Leyde. Mais lorsque n'ayant pas d'autre moyen de s'opposer aux efforts que faisait le clergé pour soustraire ses établissements d'éducation à la surveillance de l'état, le gouvernement par arrêté du 13 juin 1825 eut supprimé toutes ces écoles, M. Van Bommel vit aussi fermer son séminaire et il rentra dans la vie privée. Il prit dès lors une part active aux discussions qui s'élevèrent sur la liberté de l'enseignement et publia plusieurs pamphlets anonymes, où il la défendait avec chaleur. Le gouvernement ne sut probablement pas d'où partaient les coups qui lui étaient lancés, car le roi Guillaume, à la recommandation de M. Capaccini, alors nonce dans les Pays-Bas, accorda le 12 janvier 1829 l'évêché de Liége à M. Van Bommel, et cela dans un moment où l'hostilité contre le gouvernement était arrivée à un très-haut point, et où personne ne pouvait se dissimuler que la tendance de l'opposition catholique et libérale réunies était de livrer un combat à mort au pouvoir. La situation de M. Van Bommel à son arrivée à l'épiscopat était extrêmement difficile. Tandis qu'il jouissait de la confiance et de la bienveillance du roi d'une manière éclatante, sa nouvelle dignité le mettait dans les rapports les plus immédiats et les plus étroits avec les catholiques, une partie de ses plus chers intérêts étaient étroitement liés à ceux des adversaires du gouvernement, et on pouvait prévoir avec certitude qu'il lui faudrait bientôt faire un choix difficile. En cette circonstance délicate, M. Van Bommel prit un terme moyen, et il ne fallait pour cela rien moins que sa souplesse d'esprit et son habileté à se tenir dans toutes les positions. Il chercha entre les deux extrêmes un milieu qui seul aurait pu détourner la catastrophe et le procès de M. de Potter qui fut condamné à 18 mois de prison pour délit de presse, fournit une preuve intéressante des efforts de l'évêque. Plus tard, lorsque la révolution belge eut éclaté, le roi Guillaume, sentant quelle influence pourrait exercer un ecclésiastique si haut placé en s'en séparant, le roi Guillaume dut l'exciter à transporter son siége épiscopal de Liége rebelle à Maëstricht restée fidèle. Le prélat cependant se déclara pour les affaires de la

Belgique. Il demeura à Liége où les qualités distinguées qu'il déploya dans l'administration de ses ouailles, sa pénétration, ses vastes connaissances, sa facilité à conduire les affaires les plus difficiles, lui valurent la plus grande influence dans le parti catholique. Cette influence il l'a conservée, et M. Van Bommel peut, aujourd'hui, être considéré comme le véritable chef de ce parti en Belgique. M. Van Bommel a pris une part fort active à la fondation de l'Université catholique de Louvain. Dans ces derniers temps on lui a aussi attribué une influence très-directe sur l'archevêque de Cologne, on a répandu sur lui les plus graves accusations comme chef d'un parti hypercatholique qui s'opposait partout aux progrès des lumières et des idées libérales. Cependant la manière dont il dirige les affaires spirituelles et intellectuelles de son évêché ne confirme guère ces accusations. Il n'existe pas non plus de documents publics qui prouvent qu'il ait pris part aux affaires de Cologne. M. Van Bommel au contraire, dans une lettre adressée au ministre de Theux, déclare formellement n'avoir eu aucune liaison directe ou indirecte avec l'archevêque de Cologne. Outre cela, dans une circulaire aux ecclésiastiques de son évêché, il leur recommande expressément de ne se mêler en rien des affaires de leurs voisins, et dans une lettre pastorale publiée vers la fin de février 1838 et adressée aux fidèles, il exprime le vœu que les catholiques du Rhin n'oublient jamais que les seules armes dont le Christ se sert dans le combat pour soutenir sa cause, sont la patience, la mansuétude, la persévérance et l'amour chrétien. M. Van Bommel est un homme savant, qui s'occupe peut-être trop des affaires temporelles, au détriment des affaires spirituels de son diocèse. Les principes qu'il a exposés en matière d'instruction ont été fortement combattus, et non sans raison, car leur mise en pratique donnerait pour ainsi dire, au clergé, le monopole de l'enseignement, et asservirait complétement le pouvoir civil à l'autorité de l'épiscopat. On retrouve partout cette tendance jésuitique, dont le vicomte de Bonald et les hommes de son parti s'étaient fait en France le zélés défenseurs. On rend généralement justice au talent et à l'extrême franchise de M. Van Bommel, mais on pense généralement aussi que cette franchise a nui beaucoup au parti dont il est le chef. M. Van Bommel est auteur de plusieurs brochures qui ont paru sous le voile de l'anonyme, et presque toutes relatives à l'instruction publique. Nous citerons entre autres les deux ouvrages suivants :

I. * Trois Chapitres sur les deux arrêtés du 20 juin 1829, relatifs au collége philosophique; par un père de famille pétitionnaire. (Par MM. *Van Bommel*, évêque de Liége, le comte *Vilain* XIIII, et autres). Bruxelles, Vanderborgt, 1829, in-8 [1 fl. 6 cents].

II. * Exposé des vrais principes sur l'instruction publique, primaire et secondaire, considérée dans ses rapports avec la religion. Liége, Kersten, 1840, 3 parties in-8 [3 fr. 75 c.]

Ce dernier ouvrage a produit une sensation profonde en Belgique, et a valu à M. Van Bommel de nombreuses attaques de la part des libéraux.

BOMMELEN [J. van], alors maître de pension à Leyde. Voy. P. MARIN.

BOMPARD [Alexis], D.-M., aujourd'hui médecin de la prison de Doullens, membre de plusieurs sociétés savantes; né à Conflans, le 3 août 1782.

I. Description de la fièvre adynamique, et Observations sur cette fièvre et sur la fièvre ataxique, etc. Paris, de l'impr. de Scherff, 1815, in-8 de 32 pag.

II. Traité d'éducation physique, par *Louis Sinibaldi*, trad. de l'ital. Paris, le Traducteur; Méquignon-Marvis, etc., 1818, in-8. — Sec. édit. Paris, Gabon, 1830, in-8 [5 fr.].

III. Physiologie [la] des passions, ou nouv. Doctrine des sentiments moraux, par M. J.-L. Alibert, analysée. (Lue à la Soc. de méd. prat.). Paris, impr. de David, 1825, in-8 de 16 pag.

IV. Considérations sur quelques maladies de l'encéphale et de ses dépendances, sur leur traitement et notamment sur les dangers de l'emploi de la glace. Paris, Gabon, 1827, in-8 de 79 pag. — Sec. édit. Paris et Montpellier, Gabon, 1828, in-8 de 76 pag.

V. Traité des maladies des voies di-

gestives et leurs annexes, suivi de tableaux de substances vénéneuses. Paris, Gabon, 1829, in-8 [6 fr.].

VI. Choléra-morbus [du]. Description de la maladie; des moyens hygiéniques et pharmaceutiques qu'il convient de lui opposer. Paris, Gabon, 1831, in-8 de 40 pag.

VII. Cours ou Éléments de médecine théorique et pratique, précédé d'un Abrégé de l'histoire de la médecine, depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, Humbert; Just Rouvier, 1833, in-8.

On dit quelque part [Statistique des gens de lettres, par M. Guyot Defère] que dans l'*Abrégé de l'Histoire de la Médecine*, l'auteur examine les doctrines médicales et il y donne un sommaire des travaux de plus de 4,000 écrivains.

Le prospectus promettait 5 vol. in-8, qui devaient paraître par livraisons distribuées de six semaines en six semaines; mais la première livraison, contenant le commencement de l'*Abrégé de l'Histoire de la Médecine*, a seule vu le jour [9 feuilles : 3 fr.].

VIII. Lettre [première] à un magistrat sur l'épidémie régnante. [Extr. de la Lancette française, du 26 mai]. Paris, de l'impr. de Béthune, 1832, in-8 de 8 pag.

IX. Cours théorique et pratique, sur les maladies des femmes. Discours d'ouverture prononcé le 9 octobre 1834 à l'amphithéâtre de l'école pratique de la Faculté de médecine. Paris, l'Auteur, rue de Bondy, 48, 1834, in-8 de 24 pag., plus une gravure.

X. Lectures sur l'histoire de la médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Homœopathie. Paris, l'Auteur, 1835, in-8 de 28 pag.

BOMPARD. — Notice sur le chaulage et sur la composition d'une mixtion fertilisante en faveur des céréales, suivie d'Observations sur la végétation et la fécondité des germes. Draguignan, Bernard; Séry, 1837, in-8 de 24 pag.

BOMPART [..] a traduit pour le Cicéron latin-français publié par M. Panckoucke, *les Partitions oratoires*, faisant partie du t. V. 1835.

BOMY [J. de]. — Observations sur quelques coutumes et usages de Provence. Voy. DUBREUIL [Jos.].

BON [Mme Élisabeth de], s'est fait remarquer parmi les auteurs de son sexe par l'heureux choix des sujets, et par la manière également heureuse de les traiter. On lui doit *les Aveux de l'amitié*, la nouvelle historique intitulée : *Pierre de Bogis et Blanche d'Herbault*, dans laquelle à un grand intérêt est réuni le style le plus agréable. On lui doit encore *les Douze siècles français*, 1817. Il fallait beaucoup de talent pour remplir le but que l'auteur se proposait dans cette dernière production; elle devait, en peignant chaque siècle, lui conserver la physionomie que lui donne l'histoire, et elle n'est pas restée au-dessous de son sujet. Mme de Bon, outre les ouvrages d'invention dont nous venons de parler a traduit de l'anglais plusieurs romans d'auteurs célèbres et quelques livres de morale juvénile estimés, nous rappelons ci-après toutes ces traductions. Le dernier ouvrage publié par Mme Élisabeth de Bon, est de 1821; il est vraisemblable qu'elle a cessé d'exister peu après cette époque, car elle avait besoin d'écrire, et l'on n'a plus eu rien d'elle.

I. * Aveux [les] de l'amitié; par Mme Élis. de B... Paris, Maradan, 1801, in-12 [2 fr. 50 c.].

Une seconde édit. à paru en 1820, avec le nom de l'auteur.

II. * Pierre de Bogis et Blanche d'Herbault, nouvelle historique. Paris, Pernier; Garnery, 1803, in-12.

III. * Dame [la] du lac, roman tiré du poëme de *W. Scott;* trad. de l'angl. par Mme Élisabeth de ***. Paris, Galignani, 1813, 2 vol. in-12 [4 fr.].

IV. * Modèle [le] des femmes; roman traduit de l'angl. de Miss *Edgeworth*, par Mme Élisabeth de ***. Paris, Galignani, 1813, 2 vol. in-12 [4 fr. 50 c.].

V. * Frères [les] anglais, roman traduit de l'angl. par Mme Élisabeth de B... Paris, Nicolle, 1814, 4 vol. in-12 [9 fr.].

VI. Etrennes à mon fils, ou Simples Contes à l'usage de la jeunesse; par Miss *Opie;* trad. de l'angl. Paris, A. Eymery, 1814 et 1819, 2 vol. in-12 avec grav. [6 fr., et avec les gravures color., 7 fr.]. — Sec. édit. Paris, le même, 1826, 2 vol. in-12 [6 fr.].

VII. * Reclus [le] de Norwége, par Miss *Anna-Maria Porter*, traduit de l'angl. par Mme Élisabeth de B... Paris, Nicolle, 1815, 4 vol. in-12 [9 fr.].

VIII *. Angelo, comte d'Albini, ou les Dangers du vice; par Charlotte Dacre, connue sous le nom de Rosa Mathilda [et depuis Mistr. *Byrne*]; trad. de l'angl. par Mme Élisabeth de B... Paris, A. Bertrand, 1817, 3 vol. in-12 [7 fr.].

IX. Douze [les] siècles, nouvelles françaises. Paris, Rosa (* Denn), 1816, 2 vol. in-12, ornés de 14 grav. [8 fr.; fig. color. 12 fr.].

X. Coin [le] du feu du pasteur, roman de miss *Jane Porter;* trad. de l'angl. Paris, Nicolle, 1817, 4 vol. in-12 [9 fr.].

XI. Fausses [les] apparences, ou le Père inconnu; trad. de l'angl. Paris, Mongie aîné, 1817, 2 vol. in-12 [5 fr.].

XII. Devoir [le], par feu mistr. *Roberts*, auteur de « Rose et Emily, » précédé d'une Notice sur le caractère de l'auteur, par Mistr. *Opie;* trad. de l'angl. Paris, de l'impr. de P. Didot aîné. — Le Traducteur; P. Didot; A. Bertrand, 1816, 2 vol. in-12 [5 fr.]; et Paris, Mongie l'aîné, 1817, 2 vol. in-12 [5 fr.].

XII. Étrennes aux jeunes gens, ou nouveaux Contes moraux, de mistr. *Opie;* trad. de l'angl. Paris, A. Eymery, 1818, 2 vol. in-12 [6 fr.].

XIV. Lettres de l'abbé *Edgeworth*, confesseur de Louis XVI, à ses amis, écrites depuis 1777 jusqu'à 1817; avec des Mémoires de sa vie contenant quelques détails sur le défunt évêque catholique de Cork, le docteur Moylan, et des Lettres du très-honorable *Edmond Burk* et d'autres personnes de distinction. Par le rév. *Thomas R****; trad. de l'angl. Paris, Eymery, 1818, in-8 [4 fr.].

XV. Frères [les] Hongrois, par miss *Anna-Maria Porter;* trad. de l'angl. sur la 3e édit. Paris, A. Eymery, 1818, 3 vol. in-12 [6 fr.].

XVI. Portrait [le], ou la jeune Orpheline; trad. de l'angl. [de *Holford*]. Paris, veuve Lepetit, 1819, 3 vol. in-12 [6 fr.].

XVII. Nouvelles irlandaises; trad. de l'angl. Paris, A. Eymery, 1819, 2 vol. in 12 avec grav. [6 fr.].

XVIII. Clarentine; par miss *Burney*, traduit de l'angl. Paris, veuve Peronneau, 1819, 4 vol. in-12.

XIX. Alicia de Lacy, roman historique; par mistr. *Wrest*; trad. de l'angl. Paris, Lecointe et Durey, 1819, 3 vol. in-12 [12 fr.].

XX. Femmes [les], ou Rien de trop; trad. de l'angl. [de *Mathurin*]. Paris, Th. Grandin, 1820, 3 vol. in-12 [7 fr. 50 c.].

XXI. Aimable [l'] enfant, ou Conversations d'Edouard, imité de l'Éducation pratique de miss *Edgeworth*. Paris, Th. Grandin, 1820, 2 vol. in-12 [6 fr.].

Cet ouvrage offre une lecture très-instructive, utile et amusante pour les enfants.

XXII Voyageur [le] moderne, ou Extrait des Voyages les plus récents dans les quatre parties du monde, publiés en plusieurs langues jusqu'en 1821. Paris, A. Eymery, 1821-22, 6 vol. in-8, ornés de 36 gravures [30 fr.; avec fig. color., 46 fr.], ou 12 vol. in-12, avec fig [30 fr.]

Nous sommes fâchés que l'auteur, qui avait débuté avec succès dans la carrière des romans, ait entrepris une grande compilation dans un genre qui suppose des études préliminaires très-approfondies. On ne peut s'empêcher de remarquer la confusion et le désordre qui règnent dans ses extraits. Il semblerait que l'auteur s'est borné à compulser les 24 volumes des « Annales des Voyages, » les 10 ou 12 premiers volumes du « Journal des Voyages, » et une douzaine de relations de voyages, publiées récemment ou traduites de l'anglais; puis à couper alternativement quelques feuillets dans tous ces volumes, à mêler comme un jeu de cartes les morceaux coupés, pour faire douze paquets, qui ont servi à faire autant de volumes. Si, du moins, on avait réuni ce qui appartient à une seule et même partie du monde, cette compilation pourrait être considérée comme un recueil de lectures géographiques, et comme madame de Bon a trouvé des morceaux intéressants, ce recueil se lirait avec plaisir; mais tout est pêle-mêle dans les douze volumes : le lecteur est conduit au hasard de l'Europe à l'Amérique, ou à l'Asie, ou à l'Afrique; puis on passe à une autre partie du monde, et à la fin on est ramené au point d'où l'on était parti deux ou trois fois, sans que l'on sache souvent à qui appartiennent les 30 ou 40 pages que l'on vient de lire, car l'auteur s'est fréquemment dispensé d'indiquer les ouvrages auxquels il a fait des emprunts. On regrette qu'il n'y ait pas une table générale des matières, qui indique les extraits appartenant, dans les 12 volumes, à une seule partie du monde ou à une seule contrée. On dirait que la plupart des costumes représentés dans les gravures de cet ouvrage ont été dessinés d'après les costumes de théâtre employés dans les mélodrames, tant ils sont bizarres et fantastiques. Il nous coûte d'affliger, par ce jugement, l'auteur et l'éditeur, mais nous devons la vérité au public, et il est important que la rédaction d'ouvrages d'instruction, destinés surtout à la jeunesse, ne soit par livrée à des mains novices, à des

auteurs qui ont d'abord leur propre instruction à faire. [Depping, *Rev. encycl.*, t. XIV, pag. 375.]

XXIII. Sœurs [les] jumelles, ou les Avantages de la religion; par miss *Sandham*, trad. de l'angl. Paris, P. Blanchard, 1821, in-12, avec grav. — IVᵉ édit. Paris, Le Huby, 1835, in-12, fig. [2 fr.].

BON [François], né au Puy en Velay [Haute-Loire], le 30 décembre 1761, nouvel illuminé à qui le royaume des cieux ne peut échapper, car il a cette pauvreté d'intelligence que requiert l'Évangile pour y être admis.

I. Feuilles [les] ménagères, ou le Denier de la veuve et de l'orphelin. Paris, impr. de Renaudière, 1821, in-4 de 6 pages, avec 30 tableaux [3 fr. 65 c.].

II. Histoire de la vérité sortie du fond du Puy, écrite par elle-même, ou le Pauvre Michée, l'hermite du mont Anis, interprète des oracles, des mystères, visions et prophéties, tant de l'Ancien que du Nouveau-Testament, qui doivent servir, par leur accomplissement, à prouver la divinité de la révélation et de la religion chrétienne, afin d'éclairer les hommes à la fin des temps. Le Puy, de l'impr. de Clet, 1838, in-8 de 330 pag.

Ouvrage dont la lecture ne peut se soutenir.

L'auteur avait, en 1822, commencé la publication de cet ouvrage sous le titre de le *Pauvre Michée*. Il n'en publia alors que six feuilles.

Le même auteur a émis, en 1839, le prospectus d'un ouvrage intitulé l'*Avénement de l'esprit de Vérité, ou le Consolateur*; mais rien n'en a paru jusqu'à ce jour [avril 1843]. Depuis, il a fait imprimer quelques petits écrits tel que l'*Almanach de Nostradamus*, qui attristent sur l'aberration d'esprit où tombe parfois l'espèce humaine.

BON [L.], avocat, secrétaire des commissions administratives de la fabrique de la cathédrale et du séminaire de Liége.

— Législation des paroisses en Belgique. Recueil par ordre chronologique, des lois, décrets, avis du Conseil d'état et réglements généraux concernant la propriété et l'administration des biens des fabriques, l'exercice du culte et le clergé, depuis la réunion de la Belgique à la France jusqu'à ce jour; précédé d'une Introduction sur les lois en général, sur leur formation, leur sanction, leur publication, leur interprétation et leur abrogation; sur le caractère et la force obligatoire des arrêtés des représentants du peuple en mission dans les départements, les décrets impériaux, des avis du Conseil d'état, des arrêtés du roi Guillaume et de ceux du Ggouvernement (*sic*) actuel; suivi d'une table alphabétique et analytique. Bruxelles, C.-J. De Mat, 1841, in-8 de xxvj et 230 pag. [4 fr. 50]. — Sec. édit., revue et considérablement augmentée. Bruxelles, le même, 1841, gr. in-8 de xx et 300 pag. [5 fr.].

BONAFIDE [F.]. — I. Lettre sur le Piémont, ou Réponses aux Observations d'un Piémontais, sur la réunion de cette contrée à la République française. Paris, Rabaut le jeune, an VII [1799], in-8 de 36 pag.

II. Théodoric, roi d'Italie. Discours historique. Turin, Ch. Bocca, an XI [1803], in-8 de 84 pag.

III. Opinion sur le bouclier de Scipion et l'itinéraire que suivit Annibal depuis son passage du Rhône jusqu'aux Alpes et aux remparts de Turin, etc., pour faire suite au Voyage d'un Anglais dans le département de Vaucluse, par J. F. Brachet. Avignon, de l'impr. d'Offray, 1828, in-18 de 72 pag.

Cet écrit est annoncé dans le journal de la librairie sous le nom de la *Bonafise*, ce qui est indubitablement une erreur.

BONAFONT. I. Avec *Chazet* : Vin [le], le Jeu et les Femmes, ou les Trois défauts, vaudeville en un acte. Paris, 1803, in-8.

II. Avec *le même* : Roquelaure, com. en un acte [en prose], mêlée de vaudev. Paris, Mᵐᵉ Masson, 1806, in-8.

BONAFONT [Charles-Philippe], né à Rastadt, dans le grand duché de Bade, le 22 juillet 1778, fut d'abord employé dans l'administration civile et chef de bureau de quelques préfectures sous l'Empire français, et en dernier lieu de celle d'Aix-la-Chapelle. Après les événements de 1814 qui lui firent perdre sa position, il devint professeur de langue française de l'institut grand ducal des pages à Weimar. En avril 1819, il rentra dans la vie privée, et se retira à Dresde; mais il ne tarda pas à reprendre du service, et il fut pendant quelques années secrétaire du gouvernement à Merseburg. M. Bonafont est depuis 1827, conseiller de légation du duché de Cobourg et professeur parti-

culier de langue française à Halle. Versé dans les langues allemande et française il a beaucoup écrit dans l'une et l'autre de ces langues. Jeune, il ne s'occupa que de littérature légère; aussi a-t-il composé beaucoup de pièces de théâtre, dont une partie a été imprimée sous son nom, d'autres au contraire sous le voile de l'anonyme et plusieurs sous le nom de « Philippi »; des romans et des poésies. Devenu professeur de langue, il donna plus de gravité à ses publications, et s'il ne renonça pas entièrement aux ouvrages d'imagination ce fut pour se ménager des délassements dans ses travaux de grammaire, peu attrayants pour un écrivain dont l'intelligence n'est pas bornée aux dix parties du discours.

OUVRAGES DE M. CH.-PHIL. BONAFONT.

I. *Philosophie. — Morale. — Politique.*

I. Aphorismen der Aesthetik und Aufsaetze verschiedenen Inhalts. Kœln, 1814, in-8.

Réimprimés en 1816, sous ce titre : *Fragmente zur Bildung d. Geschmackes in Beurtheil. d. Schœnen d. Wahrheit im Kunstsinn, etc.* Kœln, Spitz, in-8.

II. Kunstansichten aus aesthetischem Gesichtspunkte. Leipzig, 1817.

III. Pensées politiques. Londres et Paris, 1819, in-8.

IV. Kunstandeutung aus aesthet. Standpunkte, zunaechst f. angeh. Künstler u. Kunstfreunde. Berlin, Natorff u. C., 1829, in-12 [2 fr.].

II. *Grammaire.*

V. Avantages [des] de la langue française, et de la nécessité de cette étude. Magdebourg, 1821, in-8 [1 fr.].

VI. Manuel de la langue française pour la vie sociale, en français et en allemand. Halle, Ruff, 1823, 2 vol. in-8 [12 fr.].

VII. Neue franzœs.-deutsche Gespraeche f. das gesellige Leben; nebst deutschen Sprechübungen zum mündl. Ausdruck im Franzœs. Halle, Fr. Ruff, 1827, in-8 [3 fr.].

VIII. Petit [le] Maître de langue, ou Vocabulaire nouveau français-allemand. Halle, Kümmel, 1827, in-12 [1 fr. 50 c., pap. collé, 2 fr., et pap. blanc, 3 fr.].

IX. Exercices [nouv.] de lecture française. Neue franz. Leseübungen, oder Sammlung interess. Erzaehlt., Anekdoten, etc. Coburg, Sinner, 1829, in-8 [6 fr.].

X. Lectures [nouv.] amusantes et instructives, etc. à l'usage des amateurs de la langue française. [Franç. et allem.]. Lemgo, Meyer, 1831, in-8 [4 fr.].

XI. Samml. d. franzœs. Redensarten, Gallicismen u. Sprüchwœrter, welche von der Acad. française für gut gefunden u. aufgenommen worden; mit beigefügtem deutschem text, zunaechst z. prakt. Unterricht in Schulen. Berlin, Haude u. Spener, 1831 in-12 [3 fr.].

XII. Grammaire [nouv.] pratique. Neues prakt. Handbuch d. franzœs. Sprache. Berlin, Haude u. Sp., 1832, in-8 [3 fr.].

XIII. Langue [de la] française et de l'utilité de son étude. Traité présenté à la faculté philosophique de l'Université royale à Bonn. Bonn, Habicht, 1839, in-8 de 33 pag. [1 fr.].

III. *Poésies.*

XIV. Poésies légères et fugitives. Carlsruhe, 1803, in-8.

XV. Sechs deutsche und franzœs. Gedichte. Karlsruhe, 1813, in-8.

XVI. Flore, ou Variétés littéraires, étrennes pour 1816, dédiées à S. A. R. madame la grande duchesse de Bade. Strasbourg, et Carlsruhe, Marx, 1816, in-8 de 120 pag. [2 fr.].

Volume imprimé pour l'Allemagne.

XVII. Troubadour [le] français, ou Recueil de poésies légères. Leipzig, 1819, in-8.

XVIII. Quelques poésies françaises et allemandes. Dresde, Walther, 1820, in-8 [1 fr.].

XIX. Essais imitatifs de quelques poésies de *Schiller*, dédiés au roi Frédéric-Guillaume III. Halle, E. Anton, 1823, in-8 de 19 pag. [1 fr 50 c.].

Admirateur des grands poètes de sa nation, M. Bonafont a voulu faire connaître quelques-uns de leurs chefs-d'œuvre aux Français, en essayant de reproduire leurs poésies dans la langue de ces derniers. Son choix est tombé sur cinq pièces détachées de Schiller : *la Jeune fille de l'étranger*, *le Partage de la terre*, *le Secret*, *la Rencontre*, et *la Dignité des femmes*, que déjà, sans doute, bien des Français connaissent d'après la traduction qu'en a publiée M. C. J. [M. Camille Jor-

dan, fils]. M. Bonafont n'a pas cru devoir se borner à la prose ; il a entrepris une traduction en vers. Il aurait eu raison, s'il avait toujours réussi à bien rendre Schiller. Nous trouvons, il est vrai, çà et là, quelques bons vers, et des imitations dignes de l'original ; mais, souvent aussi, le poète français ne sait pas se borner, il veut agrandir son modèle, et il n'y réussit pas. [A. J., *Rev. encycl.*, t. XX, p. 150.]

XX. Poésies de *Schiller*, traduites de l'allemand ; suivies d'autres Essais poétiques, par *C.-Ph. Bonafont*. Stuttgart, Autenrieth., 1837, in-8 de vj et 211 pag. [4 fr.].

Les *Essais poétiques* du traducteur remplissent les pages 127 à 208.

IV. *Romans.*

XXI. * Verhandlungen [die] bei der Schulmeister-Wahl zu N***. Ein Gemaelde menschlicher Entwürfe, Leidenschaften und Thorheiten. Stuttgart. 1803, broch. in-8.

XXII. Adelheid, oder die unglücklich Liebenden. Eine wahre Geschichte Karlsruhe, 1803, in-8 [2 fr.].

XXIII. * Ignoranz und Verderben, oder die Folgen der Erziehung. Ein Spiegel für viele. Nürnberg, 1804, in-8.

XXIV. Liebe und Trennung. Ein kleines Herzensgemaelde für gefühlvolle Menschen. Stuttgart, Sonnewald, 1804, in-8.

XXV. Patkul, od. der fremde Mann, e. histor. Gemaelde des 17 Jahrhund. Stuttgart, Sonnewald, 1804, in-8.

XXVI. * Lorenzo Chiaramonti, od. d. neue Werther. Nürnberg, Riegel u. W., 1804, in-8 [2 fr. 50 c.].

XXVII. * Eudora, ein Tageblatt für Geschmack, Kultur und Kunst. 1er Jahrg., auf 1804. Nürnberg, 1804, gr. in-8 avec gravures.

XXVIII. Avec M*** : der Gesellschafter für Geist und Herz. — Impr. dans « Gubitz' ens Zeitschrift, » Berlin, 1818, in-4.

XXIX. Interessante Erzaehlungen aus dem Gebiete der Wahrheit. Leipzig, 1819, in-8.

XXX. * Narrateur [le], ou Journal du boudoir des dames. T. I, nos 1 à 3. Rudolstadt, libr. de la cour, 1819, in-8 [8 fr.].

Recueil qui devait paraître à des époques indéterminées, et dont trois numéros formaient un volume; mais nous pensons que le seul premier volume a paru.

XXXI. Schuld [die] des Gefühls. Leipzig, 1819, in-8.

XXXII. Originalitaeten aus dem Gebiete der Wahrheit und Dichtung. Leipzig, 1819. — 2te Auflage. Ibid., 1824, 2 Theile in-8 [4 fr. 50 c.].

XXXIII. Erzaehlungen aus dem Gebiete der Wahrheit und Dichtung, als Fortsetzung seiner Originalitaeten. Brandenburg, Wiesike, 1823, in-8 [4 fr.].

XXXIV. Herbstblumen zur Unterhalt. in Winterabend. Schneeb., Schumann, 1829, in-8 [5 fr.].

XXXV. Tékéli, héros de Hongrie, nouvelle historique. Brunswick, 1832, in-12.

XXXVI Erzaehll. aus d. Gebiete der Wirklichkeit z. Unterhaltung f. genügsame Leser. Zeitz, Webel, 1843, gr. in-12 [4 fr.].

XXXVII. Bunte Erzæhlungen für Leser aller Stænde. Elberfeld, Schmachtenberg, 1840, kl. in-8 [6 fr.].

V. *Théâtre.*

XXXVIII. Pflegvater [der], Schauspiel, in einem Aufz. Karlsruhe, 1802, in-8.

XXXIX. * Julie et Ludolphe, ou les Combats de l'amour et du devoir, drame. Manheim, Schwan u. G., 1802, in-8 [1 fr. 25 c.].

— * Julie u. Ludolph, oder Liebe u. Edelsinn. Stuttgart, 1803, in-8 [1 fr. 25 c.].

XL. Julius u. Marie, oder Verbannung u. Glück. Stuttgart, Sonnewald, 1803, in-8 [1 fr. 25 c.].

XLI. Liebe u. Trennung ; e. kl. Herzensgemaelde. Stuttgart, Sonnewald, 1853, in-8.

XLII. Künstlerglück, eine hist. Theater-Skizze. Stuttgart, Sonnewald, 1804, in-8.

XLIII. Ludwig Unstern, oder Mord u. Rache. Ein hist. dramat. Gemaelde. Stuttgart, Sonnewald, 1804, in-8.

XLIV. * Patkul ; histor. dramat. Gemaelde ; von *C. B.* Stuttgart, Magazin f. litter., 1804, in-8.

XLV. * Zulima, oder die Verschwœrung auf Malta. Stuttgart, Sonnewald, 1804, in-8.

XLVI. Edle [die] Fürstin, oder

Unglück und Herzensgüte, Schauspiel in zwei Akten. Salzburg, Mayr, 1805, in-8 [2 fr.].

XLVII. * Ivan der Vierte; eine historisch-dramatische Darstellung aus der Russischen Geschichte. Leipzig, Graff, 1810, in-8 [1 fr.].

XLVIII. * Paul I, histor. Schauspiel. Aachens, 1812, in-8.

XLIX. * Ein Tag aus des grossen Friedrichs Leben. Historisches Schauspiel in einem Aufzug. Kœln [Berlin], 1814, 1818, in-8.

Toutes les pièces composées par M. Bonafont avant 1817, ont été insérées dans le « Neuen Teutschen Schaubühne, » Augsbourg, 1817 et 1818, in-8.

L. * Thalia. Sammlung neuer Schauspiele (enthalt. : 1) Aurelia, oder Triumph d. Tugend; 2) die Brunnengaeste; 3) Betrug für Betrug, 4) Dina-Nathan; 5) die Heuchlerin; 6) das Duel, oder Sieg. d. Liebe]. Augsburg, 1815, 2 Bde in-8.

LI. Bagatelles dramatiques. T. Ier. Strasbourg, de l'impr. de Levrault; et se trouve à Paris, chez les march. de nouv., 1816, in-18.

Ce volume contient : 1° *le Pouls, ou le Médecin par excellence*, comédie en deux actes en prose, d'après l'allemand de Babo; 2° *M. Laurent, ou le Poete indigent*, comédie en un acte en prose, d'après l'allemand, de Kotzebue; 3° *les Épreuves, ou Étourderie et bon cœur*, comédie en un acte et en prose, d'après Hagemann.

LII. Kœnig [der] und die Henne. Originallustspiel in 1 Aufz. Brandenburg, Wiesike, 1825, in-8 [1 fr. 25 c.].

LIII. Eugenie, oder die Schein-Ehe. Drama in 5 Aufz., nach *Beaumarchais* neu bearbeitet. Brandenburg, Wiesike, 1825, in-8 [2 fr. 50 c.].

LIV. Thaliens Spenden für Bühnen und Privattheater. [enthalt. : 1) Wiedervergeltung, oder. d. Kœnig von Ungefaehr; 2) der Liebe Walten, oder die Rutschpartie; 3) List um List; 4) Heinrich IV zu Alençon; 5) Weiberrache; 6) die beiden Joseph]. Leipzig, Kaysers B., 1826, 2 Bde in-8 [10 fr.].

VI. *Histoire.*

LV. * Geschichte des englischen Parlaments (angebl.) von L. Napoléon, vormal. Kœnig von Holland mit Napoléon's eigenhaendigen Anmerkungen; aus dem Franz. übers. Sondershausen u. Nordhausen, 1821, in-8 [6 fr.].

L'ex-roi de Hollande a désavoué l'original de ce livre qui, comme on le sait, est un ouvrage de Raynal, retourné par A. P. F. Ménégault.

LVI. * Cromwell et Napoléon, la Révolution d'Angleterre et la Révolution française parallèlement comparées, suivis de quelques Pensées et Réflexions morales et politiques; par un ami de la vérité. Wolfenbutel, 1829, in-8 [3 fr.].

BONAFOUS [Matthieu], agronome, littérateur distingué, docteur en médecine de la faculté de Montpellier directeur du jardin royal d'agriculture de Turin, l'un des administrateurs de l'institution royale agronomique de Grignon, membre du bureau de statistique établi près du ministère de l'intérieur du royaume de Sardaigne, etc., correspondant des principales académies et sociétés savantes de France, d'Italie et de Suisse, chevalier de la légion-d'honneur, et des ordres réunis de Saint-Maurice et de Saint-Lazare de Sardaigne, naquit en 1793 à Lyon, d'une ancienne famille, originaire de l'Albigeois, sortant d'un vieux château situé sur le Tarn, inféodé, dans le XIIIe siècle, à l'un de ses ancêtres par Raymond VII, comte de Toulouse. Les parents de M. Matthieu Bonafous que les guerres de religion avaient décidé à émigrer pour jouir au delà des Alpes de plus de tranquillité, s'y livrèrent pendant plusieurs générations, au commerce de la soie indigène, et plus tard se transplantèrent à Lyon, où leur nom figura ensuite sur la liste des « Notables commerçants » de cette capitale de l'industrie. Bonaparte à son retour triomphal de Marengo, ayant eu l'occasion de connaître le père du savant dont nous nous occupons, celui-ci homme d'un caractère élevé, fut de la part du jeune héros l'objet d'une affection particulière. Il lui proposa un préfecture au delà des monts, mais il ne l'accepta pas. Bonaparte qui voulait néanmoins lui être utile, l'engagea à lier l'Italie à l'Empire par des voies de communications régulières qui n'avaient jamais existé, et il lui promit son appui. Bientôt une ligne de diligences et de chars en poste fut organisée

travers les Alpes, malgré les obstacles de toute nature, que présentaient les localités. Cet établissement prospéra, et les voitures des frères Bonafous ne tardèrent pas à silloner les principales routes. Le renversement de la domination française, à la chute de l'Empire, ne changea rien à la position des frères Bonafous : leur sage administration avait été justement appréciée, et le roi Victor-Emmanuel, en recouvrant le trône de son père, leur concéda à titre de fondateurs l'exploitation exclusive des messageries royales.—M. Matthieu Bonafous élevé d'abord par un estimable oratorien, M. Gonrju, passa ensuite au collége de Chambéri, et c'est là, sous un homme non moins distingué comme professeur d'histoire que comme professeur de mathématiques et de physique, Georges-Marie Raymond [Voy. ce nom] que M. Matthieu Bonafous fit ses humanités. Il continua ses études sous d'autres maîtres supérieurs, et vint quelques années après à Paris, fréquenter les cours du collége de France, de la Sorbonne et du Jardin-des-Plantes. M. Matthieu Bonafous avait à peine atteint sa vingtième année lorsqu'il fit imprimer à Turin, dès 1816, des *Riflessioni filosofico morale*, qui parurent sans nom d'auteur : elles dénotaient de fortes études. Mais l'économie rustique, dont il avait puisé le goût auprès d'un ami de l'abbé Rozier, M. Matthieu Verne, ancien écuyer du roi Louis XV, et l'aïeul maternel de M. Bonafous, ne tarda pas à devenir son occupation favorite. Huzard, Balbis et Buniva engagèrent M. Matthieu Bonafous à persévérer. Ses études furent alors dirigées vers la culture de cette science si propre à améliorer le bien-être moral et matériel du peuple. Dès 1821, il débuta comme théoricien dans cette multiple source de la prospérité publique, par la publication d'un écrit intitulé *De l'Éducation des vers à soie, d'après la méthode du comte Dandolo*, qui lui ouvrit les portes des académies royales d'agriculture de Lyon, sa ville natale, et de Turin, la patrie de ses parents. Cet ouvrage a été réimprimé, en 1835, pour la quatrième fois, avec quelques autres écrits du même auteur sur le mûrier et les vers à soie. L'année suivante, c'est-à-dire en 1822, le département du Rhône décernait à M. Bonafous une médaille d'or, pour un mémoire *sur la Culture du mûrier*, et en 1823 la Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon faisait imprimer à ses frais un autre mémoire du même auteur *sur une Éducation de vers à soie*, en 1822. Vers cette époque M. Bonafous fut nommé directeur du jardin expérimental d'agriculture de Turin. Fixé dès lors hors de France par ses occupations, M. Bonafous ne cessa cependant point d'être notre compatriote, car ce furent encore nos arts et notre industrie qu'il eut en vue dans ses écrits postérieurs, et ils les a consacrés entièrement à notre propre utilité. M. Bonafous était en trop beau chemin pour pouvoir s'arrêter ; aussi depuis 1828 jusqu'à ce jour, M. Bonafous a-t-il publié un très-grand nombre d'écrits sur diverses spécialités de l'économie rurale, laquelle en embrasse une grande quantité. Il s'est successivement occupé de mûriers, de vers à soie, de diverses qualités de fromages, du maïs, de l'agriculture et des institutions agricoles, de l'introduction des chèvres du Thibet en Piémont et du croisement de leur race ; de l'introduction de la culture de la betterave en Piémont ; de la propagation du mûrier *multicaule* et de l'éducation automnale des vers-à-soie, au moyen de cette variété. Sur toutes ces matières il existe des écrits de M. Bonafous que nous rappellerons dans la partie bibliographique de cette notice, qui tous ont été accueillis avec distinction par les sociétés savantes et les hommes spéciaux, et dont plusieurs ont été traduits dans diverses langues de l'Europe. Les travaux de M. Bonafous sur les mûriers et sur l'éducation des vers à soie, leur nourriture, leurs maladies, etc., forment aujourd'hui à eux seuls des traités que l'on pourrait mettre sous la forme ordinaire, mais qu'il vaut peut-être encore mieux laisser tels qu'ils sont, divisés en mémoires détachés, offrant la solution d'une suite de questions particulières, et retraçant l'histoire des progrès les plus récents de cette partie de l'économie rurale. Ce savant nous promet une *Histoire naturelle, agricole et économique du riz*, pour faire pendant, nous ne dirons

pas à son plus utile, mais au moins à son plus important, son plus magnifique ouvrage, l'*Histoire naturelle, agricole et économique du maïs*, imprimée en 1836, et un autre ouvrage intitulé *Ampélograghie subalpine, ou Descriptions des principales variétés des vignes cultivées en Piémont*.—Les connaissances positives de M. Bonafous en économie rurale ont rendu de grands services non-seulement à la France mais encore à la seconde patrie de ce savant. En 1824, M. Bonafous donna encore une preuve de son zéle pour tout ce qui tend au développement d'une utile industrie. Il introduisit dans les États sardes la race des chèvres du Thibet, présent fait à l'Europe par M. Ternaux. Elles s'y aclimatèrent très-bien, et dès lors on eut lieu d'espérer que leur croisement avec les chèvres indigènes procurerait, dans cette race d'animaux, une amélioration analogue à celle qu'avait produite le croisement des mérinos avec les moutons du pays. Quelques années plus tard, il prêchait aux mères piémontaises la vaccine par leurs propres mains, et les convainquit. En 1826 il contribua de tous efforts à l'introduction de la culture de la betterave dans les États sardes pour en obtenir du sucre indigène. M. Matthieu Bonafous consacrant le produit de ses ouvrages à des prix en faveur de l'agriculture, a ouvert successivement plusieurs concours pour la culture du chanvre bolonais, pour l'éloge de l'abbé Rozier, pour la traduction commentée des Géorgiques de Virgile, afin d'associer dans les colléges l'étude élémentaire de l'agronomie à celle des lettres latines Il en a ouvert ensuite pour l'éducation automnale des vers-a-soie (*); pour la production du sucre de betterave dans les États sardes; pour l'instruction primaire de l'agriculture de la province de Bielle: pour l'assainissement du pays de Rizières, etc. La philanthropie de M. Bonafous devait être récompensée: souverains et académiciens se sont chargés de ce soin. Dès le 13 août 1828 il fut nommé membre de l'Institut royal de Naples par ordonnance du roi en date de ce jour, rendue sur la proposition du ministre de l'intérieur. En 1835, Louis-Philippe le créa chevalier de la légion-d'honneur, et en 1836, le roi de Sardaigne lui conféra le titre de chevalier des ordres réunis de Saint-Maurice et de Saint-Lazare. Le 3 février 1834 la Société royale et centrale d'agriculture de Paris l'admettait au nombre de ses vingt associés étrangers, et le 3 février 1835 l'Institut de France [Académie des sciences, section d'économie rurale] le nommait son correspondant en remplacement de Buniva, mort le 26 octobre 1834. — M. Bonafous a fait plusieurs voyages agronomiques: les résultats du premier, en Suisse, nous sont connus par son *Coup d'œil sur l'agriculture et les institutions agricoles* de ce pays qu'il a fait imprimer en 1829, et son *Excursion dans le pays Gruyères*, impr. l'année précédente, mais il n'a encore rien fait paraître sur ses voyage en Belgique et en Italie. — En 1841, M. Bonafous a fondé aux portes de Saint-Jean de Maurienne un jardin expérimental d'agriculture, dans le but d'y introduire les végétaux propres à améliorer la condition agricole des vallées alpines. Une partie du sol est employée à la culture des plantes médicales usitées dans la médecine domestique et dans la médecine vétérinaire pour être distribuées gratuitement. Le docteur Mottard, membre de l'Académie de Savoie, chargé de la direction de ce jardin expérimental publie chaque année le résultat de ses expériences dans les Mémoires de la Société d'agriculture de Turin, érigée aujourd'hui, par le roi Charles-Albert, en Académie royale d'agriculture.—En 1842, on célébrait à Turin une fête très attendrissante dont M. Bonafous avait été le moteur: c'était un service funèbre en l'honneur de Geo.-Mar. Raymond, de Chambéri, qui avait été le professeur de M. Bonafous et de beaucoup de Pié-

(*) Nous connaissons un Rapport sur le concours aux prix proposés par la Société royale d'agriculture de Turin, pour l'éducation automnale des vers à soie, par son programme du 3 mars 1841. Ce Rapport a été rédigé par MM. le chev. *Bonafous*, l'avocat *Bertalozone*, le comte *Villa de Mont-Pascal*, l'avocat *Dubois* et le docteur *Bertola*, rapporteur. Traduit de l'italien en français, il a été inséré dans les « Annales de la Société séricicole », et il y en a eu des exemplaires tirés à part [Paris, de l'Imprimerie de Bouchard-Huzard, in-8 de 34 pag.]. — Il en existe deux précédents.

montais et de Savoyards : il réunit tous ceux qu'il put découvrir, et l'on exécuta solennellement une messe des morts en musique, retrouvée par M. Bonafous, qui avait été composée autrefois par celui auquel ses élèves rendaient ce dernier hommage de reconnaissance, et laquelle messe n'avait jamais été exécutée.

OUVRAGES ET MÉMOIRES DE M. MATTH. BONAFOUS.

I. *Philosophie-Morale.*

I.* Riflessioni filosofico-morale. Torino, Pomba, 1816, in-8.

II. *Écrits agronomiques.*

II. Éducation [de l'] des vers à soie, d'après la méthode du comte Dandolo. Avec cette épigraphe :

Faciles hic discite cultus.
Vida, de Bombyce.

Lyon, 1821, in-8 de 80 pag. avec une planche et un tableau. — IIIe édit. Paris, Mme Huzard, 1827, in-8 de 76 pages avec un tableau et 4 pl. [2 fr. 50 c.].

Ouvrage distribué aux cultivateurs des départements méridionaux, par ordre du ministre de l'intérieur.

La deuxième édition a été destinée à des prix d'encouragements pour les agriculteurs.

L'auteur de cet opuscule a eu pour but d'expliquer et de répandre la méthode d'éducation des vers à soie, telle que l'a pratiquée avec succès le célèbre Italien Dandolo. C'est un véritable service qu'il a rendu à tous les pays où l'on cultive le mûrier, qui nourrit l'insecte dont le fil fournit une si riche matière à l'industrie. La Société royale d'agriculture de Lyon, juge très-compétent en cette matière, invita l'auteur à publier son ouvrage, qu'elle considérait comme éminemment utile, et lui décerna une médaille d'argent. La Société d'encouragement pour l'industrie nationale ayant fait examiner, en 1824, la seconde édition de cet ouvrage qui venait de paraître, par son comité d'agriculture, ce comité par l'organe de Bosc crut devoir l'indiquer comme « un manuel plus propre que ceux que l'on » connaît, à guider sûrement les cultivateurs » dans la série des opérations qu'ils sont dans » le cas de faire pour obtenir une récolte » abondante et de bonne qualité. » Dans cette seconde édition, quatre planches lithographiées représentent les instruments, les appareils et les bâtiments nécessaires pour une grande exploitation. Parmi les instruments, on remarque le « thermométrographe de M. Bellani, physicien de Côme, qui a su donner au thermomètre la faculté d'indiquer, en l'absence de l'observateur, le *maximum* et le *minimum* de la température, de même que certains baromètres sont disposés pour indiquer les limites des variations de la hauteur de la colonne du mercure. Le thermométrographe ne sera pas confiné dans les ateliers de vers à soie, il passera sans doute dans les cabinets de physique. La troisième édition de cet ouvrage est un traité complet, où l'art d'élever les vers à soie peut être appris, et qui peut guider dans la pratique la plus étendue, où les sciences ont fourni leur contingent, non pour donner plus d'autorité aux préceptes, mais parce qu'on avait réellement besoin des lumières qu'elles seules peuvent répandre. L'ordre de distribuer cet ouvrage aux cultivateurs du Midi fait honneur à l'administrateur qui l'a donnée, on ne peut douter qu'il n'en résulte d'importantes améliorations dans l'une des principales industries des provinces méridionales. [*Rev. encycl.*, X, 414; XXII, 411; XXXIV, 706.]

Une quatrième édition revue et augmentée, à laquelle on a joint quelques écrits du même auteur, et qui est suivie de diverses lettres adressées à M. Bonafous par MM. Camille Beauvais, Amans Carrier et le comte Villa de Mont-Pascal, a été imprimée en 1840 sous un autre titre [Voy. le no XXXVIII].

III. Culture [de la] du mûrier. Mémoire pour lequel le département du Rhône a décerné une médaille d'or à l'auteur. Avec cette épigraphe :

Superest unum genus liberale, et ingenuum rei familiaris augendæ, quod ex agricolatione contingit.
Colum. De re rust.

Lyon, Barret, 1822, in-8 de 56 pages, avec une planche. — IIIe édit. Paris, Mme Huzard, 1827, in-8 de 62 pag. avec une planche [1 fr. 25 c.].

L'auteur commence par exposer brièvement les variations que la culture du mûrier a subies en France. Cette branche de l'économie rurale, importée sous Charles VIII, négligée et presque abandonnée jusqu'au règne de Charles IX, où, par les soins de Francast, jardinier de Nîmes, et de l'immortel Olivier de Serre, le mûrier se répandit dans le Languedoc, la Provence et le Dauphiné; protégée par Henri IV, contre l'avis de Sully, délaissée par Richelieu, ne prit aucune vigueur remarquable que sous le ministère de Colbert. Depuis cette époque elle ne s'est point affaiblie. M. Bonafous, qui précédemment nous avait fait connaître la méthode de M. Dandolo pour l'éducation des vers à soie, a complété ainsi son premier travail en publiant le résultat de ses observations sur la culture du mûrier.

« Les bases sur lesquelles repose la méthode » que nous proposons, dit-il, appartiennent à » M. le comte Verri, à qui l'agriculture italienne » doit d'importantes améliorations. Aidés aussi » par d'autres agronomes, et surtout par notre » savant ami, M. le marquis de Spin, dont les » travaux nous ont mis à portée de donner du » prix à cet opuscule, nous croyons pouvoir » présenter des résultats qui méritent ce degré de confiance dont nous nous sommes » fait un besoin à nous-mêmes. » L'espérance de M. Bonafous n'a point été trompée : son opuscule a été lu avec intérêt, souvent consulté et avec fruit. On ne pouvait trop multiplier les éditions d'un ouvrage tel que celui-ci, car l'intérêt des cultivateurs de la plus grande partie du sol français est de savoir tout ce que M. Bonafous leur apprend en quelques pages, et surtout de le pratiquer; aussi une troisième édition a-t-elle été publiée dès 1827. Le département du Rhône a bien

senti la grande utilité de cette instruction, et une médaille d'or, décernée à l'auteur, prouve que les administrateurs de ce département savent apprécier et récompenser les services rendus à leur pays. En joignant à ce petit écrit ceux du même auteur sur l'éducation des vers à soie, on a tous les documents nécessaires pour tirer le meilleur parti de la culture du mûrier; espérons que la culture de cet arbre précieux se propagera dans tous les lieux qui lui conviennent. Des écrits tels que ceux-ci sont très-propres à hâter cette grande amélioration de notre agriculture [*Rev. encycl.* XIV, 141; XXXVI, 720].

Cet ouvrage a été traduit deux fois en allemand sur la troisième édition; la première fois, accompagnée d'observations par *Fr. Laufs* [Aix-la-Chapelle, 1829, in-8 avec une planche], et la seconde fois, avec un Aperçu des nouvelles découvertes, par *H. Meyer* [Quedlinb., Basse, 1832, in-8].

IV. Mémoire sur une éducation de vers à soie [en 1822], présenté à la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon. Avec cette épigraphe :

Artem experientia fecit;
Exemplo monstrante viam.
Manilius.

Lyon, de l'impr. de Barret, 1823, in-8 de 18 pag.

Ce mémoire très-instructif, et qui rappelle l'intéressant ouvrage de M. Dandolo sur le même sujet, n'est point susceptible d'analyse. Il est composé de tableaux, où les travaux journaliers de l'éducation des vers à soie, sont rapportés, ainsi que les observations auxquelles ils ont donné lieu. L'efficacité des fumigations nitreuses, et des feux de flamme pour désinfecter les ateliers, est tout-à-fait constatée par ces expériences. [*Rev. encycl.*, t. XIX, p. 674.]

Ce mémoire fut imprimé par ordre de la Société d'Agriculture de Lyon; il fut inséré dans les Annales de l'agriculture française de la même année; il a obtenu depuis une troisième édition.

La 3e édit. publiée en 1826, porte un second titre, ainsi conçu: *ou Journal d'une magnanerie.* Paris, Mme Huzard, in-8 de 20 pages [75 c.].

V. Sperienze intorno all' uso del seminatojo. Lettura fatta nell' adunanza della reale Società agraria di Torino il 24 novembre 1822. Milano, coi tipi di Brambilla, 1823, in-8 de 8 pag. avec une planche.

VI.* Regole ad uso della bigattiera sperimentale, della Cascina di Sant' Agostino in Alpignano. Torino, Bianco, 1823, une feuille in-plano, sur jésus.

Cette feuille tirée à très-petit nombre, n'a pas été destinée au commerce.

VII. Osservazioni ed Esperienze agrarie. Torino, Pomba, 1823, in-8 de 22 pag.

VIII. Osservazioni intorno ad alcune varietà di bachi da seta [Observations sur plusieurs variétés de vers à soie]. Torino, Pomba, 1823, in-8 de 17 pag.

Imprimées par ordre de la Société royale d'agriculture de Turin.

On élève en Piémont deux variétés principales de vers à soie, l'une dont le cocon est jaune, c'est la plus répandue; l'autre dont le cocon est blanc; celle-ci est élevée surtout autour de Novi. En France, outre ces deux variétés, on en élève aussi dans les environs d'Alais, une troisième que le gouvernement a fait venir de la Chine, sous le règne de Louis XVI, et qui donne une soie d'une blancheur parfaite. M. Bonafous a fait deux éducations comparatives avec des quantités égales de graine de Novi et de graine de Chine, tirée d'Alais et d'un propriétaire qui a conservé la race chinoise parfaitement pure; il s'est assuré que la petite supériorité de prix de la soie blanche de Chine, sur la soie blanche de Novi, est loin de compenser la perte qui résulte, dans l'éducation de la race chinoise, de la moindre quantité de soie que l'on obtient avec la même quantité de feuilles consommées [V. J., *Rev. encycl.*, t. XXVI, p. 595.].

IX. Recherches sur les moyens de remplacer la feuille du mûrier par une autre substance propre au ver à soie, et sur l'emploi du résidu quelconque des cocons comme engrais. Mémoire lu à la Société roy. et centrale d'agriculture de Paris, dans sa séance du 21 décembre 1825. [Extr. des Mémoires de la Société centrale d'agriculture de Paris, année 1825]. Paris. Mme Huzard; et Lyon, Barret; Bohaire, 1826, in-8 de 20 pag. [75 c.].

X. Cenni sull' introduzione delle capre del Tibet in Piemonte, loro governo e loro mescolanza colle capre indigene [Notice sur l'introduction des chèvres du Thibet dans le Piémont, leur régime et leur croisement avec les chèvres indigènes. Mémoire lu à la Société d'agriculture de Turin, le 30 octobre 1826. Avec cette épigraphe] :

Hæ quoque non cura nobis leviore tuendæ;
Nec minor usus erit......
Virg., Géorg., l. III.

Torino, Chirio e Mina, 1827, in-8 de 33 pag. [1 fr. 25 c.].

Publié par ordre de la Société royale d'agriculture de Turin.

Cet écrit de M. Bonafous n'est pas seulement un résumé des observations et des expériences d'autrui; l'auteur y a joint les résultats qu'il a obtenus, et rend compte de ce qui ne lui a pas réussi, et de ce qu'il regarde comme un succès. Les faits multipliés et incontestables qu'il rappelle ne permettraient plus aucun doute sur la grande utilité du présent que M. Ternaux a fait à l'industrie européenne;

si depuis lors le commerce européen n'était parvenu à importer ce lainage des lieux éloignés de sa production; car les troupeaux de chèvres à duvet se répandraient dans toute l'Europe. On croira difficilement à l'utilité du croisement de la race à duvet avec les races indigènes: on objectera qu'au Thibet même il faut des soins pour conserver dans leur pureté les meilleurs troupeaux, et que l'on n'y parvient qu'en éliminant les individus dont le duvet a dégénéré, et en rapprochant ceux où cette matière précieuse est pourvue des meilleures qualités. Mais ces croisements sont des expériences qui procurent nécessairement quelque instruction. Les métis que l'on obtiendra peuvent être pourvus de quelques qualités nouvelles, d'une autre sorte de mérite qui les fera rechercher. C'est ainsi qu'on a fait l'acquisition des variétés les plus intéressantes parmi les animaux domestiques. Les réglements proposés par M. Bonafous pour opérer l'amélioration des races de chèvres indigènes semblent peu d'accord avec les droits de la propriété; il faudrait peut-être renoncer à des avantages dont on peut se passer à la rigueur, si l'on ne peut les obtenir que par des mesures coërcitives et des amendes. Sur tous les autres points l'auteur est parfaitement d'accord avec les plus habiles cultivateurs et les meilleurs juges en économie rurale et manufacturière, et il est lui-même l'un de ces juges. [Y., *Rev. encycl.*, t. XXXIII, p. 752].

Une traduction française de ce Mémoire a été insérée dans la Bibliothèque universelle de Genève, du mois d'août 1827.

Voyez aussi le n° XXIV.

XI. Note sur un moyen de préserver les champs de la cuscute, couronnée par la Société royale et centrale d'agriculture. [Extr. de ses Mémoires, ann. 1827]. Paris, Mme Huzard, 1827, in-8 de 16 pag. [50 c.].

Ce moyen, que M. Bonafous rapproche de ceux qui ont été employés jusqu'ici pour débarrasser le lin, le treffle, la luzerne des plantes parasites qui leur nuisent le plus, consiste à séparer, avec un crible de mégisserie, les graines qu'on veut semer de celles de cuscute qui y sont en général mêlées; on sait que celles-ci sont beaucoup plus petites que les autres. On brûle le résidu du criblage. Cette méthode pratiquée avec un plein succès par plusieurs agriculteurs italiens se propage partout.

Ce mémoire a été reproduit, en 1842, dans l'Écho du monde savant et dans le Journal d'agriculture pratique, faisant suite à la « Maison rustique du XIX° siècle ». Dès 1835, ce même mémoire fut reproduit entièrement dans le « Cours complet d'agriculture » publié par les frères Pourrat, t. VIII, au mot *Cuscute* de ce même Dictionnaire.

XII. Emploi [de l'] du chlorure de chaux pour purifier l'air des ateliers de vers à soie. [Extr. des Mém. de la Soc. roy. et centr. d'Agriculture, ann. 1828]. Paris, Mme Huzard, 1828, in-8 de 15 pag. [75 c.].

— Le même mémoire, en italien, sous ce titre : Sul cloruro di calce, ad uso di purificar l'aria nelle bigattiere. Pubblicata d'ordine della real Società d'agricoltura. Torino, tipogr. Chirio e Mina, 1828, in-8 de 16 pag.

Extrait des actes de la Société royale d'agriculture de Turin, ann. 1828.

Les expériences de M. Bonafous ont prouvé que le dégagement lent, mais continu, du chlore provenant du chlorure de chaux, doit être préféré, dans les ateliers, à l'action plus rapide et parfois trop énergique de l'appareil désinfecteur de Guyton-Morveau. Il indique la manière d'employer cet agent, et certes, son introduction, dans tous les lieux où l'on s'adonne à l'éducation des vers à soie, n'entraînera pas de fortes dépenses : il faut une once de chlorure pour le nombre de vers provenant d'une once de graines. M. Faraday avait déjà fait à Londres, plus en grand, et pour objet d'une autre nature, l'épreuve des effets du chlorure et de la désinfection continue qu'il peut opérer; c'était dans la maison de détention de M. Millbank que le physicien anglais recueillait ce précieux résultat, dont M. Bonafous ne manque pas de profiter pour donner de l'autorité à ses conseils et pour inspirer plus de confiance dans le procédé qu'il recommande. Il termine ainsi son intéressant mémoire : « En recommandant » ce nouveau mode de désinfection, je ne saurais trop inviter aussi les cultivateurs à ne » pas négliger de faire pénétrer dans les ateliers un courant d'air qui chasse celui qu'ils » contiennent, et de faire fréquemment des » feux de flamme, de manière à lui procurer » une expansion qui le détermine à céder sa » place à l'air extérieur; tant il est vrai qu'une » ventilation bien dirigée me semble encore » préférable aux moyens que la chimie, dans » l'état actuel de nos connaissances, peut offrir aux éducateurs de vers à soie. » [F., *Rev. encycl.*, t. XLII, p. 186.]

XIII. Excursion dans le pays de Gruyères, ou Mémoire sur les fromages de cette contrée. [Extr. des Annales de l'Agriculture française, 1828]. Paris, Mme Huzard, 1828, in-8 de 17 pages. [50 c.].

— Le même Mémoire, en italien, sous ce titre : Breve ragguaglio della fabbricazione del cacio nel paese di Gruyères. Traduzione compendiata.,. Estratto del Calend. georg. ann. 1828. Torino, tipogr. Chirio e Mina, 1828, in-8 de 13 pag.

XIV. Note sur une nouvelle espèce de maïs, lue à la Société philomatique dans sa séance du 31 janvier 1829. Avec une figure.

Imprimé d'abord dans les Annales administratives et scientifiques de l'agriculture française, 3° série, tome IV [et impr. à part, Paris, Mme Huzard, in-8 de 3 pag.], et reproduite dans les Annales des sciences naturelles.

XV. Encore un moyen de propager la vaccine. Avec cette épigraphe :

E vediam di tal morbo ognora infetti
I remoti abituri e i regj tetti.
Ponta, il Trionfo della vaccina.

[Extr. de la Revue encyclopédique, mars 1829]. Paris, Mme Huzard, 1829, in-8 de 7 pag.

Le but de l'auteur, qui était d'appeler les femmes à vacciner elles-mêmes les enfants, fut atteint: la baronne Julie Du Port, à l'exemple de Madame Buniva-Dolce, de Turin, vaccina gratuitement plus de trois mille enfants dans les vallées alpines du Canavais.

XVI. Coup-d'œil sur l'agriculture et les institutions agricoles de quelques cantons de la Suisse. Avec cette épigraphe :

C'est par l'état plus ou moins florissant de l'agriculture qu'on peut juger partout du bonheur des peuples.
Chaptal, Chimie appliq. à l'agricult.

Paris, Mme Huzard, 1829, in-8 de 2pag., avec 2 pl. [2 fr. 50 c.].

Une traduction italienne par M. le marquis Cosimo Ridolfi a été insérée dans le «Giornale agrario Toscano.»

Cet écrit de M. Bonafous a été lu à la Société royale d'agriculture de Turin, à laquelle l'auteur l'a dédié. L'estime qu'il s'est concilièe en Suisse est un garant de celle qu'il obtiendra partout où il sera lu. Les cantons visités par M. Bonafous sont ceux de Berne, de Fribourg, de Genève, de Vaud, une partie du Valais et de la principauté de Neufchâtel. Sa première station fut à Genève, où plusieurs instruments agricoles attirèrent l'attention de l'agronome; deux écoles rurales près de cette ville occupèrent encore plus le philantrope. Dans le canton de Vaud, la ferme expérimentale de Coppet fut un autre objet d'observation. A Yverdun, le voyageur ne trouva plus le célèbre Institut de Pestalozzi; une association rurale, formée dans cette ville pour la vente et l'emploi du lait, est décrite dans ce mémoire et devrait être imitée, même dans des villes plus considérables. Dans le pays de Neufchâtel, le voyageur recueillit des faits négatifs sur les paragrêles, dont on avait armé une partie des vignes de cette contrée de la Suisse. Dans le canton de Berne, que d'objets s'offrent à l'observateur. et presque en même temps! les forêts, et leur administration; la ferme de M. Tscharner; la société d'assurance contre la grêle; les greniers d'abondance; et, enfin, les beaux instituts agricoles et d'éducation d'Hofwyl près de Berne, dirigés par M. de Fellenberg; ses instruments de culture; l'intéressante colonie des Petits-Robinson, etc. N'oublions pas non plus les utiles et nombreux travaux de M. Kasthofer, sur la multiplication des chèvres et l'acclimatation de plusieurs arbres. La fabrication des fromages de Gruyère est décrite avec assez d'étendue; toutes les connaissances accessoires y sont réunies, même celles qui ont pour objet la nourriture des vaches. Le voyageur revient à Genève, où il termine son excursion agricole. La rédaction et le style de ce mémoire sont dignes des choses intéressantes qu'il contient [F., *Rev. encycl.*, t. XLII, p. 732].

XVII. Expériences comparatives sur l'emploi des feuilles du mûrier greffé et de celles du mûrier sauvage pour la nourriture des vers à soie, communiquées à la Société royale d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles de Lyon [et impr. par ordre de cette Société]. Lyon, de l'impr. de Barret, 1829, in-8 de 32 pag.

On a imprimé à la suite l'extrait d'un mémoire par le même auteur, publié en italien par la Société royale d'agriculture de Turin, et en français par la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, sous ce titre : «De l'emploi du chlorure de chaux, etc. [voy. le n° XII].

— Les mêmes, en italien, sous ce titre : Esperienze comparative tra la foglia del gelso salvatico e quella del gelso innestato pel nutrimento dei bachi da seta. Torino, tipogr. Chirio e Mina, 1829, in-8 de 15 pag.

Le résultat des expériences de M. Bonafous est : 1° que la consommation des feuilles du mûrier sauvage est d'un sixième environ moindre que celle du mûrier greffé; 2° que les premières donnent lieu à une litière moins abondante; 3° que les malades ont été moins nombreux parmi les vers à soie nourris avec la feuille du sauvageon; 4° que leur produit en soie est moins considérable, mais qu'il acquiert un peu plus de finesse que l'autre; 5° que les vers à soie ne témoignent aucune préférence pour les uns ou pour les autres. Ces considérations sont en faveur du mûrier sauvage; néanmoins, nous ne devons pas négliger de faire remarquer avec l'auteur, que si ce mûrier est moins délicat et vit plus long-temps que le mûrier greffé, celui-ci végète avec plus de force, et fournit une quantité de feuilles plus abondantes dans la proportion d'un tiers, toutes choses égales d'ailleurs. Ses feuilles, plus lisses, résistent mieux à la pluie et à la rosée, et conservent plus long-temps leur fraicheur. La cueillette se pratique avec plus de facilité, ce qui rend la récolte moins coûteuse; l'arbre se taille plus aisément; d'ailleurs, et suivant l'observation de M. Bonafous, le mûrier étant quelquefois dioïque, on peut, en greffant l'arbre mâle, éviter l'embarras du déchet que causent souvent les fruits à l'époque de la récolte. On peut aussi, par le judicieux emploi de la greffe, parvenir à propager des variétés tardives, et s'assurer qu'on offrira toujours aux vers à soie une nourriture plus homogène. Le sol, le climat et les variétés dont on peut disposer, doivent toujours avoir une grande influence sur la détermination à prendre relativement à l'emploi des mûriers sauvages ou greffés, pour la nourriture des vers à soie. Les expériences de M. Bonafous sont bien détaillées; ses procédés sont écrits avec soin, et peuvent servir à faire une sorte de petit traité pratique de l'éducation des vers à soie. — MM. Huzard et de Sylvestre furent chargés par l'Académie des sciences de lui faire un rapport sur cet ouvrage : les deux commissaires rapporteurs proposèrent, dans la séance du 16 mars 1829, de remercier M. Bonafous de l'utile communication qu'il lui avait donnée, et de l'inviter à continuer le travail qu'il avait commencé [*Rev. encycl.*, t. XLII, p. 251].

XVIII. Aperçu de la culture du mûrier, et de l'éducation des vers à soie dans quelques départements du centre. Paris, Mme Huzard, 1830, in-8 de 16 pag.

Extrait des Mémoires de la Société royale et centrale d'agriculture, ann. 1829.

L'auteur qui avait rédigé ce mémoire à la demande de la Société royale et centrale d'agriculture de Paris, le termine par d'utiles observations sur les moyens à prendre pour cultiver le mûrier dans les pays rapprochés de la limite où il cesse de prospérer.

Il existe une série de lettres de M. Amans Carrier à M. Matth. Bonafous, sur l'éducation des vers à soie et la culture du mûrier dans le département de l'Aveyron. Paris, Mme Huzard, 1828 et années suivantes.

XIX. Coup-d'œil sur la première exposition des produits de l'industrie agricole et manufacturière des Etats du roi de Sardaigne. Paris, Mme Huzard, 1830, in-8 de 50 pag.

Cet écrit, dédié à un ami de l'auteur, le comte Chaptal, a été inséré dans le Bulletin de la Société d'encouragement, 29e année [1830], pag. 392-404 et 432-440.

« L'influence salutaire que l'émulation exerce sur le progrès des arts industriels, dit M. Bonafous, ne pouvait être méconnue du gouvernement sarde; il a pensé que rien n'était plus propre à développer une heureuse rivalité, et à vivifier les sources de la fortune publique, que l'institution d'un concours triennal, dans lequel l'artiste et le fabricant seraient appelés à exposer les produits de leur industrie, à recueillir les éloges ou les conseils d'un public empressé, et à recevoir le prix de leurs généreux efforts. »

Les expositions publiques peuvent être de quelque utilité, dans quelques lieux, surtout pour une industrie naissante et pour les petits états; mais, si l'on veut apprécier avec exactitude l'influence de cette institution, on sera très-embarrassé. Si les gouvernements employaient d'une autre manière, au profit de l'industrie, les fonds absorbés par ces fêtes périodiques, ne seraient-ils pas encore plus assurés d'opérer le bien qu'ils ont en vue? Répandre l'instruction parmi les artisans; importer des instruments et des procédés; aider les établissements industriels, ou nouveaux, ou perfectionnés, etc. Cette action directe et d'une incontestable efficacité suffirait peut-être, et le prestige des expositions publiques ne peut y suppléer; mais cette question ne peut être discutée en passant; elle provoque un examen très-attentif. La croyance à l'utilité des expositions paraît être universelle sur le continent européen: elle entraîne les meilleurs esprits, puisque M. Bonafous lui-même est une de ses conquêtes. Si ce n'est qu'une erreur séduisante, comme il y en a beaucoup en économie politique, le flambeau de la raison qui dissipera cette fausse lueur doit être manié avec adresse, de peur que les yeux blessés par un trop grand éclat ne se ferment et ne refusent de s'ouvrir. Ce conseil de prudence est aujourd'hui trop négligé en économie politique; cependant il ne fut peut-être jamais plus nécessaire.

Le zèle des fabricants pour orner de leurs plus beaux produits cette première exposition en 1829, répondit parfaitement bien aux vues du gouvernement. L'île de Sardaigne n'y paraissait point. Parmi les différentes industries on remarquait des lacunes; et l'absence de l'horlogerie annonçait que cet art, cultivé avec tant de succès dans les Alpes françaises ou suisses, ne s'est pas encore étendue sur le revers méridional de cette chaîne de montagnes.

De louables efforts avaient été faits pour rehausser l'éclat de cette fête de l'industrie. La Société d'agriculture avait envoyé à l'exposition plusieurs machines de son conservatoire, dirigé par M. Bonafous. Le corps royal de l'artillerie avait fourni des ouvrages de ses arsenaux. Les beaux-arts ont profité de cette occasion pour mettre leurs ouvrages sous les yeux du public; mais cet empressement était peut-être nuisible à l'effet que l'institution doit produire; l'attention du public, partagée entre les charmes des beaux arts et les bonnes qualités et la perfection des produits des arts utiles, est affaiblie pour les uns comme pour les autres. Quant aux travaux de l'artillerie, les conceptions capables de les perfectionner ne sont pas inspirées par cette sorte d'émulation qu'excitent les regards du public.

M. Bonafous termine son intéressante notice « en présageant à l'industrie agricole et manufacturière un avenir florissant, lorsque l'instruction sera plus répandue dans la classe ouvrière, lorsque le goût des consommateurs sera plus sévère; quand les arts utiles prendront le rang qu'ils doivent occuper dans l'échelle des connaissances humaines, et que les hommes d'état auront constamment à la pensée cette réflexion judicieuse de Léopold II, qui a dit avec vérité : « Il en est du commerce » comme du cours des rivières; lorsqu'on le » gêne, ou il déborde ou il s'arrête » [F., *Rev. encycl.*, t. L, p. 570].

XX. Descrizione di un Foraterra meccanico del sign. Bonafous. Torino, Chirio e Mina, 1830, in-8 de 8 pag. avec une planche.

Traduite en français, et imprimée avec la planche, dans la Bibliothèque univ. de Genève.

XXI. Mémoire sur la culture du mûrier en prairie, et sur l'introduction d'une nouvelle espèce de mûrier. [Extr. du recueil de la Société roy. et centrale d'agriculture de Paris]. Paris, de l'imp. de Mme Huzard, 1831, in-8 de 16 pag.

Ce mûrier est celui connu sous le nom de mûrier des Philippines, que l'auteur a le premier introduit en Italie, et répandu à profusion sous le nom de *Morus cucullata*.

XXII. Mémoire sur le mûrier à papier. — Mémoire de 5 pages, inséré dans les Annales d'horticulture, de 1831.

XXIII. Sur l'amélioration des chevaux de trait. — Mémoire de 8 pages, impr. dans la Bibliothèque universelle de Genève, section Sciences et Arts, t. LI [1832].

XXIV. Osservazioni sulla mesco-

lanza delle capre del Tibet con varie razze. — Imprimées dans le Calendario georgico della reale Società agraria di Torino per l'anno 1832.

On en trouve un résumé dans la Bibliothèque universelle de Genève, ann. 1832.

XXV. Mémoire sur la fabrication du fromage du Mont-Cenis. Paris, de l'impr. de Mme Huzard, 1833, in-8 de 22 pages avec une planche.

— Le même mémoire, en italien, sous le titre : Della fabbricazione del cacio del Monte Cenisio [Estratto dagli Annali universali di agricoltura, etc., settembre ed ottobre 1833]. Milano, tipogr. Lampato, 1833, in-8 de 16 pag.

Ces procédés sont ceux pratiqués dans la ferme que l'auteur possède sur la partie cultivable la plus élevée de cette partie des Alpes.

XXVI. Sul gelso delle Filippine [*morus cucullata*, Bon.]. Osservazioni di Matteo Bonafous, lette nell' adunanza della reale Società agraria di Torino del giorno 3 gennaio 1833. Torino, tipogr Chirio e Mina, 1833, in-8 de 9 pages.

Ce mémoire est la réfutation d'un écrit de M. le marquis de Lascaris, publié sans nom d'auteur par la Chambre d'agriculture et de commerce de Turin, dont ce dernier était président.

XXVII. De l'écorce du robinier [*Robinia pseudo-acacia*, L.], et de ses usages dans les arts et dans l'économie domestique; par M. *Giobert*, professeur de chimie de l'université de Turin...; trad. de l'italien. [Extr. des Annales de l'Agricult. franç., 3e série, t. XII, août 1833]. Paris, de l'impr. de Mme Huzard, 1833, in-8 de 8 pages.

XXVIII. Traité du maïs, ou Histoire naturelle et agricole de cette céréale. Avec cette épigraphe :

> Posséder dans un pays une plante qui sert à préparer la terre pour le blé, et à nourrir les habitants, et dont les feuilles sont propres à engraisser les animaux, c'est posséder un trésor.
>
> *Arthur Young.*

[Imprimé par ordre la Société royale et centrale d'agriculture de Paris]. Paris, Mme Huzard, 1833, in-8 de 190 pages avec 3 planches.

Cette publication fut le prodrôme d'un ouvrage plus important, sous le titre d'*Histoire naturelle du maïs*, etc. [Voy. le n° XXXIII].

XXIX. Du maïs considéré dans ses rapports avec l'hygiène et la médecine [et particulièrement la pellagre]. Dissertation soutenue le 16 juin 1834 à la Faculté de médecine de Montpellier pour obtenir le grade de docteur en médecine. Montpellier, de l'impr. de madame veuve Picot, 1834, in-4 de 22 pages.

XXX. Feuilles [des] du *Maclura aurantiaca*, comme succédanées de celles du mûrier. Paris, de l'impr. de Mme Huzard, 1835, in-8 de 9 pages.

Déjà de nombreuses recherches ont été faites pour trouver une plante propre tout à la fois, et à remplacer la feuille du mûrier comme nourriture du ver à soie, et à résister aux gelées tardives du printemps; gelées qui si souvent suspendent la végétation de cet arbre, et la suspendent au moment même où le ver à soie est sur le point d'éclore. L'auteur de ce mémoire étant à Montpellier au mois d'avril 1834, remarqua que le *maclura aurantiaca*, arbre qui, d'ailleurs, a tant de rapports avec le mûrier, résistait à un abaissement de température que ne pouvait supporter ni le mûrier blanc, ni le mûrier noir, ni le mûrier des Philippines, ni celui de Constantinople; et il songea aussitôt à s'assurer s'il pouvait être employé à la nourriture du ver à soie.

A cet effet, « il fit éclore des vers à soie d'une variété de Syrie qu'il venait de recevoir, et, à peine les vers nés, il en forma deux divisions, qu'il nourrit dans le même local, l'une avec des feuilles du *maclura*, et l'autre avec des feuilles du mûrier blanc ». Le résultat de cette expérience comparative fut que les vers nourris avec le *maclura*, eurent d'abord un accroissement plus rapide pendant les deux premiers âges; mais qu'ensuite ceux nourris avec le mûrier blanc prirent à leur tour le dessus, et le conservèrent jusqu'à la montée. Néanmoins, et ceci est le point important de l'expérience, quoique en retard de sept à huit jours, les premiers, les vers nourris avec le *maclura*, ont formé des cocons d'une structure régulière et d'un tissu aussi ferme que ceux des vers nourris avec les feuilles du mûrier.

M. Bonafous en conclut que le *maclura aurantiaca*, sans offrir au même degré les qualités qui rendent le mûrier si propre à l'éducation des vers à soie, a toutefois sur lui le précieux avantage de pouvoir résister à des degrés de froid que celui-ci ne peut supporter. Dans le cas où le mûrier se trouve atteint par la gelée, il pourrait donc, du moins pour un certain temps, et jusqu'à ce qu'il eût poussé ses secondes feuilles, être remplacé par le *maclura*. C'est un point qui ne peut manquer d'appeler l'attention des agriculteurs qui s'occupent de la production de la soie. Un *maclura* de 12 à 15 pieds suffit pour nourrir, pendant les deux premiers âges, une quantité de vers provenant de 2 ou 3 onces de graines.

Cet arbre récemment introduit en Europe, est originaire, comme on sait, de l'Amérique du Nord; il est de la famille des « Urticées »; il se reproduit aisément par semis, par greffe sur le mûrier à papier [*Broussonetia papyrifera*], et mieux encore par boutures des jeunes branches et des racines.

[*Comptes-rendus de l'Acad. roy. des sciences*, 2e semestre de 1835, p. 26].

XXXI. Coltivazione [della] della *Barbabietola*, istruzione di Matteo Bo-

nafous. Torino, tipogr. Chirio e Mina 1836, in-8 de 12 pages.

Imprimé et distribué par ordre de la Société royale d'agriculture de Turin, à l'occasion d'un prix fondé par M. Bonafous pour introduire la production du sucre indigène dans les États sardes.

XXXII. Greffe [de la] du mûrier blanc sur le mûrier des Philippines. [Extr. des Mémoires de la Société roy. et centr. d'agricult.]. Paris, de l'impr. de Mme Huzard, 1836, in-8 de 7 pag.

Pour avancer de plusieurs années la croissance du mûrier commun; pour le multiplier plus rapidement; l'auteur a pensé qu'il fallait faire concourir le mûrier des Philippines à sa propagation. Ainsi, au lieu de multiplier le mûrier blanc par la voie trop lente des semis et par celle des boutures, à laquelle il se prête difficilement, M. Bonafous greffe ce mûrier d'abord sur les boutures du mûrier des Philippines d'une année, recépées à un ou deux pouces au-dessus du sol, et en second lieu sur les tiges retranchées de ces mêmes boutures et coupées par morceaux de 7 à 8 pouces qu'il plante immédiatement après les avoir greffées. Il obtient ainsi dans une année des tiges de cinq à six pieds de longueur, sur trois à quatre pouces de circonférence.

[*Comptes-rendus de l'Acad. roy. des sciences*, 1er semestre de 1836, p. 377].

XXXIII. Histoire naturelle, agricole et économique du maïs. Paris, de l'imprim. de Mme Huzard.—Turin, Bocca, 1836, in-fol. de 181 pages de texte, y compris l'explication de 19 planches gravées d'après les dessins de MM. Redouté, Turpin, Mme Julie Du Port, etc., et de onze figures insérées dans le texte [100 fr.].

Magnifique ouvrage que l'auteur a dédié à Henri-Alexandre Tessier, doyen des agronomes. Outre les planches appartenant au sujet, l'ouvrage est orné du portrait de H.-A. Tessier: quelques exemplaires seulement ont un beau portrait de l'auteur, par M. Maurin.

L'ouvrage est divisé en sept chapitres : le premier consiste en recherches sur la patrie du maïs. Après avoir exposé et discuté les opinions très-diverses de plusieurs écrivains sur cette question, M. Bonafous conclut que le maïs était connu dans l'ancien monde, en Chine ou en d'autres contrées orientales, avant la découverte de l'Amérique : il ne trouve pas impossible que les Arabes ou les Croisés l'aient introduit en Europe, et que plus tard les voyages dans l'autre hémisphère aient donné lieu à une nouvelle introduction et à une culture plus étendue de cette céréale. Ses espèces et ses variétés, à graines jaunes, blanches ou rouges, sont décrites dans le second chapitre. Le troisième traite de la culture du maïs, du climat et du sol qui lui conviennent, des engrais, de la semaille, etc. ; le quatrième, de la maturité, de la récolte, de l'effeuillement, de l'égrenage des épis, de la dessication du maïs et de sa conservation en grains. Les maladies du maïs sont le sujet du chapitre V : il y est question de l'influence que les phénomènes atmosphériques exercent sur cette plante; des insectes qui lui nuisent en attaquant ou les racines, ou les tiges et les feuilles, ou le grain. Avant d'indiquer, dans le chapitre VI, les usages du maïs, l'auteur rend compte de l'analyse qu'il en a faite avec M. Payen, et dont il énonce les résultats en ces termes : « Outre sa proportion de matière » azotée, presque égale à celle des grains qui « en renferment le plus, l'huile douce et co- » mestible qu'il contient dans une proportion » supérieure, ajoute à ses propriétés alimen- » taires; en sorte que très-peu de produc- » tions naturelles réunissent mieux que le » maïs les principes nécessaires pour complé- » ter les propriétés nutritives applicables à » l'homme et aux animaux. » Au chapitre VII et dernier le maïs est considéré dans ses rapports avec l'hygiène et la médecine. — Parmentier a publié un Mémoire sur le maïs en 1785. — Harasti : une instruction pratique en 1728. Burger: un Traité en 1809..... Mais depuis la publication de ces ouvrages et de quelques autres, « la chimie a décelé, dit » M. Bonafous, les parties constituantes de » cette graminée ; des espèces non décrites ou » des variétés remarquables ont enrichi la » botanique rurale; des procédés aratoires et » des applications nouvelles ont étendu l'his- » toire agricole et économique de cette cé- » réale, en sorte que l'œuvre des écrivains qui » m'ont précédé se trouve désormais incom- » plète. Adonné depuis long-temps à la cul- » ture de cette plante, je ne crois donc pas » inutile d'offrir aux agronomes et aux cul- » tivateurs les résultats de mes travaux, à une » époque où l'agriculture doit tendre de plus » en plus à mettre les produits alimentaires » en rapport avec le besoin croissant des po- » pulations. » On voit que ce volume est recommandable à plus d'un titre : il est d'ailleurs imprimé avec autant de soin que de luxe, et d'habiles artistes ont coopéré à l'exécution des planches. [*Journ. des Savants*, mai 1836, p. 313].

« Parmi les ouvrages d'histoire naturelle, les mieux exécutés et les plus utiles, il faut citer l'*Histoire naturelle du maïs* de M. Matthieu Bonafous. Le jury, mettant de côté les titres de l'auteur à la reconnaissance publique, ne s'est occupé que de l'exécution matérielle du volume qui lui a paru digne d'éloges; texte, planches coloriées, gravures imprimées dans le texte, papier, tout lui a semblé réuni dans cet ouvrage pour s'associer au savant auteur et mériter une mention honorable. »

[Extrait du *Rapport du jury central des produits de l'industrie française en* 1839.]

Il existe un Rapport fait à la Société d'agriculture sur un manuscrit présenté par M. Bonafous, et intitulé : Histoire naturelle et agricole du maïs, par Soulange-Bodin. Ce Rapport a été imprimé dans les Annales de Fromont; et il en a été tiré à part [Paris, Mme Huzard, 1833, in-8 de 11 pages]. — M. Raffeneau-Delille a fait un extrait de l'ouvrage de M. Bonafous, qu'il a présenté à la Société d'agriculture de l'Hérault, extrait qui a été imprimé [Montpellier, veuve Picot, 1836, in-8 de 16 pag.]. — La Bibliothèque universelle de Genève, année 1836, renferme un rapport analytique de cet ouvrage par M. De Candolle.

M. Bonafous ayant envoyé son livre à Mehemet-Ali, vice-roi d'Égypte, celui-ci non-seulement l'en remercia par l'entremise de M. Jomard, directeur de la mission égyptienne à Pa-

ris, mais encore le fit de suite traduire en arabe.

L'Histoire du maïs a été aussi traduite en hollandais, par ordre du gouvernement, et en langue italienne, par le docteur Lomeni. Milan, Visay, 1836, in-8 avec 3 pl. Il existe de cette dernière traduction des exemplaires tirés sur pap. vélin gr. in-4.

Deux grandes médailles en or ont été décernées à M. Bonafous à l'occasion de cet ouvrage, l'une par le roi des Français, l'autre par le grand-duc de Toscane [Léopold II]. Cette dernière dont M. Bonafous fut fut gratifié en 1837, porte d'un côté l'effigie du grand-duc et de l'autre la légende suivante: *Al cavaliere Bonafous. — L'esser grato è dvere; oggi è glo ia il compirlo.* Cette distinction flatteuse n'est pas la seule que M. Bonafous ait reçue du grand-duc de Toscane. Étant allé présider, en 1838, les assemblées agricoles établies en Toscane par le marquis Ridolfi, le grand-duc chargea ce premier de visiter sous ses auspices les beaux travaux de desséchement entrepris par le prince entre l'Arno et le Tibre.

XXXIV. Arte [dell'] di coltivare i gelsi e di governare i bachi da seta secondo il metodo chinese, sunto dei libri chinesi tradotti in francese da *Stanislao Julien*, membro del real Istituto di Francia. Versione italiana con note e sperimenti del cav. *Bonafous*. Torino, coi tipi di Gius. Pomba e C., 1837, in-8 de 208 pages avec 11 planches, et un titre en caractères chinois.

Les notes considérables de M. Bonafous ajoutées à cet ouvrage ont été traduites en russe, par ordre du gouvernement impérial, à la suite du texte.

XXXV. Rapport fait à la Société centrale d'agriculture, par M. Bonafous, sur l'ouvrage intitulé : De la Muscardine, de ses principes, de sa marche ; moyens de la reconnaître, de la prévenir et de la détruire : par Bassi. Paris, 1837, in-8 de 7 pag.

Ce rapport a été reproduit dans le *Propagateur de l'industrie de la soie*, publié à Rodez, en avril 1842.

XXXVI. Nuovo Sistema di ventilazione applicato alle bigattaie : Discorso letto nell' adunanza della reale Società agraria del di 18 febraio 1838. Torino, Chirio e Mina, 1838, in-8 de 15 p. avec 2 planches.

XXXVII. Ver [le] à soie, poëme de *Marc-Jérôme Vida ;* trad. en vers français, avec le texte latin en regard. Dédié à Frankin Bonafous, frère de l'auteur [décédé en 1841]. Paris, de l'impr. de Bouchard-Huzard, 1840, gr. in 8 avec une grav. d'après Louis Boulanger.

Volume imprimé avec luxe au nombre de cent exemplaires pour l'auteur et ses amis. Une seconde édition, revue et corrigée, dans le format in-12, est sous presse [3 fr.].

Cette traduction est suivie d'une multitude de notes qui en font un traité d'éducation.

Voici le jugement qui a été porté par l'Académie de Lyon sur cette version :

On ne s'attendait pas à trouver parmi les poëtes le nom de M. Matthieu Bonafous si populaire et si avantageusement connu dans le monde scientifique ; mais ce savant agronome a trouvé quelques loisirs pour la poésie. Quelque peu de foi que nous ayons de nos jours à l'utilité des poëmes didactiques, le soin que prend le membre associé de l'Académie de Lyon de reproduire, en vers français, le poëme latin de Vida sur le ver à soie, nous ferait penser qu'il fait exception, et que s'il offre un délassement agréable aux lettres, la science y trouve des préceptes généraux, vrais et applicables.

Toutefois ce n'est pas, sous ce dernier rapport, que nous avons entendu et relu ce poëme qui est à la fois une traduction fidèle et une œuvre littéraire dont M. Dumas, rapporteur près de l'Académie de Lyon, caractérise ainsi l'auteur. « J'ai éprouvé, dit-il, du plaisir à re- » connaître que le poëte traducteur est un dis- » ciple de l'abbé Delille. C'est le même choix » d'expressions, la même politesse de langage, » le même goût fin et délicat, etc. » Pour justifier cet éloge nous n'aurions qu'à citer beaucoup, si les bornes d'un compte-rendu ne nous forçaient à nous restreindre à une ou deux citations :

Avant que le zéphir rapporte sur son aile,
Avec l'encens des fleurs, les sons de Philomèle,
Les vierges des hameaux, pour charmer les vallons,
Unissent le travail à l'air de leurs chansons ;
Et submergeant d'abord leur féconde richesse
Dans les flots écumeux qui bouillonnent sans cesse,
De la chaudière ardente, elles font voltiger
Leurs fils aériens sur un cercle léger,
Enlèvent tous les nœuds, et la soie éclatante
Prend sous la roue agile une teinte inconstante.
A peine le soleil, dans son rapide essor,
S'est couronné trois fois d'un diadème d'or,
Les germes captivés sous un léger corsage,
Echappent aux liens de leur doux esclavage,
Et sur de blancs tissus, aux rayons matineux,
Ils roulent de leurs corps et déroulent leurs nœuds.
D'abord un humble abri convient à leur enfance ;
Mais quand leur corps s'accroît, ce réduit les offense ;
Dès lors, dans leurs cités, hâte-toi d'appeler
Les paisibles essaims qui doivent les peupler.
Divisés en tribus, en sage colonie
Qu'ils gardent dans leurs rangs une étroite harmonie.
C'est peu ; toutes les fois que tes riches vassaux
Font plier sous leurs flancs leur débiles roseaux,
Agrandis les états, les peuplades heureuses
Rempliront, par degrés, leurs tablettes nombreuses.
Dirai-je avec quel art leurs doigts ingénieux
Transforment ces longs fils en tissus précieux ?
Le fil au fil, uni sur un métier mobile,
Se croise sous le jeu d'une navette habile,
Et tandis que le pied, par mille et mille efforts,
Du rouet babillard anime les ressorts,
Elles font retentir le foyer domestique
De leurs récits d'amour et de leur chant rustique.

[*Compte-rendu des travaux de l'Académie roy. de Lyon*, séance du 25 juin 1841, par M. J. Soulacroix, p. 47.]

XXXVIII. Traité de l'éducation des vers à soie et de la culture du mûrier, suivi de divers Mémoires sur l'art séricicole. IVe édition. Paris, Bouchard-Huzard, 1840, in-8 avec 5 pl. [7 fr.].

Traduit en italien par l'abbé Spreafico [Milan, 1842, in-8 avec plusieurs planches].

Le ministre de la marine et des colonies a fait distribuer, en 1843, l'ouvrage français aux cultivateurs de l'Algérie [*Moniteur universel*, 24 mai 1843].

XXXIX. Sulla crescenza di varii alberi osservata in un periodo di venti anni. [Estratto del secondo volume degli Annali della reale Società agraria di Torino]. 1841, in-8 de 4 pag.

Ce mémoire, traduit en français, a été inséré dans plusieurs recueils spéciaux : 1° dans les Annales de l'agriculture française, mai 1842, sous le titre de : *Sur la croissance de quelques arbres observée dans une période de vingt ans, par M. Bonafous* ; 2° dans le Cultivateur, journal des progrès agricoles, cah. de juillet 1842 ; 3° dans le Moniteur des eaux et forêts, du mois de septembre 1842.

XL. Notizie georgiche sù varie coltivazioni e sperienze fatte nell' Orto sperimentale della reale Società. Lette nell' adunanza del 10 maggio 1842. [Estratto del secondo volume degli Annali della reale Società agraria di Torino]. 1842.

Imprimé à part, seulement à 25 exempl.

Nous remarquons entre autres introductions utiles mentionnées dans ce mémoire, que M. Bonafous ayant soumis le riz sec [*oryza sativa mutica*] que M. Thouïn lui avait envoyé à la même culture que le riz du pays qui végète dans l'eau, ce riz s'est propagé en Piémont sous le nom de *riso bertone* et dans le Bolonais, sous celui de *riso cinese*. Il entre aujourd'hui pour un tiers dans le produit des rizières de l'Italie.

XLI. Discorso inaugurale letto nella riunione generale della Società Biellese per l' avanzamento delle arti, dei mestieri e dell' agricoltura, il dì 29 agosto 1842. Torino, tipogr. Chirio e Mina, 1842, in-8 de 13 pag.

Inséré aussi dans les Actes de ladite Société de 1842, imprimés à Bielle la même année.

XLII. Cveillete [la] de la soye, par la nourriture des vers qui la font. Échantillon du Théâtre d'agriculture d'*Olivier de Serres*, seigneur dv Pradel. Édition annotée par M. Matthieu Bonafous. Paris, veuve Bouchard-Huzard, 1843, in 8 de 120 pages [2 fr.].

« Déjà, en 1804 et 1805, la Société d'agriculture du département de la Seine donna, sous la direction de J.-B. Huzard, une édition complète du « Théâtre d'agriculture » [21e édit.], en ajoutant à *la Cveillète de la soye*, comme aux autres parties du livre, des notes précieuses dues à la plume de MM. Huzard, Cels, de Sylvestre et autres membres de l'Institut ».

« Ma vénération, dit M. Bonafous, dans son avertissement, pour l'auteur de la *Cveillète de la soye*, qui, avec un arbre de plus, dota sa patrie d'une immense richesse, et l'estime que je porte à cet ouvrage, m'ont décidé à en donner une édition nouvelle ; je l'ai religieusement calquée sur celle de 1599, très-rare aujourd'hui, afin de complaire aux bibliophiles jaloux d'avoir un texte tel qu'il est sorti des mains de son auteur ; et pour le rendre plus utile, je l'ai accompagné de notes ou observations que j'ai crues nécessaires pour développer ou modifier les préceptes qu'il renferme, par suite des connaissances acquises depuis la première impression de cet ouvrage ».

» A la lecture de ce livre, les uns, ceux qui goûtent le langage simple et pittoresque d'Amyot et de Montaigne, y trouveront une grâce, une naïveté que notre langue moderne a de la peine à atteindre. Les autres s'étonneront de ce qu'avec de tels enseignements le peuple des campagnes se soit écarté de la ligne que lui avait tracée Olivier de Serres. D'autres reconnaitront que les procédés, les méthodes, propagés de nos jours, comme plus perfectionnés, se rattachent pour la plupart aux traditions primitives, et que les modernes éducateurs, en adoptant les mêmes principes, n'ont varié que dans les moyens d'exécution ».

Les notes de M. Bonafous, destinées à développer ou à modifier les préceptes de l'auteur, sont placées au bas des pages de cette nouvelle édition : elles ont ensemble presque autant d'étendue que le texte.

Outre les ouvrages et opuscules que nous venons de citer de M. Bonafous, l'on a encore un grand nombre d'articles didactiques et de critique que ce savant a fournis à divers recueils, lesquels articles n'ont pas toujours eu assez d'étendue pour être tirés à part. Les principaux recueils où ils sont consignés sont : la Revue encyclopédique, la Bibliothèque universelle de Genève, les Annales de l'agriculture française, la Maison rustique du XIXe siècle, et le Cours complet d'agriculture publié par les frères Pourrat.

Les Traités de M. Bonafous *sur la culture du mûrier* et *sur l'éducation des vers à soie*, ont été mis à profit par plus d'un éditeur de recueils agronomiques ; mais c'est de son consentement que deux de ces Traités ont été insérés dans l'ouvrage intitulé : « Cours complet d'agriculture pratique », trad. de l'allem. par M. L. Noirot [Dijon, 1836, in-4] ; ses Observations *sur la fabrication de divers fromages* ont été reproduites dans un ouvrage intitulé « Art de faire le beurre et les meilleurs fromages...... ». IIe édition [1833, in-8].

Comme membre du bureau de statistique établie près le ministère de l'intérieur du royaume de Sardaigne, M. Bonafous a coopéré à la rédaction des *Informazioni statistiche raccolte dalla regia commissione superiore per gli stati di S. M. in terraferma. Censimento della popolazione.* [Torino, della stamperia reale, 1839, in-4 de 152 pag.]

III. *Biographie agronomique.*

XLIII. Notice biographique sur Jos.-Franç.-Marie de Martinel, lue à la Société roy. et centrale d'agriculture de Paris, dans la séance du 15 avril 1829. [Extr. des Mémoires de la dite société]. Paris, de l'impr. de Mme Huzard, 1829, in-8 de 7 pag.

XLIV. Éloge historique de Vincent Dandolo. Turin, 1839, in-8, avec un portr. — Seconde édition. Paris, de l'impr. de Bouchard-Huzard, 1840, in-8 de 32 pag.

XLV. Notice sur J.-B. Huzard, membre de l'Institut. — Impr. dans le t. du Supplément à la Biographie universelle.

XLVI. Notice sur le baron Bigot de Morogues, pair de France, membre de la Société roy. et centrale d'agriculture et de l'Institut. — Impr. dans le t. du Supplément à la Biographie universelle.

Quelques autres notices biographiques de M. Bonafous sont imprimées dans le supplément à la Biographie universelle, et dans la nouvelle édition de l'ouvrage que publie M. Thoisnier Desplaces : celle-ci contient déjà une notice sur le comte *Prosper Balbe*.

IV. *Ouvrages inédits.*

XLVII. Histoire naturelle, agricole et économique du riz. Un vol. in-fol. avec planches.

XLVIII. Ampélographie subalpine, ou Description des principales variétés de vignes cultivées en Piémont, ornée de figures en couleur, dessinées d'après nature par Félix Rassat, élève de Redouté. Avec cette épigraphe :

Non eadem arboribus pendet vindemia nostris.
Georg., lib. II.

Un vol. in-fol.

XLIX. Bibliotheca serica. Recueil bibliographique de tout ce qui a été écrit en différentes langues sur l'histoire, la culture et l'industrie de la soie. Avec cette épigraphe :

La multitude des livres effraye; mais après tout, on en use avec eux comme avec les hommes on choisit dans la foule. Voltaire.
Lettre à Thieriot, du 12 juillet 1760.

Un vol. in-8 d'environ 160 pag.

La Bibliographie agronomique publiée par Musset-Pathay, en 1810, 1 vol. in-8 ne renferme que 2,078 numéros pour toutes les spécialités de l'agronomie : celle seule des séricicoles a donné à M. Bonafous plus de 1,200 numéros, dont le plus grand nombre fait partie de sa bibliothèque agronomique, la plus considérable que l'on connaisse en Italie.

BONAFOUS [Paulin de]. — Idamante, tragédie. Montpellier, de l'impr. de Fontenay-Picot, 1812, in-8 de 16 pag.

BONAFOUS [l'abbé], professeur au collége d'Albi.

— Discours prononcé dans la séance de la distribution des prix, le 26 août 1830 ; et Réfutation de ce discours, par M. *D. M.* Montpellier, de l'impr. de Tournel aîné, 1831, in-8 de 24 pages.

BONAFOUS. — Mémoire sur le moyen de faire face au paiement des travaux d'utilité publique votés par les chambres, et d'opérer simultanément le remboursement et la conversion des rentes cinq pour cent en quatre, contenant un Précis des statuts d'une compagnie générale agissant dans le même but avec l'autorisation du gouvernement, et sous la surveillance de ses agents supérieurs ; et suivi d'un mot sur l'emploi des soldats aux grands travaux publics, et sur l'avenir des chemins de fer en France, adressé à MM. les pairs de France et à MM les députés. Paris, de l'impr. de Thomassin, 1837, in-4 de 20 pages.

BONAFOUS [Hilaire], de Cahors. — *Théocrite*. Première idylle. Traduction interlinéaire, avec texte et traduction française en regard. Paris, Mesnage, 1841, in-12 de 48 pages.

BONAFOUX [Gaston]. — Monuments antiques des mines, dessinés et gravés à l'eau-forte. Nîmes, 1824, in-8 de 16 pages avec 7 planches [3 fr.].

BONALD [le vicomte Louis-Gabriel-Ambroise de], philosophe et publiciste, successivement président de l'Aveyron, à l'époque de la révolution, émigré en 1791, après sa rentrée, conseiller de l'Université impériale, député de 1815 à 1823, l'un des quarante de l'Académie française, nommé par ordonnance royale, en 1816; créé vicomte la même année, enfin, ministre d'état en 1822, a été sous la Restauration le chef des antiques doctrines et des vieilles institutions; personne n'a mieux mérité que lui le surnom de « l'Homme des anciens jours » que M. de Châteaubriand a donné à l'un des héros de son roman d'Atala. Fanatique ultramontain, et absolutiste très-prononcé, il a travaillé toute sa vie à propager des doctrines philosophiques tendant à concilier ces deux idées innées chez lui, doctrines qui ont eu pour la France de très-funestes conséquences, et qui ont perdu la Restauration. Renversées momentanément après 1830, elles n'ont pas tardé à relever la tête, et aujourd'hui la milice papale se présente partout au milieu de nous avec la bannière d'insoumission aux libertés publiques et gallicanes. — Le vicomte de Bonald naquit à Monna, près de Mil-

haud, en Rouergue [aujourd'hui département de l'Aveyron], le 2 octobre 1754, « d'une ancienne famille fort » considérée dans cette province, et » plus recommandable encore par une » longue tradition de vertus privées » que par son ancienneté même. Plu- » sieurs membres de cette famille » avaient, il y a plusieurs siècles, oc- » cupé les premières charges de la ma- » gistrature dans le parlement de Tou- » louse; et l'un d'eux, Étienne de Bo- » nald, avait épousé la sœur du célèbre » Duranti, premier président de ce » Parlement, massacré sous la Ligue en » defendant avec tant de courage et » d'héroïsme l'autorité royale, et qui » expira en levant les mains au ciel » pour ses bourreaux. Théodore de » Bèze, dans son « Histoire de l'Église » réformée », parle de cet Étienne de » Bonald comme d'un magistrat fort » zélé pour la réforme catholique, et » nommé par le Parlement pour s'op- » poser à l'irruption de la réforme re- » ligieuse dans Toulouse. Parmi les an- » cêtres de l'*illustre* auteur de *la Législation primitive* qu'a rappelé M. H. de Bonald dans sa Notice sur son père, grande a été notre surprise de n'y pas voir figurer le nom d'un homme dont le vicomte de Bonald, aux mauvais temps de la Restauration, aurait dû pourtant tirer vanité, puisque près de deux siècles avant notre hypercatholique cet homme avait soutenu les mêmes doctrines que lui : le P. François de Bonald, de la compagnie de Jésus, auteur d'un écrit dont ceux du vicomte semblent n'être qu'un commentaire approprié aux temps et aux circonstances (*). Le vicomte de Bonald entra dans les mousquetaires sous Louis XV, et ne quitta ce corps qu'au moment de sa suppression en 1776. Au commencement de la révolution, il en embrassa d'abord les principes, mais des circonstances particulières l'en éloignèrent bientôt. Maire de sa ville natale, au milieu des troubles qui agitaient le reste de la France, il parvint, à force de dévouement, à y maintenir la tranquillité. De Bonald n'entrevoyait que des malheurs dans tous ces bouleversements. Attaché par principe à la cause de la royauté et par conscience à celle de la religion, ces appels au peuple, cet abaissement des classes nobles, l'abolition des priviléges, étaient à ses yeux autant d'attentats à des droits sacrés. Au lieu d'avancer, il aurait voulu reculer, et trouvait trop libérale la forme du gouvernement de 1788. Il fut pourtant nommé membre, et enfin président du département de l'Aveyron; mais peu de temps après il se retira volontairement pour ne pas coopérer à la constitution civile du clergé. Cette démarche, qui pouvait appeler sur lui les plus grands périls, fut la cause de son émigration, en 1791. Il combattit dans les rangs de l'armée des princes, et, quand cette troupe fut licenciée, il se livra tout entier à l'étude, et commença même alors, à Heidelberg, au milieu des inquiétudes de l'exil et des privations sa *Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile*, qui fut publiée à Constance, en 1794. Cet ouvrage, qui était devenu très-

(*) L'écrit du P. François de Bonald se trouve à la Bibliothèque royale, et est intitulé : « Réponse apologétique à l'Anti-Coton et à ceux » de sa suite, où il est montré que les auteurs » anonymes de ces libelles diffamatoires sont » atteints des crimes d'hérésie, lèze-majesté, » perfidie, sacrilége et très-énorme imposture. » Au Pont, 1611, in-8.

L'écrit depuis long-temps oublié auquel le P. Bonald répondait, est intitulé :

Anti-Coton, ou Réfutation de la Lettre du P. Coton; livre où il est prouvé que les jésuites sont coupables, et auteurs du parricide exécrable commis en la personne du roi très-chrétien Henri IV, d'heureuse mémoire. 1610, in-8 de 74 pag.

On a attribué cette pièce à P. Du Moulin et à P. Du Coignet. On la donne assez généralement aujourd'hui à un avocat d'Orléans, nommé César de Plaix.

C'est sur un exemplaire qui se trouve à la bibliothèque publique d'Orléans qu'on lit ces mots, écrits à la main à la fin de l'épître dédicatoire : César de Plaix, sieur de l'Ormoye, avocat au parlement. Perdoulx de la Perrière, ayant vu cette note, la communiqua à de La Monnoye; et c'est d'après une lettre de ce savant que Baillet et David Clément ont mis César de Plaix au nombre des auteurs de l'Anti-Coton. Il paraît certain que l'auteur de l'Anti-Coton était Orléanais. L'Anti-Coton a été réimprimé par les soins de Prosper Marchand, avec une dissertation préliminaire, en 1738, à La Haye, chez la veuve Levier, à la fin de « l'Histoire admirable de don Inigo de Guipuscoa » [S. Ignace], 3 vol. in-12. La dissertation de Prosper Marchand, revue et augmentée, a été insérée en 1741 dans le « Supplément aux Mémoires de Condé », in-4, 4e partie. Voy. la Bibliothèque historique de la France, nouv. édition, t. I, nº 14,258. [Note de A. A. Barbier].

rare, avant sa réimpression en 1843, fut présenté par l'auteur même au roi Louis XVIII, et fut saisi en France par les ordres du Directoire. Cette philosophie théologique et mystique, dans laquelle paraissait s'ensevelir l'auteur, dut paraître un peu extraordinaire au prince philosophe qui avait nourri son esprit des hardies conceptions de Montesquieu et des entretiens parfois sublimes de l'orateur Thomas. Pour soutenir le courage de ses compagnons d'infortune, de Bonald leur prophétisait, avec la clarté des oracles sibyllins, le retour des Bourbons. Il avait eu soin cependant de ne point préciser l'époque à laquelle devaient arriver d'aussi heureux changements. On attendait impatiemment; et quinze ou vingt ans plus tard, la prophétie s'accomplit. Il paraît que de Bonald avait un goût décidé pour faire des prédictions Dans un autre de ses ouvrages, publié en 1802, il annonce à l'Europe entière qu'avant dix ans l'Angleterre ne sera plus. Rentré en France avec deux de ses fils Henri et Victor, mais en proscrit et sous un nom supposé, il vint se cacher à Paris, où il passa les dernières années du Directoire; mais n'ayant retrouvé qu'une modeste partie des biens qu'il avait cru devoir abandonner, il fut forcé pour soutenir sa famille, de mettre à profit ses connaissances; il s'occupa de diverses publications. C'est à cette époque que remontent son *Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social*, qui parut sous le pseudonyme de Séverin, ouvrage que l'auteur refondit entièrement dans sa « Législation primitive » qu'il publia deux ans plus tard; son écrit intitulé *Du traité de Westphalie et de celui de Campo-Formio.* — L'habitude des hautes méditations, l'usage familier des abstractions les plus élevées, l'exercice continu de cette force de tête qui néglige les détails et veut entraîner chaque lecteur dans le cercle étroit que l'on s'est tracé, l'esprit de ce système enfin égarèrent de Bonald, dès le commencement de sa carrière philosophique. Il crut, pour le bonheur de l'Europe, devoir s'opposer aux conquêtes que faisait tous les jours la raison, on le vit la combattre pied à pied, et tous les articles qu'il fit insérer dans « le Mercure, » et que le compilateur Fabry a recueillis dans le « Spectateur français, » ne sont que malheureusement trop pleins de ses opinions surannées que le seul abbé de La Mennais devait avoir pendant quelques temps la triste gloire de pousser encore plus loin. Toute idée nouvelle devient pour lui une idée ennemie, et lorsque « Delphine » parut en 1802, de Bonald, qui avait déjà été surnommé, par Mme de Stael, le philosophe de l'anti-philosophie, prit les armes contre elle : *Le Divorce considéré au XIXe siècle relativement à l'état domestique et politique de la société* fut le contre-poison qu'offrit de Bonald aux nombreux lecteurs de Mme de Stael. Lorsqu'en 1805 la tragédie des « Templiers » vint placer Raynouard, son auteur, au premier rang de nos poètes, de Bonald ne vit dans le succès de cette pièce qu'un affront fait en même temps à la royauté et à la religion en la personne de Philippe et de Clément! *La Législation primitive*, celui de ses ouvrages qui restera le plus long-temps, avait paru quelques années auparavant, en 1802, dans le moment le plus favorable. Mille systèmes avaient égaré les chefs sans cesse renaissants que s'imposait volontairement la France. Du chaos où se débattaient des passions plus ou moins violentes on attendait un libérateur. Bonaparte paraît; la victoire le suit; les partis divisés s'enchaînent en silence à son char triomphateur, et le vainqueur républicain d'Arcole et de Marengo, en s'asseyant sur le trône de l'antique famille des Bourbons, veut encore replacer sur le sien la religion, compagne inséparable de la royauté. La *Législation primitive* fut accueillie par la France comme une espèce de gage de réconciliation entre elle et le ciel. Cet ouvrage ne mérite cependant ni les éloges outrés que quelques courtisans subalternes lui donnèrent à son apparition, ni les critiques dont l'abbé Morellet et Ginguene se plurent à l'accabler. Ainsi que l'observe de Bonald lui-même, sa démonstration philosophique n'est qu'une version, de sa Théorie du pouvoir et sa *Législation primitive* n'avait fait que développer cette même doctrine sous

son rapport avec la législation. Dans cet écrit le publiciste chrétien [et il dédaignait trop les produits de la raison pure pour aspirer à un autre titre] n'a pas eu en vue de donner un traité méthodique, une théorie complète détaillée de législation : il n'a voulu, comme il le dit encore lui-même que « planter les jalons » qui doivent diriger le législateur, poser le principe d'où il doit partir, montrer le phare qui doit le guider. Dans ses opinions politiques de Bonald a accordé beaucoup trop aux principes et trop aux circonstances qui doivent les modifier. En 1806, de Bonald devint un des rédacteurs du « Mercure » avec MM. de Châteaubriand et Fiévée. Napoléon qui n'aimait guère la liberté et se connaissait en despotisme, ayant lu pendant sa campagne d'Italie, le premier ouvrage, de de Bonald, l'appela spontanément, en septembre 1808, à faire partie du conseil de l'Université, de cette même université contre laquelle il avait souvent dirigé les traits de son esprit, et, dans les salons de l'Empereur, il attendit patiemment, avec ses 12,000 fr. de rente, l'accomplissement de sa prophétie sur le retour des Bourbons, car de Bonald se tenait à l'écart, sachant gré néanmoins au gouvernement de ce qu'il faisait pour le bon ordre, sans oublier pour cela son origine révolutionnaire, et préférant le travail et l'obscurité aux succès qu'il pouvait se promettre dans la carrière politique. M. Ancelot, faisant l'éloge de son prédécesseur à l'Académie française, dans son désir de parer son héros de toutes les vertus, nous a parlé à ce propos de la fierté et de l'indépendance de son caractère. La politique de de Bonald est, en effet, une politique libérale et indépendante! « Il ne faut, disait-il, être soumis qu'à Dieu et à son souverain légitime, son représentant sur terre; c'est ainsi qu'on est véritablement libre, car on est soumis à la loi générale, et indépendant de toute volonté particulière, même de la sienne (*). » Une indépendance aussi farouche n'était pas de nature à effrayer l'Empereur, et la preuve, c'est qu'il n'avait pas hésité à faire de de Bonald un conseiller titulaire de l'Université. Ce ne fut qu'en 1810, deux ans après sa nomination, que de Bonald céda aux instances de son ami de Fontanes, quitta Rhodez, où il s'était retiré dans sa famille, et vint occuper la place qu'on lui avait destinée. Vers cette époque, il reçut du nouveau roi de Hollande une lettre confidentielle, pleine de résignation et de grâce noble et touchante, qui figura depuis au procès de la duchesse de Saint-Leu, par laquelle il demandait à de Bonald comme une faveur de venir prendre soin de l'éducation de son fils. Le courrier, dépêché à Rhodez pour porter cette importante missive, trouva de Bonald dans des dispositions peu favorables : la place fut refusée, et un capucin de Rome le remplaça auprès du jeune prince. Il reçut avec la même indifférence quelques ouvertures du cardinal Maury pour l'éducation du roi de Rome. Les Bourbons, en revenant en France, n'y trouvèrent pas de sujet plus dévoué ni de cœur plus fidèle ; il n'avait qu'un regret : c'était de voir ses princes légitimes transformés en rois constitutionnels. Au mois de juillet 1814, le roi le nomma membre du conseil de l'Instruction publique, sous la présidence de l'ancien évêque d'Alais, depuis cardinal de Bausset, et lui accorda, sur sa propre demande, la croix de Saint-Louis. La même année il publia un petit écrit contre la liberté de la presse, objet de sa constante aversion. En 1815, élu député par le département de l'Aveyron, il vint siéger à la chambre introuvable où il vota avec la majorité. A partir de son admission à la chambre, de Bonald se dévoua sans réserve à ses fonctions législatives, et prit part à toutes les discussions importantes de la chambre des députés, jusqu'en 1823, époque où le roi l'éleva à la pairie. Il défendit à la fois les principes monarchiques et ceux d'une théocratie ultramontaine. Il semble qu'il n'était entré dans les assemblées politiques que pour faire passer dans nos lois les mêmes théories qu'il défendait constamment dans ses livres. En 1815, il exprima le désir que les biens non vendus, qui avaient été concédés à l'an-

(*) Qu'on blâme les Juifs, d'après ces doctrines, de se faire un article de foi de voler les Chrétiens, quand un chrétien qui reçoit 12,000 fr. annuels du souverain de fait, ne veut relever que de son souverain légitime!

cien clergé, fussent donnés au clergé actuel. Réélu en 1816, il s'opposa au projet de loi sur les élections, réclama l'abolition du divorce, et concourut plus que personne à faire adopter la loi qui le rayait de notre code civil : les tribunaux savent combien d'épouvantables crimes sont résultés de l'abrogation du divorce. De Bonald prit part à la discussion des lois les plus dures : sur les cours prévôtales, la peine de mort, le sacrilége, la réduction du nombre des tribunaux et l'amovibilité des juges pendant la première année de leur institution. Ce fut lui qui, dans la discussion de l'amnistie, proposa d'étendre encore les restrictions, et de déclarer par un article spécial que le roi pourrait décider dans tous les cas à son bon plaisir. On se rappelle ce mot tristement célèbre, prononcé par de Bonald dans une discussion sur la peine à infliger aux sacriléges : « C'est Dieu qui est l'offensé, dit-il, renvoyons le coupable devant son juge naturel ! » Dans les premières années de la Restauration, de Bonald s'était déjà posé à la chambre en absolutiste implacable : en 1816 il avait demandé l'ordre du jour sur la proposition par laquelle M. Michaud provoquait des remerciements en faveur des défenseurs du trône au 20 mars; il soutint que ces défenseurs ne méritaient pas plus que toutes les communes, des remerciements solennels, que toute la France chérissait dans les étrangers armés, des libérateurs, et secondait leurs opérations avec enthousiasme. A la présentation du budget, il demanda la suppression de beaucoup de places et parla contre l'aliénation des forêts. Dans la session de 1817, lorsqu'on proposa de renvoyer les Suisses, on le vit opposer la plus vive résistance à cette mesure nationale et constitutionnelle. Les Suisses, selon lui, sont meilleurs Français que les Français eux-mêmes. Il demanda un jury spécial pour réprimer les abus de la presse et l'établissement de la censure pour les journaux, quoiqu'il eût déclaré, en 1816, qu'elle était incompatible avec l'esprit des gouvernements représentatifs. Philosophe à la tribune comme dans son cabinet, il s'attachait à des idées abstraites, il les suivait avec une imperturbable assurance; il ne reculait devant aucune conséquence; rien ne pouvait le faire dévier ni l'arrêter dans sa course. C'était un homme du XIXe siècle avec les principes du Xe. Ancien conseiller de l'Université, il plaida pour que les frères ignorantins soient autorisés à ne point se soumettre aux statuts de l'Université. Il s'opposa à la loi de recrutement en s'écriant : « Laissez l'armée telle qu'elle » est; elle est ce qu'elle doit être ; laissons au roi, chef suprême de l'armée, » un grand pouvoir; laissons l'armée » au roi pour qu'elle soit à nous; ne la » faisons pas plus nationale que le roi, » car le roi qui la commande est plus » national que nous. » Il pensait d'ailleurs qu'on n'avait pas besoin d'une armée nombreuse. et que, par conséquent, il fallait rejeter le budget de la guerre. Quand on vint proposer à la chambre de donner au duc de Richelieu une récompense dite nationale, il allégua que les biens de l'état étaient inaliénables, et que les chambres surtout n'avaient pas le droit d'en disposer; il saisit cette occasion de faire l'apologie des majorats ; la division incessante des propriétés, « ce mal sous lequel nous périssons, » entraînait, disait-il, la ruine prochaine de l'agriculture. Il ne songeait pas que l'abolition des maîtrises, l'extension du commerce et des entreprises industrielles, qui rendent nécessaire la capitalisation de grandes richesses, servaient de contre-poids à cette égalité établie dans ce partage, en substituant la division des fortunes et la division du sol. Au fond, ce n'était pas l'intérêt de l'agriculture qui le touchait, et ce qu'il voyait dans cette égalité, c'était l'égalité elle-même. Il parla contre l'abolition du droit d'aubaine, s'inscrivit en faveur du projet de la chambre des pairs pour une nouvelle loi sur les élections, enfin demanda de nouveau, comme dans la session précédente, qu'on réduisît le budget de la guerre. Il prit cependant l'affirmative lorsqu'on agita la question de savoir si l'on pouvait être élu député à l'âge de 30 ans. Il tint tête à l'opposition chaque fois que de nouvelles lois furent portées contre les journaux, et mérita d'être compté parmi les plus irréconciliables ennemis de nos libertés. Compris en 1816 dans la

nouvelle organisation de l'Institut, il vint, par ordonnance royale, remplacer à l'Académie française un de ceux que le gouvernement n'aurait pas dû en exiler. De Bonald était certainement digne d'une distinction pareille, et il aurait pu obtenir sans difficulté de l'élection de ses confrères ce qu'il dut à une faveur royale d'ailleurs entièrement spontanée. La même année, Louis XVIII le créa vicomte. En 1820, de Bonald fut vice-président de la chambre élective, il y fut envoyé encore une fois, en 1821. L'année suivante, il fut nommé ministre d'état, et en 1823, promu à la dignité de pair de France. De Bonald ennemi de la liberté de la presse, dont les abus l'aveuglaient sur son utilité, présida, en 1827, la commission de surveillance nommée pour diriger les censeurs dans l'exercice de leurs fonctions. Déjà en 1817, en 1819 et en 1822, il n'avait cessé de combattre à la chambre la liberté de la presse : « C'est un impôt sur ceux qui lisent, » disait-il, aussi n'est-elle réclamée » que par ceux qui écrivent. » Il s'était d'abord opposé à la censure préalable; mais un de ses panégyristes nous apprend qu'il a avoué bien des fois depuis qu'il s'était trompé. D'ailleurs, il prit une part active à la discussion de cette triste loi de février 1822, qui établit qu'un journal ne peut être fondé sans l'autorisation du roi, attribue aux cours royales sans jury la suspension ou la suppression des journaux dont « l'Esprit serait mauvais », et autorise le gouvernement à rétablir la censure dans l'intervalle des sessions, si la gravité des circonstances l'exige. Cette loi fut adoptée au scrutin secret, par 219 voix contre 137, malgré les énergiques remontrances de Casimir Périer, de Benjamin Constant et de toute l'opposition. De Bonald fit publier son discours à part avec un appendice. Il revient souvent dans ses livres sur ce sujet dont il connait l'importance. Il dit dans ses *Mélanges :* « On a réclamé la liberté de penser, ce qui est un » peu plus absurde que si on eût réclamé » mé la liberté de la circulation du » sang; mais ce que les sophistes appelaient » laient la liberte de penser, était la liberté » berté de penser tout haut. Or, parler » et écrire sont des actions, et on ne » peut demander de tolérance pour des » actions coupables, sans rendre inutiles » tiles tous les soins de l'administration » pour maintenir la paix et le bon ordre, » dre, ou plutôt sans renverser de fond » en comble la société. » Cela rappelle les « Lettres à un gentilhomme russe sur l'inquisition espagnole », dans lesquelles l'inquisition est défendue et soutenue par le comte de Maistre, « qui » n'a jamais rien pensé que le vicomte » de Bonald ne l'ait écrit, ni rien écrit » que de Bonald ne l'ait pensé. » La révolution de juillet ne trouva pas un partisan en de Bonald, lui qui avait précédemment attribué formellement la révolution à la doctrine des droits de l'homme et au « dogme impie et insensé de la souveraineté du peuple ». Il refusa le serment exigé par la nouvelle monarchie de tous les membres de la législature et perdit ainsi son titre de pair. Il s'était retiré au château de Monna, dans sa famille, avant les journées de juillet 1830, et il continua d'y vivre sans prendre aucune part aux affaires publiques jusqu'au moment de sa mort, arrivée dans la nuit du 23 novembre 1840, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. L'Académie française a donné M. Ancelot pour successeur et pour panégyriste à de Bonald. — De Bonald a beaucoup écrit, et il peut passer à bon droit pour un de nos publicistes les plus féconds. Nous n'avons jusqu'ici parlé que des ouvrages publiés par lui antérieurement à la Restauration; nous allons parler maintenant de la plus grande partie ceux qui lui sont postérieurs. De Bonald prit part à la rédaction du « Journal des Débats, » avec M. de Châteaubriand, et plus tard à celle du « Conservateur », avec MM. de Châteaubriand, Salaberry, Fiévée, de Lamennais. Il produisit, en 1815, des *Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe, suivies de quelques Considérations sur la Noblesse ;* en 1817, il fit paraître un recueil de *Pensées sur divers sujets, et Discours et Opinions politiques* qui avaient été prononcés par lui à la chambre des députés, en 1815 et 1816; l'année suivante parut l'un de ses cinq principaux ouvrages, ses *Recherches philosophiques sur les premiers objets de connaissances morales.* Abandonnant les routes qu'il avait suivies

jusqu'alors, de Bonald semblait dans cet ouvrage vouloir s'élever par ses propres forces, et nous faire regretter qu'il n'ait pas toujours consacré sa raison à un si bel emploi. Ses « Recherches philosophiques » sont une production solide et l'une des mieux écrites en cette matière. L'auteur aurait pu les conduire bien plus avant si, comme Locke et Condillac, il eût osé scruter la nature, et lui dérober ses secrets. Ses Recherches renferment entre autres une dissertation sur l'âme des bêtes qui ne laisse rien à désirer, mais ses dissertations les plus remarquables sont celles qui renferment la solution de deux grands problèmes que la philosophie n'avait point encore résolus, savoir l'origine du langage et celle de l'écriture. Il en est cependant une dans laquelle l'auteur s'est mépris ou au moins ne s'est pas fait comprendre : c'est lorsqu'il veut faire reposer le *criterium* de la vérité sur l'autorité du langage; car le langage ne peut rien nous apprendre sur la réalité de nos sentiments et de nos affections; chacun sent le mal qu'il éprouve, ou ressent le plaisir dont il jouit, sans la parole. Si de Bonald se fût clairement expliqué sur ce point, de Boulogne en rendant compte de sa « Législation primitive », ne l'eût pas accusé de contester l'existence de la loi naturelle, ce qui n'était pas dans l'intention de de Bonald, comme le prouve sa doctrine sur les idées innées. De Bonald n'a envisagé son principe qu'en grand, il l'a jeté un peu dans le vague ; mais s'il eût essayé d'en déduire une théorie complète sur la certitude, pour distinguer dans tout ordre de choses la vérité de l'erreur, il en eût trouvé l'application impossible. En 1818 parurent aussi ses *Observations sur l'ouvrage de Mme de Staël ayant pour titre : Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*. L'ouvrage de Mme de Staël en fit naître plusieurs autres, mais les Observations du vicomte de Bonald méritent plus particulièrement d'être lues, et avec attention, pour que l'on puisse apprécier les principes si opposés des deux écrivains. De Bonald s'est attaché surtout à réfuter cette *erreur* que la monarchie absolue est la plus informe de toutes les combinaisons politiques. Sous le titre de *Mélanges littéraires, politiques et philosophiques*, le vicomte de Bonald fit paraître, en 1819, un choix des articles qu'il avait fourni à divers journaux et notamment au « Mercure de France » : Ce choix résume d'une manière plus compacte, que dans ses autres ouvrages, toutes les déplorables doctrines de ce publiciste en religion, en philosophie, en politique et en littérature : de Bonald est là tout entier. Dans l'intervalle de ces publications aussi bien que plus tard, il fit paraître un grand nombre de ses *Discours* et *Opinions* d'abord à la chambre élective, ensuite à la chambre des pairs ; nous rappelons tous ces écrits dans la partie bibliographique de cette notice. Le dernier ouvrage de quelque importance du vicomte de Bonald sa *Démonstration philosophique du principe constitutif de la société, suivie de Méditations politiques tirées de l'Évangile* [1830, in-8] et l'un des trois ouvrages dont les dangereuses doctrines religieuses et politiques ont été vigoureusement combattues dans un écrit très-sage (*), et qui présente d'autant plus de confiance qu'il est d'un prêtre, mais d'un prêtre qui n'est partisan ni de l'ultramontanisme ni de l'absolutisme (**). — On ne trouve pas, dans la longue carrière du vicomte de Bonald, une action qui ne soit conforme à ses principes, pas une ligne qui les démente. Il pouvait relire en 1840 sa « Théorie du pouvoir » publiée quarante-six ans auparavant, sous la République, sans regretter une seule de ses opinions. Il figura cependant, en 1815, dans le « Dictionnaire des girouettes » et jamais accusation ne fut plus contraire à la vérité. De Bonald ne s'est jamais vendu, il n'a jamais été le complaisant de personne, pas même de ses amis politiques; son amour pour le pouvoir légitime, sa haine pour la liberté ont constamment dirigé toute sa conduite. L'auteur des « Hon-

(*) Intitulé : Coup-d'œil politique sur les doctrines avancées récemment dans quelques écrits; par un jeune français [l'abbé J.-B. Boichot]. Lons-le-Saulnier, 1831, in-8 de 90 pag.

(**) Tout ce qu'on va lire comme appréciation générale du caractère et du système du vic. de Bonald est tiré de la Notice très-remarquable qu'a fournie M. Jules Simon à la Revue des Deux-Mondes, 15 août 1841.

nêtes gens vengés ». qui scruta la liste des girouettes, en ôta de Bonald, tout en l'accusant d'être inclément dans sa philosophie, et d'un style sévère jusqu'à la rudesse. » Ce dernier reproche n'est pas juste ; le style de Bonald, assez peu remarquable d'ailleurs et le plus souvent d'une grande sécheresse, est toujours clair, quelquefois spirituel, il échoue ordinairement quand il cherche la force et l'éclat; sa rudesse est toute entière dans ses opinions, et pas du tout dans sa manière. Dans son style, on reconnaît l'homme du monde, le gentilhomme affable, aux mœurs douces et bienveillantes; mais il est impitoyable dans ses théories, comme il l'a été dans sa vie publique, faisant le mal avec la ferme intention de faire le bien, et vertueux jusque dans ses écarts. Rien n'est plus précieux pour la philosophie que ces écrivains qui poursuivent fidèlement les applications d'un principe, et se présentent pour ainsi dire tout d'une pièce aux appréciations de l'histoire. C'est une expérience toute faite et qu'il ne s'agit plus de constater. Veut-on connaître la valeur et la portée du vicomte de Bonald en philosophie et en politique? De Bonald est tout entier dans une seule théorie, sa théorie du langage. Qu'il s'agisse du divorce, de la peine de mort, de la censure, des cours prévôtales, c'est dans cette théorie qu'il va chercher ses arguments; c'est elle qui gouverne ses opinions dans les sujets en apparence les plus éloignés, l'assiette de l'impôt, l'aliénation des forêts royales. Réunir toutes ces doctrines dans un système uniquement appuyé sur cette base, discuter cette théorie fondamentale dont la chute doit entraîner tout l'édifice, tel est le seul moyen praticable pour juger de Bonald. On peut le juger diversement; mais quiconque ne sent pas cette filiation, ou fait porter son appréciation sur d'autres points, n'a jamais rien compris à la vie du vicomte de Bonald, ni à sa politique, ni à sa philosophie. Rien n'est plus aisé à connaître que le caractère général de la philosophie du vicomte de Bonald. Il n'y a qu'à voir quel est son but : c'est de poursuivre la liberté sous toutes ses formes. De Bonald était venu dans un temps qui devait inspirer ou un amour sans bornes ou une profonde horreur pour la liberté. Sa position de famille et de fortune, son éducation, et sans doute aussi son caractère et le tour de son esprit, le jetèrent dans la résistance, et il alla d'un bond à l'extrémité la plus reculée. Le spectacle des révolutions présentes produit plus de convictions extrêmes que d'opinions modérées, et le souvenir des révolutions passées plus d'opinions modérées que de convictions extrêmes. Parmi les philosophes, les deux hommes qui ont eu peut-être l'horreur la plus forte pour la liberté sont Thomas Hobbes et de Bonald; ils lui ont fait l'un et l'autre une guerre acharnée, le premier par ses écrits seulement, le second par ses écrits et par ses actes. Les préoccupations du vicomte de Bonald sont sans doute d'un ordre plus élevé que celles de Hobbes; et, de ces deux despotismes, l'un est fondé sur la peur de l'anarchie, l'autre sur l'amour de l'ordre, ce qui est la même chose pour le résultat, mais non pas du tout pour le principe. — De Bonald se serait jugé plus sévèrement que la postérité ne le jugera, si ses yeux s'étaient dessillés. Il a dit lui-même que, dans les temps de révolutions, le plus difficile n'est pas de faire son devoir, mais de le connaître. S'il avait connu le sien, il l'aurait fait. On ne doit jamais juger d'une façon absolue les réactions et les hommes réactionnaires. De Bonald a été impitoyable en politique, mais il a toujours cru qu'il n'était que juste, comme il a été téméraire et absurde en philosophie en ne voulant être que conséquent. Esprit ardent et porté à l'extrême en toutes choses, logicien médiocre, mais subtil, ingénieux et tourmenté toute sa vie du besoin d'être d'accord avec lui-même; fécond en expédiens et en ressources, mais d'une souplesse d'imagination et d'intelligence que l'esprit de système dominait toujours et rendait inutile; incapable de faire une concession, même dans la pratique, sans pourtant rechercher, comme le comte de Maistre, la gloire de heurter les préjugés et de braver les événements; si l'on excepte la part honorable qu'il a prise au retour et au triomphe des idées spiritualistes, on peut dire qu'avec les intentions les plus vertueuses, le caractère le

plus droit et le plus aimable, la vie la plus pure, l'esprit le plus fin, le talent de publiciste le plus incontestable et le plus élevé, il n'a guère fait que du mal. Tout ce que nous croyons, il l'a nié ; tout ce que nous aimons, il l'a détesté ; nos conquêtes les plus glorieuses, nos droits les plus chers, il les a voulu détruire. Principe ruineux, conséquences odieuses, voilà sa philosophie. Qu'on loue l'esprit et le talent du vicomte de Bonald, qu'on exalte le désintéressement de son caractère, qu'on le félicite même de ses doctrines philosophiques, si on a le malheur de les partager, tout cela peut être sage et convenable ; mais faire du vicomte de Bonald un homme de génie, l'appeler, après le prince russe Élim Mestcherki, « le Newton de la science politique » ; transformer le théoricien d'une réaction implacable en bienfaiteur de l'humanité, lui attribuer à lui seul, à sa seule influence, tout ce qui reste encore de bonnes et salutaires croyances dans la société, comme l'a fait M. Ancelot devant l'Académie française, dans son éloge du vicomte de Bonald, n'est-ce pas nuire par une exagération insensée à la mémoire qu'on veut défendre? Que prétend M. Ancelot, quand il vient nous dire que le vicomte de Bonald a terrassé le XVIIIe siècle? Le XVIIIe siècle est sans doute, dans sa pensée, la personnification des doctrines matérielles et des doctrines libérales ; M. Ancelot veut-il dire que le vicomte de Bonald a sauvé à lui tout seul le spiritualisme, ou qu'il a réussi dans ses efforts pour étouffer la liberté? M. Ancelot a été plus heureux, comme cela devait être, dans l'appréciation des vertus privées du vicomte de Bonald ; tout le monde est unanime pour louer cette vie pure et désintéressée, et c'est quelque chose de glorieux que cette unanimité des partis en faveur d'un homme qui ne leur a jamais fait aucune concession. — On a dit que le vicomte de Bonald avait été sous la Restauration plus loué que suivi ; il n'en est rien. Il n'avait sans doute ni le talent ni la pratique des affaires, et son génie le portait ailleurs ; mais on ne saurait méconnaître son influence dans les questions de principes, et il avait tellement lié sa philosophie à la proscription de la liberté sous toutes ses formes, que son système est en quelque sorte la philosophie des doctrines de la Restauration. Il en a hardiment signalé le but comme théoricien, dans un temps où les hommes d'affaires et de pratique n'osaient peut-être pas se l'avouer à eux-mêmes. Cela pourrait expliquer comment, tout en l'approchant et en le récompensant, on s'est abstenu de réclamer son concours ; il aurait demandé trop tôt le complément de la Restauration. Cependant Charles X avait pour lui une estime et une amitié particulières, et nous savons, par un biographe qui ne saurait être suspect, qu'il avait toujours été bien plus avant dans les bonnes grâces de ce roi que dans celles de Louis XVIII. — En philosophie, si de Bonald n'a pas, à proprement parler, fondé une école, il est du moins, avec le comte de Maistre et M. de Lamennais, à la tête de ce qu'on a appelé « l'école catholique ». De Bonald était même plus particulièrement le philosophe de l'école, car « l'Esquisse » de M. de Lamennais, est une publication toute récente, et « l'Essai sur l'indifférence en matière de religion, » bien supérieur d'éloquence et de verve à tout ce qu'a jamais écrit de Bonald, ne traitait qu'une seule question, et ne constituait pas une doctrine. Le caractère propre de ces philosophes n'est pas de se tenir attachés à la foi catholique, ce qui leur serait commun avec beaucoup d'autres, mais d'admettre une révélation plus compréhensible que la révélation même, et de ne rien laisser, dans l'acquisition des idées, à l'initiative et à la force propre de la raison. Il y a des doctrines catholiques qui ne sont qu'une exposition de foi ; d'autres sont une défense de la foi ; celles-ci sont une attaque contre la raison et la liberté au moyen du catholicisme. Après le triomphe définitif des idées libérales, les disciples du vicomte de Bonald, s'il en avait, ont dû dissimuler leurs opinions ; son parti, forcé désormais à des ménagements, ne peut plus avouer son chef philosophique qu'en le déguisant et en l'atténuant. Au lieu d'un corps de noblesse et de l'abolition des chambres, on demande aujourd'hui le suffrage universel au nom de la légitimité et du droit divin. Quelques écrivains isolés, qui dans une même

vie présentent deux carrières opposées, s'efforcent en vain de renouer leurs anciennes opinions aux nouvelles, et d'allier avec une politique libérale la guerre qu'ils font à la raison et à la liberté philosophique; mais les uns sans renommée, et les autres sans influence, ils s'épuisent dans des sophismes qui font combattre la conséquence contre le principe, et ne pourront bientôt plus tromper personne. Ainsi disparaissent rapidement les derniers restes de l'école; l'influence du vicomte de Bonald ne lui a pas survécu; et l'on peut dire dès aujourd'hui que sa politique est perdue à jamais, et que sa philosophie est morte ou va mourir. — De Bonald avait épousé, en 1776, Élisabeth de Guibald de Combescure, fille d'un capitaine de cavalerie, proche parent de l'illustre chevalier d'Assas, et petite-fille de Henri de Guibal de Combescure, lieutenant colonel du régiment de la Reine, cavalerie. Madame de Bonald mourut le 21 janvier 1825 (*). De leur union naquirent quatre fils et une fille : 1° *Henri*, le fils aîné (**); *Victor*, ancien recteur de l'Académie de Montpellier; *René*, conseiller du conseil-général du département de l'Aveyron, en 1826, nommé, par intérim, préfet de ce département en 1817 et 1818, lors de l'instruction du trop fameux procès des assassins de Fualdès; et *Maurice*, aujourd'hui cardinal et archevêque de Lyon; enfin *Henriette* de Bonald, mariée à M. de Serres [voy. ce nom], qui est aussi au nombre des écrivains religieux et monarchiques. On a sur la personne du vicomte de Bonald, sa philosophie et ses opinions politiques, les cinq opuscules suivants : 1° Notice sur le vicomte de Bonald, par l'abbé *J. Bertin*, auteur d'une brochure, intitulée « De la Liberté considérée dans ses rapports avec le christianisme », notice impr. en 1833, dans le tome VII du Dictionnaire de la conversation et de la lecture, pages 74 à 84. Dans cette notice, toute apologétique, l'auteur s'est exclusivement attaché à justifier la philosophie théocratique de de Bonald. 2° Notice nécrologique, par M. le comte de *Marcellus*, imprimé dans l'Ami du roi et de la religion, tome CVII. 3° Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française, pour la réception de M. *Ancelot*, le 12 juillet 1841. [Paris, F. Didot frères, 1841, in-4 de 33 pag.] Par l'éloge outré d'un absolutiste si prononcé, M. Ancelot se concilia l'affection d'un grand nombre de légitimistes. Ce fut M. Brifaut qui répondit. Dans sa réponse il jette à la tête du récipiendaire « que » de de Bonald à lui la transition est » plus naturelle qu'on ne le croirait au » premier coup-d'œil, » opinion que l'on n'a pas généralement trouvée juste. 4° M. de Bonald; par M. *Jules Simon*. Impr. dans la Revue des Deux-Mondes, 15 août 1841, pages 509-544. Étude littéraire très-remarquable dans laquelle de Bonald est apprécié, sans passion, et comme philosophe et comme publiciste. Nous avons dit plus haut que nous avons emprunté à cet excellent écrit nos considérations générales sur de Bonald, sa doctrine et ses écrits. 5° Enfin, une Notice sur le vicomte de Bonald, dédiée à M. le comte de Marcellus, par M. *Henri de B.* [Paris, Adr. Leclère, 1841, in-8 de 120 pag.]. C'est un hommage rendu à la mémoire de son père par M. H. de Bonald, dont les principes religieux et politiques lui avaient été inculqués par le vicomte. C'est dire que cet écrit est plus une apologie de la conduite et des ouvrages de de Bonald qu'une Notice.

(*) Elle avait partagé la bonne et mauvaise fortune du vicomte de Bonald, et avait toujours rempli avec tant de fidélité, de dévouement et de tendresse tous les devoirs d'épouse et de mère chrétienne... Forcée de fuir, pendant l'émigration de son mari, avec trois enfants en bas âge qu'elle avait alors, elle erra dans les montagnes et se cacha plus d'une fois dans les grottes et les bois de Monnat; ce qui avait altéré sa santé et avancé pour elle les infirmités de la vieillesse.

(**) Qui n'est même pas nommé par M. le chevalier de Courcelles dans la notice qu'il a consacrée à la famille de Bonald, dans le tome VI de son « Histoire généalogique et héraldique des pairs de France », tandis qu'il y est question de ses trois autres frères. — Le vicomte de Bonald avait un frère, Auguste de Bonald, qui comme lui, émigra en 1791, et que la Restauration récompensa de sa fidélité, en le créant chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, le ... vembre 1814 !

OUVRAGES DU VICOMTE DE BONALD.

I. *Philosophie. — Morale. — Littérature.*

I. * Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile, dé-

montrée par le raisonnement et par l'histoire; par M. de B..... [Constance], 1796, 3 vol. in-8. — [Nouv. édition]. Paris, Adr. Leclère et Cie, 1843, 3 vol. in-8 [18 fr.].

Ouvrage qui avant la réimpression était devenu très-rare. Le Directoire exécutif de la république française l'ayant défendu, peu d'exemplaires échappèrent à la saisie qui en fut faite. L'auteur ne l'avait point fait réimprimer.

II. Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social, ou du Pouvoir du ministère et du sujet dans la société. IVe édit., rev. par l'auteur. Paris, A. Leclère, 1841, in-8 [4 fr.]

La première édition a été publiée sous le pseudon. du cit. Séverin. Beaucoup d'exemplaires sont anonymes, et portent la date de 1800, sans nom de libraire.

Cet ouvrage a été entièrement refondu dans celui intitulé la *Législation primitive*, et imprimé sous le titre de *Traité du ministère public* [Voy. le n° VII].

III. * Traité [du] de Westphalie et de celui de Campo-Formio, et de leurs rapports avec le système politique des puissances européennes, et particulièrement de la France; par l'auteur de la « Théorie du pouvoir politique et religieux, etc. » Paris, Le Normant, 1801 in-8 [1 fr.].

Réimprimé à la suite de la « Législation primitive », 2e et 3e édit. 1821 et 1829 [Voy. le n° VII].

IV. * Divorce [du], considéré au XIXe siècle, relativement à l'état domestique et à l'état public de la société; par L.-G.-A. B...., auteur de plusieurs écrits politiques. Paris, A. Leclère, 1801 in-8. — IIIe édit., considérablement augmentée. Paris, A. Leclère, 1818, in-8. — IVe édit. Paris, le même, 1839, in-8 [4 fr.].

V. * Lettre au cit. Portalis, conseiller d'État, auteur du Discours préliminaire du projet du Code civil, et rapporteur de ce même code au conseil d'État, sur les articles du Code civil, relatifs au divorce, et en particulier sur la nécessité de rétablir la séparation de corps. Paris, Adr. Leclère, 1801, in-8 [50 c.].

Cette *Lettre* parut en même temps que l'ouvrage intitulé : « Du Divorce », et chez le même libraire; nous avons donc tout lieu de la croire un autre écrit anonyme de de Bonald.

VI. * Résumé sur la question du divorce; par l'auteur du « Divorce considéré au XIXe siècle ». Paris, A. Leclère, 1801, in-8.

VII. Législation primitive considérée dans les derniers temps par les seules lumières de la raison. Paris, A. Leclère, 1802, 3 vol. in-8. — Sec. édit., suivie de divers Traités et de Discours politiques. Paris, A. Leclère. — IIIe édit. Paris, le même, 1829, 3 vol. in-8 [14 fr.].

Dans la seconde édition ce livre est ainsi composé :

Tome Ier. Discours préliminaire, en 326 pag.; — Livre Ier. *Des êtres et de leurs rapports*, en neuf chapitres.

Tome II. Livre II. *De la loi générale et de son application aux états particuliers de la société*, en vingt chapitres; Dissertation *sur la pensée de l'homme et sur son expression*, à rapporter au chapitre Ier du livre Ier; — Article inséré au *Mercure de France*, n° IV, an VIII, par l'auteur, qui se rapporte à la page 362, tome Ier du présent ouvrage; — Article inséré au *Mercure de France*, n° XLI, an X, par l'auteur, à rapporter à la page 429, note (e), tome Ier du présent ouvrage. Ces trois morceaux ont été ajoutés à la « Législation primitive » à partir de la deuxième édition.

Livre III. *Traité du ministère public*, en quinze chapitres. — C'est une refonte complète de l'*Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social*, publié en 1800.

Tome III. Livre IV. *De l'éducation dans la Société*, en douze chapitres; *Discours politiques sur l'état actuel de l'Europe* :

1° De la France et de l'Espagne;
2° De l'Angleterre et de la Hollande;
3° De la Suisse et de l'Italie;
4° De l'empire Germanique;
5° De la Russie;
6° De la Suède et du Danemarck;
7° De la Pologne;
8° De la Turquie d'Europe et des Tartares;
9° *Vues générales sur la politique de la France*; — *Du traité de Westphalie, et de celui de Campo-Formio*, etc., etc. Ces deux derniers ouvrages ont été ajoutés à la seconde édition de la Législation primitive. Le dernier avait déjà été imprimé en 1801 [Voy. le n° III].

VIII. Pensées sur divers sujets. 1817. [Voy. le n° XVI.]

« J'accorde aux gouvernements plus de pouvoir peut-être qu'ils n'en demandent, dit l'auteur dans son avertissement; mais je ne saurais leur reconnaître celui d'interdire la discussion grave et sérieuse sur quelque objet que ce soit d'ordre public. La vérité est le premier bien des hommes, le plus sûr fondement des états; nous ne sommes ici-bas que pour la connaître, et nous n'avons pas d'autre moyen de la découvrir que de la chercher. » — C'est ainsi que s'exprimait l'homme qui s'est tant élevé contre la liberté de la presse; mais il ne voulait de liberté que pour son parti.

Ces Pensées ont été traduites en allemand, sous ce titre : *Polit. u. relig. Gedanken.* Uebersetzt von Franz Geiger. Altdorf, Z'graggen, 1838, kl. in-8 [2 fr. 50 c.].

IX. Recherches philosophiques sur

14.

les premiers objets des connaissances morales. Paris, le même, 1818, 1826, 2 vol. in-8.—III[e] édit. Paris, le même, 1837, 2 vol. in-8 [12 fr.].

X. Mélanges littéraires, politiques et philosophiques. Paris, le même, 1819, 2 vol. in-8. — Sec. édit., augm. des Observations sur l'ouvrage de madame de Staël. Paris, le même, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

C'est le recueil d'une grande partie des articles fournis par de Bonald au *Mercure de France*, de 1804 jusqu'au commencement de 1811. On y trouve les écrits suivants :

Tome I[er]. 1° Des écrits de Voltaire, de 30 p.
2° Considérations philosophiques sur les principes et leur application, de 34 pag. ;
3° Réflexions sur les questions de l'indépendance des gens de lettres, et de l'influence du théâtre sur les mœurs et le goût, proposés pour sujet de prix par l'Institut national, à la séance du 29 juin 1805, de 40 pag. ;
4° De la philosophie morale et politique du XVIII[e] siècle [6 octobre 1805], de 31 pag. ;
5° Observations morales sur quelques pièces de théâtre [2 nov. 1805], de 48 pag.—C'est dans cet article que sont attaqués les Templiers de Raynouard ;
6° De la politique et de la morale [janv. 1806], de 22 pag. ;
7° Réflexions sur l'esprit et le génie [févr. 1806], de 15 pag. ;
8° Sur les éloges historiques de MM. Séguier [par Portalis], et de Malesherbes [par Gaillard] [mars 1806], 25 pag. ;
9° Réflexions philosophiques sur la tolérance des opinions [juin 1806], de 20 pag. ;
10° De l'unité religieuse en Europe [juillet 1806, de 36 pag. ;
11° Du style et de la littérature [août 1806], de 83 pag. ;
12° Considérations politiques sur l'argent et le prêt à intérêt [sept. 1806], de 78 pag.
Tome II, 13° Réflexions philosophiques sur le beau moral [janv. 1807], de 39 pag. ;
14° Questions morales sur la tragédie [fév. 1807], de 70 pag. ;
15° Des sciences, des lettres et des arts [mai 1807], de 57 pag. ;
16° Du tableau littéraire de la France au XVIII[e] siècle, proposé pour sujet de prix d'éloquence par la seconde classe de l'Institut [mai 1807], de 29 pag. ;
17° De la manière d'écrire l'Histoire [juillet 1807], de 44 pag. ;
18° Sur les Juifs, en réponse à des articles de publicité [février 1806], de 32 pag. ;

Presque aussitôt il fut publié une réplique à ce dernier article, qui parut sous ce titre :
Réponse à un article sur les Juifs, de M. de Bonald, inséré dans le « Mercure de France », du 8 février 1806. Par Moyse P..., de Bordeaux. Bordeaux, Lawalle jeune, 1806, in-12 de 39 pag.

19° Sur les prix décennaux, de 13 pag. ;
20° Sur les langues, de 12 pag. ;
21° Sur la guerre des sciences et des lettres, de 6 pag. ;
22° De l'éducation et de l'instruction, de 9 pag. ;
23° Sur la décence dans les discours et les écrits, de 13 pag. ;
24° De l'art dramatique et du spectacle, de 13 pag. ;
25° Du poème épique, à l'occasion des Martyrs [14 mars 1810], de 33 pag. ;
26° Si la philosophie est utile pour le gouvernement de la société [12 mai 1810], de 13 pag. ;
27° Sur les ouvrages classiques [29 mai 1810], de 21 pag. ;
28° Du perfectionnement de l'homme [9 juin 1810], de 13 pag. ;
29° Des spectacles, relativement au peuple [17 juin 1810], de 9 pag. ;
30° Des lumières, de l'ignorence et de la simplicité [20 juin 1810], de 10 pag. ;
31° La Philosophie et la Révolution [26 juillet 1810], de 7 pag. ;
32 Des progrès ou de la décadence des lettres [19 décembre 1810], de 18 pag. ;
33° Des lois et des mœurs considérées dans la société en général [19 octobre 1810], de 21 pag. ;
34° Des nations polies et des nations civilisées [28 octobre 1810], de 17 pag. ;
35° Sur les préjugés [7 novembre 1810], de 13 pag. ;
36° Des jeunes écrivains [1[er] décembre 1810], de 12 pag. ;
37° De la richesse des nations [23 décembre 1810], de 24 pag. ;
38° Sur la multiplicité des livres [24 janvier 1811], de 18 pag. ;
39° De l'alliance des gens de lettres et des gens du monde [2 février 1811], de 13 pag.

XI. Briefwechsel zwischen dem vicomte v. *Bonald* u.... *Fischer*, ueb. d. Religionsveraenderung d. hrn. C. L. v. Haller. Bern, Jenni, 1821, broch. in-8.

Nous ne savons dans quel recueil a paru l'original de cet écrit.

XII. Chrétienté [de la] et du Christianisme. [Article extrait du Mémorial catholique]. Paris, de l'impr. de Lachevardière, 1825, in-8 de 8 pages. — Autre édit. Paris, Audin, 1825, in-8 de 16 pages.

La dernière édition portant le titre de *Considérations sur la Chrétienté*, etc., a été aussi réimprimée à la tête de la traduction de l'ouvrage de Ch. Butler, intitulé : « l'Église romaine défendue contre les attaques du protestantisme, etc.

XIII. * Réponse de M. de ***, pair de France, à la Lettre qui lui a été adressée par M. de Frénilly, au sujet du dernier ouvrage de M. l'abbé de La Mennais. Paris, Adr. Leclère et C[ie], 1829, in-8 de 28 pag.

La lettre adressée à M. de Bonald par M. de Frénilly, porte la date du 25 février 1829 ; elle a pour objet l'ouvrage de l'abbé de Lamennais, intitulé : Des Progrès de la révolution et de la guerre contre l'église.

XIV. Démonstration philosophique du principe constitutif de la société ; suivie de Méditations politiques tirées de l'Évangile. Paris, Ad. Leclère,

1830, in-8.—Sec. édit. Paris, le même, 1840, in-8 [5 fr.].

Formant le t. XII des œuvres de l'auteur.
Cet ouvrage est l'un des trois écrits vertement critiqués dans la brochure intitulée « Coup-d'œil politique sur les doctrines avancées récemment dans quelques écrits; » par un jeune français [l'abbé J.-B. BOICHOT]. Lons-le-Saulnier, 1831, in-8, de 90 pages.

XV. Von den Straftgerichten Gottes ueb. Frankreich. Die Ursache welche sie herausfordern u. die Mittel, dieselben abzuwenden. Aus d. Franzœs. übers. von *J.-B. Schaer*. Luzern, 1832, in-8 [3 fr. 60 c.].

Nous ignorons dans quel recueil a paru l'original de cet écrit.

XVI. Discours sur la vie de Jésus-Christ. [Opuscule inédit]. Paris, Adr. Leclère, 1843, in-8 de 111 pag. [2 fr. 50 c.].

L'éditeur, dans un avis préliminaire, nous apprend que ce morceau a été composé dans les premières années de ce siècle, pour servir de préface à une nouv. édition de la Vie de Jésus-Christ, du P. de Ligny, publiée par l'abbé A.-J.-D. Bassinet, de 1802 à 1804, en 2 vol. in-4, avec 60 gravures.
L'abbé de Boulogne avait sans doute lu cette préface, puisqu'il l'annonce dans son article sur la Vie de Jésus-Christ, du mois de novembre 1804, à la tête du tome III de ses « Annales littéraires et morales », en ajoutant que M. de Bonald y a mis tout « ce que sa plume a de force et d'élégance ».
C'est ce discours qui a été publié, en 1843, d'après le manuscrit autographe, sur lequel l'auteur a écrit de sa main : Ce discours était destiné à servir de préface à une nouvelle édition de la Vie de J.-C. du P. de Ligny ». On lit encore à la page 3, ce paragraphe qu'il a barré ensuite : « Cette exposition de notre croyance au Médiateur, Réparateur et Sauveur du genre humain, ne paraîtra pas déplacée à la tête de l'histoire de sa vie, et elle est même la seule préface qui convienne à un tel ouvrage.
Nous ignorons, dit l'éditeur dans son avis préliminaire, les motifs qui empêchèrent l'abbé Bassinet de placer ce *Discours* en tête du livre pour lequel il avait été composé; toutefois, un souvenir vague nous donne lieu de conjecturer que ce qui mit obstacle à sa publication, fut le sentiment de M. de B. exposé dans la seconde partie de sa « Théorie du pouvoir », sur la « Nécessité » d'un Médiateur pour réconcilier l'homme avec Dieu; sentiment qu'il énonce aussi dans son *Discours*. Mais on peut croire sans témérité que les censeurs avaient perdu de vue l'explication toute simple que, pour prévenir les difficultés, l'auteur donne lui-même dans la préface de sa « Théorie », de l'acceptation métaphysique des mots « nécessaire » et « nécessité ».
Quoi qu'il en soit, l'auteur a depuis revu son *Discours* avec un très-grand soin; il y a fait un assez grand nombre de corrections et d'additions, dans lesquelles il a dû profiter des observations des personnes éclairées à qui il l'avait communiqué.

II. *Politique. — Discours parlementaires.*

XVII. Encore un mot sur la liberté de la presse. Paris, impr. de la Société typogr., 1814, in-8 de 28 pages.

XVIII. Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe; suivies de quelques Considérations sur la noblesse. Paris, Le Normant, 1815, in-8 de 80 pages [1 fr. 50 c.].

Cet écrit a été réfuté sous ce titre : Observations critiques sur l'ouvrage de M. Bonald, intitulé : Réflexions, etc.; suivies de quelques Considérations sur la noblesse. Paris, les march. de nouv., 1821, in-8.

XIX. Pensées sur divers sujets et Discours politiques. Paris, A. Leclère, 1817, 2 vol. in-8 [9 fr.].

Ces deux volumes sont ainsi distribués :
Tome Ier. *Pensées diverses* [Voy. le n° VIII].
Tome II. *Discours politiques*, composés ainsi qu'il suit :
1° Rapport fait au nom de la commission centrale, sur la proposition de M. Hyde de Neuville, tendante à réduire le nombre des tribunaux, et à suspendre l'institution royale des juges. Séance du 15 novembre 1815;
2° Réponse aux objections contre le projet de la commission, relative à la proposition de M. Hyde de Neuville. Séance du 27 novembre 1815;
3° Proposition faite à la chambre des députés [sur la suppression du divorce]. Séance du 26 décembre 1815;
4° Rapport fait au nom de la commission centrale, sur proposition de M. Michaud, tendante à voter des remerciements à tous ceux qui ont défendu le roi et la royauté lors de la révolution du 20 mars et durant l'interrègne. Comité secret du 22 janvier 1816;
5° Sur la proposition de M. le comte de Blangy, et sur le rapport de M. Roux de Laborie, relatifs à l'amélioration du sort du clergé, Séance du 7 février 1816;
6° Opinion sur le projet de loi relatif aux élections. Séance du 24 février 1816.
7° Opinion sur le budget de 1816. Séance du 19 mars 1816;
8° Opinion relative à un amendement à l'article 1er de la loi d'amnistie. — Cette opinion n'a pas été prononcée, parce qu'on ne doit parler sur aucun article de la loi séparément, après que la discussion a eu lieu sur l'ensemble du projet;
9° Opinion sur la proposition de M. de La Chèze-Murel, député du département du Lot, de rendre au clergé la tenue des registres civils.
10. Opinion sur les élections. Séance du 30 décembre 1816;
11° Seconde opinion sur la loi des élections. Séance du 6 janvier 1817.— Ces deux opinions avaient été imprimées à part, de l'impr. de Le Normant, 1817, in-8 de 56 pag., et réimprimées presqu'aussitôt à Montpellier.
12. Opinion sur le projet de loi relatif aux journaux. Séance du 28 janvier 1817.
13° Opinion sur le cadastre. Séance du 18 février 1817.

14° Opinion sur l'art. 1er du titre XI du projet de loi des finances. Séance du 4 mars 1817.

XX. Opinion [son] sur le projet de loi relatif au recrutement de l'armée. Paris, impr. de Le Normant, 1818, in-8 de 44 pages.

XXI. Opinion sur le projet de loi des finances de 1818, impr. par ordre de la chambre. Paris, impr. de Le Normant, 1818, in-8 de 52 pag.

XXII. Observations sur l'ouvrage de Mme de Staël ayant pour titre : « Considérations sur les principaux événements de la révolution française». Paris, Adr. Leclère, 1818, in-8. — Sec. édit. Paris, le même, 1838, in-8 [2 fr.].

XXIII. Un dernier mot sur la loi de recrutement. Paris, impr. de Le Normant, 1819, in 8 de 20 pages.

XXIV. Opinion [son] sur la question du droit d'aubaine, prononcée en comité secret dans la séance de 16 mars 1819. Paris, impr. d'Égron, 1819, in-8 de 24 pages.

XXV. Opinion [son] sur la résolution de la chambre des pairs, relative à la loi des élections. Paris, impr. d'Égron, 1819, in-8 de 20 pages.

XXVI. Réflexions sur la séance de la chambre des députés du 17 avril 1819. Paris, impr. de Dupont, 1819, in-8 de 32 pag. [75 c.].

XXVII. Opinion [son] sur la fixation des dépenses de la guerre. Paris, impr. d'Égron, 1819, in-8 de 16 pages.

XXVIII. Sur les élections. Paris, imp. de Cosson, 1820, in-8 de 16 pages.

XXIX. Considérations politiques sur le projet de loi relatif aux donataires. Paris, Égron, 1821, in-8 de 40 pages [75 c.].

XXX. Opinion [son] sur la loi relative à la censure des journaux. Paris, impr. d'Égron, 1821, in-8 de 16 pag. [50 c.].

XXXI. Considérations politiques sur le projet de loi relatif aux donataires. Paris, Égron, 1821, in-8 de 40 pag. [75 c.].

XXXII. Réflexions préjudicielles sur la pétition du sieur Loveday. Paris, Égron, 1822, in-8 de 16 pag. [50 c.].

XXXIII. Réflexions [quelques] sur le budget. Paris, impr. de Beaucé-Rusand, 1823, in-8 de 24 pages.

XXXIV. Sur la liberté de la presse. Paris, Beaucé-Rusand, 1826, in-8 de 40 pages.

Il a paru contre cet écrit :

Observations sur un écrit de M. le vicomte de Bonald, pair de France, intitulé : Sur la liberté de la presse ; par G.-A. CRAPELET. Paris, J. Renouard, 1826, in-8 de 24 pag.

M. de Bonald, gentilhomme de province, théoricien politique et homme d'état, a dû les deux dernières parties de son rôle, qui en sont les plus brillantes, à la publicité de la pensée et au gouvernement représentatif; ce qui n'empêche pas le noble pair de se montrer fort peu favorable à cette forme de gouvernement, et de s'élever souvent contre la liberté de la presse.

Typographe célèbre, M. Crapelet a toujours occupé la même position sociale, dans laquelle il a mérité l'estime publique ; modeste autant qu'instruit, il n'a mis d'autre prix à divers essais sortis de sa plume que la satisfaction d'avoir exposé ou défendu quelques vérités essentielles. Il se plaint aujourd'hui que M. de Bonald veuille rendre les imprimeurs responsables des délits de la presse, et il prouve très-bien qu'une telle mesure serait destructive du droit en lui-même et de la sécurité due aux citoyens qui s'occupent de l'art typographique. Au système hostile que M. de Bonald soutient avec persévérance, M Crapelet oppose les termes exprès d'un roi de France, que l'histoire a surnommé «le Juste» et le «Père du peuple». Louis XII pensait et disait que «l'art et la » science de l'imprimerie, advenue en son » royaume, était un grand bien » ; il appelait cette invention divine, il trouvait même que la sainte foi catholique en était corroborée, justice mieux entendue et administrée, bonnes et salutaires doctrines manifestées, communiquées et publiées à tout chacun, et qu'il en procédait autres innumérables biens [*Rev. encyl.*, t. XXX, p. 191].

XXXV. Famille [de la] agricole, de la famille industrielle et du droit d'aînesse. Paris, Beaucé-Rusand, 1826, in-8 de 32 pages.

XXXVI. Réflexions sur le Mémoire à consulter de M. comte de Montlosier. Paris, Beaucé-Rusand, 1829, in-8 de 68 pages.

XXXVII. Opposition [de l'] dans le gouvernement et De la Liberté de la presse. Paris, A. Leclère, 1827, in-8 de 165 pag. [2 fr. 50 c.].

XXXVIII. Esprit [de l'] de corps et de l'esprit de parti, suivi de quelques Réflexions sur l'écrit de M. Cottu : Des moyens de mettre la charte en harmonie avec la royauté. Paris, A. Leclère, 1828, in-8 de 64 pag. [1 fr.].

Quelques mois plus tard parut une deuxième édition qui n'a que 32 pages.

XXXIX. Analogies de l'histoire de France et d'Angleterre, ou 1828 et 1640. Paris, Adr. Leclère, 1829, in-8 de 24 pages.

XL. Loi [de la] sur l'organisation des corps administratifs par voie d'élection, suivie de quelques Considérations sur la Mendicité et les Enfants trouvés [et sur le Mariage]. Paris, Adr. Leclère, 1829, in-8 de 104 pag. [2 fr.]

On a encore plusieurs morceaux du vicomte de Bonald, dans le Mercure, dont il a été l'un des rédacteurs à partir de 1806, et dans quelques journaux, lesquels morceaux ont été, en partie, reproduits dans le « Spectateur français au XIXe siècle : le Journal des Débats et le Conservateur en contiennent aussi d'autres de lui. »

XLI. OEuvres [ses]. Paris, A. Leclère, 1817-1843, 16 vol. in-8 [75 fr.].

Sous le titre d'œuvres de M. de Bonald, l'éditeur a réuni, à l'aide d'un frontispice commun, les principaux ouvrages de cet écrivain, imprimés séparément à diverses époques, et plusieurs fois réimprimés.

Cette collection est ainsi composée : Tome Ier, Essai analytique sur les lois sociales. — Tomes II—IV, Législation primitive, etc. — Tome V, du Divorce, etc. Troisième édit. — Tomes VI et VII ; Pensées et Discours. — Tomes VIII et IX. Recherches philosophiques, etc. — Tomes X et XI, Mélanges, et Observations sur l'ouvrage de madame de Staël. — Tome XII, Démonstration philosophique du principe constitutif de la Société. — Tomes XIII-XV, Théorie du pouvoir politique et religieux dans la société civile, nouv. édit. — Un dernier volume [le XVIe] est formé de la réunion, sans réimpression, des quatre écrits suivants : 1° De l'Opposition dans le gouvernement et de la Liberté de la presse, 1827 ; — 2° De l'Esprit de corps et de l'Esprit de parti, 1828 ; — 3° De la Loi sur l'organisation des corps administratifs par voie d'élection, etc., 1829 ; — 4° Réponse à M. de ***, pair de France, etc., 1829. En comparant la nomenclature partielle des ouvrages du vicomte de Bonald avec celle-ci, on s'apercevra que la collection de ses œuvres n'est pas complète.

BONALD [Auguste-Henri de], publiciste hypercatholique, fils aîné du précédent. Presque toute la vie de cet écrivain se lie étroitement à celle de son père, qu'il n'a jamais quitté, et dont il se constitua affectueusement le secrétaire. M. de Bonald en émigrant emmena avec lui ses deux fils aînés, Henri et Victor, et les plaça au collège de Saint-Charles de l'Université célèbre d'Heidelberg (*). Après le licenciement de l'armée des princes, de Bonald père vint habiter cette ville, et retira bientôt après ses deux fils du collège de Saint-Charles pour les prendre avec lui dans son modeste logement, et veiller de plus près à leur éducation et aux progrès de leurs études. Il leur donna pour condisciple, à quelque temps de là, le fils d'un autre émigré, M. Bengy de Puyvallée, député distingué de la noblesse du Berri à l'Assemblée constituante. Cet élève de de Bonald devint, sous la Restauration, le collègue de son ancien professeur à la chambre des députés. Ce fut au milieu des soins souvent trop difficiles de cette éducation et de toutes les distractions qu'elle lui occasionnait que de Bonald commença à s'occuper de son premier ouvrage, la « Théorie du pouvoir politique et religieux », sans avoir à sa disposition, sur ce sol étranger, tous les documents et tous les ouvrages dont le secours lui était si nécessaire. Il en lisait quelquefois à ses enfants les passages les plus à leur portée, pour en essayer l'effet sur leur raison et leur intelligence naissantes ; et ceux ci se permettaient quelquefois de petits raisonnements et des objections qui, sans doute, ne l'arrêtaient guère... Il fit copier une grande partie de cet ouvrage à son fils Henri, et celui-ci lui fit une fois l'observation que son explication de la « volonté générale » dans la société lui semblait manquer de clarté. Depuis, l'auteur, qui songeait souvent à la réimpression de cet ouvrage, avouait qu'il y avait quelques pages qui avaient besoin d'être éclaircies. — Lorsque la composition de la Théorie du pouvoir eut été achevée, de Bonald s'étant déterminé à quitter Heidelberg pour se rapprocher un peu du midi de la France, se rendit à pied à Constance, emportant avec lui son manuscrit dans son havresac. Il était suivi de ses deux fils et du jeune Puyvallée. Nos voyageurs s'arrêtèrent sur le territoire suisse, hors de la porte de cette ville, alors habitée par ce que la noblesse française avait de plus illustre, et ils allèrent occuper, dans le village d'Egelshoffen, une de ces petites maisons de paysan, entourée d'un joli verger, d'où la vue s'étendait sur le lac de Constance. Là, de Bonald mit la dernière main à son manuscrit, et se décida à le faire imprimer par des prêtres émigrés, qui y avaient établi une

(*) Ils y eurent pour condisciples et pour amis un fils de M. le comte de Ferrand, ministre d'état, jeune homme plein d'espérances et de vertu, qui mourut peu de temps après ; et M. le comte d'Argout, pair de France et ancien ministre, ainsi que MM. de Beaufort et de Bassompierre.

imprimerie française ; mais la « Théorie du pouvoir » est le seul livre sorti de leurs presses. Au printemps de 1797, de Bonald se décida à rentrer furtivement en France, avec ses deux fils, en passant par la Suisse : ils se rendirent d'abord à Lyon, et vinrent ensuite à Paris se dérober aux yeux du Directoire. Mais enfin le Directoire tomba, et des jours plus heureux semblèrent luire sur la France. Le premier consul ayant fait rayer les émigrés de la liste de proscription, de Bonald rentra enfin dans ses foyers et fut se fixer dans sa petite terre de Monna, faible débris de son patrimoine, vendu comme bien national. Il envoya son fils Henri au collége de Juilly, et c'est là, sous le père Mandar, qui dirigeait encore ce célèbre établissement de l'Oratoire avec tant de sagesse et d'habileté, aux lieux où de Bonald père avait autrefois fait sa philosophie, que M. Henri de Bonald compléta les études commencées en Allemagne (*). On dit que dans sa jeunesse il s'occupait à Rhodez à composer des hymnes en l'honneur de Voltaire et de Jean-Jacques ; que sifflé par les amis de la philosophie en horreur aux fanatiques, qui ne voyaient dans ses strophes qu'un monument de perdition, il ne voulut plus mériter la haine des deux partis. De philosophe qu'il était, il devint l'un des coryphées de l'église militante, en faveur de laquelle il est toujours prêt à rompre une lance. C'est vraisemblablement une injuste accusation ; car on a vu que M. de Bonald fut élevé par son père, qui lui inculqua, encore enfant, ses opinions et ses doctrines, et que, n'étant pas encore sorti de l'enfance, son père le nourrissait de la lecture de la « Théorie du pouvoir politique et religieux ». M. Henri de Bonald, en devenant homme, est resté le disciple et l'admirateur le plus fervent du « philosophe chrétien ». Volontaire royal en 1815, il crut à lui seul avoir rétabli les affaires de la monarchie ; en 1816 et 1817, on le vit poursuivre de ses sarcasmes des hommes qui, grands dans le malheur, n'emportaient dans l'exil que les regrets de leurs concitoyens. On a de lui une brochure intitulée : *Du Renouvellement intégral considéré dans l'intérêt de la prérogative royale et l'aliénabilité du pouvoir monarchique*, 1823, véritable charade politique que personne n'a comprise, pas même son auteur. Plus tard il fit paraître : *Réponse à de nouvelles attaques contre une société célèbre adressée aux hommes de tous les partis*, 1825. C'est l'apologie la plus hardie qu'on ait osé faire des jésuites. Vers cette époque, non-seulement il commença à coopérer aux journaux, organes des partis religieux et monarchiques ; mais encore il seconda son père dans ses travaux. Le vicomte de Bonald avait grande confiance dans le jugement de son fils, et celui-ci nous dit lui-même que « l'illustre auteur, avec une mo-
» destie, et l'on pourrait même dire une
» naïve défiance de lui-même, de la-
» quelle tant de succès antérieurs au-
» raient pu l'exempter, voulut soumet-
» tre le manuscrit des « Recherches
» philosophiques » à la censure... de son
» fils, en lui disant d'examiner *si cela*
» *était bon*... Et celui-ci usa peut-être
» un peu trop de l'extrême docilité de
» l'auteur envers la critique... Mais il
» fut complètement absous, et un esprit
» moins supérieur que celui de notre

(*) Un témoignage de l'affection du vicomte de Bonald pour l'éducation par les jésuites qu'on ne peut suspecter, est sans contredit celui d'une personne qui partageait ses opinions sous ce rapport comme sous beaucoup d'autres, le témoignage de son fils Henri, qui nous dit, page 105 de sa Notice sur son père : « Quoique élevé chez les adversaires des jé-
» suites, et dans des préventions de famille
» assez vives en faveur de Port-Royal, la jus-
» tesse de son esprit et la droiture de son
» cœur lui firent comprendre tout ce que va-
» lait pour l'éducation publique, pour la dé-
» fense du catholicisme en Europe et la pro-
» pagation du christianisme dans le monde,
» la société célèbre à laquelle la haine s'est
» attachée à proportion de ses efforts et de
» ses succès dans cette grande et triple mis-
» sion... Aussi, regretta-t-il toujours sa sup-
» pression ; et jusqu'à son dernier soupir, il
» ne cessa de faire des vœux pour son réta-
» blissement dans tout l'univers chrétien. »
Le vicomte de Bonald n'a cessé de saper les fondements de l'Université. Page 56 de la Notice sur lui, par son fils Henri, nous lisons que lorsque les « Recherches philosophiques » parurent, le comte de Maistre [ultramontain fanatique] en prédit le succès ! Elles eurent un grand retentissement en Europe et dans toutes les Universités savantes ; et si cet ouvrage ne put arrêter la direction funeste donnée alors, et depuis encore aux études philosophiques, il prépara certainement le retour des esprits vraiment élevés et intelligents vers des doctrines plus vraies, plus consolantes et plus nobles, et assurément plus *philosophiques*, dans toute la véritable acception du mot !

» philosophe se fut montré sans doute » moins facile. » — Après la révolution de 1830, la fantaisie prit aux légitimistes d'une nouvelle émigration. En septembre, M. Henri de Bonald quitta la France pour aller rejoindre à Fribourg les pères de la foi et les organes du parti monarchique, MM. O' Mahony, de Saint-Victor et autres. Il passa à Egelshoffen pour revoir les lieux qu'il avait habités avec son père. Chemin faisant, il rencontra, à Winterthur, M. le comte Baron de Montbel qui avait été assez heureux d'échapper aux fureurs populaires que les doctrines de de Bonald père et de ses imprudents amis avaient soulevées sur la Restauration. Arrivé à Fribourg, M. Henri de Bonald écrivit dans «l'Invariable», nouveau Mémorial catholique, recueil rédigé dans un esprit jésuitique, et fondé par MM. O' Mahony, de Saint-Victor, etc.; et fit imprimer dans cette ville plusieurs brochures qui ne sont point venues à notre connaissance. En 1832, il alla rendre des hommages à ses maîtres légitimes dans leur exil, et les assurer de son dévouement; mais peu de temps après son retour, voulant être utile aux légitimistes et au parti ultramontain, il se laissa rallier pour les pouvoir servir plus efficacement; et peut-être aussi pour ne pas nuire à l'ambition de son frère Maurice qui aspirait au chapeau de cardinal. M. de Bonald écrit encore dans plusieurs journaux monarchiques et religieux, entre autres, dans la « France, l'Univers : » le numéro du 17 août 1843 de ce dernier journal renferme de lui un article sur *la liberté de l'instruction*, à l'occasion de celui publié par les jésuites d'Avignon.

ÉCRITS DE M. AUG.-HENRI DE BONALD.

I. Renouvellement [du] intégral, considéré dans l'intérêt de la prérogative royale, et l'inaliénabilité du pouvoir monarchique. Paris, Trouvé, 1825, in-8 de 24 pag. [1 fr. 50 c.].

Cet opuscule a eu la même année une seconde édition.

II. Réponse à de nouvelles attaques contre une société célèbre, adressée aux hommes de bonne foi de tous les partis. Paris, Trouvé, 1825, in-8 de 56 pag.—Sec. éd., augmentée de pièces intéressantes, et de réflexions nouvelles. Paris, le même, 1825, in-8 de 80 p.

III. * Henri l'Exilé; par le vicomte de B***. Paris, Dentu, 1832, broch. in-8.

Cité par M. Demanne sous le n° 725 de son « Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes ».

IV. Sagesse de l'Église catholique dans la canonisation des saints; publié par L.-F. G... [*L.-F. Guérin*]. Paris, rue de Sèvres, n. 39, 1839, in-18 de 108

V. * Catéchisme de Luther, tiré de ses œuvres, recueillies par Louis Ussleber, 1744; trad. de l'allem. de l'ouvrage périodique intitulé : « le Catholique, » imprimé à Strasbourg, VI[e] année. Paris, Adr. Leclère, 1835, in-8 de 29 pages.

« Lorsque, dit le traducteur dans son Avant-Propos, l'on attaque avec tant de fureur chaque jour la religion catholique, dont l'affaiblissement menace l'Europe de la barbarie, et y multiplie les crimes dans une progression effrayante; lorsque l'on s'acharne surtout, avec une fureur toujours croissante, contre le *siége* et le *centre* de l'unité catholique, et que l'on s'efforce de briser le *lien* qui la retient; il ne sera peut-être pas sans utilité et sans intérêt de rappeler les sentiments et les opinions du père même de la Réforme, et ce qu'il pensait de cette « première autorité » sur la terre, dans le temps même où il s'en séparait... L'on verra quels aveux la vérité lui arrachait sur tous les points et l'ensemble de la doctrine de l'Église, et les catholiques pourront renvoyer ceux qui les attaquent, s'ils sont de bonne foi, à une autorité qui ne saurait leur être suspecte... Pendant qu'on célèbre en Allemagne le grand Réformateur, en vers et en prose, qu'on lui élève des statues et qu'on multiplie les éditions de ses œuvres avec un zèle plus politique, je crois, que religieux, nous consacrons modestement à sa mémoire ce petit catéchisme extrait fidèlement de ses ouvrages, et nous voulons aussi placer une pierre aux majestueux édifices qu'on lui élève. » — Comme on le voit, M. Henri de Bonald est l'un des plus courageux champions du papisme, et il ne le cède en rien à son père.

VI. * Notice sur M. le vicomte de Bonald, dédiée à M. le comte de Marcellus; par M. *Henri de B.* Paris, Adr. Leclère, 1841, in-8 de 120 pages.

Apologie complète des doctrines religieuses et philosophiques du vicomte de Bonald, que le fils partageait entièrement, appuyée de quelques jugements de divers écrivains : de Necker, du comte de Maistre et surtout du prince Élim Mestcherki qui a surnommé de Bonald le Newton de la science politique. Pages 47 à 51, on trouve la lettre honorable qu'écrivit, en 1810, Louis Bonaparte, alors roi de Hollande, à de Bonald, pour lui proposer d'être le gouverneur de son fils. D'autres lettres de Fontanes et du comte Molé terminent cet écrit.

BONALD [Mme Berthilde de], fille de M. J.-B. Mazade, marquis d'Avèze et femme du précédent, naquit vers 1790, et mourut le 14 août 1825. Son

union avec M. de Bonald n'avait pas été heureuse : elle n'avait pu le rendre père, lui l'aîné de la famille! Ils vivaient séparés.

— * Ermitage du mont Cindre, près de Lyon; par une jeune Languedocienne, âgée de 16 ans; suivi de notes historiques, par le père de l'auteur. Paris, rue de Vaugirard, n. 10, 1827, in-18 de 162 pages.

Pierre Simon que l'auteur dit l'avoir accompagné, n'est autre que M. P.-S. Ballanche.

BONALD [Victor de] second fils du vicomte de Bonald, ex-recteur de l'Académie de Montpellier, fut, ainsi que son frère Henri, emmené bien jeune par son père en émigration. Il partagea avec son aîné les bienfaits de l'éducation paternelle et les vicissitudes de l'exil. M. Victor devint recteur de l'Académie de Montpellier presque au même temps où son père était nommé par Louis XVIII membre du conseil royal de l'instruction publique. Pendant les cent-jours, M. Victor de Bonald fut dépossédé de ses fonctions, mais elles lui furent rendues immédiatement après la seconde restauration, et il les remplit jusqu'à la révolution de juillet. A cette époque il donna sa démission, et le gouvernement le remplaça par M Gergonne, l'un de nos professeurs de mathématiques les plus distingués. M. de Bonald a publié deux ouvrages qui appartiennent à l'école de Bonald, s'il est vrai, toutefois, que ce publiciste ait fait école.

I. * Vrais [des] principes opposés aux erreurs du dix-neuvième siècle, ou Notices positives sur les points fondamentaux de la philosophie, de la politique et de la religion; par M. V. de B.... Avignon et Montpellier, Séguin, 1833, in-8 de 232 pag. [3 fr.].

II. Moïse et les géologues modernes, ou Récit de la Genèse comparé aux théories nouvelles des savants sur l'origine de l'Univers, la formation de la terre, ses révolutions, l'état primitif des êtres divers qui l'habitent, etc. Avignon, de l'impr. de Séguin aîné, 1835, in-18 de 324 pag. [1 fr. 50 c.].

Contrefait à Bruxelles, en 1839, in-12.

— Le même ouvrage en espagnol, sous le titre : Moisés y los geologos modernos, o la Relacion del Genesis comparada a las nuevas teorias de los sabios, sobre el origen del Universo, la formacion de la tierra, etc. Traducido al castellano por don *Fernando Bielsa*. Paris, Rosa, 1836, in-18 [2 fr. 80 c.].

BONALD [Louis-Jacques-Maurice de], frère du précédent, cardinal et archevêque de Lyon, né à Milhaud [Aveyron], le 3 octobre 1787 [d'après M. de Courcelles], ou le 30 [d'après l'Almanach du clergé de France, année 1835]. M. de Bonald fut destiné dès son enfance à la carrière ecclésiastique. Lors de sa rentrée furtive en France, sous le Directoire [en 1797], de Bonald père avait donné rendez-vous à sa famille à Montpellier. En la quittant, après quinze jours, pour venir à Paris se soustraire plus facilement aux poursuites que les événements du 18 fructidor avaient fait renouveler contre les émigrés, de Bonald emmena son fils Maurice à Lyon et le plaça dans une pension de cette ville, dont le jeune enfant devait devenir un jour le pasteur, au moment même où de terribles fléaux allaient la ravager! L'époque des études ecclésiastiques venue, M. Maurice de Bonald fut ensuite envoyé au séminaire Saint-Sulpice. A son début dans le sacré ministère, il s'attacha comme secrétaire particulier à M. de Pressigny, ancien évêque de Saint-Malo, archevêque de Besançon, et nommé par Louis XVIII ambassadeur près le Saint-Siége. M. de Pressigny ne put terminer le concordat, objet des vœux de toute la France, et M. l'abbé de Bonald en proie d'un côté aux ruses sacerdotales des Italiens, scandalisé par leur conduite politique; et de l'autre, victime de la politique de M. de Sambucy et de M. Hilarion, se vit obligé d'abandonner la capitale du monde chrétien, en laissant pour tout souvenir de son passage un couvent de dames françaises, qu'il avait eu soin d'y établir aussitôt son arrivée. Après sa rentrée en France, l'abbé de Bonald devint le prédicateur à la mode du faubourg Saint-Germain. La Restauration s'était liée vis-à-vis des ultras et de la congrégation : il fallait qu'elle récompensât les chefs de ces factions. La famille Bonald ne fut point oubliée : le père avait été nommé par ordonnance royale membre de l'Institut, et créé vicomte en 1816, ministre d'état en

1822; son fils Maurice avait déjà été nommé vicaire-général de Chartres, aumônier ordinaire de Monsieur (depuis Charles X), enfin aumônier par quartier en septembre 1821. En 1823, le ministère ne crut pouvoir faire trop en lui concédant une nouvelle faveur. La réputation de M. de Bonald père ayant rejailli sur celle du fils, le gouvernement donna une croix épiscopale à M. l'abbé; l'âge n'effraya personne, il fut nommé évêque du Puy, et sacré le 27 avril 1823. Dans le procès intenté au *Courrier français* et au *Constitutionnel*, la Cour royale de Paris, en rendant un arrêt à jamais mémorable, crut devoir signaler à la France que la plus grande partie de son clergé professait des opinions diamétralement opposées aux libertés de l'église gallicane. L'évêque du Puy charmé de pouvoir révéler son existence à son pays, adressa aussitôt au roi une *Lettre* par laquelle il protestait contre le considérant de la Cour royale; mais au lieu de prouver que le clergé français était loyalement français, on le vit, en digne fils de son père, attaquer avec violence la liberté de la presse que venait de nous rendre Charles X, et sembler vouloir censurer le plus bel acte du nouveau souverain. Plus tard cependant, il attacha sa signature à cette lettre au roi, dans laquelle la plupart des évêques français protestent en faveur des libertés que nous légua le génie de Bossuet. Pendant son épiscopat du Puy, M. de Bonald a lancé plusieurs *lettres pastorales* et *mandements* de circonstances qui ont provoqué dans leur temps l'attention du public. L'évêque du Puy a été accusé, dans son diocèse, de quelques actes d'intolérance. Il a voulu réaliser, lui aussi, ces paroles qu'a prononcées M. de Frayssinous, en parlant de nos nouveaux prêtres : Ils sont trop jeunes pour être tolérants! » — M. de Bonald fit un voyage à Rome en 1839, et fut accueilli avec la plus grande distinction par le souverain pontife. « S. S. manifesta au prélat les plus excellentes dispositions » au sujet de la France et du roi : elle » se loua extrêmement de ses relations » avec le gouvernement, et saisit toutes » les occasions d'exprimer le désir que » le clergé français, bien pénétré des » mêmes sentiments, s'abstînt de toute » démonstration qui pourrait faire douter de ses dispositions (*). » Les paroles de S. S. étaient sans aucun doute très-sincères; mais dès 1843 M. de Bonald les a oubliées, en laissant publier sous ses yeux une brochure de l'un de ces fanatiques qui se servent du masque de la religion pour soutenir les traditions de castes, tâche qu'ils s'imposent comme moyen de parvenir (**). M. de Bonald était de retour dans son diocèse, dans les premiers jours du mois d'août de la même année.—Vers cette époque, mourut le cardinal Fesch, oncle de Napoléon et titulaire de l'archevêché de Lyon et de Vienne. En même temps que le gouvernement, choisissait pour le remplacer le cardinal duc d'Isoard, archevêque d'Auch, il offrait à M. Maurice de Bonald le siége archiépiscopal d'Auch, qui restait vacant; mais c'était un diocèse moins riche que celui du Puy, et sa possession ne pouvait satisfaire l'ambition du prélat dont on voulait faire le titulaire; il refusa, sous le prétexte qu'il lui en coûterait trop de quitter ses diocésains auxquels il était aussi cordialement attaché qu'ils l'étaient eux-mêmes à lui. Le cardinal duc d'Isoard, qui était venu à Paris attendre les bulles du Pape, mourut encore dans la même année, et presque en même temps le fameux de Quélen. Les siéges de Paris et de Lyon se trouvaient vacants au même moment. Le gouvernement proposa l'archevêché de Paris à M. de Bonald; mais en acceptant il fallait consentir à de la soumission envers la branche cadette, et M. de Bonald, avant tout, était papiste... et légitimiste; aussi refusa-t-il. On lui offrit ensuite le siége de Lyon : alors il se décida à vouer à la douleur ses bons diocésains du Puy. Par ordonnance du 4 décembre 1839, M. de Bonald fut nommé au siége archiépiscopal de Lyon et de Vienne, et cette nomination fut approuvée par la bulle de S. S. Grégoire XVI, en date du 27 avril 1840. En élevant M. Maurice de Bonald, d'a-

(*) Moniteur universel, du 27 avril 1840.

(**) Nous voulons parler du pamphlet de l'abbé Desgarets, chanoine de Lyon, intitulé « Le Monopole universitaire dévoilé », dont le Journal des Débats, dans un numéro de juillet 1843 nous a donné des fragments si audacieux et si extravagants.

bord à l'archevêché de Lyon, et l'année suivante à la haute dignité de cardinal, Sa Sainteté a sans doute voulu récompenser dans la personne du fils l'intrépide champion qui a défendu l'Église, ses prérogatives et ses grands ministres, avec tant de zèle par ses ouvrages. — Des douleurs rhumatismales empêchèrent M. de Bonald de quitter tout d'abord le Puy; mais dans les premiers jours du mois suivant, quoique encore souffrant, le prélat put partir pour Paris. Il voyagea à petites journées, accompagné de son secrétaire particulier, M. Arnat de Serres, son neveu, et arriva, le 8 janvier, à Paris, d'où il repartit, le 12 février, pour son diocèse, et arriva à Lyon le 12 juillet. Le lendemain matin il fut installé solennellement en présence de toutes les autorités civiles et militaires et de la plus grande partie de MM. les curés du diocèse. M. l'archevêque monta en chaire et lut lui-même la *lettre pastorale* qu'il adressait au clergé et aux fidèles. L'église primatiale était remplie par la foule innombrable des assistants qui étaient accourus à cette imposante cérémonie. Peu de jours après il commença l'exercice de son ministère pastoral dans une des maisons d'éducation les plus recommandables des environs de Lyon, celle de M. Lassalle, à Saint-Albin. Puissent les libertés de l'Église gallicane et l'instruction publique ne jamais compter M. de Bonald parmi les prélats de la restauration qui s'en montrèrent si violents antagonistes : MM. Frayssinous, Clausel de Montals, Forbin-Janson et tant d'autres. L'avenir nous l'apprendra.

BONALDI DI ROSTINO [P.-A.-G.], alors prêtre de l'église de l'Assomption à Paris.

—A Napoleone il Grande, felicitazioni per gli fausti memorabili giorni 2 aprile, 15 agosto 1810, e 20 marzo. Parigi, dai torchi di Lefevre, 1811, in-4 de 8 pag.

Tiré à 100 exempl.

BONAMY [le général Auguste-Jean-Baptiste], né à Fontenay-le-Comte, en Poitou, vers 1770, s'enrôla en 1792 dans le premier bataillon de la Vendée, fut fait caporal au camp de Maubeuge, et sous-lieutenant dans le 17e de cavalerie, le 17 juin suivant; il se trouva à la bataille de Valmy, au siége de Namur et combattit à Nerwinde; fut nommé, après la défection de Dumouriez, adjoint à l'état-major de Dampierre, d'où il passa à celui de Chalbos qui combattait dans la Vendée; et, revenu dans la même qualité, au corps que commandait Marceau à l'armée de Sambre-et-Meuse, il mérita les éloges du général Kléber, et obtint le grade d'adjudant-général chef de bataillon. Chargé du commandement d'un corps de trois mille hommes destinés à flanquer la gauche de la division de ce général, il s'acquitta de sa mission avec une habileté qui lui valut celui de la cavalerie répandue sur la rive droite de la Meuse, et, bientôt après, il eut l'honneur d'être nommé chef d'état-major du corps confié aux talents de Kléber. Rappelé auprès du corps du général Marceau, il fut chargé de conduire l'avant-garde générale, et fit preuve d'une rare intrépidité au siége de Mayence. Les Autrichiens avaient fait une sortie nombreuse, et chassaient devant eux tout ce qui avait essayé de leur résister. Bonamy voit le désordre de nos colonnes, rassemble les gendarmes à pied, charge l'ennemi, le refoule sur la place, et taille en pièces son avant-garde. Après la mort de Marceau, qui arriva peu de jours après, il repassa à l'armée du Rhin, d'où il se rendit auprès de Championnet, commandant en chef de l'armée de Rome, qui l'avait choisi pour son chef d'état-major. Nommé général de brigade, le 25 frimaire an VII, sur le champ de bataille, et confirmé le 19 nivôse suivant, il contribua à la conquête de Naples, et partagea la disgrâce de son général, lorsqu'on lui retira le commandement de l'armée. On accusa Bonamy d'avoir abusé de l'influence que lui donnaient ses fonctions de chef d'état-major. Les revers qu'éprouva bientôt l'armée d'Italie, ne tardèrent pas à justifier les vainqueurs de Naples; Championnet eut le commandement de l'armée des Alpes, et Bonamy fut employé à celle du Bas-Rhin. Celui-ci venait de mettre la dernière main aux mémoires qu'il avait composés sur la guerre à laquelle il avait pris la plus grande part; il les publia à cette époque, sous ce

titre : *Coup-d'œil rapide sur les opérations de la campagne de Naples.* Il se rendit ensuite au blocus de Philisbourg, puis alla se renfermer dans le fort de Kehl, d'où il sortit pour passer le Rhin aux environs de Neu-Brisac, sous les ordres du général Saint-Cyr. Désigné pour conduire en Italie les renforts que Moreau envoyait au premier consul, il traversa la Suisse, arriva à Milan, où il fut chargé d'arrêter la marche des Autrichiens qui accouraient de la haute Italie pour s'opposer aux mouvements de l'armée française, il obtint tous les succès qu'on devait attendre de son intelligence et de son activité, et eut ainsi sa part de gloire à l'immortelle journée de Marengo, après laquelle il se retira, et devint maire de sa commune et président du canton de son arrondissement. Nommé candidat au Corps Législatif, et commissaire pour présenter à l'Empereur, au nom des électeurs de son département, l'adresse d'usage à la fin des élections, il en fut bien accueilli, et reçut l'ordre de rejoindre la grande armée. Dans la campagne de Russie, en 1812, il commanda une brigade d'infanterie, qui fut presque détruite sous les murs de Smolensk. Le 5 septembre, il fut chargé de soutenir le général Compans, qui devait attaquer le premier ouvrage avancé qui couvrait le front des lignes russes. Bonamy perdit beaucoup de monde dans cette affaire, ainsi que le lendemain, l'ennemi lui ayant disputé sa position pendant toute la journée. Le 7, jour de la bataille de la Moskowa, il reçut l'ordre, à 9 heures du matin, d'attaquer la principale redoute des Russes, il l'enleva de vive force, à la tête du 30e régiment de ligne, eut son cheval tué sous lui, fut percé de vingt coups de baïonnette, et laissé pour mort au pouvoir de l'ennemi. Il resta vingt-deux mois prisonnier, n'étant rentré en France que le 17 août 1814, avant que sa dernière blessure, qu'il avait reçue dans la poitrine, fût cicatrisée ; il était officier de la Légion-d'Honneur. Le 11 janv. 1815, le roi le nomma chevalier de Saint-Louis, et l'éleva au grade de lieutenant-général. Il parut au Champ-de-Mai, au printemps suivant, mais il n'y prononça pas le discours que certains biographes lui ont prêté ; la mission dont le chargea le ministre de la guerre, le 4 juillet même année, en serait la preuve incontestable. Il reçut l'ordre d'enlever de Paris tous les dépôts de l'armée, leurs magasins et leurs caisses, et de les mettre en sûreté à Orléans ; il sauva ainsi plusieurs millions à la France. Il conduisit ensuite les dépôts à Poitiers et continua de les commander jusqu'au licenciement. Resté alors sans fonctions, il reprit le chemin de la Vendée, et alla se consoler au sein d'une famille dont il a fait le bonheur, des injustices dont il avait presque toujours été l'objet. Le général Bonamy doit être mort depuis plusieurs années. On a de lui les deux ouvrages suivants :

I. Coup-d'œil rapide sur les opérations de la campagne de Naples, jusqu'à l'entrée des Français dans cette ville. Paris, Dentu, 1799, in-8 [1 fr. 80 c.].

II. * Mémoires pour servir à l'histoire des dernières révolutions de Naples, ou Détail des événements qui ont précédé ou suivi l'entrée des Français dans cette ville ; recueillis par B. N***, témoin oculaire. Paris, L. Duprat ; Letellier, 1803, in-8 de 128 pag. [2 fr. 50].

BONAMY [A.], docteur en médecine, à Nantes.

— Avec M. *A. Guépin* : Nantes au XIXe siècle, statistique topographique, industrielle et morale, faisant suite à « l'Histoire des progrès de Nantes ». Nantes, Sebire, 1835, in-18 [3 fr.] ; et tiré sur format in-8 auquel on a joint des planches gravées sur acier, avec un plan dressé par Billange.

Le véritable titre de l'ouvrage rappelé sur le frontispice de celui-ci est : Essais historiques sur les progrès de la ville de Nantes ; il a M. Guépin seul pour auteur.

On a extrait du volume intitulé : *Nantes au XIXe siècle* : une Notice sur le tombeau de François II, duc de Bretagne, par Michel Columb (1507), placé dans l'église cathédrale de Nantes. Seconde édition. In-8 de 8 pag. [50 c.], à laquelle on peut joindre 14 planches représentant le monument.

BONAMY [Eugène], autre médecin à Nantes.

I. Essais sur quelques rapprochements à faire entre le diabète sucré et la phthisie tuberculeuse. Nantes, de l'impr. de Mellinet, 1840, in-8 de 32 pag.

II. Effets pathologiques de l'oxyu-

re. Nantes, de l'impr. de Mellinet, 1841, in-8 de 20 pag.

BONAMY [Constantin-Louis], docteur en médecine de la Faculté de Paris, professeur particulier d'anatomie et de physiologie; né le 19 mai 1812, au Pellerin, près de Nantes [Loire-Inférieure]. Le docteur Bonamy a épousé il y a quelques années la fille unique de M. Durey, l'un des chefs de la maison de librairie Lecointe et Durey, qui sous cette raison fut une des plus importantes maison de librairie de Paris, et qui publia, outre un grand nombre de « Résumés historiques, » qui obtinrent un grand succès, la célèbre « Histoire de la Révolution française » par M. Thiers, et quelques autres ouvrages historiques.

I. Questions sur diverses branches des sciences médicales. Thèse pour le doctorat en médecine, présentée et soutenue le 31 décembre 1839. Paris, impr. et fond. de Rignoux, 1839, in-4 de 37 pag.

Dans cette thèse le jeune docteur a eu à traiter: 1° Du placenta; 2° du trépan; 3° de l'histoire de l'anasarque symptomatique d'une altération du sang; 4° enfin, des diverses familles de plantes dans lesquelles on trouve des bulbes.

II. Avec M. *Em. Beau*, dessinateur: Atlas d'anatomie descriptive du corps humain. Paris, Fortin, Masson et C[ie], 1841 et ann. suiv., 4 part. gr. in-8 ensemble de 200 planches, sur papier jésus.

L'ouvrage est publié par livraisons de quatre planches, avec un texte explicatif et raisonné en regard de chaque planche. — Prix de chaque livraison: avec les planches noires 2 fr.; et avec les planches coloriées 4 fr.

On peut se procurer séparément chacune des quatre parties de cet atlas. — La première partie est entièrement publiée.

MM. Beau, savant et habile dessinateur d'anatomie, et Bonamy, médecin, en entreprenant de publier ce travail qui est leur œuvre commune, n'ont point eu la pensée de rivaliser avec les beaux ouvrages iconographiques qui paraissent en même temps que le leur.

Leur but principal a été de faire un livre utile aux élèves pour les guider dans leurs études, et aux médecins-praticiens pour leur rappeler les connaissances qu'ils auraient pu oublier; ils ont dû lui donner un format jésus in-8 qui leur permettait de représenter toutes les parties du corps humain à la proportion de demi-nature généralement adoptée dans des ouvrages beaucoup plus grands que celui-ci; mais il les ont données de grandeur naturelle, toutes les fois qu'il en a été besoin pour leur entière démonstration. Ainsi on peut affirmer à l'avance que les organes des sens, dont l'étude est importante et en même temps si difficile, sont représentées de grandeur naturelle, et ils ont suivi cette dernière proportion toutes les fois qu'ils ont eu à faire connaître la structure des organes compris dans la splanchnologie et dans la névrologie: dans cette dernière étude, ils ont eu souvent recours à des grossissements assez considérables.

En regard de chaque planche se trouve un texte explicatif et raisonné; ce texte n'est point une simple nomenclature des objets qui sont représentés, mais bien un complément à la description donnée par la planche elle-même. En tête, les auteurs ont indiqué le mode de préparation qui a été suivie toutes les fois que le besoin s'en est fait sentir.

Quant à l'ordre d'exposition, MM. Beau et Bonamy ont suivi le plan qui a été adopté par M. Cruveilhier dans son « Traité d'anatomie descriptive ». L'ouvrage est divisé en quatre parties:

1° Appareil de la locomotion.	1° des os.	Ostéologie.
	2° des articulations.	Syndesmologie.
	2° des muscles et des aponévroses.	Myologie et aponévrologie.
2° Appareils de la circulation.	Cœur. Artères. Veines. Vaisseaux lymphatiques.	Angéiologie.
3° Appareils — de la digestion. — de la respiration. — génito-urinaire.		Splanchnologie.
4° Appareils de sensation et d'innervation.	Organes des sens. Moelle épinière. Cerveau. Nerfs.	Névrologie.

L'anatomie réclamant pour son étude un grand nombre de procédés, ils ont été décrits dans un article spécial placé en tête de chaque partie; ainsi, avant de traiter des os, les auteurs ont eu le soin de faire connaître toutes les préparations relatives à l'étude des os; avant de traiter des muscles, toutes les préparations relatives aux muscles. Il en a été de même pour chacune des branches de l'anatomie.

BONAPARTE LITTÉRAIRES [les]. — *Introduction*. Le rôle important, immense, que la famille Bonaparte, par son chef politique a joué dans le monde, dès la fin du siècle dernier, rend intéressant tout ce qui se rapporte à son origine; elle est venue, après une révolution sociale profonde, relier les lambeaux épars de la société française, et reconstituer son unité sous la main puissante d'un grand homme de guerre, et bien plus, d'un grand homme d'État. Cette unité rêvée par Louis XI, pré-

parée par Richelieu, achevée par Louis XIV, n'était plus, sous le pouvoir directorial, que dans la lettre de la loi; les mœurs s'y refusaient, et chaque faction voulait vivre de sa propre vie et en animer la France toute entière. C'était l'anarchie dans les idées qui avait succédé à l'anarchie dans les pouvoirs. — Napoléon vint, et la France, avide d'ordre et passionnée pour la gloire, se jeta dans ses bras, s'abrita sous son manteau. Et que l'on ne pense pas qu'il y eut alors servilité, non il y eut lassitude du désordre, et l'on préféra moins de liberté absolue et plus d'ordre. Alors ce héros régna sans partage; les idéologues se turent, les assemblées politiques devinrent muettes, et le peuple de la France tout entière fut dans le cerveau d'un seul homme. Après les désirs immenses de liberté et d'égalité, vinrent les tranquilles, mais dangereuses douceurs d'un repos politique profond. Le mouvement n'était que sur les champs de bataille, la politique sommeillait, les arts et les lettres attendaient un ordre pour penser et pour se manifester. Quel phénomène digne des méditations de l'avenir! Il n'y avait plus, pour ainsi dire, qu'une famille princière en Europe; et cette famille, les vicissitudes d'une guerre colossale, et dont l'immensité même montre ce qu'était la puissance qu'il fallait renverser, cette famille est aujourd'hui disséminée en Europe à l'ombre des trônes retrouvés que ces membres occupaient naguère! — Aussi quel puissant intérêt s'attache aux Bonaparte, et comme on est avide de connaître tout ce qui les regarde! avec quelle curiosité bienveillante l'on recherche ses origines!! Et puis n'éprouve-t-on pas le besoin de mettre en relief tout ce qui peut révéler leur importance! En grandissant ce qui domine, on élève ce qui s'est soumis, et l'on se dit: Si j'obéissais, c'était au plus grand génie de notre époque (*). — Ces considérations nous ont conduit à l'idée de présenter à nos lecteurs, avec l'aide de nos devanciers, mais aussi avec des documents nouveaux, tout-à-faits *inédits* (*), et qui ont été puisés aux sources les plus sûres et les seules dignes de foi, une série généalogique que nos lecteurs trouveront bien à sa place, à la tête de nos articles sur les *Bonaparte littéraires*, que nous faisons suivre d'une *Bibliothèque bonapartienne*, ou Catalogue raisonné des ouvrages imprimés sur, pour et contre l'époque napoleonienne, la famille impériale, la cour du César du XIXe siècle, et que nous terminons par un Catalogue iconographique de la famille Bonaparte, travaux neufs, que nous ne doutons pas qu'on n'accueille avec bienveillance. — *La famille Bonaparte, depuis* 1120 *jusqu'en* 1843. Le nom de cette famille s'écrit indifféremment *Buonaparte* ou *Bonaparte* le père de Napoléon signait *Buonaparte*, et son oncle signait, à la même époque, aux mêmes lieux et sous le même toit, *Bonaparte*. Il n'y a aucune induction à tirer de ces différences qui sont sans importance. L'Empereur, dans sa jeunesse, écrivait *Buonaparte*, qui était plus conforme à l'orthographe italienne; c'est pour le franciser qu'il prit plus tard le nom de *Bonaparte*. Les hommes de la Restauration! adoptèrent par esprit de parti, par mépris! de prononcer et d'écrire le nom de Napoléon à l'italienne. Le but était de rappeler que celui qui avait été naguère le maître de tant d'entre eux, était d'une famille étrangère à la France, ce qui était de mauvaise foi, ou ce qui n'était pas exact; car les enfants de Lætitia Ramolino, depuis Napoléon, né en 1769, sont tous Français: seulement ils descendent d'une famille ancienne d'Italie. — Un des plus terribles et aussi un des plus brillants météores qui parut jamais sur l'horison politique fut sans contredit Napoléon Bonaparte, et si jamais une famille dut se passer d'illustration, ce fut la sienne. Les ennemis et les détracteurs de Napoléon ont pourtant prétendu que sa famille, jalouse de ne pas dater d'un empereur des Français, couronné en 1804, quoiqu'il y eût dans cet événement de quoi contenter l'orgueil le plus insatiable,

(*) M. Jules PAUTET, Nouv. Manuel complet du blason, etc.— 1843, in-18, pages 133 et 134.

(*) Recueillis par les soins de M. Jules Pautet.

a fait des recherches et publié des preuves qui la rattachent aux Bonaparte du continent de l'Italie; mais ils ont eu la mauvaise foi de ne pas dire que ces recherches remontent au delà de 1756 (*) et qu'alors les membres existants de la famille des Bonaparte ne pouvaient pas prévoir que de leurs descendants occuperaient des trônes, et que les hauts faits de l'un d'eux égaleraient ceux de César, et éclipseraient ceux de Charlemagne. Napoléon savait assez ce qu'il valait pour tirer vanité d'appartenir, ne serait-ce même qu'à une famille illustre, remontant au XIIe siècle. Quoique Napoléon ait eu de la naissance, on peut dire que ses aïeux tirent plutôt leur noblesse de lui, qu'il ne tire la sienne de ses aïeux. Qui connaîtrait aujourd'hui la famille Bonaparte, si le grand nom de Napoléon Bonaparte n'eût rétenti dans l'univers? Mais tel est l'effet d'une illustration jusqu'alors inouïe, que celui qui l'a obtenue, anoblit, pour ainsi dire, tout ce qui se rattache à lui. Le public recherche, avec curiosité, son origine, et toutes les sources de son illustration. Ainsi la source du Nil resterait ignorée, si ce fleuve, après un cours immense à travers les déserts de l'Afrique, ne venait majestueusement baigner Memphis, et fertiliser les plaines de l'Égypte. Quand même Napoléon n'eût pas eu d'aïeux, il lui eût été facile de s'en créer, lorsqu'il fut parvenu au souverain pouvoir. Les flatteurs ne manquèrent pas. Qui plus que lui eut le droit de s'appliquer ces deux vers d'un de nos grands poètes, qui semblent avoir été écrits pour Napoléon, et qui furent si souvent applaudis sous le gouvernement impérial :

Le premier qui fut roi fut un soldat heureux;
Qui sert bien son pays n'as pas besoin d'aïeux.

Si Napoléon s'occupa peu de ses ancêtres, beaucoup s'en étaient occupés, d'autres s'en occupèrent encore, soit pour lui faire la cour, ou comme simples recherches généalogiques : Dès 1756, le docteur Vaccha, dans sa Préface de l'édition italienne donnée par lui du « Tableau du sac de Rome », en 1527, attribué à Jacopo Buonaparte; les anciens titres de cette famille, à Trévise, furent présentés à Bonaparte par les magistrats de cette ville, en 1796, quand il y entra victorieux; à Bologne, Marescalchi, Caprara et Aldini députés du sénat, lui présentèrent aussi leur livre d'or, où étaient inscrits le nom et les armoiries de la famille. Ces armes qui sont un râteau, offrent cela de remarquable qu'elles sont accompagnées de fleurs de lis d'or, semblables à celles des Bourbons. On voit de ces armes dans beaucoup d'endroits de Florence, dans le cloître du Saint-Esprit, au lieu de la sépulture des Bonaparte, et dans divers endroits de la ville de San-Miniato. Napoléon était premier consul, lorsqu'un généalogiste publia que Napoléon descendait d'anciens rois du Nord. Vers le même temps, un Italien, nommé Cesaris, a présenté à Londres, en 1800, par des arguments héraldiques complets, les alliances des Bonaparte avec la maison d'*Este*, *Welf* ou *Guelf*, désignée comme tige primitive de la ligne allemande qui gouverne aujourd'hui la Grande-Bretagne : cette grande maison de Ferrare a donné aussi plusieurs impératrices à l'Autriche. Napoléon fit persifler dans les journaux ces essais de flatterie, et déclara que *sa noblesse datait de Montenotte.* Le Pape lui-même, lorsqu'il fut à Paris, en 1804, insinua plusieurs fois à l'Empereur qu'il y avait eu jadis à Bologne un frère Bonaventure Bonaparte, qui avait mérité d'être béatifié en mémoire de ses vertus de capucin; mais que sa canonisation avait été ajournée à cause des frais considérables qu'elle entraîne, qu'enfin justice devait être rendue. Clarke, duc de Feltre, ministre de Napoléon, officier vulgaire, mais courtisan attentif, a rapporté en France, dans les jours où son zèle napoléonien était plein de feu, de *nouvelles preuves de ces origines*, et entre autres documents, un portrait de la galerie des Médicis qui représente une demoiselle Bonaparte mariée à un illustre personnage de cette famille. La femme d'un neveu du pape Paul V, était une Bonaparte. L'empereur François s'était fait représenter tous les titres de la famille Bonaparte avant de marier

(*) Puisque la note historique sur la famille des Bonaparte fut imprimée avec l'ouvrage attribué à l'un d'eux, qui parut à Cologne en 1756, in-4, ouvrage dont nous rappellerons le titre dans le cours de cet article.

sa fille à Napoléon. Aussi disait-il à quelqu'un qui mettait en doute la noblesse de ce dernier : « Je ne lui donnerais pas ma fille, si je n'étais convaincu que sa famille est aussi noble que la mienne ». C'était donc avec connaissance de cause, que l'empereur François ayant marié sa fille Marie-Louise à Napoléon, parla à celui-ci, dans les fêtes éblouissantes de 1812, à Dresde, de ses ancêtres : l'Empereur lui répondit en souriant « qu'il n'attachait pas le moindre prix à ces choses-là; qu'au contraire il tenait à être le Rodolphe de Hapsbourg de sa race (*). » Les plus récents témoignages de l'ancienneté de la noblesse de la famille Bonaparte sur lesquels on doit s'appuyer, ce sont ceux de M. de Bourrienne, qui dans ses « Mémoires », cite des pièces qui prouvent la noblesse de cette famille. Lui-même assure avoir vu sa généalogie authentique, que Napoléon fit venir de la Toscane à Milan, lorsqu'il fallut faire ses preuves de noblesse pour entrer à l'École militaire de Brienne. M. de Las-Cases nous assure aussi avoir entendu souvent répéter à M. de Cetto, ambassadeur de Bavière, que les archives de Munich renferment un grand nombre de pièces italiennes qui attestent l'illustration de la famille Bonaparte. Napoléon prouva dans plusieurs circonstances, qu'il attachait peu d'importance à sa noblesse. Il pensait sans doute à ce sujet comme son frère Louis, qui dit que « la noblesse ressemble à l'empreinte des monnaies, qui est réelle, si le métal qu'elle couvre à une valeur intrinsèque, mais qui est nulle et sans prix, si le métal est faux ». Ce sentiment d'indifférence pour une chose qui flatte la vanité de tant de personnes, fit refuser par Napoléon le monument que les notables de Montpellier voulaient élever à la mémoire de son père [voy. plus bas la note sur Charles-Marie Bonaparte], et l'empêcha de demander la canonisation d'un Bonaparte béatifié depuis long-temps, et dont nous avons parlé plus haut, quoique le vieil abbé Grégoire Bonaparte, fort riche, chanoine de San Miniato, et chevalier de l'ordre de Saint-Étienne, ait sollicité son petit-neveu à ce sujet, et que le Pape, en 1804, se montrat disposé à ne rien refuser. La famille de Napoléon était noble et ancienne, et il n'avait pas besoin des ressources du pouvoir pour se créer des aïeux. C'est une vérité qui n'est plus révoquée en doute aujourd'hui.—Mais si l'on est bien fixé sur la noblesse de la famille de Napoléon on ne l'est pas autant sur l'origine de la famille que la complaisance des flatteurs, depuis sa venue au pouvoir, a fait remonter à la nuit des temps, au temps fabuleux. Selon l'un d'eux Napoléon serait un descendant des Comnène, empereurs grecs de Constantinople. Si l'on devait en croire quelques historiens, les Bonaparte seraient plus anciens qu'on ne le pensait même à l'époque où un des leurs tenait le sceptre d'Occident, car ils appartiendraient à ces familles de Maïnottes qui s'éloignèrent de leur patrie, et vinrent fonder en Corse une colonie. Nicolas Stephanopoli, historien corse [voy. ce nom], a, vers la fin du siècle dernier, cherché à fixer l'époque de l'établissement de cette colonie grecque dans sa patrie (*); plus tard il est revenu sur ce sujet dans son « Histoire de la colonie grecque établie en Corse, etc., » publiée en 1826. Cette opinion a trouvé quelques partisans, et nous trouvons dans le « nouveau Manuel complet du blason », de M. J.-F. Jules Pautet, imprimé cette année, p. 264, une note de M. Alfred Marey-Monge, ainsi conçue, qui serait une nouvelle confirmation : « Pendant les guerres qui ensanglantèrent si souvent la Morée au XIVe et au XVe siècles, plusieurs familles Maïnottes s'éloignèrent de leur patrie pour aller se fixer en Corse. Le fait de cette émigration est également connu dans l'histoire de cette ville; mais les Grecs prétendent, en outre, que parmi les émigrés, il y eut des χαλομερο, *calomero*, dont le nom qui, en langue romaïque, signifie *bon lieu*,

(*) Rodolphe de Hapsbourg est le premier de la maison d'Autriche qui ait été investi du souverain pouvoir.

(*) Voy. le Voyage de Dimo et Nicolo Stephanopoli, en Grèce, pendant les années V et VI de la république, etc. [Paris, 1800, 2 vol. in-8 avec plans, vues et cartes], dans lequel les auteurs ont donné un portrait exact et complet du caractère et des mœurs des Maïnottes.

en l'italianisant alors, serait devenu *Buonaparte;* de même que plus tard, en France, on a fait de ce dernier nom *Bon part* et *Bompart;* et ils assurent que c'est de la famille des Calomérides, bien connue dans le Magne, que descend Napoléon Bonaparte, dont le noble profil semblerait confirmer cette origine. Cette tradition problématique, il est vrai, mais qui n'offre cependant rien d'incroyable, rappèle les luttes des villes grecques se disputant l'honneur d'avoir donné le jour à Homère. Elle est très-répandue en Grèce, et plusieurs fois, dit M. Marey-Monge, j'ai senti un vif plaisir, en entendant quelque vieux Moréote la raconter à la veillée, en face de l'image du grand empereur, que souvent dans les cabanes on trouve à côté de celles de Canaris ou de Coletti. Ne devons-nous pas éprouver quelque orgueil, nous, peuple d'Occident, qui, pendant si long-temps, nous sommes efforcés de faire remonter notre origine jusqu'aux Grecs et aux Troyens, de ce que nous voyons aujourd'hui la Grèce à son tour, cette petite péninsule qui a fait plus parler d'elle que tout le reste de l'Univers, nous envier nos gloires et se montrer jalouse de s'y rattacher au moins par quelques fils généalogiques». Nous avons dit précédemment, que sous le Consulat de Bonaparte un généalogiste avait publié que le héros descendait d'anciens rois du Nord et qu'à la même époque, un Italien publiait à Londres des preuves que la famille Bonaparte avait eu des alliances avec l'antique maison d'Est ou Guelf. Plus tard on a voulu donner à Napoléon les rois de France pour aïeux. En effet, il paraît qu'il s'est trouvé quelqu'un qui a débité sérieusement que Napoléon descendait de « l'Homme au masque de fer », si célèbre sous Louis XIV. L'opinion la plus accréditée aujourd'hui est que cet homme, sur lequel on s'est épuisé en conjectures, était frère jumeau de Louis XIV, et son aîné. Notre généalogiste prétendait que Napoléon descendait en ligne directe de l'Homme au masque de fer, et que, par conséquent, il était l'héritier de Louis XIII et de Henri IV, de préférence à Louis XIV, et à tous ceux qui en provenaient. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette rêverie reposait sur des circonstances tout à fait extraordinaires, et qui en font une fable ingénieuse. Il paraît que le gouverneur de l'île Sainte-Marguerite auquel la garde du Masque de fer était confiée, se nommait *Bonpart*. Celui-ci, assurait-on, ne demeura pas étranger aux destinées de son prisonnier. Il avait une fille : les jeunes gens se virent et s'aimèrent. Le gouverneur en donna connaissance à la cour. On y décida qu'il n'y avait pas grand inconvénient à laisser cet infortuné chercher dans l'amour un adoucissement à ses malheurs: et M. Bonpart les maria. L'inventeur de cette fable disait qu'il était bien facile de vérifier ce mariage sur les registres d'une des paroisses de Marseille, qui en attestaient toutes les traces. Il ajoutait que les enfants qui en naquirent furent clandestinement et sans bruit conduits vers la Corse, où ils prirent le nom de leur mère, et s'appelèrent *Bonaparte*, suivant la prononciation de ce nom dans le pays. A ces diverses origines aussi conjecturales que contradictoires, nous en ajouterons pourtant une autre d'après des documents qui sont consignés dans « Un hiver à Majorque » [1842, 2 vol. in-8], ouvrage de l'un de nos écrivains les plus célèbres, Georges Sand [Mme Dudevant]. Ces documents ont été puisés par cet écrivain dans un armorial manuscrit contenant les blasons des principales familles de Mallorca, etc. Le manuscrit qui appartenait à D. Juan Dameto, archiviste de Mallorca, mort en 1633, se conserve dans la bibliothèque du comte de Montenegro. Il est du XVIe siècle. Il en résulterait des documents trouvés dans cet armorial ainsi que dans quelques autres nobiliaires majorquins que les Bonaparte seraient une famille d'origine provençale ou languedocienne qui se serait transplantée en Espagne. Les preuves en sont consignées entre autres à Barcelone, dans un nobiliaire, avec armoiries, appartenant au savant archiviste de la couronne d'Aragon, et dans lequel on trouve, à la date du 15 juin 1549, les preuves de la noblesse de la famille Fortuny, au nombre desquelles figure, parmi les quatre quartiers, celui de l'aïeule maternelle, qui était de la maison *Bona-*

part. Dans le registre : *Indice*; PEDRO III, tome II des archives de la couronne d'Aragon, se trouvent mentionnés deux actes, à la date de 1276, relatifs à des membres de la famille *Bonpar*. Ce nom d'origine provençale ou languedocienne, en subissant comme tant d'autres de la même époque, l'altération mallorquine, serait devenu *Bonapart*. En 1411, *Hugo Bonapart*, natif de Mallorca, passa dans l'île de Corse en qualité de *régent* ou gouverneur pour le roi Martin d'Aragon, et c'est à lui qu'on ferait remonter l'origine des *Bonaparte;* ou, comme on a dit plus tard, *Buonaparte;* ainsi *Bonapart* est le nom roman, *Bonaparte*, l'italien ancien, et *Buonaparte*, l'italien moderne. On sait que les membres de la famille de Napoléon signaient indifféremment *Bonaparte* ou *Buonaparte*. Qui sait, ajoute Georges Sand, l'importance que ces légers indices, découverts quelques années plus tôt, auraient pu acquérir, s'ils avaient servi à démontrer à Napoléon, qui tenait tant à être Français, que sa famille était originaire de France. — La dernière origine dont nous venons de parler rejetterait l'établissement des Bonaparte en Italie, en 1411, tandis qu'un des plus anciens Bonaparte connus vivait déjà à Florence en 1120, et qu'il en fut exilé cette année comme gibelin. Pour qu'il n'y eût pas contradiction, il faudrait, que l'une des branches de l'ancienne famille provençale ou languedocienne eût émigré en Italie, tandis que l'autre passait en Espagne, ou alors les *Zanparto* italiens ne sont point de la même source que les *Bonapart* de Mallorca. — En admettant que ces origines des Bonaparte puissent être contestées, au moins l'ancienneté de cette famille en Italie est-elle incontestable. Elle joue un rôle distingué dans les Annales de l'Italie dès le XIIe siècle (*). A Trévise, elle fut longtemps puissante. Elle apparut depuis à différentes époques à Parme, à Rome, à Florence, à San Miniato al Tedesco, comme dignitaires, signataires de traités, chevaliers, fondateurs d'ordre, etc. A Florence, les actions de plusieurs de ses membres paraissent l'avoir placée parmi les illustrations princières de cette belle cité : là, de vieux palais et des monuments sont restés chargés de ses écussons et de ses noms. — A Venise, elle fut inscrite sur *le Livre d'or*. Il est aujourd'hui bien établi que la famille des Bonaparte fut, comme tant d'autres des petits états d'Italie, victime des nombreuses révolutions qui désolèrent ce beau pays; les factions exilèrent les Bonaparte de Florence. Un d'eux se retira à Sarzane; plus tard un autre passa en Corse, d'où ses descendants continuèrent toujours d'envoyer un de leurs enfants en Toscane à la branche qui était demeurée à San Miniato. Quant aux Bonaparte de Sarzane, ancêtres de la branche napoléonienne en Corse, ils remontent sans interruption, pendant plus de trois siècles, au magistrat Bonaparte, fils de *Zanparto*, d'où vient le nom de famille Bonaparte. Ce magistrat Bonaparte, qui était, ainsi que nous l'avons dit précédemment, un envoyé Gibellin, dut s'éloigner de Florence [où l'on montre sa maison], et c'est pour cela qu'il se fixa à Sarzane, où l'on connaît, sans interruption, ses nombreux descendants, jusqu'à François qui passa en Corse. Pendant plusieurs siècles, la famille de Bonaparte fut une des premières de Sarzane, et sa réputation s'étendit au loin. Elle y exerça les principaux emplois et fit des alliances brillantes. On peut citer entre autres le mariage avec donna Apollonia, fille du marquis [souverain] Nicolò Malespina della Verrucola. On voit à Florence le code des actes notariés d'Antoine da Villa, dans lequel se trouve la quittance formelle de la dot de ladite Apollonia, acte qui est fait par Ser Cesare Bonaparte, au *magnifique* Spineta, marquis Malespina di Verru-

(*) M. Foissy, avocat, a publié en 1830 : *la famille Bonaparte depuis* 1264 *jusqu'à nos jours*, in-8 de 138 pages avec trois tables généalogiques : nous nous sommes beaucoup servi de ce livre; mais la partie généalogique est moins exacte et moins complète que dans le nouveau Manuel complet du blason [1843, in-18 de 279 pages, avec une table généalogique et dix planches de blason]. M. Jules Pautet, son auteur paraît avoir reçu des communications des membres de la famille impériale, ce qui lui a permis de donner la filiation de la branche de Corse sur laquelle, antérieurement à cette époque, M. Foissy n'avait pu obtenir peu ou point de renseignements authentiques.

cola, fils du feu magnifique marquis Bartholoméo, souverain dudit endroit. La dot était de 400 livres de Gênes, et des plus considérables pour ce temps-là. L'acte passé à Sarzane est du 8 août 1440.— Bien que placés parmi les familles illustres d'Italie, les aïeux de Napoléon, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer précédemment, tirent plutôt leur noblesse de lui qu'il ne tire la sienne de ses aïeux. Nous nous bornerons à donner un coup-d'œil rapide sur la famille des Bonaparte, des notices sur presque chacun d'eux ayant été rassemblées et publiées en 1830, par M. Foissy (**). Presque dès l'origine la plus connue de cette famille, elle était divisée en deux branches principales : celle de Trévise et celle de Florence, laquelle se subdivisa en plusieurs autres branches, dont la plus remarquable fut celle de San Miniato, ville épiscopale située près de Florence. Cette dernière branche est devenue plus tard la tige de la famille de Napoléon. La branche la plus ancienne étant celle de Florence nous commencerons par elle.

I. *Les Bonaparte de Florence et de San Miniato.* Ils se composent des personnages suivants : 1° N... Bonaparte, vivant en 1120, fut exilé de Florence, comme servant le parti des Gibelins [cité par Viton de Saint-Allais]. Un de ses fils fut 2° Curado, ou Conrad Bonaparte, qui fut chevalier de l'Éperon d'or, en 1170, et fut père de : 3° Jacopo, ou Jacques Ier, qui fut aussi chevalier de l'Éperon d'or, en 1210; 4° N... Bonaparte, syndic d'Ascoli, qui fut nommé commissaire pour recevoir la soumission de Monte-Gallo : il vivait en 1230; 5° Nicolas Ier. Il est qualifié de capitaine. Lors des troubles qui éclatèrent à Florence, en 1268, il fut banni de cette ville comme gibelin, et ses biens qui étaient considérables, furent confisqués. Il se retira alors avec quelques-uns de ses fils dans la ville de San Miniato, en Toscane, où sa postérité a continué de résider; 6° Jean Bonaparte deuxième du nom [le premier paraît appartenir à la branche de Trévise], podestat de Florence, en 1333; 7° Jean Bonaparte, troisième du nom, vivant en 1404, fut nommé plénipotentiaire pour négocier la paix avec Gabriel Visconti, duc de Milan. Il épousa la nièce du pape Nicolas V [Thomas de Sarzane]; 8° César Bonaparte, élu chef des anciens de la ville de Sarzane, épousa Apollonia, fille du marquis Malespina della Verruccola, en 1440; 9° Moccio Bonaparte, fils de Jacques Ier, sur lequel on ne sait rien, sinon qu'il fut père des deux suivants : 10° Léonard-Antoine, qui fut pendant les troubles de Florence, accusé de haute trahison, et décapité en 1441. Les deux tiers de ses biens furent confisqués. Un tiers seulement resta à son fils, dont on ignore la postérité; 11° Jacques II, frère du précédent, qui paraît avoir épousé une demoiselle Fedérich, et dont il eut : 12° Jean-Jacques Moccio Bonaparte, qui vécut à San Miniato, et fut un des hommes les plus illustres de son pays. Il participa à la rédaction du traité de paix conclu par le cardinal Latino, et mourut le 25 septembre 1441, ainsi que nous l'apprend son épitaphe, qui existe à San Miniato. Il avait épousé Maria Grandoni, dont il eut les trois fils suivants : 13° Nicolas II, qui fut l'un des hommes les plus illustres de son pays. En 1427, il était clerc de la chambre apostolique. Il se fixa à Pise, et fonda la classe de jurisprudence dans l'Université de cette ville. Il alla aussi à Rome, où il fut honoré de divers emplois importants, et de l'intimité de la famille des Ursins. On présume qu'il est l'auteur d'une comédie intéressante, qui mérite d'être connue : *la Vedova, commedia facetissima di Niccolo Buonaparte, cittado Fiorentino*. Fireuze, Giunti, 1592 (*). Le manuscrit de cet ouvrage et un exemplaire imprimé sont déposés à la bibliothèque royale de Paris. Viton de Saint-Allais a fait de Nicolas Bonaparte deux personnages dont l'un est présenté par lui comme ambassadeur du pape Nicolas V, près diverses cours, et qui fut vice-gérant pour le Saint-Siége à Ascoli, vivant encore en 1454 : mais c'est un seul et même personnage. 14° Jacques III, qui fut colonel. Il paraît

(*) Voy. la note précédente.

(*) Di nuovo stampata e ricorretta. Parigi, G. C. Molini, 1803, in-8 de 180 pag. sur pap. vélin.

être la tige des Bonaparte qui existait en encore à San Miniato, en 1752, et plus tard, en 1803. 15° Pierre. Il vécut à Florence, où pour se mettre à l'abri des persécutions, il cacha son nom et changea les armes de sa famille (*). Ses descendants de Florence imitèrent son exemple. Il avait épousé Catherine Albizzi, d'une des meilleures familles de la Toscane ; les enfants connus, nés de cette union, sont : 16° Jacopo Bonaparte [Jacques IV] qui, en 1500, était prêtre bénéficier de la cour de Rome : Il vivait encore à la cour du pape Clément VII, en 1527, lors de la prise de cette ville — Un ministre de la cour de Rome a rappelé, en 1797, à Tolentino, lors de la paix de la République avec le Pape, que Napoléon Bonaparte était le premier Français qui eut marché sur Rome depuis le connétable de Bourbon, qui était entré dans cette ville, en 1527, à la tête de ses hordes ; et qu'un gentilhomme de sa maison, nommé *Jacopo Bonaparte*, avait écrit remarquablement bien l'histoire de cette expédition, dans laquelle il avait été acteur et témoin. En effet, ce livre existe ; il a été imprimé à Cologne, en 1756, sous ce titre : *Ragguaglio storico di tutto l'occorso, giorno per giorno, nel sacco di Roma dell' anno* 1527. *Opera di Jacopo Bonaparte*, in-4. Nous établirons pourtant tout à l'heure des doutes sur l'attribution à Jacopo Bonaparte de ce livre, qui, pendant le régime impérial, a été traduit en français sous le titre de : « Tableau historique des événements survenus pendant le sac de Rome, en 1527, transcrit du manuscrit original, et imprimé pour la première fois à Cologne, en 1756, avec une Note historique sur la famille des Bonaparte ; traduit de l'italien par M*** [Hamelin]. Paris, 1809, in-8. On doit au prince Louis, second fils de l'ancien roi de Hollande, une nouvelle traduction de cet ouvrage, publiée en 1830 avec des gravures. Jacopo Bonaparte, gentilhomme de San Miniato, que l'on a présenté comme auteur de cet ouvrage, était contemporain du sac de Rome, et vivait à la cour de Clément VII ; mais le véritable auteur de ce *Tableau historique* ne donne à entendre dans aucun endroit qu'il se soit trouvé présent à l'action. On est porté à croire que Jacques Bonaparte a seulement été possesseur du manuscrit que l'on a imprimé sous son nom. Les faits racontés dans le *Tableau historique* sont tirés d'un petit volume publié à Paris, en 1664, sous le titre de : *il Sacco di Roma dal Guicciardini* ; c'est-à-dire, par Louis Guichardin, gonfalonier, frère de François Guichardin. Louis avait lui-même emprunté ces faits à son frère l'historien. C'est donc à tort qu'on a avancé dans l'Avis au lecteur d'une nouvelle édition de la « Veuve », comédie de Nic. Bonaparte, citoyen de Florence, que le *Tableau historique*, imprimé sous le nom de Jacques Bonaparte, était tiré du 2e livre de « l'Histoire d'Italie » de François Guichardin. On a voulu dire du 2e livre du *Sac de Rome* de Louis Guichardin. Le cavalier Baldelli, écrivain exact, dans sa » Vie de Boccace », p. 27, attribue le *Sac de Rome* à Louis Guichardin. D'ailleurs, dans les histoires de Florence, et surtout dans celle d'Ammirato, de l'année 1527, Luigi Guicciardini est cité comme gonfalonier (*). — Il a existé aussi, vers cette époque : 17° Pierre Bonaparte, qui fut chanoine et doyen florentin, avant le prince successeur de Francisco Bucellaï, c'est-à-dire en 1500, nous ignorons de qui il était fils. Un frère de Jacopo, par conséquent fils de Pierre, de Florence fut : 18° Benoît, qui épousa Tomasa Alberti, d'une des meilleures familles de la Toscane, dont il eut deux fils : Le premier est : 19° Jean qui vivait vers le commencement du XVIe siècle. Il est qualifié co-

(*) Quant aux Bonaparte de San Miniato, où dominait le parti gibelin, ils n'avaient pas la même raison pour cacher leur nom. Aussi les auteurs, descendants et collatéraux de Pierre Bonaparte, de Florence, fixés à San Miniato, n'eurent pas recours au même moyen et, dans toutes les occasions, tirèrent leur noblesse du capitaine Nicolas Bonaparte, qui seul en plusieurs circonstances, ainsi que nous l'avons dit, avait caché son nom à San Miniato.

D'après le docteur Vaccha, déjà cité, les Bonaparte de San Miniato ont continué à soutenir l'illustration de leurs aïeux, et ont rempli des fonctions élevées dans l'état militaire, dans la magistrature et dans l'Église.

(*) Note extraite de la correspondance de A. A. Barbier avec le célèbre abbé Morelli, bibliothécaire de Saint-Marc, à Venise.

lonel, gentilhomme et homme d'armes de M. Valerio Orsini. Il épousa Maria-Constance Altavanti. Il en eut une fille : 20° Catherine Bonaparte qui se maria à un Beltrami, de Sienne, dont le fils prit, en 1571, l'habit de l'ordre de Saint-Étienne. Le second fils de Benoît est : 21° Pierre-Antoine dont nous ignorons la postérité. Les autres ancêtres de Napoléon de la branche de Florence et de San-Miniato, sont : 22° Jules, fils d'un Jean Bonaparte, et qui n'est connu que par un mémoire qui fait partie des titres de noblesse de la famille; 23° Pierre-François, de San-Miniato, qui épousa, en 1580, Catherine Bonincontre, d'une des meilleures familles de cette ville. Il fut la tige d'une branche de la famille Bonaparte. André, dont nous parlerons tout à l'heure, était un de ses descendants. 24° Jeanne, qui épousa un neveu du pape Paul V de Sarzane [peut-être un Cafarelli] Le portrait de Jeanne Bonaparte se trouvait dans la Galerie de Florence du temps de la reine d'Étrurie Marie-Louise, et fut envoyé par cette princesse à l'empereur Napoléon. 25° André, chanoine de San Miniato, homme très-versé dans les lettres, suivant le témoignage de Muratori, qui vivait au commencement du XVIIIe siècle. 26° Nicolas III, capitaine, vivait en 1732, époque où il adressa au chapitre de l'ordre de Saint-Étienne, tant en son nom qu'en celui de ces enfants et de ses autres parents, une requête tendant à ce que la famille Bonaparte obtînt son classement parmi les grands de Florence. On fit droit à cette requête. Il y prouve que la famille Bonaparte est alliée aux maisons Ricci, Federighi, Grandoni, Albizzi, Visdomini, Alberti, Masi, Tornuaboni ; que les Bonaparte sont en outre des parents des Tornaquisni, des Pauzano, des Ricasoli, Buonacorsi, Gaëtani, Samiatichi, Altavanti, Squarcialuqui, et Borronaci, dont était un des requerants. 27° l'abbé Grégoire Bonaparte, chanoine de San Miniato. Cette branche des Bonaparte subsistait encore il n'y a pas long-temps. En effet, Napoleon, après son expédition de Livourne, se rendit à Florence, coucha dans cette ville chez un viel abbé Grégoire Bonaparte, fort riche, chanoine de San Miniato et chevalier de l'ordre de Saint-Étienne. Après avoir donné un dîner splendide à tout l'état-major de Napoléon, le vieil abbé prit à part son jeune parent, et lui parla avec orgueil de la famille des Bonaparte. Il lui montra tous les titres de noblesse, et notamment un mémoire fort en règle en faveur d'un P. Bonaventure Bonaparte, capucin de Bologne dans le XVIIe siècle, béatifié depuis long-temps, et qu'on n'avait pu faire canoniser à cause des frais énormes que cela eût nécessité. Il finit par prier Napoléon de demander au Pape sa canonisation. Arrivé à Florence, Napoléon fit obtenir à son vieux parent le cordon de l'ordre de Saint-Étienne, dont il n'était que simple chevalier ; mais il ne fit aucune démarche en faveur du bienheureux P. Bonaventure Bonaparte, qui cependant avait des droits réels à la canonisation. En effet, lorsque le Pape vint à Paris, en 1804, pour couronner l'empereur Napoleon, il montra la haute estime et la vénération qu'il avait pour le P. Bonaventure, dont il ne parlait que comme d'un saint. « C'était lui sans doute, disait-il, qui du » séjour des bienheureux avait conduit » son jeune parent Napoléon comme » par la main dans la belle carrière terrestre qu'il venait de parcourir ; c'était ce saint personnage sans doute » qui l'avait préservé de tout danger » dans ses nombreuses batailles, etc. » Le Pape se montrait disposé à canoniser le P. Bonavenure, si l'Empereur eût paru le desirer ; mais ce dernier n'en témoigna pas le désir. Ce sont les restes de ce saint personnage qui existent à Bologne, à l'église de Santa Maria della Valle, dans la chapelle Saint-Jérôme. Une urne les renferme, avec une inscription, en vers latins, ainsi conçue :

Urna Bonapartis corpus tenet ista beati.
Multos sanavit, se sanctum essea probavit.

Le vieil abbé, Grégoire Bonaparte, dont nous venons de parler, n'eut pas le bonheur de voir son jeune parent couronné empereur : il mourut quelque temps avant le couronnement [en 1803]. En lui s'éteignit la branche des Bonaparte de San Miniato. Ils étaient établis en cette ville depuis 1268, c'est-à-dire depuis cinq cent trente-cinq ans. Il est assez remarquable qu'au moment où s'éteignait sans éclat la

branche autrefois féconde et illustre de Florence, celle de la Corse acquérait un grand accroissement et une illustration sans exemple. L'abbé Grégoire avait fait un testament par lequel il laissait sa riche succession à Napoléon, qui, étant empereur, en fit présent à un établissement public de Florence. — Nous avons vu que les Bonaparte exilés de Florence comme gibelins allèrent s'établir à San-Miniato, à Sarzane, dans l'état de Gênes. C'est de cette dernière ville que l'un d'eux passa en Corse, en 1512, avec un commandement militaire de la république de Gênes; et un fils qu'il y eut s'y fixa définitivement. D'après le « Mémorial » de M. de Las Cases, c'est un Bonaparte de la même branche de Sarzane, qui a été chargé du traité par lequel s'est fait l'échange de Livourne contre Sarzane. Le docteur Vaccha, l'éditeur italien du « Tableau du sac de Rome », attribué à Jacopo Bonaparte, avait donc raison en affirmant, en 1756, *qu'elle a brillé de tous temps dans les lettres*. Dans la généalogie complète jointe à l'ouvrage, son auteur fait remonter très haut cette famille; on les y désigne aussi comme étant une des maisons illustres de l'Italie. Le premier Bonaparte est inscrit avec la qualification d'*exilé gibelin;* tous signaient, selon cette généalogie, indifféremment Bonaparte ou Buonaparte.

II. *Des Bonaparte établis à Trévise.* La branche des Bonaparte établie à Trévise est aussi ancienne qu'illustre. Il en est fait mention dans plusieurs histoires qui prouvent qu'elle était des plus puissantes et des plus nobles de ce pays. Il paraît même que des archives constatent que les Bonaparte ont été très-anciennement seigneurs de Trévise, et y ont été investis du souverain pouvoir. Ce qu'il a de certain, c'est qu'en récompense des services qu'ils rendirent à la république, ils eurent le droit exclusif de porter les armes dans la ville de Trévise et au dehors. Le premier que nous connaissons de cette branche est 1° Jean Ier, qui vivait dans le commencement du XIIIe siècle. Il eut deux fils, les deux suivants: 2° Nordius ou Nordilius. Il en est question dans un acte de 1264. Il joua un grand rôle dans l'histoire de Trévise. En 1272, il fut élu podestat de Parme; et, à la fin de son gouvernement, il fut admis dans l'ordre des chevaliers Gaudens ou de l'ordre de la Vierge-Glorieuse, dont il fut depuis syndic et procureur général. Il bâtit un hôpital et des églises, et fut chargé de plusieurs missions importantes. Il mourut le 3 avril 1290. Il avait épousé Marmagne, il laissa un fils, 3° Pierre, qui joua un grand rôle dans l'histoire de cette ville. Secondé par les Azzoni et les Béroalde de Trévise, il détruisit, en 1312, la tyrannie que les princes Caminesi, Richard et Guérullon, exerçaient sur sa patrie. Les Trévisans le récompensèrent en lui faisant présent du château de Saint-Zénon, et en donnant à sa famille le droit exclusif de porter les armes dans la ville et au dehors. En 1318 il fut podestat de Padoue. 4° Bonsemblant, second fils de Jean, et frère de Nordius, est célèbre dans l'histoire de Trévise. Il en est fait mention dans un acte de 1264. Il fut chevalier Gaudens, et mourut le 10 juin 1308. Il avait épousé Elica, fille de Constantin del Pero. 5° Oderic, fils de Pierre, et petit-fils de Nordius, existait en 1342, époque où il investit les chevaliers de Saint-Jacques de Spata, de l'hôpital fondé par son aïeul Nordius; 6° Servadius, frère du précédent, fut, en 1352, élu prieur de l'ordre des chevaliers Gaudens. Il vécut fort long-temps au milieu des troubles et des guerres, et mourut en 1397. 7° François de la Parte. Il figure parmi les nobles de Venise qui signèrent le traité de paix conclu, en 1338, entre cette ville et le roi de Hongrie. Il est possible qu'il ait été de la famille des Bonaparte de Trévise, puisque Pierre de cette branche est mentionné dans les auteurs sous le nom de Pierre de la Parte. Ici s'arrêtent les documents historiques qu'on a pu se procurer sur la branche des Bonaparte établie à Trévise. Cette branche subsista-t-elle long-temps, où s'éteignit-elle dans la personne de Servadius Bonaparte? Se mêla-t-elle à la branche florentine? Nous l'ignorons; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les Bonaparte étaient très-anciennement fixés dans la ville de Trévise. — Outre la branche établie en Corse, dont nous nous occuperons tout à l'heure, et

celles dont nous venons de parler, il y a encore eu des membres de la famille Bonaparte établis à Pise, à Bologne, et à Lucques; mais les documents qu'on a pu se procurer sur ces diverses branches sont peu nombreux. Au reste, nous pensons que toutes ces branches de la famille Bonaparte sont aujourd'hui entièrement éteintes. Tels furent les aïeux de Napoléon les plus reculés: il serait difficile d'en trouver de plus illustres.—Différentes fois on essaya de toucher le cœur de Napoléon en tirant ces souvenirs de la poussière; mais il accueillit toujours en haussant les épaules ou très-négligemment les ouvertures qui lui furent faites sur ce point; il ferma l'oreille à tout projet sérieux: personne ne put y revenir avec succès, pas même Marie-Louise. Déjà, dans les dernières années du consulat, il avait dit à propos de « vieilles royautés du Nord » auxquelles on rattachait son nom, que tout cela était parfaitement ridicule, et il avait fait persifler cette découverte dans un journal très-répandu; il répondit à cette occasion que *sa noblesse ne datait que de Montenotte et du 18 brumaire*. Il était alors âgé de trente-deux ans, préparait le *Code civil* des Français, et avait gagné la bataille de Marengo. Une seule chose le flattait: c'était d'être le Rodolphe de Hapsbourg de sa race.

III. *Des Bonaparte établis en Corse.* Lors des troubles de Florence, les Bonaparte ayant été bannis de cette ville, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les uns allèrent habiter San Miniato, ville épiscopale située près de Florence, et les autres Sarzane, dans l'État de Gênes. François Bonaparte, de Sarzane fut envoyé par les Génois en Corse, en 1512, il eut un fils qui s'établit dans l'île, en 1529, et c'est de cette époque que date l'établissement de la famille Bonaparte en Corse. — La branche des Bonaparte, que nous apellerons Napoléonienne, ou la branche Corse, a donc son origine en François Bonaparte, mari de Catherine Guido de Castelletto, qui servait la république de Gênes en qualité de grand-capitaine; il fut envoyé en Corse en 1512 par les Génois. Il y mourut en 1529, en y laissant un fils, Gabriel, qui s'établit en Corse en 1567. Dans cette année il vendit la maison paternelle de Sarzane à son beau-frère Montani. C'est ce Gabriel qui est la souche de toute la branche de Corse. Ruinée par les guerres civiles elle vécut pauvre et avec moins d'éclat que les deux branches précédentes. Ce qui donne du poids à cette opinion, c'est que dans la requête de 1752, plus haut citée, par laquelle le capitaine Nicolas Bonaparte, de San Miniato, demande son classement parmi les grands de Florence il ne cache pas l'état de pauvreté où s'était trouvée, et où se trouvait encore la famille Bonaparte. Il dit que, « si la famille a été exclue des honneurs populaires dont elle était en possession, on doit en tirer la conséquence qu'elle était dévouée au parti gibelin; *qu'elle jouissait autrefois d'une grande fortune;* et que si les honneurs et les dignités qui semblent devoir être l'apanage de ce rang lui ont été refusés, il ne faut en accuser que les dissensions civiles, qui la réduisirent enfin à cacher son nom. » Plus bas encore il dit: « Privée des honneurs populaires, cette famille s'est considérée comme déchue de sa grandeur, et fut en butte à toute sorte de mauvais traitements, jusqu'à l'érection de la principauté,» c'est-à-dire jusqu'en 1738. Napoléon disait lui-même à Sainte-Hélène, suivant le Mémorial de M. de Las-Cases: « Mes succès une fois établis en Italie, ont fait rechercher partout les circonstances de notre famille, *depuis long-temps tombée dans l'obscurité* ». Ce qui pouvait faire croire que les Bonaparte de la Corse vivaient dans un état obscur, c'est qu'aucun d'eux n'est cité ni dans cette requête ni dans la préface du docteur Vaccha, en tête de l'édition de 1756, du Sac de Rome, déjà mentionnée, où il parle cependant avec étendue de la famille Bonaparte. Voilà sans doute ce qui a fait croire à quelques personnes qui ignoraient la parenté des Bonaparte de la Corse avec ceux de San Miniato, qui n'est plus contestée aujourd'hui, que Napoléon était d'une famille bourgeoise. De récentes recherches généalogiques établissent pourtant que depuis Gabriel, en 1567, jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, les Bonaparte de Corse comptèrent une série de personnages de

distinction parmi eux (*). Vers le milieu du XVIIIe siècle, à l'époque de Napoléon, premier du nom, de Lucien et de Charles Bonaparte, quoique cette famille ne soit pas la plus illustre de la Corse, on voit qu'elle y tient un rang distingué. Elle était alors alliée aux Colonna, aux Bozi, aux Durazzo de Gênes, comme aux premières familles de l'île de Corse. Elle y avait acquis des propriétés, et obtenu la plus grande influence dans la piève (le canton) de Talavo, surtout dans le bourg de Bozognano. Peut-être dut-elle une partie de ces avantages à ce que, par suite de la requête de 1752, elle fut reconnue noble, appartenant à la famille des Bonaparte de San Miniato, laquelle avait été inscrite parmi les patrices florentins. Depuis elle fut encore reconnue noble, lorsque M. de Marbœuf était gouverneur de l'île de Corse. Nous avons fait connaître plus haut en grande partie les deux premières branches. Nous allons maintenant parler des descendants de François, origine de la branche napoleonienne. Ses principaux membres sont : 1° *François Bonaparte*, premier du nom, qui fut père (acte de 1567) de : 2° *Gabriel Bonaparte*, messire, qui s'établit à Ajaccio ; il rendit de grands services à la République contre les Barbaresques et en obtint beaucoup d'honorables concessions ; il fut père (acte de 1572) de : 3° *Jérôme Bonaparte*, premier du nom, qualifié de Magnifique, et par le sénat de Gênes dans l'un de ses décrets, *Egregium Hieronymum de Buonaparte, procuratorem nobilium*. Chef des anciens de la ville d'Ajaccio, possesseur de biens nobles et de la Tour des Salines, député d'Ajaccio auprès du sénat de Gênes; il fut père de : 4° *François Bonaparte*, deuxième du nom, capitaine de la ville, élu ancien de la ville d'Ajaccio, en 1596, avec la qualité de Magnifique; il fut père de : 5° *Sébastien Bonaparte*, premier du nom, ne en 1603; deux actes de 1635 et de 1648 constatent qu'il était noble. Son père, François Bonaparte, eut en outre 6° *Fulvio Bonaparte* qui fut père de : 7° *Louis Bonaparte*, qui épousa en 1632 Marie de Gondi : 8° *Charles Bonaparte*, premier du nom. Un décret du commissaire de la République de Gênes, du 1er septembre 1661, lui donne le titre de *noble*, et un autre acte, de l'an 1681, prouve qu'il était élu *ancien* de la ville d'Ajaccio, et qu'il jouissait du titre de *Magnifique*. Il fut père de : 9° *Joseph Bonaparte*, premier du nom, qui fut élu ancien de la ville d'Ajaccio, le 3 mars 1702, avec le titre de *Magnifique ;* il fut père de : 10° *Sébastien Bonaparte*, deuxième du nom, élu, le 17 avril 1720, ancien de la ville d'Ajaccio, et jouissant du titre de Magnifique; il fut le père de : 11° *Napoléon Bonaparte* (*), homme fort distingué, qui eut le grade de maréchal; de : 12° *Lucien Bonaparte*, archidiacre d'Ajaccio, mort en 1791, auquel nous consacrons plus bas une courte notice; et enfin du suivant : 13° *Joseph Bonaparte*, deuxième du nom, élu, en 1760, ancien de la ville d'Ajaccio, et jouissant du titre de *Magnifique;* il fut le père de : 14° *Charles-Marie Bonaparte*, qui fut le père de Napoléon. Ce dernier fut baptisé sous ces deux noms, mais il ne signa que le nom de Charles. Charles étant assesseur à la juridiction d'Ajaccio épousa, en 1767, Lætitia Ramolino, âgée de dix-sept ans. Elle était née, en 1750, dans la ville d'Ajaccio, d'une famille très-noble, originaire d'Italie, les Ramolino étant issus des comtes de Colalto. Le premier de cette famille qui vint s'établir à Ajaccio avait épousé la fille du doge de Gênes, et reçu de cette république des concessions et

(*) M. Foissy, faute de documents, a donc à tort avancé que « dans la période écoulée » depuis le commencement du XVe siècle jus» qu'au commencement du XVIIIe, que figure » l'archidiacre Lucien, période qui embrasse » trois siècles, on ne trouve aucune trace des » Bonaparte fixés dans l'île de Corse ». Ailleurs il dit que « cette famille était obscure, et pres» que réduite au seul Charles Bonaparte ». Les nouveaux documents que nous empruntons à M. Jules Pautet établissent pourtant qu'elle comptât plusieurs personnages de distinction.

(*) On a dit que depuis plusieurs générations le second enfant de la famille Bonaparte a constamment porté le nom de Napoléon. Elle tenait ce nom de son alliance avec un Napoléon des Ursins, célèbre parmi les guerriers de l'Italie. Comme on ne retrouve ce prénom chez aucun des membres des branches de Florence et de Trévise, il est de toute vraisemblance que cette remarque n'est applicable qu'à la branche corse. Encore ce prénom de *Napoléon* ne remonterait-il pas bien haut, puisque le maréchal que nous citons paraît être le premier qui l'ait porté.

de grandes distinctions. La mère de Lætitia Ramolino épousa en secondes noces M. Fesch, Suisse, capitaine dans un régiment de cette nation au service de France, qui était en garnison à Ajaccio. De ce mariage vint le cardinal Fesch, qui se trouvait ainsi frère utérin de Mme Bonaparte, et oncle de Napoléon. Mme Bonaparte était parfaitement belle; car sa taille, ses mains, ses pieds pouvaient servir de modèles comme son visage. On assure que Paoli, lorsqu'il était tout puissant en Corse, ayant reçu un ambassadeur d'Alger ou de Tunis, voulut lui donner une idée des attraits de l'île; qu'il en rassembla toutes les beautés, et que Mme Bonaparte y tint le premier rang. Plus tard, elle fut remarquée à Paris dans un voyage qu'elle y fit pour voir son fils. — Des lettres patentes de l'archevêque de Pise, en Toscane, du 30 novembre 1769, reconnaissent à Charles Bonaparte les titres de *noble* et de *patrice*. Il fut élu plusieurs fois membre de la commission intermédiaire des États de Corse. La famille Bonaparte était une des premières d'Ajaccio, quoique les Corses leur reprochassent des aïeux génois; et le comte de Marbeuf n'eût pas choisi sa maison pour y loger, étant gouverneur de la Corse, si elle n'eût pas été la mieux bâtie de la ville. Il y a eu telles suppositions de quelques libellistes anglais durant la puissance de l'Empereur, dont quelques simples *positions de dates* auraient fait justice complète; mais Napoléon ne les laissa pas faire, on ne doit qu'une réponse aux infames: silence et mépris. Tout ce qui a vécu en Corse sait que Jérôme Bonaparte, né en 1784, est le seul enfant qui aurait pu naître d'un amour illégitime entre le comte de Marbeuf et madame Lætitia Bonaparte; elle avait donc plus de trente ans et était mère de sept enfants, et le comte de Marbeuf était très-âgé, quand leur liaison devint l'objet de beaucoup de jalousies et de médisances. Le comte de Marbeuf ne lui rendit pourtant d'autres services que celui de présenter les preuves de noblesse qui devaient faire admettre à l'École militaire son fils Napoléon, et à celle de Saint-Cyr sa fille Marie-Anne-Élisa. Charles étant allé à Montpellier pour se faire guérir d'un ulcère au pilore y mourut le 24 février 1785 (*). — Les Bonaparte de Corse

---

(*) BONAPARTE [Charles-Marie], né à Ajaccio, le 29 mars 1746. C'était un beau jeune homme d'une éducation distinguée, mais d'une santé chancelante. — Sa taille était élevée; il avait le caractère rempli de douceur, bien qu'il fût souvent en proie à de vives souffrances. Il était allé étudier à Rome dans sa première jeunesse, et était allé ensuite apprendre les lois à Pise. La douceur de ses manières n'excluait pas en lui la chaleur et l'énergie de l'action. — Lorsqu'à la *consulte extraordinaire de Corse*, on proposa de se soumettre à la France, il combattit avec feu cette proposition. Ses paroles produisirent un grand effet sur les esprits. Il n'avait que vingt ans; il avait dit que: « si, pour être libre, il suffisait de le vouloir, tous les peuples le seraient. — L'histoire nous raconte cependant que peu le sont devenus, et se sont maintenus long-temps tels, quoique tous aient voulu l'être à certains moments de leur existence et aient eu pour cela du courage, des vertus et des talents. » — L'île fut conquise. Il voulut partager le sort de Paoli, et s'éloigna; mais l'archidiacre Lucien, son oncle, personnage très-âgé, qui exerçait sur lui et sa jeune femme un très-grand ascendant, le força de revenir dans ses foyers. — Charles Bonaparte était juge. En 1779, il fut nommé par la noblesse de Corse membre et président d'une députation qui fut envoyée à Paris. Il mena avec lui le jeune Napoléon, alors âgé de 10 ans, et sa jeune sœur, Elisa, depuis grande-duchesse de Toscane. En venant, il était passé par Florence, où la notoriété de son origine lui avait valu les égards particuliers du grand-duc Léopold, et une lettre de recommandation pour sa sœur, Marie-Antoinette, reine de France. — Lorsqu'il avait quitté la Corse, les deux officiers généraux qui commandaient dans l'île au nom du roi vivaient fort divisés; leurs querelles donnaient lieu à deux partis. — M. de Marbeuf y commandait avec justice; il avait le caractère doux et humain, et voyait son nom entouré de la popularité. — M. de Narbonne-Pelet, le second de ces généraux, qui était alors en grande faveur à la cour, se montrait haut et violent dans ses fonctions. — Charles Bonaparte, en conduisant à la cour la députation de l'île, fut consulté sur le fond des différends qui entravaient le gouvernement de la colonie. Il témoigna pour la loyauté et l'habileté de M. de Marbeuf, et ses explications rangèrent le ministère à son avis. — M. de Marbeuf se montra reconnaissant de ce service, et quand le jeune Napoléon Bonaparte fut envoyé à l'école de Brienne pour étudier les mathématiques, le gouverneur le recommanda particulièrement à sa famille, qui habitait la plus grande partie de l'année ce pays, où elle avait ses propriétés. Le même intérêt de sa part environna les autres enfants de Charles Bonaparte, qui furent envoyés en France. — Charles Bonaparte mourut à Montpellier, en 1785, à l'âge de 39 ans, d'un squirre à l'estomac. Il avait éprouvé une apparence de guérison dans un voyage qu'il fit à cet effet à Paris; mais il succomba à une seconde attaque, à Montpellier, où il fut enterré dans un couvent. — Sous le Consulat, les notables de Montpellier voulurent faire élever un monument au père du premier magistrat de la République, mais Bonaparte refusa son con-

avaient trouvé sans doute la paix loin du pays de leurs aïeux, et avaient vécu pendant plus de deux siècles sans vicissitudes comme sans éclat; enfin, ils sortent de leur position presque obscure, et sont à leur tour l'objet des faveurs et des persécutions inouïes de la fortune. Il semble qu'elle ait voulu éprouver sur eux tout ce qu'elle peut en un demi-siècle. Trois fois dans les guerres de la Corse, la maison des Bonaparte est incendiée et reconstruite. En 1793, lorsque cette île est livrée aux Anglais, la maison des Bonaparte est encore brûlée, leurs biens sont confisqués et leurs champs dévastés: la famille est errante et gagne une rive étrangère, où elle vit dans l'obscurité et presque dans la misère. Quinze ans plus tard tous les Bonaparte sont souverains. En 1814, ils ont perdu leurs trônes, ils sont bannis de la terre où ils ont régné, leurs noms sont proscrits, leurs images flétries. A peine sont-ils dans cet état qu'ils se relèvent tout à coup. Mais, pour cette fois, leur grandeur n'est qu'éphémère, et le drame se termine presque aussitôt. Alors est rendue cette loi [du 12 juin 1816] qui exclut du royaume à perpétuité, *et sous peine de mort*, la famille Bonaparte. Ils sont de nouveau dispersés sur les deux continents, et celui qui naguère faisait trembler le monde va mourir au milieu des mers sur un roc où il est enchaîné.... Après la mort de Charles Bonaparte, sa veuve, aidée des conseils de l'oncle de son mari, Lucien Bonaparte (*), archidiacre d'Ajaccio, et de ceux de son frère de mère, Joseph Fesch [voy. ce nom], depuis cardinal, dirigea avec tant de sagesse les affaires de sa maison et l'éducation de ses enfants, qu'elle s'attira la considération générale; car cette noble femme joignait aux charmes de son sexe une âme forte et un caractère viril. Lors de la guerre de la liberté corse, elle avait partagé souvent le péril de son mari, qui s'y montra des plus ardents: elle l'avait suivi à cheval dans ses expéditions, spécialement durant sa grossesse de Napoléon. Lorsqu'en 1792 le célèbre Pascal Paoli forma la garde nationale de Corse, il fit nommer lieutenant-colonel Napoléon Bonaparte, dont il était le parrain (*). Le

---

sentement, tout en les remerciant gracieusement: « Ne troublons pas, leur dit-il, le repos des morts. J'ai perdu aussi mon grand-père et mon arrière-grand-père; pourquoi ne ferait-on rien pour eux? — Voyez; ce que vous m'offrez mène loin. Si c'était hier que j'eusse perdu mon père, je serais fort reconnaissant que l'on voulût bien accompagner mon deuil de quelques hautes marques d'intérêt; mais un événement qui date de 20 ans est fini, et étranger à la France! » Cependant, quelques années plus tard, Louis Bonaparte, à l'insu de Napoléon, fit exhumer le corps de son père. Il fut transporté à Saint-Leu, dans la vallée de Montmorenci: il y a un monument. — Charles Bonaparte avait affecté l'esprit fort; on a recueilli de lui quelques *poésies* anti religieuses; au moment de mourir, il revint aux sentiments les plus pieux et expira entouré des ministres de sa religion.

E. F.

(*) BONAPARTE [Lucien], archidiacre d'Ajaccio, prêtre excellent, très-pieux, doué de beaucoup de pénétration sous des formes naïves. Il connaissait bien les affaires de la vie. Son caractere a été aussi sage qu'enjoué. Lucien est mort très-âgé; la seule infraction qu'il ait faite à son catholicisme a été de se donner cette candide et philosophique tolérance que l'on distingue dans ceux qui ont long-temps bien vécu, et cette tolérance a sa source dans la bonté du cœur unie à des lumières. Ce vénérable prêtre exerça une grande influence sur l'esprit de ses jeunes parents. C'est lui qui dit à Joseph, un moment avant de mourir, et après avoir exhorté tous ses petits-neveux réunis autour de son lit: « Joseph, tu es l'aîné de la famille, mais souviens-toi toujours que Napoléon en est le chef ». Il avait entrevu dans son jeune neveu des germes de grandeur. — Napoléon l'aima avec la tendresse d'un fils. Il avait été son second père. L'oncle et le neveu n'avaient pourtant point toujours été d'accord. Lucien était fort riche en troupeaux de chèvres. Aussi comme Napoléon, dans sa jeunesse, déclamait constamment contre ces animaux, qui sont nombreux dans l'île de Corse et causent aux arbres de grands dégats, et qu'il voulait qu'on les détruisît entièrement, il avait des prises terribles avec le vieil archidiacre son oncle. Dans sa colère, celui-ci reprochait à son neveu d'être un *novateur*, et accusait les *idées philosophiques* des malheurs dont ses chèvres étaient menacées. — Lucien est resté plusieurs années le chef de la famille. Il était archidiacre d'Ajaccio une des premières dignités de l'île. — Charles Bonaparte, son neveu, et le mari de Lætitia Ramolino, avait quelque fortune, mais elle fut presque réduite à rien par de fausses spéculations et par l'injustice des jésuites. Charles Bonaparte nous apprend lui-même ces circonstances dans une requête qu'il adressa dans le temps à M. de Ségur; le bon vieux prêtre la rétablit par une administration plus sage. — Le canton d'Ajaccio faisait un grand cas de sa justice. Les paysans venaient soumettre les difficultés qui s'élevaient entre eux à sa probité et à ses lumières, et il les réconciliait.

F. F.

(*) Ce qui a fait croire à plusieurs personnes

futur héros n'était âgé que de 23 ans, l'ordonnance en exigeait 25; et Napoléon était « si fluet, si petit et si déli- » cat [portent les manuscrits de l'abbé » Rossi], qu'il paraissait tout au plus » âgé de 15 ans. Il fallut disputer; mais » son mérite était déjà si manifeste qu'il » l'emporta ». Le gouvernement anglais qui, en 1768, avait vu avec déplaisir la cession de la Corse à la France (*) et qui dès lors cherchait à imposer son protectorat à cette île, fit publier par ses scribes officiels plusieurs pamphlets contre la France. A l'époque de la Révolution française, il chercha de nouveau à détacher la Corse des intérêts de la mère-patrie. Paoli qui était opposé au parti français, fut séduit par l'Angleterre. L'époque de 1793 où Paoli, commandant en Corse, voulut soustraire l'île à la France révolutionnaire, fut fatale à madame Bonaparte et à sa famille, qui était restée fidèle à la tête du parti français. A tout ce que disait le vieux Paoli, Napoléon qui n'avait que vingt-quatre ans, répondait : « Nous ne serons plus Français? » Il n'était point électeur, et pourtant il influençait l'assemblée de Corte. Paoli voulut en finir : une lettre de Joseph Bonaparte, datée de Toulon, le 13 juin 1793, fait connaître comment : « J'arrive dans cet instant à Toulon » avec ma famille; Paoli a finalement » arboré l'étendard de la révolte; j'ai » été plus long-temps sa dupe que vous, » j'en suis puni : j'ai fini par être sa » victime. Il y avait deux mille paysans » armés. Ma famille a été poursuivie; » ma maison, celle de Moltedo ont été » pillées, saccagées et brûlées. De Calvi, » où nous nous sommes réfugiés d'a- » bord, nous sommes venus ici (**). » La famille Bonaparte à cette époque de 1793 eut l'honneur de voir exécuter contre elle une marche des habitants de l'île; c'est-à-dire d'être attaquée par levée en masse. Une armée de paysans fondit des montagnes sur Ajaccio; la maison fut pillée et brûlée, les vignes perdues, les troupeaux détruits. Madame Bonaparte, entourée d'un petit nombre de sujets fidèles à la cause des Français, fut réduite à errer quelque temps sur la côte, et à gagner la France. Toutefois Paoli, à qui cette famille avait été si attachée, et qui lui-même avait toujours professé une considération particulière pour madame Bonaparte, avait essayé la persuasion avant d'employer la force. « Renoncez à votre opposition, lui avait-il fait dire, elle perdra, vous, les vôtres, votre fortune; les maux seront incalculables, rien ne pourra les réparer. » Madame Bonaparte répondit en héroïne, comme eût fait Cornélie, » qu'elle ne connaissait pas deux lois, qu'elle, ses enfants, sa famille ne connaissaient que celle du devoir et de l'honneur. Ce que Joseph n'a point dit dans la lettre datée de Toulon, c'est que sa famille fut bannie de la Corse par une délibération *della consulta* de Corte, en date du 27 mai 1793, conçue dans les termes les plus injurieux. La famille Bonaparte vint se réfugier d'abord à La Vallette, près de Toulon, ensuite à Marseille, et ce fut un honorable négociant de cette opulente cité, M. Ollivari, patriote dévoué, qui a rendu depuis d'importants services à la république française, lors du siége et du blocus de Gênes (*), qui accueillit paternellement cette famille de proscrits, dont le dénuement était tel, que cet honorable négociant fut obligé non-seulement de

que Paoli avait donné à son filleul le prénom de Pascal, et non celui de Napoléon.

(*) On se rappelle que la Corse fut cédée par la république de Gênes à la France pour payement des dépenses faites par cette dernière lors de la guerre des rebelles corses contre la république génoise. Le traité, signé à Versailles, porte la date du 15 juin 1768. Napoléon, né le 15 août 1769, était donc bien Français.

(**) Lettre autographe appartenant à madame la comtesse de Brady.

(*) Voy. le Journal des opérations militaires du siége et blocus de Gênes, etc., par le baron Thiébault, 1801, in-8, pag. 21. Cent des premières maisons de Marseille, au nom d'Antonini, s'étaient engagées à fournir 15,000 quint. de blé à l'armée. « Mais, dit le général Thié- » bault, dès que Championnet fut parti, cet » engagement fut entièrement oublié; et au » moment où, par un cautionnement, le ci- » toyen Ollivari contribuait si puissamment à » sauver toute l'armée d'Italie, il faut le dire » à la honte du commerce de Marseille, les » cent plus riches maisons de cette ville ai- » mèrent mieux manquer à une parole que » les circonstances devaient rendre sacrée, » que de faire entre elles toutes, pour sauver » une armée de Français et couvrir le Midi, » ce qu'un seul étranger venait de faire par » un acte de dévouement que nous aimons à » consacrer. »

pourvoir à leur existence, mais encore de donner des vêtements, des bas et des souliers à Lætitia et à ses filles, jusqu'au moment où les fils commencèrent à pouvoir leur venir en aide (*). Madame Bonaparte, Lucien, son troisième fils, et ses filles aimèrent mieux voir perdre toute leur fortune que de s'allier aux ennemis de leur patrie. Sans doute, c'est dans cette affreuse pauvreté que madame Bonaparte a appris à ne pas prodiguer l'argent. Son économie a pu paraître ridicule à une époque où elle nageait dans les richesses ; mais il est certain que depuis lors elle s'est dépouillée d'une partie de sa fortune pour secourir ses enfants. La seule ressource de la famille, à côté de la générosité du négociant Ollivari, fut de faibles secours que la Convention faisait distribuer aux réfugiés Corses ; aussi madame Bonaparte, par économie, se retira-t-elle au Beausset, petit village près de Marseille. Comment « la maîtresse du gouverneur de la Corse », qui n'avait jamais fait une dépense de luxe, se trouvait-elle réduite à vivre avec ses trois filles dans une semblable misère? Cette pauvreté authentique n'est pas un des moindres titres justificatifs de Lætitia Bonaparte. Tout changea rapidement : Napoléon devint général en chef de l'armée d'Italie ; son frère Joseph, son oncle Fesch, furent nommés commissaires des guerres ; madame Bonaparte revint habiter Marseille pendant quelque temps, alla trouver le général Bonaparte à Milan, visita plusieurs villes d'Italie, et finit par se fixer à Paris, pendant que son fils faisait la guerre en Égypte. Après le 18 brumaire, elle jouit des biens que la fortune commençait à départir à ses enfants. Lorsque Napoléon devint consul, en 1799, sa mère et toute sa famille se réunit à Paris. Madame Bonaparte continua à y mener une vie simple, qu'elle ne changea pas lorsque son fils fut à la tête de l'Empire, et qu'elle put vivre avec splendeur. On lui faisait des reproches sur sa parcimonie : « *Qui sait*, disait-elle, *si je ne serai pas un jour obligée de donner du pain à tous ces rois?* » Et sa prédiction s'est accomplie... Napoléon qui eut toujours pour sa mère le plus tendre attachement, disait pour la justifier de ce défaut, qu'elle s'était trouvée pendant plusieurs années dans un tel état de détresse que, dans la crainte de le voir reparaître, elle se précautionnait ainsi contre un avenir qu'elle s'obstinait à regarder comme incertain ; ce prince lui reprochait aussi quelquefois d'aimer Lucien plus que tous ses autres enfants. *Celui que j'aime le plus*, répondait-elle, *est toujours le plus malheureux*, et c'était en faveur de celui-là qu'elle ne cessait de solliciter l'Empereur. Madame Bonaparte vécut dignement, mais sans pompe, jusqu'en 1804, époque de l'élévation de son fils au rang suprême, avec une modération qui ne se démentit jamais ; et de toutes les femmes de sa famille, elle fut la seule qui ne s'enivra point de cette nouvelle position. Elle vécut à côté du trône avec les mœurs qu'elle a conservées dans toutes les positions où la fortune l'a placée. Elle s'occupa du soin de maintenir l'union entre ses enfants, et contribua à reconcilier Joséphine avec Napoléon, lorsqu'à son retour d'Égypte celui-ci était pressé par Lucien et ses sœurs de divorcer. Elle prêcha d'exemple, comme de précepte, l'ordre et la décence ; et, n'étant âgée que de quarante-huit ans, toujours belle, dans le rang social le plus élevé, elle ne donna pas une seule fois prise aux railleries qui poursuivent les vieilles femmes coquettes et prétentieuses. Les désordres de

(*) Une chose très-extraordinaire c'est que cette famille étant parvenue à une miraculeuse fortune ne se soit jamais souvenue de l'homme bienfaisant qui dans sa détresse lui avait montré tant de sympathies. La république ne se montra pas plus reconnaissante envers M. Ollivari, il ne put parvenir à se faire rembourser par elle des avances qu'il avait faites pour faciliter la prise de Gênes. — En 1828 nous revenions de Vienne [Autriche] à Paris ; le hasard nous donna pour compagnon de voyage un fils de ce M. Ollivari que des revers de fortune avaient jeté en Russie. Il venait en France pour étudier au compte d'une maison seigneuriale russe la fabrication du sucre de betteraves, pour à son retour dans la Russie blanche, propager cette nouvelle industrie. C'est de sa bouche que nous avons appris dans quelle triste position se trouvaient la mère et les sœurs de Napoléon à leur arrivée à Marseille. — Pendant le séjour de ce jeune homme à Paris, il fit quelques démarches près du gouvernement pour rentrer dans la créance de son père sur la république ; mais la restauration qui n'approuvait pas les faits antérieurs à elle, ne reconnut pas la dette.

ses filles ne purent jamais lui être imputés. Nommée *Madame Mère* et *Altesse impériale* à l'avénement de son fils au trône, celui-ci lui créa une maison et lui donna pour premier chambellan M. le comte Cossé-Brissac, et pour premier secrétaire M. Decazes, depuis ministre sous la Restauration, et aujourd'hui duc et pair de France. L'Empereur nomma sa mère protectrice générale des établissements de charité, fonction digne de la mère du chef de l'Etat. *Madame Mère* augmenta ses charités, et ne changea rien à ses habitudes remplies de dignité et de modestie. Ignorante, mais spirituelle et sensée, mère aussi sensible que courageuse, prévoyante, adonnée au travail des mains, simple pendant son élévation, fière après ses revers, Lætitia est un des beaux caractères de femme que l'on puisse tracer. Personne ne fut moins surpris que Madame Mère des événements de 1814, elle s'y était attendue depuis long-temps, et ne cessait, à chaque nouvelle guerre qu'entreprenait son fils, de lui faire envisager les chances possibles de désastres irréparables; aussi supporta-t elle le coup qui la frappa à cette époque avec fermeté, parce qu'il n'était pas imprévu. Après la chute de Napoléon, en 1814, Madame Mère se refugia dans les États du Pape. Pie VII lui offrit l'hospitalité, et l'accueillit comme devait faire un apôtre de Jésus-Christ. Si le sort de ses enfants lui a causé de la douleur, elle a eu du moins la consolation de voir son fils chéri, Lucien, prince de Canino, celui qu'elle avait toujours regardé comme le plus malheureux, se maintenir au même point d'élévation, lorsque tous les autres tombaient de leurs trônes. Et pourtant, il ne faut pas omettre que Madame Mère a toujours témoigné la plus vive affection à son fils Napoléon, et a pris la plus grande part à ses malheurs. Elle l'a aidé, autant qu'elle a pu, à sortir de l'île d'Elbe. Après l'affaire de Waterloo, elle lui eût remis tout ce qu'elle possédait pour l'aider à rétablir ses affaires, et se fût condamnée au pain noir sans murmurer, disait Napoléon à Sainte-Hélène. Madame Mère suivant les expressions de l'Empereur, avait l'âme forte et trempée aux plus grands événements, ayant éprouvé cinq à six révolutions, et ayant vu trois fois sa maison incendiée en Corse par les factions. Napoléon disait, sur le rocher de Sainte-Hélène, qu'il avait encore présentes les leçons de fierté qu'il avait reçues de sa mère dans son enfance. Aussi Lætitia a-t-elle supporté avec résignation ses nouveaux malheurs. M. de Las Cases, de retour de Sainte-Hélène instruisit Madame Mère du dénûment dans lequel se trouvait son fils. Cette même princesse, qui, au milieu de l'opulence, avait été taxée de parcimonie, s'empressa de répondre « que toute sa » fortune était à la disposition de son fils; » qu'elle se réduirait à être simple ser» vante, s'il le fallait. » Mais on intercepta tous les dons qui furent offerts au patient de Sainte-Hélène. Madame Mère eut la douleur de survivre à Napoléon. Dans le palais qu'elle habita, on la trouvait toujours occupant une chambre remplie de portraits de tous ses enfants. Là, vêtue d'une robe de deuil qu'elle n'a jamais quittée depuis la mort de Napoléon, ayant assises à quelque distance d'elle deux vieilles femmes corses tricotant, Lætitia contemplait le portrait en pied de l'Empereur ou filait au fuseau. S'étant faite à la cuisse une fracture dont on ne put obtenir la consolidation, elle ne quitta plus son lit. Les visites régulières du cardinal Fesch et des membres de la famille qui résidaient à Rome, celles de quelques personnes de distinction; des exercices de piété et le soin des pauvres, tel fut l'emploi du temps dans les dernières années de la vie de cette princesse qui, à aucune époque, ne s'est mêlée des affaires publiques. Sa fracture s'était compliquée d'une entière cécité, et c'est dans les souffrances de ces deux affections, que cette excellente princesse mourut à Rome, le 2 février 1836, à l'âge de quatre vingt-six ans. Elle mourut ne laissant qu'une fortune très-modique, puisqu'elle avait donné une grande partie de ce qu'elle possédait aux différents membres de sa famille et aux administrations pauvres. — Charles Bonaparte et Lætitia Ramolino ont eu treize enfants, tous nés à Ajaccio, dont huit seulement ont survécu : Joseph, Napoléon, Élisa, Lucien, Louis, Pauline, Caroline et

Jérôme. Le cadre de notre ouvrage ne nous permet que de nous occuper de ceux qui ont écrit. Nous allons donc parler de Joseph, Napoléon, Lucien et Louis, de leurs femmes et de leurs enfants, en commençant par Joseph, sinon le chef, du moins l'aîné de la famille.

BONAPARTE [Joseph - Napoléon], l'aîné des enfants de Charles Bonaparte et de Lætitia Ramolino, le chef des cinquante-trois proscrits; Joseph, qui, après avoir ceint les couronnes de Naples et de Madrid, est allé s'asseoir au foyer hospitalier de la république de Washington, accueillant en père toutes les infortunes qui s'exilaient de France, et supportant avec une ataraxie stoïque la catastrophe de la grande chute, comme il avait supporté sans enivrement l'élévation sur le trône. — Nous n'entreprendrons pas l'histoire des événements auxquels Joseph a pris part comme citoyen, représentant, orateur, capitaine, ambassadeur, roi; mais bien une esquisse rapide sur un homme : nous écrirons sans passions affectueuses, comme sans prévention hostile, laissant aux faits toute leur éloquence. Joseph Napoléon Bonaparte est né à Corté, dans l'île de Corse, en 1768. Son père député par les États de cette province à Paris, l'emmena sur le continent et le plaça au collége d'Autun en Bourgogne, où il fit ses études avec beaucoup de distinction. Il se destinait au service militaire; mais il céda à la dernière volonté de son père, mort à Montpellier à la fleur de son âge, et retourna en 1785 dans son pays natal, pour se livrer tout entier à des entreprises commerciales, et se mettre ainsi à même de soutenir sa nombreuse famille. Il s'occupa pendant plusieurs années de la fabrication des huiles; enfin, en 1792, la confiance de ses concitoyens l'appela à être membre de l'administration du département dont le fameux Paoli était président. Les Anglais, profitant des troubles de la France, s'étant rendus maîtres de l'île, Joseph se retira sur le continent et s'y maria un an après, le 1er août 1794, avec Marie-Julie Clary, fille du premier négociant de Marseille, d'une famille estimable, et considérée à l'égal de la première noblesse (*). Julie avait apporté en dot à son mari un demi-million. Cette fortune permit à Joseph de secourir sa mère, qui, à cette époque, était dans la pauvreté. Il joignit ses sollicitations à celles de ses collègues du département, dont quelques-uns étaient devenus membres de la Convention, pour obtenir les secours nécessaires, et chasser les Anglais de la Corse; mais ce ne fut qu'en 1796, à la suite de l'occupation de l'Italie par l'armée française, que leurs vœux furent remplis. La faveur et le crédit que le vainqueur de Toulon obtint à son début, auprès des représentants du peuple, en mission dans le midi, contribuèrent à faire employer l'aîné de ses frères, qui devint secrétaire de son compatriote Salicetti. En 1796, Joseph, nommé commissaire des guerres à l'armée d'Italie, que commandait Napoléon, fut appelé, peu de temps après, par le département du Liamone, à siéger dans le conseil des Cinq-Cents, où son admission fut combattue et repoussée par la faction de Clichy, alors toute puissante dans le conseil; et qui considérait comme dévouée au parti jacobin la famille du général, qu'elle avait désigné sous le titre de *Mitrailleur*, après la journée de vendémiaire. Les événements du 18 fructidor ayant renversé l'influence, la domination et les espérances liberticides de cette faction, le député de la Corse put remplir la haute mission dont l'avait revêtu la confiance de ses concitoyens. Le général Bonaparte, voulant faire la paix avec le roi de Sardaigne, le fit partir du Piémont, pour en démontrer la nécessité au Directoire. Nommé ministre plénipotentiaire à Rome, puis ambassadeur extraordinaire, Joseph entama directement avec le pape Pie VI une négociation par laquelle Sa Sainteté devait employer, pour porter les Vendéens à la paix, tous les moyens d'autorité et de persuasion que la confiance de ces peuples donnait au chef visible de l'église catholique. La conduite de Joseph à Rome fut toute favorable aux

(*) Une des sœurs de Mlle Clary, d'abord destinée au général Duphot, se maria depuis au général Bernadotte, qui devint roi de Suède.

projets révolutionnaires qui menaçaient la théocratie du Vatican. Ses bonnes dispositions furent entravées par l'influence du parti autrichien et par les imprudences des patriotes. Néanmoins Joseph fit révoquer la nomination du général autrichien Provera au commandement des troupes romaines, et exigea du Pape la mise en liberté des patriotes qui gémissaient dans les cachots. Mais la condescendance du pontife irrita le sacré collége qui, pour se débarrasser de la prépondérance française, ne crut pouvoir mieux faire que de renouveler les scènes sanglantes, au milieu desquelles l'infortuné Basseville avait perdu la vie, cinq ans auparavant. Le palais Corsini, habité par l'ambassadeur de la République française, fut investi, le 8 nivôse an VI, par une populace furieuse que le fanatisme avait soulevée. Joseph, suivi du général Duphot, se présenta avec ses gens pour apaiser le tumulte. Sa voix fut étouffée sous des cris de mort, son caractère méconnu. Le brave Duphot, atteint de plusieurs balles, expira à côté de l'ambassadeur, qui, lui-même, fut obligé de sortir secrètement de Rome pour mettre ses jours en sûreté. L'ambassadeur, n'ayant pas reçu les satisfactions qui lui étaient dues, partit pour Paris. Le compte qu'il rendit de cette affaire détermina le gouvernement français à déclarer la guerre au Saint-Siége, et fut cause qu'un an après les États du Pape furent érigés en république. Le gouvernement proposa l'ambassade de Prusse à Joseph; mais, nommé membre du conseil des Cinq-Cents, il préféra répondre à la confiance de ses concitoyens, en entrant au corps législatif. Il s'y fit remarquer par beaucoup de sens et de modération; dans un comité des membres des deux conseils, lorsque le Directoire attaqua le général Bonaparte, son frère, qui était alors en Égypte, il parla avec tant d'énergie et de raison, qu'il confondit les accusateurs et entraîna tous les suffrages. Peu de jours après, il fut nommé secrétaire au conseil des Cinq-Cents, dès lors il usa de son crédit et de son influence pour préparer le succès de la journée du 18 brumaire, qui fit le général Bonaparte chef du gouvernement consulaire. On a prétendu qu'il avait provoqué, de concert avec Lucien, le retour d'Égypte, et qu'un Grec, nommé Barbaki, s'était chargé de remettre la lettre que les deux frères avaient écrite à Napoléon, pour l'engager à revenir en France. On a dit même que cette lettre fut remise au général pendant le siége d'Acre, mais Napoléon a démenti lui-même cette assertion, en affirmant qu'il n'avait reçu aucune missive ni de ses frères, ni du Directoire, et que la seule lecture des journaux européens, que lui fit passer Sydney Smith, le détermina à quitter son armée, pour venir tenter à Paris le renversement du gouvernement directorial. Quoi qu'il en soit, Joseph Bonaparte, bien qu'il fût privé du génie audacieux qui distinguait Napoléon et Lucien, concourut avec eux au succès du 18 brumaire, en séduisant par son langage conciliateur ceux que le caractère violent de ses frères aurait pu éloigner de la conjuration. Sous le Consulat, il fut membre du conseil d'État. Chargé avec MM. Rœderer et de Fleurieu de terminer les différends qui existaient entre la France et les États-Unis d'Amérique, il fut l'un des négociateurs du traité du 30 septembre 1800, qui fut signé à sa terre de Morte-Fontaine. Ce premier succès comme négociateur détermina le gouvernement à l'envoyer, en qualité de ministre plénipotentiaire, au congrès de Lunéville. Le 9 février 1801, il y signa, à Lunéville, avec le comte de Cobenzel le traité de paix entre la France et l'Autriche. On a remarqué dans le cours de cette négociation que tandis qu'en vertu d'une suspension d'armes, conclue par les généraux en chef en Italie, Mantoue restait aux Autrichiens, une convention, conclue à Lunéville par les plénipotentiaires, mit l'armée française en possession de cette place importante. L'année suivante, 25 mars 1802, il signa le traité d'Amiens. Les instructions du plénipotentiaire anglais portaient que chaque gouvernement acquitterait les frais de ses prisonniers. Une balance de plusieurs millions restait à la charge de la France : cette circonstance arrêtait la négociation, lorsque lord Cornwallis dit confidentiellement à Joseph que quelques millions n'empêcheraient pas la conclusion de la paix; mais à quel-

ques jours de là le gouvernement anglais avait changé d'avis et son plénipotentiaire reçut l'ordre d'insister sur la balance comme condition *sine quâ non*. Cependant lord Cornwallis, ne voulant pas avoir à rougir devant un homme pour lequel il avait pris de l'estime, déclara hautement que sa parole était donnée, et qu'elle ne reculerait pas devant quelques millions. Joseph exprima le premier l'idée d'un concert entre les puissances contractantes, la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande, pour la destruction du système de piraterie par lequel, à la honte des grandes puissances de la chrétienté, les petites étaient impunément vexées par les États barbaresques. Cette généreuse pensée se trouve énoncée dans une lettre de Joseph à son frère, alors premier consul, qui l'adopta.—En 1803, il fut nommé sénateur et membre du grand conseil de la Légion-d'Honneur; il présida, la même année, le collége électoral du département de l'Oise. — Le concordat avec la cour de Rome fut signé par Joseph, par l'abbé Bernier, depuis évêque d'Orléans, et par le ministre de l'intérieur, Crétet. Les cardinaux Caselli, Spina et Gonsalvi signèrent pour le Saint-Siége. La paix de l'Église se trouva ainsi consolidée; les libertés de l'église gallicane respectées, et le volcan attisé par le fanatisme dans les départements de l'Ouest éteint. — Presque à la même époque fut signé avec l'Autriche, la Russie, la Prusse et la Bavière, le traité de garantie relatif aux changements politiques survenus dans l'Empire germanique. Joseph eut les pouvoirs de la France. — En 1804, le camp de Boulogne était formé : Napoléon désira que son frère en fît partie. Celui-ci accepta le commandement du 4e régiment de ligne et se rendit au camp, où il ne fût pas étranger à l'esprit de concorde et d'union que l'on remarqua parmi tant de militaires dont les opinions et les passions étaient bien divergentes. — Le sénat et le peuple français, en appelant Napoléon à l'Empire, déclarèrent Joseph et ses enfants héritiers du trône, à défaut d'enfants de Napoléon, et, à défaut de descendants de Joseph, Louis Bonaparte et ses descendants.—Le rétablissement du système monarchique, en faveur de son frère Napoléon, lui valut, par le même sénatus-consulte, les titres de prince impérial et de grand-électeur de l'Empire, auxquels il joignit bientôt successivement ceux de colonel, de général de brigade et de général de division. Lorsqu'en 1805 l'Empereur partit pour la campagne d'Allemagne, il investit Joseph des rênes de l'État pendant son absence. Joseph se fit remarquer par des vues bienveillantes tant qu'il fut à la tête de l'administration, pour laquelle il n'avait pas d'ailleurs une grande aptitude; et tandis que Napoléon cueillait de nouveaux lauriers à Austerlitz, il popularisait, lui, le suprême pouvoir dont il était dépositaire, par la simplicité de ses mœurs et la bonté de son âme; mais son éloignement pour le faste déplut au monarque superbe, qui cherchait alors à rendre sa cour aussi brillante que son bras était puissant et redouté. Napoléon adressa plus d'une fois de vifs reproches à son frère aîné sur la répugnance qu'il manifestait pour le luxe et l'étiquette monarchique; et sans doute afin de l'y résoudre ou de l'y contraindre, il lui proposa une couronne, celle de Lombardie. Le prince Joseph, qui ne voulait pas renoncer aux nouveaux liens politiques qui l'unissaient à la France, ni contracter des engagements qui lui semblaient onéreux pour la Lombardie, mit, dit-on, des conditions à son acceptation. Il demanda que son royaume fût déclaré indépendant de l'Empire français; qu'il fût déchargé de l'impôt de 30 millions qu'il payait annuellement, et que le contingent des troupes auxiliaires à fournir par la Lombardie fût réglé d'avance. Nulle de ces clauses n'était de nature à obtenir l'assentiment du dispensateur des couronnes. La réponse de Joseph détermina l'Empereur à se déclarer roi d'Italie. Nous verrons Louis et Lucien ne pas montrer moins de fermeté près de celui devant qui tout pliait. — Joseph resta à la direction des affaires à Paris durant la campagne d'Austerlitz. Ferdinand, roi de Naples, avait violé le traité de neutralité signé avec la France. Napoléon lui déclara la guerre, et prit la détermination de l'expulser de son trône, et d'y faire monter quelqu'un de sa famille. Son frère aîné fut encore celui qu'il

choisit pour le représenter aux confins de la péninsule. En chargeant l'armée d'Italie de déposséder le roi des Deux-Siciles, il avait dit, dans une proclamation datée de son camp impérial de Schœnbrünn : « Soldats, mon frère Joseph marchera à votre tête; il connaît mes projets; il est le dépositaire de mon autorité; il a toute ma confiance; environnez-le de toute la vôtre. » Peu de jours après la bataille d'Austerlitz, Joseph reçut de l'Empereur l'ordre d'aller en Italie prendre le commandement de l'armée destinée à envahir le royaume de Naples, dont les souverains avaient rompu le traité qui les liait avec la France. 14,000 Russes et 12,000 Anglais s'étaient réunis aux troupes napolitaines. Le 8 février 1806, 40,000 Français entrèrent dans ce royaume. Joseph, à la tête du corps du centre, arriva à Capoue qui, après avoir fait mine de se défendre, ouvrit ses portes. 8,000 hommes y furent faits prisonniers de guerre. — Les Anglais et les Russes ayant opéré leur retraite, le roi Ferdinand s'était embarqué pour la Sicile, après avoir nommé à Naples une régence qui envoya des commissaires au quartier général de l'armée française. — Ils stipulèrent la reddition de la capitale et des places fortes, mais le prince de Hesse-Philipstadt, commandant à Gaëte, ayant méconnu leur autorité, le siége de cette place fut ordonné. — Le général Reynier eut ordre de suivre les troupes napolitaines qui faisaient leur retraite sur les Calabres. Il les battit à San Lorenzo, à Lago Negro, à Campo Tenese. — Entré à Naples le 15 février 1806, installé par les armes victorieuses de Gouvion-Saint-Cyr, le roi Joseph sembla accueilli par des transports unanimes. Il profita de ces bonnes dispositions des Napolitains en continuant dans les fonctions publiques la plupart de ceux qui les remplissaient. Son premier soin fut de modeler l'administration de ses états sur celle de la France. Il appela indistinctement auprès de lui les hommes les plus instruits et les plus influents de toutes les classes, visita les différentes provinces du royaume pour connaître les vœux et les besoins de ses sujets, et pour s'assurer de la possibilité d'une tentative sur la Sicile, il se mit en marche avec un corps d'élite commandé par le général Lamarque. — Il s'arrête dans tous les villages, entre dans les églises principales, où le clergé avait coutume de réunir le peuple. L'état où était réduit le pays favorisait ses vues : sous le plus beau ciel, à l'ombre des myrtes et des orangers, il n'était pas rare de rencontrer des populations entières couvertes de haillons, couronnées d'épines, prosternées sur ce riche sol où elles paraissaient exténuées d'inanition, s'écriant : « Aide-nous, nous t'aiderons. » Tant les hommes qui avaient gouverné étaient parvenus à gâter l'ouvrage de la nature ! tant ces peuples avaient le sentiment que, quels que fussent les résultats de l'ordre de choses qui s'annonçait, ils ne pouvaient empirer leur position. — Ce fut durant ce voyage que Joseph apprit que l'Empereur, par décret impérial du 6 juin 1806, l'avait reconnu roi de Naples et des Deux-Siciles, et que les autres souverains du continent de l'Europe étaient disposés à le reconnaître prochainement. — Arrivé à Palma, à l'entrée du détroit de Messine, il dut se convaincre de l'impossibilité actuelle d'une expédition en Sicile. Les forces ennemies s'y étaient concentrées et avaient emmené avec elles tous les moyens de transport, et jusqu'aux plus petits bateaux. — Il fut donc obligé d'ajourner cette expédition et continua son voyage à travers cette Grande-Grèce, jadis si florissante, alors si dégradée. Il suivit les bords de la mer Ionienne, passant par Catanzaro, Cotrini, Cassano. — C'est dans ce voyage qu'il fit reconnaître la possibilité d'exécuter un projet, conçu depuis long-temps, pour réunir par un canal la mer Tyrrhénienne avec la mer Ionienne, et qu'il fit lever les plans qui devaient servir à diriger cette grande entreprise. Il visita Tarente, traversa ensuite la Basilicate et une partie de la Pouille, et rentra dans la capitale, où l'attendait une députation du Sénat français qui n'avait pas dû laisser échapper une aussi belle occasion de brûler un nouvel encens sur les autels de la quatrième dynastie, dont les membres allaient envahir passagèrement les trônes de l'Europe méridionale. Cette députation était composée de MM. le maréchal Pérignon, le général Ferino, le

comte de Rœderer. Ces messieurs félicitèrent Joseph sur son avénement au trône de Naples, et se félicitèrent aussi de le conserver comme grand-électeur et prince français. Le roi de Naples confia à l'un des députés français, le comte de Rœderer, la direction des finances de son royaume. Ce dernier profita habilement de l'appui que lui donnait le roi pour reconstituer les finances de ce royaume sur des bases nouvelles, et établir un crédit public qui s'est maintenu, malgré les changements survenus depuis cette époque. — M. le maréchal Jourdan avait été nommé, par l'Empereur, gouverneur de Naples avant l'avénement du roi, qui le conserva dans les mêmes fonctions. — Le clergé, présidé par le cardinal Ruffo, la noblesse et le peuple s'empressèrent de fêter l'arrivée du nouveau roi. La capitale se montra aussi satisfaite que les provinces. — Joseph nomma un conseil d'état composé d'un grand nombre de personnes qui lui furent indiquées par l'opinion publique, sans distinction de naissance ni de parti; un ministère où les avocats les plus célèbres se trouvèrent les collègues des barons de la plus haute naissance. Les Français qu'il admit dans son conseil ou dans sa cour étaient la plupart des hommes distingués par leurs talents dans les assemblées nationales de France. MM. Rœderer, Salicetti, Matthieu Dumas, Miot, Cavaignac, Stanislas Girardin, Jaucourt, Arcambal, Dedon, Maurice Mathieu, Saligny, Ferri, Hugo, Blagnac, etc.—Des mesures rigoureuses et salutaires signalèrent les commencements de l'administration nouvelle. Les domaines de l'état furent vendus, et le prix de la vente appliqué à la liquidation de la dette publique. On supprima les monastères qui avaient des propriétés, et l'établissement de l'impôt foncier, tel que l'avait consacré la Révolution française, permit d'abolir la dîme et la double dîme, auxquelles les ordres privilégiés avaient l'adresse de se soustraire. Des réformes dans le service du trésor, la création d'un grand livre, d'une garde nationale, l'organisation judiciaire rendue plus simple et plus avantageuse aux justiciables, enfin la suppression de la féodalité, en conservant les titres honorifiques, vinrent ensuite rendre le gouvernement du roi Joseph de plus en plus cher à ses peuples. — Il divisa son conseil et laissa à chaque comité le soin de préparer les améliorations possibles, leur donnant pour exemple la révolution française, dont ils étaient appelés à recueillir les fruits. — Cependant la guerre n'était pas terminée. Gaëte tenait une partie de l'armée occupée : l'escadre anglaise était sur les côtes. Les troupes napolitaines, battues et dispersées, s'étaient formées en bandes particulières qui désolaient le pays. La cour de Sicile obtint qu'une armée anglaise tenterait un débarquement dans le golfe de Sainte-Euphémie, où quatre mille Polonais et quelques soldats français furent forcés à la retraite; événement qui augmenta beaucoup les insurrections partielles. — Joseph, occupé à réunir les moyens nécessaires pour réduire Gaëte, se porta devant cette place et fit diriger sur le même point une flottille de chaloupes canonnières qu'on était parvenu à construire, armer et équiper, visita les tranchées et les batteries les plus avancées. Il reconnut la place où le brave Valogne, général du génie, venait d'être tué et ordonna la construction immédiate d'un monument en sa mémoire. — Le 7 juillet le roi retourna sous Gaëte, accompagné du général du génie Campredon et du général d'artillerie Dulauloy; et, en sa présence, 80 pièces d'artillerie commencèrent un feu dont l'effet fut tel, que le 18 deux brèches étaient praticables, et déjà le maréchal Masséna faisait ses dispositions pour l'assaut, lorsque la garnison de 7,000 hommes proposa une capitulation qui fut signée le même jour. — Masséna et son corps d'armée furent dirigés sur les Calabres, d'où les Anglais se retirèrent en Sicile à son approche. Joseph se porta lui-même à Lago-Negro avec une réserve. — Le maréchal Masséna ayant reçu l'ordre de rejoindre l'armée d'Allemagne, le roi le remplaça dans le gouvernement des Calabres par le général Reynier, qui détruisit entièrement un nouveau corps de troupes de 6,000 hommes, débarqués de Sicile sous les ordres du prince de Hesse-Philipstadt. La place d'Amantea fut prise, celle de Marathéa l'avait été quelques jours au-

paravant par le général Lamarque. — Du côté de l'Adriatique le général Saint-Cyr commandait les divisions italiennes, avait pacifié ces provinces et venait de prendre Civitella del Tronto. Les chefs de bande les plus actifs avaient péri, les tentatives d'assassinat sur le roi avaient échoué. — Les gardes nationales, instituées dans toutes les provinces sous le commandement des plus riches propriétaires, qui tous avaient pris parti pour le nouvel ordre de choses, contribuèrent beaucoup à éteindre entièrement l'incendie dès que les masses principales ennemies furent battues et dispersées par l'armée. — Le roi, avant de retourner à Naples, se montre encore dans les provinces, interroge les peuples sur leurs besoins, sévit contre quelques fonctionnaires prévaricateurs, inspire partout la confiance et obtient un triomphe plus certain que celui qui est commandé par la force. — Éclairé par la connaissance personnelle qu'il venait d'acquérir sur l'état du peuple, sur ses besoins et ses désirs, il ne lui fut pas difficile de persuader aux conseillers d'état, qu'il avait nommés dès les premiers jours de son arrivée, qu'il fallait chercher le bien particulier de chaque classe de la société dans le bien de toutes. — Les principaux seigneurs du royaume furent les premiers à applaudir aux projets de réforme ; ainsi la féodalité fut détruite de leur aveu. Les prélats les plus éclairés, membres aussi du conseil d'état, adoptèrent la suppression des ordres monastiques, dont les biens ne tardèrent pas à établir le crédit public. Une administration sage mit de l'ordre dans les finances. Les juges féodaux furent en grande partie élus à des places de judicature d'institution royale. — Ainsi le bien de la nation ne fut acheté ni par le sang, ni par les larmes, ni par la misère subite d'aucun individu. *Tout fut fait pour le peuple :* la sagesse, la modération présidèrent à ces grands changements. L'on vit des moines, des prêtres, des nobles, contents de la félicité publique, à laquelle ils participèrent eux-mêmes. — Les intendants des provinces eurent l'ordre d'employer ceux des ex-moines qui auraient les talents et la volonté de se vouer à l'instruction publique. Ceux qui furent jugés propres à exercer les fonctions de curés ne furent pas éloignés. Les plus infirmes qui avaient vieilli dans les cloîtres et survécu à tous leurs parents, furent réunis, protégés, encouragés dans de grands établissements publics où ils continuèrent à vivre en commun avec d'autres ecclésiastiques de divers ordres. Les savants valides et jeunes qui voulurent continuer la vie commune, purent se livrer à l'étude des sciences qui avait illustré leurs prédécesseurs, dans les fameuses maisons du Mont-Cassin et de la Cava, qui leur furent affectées, et où furent réunis les bibliothèques et les manuscrits des autres maisons religieuses, dépôts précieux dont ils eurent la garde. — D'autres individus des ordres monastiques encore jeunes peuplèrent les deux grands établissements de Cinquemiglia et de Monteseruse, qui, formés sur le modèle qui existe au Saint-Bernard, devaient veiller à la sureté des voyageurs, dans ces régions élevées des Calabres et des Abruzzes presque toujours couvertes de neige. — Les prisons encombrées de malheureux qui y languissaient depuis un grand nombre d'années furent vidées en exécution des jugements des quatre tribunaux institués pour cet objet. Le régime des *trullatti*, moyen ignominieux de recruter l'armée dans les prisons, fut aboli. — Chaque province eut un collége et une maison d'éducation pour les demoiselles. Les filles des officiers et des fonctionnaires publics eurent une maison centrale sous la protection spéciale de la reine, établie à Aversa et dans laquelle furent admises de droit, à la fin de chaque année, les élèves les plus recommandables de toutes les maisons provinciales. — Des routes praticables aux voitures furent ouvertes jusqu'à Reggio, d'une extrémité du royaume à l'autre. — La triple action de l'administration provinciale, du génie militaire et du génie civil fut employée ; aussi l'on vit, dans un an, exécuter une entreprise commencée depuis des siècles et connue seulement dans le pays par la contribution existant sous le prétexte et sous le nom de la confection de la *route des Calabres*. La route fut faite et la contribution abolie. — De temps immémorial les voyages des rois étaient une charge pour les peuples,

par les droits attachés à chaque officier de la maison royale ; ces droits furent abolis.—Les peuples des Abruzzes voulurent, comme ceux des Calabres, recevoir la visite du roi. Il visita ces provinces, et il eut la satisfaction de voir la population entière accourir sur son passage, travaillant avec ardeur pour ouvrir des routes nouvelles, déjà convaincue que c'était l'hommage le plus agréable au roi. — Des chefs de bande, réconciliés avec le nouveau gouvernement par l'opinion des habitants, furent souvent admis à des entretiens particuliers avec le roi, qui n'a jamais eu à s'en repentir. Un de ces chefs ayant résolu de passer à son service et de lui montrer une confiance égale à la sienne, sachant que ce prince était attendu à Salerne avec un corps considérable de troupes, fait ranger en bataille ses gens sur la route. Le roi, accompagné seulement de quelques officiers, arrive bien avant sa garde. — Il est complimenté par le colonel, passe en revue sa troupe, qui lui prête serment; elle fraternise avec l'escorte du roi, entre avec elle dans Salerne et devient le noyau d'un régiment napolitain. —Le général d'artillerie Dedon établit plusieurs fabriques d'armes. — Déjà une armée de 20,000 Napolitains était organisée. Les règlements d'administration à l'usage de l'armée française furent introduits dans l'armée napolitaine ; des régiments provinciaux furent créés, dont le commandement fut donné principalement aux fils aînés des familles les plus importantes; une école militaire fut établie sous la direction du général Parisi, un bureau topographique fut organisé sous la direction du savant géographe Zannoni, les travaux de la belle carte du royaume furent repris et achevés, les places fortes et les batteries des villes réparées. La marine présentait un vaisseau de ligne, des frégates et quatre-vingt-dix chaloupes canonnières, armées d'une pièce de 24, qui étaient destinées à l'expédition de Capri.—Des ingénieurs habiles avaient reconnu un emplacement pour la formation d'un village, où devait être employée une partie des *lazzaroni* qui infestaient la capitale de leur oisiveté et de leur misère. Deux mille de ces malheureux furent réunis en un corps d'ouvriers. Habillés, nourris, payés, ils finirent par donner à la capitale une nouvelle issue sous *Capo di-Monte*, qui rivalisa avec la grotte de Pausilipe. La ville fut embellie. Cette partie de la population que l'on croyait incorrigible devint industrieuse. — Les crimes particuliers cessèrent dès qu'une administration paternelle s'occupa des plus malheureux, et, loin de les avilir, sut les ennoblir par le travail. — Le vieux et respectable *Cianciulli*, que le roi Ferdinand avait laissé un des trois régents du royaume, et qui était devenu grand juge sous le roi Joseph, avait coutume de dire en arrivant au conseil, après avoir traversé ces ateliers et s'adressant au ministre de la police : « J'ai vu les ateliers des lazzaroni, avez-vous d'autre rapport à me faire ? » voulant par là faire entendre que le travail modéré auquel on assujettissait cette classe nombreuse, fainéante, et jusque-là sans moyens d'existence, prévenait les crimes et l'action de la police. — La ville de Naples qui, comme la plupart des villes d'Italie, n'était éclairée que par quelques lampes disposées aux pieds des madones, fut, dès la seconde année du règne du roi Joseph, régulièrement éclairée comme la ville de Paris avec des réverbères où l'on fit pour la première fois usage des miroirs paraboliques. — Les hôpitaux furent dotés en biens nationaux, les seigneurs remboursés des droits de propriété par des cédules propres à acquérir des biens nationaux ; la dette publique acquittée en grande partie ; une caisse d'amortissement fondée et dotée ; un emprunt rempli en Hollande garanti, et le paiement en fut assuré en biens-fonds. — Les fouilles furent encouragées à Pompéïa et dans la Grande-Grèce. —Le roi établit un corps savant sous le nom d'Académie royale, divisée en quatre classes. Dans cette Académie furent fondues celles d'Herculanum et de Pompéïa. — Les conservatoires de musique furent encouragés, en même temps qu'un usage infâme, que le goût de cet art ne peut excuser, fut aboli : l'Académie de peinture compta bientôt jusqu'à douze cents élèves.—Le roi voulut visiter la maison où était né Le Tasse, à Sorrento ; on n'arrive à cette ville qu'à cheval, au bord des précipices.

Le roi ordonna la réunion de toutes les éditions de ce poète célèbre dans cette même maison, sous la garde de son descendant le plus direct, auquel il alloua un traitement. Il ordonna aussi la confection d'une route pour y arriver. — Dans son voyage de la Pouille, le roi avait été frappé de l'établissement de la *Mesta*. Ce système pouvait être bon lorsque la culture avait fait peu de progrès. C'est le système des Espagnols pour le pacage des brebis. Un immense pays, connu sous le nom de tavolière de Puglia, appartenant à la couronne, était enlevé à l'agriculture et consacré à la pâture des troupeaux innombrables qui y affluaient chaque année de tous les points du royaume. — Une administration spéciale était établie dans la ville de Foggia, enclavée dans ce territoire. Le revenu annuel en était très-considérable, au point que l'on peut remarquer dans l'histoire des guerres de ce pays, que la saison où les payements se faisaient entre souvent dans les combinaisons des généraux. — Joseph emmena avec lui, de Foggia, un des administrateurs, qui lui avait remis un manuscrit du célèbre Filangieri, qui depuis long-temps avait proposé la destruction du système de la *Mesta*. A son retour à Naples, il fit discuter le projet par son conseil-d'état, qui se trouvait alors composé de près de cinquante personnes; il fut adopté, au grand avantage du trésor public. Ce riche et immense territoire ayant été acheté fut mis en pleine valeur par d'industrieux agriculteurs. — Les douanes furent reculées aux frontières. Une contribution foncière, également répartie, permit la suppression de tous les autres impôts directs. — La liste civile ut fixée à cent mille ducats par mois; et la moitié de cette somme fut acquittée en cédules hypothécaires propres à acquérir des propriétés nationales dont le roi gratifia des personnes du pays attachées à sa cour. Ces propriétés entouraient sa résidence de Capo-di-Monte : il voulait inspirer de plus en plus aux seigneurs napolitains le goût du séjour de la campagne. — C'est dans ce même esprit qu'en instituant un ordre auquel tous les genres de services étaient appelés, le roi établit un grand dignitaire par province, résidant dans un établissement agricole dont il avait l'administration. — Il excitait les barons, dont il devait traverser les terres, à rétablir leurs anciennes habitations, il les engageait à l'accompagner et à se montrer les protecteurs du pays et les amis des pauvres. Il avait désigné plusieurs grandes maisons, sur les points les plus éloignés de la capitale, pour y passer une partie de l'année, voulant juger par lui-même du progrès de ses institutions. — L'étiquette la plus sévère réglait tout au palais; autrefois le souverain n'était accessible qu'à un très-petit nombre de favoris. Sentant la nécessité de beaucoup voir, de beaucoup entendre, et ne craignant pas de laisser pénétrer ses plus secrètes pensées et de mettre à profit tous les moments de la journée, Joseph ouvrit le palais à la noblesse, aux ministres, aux conseillers d'état, aux membres des tribunaux, aux officiers municipaux de Naples et aux officiers supérieurs; c'est dans leurs familles qu'il choisissait journellement des convives. C'est ainsi qu'il sut influer sur les esprits de toutes les classes de la société et que l'on peut expliquer comment de si grands changements ont pu s'opérer par les armes de la raison, sans jamais avoir eu recours à la force. — La noblesse finit pourtant par murmurer contre un système où elle n'était point traitée avec toute la prédilection dont l'aristocratie est toujours si jalouse. Elle accusa le prince de laisser trop gouverner ses ministres; et quoique le reproche fût fondé, heureux encore le monarque qui, plus homme d'esprit qu'homme d'état, et privé d'une capacité politique proportionnée à ses bonnes intentions, avait du moins rencontré, pour suppléer sa nullité, des conseillers assez dévoués au bien public pour n'exciter que le mécontentement de quelques familles ambitieuses. La conduite du roi Joseph, à l'égard de l'ancienne noblesse napolitaine, est, au reste, d'autant plus remarquable, que le dominateur suprême suivait un système tout opposé envers l'ancienne noblesse de France. D'autres critiques furent faites sur l'administration du roi Joseph. On reprochait au roi de *tenir table*, et l'on assure que Napoléon crut devoir lui

adresser quelques observations à cet égard. Nous ne dirons pas si ce fait mérite le blâme ou l'éloge; mais nous reconnaîtrons, avec les biographes nos devanciers, que le roi avait banni de sa cour la sévère étiquette qui présidait à celle de son prédécesseur, et que presque tous les jours il conviait les membres de la noblesse, du conseil-d'état et des tribunaux, des officiers municipaux de Naples, et des officiers supérieurs de l'armée; toutefois nous ne saurions penser que le désir de réunir autour de soi une société nombreuse et variée fût le seul motif du monarque, et nous aimons mieux croire qu'il avait un but politique, en établissant jusque dans son palais un *pêle-mêle* quasi démocratique. Ce qu'il y a de plus certain sur le gouvernement de Joseph, c'est qu'à l'avénement de ce nouveau roi sur le trône de Naples, les revenus publics ne s'élevaient qu'à sept millions de ducats, ils furent portés à quatorze millions. La dette publique était de cent millions, cinquante furent payés et les moyens d'extinction des autres cinquante millions assurés. Tous les genres de prospérité étaient préparés (*); mais Joseph était appelé à d'autres destinées.—Quoi qu'il en soit des observations que Napoléon adressa, dit-on,

(*) Un des plus nobles hommes de la France, le général Lamarque, a rendu pleinement justice à l'administration de Joseph comme roi des Deux-Siciles, dans deux lettres écrites en 1824 et en 1830 à l'ex-roi, connu depuis 1815 sous le nom de comte de *Survilliers*: ces deux lettres font le plus grand honneur au caractère et au génie de Joseph. L'une résume admirablement bien les bienfaits de sa royale administration à Naples. Elle avait laissé dans l'âme citoyenne du général une impression d'autant plus profonde qu'il écrivait cette lettre à vingt ans de distance, sous la Restauration, alors que l'éloge ne pouvait être que l'expression de la vérité et d'une haute conviction envers un proscrit lâchement calomnié. Le général Lamarque est mort fidèle à ses principes populaires, et ses funérailles civiques, hommage d'un peuple entier, donnent encore plus d'autorité à ses assertions si brillamment énergiques. On a trouvé dans ses papiers la copie de ces deux lettres.

Lettre du lieutenant-général Lamarque au comte de Survilliers.

« Paris, 27 mars 1824.

» A Monsieur le comte de Survilliers.

» Monsieur le comte,

» Déjà j'ai réfuté dans plusieurs articles de » journaux des calomnies atroces et ridicules » qu'on publiait, et toujours je me suis pré» senté dans le monde comme votre admira» teur. Soyez assuré que votre réputation est » honorable et glorieuse. La vérité a déjà dis» sipé bien des nuages, bientôt elle brillera » dans tout son éclat; les pamphlets n'ont » qu'une existence éphémère, ce sont des » reptiles qui rampent sur le piédestal d'une » statue. — Vous ferez bien de consacrer » quelque temps à vos *Mémoires*, mais, avant » de les imprimer, il faudra les envoyer à Pa» ris et les confier à quelque homme d'un » goût sûr et épuré, qui les communique à » d'autres personnes de position et d'opinion » différentes, car vous n'écrivez pas pour un » parti, pour une coterie, et, de la haute » sphère où vous vous êtes élevé, vous devez » planer au-dessus de tous les intérêts, de tous » les souvenirs, de toutes les espérances. Il » me semble que la partie la plus intéressante » est celle de votre règne à Naples; vous y » avez réellement été le philosophe sur le » trône, que Platon désirait pour le bonheur » de l'humanité. — Je me souviens de vos » voyages où vous prêchiez aux grands l'a» mour du peuple, au peuple le respect des » lois, aux prêtres la tolérance, aux militaires » l'ordre et la modération. Ne pouvant pas » établir la liberté politique, vous vouliez » faire jouir vos peuples de tous les bienfaits » du régime municipal, que vous regardiez » comme le fondement de toutes les institu» tions. — Sous votre régime trop court pour » une nation qui vous a tant regretté, — la » féodalité fut détruite; — le brigandage a » disparu; — le système des impôts fut changé; » — l'ordre dans les finances établi; — l'ad» ministration créée; — les grands et le peu» ple réconciliés; — des routes ouvertes sur » tous les points; — la capitale embellie; — » l'armée et la marine réorganisées; — les » Anglais chassés de tout le royaume; — Gaëte, » Sylla, Reggio, Marathéa, Amanthia pris. — » Vos Mémoires seront une leçon pour les rois. » — Mille pardons, mon général, d'oser ainsi » donner des conseils à mon maître, à celui » dont j'ai si souvent admiré les lumières, les » talents et l'esprit. Mon attachement excusera, » je l'espère, cette imprudente indiscrétion. » — Comme vous j'ai été proscrit, comme » vous j'ai erré sur les terres étrangères, for» mant toujours des vœux pour ma patrie; » je sais combien on est alors irritable et » sensible, combien on sent douloureusement » les attaques de ses ennemis; mais à mon » retour je me suis aperçu que dans l'exil » on s'exagère l'importance de ces attaques. » La générosité du peuple français est un » vaste bouclier qui couvre tous les infortu» nés; les traits qu'on leur lance retombent » sur les agresseurs. — Vous auriez plus à » craindre, Sire, si vous étiez encore sur le » trône: soyez donc tranquille sous ce rap» port, et que les calomnies qui parviennent » jusqu'à vous, après avoir traversé les mers, » ne troublent pas un moment votre bonheur » domestique et le calme de votre situation. » Ce sont les derniers souffles de la tempête, » le dernier bruit des vagues expirantes. — » Comptez, mon général, sur tout mon atta» chement; il égale presque celui que je porte » à la mémoire de mon père. Comptez sur ma » reconnaissance, et agréez l'hommage du

à son frère sur quelques points de sa vie d'intérieur, toujours est-il que, satisfait de son administration, il voulut lui donner un rang plus élevé dans la hiérarchie royale. La renonciation au trône d'Espagne, imposée à Bayonne aux descendants de Philippe V, laissait une couronne plus brillante que celle de Naples, l'Empereur la donna à Joseph à porter. Ce nouveau théâtre de Madrid, ensanglanté par l'insurrection d'un grand peuple, ne convenait point aux habitudes ni au caractère pacifique du frère aîné de Napoléon. — Déjà dans l'entrevue qu'il avait eue à Venise avec l'empereur Napoléon quelques mois auparavant, Joseph avait eu connaissance des dissensions qui déchiraient la maison régnante d'Espagne et des embarras politiques qu'elles faisaient prévoir. Il reçut de Bayonne, où les princes d'Espagne se trouvaient auprès de Napoléon, l'invitation pressante de se mettre en marche pour cette ville. Rien n'était encore énoncé, ni décidé; et ce fut dans cette incertitude et des projets et des événements possibles que Joseph partit avec l'espoir de revoir encore sa famille à Naples, où elle restait. Mais à peu de distance de Bayonne il rencontra l'Empereur, qui lui dit, que les passions des princes de la maison d'Espagne avaient précipité la crise qui arrivait trop tôt; qu'ils n'avaient pu s'accorder à Bayonne, pas plus qu'en Espagne; que Charles IV avait préféré se retirer en France, à de certaines conditions, plutôt que de rentrer en Espagne sans le prince de la Paix; qu'ainsi que la reine, il avait préféré voir monter sur son trône un étranger plutôt que Ferdinand : que ni Ferdinand, ni aucun Espagnol, ne voulait de Charles s'il devait recommencer le règne de Godoï et qu'ils lui préféreraient aussi un étranger; que lui [l'Empereur] reconnaissait qu'il lui faudrait plus d'efforts pour soutenir Charles et le prince de la Paix que pour changer la dynastie ; que Ferdinand lui avait paru tellement médiocre, et d'un caractère si peu sûr, qu'il ne lui convenait pas de se commettre pour lui, en soutenant un fils qui détrône son père ; que cette dynastie ne convenait plus à l'Espagne : que nul régénération n'était possible avec elle; que les premiers personnages de la monarchie, par leur rang, leurs lumières, leur caractère, réunis à Bayonne en junte nationale, étaient en général convaincus de cette vérité; que puisque le destin le veut ainsi, et qu'il peut faire aujourd'hui ce qu'il n'eût pas voulu entreprendre, il avait désigné, pour régénérer l'Espagne, son frère le roi de Naples, qui était agréable à la junte, et qui le serait à la nation : que Ferdinand lui avait demandé depuis long-temps une de ses nièces en mariage, et le royaume d'Étrurie; mais que depuis son séjour à Bayonne, connaissant plus particulièrement ce

---

» sincère dévouement de votre très-humble et
» très-obéissant serviteur.

» Le lieutenant-général Max. LAMARQUE. »

—

« Bordeaux, le 22 février 1830.

» Monsieur le comte,

» Le hasard me fait rencontrer un brave
» officier de notre vieille armée qui se rend
» près de vous pour y faire des essais d'agri-
» culture, je ne veux pas manquer cette oc-
» casion de me rappeler au souvenir d'un
» homme dont je n'oublierai jamais les bien-
» faits et la bonté. Sur le trône, vous aviez
» les vertus pratiques d'un philosophe, ami
» de l'humanité; rentré sans peine dans la
» classe des simples citoyens, vous avez l'ame
» grande et généreuse d'un roi, qui répand
» autour de lui le bonheur et console toutes
» les infortunes. — Votre ancien chef d'état-
» major a bien changé de rôle. Ce ne sont
» plus les boulets qu'il affronte, mais les en-
» nemis de nos institutions qu'il combat; il
» poursuivait la gloire, il s'est voué sans ré-
» serve à la défense de la liberté. Déjà con-
» scrit politique, il bégaye quelques discours
» à la tribune; que n'a-t-il cette éloquence fa-
» cile et brillante que j'admirais dans le roi
» de Naples lorsque j'avais l'honneur de l'ac-
» compagner dans les Calabres, dans la Pouil-
» le et dans les Abruzzes! il terrasserait les
» hommes de la contre-révolution, dont le
» trône a eu l'imprudence de s'environner.
» Une lutte grande et décisive se prépare; le
» résultat définitif n'est pas douteux, mais la
» victoire peut être péniblement achetée;
» peu importe; je suis sur la brèche et je
» n'oublierai pas que j'ai été capitaine des
» grenadiers! — Souvent j'ai eu l'envie d'al-
» ler vous voir, et malgré la vieillesse qui
» s'avance je n'en perds pas l'espoir. —
» Agréez, monsieur le comte, l'assurance de
» vœux que je forme pour votre bonheur et
» l'hommage du dévouement respectueux et
» de la reconnaissance impérissable que je
» vous porte. Votre très-humble et très-obéis-
» sant serviteur.

» Le lieutenant-général Max. LAMARQUE. »

prince, il ne pensait pas devoir accéder à ses demandes; — que les princes espagnols étaient partis pour la France, qu'ils lui avaient cédé leurs droits à la couronne, qu'il les avait transmis à son frère le roi de Naples; qu'il était important que celui-ci n'hésitât pas; que les Espagnols, comme les souverains étrangers, pourraient penser que lui Napoléon voulait entasser encore cette couronne sur sa tête, comme il avait fait de celle de Lombardie quelques années auparavant, sur le refus de Joseph; que la tranquillité de l'Espagne, de l'Europe, la réconciliation de tous les membres de la famille (*), dépendaient du parti que lui Joseph allait prendre; qu'il ne pouvait penser que le regret de quitter un beau pays, où il n'y avait plus de danger à courir, pût lui faire refuser un trône où il y avait des obstacles à surmonter, mais aussi beaucoup de bien à faire. — Arrivé à Bayonne, Joseph trouva tous les membres de la junte réunis au château de *Marrac*. Il répondit vaguement aux discours qui lui furent faits, et il remit à voir, les jours suivants, en particulier les divers membres de la junte. — Les princes espagnols étaient partis: le duc de l'Infantado et M. Cevallos passaient pour les partisans les plus chauds de Ferdinand. L'un et l'autre se présentèrent le lendemain pour prendre congé. Joseph eut un long entretien avec l'Infantado, qui finit par lui offrir ses services en lui disant qu'il voyait bien que tout ce que lui avaient mandé ses agents de Naples, où il possédait des fiefs, était vrai; et que, si Joseph devait être en Espagne ce qu'il avait été Naples, nul doute que la nation entière ne se ralliât à lui. Il l'assura qu'il trouverait les mêmes dispositions dans Cevallos, et dans tous les membres de la junte; que ceux qui passaient pour être les plus chauds partisans de Ferdinand n'avaient pour ce prince, qu'ils connaissaient peu et dont ils espéraient beaucoup, que cet attachement d'une nation mal gouvernée, qui se tourne vers celui qui peut le plus facilement faire cesser ses maux. Cevallos tint à peu près le même langage à Joseph, qui vit ensuite successivement tous les membres de la junte. Ils étaient au nombre de près de cent. Ils peignaient énergiquement les maux de leur patrie et la facilité qu'il y aurait à les faire cesser. En effet les courtisans du père et du fils étaient d'accord sur un seul point, l'impossibilité de vivre ensemble, sous le père ou sous le fils: Joseph seul, sacrifiant le trône de Naples pour monter sur celui d'Espagne, leur paraissait devoir accorder tous les partis et ramener et surpasser le règne de Charles III. — Le soulèvement de Sarragosse et de plusieurs provinces, sous le prétexte que l'empereur Napoléon voulait assujettir l'Espagne à la France; l'assurance que les membres de la junte [tous sans exception] donnaient à Joseph, que son acceptation devait calmer tous les troubles, assurer l'indépendance de la monarchie, l'intégrité de son territoire, sa liberté et son bonheur, qui paraissait si facile à un prince qui ne passait les Pyrénées que dans ce but sacré, exaltèrent la générosité naturelle de Joseph. Il céda en sacrifiant ses intérêts les plus chers à l'espoir de faire le bien d'un plus grand nombre d'hommes, et finit par se résoudre à accepter le trône qui lui était offert. Il crut de son devoir d'aller au poste le plus périlleux. La vertu et non l'ambition le conduisit en Espagne. — Mais il ne voulut quitter le trône de Naples qu'avec l'assurance que ses institutions seraient conservées et que les Napolitains jouiraient des bienfaits d'une constitution qui n'était que le résumé de ses principales lois, suffisantes pour lors aux besoins de ces peuples. Il obtint pour elle la garantie de l'empereur Napoléon, et ne consentit à entrer en Espagne qu'à cette condition. — Une constitution, basée à peu près sur les mêmes principes, fut adoptée par la junte et garantie également par l'empereur Napoléon. Joseph et les membres de la junte jurèrent d'y être fidèles: si les événements leur eussent laissé le pouvoir de tenir leurs serments, nul doute qu'elle eût suffi à régénérer graduellement la nation. La reconnaissance de la souveraineté nationale représentée par les cortès, l'indépendance des pouvoirs, la démarca-

(*) Il était alors question de faire reconnaître Lucien roi de Naples.

tion du patrimoine de la couronne et du trésor national, eussent seules suffi pour retirer l'Espagne du gouffre où elle se trouvait plongée depuis tant de siècles. — Son avénement au trône fut notifié par le secrétaire d'état Cevallos aux puissances étrangères, qui toutes le reconnurent, à l'exception de l'Angleterre. — Arrivé à Madrid, Joseph trouva le peuple exaspéré par la journée du 2 mai 1808. Étranger à tout ce qui s'était passé et fort de sa conscience, il convoqua pour le lendemain, au palais, toutes les personnes qui pouvaient être considérées comme représentant les diverses classes de la société, les grands d'Espagne, les chefs des ordres religieux, les curés, les membres des tribunaux, les officiers généraux, les principaux capitalistes, les syndics des arts et métiers. Toutes les salles se trouvèrent remplies, pour la première fois, par l'affluence de tant d'hommes étonnés de se trouver ensemble. Le nouveau roi s'expliqua avec la plus pure franchise sur les événements qui l'amenaient en Espagne, sur les motifs de sa conduite, sur ses projets. Il s'aventura seul dans les diverses salles encombrées par tant de gens prévenus contre lui, et inspira tant de confiance par celle qu'il montra, qu'il enleva tous les suffrages, et en peu de jours ces missionnaires qu'il s'était donnés changèrent totalement l'opinion de la capitale. Mais ces heureuses dispositions furent effacées par la nouvelle du désastre de Baylen, arrivé six jours après cette réunion. La retraite sur Burgos fut effectuée. Le roi se trouva au milieu de l'armée du maréchal Bessière, qui trois semaines auparavant avait gagné la bataille de Rio-Seco.—En quittant Madrid, il laissa le ministre de la justice, Pinuella, Cevallos et le duc de l'Infantado, qui furent chargés de sonder les dispositions des chefs de l'armée espagnole victorieuse à Baylen. Dans ces entrefaites, le général Junot ayant évacué le Portugal, laissa toutes les forces anglaises et portugaises disponibles; les Espagnols affluèrent alors de tous les côtés, contre l'armée française qui ne put reprendre l'offensive qu'au mois de novembre.— Les combats de Burgos, de Tudella, Sommo-Sierra, ouvrirent de nouveau les portes de Madrid. L'Empereur était arrivé lui-même et s'était mis à la tête de son armée; mais bientôt appelé, d'abord par l'armée anglaise, sur les frontières de la Gallice, d'où elle fut expulsée, et ensuite en Allemagne par les Autrichiens, l'Empereur laissa son frère au commandement des troupes qui restaient en Espagne.—Le roi Joseph rentra dans sa capitale le 22 janvier 1809. Le peuple n'avait pas perdu le souvenir des espérances qu'il avait conçues lors de sa première entrée. Chaque habitant venait de lui prêter individuellement le serment de fidélité, dans sa paroisse. Joseph s'efforça de seconder ces heureuses dispositions, en renouvelant, dans une occasion solennelle, l'assurance de l'indépendance de la monarchie, de l'intégrité de son territoire, du maintien de la religion, de la liberté des citoyens, « conditions, disait-il, » du serment que j'ai prêté en acceptant » la couronne; elle ne s'avilira pas sur » ma tête ». Il promit la réunion des cortès et l'évacuation de l'Espagne par les troupes françaises, dès que le pays serait pacifié. Enfin pour exprimer ses sentiments d'une manière plus énergique, il avait coutume de dire: « Si j'aime » la France comme ma famille, je suis » dévoué à l'Espagne comme à ma religion ». — Le choix de ses ministres tomba sur les hommes désignés par l'opinion. La nomination des membres de son conseil d'état fut faite dans le même esprit. Déjà cinq régiments avaient été organisés. Les gens flétris par des jugements en furent exclus. Les peines infamantes cessèrent : on substitua comme dans les armées françaises le *véhicule* de l'honneur et de l'amour de la patrie aux châtiments corporels, qui ne sont propres qu'à faire des esclaves. — Il reconnut la dette et pourvut aux moyens de l'éteindre, il facilita la sécularisation des moines sans l'ordonner encore, reconnut par lui-même les travaux à faire pour terminer le canal du Guadarama, encouragea cette utile entreprise et favorisa de toute part l'industrie nationale. — Les premières relations extérieures étaient favorables. L'empereur de Russie avait répondu au général del Pardo, ambassadeur d'Espagne, par des félicitations fondées sur le caractère per-

sonnel du nouveau roi. Ferdinand lui avait écrit des lettres de félicitation, et une entre autres par laquelle il implorait son intervention pour obtenir de l'Empereur une de ses nièces en mariage : le serment de fidélité des Espagnols qui étaient avec lui en France était joint à ces lettres, qui furent communiquées, par le marquis de Musquiz aux chefs de l'insurrection : la plupart des membres de la junte de Bayonne en avaient eu connaissance précédemment. — Les premiers événements militaires furent heureux. Saragosse avait ouvert ses portes au maréchal Lannes; l'ennemi venait d'être battu à Medelin par le maréchal Victor. L'armée de Venegas avait été rejetée au delà de la Sierra Morena par suite du mouvement que le roi avait fait dans la Manche, avec sa garde, les divisions Dessoles et le quatrième corps commandé par le général Sébastiani. — L'armée anglaise, chassée de la Corogne, avait débarqué en Portugal, d'où elle venait de sortir sous les ordres de sir Arthur Welesley, aujourd'hui lord Wellington. — Le maréchal Béresford avec une armée portugaise se dirigea sur le haut Duero et força par ce mouvement le maréchal Soult à se retirer d'Oporto sur le corps du maréchal Ney. Le roi instruit de la situation des choses par le général Foy, que le maréchal Soult lui avait envoyé à Madrid, en partant d'Oporto, ne douta plus que le but des ennemis ne fût de réunir leurs forces pour tomber sur la capitale, qu'ils se flattaient de prendre au dépourvu. La grande armée espagnole du général Cuesta venait de passer le Tage à Almanez pour se joindre aux Anglais. Le roi se détermina à les prévenir, en les attaquant loin de sa capitale. Le maréchal Mortier, dont le quartier-général était à Villa-Castin, reçut l'ordre de suivre les dispositions qui lui seraient tracées par le maréchal Soult; le maréchal Ney reçut le même ordre. Le général Foy repartit pour le quartier-général du maréchal Soult, instruit des projets du roi qui devait lui-même se porter, avec toutes les troupes dont il pourrait disposer, sur le Tage, en réunissant au premier corps, commandé par le maréchal Victor, le 4ᵉ corps chargé de contenir dans la Manche l'armée de Venegas, et de couvrir Madrid, tandis que le maréchal Soult se porterait rapidement des rives du Duero, par la Sierra di Francia, vers le Tage, pour prendre à revers les armées alliées. — Le 27 juillet 1809 les armées anglaise et espagnole sont réunies près de Talaveyra et menacent le corps du maréchal Victor. Le roi n'avait plus eu de nouvelles du général Foy ni du maréchal Soult, et quoiqu'il eût tout lieu d'espérer que le mouvement que devait faire ce maréchal était commencé, il n'en avait pas la certitude. — Cependant il n'avait à opposer aux forces anglaises et espagnoles, qui étaient doubles des siennes, que 50,000 hommes. D'un autre côté, l'armée de Venegas, n'étant plus contenue par le 4ᵉ corps qui lui avait dérobé quelques marches, s'avançait vers Aranjuez et menaçait d'y passer le Tage, pour se porter sur Madrid, où elle eût détruit toutes les ressources du gouvernement et de l'armée. — Dans cette situation critique, le roi se décida à ordonner l'attaque du plateau sur lequel était placée l'armée anglaise. Le maréchal Victor ne doutait pas que les 30,000 hommes à ses ordres ne fussent suffisants pour enlever cette position, pourvu que le reste des forces ennemies composées des troupes espagnoles placées en avant de Talaveyra, et sur l'Alberche, fussent contenues. — La bataille fut sanglante, Talaveyra fut évacuée par les Espagnols, et l'armée française resta maîtresse du champ de bataille. Les ennemis perdirent, de leur aveu, plus de monde que l'armée française, mais le plateau occupé par les troupes anglaises ne put leur être enlevé. Cependant le résultat de cette journée fut favorable : l'ennemi, qui l'avant-veille menaçait le premier corps de l'armée française, fut contenu par ce corps, et le roi s'étant porté rapidement sur le Val de Moro; l'armée espagnole de Venegas, qui avait passé le Tage à Aranjuez, renonça à son projet sur Madrid. Rassuré sur le sort de sa capitale, le roi passa le Tage et entra à Tolède. — L'arrière-garde de l'armée combinée anglaise et espagnole, atteinte dans sa retraite, au pont de l'Arzobispo, par les corps des trois maréchaux, fut taillée en pieces, et l'armée

de Venegas, forte de 30,000 hommes, qui avait donné tant d'inquiétude à Madrid, attaquée le 11 août à Almonacid par le 4e corps et la réserve du roi, fut détruite et dispersée. Son artillerie et un grand nombre de prisonniers tombèrent au pouvoir du vainqueur. — Le roi avait pour major-général le maréchal Jourdan. Le général Sébastiani commandait, comme on l'a dit plus haut, le 4e corps, le général Merlin sa garde, le général Dessoles la réserve. — Le roi ne rentra dans Madrid qu'après avoir parcouru une grande partie de la Manche. Il témoigna sa satisfaction au général Belliard, qui avait montré beaucoup de fermeté dans ces circonstances difficiles, et à tous ceux qui l'avaient puissamment secondé. — Les batailles de Talaveyra et d'Almonacid ayant arrêté les mouvements de l'ennemi, le roi profita du calme qui les suivit pour s'occuper de l'administration intérieure. — Il se décida à supprimer les ordres religieux, convaincu que cette mesure était également réclamée par l'ordre public et le rétablissement des finances. Toute juridiction ecclésiastique fut supprimée et dévolue aux tribunaux civils, les droits d'asile, attribués aux églises, abolis. — Les conseils des Indes, des ordres, des finances, de marine, de guerre, dont les attributions étaient devenues en grande partie celles du conseil d'état, furent dissous; les douanes reculées aux frontières; le système municipal déterminé; les lois sur l'éducation publique préparées dans le conseil d'état; la dette constituée et garantie; les cendres des personnages illustres et les monuments épars dans les couvents supprimés, furent réunis dans les plusieurs églises, et notamment dans la métropole de Burgos. — Le bâtiment de l'Escurial fut destiné à recevoir jusqu'à quinze cents prêtres qui avaient été membres de divers ordres religieux, et qui désiraient continuer la vie commune, soit par des raisons de famille ou de santé, soit par la vocation qu'ils avaient de se consacrer à l'étude dans ces vastes dépôts, où se trouvaient enfouis tant de manuscrits et de richesses littéraires qui attendaient des investigateurs et des lecteurs. — Le bâtiment de Saint-François fut destiné aux séances des Cortès, les changements à y faire mis aux concours. — Cent millions de réaux furent affectés à des indemnités pour les propriétaires qui avaient souffert par les ravages de la guerre. — Joseph, fidèle aux principes qui lui avaient si bien réussi à Naples, impassible au milieu de préventions excitées par les divers partis, ne proscrivait aucun individu parce qu'il avait fait partie d'une corporation quelconque. — On voyait à son conseil d'état des généraux d'ordres religieux, qui votèrent la suppression des ordres (*), des officiers-généraux ci-devant insurgés (**), qui votèrent contre les insurgés, des inquisiteurs qui votèrent contre l'Inquisition (***); dans sa maison, des grands qui se prononçaient pour les lois populaires. Aussi, dans les villes récemment abandonnées par les troupes ennemies trouva-t il toujours les cœurs ouverts à l'espérance, et la confiance qu'avaient en son caractère personnel ses ennemis même, le rendit-elle souvent dépositaire de leurs opinions de la veille, et arbitre de leur sort du lendemain. — Peu de mois après sa rentrée à Madrid, Joseph, informé que 50,000 Espagnols étaient descendus de la Sierra Morena dans la Manche, marcha à leur rencontre, et les atteignit à Ocaña, où ils furent complétement battus par 20,000 Français et 4,000 Espagnols à son service. 25,000 prisonniers, qui la plupart prirent service pour lui, trente drapeaux et toute l'artillerie de cette armée, furent les fruits de cette victoire. Les Anglais, qui s'étaient avancés jusqu'à Truxillo et Badajoz où ils étaient demeurés spectateurs du mouvement de leurs alliés sans y prendre part, se retirèrent en Portugal, dès qu'ils surent la destruction de l'armée espagnole. — A sa rentrée à Madrid, Joseph apprit les succès qu'avaient obtenus le général Kellermann à Alba de Tormès, le maréchal Suchet en Aragon et le maréchal Augereau en Catalogne, où Gi-

(*) Le père Rey, général des Augustiniens.

(**) Le lieutenant-général d'artillerie Morla, qui avait long-temps commandé à Cadix et à Madrid.

(***) L'abbé Llorente, ci-devant secrétaire de l'Inquisition, conseiller d'état, auteur d'une histoire très-libérale de l'Inquisition, mort à Paris le 5 février 1823, grand inquisiteur, archevêque de Saragosse.

ronne était tombée en son pouvoir. Il résolut de suivre le cours de tous ces succès. La junte de Séville avait convoqué les Cortès pour le mois de mars : il voulut les prévenir : parti de Madrid le 8 janvier 1810, peu de jours après sa rentrée, il se trouva le 11 au pied de la Sierra-Morena à la tête de 60,000 hommes. Le maréchal Victor se dirigea par la droite sur Almadin ; le général Sébastiani par la gauche sur Henarès ; le corps du maréchal Mortier et la réserve, commandée par le général Dessolles, entrèrent par le centre en Andalousie. Le maréchal Soult avait remplacé, comme major-général, le maréchal Jourdan rentré en France. Les positions de l'ennemi furent enlevées en peu d'heures : on lui fit 8 à 10,000 prisonniers. — Le roi s'était fait accompagner de ses ministres et des principaux officiers de sa maison et de sa garde. — Il annonça hautement le désir de tenir les Cortès à Grenade, au mois de mars. Cordoue se rendit à lui sans coup férir. — Les peuples détrompés des calomnies grossières dont ils avaient été imbus sur les armées françaises et leur chef, éclairés par les Espagnols respectables qui entouraient le roi, sur ses vices prétendus, son caractère et ses qualités personnelles, convaincus enfin qu'il ne s'agissait pas de soumettre l'Espagne à la France, mais d'établir la paix entre les deux nations et de proposer une réunion de véritables Cortès qui, représentant la nation, seraient maîtres d'accepter ou de refuser le roi que la junte de Bayonne leur avait donné, et auquel leurs anciens princes même avaient prêté serment; le roi Joseph déclarant hautement que, dès que les Anglais auraient évacué la Péninsule, les Français la quitteraient aussi, et que lui-même suivrait leur mouvement s'il n'était pas retenu par les vœux sincères de la nation éclairée sur ses véritables intérêts; que la constitution de Bayonne, suffisant aujourd'hui aux habitudes des peuples, pourrait être changée et modifiée; que la nation n'aurait jamais autant de liberté que son roi voudrait qu'elle en eût, puisqu'il ne serait véritablement roi qu'autant que l'Espagne serait véritablement libre et délivrée de tous les étrangers; de tels sentiments ouvrirent les portes de Séville, de Grenade, de Jaën. Le duc de Santa-Fe, ancien vice-roi du Mexique, ministre de Charles IV, de Ferdinand, de Joseph, président de la junte, homme éminemment patriote et populaire, entra à Grenade, à Malaga, avec le général Sébastiani. Le maréchal Victor se dirigea sur Cadix, et le roi entra à Séville, où il fut reçu comme un libérateur. Le chef de la ville était venu à sa rencontre après avoir conféré avec plusieurs ministre que le roi lui avait envoyés de Carmona quelques jours auparavant, et parmi lesquels se trouvaient M. le capitaine-général O'Farrill, et M d'Urquijo qui, sous Charles IV, avait remplacé pendant quelque temps, au maniement des affaires, le prince de la Paix. Ce fut dans cette ville qu'il reçut des mains de l'archevêque les aigles françaises qui étaient tombées au pouvoir des Espagnols, après la désastreuse affaire de Baylen : elles avaient été laissées dans la cathédrale, où elles étaient cachées au milieu des reliques des saints : elles furent renvoyées à Paris par le colonel Tascher de la Pagerie. — Cependant 10,000 hommes du duc d'Albuquerque avaient devancé le corps du maréchal Victor à Cadix ; les Anglais y étaient aussi accourus et avaient beaucoup renforcé la garnison, leurs escadres bloquaient le port. Les principaux habitants et les chefs même insurrectionnels des quatre royaumes de l'Andalousie s'étaient réunis au port Sainte-Marie, en face de Cadix. Ils entouraient le roi, dont ils espéraient alors la fin de leurs maux, et qui leur manifestait l'intention persévérante de réunir la nation à Grenade immédiatement. Tous les membres de la junte centrale devaient faire partie des Cortès, les évêques, les grands, les chefs militaires, les riches capitalistes. Cette assemblée vraiment nationale aurait à délibérer sur une seule question : — Accepte-t-on ou n'accepte-t-on pas la constitution et le roi que la junte de Bayonne nous présente? — Si la négative était prononcée, le roi Joseph quitterait l'Espagne, déterminé à régner par le peuple espagnol, comme il voulait *régner pour le peuple*. — L'enthousiasme avait électrisé tous les cœurs, enivré toutes les têtes; mais ces députés qui s'étaient

offerts d'eux-mêmes pour aller parlementer avec leurs compatriotes, partis sur de frêles esquifs, furent arrêtés par les Anglais et ne purent débarquer à Cadix. — D'un autre côté, le gouvernement français était fatigué des énormes sacrifices que coûtait à la France l'opposition obstinée de l'Espagne. On voulait que la guerre nourrît la guerre; et le système du roi tendait à calmer l'exaspération espagnole par de bons traitements. — Un décret impérial institua les gouvernements militaires dans les provinces espagnoles. Le général de division devint le président de la junte administrative; l'intendant espagnol en devait être le simple secrétaire. Cet état de choses ne pouvait manquer de détruire tout le bien produit par la campagne glorieuse d'Andalousie entreprise de son chef par le roi, impatient de voir d'une manière quelconque se décider son sort, roi d'Espagne par les Espagnols, ou prince français par les Français et en France. — Le duc de Dalmatie, major-général, pour couvrir sa responsabilité, exigea une lettre autographe du roi, avant de transmettre ses ordres pour cette expédition, qui n'avait pas été ordonnée par l'Empereur. — N'ayant plus l'espoir d'amener la reddition de Cadix par les moyens conciliatoires qu'il avait tentés, le roi quitta le port Sainte-Marie pour visiter la partie orientale de l'Andalousie, et dirigea sa route par Ronda. — Dans le cours de ce voyage, Joseph exprima hautement aux députations de Grenade, de Jaën, de Malaga sa ferme volonté de ne jamais consentir à aucun démembrement de la monarchie, ni à aucun sacrifice de l'indépendance nationale. — De retour à Séville, le roi rendit des décrets qui réglaient la division du territoire, l'administration civile, la formation des gardes nationales. Les préparatifs pour le siége de Cadix étaient faits; mais prévoyant qu'il traînerait en longueur, et appelé au centre du royaume pour remédier, autant que possible, au mauvais effet produit par l'établissement des gouvernements militaires dans les provinces, Joseph confia au maréchal Soult le commandement de l'armée d'Andalousie et retourna à Madrid après une absence de cinq mois. — Le duc de Santa Fe, le marquis d'Almenara, deux de ses ministres, furent envoyés à Paris. Ce dernier était porteur d'une lettre de Joseph, qui annonçait à l'Empereur sa détermination de quitter un pays où il ne pouvait faire le bien ni empêcher le mal, si le système des gouvernements militaires n'était pas détruit (*). — La situation de l'Empereur était alors si compliquée et tellement critique, qu'il ne put condescendre aux désirs du roi. Ses deux ministres, de retour, rapportèrent à Madrid des espérances, mais non un résultat positif de leur mission. — Le roi Joseph se rendit lui-même à Paris, où il eut une entrevue avec son frère: l'Empereur le détermina à retourner en Espagne, par l'assurance positive qu'il lui donna que les gouvernements militaires cesseraient bientôt; que déjà ils avaient produit un bon effet sur le gouvernement anglais, qui offrait de quitter le Portugal si les troupes françaises évacuaient l'Espagne, et de reconnaître le roi Joseph, si la nation espagnole le reconnaissait, et si la France consentait de son côté à reconnaître la maison de Bragance en Portugal. Les divers commandements militaires devaient être mis sous les ordres du roi Joseph; les Cortès seraient réunis, et les troupes françaises sortiraient de l'Espagne dès que le roi Joseph croirait qu'elles cesseraient de lui être nécessaires. — C'est dans l'espoir du succès de cette négociation avec l'Angleterre

(*) Voici cette lettre : « A l'Empereur : Sire, lorsqu'il y a bientôt un an, je demandai à V. M. son avis sur mon retour en Espagne, elle m'engagea à y retourner et j'y suis. Elle eut la bonté de me dire qu'au pis aller, je serais à temps de la quitter, si les espérances qu'on avait conçues ne se réalisaient pas; que dans ce cas V. M. m'assurerait un asile dans le midi de l'Empire, où je pourrais partager ma vie avec Mortefontaine. Sire, les événements ont trompé mes espérances. Je n'ai fait aucun bien et je n'ai pas l'espoir d'en faire. Je prie donc V. M. de me permettre de déposer entre ses mains les droits qu'elle daigna me transmettre sur la couronne d'Espagne, il y a quatre ans. Je n'ai jamais eu d'autre but en acceptant la couronne de ce pays, que le bonheur de cette vaste monarchie: il n'est pas dans mon pouvoir de le faire.

» Je prie donc votre Majesté de m'agréer au nombre de ses sujets et de croire qu'elle n'aura jamais de serviteur plus fidèle que l'ami que la nature lui a donné. Madrid, 23 mars 1812. »

et de l'exécution fidèle des promesses de l'Empereur, de la garantie de l'indépendance, de l'intégrité de la monarchie espagnole, que le roi Joseph rentra à Madrid, où il fut accueilli comme un puissant protecteur. — Le maréchal Masséna, entré en Portugal à la tête d'une armée de 75,000 hommes, après avoir pris Almeida et Ciudad-Rodrigo et battu les Anglais à Busaco, avait été obligé de se retirer en mars 1811, son armée se trouvant réduite à 35,000 hommes par les maladies, les marches forcées, le défaut de vivres. — Le maréchal Soult avait fait le siége de Badajoz, qui s'était rendu le 19 mars. Le maréchal Victor avait été attaqué dans les lignes de Chiclana. Les Anglais avaient soutenu le feu de l'insurrection par des débarquements de troupes, d'armes et d'argent à Carthagène et à Alicante. Ils encourageaient puissamment la résistance de Cadix. Déjà circulaient les premiers bruits de la rupture prochaine entre la France et la Russie. Les Anglais, n'étant plus contenus par l'armée de Portugal, venaient de s'emparer de Ciudad-Rodrigo et de Badajoz. Le maréchal Victor, le reste de la garde impériale, plusieurs régiments de ligne, étaient rappelés en France. L'espoir d'une négociation avec le gouvernement anglais s'était évanoui; les insurrections partielles s'étaient multipliées par la création de nouvelles *guerillas*, que l'or des Anglais et l'exaspération des habitants avaient encouragées. Les communications devenaient plus difficiles que jamais. — La Navarre était ravagée par les bandes de Mina, devenues une armée, la disette désolait la capitale et les provinces. Telle était la face des affaires en Espagne, lorsque l'Empereur, partant pour la Russie, rendit au roi Joseph le commandement général des armées. — Dans de telles circonstances, l'honneur ne lui permettait plus de refuser un poste difficile. Le maréchal Jourdan retourna auprès de lui. — Les Anglais ayant pris, dans les premiers jours de mai 1812, les forts élevés pour la défense du Tage, menaçaient à la fois l'armée du Midi et l'armée du Portugal. Isolée, chacune de ces armées était trop faible pour résister à l'ennemi; en se prêtant un mutuel appui, elles devaient les combattre avec avantage. — Joseph ordonna au maréchal Soult et au maréchal Marmont, alors commandant de l'armée de Portugal, de se tenir en mesure de seconder réciproquement leurs opérations. Prévenu que les Anglais s'étaient avancés sur la Coa, il reconnut que tout le poids de leurs forces allait tomber sur le maréchal Marmont. Il envoya au maréchal Soult le colonel Desprez, aujourd'hui général de division, aide-de camp, pour lui prescrire de porter à 25,000 hommes le corps commandé par le comte d'Erlon, qui passerait le Tage au premier avis, pour rejoindre le maréchal Marmont. — Cependant les Anglais ayant passé l'Agueda, étaient arrivés sur la Tormès vers Salamanque. Joseph prévenu le 1er juillet par une dépêche du maréchal Marmont de l'inexécution de ses ordres, les réitère à l'armée du Midi et à celle du Nord, et part lui-même de Madrid avec sa garde et les troupes des garnisons voisines. Il arrive avec 14,000 hommes à *Blasco-Sancho*, se dirigeant sur *Penaranda*, où devait s'opérer la réunion. Là il apprend le résultat de la bataille des Arapiles. Le maréchal Marmont sans attendre les secours qui arrivèrent de Madrid le 24 juillet, de l'armée du Nord le 25, avait passé la Tormès le 20, livré et perdu la bataille. Son armée, en pleine retraite, était suivie par l'armée anglaise, dont la poursuite fut ralentie par la présence des troupes du roi, qui, sur l'avis qu'il reçut le 27 juillet du maréchal Marmont, par une lettre dont était porteur le colonel Favier, que l'armée de Portugal pourrait tenir sur la rive gauche du Duero et se lier avec celle du roi, si elle n'était pas abandonnée à elle-même, n'hésita pas à se porter sur Ségovie; mouvement hardi et même téméraire, si l'armée française du Portugal avait passé le Duero, et cette armée avait effectivement passé ce fleuve à Tudela, en continuant sa retraite sur Burgos. — Joseph rassuré sur l'armée de Portugal, qui allait se renforcer de toutes les troupes de l'armée du Nord, à mesure qu'elles s'approchèrent de l'Ebre, mais inquiet de sa capitale et du centre du royaume, ne quitta Ségovie que le quatrième jour.

Il rentra dans Madrid avec l'espoir de s'y maintenir, si les ordres donnés à l'armée du Midi, promptement exécutés, lui amènent un corps de 25,000 hommes; mais dans toutes les hypothèses, décidé à ne quitter l'Espagne qu'avec les derniers Français, il ira au devant de ceux qui sont au fond de la Péninsule pour revenir en force sur la grande armée anglo-hispano-portugaise, lui couper la retraite ou la combattre avec avantage : ce plan fut exécuté heureusement, malgré les obstacles de tous genres, que l'on eut à surmonter. La cavalerie anglaise fut culbutée par la cavalerie aux ordres du général Treillard sous Madrid. Un corps de 12 à 13,000 hommes, débarqué à Alicante se dirigeant sur la Manche, à l'avis de la marche du roi, rétrograda sur Alicante. Enfin l'armée du Midi fit sa jonction avec l'armée du centre le 20 octobre à Fuente-Higuerra, où le roi se rendit et donna les ordres nécessaires pour l'exécution du mouvement qu'il avait conçu. Ces deux armées s'avancent sur le Tage, l'une par la Manche et l'autre par Cuença. — Le roi rentre à Madrid le 3 novembre, l'armée du Portugal prévenue par le général Lacoste, aide-de camp du roi, parti de l'armée d'Aragon, suit le mouvement rétrograde des armées ennemies qui évacuèrent Burgos, mais sans les presser. — Le roi parti de Madrid, où il ne s'arrêta qu'un jour, passe la Tormès et se trouve sur le champ de bataille des Arapiles, avec plus de 100,000 hommes. Les forces ennemies s'élevaient peut-être à un aussi grand nombre de combattants; mais elles se composaient de trois nations différentes, la victoire ne pouvait être douteuse. Le roi après avoir vu commencer sous ses yeux le mouvement de l'armée du Midi, qui devait couper la route de Salamanque à Ciudad-Rodrigo, dans le but d'intercepter la retraite en Portugal de l'armée ennemie, se porte à celle de Portugal, qui arrivait sur le même champ de bataille, pleine d'une ardeur qu'il est facile de concevoir. — Cependant la pluie qui tombait par torrents avait rendu les chemins presque impraticables et retardé beaucoup les mouvements de l'armée du Midi. Les Anglais profitèrent de ce retard et hâtèrent leur retraite par la route de Ciudad-Rodrigo qui n'était pas encore occupée; le succès de cette journée se réduisit à 5 à 6,000 prisonniers, parmi lesquels était le général de cavalerie lord Pajet.—Le roi entra à Salamanque avec l'armée de Portugal. — Cette journée devait contrebalancer les désastres de la Russie; il n'en fut pas ainsi. L'ennemi rentra en Portugal, et l'armée française se trouva bientôt affaiblie de plus de 30,000 hommes qui eurent ordre de repasser les Pyrénées. — Cependant une armée espagnole s'avançait dans la Manche et cette armée demandait à se réunir à celle du roi. Le comte de Montigo avait fait les mêmes ouvertures à M. le duc de Santa-Fé, un des ministres du roi. Il envoya un de ses aides-de-camp pour traiter avec cette armée. Il était encore en pourparler avec ces chefs, lorsqu'il reçut l'ordre précis de quitter Madrid et de prendre la ligne du Duero. L'état des affaires de Russie en faisait un devoir absolu, il fallut obéir; et le départ eut lieu immédiatement pour Valladolid. Dès que Madrid fut abandonné, le feu de l'insurrection se ralluma avec plus de violence que jamais, et les chefs espagnols, généralement mécontents de la disposition de la régence qui les avait mis sous les ordres des Anglais, durent dissimuler leur mécontentement; et, rejetés ainsi dans les bras des ennemis de la France, Anglais, Espagnols, Portugais s'avançaient contre l'armée française, singulièrement affaiblie par le départ des meilleurs officiers et sous-officiers, destinés à former de nouveaux corps en France.—Arrivé à Valladolid le roi n'y resta que le temps nécessaire pour rassembler les corps qui étaient sur la Tormès et en partit dès qu'ils furent réunis. Mais il fut impossible de mettre un ensemble parfait dans les opérations ultérieures. Le ministre de la guerre de France correspondait directement avec les chefs des armées du Nord, du Portugal et des troupes placées dans les provinces de l'Ebre, et ordonnait fréquemment des marches rétrogrades à des corps qui devaient être remplacés par ceux qui étaient en ligne. Ceux-ci se trouvèrent donc tellement affaiblis qu'ils durent se concentrer sur Burgos sans combattre. Le

corps du général Clausel avait reçu directement de Paris l'ordre de se porter en Navarre, contre Mina. — Le roi, après avoir quitté Burgos, passa l'Ebre, et l'armée prit position en avant de Vittoria, espérant pouvoir différer de combattre jusqu'à ce que le corps du général Clausel l'eût rejointe; mais cette espérance fut déçue. La fatalité voulut que le général Clausel, avec les 15,000 hommes qu'il avait sous son commandement, et le général Foy, avec la division qui était sous ses ordres, ne pussent se trouver à la bataille de Vittoria, où 50,000 Français en ligne disputèrent la victoire à plus de 100,000 ennemis. De l'aveu des Anglais, leurs pertes surpassèrent celles de l'armée française. Joseph, pressé par plus de 2,000 familles espagnoles qui suivaient sa fortune, n'avait pu leur refuser une escorte pour les conduire en France, où elles arrivèrent en sûreté. Le convoi partit avant la bataille (*). — Le roi laissa dans Pampelune une garnison de 4,000 hommes. En apprenant la perte de la bataille, le général Foy se hâta de rassembler ses troupes pour se porter sur Tolosa. Les troupes du général Foy et toutes celles qui composaient les garnisons voisines, ainsi que les postes échelonnés sur les routes, s'étaient réunis au gros de l'armée, qui se trouvait alors de près de 50,000 hommes; mais il n'était plus temps de penser à l'Espagne.—Le général Foy arriva dans Tolosa presqu'en même temps que le général Graham, qui s'avançait pour lui couper la retraite. Après avoir combattu pendant quelque temps, le général Foy réussit à effectuer sa retraite sur Irun. De son côté, le général Clausel, étant arrivé trop tard, crut devoir se retirer pour ne pas compromettre le salut de sa division; il traversa la Navarre, gagna Sarragosse et se dirigea sur la France, par Oleron, sans avoir eu aucun combat à livrer. — Dans le nord, les victoires de Bautzen et de Lutzen avaient bien conjuré l'orage momentanément; mais toutes les forces de la France pouvaient à peine suffire pour résister aux ennemis ligués contre elle.—Joseph rentra à Paris, où son frère le laissa avec les titres de lieutenant-général de l'Empire et de commandant en chef de la garde nationale, lorsqu'il partit, en janvier 1814, pour se mettre à la tête de cette même armée qui, après avoir combattu et vaincu toutes les armées de l'Europe dans leur pays, était réduite à défendre son propre territoire. — L'impératrice Marie-Louise était régente de l'Empire : Joseph, comme lieutenant de l'Empereur, eut les honneurs du commandement militaire. Quelques bataillons de troupes de la garde étaient aux ordres du général Caffarelli. Le maréchal Moncey commandait effectivement la garde nationale, le général Hullin les troupes de la garnison. Joseph fut laissé comme conseiller à l'Impératrice, ainsi que le prince archi-chancelier de l'Empire, Cambacérès.—L'Impératrice reçut l'injonction de suivre l'avis de ces deux conseillers. — Dans des circonstances aussi graves, Joseph ne refusa rien. — Si les événements de la guerre interceptaient toute communication entre le quartier-général impérial et la capitale, si les ennemis s'approchaient de Paris, il eut de l'Empereur l'ordre verbal, et après son départ, l'ordre écrit *de faire partir le roi de Rome et l'Impératrice*, de se rendre avec eux sur la Loire, de les faire accompagner par les grands dignitaires, les ministres, les officiers du sénat, du corps législatif et du conseil d'Etat (*). —Joseph, quelque temps

(*) Quelques écrivains malveillants ou mal informés ont imprimé que cette escorte était principalement destinée à accompagner les équipages de la maison du roi; le fait est que ces équipages et les fourgons du trésorier de la liste civile n'ont pas fait partie de ce convoi, qu'ils sont restés sous Vittoria où ils ont été pillés, et que M. Thibault, trésorier de la liste civile, et quelques-uns des employés, y ont été tués.

(*) Voici cet ordre : Au roi Joseph. Conformément aux instructions verbales que je vous ai données, et à l'esprit de toutes mes lettres, vous ne devez pas permettre que, dans aucun cas, l'Impératrice et le roi de Rome tombent entre les mains de l'ennemi; je vais manœuvrer de manière qu'il serait possible que vous fussiez plusieurs jours sans avoir de mes nouvelles; si l'ennemi s'avance sur Paris avec des forces telles que toute résistance devînt impossible, *faites partir* dans la direction de la Loire la régente, mon fils, les grands dignitaires, les ministres, les officiers du Sénat, les présidents du conseil d'Etat, les grands officiers de la couronne, le baron de La Bouillerie et le trésor; *ne quittez pas mon fils*, et

après, reconnut la justesse de ces précautions, d'abord par des *insinuations détournées* et ensuite par des discours plus explicites, lorsque, beaucoup de sénateurs ne dissimulaient plus leur opinion sur la proclamation de Napoléon II, celle de la régence de l'Impératrice et de la lieutenance de Joseph, sous un empereur mineur. — Ce fut alors que Joseph fit sentir à son frère la nécessité de la paix. Lorsque les deux faibles corps des maréchaux Marmont et Mortier, qu'on pouvait à peine évaluer à 30,000 hommes, furent ramenés sous les murs de Paris, quelques officiers qui avaient précédé ces maréchaux, vinrent annoncer à Joseph, ainsi qu'aux membres de la rgence, qu'une armée innombrable s'avançait avec rapidité, et qu'il fallait déployer pour la contenir toutes les ressources de la capitale. Craignant de prendre une détermination qui ne fut pas approuvée par l'Empereur, les conseillers de l'Impératrice expédièrent des courriers en Champagne pour avoir des instructions. — Napoléon, qui ne croyait jamais se trouver dans la nécessité d'employer la garde nationale parisienne, avait négligé de l'organiser. Malheureusement on ne put réunir que 12,000 hommes, dont 6,000 seulement avaient des fusils de munition. Le général Michel prit le commandement d'une division de 4,000 conscrits, à la tête de laquelle il alla prendre position sur les hauteurs environnantes. Telles étaient à cette époque les forces militaires préposées à la défense de la capitale, toute communication étant interrompue entre l'Empereur et la capitale, que le cas prévu par les instructions verbales et écrites de l'Empereur, fut reconnu être le cas présent. Joseph communiqua alors à l'Impératrice et à l'archi-chancelier la dernière lettre de son frère, qui contenait les mêmes dispositions. — Les ministres, les grands dignitaires et présidents des sections du conseil furent réunis au nombre de vingt-deux membres. On reconnut *dans ce conseil* que le cas prévu était celui du moment présent, et qu'il valait mieux laisser Paris à ses autorités et à ses forces particulières que de compromettre le sort de l'Empereur, et par là celui de l'Empire tout entier (*). — Le ministre de la guerre [duc de Feltre] déclara qu'il n'y avait pas d'armes prêtes, que celles qu'on avait étaient livrées journellement aux troupes de nouvelles levées et à mesure qu'elles partaient; ainsi il fut *unanimement* décidé que le gouvernement se transporterait à Chartres et de là sur la Loire. — Cependant Joseph observa que l'on ignorait encore à quels ennemis on avait affaire; pour les reconnaître et agir en conséquence il offrit de ne pas partir avec l'Impératrice; les ministres de la guerre, de l'administration de la guerre, de la marine, se joignirent à lui; ils promirent de ne rejoindre l'Impératrice qu'à la dernière extrémité, lorsqu'ils se seraient bien convaincus que l'on se retirait devant la presque totalité des armées alliées. Si, au contraire, on reconnaissait que l'on n'avait à combattre qu'un corps détaché, que l'on pût détruire sans exposer la capitale, on aiderait les deux maréchaux de tous les moyens qu'elle pourrait offrir; ce fut dans l'espérance offerte par cette dernière hypothèse que fut rédigée la proclamation suivante du roi Joseph, comme lieutenant-général de l'Empire, proclamation qui fut affichée dans la soirée. « Citoyens de Paris, une colonne ennemie s'est portée sur Meaux; » elle s'avance sur la route d'Allemagne, mais l'Empereur la suit de près » à la tête d'une armée victorieuse. Le » conseil de régence a pourvu à la sûreté de l'Impératrice et du roi de » Rome. *Je reste avec vous.* Armons-» nous pour défendre cette ville, ses

rappelez-vous que je préférerais le savoir dans la Seine plutôt que dans les mains des ennemis de la France; le sort d'Astyanax prisonnier des Grecs m'a toujours paru le sort le plus malheureux de l'histoire. Votre affectionné frère. Reims, 16 mars 1814.

(*) C'est un ordre de choses que des patriotes étrangers ont compris mieux que ceux qui, dans les conseils de France, se sont opposés, lorsqu'ils étaient aux prises avec les souverains et l'oligarchie de l'Europe, aux desseins de l'Empereur; le président des États-Unis d'Amérique, Adams, père du dernier président, manifesta cette opinion, en répondant à un général français et au baron Quinette, membre de la chambre des pairs et membre du gouvernement français en 1815, qu'il avait admis à sa table, avant 1830: « Vous n'avez pas compris l'empereur Napoléon. »

» monuments, ses richessses, nos femmes, nos enfants, tout ce qui nous est » cher. Que cette vaste cité devienne » un camp pour quelques instants, et » que l'ennemi trouve sa honte sous » ces murs qu'il espère franchir en » triomphe ! L'empereur marche à no» tre secours. Secondons-le par une » courte et vive résistance, et conser» vons l'honneur français. » — Le conseil applaudit à ces offres pleines de dévouement : la lettre de l'Empereur passa dans toutes les mains. — Les puissances alliées faisaient des progrès alarmants. Lorsque nos troupes eurent abandonné Pantin et toute la plaine renfermée entre Montmartre et Saint-Denis, les colonnes russes de Rayewski traversèrent la forêt de Bondy, et, dès le 29 au matin, portèrent leurs avant-postes vers la Villette et le bois de Vincennes, pour attaquer les corps français qui se ralliaient sous les murs de Paris. Au bruit du canon, les ministres qui formaient le conseil de la régence se réunirent pour se communiquer leurs vues. Dans une première délibération, on décida d'abord que le gouvernement et Marie-Louise ne quitteraient pas la capitale. Mais les instructions de Napoléon étaient formelles : on ne crut pas devoir s'en écarter. — L'Impératrice, son fils, la cour, les membres du gouvernement, les ministres, M. de La Bouillerie, trésorier de la couronne, avec les fonds qui lui étaient confiés, sortirent de Paris à l'instant où la garde nationale se portait au-devant de l'ennemi. Joseph resta seul à son poste jusqu'à la dernière extrémité. — Les maréchaux Marmont et Mortier se réunirent aux Tuileries pour se concerter avec le frère de Napoléon sur les mesures à prendre dans ces graves conjonctures. On convint que le premier de ces maréchaux occuperait, avec les généraux Compans et Ornano, la position de Romainville et de Pantin, et que le second se mettrait en ligne entre le canal et Montmartre. Joseph établit son quartier-général sur cette hauteur. — Pendant la nuit, les maréchaux furent instruits de l'approche des ennemis. — Le lendemain, 31 mars, à six heures du matin, les généraux alliés occupaient déjà Pantin, Romainville, Saint-Denis et le bois de Vincennes. Une vive fusillade s'était engagée sur toute la ligne, on se battait avec acharnement. — Le lendemain matin, ils étaient aux prises avec leurs avant-postes. Joseph, accompagné des ministres de la guerre, de l'administration de la guerre, de la marine, selon ce qui avait été résolu, se porta hors de Paris pour connaître de plus près l'état des affaires. La garde nationale prit les armes pour maintenir la tranquillité intérieure et se porta aux diverses barrières pour s'opposer à toute insulte qui pourrait être tentée par des corps détachés. — Des hauteurs de Montmartre, Joseph plein de courage et de fermeté, expédiait des ordonnances à tous les postes, pour exciter les gardes nationaux à opposer une vigoureuse résistance. La confiance était entretenue par cette idée que Paris n'était attaqué que par une partie de l'armée ennemie ; *et d'ailleurs*, disait-il, *il ne faut jamais désespérer de la valeur française*. — Dans la matinée, le maréchal Marmont ayant fait prévenir le roi qu'il était déjà trop faible pour contenir les troupes qu'il avait devant lui, le roi fit dire au maréchal Mortier de renforcer le duc de Raguse, ce qu'il fit avec un louable empressement. — Quelques heures après, on introduisit auprès de Joseph un officier français [M. Peyre, architecte, alors capitaine-ingénieur des sapeurs-pompiers de la ville] qui avait été fait prisonnier la veille par les avant-postes ennemis. Conduit à Bondy, il avait été présenté à l'empereur Alexandre. « Je » suis fâché, lui dit le souverain, que » Paris s'obstine à se défendre. Ce n'est » point, comme on le publie, une divi» sion de mon armée qui se présente » sous ses murs, mais bien l'armée eu» ropéenne tout entière. La résistance » serait vaine. Retournez donc auprès » de vos chefs ; annoncez-leur que le » général Barclay de Tolly recevra les » députés qu'enverront les autorités » pour entrer en négociation ; que je » suis toujours disposé à traiter ; mais » que si l'enceinte de la ville était for» cée, je ne serais plus maître d'arrêter » mes troupes et de prévenir le pil» lage. » M. Peyre avait vu le développement des forces ennemies : il en rendit compte aux maréchaux et après

eux au roi. — Joseph délibérait avec quelques-uns de ses officiers, lorsqu'on vint lui apprendre que des masses d'infanterie, commandées par Langeron, se déployaient dans les plaines d'Aubervilliers. Le maréchal Marmont déclara qu'il ne pouvait tenir *au delà de quatre heures*, ni empêcher que Paris ne fût inondé de troupes irrégulières dans la nuit. Il demandait à être autorisé à traiter pour la conservation et la sûreté intérieure de la capitale. — Lorsque Joseph fut convaincu que toute résistance serait désormais inutile, il se hâta d'envoyer aux maréchaux Marmont et Mortier l'autorisation de capituler.—Le lieutenant-général de l'Empereur ne donna guère par lui-même, comme on le voit, l'exemple de la résistance vive qu'il avait réclamée des habitants de Paris, par sa proclamation du 29 mars. Après avoir paru un instant sur la butte Montmartre, il quitta précipitamment la capitale dans la journée du 30 mars, et se retira à Blois avec Marie-Louise, pendant qu'un des chefs de l'armée répondait à l'invitation de *conserver l'honneur* français, par une capitulation qui livra Paris aux étrangers. — La décision du conseil tenu sous la présidence de l'Impératrice régente fut exécutée littéralement, dans une circonstance aussi grave, lorsque les ministres qui étaient avec le roi reconnurent aussi bien que lui que la plus grande partie des forces alliées était sous Paris. — Ils ne partirent qu'à quatre heures lorsqu'ils furent instruits que l'ennemi occupait Saint-Denis, et que dans quelques minutes il ne serait plus temps de traverser la Seine. Joseph, passant par Versailles, se fit suivre par les dépôts de cavalerie qui étaient dans cette ville, et se rendit à Chartres, où il trouva l'Impératrice et le roi de Rome, les ministres et le conseil de la régence, et tous partirent ensemble pour Blois.—On a beaucoup reproché au roi Joseph la proclamation par laquelle il assurait la garde nationale parisienne qu'il n'accompagnait pas l'Impératrice, mais qu'il restait à Paris; telles étaient ses intentions et celles du conseil qui avait été tenu dans cette circonstance; mais quelques heures de plus avaient tout changé, en amenant sous Paris toutes les forces ennemies. Il ne restait au roi Joseph que le choix entre l'un de ces trois partis; aller au poste désigné par l'Empereur en suivant l'Impératrice, rester à Paris, ou suivre l'armée du maréchal Marmont : il ne pouvait pas y avoir d'hésitation. Le roi Joseph, en suivant la régente, fit ce qu'il devait. — Eût-il mieux fait de voter pour que l'Impératrice restât? Pouvait-il transiger avec ses devoirs? Subordonné aux instructions de l'Empereur, il dut les suivre en ne livrant aux ennemis ni sa femme ni son fils; devait-il s'exposer à présider à la déchéance de son frère et faire la paix en le sacrifiant? Ses ordres dans le cas prévu et arrivé étaient de réunir sur la Loire, autour de la régente, les autorités nationales et toutes les troupes disponibles; c'est ce qu'il fit.—Arrivés à Blois, les conseillers de Marie-Louise eurent de fréquentes conférences. Joseph et Jérôme expédièrent des ordres aux préfets des départements qui n'étaient pas envahis, pour recruter l'armée de l'Empereur. — Les armées des ducs de Castiglione, d'Albuféra et de Dalmatie étaient encore intactes; si l'Empereur était arrivé sur la Loire, il eût encore pu balancer la fortune en trouvant sous sa main les moyens dont il avait ordonné la réunion. « Fais ce que dois, advienne que pourra » est sans doute la maxime de tout fonctionnaire qui se respecte. — Les armées d'Aragon et d'Espagne étaient disposées à suivre les mouvements qui seraient imprimés par l'Empereur. Joseph et Jérôme étaient partis pour Orléans, où se trouvait un dépôt considérable, pour correspondre avec l'armée de Fontainebleau, qui brûlait du désir de recommencer les hostilités, lorsque des dépêches arrivées de Paris leur apprirent l'abdication de Napoléon. — On a dit que Joseph et son frère Jérôme avaient, à Blois, tenté quelques violences sur l'Impératrice pour l'obliger à les suivre; c'est une erreur : ces princes mirent quelque chaleur à démontrer à Marie Louise la nécessité où elle était de rejoindre Napoléon, et ce fut tout; mais Marie-Louise était d'accord avec les ennemis de l'Empereur pour éviter une réunion qui, à ses yeux, n'était plus

qu'un devoir triste à remplir. — L'abdication de Fontainebleau ne laissa plus d'autre parti à Joseph que celui de se retirer en Suisse; après être resté à Orléans jusqu'au 18 avril, il partit donc pour se rendre en Suisse, et y fit l'acquisition de la terre de Prangin, dans le canton de Vaud, où il resta jusqu'au 18 mars 1815. Joseph était à son château de Prangin, lorsque la nouvelle du débarquement de l'Empereur lui parvint, le 14; il en partit le 18 au soir, accompagné de ses deux filles. Arrivé au fort de l'Écluse, il déclina son nom, et la garnison prit la cocarde tricolore, aux cris mille fois répétés de vive l'Empereur! vive le prince Joseph! C'est ainsi qu'il traversa une partie de la France et arriva à Paris le 22 mars. — Toujours fidèle aux inspirations de son âme généreuse, Joseph fut encore pendant les Cent-Jours la providence des malheureux. Un grand nombre de familles espagnoles proscrites s'étaient réfugiées en France, où elles étaient réduites à la plus affreuse détresse. Joseph, profondément affecté de l'infortune de ses anciens sujets, n'avait à sa disposition aucune somme considérable. Il résolut pourtant de les secourir. Après avoir fait vendre secrètement sa vaisselle plate, il chargea M. le marquis de San Adrian, grand d'Espagne, ancien maître des cérémonies de sa maison, et M. de Arce, patriarche des Indes, de faire une égale répartition du produit de cette vente entre leurs malheureux compatriotes. Il exigea seulement que le nom de leur bienfaiteur restât toujours ignoré, « ne » voulant pas, dit-il, enchaîner par la » reconnaissance ceux de ces infortu- » nés espagnols, qui, à l'aide de leurs » amis ou de leurs parents, pourraient » obtenir de retrouver en Espagne un » emploi et une patrie. »

Appelé, à cette époque, à siéger parmi les pairs, il fut chargé de nouveau de la lieutenance impériale et de la présidence du conseil des ministres, pendant l'absence de son frère, qui partit de Paris le 9 juin 1815 pour aller prendre le commandement de ses armées sur les frontières de la Belgique. Les désastres de Waterloo, qui ramenèrent les étrangers en France, et furent suivis immédiatement de la seconde abdication de Napoléon, firent songer au prince Joseph à chercher un nouvel asile hors du territoire français. Prévoyant que la réaction dont sa famille était menacée pourrait l'atteindre dans les divers États de l'Europe, il tourna cette fois les yeux vers l'Amérique, où l'Empereur avait aussi consenti à se rendre. Il avait laissé ce dernier à l'île d'Aix, faisant les dispositions de son embarquement pour le Nouveau-Monde. Le sort en décida autrement. D'imprudents conseils inspirérent, quelques jours plus tard, à Napoléon la résolution de se jeter entre les mains des Anglais. Parti de Paris à la fin de juin, et ayant devancé son frère de quelques jours, Joseph Bonaparte s'embarqua à Rochefort, et parvint à gagner en septembre un des ports des États-Unis (New-York). Il fut fraternellement reçu par des républicains de New-Jersey, un des États de l'Union, dont les mœurs simples avaient tant d'analogie avec les siennes. Par une loi faite à son occasion, et qui lui fut adressée avec une bienveillante politesse par le gouverneur de cet État, en 1817, il put y acquérir des propriétés sans devenir *citoyen américain* (*). Joseph a vécu onze ans en Amérique sous le nom de comte de Survilliers, participant à tous les bienfaits d'une législation encore sans rivale dans le vieux monde. En 1825, la législature de l'État de New-York, sur la demande qui lui fut adressée par Joseph, voulut bien aussi, se rendant aux honorables motifs qui l'empêchaient de devenir citoyen américain, donner un acte dans l'esprit de celui de Jersey, par

(*) Traduction de la lettre de M. Dickerson, gouverneur de l'État de New-Jersey, au comte de Survilliers, Joseph Bonaparte. « Monsieur, M. Ingersoll vous présentera la copie d'un acte de la législation de New-Jersey, qui autorise les étrangers à posséder des terres dans cet État. Je saisis cette occasion pour vous témoigner la joie sincère que j'éprouve de la préférence que vous avez accordée à cet État, en le choisissant comme le lieu de votre résidence. Les membres de la législature de l'État partagent mes sentiments bienveillants pour vous; l'acte qu'ils viennent de passer à votre occasion doit vous en donner la preuve la plus certaine. J'ai l'honneur d'être, monsieur, avec le plus profond respect, votre très-obéissant et très-humble serviteur, signé Mahlon Dickerson. Trenton, New-Jersey, 28 janvier 1817. »

lequel il fut autorisé à posséder des terres *sans devenir citoyen américain* (*). — Juges éclairés et impartiaux, ces peuples libres ont pu devancer le jugement de la postérité, sur la foi que l'on doit prêter aux calomnies de toute nature dont on a essayé de noircir le nom de l'empereur Napoléon et de sa famille, en butte depuis 1815 aux persécutions de la Sainte-Alliance. — Ce fut ainsi que les peuples de Naples et même d'Espagne, éclairés par l'expérience, apprécièrent à leur juste valeur les jugements calomnieux dont on avait outragé le nouveau roi. — Loin de sa famille et de sa patrie, dont il se trouvait forcément séparé, il resta au roi Joseph la philosophie qui console et une bonne conscience avec laquelle un homme de bien n'est jamais seul. — Les feuilles de la Restauration ont, à plusieurs reprises, publié que Joseph Bonaparte avait cessé d'être Français en devenant volontairement citoyen américain; les pièces officielles ci-annexées prouvent le contraire. Ses terres devinrent alors le refuge des Français de toutes conditions, que la perte de leur fortune ou les proscriptions politiques conduisaient dans les provinces de l'Union américaine. Les généraux Lefebvre-Desnouettes, Clausel, Grouchy, les frères Henri et Charles Lallemant, Regnauld de Saint-Jean-d'Angely, comte Réal, etc., furent long-temps les commensaux de Joseph. Les Français n'étaient pas seulement l'objet de son active sollicitude; il accueillait, il traitait aussi en fils de France les Polonais, les Espagnols, les Italiens malheureux, tous ceux, en un mot, qui avaient partagé les combats, les revers et la gloire de nos armées. — En 1826, l'ancien roi des Deux-Siciles et des Espagnes, parut se dégoûter du séjour d'un pays où les distinctions aristocratiques et la pompe des titres n'ont pas l'importance que leur accorde la vieille Europe. Il fit demander à la cour de Hollande, par l'entremise du roi de Suède, son beau-frère, l'autorisation de venir se fixer en Belgique. Le gouvernement des Pays-Bas n'osa pas répondre affirmativement, avant d'avoir obtenu l'approbation du cabinet des Tuileries; et c'eût été sous le bon plaisir d'un ancien et chétif administrateur d'une des bonnes villes de l'Empire, que le frère de l'Empereur eût été admis à résider au milieu des débris de la puissance de sa famille, et qu'il eût pu échanger l'égalité hospitalière des Américains, contre la morgue et la hauteur des mêmes hommes que ses frères et lui traitaient en courtisans ou en sujets. Aussi l'ex-roi Joseph se ravisa-t-il. A la fin de 1826, il écrivait à une dame française: « . . . . Je » ne pense pas que je doive raisonna» blement songer à quitter un pays où » se trouve tout ce qui manque à l'an-

(*) *Traduction de la demande de Joseph Bonaparte (comte de Survilliers), le 1er mars 1825, à la législature de l'État de New-York.* — Joseph Bonaparte prie la législature de New-York de l'autoriser à posséder des terres dans cet État; quoique étranger, il n'est pas de ceux qui sollicitent journellement pour abandonner ce pays hospitalier, où les véritables droits de l'homme sont le plus respectés; mais cependant, attaché plus que jamais à sa patrie et lié envers elle par des devoirs que le malheur rend encore plus sacrés, il n'est pas en position de profiter de la loi qui, lui offrant le titre honorable et précieux de citoyen américain, lui accorderait par cela même celui de posséder des terres; il doit rester Français, et, espérant toutefois de trouver dans la législature de l'État de New-York la même bienveillance qu'il a éprouvée dans celle d'autres États de l'Union, il prie la législature de lui accorder le droit de posséder des terres dans l'État de New-York.

Traduction de l'acte de la législature de l'état de New-York, qui donne le pouvoir à Joseph Bonaparte, Pierre-François Réal, Guillaume Cooper et Marie-Anne Lamb de posséder et *transporter* des biens immeubles. — A été arrêté par le peuple de l'État de New-York, représenté aux sénat et assemblée, que Joseph Bonaparte, Pierre-François Réal, Guillaume Cooper et Marie-Anne Lamb, seront et sont par cet acte autorisés à acquérir des biens immeubles dans cet État, par contrat, succession ou achat, et à posséder et disposer de la même manière des biens susdits, comme *citoyens naturels*, et que le titre à tout bien-fonds, ténement ou héritage, auparavant achetés ou acquis par eux ou quelqu'un d'eux, ou qui peuvent dorénavant être achetés ou acquis, ne sera pas détruit ou annulé, à cause qu'ils sont *étrangers*; mais que ce droit investira de la même manière les susdits Joseph Bonaparte, Pierre-François Réal, Guillaume Cooper et Marie-Anne Lamb, leurs héritiers et procureurs respectifs, que s'ils eussent été *citoyens naturels*.

Secrétairerie de l'État de New-York.

Albany, 1er juillet 1825.

Je certifie que cet acte est la vraie copie de l'original de la législature de cet État, qui se trouve enregistré dans ce bureau.

Signé Arch. Campbell.

Dept, *secrétaire*.

» cien monde. L'éloignement de mes » amis peut seul en balancer les avan- » tages. J'ignore si jamais je pourrai » vous revoir : il faudrait que les gou- » vernements me vissent tel que je suis; » et c'est ce qu'on ne peut guère espé- » rer des passions humaines. » — Lorsqu'en 1830, le peuple de Paris chassa la dynastie imposée à la France par les étrangers, Joseph adressa à la chambre des députés, le 18 septembre de la même année, une lettre dont le duplicata fut déposé dans les archives d'un notaire public à Philadelphie (*). — Cette lettre n'a pas été lue à la chambre. Par la liberté de la presse dont nous jouissons, nous ne croyons pas pouvoir la reproduire; MM. du parquet pourraient bien ne pas la trouver inoffensive, et l'incriminer comme portant atteinte aux droits « que le roi tient du vœu de la nation (**)». Dans cette lettre l'ex-roi Joseph réclamait, en faveur de son neveu, le trône, que la colère du peuple avait mis en vacance, s'appuyant sur ce que la chambre des députés de 1815, avait reconnu au fils de Napoléon un droit conféré par la nation. L'ex-roi acceptait pour son neveu toutes les modifications décrétées par la chambre de 1815, qui fut dissoute par les baïonnettes étrangères. — « Napoléon II, disait Joseph Bona- » parte dans cette lettre aux députés, » serait digne de la France; c'est com- » me Français surtout que je désire » que l'on reconnaisse les titres incon- » testables qu'il a au trône, tant que *la » nation n'aura pas adopté* une autre » forme de gouvernement : seul, pour » être légitime dans la véritable accep- » tion du mot, c'est-à-dire légalement et » volontairement élu par le peuple, il » n'a pas besoin d'une nouvelle élec- » tion. Toutefois la nation est maîtresse » de confirmer ou de rejeter des titres » qu'elle a donnés, *si telle est sa vo- » lonté* : jusque-là, messieurs, vous » vous devez à Napoléon II » (*). — Cette lettre produisit pourtant quelque effet, et son résultat fut une proscription nouvelle prononcée par la chambre de 1831 contre la famille de celui dont on a relevé la statue ! La famille de Napoléon fut assimilée à celle de Charles X ! — Joseph cependant crut devoir reparaître en Europe; son neveu touchait à sa majorité, il voulut presser dans ses bras l'Astyanax moderne : ce bonheur lui fut refusé. C'est donc bien à tort que dans le temps l'on supposa au retour de Joseph en Europe des motifs politiques, à cause de sa coïncidence avec la mort de son neveu Napoléon II, connu sous le nom de duc de Reichstadt; car ce n'est qu'à son arrivée en Angleterre que l'ex-roi apprit la fin du malheureux prince dont la couronne des Césars avait été le bourrelet, fin qui, par une bizarre fatalité, avait eu lieu le même jour où Joseph quittait la république des États-Unis, où il avait vécu en véritable philosophe, faisant le bien, accueillant en père toutes les infortunes qui s'exilaient de la France, et se conciliant l'estime universelle de l'Amérique de Washington. — Après dix-sept ans de séjour en Amérique, Joseph s'embarqua à Philadelphie le 22 juillet 1832, jour même où le fils de Napoléon rendait le dernier soupir à Schœnbrünn. Il arriva à Liverpool le 16 août au matin, et apprit en débarquant la mort de son neveu, mort qui lui causa la plus profonde affliction. Le 17, à la pointe du jour, il était en route pour Londres, n'ayant avec lui que M. Sari. — Joseph est demeuré trois ans en Angleterre, tantôt à Londres, tantôt dans les différents comtés du royaume, pour se familiariser davantage avec l'esprit de ses lois, le mécanisme de ses institutions, les progrès de sa puissance commerciale, et visitant l'intérieur des terres, les manufactures, etc., partout accueilli avec des preuves non équivoques de respect et d'estime. Puis il repartit pour l'A-

(*) Il est à remarquer que le gouvernement américain a fait prendre copie de cette lettre ou protestation adressée à la chambre des députés de France, sous la date du 18 septembre 1830, pour être déposée dans les archives nationales des États-Unis.

(**) Cette lettre n'en a pas moins été imprimée, en 1832, à la suite d'une Biographie de Joseph Napoléon Bonaparte [par L. Belmontet]. Paris, Levavasseur, in-8 de 88 pag.

(*) Nous avons dit plus haut (p. 241) que le sénatus-consulte organique du 18 mai 1804, en appelant Napoléon à l'Empire, avait déclaré Joseph et ses enfants héritiers du trône, à défaut d'enfants de Napoléon; et à défaut de descendants de Joseph, Louis Bonaparte et ses descendants.

mérique. — A la fin d'août 1833, il s'embarqua à Liverpool pour retourner à Philadelphie, qu'il regagna après quarante jours de traversée. Il revint en Angleterre au mois de juillet 1836, appelé qu'il était en Europe par la mort de sa mère. Reparti pour les états de l'Union américaine, le 20 août 1836, il revint de nouveau à Londres en septembre 1839; la mort du cardinal Fesch l'avait décidé à ce voyage. — Lorsqu'en 1840, le ministère de M. Thiers eût obtenu de l'Angleterre que les restes du martyr de Sainte-Hélène ussent rendus à la France, la commission de la chambre des députés présenta un projet de loi destiné à demander deux millions pour leur translation. Un député, M. Deslongrais, proposa par amendement l'économie d'un million, qui fut acceptée par la chambre. « L'adoption de ce deplorable amendement, s'écria le « Messager » (*), a eu pour conséquence le rejet de l'article qui portait qu'une statue équestre de l'Empereur serait élevé sur une de nos places publiques ». On ouvrit une souscription nationale pour suppléer au million rejeté. A cette époque le maréchal Clausel reçut une lettre de Joseph Bonaparte, par laquelle le frère de l'Empereur déclarait qu'il mettrait un million à la disposition de la souscription, et un million à la disposition des soldats de la vieille armée. Cette souscription, que le ministère avait d'abord approuvée, fut immédiatement suspendue. — L'empire des affections domestiques, et le besoin de retrouver une épouse et des enfants chéris, ont fait renoncer le comte de Survilliers, après 1841, au séjour de la Pensylvanie, et il est venu se fixer à Florence, où il a obtenu, non sans peine, l'autorisation de résider. Sa santé paraît s'être améliorée, grâce au climat sans doute, mais grâce aussi aux soins dont toute sa famille, réunie dans cette ville, ne cesse de l'entourer.

La femme de Joseph, empêchée par la faiblesse de sa santé, de rejoindre son époux en Amérique, après avoir habité successivement, d'abord Francfort avec ses deux filles (*), et plus tard Bruxelles, avait fini par choisir la capitale de la Toscane pour sa résidence. C'est là que, sous le titre de *comte de Survilliers*, vit l'ex-roi de Naples et d'Espagne, auprès de sa femme, de sa fille Zénaïde, de son neveu et gendre le prince de Canino, et au milieu des nombreux enfants de ces derniers. Entraîné jadis, malgré lui, dans la sphère tumultueuse de la politique, l'ex-roi Joseph, doué de toutes les qualités qui peuvent embellir une existence privée, a retrouvé le bonheur dans la vie domestique. On a trop longtemps méconnu la véritable valeur morale de ce prince. Son caractère, son esprit, ses talents, n'ont été dignement appréciés que par les amis qui s'étaient dévoués à sa fortune. Ils ont reconnu qu'il avait sur le trône toutes les vertus pratiques d'un philosophe, ami de l'humanité, et que, rentré dans la classe des simples citoyens, il avait l'âme généreuse d'un roi qui travaille à répandre autour de lui le bonheur. A l'aide de sa fortune particulière et de celle qui lui a été léguée par ses illustres parents, il augmente encore ses jouissances en encourageant et en protégeant les arts et les sciences. Les rigueurs du gouvernement français envers les membres de la famille Bonaparte n'ont pas fait oublier, à lui ni aux siens, leur commune patrie; et partout où il y a chez elle de grandes infortunes à secourir, ces royaux exilés sont toujours des premiers à s'y associer. L'ex-reine de Naples et d'Espagne, aujourd'hui comtesse de Survilliers, a souscrit, en 1832, en faveur des indigents atteints en France du choléra-morbus. L'ex-roi Joseph a donné récemment

(*) Numéro du 28 mai 1840.

(*) De son mariage avec Marie-Julie Clary, sœur aînée de la reine actuelle de Suède, épouse du roi Charles-Jean, Joseph n'a eu que deux filles : 1° *Zénaïde-Julie*, née le 8 juillet 1804, mariée à Charles Bonaparte, prince de Canino, son cousin, fils du prince Lucien; 2° *Charlotte*, morte en 1839, mariée à l'ex-prince de Berg, le prince Napoléon-Louis, son cousin, second fils du roi Louis, qui mourut à Forli le 17 mars 1821. La princesse Zénaïde est auteur de quelques productions littéraires que nous rappellerons à l'article de son mari, le prince de Canino; la princesse Charlotte cultivait les beaux-arts. Nous avons vu le fac-simile d'un portrait de son père dessiné par elle.

une preuve de son noble caractère. Le cardinal Fesch, son oncle, en mourant, a légué à sa ville natale un certain nombre de beaux tableaux qui lui appartenaient. Joseph est allé lui-même à Rome, présider aux mesures à prendre pour leur transport, et les a accompagnés jusqu'au port le plus voisin de la France. Voilà comment il se venge envers la France des rigueurs de l'exil. Joseph Bonaparte possède des connaissances littéraires. Il a publié, en 1799, *Moïna, ou la Villageoise du Mont-Cenis*, dont on a fait une seconde édition en 1814. Il existe de lui un recueil d'*Odes* où l'on trouve, avec la plus douce philosophie, de nobles sentiments exprimés en beaux vers. — On a réimprimé à Paris, en 1840, sous le nom de l'ex-roi Joseph, un « *Napoléon, poème historique en dix chants*, » imprimé pour la première fois à l'île Maurice, sous la rubrique de Philadelphie, chez G. Tell, en 1822. L'éditeur a été de bonne foi, puisque sa reimpression a été faite sur un exemplaire qui avait été envoyé d'Amérique à un homme connu, et comme un présent de la part de l'ex-roi, ce qui a pu porter à lui attribuer ce poème; mais l'ouvrage est de M. H.-L. Lorquet, alors professeur de rhétorique au collége royal de l'Ile-de-France [depuis Maurice]. Du reste, un journal de Brest, l'*Armoricain*, du 20 janvier 1841, contient une lettre datée de Lutterworth le 5 janvier, écrite par M. Maillard, secrétaire de M. le comte de Survilliers, à un ami de M. Lorquet, qui dément, au nom du prince, cette fausse attribution. Une production plus authentique, c'est celle des *Mémoires* de l'ex-roi de Naples et des Deux-Siciles, écrits par lui-même, et à la composition desquels il a, dit-on, employé tous les loisirs que lui ont laissés les affections de famille et l'agronomie. C'est un legs dont il ne doit pas déshériter la postérité.

OUVRAGES DU ROI JOSEPH.

I. Moïna, ou la Villageoise du Mont-Cenis. Paris, Honnert, an VII [1799], in-18 [75 c.]. — Sec. édit. Paris, Pelicier, 1814, in-18. [1 fr. 25 c.].

La première édition est anonyme.

Il existe aussi une contrefaçon faite à Berlin, chez Dummler, in-16.

Voir, pour l'appréciation littéraire du roman de Joseph Bonaparte, l'article de M. A. Renée : *les Bonaparte littérateurs*, « Revue de Paris », livr. du 11 octobre 1840.

II *. Odes. Vienne, 1er janv. 1813, in-4 de 50 pag.

Opuscule aujourd'hui très-rare.

BONAPARTE (*) [Napoléon (**)], empereur des Français, est l'homme des

(*) Le nom de Napoléon étant historique, cet article eût été plus convenablement placé autre part, mais nous tenions à grouper tous les membres de la famille Bonaparte qui entrent dans le cadre de ce livre. — Un écrivain a cherché à établir que le nom de famille des *Bonaparte* était d'origine grecque. Zopf, dans son « Précis de l'Histoire universelle », 20e édition, dit qu'un rejeton de la famille des Comnène, qui avait des droits au trône de Constantinople, se retira en Corse en 1462, et que plusieurs membres de cette famille portèrent le nom de *Calomeros*, parfaitement identique avec celui de Bonaparte, καλὸν, *buona*, μέρος, *parte*. Il en résulterait que ce nom aurait été italianisé. Cette origine n'a peut-être jamais été connue de Napoléon. Nous avons déjà parlé de cette origine à la p. 225, en en faisant honneur à M. Alfred Marey-Monge; mais elle est la même que celle de Zopf, rappelée quelques lignes plus haut, sans que nous l'ayons mise sous le nom du savant allemand.

(**) Nous avons dit que le nom de *Napoléon* était porté par les cadets de cette famille depuis plusieurs générations. Il venait originairement d'un Napoléon des Ursins, célèbre dans les fastes de l'Italie et des Lomellini : c'est d'eux qu'il est venu dans la famille Bonaparte. Néanmoins, ce nom, si célèbre et si répandu aujourd'hui, était très-rare parmi les Italiens, et le saint à qui on le devait, ne s'étant point maintenu en crédit, avait été rayé du calendrier; de sorte que Napoléon, jusqu'à l'époque du sacre, ne sut quel jour il devait célébrer sa fête. Mais alors le pape eut la galanterie de réhabiliter le saint discrédité, et de fixer sa fête au 15 août, jour de la naissance de l'empereur. Les recherches faites dans les martyrologes, à Rome, au moment du concordat, apprirent que saint Napoléon était un martyr grec. On a disputé, en Italie, sur la manière d'écrire le nom de ce saint. Les uns prétendaient qu'il était grec et signifiait *lion* du désert; les autres qu'il dérivait du latin. La véritable manière de l'écrire est *Napoleone*. — Au sujet de cette signification de *lion du désert*, Napoléon disait à Sainte-Hélène, lorsqu'il parlait de la campagne d'Egypte, « que le désert avait toujours eu pour lui un attrait particulier. Il ne l'avait jamais traversé sans une certaine émotion; c'était pour lui l'image de l'immensité, disait-il: il ne montrait point de bornes, n'avait ni commencement ni fin; c'était un océan de pied ferme. Ce spectacle plaisait à son imagination. »

Lorsqu'il parlait des circonstances de son élévation, il disait encore, au sujet de son nom : « Il n'est pas même jusqu'au nom de Napoléon, peu connu, poétique, redondant,

temps modernes qui, par son génie et sa valeur, s'est le plus rapproché des héros de l'antiquité, et qui, par ses grands travaux, a surpassé les hommes les plus illustres du moyen âge et des temps modernes. Guerrier, législateur, grand politique et grand administrateur, il a laissé bien loin derrière lui les souverains les plus puissants de tous les siècles. Ce n'était que le cadet d'une famille noble, insulaire, tombée dans l'obscurité, et sans grande fortune; mais, par son organisation supérieure, que les circonstances développèrent encore, il sut se frayer le chemin à la magistrature suprême, et son règne fit luire, pour la France, les plus beaux jours de la grandeur romaine. Il eut de son vivant de nombreux détracteurs, car il était chef de par la voie du peuple, et Dieu était avec lui. L'antique monarchie française avait succombé dans ses efforts de despotisme envers la nation, et la vieille noblesse dut s'humilier devant l'élu du peuple et de Dieu. Les détracteurs les plus persévérants de Napoléon, ses ennemis les plus acharnés n'ont pu, après que les étrangers eurent renversé ce colosse qui les épouvantait les uns et les autres, refuser leur admiration à ce grand homme qui a fait l'éclat du XIXe siècle. Napoléon, a dit le vicomte de Bonald, était de la trempe de César et de Charlemagne, et le vicomte de Bonald détestait Napoléon, à cause du principe qu'il représentait. La biographie de Napoléon a été bien des fois écrite, il serait donc au moins superflu d'ajouter ici une notice à celles qui existent; mais comme l'uniformité de notre plan exige que nous nous occupions de Napoléon sous tous ses aspects, tout en traitant de Napoléon comme écrivain, comme savant et comme protecteur éclairé des sciences et des arts, nous rappellerons succinctement, dans le précis chronologique suivant, les événements de sa vie. — Napoléon ressemble à un de ces immenses blocs du désert dont on n'embrasse le contour qu'en se plaçant successivement à différents points de vue. La grandeur de l'ensemble ne nuit en rien à la beauté des détails. S'il excite l'admiration au premier aspect, il ne la justifie pas moins à la balance d'un mûr examen. Notre travail permettra d'embrasser tout ce géant si multiple et pourtant si semblable à lui-même. On ne saisit jamais mieux la beauté d'un dessin qu'avant que le crayon ou la peinture aient terminé l'œuvre. Avec des phrases bien tournées, éloquentes, chaleureuses, on fait assurément un bon livre, mais les phrases ne font pas naître l'intérêt, et tout dans la vie de Napoléon est si grand, que la simple énonciation de ses faits, dits et gestes est toute une épopée, moins le talent d'un poète. En suivant pas à pas et jour par jour notre grand héros, nous le trouverons souvent, sans que l'amplification et la polissure viennent distraire notre attention, signant le matin un décret pour l'établissement d'une institution utile et le soir remportant une victoire, ou accomplissant d'autres actions qui n'ont pas plus que celles-là de corrélation entre elles.

PRÉCIS CHRONOLOGIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE LA VIE DE NAPOLÉON BONAPARTE.

1769.

15 août (*). Naissance de Napoléon

---

qui ne soit venu ajouter quelque petite chose à la grande circonstance. »

Des oisifs ont remarqué que ce nom de Napoléon, lorsqu'il est écrit en caractères grecs, et en prenant soin de faire disparaître progressivement la première lettre, donnait les mots suivants : Ναπολεων, Απολεων, Πολεων, Ολεων, Λεων, Εων, Ων; lesquels peuvent être ainsi traduits : *Napoléon, étant le lion des peuples, allait détruisant les cités.*

(*) Bonaparte avait fixé officiellement le jour de sa naissance au 15 août 1769. Pourtant un acte de l'état civil de la mairie du deuxième arrondissement de Paris, l'extrait de mariage de Napoléon avec Marie-Joséphine-Rose Tascher, veuve du vicomte de Beauharnais, du 19 ventôse an IV [9 mars 1796], donne la date du 5 février 1768. Les ennemis de Napoléon ont profité de cette erreur de date, pour affirmer que l'empereur n'était pas né Français. Il existait déjà une pièce qui plaçait la naissance de Napoléon au 15 août 1769 : c'est l'état des écoles de Brienne dressé avant la Révolution, et rapporté ci-après (page 267); pièce dont rien jusqu'à ce moment ne fait suspecter l'authenticité, d'autant moins que l'acte de baptême de Napoléon n'est point sur le registre d'Ajaccio à la date du 5 février 1768. — Depuis la mort de Napoléon, M. Eckard a fait imprimer, en 1826, chez Éverat, en 31 pages in-8, tirées à cent exemplaires seulement, tous signés

Bonaparte à Ajaccio dans l'île de Corse : son père, Charles Bonaparte; sa mère, Lætitia Ramolini; son parrain, le célèbre Paoli, dont l'exemple contribua puissamment au développement des facultés de Napoléon.

1777.

Napoléon, qui n'avait alors que neuf ans, entre à l'école de Brienne (*), en même temps que sa sœur Marianna (**), connue depuis sous le nom d'Élisa, entre à Saint-Cyr, l'un et l'autre par la protection de M. de Marbeuf, gouverneur de l'île de Corse, qui prenait beaucoup d'intérêt à leur famille, et en même temps que Joseph était placé au collége d'Autun. Napoléon reste six ans à Brienne. On s'accorde à dire que, dès sa plus tendre jeunesse, toutes ses habitudes le portaient vers l'étude et la méditation; il parlait peu, s'isolait volontiers de ses camarades; et de ses diverses études paraissait n'aimer que celles qui pouvaient se rapporter à l'art de la guerre. On l'a vu, dans le cours des hivers, prendre plaisir à élever des fortifications de neige et les défendre avec opiniâtreté. Son amour pour les sciences exactes nuisit à ses progrès dans les lettres. Il n'eut jamais qu'une connaissance imparfaite de la grammaire, de la poésie, du latin et même du français, qu'il parlait, comme on le sait, avec l'accent italien, et qu'il écrivait peu correctement. Le professeur l'Éguille, dans un compte rendu de la conduite de ses élèves, mettait en note, au nom de Bonaparte, ces mots : « Corse » de nation et de caractère, il ira loin » si les circonstances le favorisent. » Plutarque était alors sa lecture favorite, comme le fut depuis Ossian et les Spartiates, l'objet spécial de son admiration. On a imprimé, dans un recueil allemand, intitulé « Annales de l'Europe » une pièce qu'on dit avoir été trouvée dans les papiers du maréchal de Ségur, qui était ministre de la guerre à l'époque dont nous parlons; la voici : « École des élèves de Brienne. État des » élèves du roi, susceptibles, par leur » âge, d'entrer au service ou de passer » à l'école de Paris, savoir : M. de Buo- » naparte [Napoleone], né le 15 août » 1769, taille de 4 pieds 10 pouces 10 » lignes; a fini sa quatrième; de bonne » constitution, santé excellente; carac- » tère soumis, honnête et reconnais- » sant; conduite très-régulière; s'est » toujours distingué par son application » aux mathématiques; il sait très-passa- » blement son histoire et sa géographie; » il est assez faible dans les exercices » d'agrément et pour le latin où il n'a » fini que sa quatrième. *Ce sera un » excellent marin.* Mérite de passer à » l'école de Paris. »

1782.

Napoléon, suivant ses biographes, dédaignait et négligeait les connaissances purement littéraires et les arts d'agrément; mais ce n'était pas d'une manière absolue, car nous voyons que le futur empereur d'Occident remporta un prix de danse. — Le hasard a mis entre nos mains une fable intitulée : *Le chien, le lapin et le chasseur*, faite en 1782 par Napoléon, qui n'avait alors que treize ans, ce qui démentirait ce qu'on a dit de son dédain pour les connaissances purement littéraires. Cette fable a été imprimée dans un ouvrage dont nous ne pouvons donner le titre, parce que nous n'avons que le seul feuillet qui la contient. Nous

---

de sa main, une « Question d'état civil et historique : Napoléon est-il né Français? » Il prouve la fausseté de la date du 5 février 1768, la vérité de la date de la naissance de Joseph, du 7 janvier 1768, qui, par suite de la fausse date de l'acte de mariage de Napoléon, ne serait né que vingt-huit jours avant celui-ci, ce qui est impossible, et il y donne l'extrait constatant que le 21 juillet 1771 a été baptisé à Ajaccio, Napoléon Bonaparte né le 15 août 1769. La date mise dans les Almanachs impériaux était donc la bonne. La Corse appartenait à la France dès le mois de mai 1768 en nantissement des dépenses qu'elle avait faites et devait encore faire pour la réduire sous la domination de la république de Gênes, et définitivement en juin 1769. Donc Napoléon était né Français.

(*) Les biographes ne sont point d'accord sur la date précise de l'entrée de Napoléon à Brienne. Les uns disent, et c'est le plus grand nombre, 1777; le général Beauvais, septembre 1777 : mais les généraux éditeurs des Mémoires de Napoléon disent 1779, et M. Foissy précise même le 23 avril 1779.

(**) On trouve dans la « Revue rétrospective », son acte d'admission à Saint-Cyr. M. Mahul, dans sa Notice sur Bonaparte, de l'Annuaire nécrologique de 1821, p. 21, dit que Caroline, Élisa, Pauline, les trois sœurs de Napoléon, étaient connues dans leur pays et dans leur enfance sous les noms de *Carletta*, *Annunciata* et *Pauletta*.

ne savons aux soins de quel éditeur on doit de nous l'avoir fait connaître. Nous lisons au recto du feuillet en question : que « sans lui [l'éditeur] cette fable serait encore perdue peut-être parmi les accidents ignorés de cette contrée rocailleuse [de la Corse]. » Cet apologue n'étant que peu ou point connu, nous croyons faire plaisir en le reproduisant ici :

César, chien d'arrêt renommé,
Mais trop enflé de son mérite,
Tenait arrêté dans son gîte
Un malheureux lapin de peur inanimé.
Rends-toi! lui cria-t-il, d'une voix de tonnerre
Qui fit au loin trembler les peuplades des bois.
Je suis César connu par ses exploits,
Et dont le nom remplit toute la terre.
A ce grand nom, Jeannot lapin,
Recommandant à Dieu son âme pénitente,
Demande d'une voix tremblante :
Très-sénérissime mâtin,
Si je me rends quel sera mon destin?
— Tu mourras. — Je mourrai! dit la bête [innocente.
Et si je fuis? — Ton trépas est certain.
— Quoi! reprit l'animal qui se nourrit de thym,
Des deux côtés je dois perdre la vie!
Que votre auguste seigneurie
Veuille me pardonner, puisqu'il me faut mourir,
Si j'ose tenter de m'enfuir.
Il dit, et fuit en héros de garenne.
Caton l'aurait blâmé: je dis qu'il n'eut pas tort.
Car le chasseur le voit à peine
Qu'il l'ajuste, le tire... et le chien tombe mort.
Que dirait de ceci notre bon Lafontaine?
Aide-toi, le ciel t'aidera.
J'approuve fort cette méthode-là.

1783.

Le chevalier de Kergariou, maréchal-de-camp, inspecteur des écoles militaires, désigna le jeune Napoléon pour passer l'année suivante à l'école militaire de Paris, où l'on envoyait tous les ans, sur le choix de l'inspecteur, les trois meilleurs sujets de chacune des douze écoles de province.

1784.

22 octobre. Admission de Napoléon à l'école militaire de Paris. C'est vers cette époque qu'on faisait un jour devant lui l'éloge de Turenne. « Oui, c'é-» tait un grand homme, dit une dame, » mais je l'aimerais mieux s'il n'eût pas » brûlé le Palatinat. — Qu'importe, » reprit vivement le jeune Napoléon, si » cet incendie était nécessaire à ses des-» seins! » Ce mot renferme toute sa morale et toute sa politique. — Napoléon ne resta que huit mois à l'école militaire de Paris.

1785.

24 février. Mort de Charles Bonaparte, père de Napoléon, à Montpellier, où il était venu pour se faire traiter par les médecins de la ville, d'un cancer à l'estomac, affection héréditaire, dont devait mourir plus tard son fils. — Août. Napoléon subit un examen pour entrer dans l'artillerie. L'examinateur était l'académicien Laplace. Sur trente-six places d'officier, qui étaient à donner, Napoléon obtint la douzième, et fut nommé lieutenant en second au régiment de La Fère, le 1er septembre suivant : il était alors âgé de seize ans. Phelipeaux, Pécaduc et Démasis étaient du même examen ; tous les trois émigrèrent au commencement de la révolution : le premier a défendu Saint-Jean-d'Acre, où il a montré du talent, et où il est mort ; le second était breton, et est parvenu au grade de major dans l'armée autrichienne ; le troisième, rentré en France sous le consulat, a été nommé administrateur du mobilier de la couronne et chambellan. Le régiment de La Fère se trouvait à Valence en Dauphiné ; ce fut la première garnison de Napoléon. Quelques troubles s'étant manifestés dans la ville de Lyon, il y fut envoyé avec son bataillon ; depuis, ce régiment passa à Douai en Flandre et à Auxonne en Bourgogne.

1788.

Napoléon part de Paris, avec Paoli, pour se rendre en Corse (*).

1789.

Nommé lieutenant-colonel de la garde nationale d'Ajaccio, il seconde le général Paoli et perfectionne sous lui ses études de l'art militaire. — Il compose un *Mémoire sur la culture du mûrier*, dont M. Blanqui, de l'Institut, a apporté de Corse le manuscrit à Paris ; mais qui ne paraît pas avoir été imprimé. — Napoléon ne tarde pas

(*) Il n'est pas exact de dire, comme l'a fait M. Mahul, qu'il soit retourné en Corse avec Paoli et qu'il y soit resté trois ans, de 1790 à 1792, puisque nous le trouvons à son régiment à Auxerre en 1790, et à Valence en 1791. Ce qui paraît certain, c'est que Napoléon fit un premier séjour dans sa patrie en 1788 et 1789 et peut-être partie de 1790 et qu'il y retourna en semestre en 1792.

à rentrer dans son régiment, et il y était quand la révolution éclata. Le capitaine de la compagnie où servait Bonaparte, lui témoignait quelques inquiétudes des événements : « Il faudra voir, répon- » dit-il ; d'ailleurs les révolutions sont » un bon temps pour les militaires qui » ont de l'esprit et du courage. » On lui a fait tenir plus tard ce propos : « Si » j'avais été maréchal-de-camp, j'aurais » embrassé le parti de la cour ; mais » sous-lieutenant et sans fortune, j'ai » dû me jeter dans la révolution. » Quoi qu'il en soit, Napoléon suivit le parti de la révolution et la servit activement.

1790.

Bonaparte fait imprimer, à Dôle, chez Fr.-X. Joly, une *Lettre à M. Matteo Buttafuoco, député de la Corse à l'Assemblée nationale*, signée : Buonaparte. De mon cabinet de Milleli, le 24 janvier (l'an second de la liberté [c'est-à-dire 1790]). Elle contient vingt et une pages, format in-8°, sans que le frontispice indique ni le lieu d'impression, ni le nom de l'imprimeur. Un savant bibliographe, feu C.-N. Amantou, en a donné la description d'après l'exemplaire qui lui avait été donné, une vingtaine d'années auparavant, par une personne d'Auxonne, qui le tenait elle-même *ex autoris dono*. Deux fautes d'impression, l'une à la première ligne de la page 8, l'autre à la sixième ligne de la page 9, sont corrigées sur son exemplaire de la main de l'auteur. Plus tard, Amantou apprit de Fr.-X. Joly, imprimeur à Dôle, que la brochure dont il s'agit était sortie de ses presses en 1790 ; que Bonaparte, qui était alors lieutenant au régiment de La Fère artillerie, en avait revu lui même les dernières épreuves ; qu'à cet effet il se rendait à pied à Dôle, en partant d'Auxonne à quatre heures du matin ; qu'après avoir revu les épreuves il prenait chez M. Joly un déjeuner extrêmement frugal et se remettait bientôt en route pour rentrer dans sa garnison, où il arrivait avant midi, ayant déjà parcouru dans la matinée huit lieues de poste. La *Lettre à M. Buttafuoco* est au fond un libelle, écrit d'un style italico-français, contre ce député de la Corse qui siégeait au côté droit de l'Assemblée constituante. A la page 16 l'auteur nomme M. de La Fayette, ce constant ami de la liberté ; à la même page on remarque aussi que Bonaparte fait l'éloge d'Arena, son compatriote, de ce même Arena qui plus tard, ayant conspiré contre les jours du premier consul, périt sur l'échafaud. A la p. 19 un alinéa commence par huit exclamations en l'honneur de huit membres de l'Assemblée constituante. Deux de ces huit ont survécu à l'auteur. On lit, page 21, une lettre par laquelle un sieur Masseria, président du club patriotique d'Ajaccio, annonce à l'auteur que le club ayant pris connaissance de cet écrit, en a voté l'impression. Suit un extrait des procès-verbaux des séances de la société patriotique d'Ajaccio (*). — La même année Napoléon avait été sur le point de faire imprimer, chez le même imprimeur, une *Histoire de la Corse*, composée dans sa jeunesse, et qui devait former 2 vol. in-12 ; mais le départ précipité de l'auteur, alors en garnison à Auxonne, en empêcha l'impression. Depuis lors on ne savait ce qu'était devenu le manuscrit, lorsque M. Libri, de l'Académie des sciences, l'a heureusement retrouvé et l'a publié en 1843, dans le journal l'*Illustration* sous le titre de *Lettres sur la Corse à l'abbé Raynal*.

1791.

Nommé capitaine (**) au régiment d'artillerie de Grenoble, alors en garnison à Valence, Napoléon retourna dans cette dernière ville. Les idées de la révolution commençaient à agiter les esprits. Une partie des officiers émigra. Gouvion, Vaubois, Galbo-Dufour et Napoléon, étaient les

(*) C'est en 1821 que C.-N. Amantou, rédacteur du « Journal de Dijon et de la Côte-d'Or, » donna au n° 61 de cette même année de son journal des *renseignements sur un écrit de Bonaparte, publié par lui-même, et peu connu*. C'était un article sur la *Lettre à M. Buttafuoco*, il fut reproduit par la « Gazette de France » et la « Quotidienne » dans leurs feuilles du 9 août 1821.

(**) M. Foissy, dans sa Famille Bonaparte, p. 65, assigne au 6 février 1792 la nomination de Bonaparte au grade de capitaine. Nous adoptons ici l'opinion de M. le comte de Montholon, quoique M. Mahul ait positivement dit, dans sa Notice sur Napoléon, qu'en 1791, il était le quatrième des lieutenants de première classe du régiment d'artillerie de Grenoble.

quatre capitaines qui, ayant conservé l'opinion des soldats, les maintenaient dans l'ordre. — Autant pour occuper les loisirs de la garnison, que pour se rendre utile à la société, Bonaparte, qui n'avait pas vingt et un ans, eut l'ambition de cueillir des palmes académiques. L'abbé Raynal avait chargé l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, de proposer un prix sur le sujet suivant : *Quelles vérités et quels sentiments importe-t-il le plus d'inculquer aux hommes pour leur bonheur?* La question charma Bonaparte, et il composa et envoya à l'Académie de Lyon un mémoire sur le sujet proposé. Le prix devait être décerné en 1791 ; mais aucun des seize mémoires envoyés, parmi lesquels se trouvait celui de Bonaparte, ne fut jugé digne de cette distinction, et le concours fut prorogé à l'année 1793. Ce fut M. Daunou qui, en juillet 1793, remporta le prix proposé. C'est Napoléon lui-même qui a révélé à MM. O'Meara et de Las Cases (*) cette circonstance singulière. Ces deux fidèles compagnons de son exil ajoutent même qu'il remporta le prix ; mais « Bonaparte, dit avec esprit et vérité l'historien de l'Académie de Lyon, s'est attribué un assez grand nombre d'autres couronnes; il faut laisser celle-ci à M. Daunou (**). — Le discours de Bonaparte a été publié par le général Gourgaud [Paris, Baudouin, 1826, in-8°], d'après une copie conservée par l'un des frères de l'auteur ; car celui-ci, si l'on en croit O'Meara, aurait brûlé l'original que Talleyrand avait envoyé chercher à Lyon. Ce discours est au-dessous du médiocre; et l'empereur a fait une plus grande preuve de bon sens en le brûlant, que le jeune Bonaparte en l'écrivant (***).

1792.

Napoléon se trouvait en semestre en Corse en 1792. Il s'empressa d'aller trouver le général Paoli, dont son père avait été l'ami et dont il était lui-même le filleul. Paoli lui témoigna beaucoup d'amitié et ne négligea rien pour le retenir et l'éloigner des troubles qui menaçaient la mère-patrie. Il étudia la théorie de l'art militaire sous ce général, qui l'aida dans ses premiers efforts contre l'influence aristocratique. Mais, lorsque l'esprit d'anarchie qui s'était emparé du gouvernement de la France voulut aussi étendre sur la Corse sa désastreuse influence, Napoléon se rangea parmi les adversaires de Paoli. Déjà il avait écrit un pamphlet très-violent [sa *Lettre à M. Matteo Buttafuoco*] sur les dissensions qui agitaient la Corse, et qui indépendamment des causes particulières à la révolution se compliquaient encore des vieux souvenirs de l'indépendance et des intrigues de l'Angleterre. Les partisans de l'indépendance finirent par se réunir aux aristocrates, et Paoli lui-même, ainsi que les patriotes les plus purs, adhéra à cette opposition, lorsque la Convention en démence fut sortie des voies de la civilisation. Ajaccio, patrie de Bonaparte, avait été de bonne heure le foyer de cet esprit d'opposition. On n'y voulait pas reconnaître le nouvel évêque constitutionnel, et les assemblées religieuses continuaient d'avoir lieu sous la direction du clergé insermenté. Le lundi de Pâques 1792, au moment où l'on sortait de l'église, Bonaparte, à la tête d'un bataillon de gardes nationaux soldés et organisés pour prêter main-forte à l'exécution des actes de l'autorité publique, fit tirer sur le peuple et dissiper l'attroupement. Cet acte de violence exaspéra les esprits contre lui, et l'enfonça de plus en plus dans le parti de l'exagération. Mandé à Paris pour se justifier, il n'eut pas de peine à réussir; il arriva peu après le 10 août. Au mois de septembre il était revenu en Corse.

1793.

Bonaparte, en janvier et février, fut chargé d'une contre-attaque sur le nord de la Sardaigne, pendant que l'amiral Truguet opérait contre Cagliari (*).

(*) Napoléon en exil à Sainte-Hélène, 2e édition, Paris, 1822, in-8, t. II, p. 152. — Mémorial de Sainte-Hélène.

(**) Histoire de l'Académie de Lyon, par J.-B. Dumas, Lyon, 1840, 2 vol. in-8, t. Ier, p. 144.

(***) Documents biographiques sur P.-C.-F. Daunou, par M. A.-H. Taillandier, député. Paris, F. Didot, 1841, in-8, p. 25.

(*) M. Mahul a placé à tort ce fait en décembre 1792.

Bonaparte, à la tête de deux bataillons de garde nationale corse, fut chargé d'attaquer les îles du détroit de Bonifacio. Il s'empara, en effet, de San Stefano et de son fort, et prit possession de la Madeleine au nom de la République; mais l'expédition principale ayant échoué, il ramena heureusement ses deux bataillons en Corse. Ce fut son premier fait militaire, il lui mérita déjà l'attachement du soldat et une réputation locale. C'est de cette époque que date la rupture de la liaison de Napoléon avec Paoli. — Quelques mois après [mai 1793], Paoli, décrété d'accusation par la Convention, jeta le masque et s'insurgea. Avant de se déclarer, il fit part de son projet au jeune officier d'artillerie dont il se plaisait souvent à dire: « Vous voyez » ce jeune homme; eh bien, c'est un « homme de l'Histoire de Plutarque. » Mais toutes les instances, tout l'ascendant de ce vénérable vieillard échouèrent. Napoléon convenait avec lui que la France était dans une situation affreuse, mais il lui disait que tout ce qui est violent ne peut durer; que puisqu'il avait une immense influence sur les habitants et était maître des places et des troupes il devait maintenir la tranquillité en Corse et laisser la fureur passer en France; que pour un désordre momentané il ne fallait pas arracher cette île à des liaisons naturelles; qu'elle avait tout à perdre dans une pareille convulsion; que géographiquement elle appartenait à la France ou à l'Italie; que jamais elle ne pouvait être anglaise et que, l'Italie n'étant pas une unique puissance, la Corse devait constamment rester française. Le vieillard ne put en disconvenir, mais il persista. Napoléon partit, deux heures après, du couvent de Rostino, où s'était tenue cette conférence. Les affaires empirèrent, Corte adhéra au parti de l'insurrection; de tous côtés des rassemblements d'insurgés se dirigeaient sur Ajaccio, où ne se trouvaient aucune troupe de ligne, aucun moyen de résistance proportionné à l'attaque. Bonaparte vint rejoindre à Calvi les troupes qui avaient débarqué avec les représentants du peuple, Salicetti et Lacombe-Saint-Michel; ils marchèrent contre Ajaccio, et furent repoussés. Un décret spécial de la Consulta que présidait Paoli, daté du 27 mai de cette année, bannit à perpétuité Bonaparte de la Corse. On doit à Bonaparte un petit écrit sur la *Position politique et militaire de la Corse*, au 1er juin 1793. L'auteur promettait de remplir quelques petites lacunes. Cet écrit a été imprimé à Paris, en 1841, sur le manuscrit de la main de Napoléon, avec l'orthographe même du manuscrit. Bonaparte quitta sa patrie, suivi de sa nombreuse famille. Aussitôt leurs biens furent dévastés; leur maison pillée servit long-temps de caserne à un bataillon anglais. La famille de Napoléon, privée de tout moyen d'existence, vint se fixer à Marseille, où elle recevait les secours accordés à tous les insulaires bannis pour la cause française [voyez notre Introduction]. Arrivé à Nice, Bonaparte se disposait à rejoindre son régiment. Mais le général Dugean qui commandait l'artillerie de l'armée d'Italie le mit en réquisition, et l'employa aux opérations les plus délicates. Quelques mois après, Marseille s'insurgea contre la Convention : l'armée marseillaise s'empara d'Avignon; les communications de l'armée d'Italie se trouvèrent coupées; on manquait de munitions, un convoi de poudre venait d'être intercepté : le général en chef était fort embarrassé. Le général Dugean envoya Napoléon auprès des insurgés marseillais, pour tâcher d'obtenir d'eux qu'ils laissassent passer les convois, et en même temps pour prendre toutes les mesures propres à assurer et accélerer leur marche. Bonaparte se rendit à Marseille et à Avignon, eut des entrevues avec les meneurs, leur fit comprendre qu'il était de leur intérêt de ne pas indisposer l'armée d'Italie, et fit passer les convois. Néanmoins l'insurrection se prolongea. La compagnie dont Bonaparte était lieutenant avait alors pour capitaine M. Dammartin, mort général de division en Egypte. Elle avait été récemment détachée de l'armée des Alpes, avec quelques troupes, sous les ordres de l'adjudant-général Cartaux, pour marcher contre les fédéralistes de Marseille et du Gard. Bonaparte reçut la mission d'aller soumettre les insurgés : il descendit la rive gauche du

Rhône depuis le Pont-Saint-Esprit jusqu'à Villeneuse. C'est des hauteurs de cette ville, que le 23 juillet 1793, avec deux pièces de quatre habilement placées, il fit taire l'artillerie marseillaise postée sur la plate-forme du rocher d'Avignon, et décida ainsi l'évacuation de la place, dont les insurgés s'étaient emparés [26 juillet]. Il vint ensuite à Tarascon, s'empara de la ville de Beaucaire [le 28 juillet, 10 thermidor], occupée aussi par les Marseillais, et rejoignit l'armée de Cartaux à Saint-Martin-de-la-Croix, à trois lieues à l'est d'Arles. Pendant ce temps, Toulon s'était rendu aux Anglais. Une affaire plus importante eut lieu sur la route de Marseille : elle décida du sort de cette insurrection. Bonaparte contribua au succès par son activité et ses talents. « Je suis mémoratif, dit un témoin oculaire à qui nous empruntons ces détails (*), qu'il fut encore question de lui dans cette circonstance, comme d'un officier d'artillerie très-distingué. Le capitaine Dammartin fut alors nommé chef de bataillon de son arme, et Bonaparte capitaine de la compagnie Dammartin. — Pendant le séjour qu'il fit à Marseille, près des insurgés, ayant été à même de voir toute la faiblesse de leurs moyens de résistance, il rédigea une petite *brochure* qu'il publia avant de quitter cette ville. Il cherchait à dessiller les yeux de ces insensés, et prédisait que leur révolte n'aurait d'autre résultat que de donner des prétextes aux hommes de sang, pour faire périr sur les échafauds les principaux d'entre eux. Cette brochure produisit le plus grand effet et contribua à calmer l'effervescence (**). A cette époque, sa santé se trouva affaiblie par les fatigues. Il retourna à Avignon pour la soigner et se remettre. Il logea chez M. Bouchet, négociant, où il demeura environ un mois. Le 29 juillet, Bonaparte logeait à Beaucaire, dans une auberge, avec des commerçants de Montpellier, de Nîmes et de Marseille; il s'engagea entre eux une discussion sur la situation politique de la France. Les convives avaient chacun une opinion différente. Bonaparte profita de son séjour à Avignon pour consigner ce dialogue dans une brochure d'une vingtaine de pages; il l'intitula le *Souper de Beaucaire*. Il fit imprimer cet opuscule chez Sabin-Tournal, rédacteur et imprimeur du « Courrier d'Avignon ». Cette brochure, qui est un dialogue ou entretien entre trois personnages sur les événements du moment [juin et juillet 1793], et qui était favorable au parti de la Montagne, n'avait rien de bien saillant : aussi ne fit-elle aucune sensation lorsqu'elle parut; et ce ne fut que lorsque Bonaparte commença à se rendre célèbre à l'armée d'Italie, que M. Loubet, secrétaire et prote de M. Sabin-Tournal, qui avait gardé un exemplaire de cet opuscule, signé, à la main, par son auteur, le distingua dans la foule des écrits que la Révolution avait fait naître à Avignon, et qu'il avait eu soin de garder. A la mort de M. Loubet, son fils l'a trouvé dans ses papiers; et c'est sur une copie fidèle, levée sur cet exemplaire, que M. Panckoucke a reproduit cet opuscule dans la collection des *Œuvres de Napoléon Bonaparte*. Napoléon avait été envoyé à l'armée du brave général Dugommier, qui faisait le siége de Toulon, sur la proposition du comité d'artillerie. Remis de sa lassitude, il s'y rendit, et y arriva le 12 septembre. La direction de l'artillerie lui fut confiée, en l'absence de M. Dammartin qui avait été blessé à la prise des gorges d'Olioulles. Bonaparte fut blessé, se fit distinguer par les représentants du peuple dans toutes les affaires qui eurent lieu durant ce siége mémorable, contribua puissamment à la reprise de la ville livrée aux Anglais, et jeta d'une manière solide les premiers fondements de cette gloire militaire qui devait avoir tant d'éclat. — Octobre, 19. Bonaparte est fait chef de bataillon, et voici comment : Un vieux sergent d'artillerie devenu capitaine par ancienneté et par bravoure, le contrariait dans ses dispositions, et

(*) Voyez *Napoléon Bonaparte lieutenant d'artillerie; Documents inédits sur ses premiers faits d'armes en* 1793. Paris, Baudouin frères, 1821, in-8. — Cette brochure curieuse est de M. Moureau (de Vaucluse), qui eut la direction politique de la petite armée dont Bonaparte commanda l'artillerie.

(**) Cette brochure, dont parlent les éditeurs des Mémoires de Napoléon, dans leur avertissement, nous est totalement inconnue.

prétendit qu'il devait commander, parce qu'il était son ancien dans le même grade ; les représentants pour faire cesser les altercations journalières qui s'élevaient entre les deux officiers, et qui nuisaient au service, nommèrent Bonaparte chef de bataillon [19 octobre 1793] ; le vieux capitaine lui obéit alors avec la plus respectueuse déférence. C'est au siége de Toulon que Bonaparte connut Barras, qui devait être un jour la cause essentielle et déterminante de sa haute fortune. Après avoir déployé beaucoup d'habileté et de courage devant cette place, il fut nommé adjudant-général chef de brigade, le 19 décembre 1793.

1794 [an II].

Après la prise de Toulon, une nouvelle expédition fut dirigée sur la Corse [mai 1794]. Elle fut confiée à Bonaparte ; mais il revint à l'armée du Var, commandée par le général Dumerbion, après avoir fait d'inutiles tentatives pour s'emparer d'Ajaccio. Il se distingua à la prise de Saorgio, dans le comté de Nice, et fut nommé général de brigade par les représentants du peuple. Vers cette époque, Robespierre le jeune était en mission auprès de cette armée : Bonaparte eut quelques rapports avec lui ; mais le conventionnel était déjà retourné à Paris, quelques jours avant le 9 thermidor, et il partagea le juste sort de son frère. Cette révolution compromit la fortune de Bonaparte, qui s'était prononcé très-hautement pour le parti montagnard. Le nouveau Comité de sûreté générale décerna un mandat d'arrêt contre lui, comme suspect. Il fut le premier officier arrêté à l'armée du Var. Il se trouvait aux avant-postes au moment de son arrestation. On le conduisit enchaîné au fort carré d'Antibes ; mais il fut relâché peu de temps après, et il assista à quelques affaires peu importantes, à l'entrée du Piémont. Il écrivait de Nice, le 20 thermidor an II, au général Tilly : « J'ai » été affecté de la catastrophe de Ro» bespierre le jeune, que j'aimais et » que je croyais pur. Mais, fût-il mon » père, je l'eusse moi-même poignardé, » s'il aspirait à la tyrannie. » En butte à la haine du représentant Aubry, ancien capitaine d'artillerie, l'un des 73 Girondins proscrits au 31 mai, et qui dirigeait alors la partie militaire dans le Comité de salut public, Bonaparte se trouva compris dans la destitution qu'il prononça, dit-on, de dix ou douze mille individus, qui avaient le titre d'officiers. Il se borna à faire passer Bonaparte dans la ligne, avec son rang de général de brigade, employé à l'armée de l'Ouest. Cette translation le blessa vivement. Il sollicita et obtint des représentants alors en mission à Marseille, Poultier et Beffroy, un congé pour se rendre à Paris et y obtenir sa réintégration dans son arme. Il descendit rue des Fossés-Montmartre, dans un hôtel garni, tenu alors par le sieur Grégoire, qui occupait encore en 1814 l'hôtel de Richelieu, vis-à-vis la rue d'Antin. Malgré les pressantes sollicitations de Freron, Aubry demeura inflexible. M. de Pontécoulant, qui succéda à Aubry dans la direction des affaires militaires, fit employer Bonaparte, momentanément, aux travaux du plan de campagne dont s'occupait alors le Comité de la guerre. Bonaparte lui sut gré de ce service, et le lui a témoigné depuis. Les personnes qu'il voyait habituellement à cette époque de sa vie étaient le général Tilly, de Bourienne, son ancien camarade à l'école de Brienne, P. Patraud son ancien professeur de mathématiques à la même école, le tragédien Talma et quelques hommes de lettres et artistes. Il dînait assez souvent au Palais-Royal chez les Frères-Provençaux. Cependant sa position pécuniaire devenait difficile. La Porte s'occupait alors d'un armement contre l'Autriche, et cherchait à enrôler des officiers d'artillerie français. Bonaparte eut un moment la pensée de se tourner de ce côté ; mais Volney, qui l'avait connu en Corse, en 1792, et l'avait perdu de vue depuis plusieurs années, le détourna de son projet, et l'invita à déjeuner chez lui, avec Larévellière-Lepeaux qui avait alors beaucoup d'influence (*) : celui-ci, très-

(*) Lors du 18 brumaire, Volney redoutant le retour de l'anarchie, favorisa de tous ses moyens l'entreprise de Bonaparte. Celui-ci se rappelant tout ce qu'il devait à Volney, lui envoya en présent un superbe attelage qu'il refusa, et lui fit offrir par un de ses aides-de-camp le ministère de l'intérieur. « Dites au

satisfait de la conversation du général, le présenta le jour suivant à son collègue Barras, qui le réintégra sur-le-champ. Il fut nommé, à sa recommandation, et à celle de Jean Debry et de Fréron, commandant d'artillerie à l'armée de Hollande; mais retenu par Barras, il ne se rendit pas à sa destination. La fortune commençait à sourire à Bonaparte. Barras l'introduisit chez madame Tallien, qui tenait le salon le plus brillant de l'époque. C'est là qu'il rencontra la jeune veuve du vicomte Beauharnais, 3 octobre [11 vendémiaire]. Barras fait nommer Bonaparte commandant de l'artillerie de Paris, 5 [13 vend.]. L'insurrection du 13 vendémiaire éclate. Barras est chargé du commandement des troupes de la Convention contre les sections insurgées. Il demande et obtient à l'instant l'autorisation de s'adjoindre Bonaparte, qui prend aussitôt les dispositions les mieux entendues et dissipe en une heure la révolte la plus menaçante. Il fut obligé d'en venir à tirer, avec deux pièces à mitraille placées dans la rue du Dauphin, sur le portail de Saint-Roch, où était posté le bataillon de la Butte-des-Moulins. Le bataillon riposta et résista pendant près d'une heure. On prétendait même à la tribune de la Convention, que les canonniers du cul-de-sac Dauphin avaient laissé tuer trois de leurs camarades avant de faire feu. Il est presque impossible de constater la vérité au milieu du tumulte qui a lieu dans les affaires de ce genre, et des récits contradictoires des gens de partis. Dans la circonstance dont il s'agit, il y eut usurpation de pouvoirs des deux côtés; mais on peut dire que l'insurrection des sections fut inexcusable, puisqu'il existait alors tant de voies ouvertes à la résistance légale: tandis que la résistance armée pouvait être détournée facilement aux plus funestes résultats. Cette époque de la vie de Bonaparte ne saurait être comptée sans doute parmi ses jours de gloire; car la gloire n'est jamais acquise dans ces désastres domestiques; mais ceux-là sont injustes qui veulent lui faire un crime de l'accomplissement d'un devoir rigoureux. 10 [18 vend.], Bonaparte est récompensé du service qu'il a rendu à la Convention, par la nomination au grade de général en second de l'armée de l'intérieur. — 30 [8 brum.]. Il devient général en chef de la même armée, en remplacement de Barras démissionnaire; il reçoit en outre la fonction de veiller à la police de Paris. Peu de jours après la journée du 13 vendémiaire, le Directoire succéda à la Convention. Barras fit partie de cette première autorité du nouveau gouvernement. Désormais Bonaparte fut tout à la fois un homme important et un homme en crédit. Il vint se loger rue d'Antin, et acheta ses premiers chevaux d'équipage chez un sieur Follia, marchand de chevaux, boulevard Bondy.

1796 [an IV].

23 février [4 ventôse] Bonaparte est nommé par le Directoire commandant en chef de l'armée d'Italie, en remplacement de Schérer. A l'époque des victoires du jeune général, Carnot et Barras ont tous deux réclamé l'honneur de sa nomination. — 8 mars [18 ventôse]. Bonaparte épouse Marie-Joséphine-Rose Tascher de La Pagerie, veuve du vicomte Alexandre de Beauharnais, qui avait été l'un des plus il-

---

» premier consul, répondit Volney, qu'il » est trop bon cocher pour que je puisse » m'atteler à son char. Il voudra le conduire » trop vite, et un cheval rétif pourrait faire » aller chacun de son côté, le cocher, le char » et les chevaux. » Malgré cette indépendance de caractère que le consul n'était pas accoutumé à trouver dans ceux qui l'entouraient, Volney continua pendant près de deux ans à être admis dans son intimité; mais il ne tarda pas à s'apercevoir que l'austérité de son langage commençait à déplaire, et qu'on voulait surtout en écarter cette familiarité qu'on avait accueillie jusqu'alors. Il eut des débats très-vifs au sujet de l'expédition de Saint-Domingue, à laquelle il s'opposa de tout son pouvoir; il en démontra les dangers, et en prédit les funestes résultats, même en cas d'une réussite apparente: tous ses pressentiments ne tardèrent pas à se réaliser. Mais ce fut lors de la proclamation de l'Empire que Volney se sépara pour toujours de Napoléon, et il donna à cette occasion sa démission de la place de sénateur. Napoléon en fut très-irrité; mais, dissimulant sa colère, il chercha à calmer Volney, et fit décréter par le sénat qu'il n'accepterait la démission d'aucun de ses membres. Forcé de reprendre sa dignité de sénateur et décoré du titre de comte, Volney, désirant ne plus paraître sur la scène politique, se retira à la campagne, reprit ses travaux historiques et littéraires, et s'adonna surtout à l'étude des langues orientales.

lustres membres du côté gauche de l'Assemblée constituante. Ce ne fut donc pas par elle, comme on l'a dit, que Bonaparte obtint le titre de commandant en chef de l'armée d'Italie. — 21 [1er germ.]. Bonaparte part de Paris pour se rendre à l'armée d'Italie (*); il n'avait pas encore vingt-huit ans (**); il passa par Marseille pour voir sa famille, et se rendit à Nice, ayant pour aides-de-camp son frère Louis, MM. Marmont, Junot, Lemarrois; et pour secrétaire son ancien professeur Patraud. Son plan d'invasion de l'Italie avait été adopté par le Directoire. L'avenir rayonnait devant lui. A quelqu'un qui s'étonnait de sa jeunesse, il répondait: « Je reviendrai vieux. » Il disait à un autre: « Avant un » mois, vous apprendrez que je suis » mort ou que l'armée autrichienne est » en déroute. » Et il disait vrai; Schérer lui avait remis une armée sans argent, sans vivres, sans munitions, sans discipline, mais où s'étaient formés Masséna, Augereau, Berthier, Joubert, Kellermann, Serrurier, etc. Pour sa première proclamation, Bonaparte leur traduisit une harangue d'Annibal, dans Tite-Live: « Camarades, vous » manquez de tout au milieu de ces rochers; jetez les yeux sur les riches » contrées qui sont à vos pieds: elles » nous appartiennent. Allons en prendre » possession. » Tel fut son début dans la harangue militaire, genre d'éloquence où il devait cueillir presque autant de palmes que dans la lice de la victoire. L'armée que Bonaparte eut d'abord à combattre était composée d'Autrichiens, de Sardes et d'un petit nombre de Napolitains. Elle s'élevait à peu près au nombre de 60,000 hommes commandés par le général autrichien Beaulieu. Les débuts de cette campagne furent rapides et décisifs. — 10 avril [21 germinal]. Bonaparte commence les hostilités contre l'armée autrichienne. — 11 [22]. Bataille et victoire de Montenotte. — 14 [25]. Bataille et victoire de Millesimo. Dans ces deux batailles, qui avaient pour but de séparer les deux armées piémontaise et autrichienne, le jeune général français bat complètement deux vieux guerriers consommés, les généraux Colli et Beaulieu. — 16 [27]. Combat de Dégo. — 17 [28]. Prise du camp retranché de Céva. — 23 [3 floréal]. Bataille de Mondovi. Le général Beaulieu est défait de nouveau, par suite de la séparation de l'armée piémontaise, dont le chef, Provera, était tombé entre les mains des Français. — 25 [6]. Prise de Chérasco. — 28 [9]. Bonaparte conclut un armistice avec le général piémontais Colli, et se fait céder les forteresses de Coni, Tortone et Céva. — 6 mai [7]. Le général Bonaparte demande au Directoire des artistes pour recueillir les monuments des arts que ses conquêtes mettent à la disposition du gouvernement français. — 7 [18]. Passage du Pô par l'armée française, et combat de Fombio. — 9 [20]. Armistice conclu entre Bonaparte et le duc de Parme. — 11 [22]. Passage du pont de Lodi. Les troupes françaises, foudroyées par 30 pièces de canon, montraient de l'hésitation. Bonaparte et Lannes se précipitèrent en avant, l'armée de Beaulieu fut mise en déroute, et les Français pénétrèrent dans la Lombardie. — 12 [23]. Prise de Pizzighittone. — 15 [25]. Entrée triomphale du général Bonaparte à Milan, capitale de la Lombardie. — 22 [3 prairial]. Prise de Pavie. — 29 [10]. Passage du Mincio et victoire de Borghetto. — 3 juin [15]. Prise de Vérone. — 4 [16]. Arrivée de Bonaparte devant Mantoue, et premier investissement de cette place fameuse. — 15 [27]. Armistice conclu par Bonaparte entre la France et le roi de Naples. — 19 [1er messidor]. Prise de Bologne et de Modène. — 23 [5]. Armistice accordé au pape par Bonaparte. — 29 [11]. Prise de Livourne. — 7 juillet [19]. Combat de la Bocchetta di Campione. — 18 [30]. Combat de Migliaretto. — 20 [2 thermidor]. — Première sommation faite à Mantoue; siége régulier de cette place. — 29 [11]. Combat de Salo; le général Bonaparte apprenant qu'une armée autrichienne, commandée par le maréchal Würmser, est en marche pour lui faire lever le siége de Mantoue, se porte lui-même avec

(*) Le général Beauvais dans son « Précis chronologique de la vie de Napoléon », fixe le départ au 11 mars [21 ventôse].

(**) Et non vingt-six comme le dit le général Beauvais.

toutes ses forces à la rencontre de son nouvel ennemi. — 3 août [16]. Bataille de Castiglione et combat de Lonato; l'armée du général Würmser est mise en déroute. — 6 [19]. Combat de Peschiera. — 11 [24]. Combat de la Corona, reprise de toutes les lignes sur le Mincio, et continuation du siége de Mantoue. — 24 [7 fructidor]. Combat de Borgoforte et de Governolo. — 3 septembre [17]. Combat de Serravalle. — 4 [18]. Combat de Roveredo. — 5 [19]. Prise de Trente. — 7 [21]. Combat de Covolo. — 8 [22]. Combat de Bassano. — 12 [26]. Combat de Cerca. — 13 [28]. Combat de Due Castelli.— 15 [29]. Combat de Saint-Georges.

1796 [an V].

— 8 octobre [7 vendémiaire]. Bonaparte se fait livrer la ville de Modène. — 19 [28]. Une division française commandée par le général Gentil, et envoyée par Bonaparte, descend dans l'île de Corse, alors occupée par les Anglais. — 22 [1er brumaire]. L'île de Corse, conquise par les soldats de Bonaparte, redevient partie intégrante de la république française. — 27 [6]. Prise de Bergame. — 6 novembre [16]. Combat sur la Brenta. — 11 [21] Combat de Caldiero. — 15-17 [25-27]. Bataille d'Arcole; une troisième armée autrichienne, envoyée par la cour de Vienne et commandée par le général Alvinzi, est mise en fuite.— 18 [28]. Bonaparte donne son approbation à la constitution rédigée par le sénat de Bologne pour la république Cisalpine. — Tels furent les faits d'armes éclatants de la campagne d'Italie pendant l'année 1796, et aux succès desquels l'habileté de Bonaparte eut la plus grande part. Désormais, et malgré des insurrections populaires assez graves, l'Italie fut soumise à l'influence française. Bonaparte proclamait partout la liberté et l'égalité; ce qui voulait dire tout simplement pour le pays conquis, le renversement de l'ancien ordre de choses, remplacé par un gouvernement militaire. On organisa pourtant des espèces de républiques; mais ces gouvernements sans indépendance, s'ils donnèrent lieu à la manifestation d'un grand patriotisme chez les Italiens, furent toujours traités sans respect et sans considération, soit par le Directoire, soit par le chef de l'armée française. Les proclamations de Bonaparte continuèrent d'être très-démocratiques; mais son gouvernement fut complétement absolu. Sa justice n'allait pas jusqu'à donner une protection suffisante aux personnes et aux propriétés des Italiens; et, peut-être est-ce dans cette première expédition italique, plus funeste en effet qu'elle ne fut brillante, que le général français, ainsi que ses capitaines, contractèrent ces habitudes du pouvoir absolu qu'ils devaient plus tard faire peser sur leur propre patrie. Là aussi fut perdue, ou fortement relâchée, cette indispensable subordination des chefs militaires à l'autorité civile, première condition de prospérité dans les sociétés modernes. Bientôt l'amour de la gloire ne fut qu'un nom destiné à couvrir l'amour du butin. Mallet-Dupan a donné, dans le « Mercure britannique, » le tableau détaillé des contributions de tout genre levées sur les villes d'Italie durant cette première campagne. Elles se montent à 351,760,000 fr.

1797 [an V].

Les premiers mois de cette année furent, ainsi qu'on va le voir, signalés par une suite de succès non moins éblouissants que ceux de l'année précédente. — 14 janvier [25 nivôse]. Bataille de Rivoli; les Autrichiens sont mis en déroute, et le général Alvinzi qui les commande parvient à peine à se sauver. — 15 [26]. Combat d'Anghiari. — 16 [27]. Combat de Saint-Georges. — 25 [6 pluviôse]. Bonaparte stipule avec le marquis de Manfredini l'évacuation de la Toscane. Décret qui accorde, à titre de récompense, aux généraux Bonaparte et Augereau, les drapeaux pris par eux à la bataille d'Arcole sur les bataillons ennemis.— 26 [7]. Combat de Carpenedolo. — 27 [8]. Combat de Desinzano. — 30 [11]. Les gorges du Tyrol sont forcées, et les Français font leur entrée dans Trente. — 1er février [13]. Bonaparte rompt l'armistice accordé au pape, et fait envahir la Romagne par ses troupes. — 3 [15]. Capitulation du général Würmser, et reddition de Mantoue. Bonaparte, blâmé par ses généraux d'avoir accordé à Würmser des conditions

trop avantageuses, leur fit cette réponse mémorable : *J'ai voulu honorer en lui la vieillesse et la valeur guerrière malheureuses.* Les rivaux de Napoléon ont mal suivi cet exemple donné par Bonaparte. — 4 [16]. Défaite des troupes du pape sur le Sinio. — 9 [21]. Prise d'Ancône. — 10 [22]. Prise de Lorette; Bonaparte s'empare de la fameuse vierge qui y était honorée depuis des siècles, et l'envoie au Directoire. — 12 [24]. Le pape Pie VI écrit à Bonaparte pour lui demander la paix; le même jour les Français parviennent jusqu'à Macerotte, à quarante lieues de Rome. — 19 [1er ventôse]. Traité de paix conclu par Bonaparte entre la république française et le pape Pie VI; celui-ci renonce à toutes ses prétentions sur Avignon et sur le Comtat venaissin, cède à perpétuité à la république française Bologne, Ferrare et la Romagne; il cède en outre tous les objets d'art demandés par Bonaparte, tels que l'Apollon du Belvédère, la Transfiguration de Raphaël, etc., etc., rétablit l'école française à Rome, et paye, à titre de contribution militaire, treize millions en argent ou en effets précieux. — Le traité de Tolentino ébranla le trône ecclésiastique de Rome; il introduisit dans le droit des gens de l'Europe la coutume barbare de la spoliation, qui jamais n'avait existé qu'en fait, et qu'il était réservé à une civilisation égarée d'ériger en principe. L'Italie en deuil se vit arracher ces glorieux monuments des arts nés comme spontanément chez elle, et qui semblent inséparables de l'éclat de son soleil et de l'enthousiasme poétique de ses habitants. Il y eut pourtant un sentiment noble dans ce rapt diplomatique; les chefs-d'œuvre des arts furent traités avec un saint respect par leurs nouveaux maîtres. Le directoire, sur la demande de Bonaparte, avait envoyé en Italie des commissaires préposés à la recherche des monuments des beaux-arts, à leur déplacement et à leur parfaite conservation. Le général Bonaparte écrivait, en 1797, au Directoire, la lettre suivante au sujet de ces commissaires des arts en Italie « Les commissaires » du gouvernement pour la recherche » des sciences et arts en Italie ont fini » leur mission. Ces hommes distingués » par leurs talents ont servi la républi» que avec un zèle, une activité, une » modestie et un désintéressement sans » égal; uniquement occupés de l'objet » de leur mission, ils se sont acquis » l'estime de toute l'armée. Ils ont don» né à l'Italie, dans la mission délicate » qu'ils étaient chargés de remplir, » l'exemple des vertus qui accompa» gnent presque toujours le talent dis» tingué. » Lorsque la conquête est venue revendiquer les trophées de la conquête, la France, en les pleurant, s'est montrée digne de les posséder (*). — 22 [4 ventôse]. Bref du pape Pie VI au général Bonaparte, dans lequel, entre autres titres, il lui donne celui de *son cher fils*. — 26 [8]. Bonaparte envoie au Corps Législatif les trophées de Mantoue. — 2 mars [12]. Combat di Monte-di-Sover. — 10 [20]. Combat de Bellune. 12 [22]. Combat de San-Salvador. — 13 [23]. Combat de Sacile. — 16 [26]. Bataille du Tagliamento, entre les Autrichiens commandés par le prince Charles, et les Français aux ordres de Bonaparte; l'armée autrichienne est mise en déroute. — 19 [29]. Combat de Gradisca. — 22 [2 germinal]. Combat et prise de Botzen. — 25 [5]. Prise de Trieste. — 31 [11]. Bonaparte a la magnanimité de faire les premières ouvertures de paix dans une lettre qu'il écrit à l'archiduc Charles, le seul capitaine digne de lui qu'il eut encore rencontré; il invite le prince autrichien à s'unir à lui pour arrêter le fléau de la guerre. — 2 avril [13]. Combat de Neumarck. — 7 [18]. Armistice conclu à Indinbourg, entre le général Bonaparte et le prince Charles; l'armée française n'était qu'à trente lieues de Vienne. — Une des conditions de l'armistice fut la mise en liberté de M. de La Fayette, et de ses aides-de-camp, MM. de Latour-Maubourg et Bureaux de Pusy, détenus depuis 1792, à Olmulz. Un arrêté du Directoire du 24 avril avait chargé Bonaparte de les réclamer. M. de Vaublanc en fit honneur au général, à la

(*) Une représentation fut adressée au Directoire contre cet enlèvement des objets d'art. Elle fut signée de la plupart des artistes célèbres de notre époque. Il suffira de nommer, entre plusieurs autres, David, Vien, Vincent, Girodet, etc.

tribune du conseil des Cinq-Cents, et se réjouit de voir rendus à la liberté « trois Français, dit-il, qui ont dû leur long esclavage à leur amour pour elle.» (*Moniteur* du 1er thermidor an V—19 juillet 1797.) — 13 [24], jour où expirait l'armistice, Bonaparte enveloppe l'armée autrichienne. — 15 [26] Le général en chef Bonaparte, au nom de la République française, et les généraux Bellegarde et Nubbewed, au nom de l'Empereur, signent à Léoben les préliminaires de paix. — 24 [5 floréal]. Prise de Vérone, qui, à l'instigation des Vénitiens, s'était révoltée contre les Français. Bonaparte fait envahir tous les états de terre-ferme de la république de Venise. Peu de temps après la prise de Vérone, Bonaparte écrit une lettre à Jérôme Lalande, dans laquelle il l'assure que les fonds de la société de Vérone, destinés aux progrès de l'astronomie, seront respectés, et que son observatoire, endommagé par les bombes, sera reparé. Les savants apprennent avec plaisir que Bonaparte a enrichi la société de Milan d'une pendule astronomique.—11 [22]. L'armée française étant campée aux abords de Venise, la noblesse prend la fuite, le doge abdique, une horrible anarchie s'établit dans la ville; les meilleurs citoyens appellent les Français pour la faire cesser. — 16 [27]. Les Français prennent possession de la ville et des forts de Venise L'armée française poursuivait le cours de ses succès. Avant la fin du mois de mai, elle avait envahi la Haute-Italie, le Tyrol, la Carinthie, tandis que l'insurrection démocratique lui ouvrait les portes de Venise. Ces conquêtes inattendues ne tardèrent pas à jeter Bonaparte au delà de son rôle militaire. Bientôt au lieu de mener simplement des soldats à l'ennemi, il gouverna les pays vaincus, les organisa, les administra; il conclut des armistices et signa des traités de paix. Il avait bien à côté de lui des commissaires du Directoire; mais, que pouvaient ces modestes délégués au milieu de l'enthousiasme qu'inspirait à l'armée la personne de son général, et de l'éclat que jetait en Europe le nom de Bonaparte? — 3 juin [15 prairial]. Bonaparte envoie au Directoire les drapeaux pris sur les Vénitiens. — 6 [18]. Convention de Montebello, entre le général Bonaparte et les députés de Gênes. — 9 juillet [21 messidor]. La République cisalpine est instituée sous l'influence du général Bonaparte. — 20 juillet [2 thermidor]. Défense, à Leipzig, du débit d'un portrait de Bonaparte, gravé par Uhlemann à Dresde, qui porte l'inscription suivante: *Beate vivant omnes nationes, à potestate apostolica redemptæ tuâ expeditione.* — 25 [7]. Bonaparte réunit la Romagne à la République cisalpine. — 22 août [5 fructidor]. Il part de Milan pour se rendre au congrès d'Udine.

1797. [an VI].

Bonaparte était le maître de l'Italie. Le Directoire sentit tout ce que cette position avait d'alarmant pour la sûreté de l'État. Il ne pouvait plus se dissimuler que l'armée d'Italie était à peu près soustraite à son pouvoir, et que Bonaparte ne suivait d'autres plans de campagne que ceux que lui inspiraient les circonstances et son ambition. Pour faire cesser cet état de choses, il essaya timidement d'associer Kellermann au commandement de l'armée d'Italie; mais il n'insista point, et s'inclina devant la résistance de Bonaparte. Toutefois la condescendance du Directoire fut calculée, et voici quel en était le motif. Il se voyait menacé dans l'intérieur de dangers imminents et plus prochains, par l'ascendant formidable que prenait chaque jour le parti anti-jacobin, au dedans et au dehors des deux Conseils. C'est contre ce parti que le Directoire se ménageait l'appui de Bonaparte, comptant sur la popularité de son nom, et même sur la force et le dévouement de son armée, pour déjouer les entreprises de ses ennemis du dedans. Dans ces circonstances, une lutte de prérogatives et d'autorité aurait fait passer Bonaparte du côté de la majorité des Conseils, et amené peut-être leur victoire. C'est pourquoi on se décida provisoirement à le laisser aller; ce qui n'empêcha pas qu'aux approches de la crise du 18 fructidor, des propositions lui furent faites au nom du parti clichien, par l'intermédiaire de Carnot, et il parut un moment y prêter l'oreille. Telle était alors la position des choses

au dedans et au dehors (*). L'armée française se trouvait n'être plus qu'à peu de distance de Vienne, lorsque l'Autriche obtint la paix. Trois de ses armées avaient été détruites. Une seule lui restait encore : elle était commandée par l'archi-duc Charles. L'Italie suffisait à l'ambition du Directoire, et pour le moment à celle de Bonaparte. Les préliminaires de la paix furent signés à Léoben, le 29 germinal [8 avril]. C'est pendant les négociations que le coup d'état du 18 fructidor fut frappé, à Paris, par la majorité du Directoire, assistée de la minorité des Conseils. Les attaques des journaux de l'opposition, que Bonaparte supportait dès lors très-impatiemment, l'avaient d'avance indisposé contre elle (**). — 17 octobre [26 vendémiaire]. Traité de paix conclu et signé à Campo-Formio par le général Bonaparte au nom de la république française et les plénipotentiaires de l'empereur d'Allemagne. Par ce traité, la république française est formellement reconnue. L'empereur d'Allemagne renonce, en sa faveur, à tous les droits qu'il prétendait avoir sur les Pays-Bas autrichiens, et reconnait l'indépendance de ses anciennes possessions italiennes, sous le titre de république cisalpine. On lui cède en dédommagement l'ancien territoire de la république de Venise (*). Le reste de la péninsule rançonné et conquis, restait sous l'influence française. Ainsi fut terminée la première campagne d'Italie. 25 [5 brumaire]. Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'*Angleterre*, formée par ordre du Directoire sur les côtes de l'Océan, et destinée à agir contre l'Angleterre. — 31 [10]. Bonaparte envoie à Paris le général Berthier et le savant Monge, pour présenter au Directoire le traité de paix qu'il a fait avec l'Empereur. — 15 novembre [25]. Avant de quitter le premier théâtre de sa gloire, il reçoit l'ordre de se rendre à Rastadt. Bonaparte part de Milan pour assister au congrès de Rastadt et y présider la légation française. — 17 [27], Bonaparte divise la République cisalpine en vingt départements. — 26 [6 frimaire]. Arrivée de Bonaparte à Rastadt. — 1er décembre [11]. Convention militaire relative à l'évacuation du territoire italien par les deux armées, signée à Rastadt entre le général Bonaparte et le comte de Cobentzel. — 5 [15]. Arrivée du général Bonaparte à Paris. La reconnaissance et l'admiration éclatent partout où se montre le vainqueur de l'Italie. Cet enthousiasme populaire dont il est l'objet augmenta les justes appréhensions qu'il inspirait au Directoire. — 9 [19]. Bonaparte est de nouveau appelé au commandement en chef de l'armée d'Angleterre. — 10 [20]. Le Directoire cache ses défiances, et donne au jeune triomphateur une fête magnifique, dans la vaste cour du Luxembourg. Bonaparte y remit solennellement au Directoire le traité de Campo-Formio, ratifié par l'empereur d'Allemagne, en présence des ambassadeurs des rois et des républiques de l'Europe, et aux pieds des drapeaux qu'il avait conquis : « Citoyens Directeurs, le peuple français, » pour être libre, avait des rois à combattre. Pour obtenir une constitution » fondée sur la raison, il avait dix-huit » siècles de préjugés à vaincre. La constitution de l'an III et vous, vous » avez triomphé de tous ces obstacles.

(*) Quelque temps avant le 18 fructidor, Bonaparte se permit de publier une proclamation contre la majorité du conseil des Cinq Cents; cet audacieux attentat, qui, dans un État bien réglé, eût été considéré comme un crime de haute trahison, fut favorisé par le Directoire avec lequel sans doute il était concerté. Sous prétexte d'un envoi de drapeaux, Augereau fut détaché par Bonaparte de l'armée d'Italie pour effectuer la partie militaire du coup d'état. Quand il fut consommé, Bonaparte y donna son adhésion, de manière à passer dans l'opinion pour en être le complice.

(**) Voici ce qu'il écrivait au Directoire : « Je ne sais ce que messieurs les journalistes veulent de moi : ils m'ont attaqué dans le même temps que les Autrichiens; vous les avez écrasés par la publication de votre lettre, j'ai complétement battu les Autrichiens; ainsi, jusqu'à cette heure, ces doubles tentatives de nos ennemis ne sont pas heureuses. » (*Moniteur* du 6 fructidor an VI [23 août 1793].) MM. Rœderer et Lacretelle jeune se distinguèrent à cette époque par la courageuse prévoyance avec laquelle ils signalèrent dès lors les dangers dont la République était menacée par l'ascendant et la popularité de Bonaparte.

(*) Cette cession d'un état indépendant, dont il paraît difficile de justifier la moralité, fut vivement critiquée à la tribune du conseil des Cinq-Cents par M. Dumolard, et dans un pamphlet de Mallet-Dupan.

» La religion, la féodalité et le royalisme ont successivement, depuis » vingt siècles, gouverné l'Europe; mais » de la paix que vous venez de conclure, » date l'ère des gouvernements représentatifs. Vous êtes parvenus à organiser la grande nation, dont le vaste » territoire n'est circonscrit que parce que la nature en a posé elle-même » les limites. Vous avez fait plus. Les » deux plus belles parties de l'Europe, » jadis si célèbres par les arts, les sciences et les grands hommes dont elles » furent le berceau, voient avec les » plus grandes espérances le génie de » la liberté sortir des tombeaux de leurs » ancêtres. Ce sont deux piédestaux » sur lesquels les destinées vont placer » deux puissantes nations. J'ai l'honneur de vous remettre le traité signé » à Campo-Formio, et ratifiée par Sa » Majesté l'Empereur. La paix assure » la liberté, la prospérité et la gloire » de la République. Lorsque le bonheur du peuple français sera assis sur » de meilleures lois organiques, l'Europe entière sera libre. » Bonaparte en terminant ce discours remet au Directoire un drapeau sur lequel sont écrites les victoires de l'armée d'Italie. Barras, chargé de répondre à Bonaparte, au nom du Directoire, fit entendre pour la première fois ces expressions d'une adulation ampoulée qui devaient par la suite trouver tant d'échos; il dit entre autres choses : « Que » la nature épuisa toutes ses richesses » pour créer Bonaparte. » — Bonaparte devient l'idole des Parisiens; on frappe des médailles en l'honneur de ses victoires, etc., etc. — 22 décembre [2 nivôse). — Fête solennelle et brillante donnée à Bonaparte par le Corps-Législatif, dans la galerie du Muséum, décorée aussi des trophées de ses victoires. — 25 [5]. Bonaparte est nommé membre de l'Institut [section de mécanique], en remplacement de Carnot, que le 18 fructidor venait de proscrire(*). L'administration départementale fait prendre le nom de rue de la Victoire à la rue Chantereine, où Bonaparte logeait, dans une maison appartenant à sa femme.

1798 [an VI].

3 Janvier [14]. Fête donnée à Bonaparte par le ministre des relations extérieures, dans l'église de Saint-Sulpice. — 4 [15]. Réception de Bonaparte à l'Institut. Plusieurs discours où l'on s'occupa beaucoup de lui, furent prononcés par MM. de Prony, Monge, Lassus, Fourcroy, Toulongeon, Garat; mais lui-même ne prit point la parole. C'est à cette époque que M. de Bonald lui envoya de Hambourg, un exemplaire de sa *Théorie du pouvoir*, qu'il venait de publier. — 10 février [22 pluviôse]. Après un séjour d'environ deux mois, et après quelques explications assez vives avec le gouvernement, dont un membre, Rewbell, contrariait toutes ses idées, Bonaparte partit de Paris, le 10 février, pour se rendre à Dunkerque et faire la visite des côtes de l'Océan. — 23 [4 ventôse]. Son retour à Paris. — Sa présence et ses prétentions jetèrent de nouveau le Directoire dans l'embarras. Son influence sur les militaires était manifeste; et Bonaparte n'était plus un citoyen comme les autres, dans cette France alors si jalouse de l'égalité. Il n'était pas possible de le punir de sa gloire et de sa popularité, et pourtant il devenait évident que son caractère remuant et son ambition indéfinie, allaient le rendre un homme dangereux pour la République. Appelé fréquemment aux séances du Directoire, un jour, après avoir témoigné un vif mécontentement de la conduite du gouvernement qui, disait-il, ne reconnaissait ses services que par d'injustes défiances, il lui échappa de dire qu'il était prêt à donner sa démission. Quatre directeurs gardèrent le silence; mais Rewbell prenant aussitôt du papier et une plume, les présenta à Bonaparte qui feignit de ne pas prendre garde à cette action, et continua ses plaintes. Il n'est pas douteux que c'est à cette position respective du Directoire

(*) Lebrun fit à ce sujet son plus mauvais quatrain. Le voici :

> Collègues, amants de la gloire,
> Bonaparte en est le soutien;
> Pour votre mécanicien
> Prenez celui de la victoire.

Il faut se rappeler que la proscription de Carnot laissait une place vacante dans la section de mécanique. Lebrun a expié ces méchants vers par une constante opposition au despotisme impérial, soutenue par de sanglantes épigrammes.

et de son général, qu'est dû l'accomplissement de l'expédition d'Égypte. — La pensée première de cette mémorable entreprise appartient, à ce qu'on assure, à Bonaparte (*). Il paraît qu'elle lui avait été inspirée par la lecture d'un ancien projet, déposé, sous Louis XV, au ministère des affaires étrangères, et tendant à former en Égypte une colonie puissante, destinée à devenir l'entrepôt du commerce de l'Inde. Cette idée préoccupait Bonaparte en Italie; elle formait alors l'avenir de son ambition. Il en avait fait confidence à Monge, durant son séjour à Milan; il l'avait indiquée dans une proclamation adressée à l'escadre française dans la mer Adriatique. Il s'était fait apporter une foule de livres de la bibliothèque Ambroisienne de Milan, relatifs à l'Orient; et l'on remarqua lorsqu'il les eût rendus, qu'il avait surchargé les marges de marques et de notes, aux passages qui traitaient de l'Égypte. Il avait conféré de ce plan, depuis son retour à Paris, avec M. de Talleyrand, alors ministre des relations extérieures, qui, naguère, avait lu dans le cercle constitutionnel de la rue de Lille, un discours dans lequel il proposait l'adoption d'un ancien plan du duc de Choiseul, qui consistait à établir des colonies françaises sur les côtes d'Afrique. Le Directoire adopta le plan de Bonaparte. — 15 mars [15]. Arrêté du Directoire qui charge Bonaparte du soin de diriger le grand armement formé sur les côtes de la Méditerranée (**). Les préparatifs furent faits avec une rapidité extraordinaire. 30,000 hommes, dont 10,000 marins, sont réunis dans les ports de la Méditerranée; ce sont, pour la plupart, les généraux et les soldats de l'armée d'Italie. Un armement immense se prépare à Toulon. De nombreux bâtiments de convoi et de transport sont équipés. Une commission des arts et des sciences est formée pour suivre l'expédition. Cette circonstance devait faire pressentir un projet colonial; car, du reste, pendant les deux mois qui suffirent à préparer l'embarquement, le secret de l'expédition resta constamment impénétrable. On s'épuisait en conjectures; on parlait d'une descente en Angleterre, d'une expédition en Grèce, dans l'Inde, en Égypte. — 2 avril [13 germinal]. Le Directoire arrête que Bonaparte se rendra sur-le-champ à Brest pour y prendre le commandement des forces navales qui y sont rassemblées. Des nuages diplomatiques avaient fait craindre une rupture avec l'Autriche, et son départ fut différé jusqu'au 14 floréal [3 mai]. — 3 [14]. On publie dans les pays héréditaires de la maison d'Autriche, un ordre par lequel il est enjoint aux préposés des barrières et des douanes de saisir tous les médaillons avec le portrait du général Bonaparte, et d'indiquer, dans leur rapport, et les personnes sur lesquelles ces médailles seraient saisies, et celles auxquelles elles seraient destinées. — 12 [23]. Arrêté du Directoire qui nomme Bonaparte général en chef de l'armée d'Orient. — 3 mai [14 floréal]. Bonaparte se rend de Paris à Toulon. Tous les plans, ceux de l'armement, de la composition de l'armée, de la descente, tous les projets présents et futurs de la mystérieuse expédition furent, dit-on, l'ouvrage de Bonaparte. On assure que Barras écrivit tout sous sa dictée. Les trésors de l'Italie, et ceux qu'on venait de ravir à la Suisse, devinrent le nerf de l'entreprise. — 8 [19]. Arrivée de Bonaparte à Toulon : il descend à l'hôtel de la Marine. — 19 [30]. Bonaparte adresse à l'armée une proclamation toute pleine des souvenirs de l'histoire ancienne (*),

(*) On croit que les rapports de M. Magallon, consul de France au Kaire, contribuèrent aussi à la faire adopter par le gouvernement.

(**) Voici la lettre officielle que le Directoire écrivit à Bonaparte pour lui confier l'expédition. Elle est du 15 ventôse an VI [5 mars 1798].

« Vous trouverez ci-jointes, général, les expéditions des arrêtés pris par le Directoire exécutif pour remplir promptement le grand objet des armements de la Méditerranée; vous êtes chargé en chef de l'exécution. Vous voudrez bien prendre les moyens les plus prompts et les plus sûrs. Les ministres de la guerre, de la marine et des finances sont prévenus de se conformer aux instructions que vous leur transmettrez sur ce point important, dont votre patriotisme a le secret, et dont le Directoire ne pouvait mieux confier l'exécution qu'à votre génie et à votre amour pour la vraie gloire.» *Signé* Réveillère-Lepaux, Merlin, P. Barras.

(*) On publia dans le temps, et l'on a réimprimé récemment une proclamation, dans laquelle on remarque ce passage qui semble pris dans les harangues de Marius ou de Sylla : «Je promets à chaque soldat qu'au re-

et, le même jour, l'escadre met à la voile, sous les ordres du vice-amiral Brueys. Elle emmenait 36,000 hommes de débarquement qui partaient avec confiance et même avec enthousiasme, sans savoir seulement où on les conduisait. Le nom du vaisseau amiral, que montait Bonaparte, divulguait presque le secret de l'expédition; il se nommait *l'Orient*. — 9 juin [22 prairial]. Apparition de la flotte française devant Malte. — 13 [25]. Débarquement des Français dans l'île, et son occupation, en vertu d'une convention. Après y avoir laissé 4,000 hommes de garnison, et avoir organisé un gouvernement à la place du vieux gouvernement des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, il quitte l'île de Malte 19 [1er messidor], et continue sa route; il emmène avec lui les bâtiments de guerre qui se trouvaient dans le port. — 1er juillet [13]. Le treizième jour depuis son départ de Malte, et le quarante-troisième depuis son départ de Toulon, l'armée française aperçut, à huit heures du matin, les minarets d'Alexandrie. Nelson venait de sortir de ce port pour aller à la recherche de nos vaisseaux. Le débarquement fut de suite ordonné par le général en chef. Menou prit terre le premier, Bonaparte et Kléber débarquèrent ensemble, et le joignirent dans la nuit au Marabou, où fut planté le premier drapeau tricolore. — 2 [14]. A deux heures du matin, on marcha sur la ville d'Alexandrie qui fut facilement emportée. Dans une proclamation, véritable chef-d'œuvre d'habileté et d'éloquence, Bonaparte avait instruit ses soldats de tout ce qu'il leur importait d'apprendre en débarquant sur cette terre, où tout était nouveau pour eux, soit relativement à la manière de combattre leurs ennemis, soit touchant le respect et les égards qu'il importait de montrer pour leur religion, leurs mœurs et leurs usages. C'est dans cette proclamation qu'on trouve une phrase que la mauvaise foi de l'esprit de parti a voulu attribuer à Bonaparte, tandis qu'elle n'était en effet qu'une citation du Coran. « Les peuples avec lesquels » nous allons vivre, dit-il, sont mahométans : leur premier article de foi » est celui-ci: *Il n'y a pas d'autre Dieu » que Dieu, et Mahomet est son prophète*. Ne les contredisez pas, agissez » avec eux comme vous avez agi avec » les Juifs, avec les Italiens; ayez des » égards pour leurs muphtis et pour » leurs imans, comme vous en avez eu » pour les rabbins et les évêques. Ayez » pour les cérémonies que prescrit l'Alcoran, pour les mosquées, la même » tolérance que vous avez eue pour les » couvents, pour les synagogues, pour » la religion de Moïse et pour celle de » Jésus-Christ, etc., etc.» La proclamation adressée aux musulmans est encore plus remarquable sous le rapport de l'éloquence; elle parle à tous leurs préjugés et à toutes leurs croyances.

Ici s'arrête le travail de M. Quérard sur Napoléon. Cependant les notices sur Lucien Bonaparte, sur son fils et sur sa belle-fille, sont encore dues à cet écrivain. La rédaction de la *Littérature française contemporaine* est maintenant confiée à MM. Ch. Louandre et Félix Bourquelot, qui laissent à M. Quérard l'entière responsabilité de ses appréciations critiques. Des modifications jugées utiles ont été adoptées. A l'avenir, l'ouvrage se continuera sans interruption, et la partie biographique et littéraire sera présentée sous une forme plus concise, sans cesser pour cela d'être complète.

Bonaparte, maître d'Alexandrie, marcha sur le Caire. Vaincue dans une première rencontre à Chebreisse, la cavalerie des mamelucks essuya de nouveau le 23 juillet une défaite complète dans la plaine des Pyramides. La courte allocution adressée par Bonaparte à ses troupes au moment du combat, est restée la plus célèbre de toutes ses harangues militaires. — 14 thermidor [1er août]. La flotte française est détruite par l'amiral Nelson dans la baie d'Aboukir. Bonaparte en apprenant ce désastre au retour d'une expédition dans l'intérieur, s'écria : « Il faut » rester dans ces contrées, ou en sortir » grand comme les anciens. » Tout porte à croire que, malgré le revers qui venait de le frapper, Bonaparte conservait l'espoir de s'établir en Égypte

tour de cette expédition, il aura à sa disposition de quoi acheter six arpents de terre. » Ce discours fut désavoué par le gouvernement.

d'une manière stable. Il s'était annoncé aux musulmans comme l'envoyé de Dieu, il visitait les mosquées, et ressuscitant en quelque sorte la politique romaine qui adoptait les dieux des vaincus, il fit célébrer avec pompe la fête de Mahomet. C'était la première fois que le chef d'une armée chrétienne, en se trouvant en face de l'islamisme, laissait la religion s'effacer devant les intérêts de la conquête. —4 fructidor [21 août]. Création de l'Institut d'Égypte. La commission, composée de Monge, Berthollet, Denon, Andréossy, etc., publie un journal, *la Décade égyptienne*, et tient chaque semaine des séances présidées par le général en chef. Cet institut avait pour objet d'étudier les antiquités, l'histoire naturelle, et d'initier les populations indigènes aux arts et à l'industrie de l'Europe. La gloire d'avoir ainsi, pour la première fois, fait servir la guerre aux progrès de la science, revient tout entière à Bonaparte. — 30 vendémiaire et 1er frimaire [21 et 22 octobre] Insurrection du Caire. Bonaparte rétablit l'ordre, et fait passer par les armes les révoltés qui s'étaient réfugiés dans une mosquée. Il déploie une rigueur extrême pour maintenir la population.

1799 [an VII].

Sur l'avis que les peuples du Liban étaient disposés en sa faveur, Bonaparte se met en marche pour la Syrie, le 18 pluviôse [6 février], à la tête de 12,000 hommes. —17 ventôse [7 mars]. Prise de Jaffa. — 28 ventôse [18 mars]. Ouverture du siége de St-Jean-d'Acre. L'amiral Sidney-Smith se porte avec deux vaisseaux au secours de la place, et l'émigré français Phelipeaux dirige la défense. — Les peuples du Liban, d'abord favorables à l'invasion, marchent contre l'armée assiégeante; Kléber et Bonaparte quittent le siége pour aller les combattre, et remportent sur eux, le 27 germinal [16 avril], la victoire du mont Thabor. — 28 floréal [17 mai]. Levée du siége de Saint-Jean-d'Acre. Bonaparte, après avoir livré quatre assauts et perdu une grande partie de son monde, se retire sur l'Égypte, en détruisant tout sur son passage. — 26 prairial [14 juin]. Retour de Bonaparte au Caire. Les beys Ibrahim et Mourad s'approchent de la côte, et, tandis que les Français les repoussent dans le désert, une armée turque de 18,000 hommes débarque en Égypte. Elle est battue par Bonaparte à Aboukir le 7 thermidor [25 juillet]. — Le 5 fructidor [22 août], Bonaparte quitte l'Égypte sur la frégate *le Muiron*.

1799 [an VIII].

Après un séjour de huit jours en Corse, Bonaparte débarque à Fréjus le 10 vendemiaire [9 octobre], et le 25 du même mois, il arrive à Paris. Dans l'anarchie où était tombé le gouvernement, aux mains de Barras, Moulins, Gohier, Roger-Ducos et Sieyès, qui composaient alors le Directoire, on sentait la nécessité d'une autorité plus forte, et l'opinion avait déjà frayé à Bonaparte le chemin de la dictature. *La poire était mûre*, ainsi qu'il l'a dit lui-même. Il s'agissait d'une révolution complète : Bonaparte y poussa vivement. — Un décret du Conseil des anciens le nomme général en chef de toutes les troupes de la capitale. Le 18 brumaire [9 novembre], il réunit dans sa maison de la rue Chantereine les généraux et officiers qui lui sont dévoués, puis, à la tête d'un régiment de dragons, il se rend au Conseil des anciens, et y prononce un discours où se trouve cette phrase : « Nous voulons » une République fondée sur la vraie » liberté, sur la représentation natio- » nale. Nous l'aurons, je le jure en mon » nom et en celui de mes compagnons » d'armes.» — Malgré la résistance des républicains qui se manifesta avec une certaine énergie dans le conseil des Cinq-Cents, le triomphe resta au parti qui avait organisé le coup-d'etat. Le 19 brumaire, le Directoire fut aboli par le Conseil des anciens, et une nouvelle magistrature fut investie du pouvoir exécutif jusqu'à la promulgation d'une constitution nouvelle. Cette magistrature est confiée à Roger-Ducos, Sieyès et Bonaparte, qui prennent le titre de consuls de la République. —Bonaparte rappelle les proscrits de fructidor, fait rapporter la loi des otages et celle de l'emprunt forcé, et autorise la rentrée des prêtres et de la plupart des émigrés. — Une constitution, dite de l'An VIII, assure pour dix ans le pouvoir exécutif

aux trois consuls, en leur laissant une action presque dictatoriale. Bonaparte, qui gouverne en réalité, renouvelle l'administration et la justice, rétablit l'ordre dans les finances, et organise, comme il l'a dit lui-même à Sainte-Hélène, le gouvernement le plus compacte qui eût jamais existé. — 5 nivôse [26 décembre]. Bonaparte écrit au roi d'Angleterre pour lui faire part de sa nomination à la première magistrature de la République, et de son désir de voir la France et l'Angleterre s'unir pour amener une paix générale. Grenville répond, au nom de Georges III, que, pour avoir la paix, la France doit revenir à ses anciennes limites et à son ancienne dynastie.

1800 [an VIII].

Le gouvernement consulaire installé aux Tuileries, le 29 nivôse [19 janvier], déploie une prodigieuse activité. L'établissement de la Banque de France, la création des préfectures et la nomination d'un préfet par département, la clôture de la liste des émigrés et la soumission du Morbihan, tels sont les actes les plus remarquables qui signalent cette époque. — Bonaparte, pour combattre l'Autriche, prit le commandement en chef de l'armée de réserve, devenue *armée d'Italie*. Il quitta Paris, le 16 floréal [6 mai], et franchit le mont Saint-Bernard, 16, 17 et 18 mai [26, 27 et 28 floréal] à la tête de 40,000 hommes. — Le 20 prairial [9 juin], l'avant-garde française remporta à Montebello un succès signalé. — 25 prairial [14 juin]. Bataille de Marengo. Le général autrichien Mélas, croyant avoir gagné la journée, va se coucher à Alexandrie. La division Desaix, arrivée au bruit du canon, rétablit le combat, et une charge de Kellermann complète la victoire. Le lendemain, la convention d'Alexandrie restitue à la France toutes ses conquêtes de la Lombardie. — 29 prairial [18 juin]. Bonaparte institue à Milan une consulte chargée de réorganiser la République cisalpine. — 4 messidor [23 juin]. Rétablissement de l'Université de Pise. — 14 messidor [3 juillet]. Bonaparte arrive à Paris; il signe le 9 thermidor [28 juillet], les préliminaires de la paix entre la France et l'Autriche. Le 3e jour complémentaire [20 septembre], un nouvel armistice fut conclu entre ces deux puissances; l'empereur d'Autriche ayant refusé de signer les préliminaires, un congrès fut indiqué à Lunéville. — Napoléon met à profit son séjour dans la capitale pour organiser le conseil d'État, régulariser l'administration des contributions indirectes, celle des forêts, celle de la poste, celle du domaine et celle des finances. — Louis XVIII écrit à Bonaparte pour lui redemander la couronne. — Le premier consul cherche à engager le czar Paul dans une coalition contre l'Angleterre. — Des conspirations royalistes et républicaines sont organisées à Paris contre la vie de Bonaparte. — 3 nivôse [24 décembre]. Explosion de la machine infernale, dans la rue Saint-Nicaise, au moment où le premier consul se rendait à l'Opéra; il échappe grâce à l'adresse de son cocher. Les royalistes et l'Angleterre sont accusés de cet attentat; mais on en profite pour se débarrasser des républicains qui faisaient ombrage. Soixante et onze d'entre eux sont condamnés à la déportation. Le rapport avoue qu'il n'y avait aucune preuve de leur culpabilité, mais que la tranquillité de la France et la sûreté du premier consul exigeaient cette mesure. Peu de temps après, Bonaparte, de concert avec son frère Lucien, alors ministre de l'intérieur, fait répandre un écrit intitulé : *Parallèle entre César, Cromwell, Monck et Bonaparte*.

1801 [an IX].

20 pluviôse [9 février]. La paix avec l'Autriche est signée à Lunéville. La France s'agrandit du côté du Rhin, et, par le traité du 7 germinal [28 mars], elle acquiert en Italie l'Ile-d'Elbe et Piombino. — 13 ventôse [4 mars]. Établissement d'une exposition annuelle des produits de l'industrie française. — 1er prairial [21 mai]. L'Institut présente au premier consul un projet de travail pour la continuation du *Dictionnaire de la langue française*. — 26 messidor [15 juillet]. Signature du concordat avec le pape Pie VII. La base de cet accord est la déclaration de 1682, mais avec une plus large part

d'action et un droit de surveillance plus étendu pour le pouvoir temporel. Les évêques et les archevêques nommés par le premier consul reçoivent du pape l'institution canonique; le clergé inférieur est placé dans un état complet de dépendance. Le concordat est définitivement adopté par le corps législatif, le 18 germinal [8 avril]. — 9 vendémiaire [1er octobre]. Préliminaires de la paix entre la France et l'Angleterre.

1802 [an X].

3 pluviôse [23 janvier]. Bonaparte accepte le titre de président de la République italienne. — 13 ventôse [4 mars]. Arrêté des consuls portant qu'il sera dressé un tableau des sciences, des lettres et des arts, depuis 1789 jusqu'en 1802. — 4 germinal [25 mars]. Traité d'Amiens, conclu par Joseph Bonaparte et lord Cornwallis. La France est confirmée par l'Angleterre dans la possession de ses conquêtes continentales. — 11 floréal [1er mai]. Loi qui organise l'instruction secondaire. Les écoles, dites secondaires, étaient celles où l'on enseignait le français, le latin, la géographie, les mathématiques. Les lycées remplacent les écoles centrales, pour l'enseignement des lettres et des sciences. Trois inspecteurs généraux sont institués pour visiter les établissements d'instruction publique. L'exécution de cette loi de 1802 fut réglée plus tard par les arrêtés du 27 octobre et du 10 décembre 1802, et du 7 novembre 1803. — 18 floréal [8 mai]. Le sénat conservateur proroge, en faveur de Bonaparte, les fonctions de consul, pour les dix années qui suivront celles où il avait été investi de cette dignité par la constitution. — Le 14 thermidor [21 août]. Bonaparte est déclaré consul à vie, avec droit de se choisir un successeur. — 29 floréal [19 mai]. Création d'un ordre civil et militaire, sous le nom de *Légion-d'Honneur*. — 26 prairial [15 juin]. Bonaparte institue un prix consistant en une médaille d'or de 3,000 francs, pour encourager les expériences sur l'électricité et le galvanisme. — 24 fructidor [11 septembre]. Le Piémont est réuni à la France et divisé en six départements : ceux du Pô, de Marengo, de la Spezia, de la Stura, de la Doire et du Tanaro.

1802 [an XI].

Les étrangers sont invités à venir résider en France et à y former des établissements utiles. Ils acquerront, par un an de séjour, le titre de citoyens français. — Une armée française, commandée par le général Leclerc, est envoyée contre les nègres de Saint-Domingue. Napoléon, en parlant plus tard de cette expéditon, disait « que » c'était une des plus grandes folies » qu'il eût faites. » — 3 nivôse [24 décembre]. Des chambres de commerce sont établies dans les principales villes de France.

1803 [an XI].

3 pluviôse [23 janvier]. Par arrêté du gouvernement consulaire, l'Institut est divisé en quatre classes : sciences physiques et mathématiques; — langue et littérature françaises ; — histoire et littérature anciennes ; — beaux-arts. Cent quatre-vingt-seize correspondants sont attachés aux classes des sciences, des belles-lettres et des beaux-arts. A la même époque, Bonaparte organise à Fontainebleau une école militaire spéciale ; il établit à Compiègne une école des arts-et-métiers, et par la loi du 19 ventôse [10 mars] il règle l'exercice de la médecine. — 24 floréal [14 mai]. Le roi d'Angleterre, contrairement au traité d'Amiens, réclame la possession des îles de Malte et de Lampedusa et l'évacuation de la Hollande. On refuse d'accéder à cette réclamation. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre quittent Londres et Paris. Les Anglais saisissent les bâtiments français; on arrête par représailles les Anglais qui se trouvaient en France. L'Angleterre forme une troisième coalition. Le gouvernement consulaire fait occuper militairement le Hanovre, et Bonaparte visite les départements du Nord et la Belgique pour préparer une descente dans la Grande-Bretagne.

1804 [an XII].

L'Angleterre, afin de prévenir l'expédition projetée, a recours à ce que M. Michaud (*Biographie universelle*, art. Napoléon) appelle le *dévouement des Français royalistes*, et elle favorise une conspiration contre la vie

du premier consul. Georges Cadoudal, accompagné de Pichegru et d'une cinquantaine de Vendéens et d'émigrés, se rend secrètement à Paris, dans le dessein de tuer Bonaparte. Les conspirateurs sont arrêtés; Pichegru est trouvé mort dans son cachot; Cadoudal avoue hautement son projet : il est condamné à mort et exécuté le 21 prairial [10 juin]. Le général Moreau, impliqué dans cette affaire, est exilé. — 22 ventôse [13 mars]. Les consuls instituent des écoles de droit dans les principales villes du royaume. — 26 ventôse [17 mars]. Le duc d'Enghien est arrêté à Ettenheim, dans le margraviat de Bade, sur un territoire neutre, sous prétexte qu'il prenait part aux menées royalistes. Talleyrand, dans un rapport au conseil privé, conclut à la mort, en présentant cette mort comme une garantie que l'on devait au parti de la révolution. Condamné par une commission militaire, le duc est fusillé, le 30 ventôse [21 mars], dans les fossés du château de Vincennes. Aujourd'hui l'opinion publique est fixée sur cet acte, et il n'est personne qui ne le considère comme une grande faute politique et comme un crime. — 30 ventôse [21 mars]. Le corps législatif adopte le projet concernant la réunion des lois civiles en un seul code. — 10 floréal [30 avril]. Le tribunat est convoqué en séance extraordinaire pour entendre la motion d'un membre nommé Curée qui demandait que le premier consul fût déclaré empereur. Quelques jours après, 12 floréal [2 mai], les membres du corps législatif réunis dans la salle de la questure, émettent le même vœu. Carnot, membre du tribunat, proteste seul, et dans un discours dont les prévisions se sont tristement réalisées, il justifie son opposition, en démontrant que conférer à Bonaparte la dignité impériale, c'était exposer la France à des guerres continuelles avec l'Europe, et perdre la liberté. — 28 floréal [18 mai]. Le corps législatif décerne à Bonaparte le titre d'Empereur des Français, avec l'hérédité dans sa descendance mâle, et à défaut de descendance directe, dans la personne de Joseph et de Louis Bonaparte. Jérôme et Lucien, qui, malgré leur frère, avaient épousé des femmes d'un rang inférieur, sont exclus de l'hérédité. — Établissement des colléges électoraux, de la haute cour impériale et des grandes dignités de l'empire. — 27 messidor [16 juillet]. Organisation de l'École polytechnique. — 18 thermidor [6 août]. Décret impérial qui rétablit les missions étrangères. — Napoléon visite dans le Nord l'armée réunie pour l'expédition en Angleterre. — 23 fructidor [10 septembre]. Institution des grands prix décennaux; il y en avait neuf de 10,000 francs, et treize de 5,000 francs. Toutes les sciences sont admises à y concourir. — Des registres avaient été ouverts, où tous les Français étaient invités à inscrire leur vote sur la question de l'*hérédité de la dignité impériale dans la descendance de Napoléon Bonaparte.* Trois millions cinq cent mille individus votèrent pour l'hérédité; deux mille sept cents se prononcèrent contre. Vérification faite des votes, un sénatus-consulte, en date du 15 brumaire [6 novembre], déclara que le peuple français voulait l'hérédité. — De grandes promesses furent faites au pape Pie VII pour le décider à venir couronner Napoléon. Le pape consentit à se rendre en France, et la cérémonie du couronnement eut lieu à Notre-Dame le 11 frimaire [2 décembre].

1805 [an XIII].

11 nivôse [1er janvier]. Napoléon adresse au roi d'Angleterre une lettre dans laquelle il l'invite à se réunir à lui pour la paix du monde. Il n'en reçut qu'une réponse dédaigneuse; Georges III alléguait des engagements contractés avec d'autres puissances. — 22 ventôse [13 mars]. Les colléges électoraux de la République italienne envoient une députation à Napoléon pour lui porter les vœux de l'Italie et le proclamer roi. — « J'accepte la cou» ronne, répond Napoléon aux députés » italiens, à condition de ne la garder » qu'autant que *mes* intérêts l'exige» ront. » [On lit dans la Biographie de Napoléon, par M. Michaud : *vos* intérêts. — Voir la brochure du prince Louis Bonaparte intitulée : *Des idées napoléoniennes* et l'*Histoire d'Italie* de Botta]. Peu de jours après il part pour l'Italie, pose en passant, sur le champ

de bataille de Marengo, la première pierre du monument consacré à la mémoire des soldats français morts dans la bataille, et, le 26 mai, il se fait couronner à Milan roi d'Italie par le cardinal Caprara; en plaçant sur sa tête la couronne de fer, il prononce la devise des rois lombards : « Dieu me la » donne, gare à qui la touche. »—Après avoir nommé Eugène Beauharnais, son beau-fils, vice-roi d'Italie, pris possession de Gênes et réorganisé l'Université de Milan, Napoléon rentre en France et arrive à Fontainebleau le 11 juillet.—Dans le mois suivant, il visite l'armée réunie, pour l'expédition d'Angleterre, à Boulogne et dans les camps du littoral.—Les Anglais, afin d'échapper à l'invasion qui les menaçait, avaient signé, le 8 avril, avec la Russie, un traité par lequel cette dernière puissance s'engageait à mettre sur pied 200,000 hommes pour expulser les Français du Hanovre, de la Hollande, de la Suisse et de l'Italie. L'Autriche, de son côté, faisait de grands préparatifs; une agression était imminente. De retour à Paris, au mois de septembre, Napoléon exposa dans le sénat la conduite hostile de l'Autriche et annonça qu'il allait prendre en personne le commandement de l'armée. Le 1er octobre, il passa le Rhin; le 27 du même mois il s'empara d'Ulm, où le général Mack était retranché avec 40,000 hommes. Munich se rendit le 21. Mais à peine Napoléon avait-il remporté ces succès, qu'il fallut marcher contre un nouvel ennemi. L'empereur Alexandre était venu en personne à Berlin, et il avait décidé le roi de Prusse à entrer dans la coalition. Les Russes, qui arrivaient au secours de l'Autriche avec deux armées, furent battus à Crems, à Diernstein, à Hollabrünn, à Guntersdorf, et Vienne se trouva à découvert. Les Français entrèrent le 13 novembre dans la capitale de l'Autriche. Ces brillants avantages furent tristement compensés par le désastre naval de Trafalgar [22 novembre], où la flotte franco-espagnole fut anéantie. — 1er décembre. Les Russes qui avaient fait leur jonction avec les Autrichiens, manœuvrent pour tourner l'armée française. Napoléon, en observant le mouvement des ennemis, s'écrie : « Demain cette belle armée sera à nous. » — 2 décembre. Bataille d'Austerlitz. L'empereur d'Autriche vient lui-même au bivouac de Napoléon implorer la clémence de son vainqueur; on arrête les bases d'un armistice. Alexandre retourne précipitamment à Saint-Petersbourg, en laissant ses troupes à la disposition du roi de Prusse, qui refuse de continuer la guerre. — 26 décembre. Paix de Presbourg avec l'Autriche, qui perd par suite du traité les états de Venise, le Vorarlberg et le Tyrol. L'Électeur de Bavière et le duc de Wurtemberg reçoivent de Napoléon le titre de rois, et le margrave de Bade le titre de grand-duc. Ainsi se trouvent posées, sous le protectorat de la France, les bases de la Confédération du Rhin, qui fut définitivement établie par le traité du 17 juillet 1806. Le nombre des petits états de l'Allemagne, qui s'élevait à 284, se trouve, par suite de cette organisation nouvelle, réduit à 31. Dans le même temps, sous prétexte que les Anglais avaient débarqué dans la Calabre, Napoléon proclame la déchéance des Bourbons de Naples, et donne à son frère Joseph le trône de Ferdinand IV, ce lazzarone couronné qui montra la cruauté de Caligula.

1806.

Le repos qui suivit le traité de Presbourg fut mis à profit par le génie organisateur de Napoléon. Son attention se porta tout à la fois sur les cultes, l'instruction publique, l'administration et les beaux-arts. L'église du Panthéon fut rouverte; un décret du 20 février ordonna la restauration de l'église de Saint-Denis, et la consacra à la sépulture des princes de la dynastie napoléonienne : le catéchisme approuvé par le cardinal-légat fut adopté pour toutes les églises de France. Napoléon introduisit dans la constitution de la Saxe le principe de la liberté de conscience, et, le 26 juillet, les Juifs furent convoqués à Paris dans une assemblée qui prit le nom de *Grand-Sanhédrin* et dont le but était de fixer le sort de la nation juive. Une chaire de belles-lettres fut créée à l'École polytechnique, et une chaire d'économie rurale à l'école d'Alfort. La loi du 10 mai institua l'université impériale. Le conseil

d'État fut organisé, et le décret du 24 juin supprima les maisons de jeu dans l'empire, à l'exception de Paris. Enfin, dans la même année 1806, Napoléon ordonna l'achèvement du Louvre. — Septembre. Quatrième coalition. Pitt, qui avait déclaré à Napoléon une *guerre viagère*, était mort. Fox le remplaça et continua sa politique. Il y eut quelques ouvertures pour la paix entre la France et l'Angleterre, mais rien ne fut conclu. La Prusse, la Russie et la Suède s'unirent à la Grande-Bretagne. — Le 1er octobre, l'empereur passe le Rhin à la tête de 150,000 hommes. Le 14 du même mois il remporte sur l'armée prussienne la brillante victoire d'Iéna; la conquête de la Prusse s'opère en quelques jours, et le 27 octobre les Français entrent à Berlin. L'empereur rend dans cette capitale le fameux décret en date du 23 novembre, qui déclare les îles Britanniques en état de blocus. — Le dernier des frères de Napoléon est fait roi de Westphalie, et épouse une princesse de Wurtemberg. Au commencement de l'année (14 janvier), l'empereur avait adopté Eugène Beauharnais pour son fils et l'avait appelé à lui succéder, comme roi d'Italie, à défaut de descendants mâles. Louis Bonaparte était devenu roi de Hollande. — Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, demanda la paix à Napoléon; cependant, les conditions ayant paru trop dures, la guerre continua. Les Russes arrivaient, mais trop tard, au secours de la monarchie prussienne. *Les coalitions*, comme l'a dit Rivarol, *étaient toujours en retard d'une idée, d'une armée et d'une bataille.* — Décembre. Napoléon passe la Vistule, et marche à la rencontre de l'armée russe. — Batailles de Czarnowo et de Pulstuck. L'ennemi perd 80 canons et dix mille hommes et opère un mouvement de retraite.

1807.

Le général russe Benningsen tente de surprendre les Français dans leurs quartiers d'hiver. Quelques postes seulement sont enlevés. L'empereur accourt de Varsovie et livre le 8 février la sanglante bataille d'Eylau. Les Russes, après les plus grands efforts de courage, sont forcés de se retirer. On compta dans cette journée trente mille morts de part et d'autre. Chaque soldat mourut à son rang, et, comme le dit le bulletin, *on vit le lendemain, sur le champ de bataille, des lignes de havresacs rangés comme à l'exercice.* — Pendant les mois de février, de mars et d'avril, la guerre continue. Dantzick, Graudentz et Colberg se rendent par capitulation. — Au mois de mai on entame quelques négociations pour la paix, mais elles sont rompues. Napoléon, après avoir reçu des renforts, poursuit avec vigueur les opérations militaires. — Batailles d'Heilsberg, de Spandenn et de Deppen. La victoire de Friedland, remportée le 14 juin, termine la campagne. Benningsen, qui commandait l'armée russe à Friedland, se retire sur le Niemen. L'empereur Alexandre fait à Napoléon des propositions de paix; un armistice est conclu entre la France, d'une part, la Russie et la Prusse de l'autre. — 25 juin. Entrevue des deux empereurs et du roi de Prusse, dans un bateau sur le Niemen. — 7 juillet. Paix de Tilsitt avec Alexandre, qui abandonne la cause du roi de Naples Ferdinand IV, reconnaît la confédération germanique et offre sa médiation auprès de l'Angleterre pour décider cette puissance à ne plus mettre obstacle à la paix générale. — 9 juillet. Un traité est conclu sur les mêmes bases avec la Prusse. Napoléon rend à Frédéric-Guillaume une partie de ses provinces, à l'exception de la Pologne. — Les hostilités continuent avec la Suède. — Napoléon revient en France, et arrive à Saint-Cloud le 27 juillet. — 19 août. Suppression du tribunat. Le même jour, les Français entrent en vainqueurs dans Stralsund. La Poméranie suédoise est entièrement soumise. — 8 septembre. Décret qui établit la constitution du royaume de Westphalie. — 18 septembre. Adoption du code de commerce. — 27 octobre. La France et l'Espagne concluent à Fontainebleau un traité d'alliance offensive et défensive. Les deux parties contractantes arrêtent entre elles le partage du Portugal. Vingt-cinq mille hommes de troupes françaises, sous la conduite de Junot, traversent l'Espagne, arrivent au mois de novembre en Portugal

et s'emparent d'Abrantès. Le roi Jean abandonne son royaume et s'embarque pour le Brésil. — 8 novembre. Arrivée à Paris d'un ambassadeur persan, qui remet à Napoléon les sabres de Tamerlan et de Thamas Kouli Khan. — Les Anglais brûlent Copenhague et s'emparent de la flotte danoise, sous prétexte qu'en vertu du traité de Tilsitt, cette flotte devait être mise à la disposition de la France. — Novembre. Voyage de Napoléon en Italie. Ses démêlés avec le Pape Pie VII, qui écoutait les insinuations de l'Angleterre, étaient un des motifs du voyage ; mais, s'il faut en croire quelques historiens, l'empereur voulait aussi, en se rendant à Venise, se mettre en rapport avec le Divan, et prévenir les projets du czar sur Constantinople, projets dont il avait été question à l'entrevue de Tilsitt.

1808.

1er janvier. Retour de Napoléon à Paris.—Février Rapports de l'Institut sur les progrès des sciences et des lettres. Le rapport sur les lettres fut rédigé par M.-J. Chénier.—Un sénatus-consulte, en date du 11 mars, institue une noblesse impériale, et crée des titres de ducs, de comtes, etc.. — Le décret organique du 17 mars règle définitivement la constitution de l'Université. Une académie est créée dans chaque ville de cour d'appel; M. de Fontanes est nommé grand-maître. — Une armée française, commandée par Murat, Moncey et Dupont, entre en Espagne (voir, pour les motifs de cette guerre, le livre de M. Damas-Hinard, au mot *Espagne*). Le prince des Asturies, appelé, après l'abdication de son père Charles IV, à régner sous le nom de Ferdinand VII, arrive à Bayonne. Napoléon le fait interner à Valençay avec son frère D. Carlos ; Joseph Bonaparte est proclamé roi d'Espagne, le 6 juin, et le 13 juillet l'empereur approuve la constitution espagnole qui reproduit en grande partie la constitution française de l'an VIII.— 15 juillet. Murat, grand-duc de Berg, est fait roi de Naples et de Sicile par Napoléon. Joseph n'avait pu pénétrer jusqu'à Madrid. Dès le 23 juin, une insurrection générale avait éclaté dans la Péninsule. L'armée espagnole est battue par Bessières à Sant-Ander et la victoire del Rio Secco permet à Joseph Bonaparte d'entrer dans sa capitale. Mais il n'y reste que huit jours et s'établit à Vittoria, en attendant de nouveaux renforts. Le 19 juillet, le général Dupont, cerné à Baylen par le général Castaños, se rend prisonnier de guerre avec son corps d'armée. Junot perd, le 21 août, la bataille de Vimeyra contre sir Arthur Wellesley, depuis lord Wellington, qui venait de débarquer en Portugal. Le 30 du même mois, Junot signe une convention en vertu de laquelle l'armée française doit être reconduite en France sur des vaisseaux anglais. — 8 septembre. Traité signé à Paris avec le prince Guillaume de Prusse : ce traité met un terme aux différends entre la Prusse et la France. — 11 septembre. Napoléon annonce à l'armée qu'il va partir pour la Péninsule : « Nous avons aussi, dit-il, des outrages à venger, » et le lendemain, dans la séance du sénat, le ministre des relations extérieures présente des explications pour justifier la conduite du gouvernement à l'égard de l'Espagne. — Avant de prendre le commandement de l'expédition, Napoléon va visiter les états de la confédération germanique. Pendant ce voyage, il abolit le servage et le colonat dans les duchés de Bade et de Berg, dans les pays de Fulde, de Hanau, de Bayreuth et d'Erfurth. Dans cette dernière ville, ont lieu des conférences entre Napoléon et le czar Alexandre. Napoléon obtient du czar qu'il ne contrariera pas ses projets sur l'Espagne. Les deux princes, en se séparant, signent une lettre collective au roi Georges, pour obtenir la paix. — L'Empereur, de retour en France, annonce au corps législatif qu'il va faire couronner son frère à Madrid. Le 7 novembre il arrive à Vittoria, détruit l'armée du général Blacke, venge à Tudela, sur Castaños lui-même, l'affront de Baylen, culbute à Somo-Sierra 20,000 Espagnols dans des défilés inaccessibles, et, le 4 décembre, Madrid capitule. Maître de cette ville, Napoléon abolit l'inquisition, et réduit le nombre des couvents, en donnant aux moines une existence honorable et en augmentant le traitement des curés de campagne; il supprime les droits

féodaux, les justices seigneuriales, les redevances personnelles, et transporte les douanes aux frontières. Il assure ainsi, par un décret, en un seul jour, au peuple conquis tous les bienfaits de la révolution française. — Une armée anglaise, sous les ordres du général Moore, débarque en Espagne; Napoléon se met à sa poursuite. Vaincus à Benavente, dans les défilés de Cacabellos et à la Corogne, les Anglais se rembarquent précipitamment.

1809.

Napoléon quitte l'Espagne et revient à Paris (23 janvier). — L'Autriche, dépouillée de ses plus belles provinces, prépare de nouveaux armements pour se relever des humiliations du traité de Tilsitt. L'archiduc Charles envahit la Bavière à la tête de 150,000 hommes. Napoleon envoie Berthier pour réunir les troupes, et exciter en sa faveur le zèle des princes de la confédération germanique, et il part lui-même pour se mettre à la tête de l'armée d'Allemagne. — 19 avril. Bataille de Tann. — 20. Bataille d'Abensberg. — 22. Bataille d'Eckmühl. — 23. Bataille et prise de Ratisbonne. Napoléon est blessé au pied par une balle morte. A l'occasion de ces victoires, l'empereur, dans une proclamation adressée à son armée, lui promet qu'avant un mois elle sera à Vienne. En effet, le 10 mai au matin, Napoléon arrive sous les murs de Vienne, que défend l'archiduc Maximilien et le 13, il entre pour la seconde fois dans la capitale de l'Autriche. Pendant ce temps, le prince Eugène remportait en Italie la victoire de la Piave sur l'archiduc Jean (7 mai), et conduisait vers l'Allemagne l'armée d'Italie, qui se réunit le 5 juillet aux troupes de Napoléon. — Les Autrichiens, sous les ordres de l'archiduc Charles, se retirent derrière le Danube; Napoléon les poursuit, et livre contre eux les 21 et 22 mai la bataille d'Essling qui reste indécise. Le maréchal Lannes est tué dans cette journée. — L'empereur s'établit dans l'île de Lobau, et pendant quarante jours, il y fait construire des fortifications et des ponts; au commencement de juillet, l'armée traverse le Danube et le 7, elle gagne dans les plaines de Wagram une victoire qui met de nouveau l'Autriche à la discrétion de Napoléon. Le prince de Lichtenstein vient solliciter un armistice. Pendant les négociations, qui durèrent trois mois, Napoléon habita Schœnbrünn. La paix fut signée le 14 octobre; l'Autriche perdit la Carniole, la Croatie, l'Istrie, Saltzbourg et Trieste avec le littoral; elle paya 85 millions de contributions et reconnut les royautés napoléoniennes. Deux jours avant la conclusion du traité, une tentative d'assassinat avait été faite sur la personne de Napoléon par un jeune étudiant allemand. — 26 octobre. Retour de Napoléon à Fontainebleau. — Achèvement du canal de Saint-Quentin et du canal du Nord; creusement des ports de Cherbourg et de Cette. Construction du pont d'Iena, des quais du Louvre et des Invalides.

L'armée française, que l'empereur avait laissée en Espagne, soutenait la guerre avec avantage; le 20 février, elle s'était emparée de Saragosse après l'un des siéges les plus terribles des temps modernes. La lutte héroïque que cette ville avait soutenue et la réponse du général Palafox : *Je vous déclare la guerre aux couteaux*, annonçaient ce qu'allait devenir la résistance des Espagnols. — 30 juillet. Débarquement des Anglais dans l'île de Walcheren; le général Monet leur livre Flessingue par capitulation. — Bernadotte, qui venait d'être nommé commandant général des gardes nationales, et Daru sont chargés de défendre Anvers. Les Anglais attaquent cette ville et sont forcés de se rembarquer après avoir essuyé de grandes pertes.—Napoléon, dès l'année 1807, avait formé le projet de réduire le pape au rôle d'évêque et de le faire venir a Paris; mais le pontife refusait de se prêter à ces exigences. Blessé en outre par l'enlèvement de plusieurs principautés qui faisaient partie de son domaine, il avait lancé contre l'empereur une bulle d'excommunication. Pendant les conférences de Schœnbrünn, les généraux Miollis et Radet enlevèrent Pie VII de son palais, et après l'avoir amené à Grenoble et à Avignon, ils le conduisirent à Savone où il fut retenu prisonnier. Napoleon, parlant de cette mesure au corps législatif dit que, *l'influence spirituelle*

d'un prince étranger dans ses états, étant contraire à l'indépendance de la France et à la sûreté de son trône, il allait réunir les États romains à son empire et annuler les donations des empereurs français ses prédécesseurs. La réunion des États du pape à la France eut lieu en effet le 17 février 1810.

1810.

D'après quelques historiens, il avait été secrètement convenu aux conférences de Schœnbrünn que l'empereur d'Autriche donnerait en mariage à Napoléon, sa fille, l'archiduchesse Marie-Louise. Ce fait a été contredit par Napoléon lui-même. Quoi qu'il en soit, l'empereur, sacrifiant ses affections aux intérêts de sa politique, manifesta officiellement à son retour de la campagne d'Allemagne, qu'il voulait s'assurer un héritier que Joséphine ne pouvait lui donner. Le prince Eugène fut chargé d'annoncer à l'impératrice sa mère la résolution de Napoléon, et de faire accepter au sénat la sentence du divorce. Soixante-seize membres du sénat se prononcèrent pour le divorce; sept seulement le repoussèrent. L'officialité de Paris déclara par sentence du 9 janvier la nullité du mariage quant au lien spirituel, et condamna Napoléon à une amende de 6 francs, dont il fut relevé par l'officialité diocésaine. Le 9 mars, Joséphine signa une renonciation au titre et aux droits d'épouse de l'empereur, tout en conservant le titre d'impératrice-reine avec 3 millions de revenus. Deux jours après, Berthier épousait à Vienne, au nom de Napoléon, l'archiduchesse Marie-Louise, qui arriva en France le 22 mars. Le 1er avril, le mariage civil fut célébré à Saint-Cloud par le prince archichancelier Cambacérès, et le mariage religieux eut lieu le lendemain. — 6 janvier. Traité de paix entre la France et la Suède. — 5 février. Décret sur la librairie et l'imprimerie à Paris; le nombre des imprimeurs est fixé à 80 pour cette ville. — 20 février. Le projet du code pénal est adopté par le corps législatif. — Par décret du 28 février, la déclaration du clergé de France de 1682, est adoptée comme loi générale de l'empire. — 24 avril. Les pays situés sur la rive gauche du Rhin sont réunis à la France. — Mai. Voyage de Napoléon en Belgique et dans le nord de la France. — Juillet. Création d'un conseil du commerce et des manufactures près le ministère de l'intérieur. — — 4 juillet. Décret qui accorde des récompenses à ceux qui trouveront des plantes indigènes propres à remplacer l'indigo. — 9 juillet. La Hollande est réunie à l'empire français. Amsterdam est déclarée la troisième ville de l'empire, et Rome la seconde. — 11 juillet. Formation et organisation des cours impériales. — 19 août. Création du conseil de marine. Organisation des tribunaux de première instance. — 19 décembre. Institution des censeurs impériaux. — 26 décembre. Décret sur l'administration générale de l'empire. — Achèvement du canal de Saint-Quentin et du canal du Nord.

Le maréchal Ney, Suchet et le duc de Castiglione [Moncey] soutiennent en Espagne l'honneur des armes françaises. Mais la guerre est partout, l'Espagne entière est armée, et les succès militaires des troupes françaises n'amènent aucun résultat politique. Masséna force Wellington à se retirer sur Lisbonne. Sébastiani obtient des avantages dans le royaume de Grenade contre les Anglais, et dans le royaume de Murcie contre les Espagnols.

1811.

Les premiers mois de cette année sont marqués par d'immenses travaux administratifs, tant pour la France que pour les pays unis à l'Empire par la conquête. — Janvier et février. Suchet s'empare de Tortose et de Saint-Philippe de Balaguer, Gérard prend la place d'Olivença en Portugal; Mortier gagne sur les Espagnols la bataille de la Gebora; le duc de Bellune, occupé au siége de Cadix, force par la bataille de Chiclana les Anglais à se retirer dans l'île de Léon. Le prince d'Essling, qui commandait l'armée de Portugal, après avoir tenu deux mois Wellington bloqué dans les lignes des Torrès-Vedras, sans pouvoir lui faire accepter la bataille, est contraint de battre en retraite, faute de vivres. — 20 mars. L'impératrice Marie-Louise accouche d'un fils qui reçoit le titre de *Roi de*

Rome. — 5 mai. Bataille de Fuentès de Onoro, entre l'armée anglo-portugaise, commandée par Wellington, et l'armée française, sous les ordres de Masséna. La victoire reste indécise. — 16 mai. Bataille d'Albuéra, entre les Anglais, les Portugais et les Espagnols d'une part, sous les ordres de lord Beresford, et les troupes du maréchal Soult. Les deux partis font des pertes énormes, et le succès reste encore incertain. —Napoléon qui avait tenté vainement de faire plier Pie VII à sa volonté, convoque à Paris un concile national, pour obliger le pontife à se soumettre. — 20 juin. Le concile s'assemble sous la présidence du cardinal Fesch. Mais l'assemblée ne tarde pas à se dissoudre sans avoir rien conclu. Quatre évêques sont arrêtés et incarcérés. — 13 octobre. Nouveau décret sur les feuilles périodiques qui pourront circuler dans les départements et désignation des villes où des journaux pourront être imprimés. — 25 octobre. Bataille de Sagonte, gagnée par le maréchal Suchet. — 17 décembre. Abolition de la féodalité dans les départements des Bouches-de-l'Elbe, des Bouches-du-Weser et de l'Ems-Supérieur.

1812.

Janvier. Conquête du royaume de Valence, par le maréchal Suchet. — 24 janvier. Traité d'alliance offensive et défensive entre Napoléon et le roi de Prusse. — 14 mars. Traité d'alliance entre Napoléon et l'Autriche. — « Depuis quelque temps, a dit Napoléon » à Sainte-Hélène, il s'était élevé de la » mésintelligence entre la France et la » Russie. La France reprochait à la » Russie la violation du système continental; la Russie exigeait une indemnité pour le duc d'Oldembourg et » élevait d'autres prétentions. Des rassemblements russes s'approchaient » de Varsovie, une armée française se » formait au nord de l'Allemagne. Cependant, on était encore loin d'être » décidé à la guerre, lorsque tout à » coup une nouvelle armée russe se » met en marche vers le duché, et » une note insolente est présentée à » Paris comme ultimatum par l'ambassadeur russe. . . Depuis long» temps je n'étais plus accoutumé à un » pareil ton. . . . La Russie était » la dernière ressource de l'Angleterre. » La paix du globe était en Russie, et » le succès ne devait point être dou» teux; je partis. » Ce départ eut lieu le 9 mai. Arrivé à Dresde, l'Empereur y tint, comme on l'a dit, une *cour plénière de rois*. « L'Autriche, la » Prusse, l'Allemagne, la Suisse, l'Ita» lie marchaient sous les aigles fran» çaises. » — 29 mai. Napoléon quitte Dresde, et réunit les différents corps de la grande armée qui présentent un effectif de 600,000 combattants. — 22 juin. Ouverture de la campagne de Russie. — 25. Passage du Niémen. — Les commencements de la campagne sont marqués par des succès rapides, mais vivement disputés. Les généraux russes Witgenstein, Bagration, Barklay de Tolly, Tormasow sont successivement battus par les lieutenants de Napoléon. — 17 août. Bataille de Smolensk gagnée par Napoléon en personne. — 18. Bataille de Polotsk, gagnée par Gouvion-Saint-Cyr. — 19. Bataille de Valontina Gora, gagnée par le maréchal Ney. — Pendant le séjour de Napoléon à Wilna, Alexandre lui fit apporter, par le ministre de la police Balachoff, des propositions de paix qui ne furent point acceptées. On avançait toujours; mais déjà les convois restaient en arrière, on ne trouvait sur la route que des villes et des habitations désertes, et les soldats étaient obligés de se livrer au maraudage. Napoléon manœuvrait pour amener l'ennemi à une grande bataille et terminer d'un seul coup la campagne. Les Russes, échappés d'un défilé où Junot ne sut pas les renfermer, se fortifièrent à la Moskowa, où fut livrée, le 7 septembre, l'action la plus meurtrière des guerres modernes. Les deux armées perdirent soixante mille hommes, le prince Bagration fut tué, et à la nuit, le généralissime des Russes, Koutousoff, fut obligé d'abandonner le champ de bataille. Napoléon attribua au maréchal Ney la plus grande part du succès de cette journée et lui donna le titre de prince de la Moskowa. De là, on marcha sur Moscou, où l'armée française entra le 14. La ville était entièrement déserte, et l'on n'y trouva

point les approvisionnements dont on avait besoin pour l'hiver. A peine avait-on pris possession de Moscou, que l'incendie éclata sur tous les points. Les Russes avaient décidé de brûler leur *ville sainte* pour enlever aux Français toute ressource. L'Empereur, qui s'était établi dans le palais du Kremlin, en fut chassé par les flammes, et il fallut songer à la retraite. Le commissaire Daru seul avait été d'avis de passer l'hiver à Moscou, et de tuer la moitié des chevaux dont on aurait salé la chair. On attendit en vain la réponse à une lettre que Napoléon avait adressée au czar Alexandre. Enfin, le 18 octobre, l'Empereur donna l'ordre du départ : Koutousoff, qui s'était porté à la rencontre de l'armée française pour lui fermer la retraite, fut forcé par le prince Eugène dans la redoutable position de Malojaroslawetz. Malgré les souffrances des troupes, qui manquaient de vivres; malgré la présence incessante des Cosaques, qui les harcelaient et qui faillirent s'emparer de Napoléon, la retraite s'opéra d'abord sans trop de désordre. L'armée comptait encore 120,000 combattants. Elle reprit la route qu'elle avait suivie en se portant sur Moscou; et le 2 novembre elle traversa le champ de bataille de la Moskowa, où étaient étendus sans sépulture les corps des soldats tués cinquante-deux jours auparavant. Napoléon divisa ses troupes en trois corps, sous les ordres de Davoust, d'Eugène et de Ney, qui reçut le commandement de l'arrière-garde. Il marchait lui-même en tête des colonnes avec la garde. Pendant les premiers jours, les Russes se montraient à peine; et Koutousoff s'avançait parallèlement sur le flanc gauche sans attaquer. Cependant, le 3 novembre, Miloradowitz et Platow engagèrent une action contre l'arrière-garde française qui éprouva de grandes pertes. Le 6 novembre le froid commença; le thermomètre descendit bientôt à vingt-six degrés, la terre fut couverte de neige et le ciel obscurci de brouillards. Dès ce moment, la retraite ne fut plus qu'un immense désastre. Au passage du Wop, le prince Eugène fut forcé d'abandonner ses équipages et son artillerie. Napoléon arriva le 9 à Smolensk, où il fut rejoint par les différents corps de l'armée. Après avoir de nouveau formé ses troupes en quatre divisions, il quitta cette ville le 14; il y laissait le maréchal Ney avec 6 000 hommes pour faire sauter les fortifications et les caissons. A Krasnoï, Napoléon trouva sur sa route Koutousoff, qu'il fallut déloger. Il soutint pendant tout un jour avec 15,000 hommes, les efforts des Russes six fois plus nombreux. Enfin, le soir les corps de Davoust et de Ney arrivèrent, et l'ennemi fut forcé de livrer le passage. Ney, qui n'avait quitté Smolensk que le 18, eut à résister avec sa petite troupe aux attaques de Miloradowitz et de Platow, qui le sommèrent à plusieurs reprises de se rendre, et, après des efforts vraiment fabuleux, il traversa le Dniéper, et rejoignit l'armée du prince Eugène qui désespérait de le revoir et l'embrassa avec la plus vive émotion. Dans ces terribles circonstances, le prince de la Moskowa avait fait preuve d'un héroïsme surhumain, et Napoléon disait de lui à propos de la retraite de Russie : « J'ai deux cents millions dans mes » caves, je les donnerais pour Ney. » Les maux de l'armée augmentaient de jour en jour; les soldats que le froid et la fatigue faisaient périr par milliers, n'avaient plus même pour se nourrir la triste ressource des chevaux tués, et mangeaient de la chair humaine. Cependant, il fallait combattre encore. Le 25 novembre, on arriva au bord de la Bérésina, qu'il fallait traverser; le pont de Borisow avait été détruit, et Napoléon avait derrière lui trois armées dont la moins forte était supérieure à la sienne. La rive opposée était de plus occupée par un corps russe; heureusement, ce corps trompé par un faux avis, s'éloigna; on put construire deux ponts sur le fleuve, et le passage s'effectua, tandis que les maréchaux Oudinot et Victor contenaient les Russes qui étaient revenus sur leurs pas. La foule qui se pressait pour traverser la Bérésina, fit rompre les ponts jusqu'à trois fois, et, avant que l'armée française eût passé tout entière, on fut obligé de les brûler, afin d'arrêter les Russes dans leur poursuite. Six mois après, lorsque le gouvernement russe eut ordonné l'extraction des cadavres dont la guerre avait jonché le sol, on

en retrouva vingt mille à l'endroit où l'armée de Napoléon avait traversé la Bérésina. — Le 6 novembre, l'empereur, qui jusqu'alors avait partagé les dangers et les fatigues de ses soldats, remit au roi de Naples le commandement des débris de l'armée; il arriva le 10 décembre à Varsovie, et le 18 du même mois à Paris. Murat partit bientôt lui-même pour se rendre à Naples; Ney était resté le dernier, il revint presque seul à Kœnigsberg. « Notre vainqueur, c'est le froid, » a dit Napoleon; les Russes eux-mêmes semblent le reconnaître, et c'est chez eux un dicton populaire *que ce n'est pas le général Koutousoff qui a tué les Français, mais le général Morosow* (la gelée).

23 octobre. Conspiration de Mallet. Les conspirateurs font courir le bruit que Napoleon est mort, et qu'un nouveau gouvernement est organisé; le préfet de la police impériale est arrêté, et après un succès de quelques heures, le complot est comprimé et vaincu par Fouché, duc d'Otrante.

Pendant la campagne de Russie, les généraux français restés en Espagne, avaient éprouvé des revers, faute de direction et de ressources suffisantes. La perte de la bataille de Salamanque ou des Arapiles (22 juillet), fut suivie de la reddition de Madrid où l'armée anglo-portugaise entra le 12. Mais les trois armées françaises de la péninsule ayant opéré leur jonction le 23 octobre, Madrid fut repris (18 novembre), et lord Wellington se retira précipitamment en Portugal jusqu'à Ciudad-Rodrigo.

1813.

Les désastres de 1812 amenèrent un revirement complet dans la politique européenne. Schwartzenberg et Yorcke, qui commandaient dans l'expédition de Russie les contingents de la Prusse et de l'Autriche, traitent avec les Russes. Frédéric-Guillaume se retire en Silésie, et forme avec Alexandre une nouvelle alliance. L'Angleterre donne sept millions de livres sterling à la Russie, et Bernadotte reçoit un million de subsides. Les cabinets de Londres et de Saint-Pétersbourg envoient à Vienne des diplomates chargés d'engager l'empereur d'Autriche à se joindre à la coalition; les espérances des Bourbons et de leurs partisans se raniment, et les croiseurs anglais jettent sur les côtes de France une déclaration au nom de Louis XVIII. Le prince royal de Suède annonce à Napoléon l'intention où il est de s'unir aux alliés contre la France [13 mars]. Tout le monde abandonne l'Empereur, à l'exception du roi de Saxe, qui déclare que, quels que soient les événements, il restera fidèle à la cause de Napoléon. Déjà les hostilités avaient recommencé en Allemagne. Les troupes françaises qui étaient restées dans le Nord sont forcées d'abandonner la ligne de la Vistule: le 4 mars, Berlin est évacué, les Russes et Blücher entrent à Dresde. Pendant ce temps, Napoléon se prépare activement à la guerre. Un sénatus-consulte du 12 janvier 1813 avait mis 350,000 conscrits à sa disposition; bientôt il quitta Saint-Cloud après avoir confié la régence à Marie-Louise, et arriva à Mayence le 16 avril. Le maréchal Ney et le prince Eugène ouvrent la campagne nouvelle par les victoires de Weissenfels et de Mersebourg. — 2 mai. Bataille de Lutzen gagnée par Napoléon; les Russes et les Prussiens perdent 20,000 hommes. L'Empereur marche sur Dresde, et le roi de Saxe rentre dans sa capitale le 12 mai. — 16 mai. Napoléon propose la réunion d'un congrès à Prague pour la paix générale; cette paix est refusée par les alliés. — 20 mai. Bataille de Bautzen. L'ennemi est contraint d'abandonner ses positions. A la suite de cette défaite, les alliés demandent un armistice qui leur est accordé. Napoléon, de son côté, demande un congrès; mais, à l'expiration de l'armistice, on lui répond qu'il est trop tard. — 17 août. Les hostilités se raniment en Allemagne et en Italie. L'Autriche se déclare contre Napoléon, et Bernadotte prend le commandement de l'aile droite des alliés. Les débuts de la campagne ne furent point heureux pour nos armes. Cependant on reprit bientôt l'avantage. Blücher fut battu par Lauriston, Bernadotte par le duc de Reggio, Schwartzenberg par Gouvion-Saint-Cyr. Macdonald perdit contre Blücher la bataille de la Katzbach. Mais cet échec fut réparé quelques jours après. Napoléon gagna

le 27 la bataille de Dresde sur Alexandre et Schwartzenberg; la perte des alliés s'éleva à 40,000 hommes y compris les prisonniers : le général Moreau fut tué dans leurs rangs. Une fausse manœuvre du général Vandamme, qui fut contraint de se rendre avec 30,000 hommes, fit perdre le fruit de cette importante victoire. Napoléon, qui avait eu l'intention de manœuvrer sur l'Elbe changea alors son plan de campagne et revint vers le Rhin. — 16 octobre. La grande armée ennemie est battue à Wachau. — 17 et 18 octobre. Bataille de Leipsick, nommée par les Allemands *bataille des nations*. Malgré l'habileté prodigieuse de Napoléon, la défection des Saxons et de la cavalerie wurtembergeoise, qui passèrent à l'ennemi, décida la perte de la journée. Le général Merweld, fait prisonnier par les Français, fut envoyé par Napoléon pour proposer la paix aux princes coalisés; Merweld ne revint pas. Le passage de l'Elster, dont on fit sauter prématurément les ponts, coûta la vie au prince polonais Poniatowski, et nous fit perdre 12,000 hommes, 60 pièces de canon et de nombreux équipages. Le 30 octobre Napoléon arriva à Hanau, où, selon son expression, il passa sur le ventre des Bavarois. Le 7 novembre, toute l'armée eut traversé le Rhin à Francfort et l'empereur rentra dans Paris.

En Italie, le prince vice-roi se défendait avec honneur contre des forces supérieures. Il fut néanmoins forcé de repasser la Brenta et l'Adige.

En Espagne, le maréchal Suchet avait battu les Anglais à Tarragone et au combat de Xucar. Mais la perte de la bataille de Vittoria contraignit l'armée française à la retraite. Le maréchal Soult, chargé du commandement en chef, reprit l'offensive; mais, numériquement trop faible pour soutenir la lutte avec avantage, il ne tarda pas à se replier sur la Bidassoa.

Pie VII, qu'on avait conduit à Fontainebleau, avait consenti à signer avec l'Empereur un concordat, par lequel il renonçait à la souveraineté de Rome et s'engageait à rester en France. Cet acte, malgré la rétractation du pape, fut publié le 25 janvier 1813. Après la retraite de Leipsick, Napoléon permit au pontife de retourner dans ses états. En même temps Ferdinand VII fut délivré, reconnu roi, et les hostilités durent cesser avec l'Espagne.

1814.

A la fin de 1813, l'armée des alliés touchait à la frontière de France. Le 23 décembre, elle avait mis le siége devant la place d'Huningue. A Paris on préparait la résistance. Le sénat avait ordonné des levées considérables. Mais le corps législatif, auquel Napoléon avait imposé un président, le duc de Massa, sans présentation de candidats, apportait des restrictions dans l'appui qu'il prêtait à l'Empereur. M. Lainé, dans son rapport, avait parlé de liberté et de droits politiques. Napoléon empêcha que les exemplaires du rapport fussent répandus, et le corps législatif fut dissous. Le 1er janvier 1814, lorsque les membres de cette assemblée se présentèrent à l'audience de l'Empereur, il leur dit, entre autres choses : « Êtes vous représentants du » peuple? Je le suis, moi; quatre fois » j'ai été appelé par la nation, et qua- » tre fois j'ai eu le vote de cinq mil- » lions de citoyens pour moi... Vous » cherchez à séparer la nation de » moi.... Vous avez voulu me couvrir » de boue. Mais je suis de ces hommes » qu'on tue et qu'on ne déshonore pas. » Dans trois mois, nous aurons la paix, » ou je serai mort.»—6 janvier. Après avoir violé la neutralité de la Suisse, comme ils avaient violé la capitulation de Dresde, les alliés entrent en France. Les jours de l'ingratitude et de l'oubli arrivent pour Napoléon; les nobles qu'il avait rappelés, les prêtres qui lui devaient tout, se tournent contre lui et conspirent en faveur de l'étranger. La plupart de ceux qu'il avait élevés l'abandonnent. Son beau-frère lui-même, Murat, roi de Naples, signe avec l'Autriche un traité d'alliance [11 janvier]. — 24 janvier. Napoléon confie à Marie-Louise la régence de l'Empire; le même jour, il fait ses adieux à la garde nationale de Paris, et recommande avec chaleur et dignité sa femme et son fils aux défenseurs de la capitale. Carnot lui écrit pour demander du service; c'était là un bel exemple donné par l'un des plus fidèles repré-

sentants du parti démocratique, qui comprenait qu'en présence de l'invasion la cause de l'Empereur était celle de la France. — 25 janvier. Départ de Napoléon; il se dirige vers Châlons, et prend le commandement de l'armée. — 29 janvier. Bataille de Brienne, gagnée par Napoléon sur Blücher. — 1er février. L'armée française perd, à la bataille de la Rothière, 4,000 hommes et soixante pièces de canon. — Du 10 au 18 février, les victoires de Champaubert, de Montmirail, de Château-Thierry, de Vauchamps et de Montereau relevèrent la fortune de l'Empereur. Aussi repoussa-t-il les propositions qui lui furent faites, le 17 février, par les puissances alliées; on lui demandait l'abandon de l'Italie, de la Hollande, de la Belgique et des départements du Rhin. « C'est trop exiger, » répondit Napoléon; les alliés oublient » que je suis bien plus près de Munich » qu'ils ne le sont de Paris. » En effet, Napoléon pouvait tout espérer de son génie : il se multiplia dans cette campagne, et jamais il ne s'était montré plus grand; mais ses forces, qui diminuaient chaque jour, étaient trop inférieures à celles de l'ennemi pour qu'il pût longtemps lutter avec avantage. — 9 et 10 mars. Bataille de Laon. Les Français, au nombre de 30,000, combattent l'armée de Silésie, commandée par Blücher, et forte de 100,000 hommes. La victoire reste à l'ennemi, et Napoléon est forcé de battre en retraite. — Pendant ce temps, les Anglo-espagnols faisaient des progrès dans le midi : le maréchal Soult perdit contre eux la bataille d'Orthez; le 12 mars, ils occupèrent Bordeaux. — Du 19 au 26 mars, Napoléon fut successivement vainqueur à La Fère-Champenoise, à Arcis-sur-Aube et à Saint-Dizier. Mais, malgré ces succès, le 29, les armées de Blücher et de Schwartzenberg passèrent la Marne et se dirigèrent sur la capitale. — 30 mars. Bataille de Paris. Les alliés engagent 90,000 hommes contre 14,000. Napoléon, qui accourait en toute hâte, était arrivé à Fontainebleau, mais il était trop tard, le duc de Raguse avait capitulé le 31, et le 1er les etrangers entrèrent dans Paris. — 3 avril. Le sénat, sous la présidence de Talleyrand, décrète la déchéance de Napoléon, qui abdique le même jour en faveur de son fils; mais, les alliés ayant exigé une abdication pure et simple, Napoléon déclara que, « puisqu'il était » le seul obstacle au rétablissement de » la paix en Europe, il renonçait pour » lui-même et pour ses enfants au trône » de France et d'Italie, et qu'il n'était » aucun sacrifice, même celui de la vie, » qu'il ne fût prêt à faire aux intérêts » de la France. » Le sénat, qui avait chassé l'Empereur, rappela les Bourbons, et Louis XVIII fit son entrée aux Tuileries le 4 mai. — 11 avril. Traité conclu entre les puissances alliées et Napoléon, qui obtient la souveraineté de l'île d'Elbe, deux millions de revenus pour lui et 250,000 francs pour sa famille. Le 20 avril, Napoléon part pour l'île d'Elbe; Dronot, Bertrand et Cambronne l'accompagnent, ainsi que 400 hommes de la garde, qui allèrent par terre jusqu'à Livourne. Insulté et menacé dans le midi de la France, et surtout à Avignon et à Orgon, où il courut de véritables dangers, l'Empereur fut obligé de se déguiser. Le 28 il s'embarqua à Saint-Rapheau sur une frégate anglaise, et le 3 mai il prit possession de l'île d'Elbe. Pendant le séjour qu'il fit dans cette île, les revenus qui lui avaient été assignés ne furent point envoyés de France. Napoléon espérait que Marie-Louise viendrait le rejoindre avec son fils, et il fit cacher avec soin une dame polonaise, d'une rare beauté, qu'il avait connue à Varsovie, et qui était venue le visiter dans son exil.

1815-1840.

Napoléon songeait à revenir en France. Peut-être savait-il, comme on l'a dit, que ses ennemis avaient le dessein de l'envoyer à Sainte-Hélène. Du reste, les fautes commises par les Bourbons semblaient justifier les espérances de l'Empereur et promettre à son retour des chances de succès. Le 26 février, il donna ordre à sa garde de se tenir prête à quitter l'île d'Elbe, et, à huit heures du soir, il s'embarqua sur le brick *l'Inconstant*. On a prétendu, mais ce n'est là qu'un bruit assez vague, que l'Angleterre elle-même avait favorisé ou du moins n'avait point empêché cette évasion. — 1er mars. Napo-

léon débarque au golfe Juan à cinq heures du soir. Il adresse au peuple français deux proclamations dans lesquelles il dit que le drapeau tricolore va voler de clochers en clochers jusqu'aux tours de Notre-Dame. — Le 5 mars, la nouvelle du débarquement de l'Empereur arrive à Paris; sa tête est mise à prix par le roi Louis XVIII. — 8 mars. Aux approches de Grenoble, un détachement qui gardait cette ville s'oppose au passage de la petite troupe de Bonaparte. « Eh! quoi, mes » amis, dit Napoléon en montrant sa » poitrine, vous ne me reconnaissez » pas? Je suis votre Empereur; s'il est » parmi vous un soldat qui veuille tuer » son général, son Empereur, il le » peut, me voilà! » Les soldats répondirent par des cris d'enthousiasme et Napoléon entra dans Grenoble. — 10 mars. Arrivé à Lyon, l'Empereur annonce de cette ville qu'il veut rendre le peuple français le peuple le plus libre de la terre. Ney, qui avait été envoyé à Besançon par Louis XVIII pour organiser la résistance, se réunit aux troupes impériales. — 20 mars. Napoléon fait son entrée à Fontainebleau; le même jour, Louis XVIII quitte Paris. — Organisation du nouveau gouvernement. Carnot est nommé au ministère de l'intérieur, Fouché à la police, Davoust à la guerre, Caulaincourt aux affaires étrangères. — Le 13 mars, les membres du congrès de Vienne avaient déclaré « qu'on » ne pouvait faire la paix avec Napo» léon; que par la violation du traité » de Fontainebleau, il s'était placé en » dehors des lois civiles et sociales. » Le 25 du même mois, les puissances alliées s'engagèrent par le traité de Vienne à ne point déposer les armes tant que Napoléon serait sur le trône. — Pour résister à la nouvelle coalition qui se formait contre lui, l'Empereur voulut s'appuyer sur les sympathies populaires; il fit des promesses libérales et supprima la censure. « Tout à la na» tion et tout pour la France, » dit-il dans son discours de réception des Tuileries. On peut croire que ces promesses étaient sincères: Napoléon était assez grand pour se corriger du despotisme. — L'empereur de Russie parut un instant disposé à se séparer de la coalition; et l'Autriche offrit à Napoléon une principauté en Bohême ou en Hongrie, s'il consentait immédiatement, et avant l'ouverture des hostilités, à la régence de Marie-Louise. Cette condition ne fut point acceptée. — 3 avril. La duchesse d'Angoulême, qui était à Bordeaux, quitte cette ville et le général Clausel en prend possession. — 8 avril. En vertu d'une convention signée entre le duc d'Angoulême et le maréchal Grouchy, le prince consent à être conduit à Cette pour s'y embarquer. — 16 avril. Rapport du ministre de la police sur la situation intérieure de l'empire. — Le même jour, décret portant que l'assemblée du champ-de-mai, convoquée pour le 26 du mois suivant, sera composée de tous les électeurs des départements et des arrondissements et des députations nommées par tous les corps des armées de terre et de mer. — 22 avril. Promulgation de l'*acte additionnel aux constitutions de l'empire*. — 28 mai. acte fédératif des Parisiens. — 1er juin. Solennité du champ-de-mai: l'Empereur prononce un discours et distribue des aigles à l'armée et à la garde nationale. — 7 juin. Ouverture solennelle de la session législative. Le 11 du même mois, Napoléon part pour les frontières, et il entre en Belgique où s'étaient réunies les armées de la Hollande, de la Prusse et de l'Angleterre, aux ordres de Blücher et de Wellington. — 15 juin. Combat des *Quatre Bras*. — 16. Bataille de Ligny. La victoire reste aux Français; Blücher se retire sur Gembloux, puis sur Wavres. Napoléon détache à sa poursuite 35,000 hommes, commandés par le maréchal Grouchy. — 18. Bataille de Waterloo. L'Empereur avait 65,000 hommes contre 90,000. La pluie qui retarda l'arrivée de l'artillerie sur le champ de bataille, une fausse manœuvre du maréchal Ney qui engagea prématurément les réserves, la faiblesse numérique de la cavalerie, l'inaction du maréchal Grouchy et l'arrivée inattendue des Prussiens sur les derrières de l'armée française, décidèrent la perte de la journée. Les chances avaient été jusqu'au soir favorables à Napoleon, et Wellington, en s'acculant à la forêt de Soigne, avait rendu impossible la retraite des alliés : ce fut ce qui les

sauva. A l'arrivée des Prussiens, le désordre se mit parmi les Français et se changea bientôt en une déroute complète. Dès ce moment, on ne songea plus à résister, et d'ailleurs, telles étaient les dispositions du parti qui appelait les Bourbons, qu'il accueillit avec joie la nouvelle du désastre de Waterloo. A cette triste époque, l'armée avait à peu près seule conservé le sentiment national. — 21 juin. Retour de Napoléon à Paris. La chambre manifeste envers lui des sentiments hostiles. — 22 juin. Seconde abdication en faveur de Napoléon II. — 23 juin. Les deux chambres nomment une commission de gouvernement, composée de Fouché, Carnot, Caulaincourt et Grenier. On voulut un instant, sur la proposition de Carnot, donner à Napoléon la dictature temporaire; mais ce projet rencontra une vive opposition. A l'approche des armées ennemies, Napoléon, qui s'était retiré à La Malmaison, écrivit à la commission et demanda à servir comme général. « Il se » moque de nous, » dit Fouché à l'occasion de cette lettre. — 29 juin. Napoléon part pour Rochefort, il y arrive le 8 juillet, et le même jour Louis XVIII fait son entrée à Paris. — Le 13, l'empereur écrit au prince régent d'Angleterre comme *au plus puissant, au plus constant et au plus généreux de ses ennemis*, et il lui annonce que, *comme Thémistocle, il vient s'asseoir au foyer britannique.* — Le 15, il s'embarque sur le brick *l'Épervier* pour se rendre à bord du vaisseau anglais *le Bellérophon*. Au moment de monter sur ce vaisseau, il s'aperçoit que le général Becker l'a suivi : « Retirez-vous, général, lui dit- » il, je ne veux pas qu'on puisse croire » qu'un Français est venu me livrer à » mes ennemis. » A son arrivée en Angleterre, informé qu'on allait le transférer à l'île Sainte-Hélène, il protesta contre la conduite déloyale du gouvernement anglais à son égard. Le 10 août, on l'embarqua sur *le Northumberland* : le lendemain il quittait le canal de la Manche. En passant à la hauteur du cap La Hogue il reconnut les côtes de France et s'écria d'une voix profondément émue : « Adieu, » terre des braves! adieu, chère France ! » quelques traîtres de moins, tu serais » encore la grande nation et la maî- » tresse du monde ! » — 18 octobre. Débarquement à Sainte-Hélène. Dès ce moment, commença pour Napoléon une série de persécutions misérables qui ne s'arrêtèrent qu'à sa mort. On lui donna pour gouverneur ou plutôt pour geôlier sir Hudson-Lowe, qui avait à se venger de la honteuse défaite que les Français lui avaient fait essuyer à Caprée. Cet homme dur et brutal sembla prendre à tâche de hâter et de rendre plus pénible l'agonie de l'Empereur, qui n'avait d'autre consolation dans son exil que ses souvenirs, et le dévouement de quelques personnes fidèles qui avaient partagé sa mauvaise fortune. Le *Mémorial de Sainte-Hélène* et les écrits de Marchand, de Gourgaud, de Montholon et d'O' Meara contiennent les détails les plus circonstanciés sur l'histoire intime des dernières années de sa vie.

Le 15 mars 1821, Napoléon tomba malade. Le 31, il fut obligé de se mettre au lit; et il expira le 5 mai, en prononçant ces mots : « Mon fils! » Dieu protége la France! » Le lendemain les médecins anglais firent l'autopsie du cadavre, et déclarèrent que Napoléon était mort d'un cancer à l'estomac. Le docteur Antommarchi refusa de signer le procès-verbal. Le 8, l'empereur fut inhumé dans la vallée de Longwood. La nouvelle de sa mort produisit en France une sensation profonde ; on avait reconnu alors la vanité des promesses faites par les Bourbons, et sous le régime de la Charte octroyée, on oubliait le despotisme de Napoléon pour ne se souvenir que de sa grandeur et de sa gloire.

Les alliés maîtres de Paris avaient renversé la statue de l'empereur élevée sur la colonne de la place Vendôme. Cette statue fut rétablie après 1830 et ce ne fut là que le prélude d'une réhabilitation plus solennelle encore. Le 12 mai 1840, M. de Rémusat, ministre de l'intérieur, annonça à la chambre des députés que le gouvernement français avait réclamé de l'Angleterre la dépouille mortelle de Napoléon, et qu'il en avait reçu la réponse suivante : « Le » gouvernement de Sa Majesté Britan- » nique espère que la promptitude de

» sa réponse sera considérée en France » comme une preuve de son désir d'effacer jusqu'à la dernière trace de ces » animosités nationales qui pendant la » vie de l'empereur armèrent l'une contre l'autre la France et l'Angleterre. » Le gouvernement de Sa Majesté Britannique aime à croire que si de » pareils sentiments existent encore » quelque part, ils seront ensevelis dans » la tombe où les restes de Napoléon » vont être déposés. » Cette communication fut accueillie par la chambre avec un vif enthousiasme, et un crédit d'un million de francs fut ouvert pour la translation des restes de l'empereur et la construction d'un tombeau. La frégate *la Belle-Poule*, désignée pour se rendre à Sainte-Hélène, sous les ordres du prince de Joinville, partit de Toulon le 7 juillet 1840, et arriva le 8 octobre à sa destination. Dans la nuit du 14 au 15 du même mois, on procéda à l'exhumation dont le procès-verbal fut rédigé par M. Guillard, chirurgien-major de la frégate *la Belle-Poule*. Le corps fut retrouvé dans un état parfait de conservation. Le 18, au matin, *la Belle-Poule* quitta Sainte-Hélène emportant son précieux fardeau, et le 30 novembre, ce bâtiment mouillait en rade de Cherbourg. Transportés de Cherbourg au Havre, et du Havre à Paris par la Seine, les restes de l'Empereur arrivèrent à Courbevoie le 14 décembre, et le lendemain 15 ils furent déposés aux Invalides avec une grande solennité et au milieu d'un immense concours de peuple. Les nombreuses relations qui ont été publiées sur la cérémonie funèbre, nous dispensent d'entrer ici dans de plus longs détails. (Voir les journaux de décembre 1840, et ci-après la bibliographie).

Nous n'avons point à juger ici Napoléon comme homme politique et comme militaire. Il suffit d'avoir indiqué à leur date les principaux événements de sa vie, pour mettre sur la voie des recherches précises les personnes curieuses de suivre en détail l'histoire de cette grande destinée. Notre intention n'est pas non plus de présenter une appréciation critique des divers écrits de l'Empereur; les renseignements bibliographiques qu'on trouvera plus loin, offrent dans leur ensemble un intérêt plus positif que les jugements que nous pourrions émettre pour notre propre compte. Nous allons néanmoins donner quelques indications que nous croyons utiles.

La vie de Napoléon, quand on le considère comme écrivain, se partage en trois périodes distinctes : le temps de sa jeunesse, l'époque de sa grandeur, et son exil. Les manuscrits qu'il avait légués au cardinal Fesch, et qui sont aujourd'hui entre les mains de M. Libri, membre de l'Institut, contiennent ce qu'on pourrait appeler ses débuts, ses cahiers d'études, et ses œuvres purement littéraires. On y trouve, à travers le néologisme et les embarras de la forme, les éclairs d'un grand esprit qui s'essaie, et dont l'activité se porte tout à la fois sur les sujets les plus divers. Ce sont des romans, des études historiques et politiques, de la tactique, des réflexions morales; il y a là, pour l'appréciation intime de Napoléon, des documents du plus haut intérêt. Ce grand homme, s'il faut en croire le témoignage de M. Regnault de Saint-Jean-d'Angely, aurait aussi fait des vers, indépendamment de la fable que nous avons citée plus haut : « La poésie, disait Napo» léon, est un goût inné dans notre » famille; moi-même j'ai composé à » Brienne un poème sur la Corse qui » valait bien ceux de mon frère le démo» crate. » Toute trace de cette œuvre a disparu.

Devenu général, consul, puis empereur, Napoléon n'a laissé que des textes et des pièces officielles, discours, proclamations, bulletins, instructions politiques et militaires. On en lira plus loin le détail. A cette époque, il n'écrivait plus que dans l'intérêt de sa politique ou de sa puissance. Mais jusque dans les moindres choses l'homme supérieur reparaît toujours. Le style est vif, coloré, rapide; la pensée nette, précise; et l'on trouve partout le mot exact de la situation. Pour apprécier le vif intérêt que Napoléon portait aux sciences et aux lettres, on consultera surtout les documents relatifs à l'organisation de l'Institut d'Égypte et aux travaux de cet Institut; les divers décrets sur l'Université, les quatre académies, les prix décennaux, l'institut

de Meudon. Pour ce qui concerne ses rapports avec les gens de lettres, les *Critiques et portraits littéraires* de M. Sainte-Beuve, les articles *sur Lemercier* et *Chénier*, publiés par M. Labitte dans la *Revue des deux Mondes;* les divers articles biographiques publiés sur madame de Staël, sur Delille, Ch. Nodier, Chateaubriand, Daunou offrent des particularités intéressantes, ces écrivains, ayant représenté, les uns l'opposition royaliste, les autres l'opposition républicaine Pour apprécier Napoléon comme législateur, on consultera les discussions relatives à la rédaction du code civil. Enfin, on trouvera dans le *Bulletin du bibliophile*, 5e série, p. 263, et 6e série, p. 933, des détails curieux sur la bibliothèque particulière de l'Empereur.

A Sainte-Hélène, une vie nouvelle commence pour Napoléon; c'est une vie de lectures, de conversations, de souvenirs. Dans les mémoires écrits sous sa dictée, dans les causeries recueillies par les compagnons de son exil, il se montre tout à la fois un grand historien militaire, quand il retrace et juge les campagnes d'Annibal, de César, de Turenne et ses propres campagnes; un grand historien politique, quand il juge les événements contemporains; enfin un éminent critique littéraire lorsqu'il apprécie les écrivains de l'antiquité et des temps modernes. En un mot, c'est dans les confidences de l'exil que se révèle toute la grandeur de la pensée de Napoléon; c'est là surtout qu'il faut l'étudier comme écrivain.

OEUVRES DE NAPOLÉON.

OUVRAGES INÉDITS.

A l'époque du Consulat, Napoléon *qui se voyait déjà dans l'histoire*, comme il le dit lui-même, songea à mettre en sûreté tous les papiers de sa première jeunesse. Il les plaça dans un carton du ministère qui portait cette étiquette : *Correspondance avec le premier consul.* Il la biffa, et il écrivit de sa main : *A remettre au cardinal Fesch, seul.* Cette boîte, ficelée et cachetée aux armes du cardinal Fesch, traversa l'Empire et la Restauration, M. Libri en a fait l'acquisition à Lyon en 1841, et il la possède avec toutes les pièces que Napoléon y avait renfermées. Ces papiers se partagent en deux classes : la correspondance et les détails biographiques, les ouvrages originaux de Napoléon, les pensées, les notes et les extraits tirés de différents ouvrages. Toutes ces pièces sont autographes, ou du moins ce sont des copies corrigées et annotées par l'auteur. Outre les copies et les pièces détachées le carton renferme 38 gros cahiers de la main de Napoléon. C'est tout ce qu'il a écrit depuis le 26 avril 1786 jusqu'au 14 mars 1793. M. Libri a publié dans la « Revue des deux Mondes » [mars 1842, p. 784 et suiv.] un article dans lequel il fait connaître ceux de ces documents qui méritent une attention particulière. En voici l'indication d'après M. Libri.

1° Les cahiers intitulés *Époques de ma vie*, où Napoléon a enregistré de sa main une foule de dates et de faits relatifs à sa première jeunesse.

2° Une *lettre adressée à la Convention* pour défendre Paoli, qui avait été appelé à la barre de l'assemblée.—Imprimée dans la Revue des deux Mondes, livraison du 1er mars 1842, p. 789 et suiv.

3° Un *Essai sur l'Histoire de la Corse* adressé sous forme de lettre à l'abbé Raynal. Cette histoire commence aux temps les plus reculés et s'arrête au dix-huitième siècle, au pacte de Corte entre les Génois et les Corses.

4° Divers écrits relatifs à la Corse, des projets de forts développés pour la défense de Saint Florent et du golfe d'Ajaccio, un rapport sur la nécessité de se rendre maître des îles de la Madeleine, un plan pour l'organisation des milices corses, et beaucoup d'autres pièces de la même nature. L'étendue et le nombre de ces documents, dit M. Libri, prouvent que Napoléon ne songeait alors qu'à la Corse, et qu'il se préparait à y jouer le rôle de Paoli.

5° Un roman corse.

6° Une nouvelle anglaise intitulée : *Le Comte d'Essex.*

7° Un petit conte oriental : *Le Masque prophète.*—Imprimé dans la Revue des deux Mondes, 1er mars 1842, p. 799.

8° Des discours aux sociétés popu-

laires, aux représentants du peuple, et un projet de *constitution pour la calotte*, espèce de société secrète organisée dans l'armée. — Napoléon dans ces divers écrits se montre républicain ardent et passionné.

9° Le projet d'un ouvrage sur la royauté.

10° Une note autographe renfermant un projet de suicide. — Imprimée dans la Revue des deux Mondes.

11° Un *dialogue sur l'amour*.

12° Un *mémoire sur la manière de disposer les pièces de canon pour le jet des bombes*.

13° Les extraits annotés de divers livres et principalement de livres historiques.

M. Libri a fait un choix parmi ces manuscrits, qui paraîtra prochainement chez le libraire Paulin.

En outre le journal « l'Illustration » a reproduit dans ses numéros du 11 et du 18 mars, du 1er et du 8 avril, des *Lettres sur la Corse* qui font partie des manuscrits trouvés par M. Libri.

Le « Correspondant de Hambourg » du mois de mars 1822 signale en ces termes d'autres ouvrages inédits de Napoléon, qui à cette époque étaient entre les mains du comte Dzialinski :

« C'est un volume de 30 à 40 feuilles » petit in-fol., tout entier de la main de » Bonaparte. L'authenticité en est at- » testée par un certificat en forme de » MM. de Montholon, Mounier et Bas- » sano. C'est ce dernier qui l'a rédigé » et scellé de son cachet. Ce recueil » contient plusieurs documents curieux » sur l'histoire du temps compris entre » l'époque où Bonaparte fut réformé du » service [après le 9 thermidor an II] » jusqu'au commencement de la guerre » d'Italie. On remarque ensuite un *Mé-* » *moire* de sa main *sur le perfection-* » *nement de l'artillerie turque*, ainsi » que plusieurs fragments relatifs aux » campagnes d'Italie. Mais ce qui est » incontestablement plus digne d'atten- » tion, c'est le *plan de la première* » *campagne d'Espagne*, qu'il dicta au » duc d'Abrantès, et qu'il accompagna » d'une multitude de notes marginales. » On y trouve des renseignements pré- » cieux sur ses plans secrets, relative- » ment, par exemple, aux frontières de » l'Autriche et de la France. »

Nous indiquerons encore, parmi les travaux de Napoléon : 1° un *Rapport sur un instrument polygraphique*, à l'aide duquel on pourrait, sans être versé dans les procédés de l'art, composer et imprimer très-rapidement des circulaires dont la teneur n'excéderait pas une page in-4°. Ce rapport fut lu en janvier 1798 par Bonaparte à une séance de l'Institut dont il venait d'être nommé membre [section de mécanique]. 2° Un *Mémoire sur la culture du mûrier*, rapporté de la Corse par M. Blanqui, membre de l'Institut (voir plus haut, p. 268); 3° une *Histoire de l'expédition d'Égypte*. Deux volumes de cette histoire ont été dictés à Sainte-Hélène au général Bertrand. (Voir plus haut, page 401, au mot : Bertrand).

OUVRAGES IMPRIMÉS DE NAPOLÉON. — EXTRAITS ET MÉLANGES.

I. Lettre de M. Buonaparte à M. Matteo Buttafuoco, député de la Corse à l'Assemblée nationale; in-8 de 21 pages, sans date ni lieu d'impression. — [Imprimé à Dôle, chez Fr. X. Joly, 1790.]

II. Le Souper de Beaucaire. Avignon, Sabin Tournal, 1793, in-8 [anonyme]; nouvelle édition, avec une introduction, par Fréd. Royou. Paris, 1821, in 8 de 20 pages.

Cet opuscule, ainsi que la lettre à M. Buttafuoco, a été reproduit dans différentes publications relatives à Napoléon.

III. Proclamations et harangues de Napoléon Bonaparte, avec sommaire des événements qui ont donné lieu à chacune d'elles, recueillies par Th. D. 1 vol. in-8, avec un beau portrait de Napoléon, gravé sur acier.

IV. Allocuzione fatta dal primo console, etc. Discours du premier consul de la République française aux curés de la ville de Milan, le 5 juin 1800. Gênes, André Frugoni.

Ce discours assez long a été réimprimé en italien et en français dans les « Annales philosophiques, morales et littéraires », 14e et 15e cahiers, vendémiaire an IX. On en trouve aussi une traduction à la suite de l'ouvrage du P. Rossignol : « Lettres d'un galérien à un sans-culotte. »

V. Parallèle entre César, Cromwell, Monck et Bonaparte.

Ce pamphlet, qui parut en décembre 1800 après l'événement du 3 nivôse, est reproduit dans le tome VI, p. 81-96, des « Mémoires de

Bourrienne », qui l'attribue en commun à Napoléon et à son frère Lucien.

VI. Lettre écrite par Napoléon au ministre de l'intérieur, au sujet des communes.

Citée parmi les pièces justificatives des *Idées napoléoniennes*.

VII. Collection générale et complète de lettres, proclamations, discours, messages, etc., de Napoléon-le-Grand, empereur des Français, etc., rédigée d'après le « Moniteur », etc., classée suivant l'ordre des temps; accompagnée de notes historiques; publiée par Chr.-Aug. Fischer. Leipzig, 1808-13, 2 vol. in-8.

VIII. Correspondance inédite, officielle et confidentielle de Napoléon Bonaparte avec les cours étrangères, les princes, les ministres et les généraux français et étrangers en Italie, en Allemagne et en Egypte, mise en ordre et publiée par le général Ch.-Th. Beauvais. Paris, Panckoucke, 1819-20, 7 vol. in-8.

C'est un dépouillement de la copie des originaux qui avait été faite avec beaucoup de soin par ordre de Napoléon, et reliée magnifiquement en 30 vol. in-folio et in-4. On croit, dit Barbier (*Dict. des anonymes*, t. IV, p. 113), que cette collection manuscrite fut ensuite envoyée au prince Eugène. — L'ouvrage est aujourd'hui entièrement épuisé.

IX. Lettres authentiques de Napoléon et de Joséphine [de 1796 à 1813.] Paris, Firmin Didot, 1833, 2 vol. in-8, avec fac-simile.

Ce recueil comprend 231 lettres de Napoléon, 67 de Joséphine et une de madame de Rémusat.

X. Correspondance interceptée de Bonaparte et de son armée en Egypte, avec l'introduction de l'éditeur anglais. Hambourg, Willaume, 1799, in-8.

XI. Correspondance inédite de l'empereur Napoléon avec le commandant en chef de l'artillerie de la grande armée, etc., avec notes, par A. Pascal. Paris, 1843, 1 vol. in-8.

XII. Quarante lettres inédites de Napoléon, recueillies par L. H. Paris, Ponthieu, Mongie aîné, 1825, in-8.

XIII. De l'importance des places fortes. Notes de Napoleon sur un écrit du lieutenant-général Sainte-Suzanne, ayant pour titre : « Projet de changements à opérer dans le système des places fortes [extrait du « Spectateur militaire »]. Paris, 1826, in-8 de 8 pag.

XIV. Monuments d'éloquence militaire, ou collection raisonnée des proclamations de Napoléon Bonaparte, précédée d'un Essai sur les campagnes de la liberté, pour servir d'introduction à l'ouvrage, par Const. Taillard. Paris, Lhuillier, 1821, in-8.

XV. Maximes de guerre, 1 vol. in-32 [Bibliothèque portative de l'officier].

XVI. Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon, écrits à Sainte-Hélène par les généraux Gourgaud et Montholon, et publiés sur les manuscrits corrigés de sa main. Paris, F. Didot, Bossange frères, 1822 et ann. suivantes. 8 vol. in-8.

On y trouve un Précis des guerres de Turenne et de Frédéric II, et des Notes sur divers ouvrages et mémoires relatifs à l'histoire de l'Empereur.

XVII. Biographie des contemporains [publ. par Leon. Gallois]. Paris, Ponthieu, 1824, 1 vol in-8.

On a réuni dans ce volume les jugements prononcés par Napoléon sur ses contemporains pendant sa captivité de Sainte-Hélène. Ce sont des extraits des mémoires de MM. Las Cases, Montholon, Gourgaud, O'Meara, etc. On l'a réimprimé sous le titre de « Profils des Contemporains Paris, Pollet, 1824, in-12, et sous celui de « Nouvelle biographie critique et anecdotique des contemporains » [Paris, 1826, in-32]. — Il y a en outre de cet ouvrage une édition de 1829, et une de 1830.

XVIII. De l'education des princes du sang de France, système d'éducation pour le roi de Rome et autres princes du sang de France, rédigé par le conseil d'état, avec l'approbation et sous l'inspection personnelle de l'empereur Napoléon, publié à Londres en 1830. In-8, avec la traduction en anglais.

Le manuscrit original fut trouvé dans le cabinet de Napoléon à Saint-Cloud, et porte la date du 29 juillet 1812.

XIX. Discours de Napoléon sur les vérités et les sentiments qu'il importe le plus d'inculquer aux hommes pour leur bonheur, ou ses idées sur le droit d'aînesse et le morcellement de la propriété; suivis de pièces sur son administration et ses projets en faveur des Grecs, publiées par le général Gourgaud. Paris, Baudouin frères, 1826, in-8 de 168 pages.

Le sujet de ce discours avait été proposé, en 1791, par l'Académie de Lyon, à laquelle Bonaparte adressa son travail.

XX. Mémoires pour servir à l'Histoire de France, en 1815. Paris, Bar-

rois l'aîné, 1820; in-8, avec le plan de la bataille du Mont Saint-Jean. Imprimés sur le manuscrit que M. Barrois déclare avoir reçu d'O'Meara.

La saisie de ces mémoires, ordonnée par le gouvernement, fut annulée par arrêt de la cour d'assises du 21 mars 1820. On en a fait plusieurs contrefaçons, une entre autres intitulée : « Mémoires politiques sur la campagne de 1815 », Paris, Corréard, 1821, in-18, à laquelle on avait ajouté vingt-quatre pièces officielles et la lettre du maréchal Grouchy écrite à l'empereur la veille de la bataille de Waterloo. Cette édition fut saisie à la requête de M. Barrois.

XXI. Précis des guerres de César, écrit à l'île Sainte-Hélène sous la dictée de l'Empereur, par M. Marchand, son premier valet de chambre. Paris, Gosselin, 1836, in-8.

On trouve à la fin du volume plusieurs fragments inédits, notamment des observations sur le second livre de l'Enéide et sur la tragédie de Mahomet, avec le deuxième codicille de Napoléon.

XXII. OEuvres choisies de Napoléon Bonaparte. Paris, 1827. 4 vol. in-32.

XXIII. OEuvres choisies de Napoléon Bonaparte. Nouvelle édition, revue, etc., par M. B***, avec un portrait. Paris, Philippe, 1829. 6 vol. in-18, ensemble de 42 feuilles [12 fr.].

XXIV. Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le règne de Napoléon, écrits à Sainte-Hélène, sous la dictée de Napoléon, par les généraux qui ont partagé sa captivité. Paris, Bossange père, Dufour, 1830. 9 vol. in-8, ensemble de 271 feuilles.

XXV. Mémoires de Napoléon, écrits sous sa dictée à Sainte-Hélène par un de ses valets de chambre. Paris, 1829, in-18.

XXVI. OEuvres de Napoléon Bonaparte. Paris, Panckoucke, 1821-22, 5 vol. in-8, avec un portrait et deux fac-simile.

Cette collection contient, outre la Lettre à M. Buttafuoco et le « Souper de Beaucaire », des lettres, proclamations, bulletins, discours, une généalogie de Napoléon, et un précis chronologique de sa vie.

—Les mêmes OEuvres [avec des notes historiques par J.-L. Linder et A. Lebret]. Stuttgard et Tubingue, 1822 et ann. suiv. 6 vol. in-8.

Cette édition est plus exacte et plus complète que la précédente.

XXVII. Les dernières Réflexions de Napoléon, écrites par lui-même à l'île Sainte-Hélène, trouvées en août 1836, par un officier anglais, qui vient seulement de les faire connaître en France. In-12 de 14 pages. Imprim. de Deleuze. Lyon, 1837. [Prix : 10 c.].

XXVIII. Copie d'un manuscrit de la main de Napoléon Bonaparte, avec l'orthographe qui existe dans le manuscrit même. In-8. de 16 pages. Impr. de Bailly. Paris, 1841.

Position politique et militaire du département de Corse au 1er juin 1793. L'auteur promet de remplir plus tard quelques petites lacunes.

XXIX. Fac-simile d'une lettre confidentielle du grand Napoléon au prince Eugène. In-4. d'un quart de feuille. Imp. lith. de Bouis. Paris, 1842.

XXX. Sentiments de Napoléon sur le christianisme, par M. le chevalier de Beauterne. Paris, 1843, in-8.

XXXI. Entretiens de Napoléon avec Canova en 1810. Paris, 1824, in-8 de 32 pages.

XXXII. Portefeuille de mil huit cent treize, ou tableau politique et militaire, renfermant, avec le récit des événements de cette époque, un choix de la correspondance inédite de l'empereur Napoleon, etc., par M. de Norvins. Paris, 1825, 2 vol. in-8.

XXXIII. Testament de Napoléon.

Il a été publié plusieurs fois ou à part ou dans des recueils divers.

XXXIV. Napoléon, ses opinions et jugements sur les hommes et sur les choses, recueillis par ordre alphabétique, avec une introduction et des notes, par M. Damas-Hinard. 1838. 2 vol in-8.

Ce livre est fait avec soin et beaucoup d'impartialité. Le rapprochement dans une même page des idées émises par Napoléon à différentes époques sur un même sujet, donne au lecteur toute facilité pour apprécier le développement ou les variations de ce grand esprit. Le livre de M. Damas-Hinard fait connaître Napoléon sous ses différents points de vue, comme homme politique, comme militaire, comme moraliste et comme historien.

XXXV. Opinions de Napoléon sur divers sujets de politique et d'administration, recueillis par un membre du conseil d'état, et récit de quelques événements de l'époque, par le baron Pelet (de la Lozère), membre de la chambre des députés. Paris, Didot, 1833, 1 vol. in-8.

XXXVI. Correspondance de Napoléon Bonaparte avec le comte Carnot,

ministre de l'intérieur pendant les cent jours. Paris, 1819. 1 v. in 8 de 112 p.

On a de plus attribué à Napoléon plusieurs ouvrages qui ne sont pas de lui, entre autres : « Le Manuscrit venu de Sainte-Hélène d'une manière inconnue », qu'on sait aujourd'hui être du général Bertrand ; le « Manuscrit de l'île d'Elbe », et le livre intitulé : « Des Bourbons en 1815 ». Il faut aussi ranger dans la même catégorie de publications l'ouvrage suivant : « Mémoires de Napoléon Bonaparte, recueillis et mis en ordre par le rédacteur des Mémoires de S. M. Louis XVIII. Paris, Gosselin, 1834, et années suivantes.

Quatre volumes de cet ouvrage sont publiés. On lit dans la préface : « Le manuscrit du mé» moire autographe de l'empereur Napoléon » fut transporté en France, en 1815, parmi » les bagages du baron Peyrusse, son grand » trésorier, qui ne vit dans ce rouleau précieux » que des comptes d'administration ; remis à » Napoléon aux Tuileries, on le transporta » plus tard au palais de l'Élysée. Là, oublié » dans le tumulte d'une nouvelle catastrophe, » il tomba au pouvoir de la famille royale. » Louis XVIII le lut attentivement ; on lui en » demanda la publication ; il s'y opposa, *à » cause principalement du grand nombre de » souverains que cet ouvrage compromettait.* Malgré le ton affirmatif de ces phrases, les « Mémoires de Napoléon » ne sont point de lui ; c'est un pastiche des différents écrits de l'Empereur, présenté comme un récit personnel.

Telle est, aussi complète qu'il nous a été possible de la dresser, l'indication des divers écrits légués par Napoléon à la curiosité de l'histoire. Plus d'un livre, sous son règne, a été, pour ainsi dire, commandé par lui Nous n'entrerons point ici dans le détail des anecdotes qui se rattachent au despotisme littéraire qu'il cherchait à exercer sur la pensée des écrivains : nous nous bornerons à citer, comme exemple, M. le comte de Montlosier (*).

(*) Voici ce qu'on lit dans le IVe chap. des « Considérations sur l'histoire de France » de M. Aug. Thierry [*Récits des temps mérovingiens* Paris, 1842, t. I, p. 86-187] : « Sentant à » merveille quelle serait l'influence d'un ou» vrage qui embrasserait à la fois l'ancien ré» gime, sa chute violente et le rétablissement » de l'ordre, Bonaparte voulut en avoir un ; » mais en cela comme en tout, il voulut créer » d'un mot. Il ne s'adressa pas aux écrivains » rangés dans l'Institut ; ceux-là auraient de» mandé trop de temps, et d'ailleurs il les ju» geait trop mal guéris des préventions phi» losophiques du siècle dont ils conservaient » les lumières. Il chercha dans le parti con» tre-révolutionnaire un homme connu pour » s'être occupé studieusement de questions » historiques, d'un esprit vif et aventureux, » capable de produire en quelques mois un » système nouveau qui ralliât les grands faits » politiques de la monarchie aux restaura» tions sociales du Consulat près de se com» pléter par l'Empire... Le choix du premier » Consul s'arrêta sur M. de Montlosier, » qui reçut, en 1804, par l'intermédiaire du ministre des relations extérieures, l'ordre de composer un ouvrage où il rendrait compte : « 1° De l'ancien état de la France et de ses » institutions ; 2° de la manière dont la révo» lution était sortie de cet état de choses ; » 3° des tentatives faites pour la combattre ; » 4° des succès obtenus par le premier Con» sul à cet égard, et de ses diverses restaura» tions. Cet ordre, ajoute M. Thierry, dont la » rédaction nette et précise tient de ce qu'on » pourrait nommer la formule napoléonienne, » assignait à l'historien futur un délai fixe » pour son œuvre, comme s'il se fût agi de » quelque travail administratif. » Le livre devait être prêt et publié au moment de l'avénement de Napoléon à l'Empire. Mais le manuscrit ne fut terminé qu'en 1807, et à cette époque une commission à laquelle il fut soumis décida qu'il ne serait point imprimé. L'ouvrage de M de Montlosier parut lors de la première Restauration sous ce titre : « De la Monarchie française depuis son établissement jusqu'à nos jours ».

L'Empereur, n'ayant pas trouvé dans M. de Montlosier un historien à son gré, cessa de songer à renouveler le fond de la théorie historique. « Il se rabattit sur des régions » moins élevées de la science, et s'occupa de » faire continuer, jusqu'à l'année 1800, les » ouvrages de récit réputés classiques ou sim» plement d'une lecture usuelle... On a de lui » sur ses volontés à cet égard une note impé» rieuse et pleine de verve, dictée à Bordeaux » en 1808. »

En voici quelques fragments :

« Velly est le seul auteur un peu détaillé » qui ait écrit sur l'histoire de France. L'a» brégé chronologique du président Hénault » est un bon livre classique. Il est très-utile de » les continuer l'un et l'autre. Velly finit à » Henri IV, et les autres historiens ne vont pas » au delà du règne de Louis XIV. Il est de la » plus grande importance de s'assurer de » l'esprit dans lequel écriront les continua» teurs. J'ai chargé le ministre de la police » de veiller à la continuation de Millot, et je » désire que les deux ministres se concertent » pour faire continuer Velly et le président » Hénault. » On doit être juste envers Henri IV, Louis XIII, » Louis XIV et Louis XV, mais sans être adu» lateur. On doit peindre les massacres de » septembre et les horreurs de la Révolution » du même pinceau que l'Inquisition et les » massacres des Seize. Il faut avoir soin d'é» viter toute réaction en parlant de la Révo» lution. Aucun homme ne pouvait s'y oppo» ser. Le blâme n'appartient ni à ceux qui » ont péri, ni à ceux qui ont survécu. Il n'était » pas de force individuelle capable de chan» ger les éléments, et de prévenir des événe» ments qui naissaient de la nature des cho» ses et des circonstances... » (Voir pour de plus amples détails la Notice sur la vie et les écrits de Fontanes, par M. Sainte-Beuve, et les Récits des temps mérovingiens de M. A. Thierry.)

PRINCIPAUX OUVRAGES RELATIFS A LA VIE POLITIQUE ET MILITAIRE DE NAPOLÉON ET A L'HISTOIRE GÉNÉRALE DE SON RÈGNE.

—Histoire de Napoléon Buonaparte, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, par P. F. Henry. Paris, 1826, 4 vol. in-8.

— Histoire de Napoléon et de la grande armée, par M. Horace Raisson. Paris, 1829. — IIe édit. 1830, 10 vol. in-18.

— Vie de Napoléon Buonaparte, par Walter Scott, trad. en français. Paris, 1827, 9 vol. in-8, et 18 vol. in 12.

— Réponse à sir Walter Scott sur son Histoire de Napoléon, par Louis Bonaparte. comte de Saint-Leu, ancien roi de Hollande, frère de l'empereur. Paris, Trouvé, 1828, in-8 de 159 pages, plus une planche. — IIe édition, même année.

— Vie politique et militaire de Napoléon, par A. V. Arnault. Paris, 1822 et années suiv., 3 vol. in-fol.

— Histoire de Napoléon. Études sur les causes de son élévation et de sa chute, par M. Bailleul. Paris, 1828-34, 2 vol. in-8.

—Histoire de Napoléon, par M. de Norvins, Paris, 1827, 4 vol. in-8. — Ve édit., 1834.

Elle a été traduite en espagnol et en italien.

— Observations de Louis Bonaparte sur l'histoire de Napoléon par M. de Norvins, Paris, 1834, in 8 de 2 feuilles.

— Vie politique et militaire de Napoléon, racontée par lui-même au tribunal de César, d'Alexandre et de Frédéric. Paris, 1827, 4 vol. in 8.

Cet ouvrage est du général Jomini.

— Histoire de Napoléon Bonaparte, offrant le tableau complet de ses opérations militaires, politiques et civiles, de son élévation et de sa chute, par P. F. H. Paris, 1823, 4 vol. in-8.

— Histoire de France, depuis le 18 brumaire [novembre 1799] jusqu'à la paix de Tilsitt [juillet 1807], par M. Bignon, première époque : Firmin Didot, 1827 et années suivantes, 6 vol. in-8. — IIe époque sous le titre de : Histoire de France sous Napoleon, depuis la paix de Tilsitt [1807], jusqu'en 1812. Paris, F. Didot, 1838, 4 vol. in-8.

C'est jusqu'à présent l'ouvrage le plus complet et le plus impartial que l'on possède sur le Consulat et l'Empire. Napoléon lui-même, dans son testament, avait engagé M. Bignon à l'entreprendre.

— Exposé comparatif de l'état financier, militaire, politique et moral de la France et des principales puissances, par M. Bignon. Paris, 1815. 1 vol. in 8.

— Documents particuliers (en forme de lettres) sur Napoléon, sur plusieurs actes jusqu'ici inconnus ou mal interprétés, et sur le caractère de différents personnages qui ont marqué sous son règne, etc., trad. de l'anglais. Paris, Plancher, 1819, in-8. Bruxelles, 1819, in-8.

— Mémoires tirés des papiers d'un homme d'état sur les causes secrètes qui ont déterminé la politique des cabinets dans les guerres de la révolution- Paris, 1831-38. 13 vol. in-8.

— Mémoires de Constant, valet de chambre de l'empereur. Paris, 1828-31, 6 vol. in-8.

— De Buonaparte et des Bourbons, par M. de Chateaubriand. Paris, Le Normant, mars 1814, in-8.

Cet ouvrage, qui a été depuis plusieurs fois réimprimé, a exercé sur l'opinion une grande influence.

— Des causes qui ont amené l'usurpation du général Bonaparte et qui préparent sa chute, par sir Francis d'Ivernois. Lond., 1800, in-8.

— Napoléon administrateur et financier, pour faire suite au Tableau historique et politique des pertes que la révolution et la guerre ont causées au peuple français dans sa population, son agriculture, ses colonies, ses manufactures et son commerce, par sir Francis d'Ivernois. Reckembach et Genève, 1812, in-8.

— Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon, par le duc de Rovigo (Savary, ex-ministre de la police générale). Paris, 1828, 8 vol. in-8.

— Mémoires anecdotiques sur l'intérieur du palais et sur quelques événements de l'empire, depuis 1805 jusqu'au 1er mai 1814, pour servir à l'histoire de Napoléon, par L. F. J. de Beausset, ancien préfet du palais impérial. Paris, 1827, 2 vol. in-8, portraits

et fac-simile. — IIIe édit. aug., 4 vol. in-8, 1828.

— Note sur un article des Mémoires sur l'interieur du palais impérial, et sur la conclusion de la paix de Vienne en 1809. Paris, 1827, in 8, une feuille.

Cette note est signée de Champagny, duc de Cadore.

— Mémoires sur Napoléon, etc., par Bourrienne, duc de Gaëte, ministre des finances et secrétaire intime du palais impérial. Paris, 1829, 10 vol. in-8.

On a prétendu que cet ouvrage n'était pas de Bourrienne, mais qu'il avait été rédigé par M. de Villemarest, avec les matériaux qu'il avait fournis. Il est certain du moins que les premiers volumes appartiennent entièrement à Bourrienne.

— Bourrienne, ses erreurs volontaires et involontaires (anonyme). Paris, 1830, 2 vol. in-8.

— Mémoires de la duchesse d'Abrantès. Paris, 1831-35, 18 vol. in-8.

— Souvenirs du lieutenant général comte Mathieu Dumas, de 1770 à 1836, publiés par son fils. Paris, 1839, 3 vol. in-8.

— Mémoires pour servir à l'histoire de France sous le gouvernement de Napoléon Bonaparte, par J. B. Salgues. Paris, 1814-1820, 3 vol. in-8.

— Recueil de pièces officielles destinées à détromper les Français sur les événements qui se sont passés depuis quelques années, par Fréd. Schœll. Paris, 1814-16, 9 vol. in-8.

— De l'état de la France sous la domination de Bonaparte, par A. L. Pichon. Paris, 1814, in-8.

— Correspondance authentique de la cour de Rome avec la France, depuis l'invasion des états du Saint-Père par les Français, par J. M. de Laplace, 1 vol. in-8.

— Mémoires du comte Belliard. Paris, Becquet et Petion, 1842, 3 vol. in 8.

— Résumé des événements les plus remarquables de l'Histoire de France, de 1789 à 1818; precédé d'un Coup d'œil sur l'origine des impôts, la creation des rentes sur l'Etat et sur la fondation du crédit public, par l'ingénieur Frissard. Paris, 1824.

— Campagnes des Français en Italie, ou histoire politique et philosophique de la révolution, par Desjardins. Paris, an VI, 5 vol. in-8.

— Actes du congrès de Vienne, réglant l'étendue et les limites des différents empires, etc., ou opérations politiques des souverains alliés pour la paix de l'Europe. Paris, 1815, in-12.

Réimprimé sur l'édition officielle.

— Histoire de la chute de l'empire de Napoléon, ornée de 8 plans par Eug. Labaume. Paris, 1820, 2 vol. in-8.

— Histoire parlementaire de la révolution française, par MM. Buchez et Roux. Paris, 1834 et ann. suiv. in-8.

Cet ouvrage remarquable se termine en 1815.

— Exposé de la situation de l'empire, presenté au Corps-Législatif, dans la séance du 25 fév. 1813, par le comte de Montalivet, ministre de l'intérieur.

On en trouve un extrait aux pièces justificatives des *Idées napoléoniennes*, p. 213 et suiv.

— Considérations sur les principaux événements de la révolution française, ouvrage posthume de Mme de Staël. Paris, 1818, 3 vol. in-8.—1826, 3 vol. in-12.

— Exposé des moyens employés par l'empereur Napoléon pour usurper la couronne d'Espagne, par D. Pedro Cevallos. publ. à Madrid en 1808, et trad. en français par M. Nettement père. Paris, 1814, in-8.

— Mémoires politiques et militaires sur les principaux événements arrivés depuis la conclusion du traité de Campo-Formio, jusqu'à la paix d'Amiens, etc., trad. de l'anglais de Ritchte, par Henri. Paris, 1804, 2 vol. in-8.

— Histoire critique et raisonnée de la situation de l'Angleterre au 1er janvier 1816, par de Montvéran.

— Histoire de la révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814, par M. Mignet, 2 vol. in-8.

— Histoire politique et militaire du prince Eugène Napoléon, vice-roi d'Italie, par le général Vaudoncourt. Paris, 1828, 2 vol. in 8.

— Mémoires pour servir à l'histoire de Charles XIV, roi de Suède et de Norwége, etc., par le chef d'escadron Coupé de Saint-Donat, et B. de Rochefort. Paris, 1820, 2 vol. in-8.

— Histoire du pape Pie VII, par M. le chev. Artaud de Montor. Paris, 1836, 2 vol. in-8°.

— Histoire des malheurs et de la captivité de Pie VII, sous le règne de Napoléon Buonaparte, 1814, br. in-12 [par Alphonse de Beauchamp].

— Circonstances inédites de la vie de Napoléon, mémoire lu à l'Académie royale des sciences de Rouen, par M. Duputel. Rouen, 1843, in-8, fig.

Tiré à petit nombre.

— L'Europe pendant le consulat et l'Empire de Napoléon, par Capefigue. Paris, 1840, 10 vol. in-8.

— Essai sur l'établissement monarchique de Napoléon, par Camille Paganel. Paris 1836, 1 vol. in 8.

— Correspondance et relations de J. Fiévée avec Bonaparte [de 1802 à 1815]. Paris, 1836, 3 vol. in-8.

— Histoire de la poésie française à l'époque impériale, ou exposé par ordre de genre de ce que les poètes français ont produit de plus remarquable, depuis la fin du dix-huitième siècle jusqu'aux premières années de la Restauration, par Bernard Julien. Paris, 1844, 2 vol. in-12.

— Magasin encyclopédique de Millin. 1795-1816.

— La Décade philosophique. 1794-1807.

— Hommages poétiques sur la naissance du roi de Rome, ou l'hymen et la naissance, publiés par Eckard et Lucet. Paris, 1811, in-8.

— Histoire métallique de Napoléon, ou Recueil des médailles et des monnaies qui ont été frappées depuis la première campagne d'Italie, jusqu'à son abdication en 1815. Treuttel et Wurtz. Lond. et Paris, 1819; in-4, avec 60 planches. — Supplément. 1821, in-4, avec 14 pl.

— Galerie militaire de Napoléon Bonaparte; recueil de tous les tableaux et monuments où sont représentés les principaux événements de sa carrière, par David, Gérard, Girodet, Gros, gravés par Normand père et fils. Paris, Panckoucke, 1821, in-fol.

— Examen analytique et raisonné des principales brochures qui ont paru depuis la mort de Napoléon, par A. G... N., ancien officier. Paris, 1821, in-8, une feuille 3/4.

— On peut consulter aussi pour les histoires générales de Napoléon, outre les recueils encyclopédiques et les biographies, les publications de MM. Laurent, A. Hugo, Sor [Charlotte de] Bailleul, Karr, Lubis, Lurine, Durand-Brager, Paupaille, Pascallet, Laborde, Fadeville, Ottavi, Loizelier, Joly, Alexandre Devilliers, Péclet, Marchal, Michaud, etc. (voir ces divers noms). Il ne se passe guères d'année sans qu'on publie au moins une demi-douzaine d'histoires de Napoléon; mais la plupart de ces ouvrages ne sont que des spéculations de librairie. On sait du reste que M. Thiers prépare depuis long-temps une histoire du consulat et de l'empire qui, d'après le prospectus doit avoir 10 vol. in-8.

PRINCIPAUX OUVRAGES RELATIFS A CERTAINES ÉPOQUES DE LA VIE ET DU RÈGNE DE NAPOLÉON. — HISTOIRE ANECDOTIQUE.

— Biographie des premières années de Napoléon Bonaparte, par le baron de Cotton. Valence, 1840, 2 vol. in 8.

— Quelques notices sur les premières années de Bonaparte, recueillies en anglais par un de ses condisciples, mises en français par le citoyen B. [J.-F. Bourgoing]. Paris, Dupont, an VII [1797], in-8.

On trouve une analyse étendue de cette brochure dans le «Magasin encyclopédique,» 3e année, t. III, p. 303.

— Napoléon et Marie-Louise, par Méneval. Paris, 1843, 2 vol. in 8.

— Anecdotes sur Napoléon. 1 vol. in-18 de 4 feuilles. Montbéliard, 1843.

— Souvenirs intimes du temps de l'Empire: — l'École militaire; — le Bivouac et les Tuileries; — Napoléon et le Conseil-d'État; — les Aides-de-camp de l'Empereur; — Mémoires d'un page de la cour impériale, par E. Marco de Saint-Hilaire [voyez ce nom].

— Notes et pièces officielles relatives aux événements de Marseille et de Toulon en 1793, par M. J. Abeille. Paris, 1815, 1 vol. in-8 de 2 feuilles.

M. Abeille fut l'un des députés envoyés par Marseille auprès des amiraux ennemis, qui croisaient sur les côtes de la Provence.

— Napoléon, sa famille, ses amis, ses généraux, par un ex-ministre de Sa Majesté l'empereur et roi. 3 vol. in-8.

— Souvenirs sénatoriaux, par le comte Cornet. Paris, 1824, 1 vol. in-8.

— Procès de Georges, Moreau et au-

tres prévenus de conspiration contre le premier consul. 1 vol. in-8.

— Procès instruit contre Demerville et autres prévenus de conspiration contre le premier consul. 1 vol. in 8.

— Procès contre Saint-Réjan, Carbon et autres prévenus de conspiration contre Bonaparte, premier consul. 2 vol. in-8.

— Histoire de l'ambassade dans le grand-duché de Varsovie en 1812, par M. de Pradt. Paris, 1815, in-8. — IXe édit. 1826.

— Amours secrètes de Napoléon et de sa famille, par M. le baron de B***. Paris, 1821, 6 vol. in-18, sixième édit.

La première parut en 1815 et 1816. L'ouvrage est attribué à M. Ch. Doris.

— Bonapartiana, par Cousin-d'Avallon. Paris, 1801, 2 vol. in-18. — Ibid. 1828, in 8.

— Napoléoniana, par M. Ch. Malo. Paris, 1814, in-18.

— Mémoires pour servir à l'Histoire de la vie privée, du retour et du règne de Napoléon en 1815, par M. Fleury de Chaboulon. Lond., 1819, 1820, 2 vol. in-8.

— Du divorce de Napoléon Bonaparte avec Joséphine, veuve Beauharnais, et de son mariage avec Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche. Paris, Egron, 1815, in-8 de 3 feuilles 3 quarts.

— Pièces judiciaires et historiques relatives au procès du duc d'Enghien, avec le journal de ce prince, depuis l'instant de son arrestation, etc., par l'auteur de l'opuscule, intitulé : De la libre défense des accusés. Paris, 1823, in-8 de 4 feuilles 3 quarts.

— Explications offertes aux hommes impartiaux, par M. le comte Hullin, au sujet de la commission militaire instituée en l'an XII, pour juger le duc d'Enghien. Paris, 1823, in-8 d'une feuille 1 quart.

— Extrait des Mémoires de M. le duc de Rovigo concernant la catastrophe de M. le duc d'Enghien. Paris, 1823, in-8 de 4 feuilles.

Voir à l'occasion de cet opuscule une lettre insérée au Journal des Débats du 3 nov. 1823.

— Histoire de la conspiration du général Mallet, par H. Dourille. Paris, 1840, 1 vol. in-8.

— Eclaircissements historiques sur la conspiration Mallet, par Saulnier. Paris, 1834, 1 vol. in-8 de 3 feuilles.

— Chagrins domestiques de Napoléon Bonaparte à Sainte-Helène, [par M. Charles Doris, sous le pseudonyme d'Edw. Saintine). Paris, 1821, in-8.

— Sacre de Napoléon dans l'église Notre-Dame, le dimanche 2 décembre 1804. Paris, impr. du gouvern., 1814, grand in-fol.

— Manuscrit de 1812, 2 vol. in-8; Manuscrit de 1813, 2 vol. in-8; Manuscrit de 1814, 1 vol. in-8, par le baron Fain, secrétaire intime de Napoléon [1823-27].

— La régence à Blois, ou les derniers moments du gouvernement impérial, par Fabry. Paris, 1815, in-8 de 4 feuilles.

— Congrès de Châtillon, extrait d'un essai historique sur le règne de l'empereur Napoléon, par Pons de l'Hérault. Paris, 1825, 1 vol. in 8.

— Nouvelle relation de l'itinéraire de Napoléon, de Fontainebleau à l'Ile d'Elbe, par M. le comte de Waldbourg-Truchsess, l'un des commissaires des puissances alliées chargés d'accompagner l'Empereur à sa destination [en allemand]. Traduit en français. Paris, 1815, in 8.

La troisième édition contient des additions importantes.

— Itinéraire de Buonaparte, depuis son départ de Doulevant, le 28 mars, jusqu'à son embarquement à Fréjus, le 28 avril, etc., par Fabry, 1815, in-8.

— Mémoires sur les Cent-Jours [en forme de lettres avec des notes et documents inédits], par Benjamin Constant. Paris, 1829, 1 vol. in-8, augmenté d'une introduction.

— Lettres sur les Cent-Jours, par Cauchois-Lemaire.

— Relation de la mission du lieutenant-général comte Becker auprès du lieutenant de Napoléon. Paris, 1814, in-8.

— Documents pour servir à l'histoire de 1815. Collection du «Moniteur» publiée à Gand. 1 vol. in-fol. Paris, 1834.

— Histoire des deux Chambres de Buonaparte, depuis le 3 juin jusqu'au 7 juillet 1815, contenant le détail exact de leurs séances, etc., par F.T.D. Paris, 1817, 1 vol. in-8.

— Relation des faits qui se sont passés lors de la descente de la statue de Napoléon, érigée sur la colonne de la place Vendôme, etc.; par J.-B. Launay, fondeur de la colonne et de la statue. Paris, 1825, in-8 de 2 feuilles, avec une planche.

— Itinéraire de Buonaparte de l'île d'Elbe à Sainte-Helène, etc., par Fabry. 1817, in-8.

— Relation du capitaine Maitland, ex-commandant du Bellérophon, concernant l'embarquement et le séjour de l'empereur Napoléon à bord de ce vaisseau; traduit par Parisot. Paris, 1826, 1 vol. in-8.

— Rapport sur l'état de la France fait au roi dans son Conseil, par M. de Chateaubriand. Gand, mai 1815, 1 vol. in-8.

On consultera avec fruit, pour l'indication des brochures et pamphlets publiés en 1815, le « Journal de la librairie, » année 1815, table systématique, partie politique, pag. 91 à 102. A aucune époque de notre histoire, sans en excepter la Fronde, les événements politiques n'ont enfanté un aussi grand nombre d'écrits. On trouvera également à la même date, sous le titre : « Économie politique, constitution, » l'indication des ouvrages relatifs à l'acte additionnel et à l'assemblée du champ de mai.

— Documents historiques, suivis de pièces justificatives sur la maladie et la mort de Napoléon Bonaparte; trad. de l'anglais d'O'Meara. Paris, 1821, in-8 de 8 pages.

— Napoléon en exil, ou l'écho de Sainte-Helène, ouvrage contenant les opinions et les réflexions de Napoléon sur les événements les plus importants de sa vie; trad. de l'anglais d'O'Meara par madame Collet, et revu par Beaupoil de Saint-Aulaire. Paris, 1822, 2 vol. in-8.

Une nouvelle traduction de ce livre a paru dans l'ouvrage intitulé « Recueil de pièces authentiques sur le captif de Sainte-Hélène, de mémoires et documents historiques écrits ou dictés par l'empereur Napoléon, suivis de lettres, » etc., par M. Jay, Paris, 1822, 5 vol. in-8.

— Relation des événements arrivés à Sainte-Hélène postérieurement à la nomination de sir Hudson-Lowe au gouvernement de cette île, en réponse à une brochure intitulée : « Faits démonstratifs des traitements qu'on a fait éprouver à Napoléon Bonaparte, etc., par Barry-Edward O'Meara, ex-chirurgien de Napoléon à Sainte-Hélène, » trad. de l'angl. par Beaupoil de Saint-Aulaire. Paris, 1819, in-8.

— Mémorial de Sainte-Hélène, ou journal où se trouve consigné jour par jour tout ce qu'a dit et fait Napoléon durant dix-huit mois; par le comte de Las-Cases. Paris, 1823-24, 8 vol. in-8 ou in-12; 1830–31, 21 vol. in-18.

— Suite au Mémorial de Sainte-Hélène, par MM. Grille et Musset-Pathay. Paris, 1824, 2 vol. in-8.

— Recueil de pièces officielles sur le prisonnier de Sainte-Hélène, avec les observations sur les discours de lord Bathurst dans la chambre des lords, le 18 mars 1817, etc., trad. littérale de l'anglais. Paris, 1819, 1 vol. in-8 de 7 feuilles.

— Détails et ordre de la marche de toutes les cérémonies qui ont eu lieu à Sainte-Hélène après la mort de Bonaparte, etc. In-4 d'un quart de feuille. Paris, Pillet jeune, 1821.

— Funérailles de Napoléon, relation officielle, par Ferdinand Langlé : 1 vol. in-8. Paris, 1841.

— Funérailles de l'empereur Napoléon, exhumation, retour en France, etc., publié par Audot. Paris, 1841, br. in-18.

— Journal écrit à bord de la Belle-Poule, par Emmanuel de Las Cases. 2 vol. in-8, Paris.

— Souvenirs du voyage à Sainte-Hélène, par F. Coquereau. Paris, 1 v. in-8.

— Lettres sur l'expédition de Sainte-Hélène en 1840, par Arthur Bertrand. Paris, 1840. 1 vol. in-12.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES GUERRES DU CONSULAT ET DE L'EMPIRE.

— Mémoires pour servir à l'histoire militaire sous le directoire, le consulat et l'empire, par le maréchal Gouvion Saint-Cyr, 1831. 4 vol. in 8, avec atlas.

— Mémoires pour servir à l'histoire politique et militaire de la France sous la république et sous l'empire, par le général Hugo. 3 vol. in-8.

— Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des Français, de 1792 à 1815, par une société de militaires; 1835, 27 vol. in-8 av. pl.

Ce livre contient l'ensemble des opérations militaires des généraux de la Révolution et de Napoléon, mais il fourmille d'erreurs;

c'est un livre mal fait, bien au-dessous du sujet.

— Dictionnaire historique des batailles, siéges et combats de terre et de mer qui ont eu lieu pendant la révolution française; avec une table chronologique des événements et une table alphabétique des noms des militaires et des marins français et étrangers qui sont cités dans l'ouvrage. Paris, 1818, 4 vol. in-8.

— Tableau historique et politique des opérations militaires et civiles de Bonaparte, avec portrait, par Chas. Paris, 1801.

— Campagnes mémorables des Français en Egypte, en Italie, en Allemagne, etc., jusqu'en 1815. Paris, 1817, 2 vol. in-8, avec 45 pl. et 100 portraits.

— Lettre sur la campagne du général Macdonald chez les Grisons, commencée dans le mois de thermidor an VIII [août 1800], et terminée par le traité de Lunéville, 20 pluv. an IX [9 février 1801], par Philippe de Ségur Paris, 1802, brochure in-8.

— Histoire de l'ex-garde impériale, depuis sa formation jusqu'à son licenciement, comprenant les faits généraux des campagnes de 1803 à 1815, 1 vol. in-8.

— Campagnes des armées du Rhin et de Rhin-et-Moselle, de 1792 à la paix de Campo Formio, par le maréchal Gouvion Saint-Cyr. 1829, 4 vol. in-8, avec un atlas.

— L'empereur Napoléon, tableaux et récits de batailles, etc, avec 90 gravures d'après le musée de Versailles et autres monuments, par Reveil. Paris, 1837, 1 vol. in-12.

— Bulletins de la grande armée, précédés des rapports sur les principaux événements militaires de la république : vie militaire du général Buonaparte et de l'empereur Napoléon, avec notes historiques et notes biographiques sur chaque officier supérieur. Par M. A. Pascal. 10 vol. in-8.

— Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution de Saint-Domingue, par le lieutenant général baron Pamphile Lacroix. Paris, 1820, 2 vol. in-8, cartes et grav.

— Mémoires militaires et historiques de 1792 à 1815 par Crossard. 1829, 6 vol. in-8.

— Galerie militaire, ou notices historiques sur les généraux en chef, généraux de division, etc., qui ont commandé les armées françaises depuis le commencement de la révolution jusqu'en l'an XIII, par Barbié et Beaumont. An XIII [1805], avec portraits, 7 vol. in-12.

— Histoire de la Légion-d'Honneur, par M. de Saint-Maurice. 1833, 1 vol. in-8.

— Archives de l'honneur, par Barbié et Beaumont. Paris, 1805, 4 vol. in-8.

— Histoire critique et militaire des campagnes de la révolution, par le général Jomini. Paris, 1806, 5 vol. in-8. Refondue dans une nouvelle édition qui fut portée à 15 vol. Paris, 1819-1824.

— Précis des événements militaires depuis le 1er mars 1799 jusqu'en 1814, par le lieutenant-général comte Mathieu-Dumas. Paris, 1816-26.

Il a paru de cet ouvrage 8 livraisons formant 19 vol. in-8, et 8 atlas contenant les campagnes de 1798, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807.

— Bulletin des sciences militaires, par de Férussac.

On y trouve l'indication d'un grand nombre d'ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les opérations militaires de la Révolution et de l'Empire, et des rectifications importantes.

HISTOIRE PARTICULIÈRE DES DIVERSES CAMPAGNES DE NAPOLÉON.

GUERRES D'ITALIE. 1re ET 2e INVASIONS FRANÇAISES.

— Tableaux historiques des Campagnes d'Italie depuis l'an IV jusqu'à la bataille de Marengo. Paris, 1806, in fol.

— Histoire des guerres d'Italie, contenant le tableau des événements civils, politiques et militaires qui les accompagnèrent, et leur influence sur la civilisation et les progrès de l'esprit humain, depuis 1774 jusqu'au traité d'Amiens en 1802, par le général Servan. Paris, 1805, 6 vol., avec des cartes.

— Campagnes du général Bonaparte en Italie, pendant les années IV et V de la République française, par un officier-général [Pommereul]. Paris, 1797, in-8, avec cartes.

— Campagnes des Français en Ita-

lie, par Desjardins. Paris, an II, 5 vol. in-8.

— Précis des opérations militaires de l'armée d'Italie, depuis le 21 ventôse jusqu'au 7 floréal an VII, par Schérer, in-8.

— Précis ou Journal historique et raisonné des opérations militaires et administratives qui ont eu lieu dans la place de Mantoue, depuis le 9 germinal jusqu'au 10 thermidor de l'an VII de la République française, par le général de division Foissac-Latour. Paris, 1800, 1 vol. in-4, avec deux cartes.

— Exposé des principales circonstances encore peu connues qui ont occasionné les désastres des armées autrichiennes dans la dernière guerre continentale, et surtout en 1800; par un voyageur suisse, trad. de l'anglais. Londres, 1801, 1 vol.

— Journal des opérations militaires du siége et du blocus de Gênes, précédé d'un coup d'œil sur la situation de l'armée d'Italie, depuis le moment où le général Masséna en prit le commandement, jusqu'au blocus, par le général Thiébault. Paris, 1801, 1 vol. in-4, avec une carte.

— Défense d'Ancône et des départements romains, le Tronto, le Musone et le Metauro, par le général Monnier, aux années VII et VIII, par Mangourit. 1802, 2 vol. in-8, avec gravures.

— Campagne de Bonaparte en Italie, en l'an VIII, rédigée sur les mémoires d'un officier de l'état-major de l'armée de réserve, par Foudras. Paris, 1808, 1 vol. in-8.

— Campagnes de la grande armée et de l'armée d'Italie en 1805, ou recueil des bulletins et de toutes les pièces officielles relatives à cette guerre avec l'Allemagne et la Russie, et des discours prononcés au sénat et au tribunat à cette occasion, suivi du traité de paix de Presbourg. 1 vol. in-8, avec une carte.

— Marengo ou Campagne d'Italie par l'armée de réserve, commandée par le général Bonaparte, par Petit. — IIe édition. Paris, an XI, 1 vol. in-8.

— Relation de la bataille de Marengo, par le général Berthier. Paris, impr. impér., 1806, in-4.

— Histoire d'Italie de 1789 à 1814, par Carlo Botta [trad. française]. Paris, 1824. 5 vol. in-8.

Cet ouvrage, fort remarquable dans la partie narrative, laisse beaucoup à désirer au point de vue politique.

EXPÉDITION D'ÉGYPTE.

— Histoire de l'expédition des Français en Égypte, par Nakoula-el-Turck, trad. de l'arabe et publié par M. Desgranges aîné. Paris, 1839, impr. roy., 1 vol. in-8.

— Mémoires sur l'Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte. Paris, an VIII [1800], 4 vol. in-8.

— Relation de l'expédition d'Égypte, suivie de la description de plusieurs des monuments de cette contrée et ornée de figures, par Norry. Paris, an VII, in-8.

— Conquêtes des Français en Égypte, par Hénin. Paris, an IX, 1 vol. in-8.

— Bonaparte au Caire, ou mémoires sur l'expédition de ce général en Égypte, par un savant de l'expédition. Paris, an VII, in-8.

— De l'Égypte après la bataille d'Héliopolis, et considérations générales sur l'organisation physique et politique de ce pays, par Regnier. Paris, 1802, in 8, avec cartes.

Ce livre, saisi par l'ordre de Bonaparte, a été réimprimé sous ce titre: « Mémoires du comte Regnier; campagne d'Égypte. Paris, 1827, in-8. »

— Tableau de l'Égypte, pendant le séjour de l'armée française, suivi de l'état civil et militaire de l'armée d'Orient, par Galland. Paris, 1804, 2 vol. in 8.

— Æneas Anderson's Narrative of the expedition of Egypt. London, 1804, gr. in 4, fig.

— Notice sur l'occupation de Malte en 1798 par l'armée française. Paris, 1843, in-8.

— Observations sur l'expédition du général Bonaparte dans le Levant, par Cendré, trad. de l'anglais. Paris, an VII, 1 vol. in-8.

— Wilson's History of the expedition of Egypt. London, 1804, gr. in-4.

— Relation des campagnes du général Bonaparte en Égypte et en Syrie, par le général Berthier. Paris, Didot l'aîné, an VII [1800], in-8.

— Voyage historique en Égypte, pendant les campagnes des généraux

Bonaparte, Kléber et Menou, par Pietro. Paris, 1818, 1 vol. in-8, avec carte.

— Tableau de l'Égypte pendant le séjour de l'armée française, ouvrage où l'on traite des mœurs, usages et caractère des Égyptiens, de notre position et de nos rapports avec ces peuples, etc.; suivi de l'état militaire et civil de l'armée d'Orient, par Galles. Paris, 1804, 2 vol. in-8.

— Mémoires pour servir à l'histoire des Expéditions en Égypte et en Syrie. — IIe édition revue, corrigée et augmentée, par Miot. 1814, 1 vol. in-8.

— Walsh's Journal of the campaigne in Egypt. London, 1803, gr. in-4, fig.

Une traduction de cet ouvrage a été publiée à Paris, 1823, 1 vol. in-8.

—Conquêtes des Français en Égypte, contenant la description géographique, le tableau des mœurs et coutumes des peuples anciens et modernes qui ont habité ce pays. An VII, 1 vol. in-8.

— Pièces diverses et correspondance relative aux opérations de l'armée d'Orient en Égypte. Paris, an IX, 1 vol. in-8.

— La Décade égyptienne, publiée au Caire, 3 vol. in-4.

— Mémoires relatifs à l'expédition anglaise partie du Bengale pour aller en Égypte combattre l'armée d'Orient, par le comte de Noë. 1828, in-8.

— Description de l'Égypte, ou recueil des observations et recherches faites pendant l'expédition française. Paris, impr. impér., 1809 et ann. suiv. 21 liv. in-fol. de texte et 14 vol. de planches.

CAMPAGNE DE 1805.

— Bataille d'Austerlitz, par un militaire témoin de la journée du 2 décembre 1805 [le général-major autrichien Stutterheim]; trad. de l'allemand. Hambourg, 1805, in-8. — Nouv. édition, avec des notes, par un officier français. Paris, Fain, 1806, in-12.

L'officier français est Napoléon.

— Recueil des bulletins officiels sur les opérations de la grande armée, contre la quatrieme coalition. Paris. 1806, 1 vol. in-8.

— Lettres de M. le lieutenant-général Dupont à M. le comte D***. Paris, 1826, in-8 d'une feuille et demie.

CAMPAGNE DE 1807.

— Campagnes des armées françaises en Prusse, en Saxe, en Pologne, etc., en 1806 et en 1807, avec portr. et un plan de la bataille d'Iéna. Paris, 1807, 4 vol. in-8.

— Précis historique de la campagne faite, en 1807, dans la Poméranie suédoise par le corps d'observation de la grande armée, commandé par le maréchal Brune; par le chevalier Vigier de Saint-Junien. Limoges, 1825, 1 vol. in-8.

— Précis du siége de Dantzick fait par l'armée française en avril et mai 1807, par Kirgener. Paris, 1807, 1 vol. in-8.

— Siége de Dantzick, par Saint-Albin. 1807, 1 vol. in-8.

— Siége de Dantzick en 1807, précédé d'une introduction sur les événements qui ont amené les Français devant cette place, et d'un précis sur l'histoire de Dantzick, rédigé sur le journal du siége de M. le maréchal duc de Dantzick, etc., en 1807, par Sainte-Suzanne. Paris, 1818, 1 vol. in-8, pl.

— Bataille de Preussisch-Eylau, gagnée par la grande armée, sur les armées combinées de Prusse et de Russie, le 8 février 1807. Paris, in-fol., avec 3 plans et 2 cartes.

— Nouvelle relation de la bataille de Friedland, composée d'après les pièces du dépôt de la guerre, par Derode. 1839, 1 vol. in-8, avec plans.

GUERRE D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL.

— Historia razonada de los principales zucesos de la gloriosa revolucion de España, por D. Jos. Clemente Carnicero. Madrid, 1814-1815, 4 vol. in-8.

— Mémoires historiques sur la révolution d'Espagne, par M. de Pradt. Paris, 1816, in-8.

— Mémoires pour servir à l'histoire de la révolution d'Espagne, par M. Nellerto [Llorente]. Paris, 1814, 2 vol. in-8; 1815-1819, 3 vol. in-8.

— Napoleon, o el verdadero D. Quixote de la Europa [por D. Jos. Cle-

mente Carnicero]. Madrid, 1813, 8 part., 4 vol. in-8.

— Histoire de la guerre de la Péninsule sous Napoléon, précédée d'un tableau politique et militaire des puissances belligérantes, par le général Foy, publiée par madame la comtesse Foy. 4 vol. in-8. Atlas.

— Mémoires sur la guerre des Français en Espagne, par Rocca. Paris, 1817, 1 vol. in-8.

— Histoire d'Espagne, depuis la première période, de Bigland, trad. et continuée jusqu'en 1814, par le général Mathieu-Dumas, 3 vol. in-8.

— Histoire du soulèvement, de la guerre et de la révolution d'Espagne [de 1808 à 1814], par le comte de Toreno, trad. en français, par MM. Louis Viardot et J. Bascans, 4 vol. in-8.

— Exposé des motifs qui ont engagé en 1808 Sa Majesté Ferdinand VII à se rendre à Bayonne, par don Juan Escoiquitz, trad. de l'espagnol. Paris, 1816, 1 vol in-8.

— Storia delle campagne e degli assedi degl' Italiani in Ispagna, dal 1808 al 1815, corredata di piani e carte topografiche, da Vaccani. 4 vol. petit in-fol.

— Histoire de la guerre dans la Péninsule et dans le midi de la France, depuis l'année 1807 jusqu'à l'année 1814; publiée à Londres par W. F. P. Napier, trad. par le lieutenant-général comte Mathieu Dumas et enrichie de notes. Paris, Treuttel et Wurtz, 1836, et suiv. 10 vol. in-8; — continuée par A. Foltz. Paris, Leneveu, 1843-44, 3 vol. in 8 [tomes XI-XIII].

— Histoire de la guerre d'Espagne et de Portugal, pendant les années 1807 à 1813; plus, la campagne de 1814 dans le midi de la France; trad. de l'anglais, de John Jones, par Alph. de Beauchamp, avec des notes et commentaires, 1819, 2 vol. in-8.

— Histoire de la guerre d'Espagne et de Portugal, de 1807 à 1814, par le maréchal-de-camp Sarrasin. Paris, 1814, 1 vol. in-8.

— Relation de l'expédition du Portugal, faite en 1807 et 1808, par le premier corps, devenu armée de Portugal, par le lieutenant-général Thiébault. Paris, 1817, 1 vol in-8, avec une carte du Portugal, un plan de la bataille de Wimeiro et du combat de Rorissa.

— Mémoires sur la campagne du corps d'armée des Pyrénées-Orientales en 1808, suivis d'un Précis des campagnes de Catalogne, de 1808 à 1814, par le colonel Lafaille, 1 vol. in 8, avec cartes.

— Mémoires sur la guerre d'Espagne, pendant les années 1808, 1809, 1810, 1811, par de Naylies. Paris, 1817, 1 vol. in-8.

— Notice sur la bataille de Spinosa de los Monteros, gagnée par l'armée française sur les Espagnols, les 10 et 11 novembre 1808. broch. in-4, avec 2 plans.

— Mémoires sur les campagnes en Espagne, depuis 1808 jusqu'en 1814, écrits par le maréchal Suchet. 2 vol. in-8, et un bel atlas, 1834. — IIe édition.

— Mémoires sur les opérations militaires des Français en Galice, en Portugal et dans la vallée du Tage, en 1809, sous le commandement du maréchal Soult, Paris, 1821. 1 vol. in-8, avec 6 grandes cartes.

— Journal des opérations de l'armée de Catalogne, en 1808 et en 1809, par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr. Paris, 1821, 1 vol. in-8, avec atlas de 14 planches.

— Relation historique et militaire de la campagne de Portugal, sous le maréchal Masséna, par le général Guingueret. Limoges, 1817, 1 volume in-8.

— Précis historique de la guerre d'Espagne et de Portugal de 1807 à 1814, contenant la réfutation des ouvrages de MM. Sarrasin et de Beauchamp, avec des détails sur la bataille de Toulouse, par Auguste Carel. Paris, 1815, 1 vol. in-8.

— Conquête de l'Andalousie, campagne de 1810 et 1811 dans le midi de l'Espagne, par Lapène, 1 volume in-8.

— Mémoires sur les lignes de Torrès-Vedras, élevées pour couvrir Lisbonne en 1810, faisant suite aux Journaux des siéges entrepris par les alliés en Espagne; trad. de l'anglais de John

Jones, par M. Gosselin, traducteur des Journaux de siéges, etc , Paris, 1832. 1 vol. in-8, avec une carte topographique des lignes, et 2 planches contenant les plans et profils des principaux ouvrages qui les composaient.

— Relation des siéges et défenses d'Olivença, de Badajoz et de Campo-Mayor, en 1811 et 1812, par les troupes françaises de l'armée du Midi en Espagne, sous les ordres du maréchal duc de Dalmatie, par le colonel Lamare. — IIe édition, augmentee d'observations critiques, et suivie d'un projet d'instruction à l'usage des gouverneurs des places fortes. Paris, 1837, 3 plans. 1 vol. in-8.

— Journaux des siéges entrepris par les alliés en Espagne, pendant les années 1811 et 1812, suivis de deux discours sur l'organisation des armées anglaises, et sur les moyens de la perfectionner, avec notes; trad. de l'anglais de John Jones. Paris, 1821, 1 vol. in-8 de 300 pages, avec 9 planches gravées.

— Mémoire sur la campagne de l'armée française, dite «des Pyrénées,» en 1813 et 1814, par Pellot. Bayonne, 1818, 1 vol. in-8.

— Relation des siéges de Saragosse et de Tortose par les Français, dans la dernière guerre d'Espagne, par le lieutenant-général Rogniat. Paris, 1814, 1 vol. in-4, avec 2 planches.

— Examen de l'ouvrage publié par M. Choumara, sous le titre de «Considérations militaires sur les Mémoires du maréchal Suchet et sur la bataille de Toulouse, avec l'addition de nouveaux détails importants,» par le général baron Juchereau de-Saint-Denys [Extrait du Spectateur militaire]. Paris, 1838, brochure in-8.

— Défense de Saragosse, ou relation des deux siéges soutenus par cette ville, en 1808 et 1809, par don Manuel Cavallero, employé dans la place; trad. par L. V. de La Beaumelle. Paris, Demonville, 1815, 1 vol. in-8.

CAMPAGNES DE 1809 EN ALLEMAGNE ET SUR L'ESCAUT.

— Mémoires sur la guerre de 1809 en Allemagne, avec les opérations particulières des corps d'Italie, de Pologne, de Saxe, de Naples et de Walcheren, par le général Pelet. Paris, 1824, 4 vol. in-8.

— Expédition de l'Escaut en 1809. Enquête, pièces et documents relatifs aux affaires de l'Escaut, communiqués aux deux chambres du parlement d'Angleterre. Paris, 1810, 1 vol. in-8.

— Précis historique de la guerre entre la France et l'Autriche en 1809, par le comte A. de Laborde. Paris, 1823, 1 vol. in-8 avec un atlas in-4.

CAMPAGNE DE RUSSIE (1812).

— Histoire de Napoléon et de la grande armée pendant l'année 1812, par le comte Philippe Paul de Ségur, Paris, 1824, 2 vol. in-8.—Xe édition, 1834.

— Napoléon et la grande armée en Russie, ou examen critique de l'ouvrage de M. le comte Philippe de Ségur, par le général Gourgaud. Paris, 1825, in-8.—IVe édition 1826, 2 vol. in-18.

—Histoire de la campagne de Russie en 1812, par Boutourlin, aide-de-camp de l'empereur de Russie. 1824. 2 vol. in-8, avec atlas de 13 planches.

— Mémoires pour servir à la guerre entre la France et la Russie en 1812 par un officier de l'état-major de l'armée française (Guillaume de Vaudoncourt). Londres, 1815, 2 vol. in-4.

—Relation circonstanciée de la campagne de Russie, par Eugène Labaume. Paris, 1814, in-8. —VIe édition, 1820.

— Détails abrégés sur la campagne de Moscou en 1812, en réponse à toutes les brochures qui ont paru jusqu'à ce jour. Paris, 1834, in 8.

—Histoire de l'expédition de Russie, par le marquis de Chambray.—IIIe édition, 3 vol. in-8, avec le portrait de l'auteur, trois vignettes et un atlas séparé.

L'introduction à «l'Histoire de l'expédition de Russie» est un Précis de l'Histoire de l'Europe, en ce qui a rapport à la guerre et à la politique, depuis l'époque à laquelle Napoléon prit les rênes du gouvernement de la France, jusqu'à celle où il entreprit l'expédition de Russie.

— Opinion de M. le général du génie Nempde sur l'incendie de Moscou. Paris, 1826, in-8 d'une feuille, avec deux planches.

— Aventures d'un marin de la garde

impériale, prisonnier de guerre en Russie, pour faire suite à l'histoire de la campagne de 1812, par Henri Ducor. Paris, 1833, in-8.

— Histoire de la guerre de Russie et d'Allemagne depuis le passage du Niémen (juin 1812) jusqu'au passage du Rhin (novembre 1813), par Sarrasin. Paris, 1815, 1 vol. in-8, avec une carte.

— Considérations sur les grandes opérations, les batailles et les combats de la campagne de 1812, par le colonel Oukeneff. Paris, 1829, 1 vol. in-8.

— Napoléon en 1812, ou mémoires historiques et militaires sur la campagne de Russie, par le général Roman Soltyk. 1836, 1 vol. in-8.

— La vérité sur l'incendie de Moscou, par le comte Rostopchine. Paris, Ponthieu. 1823, in-8 de 3 feuilles.

— Histoire de la campagne de Russie pendant l'année 1812, par sir Robert Ker-Porter; trad. de l'anglais par M***. 1 vol, in-8. avec cartes.

— Relation impartiale du passage de la Bérésina par l'armée française en 1812, par Guillaume de Vaudoncourt. 1 vol.in-8.

— Lettres sur la prise de Moscou en 1812. Paris, Didot, 1821, grand in-8 de 2 feuilles 3/4.

Tirées à petit nombre. Ces Lettres sont au nombre de deux; elles ont pour auteur l'abbé Surugues, curé de la paroisse de Saint-Louis à Moscou en 1812. Elles ont été réimprimées en 1823 sous ce titre: «Lettres sur l'incendie de Moscou, écrites de cette ville au R. P. Bouvet, de la Compagnie de Jésus, par l'abbé Surugues, témoin oculaire, et curé de l'église de Saint-Louis à Moscou.» Paris, Plancher, 1823. 1 vol. in-8 de 3 feuilles.

CAMPAGNES DE 1813 ET DE 1814. — ALLEMAGNE, ITALIE ET FRANCE.

— Tableau de la campagne d'automne de 1813 en Allemagne, depuis la rupture de l'armistice jusqu'au passage du Rhin par l'armée française, avec une carte des environs de Leipsick, par Boutourlin. Paris, 1818, 1 vol. in-8.

— Campagne des Français en Saxe, en 1813, par le baron d'Odeleben; trad. de l'allemand par M. Aubert de Vitry. Paris, 1817, 2 vol. in-8.

— Histoire de la guerre soutenue en Allemagne par les Français en 1813, par le général Guillaume de Vaudoncourt. Paris, 1819, 1 vol. in-4, et 1 atlas in-fol. de 12 cartes.

— Mémoires sur les opérations de l'avant-garde du 8e corps de la grande armée, formé de troupes polonaises, en 1813. Paris, 1829. 1 vol in 8.

— Histoire de la guerre de 1813 et 1814, en Allemagne et en France, par le marquis de Londonderry. 1833, 2 vol. in-8.

— Mémoires sur la campagne du vice-roi d'Italie en 1813 et en 1814, par Guillaume de Vaudoncourt. Londres (Paris), 1817, 2 vol. in-4.

— Campagnes de Bonaparte en 1813 et 1814, par Breton de La Martinière. 1814, 1 vol. in-8.

— Précis de l'invasion des États-Romains par l'armée napolitaine en 1813 et 1814, par J.-P. Bellaire. 1838. 1 vol. in-8.

— Relation des blocus et siéges de Glogau, soutenus par les Français contre les Russes et les Prussiens en 1813 et 1814, par le général Nempde, 1 vol. in-8, 1827.

— Correspondance entre le général Jomini et le général Savary, sur la campagne de 1813. Paris, Didot, 1814, in-8. 3 feuilles.

— Recueil des plans de combats et batailles livrés par l'armée prussienne pendant les campagnes des années 1813 1814 et 1815, avec des éclaircissements historiques, par le major prussien Wagner.

— Précis historique des opérations militaires de l'armée d'Italie en 1813 et 1814, par le général Vignolle. Paris, 1817, 1 vol. in 8.

— Histoire de la surprise de Berg-op-Zoom, le 8 et le 9 mars 1814, par Legrand. Paris, 1816, 1 vol. in-8 avec une carte.

— Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de 1814, par le général Koch. Paris, 1819, 3 vol. in-8 et atlas in-fol.

— Événements militaires devant Toulouse en 1814, par Lapène. Paris, 1822, 1 vol. in-8.

— Considérations militaires sur les Mémoires du maréchal Suchet, etc., suivies de considérations militaires sur la bataille de Toulouse, par Choumara. Paris, 1840, 2 vol. in-8.

— Journal des opérations du 6e

corps, pendant la campagne de France en 1814, par le général Fabvier. Paris, 1819, 1 vol. in-8 de 3 feuilles.

CAMPAGNE DE 1815.

— Relation circonstanciée de la dernière campagne de Bonaparte, terminée par la Bataille de Mont Saint-Jean; — IVe édition, augmentée de deux plans, à laquelle on a joint les diverses relations qui ont paru en Angleterre, deux nouveaux plans et une vue panoramique du champ de bataille. 1816, 1 vol. in-8.

— Précis politique et militaire de la campagne de 1815, par le général Jomini. 1839, 1 vol. in-8.

— Histoire des campagnes de 1814 et 1815, par A. de Beauchamp. 4 vol. in-8.

— Histoire des campagnes de 1814 et 1815 en France, par le général G. de Vaudoncourt. Paris, 1826, 5 vol. in-8, planches.

— Observations sur la Relation de la campagne de 1815 publiée par le général Gourgaud, et réfutation de quelques-unes des assertions d'autres écrits relatifs à la bataille de Waterloo; par le comte de Grouchy. Paris. 1819, 1 vol. in-8.

— Lettre au général Gourgaud sur la Relation de la campagne de 1815, écrite à Sainte-Hélène. Paris, 1819, 1 vol. in-8. de 4 feuilles 1/4.

— Mémoires pour servir à l'histoire de France, en 1815, avec un plan de la bataille de Mont-Saint-Jean. Paris, 1820.

— Histoire de la guerre de la Restauration depuis le passage de la Bidassoa par les alliés (octob. 1813), jusqu'à la loi d'amnistie du 12 janvier 1816, par Sarrasin, avec une carte du théâtre de la guerre, où sont tracées les principales marches des belligérants. Paris, 1816, 1 vol. in-8.

— Mudford's historical account of the battle of Waterloo. London, 1816, grand in-8.

— Précis historique, militaire et critique des batailles de Waterloo et de Fleurus, par le général Berton. Paris, 1818, 1 vol. in-8.

— Quelques documents sur la bataille de Waterloo, propres à éclaircir la question portée devant le public par M. le marquis de Grouchy, par le général Gérard. Paris, 1829, in-8 de quatre feuilles. (voir Gérard et Grouchy.)

— Mémoires sur la guerre de la Vendée en 1815, par Canuel. Paris, 1817, 1 vol. in-8.

— Histoire de la guerre de la Vendée, par A. de Beauchamp. Paris, 1820, in-4.

Le tome IV est consacré aux événements de 1814 et 1815.

— Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de 1815 dans la Vendée, par le lieutenant-général comte Charles d'Autichamps. Paris, 1817, 1 vol. in-8.

BONAPARTE [Lucien], prince de CANINO, frère puîné de l'empereur Napoléon, naquit à Ajaccio vers 1775. Favori, dans sa jeunesse, de Paoli, qui l'appelait son « petit philosophe », il avait à peine douze ans lorsque la révolution éclata. La famille Bonaparte embrassa le parti de la Convention nationale contre Paoli, et Lucien, Napoléon, Louis et Joseph, subirent un décret de bannissement. Les Bonaparte se réfugièrent, en 1793, dans la ci-devant capitale de la Provence, où, pauvres et proscrits, ils reçurent des secours que la Convention accordait aux « patriotes réfugiés. » Lucien fut attaché à l'administration des subsistances de l'armée des Alpes-Maritimes, et devint garde-magasin des subsistances militaires de Saint-Maximin. Nommé président de la Société populaire de cette ville, il y épousa une jeune fille d'une famille honorable, mais peu riche, Mlle Christine Boyer, douce et vertueuse personne qu'il rendit heureuse. Il était inspecteur des charrois, quand on l'emprisonna à Aix, en 1794, comme terroriste, et il n'obtint sa liberté qu'en « conjurant à genoux » le représentant Chiappe, son compatriote, d'intercéder pour lui (*). S'élevant graduellement à la suite de Napoléon, il devint commissaire des guerres à la fin de 1795; il fut nommé deux ans après, n'étant alors âgé que de vingt-quatre ans, dé-

(*) Voy. la lettre de Lucien, publiée dans la « Revue de Paris », IVe année, 11 novembre.

puté du département du Liamone au conseil des Cinq-Cents Quoique la constitution exigeât vingt cinq ans révolus, il fut admis dans cette assemblée sans opposition, probablement par une suite naturelle de la reconnaissance qu'inspiraient déjà les services du général Bonaparte. Dès son entrée au Conseil, Lucien parut à la tribune. Le 30 messidor [18 juillet 1798], dans la discussion relative à la célébration des fêtes décadaires, on voulut contraindre les marchands à tenir leurs boutiques ouvertes les dimanches; Lucien termina ainsi le discours qu'il prononça à cette occasion : « La tolérance est sœur de la liberté; la » persécution est fille de la tyrannie; » nous n'avons pas le droit d'empêcher » un homme de célébrer la fête que son » culte lui indique. » Le mois suivant, rapporteur de la commission des finances, il signala les dilapidations qui avaient eu lieu dans les différents services de la guerre, et fit accorder des secours aux veuves et aux enfants des soldats morts sur le champ de bataille. Secrétaire du conseil, il s'opposa aux changements que le Directoire exécutif voulait apporter à la constitution de la république cisalpine établie sous la protection du général Bonaparte. Quoiqu'il se montrât partisan de la liberté illimitée de la presse, il appuya cependant la proposition de laisser encore trois mois la presse sous la surveillance du gouvernement. Le premier vendémiaire an VII [22 septembre 1798], sur la proposition de Delbrel, il invita le conseil à renouveler le serment de fidélité à la constitution de l'an III, et pour accroître encore sa popularité, il s'opposa à l'impôt sur le sel et à tout impôt sur les denrées de première nécessité. Par les mêmes motifs il combattit la proposition de décréter la patrie en danger; lorsque le général Jourdan exprima la crainte que les conseils ne devinssent l'objet d'un coup d'etat, il rappela le décret qui mettait hors la loi quiconque violerait la représentation nationale. Lucien, qui, plus tard, devait si énergiquement appuyer cette violation, partageait néanmoins les craintes du général, et déjà il en avait informé son frère alors en Égypte; mais, sa correspondance fut interceptée par les Anglais. Le général Bonaparte, instruit par d'autres voies de la situation des affaires publiques, revint en France. Il débarqua à Fréjus le 16 vendémiaire an VIII [8 octobre 1799]; le 24 il était arrivé à Paris, et, à la suite de conférences avec les principaux mécontents, il s'entendit, pour l'exécution d'un coup d'état, avec son frère Lucien, qui venait d'être nommé président du conseil des Cinq-Cents. La révolution du 18 brumaire fut le résultat de leurs efforts, et l'on peut croire que, sans la présidence de Lucien, la journée de Saint-Cloud n'aurait pas eu une issue favorable pour les conjurés. Le conseil des Cinq-Cents, transféré dans l'orangerie à Saint-Cloud, était composé en majorité de républicains qui se rattachaient à la constitution de l'an III comme au palladium de la liberté. Dans les dernières reunions qui précédèrent cette mémorable séance, Lucien chercha à augmenter le nombre des partisans du coup d'état qui se préparait, en effrayant les hommes paisibles par le tableau des calamités dont le retour de l'anarchie menaçait la France, et en rassurant les plus timides par la promesse d'une administration sage et vigoureuse; enfin, il sut persuader les uns et séduire les autres. Le 19 brumaire, on proposa de nommer une commission pour s'occuper des mesures de salut public. Cette proposition devint le signal d'un mouvement tumultueux. «La constitution!» s'écria-t-on de toutes parts. Et sur la proposition de Delbrel, le serment à la constitution de l'an III est renouvelé. Lucien lui-même quitte le fauteuil pour venir jurer fidélité au pacte social contre lequel il conspire, et au moment où il descend de la tribune Briot s'écrie. « Moniteur, écrivez! » Pendant qu'on discute sur les mesures commandées par les circonstances, le général Bonaparte, accusé d'aspirer au pouvoir, se présente avec une faible escorte et entre seul dans l'assemblée; son arrivée inattendue soulève tous les esprits; une foule de députés se précipitent au-devant de lui en criant: « A bas le tyran! Le dictateur hors la loi! » Bonaparte hésite, fait quelques pas, veut parler; mais les cris d'indignation recommencent. Alors le général Lefèvre entre avec un peloton de grenadiers qui entourent Bo-

naparte et l'emmènent hors de la salle. Le tumulte continue dans l'assemblée. Lucien, interpellé de toutes parts, s'élance à la tribune et cherche à justifier son frère. On couvre sa voix et on demande que Bonaparte soit mis hors la loi. Lucien veut répondre, il ne peut se faire entendre. Alors, recueillant toutes ses forces, il s'écrie : « Quoi! vous voulez que je sois l'assassin de mon frère? Jamais! Je dépouille la magistrature populaire.» Et il jette au milieu de l'assemblée sa toge et sa ceinture. Pour la seconde fois la salle est envahie par la force armée. Lucien sort au milieu des grenadiers. Arrivé dans la cour, il monte à cheval et adresse aux troupes une courte mais violente harangue, qu'il termine par ces mots : « Guerriers, délivrez la majorité des » représentants de l'oppression où elle » se trouve. Général, et vous, soldats, » et vous tous, citoyens, vous ne reconnaîtrez pour législateurs de la France » que ceux qui vont se rendre auprès » de leur président. Quant à ceux qui » sont dans l'Orangerie, que la force les » expulse. Ces brigands ne sont plus les » représentants du peuple, mais les re» présentants du poignard : Vive la ré» publique ! » Des ordres sont aussitôt donnés Leclerc se présente alors à la tête des troupes, somme les représentants de se retirer, et, sur leur refus, fait évacuer la salle tambour battant et au pas de charge. Cette journée du 19 brumaire fit honneur au courage et à la présence d'esprit de Lucien. Le soir, les deux conseils, uniquement composés des partisans de la nouvelle révolution, reprennent leurs séances. Béranger, au conseil des Cinq-Cents, fait voter des remerciements au général Bonaparte et aux troupes qui s'étaient trouvées à Saint-Cloud. Plusieurs orateurs succèdent à Béranger. Lucien, quittant son fauteuil pour la tribune, prononce un discours qui est couvert d'applaudissements. « Lucien, dit un contemporain, était le héros de la journée.» A la fin de la séance, les trois consuls provisoires Sieyès, Bonaparte et Roger-Ducos vinrent, à la demande de Frégeville, prêter le serment de « fidélité inviolable à la souveraineté » du peuple, à la république française, » à l'égalité, à la liberté et au système » représentatif. » On a remarqué ces phrases du discours que Lucien prononça à cette occasion : « Si la liberté naquit » dans le Jeu de paume de Versailles, » elle fut consolidée dans l'Orangerie » de Saint-Cloud. Les constituants de » 1789 furent les pères de la révolution, » mais les législateurs de l'an VIII fu» rent les pères et les pacificateurs de » la patrie » Le général Bonaparte proclamé premier consul, Lucien devint membre du Tribunat, créé par la nouvelle constitution, et peu après il fut fait ministre de l'intérieur. Ministre à vingt-six ans, Lucien porta, dans un si haut emploi, l'inexpérience de la jeunesse; cependant, on doit lui tenir compte de la protection éclatante qu'il accorda aux arts et aux artistes, ainsi qu'aux savants et aux gens de lettres. Lui-même avait le goût des beaux-arts; il aimait les lettres, et les a cultivées avec succès. Dès 1799 il fit paraître, mais en ne signant que de ses initiales : *La Tribu indienne, ou Édouard et Stellina* [2 vol. in-12] roman qui a obtenu les honneurs d'une traduction anglaise et d'une double traduction allemande, en 1812. La soif immodérée de l'or étouffant les plus beaux sentiments de la nature, l'avidité de l'Européen insatiable, en opposition avec la modération des Indiens, la peinture fidèle de mœurs originales et de contrées lointaines, tels sont les caractères distinctifs de cet ouvrage. Lucien contribua à l'organisation des préfectures, mais son ministère fut de peu de durée. Il voyait avec regret son frère s'écarter des principes du gouvernement républicain tel que le 18 brumaire l'avait fait, et dans lequel l'ex président du conseil des Cinq-Cents s'était promis un des premiers rôles. L'ambition de Bonaparte n'avait plus de bornes, l'ambition de Lucien se trouvait arrêtée dans son premier essor. De cette situation devaient naître entre les deux frères, et naquirent en effet, des discussions qui devinrent de plus en plus animées, et qui se terminèrent, pour le ministre, par une brillante disgrâce. Néanmoins, Napoléon faisait encore servir Lucien à ses projets. En décembre 1800, après l'événement du 3 nivôse, parut un écrit qui, selon Bourrienne, serait de Lucien et de Na-

poléon; cet écrit, avait pour titre *Parallèle de César, Cromwell, Monk et Bonaparte* Au mois de brumaire an IX (nov. 1800), Lucien partit pour l'Espagne en qualité d'ambassadeur. Il se montra à la cour de Charles IV sous les dehors les plus flatteurs et y captiva la confiance et l'estime du monarque, de la reine et du prince de la Paix. Dès ce moment, l'influence anglaise cessa d'agir sur l'Espagne, qui, sous le voile de la neutralité, fut toute dévouée à la France. La guerre déclarée en Portugal, les armées espagnole et française combinées s'emparèrent d'Elvas. Un traité tout à l'avantage des Français fut signé par la junte à Badajoz, le 29 novembre 1801. La mission de Lucien eut encore cela d'important que l'armée française d'Égypte fut ravitaillée; l'ambassadeur conclut un assez grand nombre de traités diplomatiques plus ou moins remarquables, prit une part très-importante à la création du royaume d'Étrurie et à la cession faite à la France des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. On a prétendu à cette époque, qu'il avait voulu s'allier à la famille royale, en préparant le mariage de sa fille avec le prince des Asturies, depuis Ferdinand VII. Mais la fille de Lucien n'avait que six ans, et pour former ce projet il eût fallu à l'ambassadeur une prescience de la fortune future de son frère. Beaucoup plus tard, il est vrai, il fut réellement question de cette alliance sans que Lucien fît autre chose que se montrer disposé à y donner son consentement. Pendant son ambassade en Espagne, l'intelligence de Lucien fut mise en défaut; on parvint à lui persuader que les Espagnols n'aspiraient qu'à devenir Français. De cette époque data le plan de Napoléon de s'emparer de la Péninsule. Le frère du premier consul revint à Paris; une réconciliation eut lieu, et Lucien entra, pour la seconde fois, au Tribunat, le 9 mars 1802. En présentant à l'assemblée le concordat, qui avait été signé le 15 juillet 1801, et qui fut ratifié par le pape Pie VII, le 15 août de la même année, il prononça un discours dont la modération et la sagesse furent louées de tous les partis. Le 18 mai 1802 il fit adopter le projet qui établissait l'ordre de la Légion-d'Honneur; son discours, par les vues supérieures qu'il renfermait, obtint l'applaudissement général. Une juste et noble récompense devait être le prix de ses efforts. Il devint grand-officier de la Légion-d'Honneur et membre du grand conseil d'administration qui en suivit la création. Sénateur de droit, il reçut comme titulaire de la sénatorerie de Trèves, la terre de Soppelsdorf où se trouvait la maison de plaisance de l'électeur de cette principauté. Comme tribun et comme sénateur, Lucien s'opposa plusieurs fois aux volontés de son frère. Le 3 février 1803, l'Institut national fut réorganisé. Aux trois classes qui existaient depuis la création républicaine une quatrième classe fut ajoutée et tous les membres exclus par des décisions arbitraires furent rappelés. Lucien devint membre de la classe de la langue et de la littérature françaises, à l'époque où son frère Napoléon était admis dans la classe des sciences mathématiques et physiques. En juillet 1803, Lucien se rendit dans les départements du Rhin pour y prendre possession des biens affectés à la Légion-d'Honneur. A son retour à Paris, sa femme étant morte, il s'attacha à Mme Jouberton, femme divorcée d'un agent de change; et celle-ci lui ayant donné un fils, Lucien l'épousa, malgré la volonté du premier consul et le vœu de toute sa famille. Il lui fut ordonné de quitter la France. Il se rendit, au mois d'avril 1804, en Italie, avec le projet de s'y fixer définitivement. Après avoir séjourné quelque temps à Milan et à Pesaro, près d'Urbin, il alla à Rome, où il fut très-bien accueilli par le souverain pontife, qui le décida à résider dans cette ville. De Rome il ne cessa de s'élever contre l'ambition de son frère. La paix de Tilsitt, en 1807, détermina Napoléon à visiter ses nouveaux états d'Italie. Au mois de novembre 1807 il arriva à Mantoue, où Lucien se rendit de son côté. Dans l'entrevue qui eut lieu entre les deux frères, on prétend que l'*ultimatum* impérial fut que, sans préjudice aux droits des enfants que Lucien avait eus de Mme Jouberton, il ferait dissoudre son mariage et doterait l'épouse répudiée d'un établissement considérable en Italie, que l'empereur érigerait en duché. Par suite de cet arrangement S. M. I.

et R. devait rouvrir des négociations pour le mariage de la fille aînée de Lucien avec le prince des Asturies. Lucien n'accepta de ces propositions que la dernière, qui n'eut pas de succès, l'agent chargé de la préparer étant dévoué à d'autres intérêts. Cet agent proposa Mlle Tascher, qui fut refusée parce que « c'était au sang de Napoléon » qu'on tenait à s'allier. » Les deux frères se séparèrent également mécontents l'un de l'autre. L'empereur revint à Paris et Lucien se rendit à Rome. Cette ville n'offrant bientôt plus à ce dernier un asile indépendant, il se retira dans sa terre de Canino, près de Viterbe. L'hostilité constante de Napoléon contre un frère fidèle aux affections domestiques, détermina Lucien à passer aux États-Unis. Son vaisseau, qui mit à la voile au mois d'août 1810, dans le port de Civita-Vecchia, fut jeté par une tempête sur les côtes de Cagliari. Lucien sollicita inutilement du roi de Sardaigne la permission de débarquer dans cette île, et le ministre anglais résidant près de ce prince lui ayant refusé un sauf-conduit, il se remit en mer et fut, presque à la sortie du port, enlevé par deux frégates anglaises qui étaient en croisière. Conduit à Malte, Lucien y attendit pendant quatre mois la décision du gouvernement britannique. Supposant au voyage du frère de Napoléon un but politique, le ministère anglais ordonna que le prince de Canino serait transporté à Ludlow, dans le Shropshire, et y resterait sous la surveillance d'un commissaire. Lucien céda à la nécessité; il fit venir près de lui sa famille, et, pour rendre sa captivité moins pénible, il acquit la terre de Tomgrove, près de Worcester; le gouvernement britannique attacha un colonel à sa personne. Son nom ne figure point dans les almanachs impériaux : il n'était pas censé faire partie de la famille de Napoléon. Lucien resta trois ans à Tomgrove, se livrant à la culture des lettres. C'est pendant ce temps que fut publiée à ses frais la *Galerie de Lucien Bonaparte, choix de gravures à l'eau-forte*, etc. [Londres, 1812], et qu'il termina *Charlemagne* ou l'Eglise délivrée, poëme épique en XXIV chants [Londres, 1814, 2 vol. in-4] auquel il travaillait depuis long-temps. Ce poëme, dont le pape Pie VII accepta la dédicace, fut réimprimé à Paris l'année suivante et traduit en vers anglais par MM. Butler et Godgson. Les événements politiques de 1814 rendirent la liberté au prisonnier français; il en profita pour retourner à Rome, où l'amitié de Pie VII s'efforçait de le fixer irrévocablement. Le saint père, qui témoignait de plus en plus une haute bienveillance pour Lucien, lui conféra le titre de prince de Canino, et érigea sa terre en principauté. Mais les malheurs de Napoléon avaient réveillé dans Lucien l'amitié fraternelle. Il écrivit plusieurs fois à ce prince, qui enfin se montra sensible au dévouement qu'il lui exprimait. Les événements de mars 1815 ayant replacé Napoléon sur le trône impérial, Lucien vint à Paris solliciter l'évacuation des états du pape, dont le roi de Naples Murat, désabusé de l'alliance étrangère, venait de s'emparer. Napoléon ordonna à son beau-frère de se retirer de Rome et de ne conserver qu'une route militaire par la marche d'Ancône. L'entrevue des deux frères se termina par de nouvelles instances de Napoléon auxquelles Lucien résista. Celui-ci quitta Paris peu après cette entrevue, mais un ecclésiastique qui l'avait accompagné étant reparti précipitamment avec les passeports, il ne put passer les frontières par suite des ordres impératifs de Napoléon. Contraint de rester à Versoix, près de Genève, Lucien vit plusieurs fois Mme de Staël, qui demeurait dans cette ville, et revint à Paris le 9 mai 1815. Il descendit à l'hôtel du cardinal Fesch, qu'il quitta peu de jours après pour habiter le Palais-Royal. Pendant les Cent-Jours, Lucien rentra à l'Institut, dont il devait être bientôt éliminé par M. de Vaublanc; il y lut, le 18 mai 1814, une ode intitulée *Odyssée*, dans laquelle il célébrait la gloire d'Homère et vengeait ce grand poëte des attaques de ses détracteurs. A la même séance, il offrit à M. Aignan, traducteur d'Homère, un camée antique représentant le prince des poëtes grecs. Lucien, réconcilié avec Napoléon, fut nommé membre de la chambre des représentants par le collège électoral de l'Isère, mais il ne put remplir cette mission po-

pulaire, ayant été appelé par son frère à la chambre des pairs, où il siégea, non comme prince, mais, disait-il, en vertu d'une nomination régulière. Il y défendit les droits de Napoléon et ceux de son fils avec une noble fermeté. Un conseil privé, où se trouvèrent les membres de la famille impériale et les ministres, fut tenu au palais de l'Élysée, huit jours avant que Napoléon partît pour se mettre à la tête des armées. Lucien y proposa d'accepter l'abdication de l'empereur en faveur de son fils, de donner la régence à Marie-Louise, et de déterminer Napoléon à se confier à la loyauté de l'empereur d'Autriche et à se rendre personnellement à Vienne, pour garantir par sa présence l'exécution du traité. Le conseil adopta cet avis, Napoléon y souscrivit lui-même; mais, le lendemain, il retira son adhésion. Le 22 juin, après l'abdication qui suivit le désastre de Waterloo, Lucien ayant parlé avec hauteur dans une discussion fort animée qui eut lieu à la chambre des pairs, M. de Pontécoulant, qui crut que le prince voulait s'autoriser de son rang et de son titre pour faire prévaloir son opinion, le rappela au respect des principes d'égalité qu'il avait autrefois professés, et lui demanda à quel titre, *lui*, *prince romain*, il voulait imposer sa manière de voir aux représentants de la nation française. Lucien se retira ensuite à Neuilly, et, à la fin de juin, il se mit en route pour l'Italie; mais on l'arrêta à Turin, et le comte de Bubna le fit enfermer dans la citadelle de cette ville, en le traitant toutefois avec égards. Grâce à Pie VII, dont l'amitié fidèle s'interposa utilement en sa faveur, il fut élargi en septembre 1815. Le 21 mai 1816, il fut rayé de la liste des membres de l'Académie française, et les passe-ports qu'il demanda en 1817, pour lui et un de ses fils, dans le dessein d'aller aux États-Unis d'Amérique, lui furent refusés par les ministres de toutes les cours. Il s'établit alors dans sa terre de la Villa-Ruffinella, à peu de distance de Frascati. En 1817, des brigands s'introduisirent inopinément dans sa maison, et enlevèrent son secrétaire, croyant s'emparer du prince lui-même, et voulant mettre sa rançon à un haut prix. Plus tard, le prince de Canino choisit Rome pour sa résidence ordinaire, y déploya un luxe excessif, et se vit obligé de plaider contre son propre fils, qui l'accusa d'avoir dissipé la dot maternelle. Ses prodigalités avaient du reste une excuse; il usait de sa fortune pour encourager les artistes, et ses moments de loisir étaient consacrés à la littérature. En 1819, il fit imprimer à Paris un second poème épique de sa composition, intitulé : *la Cyrnéide, ou la Corse sauvée*, en douze chants. En 1822, il publia une *Collection de gravures choisies, d'après les peintures et sculptures de sa galerie*, pour faire suite au recueil qu'il avait déjà fait paraître à Londres en 1812. De 1828 à 1829, il fit exécuter des fouilles dans sa principauté de Canino, et en publia les résultats dans un ouvrage intitulé : *Muséum étrusque de Lucien Bonaparte*. Dans les dernières années de sa vie, il rassembla ses souvenirs et raconta les événements dans lesquels il avait été acteur; c'est ainsi qu'il fit paraître *la Vérité sur les Cent-Jours; suivie de Documents historiques sur* 1815 [1835, in-8]. Il avait aussi entrepris de publier ses propres *Mémoires*. Le premier volume, qui s'arrête au 18 brumaire, a paru en 1836. « C'est, dit M. Amédée Renée dans son article des *Bonaparte littérateurs*, une sorte d'instruction préparatoire du procès intenté au Directoire, une série de pièces justificatives du coup d'état que Lucien prétend faire absoudre par le droit comme par la nécessité. Le prince de Canino, pour ce qui est de lui même, se concentre dans sa carrière publique et parlementaire; les choses privées y ont peu de place. » L'intérêt de cette publication n'a pas répondu de tout point à ce que le nom de l'auteur pouvait promettre. — On y trouve du reste quelques curieux détails sur le rôle que joua Lucien Bonaparte, comme orateur dans les clubs et les assemblées parlementaires. « M. de Sémonville, a dit Napoléon, avait fait de lui un clubiste ardent. Il n'avait pas vingt ans qu'il pérorait dans les réunions populaires, en Corse, à Marseille, à Saint-Maximin, où il résidait avec un modeste emploi dans les subsistances militaires, et qu'il avait décoré du nom de Marathon. Élu député de la Corse

au conseil des Cinq-Cents, il apporta dans cette assemblée les habitudes oratoires de sa première jeunesse. » On trouve dans les harangues du prince de Canino des phrases de ce style : « Si nous nous éloignons de la constitution, je ne vois pas de terre-ferme où l'on puisse asseoir la base de nos institutions républicaines; je ne vois plus que la terre de feu du despotisme, ou les sables mouvants de la guerre civile. » Du reste, le rôle d'orateur de Lucien, dans la ligne d'opposition où il s'était placé, ne fut pas sans éclat, et dans plusieurs circonstances graves, au 18 brumaire entre autres, il montra de l'audace et de la fermeté. Les mémoires de Lucien Bonaparte n'ont point été terminés. La mort le surprit le 29 juin 1840 dans sa terre de Canino.

OUVRAGES DE LUCIEN BONAPARTE, PRINCE DE CANINO.

I. Lettre au représentant Chiappe. — Impr. dans la Revue de Paris, IVe année, 11 novembre.

II. La Tribu indienne, ou Édouard et Stellina, par le C. L. B. Paris, Honnert, an VII (1799), 2 vol. in-12.

Cet ouvrage était devenu rare, parce que l'auteur l'avait retiré du commerce; il a été réimprimé et donné comme une traduction de l'angl., de Mrs. Helme, sous ce titre : les *Ténédares, ou l'Européen et l'Indienne*. Paris, Chaumerot aîné, 1821, 2 vol. in-12 [5 fr.].

— Édouard u. Stellina; aus dem Franzœs. V. B. F. V. T. München, Fleischmann, 1812, in-8 [4 fr.].

— Indian. Volkstamm [der]. Aus dem Franzœs. München, Fleischmann, 1812, 2 thle in-8 [4 fr.].

III. Discours prononcé dans le temple de Mars, le 1er vendémiaire, an IX, pour la fête de la république. Paris, imprimerie de la république, an IX, in-8, de 15 pag.

IV. Opinion sur la situation de la république. Séance de la nuit du 19 brumaire an VIII.

Comme membre du Conseil des Cinq-Cents, Lucien Bonaparte a fait paraître un grand nombre de Rapports et de Discours, en l'an VII et en l'an VIII. Sa dernière publication en ce genre est celle que nous venons de citer.

V. Avec *Napoléon*. * Parallèle entre César, Cromwell, Monk et Bonaparte. Paris, décembre 1800, in-8.

Voy. le n° V de l'article de Napoléon, p. 84.

VI. Galerie de Lucien Bonaparte. Choix de gravures à l'eau-forte d'après les peintures et les marbres de la galerie de Lucien Bonaparte. Londres, Miller, 1812, très-gr. in-4, avec 142 planches.

VII. Charlemagne, ou l'Église délivrée, poème en XXIV chants. Londres, Longmann, 1814, 2 vol. in-4 [44 shill.]; pap. royal, [147 shil.] : Paris, F. Didot, 1815, 2 vol. in-8, gr. pap., 15 fr.; pap vél. gr. raisin superfin, 30 fr.

Ce poème a été composé en Italie à Tusculum. L'expédition de Charlemagne en Lombardie et la délivrance du patrimoine de Saint-Pierre, en forment le sujet. Un amour violent qui agite Charlemagne, et le porte au divorce, s'ajoute, comme ressort dramatique, à la donnée guerrière. Roland et les preux combattent cette passion du grand empereur. Ils en triomphent. Charlemagne ne se *démarie pas*, et l'amour est vaincu en même temps que les Grecs et les Lombards. L'action totale du poème s'accomplit en 112 jours. Il y a une descente en purgatoire.

Les allusions ne manquent pas contre les conquérants et les mauvais frères, et elles s'adressent visiblement à Napoléon. Si les beaux vers sont rares, les notes du moins sont nombreuses et très-exactement établies. L'auteur donne aux questions de grammaire et de prosodie une minutieuse attention. Son poème est coupé en strophes à la manière des Italiens, et le prince de Canino, pour justifier cette innovation, s'appuie de l'exemple de Dante, de l'Arioste et du Tasse. Il ajoute que les vers épiques sont destinés à être chantés. Le plus grand succès de ce poème fut que l'auteur, après les événements de 1814, en donna lecture au pape.

Le *Charlemagne* a été traduit en vers anglais par MM. Butler et Hogdson.

VIII. L'Odyssée, ode lue à l'Institut de France, à la séance du jeudi 18 mai 1815.

Voici le début de cette ode :

Sur le rocher d'Ithaque, au milieu des déserts,
Autrefois si chéris de la sage déesse,
Taciturne, chargé d'une morne tristesse
Quel vieillard est assis au bord des flots amers ?
De rayons immortels sa tête est couronnée ;
Sa lyre frémissante, aux vents abandonnée,
Du courroux poétique exhale les transports.
Privés des feux du jour, ses yeux sont immobiles.
C'est le chantre divin, l'orgueil de tant de villes ;
C'est Homère ! Prêtons l'oreille à ses accords.
« Autour de moi pressés, trente siècles de gloire
» Contre le sort jaloux me défendent en vain.
» L'infatigable envie, exhalant son venin,
» Sous mille traits hideux s'attache à ma mémoire;
» Des nuages du doute elle obscurcit mon nom.
» Hector, Priam, Hélène, Achille, Agamemnon
» De vingt chantres divers lui paraissent l'ouvrage.
» L'ensemble d'Ilion échappe à son regard.
» Ce n'est plus que le fruit d'un aveugle hasard :
» On déchire, on flétrit mon divin héritage !

IX. La Cyrnéide, ou la Corse sauvée, poème épique en XII chants. Paris, F. Didot, 1819, un vol. in-8, gr. pap., 7 fr. 50 c.; pap. vél., 15 fr.

Cyrnos est l'ancien nom de la Corse. Les

héros de la Cyrnéide, sont, comme dans le premier poëme de Lucien, Charlemagne et ses preux.

X. Collection de gravures choisies d'après les peintures et sculptures de Lucien Bonaparte, prince de Canino [avec un texte par *Charles de Châtillon*]. Rome, Alex. Ceracchi, 1822, in-fol. max., de 27 planches, dont une triple [36 à 48 fr.].

XI. Muséum étrusque de Lucien Bonaparte.—Fouilles de 1828 à 1829.—Vases peints avec inscriptions. Viterbe, Camille Tosoni, 1829, gr. in-4 de 212 pages, plus 42 pl. de fac-simile des caractères, et 5 planches lithogr. coloriées [24 fr.].

Les trente premières pages contiennent des observations générales sur les fouilles de Canino, une table d'artistes et de personnages antiques, etc. La description de 238 vases occupe le corps du volume, qui est accompagné d'un atlas grand in-fol., dont les premières livraisons, publiées en 1830, se composent ensemble de dix planches coloriées de même grandeur et des mêmes teintes que les originaux. Le texte in-4 et les livraisons de planches se vendent ensemble ou séparément à Rome, chez les imprimeurs Mercuri et Robaglia; à Florence, chez Piatti. — Les cinq planches lithographiées forment la première livraison des *Vases de Canino*.

Les classifications adoptées par le prince de Canino, et ses explications archéologiques, ont trouvé dans le monde savant des contradictions sérieuses. Les vases qu'il attribue aux Étrusques, appartiennent, si l'on s'en rapporte à des juges compétents, à l'antiquité grecque et sicilienne.

XII. Deux lettres insérées dans *la Tribune* (septembre 1833), où le prince de Canino explique sa conduite lors des événements de brumaire an VIII.

XIII. Aux citoyens français, membres des colléges électoraux. Au Mans, de l'impr. de Belon, 1834, in-4 de 4 pages.

Cette lettre a été insérée dans divers journaux.

XIV. La Vérité sur les Cent-Jours; suivie de Documents historiques sur 1815. Paris, Ladvocat, 1835, in-8 de 216 pag. [4 fr.].

Il y a une appréciation de cet ouvrage dans *le Courrier français* du 5 octobre 1835.

XV. Réponse aux Mémoires du général Lamarque sur les faits relatifs à 1815. Londres, 1835.

XVI. Mémoires de Lucien Bonaparte, prince de Canino, écrits par lui-même. Édition originale, tome Ier [et unique]. Paris, Ch. Gosselin, 1836, un vol. in-12. — Sec. édit., Paris, le même, 1836, un vol. in-8 [8 fr.].

Autres éditions, faites à l'étranger. Bruxelles, Wahlen, 1836, in-18; — Hauman, 1836, in-18. Meissen, Goedsche, 1836, 12 livr. in-8 avec un portr. Londres, 1836, in-8 [14 sh.].

— Denkwürdigkeiten Lucian Bonaparte's, Prinzen von Canino, von ihm selbst geschrieben. Nach der Pariser Originalausgabe aus dem Franzœsischen übersetzt, Darmstadt, Leska, 1836, gr. in-12, Ier 4 fr.

— Die selbe. Deutsch von *L. von Alvensleben.* Meissen, Goedsche, 1836-37, 12 livr. in-8.

— Memoirs of Lucian Bonaparte, prince of Canino. Written by himself. London, 1836, in-8.

BONAPARTE [Alexandrine], princesse de Canino, née Blépechamp, épousa d'abord Jouberton, agent de change qui suivit le général Leclerc (*), lors de l'expédition de Saint-Domingue; devenue libre par suite d'un divorce, elle fut épousée par Lucien Bonaparte contre le gré de Napoléon, qui se montra fort irrité de ce mariage. On a de la princesse de Canino :

— Batilde, reine des Francs, poëme en X chants avec notes. Paris, Rapé, 1820, in-8 [6 fr.].

BONAPARTE [Louis], troisième frère de Napoléon, naquit à Ajaccio le 2 septembre 1778. Élevé sur le continent français, il y reçut une éducation fort incomplète, entra de bonne heure au service de la république, suivit Napoléon dans les campagnes d'Italie et d'Égypte, et vint apporter au Directoire, en mars 1799, les dépêches du général en chef. Quelques lettres qu'il écrivit d'Orient, interceptées par les Anglais, ont été rendues publiques. Il y manifeste une grande indignation contre la guerre et les représailles. Napoléon, nommé premier consul, envoya Louis en ambassade auprès de l'empereur de Russie Paul 1er. Mais la mort tragique de ce prince força le nouvel ambassadeur à s'arrêter à Berlin, où il séjourna une année entière. Au retour, le premier consul l'éleva successivement aux grades de colonel et de général de

(*) Premier mari de Pauline, sœur de Napoléon, laquelle épousa plus tard le prince Camille Borghèse.

brigade; puis il lui fit épouser, en 1802, Hortense de Beauharnais, fille de Joséphine, qui avait vivement sollicité ce mariage, et il adopta le premier fils de son frère. L'union de Louis Bonaparte et d'Hortense Beauharnais ne fut pas heureuse. « Louis, disait Napoléon à Sainte-» Hélène, ne fut bien avec sa femme que » très-peu de mois. Beaucoup d'exi-» gences de sa part, beaucoup de légè-» reté de la part d'Hortense, voilà les » torts réciproques. Toutefois, ils s'ai-» maient en s'épousant; ils s'étaient » voulu l'un l'autre. » Louis présida le collége électoral du Pô, en 1803. Plus tard, il fut fait grand-connétable et colonel général des carabiniers, gouverneur du Piémont, général de l'armée du Nord; et enfin, le 5 juin 1806, roi de Hollande. Dans le décret qui donnait à son frère la couronne de Hollande, Napoléon déclarait que ce pays était le *premier intérêt politique de la France*, et qu'en y fondant une magistrature élective, c'eût été livrer la nation aux intrigues des ennemis de l'Empire. Exempt d'ambition, Louis Bonaparte attachait peu de prix à la couronne, et, pour se dispenser de régner, il allégua même la faiblesse de sa santé; mais Napoléon lui répondit qu'il valait mieux mourir roi que vivre prince. La bonne harmonie ne subsista pas long-temps entre l'empereur et le roi de Hollande. Le système continental ruinait la Hollande, qui ne peut exister que par le commerce; Louis crut devoir s'opposer secrètement à l'exécution de ce système, et il toléra dans son royaume l'introduction des marchandises anglaises. Cette conduite, bientôt connue à Paris, fut amèrement critiquée dans une note du *Moniteur*. Napoléon fit venir son frère, et, après lui avoir adressé de vifs reproches, il le menaça, s'il continuait à ne point veiller à l'exécution des traités, de faire occuper la Hollande par les troupes françaises. Louis répondit qu'en acceptant le trône de Hollande il s'était fait Hollandais, et que, le jour où les soldats français mettraient le pied dans ses États, il se considérerait comme ayant cessé de régner. En effet, à l'approche des premiers bataillons impériaux, il abdiqua en faveur de son fils, réunit au Trésor le restant de la liste civile et se retira à Tœplitz, puis à Gratz en Styrie, emportant les regrets des Hollandais, dont il avait su se faire aimer. Ce fut à Gratz, où il vécut quelque temps sous le nom de *comte de Saint-Leu*, que Louis mit la dernière main à un roman intitulé *Marie, ou les peines de l'amour*, souvenir mélancolique de sa jeunesse et de ses premières affections contrariées. « Louis a de l'esprit, disait Napoléon, n'est point méchant; mais avec ces qualités un homme peut faire bien des sottises et causer bien du mal. L'esprit de Louis est naturellement porté à la bizarrerie et a été gâté encore par la lecture de Jean-Jacques. Courant après une réputation de sensibilité et de bienfaisance, incapable par lui-même de grandes vues, susceptible tout au plus de détails locaux, Louis ne s'est montré qu'un roi-préfet (Biographie des Contemporains, par Napoléon, au mot: Louis Bonaparte). » Quand, en 1813, l'Autriche eut déclaré la guerre à la France, Louis Bonaparte ne voulut plus résider en Styrie; il passa de nouveau en Suisse, où il retrouva une amie, madame de Montolieu, et il composa à Lausanne un petit volume de poésies. Les Adieux à Gratz méritent d'être cités:

Adieu, florissante contrée,
Où nul ne comprit tous mes maux;
Mais où, l'âme triste, éplorée,
J'ai souvent rêvé le repos.....
Mais rien n'est pour un long usage
Dans ce monde trop incertain.
Le temps est un bac de passage
Où nos pas s'attachent en vain.
Confidents d'un cœur solitaire,
Jeunes arbres, mes seuls amis,
Puisse votre ombre hospitalière
Mieux abriter d'autres proscrits!

En 1814, lors de la chute de Napoléon, l'ex-roi de Hollande se retira à Rome, et c'est là qu'il eut à plaider contre sa femme pour en obtenir son fils aîné. La même année, sous le voile de l'anonyme, il proposa à l'Institut pour sujet de prix et résolut lui-même la question suivante : « Quelles sont » les difficultés réelles qui s'opposent à » l'introduction du rhythme des Grecs » et des Latins dans la poésie française? » Pourquoi ne peut-on pas faire des vers » français sans rime? » Le prix fut décerné par l'Institut dans la séance publique du 6 avril 1815, et Louis fit paraître son travail sous le titre de *Mémoire sur la versification*, à Rome et à Florence,

puis une troisième fois à Rome sous le titre d'*Essai sur la versification*. L'auteur se prononce en faveur de la suppression de la rime dans les vers. Il veut qu'on leur conserve la césure et l'ancien nombre de syllabes, et il complète leur rhythme par une distribution régulière des accents, ce qui les fait essentiellement différer des vers blancs. Il note pour cette accentuation la pénultième des mots finissant par des *e* muets et la finale de tous les autres. L'application de ce système a été faite par celui même qui l'a inventé. Le comte de Saint-Leu a composé, sur le mode rhythmique ou accentué, une tragédie, une comédie, un opéra et une ode, en s'excusant de n'avoir pas poussé jusqu'à l'épopée.

Tenu encore aujourd'hui éloigné de la France, par la loi qui exclut du territoire français la famille de l'empereur, Louis Bonaparte vit dans la retraite à Florence. Il a voulu, après avoir quitté le trône, assurer sa propre réputation contre les calomnies dont son règne a été chargé. Sous le titre de *Documents historiques et réflexions sur le gouvernement de Hollande* (1820), il a rendu compte de son administration. « Quand » même l'auteur pourrait s'oublier, » dit-il, la postérité et l'histoire ne » passeraient sous silence, ni les » affaires de la Hollande pendant cinq » années, ni un frère de l'empereur » Napoléon. » On voit, en lisant les documents sur la Hollande, que Louis Bonaparte avait pris au sérieux son rôle de roi. C'est l'ouvrage d'un homme loyal, que le pouvoir n'a point corrompu.

On a sur le règne de Louis Bonaparte les deux ouvrages suivants :

— La Cour de Hollande sous le règne de Louis Bonaparte, par un auditeur. Paris, Ponthieu, 1823. 1 vol. in-8°.

— Mémoires sur la cour de Louis Bonaparte et sur la Hollande. Paris, 1828. 1 vol. in-8°.

OUVRAGES DE LOUIS BONAPARTE, EX-ROI DE HOLLANDE.

I. Marie, ou les Peines de l'amour. Paris, Arthus Bertrand, 1800, 3 vol. in-18. — IIe édition sous le titre de Marie, ou les Hollandaises. Paris, Arthus-Bertrand, 1814. 3 vol. in-12. — IIIe édition, 1815.

II. Odes, Vienne, 1815, in-4.

III. Mémoire sur la versification; réponse à une question proposée en 1814 par la seconde classe de l'Institut. Imprimé d'abord à Rome et à Florence, puis de nouveau à Rome, 2 vol. in-8°, 1825-26, sous le titre d'*Essai sur la versification*.

L'auteur donne comme spécimen de la forme poétique en faveur de laquelle il se prononce : *Ruth et Noémi*, opéra en deux actes; *Lucrèce*, tragédie en cinq actes; et *l'Avare*, comédie de Molière mise en vers.

IV. Histoire du parlement anglais, depuis son origine, en l'an 1234, jusqu'en l'an VII de la république française, suivie de la grande charte; par Louis Bonaparte : avec des notes autographes de Napoléon. Paris, Baudouin, 1820; 1 vol. in-8.

V. Documents historiques et Réflexions sur le gouvernement de la Hollande, par Louis Bonaparte (Prospectus in-8 d'un quart de feuille. A Paris, imprimerie de Fain, avril 1820). — Paris, imprimerie de Fain, 1820, 3 vol. in-8°.

VI. Réponse à sir Walter Scott sur son histoire de Napoléon. Paris, Trouvé, Ponthieu, 1828, in-8°. — IIe édition, Paris, les mêmes, 1828, in-8° de 158 pages [3 fr.].

VII. Nouveau Recueil de poésies; Florence, 1828.

VIII. Observations de Louis Bonaparte, comte de Saint-Leu, sur l'Histoire de Napoléon par M. de Norvins. Paris, 1834. In-8° de 32 pages.

La préface est signée J. Bousquet.

IX. On trouve plusieurs lettres de Louis Bonaparte dans la *Correspondance interceptée de l'armée d'Égypte*.

BONAPARTE [Hortense-Eugénie], fille de Joséphine Tascher de la Pagerie, depuis impératrice des Français, et du vicomte Alexandre de Beauharnais, naquit à Paris en 1783. Elle épousa en 1802 Louis Bonaparte, frère du premier consul, qui devint, en 1806, roi de Hollande. Son mari ayant abdiqué, la reine Hortense redevint, en 1810, simple princesse impériale. Après 1815, elle se retira successivement à Genève, à Aix, en Savoie, dans le duché de Bade,

en Bavière, à Rome et à Arenenberg, où elle mourut le 5 octobre 1837. D'après ses dernières volontés, son corps fut rapporté en France et inhumé à Rueil auprès de celui de l'impératrice Joséphine.

On a de la reine de Hollande : — La reine Hortense en Italie, en France et en Angleterre pendant l'année 1831, fragments extraits de ses mémoires inédits, écrits par elle-même. Paris, Levavasseur, 1834, 1 vol. in-8°. Réimprimé dans le tom. II des Mémoires de tous.

BONAPARTE [Charles-Jules-Laurent-Lucien], fils de Lucien Bonaparte, d'abord prince de Musignano et plus tard de Canino, et d'Alexandrine de Bléchamp, naquit à Paris, le 4 prairial an XI [23 mai 1803]. Il s'adonna de bonne heure à l'étude des sciences naturelles, et particulièrement à celle de l'ornithologie. Conduit fort jeune en Amérique, il s'y livra à des recherches sérieuses et découvrit un grand nombre d'oiseaux du Nouveau-Monde qui n'avaient point été décrits par Wilson, auteur d'une ornithologie américaine très-volumineuse. Le prince de Canino, qui n'était connu aux États-Unis que sous le nom de M. Bonaparte, entreprit de publier un supplément à l'*American Ornithology* de Wilson, et le premier volume de ce supplément parut à Philadelphie en 1825. L'ouvrage du prince ne le cède en rien à celui de Wilson ni sous le rapport scientifique, ni sous les rapports de l'exécution artistique et du luxe typographique. Il plaça de prime abord l'auteur, qui n'avait pas encore vingt-cinq ans accomplis, parmi les ornithologistes les plus distingués. L'année suivante le prince de Musignano inséra aux « Annals of the lyceum of natural history of New-York » une *Ornithology of the North America*, et en même temps il fit paraître des *Observations on the nomenclatura of Wilson's Ornithology* ; ce dernier ouvrage a pour but de faciliter l'étude de l'ornithologie de Wilson et de celle de Charles-Lucien Bonaparte, et de les rattacher l'une à l'autre.

Le prince épousa en Amérique sa cousine Zénaïde-Charlotte-Julie, princesse Bonaparte, fille de Joseph, ancien roi des Deux-Siciles et d'Espagne. Les jeunes époux ne tardèrent pas à revenir en Europe et se fixèrent en Italie près de Lucien Bonaparte. Là le prince de Musignano vécut tout à fait en dehors de la politique, ne s'occupant que de sa famille et des sciences naturelles. En 1833 il commença la publication d'un magnifique ouvrage d'histoire naturelle, l'*Iconografia della Fauna italica*, imprimé et gravé à ses frais, et qui ne doit pas avoir moins de trente livraisons in-fol., chacune de six planches et de six feuilles de texte. Cet ouvrage fit recevoir son auteur membre honoraire de l'Académie royale des sciences d'Upsala. Dans un but tout à fait scientifique, le prince de Canino vint une première fois à Paris, sans autorisation préalable du gouvernement français établi en 1830. Il ne fut inquiété, ni pendant ce voyage, ni pendant les séjours, assez courts du reste, qu'il fit depuis dans la capitale de la France. La république de San Marino, voulant lui donner un témoignage de l'estime qu'elle professe pour sa personne et des sympathies que son nom lui inspire, a offert à Charles-Lucien Bonaparte le grade de colonel, qu'il a accepté quoique étranger à l'état militaire. En 1843 le roi de Prusse a sanctionné sa nomination comme membre honoraire de l'Académie royale des sciences de Berlin. Enfin, l'Institut de France l'a admis au nombre de ses correspondants étrangers. Ainsi a été en quelque sorte réparé dans la personne du fils l'acte brutal commis envers le père en 1816 (*).

OUVRAGES DU PRINCE DE CANINO.

I. American ornithology, or history of the birds of the United States, etc. [Ornithologie américaine ou Histoire naturelle des oiseaux des États-Unis

(*) La famille de Bonaparte paraissant devoir se perpétuer dans la branche aînée [celle de Lucien], nous allons donner ici la nomenclature des enfants issus du mariage du prince de Canino avec la fille aînée de l'ancien roi Joseph.

De ce mariage sont issus onze enfants; trois filles sont mortes : Alexandrine, Léonie et Albertine-Marie-Thérèse [née à Florence le 12 mars 1842, morte le 3 juin de la même année]. Voici les huit qui survivent :

1° *Joseph*-Lucien-Charles-Napoléon Bona-

dont la description n'a pas été donnée par Wilson; avec des figures dessinées, gravées et coloriées d'après nature.] Philadelphie, 1825 and follow years, 3 vol. in-4.

Cet ouvrage, le plus remarquable qui soit sorti des presses américaines, surpasse ou au moins égale par le luxe de la typographie et de la gravure, tous les livres du même genre imprimés en Europe. Il se compose de trois volumes, de sorte, qu'avec les neuf de Wilson, la collection complète de l'Ornithologie américaine forme douze volumes. Dans le premier volume, M. Bonaparte a décrit seize espèces terrestres; le second en contient soixante-quatorze, dont soixante sont des espèces aquatiques; le troisième, qui contient des oiseaux des deux espèces, est composé principalement de ceux que M. Titien Peale a recueillis dans la Floride.

Le prix d'origine de chaque volume était de 15 dollars, environ 80 fr.; mais les catalogues anglais le cotent aujourd'hui 4 l. 4 sh.

« Le classement et la synonymie de Wilson, dit M. Bonaparte, étaient assez exacts pour l'époque à laquelle il a écrit; mais il est indispensable de les changer dans l'état avancé où se trouve actuellement la science. En conséquence, nous nous proposons d'ajouter un sommaire de toutes les espèces particulières aux États-Unis, dans lequel nous les classerons par ordres, familles, genres et sous-genres, d'après le système des meilleurs ornithologistes de notre temps et nos propres impressions à cet égard. Pour que les personnes qui désireraient connaître l'ornithologie américaine puissent se livrer avec fruit à cette étude, nous publierons une dissertation générale sur les oiseaux contenus dans l'ouvrage de Wilson et dans le nôtre, ainsi qu'une table des termes ornithologiques, morceaux à la composition desquels nous avons donné un soin particulier, et qui, formant un ouvrage séparé, seront publiés dans un volume à part [voy. le n° III]. »

M. Duponceau, si connu par ses recherches philologiques, a fourni à M. Bonaparte une liste des noms du dindon sauvage, en vingt-quatre langages indiens différents.—M. Vieillot, auteur de «l'Histoire générale des oiseaux de l'Amérique septentrionale», en 2 vol. in-fol. avec figures [qui n'a pas été achevée], a bien voulu communiquer au prince de Canino les descriptions d'une cinquantaine d'oiseaux des États-Unis dont Wilson ne parle pas, et qui se trouvent dans les deux nouveaux Dictionnaires d'histoire naturelle publiés, l'un chez le libraire Déterville, l'autre par les professeurs du Jardin-des-Plantes.

L'infatigable Wilson avait parcouru les États-Unis sur une étendue vraiment surprenante pour recueillir les oiseaux qui composent sa belle collection. Le premier volume qu'il publia parut en 1808; le second, en janvier 1813. Wilson mourut le 23 août 1813 à l'âge de quarante-cinq ans, pendant qu'on imprimait le huitième volume de son Ornithologie, et avant d'y avoir mis la dernière main. Les huitième et neuvième volumes ont été achevés, rédigés et publiés par M. Orde, qui a inséré dans le dernier une Notice sur la vie et les travaux de son ami. Wilson a décrit et figuré 278 espèces d'oiseaux, dont 56 étaient inconnues aux naturalistes. Cet ouvrage qui n'a laissé rien à désirer sous le rapport de l'exécution typographique et de la gravure, comptait 440 souscripteurs. [*Revue encyclopédique*, t. XXIX].

II. Ornithology of the North-America. 1826.

Remplissant les trois premiers cahiers du second volume des « Annals of the Lyceum of natural history of New-York », New-York, 1826, in-8, et formant 100 pages.

Cette partie d'ornithologie embrasse depuis les oiseaux de proie [*accipitres*] jusqu'aux *passerini*, de l'ordre des passereaux [*passeres*]. Dans cet ordre, la famille des oiseaux chanteurs [*canori*] comprend 11 genres et 65 espèces. L'ouvrage entier sera systématique, fait pour l'étude, rédigé avec la précision qu'exigent les planches descriptives, et contiendra l'indication des caractères génériques et spécifiques. Il restera donc encore à décrire les habitudes, les travaux, les voyages de ces peuplades ailées; et, si leur historien est exact, il sera nécessairement éloquent: la nature se montre si grande, si belle, si pleine de charmes dans cette brillante partie de ses œuvres! Nous savons beaucoup moins qu'on ne le pense sur cette branche si intéressante de l'histoire naturelle. Des questions du plus haut intérêt sont encore à résoudre, et ne peuvent être éclaircies par des voyageurs; on ne recevra de véritables instructions que des observateurs fixés sur les lieux, qui auront eu le temps de revoir les mêmes faits et de les étudier. Qui nous expliquera, par exemple, pourquoi le grand Martinet de la Chine apparaît régulièrement au printemps dans les monts Ourals, sans y faire jamais un séjour de plus de trois ou quatre jours; comment le guillemot peut subsister l'hiver dans les lacs des régions polaires, où il est confiné, lorsque toute nourriture lui manque, et lorsqu'il ne peut en aller chercher ailleurs, n'étant point en état de marcher ni de voler; comment le troglodyte, avec ses courtes ailes, peut entreprendre des voyages de plusieurs centaines de lieues, aux approches des hivers polaires, pour aller chercher des climats où il puisse passer la mauvaise saison, etc.? Les espèces les plus mobiles sont celles qu'il est le moins facile de bien observer; et il ne suffit pas de les voir en passant, et une seule fois. M. C.-L. Bonaparte ne néglige pas certainement cette attrayante et difficile partie des travaux ornithologiques, et la précision qu'il met dans la rédaction de ce qu'il écrit pour les savants est une garantie de ce qu'il écrira pour les curieux et les amis de l'histoire naturelle qui n'ont point l'ambition

---

parte, né à Philadelphie le 13 février 1824.
2° *Lucien*-Louis-Joseph-Napoléon Bonaparte, né à Rome le 15 novembre 1828.
3° *Julie*-Charlotte-Pauline-Lætitia-Désirée-Bartholomée, née à Rome le 6 juin 1830.
4° *Charlotte*-Honorine-Joséphine, née à Rome le 4 mars 1832.
5° *Marie*-Désirée-Eugénie-Joséphine-Philomène, née à Rome le 15 mars 1835.
6° *Auguste*-Amélie-Maximilienne Jacqueline, née à Rome le 9 novembre 1836.
7° *Napoléon*-Grégoire-Jacques-Philippe Bonaparte, né à Rome le 5 février 1839.
8° *Batilde*-Aloïse-Léonie, née à Rome le 26 novembre 1842.

de s'élever jusqu'à la science. [*Rev. encyclop.*, t. XXXII.]

III. Observations on the nomenclature of Wilson's Ornithology, etc. [Observations sur la nomenclature de l'Ornithologie de Wilson.] Philadelphie, Antony Finley, 1826; in-8 de 250 pages.

En 1825, M. Orde rendit un hommage à la mémoire de Wilson, son ami; il publia un Supplément à « l'Ornithologie américaine », avec une Notice sur l'auteur et un Recueil de lettres. Ces additions ajoutent un neuvième volume aux huit dont l'Ornithologie était composée. Voilà donc une partie de l'histoire naturelle du Nouveau-Monde, à laquelle il ne manque plus guère que ce qui dépend des opérations de la pensée humaine, un bon système de classification et de nomenclature. M. Bonaparte s'est chargé de rectifier, dans la nomenclature de Wilson, ce qui n'est plus conforme aux connaissances actuelles, et d'y ajouter les synonymes dont, malheureusement, un ouvrage d'histoire naturelle ne peut plus se passer. A l'aide des additions et des corrections qu'elle a reçues, l'Ornithologie américaine est un ouvrage nouveau. Wilson ne comptait que 270 espèces d'oiseaux du Nouveau-Monde, dont 9 fréquentent les eaux; le nombre des espèces s'élève maintenant à 360, dont 151 sont aquatiques. Dans ce nombre, 116 espèces sont communes aux deux continents, et l'on n'est point surpris que ce soient principalement les espèces aquatiques qui ont franchi la barrière entre les deux mondes : il n'y a que 27 espèces terrestres qui aient pu résister aux périls d'une pareille traversée. Il faut y joindre, suivant la remarque de M. Bonaparte, quelques espèces des hautes latitudes qui ne quittent point les glaces du pôle, et ne s'approchent point des Etats Unis.

Les 360 espèces de l'Ornithologie américaine, classées suivant la méthode de M. Bonaparte, forment 80 genres, dont 17 appartiennent exclusivement au Nouveau-Monde. L'ornithologie européenne est plus riche : on y compte 408 espèces réparties en 88 genres, dont 25 manquent à l'Amérique. Parmi ceux-ci, il en est que le Nouveau-Monde ne nous enviera point : tels sont, par exemple, les vautours; mais le magnifique flamant, le faisan si vanté de nos gourmets, le loriot, et même le coucou, le vanneau, etc., ne sont point à dédaigner : les échanges utiles entre les deux continents ne sont point terminés.

Quels que soient les égards que méritent la mémoire et les ouvrages de Wilson, ne conviendrait-il pas, disaient en 1826 les auteurs de la « Revue encyclopédique », pour les intérêts de la science, que les divers suppléments et les observations servissent à la rédaction d'un ouvrage unique, où toutes les parties seraient à leur place et réduites à leurs dimensions réelles, où l'on saurait satisfaire à la fois à la justice envers les morts et aux besoins des vivants? Et qui s'acquitterait mieux d'un aussi grand travail que l'auteur de ces observations? On doit former des vœux pour que M. Bonaparte nous donne une Ornithologie complète, dût-elle hâter le moment où l'on cessera de lire celles que nous avons. [*Rev. encycl.*, t. XXXIII.]

Ce vœu qu'exprimaient les auteurs de la Revue encyclopédique a été en partie réalisé. On a commencé, en 1831, la publication d'une nouvelle édition des neuf volumes de l'Ornithologie de Wilson, avec les trois de celle du prince de Canino. Cette édition est publiée sous la direction du professeur Robert Jameson. Elle se publie à Edimbourg, chez Constable, et à Londres, chez Chance et Cie, dans le format in-8.

Ce qui distingue cette nouvelle édition de l'*American ornithology*, si justement célèbre, c'est non-seulement sa forme commode, son prix peu élevé, et l'ordre que le professeur Jameson a mis dans l'arrangement scientifique; c'est surtout la curieuse notice sur Wilson, qui, de pauvre tisserand à Paisley, près de Glascow, est devenu un savant naturaliste.

IV. Specchi comparativi delle ornitologie di Roma e di Filadelfia. [Tableaux comparatifs de l'ornithologie de Rome et de celle de Philadelphie.] Pisa, 1828, in-8.

Dans ce petit ouvrage, le prince de Canino a payé sa dette à sa patrie adoptive, en comparant avec des soins scrupuleux les oiseaux qui vivent aux environs de Rome et ceux qui sont propres aux environs de Philadelphie. On sait que ce jeune auteur a publié sur les volatiles américains des observations fort bien faites, et que tous les naturalistes ont accueillies avec un vif intérêt. Dans ce nouveau travail, il ne s'agit point d'espèces nouvelles ou mal étudiées à faire connaître. C'est uniquement un catalogue à deux colonnes, par genres et par espèces, des oiseaux des deux pays, que l'auteur voulait passer en revue, en signalant les genres ou les espèces qui se trouvent exclusivement dans l'un des deux. Ces recherches, si elles étaient faites avec persévérance, et d'après des collections toujours bien nommées, auraient l'avantage de fournir les bases d'une bonne distribution géographique. Malheureusement nous n'en possédons encore que des éléments épars trop mutilés pour avancer, d'ici à quelques années, cette étude nouvelle et cependant si importante. Il n'entre point dans le cadre restreint de cet article de citer les détails fournis par le prince de Canino; seulement nous indiquerons le chiffre auquel il est parvenu, et qui est de 247 espèces pour le territoire de Rome, et 281 pour celui de Philadelphie, réparties en 73 genres pour Rome, et en 74 pour Philadelphie; et enfin en 26 familles pour le premier point, et en 27 pour le second, rapprochement remarquable, et qui sera un jour fécond en utiles résultats.

[Lesson, *Rev. encycl.*, t. XLI.]

V. Sulla seconda edizione del Regno animale del barone Cuvier. Osservazioni di Carlo Luciano Bonaparte. Bologna, Marsigli, 1830, in-8.

VI. Saggio di una distribuzione metodica degli animali vertebrati. Roma, Antonio Boulzaler, 1831, in-8.

VII. Iconografia della fauna italica con tavole miniate. Roma, 1833, in-4.

Cet ouvrage devait n'être composé que

de vingt livraisons. La 30e et dernière a paru à la fin de 1841. Prix de chaque livraison, prise en Italie, 21 fr. 60 c..

VIII. Catalogo metodico degli uccelli europei. Bologna, dei tipi di Jacopo Marsigli, 1842, in-8 de 97 pag.

Extrait des Annali delle scienze naturali, t. VIII, 2e semestre 1842.

IX. Geographical and comparative fist of the birds of Europa and North-America. London.

L'auteur ayant fait plus tard de nombreuses additions à son travail, en a formé deux catalogues méthodiques, l'un des oiseaux d'Europe, et l'autre des oiseaux de l'Amérique du Nord.

BONAPARTE [Napoléon-Louis], second fils de Louis Bonaparte et d'Hortense Beauharnais, naquit le 11 octobre 1804, fut adopté par l'empereur son oncle, et plus tard nommé grand-duc de Berg. Sa destinée, mêlée de grandeur et de misère, fut intimement liée à celle de son frère. Napoléon-Louis Bonaparte, qui avait pris une part active à l'insurrection de l'Italie, mourut à Forli, le 17 mars 1831, victime d'une maladie subite. Les quelques actions de sa courte existence montrent qu'il était digne du nom de Bonaparte. On a de lui les ouvrages suivants :

I. Vie d'Agricola par *Tacite*, Florence, Guillaume Piatti, 1829 [traduction], in-8° de 54 pages, plus 4 pages de notes.

II. Sac de Rome, écrit en 1527 par *Jacques Bonaparte*, témoin oculaire, traduit de l'italien par N.-L. B. Florence, 1830, 1 vol. in-8°.

Cette traduction a été réimprimée dans le « Panthéon littéraire». [Collection des chroniques nationales), avec un supplément du prince Louis-Napoléon-Charles Bonaparte, et une Notice historique de M. Buchon.

BONAPARTE [Louis-Charles-Napoléon], fils de Louis Bonaparte, et neveu de l'Empereur, naquit à Paris le 20 avril 1808. On dut le considérer alors comme pouvant être appelé un jour à la succession impériale, car le sénatus-consulte de l'an XII n'avait admis à l'hérédité que la descendance de Napoléon et de ses frères Joseph et Louis; l'Empereur était sans enfants et Joseph sans postérité masculine. Mais cet état de choses ne dura qu'un instant; séparé de Joséphine, Napoléon épousa en 1810, Marie-Louise d'Autriche, qui lui donna bientôt un héritier. Le fils de Louis Bonaparte passa sa première enfance à Paris; l'abdication du roi de Hollande, en 1810, la proscription de la famille Bonaparte, lors de la rentrée des Bourbons, les discordes intérieures survenues entre la reine Hortense et son mari, initièrent de bonne heure le prince Louis aux embarras de la vie. Un jugement en séparation prononcé entre ses parents le confia aux soins de sa mère, qui se réfugia successivement avec lui en Savoie, en Suisse, dans le grand-duché de Bade, et enfin en Bavière, où ils trouvèrent un asile. A Augsbourg, Louis-Napoléon eut pour gouverneur le fils du conventionnel Le Bas, aujourd'hui membre de l'Institut; à Rome, où il résida ensuite, il termina seul ses études universitaires, et commença son éducation militaire, qu'il compléta en Suisse en suivant les cours de l'école d'artillerie de Thoun, sous la direction du colonel Dufour.

La révolution de juillet semblait devoir mettre un terme à l'exil de la famille Bonaparte; mais Louis-Napoléon et son frère demandèrent en vain à rentrer et à prendre du service en France; le décret de proscription lancé contre eux fut confirmé. Ils dirigèrent alors leur activité sur l'Italie, leur patrie adoptive, et conspirèrent pour l'affranchir. En 1831, lorsque Modène, Parme et la Romagne s'insurgèrent en faveur de la liberté, les deux frères quittèrent Florence et rejoignirent les révoltés qui marchaient sur Rome. Louis-Napoléon, qui s'était distingué dans quelques rencontres, fut nommé capitaine et chargé de s'emparer de la citadelle papale de Civita-Castellana. On était sur le point d'en devenir maître, lorsque le gouverneur provisoire rappela au foyer de l'insurrection les deux princes Bonaparte, qui obéirent et se retirèrent à Forli. Là l'aîné tomba subitement malade, et expira après deux jours de convulsions. Bientôt les Autrichiens entrèrent dans les états révoltés, et le gouvernement provisoire s'enferma dans Ancône. Louis-Napoléon et sa mère étaient dans cette ville lors de l'occupation autrichienne; ils parvinrent à s'y cacher, et, dès que le prince Louis, qui était tombé gravement

malade, fut en état de se mettre en route, tous deux partirent déguisés pour la France. Le gouvernement français, instruit de la présence du fugitif, le força à quitter Paris sans délai; Louis-Napoléon se rendit à Londres, puis en Suisse, où il publia en 1833 un ouvrage intitulé : *Considérations politiques et militaires sur la Suisse*. L'année suivante il fit paraître un *Manuel d'artillerie*.

Ici se place la tentative infructueuse du neveu de l'Empereur pour renverser le gouvernement fondé en France par la révolution de 1830. Ce gouvernement, suivant lui, n'avait pas rempli ses promesses révolutionnaires; le peuple, la bourgeoisie et l'armée surtout lui paraissaient disposés à rétablir la dynastie des Bonaparte. Tout en rêvant, au reste, une monarchie militaire, il proclamait des principes libéraux qui devaient lui rallier des partisans autres que les soldats. Le 30 octobre 1836, il se rendit secrètement à Strasbourg, se mit à la tête du 4e régiment d'artillerie, dont le colonel lui était dévoué, et marcha vers la caserne d'un régiment de ligne dont il voulait se faire reconnaître. Mais les soldats, après avoir hésité quelque temps, l'attaquèrent dans une rue étroite, où il s'était engagé presque seul, et l'arrêtèrent ainsi que les officiers qui l'accompagnaient. Renfermé dans la prison de Strasbourg, puis conduit à Paris, il fut de là dirigé sur Lorient et embarqué sur la frégate *l'Andromède*, qui le déposa aux États-Unis. Les prévenus du complot furent acquittés par le jury de Strasbourg. Louis-Napoléon n'avait pas, malgré sa demande, été mis en jugement.

Le jeune prince, revenu en Suisse, où il avait été recevoir les derniers soupirs de sa mère (octob. 1837), fut obligé d'en sortir pour éviter aux cantons helvétiques les chances d'une guerre avec la France. Il se retira alors en Angleterre, et publia sous le titre d'*Idées napoléoniennes* un livre dont l'objet est expliqué par les lignes suivantes : « Privé de la possibilité de défendre par les armes le pouvoir tutélaire de l'Empereur, je puis au moins essayer de défendre sa mémoire par des écrits. Éclairer l'opinion, en retraçant la pensée qui a présidé à ses hautes conceptions, rappeler ses vastes projets, c'est une tâche qui sourit encore à mon cœur, et qui me console de l'exil. » Après avoir émis quelques idées générales sur les formes et la mission des gouvernements, l'auteur apprécie à son point de vue le rôle de Napoléon ; et ce rôle était celui d'*exécuteur testamentaire* de la révolution. « Napoléon, dit le prince Louis en reproduisant les propres paroles de l'Empereur, dessouilla la révolution, affermit les rois, ennoblit les peuples. » Le livre tout entier est le développement de cette phrase. Le chapitre III présente, sur l'organisation administrative et politique, des détails intéressants. On lit dans la conclusion du livre V que les souverains et les peuples aideront à rétablir le système politique de l'Empereur « parce que l'on y trouve une garantie d'ordre, de paix, de prospérité. »

Les événements de juillet 1840 déterminèrent le prince Louis-Napoléon à tenter de nouveau une révolution en France. Le 6 août de cette année il débarqua près de Boulogne avec une cinquantaine d'hommes, entra dans la ville, et se présenta à la caserne du 42e de ligne où il avait des partisans. Les efforts du capitaine Col-Puygelier prévinrent la défection du régiment. Poursuivi par la ligne et la garde nationale, jeté de force par ses amis dans une barque qui chavira, Louis-Napoléon échappa comme par miracle aux balles qui tuèrent deux des conjurés, fut saisi, transféré à Boulogne, puis à Paris et mis en jugement devant la cour des Pairs. Le 6 octobre, la cour le condamna à l'emprisonnement perpétuel dans une forteresse située sur le territoire continental du royaume; et le 7 octobre il entra au fort de Ham, où il est encore aujourd'hui détenu.

Dans sa prison, le jeune prince s'occupe de sciences, d'économie politique, de questions sociales; il étudie les besoins de son pays et les moyens d'y satisfaire. Depuis 1840 il a publié un travail remarquable intitulé : *Analyse de la question des sucres*, un volume de *Fragments historiques*, une brochure sur l'*Extinction du paupérisme*, et divers articles qui ont particulièrement paru dans le *Progrès du Pas-de-*

Calais, et la *Revue de l'Empire*, fondée en 1842. Au mois d'avril 1843, il a donné dans le *Progrès* une déclaration par laquelle il repousse toute amnistie qui changerait sa prison en exil, préférant, dit-il, la captivité en France à la liberté à l'étranger. Le 16 août de la même année le journal *le Constitutionnel* a publié une lettre écrite par le prince Louis-Napoléon à l'occasion de la mort de son oncle le roi Joseph. C'est une sorte de profession de foi radicale dans laquelle il déclare renoncer à toute prétention dynastique pour se vouer aux intérêts de la démocratie.

OUVRAGES DU PRINCE LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

I. Deux mots à M. de Chateaubriand sur la duchesse de Berri. Paris, 1833, in-8° de 16 pages.

Signé : Louis-Napoléon B. En vers. Sans date, mais antérieur à la déclaration rapportée dans le *Moniteur* du 26 février.

II. Considérations politiques et militaires sur la Suisse, par Napoléon-Louis C. Bonaparte, fils de Louis Bonaparte, ex-roi de Hollande. Paris, 1833, Levavasseur et Bousquet, in-8° de 88 pages.

Daté d'Arenenberg, ce 6 juillet 1833.

III. Manuel d'artillerie, à l'usage des officiers d'artillerie de la république helvétique, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte, capitaine au régiment d'artillerie du canton de Bern. Zurich, 1836.

IV. Des idées napoléoniennes, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte. Première édition. Paris, 1839, Paulin, in-8°, de 176 pages. Prix : 5 fr. — 2e édition. Paris, 1839, Paulin, in-8°, 4 feuilles 2|3. Prix : 1 fr. — 3e édit. Paris, 1839, tous les marchands de nouveautés, in-8° de 76 pages. [50 c.] —4e édit. Paris, 1839, in-8° de 80 pag.

Cet ouvrage a été traduit dans la plupart des langues de l'Europe.

V. Aux mânes de l'Empereur, le prince Napoléon-Louis-Bonaparte. Paris, 1841, in-4° de 4 pages.

VI. Notes sur les amorces fulminantes et sur les attelages, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte. Paris, 1841, in-8° de 16 pages.

VII. Fragments historiques, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte. Paris, 1841, in-8° de 128 pages, plus une lithog. — 2e édit. Paris, 1843, in-8° de 144 pages. [2 fr. 50.]

VIII. Analyse de la question des sucres, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte. Paris, 1842, in-8° de 128 pages. Prix : 2 fr. 50. — 2e édit. Paris, 1843, in-8° de 136 pages. [2 fr. 50].

IX. Réponse à M. de Lamartine par le prince Louis-Napoléon Bonaparte. Paris, 1843, in-12 de 24 pages [50 cent.].

Cette pièce est adressée à M. Chapuis-Montlaville, député, et sert de réponse à une lettre dans laquelle M. de Lamartine s'adressant au même député, avait maltraité le Consulat et l'Empire

X. Extinction du paupérisme, par le prince Napoléon-Louis Bonaparte. Paris, Pagnerre, 1844, in-32 de 64 pag.

BONAPARTE [Charles-François-Joseph-NAPOLÉON], duc de Reichstadt, seul fils de l'empereur Napoléon et de Marie-Louise, naquit au château des Tuileries le 20 mars 1811, et reçut le titre de *roi de Rome*. Attendue avec anxiété, la naissance d'un héritier de la couronne impériale causa en France une immense joie ; on la célébra depuis la Seine jusqu'au Niémen et à la Neva, et depuis le détroit de Reggio jusqu'à la baie de Cadix. Mais les jours de grandeur eurent une courte durée ; l'entrée des étrangers à Paris et le désastre de Waterloo enlevèrent au fils de Napoléon une patrie et l'espoir d'un trône. En 1814, lorsqu'il fallut quitter les Tuileries, l'enfant ne voulait pas partir, et madame de Montesquiou, sa gouvernante, eut, dit-on, grand'peine à le décider. Marie-Louise l'emmena à Schœnbrunn, et il ne revit jamais ni son père ni la France. Un acte du 22 juillet 1818 lui conféra le titre de duc de Reichstadt Dans cet acte on n'avait oublié qu'une chose : le nom de Napoléon! Les bruits les plus divers ont couru sur l'éducation du fils de l'empereur à la cour de son aïeul ; on a présenté le jeune prince comme livré à des influences jésuitiques, séquestré de tout commerce avec ses compatriotes, privé systématiquement de tous les livres où il eût pu apprendre l'histoire de la France révolutionnaire, les

fastes de l'empire et les destinées d'un enfant qui avait un instant été *roi de Rome*. Quoi qu'il en soit, il est certain que le duc de Reichstadt montra une grande aptitude aux connaissances qu'on voulut lui inculquer. Il parlait l'allemand, le français, l'italien et le polonais avec aisance; il étudia le droit privé et public, et pénétra assez avant dans les sciences mathématiques et géographiques. Ses amis ont conservé un assez grand nombre de traductions et de morceaux scientifiques et littéraires qui annonçaient une brillante facilité et une instruction solide. En 1827 il fit un cours de philosophie critique appliquée à l'interprétation des littératures antiques et particulièrement des Commentaires de César. En 1828 il dressa une carte topographique de l'Autriche qu'il donna à l'Empereur. On cite de lui une « Analyse remarquable du travail de Schiller » sur la « Guerre de Trente-Ans », une traduction de la « Jérusalem délivrée » en allemand, une traduction en italien des « Vies de Montecuculli et de Schwartzemberg », ainsi que de « l'Oraison funèbre de Washington » par M. de Fontanes. Divers fragments sortis de la plume du duc de Reichstadt doivent être livrés à l'impression.

Napoléon était mort en exil. La révolution de juillet 1830 réveilla chez son fils quelques espérances assoupies. Cependant sa santé, qui avait toujours été faible, s'altérait peu à peu; il avait de temps à autre une sorte d'affaissement moral et physique, et ses beaux yeux bleus rêveurs exprimaient une souffrance intime qui troublait sa vie. Enfin, en 1832, un refroidissement qu'il prit dans une course à cheval au bord du Danube aggrava sa position maladive, et il expira le 22 juillet. « Cet enfant sera » un homme, avait dit Napoléon à » Sainte-Hélène !... à moins qu'il ne » tombe victime de quelque infamie » politique. »

Nous venons d'indiquer les écrits laissés par le duc de Reichstadt, et encore inédits. Il existe sous son nom une pièce supposée, dont voici le titre :

Lettre de Napoléon-François, ex-roi de Rome, duc de Reichstadt, à S. M. Louis-Philippe Ier, roi des Français, relative à l'opinion de ce jeune prince touchant les affaires de la France et à son désir de venir tirer le sort à Paris ou d'y contracter un enrôlement volontaire. Datée du 17 juillet 1832. Bordeaux, 1832 et 1833. Bar-le-Duc, imprimerie de Gigault d'Olincourt, in-4° de 4 pages.

Voici de plus l'indication de quelques ouvrages relatifs au duc de Reichstadt :

Le Fils de l'Homme, par Méry et Barthélemy.

Essai historique sur le roi de Rome, 1830.

Vie anecdotique de F.-C.-J.-Napoléon, duc de Reichstadt; par J.-P.-H. 1830, in-18.

Souvenirs de Paris et de Vienne, histoire populaire et complète de Napoléon II, duc de Reichstadt, publiée d'après des documents authentiques, 1832.

L'auteur se sert du nom de M. le comte d'Appony, pour appuyer plusieurs faits consignés dans son livre ; tous les passages invoqués ont été désavoués par M. d'Appony.

Le duc de Reichstadt. Notice sur la vie et la mort de ce prince, rédigée à Vienne sur des documents authentiques, par M. de Montbel, ancien ministre du roi Charles X. Paris, 1833, in-8.—Sec. édition, chez Le Normant, rue de Seine, 1833.

BONAPARTE [Zénaïde - Charlotte - Julie], fille du roi Joseph (*), et femme du prince de Musignano. Elle a composé une bonne traduction de Schiller et a travaillé aux ouvrages d'histoire naturelle publiés par son mari.

BONARD, ingénieur de la marine [voy. *la France littér.*, tom. Ier, pag. 398]. — Code forestier. Réponse à la lettre d'un inconnu sur le projet d'affecter 80,000 hectares de forêts à la marine royale ; à l'appui de l'ouvrage intitulé : « Des forêts de la France. considérées dans leurs rapports avec la marine militaire. » Paris, Huzard, 1827, in-8 de 72 pages.

BONAS [de]. — Analyse raisonnée du

(*) La livraison qui contient la biographie de Joseph Bonaparte était imprimée au moment où ce prince est mort à Florence, le 28 juillet 1844. Le *National* a publié dans les premiers jours du mois d'août une notice détaillée sur ce prince.

Contrat social de J.-J.-Rousseau, avec des réflexions critiques et politiques. Auch, impr. de Brun, 1833, in-8 de 296 pages.

BONASTRE. — Mémoire sur la forme cristalline de plusieurs sous-résines. Paris, impr. de Decourchant, 1827, in-8 de 8 pages.

Extrait du Vᵉ vol. des Mémoires de la Société Linnéenne.

BONAVENTURE DES PERRIERS, poëte et polygraphe, naquit à Arnay-le-Duc, en Bourgogne, et mourut en 1544. Il fut valet de chambre de la reine de Navarre, sœur de François Iᵉʳ. — Le Cymbalum mundi et autres ouvrages de Bonaventure des Perriers, réunis pour la première fois et accompagnés de notices et de notes, par Paul-Louis Jacob ; avec une lettre à M. Schonen, contenant une clef du *Cymbalum mundi*, par M. Éloi Johanneau. Paris, Gosselin, 1841, in-12 de 422 pages [3 fr. 50 c.].

BONAVENTURE [le P.], capucin, né à Sisteron [voy. *la France littér.*, tom. Iᵉʳ, pag. 399].

1. — Histoires et paraboles du P. Bonaventure Giraudeau. Le Mans, 1823, in-18 de 268 pag. — Avignon, 1823, in-32 de 320 pag. — Paris, 1826, in-18 de 232 pag. — Paris, 1828, in-18 de 342 pag. — Lyon, 1829, in-18 de 216 pag. — Histoires et paraboles du P. Bonaventure Giraudeau, suivie de diverses autres histoires et paraboles. Paris, 1837, in-18 de 288 pag.

2. — Ulysse, poëme grec. Nancy, Thomas, 1840, in-12 de 48 pag.

BONAVENTURE [saint], surnommé le docteur Séraphique, né à Bagnarea, en Toscane (1221), mort en 1274 [voy. *la France littér.*, tom. Iᵉʳ, pag. 399]. — Psautier de la sainte Vierge, composé par saint Bonaventure, traduit en français par le révérend père *Joseph Gallifet*. Nouvelle édition, Paris et Lyon, Périsse frères, 1827, in-18 de 320 pag. — Nouv. édition, Lyon, Périsse, 1833, in-12 de 248 pag. — Nouv. édition, Avignon, Seguin aîné, 1835, in-18 de 204 pag. — Nouv. édition, Lyon, Pélagaud et Lesne, 1839, in-18 de 396 pag.

BONAVITA [J.-M.]. — Recherches sur le mal de mer. Montpellier, impr. de Martel aîné, in-18 de 120 pag.

BONCENNE [Pierre], né à Poitiers, en 1774, professeur à la faculté de droit de cette ville. Député de la Vienne en 1815, M. Boncenne se montra à cette époque défenseur ardent des principes libéraux. En 1822 il avait obtenu au concours, la chaire de procédure civile à la faculté de Poitiers. Il est mort dans cette ville en 1839 [voy. *la France littér.*, tom. Iᵉʳ. pag. 399].

1. — Discours prononcés par M. Boncenne, professeur à la faculté de droit, et par M. le comte de *Casteya*, préfet du département de la Vienne, à la distribution des prix de l'école gratuite de dessin. Poitiers, Catineau, 1827, in-8° de 32 pag.

2. — Éléments de législation criminelle. Poitiers, Saurin, 1829, in-8 de 44 pag,

3. — Théorie de la procédure civile, précédée d'une introduction. Poitiers, Catineau et Saurin ; Paris, madame veuve Charles Béchet, Alex. Gobelet et Videcoq, 1828-1834, 4 vol. in-8. — Seconde édition. Poitiers, Saurin ; Paris, Videcoq, 1837-1844, 4 vol. in-8 [30 fr.].

Cette seconde édit. est continuée par M. *O. Bourbeau*, professeur. La première partie du tome V a paru.

BONDIL [l'abbé J.-L.].

1. — Introduction à la langue latine, au moyen de l'étude de ses racines et de ses rapports avec le français. Digne, imprim. de madame veuve Guichard; Paris, Hachette, 1838, in-8 de 336 pag.

2. — Le livre des Psaumes, traduit sur l'hébreu et les anciennes versions, avec des arguments, des observations critiques sur les différences de l'hébreu et de la Vulgate, et des notes explicatives, philologiques, littéraires, etc. Digne, imprim. de Guichard ; Paris, Olivier Fulgence, 1840, 2 vol. in-8, ensemble de 50 feuilles.

3. — Discours sur la vie et les vertus de monseigneur Charles-François-Melchior Bienvenu de Miollis, évêque de Digne, prononcé dans l'église de Saint-Jérôme, le 12 septembre 1843. Digne, imprim. de madame veuve Guichard, 1843, in-8 de 292 pag.

BONDOUX [H.]. — Recueil de faux-bourdons ou quatuor de la métropole à l'usage du diocèse de Rouen, publié par H. Bondoux, vérifié et augmenté par M. *A. Godefroy*. Rouen, Delarabassias, 1837-38, 3 vol. in-8.

L'ouvrage doit avoir quatre volumes.

BONEFOY [Innocent] de Gonesse. Pseudonyme [voy. Bernard L.-R.-D., *Littérat. contemporaine*, tom. Ier, p. 324].

BONFILS [aîné], professeur-suppléant et secrétaire de l'école secondaire de médecine de Nancy, etc.

1. — Description succincte d'une maladie grave et rare de la partie supérieure de l'humérus (*l'ostéosarcome*), guérie par l'amputation du bras dans l'articulation scapulo-humérale, et suivie d'une dégénérescence cérébriforme de la plus grande partie des poumons. Nancy, Senef, 1827, in-8 de 32 pag., avec une planche [1 fr. 50 c.].

2. — Copie de l'instruction sur la manière de se préserver et de se guérir du choléra, rédigée par MM. *Béchet* père, *Bonfils* père, etc., membres de la commission centrale de salubrité du département de la Meurthe, et approuvée par M. le préfet. Vic, imprim. de Gabriel, 1832, in-12 de 12 pag.

BONFILS LABLENIE [de]. — Quelques considérations sur l'ouvrage de M. *Holker*, lieutenant de vaisseau, ayant pour titre : De quelques évolutions à ajouter à celles du livre des signaux, ou nouvelle base de tactique navale. Toulon, imprim. d'Aurel, 1842, in-8 de 32 pag., plus une planche.

BONFILS [Aristide de].

1. — Histoire de Napoléon mise en vers. Paris, Le Normant, 1841, in 8 de 16 pag.

2. — Le scrutin, ou les élections, poème héroï-comique. Paris, madame veuve Le Normant, 1842, in-8 de 44 pages.

BONHOMME-COLIN [Jules].

1. — Extinction graduelle du paupérisme au moyen du rétablissement de l'équilibre entre le prix des salaires des ouvriers et le prix des aliments. Nantes, imprim. de Merson, 1843, in-8 de 24 pag.

2. — Notice sur les conserves alimentaires. Nantes, imprim. de Merson, 1843, in-12 de 84 pag.

BONHOMME [Julien]. — Essai d'une imitation libre de l'Énéide en vers français, etc. Paris, F. Didot, 1829, 2 vol. in-18. [5 fr.]

BONHOMME [L.]. — Quelques paroles sur les derniers moments d'illustrissime et révérendissime père en Dieu monseigneur Étienne-Jean-François *Borderies*, evêque de Versailles, décédé en son palais épiscopal le samedi 4 août 1832, à trois heures du matin, et inhumé dans le caveau du chœur le mercredi 8 août. Saint-Germain, imprim. de Goujon, 1832, in-8 de 16 pag.

BONHOMME [Honoré]. — Fiez-vous-y, roman de mœurs. Versailles, imprim. de Kléfer; Paris, Garnier, 1842, 2 vol. in-8. [15 fr.].

BONHOMME [Jacques]. — Jacques et Jean Bonhomme, qui servent de titre aux articles ci-joints, paraissent être des pseudonymes, réminiscences de la révolte des paysans connue sous le nom de *jacquerie*. Ce sont des pamphlets sans valeur.

1. — Plaidoyer de Me Jean Bonhomme en faveur du pouvoir absolu, dédié aux très-honorables milord Polignac, Ibrahim La Bourdonnaye et Judas Bourmont. Paris, imprim. de Selligue, in-8 de 16 pag.

2. — Jacques Bonhomme. Le bon sens du peuple sur les absolutistes. Rennes, imprim. de Marteville, 1832, in-8 de 8 pag.

3. — Jacques Bonhomme aux représentants de la nation. Rennes, imprim. de Marteville, 1832, in-8 de 8 pag.

4. — Opinion de Jacques Bonhomme sur l'élection d'un député à Beaune. Dijon, imprim. de Douillier, 1834, in-8 de 16 pag.

5. — La Civilisation, satire ; suivie d'une notice critique sur la poésie moderne, par Jacques Bonhomme. Paris, imprim. de Gratiot, 1839, in-8 de 16 pages.

6. — Du recensement, par Jacques Bonhomme. Paris, imprim. de Lange-

Lévy, 1841, in-16 de 64 pag. [25 c.].

7. — Jacques Bonhomme à ses descendants, manuscrit de l'autre monde découvert au centre d'un aérolithe tombé du ciel dans la plaine des Vertus le 1er avril 1842. Paris, imprim. de Blondeau, 1842, in-8 de 24 pag.

Signé : Jacques Bonhomme. Pour copie conforme : Alexandre Decamps.

BONHOURE [G.-J.-A.], docteur en médecine de la faculté de Paris ; [voy. *la France littér.*, tom Ier, pag. 401].

1. — Nouvelle médecine du peuple ou analyse succincte et claire de cette science, contenant, etc. Paris, Gabon, 1828, in-18 de 198 pag.

2. — L'accouchement par les pieds rendu facile et sûr. Paris, Terzuolo, 1836, in-8 de 28 pag.

3. — Découverte de la plus haute importance. Déni de justice intéressant l'humanité entière, Paris, imprim. de Terzuolo, 1836, in-8 de 12 pag.

4. — A messieurs des Académies royales de médecine et des sciences de Paris. Paris, imprim. de Pommeret, 1842, in-8 de 16 pag.

BONHOURE [J. de la Creuse.].—Nouvelle méthode de lecture, ou alphabet simplifié. Orléans, Nici, in-8 de 104 pages.

BONIARD, notaire honoraire. — Mémoire sur les ruines d'une ville gallo-romaine existant dans les forêts de Compierre et de Saint-Révérien. Clamecy, Crégetin, in-8 de 16 pag., plus 3 planches [1 fr.].

BONIFACE [Alexandre], né à Paris le 24 décembre 1785, fondateur d'un institut d'éducation à Paris (1821), où il appliqua la méthode de Pestalozzi, a publié un grand nombre d'ouvrages d'instruction et d'éducation. Il est mort à Corbeil en mai 1838.

1. — The student's assistant, or learner's first guide of the english language, etc., by A. Boniface. Paris, Baudry, 1828, in-18 de 96 pag. [la première édition de cet ouvrage est de 1821 ; la seconde de 1826. — Voy. *la France littéraire*, tom. Ier, pag. 402]. — The fith edition, carefully revised and improvised. Paris, Baudry, 1835, in-18 de 96 pag. — Autre édition. Paris, Baudry, Stassin et Xavier, 1842, in-18 de 96 pag. — The tenth édition, Paris, Baudry, Stassin et Xavier, 1844, in-18 de 216 pag. [2 fr.]

2. — Dictionnaire français-anglais et anglais-français rédigé d'après un nouveau plan : pour le français, sur le dictionnaire de l'Académie et sur ceux de Gattel, de Boiste, de Wailly, de Laveaux ; pour l'anglais, sur les dictionnaires de Boyer, de Johnson, de Walker, de Levisac, et principalement sur celui de Chambaud et de Descarrières, etc., augmenté d'environ 500 mots de la langue usuelle qui ne se trouvent dans aucun autre dictionnaire du même genre. Paris, Lasneau, 1825 et 1826, 2 vol. in-8 (c'est un nouveau tirage de l'édition de 1822. Voy. *la France littér.*, t. Ier p. 401). — IIIe édition. Paris, Belin-Mandar et Devaux, 1827. — IVe édition. Paris, mêmes éditeurs, 1830. — Ve édition, considérablement augmentée. Paris, Belin-Mandar et Baudry, 1833. — VIe édit., Paris, mêmes éditeurs 1835. — VIIe édit., Belin-Mandar, 1843, [20 fr.].

3. — Éléments de la langue anglaise, ou méthode pratique pour apprendre facilement cette langue par *Siret;* nouvelle édition, considérablement augmentée par M. *Poppleton*, revue, corrigée et annotée d'après les grammaires de Murray, de Grant et de Salmon, et les observations de MM. Maccarthy, Jones, Stone et Delalande-Hadley, par Alex. Boniface, instituteur : avec des modèles de lettres en anglais et en français, et une table des verbes anglais avec les prépositions qui les suivent. Paris, Baudry, 1825 et ann. suiv., in-8 de 258 p. [2 fr. 50 c.]. — (Voy. l'art. Siret].

4. — Memorial poétique de l'enfance, ou choix de distiques, de quatrains, de courtes fables et de pièces en vers à la portée du premier âge. Paris, Johanneau, 1827, in-16 de 260 pag. — IIe édition, Paris, 1827, in-18 de 270 p. — IIIe édition, Paris, Delalain, in-18 de 284 pag.

5. — Avec *D. Lévy et Marquis.* Éphémérides classiques, présentant par jour les événements principaux de l'histoire universelle, et l'analyse biographique des rois, des guerriers, des poètes, des philanthropes, des ministres de la religion, des artistes, et en géné-

ral de la plupart des hommes qui se sont distingués dans le monde par des actions dignes de faire aimer la vertu, la religion et le savoir, ou capables de faire haïr le crime, l'impiété et l'ignorance; à l'usage des colléges, des maisons d'éducation des deux sexes, etc. Paris, Pillet aîné, 1827, 4 vol. in-12 [12 fr.].

6. — Lecture graduée. Seconde édition, Paris, J. Renouard, 1827, deux parties in-8 de 160 p. (la premiere édition est de 1823. [3 fr.]. — Voy. *la France littér.*, p. 401). — IIIe édit. Paris, J. Renouard, 1841, in-8 de 160 pag.

7. — Grammaire française méthodique et raisonnée d'après un nouveau plan, fondé sur un grand nombre de faits et sur l'autorité des grammairiens les plus connus. Paris, chez l'auteur, 1829, in-12 de 394 p. — IXe édition. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 364 p. [2 fr. 50 c.].

8. — Guide de l'arithméticien, contenant près de six mille opérations graduées sur toutes les parties de l'arithmétique; ouvrage composé d'après Bezout, Lacroix, Reynaud, Bourdon, etc., destiné à servir de complément et d'application à tous les traités d'arithmétique, et principalement à faire acquérir la pratique du calcul. Paris, Louis Colas, 1829, 2 vol. in-8.

Première partie : Exercices, livre de l'élève. —Deuxième partie : Réponses et solutions, livre du maître.

9. — Aperçu de la géographie ancienne, en rapport avec les principaux faits historiques, depuis la création du monde jusqu'à la chute de l'empire romain en Occident. Paris, imprim. de Crapelet, 1830, in-18 de 48 pag. — IIe édit., Paris, Delalain, 1844, in-12 de 52 pag,

10.—Manuel du jeune orthographiste, ou vocabulaire des mots à difficultés orthographiques, rangés par ordre alphabétique, et distingués selon leur usage plus ou moins familier. Paris, Colas, 1830, in-12 de 72 pag. — IIe édit., Paris, Colas, 1837, in-12 de 72 pag.

11.—Télémaque français et anglais, Ier et IIe livres; traduction nouvelle, où la prononciation anglaise est figurée avec autant d'exactitude qu'il est possible et sans altération d'orthographe, précédée d'un traité succinct de prononciation et suivie des IIIe et IVe livres, traduits par *Hawkesworth*. Ouvrage applicable à toute espèce d'enseignement, mais spécialement à la méthode Jacotot; et avec lequel on peut étudier la langue anglaise. Paris, Bobée, Janet et Cotelle, 1830, in-12 de 196 pag. — IIe édit., Paris, Janet et Cotelle, 1833, in-12 de 192 pag. [2 fr.].

12.—Analyse chronologique de l'histoire ancienne, jusqu'à la chute de l'empire romain en Occident; suivie des quatre périodes géographiques correspondantes. Paris, Dufart, 1830, in-18 de 300 pag.

13. — Exercices grammaticaux ou cours pratique de la langue française, principalement appliqué à la grammaire française de M. Boniface. Paris, Johanneau, 1831-32, 2 vol. in-12.—IIe édit., Paris, Delalain, Levrault, 1836-37, 2 vol. in-12. — IIIe édit., 1839. — IVe édit., 1841-42.

14. — Cours élémentaire et pratique de dessin linéaire,... etc. par Boniface et Choquet. IIIe édit., Paris, Ferra, 1832 [voy. la *France littéraire*, tom. Ier, pag. 401].

15. — Corrigé des exercices grammaticaux, pour servir d'application à la grammaire française de M. Boniface. Paris, Johanneau, 1833, in-12 de 264 pag.

16. — Géographie élémentaire descriptive, ou leçons graduées de géographie; ouvrage divisé en deux cours et terminé par deux tables, l'une analytique et l'autre alphabétique, avec la prononciation des noms géographiques. Paris, Delalain, 1833, 2 vol. in-12.—Ve édition, Paris, Delalain, 1844, in-12 de 432 pag.

17.— Le jeune lecteur écrivain, bureau calligraphique composé de caractères d'écriture pour l'enseignement simultané de la lecture et de l'écriture. Guide du maître. Paris, 1833, in-12 de 24 pag.

18. — Nouveau manuel de la pureté du langage, ou Dictionnaire des difficultés de la langue française, etc., par *Biscarrat*, revu et augmenté par A. Boniface. Paris, Roret, 1835, in-18 de 432 pag. [2 fr. 50].

19.— Abrégé de la grammaire fran-

çaise, méthodique et raisonnée. Paris, Delalain, Levrault, 1835, in-12 de 168 pag. [1 fr. 50]. — IIe édit., Paris, Hachette, Delalain, 1838, in-12 de 168 pag. [1 fr. 25]. — IIIe édit. revue et corrigée. Paris, Delalain, 1842, in-32, de 168 pag. [1 fr. 25].—IVe édit. Paris, Delalain, 1844, in-12 de 168 pages [1 fr. 25].

20. — Une lecture par jour. Mosaïque littéraire, historique, morale et religieuse, composée de 365 pièces extraites des prosateurs français anciens et modernes, avec des notes biographiques, historiques, géographiques, philosophiques, littéraires et grammaticales. Paris, Magen, 1836-1837, 4 vol. in-8, ensemble de 110 feuilles.

Hiver, printemps, été, automne.

21. — Géographie élémentaire descriptive, ou leçons graduées de géographie; IIe édit. Paris, Delalain, Levrault; 1836; in-12 de 112 pag. [1 fr. 50].—IIIe édit., Paris, Delalain, Hachette, 1838, in-12 de 108 pag.

22. — Grammaire anglaise pratique de la jeunesse, ou le premier livre de lecture, de traduction, de conversation et d'exercices grammaticaux, contenant, etc.; nouvelle édition, Paris, Baudry, Truchy, 1837, in-18 de 192 pag.

23.—Éléments de cosmographie, ou géographie astronomique, précédée de notions d'histoire naturelle et de géographie physique; Paris, Delalain, 1838 in-12 de 252 pag., plus 8 planches. — IIe édit., Paris, Delalain, 1843, in-12 de 150 pag. plus 6 planches.

24.—Petit manuel de la prononciation anglaise, ou leçons succinctes et graduées de la prononciation, d'après le dictionnaire de Walker, le seul qui fasse autorité en Angleterre. Paris, Baudry, Truchy, 1838, in-18 de 72 pag. [75 c.].

25. — Traité d'orthographe absolue dite d'usage, enseignée par des règles fondées sur la raison et l'analogie, et comprenant la plupart des mots usités de la langue française.—IIe édit. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 72 pag. [75 c.]

26. — Beauties of classical english poetry; — IIe édit., Paris, Baudry, 1839, in-18 de 216 pag.

27. —Géographie descriptive de la France; Paris, Delalain, Hachette, 1839, in-12 de 120 pag.

28.—Nouvelle grammaire espagnole raisonnée, contenant, etc., par *Josse*, augmentée par M. Boniface. Nouvelle édit., par M. l'abbé *Cubo*. Paris, Hingray, 1844, in-8 de 400 pag. [6 fr.].

BONIFACE [Xavier-Saintine-], frère du précédent. Voyez SAINTINE.

BONIFACE [l'abbé L.], ancien curé d'Aubencheul (Aisne). — Notice historique sur *Aubencheul-aux-Bois*, *Bois-Maillard*, *Pienne et la Vieuville*, Lille, imprim. de Lefort, 1842, in-8 de 64 pag.

BONIFACIO [Corradi - Collière de]. Voy. COLLIÈRE, de Bonifacio [Corradi].

BONIFAS [C.].

1. — Sophismes et calomnies de M. l'abbé Guyon contre la réforme du XVe siècle, ou Lettre de ce prédicateur. Grenoble, imprim. de Prudhomme, 1838, in-8 de 64 pag.

2. — Galerie chrétienne ou Abrégé de l'Histoire des Vrais Témoins de la vérité de l'Évangile, par Jean Crespin, avec une introduction et des notes, par Ch. Bonifas et E. Petitpierre. Voy. CRESPIN.

3. — Rome et ses défenseurs, ou réponse à la brochure de M. l'abbé Desmoulins intitulée : La prétendue réforme, etc. Grenoble, Allier, 1839, in-8 de 48 pag.

BONIFAS-GUIZOT [Mme].

1.—Leçons de botanique, à l'usage des jeunes gens des deux sexes; ou Instructions sur le règne végétal, présentées à l'esprit et au cœur. Grenoble, Prudhomme, 1837, in-12 de 360 p. plus 4 pl. — IIe édit., Grenoble et Paris, 1840, in-12 de 372 pag. plus 5 planches [4 fr.].

2. — La Famille de Beaumont ou Une Année de séjour à la campagne. Paris, Delay, 1845, in-12 de 348 pages [4 fr.].

BONIFAZ. Voy. JOSSE.

BONIVER [Camille], avocat à Lyon, était né dans cette ville, où il est mort à l'âge de 29 ans, le 6 février 1829.

1.—Deux ou trois pièces de vers insérées dans des recueils de poésies. Les Archives historiques, statistiques et littéraires du département du Rhône [tom. VII, p. 300-301] en contiennent une dont le sujet est l'Ile-Barbe.

2.— Perolla, tragédie en trois actes et en vers. Lyon, 1827, in-8.

BONJEAN [Joseph].

1.— Histoire physiologique, chimique, toxicologique et médicale du seigle ergoté. Lyon, imprim. de Boitel, 1842, in-8 de 36 pag.

2.—Faits chimiques, toxicologiques et considérations médico-légales relatifs à l'empoisonnement par l'acide prussique. Lyon, imprim. de Marle aîné, 1843, in-8 de 64 p. [2 fr.].

BONJEAN [L. B.], né à Valence, en 1804, avocat à la cour de cassation et aux conseils du roi.

1.— Réponse à M. Pellat, professeur de Pandectes à la faculté de droit de Paris. Paris, imprim. de Terzuolo, 1836, in-8 de 12 pag.

2.— Traité des actions, ou exposition historique de l'organisation judiciaire de la procédure civile chez les Romains. Seconde édition, Paris, Videcoq, 1841-43, 2 vol. in-8. [15 fr.].

3.— De l'inconstitutionnalité de la juridiction militaire en Algérie, à l'égard des citoyens français non militaires. Paris, imprim. de Rignoux, 1843, in-8 de 32 pag.

M. Bonjean est l'auteur d'une traduction des *Institutes* de Justinien (1838), d'une Encyclopédie des lois, dont il n'a paru que quelques livraisons, et d'un Corps diplomatique qui n'a point été terminé.

BONJOUAN DE LAVARENNE, chef de bataillon au corps royal d'état-major. —Mémorial de l'officier d'état-major, ou Recueil de documents utiles pour faire la guerre. Paris, Anselin, 1832, in-8 de 424 p., plus 4 tableaux et 17 planches.

BONJOUR [Auguste], avocat à la cour royale de Paris.

1.— Le Triomphe des libertés; nouvelle Lacédémonienne, dédiée aux élèves de l'école Polytechnique. Paris, imprim. de Rignoux, in 8 de 32 pag.

En vers libres.

2— L'Apothéose des martyrs de la liberté. Vers prononcés au Louvre, le 27 juillet 1831, sur la tombe des martyrs de juillet, après l'appel de leurs noms. Paris, Levavasseur, 1831, in-8 de 16 pag. [30 c.]

3.— Essai sur le régicide. Paris, Delaunay, Warée aîné, 1837, in-8 de 180 pag.

4.— Le Convoi de l'Ange. Élégie aux mânes d'Amélie C***. Paris, impr. de Malteste, 1837, in-8 de 8 pag.

BONJOUR [Casimir] [voy. *France littéraire*, t. I, p. 402], né à Clermont en Argonne (Meuse), le 15 mars 1796, fut d'abord maître d'études au lycée de Bourges, puis professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. Employé au trésor en 1815, destitué par la Restauration pour cause de libéralisme et sous prétexte « qu'il avait trop d'esprit pour travailler dans les bureaux, » M. Bonjour se livra exclusivement alors à l'art dramatique. Il est aujourd'hui conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il s'est présenté plusieurs fois, mais inutilement, à l'Académie française.

1.— Le Protecteur et le Mari, comédie en cinq actes et en vers; représentée sur le Théâtre-Français le 5 septembre 1829. Paris Levavasseur, 1829, in-8 de 96 p. [2 fr. 50].

2.—Naissance, Fortune et Mérite, ou l'Epreuve électorale, comédie en trois actes et en prose; représentée sur le Théâtre-Français le 13 mai 1831. Paris, Amyot, 1831, in-8 de 88 p. [5 fr.]. — IIe édit., Paris, même éditeur, 1831, in-8. —IIIe édit., Paris, même éditeur, 1831, in-8.

Il n'y a de nouveau dans ces deux prétendues éditions que le faux-titre et le titre.

3.— Le Presbytère, comédie en vers et en cinq actes, représentée sur le théâtre Français, le 21 févr. 1833. Paris, Amyot, 1833, in-8 de 116 p. [5 fr.]

4.— Le malheur du riche et le bonheur du pauvre, roman de mœurs. Paris, Dumont, 1836, in-8 de 284 pag. [7 fr.]

5.—Coup d'œil sur le théâtre; morceau lu à la séance d'ouverture de l'Athénée royal. Paris, 1838, in-8 de 24 pag.

6—Les comédiens d'autrefois et ceux d'aujourd'hui.

Ce morceau a paru dans le « livre des Cent et un, » tom. III, pag. 181.

7.—Le bachelier de Ségovie, ou les hautes études, comédie en vers et en cinq actes. Paris, Marchant, 1844, in-8 de 36 pag. [50 c.]

Magasin théâtral.

BONJOUR. — Jurisprudence de la Cour royale de Lyon. 1834, 12e année, Lyon, imprim. de Perrin, in-8 de 384 pag. — 1835, 13e année, in-8 de 384 pag. — 1836, 14e année, in-8 de 384 pag. — 1837, 15e année, in-8 de 384 pag. Prix des 12 livraisons, 10 fr.

BONNAIN [Louis].—La farce des pates ouaintes, pièce satirique, représentée par les écoliers de l'université de Caen, au carnaval de 1492, publiée d'après un manuscrit contemporain par L. Bonnain. Évreux, imprim. d'Ancelle, 1844, in-8 de 40 pag.

BONNAIRE [A.]. 1.—Nouveau vocabulaire classique de la langue française, contenant les mots employés dans nos meilleurs auteurs, usités dans la bonne conversation, dans les sciences et dans les arts, etc. Ouvrage rédigé pour un cours complet de langue maternelle, et mis, par une disposition très-facile, à la portée des commençants. Soissons, Arnoult, 1829, in-8 de 548 pag.

2. — Grammaire française des commençants, par demandes et par réponses, avec des tableaux synoptiques pour les verbes, et des modèles soignés d'analyse grammaticale. Laon, imprim. de Melleville, Paris, Lecointe, 1829, in-12 de 244 pag.—IVe édit., Paris, Hachette, 1834, in-12 de 264 pag. [1 fr. 20 c.].

3. — Cours de thèmes, rédigés en forme de cacographie et de cacologie, et calqués sur les règles de la nouvelle Grammaire française, par demandes et par réponses. Paris, Lecointe, 1830, in-12 de 224 pag.—Ve édit., sous le titre de : Cours de thèmes ou nouveaux exercices d'orthographe, de syntaxe, d'analyse et de ponctuation, rédigés suivant les règles de la nouvelle Grammaire française des commençants. Paris, Hachette, 1834, in-12 de 216 pag. —Nouvelles éditions, 1835, 1838, 1840, 1842 et 1844. [1 fr. 20.]

4.—Corrigé du Cours de thèmes, ou nouveaux exercices, etc., Ve édit. Paris, Hachette, 1824, in-12 de 216 pag. —Nouvelles éditions, 1835, 1840 [1 fr. 50 c.]

5. — Manuel des synonymes de la langue française avec de nombreux exercices en prose et en vers, composés des plus beaux morceaux de nos meilleurs auteurs. Paris, Dupont, Hachette, 1834, 2 vol. in-8, ensemble de 12 feuilles, [2 fr.]—Nouv. édit., Paris, Dupont, Hachette, 1835 : Corrigé des exercices, in-18 de 216 pag. Prose et poésie, in-18 de 216 pag. [1 fr. 50 c.]

6. — Nouvelle petite grammaire des écoles primaires, avec des exercices synthétiques et analytiques, etc. Paris, Dupont, 1835, in-18 de 144 pag. — Nouv. édit., Paris, Dupont, 1836, in-18 de 144 pag.

7. — Petit traité de l'orthographe usuelle, faisant suite à la nouvelle petite Grammaire des écoles primaires. Paris, Dupont, 1835, in-18 de 36 pag.

8. — Manuel de compositions françaises contenant des sujets de narrations et d'amplifications, des sujets de lettres instructives, etc. Paris, 1836, in-18 de 216 pag. [1 fr. 50 c.]

9. — Corrigé des compositions françaises, contenant, etc. Paris, Dupont, 1836, in-18 de 228 pag. [1 fr. 50 c.]

10. —Maître Pierre ou le savant de village. Entretiens sur le système métrique. Strasbourg, imprim. de Levrault, Paris, Levrault, 1839, in-18 de 96 pag. — Autre édition, Paris, Pitois-Levrault, 1839, in-18 de 108 pag. plus une planche.

Cet ouvrage forme le n° 38 de la « Bibliothèque d'instruction populaire. »

BONNAIRE [A. U.]. 1. —Entretiens du bonhomme Mathieu. N. 1. *Commerce.* Paris, Loss, 1839, in-18 de 180 pag.

2.—Qu'est-ce que la question orientale? Paris, Ledoyen, 1840, in-8 de 32 pag.

3.—Communication directe de Paris en Suisse et en Italie par le Jura; percée de La Faucille. Saint-Claude, impr. d'Enard, in-8 de 16 pag.

BONNAIRE [Justin]. 1. — Discours en vers pour la clôture de la conférence de droit établie à la Cour royale de Nanci, 31 juillet 1837. Nanci, imprim. de Dard, 1837, in-4 de 8 pag.

2.—Ode à M. le vicomte de Chateau.

briand. Nanci, Dard, 1839, in-8 de 16 pag.

3.—Les cendres de Napoléon, stances. Paris, Aimé André, 1840, in-8 de 20 pag.

4.—A mon ami Désiré Carrière, à l'occasion de deux épîtres à M. de Lamennais, etc. Imprim. de , 1841, in- de trois quarts de feuille.

BONNAIRE-MANSUY. — La sœur d'école. Paris, Debécourt, Lagny frères, 1838, in-8 de 16 pag.

BONNAL [G. Auguste], ancien sous-préfet.

1. — Morale religieuse d'un père de famille catholique, t. I. Paris, Demonville, 1827, in-12 de 432 p.

L'ouvrage avait été annoncé comme devant avoir trois volumes.

2. — Banque agricole : Projet de banque agricole pour venir au secours de l'agriculture, en lui ouvrant un crédit permanent, qui soit en rapport avec ses besoins et ses moyens de remboursement. Paris, imprim. de Rignoux, 1833, in-8 de 40 p.

3. — De la Charte de 1830 à sa dixième année, ou de la Nécessité de la Réforme électorale. Paris, Dentu, 1840, in-8 de 64 p. [1 fr. 50 c.]

BONNARD [le chev. Bern. de] [voyez *la France littéraire*, tom. I, p. 404.] — Poésies de Bonnard. Paris, Lemoine, 1828, in-32 de 192 p.

La notice sur Bonnard est signée J. R. La couverture imprimée porte le nom et l'adresse de M. Berquet.

BONNARD [Charles-Louis], né à Arnay-le-Duc le 19 mai 1769, ingénieur des ponts-et-chaussées, l'un des fondateurs de la Société philomatique, a publié : *Métaphysique moderne, ou Essai sur le système moral et intellectuel de l'homme*. Paris 1826, 3 vol. in-8. La IIe et la IIIe partie n'ont point été publiées. Bonnard est mort le 23 janvier 1828. [Voyez la « Biograp. univ., » suppl. tom. LVIII, pag. 336].

BONNARD [Arthur de]. — De l'hémospasie, ou déplacement mécanique du sang, employée en traitement des diverses maladies. Paris, imprim. de Bouchard-Huzard, 1840, in-8 de 116 p.

BONNARD [R. Al. de], inspecteur général des Mines, membre de la Société de géologie, secrétaire de la Société philomatique, né à Paris en 1781. — On doit à M. de Bonnard, des recherches géologiques très-intéressantes dans les départements de la Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire, de la Loire et du Rhône. — Notice nécrologique sur M. Beaunier, inspecteur général des Mines. Paris, imprim. de Fain, in-8 de 32 p.

Voyez la « France littéraire » tom. Ier, pag. 404.

BONNARD [Camille].

1. — Costumes des XIIIe, XIVe et XVe siècles, extraits des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture, avec un texte historique et descriptif. Paris, Paul Mercury, graveur de l'ouvrage, Treuttel et Würtz, 1828-1836, 2 vol. in-4, divisés en 50 livrais., plus une table analytique, composée de 5 livrais. supplémentaires. Chacune des 50 livraisons coûte, épreuves noires : 4 fr.; coloriées, teinte plate : 8 fr.; coloriées avec soin : 12 fr.

La première édit. de cet ouvrage a été publiée à Rome.

2. — Le Pélerin, ou Souvenirs de Rome. Paris, imprim. de Selligue, 1828-1829, in-8 avec des planches. Trois livraisons du premier volume ont paru. Prix de chaque livraison : 6 fr.; coloriées : 10 fr..

3. — Panorama de l'Ouest, souvenirs historiques, monuments, scènes de mœurs, costumes anciens de l'Anjou, de la Saintonge, de l'Aunis et du Poitou. Livraisons 1 à 7. Niort, Robin, 1844, in-4 de 88 p., plus 14 lithogr. Prix pour trois mois, en couleur : 6 fr.; six mois : 12 fr.; un an : 20 fr.

BONNARD [L. T.]. — Nouveau et galant secrétaire des Amants, ou Recueil le plus complet de nouveaux modèles de lettres, etc., par MM. L. T. Bonnard et Destouches. Meulan, imprim. de Hiard, 1844, in-18 de 216 p.

BONNARDIN, pseudonyme. — Oraison funèbre de l'infortuné Trois pour Cent, mort à la fleur de son âge, par M. Bonnardin, rentier converti, faisant suite à la brochure intitulée : Gardons nos Cinq pour Cent. Paris, imprim. de Sétier, in-8 de 16 p. — IIe édit. 1825.

BONNARDOT [A.]. — Perruque et Noblesse, fatalité en trois parties. Paris, imprim. de Guiraudet, 1837, in-8 de 396 p.

BONNARDOT [L.].

1. — Rapport sur le règlement des prisons de Lyon, présenté à M. le ministre de l'intérieur, au nom de la commission des prisons. Lyon, imprim. de Boitel, 1838, in-8 de 32 p.

2. — De la mendicité. Lyon, imprim. de Boitel, 1841, in-8 de 148 p.

BONNART [Médard], né à Damery (Marne), le 15 juillet 1775, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur, membre de l'Académie de l'industrie. — Histoire de Médard Bonnart, capitaine de gendarmerie en retraite, etc. Epernay, Fiével, 1829, 2 vol. in-8, ensemble de 63 feuilles 1/8, avec un portrait.

On trouve dans les « Mémoires de la Société d'agriculture de Châlons, 1831-1832, » une mention honorable de deux mémoires de M. Bonnart, l'un sur les coquillages fossiles au nombre de 75 espèces qui existent sur le territoire de Damery, l'autre sur l'archéologie gallo-romaine de cette même contrée. — Détail numismatographique adressé à la Société d'agriculture, commerce, etc., du département de la Marne, 1830, in-8.

BONNATIER. — Manuel pratique du boisement. Villefranche, impr. de madame veuve Pinet, 1841, in-12 de 72 pag. [1 fr.].

BONNAUD [l'abbé J.-J.]. — Voyez Guérin du Rocher.

BONNAUD [J.-P.]. — Notices très-exactes et infaillibles pour obtenir une bonne récolte de vers à soie. Améliorations apportées à l'agriculture en général. — Nouvelle édit., Aubenas, imprim. de Cheynet, 1844, in-8 de 24 p.

BONNAURE DE LABLACHÈRE [J. C.]. — Guide pratique aux eaux thermales de Saint-Laurent-les-Bains (Ardèche). Paris, Baillière, 1843, in-8 de 48 p.

BONNEAU [B.], Professeur de langue française à Paris.

1. — Les Participes réduits à deux règles générales qui ne souffrent pas une seule exception et posés sur un plan entièrement neuf, etc. Paris, Garnier, 1828, in-12 de 88 p. — IIIe édit., revue et corrigée. Paris, Garnier, 1830, in-12 de 78 p. — IVe édit. Paris, Millerand-Bouty, 1832, in-12 de 78 p. [1 fr. 25 c.].

2. — Grammaire française, suivie d'une nouvelle manière d'étudier les langues et de les apprendre très-promptement et sans effort de mémoire, appliquée à la langue française. Paris, Garnier, 1829, in-12 de 120 p.

3. — Méthode, ou Nouvelle manière d'étudier les langues, afin de les apprendre très-promptement et sans effort de mémoire, appliquée à la langue française. Paris, Garnier, Daubrée, 1829, in-12 de 50 p. [avec l'ouvrage précédent 2 fr. 50 c.].

4. — La Grammaire réduite à sa plus simple expression, suivie d'une méthode entièrement neuve. Paris, Garnier, Gosselin, 1830, in-12 de 100 p. [prix des deux parties, 2 fr.]. — IIIe édit. Paris, Millerand-Bouty, 1832, in-12 de 120 p. [2 fr.]. — IVe édit. Paris, Millerand-Bouty, 1833, in-12 de 132 p. [1 fr. 25 c.]. — Ve édit. Paris, même éditeur, in-12 de 222 p. [1 fr.]. — VIe édit. Paris, même éditeur, 1834, in-12 de 130 p. — VIIe édit., même éditeur, 1834, in 12 de 130 p. — VIIIe édit. Paris, Delalain, 1834, in-12 de 132 pag. — Xe édit. Paris, Delalain, 1839, de 108 pag. [1 fr.].

5. — Les asse, les isse, les usse et les insse, ou la concordance des temps du subjonctif. Paris, Garnier, Gosselin, 1830, in-32 de 124 p., y compris un catalogue de 16 p. [60 c.].

6. — Corrigé des exercices orthographiques, approprié à l'intelligence du premier âge, et où le développement des règles a servi de matière pour les devoirs. Paris, Millerand-Bouty, 1831, in-12 de 136 p. — Autre édit. Paris, Millerand-Bouty, 1833, in-12 de 4 p. — Autre édition. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 120 p. [1 fr. 50 c.].

7. — Exercices orthographiques, etc. Paris, Millerand-Bouty, 1832, in-12 de 132 p. — IIIe et IVe édit. Paris, Millerand-Bouty, 1833, in-12. — Ve édit. Paris, Delalain, 1834, in-12 de 144 pages. — La VIIe édit. in-12 de 120 pag. a paru en 1839, chez Delalain [1 fr. 25 c.].

8. — Méthode tout à fait neuve par laquelle on peut, en une heure, apprendre plus de règles qu'on n'en ré-

pète en une semaine par les moyens ordinaires. — IIIe édit., Paris, Millerand-Bouty, 1832, in-12 de 60 pag. — IVe édit., Paris, même édit. 1833, in-18 de 108 pag. — La VIIe édit., in-12 de 72 pag. a paru à Paris en 1834, chez Millerand-Bouty, [1 fr. 25.]

9. — Analyse grammaticale raisonnée, où sont développées toutes les règles de la grammaire, seconde édit., Paris, Millerand-Bouty, 1834, in-12 de 132 pag. — Ve édit., Paris, 1843, in-12 de 156 pag. [1 fr. 25.]

10. — La grammaire selon l'Académie, par Bonneau et *Lucan*, revue par M. *Michaud* membre de l'Académie française, Paris, Delalain, 1837, in-12 de 272 pag. — IIIe édit., Paris, Gosselin, 1839, in-12 de 272 pag. [1 fr. 50.]

11. — Exercices français, calqués sur les principes de la grammaire selon l'Académie, par Bonneau et *Lucan*, revus par M. *Michaud*, membre de l'Académie française. Paris, Delalain, 1819, in-12 de 244 pag. [1 fr. 50.]

12. — Corrigé des exercices français, calqués sur les principes de la grammaire selon l'Académie, par Bonneau et *Lucan*, revus par M. *Michaud*. Paris, Delalain, Gosselin, 1838, in-12 de 198 pag. [2 fr.]

13. — Exercices raisonnés sur l'orthographe, et mis en rapport avec l'abrégé de la grammaire selon l'Académie. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 96 pag. [85 c.]

14. — Corrigé des exercices raisonnés sur l'orthographe. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 96 pag. [1 fr.]

15. — Abrégé de la grammaire selon l'Académie. Paris, Delalain, 1839, in-12 de 120 pag. — Autre édition, Paris, 1841, in-12 de 112 pag. [85 c.]

16. — L'analyse logique dégagée de ses entraves et ramenée à la vérité, par Bonneau et *Lucan*. Paris, Delalain, 1841, in-12 de 24 pag. — Autre édit., Paris, Delalain, 1841, in-12 de 216 pag. 1 fr. 40.]

BONNEAU (Paul D.).

1. — Considérations sur les destinées humaines. Les deux premiers volumes avaient été publiés en 1824-25; il a aussi paru des fragments du tom. III. — De la haute trahison en matière de finances et de crédit, etc. Paris, imp. de Boucher, 1827, in-8 de 40 pag. — Tom. VII, MM. Canning et Villèle détrônent les Bourbons; flagrant délit; la clameur publique; rapport sur cet attentat et sa répression. Livre LVII, preuves tirées du licenciement de la garde nationale, 10 mai 1827. Paris, 1827, in-8 de 64 pag. — Tom. VIII, motifs, considérations, pièces et preuves qui légitiment l'accusation contre M. le comte Joseph de Villèle. Analyse des IVe, Ve, VIe, et VIIe tomes; leurs rapports avec cette accusation. Paris, 1828, in-8 de 290 pag. — Tome IX, 1828, in-8 de 36 pag.

Voyez la «France littér.,» t. Ier, pag. 406.

2. — Modèles de charité et de bienfaisance à fonder dans les ressorts des justices de paix de Saint-Cloud, des Tuileries et de Grignon, etc. Paris, imprim. de Boucher, 1827, in-8 de 16 pages.

BONNEAU [L.-P.-S.]. — Nouveau tarif, ou traité complet de la réduction des bois de charpente équarris, et bois en grume, selon le système métrique. Auxerre, imprim. de Gallot-Fournier, 1840, in-8 de 272 pag.

BONNEAU [A.]. — Odes et poèmes. Paris, Delloye, 1842, in-18 de 234 pag.

BONNEAU. — Lyon mystérieux et nocturne. Première livraison. Lyon, imprim. de Boursy, 1844, in-8 de 16 pag.

On ne dit pas combien l'ouvrage aura de livraisons.

BONNEBAULT, ancien sous-officier au 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

1. — Ode. Clémence de S. A. R. Monseigneur le duc de Nemours à la prise de Constantine. Paris, imprim. de Baudoin, 1839, in-8 de 8 pag.

2. — Au prince royal Monseigneur le duc d'Orléans, en vers. Paris, imp. d'Appert, 1841, in-8 de 8 pag.

3. — A S. A. R. Monseigneur le duc d'Aumale sur ses expéditions de 1843 en Algérie (en vers). Paris, imprim. de Duverger, 1844, in 8 de 8 pag.

BONNECAZE, capitaine d'état-major.

1. — Souvenirs d'un vieux soldat, ou les sept coalitions contre la France. Écrit en vers. Paris, Gaultier-Laguionie, 1840, in-8 de 132 pag. [3 fr.]

2.—Le colombier, dédié aux colombes de Perpignan. Perpignan, imprim. d'Alzine, 1844, in-8 de 16 pag.

BONNECHOSE [Emile de], ancien officier au corps royal d'état-major, bibliothécaire du roi à Saint-Cloud.

1.—Bolivar. Paris, Mesnier, Ladvocat, 1831, in-8 d'une feuille. [1 fr.]

2. — La plus facile des grammaires. Paris, F. Didot, 1832, in-12 de 344 pag. [2 fr. 50.]

3. — Mort de Bailly. Paris, imprim. de F. Didot, 1833, in-8 de 8 pag.

Ce morceau a obtenu le prix de poésie décerné le 9 août par l'Académie française.

4. — Fragments d'une tragédie intitulée Jeanne Gray, dans la « Revue poétique du XIXe siècle, » tom. Ier, première livraison. Paris, madame veuve Dondey-Dupré, 1833, in-8.

5. — L'Égyptienne, cantate mise en musique par M. Zimmermann, professeur au conservatoire. Paris, F. Didot, 1833, in-8 de 12 pag.

6. — Histoire de France, ou exposé des faits principaux accomplis dans cette contrée depuis l'invasion des Francs sous Clovis, jusqu'à l'avénement de Louis-Philippe Ier. Paris, F. Didot, 1834, 2 vol. in-12, ensemble de 37 feuilles.—IIe édit., 1836, 2 vol. in-12 de 37 feuilles deux tiers.—IIIe édit., 1837, 2 vol. in-12 de 38 feuilles.—IVe edit., 1839, 2 vol. in-12 de 43 feuill.—V^e édit., 1841, in-12 de 42 feuilles deux tiers. [3 fr.]

7. — Christophe Sauval, ou les deux familles; histoire contemporaine. Paris, Dupont, 1836, 2 vol. in-8, ensemble de 49 feuilles. [15 fr.]

8.—Histoire sacrée, ou précis historique de l'Ancien et du Nouveau-Testament. Paris, imprim. de F. Didot, 1838, in-12 de 636 pag., plus une carte. [6 fr.]

9. — Abrégé facile de l'histoire de France, depuis l'origine jusqu'en 1830. Paris, Belin-Mandar, 1840, in-18 de 252 pag. plus une carte.—IIe édition, 1841.—IIIe édit., 1843.—IVe édition, 1844. [75 c.]

10.—Abrégé de l'histoire sainte. Paris, Belin-Mandar, 1840, in-18 de 216 pag.—IIe édit., 1841.—IIIe, IVe et V^e edit., 1843, 1844. [75 c.]

11.—Les réformateurs avant la réforme du XVe siècle. Jean Hus et le concile de Constance. Paris, Cherbuliez, Renouard, 1844, 2 vol. in-8. ensemble de 49 feuilles sept huitièmes, [10 fr.].

M. E. de Bonnechose est un des écrivains qui ont travaillé au complément du Dictionnaire de l'Académie française. Il a lu à l'Académie des sciences morales et politiques, un mémoire sur *la persistance des traditions romaines et germaniques dans le droit politique et dans les institutions du Moyen-âge*. [Voyez « la France littéraire » tom. I, pag. 406].

BONNECHOSE [L'abbé H. de]. frère du précédent. — Philosophie du Christianisme, correspondance religieuse de L. Bautain, professeur de philosophie à l'Académie de Strasbourg, publiée par l'abbé H. de Bonnechose. Tome Ier, Paris, Strasbourg, 1835, in-8 de 482 pag. [6 fr. 50 c.]. — Paris, Dérivaux, 1835, in-8 de 506 pag. [7 fr.].

BONNECHOSE [de], ancien officier, avocat à Rouen.—Nécessité d'une réforme dans la législation pénale militaire. Rouen, imprimerie de Lefèvre, 1843, in-8 de 28 pag.

BONNEFIN [D.]. — Écrin poétique de littérature anglaise, traduction en vers français, avec notes historiques, de poëmes, épisodes et fragments choisis de lord Byron, Thomas-Moore, Gray, Graham, etc. Paris, Hachette, 1842, in-8 de 492 pag. [7 fr.]

BONNEFIN, ancien trésorier des invalides de la marine.—Méthode simple et facile pour la tenue des livres du commerce en partie double, suivie de diverses instructions à un teneur de livres. Saint-Malo, imprim. de Rottier, 1828, in-4 oblong de 216 pag.

BONNEFOND.—De l'état actuel de la peinture en France, comparé à ce qu'était cet art aux XVe et XVIe siècles. Discours prononcé à la séance publique de l'Académie royale de Lyon, le 27 décembre 1831. Lyon, imprim. de Rossary, 1833, in-8 de 16 pag.

BONNEFOUS [Eugène], contrôleur des contributions à Voiron près Grenoble, est né à Toulouse le 29 janvier 1807. Il s'est occupé d'archéologie, de critique littéraire, d'histoire et de poésie. Il a publié des vers, et entre autres une traduction des odes d'Horace, dans

les journaux de Toulouse; il a travaillé au *Mémorial religieux et littéraire du Midi*, à la *Revue de l'Aveyron*, au *Progrès*, journal du département du Lot, et a fondé le journal *l'Allobroge*, [voir Guyot de Fère, « Biographie des écrivains et des artistes vivants, » 1842, 1843, in-8, pag. 297 et suivantes].

1. — Le tombeau de Zulmé, élégie qui a concouru pour le prix de l'Académie des Jeux floraux. Cahors, imprim. de Combarieu, 1830, in-8 de 8 pag.

2. — Ma dernière espérance, ou les loisirs d'un ami des arts, poésies. Trois cahiers in-4, ensemble de 4 feuilles et demie, plus un prospectus et une circulaire, chacun in-4 de 4 pag. Cahors, Combarieu, 1834.

3.—Notice historique et descriptive sur Notre-Dame de Grenoble. Grenoble, Baratier, 1840, in-8 de 32 pag.

4.— L'Allobroge, revue scientifique et littéraire des Alpes françaises et de la Savoie. Grenoble, Baratier frères et fils. Paris, Marc Aurel. Prix annuel : 14 fr.—Pour l'étranger : 16 fr.

Cette revue a commencé à paraître en 1840.

5. — Guide religieux et pittoresque du pèlerin à La Louvesc. Grenoble, Prudhomme, 1841, in-8 oblong de 132 pag. [2 fr. 25.].

BONNEFOUX [P. M. J. de], capitaine de frégate, sous-gouverneur du collége royal de marine, né en 1780, dans le département de la Charente-Inférieure.

1.—Nouvelles séances nautiques, ou traité élémentaire du vaisseau dans le port. Paris, Bachelier, 1827, in-8 de 372 pag.

2.—Dictionnaire abrégé de marine, contenant la traduction des termes les plus usuels en Anglais et en Espagnol. Paris, Dezauche, 1834, in-8 de 340 pag. [4 fr.]

Voy. la « France littéraire », t. I, p. 406.

BONNEFOY [François Lambert de], grand-vicaire d'Angoulême, né aux environs de Vaison, en 1794, mort le 14 janvier 1830.

L'abbé de Bonnefoy s'occupait, au moment où il est mort, d'un grand ouvrage sur la Révolution.

BONNEJOY-PERIGNON [Mme].

1.—Un mariage d'inclination, suivi de Trois mois à Paris. Paris, Magen, 1836, deux volumes in-8, ensemble de 43 feuilles un quart. [15 fr.]

2.—Une passion entre époux. Paris, Berlandier, 1838, deux volumes in-8, ensemble de 41 feuilles. [15 fr.]

3. — La duchesse de Bragance, ou l'ambition d'une femme : suivi d'Une lecture chez madame d'Abrantès. Paris, Berlandier, 1839, deux volumes in-8, ensemble de 42 feuilles, [15 fr.]

4.— Quelques mots sur M. de Lamennais. Un Anglais à Versailles. Paris, imprim. de Maulde, 1841, in-8 de 48 pag.

BONNELIER [Hippolyte], homme de lettres avant 1830, secrétaire de la commission municipale, pendant l'existence du gouvernement provisoire qui fut organisé lors de la révolution de juillet; sous-préfet de Senlis, membre de la Société phrénologique, acteur au théâtre de l'Odéon, sous le nom de *Max*. M. Bonnelier a repris aujourd'hui ses premiers travaux littéraires.

1. —Cours public de débit oratoire et de lecture à haute voix. Paris, imprim. de Fournier, 1826, in-8 de 4 pag.

Ce cours fut commencé le 23 novembre 1826. Plus tard M. Bonnelier mit en pratique sur le théâtre les principes qu'il avait enseignés.

2.— La fille du libraire. Paris, Delangle, 1828, deux volumes in-8, ensemble de 12 feuilles et demie. [6 fr.].

3. — Épître à M. de Vatimesnil, en vers libres. Paris, Doyen, 1828, in-8 de 4 pag.

4.— Guy-Eder, ou la Ligue en Basse-Bretagne. Paris, imprim. de Doyen, trois volumes in-12, ensemble de 29 feuilles trois quarts.

5.— Réponse à M. de Chateaubriand, par un secrétaire du gouvernement provisoire de 1830, in-8.

6. — Calomnie. Paris, Abel Ledoux, 1832, in-8 de 464 p. [7 fr. 50 c.].

7. — La Plaque de cheminée. Paris, Abel Ledoux, 1833, in-8 de 332 p., plus une vignette [7 fr. 50 c.].

8. — Une Méchante Femme. Paris, Dumont, 1833, in-8 de 400 p. [7 fr. 50 c].

9. — Nostradamus. Paris, Ledoux, 1833, 2 vol. in-8, ensemble de 43 feuilles et demie, plus 2 grav. à l'eau-forte, de Boisselat [15 fr.].

10. — Mœurs d'Alger. Juive et

Mauresque. Paris, Silvestre, Baudouin, 1833, in-8 de 376 p. [7 fr. 50 c.].

11. — Le Pouce : inséré dans le t. V du livre des Conteurs, 1834.

12. — Raiz. Paris, Allardin, 1834, 2 vol. in-8, ensemble de 46 feuilles trois quarts [15 fr.].

13. — Un Homme sans cœur. Paris, Allardin, 1835, 2 vol. in-8, ensemble de 42 feuilles [15 fr.].

14. — Urbain Grandier. — IIe édit. Paris, Tenon, 1835, in-12.

Les titres et faux titres paraissent seuls avoir été réimprimés.

L'ouvrage avait paru en 1825. — Voyez la « France littéraire, » t. I, p. 407.

15. — Mémorial de l'Hôtel-de-Ville de Paris, 1830. Paris, Houdaille, 1835, in-8 de 320 p. [7 fr.].

16. — Le Moine Blanc. Paris, Allardin, 2 vol. in-8, ensemble de 45 feuilles [15 fr.].

17. — L'Anneau de paille. Paris, Ollivier, 1836, 2 vol. in-8, ensemble de 48 feuilles et demie [15 fr.].

18. — La Grille et la petite Porte. Paris, Lachapelle, 1837, 2 vol. in-8, ensemble de 45 feuilles [15 fr.].

19. — Un Malheur domestique. Paris, Jules Laisné, 1837, 2 vol. in-8, ensemble de 42 feuilles [15 fr.].

20. — Contes d'un villageois aux jeunes personnes. Paris, Desforges, 1837, in-12 de 340 p., plus 4 pl.

21. — Matinées. Paris, Desforges, in-8 de 372 p. [7 fr. 50 c.].

22. — Sur Napoléon. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 24 p.

Ce morceau, extrait de la « Revue germanique », fut composé à propos du livre de M. Camille Paganel, député : « Essai sur l'établissement monarchique de Napoléon. »

23. — Le Vicomte d'Aché. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1839, 2 vol. in-8, ensemble de 44 feuilles trois quarts [15 fr.].

24. — Avis de la tombe. En vers. Paris, imprim. de Duverger, 1841, in-8 de 48 p.

25.—Manette. Paris, Dumont, 1841, 2 vol. in-8, ensemble de 41 feuilles trois quarts [15 fr.].

26. — Manoir et Chalet. Paris, Cadot, 1844. 2 vol. in-8, ensemble de 40 feuilles [15 fr.].

27. — Un Bosquet sur les toits. Paris, Pétion, 1844, 2 vol. in-8, ensemble de 47 feuilles un quart [15 fr.].

28. Le Pigeon noir. Paris, Pétion, 1844, 2 vol. in-8, ensemble de 45 feuilles et demie [15 fr.].

BONNELLE [Ch.], né en Artois. — Le Jardinier du nord de la France et de la Belgique, ou les Eléments de la culture des jardins potagers et fruitiers. Edition augmentée de notes et de figures, par *Blismon*. Lille, Castiaux. Paris, Delarue, 1833, in-12 de 276 p. [2 fr.].

Voyez la « France littér., » t. I, p. 407.

BONNEMAISON [le chevalier]. — Galerie de S. A. R. Madame la duchesse de Berry. Paris, Jules Didot, Gide fils et A. Renouard, 30 liv. in-fol., avec des pl. Prix de chaque liv. : 18 fr..

La 30e et dernière livraison a paru en 1828. L'ouvrage complet se donne aujourd'hui pour 100 francs.

BONNESOEUR [L.-F.]. — De la Réforme électorale en France. Paris, Pagnerre, 1839, in-8 de 60 p. [1 fr.].

BONNET [Le P.]. — Abrégé de la vie et des nouveaux miracles du serviteur de Dieu Jean-François Régis, extrait de l'histoire composée en latin par le P. Bonnet. Editions de 1828, 1830, 1831, 1833, à Lyon.

Voy. la « France littér. », t. I, p. 407.

BONNET [Casimir], caissier de l'Hôtel des monnaies de Rouen. — Manuel du Capitaliste, ou Tableaux en forme de comptes faits pour le calcul des intérêts de l'argent à tous les taux, pour toutes sommes et depuis un jusqu'à trois cent soixante-six jours. — IIe édit. Paris, imprim. de Gaultier-Laguionie, 1827, in-8 de 394 p., plus un tableau. — IIIe édit. Paris, Renard, 1830, in-12 de 402 p. — IVe édit. Paris, Renard, 1832, in-8 de 408 pag. — VIIIe édit. augm. par *Séb. Bottin*. Paris, le même, 1840, in-8 de 388 pag. — Xe édit. Paris, le même, 1843, in-8 de 388 pag. [6 fr.].

BONNET [P.-L.-A.], ministre de l'Eglise Française.

1. — Discours sur l'amour de Dieu. Paris, Prévôt, 1836, in-8 de 16 p.

2. — Discours sur l'amour de la patrie. Nantes, imprim. de Maulde, 1837, in-8 de 16 p.

3. — Discours sur les droits de la

femme. Nantes, imprim. de Magin, 1841, in-8 de 16 p.

BONNET [J.-M.]. — Hygiène dentaire, ou les Moyens de conserver ses dents belles et bonnes. Nancy, imprim. de Paullet, 1842, in-12 de 80 p.

BONNET [F.]. Voyez *Sheridan*.

BONNET [Auguste], docteur-médecin de la faculté de Paris.

1. — Traité des maladies du foie. Paris, Villeret, 1828, in-8 de 224 p. — Nouvelle édit. Paris, Just-Rouvier, 1841, in-8 de 408 p. [6 fr.].

2. — De la Nature et du Siége du Choléra-morbus, communication faite à la Société royale de médecine de Bordeaux. Bordeaux, Lawalle, 1832, in-8 de 20 p.

3. — Traité des fièvres intermittentes. Paris, Baillière, 1835, in-8 de 436 p. [7 fr.].

4. — Du Mode de propagation des maladies épidémiques réputées contagieuses, et des moyens préventifs qu'elles réclament. Bordeaux, Gazay, 1837, in-8 de 68 p.

5. — Du Mode de la propagation de la suette et des moyens préventifs qu'elle réclame. Bordeaux, Gazay, 1842, in-8 de 32 p.

6. — Des Modifications qu'il y aurait à apporter au régime actuel de nos prisons. Bordeaux, imprim. de Gazay, 1844, in-8 de 16 p.

7. — Considérations sur les Systèmes pénitentiaires en général et en particulier sur celui de Philadelphie, dont la règle est actuellement suivie à Bordeaux. Bordeaux. Gazay, 1844, in-8 de 52 p.

8. — Considérations nouvelles sur l'Emprisonnement cellulaire. Bordeaux, imprim. de Balarac jeune, 1844, in-8 de 16 pages.

Ce travail est terminé par un erratum où M. Bonnet rappelle qu'il a, dans sa première brochure sur les systèmes pénitentiaires, cité un feuilleton du « Journal du Commerce » du 21 novembre 1843, signé A. V. de Candolle; ce feuilleton n'étant que la reproduction presque littérale d'un article de M. Ch. Dickens, M. Bonnet prie les personnes qui possèdent sa première brochure de substituer au nom de M. de Candolle celui de M. Ch. Dickens.

BONNET [Jules], chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon.

1. — De la Méthode à suivre pour arriver à la connaissance et au perfectionnement de la chirurgie; discours prononcé le 30 décembre 1837. Paris, Baillière, 1838, in-8 de 116 p. [2 fr.].

2. — Mémoire sur le traitement des pierres arrêtées dans le canal de l'urètre à la suite de l'opération de la lithotritie. Lyon, imprim. de Deleuze, 1842, in-8 de 28 p.

3. — Traité des sections tendineuses et musculaires dans le strabisme, la myopie, la disposition à la fatigue des yeux, le bégaiement, les pieds-bots, etc. Lyon, Savy. Paris, Baillière, 1842, in-8 de 712 p., plus un atlas de 16 pl. [8 fr.].

4. — Kyste abdominal, simulant une grossesse extra-utérine. Lyon, Savy, 1844, in-8 de 16 p.

BONNET, de Béziers. — Réfutation du calcul de Pascal sur le problème des chances dans les parties liées. Castelnaudary, Labadie, 1828, in-8 de 28 p.

BONNET [Paulin] de Lodève. — Prévisions sur l'Etat et les événements extraordinaires que l'Ecriture-Sainte prépare à la France. Lodève, imprim. de Grillières, 1835, in-12 de 24 p.

BONNET [le docteur S.] de Besançon.

1. — Notice sur la Culture des trèfles en Franche-Comté. Besançon, imprim. de madame veuve Daclin, 1830, in-12 de 48 p.

2. — Traité des Engrais liquides dont les cultivateurs ont besoin, et qu'ils peuvent facilement se procurer presque sans frais. Besançon, imprim. de madame veuve Daclin, 1830, in-12 de 72 p.

3. — Second mémoire sur le Musée municipal, adressé à MM. les membres du conseil municipal de Besançon. Besançon, imprim. de madame veuve Daclin, 1831, in-8 de 16 p.

4. Manuel pratique et populaire d'Agriculture, revu, augmenté et approprié à l'usage de la Franche-Comté et pays semblables. — IVe édit. Besançon, imprim. de Gauthier, 1837, in-8 de 632 p.

5. — Résumé des poids et mesures. Besançon, imprim. de Deis, 1840, in-fol. de 2 p.

6. — Leçons sur la Culture des racines fourragères. Besançon, imprim. de Bintot, 1842, in-8 de 24 p.

7. — Bulletin de l'enseignement agricole dans le département du Doubs pendant l'année 1841. Besançon, imprim. de Sainte-Agathe, 1842, in-8 de 40 p.—Idem, pendant l'année 1843. Besançon, imprim. de Bintot, in-8 de 30 p.

BONNET [Pierre], tourneur et cafetier à Beaucaire.

1. — Pichotou révuou deis saisouns bouqueirenquou, poemou patois en 4 cants, dedia eis bons enfans doue pais, per soun servitour Bonnet, cafetier de Boucaïre. Arles, imprim. de Garcin, 1839, in-8 de 100 p.

2.—Les doux rivaous de la Tartugou, ou l'ase, lou coulobre et la tarasque, poemou epi-coumique en 4 cants. Dialecte bouquirèn. Nîmes, imprim. de Durand-Belle, 1841, in-8 de 132 p.

3. — Trata historiquou doue roussignoou per jeis sieï mes qué passou d'innostels contradou. Ouvragé patois én vers et én presou. Alais, imprim. de Martin, 1844, in-8 de 48 p.

BONNET [Louis-Ferdinand], l'une des illustrations du barreau français moderne, bâtonnier de l'ordre des avocats en 1815 et en 1816, membre de la chambre des députés, conseiller à la cour de cassation, est né à Paris, en 1760. [Voir dans les *Annales du barreau français*, tom. VIII, et dans le *Nécrologe et le Biographe réunis* [1835], p. 74, une notice détaillée sur L.-F. Bonnet, par M. Ph. Dupin]. — Discours, plaidoyers et mémoires. Paris, B. Warée aîné, 1839, 2 vol. in-8, ensemble de 56 feuilles 3/8.

Ouvrage imprimé en 1823 et tiré alors à 100 exemplaires. Voyez la « France littér., » t. I, p. 409.

BONNET [Jules], fils de Louis-Ferdinand, ex-avocat du trésor.

1. — Notice sur l'hôpital Saint-Merry, lue à la Société des établissements charitables. Paris, imprim. de Crapelet, 1837, in-8 de 8 pages.

2. — Plaidoyer pour les héritiers Beaumarchais, contre les héritiers Sainte-James. Paris, imprim. d'Éverat, 1837, in-4 de 24 pages.

Voyez la « France littéraire, » t. I, p. 408.

BONNET [L.], ministre de Jésus-Christ, et l'un des pasteurs de l'église française-protestante de Londres.

1. — La famille de Béthanie, méditations sur la maladie, la mort et la résurrection de Lazare, rapportées au chapitre onzième de l'Évangile selon saint Jean, avec un essai exégétique sur ce même chapitre. Paris, Risler, 1832, in-8 de 264 pag. — IIe édit., 1834. — IIIe édit., 1838, [3 fr. 50 c.]. — IVe édit. Paris, Delay, 1843, in-12 de 176 pag. [2 fr.].

2. — L'Homme banni d'Eden, méditations sur le troisième chapitre de la Genèse, suivies de développements exégétiques. Paris, Risler, 1834, in-8 de 264 pages.

3. — Sermons sur la prière du Seigneur, suivis de quatre discours sur divers sujets religieux. Paris, Risler, 1837, in-8 de 288 pag. [3 fr. 50 c.].

4. — La Vie chrétienne. Exposition pratique de la première épître de saint Pierre, traduite librement de l'anglais de R. Leighton, archevêque de Glascow, et précédée d'une préface et d'une notice biographique. Paris, Delay, 1844, in-18 de 348 pages.

BONNET-NOIROT. — Manuel théorique et pratique de l'Estimateur des forêts. Paris, Langlumé et Pelletier, 1832, in-8 de 424 p. [5 fr.].

BONNETABLE [Blanchard de]. Voy. BLANCHARD DE BONNETABLE.

BONNETAIN [Victor], ancien magistrat. — De l'importance des élections actuelles et de la prochaine législation. Mâcon, imprim. de Dejussieu, 1842, in-8. de 16 pages.

BONNETAIN [Joanny], avocat à Mâcon.

1. — De la démocratie française et de son avenir. Paris, Joubert, 1841, in-8 de 660 pag. [6 fr.].

2. — De l'humanité et de ses divers ordres de civilisation; de l'ordre religieux basé sur le christianisme. Paris, Joubert, 1841-43. 3 vol. in-8 [22 fr. 50 c.]

3. — Imminence d'une guerre en Europe, politique et dispositions des puissances coalisées à notre égard, dangers de la situation : quelle devrait être la politique extérieure de la France? Mâcon, imprim. de Chassipolet, 1844, in-8° de 36 pag.

BONNETERIE [Saboureux de la]. Voy. SABOUREUX DE LA BONNETERIE.

BONNETTY [A.], l'un des écrivains qui se sont associés avec le plus d'ardeur au mouvement catholique depuis 1830, a dirigé les *Annales de philosophie chrétienne* et pris une part active à la rédaction de *L'Université catholique*. Ce dernier recueil a commencé à paraître le 1er janvier 1836.

1. — Morceaux choisis de l'histoire de l'Église, présentant, par ordre chronologique, le tableau de ses combats, de ses triomphes et les traits les plus propres à instruire et à édifier les fidèles; recueillis et mis en ordre par A. Bonnetty. Paris, imprim. de Béthune, 1828, 2 vol. in-12, ensemble de 21 feuilles. — Autres édit., 1837, 1841.

2. — Proportions du corps humain avec les principales modifications qui résultent des âges et des sexes. Première livraison. Paris, Verdière, 1829, in-4 de 72 pag., avec 3 planches [7 fr.].

L'ouvrage n'a pas été continué.

BONNEUIL. — La Bavarde perpétuelle, offrande à sainte Babille; ou les Cancans à mourir de rire. Paris, impr. de Moquet, 1842, in-18 de 108 pag.

Le même ouvrage est imprimé sous le titre de « Histoire des cocus; » et avec quelques changements ou transpositions dans les premières pages sous le titre de « Le Conteur amusant et drolatique, » etc.

C'est encore le même ouvrage, qui a été reproduit avec ou sans transpositions, sous le titre de « Le Bavard sans pareil, » et aussi sous « celui de Les Casse-cou, ou Aventures et més« aventures, par Porret. »

BONNEVAL [le comte André de].

1. — Tableau pittoresque et agricole des landes du bassin d'Arcachon. Paris, imprim. de Bourgogne, 1839, in-8 de 64 pag., plus 6 lith.

2. — Conférence du cercle agricole. Paris, imprim. de Bourgogne, 1842, in-8 de 44 pag.

3. — Mélanges d'agriculture et d'économie politique. Paris, madame veuve Bouchard-Huzard, 1843, in-8 de 160 pages.

BONNEVAL [de], officier d'infanterie. — Carnet militaire, ou Souvenir à l'usage de l'infanterie française. État-major. — IIe édit. Grenoble, Baratier, 1827, in-16 de 288 pag.

BONNEVIALLE [l'abbé].

1. — Le Nouveau jardin des racines grecques, dans lequel les vers français de Lancelot ont été entièrement refondus. Toulouse, Paya, 1836, in-12 de 88 pag. — IIIe édit. Toulouse, Bon et Privat, 1842, in-12 de 72 pag.

2. — Nouveau traité de versification latine, où les règles de la quantité ont été mises en vers latins et expliquées en vers français, par l'abbé Bonnevialle. [Avec l'abbé *Goulesque*]. Paris, Paya, 1838, in-8 de 64 pag. — 2e partie, 1840, in-8 de 72 pag.

BONNEVIE [l'abbé de], prédicateur distingué, né vers 1764, émigré en 1792, chanoine de Lyon en 1802, secrétaire du cardinal Fesch, à l'époque où celui-ci était en légation à Rome, vicaire-général de Lyon et de Toulouse.

1. — OEuvres choisies de M. l'abbé de Bonnevie, chanoine, vicaire-général de Lyon et de Toulouse. Paris, Salmon, 1828, in-18 de 300 pages [2 fr.].

Tome XII de la Bibliothèque des orateurs chrétiens en 30 vol.

2. — Discours pour une bénédiction de cloches, prononcé dans l'église paroissiale de Saint-Rambert près de l'île Barbe. Lyon, imprim. de Perrin, 1830, in-8 de 24 pag.

3. — Discours prononcé le 6 juin 1832, dans la chapelle de l'institution de M. de Bornes, à Cuire, près de Lyon, le jour de la première communion des enfants, pour la cérémonie de leur consécration à la Mère de Dieu. Lyon, imprim. de Perrin, 1832, in-8 de 16 pag.

4. — Discours prêché dans l'église de l'hospice de l'Antiquaille, pour la fête patronale de saint Pothin, premier évêque de Lyon, le 3 juin 1832. Lyon, imprim. de Perrin, 1832, in-8 de 36 pages.

Voyez la « France littér., » t. I, p. 410.

BONNEVILLE [A.-S.-M.].

1. — Essai sur quelques monuments nationaux et d'utilité publique, présenté au roi. Paris, imprim. de David, 1831, in-8 de 8 pag.

2. — Lettre à MM. les députés des départements sur le projet du monument national, commémoratif des journées de juillet 1789 et 1830, à élever sur la place de la Bastille, présenté

au roi, en audience publique, le 7 septembre 1830. Paris, imprim. de Belin, 1832, in-8 de 40 pag.

3. — Formation de l'entrepôt général du commerce de la ville de Paris, d'après la loi du 27 février 1832. Paris, Renard, Barba, 1832, in-4 de 56 pag., plus 2 planches.

4. — Le Faubourg Saint-Antoine, ou Considérations sur l'administration politique et municipale du huitième arrondissement de la ville de Paris., IIe édit., Paris, imprim. de Vinchon, 1834, in-8 de 88 pag.

5. — Nouveau système de réforme monétaire pour la refonte des monnaies d'argent, de billon, de cuivre et de bronze, présenté pendant la session de 1843. Paris, Renard, Mongie, Guillaumin, 1842, in-8 de 128 pag.

BONNIAS [Henri].

1. — Le neuf thermidor, ou la Mort de Robespierre, drame historique en prose, non représenté. Paris, Moutardier, 1831, in-8 de 132 pag. [5 fr.].

2. — Courte allocution qui devait être adressée au jury le 10 décembre 1831, dans le procès des amis du peuple, par le citoyen Henri Bonnias, l'un des prévenus. Paris, imprim. de Mie, 1831, in-8 de 4 pag.

BONNIER [Mlle A.]. — Les Beaux jours, conversations instructives et amusantes. Lille, Vanackère; Paris, Ducrocq, 1840, in-12 de 324 pag.

BONNIER [E.], professeur à l'école de droit de Paris.

1. — Du Noviciat judiciaire. Paris, Joubert, 1842, in-8 de 76 pag.

2. — Traité théorique et pratique des preuves en droit civil et en droit criminel. Paris, Joubert, 1843, in-8 de 716 pag. [9 fr.].

BONNIN [C.-J.-B.], publiciste et utopiste politique, né à Paris, le 4 octobre, 1772.

1. — Abrégé des principes d'administration de C.-J.-B. Bonnin, publié d'après la IIIe édition. Paris, Amable Costes, 1829, in-8 de 532 pag. [6 fr.].

2. — Doctrine sociale, aphorismes universels des lois et des rapports des peuples, déduits de la nature de l'homme et des droits du genre humain, textuellement formés des déclarations de droits françaises et américaines. — IIIe édit., suivie des époques naturelles de la chronologie. Paris, Klefer, 1831, in-18 de 360 pag. [3 fr.]. — IVe édit. Paris, Paulin, 1833, in-18 de 216 pag. [60 c.].

La première édition est de 1820.

3. — Réfutation de l'avenir, selon La Mennais et Chateaubriand. Paris, Havard, 1834, in-8 de 64 pag.

BONNIN [Gustave], avec *Aug. Jouhaud*. — La Mort à trente ans, drame en trois actes. Paris, Gallet, 1840, in-8 de 8 pag. [30 c.].

Publication du «Paris dramatique.»

BONNIN, notaire et cultivateur à Lisant. — De l'Extinction de la mendicité. Poitiers, imprim. de Saurin, 1833, in-12 de 96 pag.

BONNIN [T.], ancien notaire, membre de la société des antiquaires de Normandie.

1.—Avec M. *Chassant*. Puy de musique, érigé à Evreux, en l'honneur de madame Sainte Cécile, publié d'après un manuscrit du XVIe siècle. Evreux, imprimerie d'Ancelle, 1837, in-8 de 96 pages.

2. — Analectes historiques, recueil de documents inédits sur l'histoire de la ville d'Evreux. Evreux, imprim. d'Ancelle fils, 1839, in-8 de 68 pag. plus une gravure.

3. — Fers antiques trouvés au Vieil-Evreux [Eure]. Lettre à MM. les membres de la société des antiquaires de Normandie. Evreux, imprim. d'Ancelle. 1840, in-4 de 14 pag., plus trois planches.

4. — Notice sur un tableau celtique découvert en décembre 1842, à Saint-Etienne-du-Vauvrai [Eure]. Evreux, imprim. d'Ancelle, 1843, in-8 de 16 pag.

BONNIN [Pascal], docteur en droit. — Commentaire abrégé de la procédure civile, contenant l'explication du Code de procédure civile, etc., suivi d'un recueil de formules d'actes. Paris, Joubert, 1844, in-8 de 788 pag. [8 fr.].

BONNIN [A.], avec M. *Garnier*: Almanach dramatique, pittoresque et physiologique des écoles, ou Guide gé-

néral de l'étudiant pour 1843, suivi du Livre des larmes, par l'abbé *Constant*. Paris, Bureau, 1844, in-16 de 216 pag. [1 fr.].

BONNIN [F.].

1. — Coup d'œil sur l'histoire de France, ou Aperçu des éléments d'histoire appliqués au peuple français. Paris, imprim. de Didot aîné, 1831, in-8 de 28 pag.

2. — Heures de vérité, satire politique, en prose. Paris, imprim. de Jules Didot aîné, 1831, in-8 de 32 pag.

BONNIN. — Nouveau manuel complet des aspirants au baccalauréat ès-lettres, rédigé d'après le programme officiel. Paris, Joubert, 1844, in-12 de 700 pag. [6 fr.].

BONNIN. — Régulateur du bijoutier. Tableau des différents prix de l'or à 750 millièmes [18 carats], contrôlé et non contrôlé, calculé par gramme, décigramme et centigramme, depuis un gramme jusqu'à dix mille grammes. Paris, Carcanagues, 1841, in-plano d'une demi feuille.

BONNINGHAUSEN [le docteur C. de], médecin allemand.

1. — Essai d'une thérapie homœopathique des fièvres intermittentes, trad. de l'allemand par T. de Bachmeteff et T. Rapou. Paris, Baillière; Lyon, Bohaire, 1833, in-8 de 104 pag.

2. — Précis des médicaments antipsoriques homœopathiques, de leur sphère d'action principale et de leurs propriétés caractéristiques, traduit de l'allemand par MM. les docteurs Foissac et Didier. Paris, Baillière, 1834, in-8 de 248 pag. [5 fr.].

3. — Tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques des remèdes antipsoriques; trad. de l'allemand par T. de Bachmeteff et le docteur Rapou, précédé d'un Mémoire sur la répétition des doses du docteur Hering, de Philadelphie, trad. de l'allemand par T. de Bachmeteff, et de quelques considérations générales sur les remèdes homœopathiques, par T. Rapou, de Lyon. Paris, Baillière; Lyon, Bohaire, Babeuf, 1834, in-8 de 336 pag. [5 fr.].

BONNIOT [D.], ancien avocat à la Cour royale de Bordeaux. — De la Légalité des droits d'enregistrement, d'après les lois fiscales, mises en rapport avec les lois civiles, de procédure et de commerce. Paris, Delaunay, 1832, in-8 de 152 pag.

BONNOMET [Alfred].

1. — Chant national, musique d'Alphonse Varney. Paris, de l'imprim. de Mie, 1830, in-8 de 4 pag.

2. — Poésies. Paris, Descessart, 1838, in-8 de 312 pag. [6 fr.]

BONO-ILHURY. — Mémoires d'une mouche mis en ordre et rédigés par Bono-Ilhury. Paris, Dondey-Dupré, 1828, in-8 de 60 pag.

Le nom de l'auteur de cet écrit paraît être un nom retourné.

BONOEIL. — Panthéon drolatique, ou Galerie pour rire; enrichi des portraits, esquisses, ébauches, silhouettes, pochades, croquis de tous les personnages célèbres sur le pavé de Paris. Recueil composé à temps perdu, par M. Bonœil. Paris, imprim. de Baudouin, 1839, in-32 de 192 pag. — Seconde édit. Paris, imprim. de madame Huzard, 1839, in-32 de 264 pag. [2 fr.].

Bonœil est sans doute un nom symbolique.

BONPAR DE MELIGUAN [le comte].

1. — Mémoire à consulter sur les rapports des émigrés avec leurs créanciers. Agen, imprim. de Noubel, 1827, in-8 de 110 pag.

2. — De la question du refus de l'impôt considéré dans ses rapports avec les élections actuelles. Les chambres ont-elles, d'après la Charte, le droit de refuser l'impôt? Agen, imprim. de Noubel, 1830, in-8 de 48 pag.

BONPLAND [Aimé], né à La Rochelle, voyageur et naturaliste, collaborateur de M. de Humboldt, correspondant de l'Académie des sciences, ancien directeur du jardin de la Malmaison. — Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland.

Voir pour les divisions de cet ouvrage, dont la partie botanique a été en partie rédigée par M. Bonpland, l'art. HUMBOLDT, et pour les autres ouvrages de M. Bonpland, la «France littéraire» t. I, p. 412.

BONSTETTEN [Ch. Victor de], philosophe et naturaliste éminent, membre

du grand conseil de Berne, ami et disciple de Haller, né à Berne en 1745, mort à Genève en 1832. — Souvenirs écrits en 1831. Paris 1832, in-12 de 164 pag.

Sous ce titre, M. de Bonstetten avait entrepris de publier des notices sur les hommes avec lesquels sa longue vie l'avait mis en rapport.

BONTEMPS. — Dictionnaire du commerce et des marchandises. Paris, Guillaumin, 1839, 2 volumes grand in-8. [42 fr.].

BONTEMPS [P.] de Belvès, [Dordogne].

1. — Heures de Notre-Dame, à l'usage de Rome, etc. Troyes, Garnier, 1829, in-32 de 208 pag.

2. — Recueil de pensées choisies, en prose et en vers, extraites de deux cents auteurs, tant anciens que modernes, et mises en ordre par M. P. Bontemps, de Belvès. Sarlat, Ant. Dauriac, 1829, in-12 de 456 pag.

3. — Gouvernement du pape sous la monarchie française, jusqu'en l'an 1789. Paris, à la libraire encyclopedique, 1842. in-8 de 88 pag.

Cet ouvrage est dirigé contre le pouvoir papal.

4. — L'Homme pour être heureux. Ouvrage moral, littéraire, politique et philosophique. Périgueux, imprim. de Dupont, in-12 de 148 pag.

BONTHOUX [Barthélemy]. — Nouveau traité d'arithmétique, expliqué si clairement qu'il est très-facile d'apprendre soi-même en très-peu de temps sans avoir besoin d'un maître. Lyon, imprim. d'Aymé, 1829, in-12 de 96 pag. — IIe édit., Châlons-sur-Saône, imprim. de Duchesne, 1833, in-12 de 8 pag. [1 fr. 50 c.].

BONTOUX-CHAMPGARNIER. — Le Conservateur de la toilette, contenant des procédés qui sont de la plus grande utilité à toutes les classes de la société. Besançon, imprim. d'Outhenin-Chalandre, 1833, in-12 de 72 pag.

BONVALLET [L.]. — Traité des poids et mesures, précédé du calcul des nombres décimaux. Senlis, Regnier, 1840, in-12 de 198 p.

BONVALLET DES BROSSES [l'abbé], membre de l'Académie royale des belles-lettres de La Rochelle [voyez *la France Littér.*, tom. I, p. 413. et plus bas l'art. *St. François de Salles*].

BONVALLET [Grignon], député du département de Loir-et-Cher. — Discours prononcé à la séance du 15 juillet 1829, sur les domaines engagés. Paris, de l'impr. de Sétier, 1829, in-8 de 16 p.

BONVALOT [Antoine-François], né à Salins, en 1784.

1. — Hommage au peuple, épître. Paris, les march. de nouv., 1830, in-8 de 16 p. [1 fr.]

Au profit des blessés.

2. — Révolutions de la Perse ancienne et moderne. 65e livraison de la Bibliothèque populaire, adoptée par la société pour l'enseignement élémentaire, ou l'Instruction mise à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences. Paris, place St-André-des-Arts, 30, 1833, in-18 de 108 p. — IIe édit., 1835, in-8 de 48 p. — IIIe édit., Paris, Rion. 1835, in-18 de 16 p. [10 c.].

3. — Biographie des hommes célèbres. Paris, Rion, 1834, in-18 de 36 p.

4. — Petit cours d'éloquence. Paris, Rion, 1835, in-18 de 36 p.

5. — L'art d'étudier. Paris, Rion, 1835, in-18 de 36 p. [10 c.]. — Autre édit. Paris, Beaujouan, 1838, in-18 de 36 p.

6. — La Nature, poème. Paris, Paulin, 1836, in-18 de 108 pag.

7. — Les vilains et les contrebandiers, chronique jurassienne du moyen âge. Paris, Lachapelle, 1836, 2 vol. in-8, ensemble de 32 feuilles et demie [15 fr.].

8. — Discours prononcés sur la tombe de M. Dumas, proviseur du collége Charlemagne, le 27 février 1837, par MM. *Belin*, *Bonvalot*, *Massin*, *Huillard* et *Thomas*. Paris, de l'impr. de Gratiot, 1837, in-8 de 16 p.

9. — Jeanne-d'Arc, poème en 10 chants. Paris, Paulin, 1837, in-18 de 184 p.

10. — Mélanges. Prose et vers. Paris, impr. de Fournier, 1839, in-12 de 60 p.

11. — Art d'étudier, ou Complément indispensable des études universitaires et manuel utile à ceux qui, n'ayant jamais fait d'études, veulent

cultiver leur raison et leur intelligence. —Paris, Mme veuve Maire-Nyon, 1843, in-12 de 326 p. [2 fr.].

12. — Les fous et les anges. Paris, Challamel, 1844, in-12 de 288 p. [3 fr.]

BONVOISIN [Louis-Toussaint], né au Havre le 5 avril 1788, est mort à Paris le 18 avril 1825. [Voy. le Supplément à la Biographie des hommes célèbres du Havre].

1. — Poëme sur le débarquement de S. M. Louis XVIII à Calais le 24 avril 1814. Rouen, 1822, in-8.

Ce poëme obtint une mention honorable au concours ouvert par la Société royale d'Arras.

2.— Cantate pour l'anniversaire de S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, 1823, in-8.

Dans les Hommages poétiques, t. II, 273, on trouve des Stances sur la naissance du roi de Rome, qui sont signées L. Bonvoisin. Il est difficile d'affirmer qu'elles sont de la même main que le Poëme et la Cantate.

BONY DE LAVERGNE [le comte], chevalier de Malte. — Comédies et vaudevilles. Metz, impr. de Dembour, 1844, in-8 de 352 pag.

Ce recueil contient quatre pièces.

BOONE [L.]. — Le nouveau Dictionnaire flamand-français, ou Recueil de mots et locutions d'un usage journalier, d'expressions particulières à la langue française, et de phrases qui aident à éviter les flandricismes, etc. — Ire édit., augmentée de tableaux et de modèles d'analyse française. Bergues, Boone, 1834, in-12 de 120 p. [75 c.]. —IVe édit. Hazebrouck, Debusschère, 1841, in-12 de 120 p.

BOOTH [A.]. — Cours d'études historiques, géographiques et littéraires en langue anglaise, rédigé par des professeurs d'anglais et publié par A. Cogniart. — Interesting scenes from the history of France, in chronological orde, by A. Booth. Paris, de l'impr. de Stahl, 1840, in-18 de 168 p.

BOOTH [Henri]. — Grande-Bretagne. Chemin de fer de Liverpool à Manchester, notice historique. Paris, Carilian-Gœury, 1831, in-8 de 96 p.

Extrait des « Annales des ponts-et-chaussées. »

BOQUET [ ]. — Instruction ou christen, pe ar Boquet eus ar mission. Quimper, Blot, 1829, in-12 de 432 p.

BOQUET [l'abbé]. — Recueil de cantiques notés en plain-chant. Paris, Acart, 1840, in-32 de 16 p.

BOQUILLON [Nicolas], bibliothécaire du Conservatoire des arts et métiers, né à Rethel le 1er avril 1793. — Après avoir travaillé à des journaux politiques de Paris et du département de la Meurthe, M. Boquillon s'est exclusivement occupé de sciences et d'industrie : il a donné à la « Revue scientifique et industrielle » de nombreux articles, et des travaux de technologie à divers recueils spéciaux.

1. — Discours sur le but, les avantages et les plaisirs de la science. Voy. BROUGHAM.

2. — Traité de mécanique pratique, traduit de l'anglais. Paris, Audot, 1828, 7 vol. in-18 avec 16 grandes planches.

Cet ouvrage fait partie de l'Encyclopédie populaire. Chaque partie in-18, de 3 ou 4 feuilles chacune, se vendait 1 fr.; aujourd'hui, le prix des 7 vol. a été réduit à 4 fr.

3. — Traité de pneumatique, ou des Propriétés physiques de l'air et des gaz, traduit de l'anglais. Paris, Henry, 1828, 2 cahiers in-18, ensemble de 228 p. plus 4 planches. [Prix de chaque cahier 1 fr.]

Fait partie de l'Encyclopédie populaire. — [Voy. la « *France littéraire,* » t. Ier, p. 413.)

BOR [A.-H.]. — Dissertatio de indole singulis hominibus optanda. Paris, Belin-Mandar et Devaux, 1829; in-8 de 216 p.

BOR, pharmacien à Amiens, a publié dans les « Mémoires de l'Académie des sciences, agriculture, belles-lettres du département de la Somme, » année 1841 : Essai sur le *Polygonum persicaria*, considéré comme plante indigofère et tinctoriale, [pag. 347] — Essai sur l'indigo indigène extrait du *Polygonum tinctorium*, [pag. 373].

BOR..... [J.-M.-L.]. — Lettres écrites d'Italie à quelques amis. Paris, Dondey-Dupré fils, 1823, in-18 de 468 p.

BORDA [Leopoldo], voy. TOCQUEVILLE.

BORDAS [D. Luis]. — Compendio de gramatica italiana formado sobre los

série, tom. XIV, pag. 481. — *Élégie* mejores autores. Edicion corregida y aumentada Paris, rue Richelieu, nº 60, 1835, in-18 de 252 p.

BORDAS-DUMOULIN [J.].

1. — Lettres sur l'éclectisme et le doctrinarisme, où l'on montre la fausseté de ces deux systèmes et l'effet funeste de leur application au gouvernement de la monarchie nouvelle. Paris, Migneret, Delaunay, 1833, in-8 de 48 p. [1 fr. 25 c.].

2. — Éloge de Pascal, en tête d'une édition de Pascal. Voy. PASCAL.

M. Bordas-Dumoulin a présenté à l'Académie des sciences morales et politiques un travail intitulé : *Le Cartésianisme*, etc., que l'Académie a proclamé un des ouvrages philosophiques les plus remarquables de ce temps-ci. Une analyse de ce mémoire a paru dans le « Journal des Savants, » janvier 1844, p. 62.

BORDENAVE [J.-B.] — Annuaire, ou Guide général des administrations civiles et militaires du département des Hautes-Pyrénées, pour l'an 1842. Tarbes, impr. de Fouga, 1842, in-18 de 378 p. [2 fr.].

BORDERIES [Étienne-Jean-François], né à St-Geniez, diocèse de Montauban, le 24 janvier 1764. M. Borderies, émigré pendant la révolution, rentra en France après le 18 brumaire, et se fit connaître par des instructions religieuses pleines d'élévation, qu'il prononça dans l'église de St-Thomas d'Aquin à Paris. En 1817, il prêcha le carême à la cour. Grand-vicaire de Paris en 1819, évêque de Versailles en 1827, il devint, en février 1830, premier aumônier de madame la dauphine. M. Borderies est mort à Versailles, le 4 août 1832. — Il a laissé à son diocèse un catéchisme, un missel, et un bréviaire qui contient des hymnes de sa composition. Plusieurs notices ont été publiées sur la vie de M. Borderies : 1º une notice in-8 de 16 p., sans nom d'auteur, Paris, impr. de Poussielgue, 1832; 2º une brochure par *un ancien du catéchisme*, in 8, 1832; 3º une brochure que l'on trouve indiquée au mot BONHOMME. — Œuvres de M. Borderies, évêque de Versailles, précédées d'une notice sur sa vie. Paris, Potey : Versailles, Angé, 1833-1834, tom. I, II, III et IV, in-8. Prix du vol. 5 fr. — Autre édit. Paris, Potey, 1833-1834, tom. I, II, III et IV, in-12. Prix du vol. 2 fr.

L'ouvrage dans les deux éditions était promis en cinq volumes. Le tome V devait se composer de la notice biographique de M. Borderies, par l'abbé Dupanloup. Ce volume n'a pas été publié.

L'édition in-12 est épuisée : l'édition in-8 est annoncée à 12 fr.

BORDES [l'abbé L.].—Leçons de mathématiques. Paris, Périsse, 1840, in-8 de 656 p., plus 9 planches. — IIe édit. Paris, Périsse, Pradel et Goujon, 2 vol. in-8 [8 fr.].

BORDEU [Théophile de], docteur-médecin.

1. — Recherches sur les eaux minérales des Pyrénées. Pau, imprim. de Vignancourt, 1833, in-8 de 280 p.

2. — Deux mots sur le projet de descente de César et des Espagnols à Cauterets. Pau, impr. de Vignancourt, 1836, in-8 de 8 p.

BORDIN. — Observations sur les propriétés médicales de la graine de moutarde. Voy. CH. TURNER COOKE.

BORÉ [Léon].

1. — Des devoirs intellectuels de la jeunesse chrétienne, discours prononcé au collége de Juilly. Paris, Debécourt, 1838, in-8 de 40 p. [50 c.].

2. — Vie de Bernard d'Overberg. Voy. G.-H. SCHUBERT.

3. — Jeanne-d'Arc. Voy. GUIDO GŒRRES.

BORÉ [Eugène], orientaliste distingué, a pris une part active à la rédaction des « Annales de philosophie chrétienne » et à la rédaction de « l'Univers religieux. » Il s'est, du reste, toujours tenu en dehors de ce qu'on pourrait appeler les excentricités de l'école catholique. M. Eugène Boré, qui prend le titre de *voyageur missionnaire*, a été chargé par le gouvernement de diverses missions en Orient, et il s'est attaché dans ses excursions à propager, à l'aide du catholicisme, la civilisation et les idées françaises. Il a été nommé, en 1840, chevalier de la Légion-d'Honneur. M. Boré a donné, dans « l'Univers pittoresque, » la description de l'Arménie : il a fourni au « Journal asiatique », un assez grand nombre d'articles, entre autres : *Analyse d'un ouvrage de Bar-Hebræus*, IIe

arménienne sur la prise de Constantinople, Ibid., tom. XV, pag. 271.—*Lettre à M. Lajard sur quelques antiquités de la Perse*. III• serie, tom. XIII, pag. 327.

1. — Le Couvent de Saint-Lazare, à Venise, ou Histoire succincte de l'ordre des méchitaristes arméniens; suivie de renseignements sur la langue, la littérature, l'histoire religieuse et la geographie de l'Arménie. Paris, impr. de Bailly, 1837, in-12 de 288 p. [1 fr.].

2. — Correspondance et mémoires d'un voyageur en Orient. Paris, Olivier Fulgence, 1840, 2 vol. in-8, plus une carte [15 fr.].

BOREAU [A.], professeur de botanique, directeur du Jardin des Plantes d'Angers.

1. — Observations sur les enveloppes florales des végétaux monocotylédons. Paris, imprim. de Pochard, 1827, in-8 de 36 pag.

Extrait des « Annales de la Société linnéenne.

2. — Flore du centre de la France, ou description des plantes qui croissent spontanément dans la région centrale de la France, et de celles qui y sont cultivées en grand, avec l'analyse des genres et des espèces. Paris, Roret, 1841, 2 vol in-8 [12 fr.].

On trouve encore de M. A. Boreau, dans le « Supplément au catalogue raisonné des Plantes vasculaires des environs de Paris, » par E. Cosson et E. Germain, une lettre au sujet de la *Revue de la Flore parisienne*, et une réponse à un article de M. Mérat.

BOREAU [Victor], poëte, compilateur et romancier.

1. — Poëmes et chants lyriques. Paris, Hivert, Delaunay, Mary, 1829, in-18 de 224 pag. [3 fr. 50 c.].

2. — La Renaudie, ou la Conjuration d'Amboise. Chronique de 1560 Paris, Hivert, 1834. 2 vol. in-8 [15 fr.].

3. — Histoire de France, rédigée sur un plan nouveau, avec un précis de l'histoire des Gaules et des tableaux généalogiques, synoptiques, des synchronismes, des inventions, des personnages célèbres, des princes contemporains, etc. Paris, Hivert, 1839, 2 vol. in-12 [5 fr.]. — Seconde édition, Paris, Hivert, 1843, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage forme les XIX• et XX• volumes d'un « Cours complet et méthodique d'histoire universelle et d'instruction, » que dirige M. V. Boreau, et dont chaque partie se vend séparément.

4. — Jehanne Thielemant, ou le Massacre de Vassy, 1562. Paris, Beauvais, Hivert, 1836, in-8 de 416 pag., plus une lithographie [7 fr. 50 c.].

5. — Les Reistres. Chronique des guerres de religion. Paris, Beauvais, Hivert, 1837, 2 vol. in-8 [15 fr.].

6. — Petit cours méthodique de géographie. Paris, Hivert, 1837, in-12 de 96 pag. [75 c.].

Cet ouvrage, comme l'Histoire de France de M. Boreau, fait partie du « Cours méthodique d'instruction. »

7. — Avec M. *Mary Lafon* : Histoire d'Angleterre, avec tableaux d'histoire, de synchronismes à chaque époque, et de contemporaines à la fin de chaque règne. Paris, Hivert, 1837, in-12 de 456 pag. [2 fr. 25 c.].

Ce livre fait partie du « Cours complet et méthodique à l'usage des établissements d'éducation. »

8. — Histoire sainte, rédigée sur un plan nouveau, avec 16 tableaux synoptiques d'histoire, de géographie ancienne et moderne, d'arts, d'inventions, etc., etc. Paris, Hivert, 1837, in-12 de 264 pag. — IIe édition, Paris, Hivert, 1840, in-12 de 480 pag. — III• édition, Paris, Hivert, 1841, in-12 de 384 pag., et, avec un abrégé de l'Histoire ecclésiastique jusqu'à la conversion de Clovis, in-12 de 480 pag. — IVe édition, Paris, Hivert, 1843, in-12 de 348 pag., et, avec l'abrégé de l'Histoire ecclesiastique, in-12 de 428 pag.

Fait partie du « Cours complet d'histoire et d'instruction. »

9. — Histoire grecque, rédigée sur un plan nouveau, avec 20 tableaux synoptiques d'histoire, de géographie ancienne et moderne, d'arts, d'inventions, etc. Paris, Hivert, 1837, in-12 de 372 pag. — IIe édit. Paris, le même, 1844, in-12 de 376 pag. [2 fr.].

Fait partie du « Cours d'instruction universelle. »

10. — Histoire ancienne, rédigée sur un plan nouveau, avec 32 tableaux synoptiques d'histoire, de géographie ancienne et moderne, d'arts, d'inventions, etc., etc. Paris, Hivert, 1837, in-12 de 392 pag. — II• édit. Paris, Hivert, 1841, in-12 de 472 pag. [2 fr.].

Fait partie du « Cours complet d'instruction. »

11. — Avec M. *Duchiron :* Histoire moderne, sur un plan nouveau, avec 44 tableaux synoptiques des fondations, des découvertes, des inventions, des fondateurs, etc.; des personnages célèbres dans les arts et la littérature, avec les genres dans lesquels ils se sont distingués; des princes contemporains, etc. Paris, Hivert, 1838, 2 vol. in-12 [4 fr. 50 c.]. — IIe édit. sous le titre d'Histoire générale des temps modernes de 1453 jusqu'à nos jours. Paris, Hivert, 1845, 2 vol in-12 [4 fr. 50 c.].

Fait partie du « Cours complet d'instruction. »

12 — Histoire du moyen âge, sur un nouveau plan, avec plusieurs tableaux synoptiques des personnages célèbres et des rois contemporains par époques, avec les arts, les inventions, la littérature, selon les âges les plus remarquables de l'histoire. Paris, Hivert, 1838, 2 vol. in-12.—Autre édition sous le titre d'Histoire générale des temps du moyen âge. Paris, Hivert, 1842, 2 vol. in-12 [4 fr. 50 c.].

Fait partie du « Cours complet d'instruction. »

13. — Avec M. *Darodes de Lillebonne :* Histoire romaine, sur un plan nouveau, avec 16 tableaux synoptiques d'histoire, de géographie ancienne et moderne, de synchronismes, etc. Paris, Hivert, 1838, in-12 de 432 pag. — IIe édit. Paris, Hivert, 1842, in-12 de 388 pag. [2 fr.].

Fait partie du « Cours d'instruction méthodique. »

14. — Cours complet et méthodique de géographie. Tableaux synoptiques, coup-d'œil historique sur chaque pays, et biographie des hommes célèbres cités dans l'ouvrage. Paris, Hivert, 1838, in-12 de 312 pag. [2 fr.].

Fait partie du « Cours d'instruction méthodique. »

15. — Tableaux synoptiques d'histoire universelle, depuis la création du monde jusqu'à la chute de l'empire romain d'Occident. Paris, Hivert, 1838, in-12 de 100 pag. [2 fr. 50 c.].

Fait partie du « Cours d'instruction. »

16.— Avec M. *Lartigue :* Cours méthodique d'histoire naturelle, d'après les plus célèbres naturalistes modernes, avec des notions sur toutes les branches des sciences naturelles, des tableaux synoptiques et explicatifs des termes scientifiques. Paris, Hivert, 1839, in-12 de 488 pag. [3 fr.].

Fait partie du « Cours d'instruction. »

17. — Histoire de Pologne, par *Jean Czynski*. Voy. ce nom.

BOREL [L.], négociant. — Traité de la bourse et de la spéculation. Paris, impr.-lith. de Durieu, 1833, deux livraisons, ensemble de 152 pag. in-8. [3 fr.].

BOREL [L.]. Voy. SAINT-BERNARD.

BOREL [J.-J.]. — Méthode de lecture en quatre leçons; cinquième et sixième éditions. Gap, Allier, 1843 et 1844, in-12 de 72 pag.

BOREL [Fauche]. Voy. FAUCHE BOREL.

BOREL [Théodore], ministre protestant, aumônier du collége de Genève, né en 1810.

1. — Recueil de poésies religieuses. Genève, 1838, in-16.—IIe édit., 1842, in-8.

2. — La Conquête de Canaan, ou Méditations religieuses sur le livre de Josué. Genève, 1840, in-4.

3. — Essai sur Pindare. Genève, 1843, in-8.

4. — Examen critique de la tragédie de Rhésus. Genève, 1843, in-8.

BOREL, chef de cuisine. — Le Cuisinier moderne, mis à la portée de tout le monde, ou Traité des substances alimentaires; contenant, etc. Paris, Corbet aîné, 1836, in-8 de 712 pag., plus 6 planches [6 fr.].

BOREL [Petrus], né à Lyon le 28 juin 1809, après avoir étudié quelque temps l'architecture, se livra exclusivement à la littérature et à la politique. Il a publié divers articles dans la *Revue de Paris*, l'*Artiste*, le *Journal des Demoiselles*, le *Livre des Cent et un*, les *Francais peints par eux-mêmes*, la *Presse*, le *Commerce*, le *Corsaire-Satan*, etc. M. Borel, écrivain très-original, l'un des champions les plus ardents de la croisade romantique, a souvent rencontré de très-vigoureuses et très-heureuses inspirations, au milieu des fantaisies les plus bizarres. Il

a commencé dans l'*Artiste* [nº du 15 décembre 1844], une série d'articles sur *la Chaussure chez les anciens et les modernes*. On croirait lire le traité *de pileo*, le *Calceus antiquus et mysticus*, et autres compilations érudites du XVIIe siècle, commentées, enjolivées et poétisées par un artiste romantique.

1. — Rhapsodies. Paris, Levavasseur, 1831, in-16 de 134 pag. [3 fr.].

Quelques-unes des pièces de vers qui composent ce volume, avaient été publiées déjà dans des recueils littéraires. Une seule [Agarite], est dialoguée.

2. — Champavert. Contes immoraux. Paris, Renduel, 1833, in-8 de 440 pag. [7 fr. 50 c.].

L'auteur de ce livre a ajouté à son nom le titre étrange de *Lycanthrope*. Dans la préface, il a fait sa propre biographie, en exagérant seulement quelques circonstances, et en supposant qu'il s'était suicidé.

3. — Album de la mode. Chronique du monde fashionable, ou Choix de morceaux de littérature contemporaine. Par MM. *Jules Janin*, *Henri Martin*, *Gustave Drouineau*, vicomte *de Marquessac*, *Alex. Dumas*, *Gustave Albitte*, *Emile Deschamps*, *Jules Lacroix*, vicomte *d'Arlincourt*, *P.-L. Jacob*, *Petrus Borel* et *Eugène Sue*. Paris, Louis Janet, 1833, in-8 de 384 pag., plus 12 lithographies.

4. — Le Livre de beauté. Souvenirs historiques. Par madame *Tastu*, MM. *Bouilly*, *G. Drouineau*, *Henri Martin*, *Lesguillon*, *Cordellier-Delanoue*, *Poitevin*, *Petrus Borel*, *de Monglave*, *Lavergne*, *Lassailly* et *de Lamothe-Langon*; avec une préface, par *Ch. Nodier*. Paris, Louis Janet, 1833, in-8 de 256 pag., plus 12 grav. et un titre.

5. — Vie et aventures de Robinson Crusoé. — Voy. Daniel de Foe.

6. — Comme quoi Napoléon n'a jamais existé. Paris, Borel et Varennes, 1838, petit in-18.

7. — Madame Putiphar. Paris, Olivier, 1839, 2 vol. in-8, plus 2 vignettes. [15 fr.].

8. — L'Obélisque de Louqsor.

Article publié dans le « Livre des Cent et un, » tome XIII, pag. 225.

9. — Le Croquemort.

Article publié dans « les Français peints par eux-mêmes, » tome II, pag. 121.

10. — Le Gniaffe.

Article publié dans « les Français peints par eux-mêmes, » tome IV, pag. 373.

BOREL D'HAUTERIVE [André-François-Joseph], frère du précédent, né à Lyon le 6 juillet 1812, docteur en droit, élève pensionnaire de l'École des Chartes, attaché aux travaux historiques du gouvernement. M. Borel est l'auteur de *la Saône et ses bords*, qui a paru en 1833 sous le nom de Charles Nodier, quoique cet écrivain en ait seulement revu l'introduction. Il est rédacteur en chef de la *Revue historique de la noblesse de France* [imp. de Lacrampe, grand in-8, 15 fr. par an]. Il a travaillé à divers recueils et journaux : au *Dictionnaire de la Conversation*, au *Cabinet de lecture*, etc.

1. — Histoire particulière des fonds publics. — Voy. Choisy frères.

2. — Annuaire de la pairie et de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe, publié sous la direction de M. Borel d'Hauterive. Paris, imprim. de Béthune, 1842 et 1843, 2 vol. in-12, avec des planches gravées. Prix du vol. 5 fr.

La publication de cet annuaire se continue.

3. — Précis historique sur la maison royale de Saxe et sur ses branches ducales de Weimar, Meiningen, Altenbourg et Saxe-Cobourg-Gotha, depuis l'origine des comtes de Wettin jusqu'à nos jours. Paris, imprim. de Lacrampe, 1843, in-4 de 64 pag., plus 2 planches.

BORELY [le R. P.]. — Les miracles de la grâce victorieuse de la nature, ou Vie de sainte Delphine, vierge et épouse de saint Elzear, comte d'Arian ; IIIe édition, revue, etc., par M. l'abbé Gay. Carpentras, imprim. de madame veuve Proyet, 1844, in-8 de 332 pag. [5 fr. 50 c.]

BORET [le docteur de]. — Notice sur la médecine homœopathique, ou Exposé de la nouvelle doctrine médicale, pour répondre à la question posée en ces termes dans le programme du congrès scientifique qui doit s'ouvrir à Metz, le 5 septembre 1837 : « Est-il constant que la méthode homœopathique aurait obtenu des succès positifs en médecine? » Paris, Just Rouvier et Lebouvier, 1837, in 8 de 24 pag. [1 fr.].

BORGARD [Bouthier de]. — Voy. Bouthier de Borgard.

BORGARELLI D'ISON [le comte], colonel.

1. — Des chemins vicinaux. Mémoire lu au congrès scientifique ouvert à Caen en juillet 1833, dans la séance tenue par la section des travaux agricoles, le 25 juillet. Paris, imp. de Guiraudet, 1833, in-8 de 16 pag.

2. — Congrès central d'agriculture. *Industrie chevaline*. Opinion émise par le colonel comte Borgarelli d'Ison dans la séance du 4 mars 1844. Paris, madame Huzard, Ledoyen, 1844, in-8 de 28 pag.

BORGES [Ferreira]. — Voy. FERREIRA BORGES.

BORGHERS [Alphonse], traducteur de divers ouvrages anglais. — Voy. Henry HALLAM et Ch. LAMB.

BORGHI [l'abbé Giuseppe], né à Arezzo, en 1784, poète distingué, professeur à Florence, passa, après 1830, en France, où il fit paraître le prospectus d'une histoire d'Italie, dont une livraison seulement a été publiée, et quitta ensuite Paris sans que l'on ait su ce qu'il était devenu.

1. — In morte di Maddalena Caraccìolo, principessa di Scalea, cantica, preceduta da un cenno necrologico. Paris, imp. de Saintin, 1838, in-8 de 48 pag., plus un portrait.

Née le 20 novembre 1789, la princesse de Scalea est morte le 9 juin 1837. — La Notice est de Pierre Lanza, prince de Scordia, gendre de la défunte.

2. — Il museo di Versailles, cantica. Paris, imp. de Bourgogne, 1838, in-8 de 68 pag.

3. — Sulle storie italiane d'all anno primo dell'era cristiana al 1840. Discorso, vol. I [fascicolo 1°]. Paris, Lebrun, 1840, in 8 de 80 pag.

4. — La divina commedia. — Voy. DANTE ALIGHIERI.

L'abbé Borghi est l'auteur d'une traduction de Pindare, estimée en Italie.

BORGNE BLAISE [E.-J.], de Troyes. —Guide industriel du propriétaire et de l'artisan, contenant diverses formules des principaux actes civils, requêtes, etc., avec les droits d'enregistrement, le barême des ouvriers en bâtiment; ou comptes faits pour le toisé des surfaces et le toisé cube des pierres et autres ouvrages, etc., etc. Troyes, imprim. de Anner André, 1834, in-8 de 312 pag. — IIe édition, Troyes, le même, 1837, in-8 de 332 p., plus 4 planches.

BORGNIS [J.-A.], professeur de mécanique, né à Domo-d'Ossola, vers 1781.—Traité élémentaire de construction appliquée à l'architecture civile, contenant, etc. — IIe édit, conforme à la première. Paris, Bachelier, 1839, in-4 de 648 pag., plus un atlas in-4 de 2 pag. et 30 planches. La première édition est de 1823. [36 fr.].

Voy. *la France litt.*, tom. 1er, pag. 418.

BORGO [le P. Charles], jésuite. — Neuvaine pour se préparer à la fête du sacré cœur de Jésus-Christ, traduite de l'italien d'après la dernière édition de Rome, augmentée de plusieurs prières, avec l'indication des indulgences qui leur sont attachées, et particulièrement de l'indulgence plénière que l'on peut gagner deux fois l'année en faisant cette neuvaine. Avignon, Fr. Séguin aîné, 1828, in-18 de 144 pag. [60 c.].

BORIE [Pierre-Dumoulin-Henri]. — Vie de Mgr Borie, évêque nommé d'Acanthe, vicaire apostolique du Tong-King occidental, martyr dans la persécution suscitée le 3 janvier 1833; par un prêtre du diocèse de Tulle. Paris, Gaume frères, 1844, in-12 de 238 p., plus un portrait et un *fac simile*.

La Dédicace est signée Borie [Pierre-Dumoulin-Henri], clerc minoré. — Pierre-Rose-Ursule-Dumoulin Borie, né au Moulin-de-Cors le 20 février 1808, a été martyrisé le 24 novembre 1838.

BORIE, médecin à Versailles.

1. — Éloge historique de M. Voisin, docteur en médecine et en chirurgie. Versailles, imprim. de Daumont, 1828, in-8 de 70 pag.

François Voisin, né à Versailles, le 8 février 1759, est mort à Paris le 13 janvier 1826.

2. — Des maladies nerveuses en général, de l'épilepsie en particulier et des moyens de la combattre avantageusement; recherches précédées d'un court examen physique et moral du système nerveux, et mêlées de réflexions sur quelques changements à faire subir à notre législation. Paris, Gabon; Versailles, chez l'auteur, rue

de l'Orangerie, n. 29, 1830, in-8 de 376 pag. [5 fr.].

Voy. *la France litt.*, tom. Ier, pag. 419.

BORIE [L.], de Tulle. — Catéchisme toxicologique, ou Essai sur l'empoisonnement. Tulle, Drappeau, 1841, in-12 de 96 pag. [3 fr.].

BORIES [P.], né en 1785, docteur en médecine et pharmacien à Montpellier

1. — Du choléra-morbus asiatique, et des moyens de s'en préserver. Paris, Gabon, 1832, in-8 de 120 pag.

2. — A la Chambre des députés. Pétition, en forme de mémoire, sur un point de la législation des contributions indirectes, d'impôt sur l'alcool. Montpellier, imp. de Martel aîné, 1838, in-4 de 28 pag.

BORMANN [Charles], capitaine d'artillerie. — Considérations et expériences sur le tir des obus à balles. Paris, Corréard jeune, 1837, in-8 de 36 pag., plus une planche.

BORNE [L.]. — Voy. LA MENNAIS.

BORRAZ [J.-A.]. — Nouvelle grammaire de la langue espagnole, à l'usage des Français, rédigée d'après les meilleures grammaires existantes, etc. Bordeaux, Teycheney, 1836, in-8 de 340 pag. — IIe édit., revue. Bordeaux, Chaumas, 1842, in-8 de 360 pag.

Voy. la *France litt.*, tom. I, pag. 419.

BORREGO [A]. — De la dette publique et des finances de la monarchie espagnole. Paris, Paulin, 1834, in-8 de 230 pag. [4 fr.].

BORREL [A].

1. — Avec M. *E. Frossard* : Archives évangéliques, méditations religieuses, interprétations de passages bibliques, géographie sacrée, histoire des églises, anecdotes édifiantes, détails ethnographiques, articles biographiques, sentences et maximes, nouvelles du royaume de Dieu; N. 1 à 6. Paris, Delay, 1844, six cahiers in-8 d'une feuille. Prix annuel 3 fr.

Recueil mensuel qui date de 1841.

2. — Histoire de l'église chrétienne réformée de Nîmes, depuis son origine jusqu'à nos jours. Nîmes, Bianquis-Gignoux, 1844, in-8 de 364 pag.

BORRELL [H.-P.]. — Notice sur quelques médailles grecques des rois de Chypre. Paris, Merlin, 1836, in-4 de 80 pag., plus une planche.

BORSBECK [Robiano de]. — Voy. LITTA.

BORT [Muret de]. — Voyez MURET DE BORT.

BORY DE ST-VINCENT [J.-B.-M.-G.], naturaliste, géographe, voyageur et militaire distingué; né à Agen, en 1780. Après un voyage dans les îles de l'Afrique, vers 1802, M. Bory de Saint-Vincent fut attaché, comme capitaine d'état-major, au maréchal Davoust. En 1808, il passa à l'état-major particulier du maréchal Ney, puis à l'état-major du maréchal Soult, avec lequel il fit la belle campagne de 1814. De retour à Paris, après la bataille de Toulouse, M. Bory de Saint-Vincent prit une part très-active à la rédaction du *Nain jaune*. Appelé à la chambre par le grand collége de Lot-et-Garonne, il se prononça fortement contre la déchéance de l'Empereur et demanda à la tribune une constitution dont les bases fixées par le peuple seraient ratifiées par le souverain. Sa conduite, pendant cette triste période, fut des plus honorables et des plus patriotiques; aussi fut-il porté sur les listes de proscription du 24 juillet 1815. Il ne rentra en France qu'en 1820. Chargé, en 1829, du commandement de l'expédition scientifique de Morée, M. Bory de Saint-Vincent fut nommé, à son retour, chef du bureau historique au dépôt de la guerre.

On a attribué à M. Bory de Saint-Vincent un petit livre intitulé *Samuel*, qui fut, pour M. de Chateaubriand, l'objet de l'une des plus curieuses mystifications dont on ait jamais parlé en histoire littéraire.

M. Bory de Saint-Vincent a dirigé la publication de l'ouvrage entrepris au retour de l'expédition scientifique de Morée. Il a donné en outre nombre d'articles au *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*, aux *Annales des sciences physiques* [Bruxelles, 1819-1821], dont il fut l'un des fondateurs; au *Mercure* belge, aux *Annales des Voyages de Malte-Brun*, et à l'*Encyclopédie* de Courtin. Il a été, avec M.

Julia de Fontenelle, le directeur de la *Bibliothèque physico-économique*. Voy. *Biographie des hommes du Jour*, tom. II, deuxième partie, pag. 279. Voy. aussi la *France littéraire*, tom. Ier, pag. 421, 422, 423.

1. — Résumé d'erpétologie ou d'histoire naturelle des reptiles, contenant des notions générales et particulières sur l'antiquité, l'organisation, les mœurs de ces animaux, l'art de les conserver, etc.; précédé d'une Introduction historique, et suivi d'une Boigraphie, d'une Bibliographie et d'un Vocabulaire, complété par une Iconographie de 52 planches. Paris, Bachelier, 1828, grand in-32 de 278 pag., plus un frontispice lithographié. Prix, pap. vélin, 3 fr. 50 c.

Cet ouvrage forme la 27e livraison de l'*Encyclopédie portative* in-32, publiée par Ch. Bailly de Merlieux.

2. — Encyclopédie méthodique. Voy. DESMARETS.

3. — Bibliothèque physico-économique, ou Journal des découvertes et perfectionnements de l'industrie nationale et étrangère, de l'horticulture, de l'économie rurale et domestique, de la physique, la chimie, l'histoire naturelle, la médecine domestique et vétérinaire, enfin des sciences et des arts qui se rattachent aux besoins de la vie; rédigé sous la direction de MM. Bory de Saint-Vincent et Julia de Fontenelle. Paris, Arthus Bertrand, 1827-1828, in-12 avec planches.

L'ouvrage a paru par cahiers mensuels de 3 feuilles au moins, avec planches au besoin.

Pour la France, par an, 15 fr.
Pour l'étranger, — 18 fr.

4. — Essai monographique sur les oscillaires. Paris, impr. de Tastu, 1827, in 8 de 32 pages.

Extrait du tome XII du « Dictionnaire classique d'histoire naturelle. »

5. — Ephémérides universelles. Voy. Ed. MONNAIS.

6. — Itinéraire descriptif de l'Espagne. Voy. le comte A. de LABORDE.

7. — Dictionnaire classique d'histoire naturelle. Par MM. Audouin, Isid. Bourdon, etc., etc., et Bory de Saint-Vincent. Ouvrage dirigé par ce dernier collaborateur, et dans lequel on a ajouté, pour le porter au niveau de la science, un grand nombre de mots qui n'avaient pu faire partie de la plupart des dictionnaires antérieurs. Paris, Rey et Gravier, Baudouin frères, 17 vol. in-8, avec des planches. L'ouvrage a été terminé en 1831.

Prix du volume, 9 fr.
— du cahier de planches, 4 fr.

8. — Expédition scientifique de Morée, entreprise et publiée par ordre du gouvernement français. Architecture, sculpture, etc. Voy. BLOUET. — Expédition scientifique de Morée, travaux de la section des sciences physiques, sous la direction de M. Bory de Saint-Vincent. Paris et Strasbourg, Levrault, 1832 et années suivantes, 3 vol. grand in-4 et atlas in-fol.

Cet ouvrage a été publié en 40 livraisons au prix de 12 fr. 50 c. chacune.

9. — Bibliothèque populaire, ou l'instruction mise à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences. Instincts et mœurs des animaux. Paris, imprim. de madame Delacombe, 1834, in-18 de 108 pag. — IIe édit., 1834.

10. — L'Homme [*homo*] Essai zoologique sur le genre humain. Troisième édition, enrichie d'un planisphère selon la nomenclature géographique de l'auteur, etc. Paris, Rey et Gravier, 1836, 2 vol. in-18, [6 fr. 50 c.].

La 1re édition de cet ouvrage a paru dans le « Dictionnaire classique d'histoire naturelle. »

11. — Nouvelle Flore du Péloponèse et des Cyclades, entièrement revue, corrigée et augmentée, par M. *Chaubard*, pour les phanérogames, M. *Bory de Saint-Vincent*, pour les cryptogames, les agames et la distribution des espèces par familles naturelles, les considérations générales avec tout ce qui a rapport aux habitants. Strasbourg, Levrault, 1838, in-fol. de 98 pag., plus 42 planches. [72 fr.].

12. — Note sur la commission explorative et scientifique d'Algérie, présentée à son excellence le ministre de la guerre, par le colonel Bory de Saint-Vincent, de l'Institut. Paris de l'imp. de Cosson, 1838, in-4 de 20 pag.

M. Bory de Saint-Vincent avait été nommé président de la commission scientifique d'Algérie; cette commission a été dissoute, et ses travaux n'ont point été publiés jusqu'à présent.

13. — Relation du voyage de la com-

mission scientifique de Morée dans le Péloponèse, les Cyclades et l'Attique. Strasbourg et Paris, Levrault, 1839, 2 vol. in-8, avec des pl., et en outre un atlas in-fol. d'une feuille et demie, plus 35 planches ou cartes, dont 2 doubles. [60 fr.]

Extrait du grand ouvrage.

14. — Almanach prophétique, pittoresque et utile, pour 1841; publié par l'auteur de Nostradamus; rédigé par MM. *E. Bareste, Bory de Saint-Vincent, Michel Chevalier, de Girardin*, baron *Ladoucette, E. Biot, Saintine, Philippon*, etc., etc. Paris, Lavigne, Aubert, 1840, in-18 de 192 pag. [50 c.]

15. — Atlas géographique, statistique et progressif des departements de la France et de ses colonies, sous la direction de M. *Pierre Tardieu*; accompagné d'une Notice historique sur la France, par M. le baron *Bory de Saint-Vincent*. Paris, Boulland, 1844. Première livraison. In-4 oblong d'une feuille et demie.

L'ouvrage aura 20 livraisons, chacune de 5 carte et au prix de 50 centimes.

BOSC [Louis-Augustin-Guillaume], naturaliste, fils d'un médecin du roi, né à Paris le 9 janvier 1759, mort le 10 juillet 1828. M. Bosc, qui avait été secrétaire de l'intendance des postes, en 1788, et administrateur-général, par la protection du ministre Roland, perdit sa place à la suite des événements du 31 mai 1793, et se cacha pendant trois ans dans la forêt de Montmorency. C'est là que, tout en s'occupant d'histoire naturelle, il mit en ordre les mémoires que madame Roland lui avait confiés. Devenu depuis professeur de culture et administrateur du jardin du roi, inspecteur des pépinières de Versailles, membre de la Société d'agriculture de Paris, de la Société d'encouragement et de l'Institut, M. Bosc a donné un grand nombre de travaux aux recueils et aux journaux consacrés à l'histoire naturelle et à l'agronomie.

M. Duméril, de l'Académie des sciences, a prononcé sur la tombe de Bosc un discours qui a été reproduit dans le *Journal des Savants* de 1828, pag. 442. Une notice sur Bosc, par Cuvier, se trouve dans les Mémoires de l'Académie des sciences, tom. X, pag. 5, et une autre par Silvestre de Sacy dans les Mémoires de la Société d'agriculture, année 1829, pag. 81. Voy. aussi l'article de la Biographie universelle, supplément, tom. LIX, pag. 28.

1. — Annales de l'agriculture française. Voy. TESSIER.

2. Histoire naturelle des vers, contenant leur description et leurs mœurs, avec figures dessinées d'après nature. — IIe édit. Paris, Roret, 1827, 3 vol. in-18, plus des planches.

3. — Histoire naturelle des Crustacés, contenant leur description et leurs mœurs, avec figures dessinées d'après nature.— IIe édit., mise au niveau des connaissances actuelles, par M. *A. G. Desmarest*. Paris, Roret, 1828, 2 vol. in-18, plus des planches. —IIIe édit. Paris, Roret, 1829, 2 vol. in-18, avec 18 planches. [6 fr.]

5.—Histoire naturelle des Coquilles, contenant leur description, les mœurs des animaux qui les habitent et leurs usages, avec figures dessinées d'après nature. — IIIe édit., augmentée d'une table alphabetique de toutes les espèces mentionnees dans cet ouvrage, avec les synonymies de M *Lamarck*. Paris, Roret, 1836, 5 vol. in-18, plus 41 gravures et un tableau.

Prix : gravures noires, 10 fr. 65 c.
— coloriées, 16 fr. 50 c.

Cet ouvrage est une suite de Buffon. — Voy. *la France litt.*, tom, 1er, pag. 423.

BOSCAGE [Guillaumanches du]. Voy, GUILLAUMANCHES DU BOSCAGE.

BOSCHERON DES PORTES [Charles-Edouard], president de chambre honoraire à la cour royale d'Orléans, né à Paris en 1753, mort à Orleans le 20 janvier 1832. M. Boscheron a donné de nombreux articles à la *Gazette de France*. Collaborateur de la *Biographie universelle*, il y était spécialement chargé des notices sur les papes.

C'est à tort que Barbier « Dictionnaire des ouvrages anonymes, IIe édit., t. IV, pag. 227, » dit que M. Ch.-Ed. Boscheron était frère de l'auteur des « Essais de poésie par M. B***, [Boscheron], membre du conseil-général du département de la Seine, Paris, 1824, in-8. » Guillaume Boscheron, auquel il donne les prénoms [Jacques-Guillaume-Raphaël] de son père,

était neveu et non frère de C.-E. Boscheron des Portes. Cette double erreur a été répétée dans la *France littéraire*, tom. I, pag. 424. M. Quérard a mis sous le nom de Charles-Edouard Boscheron un « Eloge de Pothier » couronné, en 1822, par la Société royale d'Orléans et qui a été composé, ainsi que l'indique le titre, par M. Boscheron des Portes, substitut du procureur-général près la cour royale d'Orléans. Ce dernier est fils de Charles-Edouard.

Voici la liste exacte des ouvrages de Ch.-Edouard Boscheron des Portes :

1. — Mémoire sur les changements projetés dans l'ordre judiciaire, par M. B. D. P., p. à la c. r. d'O. [Boscheron des Portes, président à la cour royale d'Orléans]. Paris, 1817, in-8 de 44 pag.

2. — Récit exact des derniers moments de captivité de la reine, depuis le 11 septembre 1793 jusqu'au 16 octobre suivant, par la dame Bault, veuve de son ancien concierge. Paris, de l'imprimerie de Ballard, 1817, in-8.

Ce Récit, dont il parut une seconde édition la même année, a été rédigé par C.-E. Boscheron des Portes.

3. — Notice historique et biographique, ou Eloge de Mgr Pierre-Marin Rouph de Varicourt, décédé évêque d'Orléans, le 9 novembre 1822, etc. Lu dans la séance publique de la Société royale d'Orléans du 29 août 1823. Paris et Orléans, 1823, in-8.

BOSREDON aîné, ancien capitaine d'infanterie. — Mémoire sur un nouveau système de pacification. Paris, P. Dupont, 1836, in-8 de 80 pag. [1 fr. 25 c.].

BOSSAND [J.-M.]. — Les Eglantines, poésies. Bourg, imprim. de Bottier, 1840, in-8 de 130 pag. [1 fr. 50 c.].

BOSSANGE [Martin], né à Bordeaux, en 1766. M. Bossange, d'abord libraire dans sa ville natale, se fixa en 1787 à Paris, et y fonda, sous le nom de *Galerie Bossange*, une des maisons de librairie les plus importantes de notre temps. Il forma en outre des établissements considérables au Canada, à Mexico, à l'Ile de France, à Saint-Pétersbourg, à Madrid, à Leipsick et à Londres, et contribua ainsi puissamment à l'extension de la librairie française. M. Bossange a quitté les affaires en 1837, après cinquante années d'une carrière honorable et laborieuse.

1. — Courtes observations à MM. les membres de la chambre des députés, relatives au prêt sur nantissement fait à la librairie par le gouvernement. Paris, imprim. de Dupont, 1833, in-8 de 8 pag. — IIe édit. Paris, imprim. de Dupont, 1833, in-8 de 36 pag.

Cette édition contient de plus que la précédente une statistique des bibliothèques publiques des départements, et l'indication des villes au-dessus de 3,000 âmes qui n'ont pas de bibliothèques.

2. — Nouvelles observations relatives au prêt fait à la librairie, suivies du catalogue des livres donnés en nantissement. Paris, imprim. de F. Didot, 1833, in-4 de 24 pag.

Le Catalogue des livres donnés en nantissement par la librairie de Paris, est suivi de la Notice des livres proposés par les libraires de Paris en échange de ceux qui se trouvent en trop grand nombre d'exemplaires dans le dépôt.

3. — A MM. les membres de la chambre des députés. Paris, imp. de Bourgogne, 1837, in-4 de 8 pag.

M. Bossange demande que la somme de 546,227 fr. 20 c. due au trésor par quelques libraires pour solde du prêt de 1,284,000 fr. fait en 1830 à diverses maisons de librairie soit balancée par les livres remis en gage, et dont distribution serait faite aux bibliothèques publiques de France; et qu'avec le surplus, on fonde des bibliothèques dans les villes qui n'en ont pas.

BOSSANGE [Hector], libraire, fils du précédent, est né à Paris en 1793. M. Hector Bossange a contribué, par de nombreux et lointains voyages à étendre le commerce d'exportation de la librairie française. — Opinion nouvelle sur la propriété littéraire. Paris, imp. de Rignoux, 1836, in-8 de 44 pag.

M. H. Bossange propose de laisser à tout le monde, toutefois dix ans seulement après la première édit. d'un ouvrage, le droit de réimpression moyennant une rétribution déterminée qui se payerait, non-seulement à l'auteur, mais après lui à ses ayants droit à tout jamais.

BOSSANGE [Adolphe], frère du précédent, est né à Paris en 1797.

1. — Des crimes et des peines capitales. Paris, Mme veuve Charles-Béchet, Bossange père, Delaunay, Treuttel et Würtz, Rousseau, 1831, in-8 de 412 pag.

2. — Avec M. *Frédéric Soulié* :

Clotilde, drame en 5 actes et en prose. Paris, Barba, Bossange père, 1832, in-8 de 116 pag. — IIe edit., les mêmes, 1832, in-8 de 116 pag. [4 fr.]. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 42 pages.

Cette dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

3. — Avec M. *Frédéric Soulié* : La Famille de Lusigny, drame en trois actes. Paris, Bossange père, Delaunay, Barba, 1832, in-8 de 124 pag. — Autre édit. Paris, Marchant, 1840, in-8 de 52 pag.

4. — Histoire de la vie privée de Frédéric II. Voy. lord DOVER.

M. Bossange est l'auteur de l'Introduction de cet ouvrage.
Il a publié en outre, pendant dix ans, un très-grand nombre d'articles de politique et de critique littéraire dans la « Gazette de France. »

BOSSAY [Poulain de]. Voy. POULAIN DE BOSSAY.

BOSSCHE [Van den]. Voy. VAN DEN BOSSCHE.

BOSSERELLE [N.]. — L'improvisateur orthographique, ou Méthode d'orthographe grammaticale et d'usage, en trente leçons, dont quinze pour chaque orthographe, et dans laquelle les participes sont démontrés en une seule règle n'offrant qu'une exception. Lille, Bronner-Bauwens, 1833, in-8 de 112 pag. [5 fr.].

BOSSON, pharmacien à Mantes-sur-Seine. — Mémoire sur le déboisement des forêts, qui a obtenu de l'Academie royale de Bruxelles l'accessit et la médaille d'argent. Bruxelles, J.-P. Demat, 1825, in-4.

Imprimé aussi dans le ve volume des Mémoires couronnés par la même Académie. Le Mémoire qui a remporté le prix est celui d'un autre Français, M. MOREAU DE JONNÈS.
Voy. *la France litt.*, tom. 1er, pag. 427.

BOSSU [A.]. — Nouveau compendium médical, à l'usage des médecins praticiens, contenant, etc., avec le traitement, où sont indiquées les formules les plus usitées; suivi d'un Dictionnaire de thérapeutique et de posologie. Paris, Just Rouvier, 1841, in-12 de 752 pag. [7 fr.].

BOSSUET [Jacques-Bénigne]. Voyez la *France litt.*, tom. 1er, pag. 427 et suivantes.

1. — Chefs-d'œuvre. Discours sur l'histoire universelle; Oraisons funèbres, Sermons choisis, extraits divers. Paris, Lefèvre, 1839, in-12 de 534 pag. [3 fr. 50 c.]. — Chefs-d'œuvre. Paris, Heuguet, 1844, in-12 de 432 pag. [3 fr. 50 c.].

Ce volume contient : *Opuscules*, *Histoire universelle*, *Oraisons funèbres*, *Panégyriques*.

2. — Chefs-d'œuvre oratoires. Senlis, Tremblay, 1825, 8 vol. in-18. — Chefs-d'œuvre oratoires, Paris, Lefèvre, 1844, 2 vol. in-18, [3 fr.].

3. — Sermons choisis, précédés d'un discours préliminaire par le cardinal *Maury*. Nouvelle édition, revue et corrigée. Paris, Mequignon junior, 1829, in-12 de 476 pag.

4. — Oraisons funèbres. Paris, Baudouin frères, 1827, in-8 de 380 pag. [3 fr. 50 c.].

Oraisons funèbres, avec les notes de tous les commentateurs; précédées de l'Essai sur l'oraison funèbre, par M. *Villemain*, membre de l'Académie française. Paris, Werdet et Lequien, 1827, in-8 de 432 pag. [6 fr. 50 c.].

Le faux titre porte : *Choix des Oraisons funèbres.*

Oraisons funèbres. Nouvelle édition, avec la vie de l'auteur et des Notices sur tous les personnages qui sont l'objet des Oraisons funèbres. Paris, Maire-Nyon, 1831, in-12 de 292 pag.

Les Notices sur les personnages sont à la fin de chaque oraison funèbre. Elles sont différentes de celles de l'abbé Lequeux, qui font partie du « Recueil des Oraisons funèbres de Bossuet, » 1762, in-12.

Oraisons funèbres. Nouvelle édit. Paris, Treuttel et Würtz, 1836, in-8 [3 fr.]. — Avec de nouveaux titres. Paris, Daguin frères, 1842, in-8 [2 fr.]. Papier vélin [3 fr.].

Fait partie de la « Nouvelle Bibliothèque classique. »

Recueil des Oraisons funèbres. Nouvelle édition, à laquelle on a ajouté un précis de la vie de l'auteur. Lyon, Pélagaud; Paris, Périsse, 1839, in-12 de 264 pag. — Oraisons funèbres, édition classique, avec notes historiques et grammaticales, par *E. Trouillet*. Paris, imp. de Delalain, 1842, in-18 de 24 pag. [1 fr. 20 c.]. — Oraisons funèbres de Bossuet, Fléchier, Massillon, Mascaron, Bourdaloue et Larue, précé-

dées d'études historiques sur ces orateurs, par *A. Nettement ;* d'études littéraires sur l'oraison funèbre, par *Laharpe,* et de notices biographiques, par *Dussault.* Paris, Dufour, Vaton, Sapia, 1842, 2 vol. in-18 [7 fr.].

On trouve dans le second volume l'Oraison funèbre de Louis XV, par BEAUVAIS, évêque de Senez, non mentionnée sur le titre du recueil.

Oraisons funèbres, précédées de l'Essai sur l'oraison funèbre par M. *Villemain,* d'une notice et de jugements sur Bossuet, et accompagnées de notes et variantes; suivies d'un Choix d'Oraisons funèbres de Fléchier et de Mascaron. Paris, F. Didot, 1843, in-12 de 600 pag., plus un portrait [3 fr.].

5. — Discurso sobre la historia universal, etc., traducida al idioma español, por don *Andres de Salcedo.* Paris, Rosa, 1834, 2 vol. in-12.

Discours sur l'histoire universelle. Paris, Treuttel et Würtz, 1835, 2 vol. in-8 [6 fr.]. Pap. vélin satiné [9 fr.]. — Avec de nouveaux titres. Paris, Daguin frères, 1842, 2 vol. in-8 [4 fr.]. Pap. vélin [6 fr.].

Fait partie de la « Nouvelle Bibliothèque classique, ou Collection des chefs-d'œuvre de la littérature française. »

Discours sur l'histoire universelle; précédé d'une Notice littéraire, par M. *Tissot*, de l'Académie française. Paris, Curmer, 1829, 2 vol. grand in-8. [48 fr.]

L'ouvrage, avec gravures et frontispice, a paru en 32 liv., au prix de 1 fr. 50 c. la livraison.

Discours sur l'histoire universelle; édition classique, précédée d'une Notice historique et littéraire par *N.-A. Dubois*, professeur de l'Université. Paris, Delalain, 1842, in-18 de 368 p. [2 fr.]. — Autre édition conforme à celle de 1700, IIIe et dernière édit., revue par l'auteur. Paris, F. Didot, 1842, in-12 de 436 p., plus un portrait [3 fr.] — Autre édit. suivie de : 1° Exposition de la doctrine catholique, etc. Paris, Charpentier, 1844, in-12 de 576 pag. [3 fr. 50 c.]. — Nouv. édition, collationnée sur les meilleurs textes, précédée d'une Introduction littéraire, accompagnée de sommaires, de notes philologiques et grammaticales, des variantes de l'auteur, et de la chronologie des bénédictins rapprochée de celle de Bossuet, etc.; par M. *A.-E. de Lachapelle.* Paris, Dezobry, E. Magdeleine, 1844, in-12 de 424 pag. [2 fr. 50 c.].

6. — Méditations sur l'Evangile. Paris, F. Bouasse et Ce, 1837, 2 vol. in-8. [8 fr.].

7. — La Journée du Chrétien, ou Manuel de piété recueilli des OEuvres de Bossuet; par M. l'abbé *Dupanloup.* Paris, Denaix, 1838, in-18 de 468 pag. [2 fr.].

8. — Heures paroissiales, extraites des OEuvres de Bossuet, et mises en ordre par un prêtre du diocèse de Dijon. Auxonne, Saunié, 1840, in-32 de 448 pag.

Une très-petite partie du livre est latin-français.

9. — OEuvres philosophiques. Nouvelle édition, collationnée sur les meilleures notes et précédée d'une Introduction par M. *Jules Simon.* Paris, Charpentier, 1842, in-12 de 420 pag. [3 fr. 50. c.]. — Autre édit. comprenant le « Traité de la connaissance de Dieu et de soi même, » le « Traité du libre arbitre, » la « Logique, » divers fragments; et publiée avec des notes et une introduction par *L. de Lens.* Paris, L. Hachette, 1843, in-12 de 328 pag. [3 fr. 50 c.].

10. — Histoire des variations des églises protestantes; suivie de la Défense de cette histoire et de la Correspondance entre Bossuet et Leibnitz sur un projet de réunion entre les catholiques et les protestants. Paris, Charpentier, 1844, 2 vol. in-12 [7 fr.].

11. — OEuvres inédites. Paris, Beaucé-Rusand, Béthune, 1828, in-8 de 504 pag., plus un *fac simile.* — Autre édit., in-12 de 288 pag., plus un *fac simile.*

Contient : 1° Une Logique en 3 livres; 2° Instruction au Dauphin pour la première communion; 3° Ecrit [en latin] de Bossuet sur l'existence de Dieu; 4° Fable latine composée par Bossuet pour le Dauphin.

12. — Lettres inédites. Paris, Beaucé-Rusand, Belin-Mandar, 1828, in-12 de 48 pag.

Ces lettres n'étaient pas *inédites ;* elles ont été imprimées en 1820. Versailles, Lebel, in-8° de 64 pag.

13. — Lettres inédites de Bossuet à madame de La Maisonfort, religieuse de Saint-Cyr, communiquées à Fénelon par cette dame après la mort de l'évé-

que de Meaux. Paris, impr. d'Adrien Leclère, 1829, in-8 de 176 pag.

M. A. Floquet, vient de publier dans la *Bibliothèque de l'école des Chartes* [tom. Ier, deuxième série, 1844, pag. 174], une lettre inédite de Bossuet, sur la mort d'Henriette-Anne d'Angleterre, duchesse d'Orléans [juillet 1670].

14. — OEuvres complètes. Nouvelle édition par ordre de matières. Paris, Beaucé-Rusand, Belin-Mandar, 1825-1829, 63 vol. in-12. [190 fr.].

Cette édition se compose de 58 volumes des œuvres publiées par Bossuet, d'un vol. d'œuvres posthumes, et de 4 vol. contenant la vie de Bossuet par le cardinal de Bausset.

OEuvres complètes. Besançon, Gauthier, 1828-1830, 52 vol. in-8. [312 fr.].

Les OEuvres occupent 51 vol., le tome 52 forme la table. — Cette édition ne coûte pas aujourd'hui plus de 60 à 75 fr.

OEuvres complètes. Paris et Besançon, Gauthier frères, 1828, in-12.

Cette édition, annoncée en 65 volumes in-12, n'a pas été continuée. Quelques volumes cependant ont été imprimés et mis en vente au prix de 75 cent. le volume.

OEuvres complètes, exactement conformes à l'édition de Versailles [édition dite Lebel]; publiées par Bouasse-Lebel.

Cette édition devait former 43 vol. ornés d'un portrait. — Le tome IX est le premier vol. dans l'ordre de publication; c'est le seul qui ait paru.

OEuvres complètes. Paris, Lefèvre, F. Didot, 1835-1837, 12 vol. grand in-8 à deux colonnes [90 fr.]. — Autre édition. Besançon, Outhenin-Chalandre fils, 1835-1836, 12 vol. grand in-8 à deux colonnes [72 fr.]. — Autre édit. Paris et Besançon, Outhenin-Chalandre, 1836-1841, 20 vol. in-8. [70 fr.]

Le tome XX renferme la vie de Bossuet par le cardinal de Bausset.

OEuvres de Bossuet. Paris, F. Didot, 1841, 4 vol. grand in-8 à deux colonnes, avec un portrait [40 fr.].

Cette édition, qui ne contient pas toutes les œuvres, mais seulement les œuvres françaises de Bossuet, est plus complète, sous ce rapport, que l'édition publiée par Delestre-Boulage en 21 vol. in-8°.

On annonce la traduction, avec commentaire, de la déclaration de 1682, par M. l'abbé *de Genoude*.

Il a été en outre publié, dans l'intervalle de 1826 à 1844, plusieurs éditions ou plusieurs réimpressions des OEuvres de Bossuet, dont nous n'avons pas cru devoir parler, à cause de leur peu d'importance. Nous signalerons cependant : le Discours sur l'histoire universelle, in-18, 1826, impr. de Cosson, à Paris, et in-12, 1827, 2 vol.; un Choix des meilleurs morceaux, in-18, 2 vol. 1826, chez Delarue à Paris; l'Exposition de la doctrine catholique, Lyon et Paris, Périsse frères, 2 vol. in-12, 1827; l'Histoire des variations, 1827, Paris et Lyon, chez Périsse frères, 3 vol. in-12.

BOSSUET [l'abbé]. — Livre de première communion, contenant tous les actes pour la confession, la communion et la confirmation, avec réflexions et pensées édifiantes. Paris, Curmer, 1839, in-16 de 372 pag. [3 fr.].

La première édition est de 1838.

BOST [A.], ministre du saint Évangile à Genève.

1. — Qu'est-ce que l'Évangile? ou Réflexions sur la valeur inappréciable que Dieu accorde en Jésus-Christ aux pécheurs repentants. IIIe édit., retouchée. Besançon, imp. de Deis, 1834, in-8 de 24 pag.

2. — Histoire générale de l'établissement du christianisme dans toutes les contrées où il a pénétré depuis le temps de Jésus-Christ, d'après l'allemand de *C.-G. Blumhardt*. Valence, Marc-Aurel, 1838, 4 vol. in-8 avec cartes [28 fr.].

3. — Lettre à l'archevêque de Toulouse, suivie d'un examen impartial du fameux passage : « Tu es pierre, et sur cette pierre j'édifierai mon église. » Valence, Marc-Aurel; Paris, Risler, 1839, 1 vol. in-12 de 54 pag.

4. — Histoire ancienne et moderne de l'église des frères de Bohême et de Moravie, depuis son origine jusqu'à nos jours; IIe édit. Paris, impr. de Lambert, 1844, 2 vol. in-12. [6 fr. 50 c.].

BOST fils [J.-Aug.]. — Voyage des enfants d'Israël dans le désert, et leur établissement dans la terre promise. Traduit librement de l'anglais. Paris, Risler, 1838, 1 vol. in-12 de 216 pag., plus une carte [1 fr. 80 c.].

BOST [A.], avocat, ancien sous-préfet dans la Haute-Loire et la Dordogne, sous-chef au ministère de l'intérieur, né dans le département du Lot en 1797. M. Bost, qui s'est particulièrement occupé de la science administrative et du droit municipal, a publié divers articles spéciaux dans le *Journal des Communes*, le *Courrier des Communes*, la *France départementale* et l'*Encyclopédie du droit*.

1. — Avec M. *Daussy*.—Législation et jurisprudence des tribunaux de simple police, à l'usage de MM. les juges de paix, commissaires de police, maires, etc., etc. Paris, Eug. Renduel, 1830, in-8 de 504 pag.

2. — Traité de l'organisation et des attributions des corps municipaux, d'après la législation et la jurisprudence actuelles. Paris, impr. de Ducessois, 1837-38, 2 vol. in-8. — IIe édit. Paris, Joubert, 1840, 2 vol. in-8. [15 fr.].

BOTERF [J.-B. le]. Voy. **Le Boterf** [J.-B.].

BOTHE [Fréd.-H.]. V. **Phèdre.**

BOTHEREL [le vicomte de]. — Crédit public et pétition aux chambres. Paris, impr. d'Auffray, 1830, in-8 de 40 pag.

BOTOT [ ]. — Des soins à prendre pendant la dentition des enfants et pour conserver les dents, entretenir la bouche saine et empêcher la mauvaise haleine; nouv. édit. Paris, impr. de madame Huzard, 1831, in-12 de 174 pag. [1 fr.].

Voy. *la France litt.*, tom. 1er, pag. 435.

BOTTA [Ch.-Joseph-Guill.], né à Saint-Georges dans le Piémont, en 1766. M. Botta, après avoir été membre du gouvernement provisoire du Piémont en 1799, vint se fixer à Paris, en 1803, fut nommé vice-président du corps législatif, en 1803, et recteur de l'Académie de Nancy, pendant les Cent-Jours. Botta, qui avait choisi la France pour patrie adoptive, est mort à Paris il y a quelques années. Il est peu d'hommes, disent avec raison les auteurs de la *Biographie des contemporains*, qui aient rempli avec autant de probité des places aussi importantes, et qui en soient sortis aussi pauvres. [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 435, et la *Biog.* de MM. Rabbe et de Boisjolin].

1. — Storia d'Italia, principiata dal *Guicciardini*, e continuata sino al 1814 da Carlo Botta. — Cet ouvrage, composé de trois séries qui se vendent séparément, est divisé comme il suit :

Ire série. — Storia d'Italia di Fr. Guicciardini, alla miglior lezione ridotta dal professor Giovanni Rosini, con una prefazione di Carlo Botta. Parigi, Baudry, 1832, 6 vol. in-8.

Cette partie comprend une période de quarante-quatre ans, renfermée entre les années 1490 et 1534.

IIe série. — Storia d'Italia, continuata da quella del Guicciardini, sino al 1789, di Carlo Botta. Parigi, Baudry, 1832, 10 vol. in-8, avec portrait [75 fr.]. — Autre édit. Paris., Baudry, 1832, 15 vol. in-18 [12 fr.].

IIIe série. — Storia d'Italia, dal 1789 al 1814, scrita da Carlo Botta. Parigi, Baudry, 1832, 4 vol. in-8. [30 fr.].

BOTTA [Paul-Emile], consul de France à Alexandrie, archéologue et voyageur, fils du précédent.—Relation d'un voyage dans l'Yémen, entrepris en 1837 pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris. Paris, Benjamin Duprat, 1841, in-8 de 152 pag. [3 fr.].

M. Botta a été chargé, à diverses reprises, de missions archéologiques pour le compte du gouvernement français, et il a enrichi les collections publiques d'un grand nombre d'objets précieux. Le cabinet des Antiques lui doit entre autres un bas-relief en bois des tombeaux de Penticopée. En 1844, M. Botta était occupé à fouiller, avec 160 ouvriers, le sol de l'ancienne Ninive (Korsabad, près Mosul, en Palestine). Les journaux de décembre 1844 [voir entre autres l'*Artiste*, n° du 15 déc., et le *Journal des Débats* du 16 et du 30 de ce mois] ont rendu compte de ces fouilles, et des précieuses découvertes qu'elles avaient amenées.

On a mis au jour quinze cents mètres de sculptures et d'inscriptions cunéiformes dans un état parfait de conservation, de nombreux vases en terre et des animaux en bronze. M. Eugène Flandin a puissament secondé M. Botta dans ses recherches archéologiques.

BOTTÉE DE TOULMON [Auguste], licencié en droit, membre de la Société royale des antiquaires de France, du comité historique des arts et monuments, du conseil d'administration de la Société de l'histoire de France. Elève de l'École-Polytechnique, M. Bottée a renoncé volontairement à la carrière que lui ouvrait cette école, pour s'occuper des arts et de leur histoire. Nommé en 1831 bibliothécaire honoraire du Conservatoire, il remplit encore aujourd'hui ces fonctions avec un zèle d'autant plus louable qu'il est entièrement désintéressé. Les travaux de M. Bottée se rattachent principalement à l'histoire de la musique.

1. — Discours sur ce sujet : « Faire l'histoire de l'art musical depuis le commencement de l'ère chrétienne jus-

qu'à nos jours. » Sujet proposé pour le congrès historique, année 1835, par la sixième classe de l'Institut historique. Paris, imp. de Grégoire, 1836, in-8 de 16 pag.

2. — De la chanson musicale en France au moyen âge. Paris, Crapelet, 1836, in-12 de 12 pag.

3. — Instruments de musique en usage au moyen âge. Paris, Crapelet, 1838, in-18 de 18 pag.

Extrait de « l'Annuaire historique pour 1837, publié par la Société de l'histoire de France. » L'auteur a donné à ce premier travail de nouveaux développements, ou plutôt il en a fait un ouvrage entièrement neuf, sous le titre de : *Dissertation sur les instruments de musique employés au moyen âge* [Mém. de la Soc. des antiquaires de France, IIe série, tom. VII, 1844]. On doit encore à M. Bottée de Toulmon : *Notice bibliographique sur les travaux de Guy d'Arezzo* [ibid., tom. III, 1837]. — *Des pays de palinods en général, et des pays de musique en particulier* [Revue française, n° de juin 1838]; on trouve dans cette Dissertation, des renseignements curieux sur l'emploi des castrats dans les cérémonies de l'Eglise. — *Instructions du comité historique des arts et monuments : Musique.* — L'article ADAM DE LA HALLE, dans « l'Encyclopédie catholique. » M. Bottée, conjointement avec M. VINIART, a adressé à l'Académie des inscriptions, une lettre par laquelle il annonce qu'il est parvenu à faire exécuter un instrument au moyen duquel il peut réaliser les divers modes, gammes ou harmonie des musiciens de l'ancienne Grèce. Cette lettre a été publiée dans le journal « l'Institut, » n° 60 de l'année 1840.

BOTTEX [Alexandre], médecin de l'hospice des aliénés de Lyon, correspondant de la Société de phrénologie.

1. — Rapport sur le choléra-morbus de Paris, présenté à M. le maire et au conseil municipal de Lyon. Par MM. *Trolliet*, *Polinière* et *Bottex*, médecins des hôpitaux, formant la commission envoyée à Paris par la ville de Lyon, et désignée par l'intendance sanitaire et la Société de médecine. Lyon, Louis Babeuf, 1832, in-8 de 160 pag.

2. — De la nature et du traitement de la syphilis. Rapport fait à la Société de médecine de Lyon, le 16 novembre 1835, au nom d'une commission, etc. Lyon, impr. de Perrin, 1836, in-8 de 52 pag.

3. — Du siége et de la nature des maladies mentales. Discours prononcé devant l'administration de l'hospice de l'Antiquaille de Lyon, dans sa séance publique du 13 mai 1833, pour l'ouverture des cours de clinique sur l'aliénation mentale et les maladies syphilitiques et cutanées. Lyon, impr. de Perrin, 1833, in-8 de 56 pag.

4. — Essai sur les hallucinations. Discours prononcé devant l'administration de l'hospice de l'Antiquaille de Lyon, dans sa séance publique du 3 mai 1836. Lyon, impr. de Perrin, 1836, in-8 de 76 pag.

5. — De la médecine légale des aliénés, dans ses rapports avec la législation criminelle. Discours prononcé, etc. Lyon, impr. de Perrin, 1838, in-8 de 104 pag.

BOTTIN [Sébastien], ex-prêtre séculier, du diocèse de Toul, relevé de ses vœux de prêtrise par décision du pape en date du 14 février 1804, secrétaire général de la préfecture du Nord en 1842, membre de la chambre des représentants pendant les Cent-Jours, etc., né à Grimonville (Meurthe), en 1764. M. Bottin s'est occupé d'archéologie et a rempli pendant quelque temps les fonctions de secrétaire de la Société des antiquaires de France; principalement adonné à des recherches de statistique, il a fait faire à cette science quelques progrès. [Voy. *France litt.*, t. I, p. 436.]

1. — Mélanges d'archéologie, précédés d'une Notice historique sur la Société royale des antiquaires de France, et du cinquième rapport sur ses travaux; publiés par Séb. Bottin. Paris, Delaunay, 1831. In-8 de 408 p., plus 25 planches.

2. — Manuel du capitaliste, etc., par feu *Bonnet*. 10e édit., augmentée par S. Bottin. Voy. BONNET.

3. — Tableau statistique de toutes les foires de la France, dressé d'après des documents authentiques, etc. Paris, Bottin, 1844, in-8 de 432 pag. [6 fr.].

4. — Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde, contenant, etc. Paris, Bottin, 1844, in-8 de 1,840 pag. [12 fr.]

47e année de la publication, 26e année de la direction de M. Bottin. Cet Almanach a été commencé par *J. Delatynna*. On y trouve près de 600,000 indications.

Il faut ajouter à la liste des ouvrages de M. Bottin : « Eloge funèbre de M. Dieudonné, » deuxième préfet du département du Nord. Lille, Moitier, sans date [an XIV-1805]. — « Extrait d'une lettre sur les assauts de chant de pinsons et les oiseleurs dans le département du Nord. » — « Lettre sur le département du Nord à M. le comte François de Neufchâteau :

kermesse, procession de Lille [Archives hist. et littér. du nord de la France, tom. II].

BOTTIN-DESYLLES aîné, avocat, juge de paix du canton de Saint-Sauveur-le-Vicomte(Manche).—De l'institution judiciaire des justices de paix en France. Paris, Tastu, 1828, in-8 de 224 p. [4 fr.].

BOUBÉE [Nérée], professeur de géologie; né à Toulouse le 12 mai 1806.

1. — Relation des expériences physiques et géologiques faites au lac d'Oo, en 1831, avec l'itinéraire du naturaliste de Bagnères au lac. Paris, Levrault, 1832, in-18 de 84 pag.

2. — Bulletin de nouveaux gisements en France, — de minéralogie, — de botanique, — d'animaux vertébrés, mammifères, oiseaux, reptiles et poissons, — d'animaux invertébrés articulés, insectes arachnides, crustacés, et annélides,— d'animaux invertébrés, mollusques et zoophytes, — de palæontologie, animaux et végétaux fossiles, — de géognosie et de géologie, — d'économie industrielle, animaux, végétaux, minéraux et roches à exploiter. Publication faite à Paris et Strasbourg, chez Levrault, 1833, par sections du format in-18.

Cet ouvrage ne paraît pas avoir été terminé.

3. — Géologie élémentaire appliquée à l'agriculture et à l'industrie, avec un dictionnaire des termes géologiques, ou manuel de géologie. Paris, impr. de Decourchant, 1836, in-18 de 324 pag., avec une pl. et un frontispice [2 fr.].— IVe édit. Paris, Hachette, 1842, in-18 de 384 pag., plus une pl. [2 fr. 50 c.].

La première édition a été publiée en 1833 sous ce titre : *Géologie populaire à la portée de tout le monde, appliquée à l'agriculture et à l'industrie.*

4. — La Géologie dans ses rapports avec l'agriculture et l'économie politique. La moitié des terres de la France sont susceptibles d'être utilement amendées. Modifications graves à introduire dans notre système d'économie politique, et notamment dans le cadre général de l'instruction publique. Paris, impr. de Guiraudet, 1840, in-18 de 216 pag.

5. — Bains et courses de Luchon. Vrai guide pour les courses et les promenades. Paris, Dauvin et Fontaine, 1843, in-8 de 590 pag., plus une carte et une vignette [3 fr. 50 c.].

6. — Les chemins de fer et l'amendement des terres. Note adressée à la chambre des députés. Paris, Hachette, 1844, in-8 de 32 pag.

On trouve encore de M. Boubée, dans le Journal de la librairie, année 1832, n° 560, et année 1834, n° 5036, les prospectus d'un « Cours complet d'études géologiques par des leçons élémentaires et par des voyages. » Ce géologue a lu à l'Institut, en 1831, un mémoire dans lequel il prétend établir une *concordance parfaite* entre les faits géologiques et le récit de la Genèse.

M. Nérée Boubée a dirigé la « Revue élémentaire et progressive des sciences physiques et naturelles » qui a commencé à paraître en 1834. Il a de plus concouru activement à la rédaction du journal : « l'Echo du Monde savant.

BOUBÉE [Théodore], pharmacien à Auch.—Mémoire sur le traitement de la goutte et des rhumatismes aigus et chroniques, par une méthode dépurative végétale aussi sûre que facile.— XIe édit. Auch, imprim. de Roger, 1836, in-8 de 48 p.

Ce Mémoire a été traduit en espagnol.

BOUCHACOURT [Antoine], docteur en médecine.

1. — Remarques pratiques sur l'opération césarienne. Voyez MOREAU.

2. — Note sur deux cas d'extraction de corps étrangers introduits dans les voies digestives. Paris, impr. de Ducessois, 1839, in-8 de 8 pag.

3. — Recherches sur les accouchements, les maladies des femmes et des enfants. Deuxième fragment d'un voyage médical en Allemagne en 1842. Paris, Baillière, 1843, in-8 de 56 pag.

4. — Mémoire sur la dégénérescence hydatique et hydatiforme des reins chez les fœtus. Lyon, Savy, 1844, in-8 de 32 pag.

BOUCHARD [l'abbé]. — La religion personnifiée...... Imprim. de Vrayet de Surcy, 1841, in-12 de 576 pag.

BOUCHARD [F.], de Mâcon. — Lyon inondé en 1840 et à diverses époques, histoire de toutes les inondations qui ont affligé Lyon; suivie des mandements des archevêques de Lyon et de Bordeaux, d'une pièce de vers par M. *F. Bouchard* (de Mâcon), et de strophes par M. *Alphonse de Lamartine.* Lyon, Boitel, 1840, in-8 de 60 pag.

BOUCHARD-CHANTEREAUX. — Catalogue des mollusques terrestres et fluviatiles observés jusqu'à ce jour à l'état vivant dans le département du Pas-de-Calais. Boulogne, Leroy-Mabille, 1838, in-8 de 96 pag.

BOUCHARDAT, pharmacien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris.

1. — Avec le duc de *Luynes* : Mémoire sur la panification de la fécule de la pomme de terre. Paris, Impr. de Fain, 1833, in-8 de 16 pag.

2. — Cours de chimie élémentaire. Paris, Baillière, 1834, in-8 de 468 p. [8 fr.]. — Seconde partie, Chimie organique, Paris, le même, 1835, in-8 de 212 pag., plus 4 pl. [9 fr.].

3. — Avec *G. Aimé* : Manuel complet du Baccalauréat ès-sciences physiques et mathématiques. Rédigé d'après le programme de l'université. Paris, Germer Baillière, 1837, in-18 de 756 p., plus 6 pl. [6 fr.].

4. — Éléments de matière médicale et de pharmacie, contenant la description botanique, zoologique et chimique, la préparation pharmaceutique, l'emploi médical et les doses des drogues simples et des médicaments composés. Paris, Germer Baillière, 1838, in-8 de 768 p., plus une pl. [7 fr.].

5. — Nouveau formulaire magistral [avec les poids nouveaux et anciens en regard], précédé d'une notice sur les hôpitaux de Paris, etc., etc. Paris, Gardembas, 1840, in-24 de 804 pag. [3 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, le même, 1842, in-18 de 441 p. [3 fr. 50 c.].

6. — Mémoire sur l'analyse chimique de l'écorce de tulipier [*Liriodendron tulipifera*]. Paris, imprim. de Ducessois, 1840, in-8 de 8 p.

7. — Annuaire de thérapeutique, de matière médicale et de pharmacie. Paris, Gardembas, 1841, in-32 de 304 p. [1 fr.].

Cette publication, à laquelle l'auteur a ajouté la toxicologie, se continue chaque année, dans le même format, chez l'éditeur Baillière. Le prix est de 1 fr. 25 c.

8. — Cours des sciences physiques. *Physique*. Paris, Baillière, 1841, in-12 de 304 p. [3 fr.]. — *Chimie*. Paris, le même, 1842, in-12 de 348 p. [3 fr. 50 c.]. — *Histoire naturelle* [d'après le programme du 4 sept. 1840], 1re et 2e partie. Paris, le même, 1844, 2 vol. in-18, [7 fr.].

M. Bouchardat s'est occupé spécialement de recherches sur l'application de la polarisation circulaire à l'étude des corps. Voir les « Comptes rendus de l'Académie des Sciences » de ces dernières années.

BOUCHARDY [Joseph], né à Paris vers 1810. M. Bouchardy commença par être graveur à l'aquatinte, sous la direction de son père, et inventa l'instrument appelé *physionotrace*. Plus tard s'étant livré à la littérature dramatique, il obtint dans les théâtres du boulevard de grands succès de terreur et de larmes. M. Bouchardy, qui a un public tout spécial, dit en parlant de lui-même : « J'écris pour ceux qui ne savent pas lire. » — Toutes ses pièces ont été jouées à l'Ambigu, à la Gaieté et à la Porte-Saint-Martin.

1. — Avec M. *Deligny* : Le Fils du bravo Comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 48 p. [15 c.]. — Autre édit. Paris, le même, 1840, in-8 de 16 p.

2. — Avec M. *Deligny* : Hermann l'ivrogne. Drame en un acte, musique de M. Chautagne. Paris, Barba, 1836, in-8 de 24 p. [1 fr. 50 c.].

3. — Gaspardo le Pêcheur. Drame en quatre actes et cinq tableaux, précédé d'un prologue. Paris, imprimerie de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 36 p.

4. — Longue-Épée le Normand. Drame en cinq actes. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 56 p.

5. — Le Sonneur de Saint-Paul. Drame en quatre actes, précédé d'un prologue. Paris, Marchant, 1838, in-8 de 40 p. [40 c.].

6. — Christophe le Suédois, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 48 p. [50 c.].

7. — Lazare le Pâtre, drame en quatre actes, avec prologue. Paris, Marchant, 1840, in-8 de 40 p. [50 c.].

8. — Pâris le Bohémien, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1842, in-8 de 36 pag. [50 c.].

9. — Les Enfants trouvés, drame en trois actes. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 20 pag. [50 c.].

10. — Les Orphelines d'Anvers, drame en cinq actes et six tableaux. Paris, Marchant, 1844, in-8 de 48 pag. [50 c.].

Les six dernières pièces que nous venons

de citer font partie du « Magasin théâtral. »
M. Bouchardy est l'un des collaborateurs de la « Galerie des artistes dramatiques de Paris. »

BOUCHARLAT [J.-L.], littérateur et mathématicien, ancien répétiteur-adjoint à l'École-Polytechnique, membre de l'Institut historique et de l'Athénée des arts, né à Lyon en 1775. [Voyez *France litt.*, tom. Ier, pag. 437.]

1. — Épitre à Mathon de Lacour. Lyon, imprim. de Barret, 1827, in-8 de 20 pag.

Extrait des « Archives historiques et statistiques du département du Rhône. »

2. — Le choléra-morbus, les monati de Milan et la mort noire. Poëmes, précédés d'un précis historique sur le choléra, et suivis de l'histoire de la peste de Marseille. Paris, Béchet aîné, Baillière, 1838, in-18 de 192 pag.

Voici quelques vers extraits du poème de M. Boucharlat; il s'agit des ravages exercés par la maladie sur les divers points de l'Europe :

Partout multipliant ses affreux attentats,
La mort, l'horrible mort, gouverne les états,
Et sous sa faux réduit en vastes mausolées
Varsovie et Berlin et Vienne désolées.

La contagion est arrivée à Paris, et le poète décrit les convois :

Là, toujours du trépas sanguinaire instrument,
Le caisson d'artilleur chemine pesamment,
Et son coffre poudreux, nouveau lit funéraire,
Dispute le cadavre, étendu sans suaire,
Au chariot grisâtre, où des salons pompeux
Voyage dans Paris l'acajou somptueux.

On devine sans doute qu'il est question ici des voitures dites tapissières, transportant des pianos ou autres meubles.

Les notes contiennent quelques détails curieux sur la peste de Marseille. Du 10 juillet 1720 au 28 mai 1721, cette ville perdit 39,134 habitants sur 90,000.

Pour en finir avec les poèmes cholériques, citons encore quatre vers empruntés à un autre écrivain qui s'est aussi inspiré de la peste :

De sa double paupière aux voiles chassieux,
Les bords agglutinés obscurcissent les yeux;
Et le malade enfin, couvert de pétéchies,
Meurt les bras convulsés et les jambes roidies.

3. — Le salon de 1836. Extrait des Mémoires de l'Athénée des arts. Séance du 26 mai 1836. Paris, imp. de Malteste, 1837, in 8 de 8 pag.

4. — Éléments de calcul différentiel et de calcul intégral. Ve édition. Paris, Bachelier, 1838, in-8 de 560 pag., plus 5 pl. [8 fr.].

5 — Éléments de mécanique. IIIe édition. Paris, Bachelier, 1840, in-8 de 488 pag., plus 10 pl. [8 fr.].

6. —Les récits épiques et les vies des plus grands hommes de l'antiquité. Paris, imprim. de J. Didot, 1841, 4 vol. in-18.

Contient 21 récits en vers, suivis de 21 vies d'hommes célèbres.

M. Boucharlat a donné des notes supplémentaires aux Œuvres de J.-B. Rousseau, édit. de Lebrun. Voy. ROUSSEAU.

BOUCHÉ, de Cluny [J.-B.]. Les Druides. Paris, Martinon, Lallemand-Lépine, 1844, in-8 de 296 pag. [6 fr.].

On a beaucoup écrit sur les Celtes et sur les Druides, et, dans ces sortes d'ouvrages, la divagation a trop souvent remplacé la science positive. M. Bouché de Cluny a malheureusement suivi la méthode des Celtomanes qui se sont le plus fourvoyés. Voici quelques spécimens de sa manière : « En France, sur toute » la côte maritime de la Bretagne, entre la » Loire et la Seine, on n'est nullement surpris » de trouver les ruines de villes et de travaux » gigantesques antédiluviens, que la mer, » dans une invasion, a détruits instantané- » ment et que les annales du monde n'ont pas » enregistrés dans les temps anciens » [p. 17]. — « Dans les premiers âges du monde, l'étude » du ciel a échappé aux révolutions physiques » du globe; ce n'a dû être qu'une étude in- » quiète, dictée par la terreur [pag. 95]. — » L'astronomie est encore à présent un mys- » tère des gouvernements chinois et japo- » nais [pag. 96]. — Les premiers instru- » ments furent un chalumeau; la cornemuse, » qu'on fait résonner au moyen de l'air » contenu dans une outre, vint ensuite. » [pag. 165]. — La sirène était une des sources » religieuses des Druides; elle présidait aux » chants, indiquait la marche du ciel, des » étoiles, la course des comètes, ces astres » errants dans l'infini de l'espace [pag. 166], » etc., etc.

BOUCHENÉ [Alexandre].

1. — Un Enfant sur les bras, vaudeville en un acte. Paris, Gallet, 1843, in 8 de 12 pag. [25 c.].

2. — Avec MM. *Tournemine* et *Augier* : Paris aux Iles-Marquises, revue de 1843. Paris, impr. de Pollet, 1844, in-8 de 12 pag.

BOUCHENÉ-LE-FER [A.-G.-D.]. Droit public et administratif français, ou analyse et résultat des dispositions législatives et réglementaires publiées ou non sur toutes les matières d'intérêt public et d'administration. Paris, Pillin, 1830; Joubert, 1840, 4 vol in-8.

Cet ouvrage, qui n'est point encore terminé, a paru très-irrégulièrement. Le 1er volume a été publié en 1830; il portait la dénomination de *tome second*. Mais le *tome premier*, publié en 1831, n'ayant pu contenir toute la partie antérieure de l'ouvrage, on a fait, à cette époque, imprimer de nouveaux titres qui désignaient comme *tome troisième* le volume précédemment intitulé tome second. Le véritable *tome II* est sorti, en 1835, des presses de l'imprimerie royale. Son étendue [952 pag. outre VIII p. de titre et d'avertissement] l'a fait

diviser matériellement et brocher en deux volumes ou parties. Le volume de 1840 est le *tome IV*. L'ouvrage a aujourd'hui 4 volumes (dont un en deux parties).

M. Bouchené-le-Fer a travaillé à la « Revue étrangère de législation et d'économie politique. »

BOUCHEPORN [Félix de], ingénieur au corps royal des mines. — Études sur l'histoire de la terre et sur les causes des révolutions de sa surface. Paris, Carilian-Gœury, Langlois et Leclercq, 1844, in-8 de 404 pag., plus 3 planches [7 fr. 50 c.].

BOUCHER [Philippe], professeur à la Société de civilisation, né à Paris en 1811.

1. — Avec M. D. *Gavet* : Jakaré-Ouassou, ou les Tupinambas, chronique brésilienne. Paris, Dehay, 1830, in-8 de 448 pag. [7 fr. 50 c.].

2. — Avec M. *Hosemann*, rédacteur en chef du journal « l'Espérance. » Poésies évangeliques. Paris, Risler, 1831, in-16 de 196 pag.

La dernière pièce, intitulée : *Paul et Victor*, est dialoguée, et en trois époques.

3. — Cours de méthodisme donné à la Société de civilisation [1re, 2e 3e, 4e et 5e leçons]. A la deuxième leçon est jointe une demi-feuille intitulée : Deux lettres d'un disciple du Christ, en réponse à deux articles de journaux. Paris, Risler, 1832-1833, in-8 publié par livraisons.

— Cours de méthodisme (première partie). Paris, Risler, 1834, in-8 de 96 pag.

Les méthodistes, qui sont en quelque sorte les jansénistes du protestantisme, proclament avec M. Vinet, la séparation absolue de l'Église et de l'État. Après la révolution de juillet, un pasteur méthodiste ouvrit à Paris, dans le faubourg du Temple, une chapelle, sur la porte de laquelle on lisait : *Culte non salarié*. Une trentaine de jansénistes, qui habitaient ce quartier, suivirent les prédications du pasteur et embrassèrent ses doctrines : M. Ph. Boucher était de ce nombre. Depuis cette époque, la communion protestante à laquelle il appartient a fait en France de notables progrès. Elle a ses journaux, entre autres le « Magasin méthodiste, le Semeur, etc. »

4. — L'homme en face de la Bible, ou droits respectifs de la Bible sur l'homme et de l'homme sur la Bible. Paris, Dehay, 1841, in-8 de 384 pag. [5 fr.]. — Autre édit., 1841, in-12 de 380 pag. [5 fr. 75 c.].

Ouvrage couronné par un jury. Il répond à une question proposée en 1840 par le journal protestant, l'*Espérance*. Un travail du professeur Adolphe *Monod* a été mis sur le même rang.

5. — A mes examinateurs pour le baccalauréat ès lettres. Strasbourg, madame veuve Levrault, 1844, in-8 de 8 pag.

En vers. L'auteur, dans ce morceau écrit avec esprit, s'excuse auprès de la Faculté de Strasbourg de ne point posséder le *savoir légal*. C'est une critique agréable des titres universitaires.

BOUCHER [L.-J.]. — Industrie séricicole. Instruction sur le tirage de la soie grège, ou la filature des cocons. Paris, Mme Huzard, 1839, in-8 de 24 pag. [1 fr.].

BOUCHER [Adolphe].

1. — Fin des Mystères, contenant 20 dessins tirés du roman des « Mystères de Paris. » Texte entièrement inédit. Paris; Dutertre, Pilout, 1844, grand in-jésus [9 fr.].

2. — La Fée aux doux baisers, contes de l'enfance et de la jeunesse. Paris, F. Prin, 1844, 1 vol. gr. in-18 [4 fr.].

BOUCHER D'ARGIS, conseiller à la cour royale d'Orléans. — Nouveau dictionnaire raisonné de la taxe en matière civile, suivi du texte des tarifs et des ordonnances qui s'y rattachent. Paris, Cosse et Delamotte, 1844, in-8 de 468 pag.

BOUCHER DE COURSON, colonel de gendarmerie.

1. — De la nécessité d'abolir la conscription et des moyens d'y suppléer. Paris, Anselin, 1830, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Des droits de Madame de France, fille de Louis XVI, à la couronne de Navarre. Paris, Demonville, 1831, in-8 de 96 pag. [2 fr. 50 c.].

3. — Réfutation du dernier écrit de M. de Châteaubriand, suivie d'une notice historique sur l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Paris, Demonville et Baequenois, 1831, in-8 de 42 pag.

4. — Objections politiques et polémiques aux opinions diverses et peu légitimistes de M. de Châteaubriand. Paris, Demonville, 1831, in-8 de 100 pag. [2 fr. 50 c.].

5. — A tous les partis. Contredits à l'écrit de M. Dupin aîné, intitulé : « La Révolution de 1830. » Paris, Dentu, 1833, in-8 de 100 pag.

Voy. la *France litt.*, tom. I, pag. 440.

BOUCHER DE CRÈVECOEUR [Jules-Armand-Guillaume], arrière-petit-neveu de Jeanne d'Arc par sa mère, ancien directeur des douanes, membre correspondant de l'Institut, archéologue et botaniste distingué ; né à Parvy-le-Monial, le 26 juillet 1737, mort à Abbeville en 1844 [voyez *France litt.*, tom. 1, pag. 439].

Voici l'indication de plusieurs mémoires importants, relatifs aux sciences naturelles, qui n'ont point été cités dans l'ouvrage auquel nous renvoyons : Examen des substances végétales propres à la fabrication du papier, 1795. — Dissertation sur les matières glauques, 1796. — Observations sur le plantain maritime, 1797. — Sur le cucubalus maritimus, 1797. — Nouvelle espèce de riccia, 1798. — De la formation des perles, 1798. — Plan d'une géographie botanique, 1798. — Voyage dans le département du Pas-de-Calais, 1798. — Tableau des plantes céréales et graminées, 1798. — Observations sur un squelette d'auroch, 1798. — Sur un cuir végétal produit par l'auricularia phylacteris, 1798. — Observations sur les terrains inclinés, 1798.— Dissertation sur les anguilles, 1799. — Expériences et recherches sur l'orme, 1799. — Tableau des plantes comestibles, 1799. — Essai sur l'agriculture des terrains de sable, 1799.— Sur la culture et l'emploi du chardon à foulon, 1801. — Description d'un cétacé [*balæna gibbar*], 1802. — Usage de la tétragone [*tetragonia expansa*] comme plante alimentaire, 1812.

C'est à ce dernier mémoire qu'on doit l'emploi de la tétragone comme aliment, en France et en Angleterre.

BOUCHER DE CRÈVECOEUR DE PERTHES [Jacques], fils aîné du précédent ; né à Rethel le 10 septembre 1788, chevalier de Malte et de la Légion-d'Honneur, président de la Société royale d'émulation d'Abbeville, membre de la Société archéologique d'Angleterre, de l'Académie des Georgofili de Florence, etc., directeur des douanes à Abbeville. M. Boucher de Perthes, qui a écrit dans un grand nombre de genres, sans jamais chercher le bruit, nous paraît, comme moraliste et comme observateur, devoir être placé au premier rang dans la littérature contemporaine. L'*Opinion de M. Christophe* et le *Petit Glossaire* renferment beaucoup plus de vérités, d'aperçus ingénieux, et d'idées à la fois piquantes et élevées, qu'on n'en demande à la plupart des écrivains le plus en renom.

1. —Romances, ballades et légendes. Paris, 1830, in-12 de 272 pag. [5 fr.].

2. — Chants armoricains, ou souvenirs de Basse-Bretagne. Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-8 de 330 pag. [5 fr.].

On trouve à la suite des poésies, des notes fort intéressantes sur les mœurs et les croyances des Bretons.

3. — Opinion de M. Christophe sur l'économie politique. Paris, Treuttel et Würtz, 1831-34. 4 parties in-18 [9 fr.].

Les quatre parties sont ainsi divisées : *Première partie :* Sur les prohibitions et la liberté du commerce. — *Deuxième partie :* Opinion de M. Christophe, suivie de son voyage commercial et philosophique. — *Troisième partie :* M. Christophe à la préfecture de police. — *Quatrième partie :* Le dernier jour d'un homme.

4. — Satires, contes et chansonnettes. Paris, Treuttel et Würtz, 1832, in-12 de 380 pag. [6 fr.].

5. — Nouvelles. Paris, Treuttel et Würtz, 1832, in-12 de 392 pag. [5 fr.].

6. — Jeannette. Romance, paroles de M. Boucher de Perthes, mise en musique par Alphonse Clarke. Paris, imp. de Duverger, 1833, in-8 de 4 pag.

Extrait du *Journal des jeunes personnes.*

Les romances de M. Boucher de Perthes ont eu un succès tout à fait populaire. Nous citerons entre autres : *Petit Blanc ;* la *Petite Mendiante ;* le *Chevalier Fiérot ; O pauvre enfant, tu seras roi* [au duc de Bordeaux] !

7. — De la création, essai sur l'origine et la progression des êtres. Abbeville, imprim. de Boulanger, 1839-1841, 5 vol. in-12 [20 fr.].

Ce qui distingue ce livre c'est surtout une extrême originalité; l'auteur n'a point été puiser ses doctrines dans les livres, il les a tirées de son propre fond et de ses idées. On y trouve des théories très-hardies, une grande verve et beaucoup d'élévation; mais on pourrait reprocher à M. Boucher de Perthes d'avoir trop dédaigné le procédé scientifique ; c'est là, du reste, un reproche qu'on a rarement l'occasion d'adresser aux philosophes contemporains, qui prennent en général peu de souci de l'invention et même de l'idée.

8. — Petit Glossaire. Traduction de quelques mots financiers, esquisses de mœurs administratives. Abbeville, imp. de Boulanger. — Paris, Treuttel et Würtz, 1835, 2 vol. in-12 [10 fr.].

Nous citerons encore, dans les « Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, » les opuscules suivants, dont M. Boucher de Perthes a fait des tirages à part.—*Exposition des produits de l'industrie : discours aux ouvriers*, 1834. — *De la probité*, 1835 — *Du courage, de la bravoure, du courage civil*, 1835. — *De la misère*, 1839 — *De l'éducation du pauvre*, 1842.

Voyez « France littéraire, » tom I, pag. 441.

BOUCHER DE CRÈVECOEUR [Ét.], frère du précédent, directeur des douanes en Corse, né à Réthel le 21 février

1791. — Nouvelles corses, tirées de G.-V. Grimaldi. Bastia, imprim. de Fabiani; Paris, Hachette, 1843, in-8 de 80 pag.

M. Étienne Boucher est l'auteur des *Souvenirs du pays basque*, insérés dans les « Annales de la Société de géographie, » et réimprimés à Paris en 1823 sous les initiales E... B....

BOUCHER-DERATTE [C.-L.]. — Phrosine et Foulquichasse de l'Etang. Drame tragico-rural en trois actes, en vers, relatif à la dix-huitième et dernière pièce des Jeux ruraux et chalumiques, correspondant au dix-huitième chant sur la pêche, de la Maison agronomique du même auteur, comme les Jeux ruraux. Montpellier, imprim. de Tournel aîné, 1835, in-8 de 64 pag.

BOUCHEREAU. [E.].

1. — Les Guêpes d'Alphonse Karr, ou les Brebis de Buffon, piqûres en vers, précédées d'une notice sur les principaux auteurs contemporains. Paris, les march. de nouv., 1840, in-8 de 16 pag.

2.—Amour et Poésie, drame en deux actes. Joué pour la première fois, à Paris, par une société d'amateurs, en décembre 1840. Paris, Gallet, 1841, in-8 de 16 pag. [30 c.].

BOUCHERON. [P.-P.]. — Traité anatomique, physiologique et pathologique du système pileux, et en particulier des cheveux et de la barbe. Paris, imprim. de Belin, 1837, in-8 de 164 pag.

BOUCHET [le docteur E.]. — Observations et remarques sur la gangrène sénile. Lyon, Savy, 1844, in-8 de 32 p.

BOUCHET [Claude-Antoine], l'un des chirurgiens les plus distingués de notre époque, naquit à Lyon le 17 février 1785. A vingt et un ans il obtint au concours la place de chirurgien en chef de l'hospice de Lyon, et se dévoua tout entier aux devoirs de cette charge. Bouchet, qui avait refusé le titre de médecin de Napoléon, mourut dans sa ville natale le 25 nov. 1839, après avoir dépensé en actes de bienfaisance une grande partie de sa fortune. [Voir pour plus amples détails le « Dictionnaire encyclop. de la France, » tom. III, au mot BOUCHET; voir également « Éloge historique de C.-A. Bouchet, » par ROUGIER, 1840. « Notice sur le docteur Bouchet, » par CASTELLAN aîné, 1840.]

BOUCHET [du]. Voy. DUBOUCHET.

BOUCHET [Adolphe]. — Avec M. *H. Roux :* Herculanum et Pompeï, Recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., découverts jusqu'à ce jour, augmenté de sujets inédits. Paris, Firmin-Didot, 1837.

Cette publication, commencée par MM. Roux et Ad. Bouchet, qui n'en ont publié que quelques livraisons, a été terminée par M. Barré. Le titre a été modifié : Herculanum et Pompeï, recueil général de peintures, bronzes, mosaïques, etc., découverts jusqu'à ce jour et reproduits d'après tous les ouvrages publiés jusqu'à présent, avec un texte explicatif de M. Barré. Paris, Firmin Didot, 1837 et ann. suiv., 8 vol. in-4, ornés de 700 planches [112 fr.].

Le 8ᵉ vol., contenant le Musée secret, est coté 15 fr. Il ne se vend pas séparément.

BOUCHET [Jules], né à Paris, le 29 octobre 1799, membre de la Société des architectes.

1. — Avec M. *Raoul-Rochette :* Pompéi. Choix d'Edifices inédits, *Maison du poëte tragique*. Paris, Bance, Lecomte, 1828 et ann. suiv., in-fol. de 28 pag., plus 27 planches, un titre et un frontispice,

2. — La Villa-Pia du jardin du Vatican, architecture de Pirro Ligorio, publiée dans tous ses détails par Jules Bouchet, architecte, avec une notice historique sur l'auteur de ce monument, et un texte descriptif par *Raoul-Rochette*, antiquaire. Paris, Firmin-Didot, Cousin, Carilian-Gœury, 1837, in-fol. de 32 pag., plus 24 pl.

Cet ouvrage a été publié en cinq livraisons.

BOUCHEZ, professeur de rhétorique au collége royal de Toulouse, a publié dans cette ville, de 1833 à 1844, divers Traités élémentaires de mythologie, de géographie, etc. Nous n'indiquerons ici que les deux ouvrages suivants :

1. — Les moralistes français du dix-septième siècle, ou Pensées choisies de Pascal, Nicole, La Rochefoucauld, La Bruyère, Fénelon, Bossuet, Bourdaloue, Fléchier et Massillon, avec des notes biographiques et littéraires. Toulouse, Vieusseux, 1833, in-12 de 324 pag.

2. — Plutus, comédie d'Aristophane, avec des notes en français, précédé d'une notice sur la vie et les ouvrages de ce poëte. Paris, Mme veuve Maire-Nyon, 1838, in-12 de 126 pag. [1 fr. 50 c.].

Ce sont là, jusqu'à présent, les publications

les plus importantes de M. Bouchez, et c'est une occasion de remarquer que MM. les professeurs de l'Université produisent en général peu de livres originaux. Ils s'en tiennent aux manuels, aux traductions et aux *excerpta*.

BOUCHEZ [F.], ancien officier d'infanterie de la garde impériale. — Manœuvres d'infanterie. Cours de théorie pratique. Première partie. Ecole de peloton, renfermant quarante-cinq figures explicatives; précédée de la loi de 1831 sur la garde nationale, et suivie d'une instruction sur le service dans les postes. Paris, Fournier, 1831, in-8 de 160 pag. plus deux feuilles additionnelles [pag. xlj-lxxij].

BOUCHITTÉ [Louis-Firmin-Hervé], professeur d'histoire au collége royal de Versailles, correspondant de la Société royale des antiquaires de France, né à Paris le 15 février 1793.

1. — De la philosophie dans ses rapports avec les sciences morales, la littérature et les arts. Discours prononcé le 7 octobre 1836 devant la société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise. Versailles, imprim. de Montalant-Bougleux, 1837, in-8 de 44 pag.

2. — Histoire des preuves de l'existence de Dieu, considérées dans leurs principes généraux, depuis les temps les plus reculés, jusqu'au Monologium d'Anselme de Cantorbéry. Paris, imprim. de Firmin Didot, 1841, in-8 de 132 pag.

Imprimé dans les « Mémoires de l'Académie des sciences morales, savants étrangers. » Tom. I, pag. 395.

3. — Le rationalisme chrétien à la fin du onzième siècle, ou Monologium et Proslogium de saint Anselme, archevêque de Cantobéry, sur l'essence divine. Traduit et précédé d'une Introduction. Paris, Amyot, 1842, in-8 de 568 pag. [7 fr. 50 c.].

Cet ouvrage a obtenu en 1842, de l'Académie française, un prix Monthyon de deux mille francs.

4. — Citations falsifiées par l'auteur du Monopole universitaire. Paris, Amyot, 1843, in-8 de 16 pag.

L'auteur du Monopole universitaire est M. l'abbé DESGARETS, chanoine de Lyon. — Outre les livres ci-dessus mentionnés, M. Bouchitté a travaillé à un « Manuel des aspirants au baccalauréat ès-lettres, » et au « Cours complet d'éducation domestique pour les filles. »

M. Bouchitté a donné des articles à la « Revue de Versailles, » entre autres un travail intitulé : De l'origine du mot Gothique, appliqué à l'architecture à ogive.

BOUCHOTTE [Emile-Jean-Didier], membre de l'Académie de Metz, fondateur et président de la Société agricole de Conflans, né à Metz en 1796.

1.—Rapport fait à l'Académie royale de Metz, sur les travaux agricoles de M. Leroy, fermier à Château-Bas. Metz, imprim. de Dosquet, 1829, in-8 de 16 pag.

2. — Cours industriels. Séance d'ouverture de l'année 1828-1829. Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville, le 27 octobre 1828. Metz, imprim. d'Hadamard, 1829, in-12 de 24 pag.

M. Bouchotte est auteur d'un grand nombre de rapports adressés à l'Académie de Metz, sur l'économie rurale.

BOUDANT* [l'abbé]. — Chants du cœur, ou Recueil de cantiques nouveaux, avec musique des meilleurs maîtres. Paris, imprim. de Boudon, 1836, in-12 de 276 pag., plus 24 pag. de musique [5 fr.].

Réimprimé en 1840.

BOUDARD. — Rapport lu à l'Académie royale de médecine, et remis à M. le ministre du commerce et des travaux publics, en décembre 1831, par MM. *Casimir Allibert*, *Boudard*, *Dalmas*, *Dubled* et *Sandras*, membres de la commission envoyée en Pologne pour étudier le choléra-morbus. Paris, imprim. de Lachevardière, 1832, in-8 de 120 pag., plus une planche.

BOUDENT-GODELINIÈRE.

1. — Notice historique sur le mont Saint-Michel et le mont Tombelène; IIe édit. Avranches, Tostain, 1842, in-8 de 144 p., plus une gravure.

2. — Essai historique et statistique sur l'Avranchin; tom. 1er. Avranches, Tostain, 1844, in-8 de 368 pag., plus un portrait.

BOUDET [Félix].

1. — Avec M. *Boissenot* : Essai chimique sur la cire d'abeille. Voyez BOISSENOT.

2. — Notice historique sur Jean-Pierre Boudet, ancien pharmacien en chef aux armées, etc. Par Félix Boudet, son petit-neveu. Paris, imprim. de Fain, 1829, in-8 de 16 pag.

Jean-Pierre Boudet, pharmacien de l'armée

d'Egypte et en dernier lieu pharmacien en chef de l'hospice de la Charité, né à Reims en 1748, est mort à Paris en 1829. [Voy. la *France litt.*, tom. 1er, pag. 443.]

3. — De l'action de l'acide hyponitrique sur les huiles, et des produits qui en résultent. Paris, imprim. de Fain, 1832, in-8 de 36 pag.

4. — Essai critique et expérimental sur le sang. Thèse soutenue à l'école de pharmacie de Paris, le 3 juillet 1833. Paris, imprim. de Fain, 1833, in-8 de 168 pag.

5. — Notice nécrologique sur F.-P. Boullay. Paris, imprim. de Fain, 1835, in-8 de 8 pag. Voy. Boullay.

6. Eloge de Louis-Antoine Planche, pharmacien, membre de l'Académie royale de médecine, de la Société de pharmacie, etc. Paris, imprim. de Fain, 1841, in-8 de 20 pag.

Planche, né en 1776, est mort le 7 mai 1840.

BOUDET [Ernest].

1. — Mémoire sur l'hémorrhagie des méninges. Paris, imprim. d'Everat, 1839, in-8 de 64 pag.

2. — Histoire de l'épidémie de croup qui a régné en 1840, et au commencement de 1841, à l'hôpital des Enfants de Paris. Paris, Béchet jeune et Labé, 1842, in-8 de 84 pag. [1 fr. 50 c.].

3. — Recherches sur la guérison naturelle ou spontanée de la phthisie pulmonaire. Paris, Labé, 1843, in-4 de 16 pag.

BOUDHORS [A.]. — Nouvelle théorie du mouvement permanent des eaux courantes et des remous, conduisant à la découverte d'une erreur très-grave dans les formules actuelles. Besançon, imprim. de Gauthier, 1837, in-8 de 16 pag.

BOUDIN [Amédée].

1. — Les Abeilles, album. Paris, rue Montmartre, n° 134, 1841, livrais. 1 et 2, in-4 de 2 feuilles, plus 2 pl. Prix annuel, 40 fr.; six mois, 25 fr.; 3 mois, 15 fr.

Cette publication n'a point été continuée.

2. — Archives de la France contemporaine, tom. I à IV. Paris, rue de Trévise n° 3, 1844, in-8 de 424 pag.

La couverture, au lieu de : *par Amédée Boudin* porte : *par MM. de Rouyères frères.* — Le tom. V est sous press.

3. — Notice sur M. le vicomte de Latour-du-Pin Chambly de la Charge, auteur du livre des caractères et réflexions morales. In-8 de 124 pag.

Extrait du tome III des « Archives de la France contemporaine. »

4. — Notice sur Charles d'Este, duc de Brunswick. Paris, rue de Trévise n° 3, 1844, in-8 de 48 pag.

BOUDIN [J.-Ch.-M.] — Essai de géographie médicale. Paris, Germer-Baillière, Labé, 1843, in-8 de 112 pag.

BOUDON [Raoul].

1. — Organisation unitaire des assurances. Mémoire adressé au gouvernement et aux chambres. Paris, Dauvin et Fontaine, 1840, in-8 de 64 pag. [2 fr. 50 c.].

2. — Réforme des octrois et des contributions indirectes; question vinicole, question des bestiaux. Paris, imprim. de P. Renouard, 1843, in-8 de 52 pag.

Réunion d'articles imprimés dans la *Phalange* en mars 1843.—La question des octrois est très-bien traitée.

BOUDON [Henri-Marie], grand archidiacre d'Evreux, né en 1624, mort en 1702. — Les opuscules de cet écrivain mystique ont été très-souvent reproduits : il en a été fait, depuis 1827, trente-huit éditions, la plupart en province : il suffira d'indiquer les deux suivantes :

1. — Opuscules. Avignon, Séguin aîné, 1835, in-12 de 472 pag.

Ce volume contient : — I. Dieu seul, ou l'Association dans l'intérêt de Dieu seul.—II. Dieu inconnu. — III. Dieu présent partout. — IV. La Gloire de la sainte Trinité dans le secours des âmes du purgatoire. — V. La Dévotion au règne de Dieu. — VI. La Science et la pratique du chrétien.

Chaque traité a sa pagination particulière.

2. — Instructions générales en forme de cathéchisme. Nouvelle édition, revue avec soin, etc. Paris et Lyon, Périsse, 1841, 3 vol. in-18.

Voy. la *France litt.*, pag. 443 et suiv.

BOUDON DE SAINT-AMANS [J.-F.]. — Histoire ancienne et moderne du département de Lot-et-Garonne, depuis l'an 56 avant Jésus-Christ jusqu'en 1814. Agen, Bertrand, 1836, 2 vol. in-8, [12 fr.].

BOUDOT.

1. — Lettre à M. C.-N. Amanton sur la prétendue ville d'Antua, Atornum

ou Atornense Castrum. Dijon, imprim. de Noellat, in-8 de 8 pag.

Tiré à 100.

2. — Notice sur les archives du département de la Côte-d'Or. Dijon, Imprim. de Noellat, 1828, in-12 de 35 pag. — Autre édit. Paris, Renouard, 1828, in-12 de 30 pag.

Les deux éditions présentent quelques différences.

BOUDOUSQUIÉ [P.-A.], avocat à la Cour royale de Paris. — Traité de l'assurance contre l'incendie, suivi des statuts, des polices et des tarifs des compagnies d'assurance établies à Paris. Paris, Achille Desauges, 1829, in-8 de 360 pag.

BOUDOUSSE. — Traité de réduction des poids et mesures anciens, en poids et mesures nouveaux. Paris, impr. de Pollet, 1839, in-18 de 684 pag.

BOUDROT. — Avec MM. *Allaise*, *Billy*, et *L. Puissant* : Cours de mathématiques, rédigé pour l'usage des écoles militaires. — IIIe édit. Paris, Anselin, 1843, in-8 de 332 pag., plus 13 pl. [7 fr. 50 c.].

BOUÉ [l'abbé]. — Manuel sacré, ou Lectures tirées de l'Ecriture sainte, pour tous les jours de l'année. Paris, Gaume frères, 1840-1842, 12 vol. in-12 [36 fr.].

Le tome II, qui a paru le premier dans l'ordre de publication, est daté de 1839.

BOUÉ [Ami], médecin, secrétaire pour l'étranger de la Société géologique de France [Voyez *France littéraire*, tom. 1er, pag. 445].

1. — Mémoires géologiques et paléontologiques, tom. 1er. Paris, Levrault, 1832, in-8 de 380 pag., plus 4 pl. [7 fr. 50 c.].

2. — Résumé des progrès des sciences géologiques pendant l'année 1833. Paris, imprim. de Lahevardière, 1834, in-8 de 320 pages.

Imprimé dans le tom. v du « Bulletin de la Société géologique de France. »

3. — Guide du géologue-voyageur, sur le modèle de l'Agenda geognostica de M. Léonhard. Paris, Levrault, 1835, 2 vol. in-12 [12 fr.].

M. Boué, qui s'occupe de la bibliographie générale des sciences géologique, minéralogique et paléontologique, a fondé en 1830, avec MM. Jobert aîné et Rozet, le « Journal de Géologie. »

4. — Esquisse géologique de la Turquie d'Europe. Paris, imprim. de Bourgogne, 1840, in 8 de 190 pag.

5. — La Turquie d'Europe, ou Observations sur la Géographie, la Géologie, l'Histoire naturelle, la Statistique, les Mœurs, les Coutumes, l'Archéologie, l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce, les Gouvernements divers, le Clergé, l'Histoire et l'Etat politique de cet Empire. Paris, Arthus-Bertrand, 1840, 4 vol. in-8 [32 fr.].

BOUÉ [Placide]. — Traité d'orfévrerie, bijouterie et joaillerie, contenant la description détaillée des caractères physiques et chimiques des métaux et des pierres précieuses qui constituent les matières premières de cette belle branche de l'industrie française, etc. Paris, Delaunay, 1832, 2 vol. in-8, plus 6 pl.

BOUÉ. — Curé de Saint-Just. — Notice sur une chasuble de Saint-Rambert-sur-Loire. Lyon, impr. de Rey jeune, 1844, in-4 de 16 pag., plus une pl.

BOUÉ [Charles]. — Guillaume-le-Barbu, ou le Sanglier des Ardennes. Paris. Pougin, 1839, in-8 de 216 pag.

BOUET [Alexandre]. — Breiz-isel, ou Vie des Bretons de l'Armorique ; dessins par Olivier Perrin, gravés sur acier par Reveil. IIe édit. Brest, impr. de Proux. Paris, Dusillion, 1844, 3 vol. in-8, ornés de vignettes [22 fr. 50 c.].

M. Alexandre Bouet a revu le texte explicatif de la « Galerie chronologique et pittoresque de l'histoire ancienne, de O. PERRIN, 1837-38. »

BOUET [le capitaine], gouverneur du Sénégal, a donné en 1844 dans « l'Annuaire de la géographie et des voyages », un curieux article sur la traite des noirs.

BOUET [Auguste], capitaine au long cours.

1. — Pirate et corsaire. Paris, Renduel, 1836, deux vol in-8 [15 fr.].

2. — Singhy-le-Malais, Histoire indienne. Paris, Berquet et Pétion, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

3. — Observations sur la marine militaire et commerciale en France. Brest, impr. de Proux, 1844, in-8 de 16 pag.

BOUET [Alfred].

1. — Avec M. *Auguste Jouhaud* :

Canaille et Canaille, drame populaire en deux actes, mêlé de couplets, musique de M. Roger. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 14 pag.

VIIe et VIIIe liv. du « Musée dramatique. »

2.— Avec MM. *Alphonse* et *Louis :* Une matinée aux Prés Saint-Gervais, vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 12 pag. [20 c.].

IXe liv. du « Musée dramatique. »

BOUFFAR. — Réflexions sur l'objet des digues entreprises par M. Dechozeaux et compagnie. La Rochelle, imprim. de Lacurie, 1830, in-fol. de 36 pag.

BOUFFÉ. Acteur du Gymnase, aujourd'hui des Variétés. — Avec MM. *Bayard* et *Davesne :* Le Muet d'Ingouville, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 24 pag. — Autre édit. Paris, Marchand, 1837, in-8 de 64 pag.

BOUFFLERS [Stanislas, chevalier de], né à Lunéville en 1737, membre de l'Académie française, mort en janvier 1815. [Voy. *France litt.*, tom. 1, pag. 445].

1.— OEuvres complètes. Nouv. édit., augmentée d'un grand nombre de pièces non recueillies, et d'une notice sur l'auteur. Paris, Furne, 1827, 2 vol. in-8, plus une pl. [12 fr.].

OEuvres choisies. Paris, imprim. de Decourchant, 1827, 2 vol. in-32 [1 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, Furne, 1827, in-32 de 224 pag. [3 fr.]. — Autre édit., précédée d'une Notice historique. Paris, Hiard, 1833, in-18 de 244 pag. [65 c.].

Livraison 19 *bis* de la *Bibliothèque des amis des lettres.*

OEuvres. Nouvelle édition, ornée de 9 figures. Paris, Imprim. de Rignoux, 1828, 2 vol. in-8.

Il n'existe encore aucune édition réellement complète des OEuvres de Boufflers.

2. — Le Derviche, Tamara, et Ah! si... Paris, Dauthereau, 1829, in-32 de 278 pag. [1 fr. 25 c.].

BOUFFRET [le chevalier de].

1. — Loisirs religieux. Paris, Vaton, 1842, in-12 de 192 pag. [1 fr. 50 c.].

Poésies.

2. — Passe-temps poétiques. Paris, Vaton, 1842, in-12 de 364 pag. [2 fr. 50 c.].

BOUGAINVILLE [le baron de], capitaine de vaisseau. — Journal de la navigation autour du globe de la frégate la *Thétis* et de la corvette l'*Espérance*, pendant les années 1824, 1825 et 1826, publié par ordre du roi sous les auspices du département de la marine. Paris, Arthus-Bertrand, 1838, 2 vol. in-4, plus un atlas d'une feuille, 56 grav., cartes et plans [150 fr.]. — Papier vélin [225 fr.]. — Papier vélin, doubles figures noires et coloriées ; les figures noires tirées sur papier de Chine [330 fr.].

BOUGARRE [Léopold], avocat à Nancy.

1. — Aux étudiants en droit. Épître en vers. IIe édit., revue et augmentée de deux chansons et ornée d'une vignette de J.-J. Granville. Paris, les march. de nouv., 1837, in-8 de 24 p. [1 fr. 25 c.].

2. — Les Enfants d'Israël, satire ; suivie de « les Deux Ruchers, » petite promenade en Lorraine : satire nouvelle. Pont-à-mousson, imp. de Breton, 1839, in-8 de 28 pag. [50 c.].

3. — La Réforme, satire adressée à la garde nationale. Nancy, imprim. de Dard, 1840, in-8 de 8 pag.

BOUGEANT [le père Guill.-Hyac.], jésuite, mort en 1743. [voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 447]. — Exposition de la doctrine chrétienne, par demandes et par réponses; divisée en trois catéchismes : 1° Catéchisme historique ; 2° Catéchisme dogmatique ; 3° Catéchisme pratique. Paris, Sagnier et Bray, 1844. 2 vol. in-8 [9 fr.].

L'édition *princeps* de ce livre est de 1741.

BOUGEART [Alfred]. — Tout ou rien ; par un homme du peuple. Paris, Legallois, Rigaud, 1840, in-32 de 32 pag. [25 c.].

Réimprimé la même année et chez les mêmes éditeurs, avec une lettre de M. DE LAMENNAIS. Cet opuscule traite de la réforme électorale, au point de vue démocratique le plus absolu.

BOUGLEUX [Montalant]. Voy. MONTALANT-BOUGLEUX.

BOUGNOL, artiste du théâtre de Rouen. — Gustave I, II, III, ou le Pe-

tit Bal masqué. Folie-vaudeville en cinq tableaux. Rouen, imp. de Périaux, 1834, in-8 de 26 pag.

Imitation burlesque de l'opéra de *Gustave III*.

BOUGON [Robineau de]. Voy. **ROBINEAU DE BOUGON**.

BOUGRON [L.-V.]. Sur quelques monuments et morceaux d'art d'Anvers et de Bruxelles. Paris, Belin, 1837, in-8 de 16 pag.

BOUHIER [J.], président à mortier au parlement de Dijon; mort dans cette ville le 17 mars 1746 [voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 449]. — Lettres du président Bouhier à l'abbé Leblanc. Paris, imprim. de J. Didot, 1827, in-8 de 48 pag.

Ces lettres sont au nombre de 15. L'éditeur est M. le marquis de Châteaugiron, consul de France à Nice. — Voir encore pour la correspondance inédite du président Bouhier, « Mélanges biographiques et bibliographiques relatifs à l'histoire litt. du Dauphiné, » par MM. Colomb de Batines et Ollivier Jules, 1837, in-8, tom. I, pag. 293 et suiv.; et ci-après le mot : VALBONNAYS.

BOUHIER DE L'ÉCLUSE, ancien magistrat.

1. — Du célibat sacerdotal dans l'Église catholique, et du mariage des prêtres en France. Paris, Dentu, 1831, in-8 de 32 pag.

2.—De l'état des prêtres en France; État civil, mariage, adoption. Paris, Hivert, Dentu, 1842, in-8 de 124 pag. [3 fr.].

BOUHOURS [le père], jésuite, mort en 1702. [Voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 450.]

Il a été fait des Opuscules mystiques de cet écrivain un grand nombre de réimpressions dans ces dernières années. Nous nous bornerons à indiquer les trois éditions suivantes, qui contiennent, soit des additions, soit des corrections.

1. — Vie de saint François-Xavier, apôtre des Indes et du Japon. Nouv. édit., augmentée du Précis de la vie de Charles Spinola et de la Relation du grand martyre du Japon en 1822; par le P. d'Orléans. Avignon, Seguin, 1828, 2 vol. in-12 [4 fr.]. — Autre édition, augmentée de quelques opuscules de piété, par l'abbé François Xavier de *Feller*. Lyon et Paris, Périsse, 1842, 2 vol. in-12.

2. — Vie de saint Ignace, fondateur de la compagnie de Jésus. Édition revue et soigneusement corrigée. Lyon et Paris, Périsse, 1831, in-12 de 432 p.

BOUIG [Lacoste du]. Voy. **LACOSTE DU BOUIG**.

BOUILLAUD [J.], membre de l'Académie de médecine et de la chambre des députés, secrétaire de la Société médicale d'émulation, membre de l'Athénée de médecine, aujourd'hui professeur de clinique médicale à la Faculté de Paris, né à Garat (Charente) le 16 septembre 1796. [Voyez *France litt.*, tom Ier, pag. 450.]

1. — Dissertation sur les généralités de la clinique médicale et sur le plan et la méthode à suivre dans l'enseignement de cette science, présentée au concours ouvert, le 20 juin 1831, pour une chaire de clinique médicale vacante à la Faculté de médecine de Paris. Paris, Baillière, 1831, in-8 de 100 pag.

2. — Traité pratique, théorique et statistique du choléra-morbus de Paris, appuyé sur un grand nombre d'observations recueillies à l'hôpital de la Charité. Paris, Baillière 1832, in-8 de 444 pag. [6 fr. 50 c.].

Ce livre a obtenu, en 1833, une médaille d'or de l'Institut. M. Bouillaud, pendant la durée de l'épidémie, a dirigé plusieurs publications périodiques qui furent d'une utilité réelle, et qui lui méritèrent les plus honorables suffrages.

3. — Exposition raisonnée d'un cas de nouvelle et singulière variété d'hermaphrodisme observée chez l'homme. Paris, Baillière, 1833, in-8 de 36 pag., plus une pl. [1 fr. 50 c.].

Lue à l'Académie royale de médecine dans sa séance du 5 mars 1833.

4. — Nouvelles recherches sur le rhumatisme articulaire aigu en général, et spécialement sur la loi de coïncidence de la péricardite et de l'endocardite avec cette maladie, ainsi que sur l'efficacité de la formule des émissions sanguines coup sur coup dans son traitement. Paris, Baillière, 1835, in-8 de 176 pag. [3 fr.].

5. — Essai sur la philosophie médicale et sur les généralités de la clinique médicale, précédé d'un résumé philosophique des principaux progrès de la médecine, et suivi d'un parallèle des résultats de la formule des saignées coup sur coup avec ceux de l'ancienne

méthode dans le traitement des phlegmasies aiguës. Paris, Just Rouvier et E. Lebouvier, 1836, in-8 de 440 pag. [7 fr.].

6. — De l'introduction de l'air dans les veines. Rapport fait au nom d'une commission à l'Académie royale de médecine. Paris, Baillière, 1837, in-8 de 76 pag. [2 fr.].

7. — Clinique médicale de l'hôpital de la Charité, ou Exposition statistique des diverses maladies traitées à la clinique de cet hôpital. Paris, Baillière, 1837, 3 vol. in-8, plus 3 tableaux. [21 fr.].

8. — A MM. les électeurs de l'arrondissement d'Angoulême. Paris, Bourgogne, 1837, in-8 de 12 pag.

9. — Examen phrénologique de la tête d'un supplicié. Rapport adressé à l'Académie royale de médecine, dans sa séance du 4 décembre 1838, par MM. *Bouillaud*, *Martin-Solon* et *Rochoux*, rapporteur. Paris, Rignoux, 1839, in-8 de 28 pag.

10. — Traité clinique du rhumatisme articulaire et de la loi de coïncidence des inflammations du cœur avec cette maladie. Paris, Baillière, 1840, in-8 de 384 pag. [7 fr. 50 c.].

11. — Traité clinique des maladies du cœur, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe. IIe édition, revue et considérablement augmentée. Paris, Baillière, 1841, 2 vol. in-8, plus 8 pl. gravées [16 fr.].

La première édition est de 1835. Cet ouvrage a obtenu un prix Monthyon de 4,000 fr. — M. le docteur Bouillaud a pris une part très-active à la rédaction du « Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques. » Il a fourni de nombreux articles au « Journal universel et hebdomadaire de médecine et de chirurgie pratiques et des institutions médicales. » On cite encore de lui, comme un morceau remarquable, le discours qu'il a prononcé le 4 novembre 1844, à la rentrée solennelle de la Faculté. Ce discours a pour objet les *Progrès de la médecine en France depuis cinquante ans.*

BOUILLÉ [Claude-François-Amour, marquis de], né à Clusel en Auvergne en 1739. Gouverneur de la Guadeloupe en 1768, lieutenant-général en 1784, le marquis de Bouillé, qui s'était signalé par des expéditions brillantes contre les Anglais, à la Dominique, à Tabago, à Sainte-Lucie, à Briston-Hill, prit du service pendant la révolution dans l'armée de Condé, puis dans celle du duc d'York, et mourut à Londres le 14 décembre 1800 [voir pour ses Mémoires la *France litt.*, tom. I, pag. 431]. — Conversations du marquis de Bouillé avec le grand Frédéric, Joseph II et Louis XVI, en 1784 et 1785. Paris, Crapelet, 1828, in-8 de 68 pag.

BOUILLÉ [Louis-Joseph-Amour, marquis de], fils du précédent, né à la Martinique le 1er mai 1769. Émigré à la révolution, aide-de-camp de Gustave III, roi de Suède, et plus tard officier à l'armée de Condé, M. de Bouillé rentra en France en 1802, et servit avec distinction pendant les campagnes de Naples, de Pologne et d'Espagne. Napoléon le créa maréchal-de-camp en 1810, et, à la rentrée des Bourbons, il fut fait lieutenant-général. — Commentaires politiques et historiques sur le traité du Prince de Machiavel, et sur l'Anti-Machiavel de Frédéric II. Paris, A. Dupont, 1827, in-8 de 528 pag. [3 fr. 50 c.].

M. Bouillé a donné des articles à « l'Encyclopédie des gens du monde. »

BOUILLE [Julien]. — Annuaire historique, militaire, statistique, topographique et littéraire ; par une société de militaires et de gens de lettres, sous la direction de M. le capitaine *Sicard* et de MM. *Aymar-Bression* et *Julien Bouille*. Batignolles-Monceaux, impr. de Desrez, 1840, in-8 de 316 pag. [6 fr.].

BOUILLET [J.], de Metz. — Éléments d'arithmétique théorique appliquée sur un plan méthodique, avec un nombre considérable de problèmes. Metz, imp. de Collignon ; Paris, Bachelier, 1835, in-8 de 372 pag. [6 fr.].

BOUILLET [J.-B.], banquier à Clermont-Ferrand, né à Cluny (Saône-et-Loire) en 1799. M. Bouillet, qui s'est occupé avec succès de géologie, a formé dans la ville qu'il habite, une très-belle collection de minéraux de l'Auvergne et de coquilles terrestres et fluviatiles. On a de lui :

1. — Avec M. *Devèze de Chabrol* : Essai géologique sur la montagne de Boulade, près d'Issoire, département du Puy-de-Dôme, avec la description

et les figures lithographiées des ossements fossiles qui y ont été recueillis. Clermont-Ferrand, Veysset, 1825 et années suiv. In-fol. de 27 pl. [représentant plus de 200 figures] avec texte [18 fr.].

Ce volume a été publié en cinq livraisons.

2. — Avec M. *H. Lecoq* : Vues et coupes des principales formations géologiques du département du Puy-de-Dôme, accompagnées de la description et des échantillons des roches qui les composent. Clermont-Ferrand, impr. de Thibaud-Landriot, 1828-1831.

Cet ouvrage a été publié en sept livraisons in-8, ensemble de 236 pag., plus 36 pl. Le prix de chaque livraison, tirée à quarante exemplaires seulement, et avec les échantillons, est de 35 fr. — Il a été tiré à part quelques exemplaires de la description et du gisement, destinés à être vendus sans échantillons. Prix de chaque livraison 4 fr.

3. — Topographie minéralogique du département du Puy-de-Dôme, suivie d'un dictionnaire oryctognostique, et d'un tableau synoptique des hauteurs d'un grand nombre de montagnes, villes et villages du même département. Clermont-Ferrand, imprim. de Thibaud-Landriot, 1829, in-8 de 232 pag., avec 2 planches.

4. — Avec M. *H. Lecoq* : Coup d'œil sur la structure géologique et minéralogique du groupe des monts Dores, accompagné de la description et des échantillons des substances minérales qui les composent. Cermont-Ferrand, le même, 1831, in-8 de 56 pag., plus 3 pl.

5. — Avec M. *H. Lecoq* : Itinéraire du département du Puy-de-Dôme, contenant l'indication des principales formations géologiques, du gisement des espèces minérales, des volcans anciens et modernes, et de tous les lieux remarquables, soit par leurs productions naturelles, soit par les anciens monuments que l'on y rencontre, ou par leur aspect pittoresque. Clermont-Ferrand, le même, 1831, in-8 de 200 pag., plus une carte [6 fr.].

6. — Itinéraire minéralogique et historique de Clermont-Ferrand à Aurillac, par Massiac, Saint-Flour, Chaudesaigues, Murat, etc. Clermont-Ferrand, le même, 1832, in-8 de 100 pag.

7. — Coquilles fossiles du calcaire d'eau douce du Cantal. Clermont-Ferrand, le même, 1834, in-8 de 16 pag., plus 2 pl.

Extrait de la Description historique et scientifique de la Haute-Auvergne.

8 — Description historique et scientifique de la Haute-Auvergne (départ. du Cantal), suivie d'un tableau alphabétique des roches et minéraux du même département, avec l'indication de leurs gisements, et accompagnée d'un atlas de 35 pl. gravées ou lithographiées. Clermont-Ferrand, le même. Paris, Baillière, 1835, in-8 de 448 pag., plus un atlas in-8 de 80 pag. et 35 pl. [16 fr.].

9. — Guide du voyageur à Clermont-Ferrand, dans sa banlieue et dans les localités les plus remarquables du département du Puy-de Dôme, telles que le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Pontgibaud, Volvic, etc. Clermont-Ferrand, Veysset, 1836, in-18 de 374 pag., plus 19 planches [3 fr.].

10. — Catalogue des espèces et variétés de mollusques terrestres et fluviatiles, observés jusqu'à ce jour à l'état vivant dans la Haute et Basse Auvergne (département du Cantal, du Puy-de-Dôme et partie de celui de la Haute-Loire) ; suivi d'un autre catalogue des espèces fossiles recueillies récemment dans les diverses formations tertiaires des mêmes départements. Clermont-Ferrand, imprim. de Thibaud-Landriot, 1837, in-8 de 168 pag.

11. — Tablettes historiques de l'Auvergne, comprenant les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal. Clermont-Ferrand, imprim. de Pérol, 1840, in-8 de 308 pag., plus 10 pl. Prix annuel 12 fr.

L'ouvrage a été annoncé comme devant se continuer et paraître tous les trois mois.

12. — Promenade archéologique de Clermont à Bourges. Clermont, Veysset, 1840, in-18 de 90 pag., plus une carte.

Voyez la « *France littéraire.* » tom I, pag. 452.

BOUILLET [Marie-Nicolas], professeur de philosophie au collége de Rouen, et successivement aux colléges de Sainte-Barbe, de Charlemagne et de Henri IV, aujourd'hui proviseur du collége Bourbon, né à Paris, le 5 mai 1798.

1. — Dictionnaire classique des noms

propres de l'antiquité sacrée et profane, contenant, etc. — IIe édit. Paris, Belin-Mandar et Devaux, 1828, 2 vol. in-8. —IVe édit., sous le titre de : Dictionnaire classique de l'antiquité sacrée et profane, contenant l'explication de tous les noms mythologiques, historiques, géographiques, et des usages des Hébreux, des Grecs et des Romains; précédé de tables chronologiques universelles, des fastes consulaires, des calendriers juif, grec et romain; suivi de tableaux analytiques des chiffres, des poids et des monnaies de toute espèce des anciens. Paris, Belin Mandar, 1841, 2 vol. in-8 d'environ 1550 pag. [18 f.].

M. Bouillet a donné de cet ouvrage un abrégé in-12, qui a eu plusieurs éditions. La sixième et dernière est de 1845.

2. — OEuvres philosophiques de Bacon, publiées d'après les textes originaux, avec notice, sommaires et éclaircissements. Paris, Hachette, 1834-1835, 3 vol. in-8.

Bibliothèque philosophique des temps modernes. Deuxième livraison.

La première édition est de 1825. — Voy. la « *France littéraire*, » tom I, pag. 452.

3. — Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant : 1° l'Histoire proprement dite : résumés de l'histoire de tous les peuples anciens et modernes, avec la série chronologique des souverains de chaque Etat; notices sur les institutions publiques, sur les assemblées délibérantes, sur les ordres monastiques, militaires, chevaleresques, etc.; 2° la Biographie universelle ; vie des hommes célèbres en tout genre, etc. ; 3° la Mythologie : notices sur les divinités, les héros et les personnages fabuleux de tous les peuples, etc.; 4° la Géographie ancienne et moderne : Géographie comparée, etc. ; Géographie physique et politique, etc.; Géographie industrielle et commerciale, etc.; Géographie historique, etc. Paris, Hachette, 1842, 1 vol. in-8 de 1,936 pag. [21 fr.].

Cet ouvrage, qui a obtenu un grand succès dans le monde universitaire, est aujourd'hui à sa troisième édition. La partie qui concerne la géographie du moyen âge paraît négligée. — On doit encore à M. Bouillet la révision du texte des OEuvres philosophiques de Cicéron dans la « Bibliothèque classique latine, » publiée par Lemaire; une édition de Sénèque [voyez ces noms], et des articles sur plusieurs philosophes, entre autres Thomas Brown, dans la « Biographie universelle » de Michaud. M. Bouillet, dans ce recueil, signe : B. L. T.

BOUILLIER [Francisque], professeur de philosophie à la Faculte des Lettres de Lyon.

1. — Exposition de la Doctrine de Fourier. Du Cours de M. Ch. Victor Considérant. Lyon, Boitel, 1841, in-8 de 16 pag.

Cette brochure est un compte-rendu du *Cours de science sociétaire*, professé à Lyon par M. Considérant. M. Bouillier, dans ce travail, montre quelque sympathie pour le fouriérisme.

2. — Histoire et critique de la révolution cartésienne. Lyon, imprim. de Boitel, 1842, in 8 de 456 pag.

Philosophie officielle de l'école Normale. Ouvrage terne mais assez habilement agencé.

3. — Théorie de la raison impersonnelle. Paris, Joubert, 1844, in-8 de 412 pag. [6 fr.].

M. Bouillier a donné en 1843 une édition du père Buffier, avec notes et introduction; il est aussi l'auteur d'une introduction à la « Théorie de Kant sur la religion dans les limites de la raison. » — Voyez BUFFIER et KANT.

BOUILLON. — Traducteur de Robinson. Voyez FOE [Daniel de].

BOUILLON [A.], architecte.

1. — De la construction des maisons d'école primaire. Ouvrage contenant des projets descriptifs et estimatifs pour six maisons d'école adaptées à différentes localités, etc. Paris, Hachette, 1833, in-8 de 96 pag. plus 12 pl. [3 fr].

2. — Paris moderne, ou Choix de maisons construites dans les nouveaux quartiers de la capitale et de ses environs, mesurées, dessinées par Bouillon, architecte, gravées par Normand fils. Paris, Bance fils, 1834-35, in-4. [64 fr.].

L'ouvrage a paru en 32 livraisons.

3. — Principes de dessin linéaire, contenant les applications de la ligne droite et de la ligne courbe au tracé des figures planes et à l'ornement; Paris, Hachette, 1839, in-4 de 32 pag. plus 24 pl. — Autre édition. Paris, le même, 1844, in-4 oblong de 32 pag. plus 24 pl. [2 fr. 50 c.].

4 — Principes de perspective linéaire, appliqués d'une manière méthodique et progressive au tracé des figures, depuis les plus simples jusqu'aux

plus composées; Paris, Hachette, 1841, in-4 oblong de 60 pag. plus 24 pl. [3 fr.].

BOUILLON [Constant], sous-bibliothécaire à Cambrai. — Poésies. Cambrai, impr. de Lesne-Daloin, 1834, in-18 de 160 pag.

BOUILLY [Jean-Nicolas,] moraliste, conteur, poète et auteur dramatique, né à Tours en 1761. M. Bouilly était avocat au parlement de Paris, au moment où la révolution éclata; lié d'amitié avec Mirabeau et d'autres personnages éminents de cette grande époque, il fut chargé de fonctions importantes à Tours, au moment où l'armée vendéenne menaçait cette ville, et dans des circonstances difficiles il sut allier la fermeté à la modération. Après le 9 thermidor il fut chargé de rédiger un plan d'éducation pour la jeunesse française, en collaboration avec d'autres littérateurs; mais il renonça à ce travail, quand on voulut le soumettre à la censure. Depuis cette époque, M. Bouilly s'est consacré exclusivement aux lettres. Il est mort à Paris en 1840, [voir pour plus amples détails : Notice sur M. Bouilly, par M. Er. Legouvé, 1842; et pour les autres ouvrages de M. Bouilly, *France littéraire*, tom. I, pag. 433].

1. — Les jeunes femmes. — Paris, L. Janet, 1828, 2 vol. in-12, plus les frontispices gravés et les planches.

La première édit. est de 1819.

2. — Avec M. *Scribe* : Les deux nuits, opéra comique en trois actes, musique de M. Boïeldieu. Deuxième édition. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 94 pag.

3. — Les encouragements de la jeunesse. Paris, L. Janet. 1830, 2 vol. in-12, plus des pl. — Autre édition. Paris, madame veuve Louis Janet, 1844, in-12 de 384 pag. plus 2 grav.

4. — Discours prononcé à la séance publique de la Société académique des Enfants d'Apollon, le jeudi 12 mai 1831, quatre-vingt-dixième année de sa fondation. Paris, impr. de Plassan, 1831, in-8 de 16 pag.

5. — Avec M. *Em. Vander-Burch* : Le bandeau, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

6. — Causeries d'un vieillard. IIe édit. Paris, Louis Janet, 1837, in-12 de 332 pag. plus 5 grav. [5 fr. 50 c.].

La première édit. est de 1836.

7. — Les adieux du vieux conteur. IIe édit. Paris, Louis Janet, 1837, in-12 de 384 pag. plus 4 gravures, [5 fr. 50 c.].

La première édit. est de 1835.

8. — Mes récapitulations. Paris, Janet, 1836-1837, 3 vol. in 12.

Sous ce titre, M. Bouilly a donné ses mémoires, et les souvenirs de sa vie littéraire, pendant un espace de soixante ans. Le premier chapitre du troisième volume est consacré à madame Récamier.

9. — Avec M. *J. Pain* : Fanchon la vielleuse, comédie en trois actes. Nouv. édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 32 pag.

Fait partie de la «France dramatique au XIXe siècle.»

10. — Nouvelles causeries d'un vieillard. Paris, Louis Janet, 1838, in-12 de 348 pag. plus 6 lithog. [5 fr. 50 c.].

11. — Le vieux glaneur, ou de tout un peu. Paris, Louis Janet, 1839, in-12 de 388 pag. plus 9 gravures [9 fr.].

Poésies.

M. Bouilly était membre d'un grand nombre de sociétés savantes ou chantantes : il assistait assidûment aux soirées littéraires du monde parisien, et il était heureux de réciter, suivant la gravité des réunions, soit des couplets, soit des discours en vers, qui étaient fort applaudis, moins par enthousiasme pour l'œuvre que par affection pour l'auteur, et par respect pour son âge et sa bonté vraiment patriarcale. Ces innocentes ovations pénétraient M. Bouilly d'un attendrissement qui s'épanchait souvent en larmes. Au milieu du mouvement littéraire de notre temps, il était resté l'un des derniers et des plus fidèles représentants de la poésie et de la sensibilité, telles qu'on les avait comprises sous l'empire, et l'on retrouvait toujours en lui l'auteur de *l'Abbé de Lépée*, et de ce quatrain sur Buffon,

Entre le chêne et l'églantier
Buffon, couché sur la verdure,
Ecrivit son ouvrage entier
Sur les genoux de la nature.

12. — Les jeunes élèves. Paris, madame veuve Louis Janet, 1841, in-12 de 352 pag. [2 fr. 50 c.].

13. — Contes à ma fille. Paris, madame veuve Louis Janet, 1843, in-12 de 376 pag. [6 fr.].

La première édit. est de 1809,

14. — Contes populaires. Nouv. édit. Paris, madame veuve Louis Janet,

1844, in-18 de 332 pag. plus 4 grav. [3 fr. 50 c.].

La première édit. est de 1830.

15. — Contes à mes petites amies. Nouv. édit. Paris, madame veuve Louis Janet, 1844, in 12 de 352 pag. [3 fr. 50 c.].

La première édit. est de 1828.

16. — Causeries et nouvelles causeries. Paris, madame veuve Louis Janet, 1844, in-12 de 352 pag. [3 fr. 50 c.].

17. — Contes offerts aux enfants de France. Les jeunes élèves. Paris, madame veuve Louis Janet, 1844, in-12 de 408 pag. plus 4 grav. [3 fr. 50 c.].

18. — Conseils à ma fille; Paris, Louis Janet, 1844, 2 vol. in-12, plus 12 grav. [6 fr.].

La première édit. est de 1811.

M. Bouilly a coopéré aux « Veillées de famille, contes et pièces morales en quatre langues » recueil publié en 1836, sous la direction de MM. Michaud et Nodier; au « Livre de Beauté (1833), » aux « Jours de congé » (1837), au « Portefeuille de la jeunesse » (1829-1830). Il a rédigé le discours préliminaire de cette publication, et divers articles dans le même recueil, entre autres : des notices sur Monge, Hoffmann, Oberkampf, La Rochefoucauld, Millevoye et madame Dufrénoy, etc. Il a fourni des articles à « l'Encyclopédie des gens du monde. » Il a donné une notice sur Berquin, en tête de l'édition de cet écrivain publiée par M. Raymond, et deux articles dans le « livre des Cent et un » *Soirées chez madame de Staël, ou les cercles de Paris en* 1789 et 1790 (tom. II, pag. 231); et *Les jeunes filles de Paris* (tom. III, p. 29). Nous indiquerons encore de M. Bouilly : 1° une pièce de vers composée à l'occasion de sa réception comme chevalier de la Légion-d'Honneur; cette pièce a été imprimée à la suite du discours prononcé dans cette circonstance par M. Dupaty. Paris, 1837, in-8 de 8 pag. — 2° Un hommage à Cherubini (avec une pièce de vers de M. Emile Deschamps, et une notice sur Cherubini), in-8 de 8 pag.

BOUILLY [F.]. — Explication des douze écussons qui représentent les emblèmes et les symboles des douze grades philosophiques du rit écossais, dit ancien et accepté. Par l'ill.·. F.·. Bouilly, représentant particulier du gr.·. M.·. de l'ordre maç.·. en France, etc. Paris, impr. de Pollet, 1837, in-4 de 32 pag.

BOUIN [Chabot de]. Voy. CHABOT DE BOUIN.

BOUIN [C.]. — Etincelles de l'âme. Paris, impr. de Guillois, 1842, in-12 de 48 pag.

Poésies.

BOUIS [Amédée-Théodore], de la Louisiane. — Biographie du général Andrew Jakson, ancien président des Etats-Unis. Paris, impr. de Fournier, 1842, in-8 de 32 pag. plus un portrait.

Seconde édition. La première ne portait pas le nom de l'auteur.

BOIUS, professeur de chimie à Perpignan, né dans cette ville en 1797, a donné plusieurs mémoires aux journaux de pharmacie et de chimie médicale, qui paraissent à Paris, et au « Publicateur, » journal de Perpignan.

BOUIS DU PUGET [L.]. — Guérison des hernies, ou Traité des hernies, etc. Paris, impr. de Fournier, 1841, in-8 de 80 pag.

BOUISSET [Jean], ancien chanoine de Bayeux, né à Balleroy en 1735, mort dans cette commune le 3 juillet 1825, a publié :

1. — Ode sur la minorité de Louis XV.

2. — Invocation à l'Etre suprême et imprécations contre les parjures, 1798.

3. — Notice sur Fr.-J. Quesnot, professeur de mathématiques au lycée de Caen.

4. — Discours prononcé à Bal-sur-Drôme, ci-devant Balleroy, à l'occasion de l'anniversaire du 15 août. In-8 de 15 pag.

Omis dans la « *France litt.* de M. J.-M. Quérard. » — Voir l'*Essai historique sur la ville de Bayeux*, par M. FL. PLUCHET.

BOUISSET, de Toulouse. — Le monde, ou idées sur l'esprit humain, Dieu, l'univers, les arts, etc.; suivi des Préceptes de la raison. Toulouse, Rey, 1842, in-8 de 84 pag. [1 fr.].

En vers.

BOUISSON [F.], médecin à Montpellier.

1. — Tableau des progrès de l'anatomie dans l'école de Montpellier. Montpellier, Castel; Paris, Germer-Baillière, 1837, in-8 de 40 pag.

2. — De la bile, de ses variétés physiologiques, de ses altérations morbides. Montpellier, Castel; Paris, Bail-

lière, 1843, in-8 de 328 pag. plus deux pl. [4 fr. 50 c.].

BOULANGER [C.], traducteur de la « Description physique des îles Canaries. » Voy. Léopold de **Buch**.

BOULANGER ou mieux **BOULENGER**. Voy. ce nom.

BOULANGER [Emile] de Doignies, (Nord).

1. — Poésies. Valenciennes, impr. de Prignet, 1837, in-8 de 192 pag.

2. — Poésies. Valenciennes, impr. de Prignet, 1841, in-8 de 16 pag.

BOULATIGNIER [J.], — maître des requêtes au conseil d'État.

1. — Avec M. *L.-A. Macarel:* De la fortune publique en France et de son administration. Paris, Pourchet père, P. Dupont, 1838-41. 3 vol. in-8 24 fr.

Cet ouvrage est divisé en trois parties qui traitent: 1° des ressources de l'État; 2° des dépenses publiques; 3° de la comptabilité. C'est un bon livre et d'une utilité pratique.

2. — Lettres sur l'administration. 1re lettre. Saint-Lô. impr. d'Elie, 1842, in-8 de 20 pag.

M. Boulatignier a donné, à « l'Encyclopédie des gens du monde, » des articles de droit civil et administratif. Ces articles sont signés J.-B.-R. Il travaille au « Journal des savants de Normandie. »

BOULAY de la Meurthe [Antoine-Jacques-Claude-Joseph, comte], né le 17 février 1761 à Chamouley (Vosges). Volontaire en 1792, président et accusateur public du tribunal de Nancy en l'an V, membre du conseil des Cinq-Cents, président de la section de législation au conseil d'État, ministre d'État dans les Cent Jours, M. Boulay de la Meurthe fut proscrit par la Restauration, et ne rentra en France qu'en 1820, après avoir utilisé l'exil au profit de l'étude. Il est peu d'hommes qui, de notre temps, aient fourni une carrière administrative et politique plus honorable et mieux remplie. M. Boulay est mort à Paris, en 1840 [voir *France littéraire*, tom. I, pag. 437; pour plus amples détails : *Biographie des hommes du jour*, tom. II, deuxième partie, pag. 1 et suiv.].

1. — Tableau politique des règnes de Charles II et de Jacques II, derniers rois de la maison de Stuart. IIe édit., Paris, Thomine et Fortic, 1829, 2 vol. in-8.

La première édition fut donnée en 1818, à Bruxelles, sans l'aveu de l'auteur. La deuxième édit. est de Paris 1822, et c'est celle qui reparaît ici avec de nouveaux titres, mais sans que le chiffre de l'édition soit changé.

2. — Théorie constitutionnelle de Sieyès. Constitution de l'an VIII. Paris, impr. de Renouard, 1836, in-8 de 76 pag.

Extrait des Mémoires inédits de M. Boulay de la Meurthe.

On trouve de M. Boulay, dans un ouvrage intitulé : « Bourrienne, ses erreurs volontaires et involontaires, Paris, 1830, 2 vol. in-8, un chapitre ayant pour titre : *Observations sur le 18 Brumaire de M. de Bourrienne.* — On attribue en outre à M. Boulay quelques articles dans un recueil périodique publié vers 1790 et intitulé : « Le cri des victimes de la tyrannie. »

BOULAY de la Meurthe (aîné) [H.], membre de la chambre des députés, et du conseil général de la Seine.

1. — Histoire du choléra-morbus dans le quartier du Luxembourg. Paris, impr. de Renouard, 1832, in-8 de 156 pag., plus une gravure et un plan.

2. — Notice sur la vie de mademoiselle Lelièvre, directrice de l'École de Larochefoucauld, lue à la distribution des prix de cette école, le 9 septembre 1834. Paris, impr. de Decourchant, 1834, in-8 de 8 pag.

3. — Rapport annuel sur les travaux du conseil de la Société pour l'instruction élémentaire, et sur la situation de cette instruction en France et à l'étranger, fait à l'assemblée générale du 31 mai 1835. Paris, impr. de Decourchant, in-8 de 192 pag.

Le « Bulletin de la Société pour l'enseignement élémentaire » contient divers travaux de M. Boulay relatifs à l'instruction publique.

4. — Rapport sur l'organisation du commerce de la boucherie, fait au conseil municipal de Paris, dans sa séance du 13 août 1841, au nom d'une commission spéciale. IIIe édition, Paris, impr. de Lebègue, 1841, in-4 de 112 pag.

5. — Ville de Paris. *Comité central d'instruction primaire.* Rapport et conclusions de la Commission des livres et méthodes. Paris, impr. de Schneider, 1842-43, in-8 de 64 pag.

Année scolaire 1842-1843.

BOULAY [R.]. — Le maire de village,

ou Coup-d'œil sur l'état social de 1842. Paris, Lutton, 1842, in-8 de 80 pag. [1 fr.].

BOULAY [Edouard].

1. — Le mois de Marie. Fleurs poétiques à la sainte Vierge. Lyon, Périsse frères, 1835, in-18 de 324 pag.

2. — La muse catholique, ou les Trois chants de l'âme chrétienne. Vic, impr. de Marcel aîné, 1838, in-18 de 198 pag.

BOULAY-PATY [Pierre], législateur et jurisconsulte, né le 10 août 1763 à Abbaretz, près de Chateaubriand en Bretagne; ancien commissaire du directoire, membre de la Commission de la marine et du commerce, conseiller à la cour royale de Rennes en 1811, doyen de cette cour en 1828, mort à Rennes en 1830. M. Boulay-Paty avait rassemblé, dans les dernières années de sa vie, un grand nombre de matériaux pour une *Histoire du commerce maritime chez tous les peuples*. Nous ignorons en quelles mains se trouvent aujourd'hui ces intéressants documents. [Voir pour les ouvrages imprimés de M. Boulay-Paty, la *France littéraire*, tom. I, pag. 458].

BOULAY-PATY [Evariste], avocat et homme de lettres, fils du précédent, né à Douges (Loire-Inférieure) le 19 octobre 1815 [voyez *France littéraire*, tom. I, pag. 458].

1. — Athéniennes. Paris, Chaumerot, 1827, in-8 de 36 pag. [2 fr.]

2. — A l'Académie française, ode, présentée par M. de Chateaubriand. Paris, impr. de F. Didot, 1837, in-8 de 12 pag.

3. — La Bataille de Navarin, ode. IIe édition, Paris, Ladvocat, Delaunay, 1828, in-8 de 8 pag. [1 fr.].

4. — L'Héroïsme de Bisson, ode. Paris, Ladvocat, Ponthieu, 1828, in-8 de 12 pag. [1 fr.].

5. — La chute des empires, ode couronnée par l'Académie de Nantes, dans la séance solennelle du 6 décembre 1829. Paris, Ledentu, 1830, in-8 de 14 pag.

6. — Odes nationales. Paris, Delaunay, 1830, in-8 de 184 pag. [5 fr.].

Se vendait au profit des victimes de la révolution de 1830.

7. — L'Arc de triomphe de l'Etoile. Poème qui a remporté le prix décerné par l'Académie française, le 9 août 1837. Paris, F. Didot, 1837, in-8 de 16 pag. [1 fr.].

8. — Odes. Paris, W. Coquebert, 1844, in 8 de 376 pag., plus une planche [7 fr. 50 c.].

On a encore de M. Evariste Boulay-Paty, une *Ode* au général Foy, une pièce de poésie intitulée le *Charme* qui a été couronnée par l'Académie des Jeux Floraux, en 1827, des sonnets, des stances dans divers recueils périodiques, et des articles dans le « Mercure du XIXe siècle. »

BOULÉ, auteur dramatique.

1. — Avec M. *Ch. Potier* : Les 20,000 fr, drame en un acte, mêlé de chants. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Avec M. *Ch. Potier* : La fille du bourreau, folie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1833, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

3. — Avec M. *Th. Nézel* : Trois ans après, ou la sommation respectueuse, drame en 4 actes. Paris, Barba, Quoy, Bezou, 1834, in-8 de 32 pag. [30 c.].

4. — Avec MM. *Ch. Desnoyers* et *Ch. Potier* : Le facteur, ou la Justice des hommes, drame en cinq actes et en prose. Paris, Barba, Quoy, Bezou, 1835, in-8 de 32 pag. [40 c.]. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 36 pag.

Cette dernière édit. fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

5. — Avec M. *E. Cormon* : Le bon ange, ou Chacun ses torts, drame-vaudeville en un acte. Paris, Barba, Bezou, Quoy, 1835, in-8 de 16 pag. [20 c.].

6. — Avec M. *Mallian* : La tache de sang, drame en trois actes, musique de M. Béancourt, Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 24 pag.

7. — Avec M. *Ch. Potier* : Fanchette, ou l'amour d'une femme, drame-vaudeville en deux actes. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 72 pag. [15 c.].

8. Avec M. *Cormon* : Le prévôt de Paris (1369), drame en trois actes. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 24 pag.

9. — Avec M. *Cormon* : Le passé, ou à tout péché miséricorde, comédie-vaudeville en un acte. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 16 pag.

10. — Avec M. *Ch. Potier* : Parce

que, ou la suite de pourquoi; comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 36 pag [15 c.].

11. — Avec M. *Hipp. Rimbaut:* L'honneur de ma mère, drame en trois actes. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 28 pag.

12. — Avec MM. *Lesguillon* et *Saint-Ernest :* Rose Ménard, ou trop bonne mère, drame en trois actes, précédé de l'Aîné et le Cadet, prologue en un acte. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 20 pag. [15 c.].

13. — Avec M. *Chabot de Bouin :* Adriana Ritter, drame en cinq actes. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 34 pag. [60 c.].

Fait partie du « Musée dramatique. »

14. — Avec M. *Dutertre :* Le domino bleu, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 24 pag. [20 c.].

Fait partie du « Musée dramatique. »

15. — Avec M. *Hipp. Rimbaut :* Corneille et Richelieu, comédie-vaudeville en un acte. Paris. Michaud, 1839, in-8 de 24 pag. [20 c.].

Fait partie du « Musée dramatique. »

16. — Avec M. *Hipp. Rimbaut :* Denise, ou l'Avis du ciel, drame en cinq actes. Paris. Henriot, 1840, in-8 de 18 pag. [30 c.].

Imprimé dans le « Répertoire dramatique. »

17. — Avec M. *Chabot de Bouin :* Giuseppo, drame en cinq actes. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 24 pag. [40 c.].

Imprimé dans le « Répertoire dramatique. »

18. — Avec M. *E. Fillion :* Paul Darbois, drame en trois actes. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 28 pag. [30 c.].

Imprimé dans le « Répertoire dramatique. »

19. — Avec M. *Chabot de Bouin :* Paula, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1840, in-8 de 36 pag. [30 c.].

20. — Avec M. *Th. de Lustière :* Le bourreau des crânes, vaudeville en deux actes. Paris, impr. de madame Delacombe, 1841, in-8 de 18 pag. [40 c.].

Imprimé dans la « Mosaïque. »

21. — Avec M. *Cormon :* Paul et Virginie, drame en cinq actes et six tableaux. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 40 pag. [50 c.].

22. — Avec M. *Anicet Bourgeois :* Stephen, ou le fils du proscrit, drame en quatre actes, dont un prologue. Paris, Beck, Tresse, 1842, in-8 de 36 pag. [60 c.].

Cette pièce fait partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

23. — Avec MM. *Hipp. Rimbaut* et *Dupré :* Emery le négociant, drame en trois actes. Paris, Marchant, 1842, in-8 de 28 pag. [50 c.].

Fait partie du « Magasin théâtral. »

24. — Avec MM. *Chabot de Bouin* et *Saint-Yves :* Les naufrageurs de Kérougal, drame en quatre actes, à spectacle. Paris, Tresse, 1843, in-8 de 38 pag.

25. — Avec MM. *Saint-Ernest* et *Chabot de Bouin :* Jeanne, drame en six parties et deux époques. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 48 pag.

Ces deux dernières pièces font partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

Les divers ouvrages dramatiques ci-dessus énoncés ont été joués au théâtre du Panthéon, au théâtre Molière, à l'Ambigu, à la Gaieté, à la Porte Saint-Martin.

BOULENGER [Nicolas-François-Joseph], né à Hesdin, vers 1765. [Voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 458.]

1. — Fables d'Ésope. Texte grec, suivi des racines des mots. Nouvelle édition, avec des notes, des renvois aux règles principales de la grammaire grecque de M. Burnouf, et les imitations de La Fontaine, par *A. Mottet*, élève de l'ancienne école normale. Edition classique. Paris, Delalain, 1842, in-12 de 96 pag. [75 c.].

2. — Dialogues des morts, de Lucien, texte grec, suivi des racines des mots. Nouvelle édition, avec des sommaires, des notes et des renvois aux règles principales de la grammaire grecque de M. Burnouf, par *A. Mottet*, élève de l'ancienne école normale. Edition classique. Paris, Delalain, 1842, in-12 de 96 pag. [75 c.].

Ces deux ouvrages ont été souvent réimprimés dans ces dernières années; nous n'indiquons ici que les éditions les plus récentes.

BOULENGER [J.-B.] — Leçons sur l'asphyxie. Calais, impr. de Leroy, in-8 de 80 pag.

BOULENGER [V. Adolphe.] — Fables nouvelles, suivies de fables traduites ou imitées. Paris, Chaumerot, Colas, in-12 de 152 pag. [1 fr. 25 c.].

En prose.

BOULET [Jean-Baptiste-Étienne], avocat, chef d'institution à Paris, né à Metz le 4 février 1804. M. Boulet, qui s'est d'abord occupé de jurisprudence, s'adonne principalement aujourd'hui à des études de pédagogie. [Voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 459.]

1. — Avec M. *R. O. Spazier*, de Leipsic : Revue du Nord et principalement des pays germaniques, première année. Paris, impr. de Moquet, 1835, in-8 de 140 pag.

Paraît tous les mois en cahiers de près de 200 pages. Prix, par trimestre, 10 fr. Ce journal a été fondé dans le but de développer l'influence des idées et de la littérature allemande sur le nord et l'est de l'Europe.

2. — Études classiques en un an. *Manuel pratique de langue grecque.* Paris, Boulet, Mansut, 1839, in-16 [3 fr.].

3. — Etudes classiques en un an. *Manuel pratique de langue latine.* IIIe édition. Paris, Boulet, Mansut, 1839, in-16 [3 fr.].

4. — Théocrite de Syracuse. La Mort de Daphnis, avec une double traduction et des notes. Paris, Boulet, Mansut, 1841, in-8 de 56 pag.

Traduction interlinéaire.
On doit encore à M. Boulet un *Manuel pratique de lecture*, un *Manuel pratique de rhétorique* et un *Cours d'études préparatoires au baccalauréat ès-lettres*, divisé en six livres et formant 7 vol. in-12, qui se vendent ensemble 12 francs.

BOULEY jeune, pharmacien à Paris. [Voyez la *France litt.*, tom. I, p. 459.]

1. — Mémoire sur les altérations essentielles du sang dans les principales espèces d'animaux domestiques; par M. *Delafond*. Rapport fait à l'Académie de médecine par M. Bouley jeune. Paris, impr. de Locquin, 1839, in-8 de 28 pag.

2. — Synovite sésamoïdienne rhumatismale observée chez le cheval à la suite d'une pleurésie. Paris, impr. de Locquin, 1840, in-8 de 24 pag.

3. — Causes générales de la morve dans nos régiments de cavalerie, et les moyens d'y remédier. Rapport fait à l'Académie royale de médecine, dans la séance du 17 mars 1840. Paris, impr. de Locquin, 1840, in-8 de 16 pag.

BOULGARINE [Thadée de].

1. — Archippe Thaddeevitch, ou l'Ermite russe. Tableau des mœurs russes au XIXe siècle, suivi de mélanges historiques et anecdotiques sur cette nation. Paris, Bossange, 1828, 3 vol. in-12, avec 3 gravures.

2. Le faux Démétrius, ou l'imposteur, roman historique, trad. du russe par *Victor Fleury*. Strasbourg, impr. de Levrault, 1832, 4 vol. in-12.

On trouve encore divers morceaux traduits de M. Boulgarine dans le livre intitulé : « Les conteurs russes, » Paris, 1833, 2 vol. in-8. « L'Encyclopédie des gens du monde » a donné des articles de cet écrivain.

BOULLAND [J.-F.-A.-Auguste], docteur-médecin à Paris, ami et disciple de M. Buchez, et l'un des écrivains les plus distingués de l'école radicale catholique, ancien rédacteur en chef du journal « l'Européen, » né à Metz en 1799.

1. — Essai d'histoire universelle, ou Exposé comparatif des traditions de tous les peuples, depuis les temps primitifs jusqu'à nos jours. Paris, Paulin, 1836, 2 vol. in-8, plus un tableau, [14 fr.].

2. — Transformations religieuses et morales des peuples. Paris, Debécourt, 1839, in-8 de 408 pag. [6 fr. 50 c.].

M. Boulland a donné en outre un assez grand nombre de mémoires à divers journaux de médecine. Il travaille en ce moment à un *Essai de Politique chrétienne.*

BOULLANGÉ d'Aytré [L.], ancien officier de marine.

1. — Actualités sociales. Paris, Cherbuliez, 1839, in-8 de 440 pag. [7 fr. 50 c.].

2. — De l'éducation professionnelle pour les enfants pauvres. Paris, impr. de Baudouin, 1842, in-8 de 32 pag.

BOULLAY [P.-F.-G.], ancien pharmacien à Paris. [Voyez *France litt.*, tom. Ier, pag. 460.]

1. — Discours prononcé sur la tombe de M. J.-P. Boudet, ancien pharmacien en chef des armées, etc. Paris, impr. de Fain, 1829, in-4 de 4 pag.

2. — Avec M. *Polydore Boullay* : Méthode de déplacement. Paris, Colas, 1833, in-8 de 68 pag.

3. — Avec M. *Henri* : Quelques généralités sur les eaux minérales de Pougues (Nièvre), leur analyse, faite en 1838. Paris, Crochard, 1839, in-8 de 16 pag.

4. — Discours prononcé sur la tombe de M. L.-A. Planche, au nom de l'Académie royale de médecine. Paris, impr. de Cosson, 1840, in-8 de 4 pag.

BOULLAY [Polydore], fils du précédent. — Sur le danger des modifications successivement introduites dans les formules et les pratiques de la pharmacie. Paris, impr. de Fain, 1834, in-8 de 40 pag.

Thèse soutenue à l'école de pharmacie de Paris, le 4 mars 1834.

On trouve dans le tome XV des « Mémoires de l'Académie des sciences, » pag. 457, un Mémoire de M. Boullay sur les éthers composés [en collaboration avec M. J. Dumas.]

BOULLÉ [A.], procureur du roi, membre de l'Académie de Lyon.

1. — Le ministère public français, discours prononcé à la rentrée solennelle du tribunal de Mâcon, le 10 novembre 1828. Lyon, impr. de Rossary, 1828, in-8 de 80 pag.

2. — Note pour servir à l'interprétation d'un distique grec gravé au bas de la statue de Démosthène. Bourg, impr. de Bottier, 1833, in-8 de 16 pag.

3. — Vie de Démosthène, avec des notes historiques et critiques et un choix des jugements portés sur son caractère et ses ouvrages. Paris, Poilleux, 1834, in-8 de 392 pag., plus un portrait, [7 fr. 50 c.].

4. — Notices sur M. Poivre, intendant des îles de France et de Bourbon, correspondant de l'Académie des sciences, et sur M. Dupont de Nemours, conseiller d'Etat, membre de l'Institut: suivies du discours de réception de l'auteur à l'Académie de Lyon. Lyon, impr. de Rossary, 1835, in-8 de 72 pag.

5. — Histoire de la vie et des ouvrages du chancelier d'Aguesseau, précédée d'un discours sur le ministère public, suivie d'un choix de pensées et maximes tirées des ouvrages de d'Aguesseau, et d'une Notice historique sur Henri d'Aguesseau, père du chancelier. Paris, Desenne, 1835, 2 vol. in-8, avec un portrait [12 fr.].

6. — Notice sur le général Lafayette. Paris, Desenne, 1841, in-8 de 188 pag. [2 fr.].

Un extrait de cette notice a été imprimé dans la « Biographie universelle. »

7. — Les États de Blois. 1588-1589. Lyon, impr. de Boitel, 1844, in-8 de 48 pag.

Récit en prose.

M. Boullé a traduit de l'italien le livre de *L. Cibrario* sur la monarchie de Savoie. Voy. ce nom.

BOULLENOIS [Frédéric]. — Conseils aux nouveaux éducateurs de vers à soie. Paris, madame Bouchard-Huzard, 1842, in-8 de 252 pag., plus 2 pl. [3 fr. 50 c.].

BOULLET [Ch.-Marie], premier président de la cour royale d'Amiens, né dans cette ville le 4 avril 1792. M. Boullet a coopéré aux *Travaux préparatoires du code forestier*, aux *Modifications à apporter aux lois sur les faillites*, à *la Réforme du code pénal;* il est en outre l'auteur d'un *Mémoire sur les enfants trouvés, et les améliorations dont est susceptible la législation qui régit cette matière*. Il a travaillé à « l'Encyclopédie du droit. »

BOULLET-BOIS-RENAULT [D.-A.], Far niente. Poésies. Angers, Lesourd. 1835, in-8 de 80 pag.

BOULLIOT [Jean-Baptiste-Joseph], né à Philippeville le 3 mars 1750, fit profession dans l'ordre des prémontrés, enseigna la théologie dans diverses maisons de son ordre, prêta serment à la constitution civile du clergé, et fut nommé vicaire épiscopal par Gobel, évêque constitutionnel de Paris. Il était du nombre des grands-vicaires qui accompagnèrent le nouveau prélat, lorsque celui-ci se rendit à la Convention, le 7 novembre 1793, pour déclarer qu'il renonçait aux fonctions ecclésiastiques. Revenu, sans doute, à des sentiments plus orthodoxes, il obtint, en 1822, la place d'aumônier de la maison des orphelines de la Légion-d'honneur, située aux Loges, dans la forêt de Saint-Germain; mais il la quitta bientôt pour la cure du Mesnil, qu'il desservait quoiqu'il demeurât à Saint-Germain, où il est mort le 30 août 1833. — Biographie ardennaise, ou histoire des Ardennais qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus et leurs erreurs. Paris, Ledoyen, 1821, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Cet ouvrage, fruit de longues recherches, est exact, curieux et très-remarquable pour la partie bibliographique; le deuxième volume est terminé par une biographie des contemporains.

M. l'abbé Boulliot a fourni des notes à M. Barbier, qui le cite dans la préface du « Dictionnaire des anonymes ; » il a travaillé à « l'Histoire de Saint-Germain en Laye, » publiée par Goujon ; il a donné à l'abbé Lécuy, des articles pour ses « Annales d'Yvoi ». Il avait en outre commencé une *Histoire de l'Académie protestante de Sedan ;* mais ce travail est resté inachevé, et il n'en a paru que quelques fragments.

BOULOGNE. — Trianglométrie, ou nouvelle Méthode simple, juste et expéditive de l'arpentage pratique, sans autres instruments qu'une chaîne, des jalons et des piquets ; fondée sur la décomposition de toute surface en triangles. Paris, impr. de Dupont, 1837, in-8 de 116 pag., plus 13 pl.

BOULOGNE [Étienne-Antoine de], évêque de Troyes, né à Avignon le 26 décembre 1747, est mort à Paris le 13 mai 1825. [Voir une notice biographique et bibliographique dans « l'Ami de la religion et du roi, » tom. XLIV, pag, 369, et tom. XLV, pag. 17]. L'abbé de Boulogne avait été enterré dans le cimetière du Mont-Valérien. Les travaux des fortifications ayant exigé la destruction de ce cimetière, les chanoines de Troyes ont demandé que le corps de leur ancien évêque leur fût rendu. L'exhumation a eu lieu le 11 mai 1842, et le corps a été transporté à Troyes. [Voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 146.]

1. — Mélanges de religion, de critique et de littérature. Paris, Adrien Leclère, 1827-28. 3 vol. in-8 [21 fr.].

2. — Mandements et instructions pastorales, suivis de divers morceaux oratoires. Paris, Adrien Leclère, 1827, in-8 de 496 pages [7 fr.].

3. — Panégyriques, oraisons funèbres et autres discours. Paris, Leclère, 1830, in-12 de 220 pag. [3 fr.].

4. — Sermons et discours inédits, précédés d'une notice historique sur l'auteur. Paris, Leclère, 1830, 4 vol. in-12, [12 fr.].

Les faux titres portent : Œuvres posthumes de M. de Boulogne, etc.

M. de Boulogne a donné des articles à « l'Encyclopédie des gens du monde. »

BOULOY [F.-C. de].

1. — Nouveau théâtre de société, dédié aux amateurs et aux artistes indépendants, ou Essais de comédie contemporaine, à l'usage de tout théâtre non protégé par la cour, non subventionné par la chambre, non inféodé aux diverses coteries dramatiques. Première partie. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 316 pag.

Contient quatre pièces.

2. — Le nouveau théâtre de société, augmenté de trois pièces, d'un prologue et de quelques esquisses provinciales. Paris, Tresse, 1842, 2 vol. in-8 [4 fr.].

Le nom de l'auteur est écrit sur le tome Ier, BOULOIS; sur le tome II, BOULOY.

BOULY [Eugène].

1. — Lettres sur Cambrai. Cambrai, impr. de Chanson, in-18 de 114 pag.

Tiré à 120 exemplaires.

2. — Deux artistes. Épisode de 1834. Paris, Hivert, 1835, in-18 de 156 pag. [1 fr.]

Tiré à 100.

3. — Les bords de l'Escaut. Cambrai, impr. de Chanson, 1838, in-8 de 76 pag.

Tiré à 100.

4. — Mémoires chronologiques contenant ce qui s'est passé de plus remarquable à Cambrai et aux environs, depuis la réunion de cette ville à la France sous Louis XIV [1677] jusqu'en 1733. Cambrai, impr. de Chanson, 1838, in-8 de 104 pag.

5. — Histoire de Cambrai et du Cambrésis. Cambrai, Hattu, 1842-43, 2 vol. in-8.

6. — Les canonniers de Cambrai, depuis leurs premiers temps jusqu'à nos jours. Cambrai, impr. de Lévêque, 1843, in-8 de 20 pag.

7. — Les sciences, les lettres et les arts à Cambrai. Cambrai, impr. de Lévêque, 1844. in-8 de 256 pag.

BOUMAROUEN [Lidi]. — Le roman du Lys. Paris, Ebrard, 1839, in-16 de 208 pag. [3 fr.].

Poésies.

BOUNICEAU [le docteur], médecin à Angoulême.

1. — Découverte du vrai siége de la migraine et du moyen de la guérir sans remède en 10, 20 et 30 secondes. Angoulême, impr. de Lefraise, 1836, in-8 de 24 pag.

2. — Sur le projet de jonction de la Loire à la Garonne, et sur les cours

d'eau du département de la Charente. Angoulême, impr. de Reynaud, 1838, in-8 de 24 pag., plus la couverture.

3. — Observations au conseil général du département de la Charente sur le service des enfants-trouvés. Angoulême, impr. de Sauquet, 1840, in-8 de 32 pag.

BOUNIN [Polydore].

1. — Le serment de l'épouse, poëme. Paris, Denain, Delaforest, 1829, in-18 de 54 pag.

2. — Essais poétiques. Marseille, impr. de Feissat; Paris, Desauges, 1829, in-18 de 144 pag. [4 fr.].

3. — Esquisses infernales. *Le Réprouvé.* Paris, Denain, Lecointe, 1830, in-18 de 36 pag. [1 fr.].

4. — Retour à la société, ode. Marseille, impr. de Feissat, 1831, in-18 de 36 pag.

5. — Poésies et poëmes. Marseille, imprim. de Feissat; Paris, Renduel, 1832, in-8 de 396 pag.

BOUNIOL [Bathild]. — Les orphelines. Paris, Debécourt, 1843, in-8 de 204 pag., plus une vignette [4 fr.].

Ce volume contient deux drames, une nouvelle en prose et des poésies.

Cet écrivain a publié, en outre, quelques poésies de circonstance, quelques facéties et de nombreux articles qui ont paru dans les journaux du département de Seine-et-Marne.

BOUQUET [François-Florentin]. — Nouvelle méthode d'approximation pour obtenir la valeur d'une racine dans une équation numérique. Châlons, impr. de Boniez-Lambert, 1844, in-8 de 20 pag.

BOUR [l'abbé], traducteur du Baron de STOLBERG. Voyez ce nom.

BOURASSÉ [l'abbé J.-J.], chanoine de l'église métropolitaine de Tours, chanoine honoraire de Nevers, professeur d'archéologie au petit séminaire de Tours.

1. — Archéologie chrétienne, ou Précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge. Seconde édition. Tours, Mame, 1842, in-8 de 368 pag. [3 fr.].

La première édit. est de 1841.

2. — Les cathédrales de France. Tours, Mame, 1843, in-8 de 688 pag., plus 3 grav. [8 fr.].

Cet ouvrage s'est vendu à 7000 exemplaires.

3. — Histoire naturelle des oiseaux, des reptiles et des poissons. IIIe édit. Tours, Mame, 1843, in-12 de 264 pag., avec des gravures, [1 fr. 25 c.].

4. — Esquisse archéologique des principales églises du diocèse de Nevers. Nevers, Fay, 1844, in-8 de 216 pag.

Cet ouvrage contient des notices sur une cinquantaine d'églises, dont les plus anciennes sont celles de Saint-Cyr, de Saint-Parize-le-Châtel, de Saint-Etienne de-Nevers, de Champvoux, de Saint-Aignan de Cosne, de Fouques et de Mêves, qui datent du XIe siècle. Le livre de M. Bourassé n'a pas du reste une grande portée archéologique; c'est une esquisse assez incomplète et qui ne contient guère que des indications utiles aux gens du monde.

5. — Esquisses entomologiques, ou Histoire naturelle des insectes les plus remarquables. IIe édit. Tours, Mame, 1844, in-12 de 264 pag., plus 12 planches [1 fr. 25 c.].

La première édit. est de 1841. — On doit encore à M. l'abbé Bourassé une traduction des Prisons de SILVIO PELLICO; une Notice sur les plus remarquables églises de la Touraine; un mémoire intitulé : *Monuments celtiques de la Touraine*, etc. Voyez SILVIO PELLICO.

BOURBEAU [O.], professeur. — Théorie de la procédure. Voyez BONCENNE.

BOURBON-LEBLANC [voyez *France litt.*, tom. I, pag. 463]. — Avec M. *Loubens* : De la contrainte par corps en matière civile et commerciale, suivi de considérations morales, historiques et descriptives sur le même sujet, par *Touchard Lafosse*. Paris, Lhuillier, 1829, in-8 de 400 pag.

BOURBOURG [Brasseur de]. Voyez BRASSEUR DE BOURBOURG.

BOURCIER [C.]. — Observation sur la statistique criminelle du département de la Sarthe. Le Mans, Fleuriot, 1841, in-8 de 36 pag.

BOURDALOUE, né à Bourges en 1632, mort à Paris en 1704. [Voy. la *France litt.*, tome Ier, pag. 464]. — OEuvres complètes. Besançon, Gauthier frères, 1833-35, 16 vol. in-8 avec un frontispice et un fac-simile.

Le tome Ier contient l'*Avent*; les tom. II, III, IV, contiennent le *Carême*; les tom. V, VI, VII, les *Dominicales*; les tom. VIII, IX, les *Exhortations*; les tom. X, XI, les *Mystères*;

les tom. XII, XIII, les *Panégyriques*; les tomes XIV, XV, les *Pensées*; enfin le tome XVI contient la *Retraite*.

OEuvres complètes. Besançon, Gauthier frères, 1833-35, 16 vol. in-12, avec un frontispice et un *fac-simile*.

La même composition a servi pour les deux éditions que nous venons de citer.

OEuvres. Paris, Lefèvre, 1834, 3 vol. in-8 [24 fr.].

Le tome Ier contient l'*Avent*, le *Carême* et les *Dominicales*; le tome II, les suites des *Dominicales*, les *Mystères* et les *Panégyriques*; le tome III, les *Sermons pour des vêtures*; *oraisons funèbres*; *Exhortations*; *Pensées*; *Essai d'Avent*.

OEuvres. Paris, Lefèvre, 1837, 2 vol. in-8, plus un portrait [24 fr.]. — Autre édition. Paris, Lefèvre, 1838, 3 vol. in-8 [20 fr.]. — Autre édition. Paris, F. Didot, 1840, 3 vol. in-8, plus un portrait [24 fr.].

Cette édition, collationnée sur celle de 1707, est précédée de la préface sur la vie de Bourdaloue du P. Bretonneau, de la lettre du P Martineau, et de celle de M. de Lamoignon.

OEuvres. Paris, Gaume, Méquignon junior et Leroux, 1844, 6 vol. in-8 [24 fr.].

Il a été fait dans ces dernières années de nombreuses réimpressions des œuvres de ce prédicateur célèbre; nous nous bornons à mentionner quelques éditions. Nous n'avons pas cru devoir rappeler aussi les parties séparées des œuvres de Bourdaloue, telles que: *Retraite spirituelle*, *Mystères*, *Choix de sermons*, etc., format in-8 ou in-12, qui ont été réimprimées dans beaucoup de villes de la France.

BOURDÉ DE VILLEHUET, né à Saint-Malo vers 1730, employé dans la compagnie des Indes, bon marin, mort en 1789 à Lorient. [Voyez la *Biographie Univ.*, tom. LIX, pag. 121]. — Le manœuvrier, ou Essai sur la théorie et la pratique des mouvements du navire et des évolutions navales. Ve édition, augmentée d'un Appendice, contenant les principes fondamentaux de l'arrimage, suivi des exercices et manœuvres du canon à bord des vaisseaux, et du mode d'exercice des officiers et des équipages, augmentés de nouvelles manœuvres des deux bords et de plusieurs tables de pointage extraites de Churruca, par feu M. *Willaumez*, capitaine de vaisseau. Paris, Bachelier, 1831, in-8 de 336 pag., plus 8 pl. [6 fr.].

La première édit. est de 1765. [Voyez la *France litt.*, tome I, pag. 464.]

BOURDEAU DE FONTENAY, ex-officier de cavalerie. — Iniquités des consuls français dans le Levant. Paris, Dentu, 1838, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.].

BOURDEILLE [Pierre de]. Voyez BRANTÔME.

BOURDELIAC [Pagezy de]. Voyez PAGEZY DE BOURDELIAC.

BOURDELOIS [G.-M. de], ancien magistrat. De Coblentz à Trèves. Metz, Gerson-Ley et Alcan, 1840, in-8 de 384 pag. plus un portrait et une carte.

BOURDEREAU [L.].

1. — Avec M. *Michel Masson*: Les chanteurs ambulants, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, Marchant, 1842, in-8 de 32 pag. [50 c.].

2. — Avec MM. *Michel Masson* et *Alboize*: Un secret de famille, drame-vaudeville en trois actes. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 28 pag. [50 c.].

3. — Avec MM. *Michel Masson* et *Frédéric Thomas*: Le maître maçon et le banquier, drame-vaudeville en trois actes. Paris, Marchant, 1844, in-8 de 28 pag. [50 c.].

Ces diverses pièces, qui font partie du « Magasin théâtral, » ont été représentées sur le théâtre des Folies Dramatiques.

BOURDIGNÉ [Jehan de]. — Chroniques d'Anjou et du Maine, avec un avant-propos de M. le comte de *Quatrebarbes*, et des notes, par M. *Godard Faultrier*. Nouvelle édition. Angers, impr. de Cosnier, 1842, 2 vol. in-8.

La première édition est de 1529, in-fol. Le titre de cette première édition porte: *L'ystoire agrégative des annales et cronicques d'Anjou*... et plusieurs faits dignes de mémoire, etc., revues et additionnées par le Viateur. [Voyez Brunet: Manuel du lib. 1842, au mot Jean de BOURDIGNÉ].

BOURDILLON [Jean Louis], de Dijon.

1. — Le poëme de Roncevaux, traduit du roman en français. Dijon, impr. de Fantin, 1840, in-16 de 248 pag.

En prose.

2. — Roncisvals, mis en lumière. Paris, Treuttel et Wurtz, 1841, in-8 de 210 pag. [6 fr.]

Texte en langue romane de l'ouvrage précédent.

3. — Maximes et pensées. Paris, Dentu, 1844, in-12 de 100 pag.

BOURDON.

1. — Mémoire sur la situation agricole de la Sologne, et sur les moyens d'améliorer cette province. Orléans, impr. de Danicourt-Huet, 1841, in-8 de 100 pag.

2.—Répartition de l'impôt par tête. Orléans, impr. de Danicourt-Huet, 1842, in-8 de 12 pag.

BOURDON [Henri]. — Industrie des soies. Rapport à M. le ministre des travaux publics, de l'agriculture et du commerce; suivi de considérations générales sur les diverses applications des procédés de ventilation, par M. *d'Arcet*. Paris, Dupont, 1838, in-8 de 72 pag.

BOURDON [Hippolyte]. — Notice sur la fièvre puerpérale, et sur ses différentes formes observées à l'Hôtel-Dieu de Paris, pendant l'année 1840. Pont-à-Mousson, impr. de Simon, 1841, in-8 de 72 pag.

BOURDON [Isidore], médecin et naturaliste, membre de l'Académie royale de médecine, né à Merry (Orne), le 26 août 1795. [Voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 463.]

1. — Principes de physiologie médicale. Paris, Baillière, 1828, deux parties in-8 [11 fr.].

2. — Principes de physiologie comparée, ou Histoire des phénomènes de la vie dans tous les êtres qui en sont doués, depuis les plantes jusqu'aux animaux les plus complexes. Paris, Gabon, Baillière, 1830, in-8 de 616 pag.

3. — Guide aux eaux minérales de la France, de l'Allemagne, de la Suisse et de l'Italie. Deuxième édition. Paris, Crochard, 1837, in-18 de 388 pag. [5 fr.].

La première édition est de 1834.

4. —La Physiognomonie et la phrénologie, ou connaissance de l'homme d'après les traits du visage et les reliefs du crâne : examen critique des systèmes d'Aristote, de Porta, de Lachambre, de Camper, de Lavater, de Gall et de Spurzheim. Paris, Ch. Gosselin, 1842, in-12 de 348 pag., plus 42 figures [3 fr. 50 c.].

5. —Lettres à Camille sur la physiologie. Seconde édition, augmentée des deux tiers. Paris, Ch. Gosselin, 1843, in-12 de 308 pag., [3 fr. 50 c.].

La première édition est de 1829.

5. — Illustres médecins et naturalistes des temps modernes. Ouvrage dans lequel on a apprécié les travaux de Cuvier, Boerhaave, Lamarck, Haller, Bordeu, Camper, Barthez, Bichat, Corvisart, Béclard, Hahnemann, Dupuytren, etc. Paris, Comon et Cie, 1844, in-12 de 480 pag. [3 fr. 50 c.].

6. — Notions d'hygiène pratique. Paris, Hachette, 1844, in 18 de 324 pag., plus 3 planches [3 fr.].

8. —Cours complet d'éducation pour les filles. Publié en trois parties.—Éducation supérieure. Notions d'hygiène pratique. Paris, Hachette, 1844, in-8 de 104 pag., plus 3 planches [3 fr.].

M. Isidore Bourdon a pris une part très active à la rédaction du « Dictionnaire classique d'histoire naturelle. » Il a donné des notes à « l'Essai sur l'action thérapeutique des eaux ferrugineuses de Passy, par Chenu. V. ce nom.

BOURDON [Pierre-Louis-Marie], professeur de mathématiques à Saint Cyr en 1801, et successivement au lycée Charlemagne et au collége Henri IV, inspecteur de l'Académie de Paris en 1821, né à Alençon (Orne). [Voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 466]. — Les ouvrages de M. Bourdon ont été très-souvent réimprimés; il suffira d'indiquer les éditions suivantes :

1. — Précis de géométrie élémentaire, par *A.-J.-H. Vincent*. Extrait du Cours de géométrie du même auteur, adopté par l'Université, augmenté de la Trigonométrie de M. Bourdon. Paris, Bachelier, 1836, in-8 de 432 pag., plus 14 pl. [6 fr.].

2. — Application de l'algèbre à la géométrie. Ouvrage adopté par l'Université. IVe édit. Paris, Bachelier, 1837, in 8 de 628 pag., plus 13 pl. [7 fr. 50 c.].

3. — Éléments d'arithmétique. XIXe édit. Paris, Bachelier, 1842, in-8 de 404 pag. [5 fr.].

4. — Éléments d'algèbre. IXe édit. Paris, Bachelier, 1843, in-8 de 704 pag. [8 fr.].

BOURDONNÉ [C.]. — Origine des proverbes : explications curieuses et instructives de l'origine des phrases proverbiales qui sont usitées de nos

jours. IIe édit. Paris, Garnier, 1829, in-32 de 128 pag. [50 c.].

M. Bourdonné a donné en outre de petits livres élémentaires, une cacographie des participes, etc.

BOURDONNEL [Brac de]. Voy. **BRAC DE BOURDONNEL.**

BOUREL-RONCIÈRE [Aug.]. — De l'utilisation des landes communales en Bretagne, et particulièrement dans les Côtes-du-Nord. Saint-Brieuc, impr. de Prudhomme, 1844, in-8 de 116 pag.

BOURG [Edme-Théodore], ancien commissaire des guerres, né à Paris le 31 octobre 1783, a publié sous le pseudonyme de St-Edme un grand nombre de brochures politiques, de compilations, de biographies, etc. M. Bourg étant exclusivement connu sous le pseudonyme de *St-Edme*, et l'article qui le concerne dans la *France littéraire* étant porté à ce nom, nous y renvoyons également ici. [Voyez ST-EDME.]

BOURGAT.

1. Code des douanes, ou recueil des lois et règlements sur les douanes en vigueur au 1er janvier 1842. Paris, Renard, 1842, 2 vol. in-8 [12 fr.].

2. — Code des douanes. Premier supplément. Année 1842. Paris, Renard, 1843, in-8 de 68 pag. [1 fr.].

3. — Code des douanes. Deuxième supplément. Année 1843. Paris, impr. de Lenormant, 1844, in-8 de 52 pag. [1 fr.].

BOURGADE [P.-J.-F. de] [voyez la *France litt.*, tom. I, pag. 468]. — Mémoires de P. J.-F. de Bourgade, écuyer, ancien magistrat. Partie judiciaire. Paris, imp. de Chassaignon, 1827, in 8 de 56 pag.

BOURGELAT [Cl.], fondateur des écoles vétérinaires en France, né à Lyon vers 1712, mort en 1779 [voy. la *France litt.*, tom. I, pag. 468]. — Éléments de l'art vétérinaire. Traité de la conformation extérieure du cheval; de sa beauté, de ses défauts, des considérations auxquelles il importe de s'arrêter dans le choix qu'on doit en faire pour les différents services; des soins qu'il exige pour le conserver en santé, de sa nourriture, de sa multiplication, ou des haras, etc. VIIIe édit., publiée avec des notes, par *J.-B. Huzard*. Paris, Mme Huzard, 1832, in-8 de 496 pag., plus un portrait et une planche.

BOURGEOIS [Anicet], auteur dramatique.

Comédies.

1. — Avec M. *Destagel*: Le Rabot et le Cor de chasse, ou le Cousin et le Voisin. Comédie en un acte. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50.].

2. — Avec M. *Benjamin Antier*: Le Jeune médecin, comédie. Voy. ANTIER.

3. — Les Secondes amours, comédie en un acte. Paris, impr. de David, 1830, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

4. — Avec M. *Édouard Brisebarre*: Pascal et Chambord, comédie en deux actes, mêlée de chant. Paris, Marchant, 1839, in 8 de 28 pag. [40 c.].

5. — Avec M. *Dupeuty*: Lucrèce, comédie en trois actes, mêlée de chant. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 24 pag. [50 c.].

Fait partie du «Répertoire dramatique.»

Comédies-vaudevilles et Vaudevilles.

6. — Avec MM. de *Villeneuve* et *Vanderburch*: Mathieu Laensberg, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, impr. de David, 1829, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

7. — Avec M. *Villeneuve*: Le Congréganiste, ou les trois éducations, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 76 pag. [2 fr.].

8. — Avec MM. de *Villeneuve* et *Charles de* ***: L'Audience du Prince, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Quoy, Barba, 1831, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

9. — Avec M. *Émile Vanderburch*: Cotillon III, ou Louis XV chez madame Dubarry, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Malaisie, 1831, in-8 de 36 p. [1 fr. 50 c.]. — IIe édit. sous le titre de Louis XV chez madame Dubarry. Paris, le même, 1831, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

Dans cette seconde édition un rôle a été changé. — En 1832, une autre édition a été publiée par le même éditeur, sous le premier titre: Cotillon III, ou Louis XV chez madame Dubarry. — Enfin une édition a été imprimée par Mevrel, en 1835, in-8 de 12 pag.

10. — Avec M. *Ém. Vanderburch*: Le Petit souper, ou Louis XV et le régent,

vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

11.—Avec M. *Francis* [*Cornu*] : Les Deux diligences, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Malaisie, 1832, in-8 de 44 pag. [1 fr.25 c.].

12. — Avec M. *Francis* [*Cornu*] : La Belle-Fille, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Leclaire, 1832, in-8 de 36 pag.

13. —Avec M. *Ancelot* : Père et parrain, comédie-vaudeville. Voy. ANCELOT.

14. — Avec M. *Lockroy* : Pourquoi? comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1833, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

15. — Avec feu *Victor Ducange* : Plus de Jeudi, vaudeville en deux actes. Paris, Marchant, 1835, in-8 de 16 p. [20 c.].

16. — Une Fascination, ou l'Amour en livrée. Vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 48 pag. [15 c.].

Fait partie du « Nouveau répertoire dramatique. »

17.—Avec M. *Édouard Brisebarre* : Perroquet trouvé ! vaudeville en un acte. Paris, Nobis, 1837, in-8 de 20 pag. [20 c.].

Fait partie du tome III, du « Musée dramatique. »

18. — Avec MM. *Dumanoir* et *Éd. Brisebarre* : Le Porte-respect, vaudeville en un acte. Paris, Nobis, 1837, in-8 de 24 pag. [20 c.].

Fait partie du « Musée dramatique. »

19.—Avec M. *Bayard* : Un Retonr de jeunesse, vaudeville. Voy. BAYARD.

20. — Avec M. *Dumanoir* : Deux Coupables, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 24 pag. [2 fr.].

21. — Avec M. *Édouard Brisebarre* : Le Quatorzième, vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 20 pag. [20 c.].

Fait partie du « Musée dramatique. »

22.—Avec M. *Lockroy* : Passé minuit, vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1839, in-8 de 28 pag. [2 fr.]. — Autre édit., Paris, Barba, Bezou, 1839, in-8 de 12 pag. [60 c.].

Cette édition qui fait partie de « la France dramatique au XIX[e] siècle,» a été réimprimée en 1844.

23. — Avec M. *D'Ennery* : Toby le Sorcier, vaudeville en un acte. Paris, Henriot, 1840, in-8 de 16 pag. [30 c.].

24. — Avec M. *Lenglier* : Treize à table, vaudeville en un acte. Paris, Henriot, 1840, in-8 de 16 pag. [30 c.].

25. — Avec M. *Ferdinand Laloue* : L'Orangerie de Versailles, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, Henriot, 1840, in-8 de 30 pag. [40 c.].

26. — Avec M. *Dumanoir* : Un Souper tête-à-tête, comédie-vaudeville en un acte. Paris; Mifliez, Tresse, 1840, in-8 de 12 pag.

27. — Avec M. *Lockroy* : La première ride, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 48 pag. — Autre édition. Paris; Mifliez, Tresse, 1840, in-8 de 20 pag. [30 c.].

Cette dernière édition et les quatre pièces précédentes font partie du « Répertoire dramatique. »

28.— Avec M. *Lockroy* : Trois Épiciers, vaudeville en trois actes. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 72 pag.— Autre édit. Paris, Mifliez, Tresse, 1840, in-8 de 28 pag. [60 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique. »

29. — Avec M. *Lockroy* : Sous une porte-cochère, vaudeville en un acte. Paris, Mifliez, Tresse, 1840, in-8 de 16 pag. [30 c.].

30. — Avec M. *Ferdinand Laloue* : Les Pêcheurs du Tréport, vaudeville en un acte. Paris, Mifliez, Barba, 1840, in-8 de 12 pag. [30 c.].

31.— Avec M. *Ferdinand Laloue* : Le Marchand de bœufs, vaudeville en deux actes. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 20 pag. [40 c.].

32. Avec M. *Édouard Brisebarre* : 86 moins un ! vaudeville en un acte. Paris, Henriot, Tresse, 1841, in-8 de 14 pag. [30 c.].

33. Avec M. *Lockroy* : Job et Jean, vaudeville en deux actes. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 24 pag. [30 c].

34. — En Pénitence, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Henriot, 1841, in-8 de 8 pag. [30 c.].

35. — Avec M. *Lockroy* : Le Maître d'école, vaudeville en un acte. Paris; Henriot, Tresse, 1841, in-8 de 18 pag. [30 c.].—Autre édit. Paris, les mêmes, 1842, in-8 de 16 pag.

Ces deux éditions et les six pièces précédentes font partie du « Répertoire dramatique. »

36. — Avec M. *Édouard Brise-*

barre : Le Tambour-major, vaudeville en un acte. Paris, Beck, 1842, in-8 de 18 pag. [40 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

37.—Avec M. *Édouard Brisebarre* : Les Blancs-Becs, comédie-vaudeville en deux actes. Paris; Beck, Tresse, 1842, in-8 de 24 pag. [30 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique. »

38. — Avec M. *Ferdinand Laloue :* Un Rêve de mariée, vaudeville en un acte. Paris, Beck, 1842, in-8 de 16 p.

39. — Avec M. *D'Ennery :* La Perruquière de Meudon, vaudeville en un acte. Paris, Beck, Tresse, 1843, in-8 de 16 pag. [30 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

40. Avec MM. *Dumanoir* et *Brisebarre :* Monseigneur, ou les Voleurs en 1720, comédie-vaudeville en quatre actes. Paris, Beck, 1844, in-8 de 32 pages.

Opéra-comique.

41. — Avec M. *Lockroy :* Le bon Garçon, opéra-comique en un acte. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 16 pag. — Autre édit. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 48 pag.

Drames.

42.—Avec M. *Victor Ducange :* Sept heures, ou Charlotte Corday, drame en trois actes et six tableaux. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 32 pag.

Cette pièce fait partie de « la France dramatique au XIXe siècle. »

La première et la seconde édit. ont été publiées en 1827, sous le titre de *Sept heures*, mélodrame en trois actes.

43. — Avec M. *Tournemine :* Clarisse, ou la Femme et la Maîtresse, drame en trois actes et en six tableaux. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 72 pag.

44. — Avec M. *Victor Ducange :* Le Couvent de Tonnington, ou la pensionnaire, drame en trois actes et en prose. Paris, impr. de David, 1830, in 8 de 80 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 40 pag.

Cette dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

45. — Avec M. *Francis Cornu :* Les Chouans, ou Coblentz et Quiberon, drame en trois actes. Paris, Leclaire, 1831, in-8 de 76 pag.

46.— Avec M. *Francis Cornu :* Robespierre, ou le 9 thermidor, drame en trois actes et neuf tableaux. Paris, Bezou, 1831, in-8 de 92 pag.

47. — Avec M. *Lockroy :* Périnet Leclerc, ou Paris en 1418, drame historique en cinq actes. Paris, Barba, 1832, in 8 de 120 pag., plus une lithographie [3 fr. 50 c.]. — IIIe édit. Paris, Barba, 1833, in-8 de 120 pag. [3 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 36 pag.

Cette dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

48. — Avec M. *Lockroy :* L'Impératrice et la Juive, drame en cinq actes et en prose. Paris, Marchant, Barba, 1834, in 8 de 98 pag. [3 fr.]. — Autre édition. Paris, les mêmes, 1834, in-8 de 32 p. [50 c.].

49. — La Vénitienne, drame en cinq actes. Paris, Barba, 1834, in-8 de 234 pag. [6 fr.]. — Autre édit. Paris, Marchant, 1834, grand in-8 de 32 p. [30 c.].

Une deuxième édition de ce dernier format a été publiée, la même année, chez M. Marchant.

50.—Avec M. *J. Mallian :* La Nonne sanglante, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1835, in 8 de 84 pag. [3 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, le même, 1835, in-8 de 32 pag. [40 c.]. — Autre édit., impr. de Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 32 pag.

51. — Avec M. *Lockroy :* Karl, ou le châtiment, drame en quatre actes. Paris, Marchant, Barba, 1835, in-8 de 56 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 20 p.

52. — Avec M. *Francis Cornu :* Héloïse et Abeilard, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1836, in-8 de 96 pag. [3 fr.].

53. — Avec M. *Francis Cornu :* Nabuchodonosor, drame en quatre actes. Paris, Marchant, 1836, in-8 de 32 pag. [2 fr. 50 c.].— Autre édit., Paris, imp. de Dondey-Dupré, in-8 de 28 pag.

54. — Avec M. *Francis Cornu :* Le Spectre et l'Orpheline, drame en quatre actes, précédé de *Le Tombeau*, prologue. Paris, Barba, 1836, in-8 de 68 p. [1 fr. 50 c.].

55. — Avec M. *Lockroy :* Le Drapier des halles, drame historique en

trois actes. Paris, Morain, 1837, in-8 de 48 pag. [40 c.].

56. — Avec M. *D'Ennery* : Le Portefeuille, ou deux familles, drame en cinq actes. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 32 pag. — Autre édit. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 84 pag. [2 fr. 50 c.].

57. — Avec M. *D'Ennery* : Gaspard Hauser, drame en quatre actes. Paris, Marchant, 1838, in-8 de 56 pag. — Autre édit. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 28 pag.

58.—Avec M. *A. D'Ennery* : Jeanne Hachette, ou le siége de Beauvais, drame en cinq actes et six parties. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 40 p. [40 c.].

59. —Avec M. *Lockroy* : Marie Rémond, drame en trois actes. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 20 pag. [40 c.].— Autre édit. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 44 pag.

60. — Avec M. *Alboize* : Jacques Cœur, l'argentier du roi; drame en quatre actes, précédé de l'Abbaye de Jumiéges, prologue en un acte et deux tableaux. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 36 pag. [50 c.].

61. — Avec M. *Boulé* : Stephen, ou le Fils du proscrit, drame. Voy. BOULÉ.

62. — Avec M. *Albert* : Madeleine, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 40 pag. [30 c.].

Fait partie du « Magasin théâtral. »

63. — Avec M. *Gustave Lemoine* : Mademoiselle de La Faille, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 36 pag. [50 c.].

64. — Stella, drame en cinq actes et six tableaux. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 44 pag. [30 c.].

Fait partie du « Magasin théâtral. »

65. —Avec M. *D'Ennery* : La Dame de Saint-Tropez, drame en cinq actes, Paris, Tresse, 1844, in-8 de 40 pag.

Fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle. »

Mélodrames.

66. Avec M. *Louis Ponet* : Le Drapeau, mélodrame militaire en deux actes, à spectacle, mis en scène par M. Adolphe Franconi. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 56 pag. [1 fr.].

67. — Avec M. *Victor Ducange* : Macbeth, mélodrame en cinq actes, avec un prologue, imitation libre de Shakespeare. Paris, Quoy, 1829, in-8 de 64 pag. [2 fr.].

68. — Avec M. *Hippolyte L**** : Le Sournois, mélodrame en deux actes. Paris, Malaisie, 1830, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

69. — Avec M. *Francis* [*Cornu*] : Jeannette, mélodrame en trois actes et six époques. Paris, Leclaire, 1831, in-8 de 104 pag. [1 fr. 25 c.].

70. — Avec M. *Masson* : Atar-Gull; mélodrame en trois actes et six tableaux, imité du roman de M. Eugène Sue. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 32 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 28 pag.

71. — Avec M. *Victor Ducange* : Clète, ou la Fille d'une reine, mélodrame en trois actes et cinq tableaux. Paris, Marchant, Barba, 1833, in-8 de 108 pag. [2 fr.].

72. — Avec M. *G. de Pixérécourt* : Latude, ou trente-cinq ans de captivité; mélodrame historique en trois actes et cinq tableaux; précédé de Une Matinée à Trianon, prologue. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 56 pag. — Autre édit. Paris, Marchant, Barba, 1835, in-8 de 100 pag. [2 fr. 50 c.] — Autre édit. Paris, Marchant, 1835, in-8 de 32 pag. [30 c.].

73. — Avec M. *Valory* : Geneviève de Brabant, mélodrame en quatre actes. Paris, Marchant, 1838, in-8 de 64 pag. — Autre édit. Paris, impr. de Dondey Dupré, 1838, in 8 de 32 pag.

74. — La Pauvre Fille, mélodrame en cinq actes. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 52 pag. — Autre édit, Paris, Marchant, 1838, in-8 de 64 pag.

Pièces féeries, pièces historiques, tableaux populaires et militaires.

75.—Avec M. *Francis* [*Cornu*] : Napoléon, pièce historique en trois parties, mêlée de chants, avec un prologue. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 64 pag. [2 fr.].

76.— Avec M. *Francis* [*Cornu*] : Le Grenadier de l'île d'Elbe, pièce en trois actes, mêlée de chants. Paris, Bezou, 1831, in-8 de 92 pag. [2 fr.].

77.— Avec M. *Desvergers* : Soldats, voilà Catin! croquis militaire en deux actes, mêlé de couplets. Paris, Riga,

1831, in-8 de 36 pages [2 francs].

78.—Dgenguiz-Kan, ou la conquête de la Chine ; pièce en trois actes et six tableaux. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 28 pag.

79. — Avec M. *Ferdinand Laloue* : Le Géant, ou David et Goliath ; pièce biblique en quatre actes et neuf tableaux, à grand spectacle, avec chœurs et ballets. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 24 pag.

80. — Avec MM. *Ferdinand Laloue* et *Laurent* : Les Pilules du Diable. féerie en trois actes et en vingt tableaux. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 44 pag. [40 c.]. — Autre édit. Paris, Marchant, 1842, in-8 de 36 pag. [50 c.].

Cette dernière édition fait partie du « Magasin théâtral. »

81. — Avec MM. *Ferdinand Laloue* et *Laurent* : Le Mirliton, féerie en trois actes et 27 tableaux. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in-8 de 44 pag. [50 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique. »

82. — Avec M. *Édouard Brisebarre* : Les Maçons, tableau populaire en un acte. Paris, Beck, Tresse, 1842, in-8 de 18 pag. [40 c.].

Répertoire dramatique.

83. — Avec M. *Ferdinand Laloue* : Don Quichotte et Sancho Pança, pièce en deux actes et treize tableaux. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 36 pag. [50 c.].

Fait partie du « Magasin théâtral. »

84. — Avec MM. *Ferdinand Laloue* et *Laurent* : La Corde de Pendu, féerie en trois actes et dix-neuf tableaux. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 48 pag. [50 c.].

Fait partie du « Répertoire dramatique des auteurs contemporains. »

Les différentes pièces que nous venons de mentionner ont été représentées sur les théâtres ci-après désignés : Opéra-comique, Porte Saint-Martin, Vaudeville, Palais-Royal, Nouveautés, Variétés, Ambigu-Comique, Gaîté, Cirque olympique, Folies-Dramatiques et Panthéon.

Poésies.

85. — Le Chant des chasseurs de la 1re compagnie du 2e bataillon de la 6e légion. Paris, impr. de Pihan de La Forest-Morinval, 1830, in-8 de 4 pag.

86. — L'Européenne, cantate nouvelle, Paris, impr. de Bellemain, 1831, in-8 de 4 pag.

Chantée sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, par M. Alex. Welsch.

Depuis Victor Ducange et Pixérécourt les auteurs dramatiques, on peut en juger par M. Anicet Bourgeois, n'ont rien perdu sous le rapport de la fécondité. En 1843, on a représenté, sur les théâtres de Paris, , 750 pièces de 209 auteurs différents ; mais, les œuvres sérieuses sont de jour en jour plus rares. On préfère les succès lucratifs aux succès littéraires, et depuis 10 ans, il n'a été joué à Paris que deux comédies en vers et en cinq actes ; la *Popularité* de Delavigne, et le *Ménage parisien* de M. Bayard.

BOURGEOIS, architecte.

1. — Vignole des charpentiers, contenant tous les détails de la charpente en bois et en fer, et présentant les constructions les plus remarquables en ce genre. Paris, Hocquart, 1838, in-4 de 18 pag., avec 38 pl. [6 fr.].

2. — Traité des ombres, pour servir de suite au Vignole gravé par Hibon. Paris, impr. de Saintin, 1838, in-4 de 8 pag.

3. — Traité de stéréotomie ou coupe des pierres, pour servir de suite au Vignole. Paris, E. Hocquart, 1838, in-4 de 4 pag.

BOURGEOIS [C.-F.]. — Le Christianisme temporel, adressé aux saint-simoniens et aux saint-simoniennes. IIIe édition, revue et corrigée, augmentée d'une note sur l'Eglise selon saint Jean, ou réalisante. Paris, impr. d'Éverat, 1838, in-8 de 56 pag.

BOURGEOIS [Ch.-Guil.-Alex.]. — Mémoire sur un phénomène fondamental d'optique. Paris, impr. de Farcy, 1828, in-12 oblong, avec 2 pl.

La 4e page du texte est chiffrée 154 ; c'est sans doute une suite au *Manuel d'optique expérimentale*.

Voyez la *France litt.* tome I, page 470.

BOURGEOIS [Amédée]. — Une Décade, miettes littéraires. Morlaix, Guilmer ; Paris, Roret, 1842, in-16 de 160 p.

Dix nouvelles en prose.

BOURGEOIS. — Nouveau Manuel d'astronomie, ou guide pour apprendre les principes généraux de cette science, recueillis en grande partie aux cours publics de l'Observatoire de Paris. Paris, Baudouin frères, 1828, in-18 de 260 pag., plus 3 pl. [3 fr.].

BOURGEOIS. — Tournée à la mode dans les États-Unis, ou Voyage de Charleston à Québec et d'Albani à Boston par la route de Philadelphie, New-York, Saratoga, Ballston-Spa,

Montréal, et autres villes ou lieux remarquables, etc., traduit de l'anglais, avec notes, etc. Paris, Arthus Bertrand, 1829, in-8 de 208 pag., avec une carte.

BOURGEOISE [F.-T.-M.], docteur en médecine de la Faculté de médecine de Paris. — Vade mecum du jeune médecin, contenant un abrégé de médecine pratique, dans lequel les maladies se trouvent rangées par ordre alphabétique; un précis de pharmacologie renfermant les médicaments simples et composés, les formules officinales et magistrales les plus usitées, et une liste alphabétique des propriétés médicinales des médicaments. IIIe édition, revue et augmentée. Paris, Méquignon-Marvis, 1829, in-18 de 652 pag. [6 fr.].

BOURGEON [Jules de], juge-auditeur à Chartres.—Éloge de Louis-Antoine-Henri de Bourbon-Condé, duc d'Enghien. Paris, Hachette, 1827, in-8 de 32 pag.

A obtenu la première mention dans la distribution des prix de la Société royale des Bonnes Lettres du 30 mai 1827.

BOURGERY [le docteur], membre de la Légion-d'Honneur, né à Orléans le 29 mai 1797, interne de Laennec en 1817 et de Dupuytren [1818-1820]. M. Bourgery pendant son internat obtint les prix de la Faculté de médecine, et la médaille d'or que l'administration des hôpitaux décerne, comme premier prix, à ses élèves internes [1819]. Après s'être occupé de chimie avec succès, M. Bourgery est entré en 1827, dans la carrière médicale scientifique. [Voir : Notice sur les titres de M. Bourgery comme candidat à l'une des deux places vacantes dans la section de médecine et de chirurgie de l'Académie des sciences, 1843, in-4 de 28 pag.].

1. — Traité de la petite chirurgie. Paris, Rouen frères, 1829, in-8 de 536 pages.

Ce traité a été traduit en anglais et en allemand.

2. — Avec M. *Jacob* : Anatomie élémentaire. Paris, Crochard, 1842, vingt cahiers in-8, avec 20 planches. Figures noires 100 fr.; fig. col. 200 fr.

Il a été fait de cet ouvrage trois contrefaçons en Europe, et une en Amérique. Les planches représentent chacune un sujet dans son entier à la proportion de demi-nature.

3. — Avec M. *N. H. Jacob* : Traité complet de l'anatomie de l'homme, comprenant la médecine opératoire, avec planches lithographiées d'après nature. Paris, Delaunay, Baillet, 1830-1844, 8 vol. in-folio.

Cet important ouvrage est divisé en quatre parties : — I. Anatomie descriptive. — II. Anatomie chirurgicale et médecine opératoire, — III. Anatomie générale, — IV. Anatomie philosophique. — Volumes publiés, — TOM. I, — *Ostéologie*, — *Syndesmologie*. — TOM. II, — *Myologie*, — *Aponévrologie*. — Les *additions* renferment l'indication de six muscles nouveaux, et de quatres muscles, exhumés d'auteurs anciens, et oubliés de la science contemporaine. — TOM. IV. *Angéiologie*, — *Monographie du cœur*, — *Monographie des poumons*, — *Monographie des vaisseaux sanguins des os*, — *Études des formes et de la structure des vaisseaux et des ganglions lymphatiques*, — TOM. VI et VIII. *Anatomie chirurgicale et médecine opératoire*.

Les TOM. V et VII sont en voie de publication. Le TOM. V contient les *appareils digestif et génito-urinaire, l'embryogénie*. — Le TOM. VII contient la deuxième partie de la *section chirurgicale*. Avec ce volume sera terminée la médecine opératoire.

— Volumes à publier : TOM. III, *Système nerveux, Organes des sens, Larynx*.—TOM. VIII en deux parties : 1° *Anatomie générale* (ou anatomie microscopique des titres généraux; 2° *Anatomie philosophique. Antropologie*. (comparaison de l'organisme de l'homme avec celui des animaux. Lois de formation et de pondération organiques. Harmonie de l'homme avec l'univers.)

Cet ouvrage se publie par livraisons; on peut acquérir chaque partie séparément. Prix de la livraison composée de trois feuilles de t xte et de six planches.

PLANCHES.	Noires.	Color.	Chine.
1° Les *huit* vol. (ouvr. entier)	7 »	14 »	10 »
2° *Sept* volumes au choix. .	7,25	14,25	10,25
3° *Six* volumes au choix, ou les *Cinq* volumes de l'anatomie descriptive.	7 50	14 50	10 50
4° *Cinq* volumes au choix.	7 75	14 75	10 75
5° *Quatre* volumes *idem* . . .	8 »	15 »	11 »
6° *Trois* volumes *idem*. . . .	8 50	15 50	11 50
7° *Deux* volumes *idem*	9 »	16 »	12 »
8° *Un seul* volume *idem* . . .	9 50	16 50	12 50

L'ouvrage complet formera 90 livraisons.

Le *Traité complet de l'anatomie de l'homme* a commencé à paraître en 1830. La première édition avait été tirée à mille exemplaires et épuisée. Il a donc fallu, dit le prospectus, réimprimer l'ouvrage en entier, aux deux tiers de sa publication; c'est la réimpression que nous annonçons ci-dessus. Ce grand travail a mérité à l'auteur, en 1843, un prix Monthyon de cinq mille francs. Il en a été fait une traduction anglaise par M. WILLIS [Voyez ce nom].

Citons encore de M. Bourgery : *Exposé philosophique de l'anatomie et de la physiologie du système nerveux* considéré comme agent général de l'organisme, avril 1844, reproduit en extrait dans la « Gazette Médicale » du 15 juin de la même année.— *Mémoire* sur

les masses comparatives que présentent dans l'homme et dans les mammifères les différents organes qui composent le système nerveux, inséré dans la « Gazette médicale du 15 octob. 1844 ». — *Anatomie microscopique de la rate.* Mémoire présenté à l'Académie des sciences le 6 juin 1842. — Une série de *Mémoires* présentés à l'Académie des sciences, sur l'histoire scientifique des poumons.

BOURGET [Ernest].

1. — Pannotet aux Champs-Élysées, ou C'est le roi qui régale ! scène comique, musique de A. Marquerie. Paris, Colombier, 1840, in-8 de 8 pag. [25 c.]. — Autre édit. Paris, impr. de Appert, 1841, in-12 de 12 pag.

Chanson parlée.

2. — Avec MM. *D'Ennery* et *Eugène Grangé* : 1840, ou la guerre des saisons, revue vaudeville en un acte. Paris, Milliez, Tresse, 1840, in 8 de 16 pag. [20 c.].

3. — Avec M. *Eugène Grangé* : Le retour de saint Antoine, prologue vaudeville en un acte. Paris, Vert-Gallet, in-8 de 16 pag. [15 c.].

Cette pièce et la précédente font partie du « Paris dramatique ».

4. — Pingot au bal Muzard, chansonnette comique, musique de Massip. Paris, impr. de Appert, 1842, in-8 de 8 pag.

5. — Physiologie du gamin de Paris, galopin industriel. Paris, J. Laisné, Aubert, Lavigne, 1842, in-32 de 128 pag. [1 fr.].

BOURGET [Nicolas-Fleury], né à Lyon, en 1777, mort à St-Genis-Laval, près Lyon, en 1836.

1. — Notice sur l'orseille exposée au Louvre en 1827, sous le nº 1203, 4e salle, par Nicolas Fleury Bourget aîné, fabricant d'orseille. Paris, impr. d'Everat, 1827, in-8 de 16 pag.

2. — Quelques observations sur les huit propositions commerciales de M. de Saint-Cricq, sur le franc-salé dans les campagnes et sur la nécessité d'une grande colonie. Paris, Chaignieau, Delaunay, 1828, in-8 de 26 pag.

3. — Notice nécrologique sur Casimir Périer. Lyon, L. Perrin, 1832, in-8 de 16 pag.

4. — Mémoire contre le chemin de fer de Marseille à Lyon, et contre l'exportation des soies grèges. Lyon, Roubier; Paris, madame veuve Charles Béchet, 1835, in-8 de 20 pag.

5. — Mémoire sur l'agrandissement territorial du département du Rhône. Lyon, Baron, Babeuf, Charvin, 1833, in-8 de 12 pag.

BOURGET [Gilbert].

1. — De l'art du chant et de ses perfectionnements. Paris, impr. de Dupont, 1831, in-8 de 8 pag.

2. — Un concert d'amateurs à Lyon, suivi de trois romances. Lyon, Baron, 1839, in-8 de 16 pag. [75 c.].

Poésie.

BOURGNON DE LAYRE [le baron].

1. — Traité pratique du lessivage du linge à la vapeur d'eau, contenant, etc. Paris, Maison, 1837, in-12 de 96 pag. plus une planche. — IIe édition, revue et augmentée. Paris, Maison, 1840, in-18 de 130 pag., plus un tableau et une planche.

2. — Situation de l'industrie sérigène dans le département de la Vienne en 1838. Rapport fait au nom d'une Commission à la Société d'Agriculture, Belles-lettres, Sciences et Arts de Poitiers. Poitiers, impr. de Saurin, 1838, in-8 de 68 pag.

3. — André Tiraqueau. Poitiers, impr. de Saurin, 1841, in-8 de 32 pag.

Notice sur Tiraqueau, écrivain et magistrat poitevin du 16e siècle.

4. — Lettres sur le passage du chemin de fer à Poitiers. Poitiers, impr. de Saurin, 1843, in-8 de 140 pag.

BOURGOGNE [Achille]. — Histoire et description générale du vaisseau à trois ponts le Montebello. Toulon, Fleury, 1843, in-12 de 96 pag.

BOURGOIN.

1. — Avec M. *Bresson* : Progrès de la presse périodique départementale et étrangère. Paris, Féret, 1831, in-8 de 68 pag.

2. — Rapport sur la presse périodique départementale pendant les huit premiers mois de l'année 1832. Paris, Féret, 1832, in-8 de 36 pag.

BOURGOIN D'ORLI. [Le chevalier P.-H.-F.].

1. — Guide de la conversation espagnole et française, contenant, etc. Paris, Thiériot, 1838, in-18 de 312 pag. [3 fr. 50 c.].

2. — Guide de la conversation ita-

lienne et française, contenant, etc. Paris, Thiériot, Girard frères, 1839, in-18 de 288 pag. [3 fr.].

BOURGOING [Adolphe de], président du comice agricole de l'arrondissement de Cosne.

1. — L'Espagne. Souvenirs de 1823 et de 1833. Paris, Dufart, Delaunay, 1834, in-8 de 352 pag.

M. Adolphe de Bourgoing est fils de J.-F. de Bourgoing, auteur du *Tableau de l'Espagne moderne.*

2. — Mémoires en faveur des travailleurs et des indigents de la classe agricole des communes rurales de France. Nevers, Fay, 1844, in-8 de 80 pag. — Autre Mémoire, présenté aux chambres et au pays. Paris, impr. de Maulde, 1844, in-8 de 8 pag.

BOURGOING [P.]. — Vertus et bienfaits des Missionnaires, ou histoire abrégée des missions de l'Amérique. Lille, impr. de Lefort, 1827, 2 volumes in-18. — Autre édition. Lille, Lefort, 1828, in-18 de 216 pag., plus une planche. — Autre édition. Lille, Lefort, 1840, in-18 de 216 pag.

BOURGOING. [Le baron Paul de] — Tableau de l'état actuel et des progrès probables des chemins de fer de l'Allemagne et du continent européen, comparés avec ce qui existe et ce qui se prépare en France à cet égard. Paris, Carilian-Gœury, 1842, in-8 de 416 pag. avec une carte [7 fr. 50 c.].

BOURGOING [Rozanne]. — Voyez ROZANNE BOURGOING.

BOURGOIS, avocat à la Cour royale de Paris et principal rédacteur du « Journal du Palais. » [Voy. ce titre à la table des Polyonymes.]

BOURGON [Jean-Ignace-Joseph], professeur d'histoire à la faculté des lettres de Besançon, né à Pontarlier en 1797.

1. — Polybe considéré comme historien romain, ou Examen critique des principaux événements de l'histoire romaine que cet écrivain a passés sous silence ou qu'il n'a pas racontés comme les autres historiens. Thèse de littérature, etc., pour obtenir le grade de docteur ès-lettres. Strasbourg, impr. de madame veuve Silbermann, 1829, in-4 de 100 pag.

2. — Abrégé d'histoire universelle. Première partie, *Histoire ancienne*, avec des tableaux lithographiés de synchronismes. Quatrième édition. Besançon, Bintot, 1834, in-12 de 276 pag.

La première édition est de 1827.

— Seconde partie, comprenant l'histoire des Romains depuis la fondation de Rome, etc. Troisième édition. Besançon, Bintot, 1836, in-12 de 432 pag. [3 fr. 50 c.].

La première partie a été réimprimée en 1838 et en 1840, sous le titre de : *Abrégé d'histoire ancienne.*

3. — Abrégé de l'histoire de France, comprenant les Gaulois, les Gallo-Romains, les Franks et les Français, jusqu'à nos jours, avec des tableaux de synchronismes. Besançon, Bintot, 1835, 2 volumes in-12, avec cinq tableaux [6 fr.].

4. — Abrégé de l'histoire de l'Empire romain, depuis sa fondation jusqu'à la prise de Constantinople. Besançon, Bintot, 1838, in-12 de 408 pages, [2 fr. 50 c.].

5. — Recherches historiques sur la ville et l'arrondissement de Pontarlier. Pontarlier, Laithier, 1840, in-8, de 48 pag. avec portrait et planches.

Le tome 1er formant 6 livraisons, paraît seul avoir été publié.

M. Bourgon a donné plusieurs articles à la « Biographie universelle », entre autres ceux de *Mollien* et du *duc d'Orléans* [Louis-Philippe Ier]. On lui doit la révision du « Dictionnaire historique » de Feller, et celle de la « Grammaire grecque » de Port-Royal ; ainsi que plusieurs articles et rapports dans les « Mémoires de l'Académie de Besançon, » les Lettres franc-comtoises », et les journaux de Besançon,

BOURGOUIN [L.]. — Exposition raisonnée des institutions sanitaires, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Paris, impr. d'Everat, 1829, in-8 de 48 pag.

BOURGRAND. — Marie, panégyrique de tous les siècles. Orange, Escoffier, 1842, 2 vol. in-8 [8 fr.].

BOURGUET [Gras]. Voyez GRAS BOURGUET.

BOURGUEVILLE [Charles de], sieur de Bras. — Les recherches et antiquités de la province de Neustrie, à présent duché de Normandie, comme des villes remarquables d'icelle, mais plus spécialement de la ville et univer-

sité de Caen. Nouvelle édition, publiée par les soins et aux frais de plusieurs habitants de Caen, ornée du plan de cette ville, d'après Belleforest, et précédée d'une notice biographique. Paris, Lance ; Rouen, Frère, 1833, in 8 de 310 pag. [10 fr.]. — Papier vélin, 15 fr. — Grand papier, 25 fr.

C'est la quatrième édition. La première édition est de 1588, in-4. La « Bibliothèque historique de la France », n. 34930, ne parle que d'une contrefaçon faite en 1705, sous le millésime 1588. *L'Avertissement* de la nouvelle édition parle de deux contrefaçons.

Après les faux titres et titres, datés de 1833, est un *Avertissement sur cette nouvelle édition*, signé Trébutien (en deux pages), et une *Notice sur Charles de Bourgueville et sur ses ouvrages*.

La Société qui a fait imprimer ce volume projette d'autres réimpressions d'ouvrages relatifs à la Normandie. BEUCHOT.

BOURGUIGNON-DUMOLARD [Claude-Sébastien]. Né à Vif, près Grenoble, en 1760, secretaire du comité de sûreté générale, commissaire du Directoire près le tribunal civil de Paris, ministre de la police, régisseur de l'enregistrement et des domaines, conseiller à la cour royale de Paris, mort dans cette ville le 22 avril 1829.

M. Quérard, dans la *France litt.* tome I, page 473, désigne M. Bourguignon-Dumolard sous le nom de Bourguignon (Fr.)

1. — Manuel du jury, ou commentaire sur la législation relative à l'organisation du jury, à l'examen et au jugement par jurés, précédé de la théorie du jury, contenant, etc. Paris, imp. de Moreau, 1827, in-8 de 332 pages [7 fr.].

2. — Les huit codes annotés, avec les lois principales qui les complètent, divisés en deux parties, comprenant : 1° le Code civil, le Code de procédure, le Code de commerce, le Code d'instruction criminelle, le Code pénal, le Tarif des frais et dépens en matière civile et criminelle, la Charte, les lois sur l'administration de la justice, etc., annotés et conférés entre eux par M. Bourguignon père ; 2° le Code électoral, le Code forestier, le Code de la pêche fluviale, les lois du notariat et du jury, les lois sur les délits de la presse, sur l'intérêt de l'argent, sur les chemins vicinaux, celles qui ont modifié le Code d'instruction criminelle, le Code pénal, etc., etc. ; les ordonnances sur la plaidoirie, sur la profession d'avocat, sur l'exécution du Code forestier, etc., etc., annotés par M. *A. Dalloz* jeune. Paris, Corby, in-12 de 1296 pag.

Plusieurs fois réimprimé : la VIIe édition (Paris, Warée, 1838) est précédée du *Code de l'étudiant en droit*, contenant l'analyse des lois et règlements sur l'étude du droit. L'ouvrage qui a conservé le nom de M. Bourguignon a été refondu par M. P. ROYER-COLLARD, professeur à la Faculté de droit de Paris. Voici l'indication de ce nouveau travail :

3. — Les codes français collationnés sur le texte officiel, annotés de la conférence des articles entre eux. Nouvelle édition, revue et augmentée de la législation intermédiaire, etc., par M. P. Royer-Collard. Paris, Warée, Thorel, Joubert, 1840, in-8 de 902 p. [9 fr.]. — Nouvelle édition, entièrement refondue, etc., précédée d'une table chronologique, et suivie d'une table alphabétique, par M. P. Royer-Collard. (Appendice.) Paris, les mêmes, in-8 de 384 pag. [9 fr.]. — Autre édit. [X^e édit.]. Troyes, impr. de Cardon, 1843, in-18 de 340 pag. — Les codes français en miniature, annotés de la conférence des articles entre eux. Nouv. édit. Paris, Warée, Thorel, Joubert, 1842, in-32, de 1088 pag. [5 fr.].

M. Warée a publié en 1840 une nouvelle édition du *Code de commerce*, collationné, etc., in-32 de 144 pages; — des *Codes d'instruction criminelle et pénal*, collationnés, etc., in-32 de 260 pages; — du *Code civil*, collationné, etc., in-32 de 328 pages; — du *Code de procédure civile*, in-32 de 224 pages.

BOURGUIN. — Fables. Paris, Lavigne, 1842, in 12 de 144 pag.

BOURIAUD aîné [J.-B.], traducteur de PHÈDRE et de VIRGILE. Voyez ces noms.

BOURIAUD [E.]. — De la nécessité de maintenir la limitation du nombre des officiers ministériels, la vénalité et l'hérédité de leurs offices ; et de l'inutilité d'une loi particulière sur le mode de transmission. Paris, Jeulin, Videcoq, Durand, Joubert, 1840, in-8 de 64 pag. [1 fr.].

BOURIENNE. — Traité spécial des comptes en participation. Paris, Maison, 1841, in-8 de 48 pag. [4 fr.].

BOURJAUNAUX.—Observations indispensables et conseils fondés sur l'expérience pour parvenir à connaître

les différentes variations du baromètre et les changements de temps qui résultent de ces variations. Par Bourjaunaux, opticien, admis à l'exposition de 1834 pour un nouvel instrument dont il est inventeur. Paris, imprim. de Stahl, 1834, in-4 de 4 pag.

BOURJOT [Ange-François-Charles], diplomate et conseiller d'État, né à Paris en 1780, mort le 14 août 1832. M. Bourjot, qui a pris une part très-active à toutes les grandes affaires diplomatiques de notre temps, avait été spécialement chargé des négociations entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie, relatives à l'indépendance de la Grèce. Nous indiquons ce fait, car les dépêches rédigées par M. Bourjot, et jusqu'à ce jour inédites, présentent, dit-on, au point de vue diplomatique, l'histoire complète d'une révolution qui a vivement préoccupé l'Europe.

BOURJOT SAINT-HILAIRE [le docteur A.].

1. — Collection de perroquets, pour faire suite à la publication de Levaillant. Ouvrage contenant les espèces laissées inédites par cet auteur ou récemment découvertes, destiné à compléter une Monographie figurée de la famille des psittacidés, le texte renfermant la classification, la synonymie et la description de chaque espèce, et des figures lithographiées et coloriées avec soin, par M. Werner. Strasbourg et Paris, Levrault, 1835, in-4 [348 fr.]. — Le même ouvrage in-fol. [435 fr.].

Ce magnifique ouvrage a été publié en 29 livraisons au prix de 12 francs chaque livraison in-4 et 15 francs la livraison in-folio.

2. — Lettres à un médecin de province sur les établissements médicaux, et particulièrement sur les dispensaires philantropiques de Londres. Paris, imp. de Dezauche, 1836, in-4 de 34 pag.

BOURLA [de]. — Mémoire pour faire triompher la vérité qui se rattache le plus au bonheur général de la société. Bordeaux, impr. de Peletingeas, 1830, in-8 de 148 pag.

En faveur du remède Leroy.

BOURLA [A.]. Avec M. *E. Renaud*: Mémoire pour servir à l'appui des demandes de la Compagnie John Cockerill, tendantes à obtenir la concession des chemins de fer ci-après : 1° celui de Paris à la frontière de la Belgique, passant par Amiens, Douai et Lille ; 2° celui de Domfront, près Montdidier, à la Belgique, par Saint-Quentin, Cambrai et Valenciennes ; 3° celui de transit de l'Angleterre à la Belgique, de Calais et Dunkerque, par Watten, sur Lille, avec embranchement d'Aire sur Arras. Paris, imprimerie de madame Poussin, 1838, in-4 de 100 pag.

BOURLET [l'abbé]. — Quelques pièces de poésie religieuse. Cambrai, impr. de Lesne-Daloin, 1837, in-18 de 36 pag.

BOURLET DE LA VALLÉE [E].

1. — Derniers chants du soir. Paris, Gosselin, 1833, in-8 de 288 pag.

Une préface de 52 pag. porte pour signature: J.-N. Lépaulard, avocat à la cour royale de Paris.

2. — Chants solitaires. Paris, Delaunay, 1837, in-8 de 320 pag. [7 fr. 50 c.].

BOURLIER [Louis], de Laval.

1. — Épître aux détracteurs du jeu. Paris, impr. d'Everat, 1831, in-8 de 40 pag.

2. — La Prêtréide. Poème en quatre chants, ou sermon en quatre points adressé aux sermonneurs eux-mêmes. Paris, impr. d'Everat, 1832, in-8 de 100 pag. [2 fr.].

Voici les deux premiers vers de ce poème, pris dans Voltaire presque textuellement :

Prêtres, vous n'êtes pas ce qu'un vain peuple pense;
C'est sa crédulité qui fait votre science.

3. — Épître au journalisme révolutionnaire. Paris, impr. d'Everat, 1833, in-8 de 48 pag.

4. — Stances à l'occasion de la loi qui supprime la ferme des jeux, adressées à la chambre qui a voté cette suppression, et qui, à son tour, a été supprimée elle-même. Paris, impr. de Guiraudet, 1837, in-8 de 8 pag.

5. — Jérusalem délivrée. Traduction nouvelle en vers français, strophe pour strophe, pas un vers de plus, pas un vers de moins. Paris; Amyot, Chamerot, Dufour, Bohaire, 1839, in-18 de 360 p. [3 fr.].

6.—Pétition à MM. les députés, avec un exposé lumineux des déprédations de Benazet dans la ferme des jeux, éva-

luées à. . . . . 3 millions.
Outre un million par an résultant de la collusion, ci, pour 10 ans. . . . . . 10 millions.
Total au préjudice de la ville de Paris. . . . . . 13 millions.
Paris, Ledoyen, 1839, in-8 de 32 pag. [1 fr.].

7. — Jugement occulte déféré à l'opinion publique. Absolution d'un voleur de millions. Centième dénonciation. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1840, in-8 de 28 pag.

BOURLIER-DUBREUIL, architecte. — Maisons de ville construites à Paris, ou traité de l'architecture théorique et pratique des maisons particulières, comprenant le toisé général des bâtiments, et accompagné de planches sur papier grand-raisin formant dix cahiers de chacun six feuilles. Paris, impr. de Pinard, 1833, in-8 plus 13 pl. [60 fr.].

Le prix de cet ouvrage, sans les planches, est de 8 francs.

BOURMONT [Charles de]. — Réponse à un abonné du journal de la Haute-Loire sur le maréchal Bourmont. Marseille, impr. de Marius Olive, 1832, in-8 de 16 pag.

L'auteur de cette brochure est le fils du maréchal. M. Ch. de Bourmont, par un sentiment fort respectable, a cherché plusieurs fois à justifier son père des reproches de trahison qui ne lui ont point été épargnés, et l'écrit que nous venons d'indiquer a été publié dans le même but. La polémique a été fort vive dans l'attaque comme dans la défense; et comme la question se rattache à l'un des plus grands événements de l'histoire moderne, nous indiquerons pour ceux de nos lecteurs qui voudraient s'éclairer sur les débats de ce procès les brochures suivantes: « Notice pour servir à la biographie de Bourmont, par Germain Sarrut et Saint-Edme (1842). — Réponse de M. de Bourmont, ministre de la guerre, au déserteur de Waterloo (1829). — Mensonges systématiques contre le maréchal de Bourmont (1841). — Appel à tous les Français, sur la conduite du comte de Bourmont (1840).

BOURNEAU. — Le déluge de Saumur en 1615. Nouvelle édition, textuellement augmentée. Saumur, impr. de Godet, 1843, in-12 de 120 pag.

Cet ouvrage n'est pas mentionné dans la « Bibliothèque historique de la France ». La première édition est de 1618, in-12.

BOURNISSEAUX [P.-Vict.-J. de], né à Thouars (Deux-Sèvres), le 1er juillet 1769. — Histoire de Louis XVI, avec les anecdotes de son règne. Paris, Moreau, Rosier, Dureuil, Levavasseur, 1829, 2 vol. in-8.

Cet écrivain est mentionné sous le nom de BERTHRE DE BOURNISSEAUX, dans la *France litt.* tom. Ier p. 306.

BOURNON [Jacques], procureur-général du Barrois, conseiller d'Etat, maître des requêtes de l'hôtel de Charles III, duc de Lorraine, né dans le Clermontois, et mort en 1611. — Extraits des coupures de Bournon. Nancy, Cayon-Liebault, 1838, in-4 de 56 pag.

Ces extraits, relatifs à l'histoire de Lorraine et particulièrement à sa législation ancienne, ont été recueillis par de Mory d'Elvange, savant lorrain, qui a péri dans la révolution en 1793.

On trouve une notice biographique sur Jacques Bournon dans les « Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine », par Chevrier. 1754. Deux vol. in-12. [Note de M. BEUCHOT.]

BOURNONVILLE. Voyez DARTOIS.

BOURNOT [Claude-Laurent]. — L'éducation du jeune cultivateur, ou dialogues sur les principaux détails de l'agriculture, suivis de l'art de greffer et écussonner toutes espèces d'arbres fruitiers. Langres, Laurent-Bournot, 1833, in-18 de 234 pag., plus 6 pl.

BOUROS [J.], médecin. — Essai sur les hôpitaux. Paris, impr. d'Eberhard, 1831, in-8 de 112 pag.

BOURQUELOT [Louis-Félix], né à Provins le 19 août 1815, avocat à la cour royale de Paris, élève de l'Ecole des chartes, attaché aux travaux historiques du gouvernement, membre de la Société royale des antiquaires de France.

1. — Histoire de Provins. Provins, Lebeau; Paris, B. Précieux, 1839-1840, 2 vol. in-8. Ouvrage couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 30 juillet 1841.

2. — Des opinions et de la législation en matière de mort volontaire pendant le moyen âge. Paris, 1843, in-8 de 68 pag. (Extrait de la bibliothèque de l'École des chartes.)

M. Bourquelot a donné en outre divers articles d'histoire et d'archéologie dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, dans *l'Art en province*, etc. Il a en manuscrit un *Voyage en Sicile*, qui sera prochainement publié.

BOURQUIN [Théodore-Antoine], offi-

cier de santé à Pérignac (Charente-Inférieure), né à Pons, même département.

1. — P. B. M. français alphabet philosophique, ou nouvelle méthode de lecture. Cognac, Dédé, 1834, in-16 de 64 pag. [1 fr. 25 c.].

Réimprimé en 1836.

2. — Barême décimal, ou Comptes-faits, à l'usage du commerce des eaux-de-vie de Cognac. Roret, 1843, in-12 de 368 pag. [6 fr.].

BOURRELLY [Marius].

1. — Souvenirs de voyage. *Saint-Pons* (Hérault), poésie. Marseille; Chaix, Carnaud, 1842, in-8 de 32 pag.

2. — La Vida d'uno gourrino, pouesio. Marseille, Chaix, in-8 de 48 pag.

La première édition est de 1843.

BOURRIENNE [Louis-Antoine FAUVELET de], né à Sens le 9 juillet 1769, camarade de Napoléon à l'École militaire, secrétaire d'ambassade dans les dernières années du règne de Louis XVI, secrétaire de Bonaparte en 1797, et son confident intime pendant les campagnes d'Égypte et d'Italie, conseiller-d'État en l'an X de la République, ministre plénipotentiaire de l'empereur Napoléon à Hambourg. M. de Bourrienne commit, dans ce dernier emploi, des malversations qui furent punies par une disgrâce complète. En 1814, il se montra fort hostile à Napoléon; et persuadé sans doute, comme tant d'hommes politiques de notre temps, que les bienfaits n'obligent pas à la reconnaissance, il s'empressa d'offrir aux Bourbons des services qui furent acceptés. Louis XVIII le nomma administrateur-général des postes. Ministre d'État après les Cent-Jours, et député de l'Yonne à la chambre introuvable, M. de Bourrienne fut obligé, dans les dernières années de la Restauration, de se réfugier en Belgique pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers. La Révolution de juillet produisit, sur son esprit déjà troublé par les chagrins, une impression si vive, que sa raison s'égara complétement; et il mourut, le 7 février 1834, dans une maison d'aliénés, auprès de Caen. — Mémoires de M. de Bourrienne, ministre d'État, sur Napoléon, le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration. Paris, Ladvocat, 1828-1830, 10 vol. in-8 [75 fr.].

Ces Mémoires, qui furent, dit-on, mis en ordre et rédigés par M. Max. de Villemarest, ont donné lieu à des récriminations fort vives, et à une réfutation qui a paru sous ce titre, en 1830:

Bourrienne et ses erreurs volontaires et involontaires, ou *Observations sur ses Mémoires*. Par MM. le général Belliard, le général Gourgaud, le comte d'Aure, le comte de Survilliers, le baron Meneval, le comte Bonagossi, le prince d'Eckmuhl, le baron Massias, le comte Boulay de la Meurthe, le ministre de Stein, Cambacérès; recueillies par A. B.: Paris, Heideloff, Urbain Canel, 1830, 2 volumes in-8 [15 fr.].

On a attribué à M. de Bourrienne « l'Histoire de Bonaparte, par un homme qui ne l'a pas quitté depuis quinze ans »; mais il a formellement désavoué cet ouvrage. On lui a également attribué, mais à tort, le « Manuscrit de Sainte-Hélène. »

BOURRIT aîné. — Guide du voyageur à la grotte de la Balme, l'une des sept merveilles du Dauphiné (Isère). IIe édit. Lyon, Chambet fils, 1834, in-12 de 120 pag.

BOURSAINT [Pierre-Louis], né à Saint-Malo, le 19 janvier 1781, mort à Saint-Germain-en-Laye, le 4 juillet 1833. — Correspondance particulière de M. Boursaint, conseiller-d'État, membre du conseil d'amirauté, directeur au ministère de la marine et des colonies, commandeur de la Légion-d'Honneur, etc. Paris, imprim. d'Everat, 1834, in-8 de 420 pag., avec un portrait.

Cet ouvrage a été tiré à 200 exemplaires et ne se vend pas.

BOURSELET [A.-L.]. — Précis chronologique des révolutions françaises depuis 1789 jusqu'à nos jours. Paris, impr. de Lange-Lévy, 1839, in-8, avec grav.

On annonçait deux volumes, mais la publication n'a pas été continuée.

BOURSEUL [E.-Ch.]. — Quelques traits de la vie du prince royal, précédés d'une Notice historique sur la vie du roi des Français. IIIe édit. Paris, Dumaine, 1843, in-12 de 144 pag., plus un portrait.

Les deux premières éditions nous sont inconnues.

BOURY [Adèle]. — Mémoire. Paris, Vimont, Guyot, 1833, in-8, avec un portrait.

BOUSMARD, ingénieur français, na-

turalisé Prussien, mort à Dantzig le 21 mai 1807 [voyez *France littér.*, tom. Ier, pag. 477]. — Essai général de fortification et d'attaque et défense des places, dans lequel ces deux sciences sont expliquées et mises l'une par l'autre à la portée de tout le monde. IIIe édit., revue par M. *Augoyat*. Paris, Gaultier-Laguionie, Anselin, 1838, 4 vol. in-8, plus un atlas in-4 de 4 pag. et 62 planches [40 fr.].

Le tome IV a pour titre : *Des tentatives à faire pour perfectionner l'art de fortifier les places, etc.*

La première édit. (anonyme) est de 1798-1803. [Voy. la *France littér.*, tome Ier, p. 477].

BOUSQUET aîné [B.]. — Le prêtre en exil, élégie. Paris, Beaucé-Rusand; Marseille, Allègre et Camoin, 1828, in-8 de 8 pag. [1 fr.].

BOUSQUET [Denis].

1. — Mon voyage en Grèce, ou Relation de notre campagne sur la fin de l'année 1828. Marseille, impr. de Marius Olive, 1829, in-18 de 36 pag.

En prose et en vers.

2. — Élégie sur la mort de Champollion jeune. Gourdon, impr. de Lescure, 1834, in-8, de 16 pag.

BOUSQUET [Isidore]. — Tables de conversion des anciennes mesures en nouvelles, précédées de l'ancien et du nouveau système des mesures, des poids et des monnaies usités dans le département du Tarn. Albi, Rodière, 1840, in-12 de 336 pag.

BOUSQUET [J.], d'abord avocat dans le département de l'Hérault, puis avocat à la Cour royale de Paris.

1. — Les Petites provinciales politiques. Paris, impr. de Guiraudet, 1827, in-8.

L'auteur paraît n'avoir publié que trois livraisons, chacune de 16 pages in-8.

2. — Notre histoire. Revue historique et politique, par J. Bousquet, avocat à la Cour royale de Paris; publié sous le patronage de MM. Odilon Barrot, Laffitte, Arago, général Thiard, membres de la chambre des députés. Deuxième année. Paris, impr. de Gœtschy, 1833, in-8. Prix annuel 9 fr.

La publication a commencé en 1832.

3. — Dictionnaire des prescriptions, en matière civile, commerciale, criminelle; en matière de délits et de contraventions; en matière administrative et fiscale. IIe édit. Paris, Cotillon, Videcoq, 1843, in-8 de 344 pag. [6 fr.].

La première édition a été publiée en 1838.

4. — Dictionnaire des contrats et obligations en matière civile et commerciale. Paris, Cotillon, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Améliorations à faire à la ville de Toulouse. Toulouse, impr. de Mme veuve Dieulafoy, 1840, in-8 de 92 pag.

6. — Suite des améliorations à faire à la ville de Toulouse. Toulouse. impr. de Legarrigue. 1840, in 8 de 112 pag.

7. — Nouveau dictionnaire de droit; résumé général de la législation, de la doctrine et de la jurisprudence dans toutes les matières. Paris, Hingray, 1842-1843, 2 vol. grand in-8 à deux colonnes [26 fr. 25 c.].

L'ouvrage a paru en 120 livraisons.

8. — Les Veillées du vieux sergent. Paris, Migeon, 1843, in-8 [12 fr.].

L'ouvrage promis en 26 livraisons est complet en 24.

9. — La Cour d'assises.

Cet article a paru dans le « Livre des Cent-et-un », t. III, pag. 169.

BOUSQUET, évêque de Lodève.

1. — Vie de saint Fulcran, évêque de Lodève. Édition populaire, avec notes, prières, etc. Lodève, Fulcran Beaupilliers, 1836, in-18 de 72 pag.

2. — L'Ancien hôpital d'Aubrac (Aveyron). Rodez, Dissez, 1842, in-8 de 128 pag., plus 4 gravures.

Un prospectus imprimé par Fournier en 1833, désignait M. l'abbé Bousquet comme l'auteur de l'*Éraste* ou *l'Ami de la Jeunesse*, publié sous les auspices du clergé de France, et dont on promettait par mois 32 pag. in-8.

BOUSQUET [J.-B.], docteur-médecin, secrétaire et membre de l'Académie royale de médecine.

1. — Lettre d'un médecin à un magistrat sur le choléra-morbus. Conseils aux gens du monde. Paris, Gabon, 1831, in-8 de 40 pag.

2. — Traité de la vaccine et des éruptions varioleuses ou varioliformes. Ouvrage rédigé sur la demande du gouvernement, précédé d'un rapport de l'Académie royale de médecine. Paris, Baillière, 1833, in-8 de 396 pag. [6 fr.].

M. le docteur Bousquet était chargé des vaccinations gratuites.

3. — Notice sur le cow-pox, ou petite vérole des vaches, découvert à Passy en 1836. Paris, J.-B. Baillière, 1836, in-4 avec une grande pl. [2 fr. 50 c.].

4. — Bulletin de l'Académie royale de médecine, publié par les soins de la commission de publication, et rédigé par MM. *E. Pariset*, *L.-Ch. Roche* et *J.-B. Bousquet*. Paris, J.-B. Baillière, 1836-44, in-8. Prix annuel 15 fr.

Ce bulletin est publié tous les quinze jours par cahiers de trois feuilles in-8.

5. — Éloge de F.-J. Double. Paris, impr. de Bourgogne, 1844, in-8 de 32 pag.

M. Bousquet a été l'un des collaborateurs de « l'Encyclopédie des sciences médicales. » — Il a donné plusieurs articles dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine et entre autres, dans le tome VIII, un *Éloge de Itard*. Enfin, il a ajouté de nombreuses notes au « Traité de la maladie scrofuleuse de HUFELAND. » Voy. ce nom.

Voy. la *France littér.*, tom. Ier, pag. 478.

BOUSQUET [Du Courneau]. Voy. DU COURNEAU BOUSQUET.

BOUSSARD [J.-F.], éditeur d'extraits d'une correspondance inédite de Rubens. Voy. RUBENS.

BOUSSI [François-Narcisse], né à Thouars en 1795.

1. — Avec M. *Serreau* : La Grammaire ramenée à ses principes naturels, ou Traité de grammaire générale appliquée à la langue française, avec deux tableaux synoptiques contenant la conjugaison de tous les verbes. IIe édit. Paris, Dauthereau, 1829, in 8 de 466 p.

M. Boussi a pris part à la rédaction du journal « la Tribune », et il a coopéré au *Journal de la langue française* dirigé par MM. MARY-LAFON et REDLER.

2. — Le Maître de lecture et de prononciation pour la langue française, d'après la méthode naturelle. *Première partie*. Mécanisme du langage, ou Théorie des sons et des articulations. Saint-Denis, impr. de Leclaire, 1834, in-8 de 172 pag. [5 fr.].

BOUSSINGAULT [J.-B.], ancien élève de l'école des mines de Saint-Etienne, membre de l'Institut, chimiste, minéralogiste et agronome. M. Boussingault a commencé sa carrière scientifique par un voyage dans la Colombie. Il s'est fait connaître depuis par des travaux importants, théoriques et pratiques tout à la fois. C'est à lui qu'on doit en partie le procédé chimique de l'appréciation comparative des engrais par le dosage de l'azote. Il a fixé avec M. *Dumas* les proportions exactes des principes constituants de l'air athmosphérique, et s'est livré à d'excellentes recherches sur le rôle des différents végétaux dans l'alimentation des herbivores.

1. — Rapport sur les moyens de constater la présence de l'arsenic dans l'empoisonnement par ce toxique, au nom de l'Académie royale de médecine ; par MM. *Husson*, *Adelon*, *Pelletier*, *Chevallier* et *Caventou*, rapporteur ; suivi du rapport fait à l'Académie des sciences sur le même sujet, par MM. *Thénard*, *Dumas*, *Boussingault* et *Regnault*, rapporteur ; et d'une réfutation des opinions de MM. Magendie et Gerdy sur cette question, par M. *Orfila*. Paris, J.-B. Baillière, 1841, in-8 de 52 pag. [1 fr. 25 c.].

M. Gerdy a défendu l'opinion de MM. Danger et Flandin. Voy. le Bulletin de l'Académie royale de médecine, nos 19, 20, 21 et 22 du tome VI.

2. — Avec M. *Dumas* : Essai de statistique chimique des êtres organisés. Leçon professée par M. Dumas, le 20 août 1841. IIIe édit. Paris, Fortin, Masson et Cie. 1844, in-8 de 156 pages [3 fr.].

3. — Économie rurale considérée dans ses rapports avec la chimie, la physique et la météorologie. Paris, Béchet jeune, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

On a de M. Boussingault dans les « Annales de chimie et de physique » divers *mémoires*, entre autres : Mémoire sur le lait vénéneux de l'haura crepitans, — sur les propriétés chimiques du roucou, — sur la cera de Palma, — sur l'existence de l'iode dans l'eau d'une saline de la province d'Antioquia, etc., et dans « les Mémoires de l'Académie des sciences », tome XVIII, pag. 345, des *Recherches chimiques sur la végétation*.

BOUSSIRON [le docteur B.]. — De l'Action du tabac sur la santé et de son influence sur le moral et l'intelligence de l'homme. IIIe édit. Paris, Dussillion, 1844, in-8 de 72 pag. [1 fr.].

La première et la seconde édition ont été publiées la même année, peu de mois avant cette troisième édition.

BOUSSON DE MAIRET [Emm.].

1. — La Liberté reconquise, ode. Paris, Lecointe, 1830, in-8 de 8 pag.

2. — Cours élémentaire et abrégé

de belles-lettres, à l'usage des colléges et des maisons d'éducation. Paris, Hachette, 1837, in-8 de 228 p. [4 fr. 50 c.].

3. — Éloge historique et littéraire de l'abbé d'Olivet, de l'académie française; suivi de notes, et accompagné de son idylle latine sur l'origine de Salins, traduite en français pour la première fois. Ouvrage qui a obtenu une mention honorable au concours proposé par l'académie des belles-lettres, sciences et arts de Besançon. Paris, Hachette, 1839, in-8 de 76 pag. [1 fr. 25 c.].

Cet éloge est dédié à Charles Weiss, bibliothécaire de Besançon, l'un des rédacteurs de la grande *Biographie universelle*.

4. — Précis de belles-lettres, ouvrage abrégé du *Cours élémentaire de belles-lettres*, du même auteur. Paris, Hachette, 1840, in-12 de 208 pages [4 fr. 50 c.].

5. — Exercices de style et de littérature en matières de compositions françaises graduées, avec leurs corrigés. Lons-le-Saulnier, Escalle, 1841, in-8 de 608 pag. [7 fr. 50 c.].

6. — Le Muséum littéraire, ou Chefs-d'œuvre de la littérature française depuis la renaissance des lettres jusqu'à ce jour, classés par ordre de genres, etc. Lons-le-Saulnier, Escalle, 1841, 2 vol. in-8.

Le tome Ier renferme la prose; le tome II la poésie.

7. — Appendice au Cours élémentaire et abrégé de belles-lettres. Tableaux historiques et synoptiques des poëtes, orateurs et historiens grecs, latins et français. Arbois, impr. de Javel, 1842, in-8 de 20 pag.

On doit encore à M. Bousson de Mairet une édition des « Mémoires historiques de la république séquanaise » de *Louis Gollut*, et une édition de Rollin, avec notes et éclaircissements [voy. GOLLUT et ROLLIN].

BOUSSOT [P.-L.], ancien avocat.

1. — Droits constitutionnels des évêques de France, et véritables libertés de l'église gallicane. Paris, Béthune et Édouard Bricon, 1828, in-8 de 164 pag.

2. — Réflexions d'un Français catholique romain sur deux articles de la Charte et sur les ordonnances concernant les petits séminaires. Paris, impr. de Béthune, 1828, in-8 de 48 pag.

3. — Du nouveau ministère et du refus de l'impôt. Avignon, Seguin, 1829, in-8 de 40 pag. [60 c.].

4. — De l'unité catholique, ou Nouveaux développements apologétiques de la religion. Paris, Ed. Bricon, 1829, 2 vol. in-8.

BOUTARD, rédacteur des Débats depuis l'origine de ce journal, a particulièrement traité, de 1800 à 1823, les matières relatives aux arts. M. Boutard est mort à Versailles à la fin de novembre 1833, à l'âge de 63 ans [voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 479].

BOUTEILLE [Hippolyte], pharmacien. — Avec M. de *Labatie* : Ornithologie du Dauphiné, ou Description des oiseaux observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et contrées voisines. Ouvrage contenant 300 sujets dessinés d'après nature par M. Cassien. Grenoble, impr. d'Allier, 1843-1844, tom. Ier, in-8 avec des planches.

Le tome Ier a été publié en deux livraisons. On n'indique pas le nombre de livraisons dont l'ouvrage sera composé.

BOUTEREAU [C.].

1. — Nouveau manuel complet du dessinateur. Paris, Roret, 18.., in-18 de 322 pag., plus un atlas in-18 oblong de 20 pl. [3 fr. 50 c.].

2. — Construction des escaliers en bois. Paris, Roret, 1844, in-18 de 216 pag., plus un atlas in-8 de 20 planches [3 fr.].

BOUTHIER DE BORGARD. — Notice sur l'utilité incontestable des étangs de la Dombes. Lyon, impr. de Perrin, 1829, in-8 de 16 pag.

BOUTHORS [Alex.], greffier en chef de la Cour royale d'Amiens, membre de la Société des antiquaires de Picardie.

1. — Voyage du roi au camp de Saint-Omer. Poëme couronné par l'Académie d'Amiens dans sa séance publique du 23 août 1828. Amiens, Boudon-Caron, 1828, in-4 de 16 pag.

2. — Esquisse féodale du comté d'Amiens, au XIIe siècle, servant d'introduction à la troisième série des Coutumes locales du bailliage d'Amiens, que publie la Société des antiquaires de Picardie. Amiens, impr. de Duval, 1843, in 4 de 56 pag.

3. — Coutumes locales du bailliage d'Amiens; rédigées en 1507, publiées d'après les manuscrits originaux. Amiens, impr. de Duval, 1843, séries 2 et 3, deux cahiers in 4.

M. Bouthors a donné des articles au recueil des « Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie », entre autres un bon travail sur les *Cartulaires de l'abbaye de Valoires*, et une dissertation fort curieuse sur les souterrains refuges qui existent en grand nombre dans la province, et qui paraissent avoir été creusés dans les guerres du XVI[e] et du XVII[e] siècles.

BOUTIGNY [P.-H.], pharmacien à Evreux. — Du chocolat, de sa fabrication, des moyens de reconnaître sa falsification, et de ses propriétés alimentaires et médicales. Evreux, impr. d'Ancelle, 1827, in-8 de 16 pag.

BOUTIN. — Esquisse d'un mode d'enseignement. *Première partie*. Le Guide de la lecture. Bordeaux, impr. de Faye, 1844, in-12 de 180 pag. [1 fr. 25 c.].

BOUTIN [Vincent-Yves], colonel du génie, né le 1[er] janvier 1772 au Loroux-Bottereaux, près de Nantes, fit avec distinction les campagnes des armées de Sambre-et-Meuse, du Rhin, d'Italie et de la Grande-Armée; passa en 1807 en Turquie et fut chargé par le général Sébastiani des travaux de défense du sérail, quand la flotte anglaise parut devant Constantinople. L'escadre britannique, grâce aux efforts des officiers français, fut contrainte de se retirer. Pris plus tard par les Anglais dans un voyage qu'il fit en Afrique pour lever les plans d'Alger et de Tunis, conduit en captivité à Malte, Boutin parvint à s'échapper et alla s'acquitter de sa mission. Il assista à la bataille de Wagram, et parcourut ensuite la Syrie, où il fut assassiné en 1815 par des brigands. Avant de pénétrer dans la Syrie il avait laissé ses cartes et ses manuscrits entre les mains de M. H. Guys, vice-consul de France à Latakié, et cette précaution les a sauvés. Lorsque le gouvernement projetait l'expédition d'Alger en 1830, le dépôt général de la guerre fit imprimer un Mss. de Boutin intitulé : *Aperçu historique*, etc., *sur l'État d'Alger*, etc. 1830, in-8 avec atlas, in-4 de 7 planch. et 12 vues. [Voy. la *Biogr. univ.* Suppl.', tom. LIX, pag. 158].

BOUTMY [E.], gérant du journal *La Presse*, né à Paris, en 1808.

1. — Considérations sur les résultats importants qu'obtient en Belgique le nouveau mode d'éducation inventé par M. Jacotot, adressées aux pères de famille et à toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, et suivies d'une instruction normale, etc. Paris, impr. de Marchand-Dubreuil, 1829, in-8 de 86 pag. [2 fr.].

2. — Une Visite à Louvain, suivie des considérations d'un père de famille sur l'importante découverte de M. Jacotot, et d'un modèle de questions à adresser aux élèves de l'enseignement universel sur le Télémaque. II[e] édit. Paris, impr. de Locquin, 1830, in-8 de 88 pag.

3. — Une veillée au corps-de-garde du Palais-Royal, ou Louis-Philippe, roi des Français. Paris, Mansut, 1832, in-16 de 128 pag.

C'est la troisième édition.

M. Boutmy s'est occupé de pédagogie; il a publié sous le titre de « *Manuel latin pour le baccalauréat ès-lettres* », des traductions *interlinéaires et concises* des divers morceaux de Cicéron, Tacite, Tite-Live, Virgile, Horace, etc., qui sont exigés dans les examens; et sous le titre de « *Manuel grec pour le baccalauréat ès-lettres* » des traductions de Sophocle, de Démosthène, d'Homère, etc. [1828 à 1830]. Il a donné en outre, en collaboration avec M. E. Ponelle, sous le titre « d'Enseignement universel, méthode Jacotot », des *traductions* et des *livres élémentaires* adaptés à cette méthode; nous les mentionnons seulement pour mémoire.

BOUTON [Charles-Marie], peintre de genre, créateur du Diorama, né à Paris, le 16 mai 1781. — Vues pittoresques des principaux châteaux et des maisons de plaisance des environs de Paris et des départements, etc. Voy. BLANCHETON.

BOUTRON-CHARLARD [A. F.].

1. — Avec M. *A. Bussy* : Traité des moyens de reconnaître les falsifications des drogues simples et composées et d'en constater le degré de pureté. Paris, Thomine, 1829, in-8 de 520 pag. avec une pl. [5 fr. 50 c.].

2. — Avec M. *Robiquet* : Nouvelles expériences sur les amandes amères et sur l'huile volatile qu'elles fournissent. Mémoire lu à l'Académie des sciences, le 31 mai 1830. Paris, impr. d'Huzard-Courcier, 1830, in-8 de 48 pag.

3. — Avec M. *Robiquet* : Nouvelles expériences sur la semence de mou-

tarde. Paris, impr. de Fain, 1831, in-8 de 20 pag.

Extrait des « Annales de chimie ».

4. — Avec M. *Ph. Patissier :* Manuel des eaux minérales naturelles, contenant l'exposé des précautions qu'on doit prendre avant, pendant et après l'usage des eaux minérales, la description des lieux et des sources, les analyses chimiques les plus récentes, etc., etc. IIe édit., entièrement refondue. Paris, Colas, 1837, in-8 de 584 pag., plus une carte [7 fr.].

5. — Avec M. *Pelouze :* Mémoire sur l'asparamide et sur l'acide asparamique. [Dans les Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des sciences, tom. VI, pag. 353.]

Plusieurs mémoires de M. Boutron-Charlard ont été imprimés dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine. »

Voy. la *France littéraire*, tome Ier, pag. 481.

BOUTRUCHE [A.].

1. — Tableau national chronologique et synchronique de l'histoire de France, depuis l'établissement des Francs dans les Gaules jusqu'à nos jours, indiquant les progrès de la civilisation et les hommes célèbres de chaque règne. Paris, Daubrée, 1830, in-plano.

2. — Atlas chronologique et synchronique d'histoire universelle, contenant la chronologie des événements les plus importants de l'histoire générale, le résumé de l'histoire particulière de chaque peuple, les dynasties anciennes et modernes et la liste chronologique des principaux hommes célèbres de tous les pays, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, Daubrée, 1837, in-fol. de 34 pag., plus une carte [4 fr.].

Édition tirée à 10,000 exemplaires. En 1839 on a annoncé une seconde édition, mais il paraît certain que le titre seul a été réimprimé avec les noms de Breteau et Pichery comme éditeurs.

3. — Tableaux synoptiques de l'histoire d'Angleterre et de l'histoire générale comparées, depuis la première invasion des Romains en Angleterre, etc., jusqu'au couronnement de la reine Victoria, en 1837. Paris, Daubrée, 1843, in-4 oblong [2 fr. 50 c.].

BOUTTEVILLE [L. J. — De la nécessité d'un nouveau culte en France. Paris, les march. de nouv., 1830, in-8 de 16 pag. [60 c.]

M. Boutteville a donné une traduction de Stace, qui fait partie de la « Bibliothèque latine française » publiée par Panckoucke. Voy. STACE. — Il a en outre travaillé à la « Bibliothèque historique catholique » de M. d'Exauvillers.

BOUTTEVILLE [L. de] docteur médecin de Paris. — Notice statistique sur l'asile départemental des aliénés, établi à Rouen, pendant les dix premières années de son existence, le 11 juillet 1825 à fin décembre 1834. Rouen, impr. de N. Périaux, 1835, in-8 de 80 pag.

BOUTTEVILLE. — Antiquités nationales. Paris, impr. de Bailly, 1837, in-12 de 288 pag. [publié sous la direction de M. *Paulin Paris*.]

BOUTTIER [J.]

1. — Grammaire synoptique des langues française, latine et grecque. Paris, Loisel, 1843, in-8 de 284 pages [3 fr.].

2. — Essai de philosophie française pour les écoles primaires supérieures. Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, in-12 de 120 pag.

BOUVARD [Alexis], né le 27 juin 1767 dans le Haut-Faucigny au pied du Mont-Blanc, employé à l'Observatoire en 1793, membre de l'Institut en 1803, et du bureau des longitudes en 1804, mort à Paris en 1843 [voyez *France littér.*, tom. I, pag. 481].

M. Bouvard a travaillé à l'Annuaire du bureau des longitudes; il a donné le *calcul des éléments paraboliques* de huit comètes qu'il a découvertes, et fourni des *notes* à la traduction de l'astronome arabe Ebn Iounis, traduction qui a été faite par M. CAUSSIN. Nous indiquerons encore un *Mémoire* sur les observations météorologiques faites à l'Observatoire de Paris. [Mém. de l'Acad. des sciences, t. VII, pag. 267].

BOUVATTIER, maire. — Compte-rendu des principaux actes de l'administration municipale du huitième arrondissement de Paris, accomplis depuis le 31 juillet 1839. Suivi d'un Rapport général sur les secours à domicile pendant les années 1830, 1831 et 1832, fait en exécution de l'article 8 du règlement du 24 septembre 1831, par M. *de Chavannes*, administrateur, au nom du bureau de bienfaisance, séance du 20 mai 1833. Paris, impr. de Dondey-Dupré, in-4 de 64 pag.

BOUVET [Francisque].

1.— Loisirs de la solitude, ou Poésies et Nouvelles. Paris, Ladvocat, 1828, in-8 de 240 pag. [6 fr.].

Se vendait au profit des Grecs.

2. — République et monarchie, ou Principes d'ordre social. Paris, impr. de Mie, 1832, in-8 de 156 pag.

3. — Du Principe de l'autorité en France et de la limite des pouvoirs. Conciliation des partis. Paris, Pagnerre, 1839, in-8 de 32 pag. [75 c.].

4. — Du Catholicisme, du Protestantisme et de la Philosophie en France, en réponse à M. Guizot. Nantua, impr. d'Arène; Paris, les princip. libr., 1840, in-8 de 456 pag. [7 fr. 50 c.].

L'article de M. Guizot, intitulé : « Du catholicisme, du protestantisme et de la philosophie en France », est imprimé dans « la Revue française », juillet 1838.

5. — Du Rôle de la France dans la question d'Orient. Congrès universel et perpétuel à Constantinople. Nantua, impr. d'Arène, 1840, in-8 de 32 pag. — IIe édit. complétée par l'auteur. Nantua, le même, 1840, in-8 de 40 pag.

6. — Aux Députés et aux journaux de l'opposition. Appel à l'union. Paris, Schneider, 1844, in-8 de 20 pag.

Extrait de la « Revue indépendante ».

M. Francisque Bouvet a été rédacteur en chef du *Réveil* [de l'Ain]. Il a publié divers articles de polémique au point de vue radical, et entre autres dans la « Revue indépendante » un morceau intitulé : *Les ultramontains, les gallicans et la nation.*

BOUVET [Edouard]. — Portefeuille d'un marin. Paris, Levalton, 1839, in-8 de 396 pag. [7 fr. 50 c.].

Est donné comme l'ouvrage de M. Adrien S...., mort en 1828.

BOUVET [l'abbé]. — Démonstration des fondements de la foi. Paris, Gaume, 1838, in-18 de 480 pag. [1 fr. 50 c.].— Le même ouvrage, in-12 [2 fr. 50 c.].

BOUVET DE CRESSÉ [A.-J.-B.], instituteur à Paris, membre de la Société royale académique des sciences de Paris, etc., né à Provins, le 24 janvier 1772. M. Bouvet était officier de marine lors de la Révolution, et il se distingua dans le combat naval du 1er juin 1794. Depuis cette époque, il sollicita vainement la récompense de ses services. M. Bouvet, qui a composé un nombre considérable de livres de toute nature, romans, poésies, histoire, pièces satiriques, vers latins, ouvrages d'éducation, etc., est mort à Paris, il y a quelques années.

1. — Dictionnaire de morale chrétienne, ou Choix de dictées et modèles d'analyse sur toutes sortes de sujets. Paris, Gœury, 1828, in-12 de 486 pag.

La première édition de ce livre est de 1827.

2. — Déni de justice : Dévouement, action d'éclat et huit blessures non récompensés. Paris, impr. de Decourchant, 1828, in-4 de 4 pag.

3. — Panorama historique de l'Univers, etc. IVe édit. Paris, Ledoyen, 1834, in-12 de 396 pag. [3 fr.].

La seconde et la troisième édition consistent seulement en une réimpression du faux-titre et du titre, avec un avertissement.—Ce livre a paru pour la première fois en 1824.

4. — Le Trésor de la jeunesse, ou Manuel de grammaire française, d'orthographe et de prononciation. Ouvrage divisé en vingt-quatre leçons, nécessaire aux personnes qui veulent se perfectionner dans l'art de parler et d'écrire correctement, contenant, etc ; présenté à LL. AA. RR. les Enfants de France, et agréé par l'Académie française. IIe édit. Paris, Gauthier, Bocquet, 1828, in-12 de 168 pag.

La première édition a été publiée la même année, in-12 de 156 pag.

5. — Le Corsaire de Boulogne, ou Aventures de Pierre Ledru. Paris, libr. de Tenon, 1827, 2 vol. in-12, plus 2 planches [6 fr.]

Voy. la *France littéraire*, tome Ier, pag. 482.

BOUVIER [J.-B.], né au Mans, professeur de philosophie aux colléges du Mans et de Château-Gonthier, consacré prêtre en 1808, vicaire-général en 1819, évêque du Mans en 1833.

1. — Dissertatio in sextum Decalogi præceptum et supplementum ad tractatum de matrimonio. Sexta editio. Le Mans, impr. de Monnoyer, 1834, in-12 de 216 pag.

2. — Institutiones theologicæ, ad usum seminariorum. Editio tractatibus, tum editis, tum manuscriptis prima vice absoluta. Accedit rerum index generalis alphabeticus. Paris, Méquignon junior, 1834, 6 vol. in-12 [15 fr.]. — IIe édit. Paris, le même, 1837, 6 vol. in-12 [15 fr.].

La cinquième et dernière édition est de 1844. — On trouve dans ces traités des dissertations sur le langage dont se servent les anges, et des aphorismes politiques à l'usage

des casuistes, où les théories de Mariana se confondent souvent avec les principes du gouvernement constitutionnel.

Les traités « De sacramentis in genere. — De vera religione. — De fide — De trinitate. — De jure, injuria et restitutione. — De contractibus. — De pœnitentia. — De gratia. — De Eucharistia. — De vera ecclesia. », adoptés pour l'enseignement des séminaires, ont été souvent réimprimés.

3. — Missale cenomanense, DD. Caroli Ludovici de Froullay mandato editum : DD. Philippi Mariæ Theresiæ Guidonis Carron jussu recognitum; illustrissimi ac reverendissimi in Christo patris et domini J. B. Bouvier, Cenomanensis episcopi, auctoritate et venerabilis ejusdem ecclesiæ capituli consensu vulgatum. Le Mans, Monnoyer, 1836, in-fol. de 882 pag. [30 fr.].

4. — Histoire abrégée de philosophie. Le Mans, Monnoyer, 1843, 2 vol. in-8.

M. Bouvier a donné pour épigraphe à ce travail :

Celebriora tantum systemata exposui, et nullum propagare volui.

5. — Institutiones philosophicæ, ad usum seminariorum et collegiorum. — Septima editio. Logica, metaphysica, moralis. Paris, Méquignon junior et Leroux, 1844, in-12 de 624 pag. [4 fr.].

Cet ouvrage souvent réimprimé est classique dans les séminaires. Il a été traduit en chinois, et adopté pour les écoles dirigées par les missionnaires dans le Céleste-Empire. M. Bouvier déclare, en parlant de la philosophie, qu'il n'est ni cartésien ni lamennaisien, et qu'il s'est proposé tout simplement de revoir et de rectifier la philosophie de Lyon. Les *Institutiones philosophicæ* ont été dans ces derniers temps l'objet de critiques assez vives de la part de quelques-uns des journaux qui défendent l'Université contre les anathèmes du clergé. En s'attaquant au livre de M. Bouvier, on a voulu démontrer que l'enseignement ecclésiastique est resté depuis longtemps stationnaire, et que la philosophie est encore aujourd'hui dans le séminaire ce qu'elle était au XV[e] siècle, *ancilla theologiæ*.

6. — Traité dogmatique et pratique des indulgences, des confréries et du jubilé. VIII[e] édit. Paris, Méquignon junior, 1844, in-12 de 352 pag. [2 fr.].

La première édition a paru en 1826. [Voy. la *France littér.*, tome I[er], pag. 484.]

BOUVIER [P.-L.] — Manuel des jeunes artistes et amateurs en peinture. II[e] édit., augmentée de l'Art de restaurer les vieux tableaux. Strasbourg, Levrault, 1832, in-8 de 306 pag., plus 7 planches.

La première édition est de 1827.

BOUVIER [A.-M.-J.], docteur-médecin.

1. — Programme d'un cours public et gratuit d'orthopédie, spécialement appliqué au traitement des difformités de la taille. Paris, impr. de Pochard, 1828, in-4 de 4 pag.

2. — Mémoire sur les difformités du système osseux. Paris, impr. de Pillet aîné, 1836, in-4 de 24 pag.

3. — Résumé des faits principaux contenus dans le Mémoire sur les difformités du système osseux. Paris, impr. de Pillet aîné, 1837, in-4 de 8 pag.

4. — Note sur quelques résultats de la section sous-cutanée des tendons, lue à l'Académie royale de médecine, le 4 octobre 1842, suivie des Répliques de l'auteur, dans la discussion à laquelle cette lecture a donné lieu. Paris, Baillière, 1843, in-8 de 72 pag.

5. — Mémoires sur le strabisme et la myotomie oculaire. Paris, impr. de Cosson, 1844, in-8 de 32 pag.

M. Bouvier a été l'un des collaborateurs au « Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques. »

Voy. la *France littér.*, tome I[er], pag. 483.

BOUVIER [Barthélemy], pasteur à Genève, un des prédicateurs les plus distingués de notre époque, né en 1795.

1. — Consécration d'un ecclésiastique romain au saint ministère. Genève, 1828, in-.... de 28 pag.

2. — Le livre Vision [à l'occasion des Paroles d'un croyant]. Paris et Genève, 1834, in ... de 24 pag.

3. — Doctrine chrétienne en huit sermons. Paris et Genève, 1833, in-.. de 364 pag.

4. — Service préparatoire, sermon et service d'actions de grâces pour le jubilé de la réformation. Paris et Genève, 1835, in-... de 72 pag.

5. — Discours de clôture pour l'année du jubilé. Genève, 1836, in- ...de 42 pag.

6. — Encore Lelia. Genève, 1837, in-... de 16 pag.

7. — Quelques mots sur l'*Étude de la vie des femmes*, par madame NECKER DE SAUSSURE. Genève, 1838, in- .. de 56 pag.

8. — Sermon d'actions de grâces [à l'occasion des événements de 1838]. Genève, 1838, in-... de 27 pag.

9. — De l'enseignement de l'histoire ecclésiastique dans l'académie de Genève. Genève et Paris, 1839, in-... de 68 pag.

10. — Quelques jours dans le midi de la France. Genève, 1839, in-... de 90 pag.

11. — De la question religieuse dans la constitution de Genève. Genève, 1842, in-... de 12 pag.

12. — Sermon de jeûne. Genève, 1844, in-... de 35 pag.

Article communiqué par M. HUMBERT, professeur d'arabe à Genève.

BOUVIER [J.]. — De l'emploi des troupes pour l'exécution des travaux d'utilité publique. Valence, impr. de Marc Aurel, 1833, in-4 de 16 pag.

BOUVIER.

1. — Essai d'œnologie-statistique du département des Vosges. Epinal, impr. de Faguier, 1834, in-8 de 48 pag.

2. — Précis sur la machine à draguer, dite roue dragueuse, exécutée au canal de Beaucaire. Paris, Carilian-Gœury, 1832, in-8 de 20 pag.

Extrait des « Annales des ponts-et-chaussées. »

BOUVIER DU MOLART, ancien préfet du département du Rhône.

1. — Essai sur les moyens d'éteindre la mendicité. Paris, Delaunay, 1829, in-8 de 52 pag.

2 — Compte-rendu des événements qui ont eu lieu dans la ville de Lyon au mois de novembre 1831, y compris une Réplique aux récriminations insérées dans les journaux ministériels du 6 janvier. Paris, Tenon, 1832, in-8 de 140 pag.

Voir pour le rôle qu'a joué M. Bouvier-Dumolart dans les événements de Lyon en 1832, « l'Histoire de dix ans », par M. Louis BLANC, tome III, chap. II.

3. — Relation de M. Bouvier Dumolart, ex-préfet du Rhône, sur les événements de Lyon. Lyon, impr. d'Ayné, 1832, in-4 de 68 pag. [2 fr.].

4. — Réplique de M. Bouvier Dumolart aux récriminations insérées dans les journaux ministériels du 6 janvier. Lyon, impr. de Charvin, 1832, in-4 de 4 pag.

Voir sur les publications de M. Bouvier Dumolart contre le président du conseil, le « Journal des Débats » du 6 janvier 1832.

5. — Des causes du malaise qui se fait sentir dans la société, en France; des agitations qui la troublent, et des moyens d'y remédier. Paris, Delaunay, 1835, in-8 de 448 pag. [6 fr.].

BOUYON [B.]. — Epître à la catholicité, sur l'absolue nécessité du mariage des prêtres. Paris, Delaunay, 1833, in-8 de 36 pag. [1 fr.].

La question de la possibilité légale du mariage des prêtres sous l'empire du Code civil, a été plusieurs fois soulevée. Elle a été traitée dans les livres, et portée même devant les tribunaux par des ecclésiastiques qui avaient renoncé aux ordres. On sait que la jurisprudence de la Cour de cassation est contraire au mariage des prêtres.

BOUZAN [A.]. — Avec M. *L. Perchain :* Les femmes troquées. Vaudeville en un acte. Marseille, impr. de Marius Olive, 1837, in-8 de 16 pag.

BOUZENOT [A.-R.]. — Avec M. *C. Neilson :* Histoire nationale de la Révolution française, depuis 1789 jusqu'au 18 brumaire an VIII, précédée d'une Introduction sur l'histoire de France. Paris, Bréauté, 1834, 2 vol. in-18 [2 fr. 50 c.].

M. Bouzenot a donné, en 1835, une traduction des Prisons de PELLICO. [Voy. ce nom.]

BOUZERAN [Jos.], régent de l'Université, maître de pension à Cambrai.

1. — Fables choisies de La Fontaine, traduites en vers grecs. Paris, Delalain, 1828, in-12 de 48 pag.

2. — Méthode naturelle appliquée aux langues mortes, pour faciliter et abréger les études. Cambrai, impr. de Berthoud, 1833, in-8 de 72 pag. [75 c.].

3. — Grammaire française en narrations tirées des voyageurs modernes, de l'histoire des naufrages, de l'histoire naturelle, etc. Paris, Hachette, 1836, in-12 de 496 pag. [2 fr. 50 c.].

BOUZIQUE [U.-E.], traducteur de JUVÉNAL. Voy. ce dernier nom.

BOVENT [A. Levaillant de]. Voy. LEVAILLANT DE BOVENT.

BOVET [de].

1. — Les dynasties égyptiennes, suivant Manéthon, considérées en elles-mêmes et sous le rapport de la chronologie et de l'histoire. IIe édition. Avignon, Séguin aîné, 1835, in-8 de 308 pag.

La première édition est de 1829.

2. — L'Histoire des derniers Pharaons et des premiers rois de Perse, selon Hérodote, tirée des livres pro-

phétiques et du livre d'Esther. Avignon, Séguin aîné, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BOVY [H.]. — Traité complet des nouveaux poids et mesures, précédé de notions sur l'arithmétique, la tenue des livres, etc. IIe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, Renard, 1840, in-8 de 400 pag., plus 2 planch. [3 fr.].

La première édition a été publiée par livraisons en 1839. Ce même ouvrage, auquel on a ajouté un faux-titre, un titre, une préface et un errata, a reparu en 1842, sous le titre de : *l'Omnium commercial, manufacturier et agricole, journal des poids et mesures*, IVe édit. Paris, Dauvin et Fontaine, in-8 [5 fr.].

BOWDICH [T. Edward], voyageur et naturaliste, secrétaire de la compagnie d'Afrique, né à Bristol en 1773, mort en Afrique en 1824.

La veuve de Bowdich est venue à Paris après la mort de son mari, dont elle avait partagé tous les travaux, afin de mettre en ordre et de publier les notes qu'il avait laissées. Cuvier et M. de Humboldt ont joint des notes à ce voyage. Voy. la *France littéraire*, tome Ier, pag. 484.

BOWLES [William Litle], poëte anglais, lecteur de Jumbleton, près Shaftesbury. — The poetical works of Milman, Bowles, Wilson, and Barry Cornwal, complete in one volume. Paris, Galignani, 1829, in-8. Pap. fin, 25 fr. — Pap. vél, 35 fr. — Pap. jésus, 60 fr.

Voy. la *France littér.*, tom. Ier, pag. 485.

BOWRING [John], économiste, né en Angleterre à Exeter, a revu, mis en ordre et publié l'ouvrage posthume de Jérémie Bentham, intitulé : Déontologie, ou la science de la morale ; traduite sur le manuscrit, par *Benjamin Laroche*. Voy. BENTHAM.

M. Bowring a également publié les : *Sophismes parlementaires*, par J. BENTHAM, traduction nouvelle d'après la dernière édition, précédée d'une lettre à M. Garnier-Pagès sur l'esprit de nos assemblées délibérantes, par *Elias Regnault*. Paris, Pagnerre, 1840, in-8 de 352 pag. [5 fr.].

BOYARD [Nicolas-Jean-Baptiste], né à Châteaumeillant, département du Cher, le 5 avril 1790, conseiller à la cour royale de Nancy, avocat à la cour royale d'Orléans en 1831, président de la même cour en 1833, démissionnaire en 1841 ; ancien député du Loiret, membre du conseil général depuis 1834, et de la Légion-d'Honneur.

1. — Des droits et des devoirs de la magistrature et du jury. Toul, impr. de Carez, 1827, in-8 de 488 pag. [6 fr.].

2. — Des libertés garanties par la Charte, ou de la magistrature dans ses rapports avec la liberté des cultes, la liberté de la presse et la liberté individuelle. Paris, Roret, 1827, in-8 de 519 pag. [6 fr.].

3. — Des élections selon la Charte et les lois du royaume, ou Examen raisonné des droits, priviléges et obligations attachés à la qualité d'électeur. Toul, Carez ; Paris, Roret, 1828, in-8 de 415 pag.

4. — De l'administration départementale et municipale, ou Projet d'institutions administratives, mises en harmonie avec la charte constitutionnelle et les lois des élections et du jury. Toul, Carez, 1828, in-8 de 32 pag. — IIe édit. Paris, Roret, Delaunay, Mongie, 1828, in-8 de 36 pag.

5. — Des abus en matière ecclésiastique, ou Des causes de l'origine et de l'utilité des appels comme d'abus et des modifications dont les lois existantes sont susceptibles, suivi d'un Dialogue sur les causes de la misère en France, publié en 1590 par Guy Coquille, seigneur de Romenay. Paris, Roret, 1829, in-8 de 136 pag. [2 fr. 50 c.]. — IIe édit., précédée d'une Dissertation sur l'enseignement public. Paris, Roret, 1844, in-8 de 164 pag. [2 fr. 50 c.].

6. — La France constitutionnelle ou la Liberté conquise, poëme national ; suivi de notes historiques. Nouv. édit. Paris. Roret, 1830, in-8 de 464 pag.

La première édition de cet ouvrage parut en 1824 avec des notes historiques. Paris, Pondey-Dupré. — La deuxième édition formait un volume de 400 pag. in-8 et fut publiée sans les notes, avec les seules initiales N.-J.-B. Montalan. — La troisième édition réduite de 24 chants à 20 chants avec les notes, parut en un vol. in-8 de 445 pag. avec le vrai nom de l'auteur.

7. — Nouveau manuel des maires, adjoints, conseils municipaux ; des préfets, conseils de préfecture et conseils généraux ; des juges de paix, commissaires de police, prêtres, instituteurs et des pères de famille, dans leurs rapports avec l'administration, l'ordre judiciaire, les colléges électoraux, la garde nationale, l'armée, l'administration forestière, les hospices, l'instruction publique et le clergé ; contenant l'examen raisonné de leurs droits, de leurs devoirs, selon la législation

nouvelle et la jurisprudence des cours et du conseil-d'État jusqu'en mai 1843; suivi d'un appendice dans lequel se trouvent des formules d'arrêtés, de délibérations, procès-verbaux et autres actes d'administration et de police municipale. IIIe édit. Paris, Roret, 1843, 2 vol. in-8 [12 fr.].

Sous la forme alphabétique, ce livre présente un répertoire complet de toutes les matières qui se rattachent au droit municipal. Lois, ordonnances, décrets, règlements, tout s'y trouve analysé de manière à offrir sur chaque question la raison de décider.

La première édition est de 1831, et avait été publiée sous le titre de «Nouveau Manuel municipal, ou Répertoire des maires, adjoints,» etc.—La deuxième édition a paru en 1838, avec un grand nombre de cartons et un supplément de 154 pages. On écoula cette édition avant que les lois attendues fussent votées; toutes ont été comprises dans l'édition de 1843 que nous venons de citer.

8. — Manuel des officiers municipaux : nouveau guide des maires, adjoints et conseillers municipaux, dans leurs rapports avec l'ordre administratif et l'ordre judiciaire, les colléges électoraux, la garde nationale, l'armée, l'administration forestière, l'instruction publique et le clergé, selon la législation nouvelle; suivi d'un formulaire de tous les actes d'administration et de police administrative et judiciaire. Paris, Roret, 1832, in-18 de 504 pag. — IIe édit. Paris, le même, 1834, in-18 de 522 pag. — IIIe édit. Paris, le même, 1836, in-18 de 522 pag. — Autre édit., comprenant la législation nouvelle jusqu'en 1844. Paris, Roret, 1844, in-18 de 532 pag. [3 fr.].

9. — Nouveau manuel complet des gardes champêtres communaux ou particuliers, gardes forestiers, gardes-pêche et gardes-chasse, contenant l'analyse ou le texte des lois, ordonnances, etc. Paris, Roret, 1835, in-18 de 270 p. [2 fr. 50 c.].—Autre édit. Paris, le même, 1844, in-18 de 324 p. [2 fr. 50 c.].

10. — Statistique agricole, commerciale, intellectuelle de l'arrondissement de Montargis. Paris, Roret, 1836-37, grand in-8 de 148 pag. avec 10 lithographies [10 fr.].

11. — Avec M. de *Mersan* : Nouveau manuel complet du chasseur. Nouv. édit Paris, Roret, 1842, in-8 de 306 pag. avec 2 pl. et 16 pag. de musique [3 fr.].

12. — Nouveau manuel complet du bouvier, du zoophile, du berger, du fermier et de l'herbager, indiquant, etc. Nouv. édit. Paris, Roret, 1844, in-18 de 360 pag. [2 fr. 50 c.].

En 1827, M. Boyard fit imprimer sa *Réponse aux deux libelles anonymes et diffamatoires insérés dans les suppléments à la «Quotidienne»* des 26 novembre et 17 décembre 1826; brochure in-8 de 32 pag. — Une autre brochure de 8 pages, qu'il fit imprimer en 1829, contient sa *Réponse* à l'article de la «Gazette de France» du 19 mai 1829, sur les abus en matière ecclésiastique. — Ces lettres se rattachaient surtout à l'accusation portée par l'auteur devant la Cour de Nancy contre le mandement de l'Evêque M. de Forbin-Janson.

BOYAU-PETITBOIS [J.-A.], essayeur du commerce.

1. —La Surveillance, cantate : 22 décembre 1830. Paris, impr. de Sétier, 1831, in-4 de 2 pag.

2. — La Prisonnière de Blaye, épître extraite des Mélanges poétiques, intitulés *le Conciliateur*, dédiés au peuple français. Paris, Vimont, 1833, in-8 de 8 pag. [60 c.].

En vers alexandrins.

3. — Ode sur la prise de la citadelle d'Anvers par l'armée française, le 23 décembre 1832. Paris, Vimont, 1833, in-8 de 8 pag.

BOYCE. — Avec M. *Richard* : Manuel du voyageur en Belgique, itinéraire artistique, industriel et manufacturier, comprenant, etc. VIe édit. Paris, Maison, 1844, in-18 de 780 pag., plus une carte, deux plans et une gravure [8 fr.].

BOYD [le major Charles]. — The turkish interpreter, or a new grammar of the turkish language respectfully inscribed to the right honorable the earl of Aberdeen K. T. A major Charles Boyd. Paris, Firmin Didot, 1842, in-8 de 336 pag. [10 fr.].

BOYÉ [F.], conseiller d'État, a traduit du russe sur le manuscrit original, sous les yeux de l'auteur, le *Voyage autour du monde*, etc., par Frédéric LUTKÉ. Voy. ce nom.

BOYER [F.]. — Avec M. *Jarry de Mancy* : Iconographie instructive, ou collection de portraits, etc. Voy. JARRY DE MANCY.

BOYER, fabricant de porcelaines. — Manuel du porcelainier, du faïencier et du potier de terre, suivi de l'art de fabriquer les terres anglaise et de pi-

pe, ainsi que les poêles, les pipes, les carreaux, les briques et les tuiles. Paris, Roret, 1827, 2 vol. in-18 [6 fr.].

BOYER [A.], avocat à Bordeaux. — Journal des arrêts de la cour royale de Bordeaux, contenant toutes les décisions intervenues en matière civile, commerciale et de procédure, depuis le 1er janvier 1826, avec des notes indiquant les arrêts conformes ou contraires, rendus par les autres cours royales ou par la cour de cassation, et les opinions des auteurs sur les questions jugées par ces arrêts, faisant suite au recueil des 25 années précédentes. Bordeaux, impr. de Suwerinck, 1827 et ann. suiv., in-8.

On promettait dix cahiers par année. Cette publication ne paraît pas avoir été continuée.

BOYER. — Avec MM. *L. Chambaud*, *J. Garner*, *Des Carrières* et *Fain* : Dictionnaire anglais-français et français-anglais, tiré des meilleurs auteurs qui ont écrit dans ces deux langues. Paris, Ledentu, 1829, 2 vol. in-4 [42 fr.].

BOYER [Lucien-A.-H.], docteur en médecine. — Recherches sur l'opération du strabisme, mémoire présenté à l'Académie royale des sciences. Paris, Baillière, 1842, in-8 de 328 pag., plus 10 planches. Prix en noir : 5 fr.; colorié : 8 fr. — Deuxième mémoire. Paris, Germer-Baillière, 1844, in-8 de 128 p., plus 2 pl. [5 fr.].

BOYER [Jean-Marie-Auguste].

1. — Exposition métaphysique des peines temporelles. Paris, Hachette, in-8 de 520 pag. [12 fr.].

2. — Des principes politiques et du seul moyen d'en opérer la synthèse. Montpellier, impr. de Gelly, 1843, in-8 de 32 pag.

3. — Recherches historiques et critiques sur l'hydrothérapie [emploi hygiénique et thérapeutique de l'eau] chez les anciens et les modernes. Strasbourg, Derivaux; Paris, Baillière, 1843, in-8 de 68 pag.

BOYER [A.-L.].

1. — Antigone, tragédie de Sophocle, traduite en français. Paris, impr. de F. Didot, 1842, in-8 de 80 pag.

2. — OEdipe roi, tragédie de Sophocle, traduite en français. Paris, F. Didot, 1843, in-18 de 120 pag.

Traduction en prose.

3. — OEdipe à Colone, tragédie de Sophocle, traduite en vers français. Paris, Firmin Didot, 1843, in-18 de 108 pag.

Traduction en prose.

4. — Fables de Babrius, traduites pour la première fois en français. Paris, F. Didot, 1844, in-8 de 96 pag. [2 fr. 50.].

BOYER [Adolphe], compositeur-typographe.

1. — Les Conseils de prud'hommes au point de vue de l'intérêt des ouvriers et de l'égalité de droits. Paris, Pilout, Rouanet, 1841, in-8 de 8 pag. [5 c.].

2. — De l'Etat des ouvriers et de son amélioration par l'organisation du travail. IIe édit. Paris, imprim. de Fain, 1841, in-18 de 144 pag., plus un portrait.

L'auteur de ces livres s'est tué en laissant sa femme et ses enfants dans la misère.

Avant sa mort, il écrivit ces lignes : « Si l'ouvrier aime sincèrement la société et sa famille, il doit finir comme moi. » [Débats du 23 octobre 1840].

BOYER [Alexis, baron], l'un des premiers chirurgiens de l'Europe, né à Uzerche dans le Limousin, le 27 mars 1760, mort à Paris le 25 nov. 1833. [Voyez *France litt.*, tom. 1, pag. 486.]

1. — Rapports faits à l'Institut, Académie royale des sciences, par MM. *Boyer*, *Chaussier*, *Duméril*, *Pelletan*, *Percy*, etc., sur les mémoires et les travaux du docteur Faure, oculiste. Paris, Gabon, 1828, in-8 de 64 pag.

2. — Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent. Paris, Migneret, 1831, 10 vol. in-8, avec 3 planches. — Ve édit. publiée par le baron Philippe Boyer. Paris, Labé, 1844.

Cette cinquième édit. a été mise au niveau de la science par M. Philippe Boyer, qui a ajouté des notes sans toucher au texte de l'auteur; elle formera 6 vol. in-8, et elle se publie par volume de trois mois en trois mois. Les tomes I et II sont en vente. Le prix de chaque volume est de 8 fr.

BOYER [le baron Philippe] a publié la 5e édition du *Traité des maladies chirurgicales et des opérations qui leur conviennent*, par le baron Alexis Boyer. Voy. ce nom.

BOYER [Pierre-Denis], né le 29 oct. 1766 à Sévérac-l'Église près Rhodez, catéchiste et théologien polémique,

directeur du séminaire de St-Sulpice, mort à Paris, le 24 avril 1842. M. Boyer a assisté M. Frayssinous, son parent et son ami, dans les conférences religieuses qui ont fait tant de bruit. Il a vivement combattu M. de Lamennais, les carbonari et les libéraux, qu'il regardait comme les ennemis implacables de la religion. Cette double lutte peut être même considérée comme le fait dominant de sa vie. M. Boyer était gallican, et chef de l'école théologique dite des *Sulpiciens*, qui se montrent, dit-on, beaucoup moins rigoureux que les anciens théologiens sur le salut des infidèles et la mitigation des peines des damnés. [Voir sur M. Boyer une notice très-détaillée dans la *Biographie du clergé contemporain*, par un solitaire.]

1. — Examen de la doctrine de M. de Lamennais considérée sous le triple rapport de la philosophie, de la théologie et de la politique, avec une dissertation sur Descartes considéré comme géomètre, comme physicien et comme philosophe. Paris, Adrien Leclère, 1834, in 8 de 368 pag. [4 fr. 50 c.].

2. — Défense de l'enseignement des églises catholiques. Paris, imprim. d'Adrien Leclère, 1835, in-8 de 120 pag. — Nouvelle édit. revue et augmentée. Paris, le même, 1836, in-8 de 140 pag. [80 c.].

Cette dernière édition a été publiée sous le titre de : *Défense de la méthode d'enseignement suivie dans les écoles catholiques.*

3. — Défense de l'ordre social contre le carbonarisme moderne, avec un jugement sur M. de Lamennais considéré comme écrivain, et une dissertation sur le romantisme. Paris, Adrien Leclère, 1835, 2 vol. in-8 [5 fr.].

Le tome II se vend séparément [3 fr.].

4. — Défense de l'Église de France contre les attaques de l'auteur de la Dissertation sur le prêt à intérêt. Paris, Gaume frères, 1839, in-8 de 100 pag.

5. — Lettre de l'auteur de la Défense de l'Église contre M. Pagès à un théologien de province qui avait demandé une explication sur le chapitre V de ce même écrit. Paris, Gaume frères, 1839, in-8 de 32 pag.

6. — Défense de l'Église catholique contre l'hérésie constitutionnelle qui soumet la religion au magistrat, renouvelée dans ces derniers temps. Paris, Gaume frères, 1840, in-8 [4 fr.].

7. — Coup d'œil sur l'écrit des frères Allignol, touchant l'état actuel du clergé en France. Appendice à la Défense de l'église catholique contre l'hérésie constitutionnelle. Paris, Gaume frères, 1840, in-8 de 80 pag.

8. — Discours pour les retraites ecclésiastiques, avec une notice sur la vie et les écrits de l'auteur. Paris, Adrien Leclère, 1843, 2 vol. in-8 [12 fr.].

Le tome Ier de « l'Histoire du Concile de Trente », par le P. Sforza Pallavicini, renferme une dissertation de M. Boyer sur l'adhésion du clergé de France aux actes de ce concile, etc. Voy. SFORZA PALLAVICINI.

Voy. la *France littér.*, tome Ier, pag. 487.

BOYER [Michel], ancien professeur au collège du Mans, né à Tours en 1768. — L'éducation, poëme en 12 chants. Au Mans, Fleuriau, Paris, Hachette, 2 vol. in-8.

Il faut ajouter à la liste des ouvrages de M. Boyer indiqués dans la *France littéraire*, tome Ier, pag. 486, les suivants : *Aperçu historique sur la vie, les ouvrages et la famille de Nicolas Denisot, surnommé le comte d'Alsinois.* Au Mans, impr. de Monnoyer, 1811, in-12. — Inséré en outre dans l'Annuaire historique du département de la Sarthe de la même année. —*Notice historique sur M. Rivière, chanoine et vicaire général de l'église du Mans, savant helléniste.* Au Mans, imprim. de Monnoyer, 1822, in-12. Publié en outre dans « l'Annuaire historique du département » de la même année. — *Stances sur le printemps, dédiées à M. Delamyre, évêque du Mans.* Au Mans, imprim. de Monnoyer, 1822, in-8.

BOYER-NIOCHE.

1. — Fables philosophiques et politiques, dédiées au général La Fayette. IIe édit. augmentée d'un 4e livre. Paris, Igonette, 1830, in-12 de 232 pag. — IIIe édit. augmentée, etc. Paris, Challamel, 1842, in-8 de 320 pag., avec un portrait et un *fac-simile* [6 fr.].

2. — Dithyrambe à la jeunesse, traduit du poëte polonais Adam Mickiewicz. Paris, imprim. de Pinard, 1831, in-8 de 4 pag.

En vers.

3. — Le Phèdre de la jeunesse, ou traduction en vers des fables de Phèdre. Paris, Igonette, 1838, in-18 de 180 pag. — IIe édit., avec le texte en regard. Paris, Belin-Mandar, 1843, in-8 de 360 pag. [3 fr.].

4. — La Pologne littéraire, traductions et imitations en vers de Krasicki, Niemcewicz, Brodzinski, Mickiewicz, etc. ; précédées d'un essai historique de

la littérature polonaise, ancienne et moderne, et suivies de poésies diverses, satires politiques, contes, fables, épigrammes, ainsi que de notes historiques, biographiques et littéraires. Paris, Paulin, 1839, in-12 de 276 pag. [3 fr.].

Voy. la *France littér.*, tome Ier, pag. 488.

BOYER, vaudevilliste. Voy. DUVERT et VARIN.

BOYER-FONFRÈDE [Henri]. Voyez FONFRÈDE [Henri Boyer].

BOYRON, de Lyon. — avec MM. les docteurs *Fraisse* et *Ramadier* : Du choléra-morbus de Marseille. Lyon, Ayné. Paris, Trinquart, 1835, in-8 de 64 pag.

MM. les docteurs Boyron, Fraisse et Ramadier avaient été envoyés à Marseille sur la demande du préfet des Bouches-du-Rhône.

BOYS [Albert du].

1. — Vie de saint Hugues, évêque de Grenoble, suivie de la Vie de Hugues II, son successeur; d'un Extrait d'une biographie de saint Hugues, abbé de Léoncel, et d'une Notice chronologique sur les évêques de Grenoble. Grenoble, Prudhomme, 1837, in 8 de 508 pag.

2. — Album du Vivarais, ou *Itinéraire historique et descriptif de cette ancienne province.* Grenoble, Ch. Vellot et comp.; Paris, Dumoulin, 1844, 1 vol. in-4, avec 40 pl. [20 fr.]

BOYSAYMÉ [du], ancien élève de l'Ecole Polytechnique. — De la courbe que décrit un chien en courant après son maître. Paris, imprim. de F. Didot, 1823, in-4 de 24 pag., plus une planche.

BOYSSON [C.]. — Relation de la fête célébrée à Avranches, le 16 septembre 1832, pour l'inauguration de la statue du général Valhubert. Avranches, Mme veuve Tribouillard, 1832, in-8 de 44 p.

BOYUIN [J.]. — Relation fidèle du miracle du Saint Sacrement, arrivé à Faverney en 1608, par M. Boivin, p. au p. de L. Imprimé sur le Mss. de l'auteur. Dôle, Prudont, 1838, in-12 de 99 pag.

Un extrait de ce livre a été donné dans la « Revue de Franche-Comté » [1838, tome I, pag. 179]. Le titre ci-dessus énoncé n'est pas conforme à celui que M. Weiss indique dans la « Biographie universelle ». Un certain vernis moderne, et les beaux éloges qui sont donnés aux jésuites nous portent à croire que l'ouvrage primitif n'a point été, toujours et partout, textuellement reproduit dans cette édition.

— Autre édition, suivie de la description des arcs de triomphe, des emblemes et diuerses resjouissances que firent les Dolois à l'arriuée de la sainte hostie; par J. Boyuin, et publiée par M. *Alexandre Guénard*, bibliot.-adj. Besançon, imp. d'Outhenin-Chalandre, 1839, in-8 de 96 p., avec une pl. [2 fr.].

BOZ. Pseud. Voy. DICKENS [Charles.]

BOZE, ancien oratorien.

1. — Mémoire sur la création fondée sur la chimie physiologique des trois règnes, formant la physiologie atomique des corps, véritable base de la génération spontanée des animaux, des végétaux et de la cristallisation minérale qui a pour type originel la régénération du monde primitif de la Genèse. Ouvrage propre à remplir une des trois conditions du legs de 8,000 liv. sterl. fait à la Société royale de Londres, par lord Egerton-Bridgewater. Aix, impr. de Guigne, 1829, in-8 de 200 pag. [5 fr.].

2. — Eléments de chimie physiologique expérimentale, formant la physiologie atomique des corps dans les trois règnes de la nature, etc. Aix, impr. de Guigne, 1829, in-8 de 196 pag.

3. — Mémoire sur la génération spontanée dans les trois règnes, fondée sur la physiologie anatomique des corps, réduite en principes d'observations expérimentales; adressé à l'Académie des sciences. Montpellier, imprim. de Jullien, 1831, in-8 de 60 pag.

BOZZELLI. — De l'Union de la philosophie avec la morale. IIe édit. Paris, Grimbert, 1830, in-8 de 368 pag.

BRAC DE BOURDONNELLE. — Préliminaires d'une astronomie religieuse. Lyon, imp. de Guyot, 1843, in 8 de 16 pag.

L'auteur a fait paraître, par brochures de huit, douze et seize pages, une continuation de ce travail sous ce titre : *Les antécédents et les suites du préliminaire d'une astronomie religieuse.* Mâcon, impr. de Chassipolet, 1843-1844, in-8.

BRACEBRIDGE [madame Henry]. Traducteur d'ouvrages anglais. Voyez SUMNER [John Bird].

BRACEVICH [Auguste de].

1. — Raison et patriotisme. Paris, Baudry, 1840, in-8 de 32 pag.

2. — Une année à Paris. Paris, Baudry, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BRACHET [J.-L.]. Médecin de l'Hôtel-Dieu et de la prison de Roanne, à Lyon, etc.

1. — De l'Emploi de l'opium dans les phlegmasies des membranes muqueuses, séreuses et fibreuses, suivi d'un mémoire sur les fièvres intermittentes. Paris et Montpellier, Gabon, 1828, in-8 de 412 pag.

Cet ouvrage a été couronné en 1825 par la Société médico-pratique de Paris.

2. — Mémoire sur l'asthénie. Paris, Gabon, 1829, in-8 de 216 pag.

Ce mémoire a été couronné par la Société royale de médecine de Bordeaux.

3. — Recherches expérimentales sur les fonctions du système nerveux ganglionaire, et sur leur application à la pathologie. IIe édition, revue et augmentée. Montpellier, Sevalle et Castel; Paris, Germer-Baillière, 1837, in-8 de 512 pag. [7 fr.].

La première édition est de 1830.

4. — Statistique de Givors, ou Recherches sur le nombre des naissances, des décès et des mariages, et sur leurs rapports entre eux et avec les saisons. Lyon, impr. de Perrin, 1832, in-8 de 96 pag.

Ouvrage couronné par l'Académie de Lyon.

5. — Recherches sur la nature et le siége de l'hystérie et de l'hypocondrie, et sur l'analogie et les différences de ces deux maladies. Paris, Gabon, 1832, in-8 de 180 pag.

6. — Réfutation de l'opinion qui accuse les médecins d'athéisme et de matérialisme, discours inaugural prononcé dans la séance publique de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Lyon. Lyon, impr. de Lambert-Gentot, 1834, in-8 de 32 pag.

7. — Traité complet de l'hypocondrie. Lyon, Savy; Paris, Baillière, 1844, in-8 de 760 pag. [9 fr.].

M. Brachet a donné des articles à « l'Encyclopédie des sciences médicales. »

BRACK [le général Fortuné de], né à Paris en 1789, sous-lieutenant au 7e hussards en 1807, chef d'escadron aux lanciers rouges de la garde en 1815, se signala par sa bravoure et son dévouement à la cause du pays dans les campagnes de 1814 et de 1815. Mis à la retraite par la Restauration, M. de Brack reprit du service en 1830. Il est aujourd'hui maréchal-de-camp. — Avant-postes de cavalerie légère, souvenirs. IIe édit. Paris, Dumaine, 1844, in-18 [4 fr.].

Cet ouvrage, qui pourrait porter le titre de « *Manuel de la cavalerie légère en campagne* », a été composé par M. de Brack, lorsqu'il commandait le 8e chasseurs, pour l'instruction des officiers et des sous-officiers de son régiment.

La première édition de ce livre est de 1831.

Nous connaissons encore du général de Brack, une Notice sur le général russe Denis Davidoff, en tête de « l'Essai sur la guerre des partisans. » Voyez DAVIDOFF.

BRACONNIER [Ed.]. — Essais sur la langue française, théorie du genre des noms. Paris, Belin-Mandar, 1835, in-8 de 280 pag.

M. Braconnier a publié un assez grand nombre de livres de pédagogie; il a *enrichi de notes* les « Éléments de la grammaire française de Lhomond ». Il *a réfuté* Noël et Chapsal, à l'aide de 3,000 exemples tirés des *plus grands écrivains;* enfin, sans parler des *Petites géographies populaires*, et des *Cours pratiques de cosmographie*, dont il est le rédacteur, il a travaillé à « l'Ange gardien, petit journal des enfants. » Prix annuel : 1 fr. 80 cent.

BRACONNOT [Henri], chimiste distingué, professeur d'histoire naturelle et directeur du jardin des plantes de Nancy, correspondant de l'Institut, né à Commercy le 29 mai 1781, a donné un grand nombre de Mémoires au « Journal de physique, » aux « Annales de chimie et de physique, » au « Bulletin de pharmacie, » au « Journal de chimie médicale, » aux « Mémoires de la Société d'émulation des Vosges. » — On trouve une liste complète de ses Mémoires dans la *Biographie des hommes du jour*, tom. V., partie 1re, pag. 232.

BRACY-CLARK.

1. — Structure du sabot du cheval et expériences sur les effets de la ferrure, avec une dissertation sur les connaissances des anciens, relatives aux moyens de conserver les sabots des chevaux, ouvrage traduit de l'anglais et revu par l'auteur. IIe édit. Paris, madame Huzard, 1829, in-8 de 208 p., avec 8 planches.

2. — Pharmacopée vétérinaire, ou Nouvelle pharmacie hippiatrique, contenant, etc. Paris, Raynal, 1829, in-12 de 104 pag. avec 2 pl. — Autre édit. Paris, Bouraynes, 1835, in-12 de

104 pag. avec 2 planches [2 fr.].

M. Bracy-Clarck a été l'un des rédacteurs du « Journal de médecine vétérinaire théorique et pratique. »

BRADI [Agathe-Pauline de Cayla, comtesse de], née à Paris le 1er mai 1782. [Voir pour la biographie de madame de Bradi, la notice écrite par elle-même dans la *Biographie des femmes auteurs*. 1836, pag. 51; et *France litt.* Tom. 1, pag. 491].

1. — Une Nouvelle par mois, ou Lectures pour la jeunesse depuis l'âge de 10 à 16 ans. Paris, Fr. Louis, 1827, 2 vol. in-18 [5 fr.].

2. — Pétition à messieurs les membres de la chambre des députés, et mémoire à consulter, relativement aux droits que peuvent exercer les autorités militaires suisses en France, au préjudice des personnes et des biens d'une famille française. Paris, Ladvocat, 1829, in-8 de 24 pag.

3. Avec M. *Genevay*: Galerie biographique, etc. Voy. GENEVAY.

4. — Le Secrétaire du XIXe siècle, faisant suite au *Savoir-vivre en France*. IIe édit. Strasbourg, madame veuve Levrault; Paris, Bertrand, 1844, in-18 de 342 pag.

Choix de lettres de diverses personnes. — La première édition est de 1840.

Madame de Bradi a travaillé à plusieurs journaux et recueils périodiques, particulièrement aux publications destinées aux femmes. Elle a donné des articles au « Dictionnaire de la Conversation »; et au « Livre des Cent-et-un » une étude de mœurs intitulée: *Un bal chez le comte d'Appony*, tome II, pag. 347.

BRAGER [Durand], Voy. DURAND-BRAGER.

BRAGUIER [B.], de Saint-Maixent. — Avec M. *Maurette*: Tableau synoptique des végétaux du département des Deux-Sèvres. Saint-Maixent, impr. de Reversé, 1842, in-18 de 120 pag.

MM. Braguier et Maurette ont publié en 1844 un travail intitulé: *Histoire naturelle, ou Éléments de la Faune française*. Saint-Maixent, in-12. — *L'ornithologie*, *l'erpétologie*, et *les mammifères* ont paru.

BRAJEUL. — Lettres d'un catholique à un protestant de l'église anglicane. Dinan, Huart, 1839, in-8 de 240 pag.

BRANCHE [Dominique].

1. — Rapport sur les monuments historiques de la Haute-Loire. Caen, Hardel, 1841, in-8 de 28 pag.

2. — L'Auvergne au moyen âge. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot; Paris, Pelissonnier, 1842, tom. Ier, in-8; avec un atlas, in-4, plus 2 cartes et 13 pl.

BRANCIA. — Tesoro della poesia italiana antica e moderna, ossia antologia italiana. Paris, Baudry, Stassin et Xavier, 1840, in-8 [5 fr.].

Collezione de' migliori autori italiani antichi e moderni. Tomo XXXVIII. — La première édition de ce recueil est de 1823. — Voy. la *France littér.*, tome Ier, pag. 492.

BRANDT. — Examen de pratique pour les capitaines au long-cours et les maîtres au cabotage, contenant ce qu'il y a de plus utile aux marins dans toutes les circonstances où ils peuvent se trouver à bord d'un navire, et une description abrégée de l'entrée des principaux ports de France depuis Bayonne jusqu'à Dunkerque, d'après un relèvement des plans les plus récents, etc., etc. IIe édit., revue et augmentée. Dunkerque, impr. de Drouillard, 1834, in-8 de 144 pag. [3 fr.].

La première édition est de 1828.

BRANTOME [P. de BOURDEILLE, seigneur de].

1. — Les Dames galantes. — Nouvelle édit., avec une préface de M. *Ph. Chasles*. Paris, Abel-Ledoux, 1834, 2 vol. in-8 [7 fr. 50 c.]. — Autre édit. sous le titre de : Vies des dames galantes, revue et corrigée sur l'édition de 1740, avec des remarques historiques et critiques. Paris, Garnier frères, 1841, in-12 de 360 pag. [3 fr. 50 c.].

2. — Œuvres complètes de Pierre Bourdeille, abbé séculier de Brantôme, et d'André, vicomte de Bourdeille. Edit. revue et augmentée d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, avec notices littéraires, par *J.-A.-C. Buchon*. Paris, Desrez, 1838, 2 vol. in-8 à deux colonnes [20 fr.]. — Même édit., mais avec de nouveaux titres. Paris, Dusillion, 1842, 2 vol. in-8 [20 fr.].

Collection du « Panthéon littéraire ».

BRAQUEHAY [Michel]. — L'Interdit, chronique montreuilloise. Arras, Thierry, 1840, in-8 de 136 pag. [2 fr. 50 c.].

Ce livre, moitié roman, moitié histoire, est relatif à de violents débats survenus dans le dix-septième siècle entre les habitants de Montreuil-sur-Mer et l'évêque d'Amiens, à

l'occasion de certaines reliques que le prélat voulait faire transporter dans sa ville épiscopale.

BRARD [Cyprien-Prosper], ingénieur de l'École des mines de Paris, ancien directeur des mines de Savoz en Savoie, ingénieur en chef des mines d'Alais, né à L'Aigle (Orne), le 21 novembre 1786. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 493.].

1. — Éléments pratiques d'exploitation, contenant tout ce qui est relatif à l'art d'exploiter la surface du terrain, etc. Strasbourg, Levrault, 1829, in-8 de 608 pag., avec 52 planches.

L'ouvrage est divisé en six chapitres. — I. Indices et Recherches des minerais. — II. Exploitation des tourbières, des carrières, des mines, des minerais, etc. — III. Transports intérieurs et extractions des minerais et des combustibles. — IV. De la Conservation des hommes et des travaux. — V. De la Géométrie souterraine, ou de l'Art de lever les plans des mines. — VI. Administration et législation des mines.

2. — Essai sur les moyens de multiplier les chemins de fer en France et de diminuer les moyens des grandes routes. Strasbourg, Levrault, 1830, in-8 de 52 pag., avec 2 planches.

3. — Description historique d'une collection de minéralogie appliquée aux arts. Strasbourg, Levrault, 1833, in-8 de 88 pag.

4. — Minéralogie populaire, ou Avis aux cultivateurs et aux artisans, sur les terres, les pierres, les sables, les métaux et les sels qu'ils emploient journellement, le charbon de terre, la tourbe, la recherche des mines, etc. Nouvelle édit. Paris, Louis Colas, 1833, in-18 de 108 pag. [40 c.].

Plusieurs fois réimprimée. — La première édition est de 1826. — L'ouvrage a été couronné par la Société pour l'instruction élémentaire.

5. — Entretiens sur l'art de bâtir à la campagne. Strasbourg et Paris, Levrault, 1834, in-18 de 108 pages [40 c.].

Bibliothèque d'instruction populaire.

6. — Petit traité de chimie à l'usage des écoles primaires. IIe édit. Paris, Dupont, 1835, in-18 de 36 pag [10 c.].

7. — Petit traité mécanique à l'usage des écoles primaires. Paris, Dupont, 1836, in-18 de 36 pag.

8. — Nouveaux éléments de minéralogie, ou Manuel du minéralogiste voyageur. IIIe édit., revue, corrigée et mise au niveau des connaissances actuelles, par M. *Guillebot*. Paris, Méquignon-Marvis, 1838, in-8 [7 fr.].

La première édition est de 1803.

9. — Dictionnaire usuel de chimie, de physique et d'histoire naturelle. Paris, Dupont, 1838-39, in-8, publié en deux parties [9 fr.].

10. — Entretiens sur la physique. Paris, Pitois-Levrault, 1840, in-18 de 144 pag.

Bibliothèque d'instruction populaire. — Ouvrage souvent réimprimé et traduit en allemand sous le titre de *Meister Bernhard*, etc. Strasbourg, 1828.

11. — Entretiens sur l'industrie française. Paris, Pitois-Levrault, 1840, in-18 de 144 pag. [40 c.].

Bibliothèque d'instruction populaire.

BRASSART, secrétaire des hospices de Douai.

1. — Inventaire général des chartes, titres et papiers appartenant aux hospices et au bureau de bienfaisance de la ville de Douai. Douai, impr. d'Adam, 1840, in-8 de 436 pag. [8 fr.].

Tiré à 100 exemplaires. — La plupart des pièces analysées dans cet ouvrage sont des actes de vente, de donations, des testaments, dont les auteurs sont des particuliers obscurs, et qui remontent rarement au XIIIe siècle. L'inventaire de M. Brassart contient 1,890 articles.

2. — Notice historique et statistique sur Dechy, village du canton sud de Douai, département du Nord. Douai, impr. d'Aubers, 1844, in-8 de 44 pag.

BRASSEUR [Jean-Baptiste], né à Bouillon, ancien imprimeur à Paris, mort dans cette ville le 24 février 1843, à l'âge de 70 ans. Sans s'être placé sur le même rang que les Didot et les Crapelet, Brasseur imprimait avec élégance et correction. Il a coopéré à quelques écrits et a été, en 1824, avec *Lallement*, fondateur du « Feuilleton littéraire », journal dont le 1er no est du 13 décembre 1823, et le dernier [188] du 7 septembre 1824.

Note de M. BEUCHOT.

BRASSEUR DE BOURBOURG. — Le Sérapéon, épisode de l'histoire du IVe siècle. Paris, Debécourt, 1839, in-8 de 480 pag. [6 fr. 50 c.].

BRATKOSKI [Stanislas], officier d'état-major polonais réfugié, a fait paraître en 1832, à Avignon et à Lyon, un recueil publié par livraisons et intitulé :

Scènes politiques de la révolution polonaise.

BRAUD [Auguste] a publié, de 1830 à 1843, divers ouvrages d'instruction élémentaire et secondaire ; un *Thesaurus memoriæ*, in-12, 1840; un *Cours de thèmes latins d'imitation;* des *Éditions* des grammaires de Lhomond, etc.

BRAULT [Charles], baron de l'empire, et pair de France sous la Restauration, archevêque d'Albi, et l'un des membres du clergé français qui ont le plus vivement soutenu les libertés de l'église gallicane, né à Poitiers, le 14 août 1732, mort le 23 février 1833. On a de ce prélat, outre le *Processionale Bajocense*, des *Mandements* et des *Lettres pastorales* qui se distinguent par une remarquable onction. [Voir *Biog. univers.* Suppl., tom. LIX, pag. 198].

BRAULT [Louis], poète lyrique et dramatique, d'une autre famille que le précédent, né dans la Brie en 1782, mort le 4 mai 1829. — Christine de Suède, drame historique en cinq actes et en vers, précédé de la relation de la mort du marquis de Monaldeschi, écrite par le P. Lebel, seul témoin de cette exécution. IIe édit. Paris, Levavasseur, 1829, in-8 de 124 pag., avec une planche.

La mort de Monaldeschi a été plusieurs fois transportée sur la scène. Nous devons rappeler particulièrement le beau succès du drame de M. Alex. Dumas : Stockholm et Fontainebleau. — Quant à la relation du P. Lebel, elle a été plusieurs fois publiée, la première édition est de Cologne 1612.

On a encore du même auteur : *Ibrahim pacha à la contre-opposition*, satire, 1827, in-8 de 106 pag. [Voir pour les autres ouvrages publiés avant 1827, *Biog. universelle*, suppl., tom. LIX, au mot Brault, et *France littér.*, t. Ier, pag. 494].

BRAUN [Ferdinand].

1. — Nouveaux principes de grammaire allemande, d'après une méthode aussi claire que simple et abrégée. Paris, madame veuve Maire-Nyon, 1841, in-18 de 320 pag. [3 fr.].

On a encore de M. Braun un *Choix de lectures*, un *Cours de thèmes et de versions*, et un *Manuel à l'usage des personnes qui étudient la langue allemande.*

2. — Poesien. Strasbourg, impr. de Schuler, 1843, in-12 de 312 pag.

BRAUN [J.-M.-B.]. — Statistique constitutionnelle de la chambre des députés de 1814 à 1829. Paris, Pichon et Didier, 1829, in-8 de 308 pag., avec un tableau.

Reproduit, en 1830, sous le titre de *Nouvelle biographie des députés.*

BRAVAIS [Auguste], lieutenant de vaisseau, professeur d'astronomie à la faculté des sciences de Lyon, puis professeur de physique à l'école polytechnique, né à Annonay, en 1811.

1. — Avec M. *L.-F. Bravais* : Essai sur la disposition générale des feuilles rectisériées. Clermont-Ferrand, impr. de Pérol, 1839, in-8 de 56 pag.

Extrait du sixième volume de la collection du Congrès scientifique de France.

2. — Sur l'équilibre des corps flottants, thèse de mécanique, présentée et soutenue devant la faculté des sciences de Lyon, le 3 octobre 1837. Paris, Arthus-Bertrand, 1840, in-4 de 44 pag.

3. — Mémoire sur les courants ascendants de l'atmosphère. Lyon, impr. de Boitel, 1843, in-8 de 20 pag.

Nous indiquerons encore de M. Aug. Bravais les travaux suivants : — Sur le mouvement de translation du soleil. [Journal de mathématiques de M. Liouville, 1844.] — Sur les erreurs des levés sous voile : thèse d'astronomie, Lyon, 1837. — Sur le degré d'exactitude qui affecte la détermination du lieu de l'espace occupé par un point. [Recueil des savants étrangers dans les Mémoires de l'Académie des sciences, 1844.] — Nouvelle table de dépression du mercure dans les tubes de baromètre. [Annales de chimie et physique, 3e série, tome V, pag. 492.] Traduit en allemand dans les « Annales de Posgendorff. » — Avec M. *Peltier* : Observations faites dans les Alpes sur la température d'ébullition de l'eau. [Comptes-rendus de l'Académie des sciences, tome XVIII, pag. 572, 1844.] — Avec M. *Martins* : De la vitesse du son entre deux stations également ou inégalement élevées au-dessus de la mer. [Annales de chimie et physique, 3e série, tome XIII, pag. 1, et Comptes-Rendus de l'Académie des sciences, tome XIX, pag. 164.] — Résumé des Observations météorologiques faites au sommet du Faulhorn avec M. *Martins*, en juillet et août 1841. [l'Institut, journal ; 1er septembre 1842.] — Sur les lignes d'ancien niveau de la mer dans le Finmark. [Voyage en Scandinavie, en Laponie et au Spitzberg, de la corvette *la Recherche*, 3e livr., pag. 57]. Rapport de M. Élie de Beaumont sur ce mémoire. [Comptes-Rendus de l'Académie des sciences, tome XV, pag. 817.] — Avec M. *Martins* : Comparaisons barométriques faites dans le nord de l'Europe. [Mémoires de l'Académie royale de Bruxelles, tome XIV, pag. 33.] — Avec M. *Lottin* : Observations magnétiques de la commission du Nord. [Voyages en Scandinavie, Laponie, etc., de la corvette *la Recherche*, 1re livraison.] — Avec *le même* : Observations météorologi-

ques de la commission du Nord. [Voyages en Scandinavie, en Laponie, etc., de la corvette *la Recherche*, 5e livraison.] — Avec M. *Martins* : Sur la croissance du pin sylvestre dans le nord de l'Europe. [Mém. des savants étrangers de l'Acad. royale de Bruxelles, tom. XV, 1842.] — Avec M. *Louis Bravais* : Sur la disposition des feuilles curvisericées autour des tiges des végétaux. [Ann. des sciences naturelles, tom. VII, p. 42.] — Avec *le même* : Sur la disposition symétrique des inflorescences. [Ann. des sciences naturelles, tom. VII et VIII.] — Plusieurs notes importantes dans la traduction française de la *Météorologie de Kaemtz*.

Ajoutons à cette note des travaux de M. Bravais, l'indication de ses voyages, qui tous ont eu pour la science des résultats réels.

En 1832 et 1833, campagnes hydrographiques sur les côtes de l'Algérie. — En 1838, voyage au Spitzberg. — En 1838-1839, Hivernage à Bossekop en Laponie, lat. 70°. — En 1841 et 1842, séjour sur le Faulhorn à 2688 mètres au-dessus de la mer. — En 1843, voyage dans les Alpes maritimes. — En 1844, ascension au Mont-Blanc et nouveau séjour sur le Faulhorn.

BRAVAIS [L.-F.], frère du précédent. — Analyse d'un brin d'herbe, ou Examen de l'inflorescence des graminées. Mémoire présenté au congrès scientifique du Mans [12 septembre 1839]. Le Mans, imp. de Richelet, 1840, in-8 de 32 pag., avec une planche.

BRAVARD [Auguste], élève de l'École des mineurs. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 494.]

1. — Avec MM. l'abbé *Croiset* et *Jobert* aîné : Recherches sur les ossements fossiles du département du Puy-de-Dôme. Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, Veysset; Paris, Levrault, Treuttel et Wurtz : 1827 et années suivantes.

Cet ouvrage doit former 15 livraisons in-4, contenant 70 à 80 planches lithographiées. Le texte sera publié séparément en 2 vol. in-4. Il parait 9 livraisons de planches, chacune du prix de 5 fr.; et 1 vol. de texte, du prix de 12 fr. 50 c.

2. — Monographie de la montagne de Perrier, près d'Issoire (Puy-de-Dôme), et de deux espèces fossiles du genre félis découvertes dans l'une de ses couches d'alluvion. Paris, Dufour et d'Ocagne, 1828, in-8 de 148 pag., avec une carte et 2 planches.

BRAVARD-VEYRIÈRES [P.], professeur de droit commercial à la faculté de Paris.

1. — Leçon sur l'amortissement. Paris, impr. de Dupuy, 1833, in-8 de 48 pag.

2. — Examen comparatif et critique du livre III du Code de commerce et du nouveau projet de loi sur les faillites et banqueroutes, adopté par la chambre des députés, précédé du texte de ce projet. Paris, Videcoq, Joubert, 1836, in-8 de 164 pag. [4 fr.].

3. — A MM. les électeurs de l'arrondissement d'Ambert. Paris, impr. de Dupuy, 1836, in-4 de 4 pag.

4. — De l'étude et de l'enseignement du droit romain et des résultats qu'on peut en attendre. Paris, Joubert, 1837, in-8 de 360 pag. [4 fr. 50 c.].

5. — Notions préliminaires à l'explication du droit commercial maritime. Paris, Joubert, 1838, in-8 de 16 pag.

6. — Manuel de droit commercial, contenant un traité élémentaire sur chaque titre du Code de commerce, le texte des ordonnances de 1673 et 1681, et le texte du Code, une analyse de tous les articles du Code, réduits en questions, et des formules d'actes. Paris, Joubert, 1839, in-8 [7 fr.]. — IIe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, le même, 1839, in-8 de 804 pag. [9 fr.].

7. — Vicissitudes et solution définitive de la question du latin dans les concours. Paris, Joubert, 1840, in-8 de 144 pag. [1 fr. 25 c.].

Recueil de pièces de l'auteur, de 1837 à 1840.

M. Bravard, s'est fait surtout remarquer à l'école de droit par l'acharnement avec lequel il a poursuivi de ses attaques l'enseignement du droit romain. C'est grâce à ses virulentes réclamations et aux lettres qu'il a publiées dans les journaux [voir notamment le Journal le Droit, juillet 1839], que l'usage d'argumenter en latin a été aboli dans les concours pour les chaires de droit.

M. Bravard est l'un des collaborateurs de la « Revue étrangère de législation et d'économie politique ».

BRAY [Eugène de], le baron, né à Amiens, le 11 juin 1779. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 495.].

1. — Des trois systèmes de gouvernement : de la souveraineté du peuple, de la quasi-légitimité et de la légitimité. Paris, A. Pihan-Delaforest, 1831, in-8 de 176 pag.

2. — Question des sucres, résumé des opinions. Paris, Pillet aîné, 1843, in-8 de 24 pag.

BRAY [D. de], pasteur. — Recueil de psaumes et cantiques chrétiens.

Niort, Robin, 1842, in-8 de 112 pag.

M. D. de Bray a publié et annoté le « Journal de Jean MIGAULT », pasteur protestant du XVII[e] siècle. Voyez ce nom.

2. — Annales administratives des églises chrétiennes évangéliques de France. Niort, imprim. de Morisset, 1842.

L'ouvrage aura deux volumes et coûtera 12 fr.

BRAY [Anna-Élisa]. — Les chaperons blancs, roman historique, tiré des Chroniques de Flandre et de l'Histoire des ducs de Bourgogne de M. Barante; traduit librement de l'anglais par *Jean Cohen*. Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1828, 4 vol. in-12.

BRAYER DE BEAUREGARD [Jean-Baptiste-Louis], né à Soissons en 1770, mort à Paris, le 1[er] janvier 1834. Nous indiquerons de cet écrivain outre les ouvrages cités dans la *France littér.*, tom. I, pag. 493 :

1. — Vingt jours de route, ou considérations sur l'amélioration qu'a reçue le service des voitures publiques depuis le commencement de ce siècle. Laon, 1830, in-8.

2. — Histoire de la ville de Soissons, dont le prospectus a été publié en 1833, in-8.

Les matériaux que l'auteur avait recueillis pour cet ouvrage sont entre les mains de son frère, bibliothécaire à Soissons, qui se propose de le terminer.

BRAYER [A.], docteur-médecin de Paris.

1. — Neuf années à Constantinople. Observations sur la topographie de cette capitale, l'hygiène et les mœurs de ses habitants, l'islamisme et son influence, la peste, ses causes, ses variétés, sa marche et son traitement; la non-contagion de cette maladie; les quarantaines et les lazarets, avec une carte de Constantinople et du Bosphore de Thrace. Paris, Bellizard, Barthez, Dufour et Lowell, 1835, 2 vol. in-8, avec une carte et une planche [16 fr.].

Cet ouvrage contient sur la non-contagion de la peste et l'inutilité des quarantaines et des lazarets une foule de considérations.

Un autre médecin français, M. BRULARD DE MÉRIL, s'est livré a des recherches spéciales sur la peste. Voyez ce nom.

2. — Médecine simplifiée. Nouveau traitement prompt et facile des fièvres intermittentes, des congestions cérébrales et de l'apoplexie. Paris, Germer-Baillière, 1841, in-8 de 32 pag.

BRAZIER [Nicolas], auteur dramatique, membre du Caveau moderne, des Soupers de Momus, etc., né à Paris en 1783, mort à Passy, le 22 août 1836. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 496].

1. — Avec MM. *Dumersan* et *Gabriel* : Le Maître de forges, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, Pollet, 1827, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Avec MM. *Simonnin* et *Carmouche* : Caroline de Lichtfield, drame-vaudeville en 2 actes et en prose. Paris, Duvernois, 1827, in-8 de 60 pag. [1 fr. 50 c.].

3. — Avec MM. *Théaulon et Carmouche* : Perkins-Warbec, ou le Commis marchand, vaudeville historique en 2 actes. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in 8 de 44 pag.

4. — Avec MM. *Émile* et *René Périn* : La Laitière de Montfermeil, vaudeville en 5 années, imité du roman de M. Paul de Kock. II[e] édit., conforme à la représentation. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 188 pag. [2 fr.].

La première édition est de la même année.

5. — Avec M. *Carmouche* : Isoline, ou le page ensorcelé, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Quoy, 1827, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

6. — Avec MM. *Dumersan* et *Gabriel* : L'Étameur, ou la place Maubert, vaudev. en un acte. Paris, Duvernois, 1827, in-8 de 40 pag. [1 fr. 25 c.].

7. — Avec MM. *Mélesville* et *Carmouche* : Tony, ou cinq années en deux heures, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 48 pag.

8. — Avec MM. *Gabriel* et *Dumersan* : Les Passages et les Rues, ou la guerre déclarée, vaudeville en un acte. Paris, Duvernois, 1827, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

9. — Avec MM. *Carmouche* et *Dupeuty* : Le Palais, la Guinguette et le Champ de Bataille, prologue d'inauguration en trois tableaux à grand spectacle, mêlé de chants, danses, combats, évolutions militaires, apothéose. Paris, impr. de David, 1827, in-8 de 48 pag.

10. — Avec M. *Dumersan* : Elise,

ou la Sœur de l'artiste, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1827, in-8 de 44 pag.

11. — Avec MM. *Dumersan* et *Gabriel* : La Journée d'un flâneur, comédie en quatre actes, mêlée de couplets. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1827, in-8 de 36 pag.

12. — L'Anniversaire, épître à Désaugiers. Paris, impr. de Coniam, 1828, in-18 de 16 pag.

13. — Avec M. *Dumersan* : Une Noce au mont Saint-Bernard, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, impr. de Coniam, 1828, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

14. — Avec M. *Mélesville* : Jérôme, ou les Deux époques, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1828, in-8 de 80 pag.

15. — Avec M. *Dumersan* : La Table d'hôte, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1828, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

16. — Avec MM. *Carmouche* et de *Courcy* : L'Homme incombustible, parade en un acte, mêlée de couplets. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1828, in-8 de 28 pag.

17. — Avec MM. *Dumersan* et *Gabriel* : Le Chalet, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1828, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

18. — Avec M. *Dumersan* : Deux tableaux de Paris, esquisses de mœurs, mêlées de couplets. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1828, in-8 de 36 pag.

19. — Avec M. *Dartois* : Les Enragés, tableau villageois en un acte. Paris, impr. de David, 1829, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.]. Autre édit. Paris, 1835, in-8 de 16 pag.

20. — Avec MM. *Scribe* et *Francis* : Partie et revanche. Paris, les march. de nouv., 1829, grand in-32 de 88 p.

21. — Avec M. *Mélesville* : La Famille normande. Paris, les mêmes, 1829, in-32 de 64 pag.

22. — Avec M. *Mélesville* : Antoine, ou les Trois générations, pièce en trois époques, mêlée de chants. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 76 pag. [2 fr.].

23. — Avec MM. *Mélesville* et *Carmouche* : Le Cousin de Faust, folie en trois tableaux. Paris, Quoy, 1829, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.].

24. — Avec MM. *Carmouche* et de *Courcy* : Les Manuels à la mode, comédie-vaudeville en un acte. Paris, impr. de David, 1829, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

25. — Avec MM. *Merle* et *Ch. Rondeau* : Les Petits braconniers, ou la Capitulation, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Bréauté, 1829, in-18 de 32 pag.

26. — Avec M. *Carmouche* : Pierre, ou le Couvreur, vaudeville en un acte, en cinq tableaux. Paris, impr. de Chassaignon, 1829, in-8 de 48 pag.

27. — Avec MM. *Carmouche* et de *Courcy* : Les Bêtises de l'année, ou le Confiseur dramatique, revue-vaudeville en un acte. Paris, cour des Fontaines, nº 7, 1829, in-8 de 44 pag.

28. — Avec MM. de *Villeneuve* et *Vanderburch* : Le Marchand de la rue Saint-Denis, ou le Magasin, la Mairie et la Cour d'assises, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, Riga, Hautecœur-Martinet, 1830, in-8 de 48 pag. [2 fr.].

29. — Avec M. *Carmouche* : Oh! qu'nenni, ou le Mirliton fatal, parodie d'Hernani, en cinq tableaux. Paris, impr. de David, 1830, in-8 de 28 pag. [1 fr. 20 c.].

30. — Avec M. *Dumersan* : Les Brioches à la mode, ou le Pâtissier anglais, camaraderie en deux tableaux, mêlée de couplets, ornée d'une ballade, précédée d'une dédicace à maître André et d'une préface, suivie d'une postface, et accompagnée de notes explicatives. Paris, Quoy, 1830, in-8 de 48 p. [1 fr. 50 c.].

Critique très-spirituelle des querelles du romantisme, qui préoccupaient si vivement le public, pendant les dernières années de la Restauration.

31. — Avec M. *Carmouche* : Les Demoiselles, pièce en deux actes. Paris, impr. de David, 1830, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

32. — Avec M. *Dumersan* : M. Cagnard, ou les Conspirateurs, folie du jour, en un acte, mêlé de couplets. Paris, Barba, 1831, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.].

Réimprimé la même année avec des changements. Cette pièce est curieuse à consulter,

quand on veut constater les progrès de la censure dramatique, depuis quinze ans.

33. — Avec MM. *Mélesville* et *Vanderburch* : Le Baron d'Hildburghausen, ou le Bal diplomatique, folie-vaudeville en deux actes. Paris, Barba, 1831, in-8 de 44 pag. [2 fr.].

34. — Avec MM. *Mélesville* et *Bayard* : Ils n'ouvriront pas. Voy. BAYARD.

35. — Avec MM. *Alboize* et *Dulac* : Une Nuit de Marion Delorme. Voy. ALBOIZE.

36.—Avec MM. *Merle* et de *Courcy* : Dorvigny et Lantara, ou les Artistes au cabaret, vaudeville anecdotique en un acte. Paris, Barba, 1831, in-8 de 36 p. [1 fr. 50 c.].

37. — Avec M. *Ourry* : Voltaire à Francfort, comédie anecdotique en un acte, mêlée de couplets. Paris, Riga, Barba, 1831, in-8 de 28 pag. [1 fr. 50 c.].

38. — Avec M. *Dumersan* : L'Idiot, tableau villageois en un acte, mêlé de couplets. Paris, Barba, 1831, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

39. — Avec MM. de *Rougemont* et de *Courcy* : Les variétés de 1830, revue de l'année. Paris, Riga, Barba, 1831, in-8 [1 fr. 50].

40. — Avec M. *Dumersan* : L'Amphigouri, salmis dramatique en quatre actions, composé de : les Bourgeois de Pontoise, prologue ; Caligula, tragédie ; la Cantatrice polyglotte, intermède ; les Bêtes parlantes, mélodrame. Paris, Barba, 1831, in-8 de 40 pag.

41. — Avec M. *Mélesville* : Le Philtre champenois, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1831, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50]. — IIe édit., Paris, Barba, 1832, in-8 de 40 pag. — IIIe édit. Paris, le même, 1834, in-8 de 16 pag.

42. — Dominique ou le Vinaigrier, drame de *Mercier*, remis en un acte, avec des couplets. Paris, Barba, 1831, in-8 de 36 pag.

43. — Feu M. Mathieu ou le Singulier homme, chanson de Désaugiers, mêlée de prose et de couplets. Paris, Riga, 1831, in-8 de 32 pag [1 fr. 50].

44. — Avec M. *Mélesville* : Jacqueline ou la Boîte à la malice, vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1831, in-8 de 24 pag. [1 fr. 50].

45. — Avec MM. *Varner* et *Bayard* : Le Salon de 1831. Voyez BAYARD.

46. — Avec MM. *Carmouche* et de *Courcy* : Le Contrebandier. Vaudeville en un acte. Paris, Quoy, 1832, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50].

47. — Avec M. *Dumersan* : Le Pygmalion du faubourg St-Antoine ou le Mouleur de plâtre, vaudeville en un acte. Paris, Riga, Barba, 1832, in-8 de 28 pag. [1 fr. 50].

48. — Avec MM. *Mélesville* et *Carmouche* : Les Chapeaux séditieux, à-propos-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50].

49. — Avec MM. *Ad.* de *Leuven* et *Charles* : La famille Jabutot ou la Veuve sans enfants. Comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50].

50. — Avec M. *Mélesville* : La Cheminée de 1748. Vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50].

51. — Avec M. *Dumersan* : Les Garçons et les Gens mariés. Comédie en deux actes, mêlée de couplets. Paris, Barba, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50].

52. — Avec MM. *Carmouche* et *Xavier* : Le Soufflet et le Baiser ou les fiancés irlandais, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50].

53. — Avec MM. *Dumersan* et *Carmouche* : Les Femmes d'employés, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, 1832, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50].

54. — Avec MM. *Dupeuty* et *Duvert* : La Famille improvisée, scènes épisodiques. IIe édit. Paris, Barba, 1833, in-8 de 32 pages [1 fr. 50].

La première édition ne porte pas les noms des auteurs.

55. — Avec M. *Dumersan* : Les Actualités, vaudeville épisodique en un acte. Paris, Barba, 1833, in-8 de 44 p. [1 fr. 50].

56. — Avec MM. *G.* de *Pixérécourt* et *Dumersan* : Les Quatre éléments. Pièce féerie fantastique, fantasmagorique, romantique et comique, en quatre actes et dix tableaux. Paris, Barba, Marchant, 1833, in-8 de 184 pag. [1 fr. 50].

57. — Avec MM. de *Villeneuve* et

Charles : Les Locataires et les Portiers. Vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50].

58. — Avec M. *Carmouche :* M. Duroseau ou l'Homme flexible, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Quoy, 1833, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50].

59. Avec MM. de *Villeneuve* et *Charles :* Santeuil ou le Chanoine au cabaret, vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1833, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50].

C'est la seconde fois que Santeuil paraît sur la scène. Feu Pils avait donné, en 1796, au théâtre du Vaudeville, *Santeuil et Dominique.* [Note de M. BECHOT.]

60. — Avec M. *Mélesville* : La Famille normande. Paris, Bezou, Aimé-André, 1834, in-32 de 64 pag.

61. — Avec M. *Mélesville :* Catherine ou la Croix d'or, comédie en deux actes, mêlée de chants. Paris, Barba, 1833, in-8 de 72 pag. [2 fr. 50]. — Autre édit. Paris, Barba, 1837, in-8 de 28 pag. — Autre édit. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 28 pag.

Cette pièce et plusieurs autres qui ont été composées presque en même temps sur le même sujet pour différents théâtres de la capitale, sont tirées d'une nouvelle de M. Maurice-Saint-Aguet.

62. — Avec MM. *Théaulon* et de *Courcy :* Anacharsis ou Ma tante Rose, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 16 pag. [20 c.].

63. — Chansons de Brazier. Paris, Barba, 1835, in-18, avec une gravure [1 fr.]. — Autre édit. Paris, Rossignol, 1836, in-18 [3 fr. 50].

64. — Avec MM. *Théaulon* et de *Villeneuve* : La Résurrection de Saint-Antoine, à-propos-vaudeville en un acte. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1835, in-8 de 16 pag. — Autre édit. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 64 p.

65. — Avec MM. de *Courcy* et *Dumersan :* Le Porteur des halles, tableau populaire en un acte, mêlé de couplets. Paris, Barba, Quoy, 1836, in-8 de 16 pag. [30 c.].

66. — Avec M. de *Rougemont :* Le Portrait du Diable, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 12 pag.

67. — Avec M. *Dumersan :* Les Cuisinières, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 16 pag.

68. — Avec M. *Dumersan :* Le Coin de rue ou le Rempailleur de chaises, comédie grivoise en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 16 pag.

69. — Avec MM. *Merle* et *Carmouche :* Sans tambour ni trompette, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 16 pag.

Les trois dernières pièces que nous venons de citer font partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

70. — Chroniques des petits théâtres de Paris depuis leur création jusqu'à ce jour. Paris, Allardin, 1837, 2 vol. in-8 [12 fr.].

Dans le *Répertoire du Vaudeville* (Iéna et Leipsic), 1800, deux cahiers petit in-8, on donne [pag. 32 et suivantes du *Discours préliminaire* qui est de Winckler] quelques détails sur les privilèges et entraves des petits théâtres avant la Révolution.

Il existe une collection, intitulée *Almanach forain*, spécialement consacrée aux petits spectacles de Paris, et qui a au moins 8 volumes. Mais les exemplaires doivent être très-rares; car le recueil n'existait pas dans la riche bibliothèque de M. de Soleinne. [Note de M. BECHOT.]

71. — Histoire des petits théâtres de Paris depuis leur origine. Nouvelle édit., augmentée de plusieurs chroniques. Paris, Allardin, 1838, 2 vol. in-18 [2 fr.].

Édition posthume.

72. — Avec MM. de *Villeneuve* et *Livry :* Le Mémoire de la blanchisseuse, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, 1837, in-8 de 32 pag. [1 fr.].

73. — Avec M. *Gabriel :* Le Diable à Paris, folie fantastique en un acte, mêlée de couplets. Paris, Nobis, 1837, in-8 de 24 pag. [20 c.].

74. — Avec M. de *Courcy* : Le Pauvre de Saint-Roch, drame en trois actes, mêlé de chants. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 36 pag.

75. — Avec M. *Frédéric* de *Courcy :* Olivier Basselin ou le Val de Vire, opéra-comique. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 24 pag. [40 c.].

Olivier Basselin a déjà été le sujet d'une pièce intitulée *le Val de Vire*, ou *le Berceau du Vaudeville*, divertissement en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles, par MM. Armand Gouffé et Georges Duval; représenté sur le théâtre des Troubadours, le 16 prairial an VII [7 juin 1799]. Cette pièce, imprimée dans sa nouveauté à Paris, a été reproduite dans le *Répertoire du Vaudeville*, ou *Recueil des meilleures pièces en vaudeville*, Iéna et

Leipsic, 1800, petit in-8. [Note de M. Beuchot.]

76. — Avec M. *G. de Pixérécourt* et *Duvert*: Bijou ou l'Enfant de Paris, féerie en quatre actes, mêlée de vaudeville. Paris, imprim. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 32 pag.

77. — Avec M. *Carmouche*: La Cordonnière de Biberac, comédie vaudeville en trois actes et quatre tableaux. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 44 pag. [40 c.].

Fait partie du « Musée dramatique ».

78. — Avec M. *Carmouche*: Lorichon ou l'Origine du légataire, vaudeville anecdotique en un acte. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 20 pag. [20 c.].

On trouve, dans la « France dramatique au XIXe siècle », les réimpressions de quelques pièces de M. Brazier représentées de 1815 à 1824. — Les Moissonneurs de la Beauce, ou le Soldat laboureur, — les Ouvriers, ou les bons enfants, — Je fais mes farces, — Préville et Taconnet.

Brazier a donné un assez grand nombre d'articles au journal « l'Artiste »; et plusieurs études de mœurs, au « Livre des cent et un »; — *Les Sociétés chantantes*, tom. VII, pag. 87; — *les Cochers de Paris*, tom. II, pag. 193; — *le Boulevard du Temple*, tom. IX, pag. 161; — *le Temple*, tom. XIV, pag. 135.

BRÉANT [Adolphe].

1. — Au Hasard. Fragments sans suite d'une histoire sans fin, manuscrit trouvé dans le coin d'une cheminée. Paris, Dondey-Dupré fils, 1828, in-18 de 188 pag. [3 fr.].

2. — Avec M. *E. Champeaux*: Les Gondoliers, opéra-comique en deux actes, musique de M. le chevalier Blangini. Paris, Barba, 1833, in-8 de 40 pag. [2 fr.].

3. — Avec M. *Julien Rébière*: Notice historique, statistique et biographique sur Saint-Germain-en-Laye, précédé de l'Itinéraire par le chemin de fer, suivie de l'historique des chemins de fer, et de notes sur le service de Paris à Saint-Germain et stations intermédiaires. Paris, Bocquet jeune, in-18 de 144 pag.

4. — Avec M. *Rébière*: Itinéraire de Paris à Saint-Cloud par le chemin de fer de la rive droite. Paris, Augueux, 1839, in-18 de 16 pag.

5. — Chansons. Paris, imprim. de Lange-Lévy, 1841, in-16 de 32 pag.

6. — Événement du 13 juillet 1842. Au roi. Montmartre, impr. de Worms, 1842, in-8 de 8 pag.

En vers.

7. — Méditations religieuses. Paris, Cajani, 1844, in-18 de 252 pag., avec une gravure.

8. — Guide du voyageur à Versailles, contenant, etc. Paris, Cajani, 1844, in-12 de 120 pag., avec un plan.

9. — Encyclopédie nationale. Paris, Cajani, 1844.

L'ouvrage aura 4 vol. gr. in-8 jésus, ornés de 25 gravures sur acier, cartes géographiques, etc. Deux volumes ont déjà paru : le troisième vol. est en voie de publication.

BRÉARD [P.-A.]. — Le Bohemien, comédie en un acte, mêlée de chants. Rouen, imprim. de Périaux, 1840, in 8 de 20 pag.

BRÉAUTÉ, bibliothécaire de Louviers. — Catalogue de la Bibliothèque de la ville de Louviers, publié en exécution de l'article 38 de l'ordonnance royale du 22 février 1839. Rouen, imprim. de Péron, 1844, in-8 de 432 pag.

L'inauguration de cette bibliothèque a eu lieu le 14 avril 1833. Le catalogue de M. Bréauté contient 1999 articles pour les imprimés et 28 pour les manuscrits. M. Léopold Marcel a coopéré à sa rédaction pour les imprimés; M. Eugène Marcel pour les manuscrits.

BREBAN [Corrard de]. Voy. CORRARD DE BREBAN].

BREBION [Eugène], prêtre, curé de Villotran (Oise). [Voy. la *France litt.*, tom. 1er, pag. 493.].

1. — La Leçon des neuf muses. Cambrai, imprim. de Hurez, 1827, in-18 de 135 pag. [75 c.].

Ouvrage de rhétorique.

2. — Variétés. Cambrai, imprim. de Berthoud, 1827, in-8 de 64 pag.

Tiré à 104 exemplaires. — En prose et en vers.

3. — Recueil de variétés littéraires, en prose et en vers. Cambrai, Berthoud, 1828, in-8 de 48 pag. [75 c.].

4. — Pétition à la chambre des députés. La France pétitionnaire. De l'inamovibilité des curés desservants. Faits et raisonnements. Paris, impr. de Selligue, 1829, in-8 de 24 pag. [75 c.].

Cette question d'inamovibilité a été très-vivement débattue pendant ces dernières années. Dans le clergé secondaire, on a accusé les évêques de gouverner suivant la loi du bon plaisir ; et les journaux, qui ont pris le parti de l'université contre le clergé, ont exploité, contre l'épiscopat, les réclamations des desservants, ce qui a donné lieu, dans le *National*, le *Constitutionnel* et les *Débats*, à des discussions de discipline ecclésiastique qui

ne se recommandaient pas toujours par la sincérité ou la science canonique. Le livre, souvent cité, de MM. ALLIGNOL frères, sur l'état du clergé, résume la question avec science et mesure. M. le chanoine Clavel est depuis entré dans cette lutte du clergé secondaire contre la *tyrannie* des hauts dignitaires ecclésiastiques, et il a fait bruit dans ces derniers temps. Voyez CLAVEL.

5. — Le Doigt de Dieu dans la chute de Charles X. Paris, impr. de Dupont, 1833, in-8 de 8 pag. [75 c.].

En vers.

6. — Epître à monseigneur l'archevêque de Paris, Hyacinthe de Quélen, membre de l'Académie française, etc. Paris, Lacroix, 1834, in-8 de 8 pag. [75 c.].

7. — Quatrième épître à S. M. Louis-Philippe, suivie d'un humble exposé au roi, d'indication d'ouvrages littéraires en prose et en vers, et de citations sommaires de trente épîtres. Paris, impr. de Poussielgue, 1841, in-8 de 32 pag.

8. — Essai d'une tribune poétique, destinée spécialement aux curés desservants et à la jeunesse, principal espoir de la patrie. Paris, Lacroix, 1841, in-8.

Cette publication n'a pas été continuée. Quelques numéros seulement ont été publiés. Le numéro 3 a paru sous ce titre : *L'humanité, ses droits, ses espérances, l'amélioration de son sort; essai d'une tribune poétique en faveur de l'espèce humaine.*

BREBISSON [L. Alphonse de], né à Falaise en 1798.

1. — Catalogue des crustacés, terrestres, fluviatiles et marins, recueillis dans le département du Calvados. Falaise, 1815, in-8.

2. — Coup d'œil sur la végétation de la basse Normandie. Caen, 1829, in-8.

3. — Mousses de la Normandie, recueillies et publiées par L. Alphonse de Brebisson. Fascic. 1 à 8, contenant chacun des échantillons desséchés, collés et étiquetés de 25 espèces. Paris, Meilhac, 1828-1839, in-8. Prix de chaque fascicule, 3 fr. 50 c.

4. — Cahiers manuscrits à l'usage des écoles primaires de l'arrondissement de Falaise. Falaise, impr. lith. de Guesnon, 1834, in-8.

5. — Flore de la Normandie. Caen, Hardel; Paris, Lance, 1835, in-18.

6. — Notions agricoles et industrielles sur le sol et les terrains de l'arrondissement de Falaise. Falaise, 1835, in-8, avec une carte géologique col.

7. — Algues des environs de Falaise, décrites et dessinées par MM. de Brebisson et Godey. Falaise, 1836, in-8, avec 8 pl. col.

8. — Considérations sur les diastomées, et essai d'une classification des genres et espèces appartenant à cette famille. Falaise, 1838, in-8.

M. Alph. de Brebisson a formé dans sa ville natale, où il réside, une très-belle collection botanique et entomologique. Il a travaillé aux « Suites de Buffon », à la « Flore générale de la France », à la « Statistique de l'arrondissement de Falaise », et il a publié plusieurs articles dans les Mémoires de la Société linnéenne de Normandie. Voyez LOISELEUR-DESLONGCHAMPS et GALERON.

BRECY [H.]. — Esquisses historiques, archéologiques et pittoresques sur Saint-Etienne, ancienne cathédrale d'Agen. Agen, Chairou, 1836, in-4 de 8 pag., avec 8 pl.

BRECY [Adelaïde-Isabelle-Jeanne de], née à Lunéville, le 7 février 1771, a publié, sous l'Empire et la Restauration, divers romans sous le nom d'Adèle Chemin. Madame de Brécy avait écrit quatre volumes de Souvenirs, qui contenaient de curieuses révélations politiques et les portraits des hommes les plus célèbres de son temps. Ces Souvenirs ont été perdus à Bruxelles à la suite de la révolution de 1830. Veuve en 1832, et dépouillée de sa fortune, madame de Brecy s'est retirée à l'Abbaye-au-Bois. — [Voy. DE MONTFERRAND, *Biog. des femmes auteurs*, tom. Ier, pag. 107, et la *France littér.*, tom. Ier, pag. 499.]

BRECY [Gauthier de]. Voy. GAUTHIER DE BRECY.

BREDA [Ernest de]. Voy. GODEFROY [N.-P.].

BREDOW [C.-G.], recteur du collége d'Eutin. [Voy. la *France littér.*, tom. Ier, pag. 499.]

1. — Éléments d'histoire générale simplifiés, à l'usage des écoles primaires, ouvrage traduit de l'allemand par *J.-L. Moré*, de Genève. IIe édit. Paris, Delalain, 1835, in-12 de 148 pag. [1 fr. 50 c.].

La première édition est de 1833.

2.—Éléments de l'histoire générale, suivis d'un tableau chronologique présentant les événements les plus importants de l'histoire. Nouvelle traduction, par *Sarrazin*. Dijon, Douillier, 1837, in-18 de 168 pag. [75 c.].

3. — Histoire universelle, à l'usage de la jeunesse, traduite de l'allemand par *J.-L. Moré*. Paris, Cherbuliez, 1838, 2 vol. in-12 [7 fr.].

BREES [S.-C.], ingénieur anglais. — Science pratique des chemins de fer. Collection de plans de travaux d'art exécutés par les plus célèbres ingénieurs, trad. de l'anglais, revu et augmenté d'une introduction et d'un appendice. Paris, Mathias, 1841, in-4, avec atlas de 77 planch. in-fol. [32 fr.].

BREGEAUT [R.-L.]. — Manuel théorique et pratique du dessinateur et de l'imprimeur lithographe, orné de 10 lithographies. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1827, in-12 de 156 pag., avec 10 pl. [5 fr.]. IIe édit., revue, corrigée, augmentée et ornée de 12 lithographies. Paris, Roret, 1827, in-18 de 212 pag., avec 8 pl. [5 fr.]. — Nouvelle édition. Paris, Roret, 1839, in-18 de 342 pag., avec 6 lithographies [3 fr.].

BREGHOT DU LUT [Charles], conseiller à la cour royale de Lyon, membre de l'Académie de cette ville, né à Mont-Luel (Ain) en 1784. [Voy. *France littér.*, tom. Ier, pag. 499.]

1. — Mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de Lyon, par M. ***. Lyon, impr. de Barret, 1828, in-8 de 376 pag.

2. — Nouveaux mélanges biographiques et littéraires pour servir à l'histoire de la ville de Lyon. Lyon, impr. de Barret, 1832, in-8 de 496 pag.

Ce volume porte le double millésime 1829-1831. Ces deux ouvrages contiennent les articles fournis par M. Breghot du Lut aux quatorze premiers vol. des « Archives historiques et statistiques du département du Rhône ». Ils ont été tirés à 100 exemplaires. L'auteur s'est nommé sur le frontispice du second volume.

3. — Poésies de Sapho, traduites en vers français et en prose.

Fait partie de l'édition polyglotte des odes d'Anacréon publiée par Cormon et Blanc en 1835, sous la direction de J.-B. Montfalcon.

4. — Avec M. *Péricaud* aîné : Biographie lyonnaise, catalogue des Lyonnais dignes de mémoire ; publié par la Société littéraire de Lyon. Paris, Techener ; Lyon, Giberton et Brun, 1839, in-8 de 344 pag.

Ouvrage exact, complet, mais très-abrégé, qui se recommande surtout par les dates et les indications des sources biographiques et bibliographiques.

5. — Lettres de M. C. Breghot du Lut, Lyon, impr. de Pitrat. 1834, in-8 de 16 pag. [1 fr. 25 c.].

Contient 7 lettres ou fragments de lettres, à la publication desquelles M. Breghot du Lut est étranger. Ces lettres ont été adressées de 1823 à 1826 à M. Tezenas, alors chef du bureau de l'imprimerie et de la librairie.

M. Breghot du Lut a pris une part active à la rédaction des « Archives historiques et statistiques du Rhône, » Il a donné une édition des « Poésies de PERNETTE DU GUILLET, Lyonnaise. » (voyez ce nom), et des notes au « Recveil faict av vray, de la chevavchée de l'asne faicte en la ville de Lyon, et commencée le premier iour du mois de septembre mil-cinq-cent-soixante-six, avec tout l'ordre tenu en icelle. » Lyon, impr. de Barret, 1829, in-8 de 56 pag. tiré à 100 exemplaires : — Il a édité la traduction de l'*Apologétique de Minucius Félix*, par M. PÉRICAUD. Il est l'auteur des notes qui accompagnent les six premiers livres de la traduction de *Martial*, par M. Ch. N., dans la collection des Classiques latins de M. NISARD, et enfin on lui doit encore une notice bibliographique sur les éditions et les traductions françaises des Œuvres de Cicéron, dans le tom. I du *Cicéron* de M. VICT. LECLERC.

Nous connaissons encore de cet écrivain les *Lettres lyonnaises*, ou Correspondance sur divers points d'histoire et de littérature par M. C.-B.-D.-L. Lyon, Barret, 1826, papier vélin. — La liste des ouvrages de M. Breghot, jusqu'en 1839, a été imprimée en 4 pag. in-8. [Voyez M. BRUNET, *Manuel du libraire*, IVe édit. au mot Breghot du Lut.]

BRÉHIER [madame Julie Delafaye]. Voy. DELAFAYE-BRÉHIER [madame Julie].

BRÉHOLLES [Huillard-], Voy. HUILLARD-BRÉHOLLES.

BREITHAUPT [le lieutenant-colonel de].

1. — Esquisse générale d'une nouvelle organisation de l'artillerie, traduite de l'allemand par le général baron *Ravichio de Péretsdorff*. Paris, impr. de Bourgogne, 1837, in-8 de 68 pag.

2. — Leçons sur la théorie de l'artillerie, traduit de l'allemand par le général baron *Ravichio de Péretsdorff*. Paris, Corréard, 1842, in-8 de 200 p. [7 fr. 50 c.].

BREITHOF. — Éléments d'algèbre. IIe édition. Paris, impr. de Gratiot, 1841, in-12 de 220 pag.

La première édition est de 1835.

BRÈME [le marquis F. de].

1. — Essai monographique et iconographique sur la tribu des Cossyphides. Paris, Lachèze, 1842, in-8 de 74 pag. avec 7 planches [12 fr.].

Première partie.

2. — Monographie de quelques genres coléoptères hétéromères, appartenant à la tribu des blapsides. Paris, Lachèze, 1842, in 8 de 28 pag., avec une planche.

BRÉMOND [Marie-Auguste], soldat au 57e régiment de ligne. — La Martinique, description en vers. Toulon, impr. d'Aurel, 1828, in-8 de 32 pag.

BREMOND [P.]. — L'Uraniade, ou Ésope juge à la cour d'Uranie, scènes dialoguées au sujet des hypothèses newtoniennes, songe scientifique. Avignon, impr. de madame veuve Guichard, 1844, in-8 de 128 pag.

Tiré à petit nombre.

BRÉMOND [Rastoin-]. Voy. RASTOIN-BRÉMOND.

BREMONT [Guillaume]. — Matière médicale des eaux thermales de Chaudesaigues, spécialement considérées sous le rapport des bains. Saint-Flour, impr. de Viallefont, 1831, in-4 de 24 pag.

BREMOY [Furcy de]. Voy. FURCY DE BREMOY.

BREMSER [J.-B.], docteur-médecin-praticien, à Vienne en Autriche, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de cette ville, né à Weitheim, le 17 août 1767, mort le 21 août 1827. [Voy. la *France littér.*, tom. Ier, pag. 501.]

1. — Hygiène des cheveux, ou Traité pratique et complet au moyen duquel on peut empêcher les cheveux de tomber et de blanchir. Traduit de l'allemand. IVe édition. Paris, Douret, 1843, in-8 de 48 pag.

2. — Traité zoologique et physiologique sur les vers intestinaux de l'homme. Traduit de l'allemand par M. *Grundler*, D. M. P. Revu et augmenté de notes par M. de *Blainville*; enrichi d'un nouvel atlas composé de 15 planches in-4, avec un texte explicatif renfermant plusieurs observations inédites par *Charles Leblond*. Paris, Méquignon-Marvis, 1837, in-8, et atlas in-4 [15 fr.].

Bremser croit à la génération spontanée des vers intestinaux et il cherche dans ce livre à démontrer l'exactitude de cette opinion.

C'est l'édition de 1824 pour laquelle on a fait de nouveaux titres, et l'atlas.

BRENET [madame Jenny]. — Le Secret d'un prêtre. Paris, Lachapelle, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BRENET [L.-A.-B.], conseiller à la cour royale d'Amiens. — Question des duels. Dans l'état actuel de la législation, l'auteur d'un homicide commis en duel, sans déloyauté ni perfidie, doit-il être poursuivi comme coupable d'assassinat? Amiens, impr. de Boudon-Caron, 1838, in-8 de 32 pag.

Contre l'opinion de M. Dupin.

BRENNECKE. — Mémoire relatif à la théorie des nombres. Loi réciproque. Paris, Bachelier, 1840, in-4 de 16 pag.

BRÉQUIGNY [L.-Géo. Oudart-Feudrix de], né à Montivilliers le 22 février 1714, mort à Paris le 3 juillet 1794. [Voy. la *France littér.*, tom. Ier, pag. 501.] — Lettres des rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre, depuis Louis VII jusqu'à Henri IV, tirées des archives de Londres par Bréquigny, et publiées par M. *Champollion-Figeac*; tom. Ier, de l'année 1162 à l'année 1300. Paris, impr. royale, 1839, in-4 de 668 pag.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France, publiés par ordre du roi et par les soins du ministre de l'instruction publique, 1re série. Histoire politique.

Bréquigny avait été chargé, sous le ministère de M. Bertin, de rechercher dans les archives de l'Angleterre les documents relatifs à l'histoire de France. Les copies et les notes, résultat du travail opéré par cet érudit dans les grandes collections de Londres, sont conservées à la Bibliothèque du roi, dépôt des manuscrits.

La plupart des exemplaires du recueil donné par Bréquigny sous ce titre : *Diplomata, chartæ, epistolæ et alia monumenta ad res franciscas spectantia*, etc.; Paris, 1791, 3 vol. in-fol., ayant été détruits pendant la Révolution, l'Académie des inscriptions a chargé M. Pardessus de reprendre ce travail en sous-œuvre et de le compléter. Le premier volume a paru en 1843. Il comprend deux siècles, de 417 à 627. Bréquigny avait donné, de 1769 à 1783, trois volumes de la *Table chronologique des diplômes*. Le tom. IV était imprimé jusqu'à la lettre Bbb. II, quand la Révolution interrompit le travail, qui a été repris par M. Pardessus. Ce savant a donné en 1837 le IVe volume de la *Table chronologique* qui va de 1180 à 1213. Voyez PARDESSUS.

On peut consulter pour l'appréciation criti-

que des travaux de Bréquigny, et l'influence que ce savant a exercée sur les études historiques au XVIII[e] siècle, l'*Introduction* aux *Récits des temps mérovingiens*, de M. Augustin Thierry.

BRÈS [Jean-Pierre], compilateur, romancier et versificateur, né à Limoges (Haute-Vienne) en 1782, mort à Paris en août 1832. [Voy. *France litt.*, tome I[er], pag. 502.]

1.— Les Talents. Paris, Lefuel, 1827, huit cahiers grand in-18 avec pl.

Chacun des huit cahiers traite un sujet particulier: La Broderie, — le Chant, — la Danse, — le Dessin, — l'Économie domestique, — l'Écriture, — les Exercices gymnastiques, — la Lecture.

2.—Histoire des Quatre fils d'Aymon. Paris, Louis Janet, 1827, in-18 de 284 pag., plus 4 vignettes [5 fr.]. Fig. coloriées [10 fr.].

3. — Le Secrétaire des enfants, ou les Petites fêtes de famille. Paris, Louis Janet, 1828, in-24 de 214 pag.

En scènes.

4. — Chant du gymnase normal, militaire et civil, pour S. A. R. Mgr le duc de Bordeaux, musique de M. Paër. Paris, impr. de Crapelet, 1828, in-4 de 2 pag.

5. — La Dame blanche, chronique des chevaliers à l'écusson vert. Paris, Lefuel, 1828, in-12 de 276 pag., avec 6 gravures.

6. — Voyage pittoresque et romantique sur la cheminée. Paris, Louis Janet, 1828, in-18 de 168 pag., avec 8 gravures en couleur [3 fr.].

7. — Arc de triomphe des Tuileries, érigé en 1806 d'après les dessins et sous la direction de MM. C. Percier et P.-F.-L. Fontaine, architectes, dessiné, gravé et publié par *Normand* fils, avec un texte explicatif par M. Brès. Paris, F. Didot, Carilian-Gœury, 1828, in-fol. oblong, avec 27 planches.

Papier demi-colombier fin d'Auvergne. . . . . 40 fr.
Demi-colombier vélin. 80 fr.

8. — Contes de Robert mon oncle, publiés par M. Brès. Paris, L. Janet, 1829, 2 vol. in-18, avec 10 pl.

Réimprimé en 1837.

9. — Le livre Joujou. Paris, L. Janet, 1831, in-18 de 276 pag., avec 13 gr.

Réimprimé en 1837.

10. — Les Aventures du jeune Pretty. Paris, L. Janet, 1831, in-18 de 228 p., avec 16 gravures.

Réimprimé en 1837.

M. Brès est auteur d'un grand nombre d'articles insérés dans « le Cabinet de lecture. » Il a laissé inachevés plusieurs ouvrages sur le moyen âge, qu'il étudiait avec ardeur. [Voir : Notice biographique sur Brès, lue à la Société libre des beaux-arts, par M. Miel. Paris, impr. de Gratiot, 1834, in-8 de 12 pag.]

BRESCHET [Gilbert], né à Clermont-Ferrand le 7 juillet 1784, docteur en médecine en 1812, et successivement chef des travaux anatomiques à la Faculté de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine, membre de l'Institut, et enfin professeur d'anatomie à la Faculté, mort le 10 mai 1845. [Voir : *France litt.*, tom. I[er], p. 503. — *Biographie des hommes du jour*, de SAINT-EDME, et particulièrement : *Exposé des études médicales, des services administratifs, de l'enseignement public et particulier et des travaux scientifiques* de M. Gilbert Breschet. Paris, Renouard, 1836, in-4 de 24 pag.]

Entre autres faits honorables de la vie de M. Breschet, nous rappellerons, qu'en 1814, au moment de l'attaque de Paris, il organisa à ses frais une ambulance à Pantin, et qu'il ne cessa, pendant toute la durée du combat, de soigner les blessés au milieu du feu.

1. — Recherches anatomiques, physiologiques et pathologiques sur le système veineux, et spécialement sur les canaux veineux des os. Paris, Crochard, 1827-1830, in-fol.

Cet ouvrage a été annoncé comme devant avoir 22 livr. de 6 pl. col., mais il n'en a paru que 8 liv. au prix de 12 fr. chacune. — Pap. de Chine 18 fr. — Les 8 livraisons forment 1 vol. in-fol., avec 48 planches coloriées [80 fr.].

2. — Répertoire général d'anatomie et de physiologie pathologiques et de clinique chirurgicale, ou Recueil de mémoires et d'observations sur la chirurgie, sur l'anatomie et la physiologie considérées dans les tissus sains et les tissus malades, rédigé par le docteur Breschet et une société de médecins. Paris, Boiste, Baillière, 1826, 1827, 1828, 1829, 8 vol. in-4, avec pl. [70 fr.].

Journal de chirurgie fondé en 1826. — L'abonnement annuel était de 24 fr.

3. — Histoire des phlegmasies des vaisseaux, ou de l'Angite. Paris, impr. d'Everat, 1829, in-8 de 64 pag.

4. — Notice sur la vie et les ouvra-

ges de André-Antoine Blancheton, docteur en médecine, etc. Paris, impr. de F. Didot, 1831, in 8 de 24 pag.

A.-A. Blancheton, né à Vertaizon, département du Puy-de-Dôme, le 3 août 1784, mort le 13 août 1830.

5. — Avec M. *Brière de Boismont:* Traité d'anatomie humaine. Paris, imp. d'Everat, 1834, in-18 de 108 pag.

82e livraison de la « Bibliothèque populaire. »

6. — Mémoires chirurgicaux sur différentes espèces d'anévrismes. Paris, J.-B. Bailliere, 1834, in-4, avec 6 pl. in-fol. [12 fr.].

7. — Avec M. *Roussel de Vauzème:* Nouvelles recherches sur la structure de la peau. Paris, J.-B. Baillière, 1835, in-8 de 128 pag., plus 3 pl. gravées [4 fr. 50 c.].

8. — Le Système lymphatique considéré sous les rapports anatomique, physiologique et pathologique. Paris, Baillière, 1836, in-8 de 508 pag., plus 4 pl. [6 fr.].

9. — Histoire anatomique et physiologique d'un organe de nature vasculaire découvert dans les cétacés, suivie de quelques considérations sur la respiration de ces animaux et des amphibies; lu à l'Académie des sciences le 18 août 1834. Paris, Béchet, 1836, in-4 de 88 pag., plus 4 pl. [6 fr.].

10. — Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'audition chez les oiseaux. Paris, Baillière, 1836, in-8 de 64 pag.

11. — Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'ouïe et sur l'audition dans l'homme et les animaux vertébrés. IIe édition, à laquelle on a ajouté l'Histoire du plexus nerveux du tympan. Paris, Baillière, 1836, in-4 de 300 pag., avec 13 pl. [16 fr.].

Forme aussi le troisième fascicule du tome V des « Mémoires de l'Académie royale de médecine. »

12. — Mémoire sur la conservation des matières animales, par J.-N. Gannal, suivi des rapports faits à l'Institut et à l'Académie de médecine, par MM. *Dumas*, *Breschet* et *Dizé*. Paris, imprim. de Baudouin, 1836, in-8 de 36 pag.

13. — Recherches anatomiques et physiologiques sur l'organe de l'ouïe des poissons. Paris, Baillière, 1838, in-4 de 136 pag., avec 17 pl. gravées [12 fr.].

M. Breschet a été l'un des collaborateurs de l'Encyclopédie des sciences médicales. » Il a donné de nombreux articles dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine. »

BRESIL — Avec MM. *Adolphe Guénée* et *Selneuve* : Une Mauvaise plaisanterie, vaudeville en un acte. Paris, Gallet, 1839, in-8 de 12 pag. [15 c.].

100e livraison de « Paris Dramatique. »

BRESSIER, directeur des domaines à Dijon. — Fables et poésies diverses, précédées d'une Lettre de M. *Emile Deschamps* au fils de l'auteur. IIIe édit., revue et augmentée. Paris, Hachette, 1836, in-18 de 282 pag.

La première édition est de 1824. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 503.]

BRESSION [Aymar], pseudonyme de M. le général marquis de PUISAYE. Voy. ce nom.

BRESSON [Jacques], homme de lettres, publiciste et financier, né à Paris, le 11 mars 1798. M. Bresson a dirigé plusieurs entreprises d'utilité publique. De 1830 à 1834, il s'est occupé de *propager le journalisme* en France, d'*émanciper la presse départementale*, et il a créé à cet effet l'*Office-correspondance;* il a également contribué à organiser les Sociétés par actions, et à fonder en quelque sorte le crédit de ces sortes d'associations; pour éclairer le public il a créé et publié le *Cours général des actions* qui porte son nom [voyez *France litt.*, tom. I, pag. 504].

1. — Avec M. *Bourgoin* : Progrès de la presse, etc., et Rapport sur la presse, etc. Voy. BOURGOIN.

2. — Avec M. *Bourgoin* : Office-correspondance pour les annonces et les abonnements à tous les journaux des départements et des pays étrangers. Paris, rue Notre-Dame-des-Victoires, no 18, 1833, in-plano.

Contient la liste de 243 feuilles publiques des départements et de 217 de Paris.

Depuis 1833 le nombre des journaux s'est considérablement augmenté; ceux qui se publient aujourd'hui à Paris s'élèvent à 440 environ. L'industrie comme la science, la religion comme la politique ont leurs journaux, et la presse tend de plus en plus à se spécialiser. En médecine on a « les Annales des maladies de la peau.» En industrie « la Brodeuse; le Coupeur, journal des tailleurs; le Garde-Meuble, journal d'ameublement; le Journal

des Tailleurs, qui fait concurrence au Coupeur, » etc. Il en est de même pour l'église. L'*Ami de la Religion*, qui depuis 1830 a cessé de s'intituler, l'*Ami de la religion et du roi*, est le Moniteur officiel de l'archevêché de Paris; l'*Univers*, l'organe du clergé tapageur qui fait des mandements et des articles contre l'Université et le concordat; tandis que le *Bien social*, représente la démocratie cléricale qui lutte contre l'omnipotence des évêques. Les jésuites ont aussi leur journal, l'*Invariable*, qui se publie à Fribourg. Chaque communion protestante a son organe spécial. [On peut consulter pour la bibliographie des journaux contemporains le feuilleton du Journal de la Librairie du 22 février 1845].

3. — Annuaire des sociétés par actions anonymes, civiles et en commandite, comprenant, etc.; fondé et publié par Jacques Bresson. Année 1839. Paris, imprim. de Locquin, 1839, in-8 de 328 pag. [5 fr.]. — Année 1840. Paris, le même, 1840, in-8 de 456 pag. [5 fr.].

4. — Histoire financière de la France, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à l'année 1828, précédée d'une introduction sur le mode d'impôts en usage avant la révolution, suivie de considérations sur la marche du crédit public et les progrès du système financier et d'une table analytique des noms et des matières. IIe édition. Paris, imprim. de Locquin, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

La première édition est de 1829.
L'auteur examine les divers modes de taxes auxquels les gouvernants ont eu recours pour se procurer de l'argent, et il apprécie l'administration des ministres des finances qui se sont succédé en France depuis Marigny jusqu'à M. de Villèle. Travail curieux.

5. — Du Crédit public et de la solidité des rentes du royaume des Pays-Bas. Paris, imprim. de Béthune, 1842, in-8 de 16 pag.

6. — Des Fonds publics français et étrangers, et des opérations de la Bourse de Paris. VIIIe édit. Paris, imprim. de Béthune, 1843, in-12 de 288 pag. [3 fr. 50].

7. — Précis historique des ordres de chevalerie, décorations militaires et civiles, reconnus et conférés actuellement par les souverains régnants en Europe et dans les états des autres parties du monde. Paris, Aubert, 1844, in-8 de 288 pag., avec 103 planches. Prix, noir : 50 fr.; colorié, 120 fr.

BRESSON [J.-X.], médecin. Voyez BRIAND.

BRESSON [F.]. — De la Chaleur, spécialement appliquée à l'industrie manufacturière. Ire livraison. Paris, Mallier et Cie, 1829, in-8 de 100 pag., avec une planche et un tableau. — IIe livrais. Paris, Papinot, 1830, in-8 de 108 pag., avec 3 pl.

BRESSON [L.]. — Dissertations sur la mécanique, suivies de quelques réflexions sur la direction des aérostats. Paris, Pelissonnier, 1840, in-8 de 120 pag., avec 13 pl.

BRESSON [C.]. — Traité élémentaire de mécanique appliquée aux sciences physiques et autres. *Mécanique des corps solides*. Paris, Bachelier, 1842, in-4 de 686 pag., avec un atlas in-4 de 2 pag. et 18 pl. [25 fr.].

BRESSON [Eugène] de Nîmes.

1. — Cromwel, tragédie en cinq actes et en vers. Castelnaudary, impr. de Groc, 1831, in-8 de 96 pag.

L'auteur composa cette tragédie à l'âge de dix-huit ans. C'est la septième pièce de théâtre dont Cromwel est le titre ou le sujet. Le Cromwel de Duclairon a été joué et imprimé en 1764. — La Mort de Cromwel, par le P. Marion, imprimée la même année, avait été jouée vingt ans auparavant. — Cromwel, ou la Mort de Charles Ier, tragédie, acte 1er. Paris, marchands de nouveautés, 1790, in-8. — Cromwel, ou le Général liberticide, par M.-L. Tardy. Liége, Latour, 1793, in-8; — Cromwel, par M. Doigny [dans ses OEuvres, 1826, 4 volumes in-8]. — Le Cromwel de M. V. Hugo est de 1827.
Voici les titres de quatre autres pièces françaises dans lesquelles Cromwel joue un rôle important:
La Mort de Charles Ier, ou les Régicides anglais, tragédie, par Boutroux. Paris, 1820, in-8. — La Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, drame, par Charles d'Outrepont. Paris, 1827, in-8. — La Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, fragments d'une tragédie anglaise inédite. Paris, 1829, in 8. — Fragments d'une tragédie sur la Mort de Charles Ier, roi d'Angleterre, par A. Gaulmier, dans les œuvres posthumes de cet auteur. Paris, 1830, 3 vol. in-18. [Note de M. BEUCHOT.]

2. — Le Prolétaire. Paris, les marchands de nouv., 1833, in-8 de 8 pag.

En vers.

3. — Guizot, Thiers et l'histoire. Chant politique. Paris, imprim. de Petit, 1833, in-8 de 32 pag. [50 c.].

4. — Passion et fanatisme. Paris, Guillaumin, 1833, in-8 de 320 pag. [7 fr. 50].

5. — L'Orléade. Poëme épique en quatorze chants. Paris, Depelafol, 1838, in-8 de 456 pag. [7 fr. 50].

L'héroïne du poëme est Jeanne d'Arc.

BRESSY [Joseph], médecin de l'Hôtel-Dieu d'Arpajon, né à Montpellier [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 504].

1. — Cours de miasmatique, traduit de la nature. Paris, Levrault, 1832, in-8 de 136 pag. [2 fr. 50].

2. — Du Grandinisme, pour répondre à la question de l'académie royale des sciences, sur la fièvre continue; en deux parties : la première traite de la fièvre continue, et la seconde de l'électricité vitale. Paris, Rouvier et Lebouvier, Delamotte, 1835, in-8 de 88 pag.

BRESSY [Agathon].

1. — La Pologne, hymne de mort. Lyon, imprim. de Boursy, 1831, in-8 de 4 pag. [25 c.].

2. — Les Phénomènes de notre planète, les lois qui la régissent, expliqués par la présence continuelle de deux agents, reconnus principes de la matière. Paris, Levrault; Lyon, Laurent, 1832, in-8 de 64 pag. [3 fr.].

BRET [Vangel]. Voy. VANGEL-BRET.

BRÉTER. — Les tournois de Chauvenci, donnés vers la fin du treizième siècle, décrits par Jacques Bréter (1285), annotés par feu Philibert Delmotte, bibliothécaire de la ville de Mons, et publiés par H. Delmotte, son fils, bibliothécaire-conservateur des archives de l'état à Mons. Valenciennes, Prignet et Lemaître; Paris, Mercklein, 1834, 1 vol. in-8 avec une planche [10 fr.].

Imprimé en caractères gothiques.

BRETIGNÈRES DE COURTEILLES [le vicomte]. — Les Condamnés et les prisons, ou Réforme morale, criminelle et pénitentiaire. Paris, Perrotin, Tessier, 1838, in-8 de 416 pag. [6 fr. 50 c.].

BRETOG [Jean] de S.-Saueueur de Dyue — Tragédie françoise à huict personnages : traictant de l'amour d'vn seruiteur enuers sa maistresse, et de tout ce qui en aduint. Chartres, impr. de Garnier fils, 1831, in-12 de 44 pag.

Réimpression faite à 60 exemplaires, par les soins de M. G.-D., d'une pièce si rare, que le seul exemplaire connu *de l'édition princeps* est celui de la bibliothèque du roi. Il provient de la bibliothèque du duc de La Vallière et est défectueux.

BRETON aîné, de Courrières (Pas-de-Calais). — Nouveau guide forestier ou Traité sur la culture et l'amélioration des bois et forêts en France et en Belgique. Paris, Mathias, 1844, in-18 de 196 pag., avec une pl. [3 fr.].

BRETON jeune. — Le Village, histoire morale, politique et pittoresque de Courrières. Arras, Degeorge, 1837, in-8 de 456 pag. [3 fr.].

BRETON de Mamers. — Les Vizisitudes ou Tribulations d'un coiffeurs à Mamers. Mamers, imprim. de Fleury, 1844, in-8 de 32 pag.

En prose. L'auteur ne suit pas l'orthographe de l'Académie. On en jugera par le titre même du livre et par cette phrase qu'on lit sur la dernière page : « *Vut* les *grand* frais d'impression nous réclamons de la justice des personnes *munis* d'un exemplaire de vouloir bien ne pas le *prêter*. »

BRETON [François-Pierre-Hippolyte-Ernest], homme de lettres et peintre, membre de la Société des antiquaires de France et de l'Institut historique, des Académies de Vaucluse, de Genève, etc. M. Breton a donné, en 1836 et 1837, de nombreux articles d'art, de critique et de littérature au « Temps », au « Siècle », à « l'Europe », au « Journal général de France ». Il a travaillé, à « l'Encyclopédie du XIXe siècle », au « Dictionnaire général de la langue française », aux « Monuments anciens et modernes publiés par M. Gailhabaud ». Il est auteur d'un *Mémoire sur la peinture à fresque* qui a été couronné par l'Institut historique le 15 mai 1832.

1. — Avec M. *Achille de Jouffroy* : Introduction à l'Histoire de France ou Description physique, politique et monumentale de la Gaule jusqu'à l'établissement de la monarchie. Paris, Bourgeois-Maze, 1838, 1 vol. in-fol., avec cartes et planches.

Cet ouvrage a obtenu de l'Institut, une médaille d'or de cinq cents francs.

2. — Quelles furent les causes de la décadence de l'art chez les Romains, et à quelle époque a commencé cette décadence? Mémoire lu au congrès historique de 1839. Paris, imprim. de Pommeret, in-8 de 16 pag.

BRETON DE LA MARTINIÈRE [J.-B.-J.]. Voy. la *France Litt.*, tom. Ier, pag. 505. M. Breton de la Martinière a traduit de l'allemand et de l'anglais et mis à la portée des jeunes gens, la *Bibliothèque géographique de la jeunesse* ou *Recueil de voyages*, etc. Voyez ce mot à la table des anonymes. — Les Savants de quinze ans ou Entretiens

d'une jeune famille sur la géographie, l'astronomie, l'histoire naturelle en général, etc.; mêlés de contes moraux à la portée de tous les âges. Paris, Tenon, 1829, 2 vol. in-12.

La première édition est de 1812.

BREU. — Cet auteur a donné dans l'*Alsace*, par JEAN-FRÉDÉRIC AUFSCHLAGER, un Catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de la topographie, de la statistique, de l'histoire naturelle et des antiquités de l'Alsace.

BREUIL [E. du]. Voy. DU BREUIL.

BREUIL [Auguste]. Voy. ROLAND [madame].

BREUILH, ancien maire de la ville de Pierre-Bussière (Haute-Vienne). — Le Flambeau des Français ou le Voile déchiré des horreurs révolutionnaires; suivi d'un coup de poing à l'athéisme. Paris, imprim. de Fournier, 1830, in-18 de 162 pag.

BREUVERY [de].

1. — De la Question Turque et des empiètements de la Russie. Paris, impr. d'Everat, 1834, in-8 de 80 pag.

2. — Avec M. *Edmond de Cadalvène*: l'Egypte et la Turquie de 1829 à 1834. Paris, Arthus-Bertrand, 1836, 2 vol. in-8 avec cartes et planches.

L'ouvrage devait avoir 4 volumes et un atlas divisé en 4 livraisons. Le prix de chaque vol., avec une livr. de l'atlas eût été de 10 fr. Les 2 volumes que nous mentionnons ci-dessus ont seuls été publiés. On trouve un compte-rendu de ce livre dans les «Débats» du 23 août 1836.

BRÈVES [Savary de Lancosne]. Voy. SAVARY de Lancosne-Brèves.

BREVET DE LA GRIZIÈRE [Jean-Baptiste], maître de pension à Palaiseau, né à Mâcon en 1800. M. Brevet de La Grizière s'est occupé de pédagogie, de physiognomonie et de poésie. Il a composé, sur le sentiment religieux, un *poëme* de plusieurs milliers de vers qui n'a point été publié, et un *Livre physiognomonique* sur les portraits de femmes des galeries de Versailles. Le manuscrit de ce dernier ouvrage a été perdu par l'auteur au milieu de la foule, le jour des funérailles du duc d'Orléans. [Voyez GUYOT DE FÈRE, *Biographie des artistes et des gens de lettres vivants*, 1842-1843].

1 — Andrognomonie et pédologie, ou Moyen le plus sûr de connaître l'esprit et le caractère d'un homme ou d'un enfant. Paris, Bourgeois-Maze, 1836, in-8 de 52 pag.

2. — Mon dernier espoir, appel aux amis des lettres. Paris, imprim. de Terzuolo, 1839, in-8 de 20 pag.

En vers.

BREVILLE [Robert de]. Voy. ROBERT DE BREVILLE.

BREWSTER.

1. — Manuel d'optique ou Traité complet et simplifié de cette science, traduit par M. *P. Vergnaud*. Paris, Roret, 1833, 2 vol. in-18 [6 fr.].

2. — Bibliothèque des deux sexes. Vie de Newton, trad. de l'anglais, par M. *Peyrot*. Paris, Mansut, Risler, 1836, in-18 de 136 pag. [2 fr.].

3. — Nouveau manuel de magie naturelle et amusante, publié par M. *A. D. Vergnaud*. Paris, Roret, 1839, in-18 de 288 pag., avec 5 pl. [3 fr.].

BREZA [Eugène]. — Illustrations israélites. Recueil des portraits des juifs les plus célèbres de tous les siècles, accompagnés de leur biographie. Première série. Première livraison. Paris, imprim. d'Auffray, 1834, in-fol., avec lith.

Cet ouvrage, annoncé en 12 livraisons contenant chacune 4 portraits, paraît n'avoir point été continué. Il était imprimé sur deux colonnes, l'une en allemand, l'autre en français. — Le prix de chaque livr. était de 12 fr.

BRÉZÉ [Dreux]. Voy. DREUX-BRÉZÉ.

BRÉZILLAC [Marion]. Voy. MARION-BRÉZILLAC.

BRIAL [Dom Michel-Jean-Joseph], l'un des derniers et des plus savants bénédictins de Saint-Maur, né à Perpignan le 26 mai 1743, mort à Paris le 24 mai 1828. [Voy. *France litt.*, tom. Ier, p. 508]. — Recueil des historiens des Gaules et de la France, tom. XIX, contenant la troisième et dernière livraison des Monuments des règnes de Philippe-Auguste et de Louis VIII (depuis l'an M C LXXX jusqu'à l'an MCCXXVI), achevé et publié par MM. *Jos. Naudet* et *F.-Cl.-Fr. Daunou*. Paris, Arthus-Bertrand, 1833,

in-fol. [56 fr.; sur gr. pap. fin, 72 fr.].

On peut consulter sur la vie et les travaux de ce savant bénédictin : la *Notice* de M. A. Trognon, dans la « Revue encyclopédique », 1828, tome III, pag. 277 ; — l'*Éloge*, lu par M. Dacier, à l'Institut, le 21 juillet 1829, et imprimé dans les « Mémoires de l'Académie des inscriptions », tome IX, pag. 73, ainsi que la *Notice* de M. Daunou, tome XVII de « l'Histoire littéraire de la France. »

BRIAND [Joseph-H.], médecin, né à Rennes. [Voyez *France litt.*, tom. Ier, pag. 309.]

1. — Instruction raisonnée sur les moyens de se préserver du choléra-morbus. Rennes, Duchesne, 1832, in-8 de 20 pag.— IIe édit. Rennes, le même, in-8 de 28 pag. [25 c.].

2. — Avec M. *J.-X. Bresson* : Manuel complet de médecine légale, ou Resumé des meilleurs ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur cette matière. IIIe édit. Paris, Chaudé, 1841, in-8 de 88 pag., avec une planche.

BRIAND, docteur-médecin de la Faculté de Paris, ex-professeur d'anatomie, de medecine et de chirurgie. — Avec MM. *Bricheteau* et *O. Henry* : Dictionnaire de médecine, etc. Voy. Nysten.

BRIAND [P.-C.], homme de lettres et libraire, ne à Paris, le 30 novembre 1765. [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 309.]

1. — Les Jeunes voyageurs en Europe, ou Description raisonnée des divers pays compris dans cette partie du monde, avec des détails sur le sol, les productions, les curiosités, les monuments, les mœurs et coutumes des habitants, les hommes célèbres de chaque contrée et 16 cartes géographiques. IIe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, Thiériot, 1827, 5 vol. in-18, avec des cartes.

2. — Les Jeunes voyageurs en Asie, ou Description raisonnee des divers pays compris dans cette belle partie du monde. Paris, Hivert, 1829, 8 vol. in-18, avec 6 cartes et 13 gravures.

3. — Les Petits voyageurs en France, ou Description pittoresque de cette belle contrée, offrant des details sur le sol, les productions naturelles et industrielles, etc. Paris, Maumus, 1834, in-12 de 372 pag. [3 fr. 50 c.].

4. — Les Petits voyageurs en Espagne et en Portugal, ou Description pittoresque de cette célèbre péninsule. Paris, Maumus, 1835, in-12 de 360 p. [1 fr. 75 c.].

5. — Le Livre de poche du voyageur en France, indiquant le tableau général des routes, avec les distances, la description des villes et lieux remarquables, par ordre alphabétique, etc. Paris, Lavigne, 1835, in-32 de 192 p., avec une carte [2 fr. 50 c.].

BRIAND DE VERZÉ. — Dictionnaire complet, géographique, statistique et commercial de la France et de ses colonies, considérées sous leurs rapports physiques, topographiques, administratifs, judiciaires, religieux, militaires, scientifiques, agricoles et industriels, contenant la description générale des départements et anciennes provinces comparés ; celle de tous les lieux, tels que villes, bourgs, villages et hameaux qui en dépendent; leur distance et population; l'indication des bureaux de poste aux lettres et la situation des relais de poste aux chevaux; le cours des fleuves, rivières, canaux et ruisseaux flottables ou navigables, etc. Paris, Warin-Thierry, 1831, in-8 de 896 pag. [15 fr.]. — Autre édit., le même, 1837, in-8 [14 fr.].

Il existe une édition in-18 en trois volumes dont le prix est de 12 fr.

BRIANT DE BLEURVILLE. — Mes premières pensées. Remiremont, madame Ve Dubiez, 1838, in-8 de 100 p.

Poésies.

BRIANT DE LAUBRIÈRE. — Armorial général de Bretagne, relevé des diverses réformations de la noblesse de cette province, depuis 1400 jusqu'à 1668. Paris, Dumoulin, 1844, in-8 de 384 pag. [7 fr. 50 c.].

BRIAU [R.-M.]. — Considérations pratiques sur la goutte, indication d'un traitement rationnel pour guérir cette maladie; suivies de faits et observations à l'appui. Paris, J.-B. Baillière, 1843, in-8 de 176 pag.

BRIAUNE. — Des crises commerciales, de leurs causes et de leurs remèdes. Paris, Bouchard-Huzard, 1840, in-8 de 60 pag. [1 fr. 25 c.].

BRICCOLANI [Il Cavaliere].

1. — Nuovo Dizionario italiano-francese e francese-italiano, aumentado

per Giuseppe de Fonseca. Paris, Thiériot, 1842, 2 vol. in-18 [7 fr.].

Un des deux volumes renferme le *Nuovo Dizionario italiano francese*, etc.; l'autre, le *Nouveau Dictionnaire français-italien*, etc.

2. — Nouveau dictionnaire de poche français-italien. XVe édit. Paris, Thiériot, 1843, in-18 de 732 pag. [3 fr.].

On doit encore à M. Briccolani quelques travaux relatifs à la langue italienne, des *dialogues* pour faciliter l'étude de cette langue, etc. Ces ouvrages ont trop peu d'importance pour les mentionner ici.

BRICHETEAU, docteur-médecin de la Faculté de Paris, chevalier de la Légion-d'Honneur, médecin de l'hôpital Necker, membre de l'Académie royale de médecine, né à Saint-Christophe (Vienne), le 5 février 1789. [Voyez la *France litt.*, tom. Ier, pag. 510.]

1. — Avec MM. *O. Henry* et *Briand* : Dictionnaire de médecine, etc. Voyez NYSTEN.

2. — Traité théorique et pratique de l'hydrocéphale aigüe, ou Fièvre cérébrale des enfants. Paris, Béchet jeune, 1829, in-8 de 296 pag. [4 fr. 50 c.].

3. — Avec MM. *A. Chevallier* et *P.-L. Cottereau* : L'Art de doser les médicaments, tant anciens que nouveaux, selon les différens âges, ou Dictionnaire complet de posologie médicale et tableaux synoptiques. Paris, Béchet jeune, 1829, in-18 de 503 pag.

4. — Clinique médicale de l'hôpital Necker, ou Recherches et observations sur la nature, le traitement et les causes physiques des maladies; précédées de considérations sur l'art d'observer et de faire des observations en médecine. Paris, Just-Rouvier et Lebouvier, 1834, in-8 [6 fr.].

Plusieurs mémoires de M. Bricheteau ont été imprimés dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine ». Il est l'un des collaborateurs de la partie médicale de « l'Encyclopédie méthodique », de la « Bibliothèque médicale », des « Archives générales de médecine », qui ont succédé au « Journal complémentaire »; du « Dictionnaire de la conversation ». On lui doit dans le « Dictionnaire des sciences médicales » un grand nombre d'articles, entre autres : *hémorrhagie, hémoptysie, hématémèse, inflammation, littérature médicale, médecine hippocratique*, etc. — M. Bricheteau est l'un des premiers qui aient combattu la théorie des propriétés vitales de Bichat. [Voy. pour les détails biographiques : *Biographie des hommes du jour*, tome III, partie Ire, pag. 169.]

BRICHOTEAU [T.]. — Discours sur Philippe Pinel, son école et l'influence qu'elle a exercée en médecine, prononcé devant la Société médicale d'émulation de Paris dans la séance publique du 5 décembre 1827. Paris, impr. de Panckoucke, 1828, in-8 de 20 pag.

BRICON [Edouard].

1. — Quelques essais. Paris, Dentu, 1832.

La plus grande partie des pièces contenues dans ce volume est en vers.

2. — Amour et larmes, essais poétiques. IIe édit. Paris, Hivert, 1842, in-8 de 128 pag. [3 fr.].

3. — Coup d'œil sur la philosophie et les philosophes. Paris, Hivert, Lagny, 1843, in-8 de 36 pag.

BRICQUEVILLE [Armand de], né à Bretteville (Manche) en 1785. Sous-lieutenant au 18e dragons en 1805, chef d'escadron major en 1813 dans le 2e lanciers de la garde impériale, colonel au 20e dragons pendant les Cent-Jours, M. de Bricqueville, l'un des plus intrépides officiers de cavalerie de l'ancienne armée, quitta le service au retour des Bourbons, et vécut dans la retraite jusqu'en 1827, époque à laquelle il fut appelé à la chambre par les électeurs de Cherbourg. Réélu en 1830, M. de Bricqueville a toujours figuré au premier rang de l'opposition, et il a fait preuve dans la vie politique de la fermeté qu'il avait montrée sur le champ de bataille. Il est mort en 1844. [Voyez *Biographie des hommes du jour*, tom. Ier, part. II, pag. 287 ; et pour les discours parlementaires, les *Tables du Moniteur*.]

1. — Lettre à M. de Châteaubriand, en réponse à sa brochure intitulée : De la nouvelle proposition relative au bannissement de Charles X et de sa famille, etc. Paris, Ladvocat, 1831, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Société des droits de l'homme et du citoyen : discours prononcé lors de la discussion du budget de la guerre à la chambre des députes. Paris, impr. d'Herhan, 1833, in-8 de 4 pag.

3. — Associations nationales en faveur de la presse patriotique. Comité central et comité parisien. Discours prononcé à la chambre des députés (séance du 13 juin 1833). Paris, impr. de Mie, 1833, in-fol. de 2 pag.

BRIEL [Rougeot de]. Voy. ROUGEOT DE BRIEL.

BRIENNE. — Avec MM. *Benjamin* [Antier] et *Alexis* [de Comberousse] : L'Abolition de la peine de mort. Voy. ANTIER.

BRIENNE [comte de]. Voy. LOMÉNIE [Louis-Henri de].

BRIÈRE [de], membre de la Société asiatique.

1. — Explication d'un tableau peint sur peau de vélin, ayant 33 pouces de haut sur 29 de large dans l'intérieur du cadre, représentant les écritures de presque tous les peuples anciens et modernes, les systèmes idéographiques et hiéroglyphiques des quatre parties du monde, la numération et la musique, les instruments d'écriture et de calcul, les monnaies et les sceaux les plus curieux. Paris, impr. de Doudey-Dupré, 1827, in-8 de 40 pag.

2. — Histoire du prix fondé par le comte de Volney, pair de France, membre de l'Académie française, pour la transcription universelle des langues en lettres européennes régulièrement organisées, et pour l'étude philosophique des langues, contenant : 1° l'examen critique du système des transcriptions de Volney, etc., etc. Paris, Dondey-Dupré, Th. Barrois, F. Didot, 1833, in-4 de 132 pag., avec 4 planches.

3. — Éclaircissements sur la destination de trois zodiaques antiques. Paris, impr. de Ducessois, 1839, in-4 de 20 pag., avec une planche.

4. — Notice sur le château seigneurial d'Issy, connu sous le nom de château de Childebert, et sur quelques antiquités qui y ont été découvertes ; suivie d'un coup d'œil sur le séminaire. Paris, impr. de René, 1841, in-8 de 12 pag.

BRIÈRE ou BRIERRE DE BOISMONT [A.]. [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 513.]

1. — Relation historique et médicale du choléra-morbus de Pologne, contenant l'apparition de la maladie, sa marche, ses progrès, ses symptômes, son mode de traitement et les moyens préservatifs. Paris, Germer-Baillière, 1831, in-8 de 280 pag., avec une carte [3 fr.].

Cet ouvrage a obtenu en 1833, de l'Institut, une médaille d'or de 1,000 fr.

M. Brierre de Boismont a été l'un des premiers médecins envoyés, en 1832, en Pologne pour étudier le choléra-morbus.

2. — Des premiers secours à donner aux personnes atteintes du choléra-morbus, et des moyens préservatifs. Paris, Germer-Baillière, 1832, in-8 de 16 pag. [25 c.].

3. — Considérations pratiques sur la grippe, son histoire, sa nature et son traitement. Paris, Germer-Baillière, 1833, in-8 de 16 pag. [30 c.].

4. — Des établissements d'aliénés en Italie. Paris, impr. de Panckoucke, 1833, in-8 de 44 pag.

Extrait du tome XLIII du « Journal complémentaire des sciences médicales. »

5. Traité d'hygiène, ou précautions à prendre pour l'entretien de la santé. Paris, place Saint-André-des-Arts, 30, 1833, in-18 de 108 pag. [30 c.].

Fait partie de la « Bibliothèque populaire ».

— Autre édit. Toul, impr. de madame veuve Bastien, 1834, in-18 de 98 pag.

6. — Avec M. *G. Breschet* : Traité d'anatomie humaine. Paris, place Saint-André-des-Arts, n° 30, 1834, in-18 de 108 pag.

Fait partie de la « Bibliothèque populaire ».

7. — Médecine domestique, comprenant les premiers secours à administrer promptement dans les maladies et accidents qui menacent la vie. IIe édit. Paris, place Saint-André-des-Arts, 30, in-18 de 108 pag. [30 c.].

Fait partie de la « Bibliothèque populaire ».

8. — De la pellagre et de la folie pellagreuse, observations recueillies au grand hôpital de Milan. IIe édit. Paris, Germer-Baillière, 1834, in-8 de 104 p.

9. — Manuel de médecine légale, annoté par M. *Orfila*. Paris, Germer-Baillière, 1835, in-18 de 372 pag. [2 fr. 50 c.].

Cet ouvrage a été, la même année, traduit en espagnol par M. B. MARTINEZ.

10. — Mémoire pour l'établissement d'un hospice d'aliénés. Paris, impr. de Renouard, 1836, in-8 de 92 pag.

11. — De la menstruation, considérée dans ses rapports physiologiques et

pathologiques. Paris, Germer-Baillière, 1842, in-8 de 576 pag. [6 fr.].

M. Brierre de Boismont a travaillé à plusieurs journaux de médecine. Il a donné quelques articles dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine ». Il a édité les « Leçons de clinique chirurgicale faites à l'Hôtel-Dieu par Dupuytren ». — Voy. Dupuytren et Breschet.

BRIFAUT [Charles], littérateur, membre de l'Académie française depuis 1826, né à Dijon vers 1780. [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 515.]

1. — Les déguisements, ou Une folie de grands hommes, comédie en un acte et en vers. Paris, Thoisnier-Desplaces, 1829, in-8 de 72 pag. [3 fr. 50 c.].

2. — Le droit de vie et de mort, poème. Paris, Goujon, 1829, in-8 de 48 pag.

3. — Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. Ancelot, le 13 juillet 1841. Paris, impr. de F. Didot, 1841, in-4 de 36 pag.

C'est la réponse au discours de réception de M. Ancelot.

M. Brifaut est l'auteur de la notice ou préface mise en tête de *Laure de Montreville*, ou l'*Empire sur soi-même*, traduit de l'anglais de madame Brunton, par madame M***.

BRIFFANDON, joaillier à Lyon, membre de la Société linnéenne de cette ville.

1. — Notice sur un perfectionnement de l'aréomètre de Nicholson. Lyon, impr. de Louis Perrin, 1829, in-8 de 16 pag.

2. — Note sur les grenats des bords du Garon, commune du Chaponost, département du Rhône. Lyon, impr. de Louis Perrin, 1829, in-8 de 4 pag.

BRIFFAULT [Eugène].

1. — Historiettes contemporaines, courrier de la ville. Paris, impr. de Lange Lévy, 1842, in-8. Prix annuel : 9 fr.

Il devait paraître un numéro tous les mois; neuf numéros seulement ont été publiés.

Les petits journaux se sont singulièrement multipliés dans ces derniers temps; c'est le succès des *Guêpes* qui a tenté les écrivains. Les *Historiettes contemporaines*, les *Nouvelles à la main*, les *Papillons noirs*, etc., remontent en ligne directe à M. Karr, comme les *Physiologies* remontent à M. de Balzac, et les *Mystères* à M. Sue. Pour les publications de cette espèce, la mode change à peu près tous les deux ans.

2. — La Toilette, almanach des femmes pour 1843. Paris, Curmer, Susse, 1842, in-32 de 128 pag., avec un portrait [1 fr.].

3. — Le duc d'Orléans, prince royal. Paris, Rousset, Aubert, Martinon, 1842, in-18, avec 2 vignettes.

Cet ouvrage a été publié en deux parties.

La mort du duc d'Orléans a donné lieu à un très-grand nombre de publications; les brochures poétiques, inspirées par cet événement, s'élèvent, dans la seule année 1842, au nombre de cinquante-huit.

4. — Jeu de dominos, règle de la partie à quatre; précédé d'une notice sur le jeu, par E. Briffault. Paris, imp. de Proux, 1843, in-8 de 16 pag.

Le jeu de dominos, qui tient une si grande place dans les distractions de la vie parisienne, avait, sans aucun doute, droit à une monographie. Du reste il est bon de rappeler ici, pour les amateurs qui sont restés fidèles *aux jeux sérieux et intelligents*, et qui laissent les dominos au vulgaire, qu'il existe une revue mensuelle consacrée au jeu d'échecs; cette revue est intitulée : *le Palamède*.

5. — Paris dans l'eau. Paris, Hetzel, 1844, in-8 anglais, avec 120 vignettes par Bertall [5 fr.].

Ce livre est en quelque sorte la contre-partie littéraire des caricatures du « Charivari » : *l'École de natation*, *les Canotiers parisiens*, *etc.*

M. Eugène Briffault a beaucoup écrit dans la presse quotidienne. On lui doit des feuilletons fort spirituels, et quelques morceaux de critique littéraire. Il est l'un des collaborateurs de « la Grande ville, ou Nouveau Tableau de Paris ». Il a travaillé à « l'Artiste », et on a de lui des articles dans le « Livre des cent-et-un », *la Nuit de Paris*, tom. III, pag. 127, — *l'Opéra*, tome XV, pag. 365. — Il a donné dans les « Français peints par eux-mêmes » *le député*, tome Ier, pag. 185, — *le viveur*, ibid., pag. 365. Citons encore une lettre en tête de l'ouvrage intitulé : *Paris aujourd'hui*, etc., par Pluchonneau. — Voy. ce nom.

BRIGNOLA [le comte A. F.-J.-M.-P. de]. — Considérations importantes sur l'établissement et l'organisation des écoles navales des mousses et novices. Paris, impr. de René, in-12 de 24 p.

BRIGNON [le Père Jean], de la compagnie de Jésus. [Voy. François de Sales, Nieremberg, Scupoli, Surin, et *France litt.*, tom. Ier, p. 515.]

BRIGODE [Romain, baron de]. Membre du corps législatif en 1803, député de 1815 à 1822, réélu en 1828 et en 1831, pair de France en 1837, M. de Brigode, parent et ami de Lafayette, s'est toujours montré, dans la carrière politique, dévoué aux principes constitutionnels. Il est né à Lille en 1775. [Voir, pour plus amples détails, *Biographie*

des hommes du jour, tom. III, IIe part., pag. 284 et suiv.; et pour les discours parlementaires, les *Tables du Moniteur*.]

1. — Opinion de M. le baron de Brigode, député du Nord, sur la loi départementale. Paris, impr. de Lachevardière, 1829, in-8 de 16 pag.

2. — Opinion sur le droit d'enquête des chambres, séance du 20 mars 1829. Paris, impr. de Lachevardière, 1829, in-8 de 16 pag.

3. — Opinion sur le budget du ministère des finances, séance du 3 juillet 1829. Paris, impr. de Lachevardière, 1829, in-8 de 20 pag.

4. — Discours de M. de Brigode, à l'appui de son amendement réuni à celui de M. de Ludre, tendant à faire nommer par les colléges électoraux les membres de la seconde chambre. Paris, impr. de Lachevardière, 1831, in-8 de 12 pag.

5. — Opinion sur la pairie, séance du 1er octobre 1831. Paris, impr. de Lachevardière, 1831, in-8 de 20 pag.

Extrait du « Moniteur ».

6. — Discours sur la loi contre les dépôts d'armes, séance du 14 avril 1834. Paris, impr. de Lachevardière, 1834, in-8 de 12 pag.

Extrait du « Moniteur ».

7. — Opinion sur le projet de loi des sucres. Paris, impr. de Bourgogne, 1837, in-8 de 16 pag.

BRIGUEL. — Eléments de droit commercial. Paris, Maire-Nyon, 1841, in-18 de 162 pag.

BRILLAT-SAVARIN, né à Belley, le 1er avril 1755, membre de la cour de cassation, mort le 2 février 1826. [Voy. la *France litt.*, tom. 1er, p. 514; la *Table* de la seconde édit. du *Dictionnaire des anonymes*, et un long article de M. de Balzac dans la *Biogr. universelle*, supplém., t. 59, p. 243.].

1. — Physiologie du goût, ou Méditations de gastronomie transcendante. IVe édit. Paris, Just Tessier, 1834, 2 vol. in-8 [10 fr.]. — Autre édit., augmentée d'une Notice sur l'auteur. Paris, Charpentier, 1838, in-12 [3 fr. 50 c.].

La première édition anonyme de cet ouvrage est de 1825.

— Nouv. édit., précédée d'une Notice sur l'auteur par M. le baron Richerand; suivie d'un Traité sur les excitants modernes, par M. de Balzac. Paris, Charpentier, 1839, in-18 [3 fr. 50 c.].

— Autre édit., précédée d'une Notice par M. le baron Richerand; suivie de la Gastronomie, poème en quatre chants, par Berchoux. Paris, Charpentier, 1840, in 12 [3 fr. 50 c.].

Le livre de Brillat-Savarin a été encore publié récemment dans un recueil intitulé : *les Classiques de la Table*.

BRILLAUD. — Petit manuel dédié à tous les fidèles associés à l'archiconfrérie du saint et immaculé cœur de Marie, pour la conversion des pécheurs. IIe édit. Moulins, impr. de Desrosiers, 1841, in 32 de 396 pag.

Cette confrérie, établie à Paris par M. l'abbé Desgenettes, comptait, en 1842, cinquante-sept mille affiliés dans la capitale. On sait combien les associations pieuses se sont multipliées dans ces derniers temps; la plus importante est celle de la *Propagation de la Foi*, dont le centre est à Lyon. Les membres de cette société donnent par semaine un sou de cotisation, et avec cette faible aumône, on a réalisé l'année dernière près de trois millions. — Outre les *Manuels*, la confrérie du Saint-Cœur a un journal qui se publie sous ce titre : *Annales de l'archiconfrérie du Très-Saint-Cœur de Marie*, mensuel, 15, rue Notre-Dame-des-Victoires [à la sacristie].

BRINGOL, architecte de la ville de Laon.

1. — Études sur la construction des doks de Sainte-Catherine à Londres, et sur la manutention des marchandises entreposées. Paris, impr. de Belin, 1833, in-8 de 16 pag., avec 4 planches.

2. — Essai sur l'art des constructions en fer. Paris, impr. de Belin, 1833, in-8 de 20 pag.

3. — Projet d'approvisionnement d'eau de la ville de Laon. Paris, impr. de Pollet, 1837, in-4 de 8 pag.

BRINSLEY PEAKE [Richard], auteur dramatique anglais.

1. — Le Logement confortable, farce en deux actes, avec l'indication du costume, etc. Paris, Baudry, Truchy, Barrois, 1834, in-18 [1 fr. 50 c.].

Répertoire du théâtre anglais.

2. — L'Auberge hantée, farce en deux actes, avec l'indication du costume, etc. Paris, Glashin, Th. Barrois, Truchy, 1834, in-18.

BRION [L.], professeur de mathématiques au collége d'Abbeville.

1. — La Clef de l'arithmétique industrielle théorique-pratique, enrichie

de 100 problèmes, avec la solution raisonnée de nombreux exercices gradués, de notes, de tableaux et d'opérations gravées sur bois, pour servir à l'intelligence du texte. Paris, Audin, 1836, in-8 [3 fr.].

2. — Guide dans l'usage des poids et mesures et du calcul décimal. Abbeville, Paillart; Paris, Maison, 1840, in-12 de 108 pag., avec 5 tableaux [1 fr.].

3. — Observations pour servir à la météorologie d'Abbeville. Abbeville, impr. de Paillart, 1842, in-8 de 140 p.

Travail curieux et fort bien fait.

BRION [le marquis de].

1. — Aperçu relatif à la construction des canaux de navigation. Paris, impr. de F. Didot, 1829, in-4 de 16 p., avec une planche.

2. — Réflexions extraites d'un mémoire inédit sur les lois qui régissent les fleuves et les chaînes de montagnes primordiales et secondaires. Paris, imp. de F. Didot, 1830, in-4 de 20 pag., avec 2 planches.

BRIONNÉ. — Dialectique française. Seez, impr. de Valin, 1839, in-8 de 152 pag.

BRIORD [Guignod de]. Voyez GUIGNOD DE BRIORD.

BRIOSNE [Léon]. — Les Sacrifices, comédie en un acte et en vers. Bordeaux, impr. de Pechade, 1843, in-8 de 50 pag., avec une planche.

BRIOT [Pierre-François], chirurgien, né en 1773 à Orchamps-en-Venne, mort le 29 décembre 1826 [voyez la *France litt.*, tom. 1er, pag. 516]. M. Briot est l'auteur d'un *Mémoire sur le traitement des plaies pénétrantes de la poitrine*, auquel l'Académie royale de médecine a décerné une médaille d'or en 1828. M. Pécot, élève et successeur de Briot à l'école de médecine pratique, a publié son éloge dans les « Recueils de l'Académie de Besançon, » 1828. — [Voyez *Biogr. univ.*, supplém., tom. LIX.]

BRIOUDE [Andrieux de].

1. — Avec M. *Lubanski* : Annales d'obstétrique, des maladies des femmes et des enfants. Paris, impr. de Guyot, 1842, in-8. Prix annuel : 14 fr.

Ce recueil a cessé de paraître.

2. — Enseignement élémentaire universel, ou Encyclopédie de la jeunesse, illustrée de 400 gravures servant d'explication au texte. Par MM. Andrieux de Brioude, *Louis Baudet* et une société de savants et de littérateurs. Paris, Dubochet, 1844, in-12 [10 fr.].

BRIQUET [Hilaire-Alexandre], né à Chasseneuil, près Poitiers, le 30 octobre 1762. Prêtre avant la révolution, puis membre du tribunal révolutionnaire de Poitiers, professeur de rhétorique dans cette même ville, professeur de belles-lettres à l'école centrale des Deux-Sèvres, mort à Niort le 28 mars 1833. — [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, pag. 516.]

M. Briquet a publié une Histoire de Niort, 1832-1833, 2 vol. in-8. Il a laissé en manuscrit des *Mémoires* sur des questions de morale, des *Poésies*, un *Traité de la lecture en public*, des *Éloges*, entre autres ceux de Pfeffel et de Palissy. — Madame Briquet, née Marguerite-Ursule-Fortunée Bernier, a publié divers ouvrages de littérature [voy. *France litt.*, tom. 1er, p. 516]. Elle est morte en 1825 ; on peut consulter sur cette dame un article bibliographique publié par son fils dans l'Histoire de Niort.

1. — De l'éclairage artificiel considéré sous le point de vue de l'hygiène publique et de l'hygiène privée, thèse composée et soutenue par M. Briquet. Paris, impr. de Locquin, 1838, in-4 de 60 pag.

Concours pour la chaire d'hygiène, ouvert le 3 novembre 1837 à la Faculté de médecine de Paris.

2. — Recherches sur l'étiologie des tubercules, mémoire lu à la Société de médecine de Paris. Paris, impr. de Lenormant, 1842, in-8 de 32 pag.

BRISEBARRE [Ed.], auteur dramatique.

1. — Avec MM. *Anicet* [Bourgeois] et *Dumanoir* : Changée en nourrice, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Marchant, 1836, in-8 de 44 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 20 pag.

2. — Avec MM. *Anicet* [Bourgeois] et *Dumanoir* : La Fiole de Cagliostro, vaudeville en un acte. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 16 pag.

— Autre édit. Paris, Marchant, 1836, in-8 de 40 pag. [2 fr. 50 c.].

3. — Avec M. *Bourgeois* : Perroquet trouvé, etc. Voy. BOURGEOIS.

4. — Avec MM. *A. Bourgeois* et *Dumanoir* : Le Porte-respect, etc. Voy. BOURGEOIS.

5. — Madelon, ou le Repentir d'une danseuse, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1838, in-8 de 28 p. [1 fr. 50 c.].

6 — Avec M. *A. Bourgeois* : Le Quatorzième, etc. Voy. BOURGEOIS.

7. — Prodige de la chimie, vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 24 pag.

8. — Avec M. *A. Bourgeois* : Pascal et Chambord, etc. Voy. BOURGEOIS.

9. — Avec M. *Lubize* : La Baronne de Pinchinat, vaudeville en deux actes. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 24 pag.

10. — Avec M. *Lubize* : Une Vengeance de modistes, vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 28 pag. [20 c.],

123e livraison du Musée dramatique.

11. — Avec M. *Jemma* : L'Homme qui tue sa femme, vaudeville en deux actes. Paris, Henriot, 1840, in-8 de 20 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

12. — Avec M. *Lubize* : Les Roueries du marquis de Lansac, comédie-vaudeville en trois actes. Paris, Mifliez, Tresse, 1840, in-8 de 28 pag. [40 c.].

Répertoire dramatique.

13. — Avec M. *Dumanoir* : La Fille de Jacqueline, comédie en deux actes, mêlée de couplets. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in 8 de 24 pag. [40 c.].

Répertoire dramatique.

14. — Avec M. *Dumanoir* : Iphigénie, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in-8 de 18 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

15. — Avec M. *Dumanoir* : Souvenirs et regrets, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Henriot, 1841, in-8 de 16 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

16. — Avec M. *Adolphe d'Ennery* : Les Bains à quatre sous, pièce en trois actes, mêlée de chants. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 20 pag. [40 c.].

La Mosaïque, n° 26.

17. — Avec M. *Dumanoir* : Madame Camus et sa demoiselle, folie mêlée de couplets. Paris, Henriot, Tresse, 1841, in-8 de 14 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

18. — Avec M. *A. Bourgeois* : 86 moins un! etc. Voy. BOURGEOIS.

19. — Avec M. *Eugène Nyon* : Les Noces de Jocrisse, folie-vaudeville en deux actes. Paris Beck, 1842, in-8 de 18 pag.

20. — Avec M. *Dumanoir* : Le Loup dans la bergerie, vaudeville en un acte. Paris, Beck, 1842, in-8 de 24 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique des auteurs contemporains, n° 234.

21. — Avec M. *Eugène Nyon* : L'Écuyer tranchant, comédie en un acte, mêlée de chant. Paris, Beck, 1842, in-8 de 16 pag. [40 c.].

La Mosaïque, n° 43.

22. — Avec M. *A. Bourgeois* : Les Maçons, etc. Voy. BOURGEOIS.

23. — Avec M. *A. Bourgeois* : Le Tambour-major, etc. Voy. BOURGEOIS.

24. — Avec M. *A. Bourgeois* : Les Blancs-becs, etc. Voy. BOURGEOIS.

25. — Avec M. *de Léris* : l'Amour à l'aveuglette, vaudeville en un acte. Paris, Beck, Tresse, 1843, in-8 de 12 pag. [40 c.].

La Mosaïque, n° 56.

26. — L'Étudiant marié, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Beck, 1843, in-8 de 18 pag [30 c.].

27. — Avec M. *Carmouche* : La Mère Gigogne, vaudeville-parade en deux actes. Paris, Tresse, 1843, in-8 de 16 pag. [40 c.].

La Mosaïque, recueil de pièces nouvelles, n° 57.

28. — Avec M. *Eugène Nyon* : Deux paires de bretelles, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Beck, Tresse, 1844, in-8 de 24 pag. [30 c.].

29. — Avec M. *Eugène Nyon* : Le Zéro, comédie en un acte, mêlée de chant. Paris, Beck, 1844, in-8 de 16 p. [30 c.].

30. — Avec MM. *Anicet* [Bourgeois] et *Dumanoir* : Monseigneur, etc. Voy. BOURGEOIS.

BRISEZ [Jules]. — Jehan le chroniqueur, chroniques, légendes et tradi-

tions populaires du Soissonnais. Paris, Dumont, 1836, in-8.

BRISMONTIER. [Voy. *France litt.*, tom. Ier, pag 517.] — Moyens efficaces de guérison du choléra-morbus sans médecin, instruction populaire à l'usage des villes et des campagnes, indiquant le moyen de se traiter et de se guérir soi-même, accompagnée d'un tableau de Paris pendant les plus grands sévices de la maladie, et terminée par un aperçu statistique et exact du nombre de décès à Paris et dans les départements. Paris, impr. de Balary, 1832, in-18 de 90 pag.

BRISSART-GOBERT [Édouard] — Considérations sur la fabrication de l'horlogerie en France et sur la question de douane qui s'y rattache. Paris, Renard, Delaunay, 1835, in-4 de 12 p.

BRISSEAU-MIRBEL. Voy. DOUY.

BRISSET [J.-A.]. — Réflexions sur la vaccine et la variole, ayant pour but d'obtenir la vaccination complète de la petite-vérole. Première partie, dans laquelle est indiquée la cause primitive la plus probable de la variole. Paris, madame Marcel, 1828, in-8.

BRISSET [J.], romancier et auteur dramatique. [Voy. la *France litt.*, tom. Ier, p. 518.]

1. — Les Rendez-vous, comédie-vaudeville. Paris, impr. de madame veuve Ballard, 1827, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Le Coureur de veuves, comédie en deux actes. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 44 pag.

3. — Avec MM. *Dartois* et *Joly* : Paris et Londres, comédie imitée de l'anglais en quatre tableaux. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 56 pag.

4. — Les Dernières amours, tableau-vaudeville en un acte. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 36 pag.

5. — Avec M. *Letellier* : Le Peintre et le courtisan, comédie-vaudeville anecdotique en un acte. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1827, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

6. — Avec M. *Blangini* : L'Anneau de la fiancée, drame lyrique en trois actes. Paris, cour des Fontaines, n° 7, 1828, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.].

7. — Avec M. *Théaulon* : Angiolina, ou la Femme du doge, drame en trois actes, mêlé de chants. Paris, Dureuil, 1829, in-8 de 56 pag.

8. — Avec MM. Victor *Ducange* et *Ruben* : Les Deux Raymond, ou les Nouveaux Ménechmes, roman en six chapitres. Paris, Quoy, 1829, in-8 de 84 pag. [1 fr. 50 c.].

9 — Le Mauvais œil, tradition dalmate, suivie d'une Nouvelle française. Paris, Urbain Canel, 1833, in-8 [6 fr. 50 c.].

10. — Les Concini, 1616-1617. Paris, Renduel, 1834, 2 vol. in-8.

11. — Les Templiers, 1313. Paris, Dupont, 1837, 2 vol. in-8 [7 fr.].

12. — Le Génie d'une femme. Paris, A. Dupont, 1837, 2 vol. in-8 [15 fr.].

13. — La Maréchale de Saint-André. Paris, A. Dupont, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

14. — François de Guise, 1563. Paris, Magen et Comon, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

15. — Le Balafré, 1572-1587. Paris, Magen et Comon, 1841, 4 vol. in-8 [30 fr.].

Les tomes III et IV n'ont été publiés qu'en 1843.

16. — Le Cabinet de lecture. Paris, Magen, 1845 2 vol. in-8 [15 fr.].

17. — La Femme d'un ministre. Madame Rolland, 1793. Paris, de Potter, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

18. — Le Béarnais. Paris, de Potter, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

M. Brisset est l'auteur de plusieurs articles publiés dans « les Français peints par eux-mêmes », entre autres : *le Pêcheur à la ligne*, tome II, pag. 115, et *les Enfants à Paris*, tome IV, pag. 153.

BRISSET [Sophie]. On trouve, sous le nom de cette dame, une nouvelle intitulée *Albéric*, dans le tom. IV du « Livre rose, récits et causeries des jeunes femmes. »

BRISSON [Ernest].

1. — Avec M. *Eugène Devaux* : Une Chambrée de Savoyards, esquisse de mœurs en un tableau. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in-8 de 16 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

2. — Avec M. *de Léris* : Les Quatre quartiers de la lune, drame-vaudeville

en quatre actes. Paris, Beck, 1842, in-8 de 52 pag. [50 c.]

N° 44 de la « Mosaïque ».

3. — Avec M. *Eugène Vanel* : Pendu ou fusillé! comédie mêlée de chants. Paris, Beck, Michaud, Gallet, 1843, in-8 de 16 pag. [50 c.].

C'est sous la direction générale de M. Ernest Brisson qu'a été publié : le *Faisceau des communes*, revue mensuelle, politique, administrative et judiciaire de l'Yonne, la Côte-d'Or et Saône-et-Loire.

BRISSON [Barnabé], inspecteur divisionnaire des ponts et chaussées, né à Lyon en 1777, s'est distingué surtout par ses travaux sur l'art d'exécuter les canaux de navigation. Professeur de construction à l'école des ponts et chaussées, inspecteur de cette école, et secrétaire du conseil-général d'administration, M. Brisson est mort le 25 septembre 1828, à Nevers, dans une auberge.

1. — Essai général de navigation intérieure de la France (et rapport fait à l'Académie des sciences par MM. de Prony, Lacroix et Charles Dupin, rapporteur). Paris, F. Didot, 1828, in-18 de 124 pag.

2. — Avec M. *Dupuis de Torcy* : Essai sur le système général de navigation intérieure de la France, suivi d'un Essai sur l'art de projeter les canaux à point de partage. Paris, Carilian Gœury, 1829, in-4 de 204 pag., avec une carte.

On doit encore à M. Brisson : *Essai sur l'art de projeter les canaux de navigation*. [Tome VII du Journal de l'école polytechnique]. — *Notice sur les travaux exécutés dans le département de l'Escaut*. [Dans le recueil lithographique de l'école des ponts et chaussées.] — M. Brisson a donné ses soins à diverses éditions de la « Géométrie descriptive » de Monge. Voyez MONGE.

BRISSON [madame BIOT]. Voy. BIOT [madame], née BRISSON.

BRISSONNET [A.]. — Dithyrambe sur la Grèce, suivi de quelques autres poésies. Poitiers, Saurin, 1829, in-8 de 48 pag.

BRISSOT [A.]. — Voyage au Guazacoalcos, aux Antilles et aux États-Unis. Paris, Arthus-Bertrand, 1837, in-8 de 400 pag. avec 2 lithographies et une carte [7 fr. 50 c.].

BRISSOT DE WARVILLE, membre de l'Assemblée législative et de la Convention nationale, né le 1er janvier 1764 à Ouarville près Chartres, mort à Paris, sur l'échafaud en 1793. [Voir une notice très-détaillée dans la *Biographie des contemporains* de Rabbe, et la *France litt.*, tom. I, pag. 519.]

1 — Mémoires de Brissot, membre de l'Assemblée législative et de la Convention nationale, sur les contemporains et la Révolution française; publiés par son fils, avec des notes et des éclaircissements par M. *F. Montrol*. Paris, Ladvocat, 1830, 4 vol. in-8 [30 fr.].

2. — Théorie des lois criminelles. Nouvelle édition, revue, rectifiée et améliorée d'après les travaux subséquents de l'auteur, augmentée de notes, de remarques, d'appendices, etc.; précédée d'une lettre sur l'ouvrage, par le président Dupaty, et suivie du Sang innocent vengé, ou Discours sur les réparations dues aux accusés innocents. Paris, Aillaud, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BRISSOT DE WARVILLE [E.].—Collaborateur de M. Miroir, pour le *Traité de la police municipale et rurale*. Voy. MIROIR [E.-M. M.].

BRISSOT-THIVARS [Louis Saturnin], né en 1792. M. Brissot-Thivars, ayant organisé en 1815 une compagnie de garde nationale à cheval, fut proscrit par la restauration; à son retour il subit plusieurs procès politiques, et n'en travailla pas moins à divers journaux signalés par la vivacité de leur opposition. Depuis il s'est fait libraire. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 521.]

BRIVET [V.], vétérinaire en premier au 4e escadron du train des équipages militaires. — Nouveau traité des robes ou nuances chez le cheval, l'âne et le mulet, chez l'espèce bovine et les petites espèces domestiques. Paris, Labé, 1844, in-8 de 240 pag. avec une pl.

BRIZARD [J.]. — Nouvelle méthode pour la résolution des équations numériques de tous les degrés. Paris, Bachelier, 1834, in-8 de 132 pag.

BRIZEUX [A.], poète et littérateur.

1. — Avec M. *Busoni* : Racine, comédie en un acte et en vers. Paris, Ponthieu, 1828, in-8 de 40 pag.

2. — Barzonek pé kanaouen ar vre-

tonad. Paris, impr. de Duverger, 1836, in-8 de 4 pag.

3. — Marie. IIIe édit. Paris, Masgana, 1840, in-18 [3 fr.].

4. — Les Ternaires, livre lyrique. Paris, Masgana, 1841, in-12.

M. Brizeux a travaillé à la « Revue des deux mondes ». La plupart des pièces de vers qu'il y a publiées ont été réimprimées dans ses œuvres. Cet écrivain vient de mettre au jour un grand poème sur la Bretagne, dont il avait donné des extraits dans la « Revue des deux mondes ». Il a professé, vers 1832, un cours de littérature à l'Athénée de Marseille.

BROC [le docteur P.-P.], professeur à l'école pratique.

1. — De la vraie méthode d'enseignement. Considérations préliminaires du Traité complet d'anatomie descriptive et raisonnée. Paris, Rouvier, 1833, in-8 de 68 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Traité complet d'anatomie descriptive et raisonnée. Paris, Just Rouvier et Lebouvier, 1833-35, 2 vol. in-8 [10 fr.].

3. — Introduction à l'étude de l'anatomie, ou l'Homme considéré en grand sous le rapport des appareils et des fonctions. Paris, le même, 1835, in-8 et atlas in-4 [8 fr.].

4. — Essai sur les races humaines. Paris, le même, 1836, in 8 [5 fr. 50 c.].

5. — Réponse à l'Analyse du premier volume du Traité d'anatomie, Analyse insérée dans le Journal hebdomadaire de médecine [nº 7, 15 février 1834]. Paris, impr. de Bacquenois, 1834, in-8 de 8 pag.

6. — Essai sur les races humaines considérées sous les rapports anatomique et philosophique. Paris, Just Rouvier et E. Lebouvier, 1836, in-8 de 168 pag. avec une planche [3 fr. 50 c.].

7. — Entretiens sur l'organisation du corps humain. Paris, Pitois-Levrault, 1840, in-18 de 144 pag. avec une pl.

Fait partie de la « Bibliothèque d'instruction populaire ».

BROC [A.-F.]. — Avec M. *P.-C. Lavenas* : Nouveau code des poids et mesures, contenant les lois, décrets, ordonnances, circulaires et arrêtés ministériels; dispositions pénales et jurisprudence de la cour de cassation; traité méthodique du système métrique, contenant 60 tables de conversion, etc.; suivi de considérations sur les améliorations à apporter au système métrique et à son application; terminé par une table générale et analytique des matières. Paris, Renard, 1834, in-8 [8 fr. 50 c.].

BROCCHI [A.]. — Éléments de géométrie. Première partie. *Géométrie plane.* Paris, Boisgard, Krabbe, 1835, in-12 de 124 pag. [1 fr. 75 c.].

BROCHANT DE VILLIERS [A.-J.-M.], membre de l'Institut, section de minéralogie, professeur, en 1804, à l'école des mines de Pezay, et en 1815 à celle de Paris, rédacteur en chef du « Journal des mines », né à Paris vers 1774, mort le 16 mai 1840. Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 522, et le *Journal des savants*, juin, 1840, pag. 377. C'est sous la direction de M. Brochant de Villiers, qu'ont été rédigés de 1830 à 1838, les *Mémoires pour servir à une description géologique de la France*, par MM. Dufrénoy et Élie de Beaumont ainsi que la belle *Carte géologique de la France* et l'explication de cette carte. M. Brochant de Villiers a revu la traduction du Manuel géologique de Henri T. de La Bèche. Voy. DUFRÉNOY et LA BÈCHE.

BROCKDEN BROWN, romancier américain, né à Philadelphie vers 1778, mort en 1815. Ses romans réimprimés en Angleterre, lui ont mérité le surnom de *Godwin* des États-Unis. — Wieland, ou la Voix Mystérieuse [traduction faite sur la dernière édition de Londres]; avec une Notice sur la vie de l'auteur. Paris, Coquebert, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

BROCKEDON [William]: Traveller's guide to Italy, or Roade-book from London to Naples. Paris, Baudry, 1835, in-18 de 216 pag. [5 fr. 50 c.].

BROE [Jacques-Nicolas de], né à Beauvais en 1790, conseiller-auditeur en 1815, avocat-général en 1822, conseiller à la cour de cassation en 1829, mort en 1840. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 522.]

M. de Broé parla très-souvent dans les procès politiques de la Restauration: MM. Saint-Edme et Sarrut ont donné la liste des ouvrages condamnés sur ses réquisitoires. Le nombre de ces ouvrages s'élève à 62, parmi lesquels on remarque ceux de Jay, Jouy, M. J. Chénier (Épître

à Voltaire), Benjamin Constant, l'abbé de Lamennais. M. Kœchlin, Paul-Louis Courrier, et l'Abrege de l'origine de tous les cultes de Dupuis.

M. de Broé a fait terminer entre le duc de Bourbon et l'État, le procès relatif à l'ancien *Comté de Vertus*. Ce procès avait pour origine la dot de la fille du roi Jean, et il avait été entamé il y a 300 ans devant le parlement de Paris. Le plaidoyer de M. de Broé est curieux par les recherches historiques qu'il contient. [Voy. *Biogr. des hommes du jour*, tom. III, Ire part. pag. 217. — *Notice* sur M. de Broé, par H. de Vatismenil, 1840. — *Notice* sur M. de Broé, par V. Philipon de La Madelaine, 1840. On trouve à la suite de cette notice la liste des ouvrages de M. de Broé par M. Jacquemart]. — Discours de M. de Broé, avocat-général, prononcé le 3 novembre 1827 pour la rentrée de la cour royale de Paris. Paris, impr. de Tilliard, 1827, in-8 de 16 pages.

BROECK [Victor Van den]. Voy. **Van den Broeck** [Victor].

BROFFERIO [Angelo]. — Vitige, re de' Goti, tragedia. Paris, impr. de F. Didot, 1840, in-12 de 72 pag.

BROGLIE [Léonce-Victor duc de], petit-fils du maréchal de Broglie et fils de Victor de Broglie, membre de l'Assemblée Constituante, né en 1785, auditeur au conseil d'État, en 1809, intendant en Illyrie, attaché en 1812 à l'ambassade de Varsovie, créé pair de France par Louis XVIII en juin 1814. M. le duc de Broglie défendit avec une grande chaleur le maréchal Ney à la Chambre, et fut du petit nombre des pairs qui votèrent l'absolution pure et simple. Sous la Restauration M. de Broglie siégeait à la Chambre des pairs avec l'opposition modérée, et il prit part à un grand nombre de discussions. Depuis 1830, M. de Broglie a été appelé deux fois au ministère des affaires étrangères. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 523, et *Biographie des hommes du jour*, tom. I, IIe Partie, pag. 79 et suiv.; les *Diplomates européens*, par M. Capefigue, 1843, tom. II, et pour les discours parlementaires, les *Tables du Moniteur*]. — Opinion de M. le duc de Broglie, ministre des affaires étrangères, sur la loi relative aux associations, prononcée dans la séance du 17 mars. Clermont-Ferrand, impr. de Vaissière, 1834, in 8 de 32 pag.

BROGLIE [Albert prince de], fils du précédent. — Memoire sur l'instruction publique, présenté à la conférence d'Orsay. Paris, impr. de Fournier, 1841, in-8 de 34 pag.

La conférence d'Orsay est un cercle politique et littéraire où les jeunes gens qui se destinent à la carrière administrative ou à la députation, s'exercent à traiter, soit dans des discours écrits, soit dans des improvisations, les diverses questions soumises aux assemblées législatives. C'est un parlement au petit pied, où les jeunes ambitions jouent avec un sérieux comique au gouvernement constitutionnel. — M. Albert de Broglie est l'un des collaborateurs de la *Revue nouvelle* publiée sous les auspices de M. Guizot.

BROIGNARD [Fallot de]. Voy. **Fallot de Broignard**.

BROISSE [J. F]. — Recherches historiques sur la ville de Senlis, présentant un tableau chronologique des événements principaux qui se sont passés dans cette antique cité depuis le sixième siècle jusqu'en 1832. Senlis, impr. de Desmarets, 1835, in-8 de 240 pag.

BROKESCH, adjudant du duc de Reichstadt. — Lettre sur la mort du duc de Reichstadt. Nanci, Vidart et Jullien; Paris, Levavasseur, 1833, in-8 de 36 pag.

BRONDEAU [L. de]. — Recueil de plantes cryptogames de l'Agenais, nouvelles, rares ou peu connues, omises dans la « Flore agenaise », décrites et dessinées par M. L. de Brondeau, etc., suivi d'un supplément à la Cryptogamie de la Flore agenaise. Agen, Prosper Noubel, 1828-1830, 3 fasc. in-8, avec 12 planches.

BRONDEX. — Avec M. *Mory* : Chan Heurlin, ou les Fiançailles de Fanchon, poëme patois messin en sept chants, publié par M. G***. Metz, Mme Devilly, 1841, in-8 de 92 pag.

Cette brochure comprend *Lo Bétomme don p'tiat fei de chan Heurlin, de Vreumin*, par D. Mory, de Metz; appendice au poëme en 7 chants, in-8 de 20 pag., avec sa pagination particulière. Une édition des premiers chants a paru en 1787. BEUCHOT.

BRONDSTED [P.-O.], chevalier de l'ordre de Danebrog. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 523.]

1. — Voyages dans la Grèce, accom-

pagnés de recherches archéologiques, et suivis d'un aperçu sur toutes les entreprises scientifiques qui ont eu lieu en Grèce depuis Pausanias jusqu'à nos jours. Deuxième livraison. Paris, J. Renouard, 1830, in 4 avec planches.

La première livraison avait paru en 1826. Cette publication n'a point été continuée.

2 — Über den aufsatz im Hermes unter dem titel : Villoison und Brondsted « ein Beitrag zur Geschichte der Plagiate » lies ein Beitrag zur Geschichte der Pasquille : als Beilage zu den keischen Untersuchungen. Paris, imprim. de F. Didot; Stuttgard, Cotta, 1830, in-8 de 76 pag.

3 — Mémoire sur les vases panathénaïques, adressé, en forme de lettre, à M. W R. Hamilton, et traduit de l'anglais par J.-W. Burgon. Paris, impr. de F. Didot, 1833, in-4 de 88 pag. avec six planches. [3 fr.].

BRONGNIART [Alexandre], membre de l'Institut royal de France, de l'Académie royale de Stockholm, de la Société royale de Londres, etc., né à Paris le 5 février 1770, successivement professeur d'histoire naturelle à l'École des Quatre-Nations, professeur de minéralogie adjoint de M. Haüy, titulaire de la chaire de minéralogie du Muséum d'histoire naturelle, aujourd'hui directeur de la manufacture de Sèvres. [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 524.]

1. — Classification et caractères minéralogiques des roches homogènes et hétérogènes. Strasbourg, impr. de Levrault, 1827, in-8 de 148 pag.

2. — Tableau de la distribution méthodique des espèces minérales suivie dans le cours de minéralogie fait au Muséum d'histoire naturelle en 1827. Paris, impr. de Marchand Dubreuil, 1827-1828, in-8 de 12 pag.

3. — Mémoire sur la peinture sur verre. Paris, impr. de Selligue, 1829, in-8 de 32 pag.

Extrait des « Annales de l'industrie », année 1828, tome II, pag. 5. M. Brongniart a dirigé les recherches faites au laboratoire de la manufacture de Sèvres pour la reproduction des couleurs des anciens vitraux.

4. — Tableau des terrains qui composent l'écorce du globe, ou Essai sur la structure de la partie connue de la terre. Strasbourg, Levrault, 1829, in-8 de 444 pag.

5. — Tableau de la distribution méthodique des espèces minérales, suivie dans le cours de minéralogie fait au Muséum d'histoire naturelle en 1833, présentant leur nomenclature univoque ou linnéenne et leur nomenclature caractéristique ou définition tirée de leur composition définie et de leur forme fondamentale. Paris, Roret, 1833, in-8 de 48 pag.

6. — Avec M. *G. Cuvier :* Description géologique des environs de Paris. IIIe édit., dans laquelle on a inséré la description d'un grand nombre de lieux de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie, etc. qui présentent des terrains analogues à ceux du bassin de Paris. Paris, d'Ocagne, 1835, in-8 de 688 pag. plus un atlas de 4 pag et 17 pl. [21 fr.]

7. — Traité des arts céramiques et des poteries, considérés dans leur histoire, leur pratique et leur théorie. Paris, Béchet, 1844, 2 vol. in-8 avec un atlas in-4 oblong, 3 tableaux et 59 pl.

M. Brongniart a donné au « Dictionnaire des sciences naturelles » un grand nombre d'articles de minéralogie et de géologie signés B. Nous citerons encore, dans les « Annales des sciences naturelles » : *De l'Arkose, Caractères minéralogiques et géologiques de cette roche*, juin 1826. — *De la présence de la websterite dans l'argile plastique d'Auteuil*, mars 1828. — *Notice sur les blocs de roches du terrain de transport en Suède*, avril 1828. — *Notice sur les brèches osseuses et les minerais de fer pisiforme de même position géognostique.* — Dans le « Dictionnaire technologique » : *l'Art des poteries* [au mot *Poterie*, 300 pag. avec 7 planches]. Cet article important n'a point été imprimé à part. — On trouve dans les « Annales des sciences naturelles » divers rapports faits par M. Brongniart à l'Académie des sciences. Ce savant a annoté dans la « Bibliothèque latine française » la traduction de Pline de M. Ajasson de Grandsagne, ainsi que les « Lettres sur les révolutions du globe » de M. Alex. Bertrand. [Voy. PLINE et MIRBEL.] On doit à M. Brongniart des recherches pyrométriques importantes sur les hautes températures qui règnent dans les fours à porcelaine.

BRONGNIART [Adolphe], fils du précédent, secrétaire de la Société d'histoire naturelle de Paris, membre de l'Institut, etc., né à Paris le 14 janvier 1801. [Voy. *France littér.*, tom. I, pag. 525.]

1. — Essai d'une classification naturelle des champignons, ou Tableau méthodique des genres rapportés jusqu'à présent à cette famille. Strasbourg, impr. de Levrault, 1825, in-8 de 116 pag., plus 8 planches.

2. — Histoire des végétaux fossiles,

ou Recherches botaniques et géologiques sur les végétaux renfermés dans les diverses couches du globe. Paris, Dufour et d'Ocagne, 1828 et ann. suiv., in-4.

Cet ouvrage sera publié en deux vol. grand in-4, avec 160 planches, divisés en 24 livraisons. Les livraisons 1 à 15 sont en vente. Prix de chacune : 13 fr. — [Voir sur cet ouvrage le « Journal des savants », *Compte-Rendu* de M. Tessier, année 1828, pag. 496.]

3. — Prodrome d'une histoire des végétaux fossiles. Strasbourg et Paris, Levrault, 1828, in-8 de 232 pag.

4. — Considérations sur la nature des végétaux qui ont couvert la surface de la terre aux diverses époques de sa formation, lues dans la séance publique de l'Académie royale des sciences, le lundi 11 sept. 1837. Paris, F. Didot, 1838, in-4 de 28 pag.

Extrait du tome XVI des « Mémoires de l'Académie des sciences ».

5. — Énumération des genres de plantes cultivés au Muséum d'histoire naturelle de Paris, suivant l'ordre établi dans l'école de botanique en 1843. Paris, Fortin-Masson, 1843, in-12 [2 fr. 50 c.].

Nous indiquerons encore : — *Mémoire sur la génération et les développements de l'embryon dans les végétaux phanérogames*. [Voir le compte-rendu de M. Tessier, « Journal des savants », 1828, pag. 627.] — *Mémoire sur la structure et les fonctions des feuilles*, présenté en 1831 à l'Académie des sciences [en collaboration avec Amici]. M. Ad. Brongniart a travaillé très-activement, pour la partie botanique, aux « Annales des sciences naturelles », au « Dictionnaire classique d'histoire naturelle ». Il a traité la *phanérogamie* dans le « Voyage autour du monde » du capitaine Duperrey.

BRONIKOWSKI [le comte Alex.], romancier allemand, né à Dresde en 1783, servit d'abord en Prusse, puis en France dans la garde impériale, et en dernier lieu dans les ulhans de la garde russe ; il est mort en Prusse en 1834.— M. Loève-Weimars a traduit plusieurs de ses romans, mais en changeant les titres.

1. — Hippolyte Boratynski, ou la Pologne au temps de Sigismond-Auguste II. Histoire du XVIe siècle, traduite de l'allemand. Paris, Urbain Canel, 1828, 3 vol. in-12.

2. — Claire Hébert, histoire du temps de Louis XIII traduite par *A. Loève-Weimars*. Paris, Urbain Canel, 1828, 3 vol. in-12 [9 fr.].

3. — Le Serf, ou la Pologne au XIe siècle, traduit par M. *Loève Weimars*. Paris, Urbain Canel, 1830, 3 vol. in-12.

4.— Stanislaw Poniatowski, épisode du XVIIIe siècle, traduit par M. *Loève-Weimars*. Paris, Urbain Canel, 1830, in-12.

BRONIKOWSKI [Xavier]. — Griefs nouveaux des cabinets européens contre le cabinet russe. Paris, Heideloff et Campe, 1832, in-8 de 68 pag.

BROOME. — Avec MM. *Fawkes* et *Greenne* : Odes d'Anacréon, trad. en vers anglais.

Fait partie de l'édition polyglotte d'Anacréon publiée par Cormon et Blanc, 1835, in-4 de 208 pages.

BROQUIN [L.-Pascal], de Montpellier.

1. — Mémoire sur une méthode prophylactique du choléra-morbus asiatique, proposée par L.-Pascal Broquin, de Montpellier. Nîmes, impr. de Gaude, 1832, in-8 de 24 pag.

2. — Journal des bains de Fonsange, ou Observations sur les propriétés physiques, chimiques et médicales de ces eaux minérales. Nîmes, impr. de Mme veuve Gaude, 1843, in-8 de 92 p.

BROSSARD [le général de].

1. — Mélanges sur l'Afrique. Perpignan, impr. d'Alzine, 1838, in-8.

2. — Mémoire présenté à M. le maréchal duc de Dalmatie, président du conseil, ministre de la guerre, sur les moyens d'assurer la sécurité du territoire de la colonie d'Alger. Paris, Anselin, 1833, in-8 de 104 pag. [2 fr.].

3. — Post-scriptum des Mélanges sur l'Afrique. Perpignan, impr. d'Alzine, 1838, in-8 de 8 pag.

4. — Quatre-vingt-deux jours de commandement de la province d'Oran. Perpignan, impr. d'Alzine, 1838, in-8 de 64 pag.

BROSSARD [le comte Alfred de]. — Étude sur le droit de visite. Paris, Dentu, 1842, in-8 de 56 pag. [1 fr. 25 c.].

BROSSARD [J.]. — Considérations philosophiques sur la raison. Lyon, impr. de Barret, 1841, in-8 de 72 pag.

BROSSARD [Noël-Mathurin], docteur en droit et membre du parquet, né à

Châlon-sur-Saône, le 25 décembre 1789. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 526].

1. — Études mnémotechniques sur l'histoire de France, ou Exposé des moyens propres à fixer dans la mémoire, avec la chronologie des rois de France, les principaux événements de leurs règnes. Paris, Braconnier, 1838, in-12 [3 fr.].

2. — Études littéraires et historiques, ou Exposition des principes généraux du style et des principaux historiens de l'antiquité. Paris, Braconnier, 1838, in-12 [2 fr. 50 c.].

3. — Synopsie du Code civil annoté des textes qui le complètent ou le modifient. Châlon-sur-Saône, Fouque; Paris, Myot et Cie, 1839-41, in-4 [25 fr.].

Cet ouvrage a été publié en 20 livraisons.

4. — Synopsie de la loi sur les justices de paix. Paris, Thorel, 1842, in-plano.

5. — Supplément aux études mnémotechniques sur l'histoire de France. Paris et Lyon, Périsse, 1843, in-12.

6. — Traité de la juridiction civile judiciaire du juge de paix. Édition augmentée d'un supplément. Paris, Guilbert, 1843, in-8 de 328 pag., avec 2 tableaux.

La première édition est de 1824. — Le supplément a une pagination séparée.

7. — Études morales et littéraires. Paris, Périsse, 1843, in-12, avec 2 vignettes.

La première édition est de 1825.

8. — Manière d'enseigner le tableau intitulé : Synopsie des gammes, etc. Châlon-sur-Saône, Jamin père; Paris, Colombier, 1844, in-4 de 44 pag.

BROSSELARD [Emmanuel], jurisconsulte et littérateur, membre du Conseil-général de la commune de Paris, à l'époque de la Révolution, chef d'un bureau de législation sous le Consulat, et plus tard chef du bureau des grâces au ministère de la justice, né à Paris en 1763, mort dans cette ville, en 1837. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 526]. — T. Cicéron à Marcus, son fils, sur les devoirs, traduit par Emm. Brosselard. IIIe édition, revue, etc. Paris, Hector Bossange, 1829, in-12.

BROSSELARD [Ch.], fils du précédent, membre de la commission chargée par le ministre de la guerre de rédiger un dictionnaire et une grammaire de la langue berbère. Le *Dictionnaire français-berbère*, dialecte écrit et parlé par les Kabaïles de la division d'Alger, rédigé par cette commission, a paru en 1844, grand-in-8 de 656 pag.

BROSSES [Charles de], né à Dijon le 17 février 1709, mort le 7 mai 1777. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 526.] — L'Italie il y a cent ans, ou Lettres écrites d'Italie à quelques amis en 1739, par Charles de Brosses; publiées pour la première fois sur les manuscrits autographes, par M. *R. Colomb*. Paris, Levavasseur, 1836, 2 vol. in-8, avec un portrait [15 fr.].

En 1799, Serieys publia les « Lettres historiques et critiques sur l'Italie, par le président de Brosses », en 3 vol. in-8. Cette édition de 1799 est signalée par M. R. Colomb comme tellement défigurée, que l'on peut considérer l'édition en deux volumes de 1836 comme la première et la seule qui donne le texte de l'auteur. BEUCHOT.

BROSSET jeune, orientaliste, membre de la Société asiatique. M. Brosset est aujourd'hui membre résident de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg; il a publié dans le dernier volume des Mémoires de cette Académie, deux mémoires sur les inscriptions géorgiennes trouvées dans le Caucase.

1. — Notice sur la langue géorgienne. Paris, Dondey-Dupré, 1827, in-8 de 16 pag.

Extrait du « Journal asiatique ».

2. — Essai sur le Chi-King et sur l'ancienne poésie chinoise. Paris, F. Didot, 1827, in-8 de 32 pag. [2 fr.].

3. — Chronique géorgienne, traduite par M. Brosset jeune. Paris, Cassin, F. Didot, Dondey-Dupré, 1830, in-8.

Voir sur cet ouvrage le « Journal des Savants », février 1831, pag. 81, Compte-rendu de M. Saint-Martin.

4. — Notice historique sur M. A.-J. Saint-Martin, membre de l'Institut (académie des inscriptions), chevalier de la Légion-d'Honneur, rédacteur du Journal asiatique. Paris, impr. de F. Didot, 1833, in-8 de 24 pag.

5. — L'Art libéral, ou Grammaire

géorgienne. Paris, Cassin, F. Didot, 1834. in-8 [10 fr.]

Brosset jeune, après avoir fait pendant de longs voyages des recherches importantes pour rendre facile aux Européens la connaissance de la langue géorgienne, à peu près inconnue jusqu'ici, a lithographié lui-même les textes de ses traductions ainsi que la grammaire qu'il a composée. — Cette grammaire peut être d'un grand secours pour les personnes qui se livrent au commerce établi entre la Russie et la Perse. [Voir *Journal des Savants*, mars 1835, pag. 129.]

6. — Éléments de la langue géorgienne. Paris, Impr. Royale, in-8 de 424 pag., avec 2 tableaux.

Cet ouvrage a été publié aux frais de la Société asiatique.

Nous citerons encore de M. Brosset des *Mémoires relatifs à l'histoire et à la langue géorgiennes*, dont il a été rendu compte dans le «Journal des Savants» de janvier 1834, pag. 58. — Dans l'*Aperçu général sur la langue géorgienne* que contiennent ces mémoires, M. Brosset a fait connaître les différents dialectes du géorgien; il a traité aussi des rapports que la langue géorgienne a avec d'autres idiomes de l'Asie, particulièrement avec l'arménien.

M. Brosset a coopéré à l'édition de «l'Histoire du Bas-Empire de Lebeau» publiée par M. Saint-Martin. Voy. LEBEAU.

BROT [Charles-Alphonse], auteur dramatique, poète et romancier, né à Paris le 12 avril 1809, clerc d'avoué en 1827, clerc de notaire en 1828, commis banquier en 1829. M. Brot s'est depuis cette époque uniquement occupé de littérature, et il a obtenu des succès mérités.

1. — Chants d'amour et poésies diverses. Paris, Louis Janet, 1830, in-8 de 220 pag.

2. — Entre onze heures et minuit. I. Devant la cheminée, par *E. M. de Saint Hilaire*; II. Un coin de salon, par Alphonse Brot. Paris, Hippolyte Souverain, 1833, 2 vol. [15 fr.].

3. — Priez pour elles! Paris, Sylvestre. 1833, in-8 [7 fr. 50 c.].

Réimprimé en 1838.

4. — Ainsi soit-il. Histoire du cœur. Paris, Souverain, 1835, in-8 [7 fr. 50 c.].

5. — Avec MM. *F. Labrousse* et *Albert*: Juliette, drame. Voy. ALBERT.

6. — Jane Grey, épisode de l'histoire d'Angleterre. Paris, Souverain, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Ce roman a eu trois éditions. La dernière est de 1838. Paris, Souverain, 4 vol. in-12 [12 fr.].

7. — La Tour de Londres. Paris, Labot et Lelong, 1835, 2 vol. in-8.

8. — Carl Sand. Paris, Souverain, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

9. — Les Folles amours. Paris, Souverain, 1836. 2 vol. in-8 [15 fr.].

10. — La Chute des feuilles. Paris, Souverain, 1837, 2 vol. in-8 [15 fr.].

11. — Avec M. *E. Cormon*: Les Enfants du fermier, drame en trois actes. Paris, Nobis, 1837, in-8 de 32 pages [40 c.].

« Musée dramatique », tome II.

12. — Seule au monde. Paris, Souverain, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

13. — Avec M. *Ch. Desnoyer*: Alix, ou les Deux Mères, drame en cinq actes. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1838, in-8 de 36 pag.

Imprimé dans la «France dramatique au XIXe siècle».

14. — La Comtesse aux trois galants. Dernières amours. Paris, Souverain, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

15. — Avec M. *Antony Béraud*: Edith, ou la Veuve de Southampton, drame en quatre actes. Paris, Marchand, 1840. in-8 de 52 pag. [40 c.].

16. — La Nuit terrible. Paris, Souverain, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

17. — Soirée aux aventures. Paris, Souverain, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

18. — Avec M. *Antony Béraud*: La Lescombat, drame en cinq actes. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 48 pag.

19. — Les Secrets de famille. Paris, Souverain, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

20. — Avec M. *Mallian*: Les Brigands de la Loire, drame en cinq actes. Paris, 1842.

21. — Avec M. *Hipp. Hostein*: Les Dettes criardes, vaudeville en un acte. Paris, 1842.

M. A. Brot est auteur de plusieurs pièces de théâtre dont quelques unes ne sont point signées: *le Spadassin*; *l'Union fatale*; *une Réparation*, etc., etc.

22. — Le Bord de l'eau. Paris, Cadot, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

M. Alphonse Brot a travaillé aux «Mystères de la province.»

On a en outre de M. Brot diverses *poésies* dans le «Voleur» en 1830 et 1833; — des *articles* dans le «Salmigondis» sous le nom de Brot, et sous le pseudonyme de Jean-Paul; — des *articles* dans «l'Artiste» de 1833, 1834, 1835. — Le *Médecin du cœur*, roman publié dans le «Messager» en 1841; — divers *articles* dans les «Rues de Paris», les «Environs de Paris», le «Foyer de l'Opéra», etc.

BROT [A.-G.]. — Le Vignole uni-

versel, ou Nouveau parallèle complet des ordres d'architecture, décrits par Palladio, Scamozzi, Serlio, Vignole, Barbaro, Cataneo, Alberti, Viola, Bullant et Delorme. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont. 1844, in folio

Deux livraisons ont été publiées. Rien n'indique quelle sera l'étendue de l'ouvrage.

BROTIER [A.-C.]. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 527.] — Paroles mémorables, recueillies par Gabriel Brotier, publiées par A.-C. Brotier. Nouvelle édition, revue avec soin, à l'usage des pensionnats et des colléges. Lyon, Rusand, 1829, in-12.

Les suppléments que Brotier avait ajoutés à Tacite ont été traduits par M. Noël. [Voy. TACITE et PHEDRE.]

BROTONNE [Frédéric de], sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, de Paris, né à Maureville-sur-Ville, en 1797, mort à Paris en 1840. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 527.]

1. — Histoire de la filiation et des migrations des peuples. Paris, Désessart, 1837, 2 vol. in-8 [16 fr.].

2. — Histoire de don Quichotte de la Manche, traduite sur le texte original, et d'après les traductions comparées de Oudin et Rosset, Filleau de Saint-Martin, Florian, Bouchon-Dubournial et De l'Aulnaye. Paris, Lefèvre, 1837, 2 vol. in-8, avec un portrait [10 fr.]. — Autre édit. Paris, Didier, 1844, 2 vol. in-12, avec 12 lithographies [7 fr.]; ou in-8 [10 fr.].

BROU DE LAURIÈRE [P.-P.]. — Traitement de la suette par le froid et les purgatifs. Périgueux, Lavertujon, 1843, in-8 de 44 pag.

BROUARD [Étienne], né le 29 août 1765 à Vire, volontaire en 1791, général de brigade en 1803, mort à Paris en avril 1833. — Réponse du général Brouard à M. le comte Gérard, maréchal de France, ministre de la guerre. Paris, impr. de David, 1830, in-8 de 12 pag.

BROUC. — Hygiène philosophique des artistes dramatiques, ou Traité des causes physiques, intellectuelles et morales qui, engendrées ou favorisées par l'exercice de l'art dramatique, peuvent compromettre la santé des artistes qui cultivent cet art. Paris, Trinquart, 1836, 2 vol. in-8 [10 fr.].

BROUCK. — La Trique de M. Dufour, comédie en trois actes. Perpignan, impr. de Mlle Tastu, 1839, in-8 de 16 p.

BROUGHAM [Henry, lord], chancelier d'Angleterre, homme d'état et publiciste célèbre, associé étranger de l'Institut de France, né à Londres en 1779. [Voir *Biographie de Rabbe*, au mot BROUGHAM.]

1. — Discours sur le but, les avantages et les plaisirs de la science, trad. de l'anglais par *N. Boquillon*. IIe édit., Paris, Audot, 1827, in-18 de 132 pag.

2. — Précis historique du partage de la Pologne. Trad. de l'anglais, avec une introduction et une appendice, par *A. Clapier*. Marseille, Feissat; Paris, les marchands de nouv., 1831, in-8 [6 fr.].

3. — Discours sur la théologie naturelle, indiquant la nature de son évidence et les avantages de son étude. Trad. de l'anglais, sous les yeux de l'auteur, par *J.-C. Tarver*. Paris, Hector Bossange, 1835, in-8 [7 fr. 50 c.].

4. — Précis historique du procès de la reine d'Angleterre. Trad. par *A. Morisseau*. Paris, Guyot et Scribe, 1838, in-8 de 48 pag.

5. — Historical sketches of statesmen who flourished in the time of George III. To which are added remarks on party, and an appendix. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, Th. Barrois, 1839, in-8 [5 fr.] — Autre édit., sous ce titre : Historical sketches of statesmen who flourished in the time of George III, to wich are added remarks on the french revolution; new series, followed by principles of democratic and mixed government. Paris, les mêmes, 1843, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors.

6. — Opinions of lord Brougham on politics, theology, law, science, education, litterature, etc, as exibited in his parliamentary and legal speeches, and miscellaneous writings. Paris, Baudry, Stassin et Xavier, Amyot, 1841, in 8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors.

7. — Discours sur le droit de visite, traduit par *A. Claudet*; suivi des divers traités relatifs au droit de visite, de la lettre adressée par M. de Tocqueville à lord Brougham, et de la réponse du no-

ble lord. Paris, Comon, 1845, in-8 de 64 pag.

Lord Brougham, qui possède maintenant une villa près de Cannes (département du Var), consacre ses loisirs à la culture des lettres françaises. Il vient de publier un travail intitulé : *Voltaire et Rousseau*. C'est le premier écrit français qui soit sorti de la plume du célèbre publiciste. On y trouve des révélations curieuses sur le séjour de Voltaire en Angleterre, sur ses rapports avec certains personnages du temps, et sur sa connaissance plus ou moins approfondie de la langue anglaise. Ce dernier point a été traité avec un soin tout particulier par le noble lord.

BROUSSAIS [F.-J.-V.], de l'Académie des sciences morales, né à Saint-Malo, en 1772. Broussais, après avoir servi quelques mois comme volontaire dans les armées de la République, étudia la médecine et particulièrement l'anatomie à Brest. Nommé chirurgien de 3e classe, il fut embarqué sur un vaisseau de l'État. De retour en 1800, il se rendit à Paris, où il entendit les leçons des grands médecins et chirurgiens de cette époque, tels que Pinel, Corvisart, Hallé, Bichat, etc. En 1804, il fut nommé médecin militaire et fit plusieurs campagnes en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Après la bataille d'Austerlitz, il prodigua ses soins aux malades frappés d'une épidémie meurtrière [le typhus nosocomial] qui se déclara principalement parmi les prisonniers russes et autrichiens. Broussais fut ensuite envoyé en Italie, et chargé de la direction médicale des hôpitaux d'Udine. C'est là qu'il recueillit les matériaux du plus célèbre de ses ouvrages, l'*Histoire des phlegmasies chroniques*. En 1809, Broussais fut envoyé comme médecin principal aux armées d'Espagne. Il fut nommé en 1814 second professeur de l'hôpital d'instruction du Val-de-Grâce, et, en 1820, médecin en chef du même hôpital. Broussais, qui avait illustré l'enseignement pendant de longues années, fut appelé, en 1836, à faire partie du conseil supérieur de santé. Il était membre de l'Académie de médecine depuis 1823, professeur de pathologie générale à la Faculté depuis 1831, et membre de l'Académie des sciences morales, où ses travaux sur la métaphysique l'avaient fait admettre à l'époque du rétablissement de cette Académie, en 1832. Broussais est mort à Paris, le 17 novembre 1838. — Consultez, pour la biographie de Broussais et l'appréciation critique de ses travaux : *Notice historique*, par M. PRIOU, Mantes, 1841 ; *Notice* par M. MIGNET, lue à l'Académie des sciences morales, le 27 juin 1840, réimprimée dans les *Mélanges* de M. Mignet ; *Éloge* prononcé à la Faculté de médecine de Paris par M. Berard aîné [Voyez *France litt.*, t. I, pag. 528.]

1. — Annales de la médecine physiologique. Paris, Mlle Delaunay, 1822-1834, in-8.

Cet ouvrage périodique a été fondé par Broussais en 1822. Le prix de la collection complète, treize années, formant 26 vol. in-8, est de 160 fr.

2. — Examen des doctrines médicales et du système de nosologie, précédé de propositions renfermant la substance de la médecine physiologique. IIIe édit. Paris, J. B. Baillière, 1829-34, 4 forts vol. in-8 [15 fr.].

La première édition ou plutôt les premiers éléments de ce livre ont paru en 1816. L'auteur à chaque édition nouvelle a fait des additions notables.

3. — Quelques mots sur les attaques du livre De l'irritation par les kanto-platoniciens du Globe. Paris, impr. de Lachevardière, 1829, in-8 de 4 pag.

4. — Réponses aux critiques de l'ouvrage du docteur Broussais sur l'irritation et la folie. IIe édition. Paris, Mlle Delaunay, 1829, in-8 [2 fr. 50 c.].

Extrait des « Annales de la médecine physiologique ».

5. — Commentaires des propositions de pathologie consignées dans l'Examen des doctrines médicales. Paris, Mlle Delaunay, 1829, 2 vol. in-8.

6. — Choléra-morbus. Leçons professées à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce.

Extrait du « Sténographe ». — Une édition authentique des Leçons de M. Broussais sur le choléra a été publiée en 1832 chez mademoiselle Delaunay. Ces leçons ont été la même année réimprimées à Lyon et à Besançon.

7. — Lettre sur le choléra-morbus. Lyon, imp. de Perrin, 1832, in-8 de 2 p.

Cette lettre est datée de Paris, 12 avril 1832.

8. — De la meilleure méthode de philosopher en médecine et des obstacles qui en retardent les progrès. Dissertation servant de discours préliminaire à la onzième année des « Annales de la médecine physiologique. » Paris

impr. de Lachevardière, 1832, in-8 de 48 pag.

9. — Le Choléra-morbus épidémique, observé et traité selon la méthode physiologique. IIe édit., avec des notes et un supplément. Paris, Mlle Delaunay, 1832, in-8 [3 fr. 50 c.]

Ce livre a été traduit en espagnol. La traduction est suivie d'une histoire du choléra en Hongrie, en Moldavie, en Galicie et à Vienne, par le docteur SOPHIANOPULO. [Voyez ce nom.]

10. — Mémoire sur l'influence que les travaux des médecins physiologistes ont exercée sur l'état de la médecine en France, lu le 30 juillet 1832 à l'Académie des sciences de Paris. Paris, Mlle Delaunay, 1832, in-8 de 24 pag.

11. — Mémoire sur la philosophie de la médecine, lu à l'Académie des sciences, le lundi 8 octobre 1832. Paris, impr. de Lachevardière, 1832, in-8 de 24 pag.

12. — Cours de pathologie et de thérapeutique générales, professé à la Faculté de médecine de Paris. Sténographié par M. Tasset, rédigé par P.-M. Gaubert, et revu par l'auteur lui même. Paris, J. B. Baillière, 1834-35. 5 vol. in-8 [40 fr.].

Ce cours avait été publié par livraisons en 1831-1832 sous ce titre : *Cours de pathologie et de thérapeutique générales*, professé à la faculté de médecine de Paris, par F.-J.-V. Broussais, recueilli par un sténographe, et revu sous les yeux de l'auteur par un médecin de la doctrine physiologique.

13. — Traité de physiologie appliquée à la pathologie. IIe édit. Paris, Baillière, 1834, 2 vol. in-8 [13 fr.].

La première édition est de 1822-1824.

14. — Cours de phrénologie. Paris, J.-B. Baillière, 1836, in-8 [9 fr.]

Ce cours est divisé en 20 leçons. — Les doctrines phrénologiques de Broussais ont été appréciées par M. FLOURENS. [Voy. ce nom.]

15. — Société phrénologique de Paris. Communication faite à la Société, dans sa séance du 23 janvier 1837, sur la méthode d'enseignement que suit M. le colonel Raucourt dans le cours gratuit d'éducation positive qu'il fait pour les ouvriers, à la mairie du 3e arrondissement. Paris, impr. de Dezauche, 1837, in-8 de 20 pag.

Broussais était président de la Société phrénologique.

16. — De l'irritation et de la folie. Ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique. IIe édit., considérablement augmentée par l'auteur, publiée par son fils. Paris, J.-B. Baillière, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

17. — Histoire des phlegmasies ou inflammations chroniques, fondée sur de nouvelles observations de clinique et d'anatomie pathologique. Ve édition, revue et augmentée de notes. Paris, Méquignon-Marvis, 1838, 3 vol. [22 fr.].

La première édition est de 1808.

Nous indiquerons encore de Broussais : dans « l'Encyclopédie progressive », un article sur l'irritation. Dans les « Mémoires de l'Académie des sciences morales [Nouv. série, tome Ier, pag. LXV], *Mémoire sur l'association du physique et du moral*; et dans le même recueil : *Du sentiment de l'individualité, du sentiment personnel et du moi considérés chez l'homme et chez les animaux*. [Nouv. série, tome III, pag. 91.] Les « Mémoires de la Société médicale d'émulation » et le « Journal universel des sciences médicales » contiennent plusieurs travaux importants de Broussais. On peut consulter pour sa bibliographie la liste des ouvrages composés et publiés par F.-J.-V. Broussais, 1832, in-4 de 4 pag.

BROUSSAIS [Anne-Marie-Casimir], fils du précédent, membre de l'Académie de médecine, professeur au Val-de-Grâce, né à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine) le 10 février 1803.

1. — De la gymnastique considérée comme moyen thérapeutique et hygiénique. Paris, imp. de Lachevardière, 1827, in-8 de 24 pag.

Extrait des « Annales de la médecine physiologique. »

2. — Atlas historique et bibliographique de la médecine, composé de tableaux sur l'histoire de l'anatomie, de la physiologie, de l'hygiène, de la médecine, de la chirurgie et de l'obstétrique, etc. Paris, mademoiselle Delaunay, 1829, in-fol. [15 fr.].

3. — Thèse sur cette question : Existe-t-il des maladies générales primitives ou consécutives ? soutenue au concours pour la chaire de clinique interne vacante à la Faculté de médecine de Paris, en 1833. Paris, impr. de Lachevardière, 1833, in-4 de 28 pag.

4. — Hygiène morale, ou Application de la physiologie à la morale et à l'éducation. Paris, Baillière, 1837, in-8 [5 fr.].

5. — Plan d'un cours d'hygiène. Paris, Baillière, 1838, in-8 de 40 pag.

6. — De la statistique appliquée à la

pathologie et à la thérapeutique. Paris, Baillière, 1840, in-8 de 108 pag. [2 fr. 50 c.]

7. — Lettre à M. le baron Michel sur l'emploi du tartre stibié à haute dose, les fièvres pernicieuses et l'affection typhoïde. Paris, Baillière, 1842, in-8 de 32 pag.

8. — Histoire des méningites cérébro-spinales qui ont régné épidémiquement dans différentes garnisons en France, depuis 1837 jusqu'en 1842, d'après les documents recueillis par le conseil de santé des armées. Paris, impr. de Moquet, 1843, in-8 de 216 pag.

M. Casimir Broussais a fait partie en 1830, avec M. Charles Durozoir, M. Vallette, etc., de la « Société constitutionnelle », et a travaillé à la rédaction des proclamations de cette société.

Depuis 1840, M. Casimir Broussais est l'un des principaux rédacteurs de l'ouvrage intitulé : « Recueil de mémoires de médecine, de chirurgie et de pharmacie militaires », faisant suite au journal qui paraissait sous le même titre. Cet ouvrage rédigé sous la surveillance du conseil de santé, est publié par ordre du ministre de la guerre. M. Broussais a donné des articles aux « Annales de médecine physiologique ».

BROUSSAIS [Émile] frère du précédent. — Régénération du monde. Apologie pour la dernière dispensation divine et la nouvelle église, adressée aux vrais représentants de la France nouvelle, partisans actifs et généreux de toutes les réformes désirables et possibles de la régénération de la croyance et des mœurs de l'Église et de l'État. Paris, Leroi, 1842, in 8 de 76 pag. [2 fr.].

BROUSSE [Émile]. — Avec M. *J. Ader* : Les Suites d'un coup d'épée, etc. Voy. Ader.

BROUSSE, avocat, ancien chef du bureau des affaires contentieuses au ministère de la maison du roi.

1. — Code forestier, avec l'exposé des motifs, la discussion des deux chambres, des observations sur les articles, et l'ordonnance d'exécution ; publié sous la direction de M. le baron Favard de Langlade, rapporteur de la commission de la chambre des députés chargée de l'examen du projet de ce code. Paris, Charles Béchet, 1827, in-8 [7 fr.]. — Autre edition. Paris, 1827, in-8 [7 fr.].

2. — Code de la pêche fluviale, avec l'exposé des motifs, la discussion des deux chambres, et des observations sur les articles. Paris, madame veuve Charles Bechet, 1829, in-8 [3 fr.].

BROUSSEAUD, colonel au corps royal militaire des ingénieurs-géographes. [Voyez *France litt.*, tom. Ier, p. 529.] — Mesure d'un arc de parallèle moyen entre le pôle et l'équateur. Limoges, impr. de Chapoulaud, 1839, in-4 de 196 pag., avec 7 pl.

La première édition de cet ouvrage est de 1826.

BROUSSONNET [Jean-Louis-Victor], professeur de clinique médicale à la faculté de médecine de Montpellier, né dans cette ville le 16 août 1771. [Voir Rabbe, *Biographie des contemporains* et *France litt.*, tom. Ier, pag. 529.] — François Ranchin, professeur et chancelier de l'université de médecine de Montpellier. Montpellier, impr. de Martel aîné, 1844, in-8 de 28 pag., avec un portrait.

Né en 1560, François Ranchin est mort en 1640. Desgenettes, dans la « Biographie universelle », avait dit en 1641. Beuchot.

BROUSTER [l'abbé P.-M.]

1. — Histoire de Bretagne, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans cette contrée sous ses rois et ses ducs. Saint-Brieuc, impr. de Prudhomme, 1833, in-12 de 240 pag.

2. — Soirées d'hiver du petit pensionnat, ou Entretiens instructifs, curieux et divertissants d'un maître avec ses élèves. Vannes, Lamarzelle, 1840, 2 vol. in-18.

M. l'abbé Brouster a publié en outre une petite *grammaire française*, une *cacographie*, des *modèles d'analyse logique*, et quelques autres ouvrages de pédagogie de peu d'importance.

BROUTTA [Monteuuis-. [Voy. Monteuuis-Broutta.

BROUTTA [Achille, F.-E.], professeur à l'Ecole militaire de Saint-Cyr.

1. — Cours de droit militaire. Paris, Gaultier-Laguionie, 1837, in-8 — IIe edit., sous ce titre : *Leçons de droit militaire*. Paris, le même, 1842, in-8 [6 fr.].

2. — A Sa Majesté la reine Marie-Amélie. Paris, imprim. de Gaultier-Laguionie, 1839, in-4 de 8 pag.

Vers sur la mort de la princesse de Wurtemberg.

3. — Souvenir populaire. Paris,

Gaultier-Laguionie, 1840, in-8 de 24 pag.

En vers.

BROWN, archéologue anglais. — Aperçu sur les hiéroglyphes d'Egypte et les progrès faits jusqu'à présent dans leur déchiffrement. Traduit de l'anglais, avec une planche représentant les alphabets égyptiens. Paris, Ponthieu, 1827, in-8 de 92 pag. [3 fr.].

BROWN [Robert], agronome distingué né au village d'East-Linton, mort à Drylawhil (Ecosse), le 14 février 1830, dans sa 74e année. Ce savant a dirigé pendant 15 ans « l'Edinburgh farmer's magazine », et plusieurs des articles qu'il a insérés dans ce Recueil ont été traduits en français.

BROWN [A.], auteur de livres élémentaires pour l'étude de la langue anglaise, a annoté plusieurs tragédies de Shakespeare [voyez ce nom].

BROWNING [Williams].

1. — The provost of Paris, a tale of the court of Charles VI. Paris, Bennis, 1833, 3 vol. in-12 [12 fr.].

2. — History of the Huguenots, from 1598 to 1838. Paris, Girard, 1839, in-8 [10 fr.]

3.— Leisure hours. Paris, Galignani, 1841, in-8 [5 fr.].

BRUAND [Th.]. — Entomologie. Notices sur quelques chenilles inédites et peu connues. Besançon, impr. d'Outhenin-Chalandre, 1844, in-8 de 12 p., avec une pl.

Extrait des « Comptes-rendus de la Société libre d'émulation du Doubs ».

BRUANDET [N.].

1. — Géographie moderne, présentant la circonscription du globe, avec les capitales, les villes principales et leur distance de Paris; les villes les plus marquantes de l'antiquité, une Notice séparée sur l'Asie-Mineure, etc. IIe édit. Paris, Belin-Mandar, 1834, in-8 de 140 pag.

2. — Tableaux classiques présentant par siècle le résumé de l'histoire générale du moyen âge et de l'histoire moderne, précédés d'un tableau de la fondation des principaux états de l'histoire ancienne, avec leur situation géographique, et une Notice historique. Nevers, Laurent, 1836, in-fol. [6 fr.].

L'ouvrage est composé de 16 tableaux.

BRUAT, contre-amiral, gouverneur des possessions françaises en Océanie, a fondé, à Taïti, un journal intitulé « l'Océanie française ». Ce journal contient d'utiles renseignements sur les luttes qui se sont élevées dans ces contrées lointaines entre les représentants de la France et de l'Angleterre, et les combats soutenus par nos troupes contre les indigènes. A défaut de choses plus grandes, la question de Taïti a vivement occupé, dans ces derniers temps, l'opinion publique, et l'*Océanie française* doit être citée comme un document important de l'histoire contemporaine.

BRUC [le comte Frédéric de]. — Jean de Malestroit. Paris, Dolin, 1844, in-8 [3 fr.].

BRUCE [James]. — Voyages. Paris, Lecointe, 1830, 7 vol. in-18 [4 fr. 50 c.].

Cet ouvrage fait partie de la « Nouvelle bibliothèque des voyages ». — Voy. *France litt.*, tome Ier, pag. 531.

BRUCE-WHYTE [A.]. — Histoire des langues romanes et de leur littérature depuis leur origine jusqu'au quatorzième siècle. Paris, Treuttel et Wurtz, 1841, 3 vol. grand in-8 [30 fr.].

Cet ouvrage renferme des textes de l'ancienne littérature française dont la publication ne pouvait être que fort utile; mais la partie dogmatique est de très-médiocre valeur. M. Bruce-Whyte apprécie la littérature française du moyen âge avec ce goût excentrique qui n'appartient qu'aux Anglais. Voici un exemple de la sûreté de ses jugements littéraires. La Fontaine a tiré le sujet de la fable *le Loup et l'Agneau* d'un vieux fabliau où l'agneau cherche à se justifier auprès de son redoutable interlocuteur, mais sans trouver d'autres paroles que celles-ci : *Sire, vous bevez amont*. Le discours n'était pas très-éloquent, et La Fontaine n'a peut-être jamais été plus heureusement inspiré que dans ces vers charmants :

Sire, que Votre majesté
Ne se mette point en colère,
Mais plutôt qu'elle considère, etc.

Sur ce point, M. Bruce Whyte, en véritable amateur du moyen âge, explique à ses lecteurs combien ces vers de La Fontaine sont longs, diffus et inférieurs à la belle concision du vieux romancier: *Sire, vous bevez amont*.

BRUCH [F.].

1. — Avec M. *W.-P. Schimper* : Bryologie d'Europe, publiée en monographies. Strasbourg, impr. de Silber-

mann; Paris, Merklein, Klincksick, 1836-44.

La publication n'est pas terminée: elle se compose jusqu'à ce jour de 24 livraisons à 10 fr. chaque.

2. — Études philosophiques sur le christianisme. Strasbourg et Paris, Levrault, 1839.

Cet ouvrage n'a point été continué. La première partie du tome Ier a seule été mise en vente.

BRUCHET [Hyacinthe]. — Considérations sur un chemin de fer de Paris à Lyon par la Bourgogne, et de Paris à l'Océan par Dieppe; suivies de quelques observations sur l'intervention du gouvernement dans les travaux d'utilité publique. Paris, Bachelier, 1833, in-8 de 40 pag.

Ne se vend pas.
On doit à M. Bruchet une série de publications sur la même matière, qui a été continuée jusqu'en 1843. La dernière de ces publications porte le n° 8.

BRUCKER [Raymond], homme de lettres, a donné une partie de ses ouvrages sous le pseudonyme de MICHEL RAYMOND.

1. — Le Maçon, mœurs populaires. IIe édit. Paris, Ambroise Dupont, 1828, 4 vol. in 12 [12 fr.].

La première édition est de la même année.

— Autre édit. Paris, Delloye, 1840, 2 vol. in-12 [3 fr. 50 c.]

2. — Le Puritain de Seine-et Marne. Paris, Dupuy, J.-P. Roret, 1832, in 8, avec une vignette [7 fr. 50 c.].

3. — Les Sept péchés capitaux. Paris, Dupuy, Teuré, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr.].

4. — Les Intimes, IIIe édit. Paris, Renduel, 1834, 3 vol. in-8 [22 fr. 50 c.].

La première édition publiée en 1831 ne formait que 2 vol. in 8 avec vignettes.

5. — Un Secret. Paris, Allardin, Ollivier, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

6. — La Valise de Simon le borgne. Paris, Ollivier, 1835, 2 vol. in-8. [15 fr].

7. — Mensonge. Paris, Werdet, 1837, 2 vol. in-8 [15 fr].

8. — Avec M. *Carle Ledhuy* : Le Boudoir et la Mansarde. Paris La Chapelle, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

9. — Le Portefeuille noir. Paris, Jules Laisne, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

10. — Loi de liberté, épître à Raspail. Paris, impr. de Mme Huzard, 1839, in-8 de 80 pag. [1 fr. 50 c.].

En vers.

11. — Maria, roman inédit. Paris, Ch. Leclerc, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

12. — Henriette. Paris, Werdet, 1840, 2 vol. in 8 [15 fr.].

13. — Scandale. Paris, Werdet, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

14. — Un Jacobin sous la régence. Paris, Werdet, 1842. in-8 [7 fr. 50 c.].

La couverture porte : Au milieu des douleurs, etc., tome I.

15. — Les Causeries de Bruyères-le-Châtel. Paris, Werdet, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

La couverture porte : Au milieu des douleurs, etc. Tome II.

16. — La Dominicaine, chant du tiers-ordre. musique de M. François Delsarte. Paris, impr. de Panckoucke, 1844, in 16.

17. — Les Docteurs du jour devant la famille. Paris, Sagnier et Bray, 1844, in-18 [3 fr. 50 c].

M. Brucker, qui a été tour à tour fourriériste et néo-catholique, a écrit divers articles dans le journal « l'Etudiant », entre autres : le *Départ de l'étudiant pour les vacances*. Cet article, non signé, a attiré au journal une condamnation judiciaire. — M. Brucker a prononcé un assez grand nombre de discours à la Conference des écoles et à l'Athénée royal. — Il a donné divers articles pour le « Livre des Conteurs », entre autres le *Petit Médecin*, tome V, et pour « les Français peints par eux-mêmes : » l'*Humanitaire*, tome II, pag. 17; le *Rédacteur de journal en province*, tome Ier (Province), pag. 375.

BRUÉ [Adrien-Hubert] [voy. *France litt*, tom. Ier, pag 332], l'un des cartographes les plus distingués de l'Europe moderne. mort le 16 juillet 1832, à l'âge de 46 ans, à Sceaux, près Paris, d'une attaque de choléra. M. Brué s'occupait, au moment où il fut enlevé par le choléra, d'un grand *Travail sur l'Amérique du sud*. et d'une *Carte d'Afrique* enrichie de toutes les nouvelles découvertes.

1. — Avec M. *Ad. Balbi* : Carte générale de la Perse et des contrées limitrophes. Paris, impr. de Renouard, 1827, in fol. plano.

2. — Atlas géographique, historique, politique et administratif de la France, précédé d'un texte par M. *Guadet*. Pa-

ris, madame veuve Desray, 1828, in-fol.

Cet atlas a été publié en sept livraisons.

BRUEYS, né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723 [voy *France litt.*, tom. Ier pag. 532]. — Œuvres choisies de Brueys et Palaprat. Paris, Lecointe, 1830, 2 vol. in-18 [1 fr. 50 c].

Fait partie de la « Nouvelle Bibliothèque des classiques français. »

BRUGES [le comte de], rédacteur de la Quotidienne et de la France.

1. — Avec MM. le comte de *Semalé*, etc. : La liste civile de la branche aînée dévoilée. Réponse à M. le préfet de police. Paris, Dentu, 1837, in-8 de 32 pag. [1 fr.].

2. — Examen du dernier ouvrage de M. le vicomte de Chateaubriand [le Congrès de Vérone]. Paris, Dentu, 1838, in 8 de 32 pag. [50 c.].

Extrait du journal « la France ».

BRUGIÉ [A.]. Bouno-Gorjo et Galo-Fresco, ou lou Gourmon Motat. Poëme patois. Paris, Techener, 1841, in-8 de 36 pag. Voy. BRUNET [G.]

Tiré à 60 exemplaires.

BRUGNIS [Augustin], réfugié italien. — L'Homme moderne comparé à l'homme ancien, ou le Progrès du siècle. Traité élémentaire, philosophique, économique et politique. Texte italien et version française en regard, avec des annotations, etc. Troyes, impr. de Bouquot, 1837, 2 vol. in-12.

BRUGNOT [Jean Baptiste-Charles], né le 17 octobre 1798, à Painblanc (Côte d'Or), professeur à Troyes et à Besançon, et, en dernier lieu, imprimeur à Troyes, mort en 1831. [Voy. *France litt.*, tom Ier, pag 534] — Poésies. Dijon, impr. de madame veuve Brugnot, 1833, in-8 de 440 pag., avec un portrait.

Ces poésies ont été publiées par M. Th. FOISSET, qui a mis en tête une notice. — Brugnot a fondé à Dijon, en 1830, un journal, *le Spectateur*, qui lui a survécu. Il s'était précédemment associé à la fondation d'une autre feuille, *Le Provincial*. On lui doit en outre une fort bonne traduction de l'*Éloge de la folie* d'Erasme, qu'il a publiée sous le pseudonyme de C.-B. de Panable. Troyes, 1826, in-8.

BRUGUIÈRE [Antoine-André] baron de Sorsum, né à Marseille en 1773, mort à Paris le 7 octobre 1823. [Voyez *France litt.*, tom. Ier, pag. 535.] — Le Voyageur, discours en vers 11e édit. Paris, Lance, 1828, in-8 de 32 pag.

La première édition est de 1827. En regard est une traduction en vers anglais par Ed.-Herbert SMITH. On y trouve aussi une notice sur Bruguière de Sorsum, par le docteur Spencer SMITH, de l'Université d'Oxford.

Bruguière de Sorsum a donné dans le « Lycée français », 1819-20, quelques poésies et des traductions en prose de Byron. Il avait traduit du sanscrit un drame symbolique, *le Lever de la lune de l'intelligence*, qui n'a point été publié.

BRUITTE [l'abbé Édouard].

1. — La liberté et l'Évangile offerts au peuple en dépit des jésuites par un grain de sénevé chrétien. Lyon Denis; Paris, Delay, 1843, in-8 de 32 pag.

M. Bruitte, sur les titres de ses livres, ajoute à son nom les qualifications suivantes : ex-curé de La Chapelle et professeur de philosophie, ancien militaire de la garde royale, chevalier de La Légion-d'Honneur, et maintenant chrétien non romain.

2. — Mes adieux à Rome, lettre à M. Guyard, grand vicaire de Mgr de Trélissac, évêque de Montauban (Tarn-et-Garonne). IVe édit., revue, etc. Paris, Delay, 1844, in 8 de 64 pag.

BRULARD DE MÉRIL [le docteur]. Ce savant médecin, qui s'est livré en Orient à de grandes recherches sur la peste, a fondé, à Constantinople, en 1837, un journal spécial intitulé *la Peste*.

BRULÉ, professeur de zoologie à la Faculté des sciences de Dijon, précédemment aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle de Paris. — M. Brulé a travaillé à la *partie zoologique* de « l'Expédition scientifique de Morée. » Il a donné plusieurs *articles* à « l'Encyclopédie du XIXe siècle. » On lui doit encore, dans « l'Histoire naturelle des insectes, » de M. Audouin, la *Classification* et la *Description des espèces*.

BRULET [André], docteur-médecin à Dijon. — Observations diverses de chirurgie. Paris, Germer-Baillière, 1843, in-8 de 16 pag.

Le docteur Brulet rédige pour la « Revue médicale de Dijon » la partie chirurgicale.

BRULLOFF [A.], élève de l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg. — Thermes de Pompei. Paris, impr. de F. Didot, 1829, *in-fol.* de 44 pag., plus 10 pl.

BRUMAULD DE BEAUREGARD. — Mémoires de Mgr J. Brumauld de Beauregard, évêque d'Orléans, etc; précédés de sa Vie écrite sur des notes et des documents authentiques. Poitiers, impr. de Saurin, 1843, 2 vol. in-12 [5 fr.].

Le premier volume ne contient que la Vie du prélat; le second, les *Mémoires*.

BRUMOY [le P.], de la compagnie de Jésus. Voy. LONGUEVAL.

BRUN [mademoiselle Élise].

1. — Les charmes de l'ermitage, historiettes et nouvelles propres à former le cœur et l'esprit de la jeunesse. Paris, Lehuby, 1836 in-18 de 216 p., avec 3 gravures et un frontispice.

2. — Alphonse et Philippe, ou Bonté de cœur et jalousie. Paris, Gaume frères, 1837. in-18 de 216 pag.

3. — Les deux ateliers. Paris, Gaume frères, 1837, in-18 de 224 p. [50 c.]

4. — L'Empire du bon exemple. Paris, Gaume frères, 1837, in-18 de 180 pag.

5. — Delphine, ou la Langue sans frein. Paris, Gaume frères, 1838, in-18 de 240 pag.

6. — Les Roses de la sagesse, ou Morale et plaisir. Paris, Lehuby, 1838, in-12 de 336 pag., avec 4 grav. [5 fr.].

7. — La Religion présentée au cœur. Paris, Gaume frères, 1838, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

8. — Le Printemps. Paris, Gaume frères, 1839. 2 vol in-18 [1 fr. 60 c.].

9. — L'Été. Paris, Gaume frères, 1839, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

10. — Ordre et désordre. Paris, Gaume frères, 1839, in-18 de 228 p.

11. — Vie de sainte Geneviève, patronne de Paris. Paris, Gaume frères, 1839, in-18 de 180 pag.

12. — L'Automne. Paris, Gaume, 1840, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

13. — L'Hiver. Paris, Gaume frères, 1840, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

BRUN. — Avec M. *C. Oudin :* Un Portier, vaudeville en un acte. Bordeaux, impr. de Castillon, 1844, in-4 de 16 pag.

BRUN [le docteur Paul], à Lyon.

1. — Congrès scientifique de France. Neuvième session, tenue à Lyon en septembre 1841 : compte-rendu des travaux de la 3e section [sciences médicales]. Lyon, imprim. de Deleuze, 1842, in-8 de 80 pag.

2. — De la luxation isolée de l'extrémité supérieure du cubitus. Lyon, Savy jeune 1844, in-8 de 16 pag.

3. — Observation sur un cas remarquable de dégénerescence cancéreuse des os du crâne, suivie de quelques considérations de physiologie et d'anatomie pathologiques. Lyon, Savy jeune, 1844, in-8 de 36 pag.

BRUN [Isidore], né à Saint-Gilles (département du Gard), en avril 1797. — Délassements poétiques, épîtres et élégies, suivis d'une ode à Jean Racine. Nîmes, Giraud, 1843, in-12 de 144 pag.

M. Isidore Brun a donné plusieurs pièces de prose et de poésie aux « Mémoires de l'Académie du Gard », années 1838-39, 1840-41, et quelques articles de critique littéraire au « Courrier du Gard ».

BRUN.

1. — Manuel spécial et complet des gardes nationaux de France, infanterie et cavalerie. Paris, Boullard, 1830, in-18 de 162 pag. avec une gravure [1 fr.].

2. — Nouveau manuel des conseillers de préfecture, ou Répertoire de droit administratif. Bordeaux, impr. de Faye; Paris, Videcoq, 1844 tom. I, in-8.

L'ouvrage formera deux volumes, chacun du prix de 9 fr.

BRUN. — Des Moyens d'éducation morale et religieuse pour la jeunesse protestante. Valence, Marc-Aurel, 1840, in-12 [1 fr. 75 c.].

BRUN [Benoni de]. Voy. BENONI-DEBRUN.

BRUN [Élie]. — Avec M. *Brun-Lavainne :* Les sept siéges de Lille, etc. Voy. BRUN LAVAINNE.

BRUN, ancien imprimeur, a donné plusieurs articles au *Dictionnaire des Arts et Manufactures.* — Voy. ce mot à la table des Polyonymes.

BRUN-LAVAINNE, architecte de la ville de Lille, correspondant du ministère de l'instruction publique, né à Lille le 22 juillet 1791.

1. — Annales des canonniers de Lille. Lille, Castiaux, 1827, in-12 [1 fr. 50 c.].

2. — Atlas topographique et historique de la ville de Lille, accompagné d'une Histoire abrégée de cette ville et de notes explicatives, etc. Lille, Lefort,

Danel, Vanackere, 1830-1836, in-fol., avec plans et planches [60 fr.].

Cet atlas a été publié en 11 livraisons.

3. — La Jeune mère aveugle. Lille, impr. de Vanackere, 1834, in-8 de 8 p.

En vers. Tiré à 100 exemplaires.

4. — Le Palais de Rihour. Lille, Vanackere, 1836, in-8 de 100 pag., avec 4 gravures [1 fr. 25 c.].

5. — Avec M. *Elie Brun :* Les sept siéges de Lille, contenant les relations de ces siéges appuyées des chartes, traités, capitulations et de tous les documents historiques qui s'y rattachent, avec trois plans aux époques de 1667, 1708 et 1792. Paris, Derache, 1839, in-8 [8 fr.].

M. Brun-Lavainne est le fondateur de l'*Association lilloise* pour l'encouragement des lettres et des arts dans le département du Nord. Il a publié un grand nombre de feuilletons dans le « Journal du département du Nord », dans la «Boussole», dans la Gazette de Flandres et d'Artois», [de 1823 à 1833]; dans la «Revue du Nord» dont il a été directeur [1833 à 1839] Ses premiers articles ont paru sous le nom du rôdeur Wallon. — Il a publié, à Lille, un roman anonyme, en 4 vol. in-12, intitulé: *Léon et Justine*; et plusieurs ouvrages d'éducation sous le pseudonyme de H. Revault. On doit encore à M. Brun-Lavainne la publication d'un très-curieux M s. relatif à l'histoire municipale de Lille. [Voy. Roisin.]

BRUNCAMP [E.]. — L'Honneur de Manon. Poëme poissard en trois chants. Paris, Demortain, 1838, in-8 de 32 p. [1 fr. 25 c.].

BRUNE. — Avec M. *Émile Souvestre* : La Protectrice, comédie en un acte. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 16 pag [40 c.].

BRUNÉEL [Henri]. — Avec M. *Éd. Le Glay :* Schild en vriend, 1302-1303. Charles-le-Mauvais, 1356 1386. Lille, Vanackere. Paris, Magen et Comon, 1841, in 18 de 120 pag [1 fr. 50 c.].

Scènes historiques flamandes, tome I. — Le tome II a paru la même année, sous le titre de : *Bouchard d'Avesnes*, par H.-E. Landsvriend.

BRUNEL [J.-B.-P.], ancien avocat-avoué.

1. — La Traite des blancs, ou le Cri de désespoir d'un détenu pour dettes contre la contrainte par corps. Dediée aux amis de l'humanité ; et suivie de poesies sur le même sujet et sur la liberté, par Nestor de Lamarque. Paris, Astier, 1830, in 8 de 180 pag.

2. — Le Triomphe du Juste-Milieu, ou la Révolution de juillet et ses véritables conséquences. Stances. Paris, imprim. de Cordier, 1833, in-8 de 16 pag.

BRUNEL [Eugène], de Beaufort (Drôme). — Des Institutions mosaïques, considérées dans leurs rapports avec la conservation du monothéisme chez les Hébreux. Thèse présentée à la faculté de théologie de Strasbourg, et soutenue publiquement le 7 août 1835, pour obtenir le grade de bachelier en théologie. Strasbourg, impr. de Silbermann, 1835, in 4 de 28 pag.

BRUNEL [Adolphe]. — Observations topographiques, météorologiques et médicales, faites dans le Rio de la Plata, pendant le blocus de Buenos-Ayres. Paris, Desloges, 1842, in 8 de 56 pag.

BRUNEL [Henri], pasteur protestant. — Etude sur l'histoire du christianisme. Valence, Marc-Aurel, 1843, in-8 [6 fr. 50 c.].

BRUNEL DE VARENNES, ancien capitaine du génie. [Voy. *France littér.*, tom. I, pag. 539.]

1. — Exposition d'un nouveau système de perspective; précédée de la description d'un instrument appelé *holomètre*, destiné à simplifier et à faciliter extraordinairement les applications de la perspective à l'art du dessin. Paris, Bachelier, 1829, in-8 de 48 pag., avec une planche.

2. — Métroscopographie, ou Nouveau système de perspective, également applicable à toutes les parties de l'art du dessin pittoresque et à toutes les opérations géodésiques ou topographiques. Paris, Bachelier, Treuttel et Wurtz, 1831, in-4 [15 fr.].

BRUNET [J.] — Histoire générale de l'artillerie. Paris, Gaultier-Laguionie, 1842, 2 vol. in-8, avec un atlas in-4 [16 fr.].

BRUNET DE PRESLE [Wladimir]. — Cet écrivain, l'un de nos plus habiles hellénistes, a traduit en grec moderne les Maximes de La Rochefoucauld. [Voy. ce nom] Il a preparé pour les Extraits et notices des manuscrits [t. XIV, part. 2] une notice sur le fabuliste grec Babrius. Il a obtenu, en 1842, de l'Academie des inscriptions, un prix pour

son mémoire sur cette question, qui avait été mise au concours : *Tracer l'histoire des établissements formés par les Grecs dans la Sicile; faire connaître leur importance politique*, etc. [Voy. *Journal des Savants*, 1842, pag. 369]. Le mémoire de M. Brunet a été imprimé en 1845, à l'Imprimerie royale, sous le titre de « Recherches sur l'histoire des établissements des Grecs dans la Sicile. »

BRUNET [Jacques-Charles], bibliographe, né à Paris le 2 novembre 1780. [Voyez *France littér.*, tom I, pag. 540].

1. — Notice sur les différentes éditions des Heures gothiques, ornées de gravures, imprimées à Paris à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe Paris, Silvestre, 1834, in-8 de 38 p.

Tiré à 30 exemplaires, dont 25 sur papier vélin, 4 sur grand papier de Hollande et 1 sur vélin.

2. — Notices sur deux anciens romans intitulés : les Chroniques de Gargantua. Paris, Silvestre, 1834, in-8.

3. — Nouvelles recherches bibliographiques, ou Supplément à la IIIe édit. du Manuel du libraire et de l'amateur de livres. Paris, Silvestre, 1834, 3 vol. in-8 [27 fr.] — Papier collé, 36 fr.

Il a été fait à Bruxelles deux contrefaçons de la troisième édition du Manuel.

4. — Poésies françaises de J.-E. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520; publiées pour la première fois en France, avec une Notice biographique et bibliographique, par J. C. Brunet. Paris, Silvestre, 1836, in-8 [15 fr.].

Edition tirée à 108 exemplaires. On a tiré à part 25 exemplaires de la *Notice*.

5. — Manuel du libraire et de l'amateur de livres, contenant : 1° un nouveau dictionnaire bibliographique, dans lequel sont décrits les livres rares, précieux, singuliers, et aussi les ouvrages les plus estimés en tout genre, qui ont paru tant dans les langues anciennes que dans les principales langues modernes, depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à nos jours ; avec l'histoire des différentes éditions qui en ont été faites; des renseignements nécessaires pour reconnaître les contrefaçons et collationner les anciens livres On y a joint une concordance des prix auxquels une partie de ces objets ont été portés dans les ventes publiques faites en France, en Angleterre et ailleurs, depuis plus de soixante ans, ainsi que l'appréciation approximative des livres anciens qui se rencontrent fréquemment dans le commerce; 2° une table en forme de catalogue raisonné, où sont classés méthodiquement tous les ouvrages portés dans le dictionnaire, et un grand nombre d'autres ouvrages utiles, mais d'un prix ordinaire, qui n'ont pas dû être placés au rang des livres rares ou précieux. IVe édit. Paris, Silvestre, 1841 44, 5 vol. gr. in-8, publiés en 10 livraisons [92 fr.]

Le tome IV (2e partie) contient : 1° la *préface* qui doit être mise en tête du premier volume; 2° la fin du *Dictionnaire bibliographique;* 3° la Notice des journaux; 4° la Notice sur les heures gothiques; 5° les Additions et corrections.

La table, dans cette nouvelle édition, est portée à trente-deux mille articles. Le travail bibliographique de M. Brunet est sans contredit le plus complet, le plus exact et le plus utile qui ait été publié jusqu'à ce jour, non-seulement en France, mais même en Europe.

BRUNET [Gustave], de Bordeaux.

1. — Notices et extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France; variétés bibliographiques. Paris, Teleux, 1840, in-12 [4 fr.].

Tiré à 100 exemplaires.

2. — Essais d'études bibliographiques sur Rabelais. Paris, Techener, 1841, in 8 de 92 pag. [12 fr.].

Tiré à 60 exemplaires.

3. — Notice biographique sur les cartes à jouer. Paris, Techener, 1842, in-8 de 16 pag. [1 fr.].

Tiré à petit nombre.

4 —Notice sur une édition inconnue du Pantagruel, et sur le texte primitif de Rabelais. Paris, Julien, Techener, 1844, in-8 de 36 pag. [2 fr 50 c].

Tiré à 109 exemplaires.

On est accoutumé, dit M. Beuchot à propos de cette publication, à voir l'homonyme de notre grand bibliographe parisien, M. G. Brunet, qu'on peut nommer le bibliographe bordelais, faire preuve de connaissances et de goût.

M. Gustave Brunet est rédacteur en chef du « Bulletin de l'ami des arts » publié par MM. Techener et Guillemin, et collaborateur du « Bibliothécaire, Archives d'histoire littéraire ». On lui doit une *traduction* des « Propos de table de LUTHER » [voy. ce nom]; — Une *traduction* de la « Légende dorée de Jacques de Voragine »[Paris, 1843, 2 vol. in-12]; — Une *traduction* accompagnée de quelques éclaircissements du « Journal du voyage d'un ambassadeur anglais à Bordeaux en 1442 »; — La publication de « La Bernardo Buandiri »

poëme en patois [tiré à petit nombre : 1 fr. 50 c.] ; — « Roumo Gorjo et Galo fresco ou lou Gourmon molat », poëme patois d'Antoine BRUGIÉ. [1811, in-8, 2 fr.] ; — « La grosse Enwaraye messine », [réimpression d'une vieille pièce de poésie en patois messin, tirée à 70 exempl., in-8, 4 fr.] ; — « Fragments de poésies en langues d'oc », [tiré à 50 exempl., Bordeaux, 1843, in-8 de 32 pag., 2 fr.] ; — « Les amours de Colas », comédie du XVII siècle, en vers poitevins [réimprimée à 55 exempl., Bordeaux, impr. de Lafargue, 1843, in-8 de 50 pag. [2 fr.]. — Comme membre de la commission vinicole, M. Gustave Brunet a publié des *Observations sur les octrois et la consommation des vins français en Angleterre*.

BRUNET. — Théorie pratique du danseur de société, ou l'Art d'apprendre sans maître les figures de la contredanse française et la valse. Paris, Chaumerot, 1839, in-4, avec 18 pl. [5 fr.].

BRUNET [Jean-Joseph Mira], né à Paris le 16 novembre 1766, l'un des acteurs comiques les plus originaux de notre époque, a donné en société avec AUDE : *Cadet Roussel barbier à la Fontaine des Innocents*, et *le Bureau de renseignements ;* et avec BOSQUIER-GAVAUDAN, *Cadet Roussel chez Achmet*. Les calembours dont il a *illustré* les pièces où il avait des rôles ont été recueillis dans le *Bruneliana* qui a eu plus de 50 éditions.

BRUNET [Charles], de Besançon. — L'École des veuves, ou le Philosophe de vingt ans, comédie en trois actes et en vers. Paris, Tresse, 1840, in-18 de 60 pag.

M. Ch. Brunet a donné en 1838 une *traduction* en vers des fables d'IRIARTE [voy. ce nom].

BRUNET [J.]. — The French translator's assistant, or a series of familiar exercises, etc. Paris, Stassin et Xavier, 1840, in-18 de 108 pag. [1 fr. 50 c.].

BRUNET-DEBAINES [C.-F.], architecte — Manuel de droit et de jurisprudence spéciale pour les architectes, entrepreneurs, ouvriers et propriétaires. Paris, Charpentier, Videcoq, 1841, in-16 [3 fr.].

BRUNET DE LAGRANGE. — Vers à soie. Tableau synoptique publié sous les auspices du ministre du commerce et de l'agriculture. Éducation hâtive, d'après les méthodes de M. Camille Beauvais et les procédés de ventilation de M. Darcet. Paris, Dupont, Mme Huzard, 1838, in-plano [3 fr.].

BRUNET DE LA RENOUDIÈRE, ex-officier d'état-major, ancien gérant de la Gazette de Bretagne. — Le Peuple. Paris, Dentu, 1835, in-8 de 32 pag. [1 fr. 25]

En vers alexandrins.

BRUNET [Sully]. Voy. SULLY-BRUNET.

BRUNETTI [A. B.]. — Nouvelle Grammaire italienne. Paris, impr. de Gratiot, 1844, in-12 de 216 pag.

BRUNETTO LATINI. Voy. LATINI.

BRUNNE [Claire]. Pseud. Voy. MARBOUTY [madame].

BRUNNOW [Ernest-George de], traducteur de Samuel HAHNEMANN. [Voy. ce nom.]

BRUNO [E.-J. de]. — Manuel d'agriculture, par demandes et par réponses. IIIe édit. Grenoble, Prudhomme, 1844, in-18 de 108 pag. [40 c.].

La première édition est de 1837.

BRUNO GALBACCIO

1. — Le Dernier jour de Paris. Panorama fantastique. Paris, Levavasseur, 1831, in-8 de 24 pag.

En vers.

2. — Les Fossés quand même, Épître à M. le baron Fontaine, architecte du roi, sur les travaux du jardin des Tuileries. Paris, les march. de nouv., 1832, in-18 de 16 pag. [1 fr.].

En vers, et suivi de notes.

BRUNO DE FURCY. — Physiologie du billet doux. Paris, Bréauté, 1840, in-8 [5 fr.].

BRUNO [Grandmaison Y.]. Voyez GRANDMAISON Y. BRUNO.

BRUNON [J.-P.-M.-X.]. — Elementa Philosophiæ, studiosæ juventuti tradita. Lyon et Paris, Rusand, 1830, 2 vol. in-8.

BRUNSWICK, auteur dramatique, pseudonyme. Voy. LHÉRIE.

BRUNSWICK [le duc de]. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 542. — Lettres du duc de Brunswick (1805). Paris, impr. de F. Didot, 1827, in-8 de 8 pag.

Tiré à 30 exemplaires pour la Société des Bibliophiles. L'éditeur est M. le marquis de Châteaugiron.

BRUNTON, ingénieur anglais. — Vade

mecum du mécanicien, ou Livre de calcul pour les ingénieurs, constructeurs, charpentiers, etc., contenant des règles pratiques et des tables appliquées aux machines à vapeur et à toutes les parties de la mécanique, avec des exemples pour chaque règle, d'après l'arithmétique décimale traduit par M. *Maiseau*, revu et annoté par M *Charles Albert*. Paris. Renard, 1830, in-12, avec 4 planches [3 fr.].

BRUNTON [Marie], romancière distinguée, née en 1778 dans l'île de Barre, comté d'Orkney en Écosse, morte le 7 décembre 1818. — Laure de Montreville, ou l'Empire sur soi-même, traduit de l'anglais par madame M***; précédé d'une préface par M V*******n, de l'Académie française. Paris, Mame, et Delaunay-Vallée, 1829, 3 vol in-12.

Miss Brunton, dans ce roman, s'est proposé de protester contre cette maxime qui dit qu'un libertin corrigé peut devenir le meilleur des maris. La préface est annoncée sur le titre comme étant de M. V... .n, de l'Académie française; mais M. Villemain n'y a eu aucune part.

BRUSSY [de] Voy THUCYDIDE.

BRUTELLE [Lhéritier de]. Voy. LHÉRITIER DE BRUTELLE.

BRUYAS [Paul], à Lyon.

1. — Pic de la Mirandole. Lyon, impr de Boitel, 1837, in-8 de 16 pag.

Publication de la « Revue du Lyonnais ».

2. — De l'Étude de la langue. Lyon, impr. de Boitel, 1843, in-8 de 84 pag.

BRUYELLE [Adolphe]. — Annuaire de l'arrondissement de Cambrai (1834). Cambrai, Hattu, veuve Giard, 1834, in-18.

Première année. Cet Annuaire a paru régulièrement.

BRUYÈRE [Louis], inspecteur général des ponts-et-chaussées, commandeur de la Légion d'Honneur, mort à Paris le 1er janvier 1832.

M. Navier a publié sur Bruyère une notice dans les « Annales des ponts-et-chaussées »; M. Ad. Jullien, ingénieur, en a également donné une dans le tome LII de la « Revue encyclopédique »: voy. aussi l'article de MM. Audiffret et Michaud jeune dans la « Biographie universelle », suppl., tome LIX, p. 397.

— Études relatives à l'art des constructions. Paris, Bance aîné, 1826-1829, 2 vol. in-fol., avec planches [120 fr.].

M. Bruyère a laissé en mourant une fort belle collection de cartes et de dessins qui a été acquise par le gouvernement.

BRUYS D'OUILLY [Léon].

1. — Italie Courses poétiques. Premier fragment. *Venise*. Lyon, Babeuf; Paris, Ch. Gosselin, 1835, in-8 de 40 pag.

2. — A M. Alphonse de Lamartine, après son discours sur la loi de la presse. Impression poétique. Paris, impr. d'Éverat, 1835, in-8 de 16 pag.

3 — Thérèse, roman en vers, précédé d'une épître inédite, par M. Alphonse de Lamartine. IIIe édit. Paris, Bohaire, Gosselin, 1837, in-18 de 216 pages.

La première édition est de 1836.

4 — Une Fleur des Savanes, ballade américaine. Paris, Ch. Gosselin, 1840, in 8, avec une vignette [6 fr.].

Poésies.

On trouve des stances de M. Bruys d'Ouilly, sur *l'église de Brou*, à la suite du poëme publié sous ce titre par M. G. de MOYRIA [Voy. ce nom]. — L'église de Brou, à Bourg en Bresse, commencée en 1505 et achevée en 1532, a été fondée par Marguerite d'Autriche, tante de Charles Quint, gouvernante des Pays-Bas, qui la fit bâtir pour y placer le tombeau de son second mari, Philibert-le-Beau, duc de Savoie. Cette église, l'un des ouvrages les plus remarquables de la renaissance, a inspiré un nombre de poëtes et donné lieu à plusieurs dissertations archéologiques. Nous citerons, entre autres, les *Recherches historiques et archéologiques sur l'église de Brou*, par M. J. BAUD, architecte du département de l'Ain; 1844, in-8 avec planches.

BRUYSET, traducteur de GOLDSMITH. [Voy. ce nom.]

BRY. — L'Imprimeur lithographe Nouveau manuel. Paris, impr. de Lacrampe, 1835 in-8 de 48 pag., avec une lithographie [2 fr].

BRYASSON [J]. — Les Nuits françaises, ou Méditations sur la philosophie et sur les ombres illustres du XIXe siècle. Paris Delaunay, Hautecœur-Martinet, 1825, in-8 de 56 pag.

BRYDAYNE [le père Jacques], missionnaire, né à Uzès le 21 mars 1701, mort le 22 décembre 1767. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 546]

1. — Instruction sur le mariage, adressée aux personnes qui sont libres et à celles qui ne le sont pas. Avignon, Seguin, 1841, in 12 de 48 pag. [40 c.].

2. — Sermons. IIIe édit. Avignon, Seguin, 1841, 7 vol in-12 [21 fr].

3. — Règlement de vie pour une

pieuse demoiselle, précédé de la Méthode pour assister avec fruit au saint sacrifice de la messe, et suivi de l'instruction sur la chasteté et d'une lettre de piété et de direction. IIIe édit. Avignon, Seguin, 1838, in-32 de 160 pag. [50 c.].

BRYE [Camille de]. — A mon pays, à tous mes frères. Inspirations religieuses. Paris, Dauvin et Fontaine, 1840, in 8 [6 fr.].

En prose.

BRYON [Thomas]. — Calendrier des courses de chevaux, ou Racing calendar français. Relation détaillée de toutes les courses (à peu d'exceptions près) qui ont eu lieu en France depuis 1776 jusqu'à la fin de 1833. Paris, Galignani, Bennis, 1833, in-12.

Cette publication a été continuée pour les années suivantes.

BRYS [Édouard Faye de]. Voy. FAYE DE BRYS.

BUAT DE SASSEGNIES [le chevalier]. — Recueil de cantiques, psaumes et hymnes, etc., traduits en vers français. IIIe édit., revue et augmentée. Lisieux, impr. de Tissot, 1828, in 8 de 52 pag.

Les textes latins sont en regard.

BUCH [Léopold de], géologue allemand [voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 547, et un art. biogr. dans le *Suppl. du Dictionn. de la Conversation*.]

1. — Description physique des îles Canaries, suivie d'une indication des principaux volcans du globe; traduit de l'allemand par *C. Boulanger*, revue et augmentée par l'auteur. Paris, Levrault, 1836, in-8, plus un atlas in-fol. de 4 pag. et 12 planches [25 fr.].

2. — Observations sur les volcans d'Auvergne; traduites de l'allemand par madame de *Kleinschrod*, de Munich; avec des notes par *H. Lecoq*. Clermont-Ferrand, impr. de Thibaud-Landriot, 1843, in-8 de 120 pag.

BUCHAN [A.-P.], docteur en médecine, membre du collége royal des médecins de Londres [voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 547]. — Observations pratiques sur les bains d'eau de mer et sur les bains chauds. Ouvrage traduit de l'anglais par *Rouxel*, médecin de l'hôpital civil et militaire de Boulogne, inspecteur des bains de mer, membre de plusieurs sociétés savantes. IIe édit. Paris, J.-B. Baillière, 1833, in-8, avec une pl. [3 fr. 50 c.].

La première édition est de 1812.

BUCHÈRE [Alphonse].

1. — Les Entraînements des cœurs. Paris, Souverain, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

2. — La Réparation forcée, ou Amour et égoïsme, comédie en cinq actes et en vers. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 52 pag. [50 c.].

BUCHEZ [Philippe-Benjamin-Joseph], né de parents aisés le 31 mars 1796, vint de bonne heure à Paris, où il fit ses études et où il se fixa. Étudiant en médecine en 1815, il ne put être indifférent aux événements politiques qui alors agitaient la France. Adversaire déclaré de la Restauration, il prit part aux efforts qui tendaient à la renverser, et fut un des principaux fondateurs de la société des *Carbonari*. Mais ses vues dépassaient la politique du moment, et bientôt les grandes questions religieuses et sociales devinrent l'objet de ses constantes préoccupations. A cette époque, il connut les écrits de H. Saint-Simon, et adopta la direction imprimée par ce philosophe aux recherches historiques et économiques. Après la mort de Saint-Simon, il contribua à la rédaction des deux derniers volumes du *Producteur*; mais le premier il dénonça les tendances matérialistes et panthéistes de l'école qui prétendait continuer Saint-Simon, et bientôt il s'en sépara formellement. En même temps, il rédigeait en chef le *Journal des progrès des sciences et des institutions médicales*, dont il était le fondateur. Ce ne fut qu'après la révolution de 1830 qu'il songea à exposer le système philosophique nouveau, auquel ses recherches avaient abouti. L'*Introduction à la science de l'histoire* eut pour but d'en démontrer les bases théoriques, en même temps que l'*Européen*, journal hebdomadaire, dut en faire connaître les applications pratiques. D'autres publications ont suivi celles-ci. L'idée générale qui domine tous ces travaux, c'est que l'humanité accomplit progressivement une fonction morale; que la tâche actuelle et future des nations européennes est de faire passer dans les institutions politiques et so-

ciales les principes de la morale chrétienne ; que cette mission est dévolue surtout à la France, dont la nationalité même se fonda sur le catholicisme, et qui en a pris l'initiative par la révolution ; que toutes les sciences morales doivent être refaites de ce point de vue, notamment la philosophie, qui jusqu'ici est restée soumise aux traditions de l'antiquité païenne. Les ouvrages de M. Buchez abondent d'ailleurs en idées neuves et fécondes sur un grand nombre de sujets, parmi lesquels nous ne citerons que la philosophie de l'histoire, les origines de la nation française, la mythologie, la psychologie, l'organisation du travail [voy. *France litt.*, tom. Ier, pag. 518]. Communiqué par M. O.

1. — Avec M. *P.-C. Roux-Lavergne* : Histoire parlementaire de la Révolution française, ou Journal des assemblées nationales, depuis 1789 jusqu'en 1815, contenant la narration des événements, les débats des assemblées, les discussions des principales sociétés populaires, et particulièrement de la société des jacobins, les procès-verbaux de la commune de Paris, les séances du tribunal révolutionnaire, le compte-rendu des principaux procès politiques, les détails des budgets annuels, le tableau du mouvement moral, extrait des journaux de chaque époque, etc. ; précédée d'une introduction sur l'histoire de France jusqu'à la convocation des États-généraux. Paris, Paulin, 1833-1838, 40 vol. in-8 [160 fr.].

Les 39 premiers volumes nomment l'un des auteurs P.-C. Roux, seulement M. P.-C. Roux, pour éviter toute confusion avec des homonymes, a cru devoir ajouter à son nom celui de la famille de sa mère.

C'est, a dit avec raison M. Lerminier en rendant compte de ce grand travail, la collection la plus complète de ce qui s'est dit, écrit et pensé pendant le long enfantement de notre régénération. Non-seulement elle reproduit les débats de nos assemblées depuis la Constituante jusqu'à la chambre des représentants des cent jours, mais elle nous fait connaître deux faces de la révolution que les publications du même genre avaient laissées dans l'ombre : le club des jacobins et la presse révolutionnaire. Enfin trente-trois volumes de « l'Histoire parlementaire » s'ouvrent tous par une préface où se développe une doctrine particulière. La révolution est aux yeux de M. Buchez la réalisation de la morale chrétienne. [LERMINIER, *Revue des deux mondes*, tomes XXI, IVe série, 1840, pag. 206 et suiv.]

2. — Institut historique : congrès historique européen, convoqué à l'Hôtel-de Ville [salle Saint Jean]. Discours de clôture prononcé par M. Buchez. Paris, impr. de Pihan-Delaforest, 1836, in-8 de 4 pag.

3. — Essai d'un traité complet de philosophie au point de vue du catholicisme et du progrès. Paris, Eveillard, Périsse, 1839, 3 vol. in-8 [22 fr. 50 c.].

L'école philosophique de M. Buchez est peut-être la seule de notre temps qui ait rallié des disciples enthousiastes et convaincus. Ces disciples sont au nombre de deux cents environ dans Paris, tous très-dévoués à leurs idées, très-hostiles à l'école éclectique. Le caractère de M. Buchez, le désintéressement de ses convictions et sa moralité politique ont donné à ses théories, auprès de quelques esprits jeunes et généreux, une autorité qui rappelle, pour ainsi dire, l'infaillibilité catholique. Le Buchésisme est une véritable église.

4. — Introduction à la science de l'histoire. IIe édit. Paris, Guillaumin, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

La première édition est de 1833, 1 vol. in-8.

5. — Théorie générale des fonctions du système nerveux, ou Démonstration de la loi de génération des phénomènes nerveux. Paris, impr. de Belin-le Prieur, 1843, in-8 de 32 pag.

La partie physiologique de ce Mémoire a été publiée il y a une vingtaine d'années. Elle a été ensuite encadrée dans un travail qui a été inséré en 1828 dans le *Journal des progrès des sciences et institutions médicales*.

M. Buchez a donné divers articles dans « l'Encyclopédie du XIXe siècle ». Il a en grande partie rédigé « l'Européen » [1re série, 1831-1832, 2 vol. in-4 ; — 2e série, 1835-1838, 2 vol. in-4]. Nous citerons encore « une *Introduction à l'étude des sciences médicales*. 1838. [Voy. pour les détails biographiques : *Biographie des hommes du jour*, tome Ier, part. 1re, pag. 203.]

BUCHON [J.-Alex.], né à Menetou-Salon (Cher) le 21 mai 1791. Collaborateur du *Censeur européen* en 1819, et de *la Renommée* en 1820, M. Buchon prit une part très active aux luttes soutenues par le parti libéral contre le gouvernement de la Restauration. A la suite des troubles arrivés à l'école de droit de Paris, le 7 juin 1820, il fut arrêté sans cause, détenu sans jugement, et ces tracasseries arbitraires se renouvelèrent plusieurs fois. On ne se contentait pas de l'arrêter, sous prétexte qu'il était mal pensant ; on allait jusqu'à persécuter ses préfaces ; et la *Vie du Tasse*, qu'il avait donnée en tête de *la Jérusalem délivrée*, de M. Baour-

Lormian, ayant déplu à Louis XVIII, cette *Vie* fut mise à l'index, et on la fit disparaître. Les soins de la politique ne détournaient point cependant M. Buchon des travaux de la science et de la littérature. En 1821, il fit un cours à l'Athénée sur l'*Histoire de l'art dramatique en Angleterre*; et, dans les années suivantes, il parcourut une grande partie de l'Europe, pour rassembler des documents historiques, et préparer l'importante collection des chroniques nationales, collection qu'il a enrichie d'un grand nombre de documents inédits, de savantes notices biographiques et de notes critiques et philologiques d'un grand intérêt. En 1828, il reçut de M. de Martignac la mission de visiter et d'inspecter les archives et les bibliothèques publiques de la France. En 1829, il fut créé inspecteur-général des archives départementales et communales, et destitué peu de temps après par M. de la Bourdonnaye, à l'avénement du ministère Polignac. La révolution de juillet n'a point réparé cette injustice; et M. Buchon, qui a gardé son indépendance, a continué avec un zèle infatigable ses travaux littéraires. Il est peu d'hommes qui, de notre temps, aient rendu plus de services aux études historiques; néanmoins, le titre de membre de l'Institut, a manqué jusqu'à ce jour à M. Buchon. [Voy. *France litt.*, tom. I[er], pag. 528].

1. — Collection des chroniques nationales françaises, écrites en langue vulgaire du XIII[e] au XVI[e] siècle, avec des notes et éclaircissements. Paris, Verdière et Carez, 1824-1829, 47 vol. in-8. — Chaque vol., 6 fr.; papier vélin, 12 fr.

Cette collection est distribuée comme il suit :

Première série, XIII[e] siècle; tomes I à VIII.

TOMES I et II. — Histoire de Constantinople sous les empereurs français, jusqu'à la conquête des Turcs, par *Dufresne Du Cange*; nouvelle édit. entièrement refondue sur les manuscrits, etc., 1826, 2 vol. in-8.

TOME III. — Chronique de la prise de Constantinople par les Francs, écrite par *Geoffroy de Ville-Hardouin*, maréchal de Champagne et de Romanie et suivie de la continuation de Henri de Valenciennes et de plusieurs autres morceaux. 1828, 1 vol. in-8.

TOME IV. — Chronique de la conquête de Constantinople, et de l'établissement des Français en Morée, écrite en vers politiques par un anonyme, dans les premières années du XIV[e] siècle, et traduite pour la première fois sur le manuscrit grec inédit. 1825, 1 vol.

TOMES V-VI. — Chronique de *Ramon Muntaner*, traduite pour la première fois du catalan. 1827, 2 vol.

A la fin du second volume est placée la conspiration de *Jean Procyta*.

TOMES VII-VIII. — Branche des royaux lignages, chronique métrique de *Guillaume Guiart*, publiée pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi. 1828, 2 vol.

Deuxième série, XIV[e] siècle; tomes IX à XXV.

TOME IX. — Chronique métrique de Godefroy de Paris, suivie de la Taille de Paris en 1313; publiée pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi. 1827, 1 vol.

TOME X. — Poésies de *J. Froissart*, extraites de deux manuscrits de la Bibliothèque du roi. 1829, 1 vol.

On trouve en tête la vie de Froissart par de Lacurne de Sainte-Palaye.

TOMES XI à XXV. — Chroniques de Froissart. 1824-1826. 15 vol.

Le XIV[e] volume contient des poésies relatives à divers événements de l'époque. Le XV[e] volume renferme trois suppléments :

1° *Relation de l'ambassade de Migon de Rochefort* [1378]. — 2° *Chronique de Richard II, depuis l'an 1377 jusqu'en 1399.* — 3° *Mémoires de Pierre de Salmon présentés à Charles VI.*

Troisième série, XV[e] siècle; tomes XXVI à XLVII.

TOMES XXVI à XL. — Chroniques de Monstrelet et continuations. 1826 1827, 15 vol.

TOME XLI. — Chronique de Jacques Delalain, par *Georges Chastellain*. 1825, 1 vol.

TOMES XLII-XLIII. — Chronique des ducs de Bourgogne, par *Georges Chastellain*, publiée pour la première fois. 1827, 2 vol.

Avec le second volume de Chastellain se trouve le premier volume de l'ouvrage suivant :

TOMES XLIV à XLVII. — Chroniques de *Jean Molinet*, publiées pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi. 1827 1828, tomes II à V.

M. Buchon, outre la collection que nous venons d'indiquer, a donné, dans le *Panthéon littéraire*, un Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France, avec Notices littéraires et biographiques; nous citerons :

Les Chroniques de sire JEAN FROISSART, nouvellement revues et augmentées d'après les manuscrits, avec notes, éclaircissements, tables et glossaires. [1835, 3 vol. in-8.] — Commentaires du maréchal BLAISE DE MONTLUC. Mémoires du maréchal de *Vieilleville* [1836, in-8]. — PIERRE DE LA PLACE. Commentaires de l'état de la religion et république. *L. Regnier de Laplanche*. Histoire de l'estat de France. Livre des marchands. *Théodore Agrippa d'Aubigné*. Mémoires. *François de Rabutin*. Commentaires des dernières guerres en la Gaule-Belgique. [18 6, in-8.] — MONSTRELET : Chronique de 1400 à 1444. [1836, in-8.] — MATHIEU DE COUSSY, continuateur de Monstrelet : Chroniques de 1444 à 1461. *Jean de Troyes :* Chroniques de Louis XI, de 1461 à 148. *Guillaume Gruel :* Chronique du comte de Richemont. *Anonyme :* Chronique de la Pucelle, procès de la Pucelle, documents contemporains sur la Pucelle. *Thomassin :* Fragments. *Pierre de Fenin :* Mémoires de 1407 à

1427. *Anonyme :* Journal d'un bourgeois de Paris de 1409 à 1449. Poème anglais sur la bataille d'Azincourt. [1836, in-8.] — SAULX-TAVANNES : Mémoires et vie de Gaspard de Saulx, règnes de François Ier, de Henri II et de Charles IX. *Boyvins du Villars :* Mémoires de M. de Brissac. [1836, in-8.] — LE LOYAL SERVITEUR : Chroniques de Bayard. *Guillaume de Marillac :* Vie du connétable de Bourbon. *Antoine de Laval :* Continuation de Marillac, de 1521 à 1527. *Jacques Buonaparte :* Sac de Rome, de 1522 à 1527. *R. de La Marck*, seigneur de Fleuranges : Mémoires du jeune aventureux sur les règnes de Louis XII et François Ier. *Louise de Savoie :* Journal. *Martin et Guillaume du Bellay :* Mémoires. [1836, in-8.] — BERTRAND DE SALIGNAC-FÉNELON : *G. de Colligny. La Chastre. Guill. de Rochechouart. Michel de Castelnau. J. de Mergey. F. De Lanoue. Ach. de Gamon. J. Philippi. Duc de Bouillon. Guill. de Saulx-Tavannes. Marguerite de Valois. J.-Aug. de Thou. J. Choisnin. Merle.* [1836, in-8.] — GEORGE CHASTELLAIN : Œuvres historiques inédites. [1837, in-8.] — ROBERT MACQUEREAU : Chronique de la maison de Bourgogne. *Cheverny :* Mémoires. *Hurault :* Mémoires. *J. Pape*, seigneur de Saint-Auban : Mémoires. *Gillot, Pithou, Chrestien :* Satire Ménippée. [1838, in-8]. — NÉGOCIATIONS DU PRÉSIDENT JEANNIN, suivies de ses œuvres. [1838, in-8.] — JACQUES DUCLERCQ : Mémoires de 1448 à 1467. Relation de la prise de Constantinople. *Lefèvre de Saint-Remy :* Mémoires. Documents sur Jacques Cœur, et actes de son procès. [1839, in-8.] — ANONYME GREC : Histoire de la Morée sous les Français. *Ramon Muntaner :* Histoire des Catalans. *Bernard d'Esclot :* Chronique sur la campagne de Philippe-le-Hardi en Catalogne. *Anonyme sicilien :* Histoire de Procida et des Vêpres siciliennes. [1839, in-8.] — ANONYME : Chronique de Duguesclin ; la Bertat et romances espagnoles sur Blanche de Bourbon. *D'Oronville :* Chroniques de Louis de Bourbon. *Christine de Pisan :* Vie de Charles V. *Migon de Rochefort et Guillaume de Gaïan :* Ambassade de Louis Ier, duc d'Anjou, à Hugues IV, juge d'Arborée. *Anonyme :* Chronique des Flandres. *Miguel del Verms :* Chroniques des comtes de Foix et seigneurs de Béarn. [1836-39, in-8.] — PHILIPPE DE COMMINES : Mémoires sur les règnes de Louis XI et Charles VIII. *Guillaume de Villeneuve :* Mémoires sur l'expédition de Naples. *Olivier de la Marche :* Mémoires sur la maison de Bourgogne. *Jean Tellain :* Chronique de J. de la Lain. *Jean Bouchet :* Chronique de la Trémouille. [1836-39, in-8.]

2. — Chroniques étrangères relatives aux expéditions françaises pendant le XIIIe siècle ; publiées pour la première fois, élucidées et traduites. Paris, Desrez, 1840, grand in-8, avec un tableau [12 fr.].

Collection du « Panthéon littéraire ».

3. — Situation des établissements municipaux, de littérature, sciences et arts dans vingt départements. Paris, impr. d'Éverat, 1829, in-8 de 16 pag.

4. — Histoire populaire des Français. Paris, 1832, 1 vol. in-8.

5. — Quelques souvenirs de courses en Suisse et dans le pays de Baden, avec des Notices sur plusieurs anciens manuscrits des bibliothèques publiques ou particulières, relatifs à l'histoire littéraire ou politique de la France. Paris, Gide, 1836, in-8 [8 fr.].

Ce livre renferme des détails curieux sur la famille de Napoléon, d'anciennes chroniques et quelques lettres de Henri IV et de Frédéric.

6. — Recherches et matériaux pour servir à une histoire de la domination française aux XIIIe, XIVe et XVe siècles, dans les provinces démembrées de l'empire grec, à la suite de la quatrième croisade. Paris, Desrez, 1840, in-8, publié en deux parties, avec planches et tableaux [10 fr.].

Imprimé aux frais de l'auteur.

7. — Esquisse des principaux faits de nos annales nationales, du XIIIe au XVIIe siècle, tels qu'on les trouve présentés dans leur germe, leur développement et leurs conséquences dans la collection de nos écrivains originaux de chroniques et mémoires. Paris, Desrez, 1840, in-8 [5 fr.].

Pour servir d'introduction à la lecture des chroniques du *Panthéon littéraire*.

8. — La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841. Paris, Ch. Gosselin, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

9. — Nouvelles recherches historiques sur la principauté française de Morée et ses hautes baronnies, fondées à la suite de la quatrième croisade, pour servir de complément aux Éclaircissements historiques, généalogiques et numismatiques sur la principauté française de Morée. IIIe édit. Paris, Comon et Cie, 1843-44, 2 vol. gr. in-8 avec des tableaux. [24 fr.]

10. — Histoire universelle des religions, théogonies, symboles, mystères, dogmes, livres sacrés, origine des cultes, fourberies sacerdotales, etc., mythologies de l'Inde, de la Chine, etc., depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours ; par une société d'hommes de lettres et de savants, sous la direction de J.-A. Buchon. Paris, Delachâtre, 1844.

Trois volumes ont été publiés. L'ouvrage formera environ six volumes. [6 fr. le vol.]

M. Buchon a donné des notices critiques et biographiques en tête de diverses éditions de Gibbon, Machiavel, Robertson, Guicciardi-

ni, Bacon, Thucydide, Xénophon, Montaigne, Thomas Hope, Polybe, Hérodien, Zozime, Charron, Pascal, La Rochefoucauld, La Bruyère, Vauvenargues, Hérodote, Ctésias, Arrien, Tertullien, Minucius Félix, Saint-Cyprien, Lactance, Flavius Josèphe. La plupart de ces notices se trouvent dans le « Panthéon littéraire ». [Voyez aux noms des auteurs cités ci-dessus.] Nous indiquerons encore parmi les opuscules de M. Buchon une *Analyse raisonnée des documents anciens et des nouveaux documents inédits sur la Pucelle d'Orléans*, à la suite de la « Jeanne d'Arc » de M. Alex. DUMAS [voy. ce nom]. — Des notices biographiques en tête du « Choix des moralistes français » [Panthéon littéraire]. — Une introduction à la correspondance inédite de madame Campan avec la reine Hortense [voy. CAMPAN].

M. Buchon avait préparé une édition de Georgius Rantzio, lorsqu'il apprit que Niebuhr se préparait à réimprimer le *Corpus scriptorum historiæ Byzantinæ* (Bonn, 1827); et il renonça à cette entreprise. Nous citerons encore la *Notice* d'un atlas en langue catalane, mss. de l'an 1375 conservé parmi les mss. de la bibliothèque du roi sous le n° 6816 fonds ancien, in-f° maximo [avec M. J. TASTU]. [*Notices et extraits* des mss. de la *Bibl. du roi*, tome XIV.] — M. Buchon a donné de nombreux articles à la « Biographie universelle », au « Dictionnaire de la conversation », au « Mercure », à la « Revue de Paris », à la « Revue indépendante », à la « Presse », à la « Revue trimestrielle ». — On lui doit aussi une édition de BRANTOME [voy. ce nom].

BUCHOZ-HILTON, colonel du régiment des volontaires de la Charte, formé à la suite de la révolution de 1830.

1. — Fabrique de très-hauts, très-puissants, très-illustres, très-excellents, très-généreux et très-luisants cirage et encre. Paris, impr. de Mie, 1832, in-plano.

Cet écrit, imprimé en six colonnes sur papier bleu, est uniquement relatif à la conduite de M. Buchoz-Hilton pendant les journées de juillet 1830. L'auteur accuse le gouvernement de juillet de s'être montré ingrat envers ceux qui l'avaient élevé, et pour témoigner de la défaveur dans laquelle les vainqueurs de juillet étaient tombés peu de temps après leur victoire, le colonel des volontaires de la Charte s'est fait marchand de cirage.

2. — Effectif du 1er régiment des volontaires de la Charte, 2268 hommes présents au 22 août 1830, sans compter les parents des blessés qui étaient admis à prendre leur nourriture chaque jour à la caserne. Recensement général de ce qui est entré au magasin de la caserne Picpus, depuis le 30 juillet jusqu'au 25 août suivant. Paris, impr. de Carpentier-Méricourt, 1833, in-fol.

BUCKINGHAM [J.-S.]. — Discours préliminaire prononcé à l'Athénée royal de Paris le jeudi 2 novembre 1830, à l'occasion d'un cours sur les Indes Orientales, contenant les notions les plus récentes et les plus exactes sur tout ce qui regarde l'histoire, la politique, la statistique et le commerce de ces contrées. Paris, Dondey-Dupré, 1830, in-8 de 36 pag. [1 fr.].

BUCKLAND [William], professeur de géologie et de minéralogie à l'université d'Oxford, correspondant de l'Institut de France.

1. — La géologie et la minéralogie dans leurs rapports avec la théologie naturelle, traduit de l'anglais par M. *L. Doyère*. Paris, Crochard, 1838, 2 vol. in-8 [28 fr.].

Dans cet ouvrage, qui a été souvent cité pendant ces derniers temps, l'auteur cherche à concilier les textes sacrés et les théories de la science moderne au moyen de concessions réciproques.

2. — La géologie et la minéralogie considérées dans leurs rapports avec la théologie naturelle, abrégé et traduit de l'anglais par *N. Joly*. IIe édit., revue et augmentée. Paris, Germer-Baillière, 1838, in-8 de 100 pag. [2 fr. 50 c.].

BUCQUET [Édouard]. — Compte-rendu des sessions législatives. Session de 1834. Paris, Paguerre, Paulin, 1834, in-8.

M. Bucquet a rédigé le Compte rendu des sessions de 1832 et 1833, publié par la Société *Aide-toi, le ciel t'aidera.*

BUDAN DE BOIS-LAURENT [Ferdinand-François-Désiré], poète et mathématicien. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 553.]

1. — Quelques mots servant d'annonce et d'introduction à un écrit intitulé : Analyse étendue et simplifiée pour le calcul syntagmatique, par l'auteur de la Nouvelle méthode pour la résolution des équations numériques. Paris, impr. de Pihan-Delaforest, 1828, in-8 de 8 pag.

2. — Infanti regio Burdigalensium duci. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1830, in-8 de 4 pag.

Centon virgilien de 22 vers. En regard est une paraphrase française.

3. — Fragment pour servir à l'histoire de la science en ce siècle, et observations sur quelques lignes relatives à M. Fourier, contenues dans un mé-

moire lu par M. C. Sturm à l'Académie des sciences au mois de mai 1829. Paris, impr. de Dondey-Dupré père, 1830, in-8 de 8 pag.

4. — Quelques observations sur l'ouvrage posthume de Fourier, et sur l'avertissement placé en tête par son éditeur. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1832, in-8 de 8 pag.

5. — De l'Ordre social, poème qui a concouru pour le prix de l'Académie française en 1835. Paris, Astier, 1835, in-8 de 16 pag. [50 c.].

BUESSARD [Paul], né à Brest en 1808, aujourd'hui chef d'institution à Passy.

1. — Le Marquis de Kernotriou. Soirées d'un vieux manoir breton. Paris, Lecointe et Pougin, 1832, 2 vol. in-8. [12 fr.].

2. — Les Veillées d'amour. Paris, Renduel, 1831, in-18 de 222 pag.

En vers.

3. — Le Devoir, livre de toutes les classes sociales. Paris, impr. de Lacrampe, 1842, in-18 de 120 pag. [1fr.].

Cet écrivain a publié sous le titre d'ENSEIGNEMENT BUESSARD, un cours complet d'instruction élémentaire. Il a créé, en 1834, un journal intitulé: *Le Panorama de l'Industrie*, dont il a été pendant quelque temps l'unique rédacteur. On lui doit aussi quelques poésies de circonstance.

BUÉE [Adrien-Quentin], chanoine honoraire de Paris, né dans cette ville en 1748, mort le 11 octobre 1826, a laissé, outre les ouvrages indiqués par M. Quérard [Voy. *France litt.*, tom. I, pag. 555], un grand nombre de manuscrits dont on trouve la liste dans la *Biographie universelle*, suppl., tom. LIX, pag. 417.

BUET [Jean-Antoine], médecin à Paris, né à Saint-Remy (Mont-Blanc) en 1799, docteur en médecine; rédacteur en chef du journal la *Clinique des hôpitaux*, l'un des principaux rédacteurs du Journal complémentaire des sciences médicales. — De l'Épidémie qui a régné à Paris et dans les environs en mai et juin 1831. Paris, impr. de Panckoucke, 1831, in-8 de 16 pag.

Extrait du « Journal complémentaire du Dictionnaire des sciences médicales ».

BUFFIER [le père Cl.], jésuite, né en Pologne le 25 mai 1661, mort à Paris le 17 mai 1737. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 556].

1. — Traité des premières vérités, et de la source de nos jugements. Paris, Périsse, 1843, in-12.

2. — OEuvres philosophiques du père Buffier, de la Compagnie de Jésus; avec des notes et introduction, par *Francisque Bouillier*. Paris, Charpentier, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

Ce volume contient: *Traité des premières vérités, éléments de métaphysique, examen des préjugés vulgaires.*

Il a été fait dans ces dernières années des réimpressions de quelques-uns des traités mystiques de cet écrivain.

BUFFON [George-Louis Leclerc, comte de], l'un des plus ingénieux naturalistes et des plus élégants écrivains qu'ait produits le XVIII[e] siècle, né à Montbard en Bourgogne le 7 septembre 1707, mort à Paris le 16 avril 1788. [Voy. la *France litt.*, tom. I, pag. 556.]

On a souvent réimprimé les *morceaux choisis de Buffon*. Ces *excerpta* ne méritent guère d'être indiqués en détail, et nous nous bornerons à citer les éditions suivantes:

1. — OEuvres choisies. Paris, Treuttel et Würtz, 1837, 6 vol. in-8 [18 fr.], et sur pap. vélin [27 fr.]. — Le même, avec de nouveaux titres. Paris, Daguin frères, 1842, 6 vol. in-8 [12 fr.], et pap. vélin [18 fr.].

Nouvelle bibliothèque classique.

— Morceaux choisis, ou Recueil des articles les plus remarquables de ce grand écrivain sous le rapport du style et de la pensée. Paris, Belin-Mandar, 1838, in-18 [2 fr.].

— Beautés de Buffon, ou Choix de ses passages les plus remarquables sous le rapport de la pensée et du style, recueillis par M[me] *Dufresnoy*. Paris, Maumus, 1840, in-12 de 240 pag., avec une gravure.

— Discours académiques. Édition classique, précédée d'une Notice historique et littéraire, par *J. Genouille*. Paris, Delalain, 1840, in-18 de 72 pag. [60 c.].

Contient son discours de réception à l'Académie française, et quatre réponses à des discours de réception.

— OEuvres choisies, contenant les discours académiques, des extraits de la Théorie de la terre, les époques de la nature, la génésie des minéraux, etc. Paris, F. Didot, 1843, 2 vol. in-12, avec un portrait [6 fr.].

2. — OEuvres complètes, mises en

ordre et précédées d'une Notice historique, par M. A. Richard, professeur agrégé de la faculté de médecine de Paris. Paris, Baudouin frères, 1825-28, 32 vol. in-8, avec 200 pl. [75 fr.]. Fig. color. [120 fr.].

Les trois derniers volumes de cette édition contiennent l'*Histoire des progrès des sciences naturelles depuis* 1789, par CUVIER. Il y a des exempl. en papier cav. vélin, dont les titres sont au nom de Delangle frères. — Les clichés de cette édition ont servi à la publication des œuvres complètes de Buffon annoncées par MM. Pourrat frères en 1832, et publiées en 1833 et années suivantes en 20 vol. in-8 et 20 livraisons de planches noires ou coloriées.

— OEuvres compl., avec les descriptions anatomiques de Daubenton, son collaborateur. Nouvelle édit., commencée par M. Lamouroux et continuée [depuis le XIIIe vol.] par A.-G. Desmarest. Paris, Verdière, Ladrange, 1824-32, 40 vol. in-8 et 38 cahiers de figures, contenant 776 planches.

A cet ouvrage on ajoute le rapport fait à l'empereur par M. Cuvier sur les progrès des sciences naturelles depuis la mort de Buffon jusqu'en 1809, 1 vol. in-8 [5 fr. 50 c.]. Il y a une table des planches, grand in-8 de 28 pag., et une table générale des figures, qui se place à la fin du tome XL du texte.

— OEuvres complètes, mises en ordre par M. le comte de Lacépède, enrichies par ce savant, d'une vue générale des progrès des sciences naturelles. Nouvelle édit. Paris, Eymery, Fruger et Cie, 1829 et ann. suiv., 28 vol. in-8.

Le 26e vol. contient le *Précis des merveilles de la nature découvertes depuis Buffon*. On y réunit l'histoire des ovipares, serpents, poissons et cétacés par de Lacépède en 5 vol. in-8.

— OEuvres complètes, augmentées par M. F. Cuvier de deux volumes supplémentaires. Paris, Salmon, Pillot, 1829 et ann. suiv. 42 vol. in-8.

Cette édition se compose de 27 vol. œuvres de Buffon, 2 vol. de M. Cuvier, et 13 vol. des œuvres de M. le comte de Lacépède.

— OEuvres complètes, avec les suites par M. *Ach. Comte*. Paris, Mauprivez, 1834 et ann. suiv., 6 vol. gr. in-8.

Cette édition ornée de 300 vignettes représentant plus de 800 sujets dessinés par Victor Adam, est devenue, en 1838, la propriété de M. Bazouge-Pigoreau, qui l'a publiée en 170 livraisons [6 vol. grand in-8]. — M. Abel Ledoux a racheté aujourd'hui [1845] toute l'édition, planches et clichés, et l'annonce comme devant former 6 vol. grand in-8 accompagnés de 162 planches coloriées renfermées dans un carton [85 fr.].

— OEuvres complètes de Buffon, avec les suppléments, augmentées de la continuation de G. Cuvier. Paris, Duménil, 1837 et ann. suiv., 9 vol. in-8, ornés d'un portrait de Buffon, et de 114 vignettes représentant plus de 800 animaux.

Seule édit. dans laquelle on ait indiqué l'ordre, la famille et le genre auxquels appartient chaque animal, d'après la classification de Cuvier. M. Abel Ledoux a racheté cette édition, et l'a publiée de nouveau en 1844 au prix de 40 fr. avec les gravures en noir, et de 68 fr. avec les grav. color.

— OEuvres complètes de Buffon, précédées d'une notice historique et de considérations générales sur les progrès et l'influence philosophique des sciences naturelles depuis cet auteur jusqu'à nos jours, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*. Paris, Pillot, 1837 et ann. suiv., 5 vol. gr. in-8 à deux colonnes ornés de 240 pl. [30 fr.]

Le même tirage a servi pour l'édition publiée dans le « Panthéon littéraire. »

— OEuvres complètes de Buffon, avec la classification de Cuvier et des extraits de Daubenton. Paris, Furne, 1837-39, 6 vol. gr. in-8 [fig. color. 75 fr. — fig. noires 55 fr.].

Cette édition est ornée de 120 planches contenant 400 sujets coloriés d'après les dessins de M. Édouard Traviès.

Nous citerons encore : *OEuvres complètes de Buffon*, avec les suites par M. DE LACÉPÈDE, précédées d'une notice sur la vie et les ouvrages de Buffon par M. le baron CUVIER. Paris, Lecointe, 1829-34, 80 vol. in-18. — Nous mentionnerons aussi pour mémoire les éditions in-18 publiées de 1829 à 1834 par les libraires P. Dupont, Hiart, Froment, Audin.

Le libraire Roret, éditeur de la collection des manuels, publie sous le titre de : *Suites à Buffon*, une série de traités sur les diverses branches de l'histoire naturelle : Les auteurs sont MM. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (zoologie générale), — F. Cuvier (cétacés), — Duméril et Bibron (reptiles), — Lacordaire (introduction à l'entomologie), — Serville (insectes orthoptères), — Boisduval (lépidoptères), — Lepeletier de Saint-Fargeau (hyménoptères), — Macquart (diptères), — Walckenaer (aptères), — Milne-Edwards (crustacés), — Dujardin (zoophytes infusoires), — Alp. de Candolle (introduction à l'étude de la botanique), — Spach (végétaux phanérogames), — Huot (géologie).

Voir pour l'appréciation critique et scientifique des OEuvres de Buffon le remarquable travail de M. Flourens : *Buffon, histoire de ses travaux et de ses idées.*

BUFFON [Nadault de]. Voy. NADAULT DE BUFFON.

BUGEAUD DE LA PICONNERIE [Thomas-Robert], duc d'Isly, maréchal de France, gouverneur-général de l'Algé-

rie, né à Limoges le 15 octobre 1784. Entré au service comme grenadier vélite le 26 juin 1804, M. Bugeaud gagna avec honneur ses premiers grades sur le champ de bataille. Il fut plusieurs fois mis à l'ordre du jour de l'armée, et se distingua à l'assaut de Lérida, au siége de Tortose, au combat d'Ordat en Catalogne, où, à la tête d'un bataillon, il détruisit entièrement le 27e régiment de ligne anglais. Le 28 juin 1815, M. Bugeaud, devenu colonel du 14e régiment de ligne, remporta en Savoie un avantage signalé sur un corps d'armée autrichien. Dans cette affaire connue sous le nom de *combat de l'Hôpital*, il défit complétement, avec dix-sept cents hommes et quarante chevaux, huit mille hommes d'infanterie soutenus par cinq cents chevaux et six pièces de canon. Mis à la retraite à la seconde restauration, M. Bugeaud rentra dans la vie privée et s'occupa de culture et d'art militaire jusqu'en 1830. Il fut à cette époque placé comme colonel à la tête du 56e de ligne, et peu de temps après nommé maréchal-de-camp. La députation et un dévouement à toute épreuve aux principes nouveaux lui assurèrent la confiance du gouvernement; personne n'a oublié l'étrange mission qu'il remplit à Blaye, les interpellations qui lui furent à cette occasion adressées à la Chambre, les belles paroles de M. Berryer, l'apostrophe de M. Dulong, la rencontre qui en fut la suite, et la triste issue de cette rencontre. Au reste, la fortune de M. Bugeaud n'en marcha que plus rapidement; lieutenant-général et gouverneur de l'Algérie, il dirigea avec une grande activité, des opérations militaires qui furent couronnées d'un plein succès. Les derniers événements l'ont rendu tout à fait populaire, même parmi les journaux de l'extrême opposition, qui tous, à l'exception du *National*, ont oublié leurs anciennes rancunes. Rien n'a manqué dans ces derniers temps à M. le maréchal Bugeaud; il a eu: 1° le titre de duc; 2° une épée d'or, avec un fourreau en maroquin, et cette inscription, *ense et aratro*; 3° un arc de triomphe à Excideuil, dont il est député; 4° un banquet offert par le haut commerce de la ville de Paris, le lendemain même du jour où l'on avait appris, dans les ministères, l'explosion de la poudrière d'Alger. Ajoutons qu'à la Chambre chacun s'est empressé de décerner à M. Bugeaud le titre d'*illustre* maréchal, et qu'il est aujourd'hui pris au sérieux comme homme politique. C'est un résultat auquel il était loin sans doute de s'attendre lui-même il y a quinze ans.

1. — Essai sur quelques manœuvres d'infanterie que l'auteur propose d'ajouter à l'ordonnance. Lyon, 1815, 1 vol. in-12 avec planches.

2. — Mémoire sur l'impôt du sel. A nos collègues les députés de la France et à messieurs les ministres. Paris, impr. de Guiraudet, 1831, in-4 de 8 pag.

3. — Aperçus sur quelques détails de la guerre, avec des planches explicatives. Nouvelle édition, imprimée par ordre de S. A. R. le duc d'Orléans. Paris, impr. de Duverger, 1832, in-12 de 120 pag., avec 3 pl.

4. — De l'Organisation unitaire de l'armée, avec l'infanterie partie détachée et partie cantonnée. Paris, impr. d'Everat, 1835, in-8 de 32 pag.

5. — Mémoire sur notre établissement dans la province d'Oran par suite de la paix. Juillet 1837. Paris, Gaultier-Laguionie, 1838, in-8 de 64 pag., avec un plan [2 fr. 50 c.].

6. — De l'Etablissement de légions de colons militaires dans les possessions françaises du nord de l'Afrique, suivi d'un projet d'ordonnance adressé au gouvernement et aux chambres. Paris, impr. de F. Didot, 1838, in-8 de 60 p.

7. — De l'Etablissement des troupes à cheval dans les grandes fermes. Paris, impr. de Brière, 1841, in-8 de 28 p.

8. — L'Algérie. Des Moyens de conserver et d'utiliser cette conquête. Paris, Dentu, 1842, in-8 de 128 pag. [2 fr. 50 c.].

Comme orateur politique, M. Bugeaud a soulevé à la chambre de fréquents orages; on peut voir entre autres les séances du 15 et du 22 septembre 1831; du 10, du 20 et du 30 mars 1832; du 26, du 27 mars, et du 2 avril 1834.

Nous ne donnons point ici l'indication des rapports militaires de M. Bugeaud; il suffit de renvoyer aux tables du «Moniteur» les personnes curieuses d'étudier en détail l'histoire de nos guerres d'Afrique. Nous citerons plus particulièrement dans les «Débats»: 1° un feuilleton intitulé *le général Bugeaud à Excideuil*. C'est le récit d'une fête agricole dans laquelle le général a harangué les paysans

du canton dont il est mandataire. [12 septembre 1839.] — 2° *Réflexions sur l'état de la guerre en Biscaye et en Navarre* [Débats du 25 juin 1835]. — 3° Un grand nombre d'*articles* dans le « Spectateur militaire ». — 4° Des *articles* dans le journal « l'Akhbar » qui se publie à Alger. — 5° Dans le « Moniteur » du 31 août 1814, une *Adresse* de M. Bugeaud au roi Louis XVIII. — 6° Une *Relation de la bataille d'Isly* dans la « Revue des deux mondes », 1er trimestre de 1845.

M. Bugeaud a en outre entretenu une correspondance fort active avec les journaux, à l'occasion de la mission qu'il a remplie auprès de madame la duchesse de Berry. — On peut consulter encore : *Souvenirs du maréchal Bugeaud*, par M. P. CHRISTIAN [voy. ce nom], et deux brochures intitulées, l'une : *Duel de M. Dulong et de M. Bugeaud;* l'autre : *Détails et révélations sur le duel de M. Dulong*, Paris, 1834. — Voir également : *Histoire de dix ans* de M. Louis BLANC. — *Amschaspands et Darvands* de M. de LAMENNAIS, et la *Biographie des hommes du jour*.

M. Bugeaud travaille en ce moment à la rédaction de ses mémoires, on dit qu'il a composé des vers. Nous ne les connaissons pas.

BUGNARD [Pierre-François], ancien chirurgien en chef de l'hospice de la Charité de Lyon, né le 31 août 1767, mort le 25 mars 1845. Voyez MARTIN jeune [le docteur].

BUGNET, professeur à la Faculté de droit de Paris. — Un gentilhomme de Franche-Comté, le comte de V...., ayant pris en affection un jeune enfant qui remplissait dans l'une de ses fermes les mêmes fonctions qu'Apollon chez Admète, fit donner à cet enfant une éducation complète, et le plaça dans un séminaire. Mais bientôt le jeune séminariste jeta le froc et vint étudier le droit à Dijon, puis à Paris, où il devint l'élève favori de M. Delvincourt. M. Bugnet, car c'est là son histoire, est aujourd'hui professeur de droit civil à la Faculté de Paris. Partisan des anciennes méthodes et de l'enseignement exégétique, M. Bugnet est avant tout l'homme du texte. Son cours, du reste, attire un grand nombre d'auditeurs. Il a très-peu écrit. Il publie, en ce moment, une édition des *OEuvres complètes de Pothier annotées, et mises en corrélation avec le Code civil et la législation actuelle*. Paris, Videcoq, 1845. — Cette édition doit avoir 10 vol. Le premier vol. n'a ni préface ni introduction, et les notes n'y sont pas en abondance. M. Bugnet a travaillé au « Dictionnaire encyclopédique de droit et de jurisprudence. »

BUGNOT [Yves-Delphis], capitaine du génie, ancien inspecteur des études à l'Ecole Polytechnique, né en 1798.

1. — De l'Ecole Polytechnique. Paris, Gaultier-Laguionie, 1837, in-8 [2 fr. 50 c.].

2. — De l'Enseignement littéraire et de l'étude des langues vivantes à l'école Polytechnique. Paris, impr. de Gaultier-Laguionie, 1840, in-8 de 32 pag.

BUHOT DE KERSERS [A.]. — Histoire de Théophile-Malo de Latour d'Auvergne (Corret), premier grenadier de France, rédigée d'après sa correspondance et les documents les plus authentiques. Paris, Paulin, 1841, in-12 [3 fr. 50 c.].

BUIRETTE [Claude], né à Sainte-Ménehould, le 15 novembre 1754, mort le 1er mai 1827. — Histoire de la ville de Sainte-Ménehould et de ses environs. Sainte-Ménehould, 1837, in-8 avec un portrait, trois plans et une carte.

BUIS [Chabrol du]. Voy. CHABROL DU BUIS.

BUISSARD [H.], docteur en médecine. — Essai thérapeutique et clinique sur les eaux thermales et salines de La Motte (Isère). Grenoble, impr. d'Allier, 1842, in-8 de 76 pag.

M. Buissard publie annuellement la clinique des eaux de La Motte, dont il est médecin-inspecteur.

BUISSON, docteur en médecine. — Traité rationnel sur la goutte; moyen de la prévenir et de se guérir soi-même. Paris, impr. d'Herhan, 1835, in-4 de 8 pag. [1 fr. 50 c.].

L'auteur de ce traité a soutenu, en 1827 et en 1828, une polémique très-vive contre l'Académie des sciences, qui n'avait point adopté quelques-uns de ses aphorismes. Il en a appelé du jugement de l'Institut à M. le duc d'Angoulême; du duc d'Angoulême à la Chambre des députés, et de la Chambre au public, ce qui a donné lieu à une série de petites brochures sous le titre de *pétitions*, de *suppliques*, d'*avis extraordinaires*, etc. On lui doit encore des *Traités sur le choléra, sur l'envie, l'hydrophobie et l'amour*, publiés par 4 et 8 pages. [Voyez *France littér.*, t. Ier, pag. 561].

BUISSON [Adolphe], pharmacien à Lyon.

1. — Recherches chimiques sur le précipité pourpre de Cassius, sur son analyse et sa préparation. Lyon, impri-

merie d'Ayné, 1832, in-8 de 16 pages.

2. — Observations sur les analyses judiciaires, industrielles, et sur les moyens d'en éviter quelques erreurs. Lyon, impr. de Barret, 1832, in-8 de 16 pag.

BUISSON [F.-S.], dit **DUBUISSON**. — De l'hémite, ou Doctrine médicale nouvelle appliquée à beaucoup de maladies des animaux domestiques, spécialement à la pousse, à la morve, à la gourme et à la fourbure du cheval. Paris, Gaultier-Laguionie, Béchet, 1838, in-8 [8 fr.].

BUISSON [Vinet-]. Voy. VINET-BUISSON.

BUJAULT [Jacques], cultivateur, à Chalones près Melle (Deux-Sèvres), et avocat à Melle.

1. — L'Agriculture populaire, ou Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'agriculture. Niort, Morisset, 1831, in-8 de 132 pag.

2. — Lettre à tout le monde, sur l'amélioration des mœurs, des cultures et des animaux domestiques, dans les Deux-Sèvres et le Poitou. Niort, impr. de Morisset, 1836, in-8 de 64 pag.

On doit encore à M. Bujault quelques brochures d'économie rurale et d'hippiatrique qui, du reste, ont peu d'importance. [Voy. *France littér.*, tome Ier, pag. 562].

BUJEON [le docteur Alfred], né à Grenoble en 1818. — Lettres à une jeune mère sur l'hygiène de la grossesse, sur l'éducation physique et les maladies des enfants du premier âge. Paris, Lecaplain, 1843, in-12.

BULARD [le docteur A.-F.] de Méru, ancien médecin des armées de Méhémet-Ali en Égypte.

1. — Nouvelles recherches sur la cause, la nature, les moyens préservatifs et le traitement du choléra. Paris, Béchet jeune, 1833, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Projet de réforme sanitaire, présenté à M. le ministre du commerce et de l'agriculture le 5 août 1839. Paris, impr. de Locquin, 1839, in-8 de 24 pag.

3. — De la Peste orientale, d'après les matériaux recueillis à Alexandrie, au Caire, à Smyrne et à Constantinople, pendant les années 1833, 1834, 1835, 1836, 1837 et 1838. Paris, Béchet jeune et Labé, 1839, in-8 [6 fr.].

BULARD [A.] a publié dans les Débats du 10 novembre 1838 un très-long article intitulé *Congrès sanitaire européen*.

BULAU [Théodore]. — Avec M. *Juste Popp* : l'Architecture du moyen âge à Ratisbonne, représentée par le dôme, l'église Saint-Jacques, l'ancienne paroisse et quelques autres restes d'architecture allemande. Paris, Bance aîné, 1839.

L'ouvrage se compose de 10 livraisons in-4, avec planches grand in-fol.

BULLET [J.-B.], professeur de théologie, né à Besançon en 1699, mort dans cette ville en 1775. — Du Festin du roi boit, avec des notes ou additions par *C.-N. Amanton*. Nouvelle édition, augmentée. Paris, J. Renouard, 1827, in-12 de 32 pag.

Tiré à 100. Extrait de l'*Annuaire du département de la Côte-d'Or*.

Les *Réponses critiques à plusieurs difficultés proposées par les nouveaux incrédules*, etc., ont été, depuis 1821, réimprimés trois fois. [Voy. *France littér.*, tome Ier, pag. 562.]

BULLIOT [J.-G]. — Notice sur l'abbaye de Saint-Martin près Autun. Autun, impr. de Dejussieu, 1844, in-8 de 108 pag.

BULLOTTE [Jacques-Joseph], né à Etain (Meuse), vers 1747, mort à Paris le 5 avril 1817. Il était, en dernier lieu, employé à l'administration des canaux. — Leçons élémentaires d'histoire ancienne, tant sainte que profane. Bordeaux et Paris, 1784. Paris, Lottin, 1811, 2 vol. in-12.

Il a laissé en manuscrit des *Leçons élémentaires de géographie*.

BULOS. — Manuel complet des ménages, ou les Mille recettes pour conserver à la ville et à la campagne les fruits, les viandes, les légumes, etc. IIIe édit. Paris, Lecointe, Dupont, Delaunay, 1828, in-12 [3 fr.].

M. Bulos a traduit de l'anglais l'*Art de la teinture*, la *Perspective à l'usage des gens du monde*, la *Chimie appliquée aux arts*, par SMITH, et la *Chimie appliquée à l'agriculture*, par sir HUMPHRY DAVY. Il a traduit de l'allemand la *Chimie appliquée à la conservation des substances alimentaires*, de J.-Ch. LEUCHS. — Il a rédigé les *Mémoires du général* RAPP. [Voy. ces noms.]

M. Bulos a été l'un des collaborateurs du « Dictionnaire d'agriculture pratique. »

BULOT. — Instruction sur l'abstinence, le jeûne, sur la sanctification des dimanches et des fêtes, et sur l'obligation d'entendre la messe en ces jours-là. Sedan, impr. de Suhaux, 1830, in-12 de 192 pag.

BULWER [Edouard Lytton], baronnet, romancier, né en 1803 dans le comté de Norfolk. [Voir sur M. Bulwer une notice de M. Philarète Chasles, dans le *Supplément au Dictionnaire de la conversation et de la lecture*.]

1. — O'Neill, ou le Rebelle, poème; traduit de l'anglais par Melle *Harriet Preble*. Paris, Delaforest, 1828, in-18 de 204 pag.

2. — Paul Clifford; trad. par *Jean Cohen* : Paris, Mame et Delaunay, 1830, 4 vol. in-12.—Autre édit. Paris, Baudry, 1833, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, Amyot, Th. Barrois, 1838, in-8 [5 fr.].

3. — Eugène Aram, a tale. Paris, Baudry, 1832, in-8 [5 fr.].

Il y a une réimpression de 1836.

— Le même, traduit de l'anglais par *J. Cohen*. Paris, Fournier jeune, 1832, 2 vol. in-8 [15 fr.].—Le même, trad. de l'anglais par *A.-J.-B. Defauconpret*. Paris, Ch. Gosselin, 1842, in-12 [3 fr. 50 c.]. — Eugène Aram, drame en trois actes; trad. par ***. Paris, Debécourt, 1842, in-8 de 64 pag. [3 fr.].

4. — Devereux a tale, by the author of Pelham, Eug. Aram, etc. Paris, Baudry, 1832, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, 1836, in-8 [5 fr.]. — Le même, trad. par *J. Cohen*. IIe édit. Paris, H. Fournier, 1832, 4 vol. in-12.

5. — Pelham, or the adventures of a gentleman; revised edition with a new introduction. Paris, Baudry, 1833, in-8. — Autre édit. Paris, le même, Stassin et Xavier, 1841, in-8 [5 fr.] —Le même, trad. par *J. Cohen*. IIIe édit. Paris, H. Fournier, 1836, 4 vol. in-12.

6. —England and the English. Paris, Baudry, Th. Barrois, Truchy, 1833, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, Galignani, 1833, in-12 [6 fr.]. — Autre édit. Paris, Baudry, 1834, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, 1836, in-8 [5 fr.]. — Le même, traduit de l'anglais par *J. Cohen*. Paris, H. Fournier, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr].

7. — The Disowned. Paris, Baudry, Th. Barrois, Truchy, Amyot, 1833, in-8. — Autre édit. Paris, les mêmes, 1837 [5 fr.]. — Le même, trad. de l'anglais par M. *Netmann*. Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1829, 4 vol. in-12. [12 fr.].

8. — Falkland ; traduit de l'anglais par E..... N .... Paris, Fournier, 1833, 2 vol. in-18 [6 fr.].

9. — The last days of Pompeii. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, Th. Barrois, 1834, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, Galignani, 1834, in-12 [4 fr.]. — Le même, traduit de l'anglais, édit. revue par M. *Amédée Pichot*. Paris, Fournier, 1834, 2 vol. in-8 [15 fr.].

10. — The Pilgrims of the Rhine. Paris, Baudry, 1834, in-8. — Autre édit. Paris, le même, 1836, in-8 [5 fr.]. — Autre édit Paris, Galignani, 1834, in-12. — Le même, trad. par M. *Defauconpret*. Paris, Ch. Gosselin, 1834, 2 vol. in-8 [15 fr.]. — Le même, trad. par *J. Cohen*. Paris, Fournier, 1834, 2 vol. in-8 [16 fr.].

11. — A Letter to a late cabinet minister on the present crisis. Reprinted from the fifth London edition. Paris, Galignani. 1834, gr. in-8 de 16 pag. [1 fr. 25 c.].

12. — Rienzi, the last of the tribunes. Paris, Baudry, 1835, in-8 [5 fr.]. — Le même, trad. de l'anglais, par Melle *A. Sobry*. Paris, Fournier, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

13. — The Student, a series of papers. Paris, Baudry, Amyot, Th. Barrois, 1835, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, les mêmes, 1837, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. Paris, Galignani, 1835, in-12. — Le même, trad. de l'anglais par le traducteur des *Derniers jours de Pompeï*. Paris, Fournier jeune, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

14. — The Poetical works of E. L. Bulwer, consisting of O'Neill, or the Rebel — the Siamese Twins — Milton — Eugene Aram, a tragedy, etc. Paris, Baudry, Truchy, Barrois, Galignani, 1836, in-8 [5 fr.].

15. — Athens, its rise and fall, views of the literature, philosophy, and social life of the athenian people. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, Galignani, 1837, in-8 [5 fr.].

16. — The Duchess de La Vallière, a play in five acts; from the third London edition. Paris, Baudry, Galignani, 1837, in-8 de 108 pag. [2 fr. 25 c.]. — — La même, traduite et précédée d'une préface critique par M. *Jules Belin*. Paris, impr. de Belin, 1837, in-8 de 88 pag. [1 fr. 50 c.].

17. — Ernest Maltravers. Paris, Baudry, Galignani, 1837, in-8 [5 fr.]. — Le même, traduit de l'anglais par Melle *A. Sobry*. Paris, Fournier, 1837, 2 vol. in-8 [15 fr.].

18. — Alice, or the Mysteries, a sequel to « Ernest Maltravers. » Paris, Baudry, Amyot, Truchy, 1838 [5 fr.]. — La même, trad. de l'anglais, par Melle *A. Sobry*, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

19. — Leila, or the siege of Granada, Calderon, Lady of Lyons. Paris, Baudry. in 8 [5 fr.].

20. — The sea Captain or the Birthright. A drame in five acts. A new edition. Paris, Baudry, Galignani, 1839, in-8 de 88 pag. [2 fr. 50 c.].

21. — Richelieu, or the Conspiracy: a play in five acts. To which are added historical odes on the last days of Elisabeth, Cromwell's dream and the death of Nelson. Reprinted of the tenth edition. Paris, Baudry, Galignani, 1839, in-8 [3 fr.].

22. — Godolphin. Paris, Baudry, Galignani, 1840, in-8 [5 fr.].

23. — Nigth and Morning. Paris, Baudry, Galignani, 1841, in-8 [5 fr.]. — Le même, trad. de l'anglais par Melle *Sobry*. Paris, Ch. Gosselin, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

24. — Money, a comedy in five acts; as performed at the theatre royal Haymarket. Paris, Baudry, Galignani, 1841, in-8 de 120 pag. [2 fr. 50 c.].

25. — Eva, a true story of Light and Darkness; the ill-omened marriage, and other tales and poems. Paris, Baudry, Galignani, 1842, in-8 [5 fr.].

26. — Zanoni. Paris, Baudry, Galignani, 1842, in-8 [5 fr.]. — Le même, trad. de l'anglais par Melle *A. Sobry*. Paris, Dumont, 1843, 2 vol. in-8 [15 fr.].

27. — The last days of the barons. Paris, Baudry, Galignani, 1843, in-8 [5 fr.]. — Le même, traduit par *Antoine Dilmans*, Paris, Ch. Leclère, 1842, 4 vol. in-8 [30 fr.]. — Le même, trad. de l'anglais, par Melle *A. Sobry*. Paris, Dumont, 1844, 4 vol. in-8 [30 fr.].

M. Bulwer est l'auteur d'une *Vie de lord Byron*, plusieurs fois réimprimée en France à la tête des éditions anglaises de ce grand poëte. [Voy. BYRON.]

BULWER [Henry Lytton], frère du précédent, Esq., membre du parlement, diplomate et écrivain politique, collaborateur du *New Monthly Magazine* et de la *Westminster's Review*, né en Angleterre vers 1800.

1. — France social, literary, political. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, Barrois, in-8 [5 fr.]. — Autre édition. Paris, Galignani, 1834, in-12 [4 fr.]. — Le même, trad. par l'un des traducteurs des Voyages de Basil-Hall. Paris, Fournier, 1834, 2 vol. in 8 [12 fr.].

2. — The Monarchy of the middle classes France, social, literary, political. Paris, Galignani, in-18 de 372 pag. [4 fr.]. — Autre édit. Paris, Baudry, 1836, in-8, avec deux tableaux [5 fr.].

BULWER [lady Lystton].

1. — Cheveley or the man of honour. Paris, Baudry, Galignani, 1839, in-8 [5 fr.]

2. — The Budget of the bubble family. Paris, Baudry, Galignani, 1840, in-8 [5 fr.].

BUNEL [Guillaume]. — Œuvre excellente et à chacun desirant soy de peste préserver, très utile; contenant les médecines préservatives et curatives des maladies pestilentieuses, et conservatives de la santé : nouuellement composée par M. Guillaume Bunel, en la faculté de médecine docteur, régent de l'université de Thoulouse. Paris, Techener, 1836, in-8 de 52 pag.

En vers. L'édition originale est de 1513. La réimpression est tirée à 29 exemplaires. La préface est signée Ch.-J. Richelet.

BUNEL [J.-B.]. — Tableau historique, administratif et industriel de la ville de la Croix-Rousse. La Croix-Rousse, Lépagnez, 1842, in-18.

BUNEL [H^{te}], capitaine de marine en retraite. — Vie morale, politique et criminelle du clergé et de la noblesse française depuis 90 jusqu'en juillet 1830. Paris, Terry, 1831, in-8 de 32 p.

M. Bunel a publié dans les « Mémoires de l'Académie royale des sciences, arts et belles-lettres de Caen, année 1836, pag. 399 : *Observations thermo-barométriques*, faites et calculées pour déterminer les hauteurs des principaux points du département du Calvados.

BUNGENER [Louis-Félix], ministre protestant, professeur au collége de Genève, né à Marseille en 1814.

1.—Vingt jours de voyage en Suisse. Genève, 1836, 70 pag.

2. — Voyage autour du monde littéraire et moral. Genève, 1837, 120 p.

3. — La peine de mort est-elle en opposition avec le christianisme? Strasbourg, impr. de Silbermann, 1838, 30 pag.

L'auteur pense que la peine de mort n'est pas en opposition avec l'ensemble du christianisme, et doit être maintenue.

« Puissent, dit-il, puissent les progrès de l'instruction morale et religieuse des peuples rendre de plus en plus rares les occasions de ces terribles exemples! Puissent-ils disparaître un jour avec les crimes qui les appellent! Voilà comment nous entendons l'abolition de la peine de mort. »

4. — Deux soirées à l'hôtel de Rambouillet. Genève, 1839, 24 pag.

Réimprimé en 1844.

5. — Un propriétaire. Genève, 1839, 24 pag.

6. — Quelques réflexions sur le génie. Genève, 1839, 20 pag.

7. — Essai sur la poésie moderne. Genève, 1840, in-8 de 450 pag.

8. — Quelques idées sur Massillon. 1841, 40 pag.

9. — Revue de l'exposition des Beaux-Arts. 1841, 60 pag.

10. — Genève et Strasbourg, ou le Possible, 1842, 16 pag.

11. — Un sermon sous Louis XIV. Genève, 1844, in-8 de 400 pag.

Traduit en allemand à Hanovre, en anglais à Londres, et en hollandais à Zutphen. Réimprimé à Paris.

12. — Le Collége de Genève et la nationalité genevoise. 1844, 45 pag.

13. — Le Doyen Hurter et sa conversion au catholicisme. Genève, 1844, 42 pag.

Article communiqué par M. Humbert, professeur d'arabe à Genève.

BUNYAN [John], fils d'un chaudronnier, et le dernier representant de la poésie symbolique du moyen âge, né à Astow, en 1628, théologien anglican du XVII[e] siècle.

1.—Premiers principes du Christianisme, expliqués dans un dialogue simple et familier, etc. Paris, Servier, 1827, in-18 de 118 pag.

Voyez *France littér.*, tome I[er], pag. 565.

2. — Le Voyage du chrétien vers l'éternité bienheureuse. Valence et Paris, Marc-Aurel, 1841, in-12 [1 fr. 25 c.].

3. — La Sainte guerre, ou le Géant Diabolos, usurpateur d'immortelle, expulsé par le grand roi Schaddai. Traduit de l'anglais. Paris, Delay, 1842, in-12, avec gravure [3 fr. 75]. — Sans gravure [2 fr. 50 c.].

BUOB [Charles]. — De l'état actuel de la philosophie dans les universités de l'Allemagne. I. *Heidelberg*. Lyon, impr. de Boitel, 1844, in-8 de 24 pag.

BUONAFEDE [le P. Appiano], né à Comacchio, dans le Ferrarais, le 4 janvier 1716, entra dans l'ordre des Célestins en 1734, et fut nommé, en 1740, professeur de théologie à Naples; Benoît XIV le fit général des Célestins. Il mourut à Rome en décembre 1793. — Histoire critique et philosophique du suicide, traduite de l'italien par *G. Armellino* et *L. F. Guérin*. Paris, Debécourt, 1841, in-8. [7 fr.]

La question du suicide a été fréquemment traitée, surtout en Angleterre, en Allemagne et en France. Nous citerons entre autres parmi les travaux les plus récents : un *Traité du suicide* [1801, 2 vol. in-18] par l'abbé Jauffret; — les *Entretiens sur le suicide* [1802, in-8], par l'abbé Guillon; — *Pensées d'un croyant catholique, ou Considérations philosophiques, morales et religieuses sur le matérialisme moderne, la phrénologie, le suicide, le duel*, etc. [in-8] par M. Debreine; — *De la manie du suicide, de l'esprit de révolte, de leurs causes et de leurs remèdes* [in-8, 1840], par M. Tissot; — *Du suicide, de l'aliénation mentale, et des crimes contre les personnes*, par M. Cazauvielh [in-8, 1840]; — *Réflexions sur le suicide*, par madame de Stael; — *Observations sur le refus de sépulture aux suicidés*, par M. Al. Lenoir; — *Études sur le genre de mort des hommes illustres de Plutarque et des empereurs romains*, par le baron Desgenettes; — *Recherches sur les opinions et la législation en matière de mort volontaire*, par M. F. Bourquelot, etc.

Les traducteurs de l'ouvrage de Buonafede y ont ajouté un grand nombre de notes très-hostiles à la philosophie moderne. Ils ont donné, dans une introduction étendue, un précis de la vie de l'auteur italien et une liste de ses ouvrages, avec des considérations sur la mort volontaire et les livres qui en ont traité.

BUONAPARTE. Voy. Bonaparte.

BUONARROTI [Philippe], descendant de Michel-Ange, né à Pise, le 11 nov. 1761. Naturalisé français par décret de la Convention en 1792, Buonarroti adopta avec chaleur les principes de la révolution française, et joua un rôle

important dans les affaires politiques de cette grande époque. Proscrit sous le Consulat, sous l'Empire et sous la Restauration, Buonarroti rentra en France en 1830, et mourut à Paris en 1837, âgé de 77 ans.

Il a publié en Belgique, en 1828, une *Histoire de la conspiration de Babœuf*, dont il avait été l'ami politique. On a annoncé, à Paris, en 1830, la publication de cette histoire, ainsi que celle des *Mémoires de Babeuf*. Tout s'est borné à un prospectus.

— Système politique et social des égaux, extrait du livre de Ph. Buonarroti. Paris, impr. de Pecquereau, 1842, in-18 de 108 pages [50 c.].

M. Trélat a publié en 1838, une notice biographique sur Buonarroti. [Épinal, Cabasse, in-8 de 16 pag., 30 c.].

BUQCELLO et **BUQCELLOS**, pseudonymes. Voy. BLOCQUEL [Simon]. — Miscellanées. Poésies ; avec une ballade mise en musique, par M. Al. Javault. Paris, Krabbe, Pesron, 1833, in-18, avec une planche [6 fr.].

BUQUET [Alexandre-Léon], poète et auteur dramatique, né au Havre le 12 mai 1808.

1.— Avec M. *L. Courtier :* la Belle fille, ou Un second mariage, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

2.— Avec M. *J. Arago :* Le Cadet de Gascogne, com.-vaud. en un acte. Paris, Courty, 1836, in-8 de 40 pag.

Citons encore de M. Buquet, en collaboration avec M. *Ancelot :* La Morte,— le Dandy, — la Robe de chambre.— Voy. ANCELOT.

M. Léon Buquet a fondé et dirigé pendant quelque temps le *Gymnase*, recueil mensuel ayant pour but d'offrir aux littérateurs des départements le moyen de se faire connaître.

BURAT [Amédée], géologue, professeur à l'École centrale des arts et manufactures.

1. — Description des terrains volcaniques de la France centrale. Paris, Levrault, 1833, in-8, avec 10 planches.

2. — Traité de géognosie, ou Exposé des connaissances actuelles sur la constitution physique et minérale du globe terrestre, contenant le développement de toutes les applications de ces connaissances, et mis en rapport avec le premier volume publié en 1828, par M. d'Aubuisson de Voisins. Paris et Strasbourg, Levrault, 1834, 3 vol. in-8.

L'ouvrage forme trois volumes: le tome I de M. D'Aubuisson de Voisins; les tomes II et III de M. Burat.

3. — Mémoire sur le gisement de la houille dans le bassin de Saône-et-Loire. Paris, Langlois et Leclercq, 1842, in-8 de 80 pag., avec 4 planches [2 fr.].

4. — Géologie appliquée, ou Traité de la recherche et de l'exploitation des minéraux utiles. Paris, Langlois et Leclercq, Mathias, 1843, in-8, avec des planches [12 fr.].

M. Burat a rédigé dans le « Dictionnaire du commerce et des marchandises » l'article *Bateau à vapeur*. Il a travaillé à « l'Encyclopédie du XIXe siècle. »

BURAT [Jules], économiste, frère du précédent.

1. — Avec M. *Eugène Flachat :* De la police du roulage considérée par rapport aux routes, au roulage et aux messageries. Paris, Carilian-Gœury, 1836, in-8 de 148 pag.

2. — De la nécessité de réduire les droits sur les canaux de Briare et du Loing. Paris, impr. de Guiraudet, 1837, in-4 de 16 pag.

M. Jules Burat est rédacteur du « Journal du commerce »; il a donné au « Dictionnaire du commerce et des manufactures » les articles *machines à vapeur*, *métaux précieux*, *machines*, *navigation maritime et intérieure*, *roulage*, *routes*, *sel* [partie économique], *voitures publiques*, *entrepôts*, *économie industrielle*. Il a travaillé aussi à « l'Encyclopédie du XIXe siècle », et au « Journal de l'industriel et du capitaliste ». Il a rédigé le texte de « l'Exposition de l'industrie » publié en 1844 par M. Challamel.

BURAT [Henri-Joseph-Edme], né à Mortagne (Orne) le 29 décembre 1753, vicaire de l'église Saint-Honoré de Paris en 1784, secrétaire-général de la direction des fortifications d'Anvers sous la République, et, en dernier lieu, professeur dans un pensionnat de Paris. M. Burat, pendant son séjour dans les Pays-Bas, a publié un journal intitulé *Journal d'Anvers*.

BURAT DE GURGY [Edmond], né en 1810, poète et auteur dramatique, mort à Paris au mois de mars 1840 [voir un Discours prononcé par M. Granier de Cassagnac sur la tombe de Burat de Gurgy, le 8 mars 1840; Moniteur de 1840, pag. 453].

1. — Un Duel sous Charles IX, scène historique du XVIe siècle. Marseille,

Anfonce ; Paris, Lecointe, 1830, in-8 de 16 pag.

En vers.

2. — Avec M. *H. Cogniard :* Byron à l'école d'Arrow, épisode mêlé de couplets. Paris, Bréauté, 1834, in-18 de 60 pag.

3. — Un Bal. Paris, impr. de Chassaignon, 1834, in-8 de 12 pag.

4. — Paillasse, épisode de carnaval. Paris, J. Bréauté, 1834, in-8 [7 fr. 50 c.].

5. — Avec M. *V. Masselin :* Le Fils de Figaro, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1835, in-8 de 36 p.

6. — Avec MM. *Ach. Dartois* et *Ad. d'Ennery :* Trois cœurs de femme, vaudeville en trois actes. Paris, Nobis, 1836, in-8 de 44 pag. [40 c.].

Musée dramatique.

7. — Avec M. *Coralli :* Le Diable boiteux, ballet pantomime en trois actes, musique de Casimir Gide. Paris, Jonas, 1836, in-8 de 36 pag.

Cette pièce a eu quatre éditions; la dernière est de 1839.

8. — Avec M. *Saint-Yves :* La Préface de Gil-Blas, pièce en un acte. Paris, Bréauté, 1836, in-18 de 72 pag.

Bibliothèque dramatique de l'enfance et de la jeunesse.

9. — La Jeunesse d'un grand roi, épisode historique en un acte, mêlé de couplets. Paris, Bréauté, 1836, in-18 de 72 pag.

Bibliothèque dramatique.

10. — Avec M. *Saint-Yves :* Tabarin, ou un Bobèche d'autrefois, fantaisie en un acte, mêlée de chants. Paris, Michaud, 1837, in-8 de 16 pag. [20 c.].

Musée dramatique.

11. — Le Jugement dernier, opéra-sacré en un acte, musique de M. A. Vogel. Paris, impr. de Lange-Lévi, 1839, in-8 de 4 pag.

12. — Avec M. *Achille Gastaldy :* Les Deux filles de l'air, puff en deux actes, tiré de la Gazette des tribunaux. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 26 pag.

Répertoire dramatique.

Burat de Gurgy a publié plusieurs pièces de vers dans la « Revue du midi ». Il a pris une part active à la collaboration des journaux de théâtre. Il a travaillé au recueil des scènes de la vie parisienne intitulé : « Paris au XIXe siècle. »

BURAT DE GURGY [Henri], frère du précédent.

1. — Avec M. *Ch. Rouget :* Le Représentant du peuple, drame historique en quatre actes. Marseille, impr. de Terrason, 1837, in-8 de 28 pag. [1 fr.].

2. — L'Écolier de Barcelone, avec une préface de M. *Louis Desnoyers;* suivi de le Fils du braconnier et le petit noir. Paris, Desesserts, 1841, in-18 [5 fr.].

BURCKARD [le docteur], médecin allemand. — Nouvelle médecine sans médecin, ou Remèdes simples, peu coûteux, faciles à préparer et à administrer, pour guérir la plupart des maladies qui attaquent le corps humain, conserver la santé et vivre long-temps ; traduit en partie de l'allemand sur la septième édition, et suivi d'un traité complet sur la phthisie pulmonaire et d'un traitement à l'usage des personnes des deux sexes menacées ou atteintes de maladies de poitrine, par M. *Lendrain*, docteur-médecin. Paris, Leroi, Ledoyen, 1828, in-18 [3 fr.].

BURCKHARD [Jean-Louis], célèbre voyageur, né à Lausanne en 1784, mort au Caire le 4 octobre 1817. — Voyages en Arabie, contenant la description des parties du Hedjaz regardées comme sacrées par les musulmans, suivi de notes sur les Bédouins et d'un essai sur l'histoire des Vahhabites, traduits de l'anglais par *J.-B.-B. Eyriès*. Paris, Arthus-Bertrand, 1834, 3 vol. in-8, avec 5 pl. [22 fr. 50 c.].

Voy. *Biog. universelle*, tome LIX, pag. 438.

BURCKHARDT [Léonard-Émile]. — Les Nazaréens, ou Mandai-Jahia (disciples de Jean), appelés ordinairement Zabiens et Chrétiens de saint Jean-Baptiste, secte gnostique. Thèse de théologie historique, présentée à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, et soutenue le samedi 28 novembre 1840, pour obtenir le grade de bachelier en théologie. Strasbourg, impr. de madame veuve Berger-Levrault, 1840, in-4.

« Secte peu connue, dit M. Burckhardt, appelée tantôt Zabiens, Sabiens, Sabaïtes, Sabéens, tantôt Mendéens, Mandaïtes, Mandai-Jahia, Mandai-Héié, tantôt Nazoréens, Nasaréens, tantôt Galiléens, Chaldéens, tantôt disciples ou chrétiens de saint Jean; placée par les uns en Perse, par les autres en Syrie ; confondue souvent avec les Sabéens, adorateurs des astres, avec les Nazaréens ou Ébionites,

avec les Nazairiens, secte mahométane, dérivée par les uns de l'école qui survécut à Jean-Baptiste, rangée par les autres parmi les gnostiques, regardée par d'autres comme d'origine plus moderne. »

Jean Toland a publié en 1718 un ouvrage anglais qui a été traduit en français sous le titre de: *Le Nazaréen*, 1777, in-8, et qui forme le tome XVIII de l'*Évangile du jour*.

[Note de M. Beuchot.]

BURDACH [C.-F.], professeur à l'Université de Kœnigsberg. — Traité de la physiologie considérée comme science d'observation, avec des additions de MM. les professeurs Baer, E. Burdach, Dieffenbach, Meyer, J. Muller, Rathke, Valentin, Wagner. Trad. de l'allemand sur la IIe édition, par *A.-J.-L. Jourdan*, membre de l'académie royale de médecine. Paris, J.-B. Baillière, 1837-1841, 9 vol. in-8, avec fig. [63 fr.].

On trouve dans cet ouvrage l'inventaire méthodique des recherches physiologiques qui ont été faites depuis Haller. C'est en quelque sorte le complément indispensable du traité de l'illustre professeur de Goettingue.

BURDER [le révérend George], ministre de l'église anglicane. — Sermons de campagne, ou Discours familiers à l'usage des assemblées chrétiennes et des écoles, traduit de l'anglais. Paris, H. Servier, 1828, in-12 de 176 pag.

Réimprimé en 1834.

BURDET, professeur à la Faculté de droit de Grenoble — Programme d'un cours de droit français. Grenoble, Vellot, 1844, in-8 de 136 pag.

BURDIN, jeune [C.], membre de l'Académie de médecine.—Avec M. *Fr. Dubois* (d'Amiens). — Histoire académique du magnétisme animal, accompagnée de notes et de remarques critiques sur toutes les observations et expériences faites jusqu'à ce jour. Paris, J.-B. Baillière, 1841, in-8 [8 fr.].

Le magnétisme animal a été dans ces derniers temps déclaré chose diabolique par la cour de Rome, et, comme le galvanisme s'y rattache, le procédé Ruolz et Elkington pour la dorure et l'argenture des métaux, a été pareillement déclaré *opus diabolicum*. M. Burdin avait, proposé un prix pour la personne magnétisée qui parviendrait à lire les yeux fermés; le prix n'a point été gagné.

BURDIN, ingénieur des ponts et chaussées. — Nouveau système d'écluses, évitant toute perte de forces vives, autrement dit ne dépensant qu'un poids d'eau égal à celui des bateaux ascendants et gagnant au contraire la même quantité de liquide à la descente de ces derniers. Paris, Carilian-Gœury, 1830, in-4 de 32 pag.

BUREAUD-RIOFREY [A.-M.], docteur en médecine.

1. — Éducation physique des jeunes filles, ou Hygiène de la femme avant le mariage. Paris, Rouvier et Lebouvier, 1835, in-8, avec une lithographie [6 fr.].

2. — Londres ancien et moderne, ou Recherches sur l'état physique et social de cette métropole. Paris, Baillière, 1839, in-8 de 144 pag. [3 fr.].

M. Bureaud-Riofrey a fondé, en 1836, la « Revue médico-chirurgicale anglaise ».

BURET [Antoine-Eugène], économiste et critique littéraire, né à Troyes, le 6 oct. 1810, mort d'une maladie de poitrine, le 23 août 1842. La perte de M. Buret a laissé de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu. Peu d'hommes de notre temps ont apporté dans la vie littéraire plus de franchise et de droiture, et surtout plus de désintéressement dans la philanthropie.

1. — De la Misère des classes laborieuses en Angleterre et en France; de la nature de la misère, de son existence, de ses effets, de ses causes, et de l'insuffisance des remèdes qu'on lui a opposés jusqu'ici, avec l'indication des moyens propres à en affranchir les sociétés. Paris, Paulin, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Ce travail présenté en 1840 à l'Académie des sciences morales, sous forme de mémoire, a obtenu une médaille d'or.

2. — Question d'Afrique. De la double conquête de l'Algérie par la guerre et la colonisation, suivi d'un examen critique du gouvernement, de l'administration et de la situation coloniale. Paris, Ledoyen, 1842, in-8 [6 fr. 50 c.].

Cet ouvrage a été proclamé par M. Bugeaud le meilleur de tous ceux qui ont été publiés sur la matière.

M. Buret a traduit avec M. Édouard Delos la « Géographie générale comparée » de Karl Ritter [voy. ce nom]. — Il a publié dans le « Courrier français » un grand nombre d'articles de critique littéraire, et dans le « Journal des économistes » des travaux remarquables, entre autres sur le *Droit de visite* et sur la *Charité*.

BURETEY. — Du régime hypothécaire, et vues d'amélioration de ce sys-

tème. Beaune, Dejussieu; Paris, Videcoq, 1838, in-8 avec 2 tableaux [3 fr.].

BURETTE [Théodose], professeur d'histoire de l'Académie de Paris.

1. — Histoire des empereurs romains d'Orient et d'Occident, depuis Auguste jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1553. IIe édit. Paris, impr. d'Herhan, 1834, in-18 de 126 pag. [30 c.].

Fait partie de la « Bibliothèque populaire ».

2.— Histoire de France, depuis l'établissement des Francs dans la Gaule jusqu'en 1830. Paris, Ducrocq, Lehuby, 1839, 2 vol. grand in-8 [40 fr.].

Cet ouvrage est orné de 500 dessins par Jules David, intercalés dans le texte ou donnés séparément.

Il existe aussi une autre édition de l'histoire de France de M. Burette, continuée depuis 1789 jusqu'en 1830 par M. *Magin*. Paris, Chamerot, 1842, 2 vol. in-12 [7 fr.].— M. Burette a revu et continué jusqu'en 1830 une édition de l'Histoire de France d'Anquetil. Paris, Locquin, 1841, 4 vol. in-8 [12 fr.].

3. — Histoire ancienne. Paris, Chamerot, 1843, 3 vol. in-18 [10 fr. 50 c.].

4. — Histoire moderne. Paris, le même, 1843, 2 vol. in 12 [7 fr.].

— Avec M. *Ulysse Ladet :* Histoire de la Révolution française, de l'Empire et de la Restauration. Paris, Ch. Gosselin, 1843-44.

L'Histoire de la Révolution, précédée d'une introduction publiée en trois séries, est complète en 4 volumes.— 1re série, Assemblées Constituante et Législative.— 2e série, Convention nationale.—3e série, Directoire [14 fr.].

M. Burette avait déjà publié en 1837, à la suite d'une nouvelle édition d'Anquetil, une continuation de cette histoire depuis la mort de Louis XVI jusqu'en 1830.

M. Burette a rédigé pour l'enseignement des colléges des *Cahiers d'histoire universelle* [avec MM. Édouard DUMONT et GAILLARDIN]; des *Cahiers de géographie historique* [avec MM. DURUY et WALLON], et des *Cahiers d'histoire littéraire ancienne et moderne* [avec M. CHARPENTIER]. — Comme tous les livres adoptés par l'Université, ces *cahiers* ont eu plusieurs éditions. Nous citerons encore parmi les travaux classiques du même écrivain une *traduction* des *Fastes d'Ovide* dans la « Bibliothèque latine française » de M. Panckoucke, et dans la « Nova scriptorum latinorum bibliotheca » de M. Charpentier une *édition* d'*Horace*, avec des notes, et une *édition* de *Salluste*. Quoique professeur, M. Burette est un homme d'esprit, fort répandu parmi les gens de lettres, et ami de M. Jules Janin, qu'il a, dit-on, secondé plusieurs fois dans l'improvisation de ses feuilletons de théâtre. Aussi M. Burette ne s'est-il point enfermé exclusivement dans les travaux universitaires. On lui doit, avec M. PYAT, et sous le pseudonyme de Théo., une comédie fort spirituelle intitulée : *Une conjuration d'autrefois;* des *articles* dans les « Scènes de la vie publique et privée des animaux » et la *Physiologie du fumeur*. Ce petit livre est anonyme; mais la couverture porte une vignette qui représente un professeur en robe un cigarre à la main; ce professeur ressemble, dit-on, à M. Burette, qui a pris, vu la gravité de sa position officielle, cette manière détournée de signer. M. Burette a rédigé le texte explicatif du « Musée historique de Versailles. »

BURGADE [Ph.]. — Cours de pilotage. Tables des marées, etc., avec figures. Bordeaux, Chaumas, Gayet, 1840, in-8 avec 2 pl.

BURGAUD [C.-J.]. — Mélanges de littérature. Calais, imprim. de Leroy, 1833, in-8.

Ces *Mélanges* sont divisés en deux parties; la première contient des morceaux en prose et en vers et deux vaudevilles : le *Retour de la paix en Europe*, représenté en 1805, et le *Pensionnat*, représenté en 1810. La seconde partie contient des *Œuvres philanthropiques et maçonniques*.

BURGER [Jean].

1. — Cours complet d'agriculture pratique, par Burger, Pfeil, Rohlwes, Ruffiny; traduit de l'allemand par M. *L.-Noirot;* augmenté d'un Traité de la culture des mûriers et de l'éducation des vers à soie, par M. *Bonafous;* suivi d'un Traité de jurisprudence rurale, d'un Dictionnaire des mots techniques, et d'une Table analytique; enrichi d'un grand nombre de figures. Dijon, Douillier, 1836, grand in-8, avec 14 pl. [10 fr.].

2. — Agriculture du royaume lombardo-vénitien. Ouvrage traduit de l'allemand et annoté par *V. Rendu*. Paris, Bouchard-Huzard, 1842, in-8 [3 fr.].

BURGER, célèbre poète allemand, né en 1748 à Wolmerswende, mort en 1794. — Lenore, ballade; traduite de l'allemand par *Paul Lehr*. IIe édit. Strasbourg, Derivaux; Paris, Martinon, 1842, in-8 de 16 pag. [75 c.].

La première édition est de 1835. Il existe une autre traduction par M. F. FROLY; Lyon, 1840, in-8. Cette pièce célèbre a du reste été fort souvent imitée de notre temps. La première imitation française est de 1814. On en a tiré le sujet d'un drame représenté sur un des théâtres du boulevard. — Indiquons encore : Poésies allemandes. Klopstock, Goëthe, Schiller, Burger; morceaux choisis et traduits par M. GÉRARD. Paris, Méquignon-Havard, 1830, in-18 de 256 pag. [Voy. *France littér.*, tome I, pag. 568.]

BURGON [J.-W.]. — Voy. BRONSTEDT.

BURGOS [Louis de].

1. — Avec M. *N. Fournier* : Caliste, ou le Geôlier, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 16 pag, [40 c.].

Magasin théâtral.

2. — Avec M. *Albéric Second* : Le Droit d'aînesse, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Beck, 1842, in-8 de 16 pag. [40 c.].

La Mosaïque, n° 49.

BURGUES-MISSIESSY [le comte de], vice-amiral.

1.— Tactique et signaux de jour, de nuit et de brune, à l'ancre et à la voile. Paris, Impr. royale, 1826, in-8.

2.— Aperçus sur le matériel et le personnel de la marine. Paris, impr. de Duverger, 1829, in-8 de 148 pag.

Voir, pour la situation de la marine française en 1844, la brochure du prince de Joinville, et dans la « Revue des Deux-Mondes », liv. du 1er mai 1845, l'article de M. de la Gravière.

On trouve dans ce travail de curieux détails statistiques. [Le chiffre de l'inscription s'élève aujourd'hui, d'après M. Julien de la Gravière, à 122,000 marins, dont 15,000 mousses, 11,000 capitaines au long cours, 10,000 ouvriers, 2,000 apprentis ouvriers, 5,293 officiers mariniers. Le commerce de la France occupe 5,591 navires jaugeant 670,000 tonneaux, et occupant 35,000 hommes; l'Angleterre occupe 27,895 navires jaugeant 3,347,400 tonneaux, et employant 121,642 hommes.

Voy. la *France littér.*, tom. I, p. 569.

BURGUET. — Nouveau Vocabulaire français, d'après l'Académie, Wailly, etc., etc., suivi d'un Dictionnaire géographique; par une société de grammairiens et M. Burguet. Nouvelle édit. Paris, Lebigre, 1844, in-8 [5 fr.].

BURKART [J.]. — Description du filon et des mines de Veta-Grande près de la ville de Zacatecas dans l'État du même nom au Mexique. Paris, impr. de Fain, 1835, in-8 de 36 pag.

BURLAMAQUI [J.-J.], professeur de droit, né à Genève en 1694, mort en 1748. — Elementos del Derecho natural; traducidos del latin al frances por Barbeyrac, y al castellano por *D.-M.-B. Garcia Guello*. Paris, Lecointe et Lasserre, 1837, 2 vol in-18 [5 fr. 60 c.].

BURNES [Alexandre], membre de la Société royale de Londres, colonel au service de la Compagnie des Indes. — Voyages de l'embouchure de l'Indus à Lahor, Caboul, Balkh et Boukhara, et retour par la Perse, pendant les années 1831, 1832 et 1833, traduits par *J.-B.-B. Eyriès*. Paris, Arthus-Bertrand, 1835, 3 vol. in-8, avec un atlas [30 fr.].

M. J.-B. Eyriès a publié, en 1842, une intéressante notice sur Burnes, qui est mort, jeune encore, à la suite d'un voyage d'exploration dans l'Inde.

BURNET, officier de bouche. — Dictionnaire de cuisine et d'économie ménagère, contenant, etc. Paris, impr. de Boudon, 1836, in-8, avec 11 planches [9 fr.].

BURNET [John]. — Notions pratiques sur l'art de la peinture, enrichies d'exemples d'après les grands maîtres des écoles italienne, flamande et hollandaise; traduites de l'anglais par *P.-C. Van Geel*, peintre : en trois parties. Paris, Rittner et Goupil, 1836, in-4 de 76 pag., plus 26 planches [40 fr.].

BURNETT.— Avec M. *Damour* et M. *Elwart* : Études élémentaires de la musique, depuis ses premières notions jusqu'à celles de la composition. Paris, impr. de Moquet, 1838, in-8.

L'ouvrage se compose de 45 livraisons.

BURNEY [madame d'Arblay, d'abord miss Françoise]. — Evelina, or the History of a young lady's introduction in the world. Paris, Baudry, Truchy, Amyot, Th. Barrois, 1839 [5 fr.]. — Le même, traduct. de M. *L. de Wailly*. Paris, Charpentier, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

BURNIER [L.].

1. — Instructions et exhortations pastorales. IIe édit. Paris, Delay, 1844, in-8 [5 fr.].

M. Burnier a publié des traductions de divers ouvrages anglais. [Voy. MORISSON, Thomas SCOTT, Richard WHATELY.]

2. — La Religion aux États-Unis d'Amérique. Origine et progrès des églises évangéliques des États-Unis, leurs rapports avec l'État et leur condition actuelle; avec des Notices sur les communions non évangéliques : par le révérend *Robert Baird*. Traduit de l'anglais par L. Burnier. Paris, Delay, 1844, 2 vol. in-8 [12 fr.].

BURNOUF [J.-L.]. Né à Urville, près

Valognes (Manche) le 14 septembre 1775, fils d'un tisserand, resté orphelin de très-bonne heure, recueilli par un oncle dont il a plus tard élevé les enfants, instruit par un curé de village, Burnouf fut placé au collége où la famille d'Harcourt avait fondé à Paris pour les jeunes Normands des bourses gratuites. Lorsque la Révolution éclata Burnouf en embrassa les principes avec une ardeur généreuse mais modérée. D'obscures fonctions municipales l'occupèrent quelques années. Plus tard, commis chez un négociant qu'il suivit à Paris. il continuait en secret l'étude des langues anciennes qui lui avait toujours été chère, et traduisait déjà Tacite. Burnouf avait trente-deux ans lorsqu'il rencontra un jour dans la rue M. Gueroult, qui secondait alors M. de Fontanes dans l'organisation de l'Université. L'ancien maître eut bientôt reconquis pour les lettres son disciple arraché au commerce. D'abord suppléant au collége Charlemagne, maître de conférences à l'École normale, dès qu'elle fut fondée, Burnouf devint en 1816 un des professeurs du collége de France, inspecteur-général des études en 1830, membre de l'Académie des inscriptions en 1836, sous-bibliothécaire de la Sorbonne. M. Burnouf est mort à Paris en juin 1844. [Voir le *Journal des Savants* de juin 1844, pag. 377 et la *Biographie des hommes du jour* de Saint-Edme et Sarrut, tom. IV, IIe partie, pag. 108].

1. — OEuvres complètes de Tacite; traduction nouvelle, avec le texte en regard, des variantes et des notes, par *J.-L. Burnouf.* Atlas de 4 cartes. Paris, Hachette, 1827-1833, 6 vol. in-8 [24 fr.].

Cette traduction est plus exacte et beaucoup plus près du texte que les traductions qui l'ont précédée. Les notes surtout sont très-recommandables, et l'auteur a fort heureusement fixé le sens d'un grand nombre de passages jusqu'ici controversés. — Le tome V contient une dissertation de M. GUIGNIAUT, membre de l'Institut, sur le *dieu Sérapis* et *son origine.*

2. — Panégyrique de Trajan, par Pline le jeune. Traduction nouvelle. IIe édit., revue et corrigée. Paris, J. Delalain, 1842, in-12 [3 fr.].

Le texte est en regard.
La première édition est de 1834. — Réimprimé dans la «Collection des auteurs latins», publiée sous la direction de M. Nisard. M. Burnouf a en outre donné plusieurs éditions, avec notes, du texte du Panégyrique. [Voy. PLINE (C. C. S.).] Ce même Panégyrique avait été traduit en 1709 par L. de SACY. Cette version, pour laquelle on a conservé quelque estime, a été revue en 1829 par M. Jules PIERROT. [Voir le *Journal des Savants*, juin 1834, pag. 371.]

3. — Méthode pour étudier la langue grecque, XLIe édit., revue et corrigée. Paris, J. Delalain, 1844, in-8 [3 fr.].

Ouvrage adopté par l'Université.
La première édition est de 1813. — L'auteur, dans cette grammaire, a appliqué les principes et la méthode de Port-Royal, qu'on avait, bien à tort, depuis long-temps négligée.

4. — Méthode pour étudier la langue latine. VIIe édit. Paris, J. Delalain, 1844, in-8 [2 fr. 75 c.].

Ouvrage adopté par l'Université.

5. — Premiers principes de la grammaire latine, à l'usage des classes élémentaires, extraits de la Méthode pour étudier la langue latine. IXe édit. Paris, J. Delalain, 1844, in-8 de 144 pag. [1 fr. 25 c.].

Ouvrage adopté par l'Université.
On doit encore à M. Burnouf une traduction latine littérale d'un épisode extrait du «Ramayana», intitulé: *Yadjnadaffabada, ou la mort d'Yadjnadatta* [voyez CHEZY]. — [Voyez *France littér.*, tome I, pag. 572.]

BURNOUF [Eugène], fils du précédent, membre de l'Institut, professeur de langue sanscrite au collége de France, secrétaire de la Société asiatique de Paris, membre de la Société asiatique de Bombay, etc., l'un des orientalistes les plus distingués de notre temps, né à Paris le 8 avril 1801.

1. — L'Inde française, ou Collection de dessins lithographiés, représentant les divinités, temples, costumes, physionomies, meubles, armes, ustensiles, etc., des peuples indous qui habitent les possessions françaises de l'Inde, et en général la côte de Coromandel et le Malabar; publiée par MM. Geringer et Cie, avec un texte explicatif, par M. Eugène Burnouf. Paris, Dondey-Dupré, Geringer, Treuttel et Würtz, etc., 1827-1835, petit in-fol., fig. color.

Ouvrage complet en 25 livraisons de 6 planches avec texte. Chaque livraison 15 fr. Le titre des dernières porte: avec un texte explicatif par M. E. JACQUET.

2. — Vendidad sade, l'un des livres de Zoroastre, publié d'après le manuscrit zend de la bibliothèque du Roi, avec un commentaire, une traduction

nouvelle et un mémoire sur la langue zende, considérée dans ses rapports avec le sanscrit et les anciens idiomes de l'Europe. Paris, impr.-lith. de Senefelder, 1829-1832, 1 vol. in-fol.

L'ouvrage, distribué en 10 livraisons, a été tiré à 100 exemplaires. — Prix de chaque livraison 15 fr.

Cette édition a servi dans l'Inde de modèle et de base à une édition nouvelle que les sectateurs de Zoroastre ont faite de leurs livres saints; c'est là sans doute un fait unique dans l'histoire de la philologie.

3. — Commentaires sur le Yaçna, l'un des livres religieux des Parses; ouvrage contenant le texte zend expliqué pour la première fois, les variantes des quatre manuscrits de la Bibliothèque royale et la version sanscrite inédite de Nériosengh. Paris, Imprim. royale, 1833 et ann. suiv., t. Ier, in-4, publié en deux parties.

Neuf livraisons du texte ont paru :

M. Eugène Burnouf a surveillé la publication des « Voyages en Perse » de MM. Eug. Flandin et Pascal Coste. [Voy. FLANDIN.] — En 1831 il a remporté à l'Institut le prix fondé par Volney pour la transcription des alphabets de l'Inde ancienne et moderne. Le mémoire couronné est resté manuscrit. — Il a donné de nombreux articles au « Journal asiatique » de Paris, et au « Journal des Savants ». Nous citerons dans ces derniers recueils : *Mission à Siam et à Hué*, capitale de la Cochinchine, dans les années 1821, 1822, d'après le journal de G. Finlayson. [Janvier 1828, p. 45.] — Sur la *Grammaire comparative des langues sanscrite, zende, grecque, latine, lithuanienne, gothique et allemande*, par Franç. BOPP. [Journal des savants, juillet 1833, p. 412; août, p. 491; octobre, p. 588.] — Sur le *Mahâvansi*, le *Râdjâratnâkari* et le *Râdjâvali*, par M. Edward UPHAM [Ibid., sept. 1833, p. 519; janv. 1834, p. 17; avril 1834, p. 193.] — Sur la *Relation d'un voyage à la cour de l'Inde*, par James BURNES. [Ibid., nov. 1834, p. 461.] — Sur le *Nouveau choix de poésies originales des Troubadours*, par M. RAYNOUARD. [Ibid., janv. 1836, p. 37.] — Sur la *Description de l'empire Birman*, par le révérend père SAN GERMANO. [Ibid., fév. 1837, p. 112; mars 1837, p. 129.] — Sur les *Noms des mois chez quelques anciens peuples*, par MM. Théod. BENFEY et STERN. [Ibid, mai 1837, p. 265; juin 1837, p. 321.] — Sur le *Vichnu Purâna, ou système de mythologie et de traditions indiennes*, traduit du sanscrit par HORACE HAYMAN WILSON [Ibid., mai 1840, p. 294.] — Sur le *Râmâyana*, poema indiano di Valmici, per Gaspare GORRESIO. [Ibid., mars 1844, p. 129.]

Voir, sur les travaux de M. E. Burnouf, une curieuse appréciation de M. J.-J. AMPÈRE, sous ce titre : *Littérature orientale; antiquités de la Perse; travaux de M. E. Burnouf.* [Revue des Deux-Mondes, IVe série, t. VIII, p. 575.]

— MM. Eug. Burnouf et Garcin de Tassy ont annoté le catalogue des livres et manuscrits orientaux provenant de la bibliothèque de feu M. John Staples Harriot, colonel au service de la Compagnie des Indes, rédigé par MM. Molh et Paul Lacroix.

4. — Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes trouvées près d'Hamadan, et qui font maintenant partie des papiers du docteur Schulz. Paris, Impr.-Royale, 1836, in-4, avec 5 tableaux.

Tiré à 250 exemplaires.

M. Burnouf a appliqué à l'étude des langues orientales la méthode d'analyse comparative créée par Jacob GRIMM. Un des résultats les plus décisifs du travail de M. Burnouf sur le zend, c'est d'avoir démontré que les ressemblances de cette langue sont frappantes surtout avec le sanscrit le plus ancien, le sanscrit des Védas. La connaissance de la langue zende a également mis M. Burnouf sur la voie de découvertes philologiques importantes en l'aidant à lire les inscriptions recueillies à Hamadan, l'ancienne Ecbatane, et dont l'alphabet ressemble à celui des inscriptions de Persépolis, c'est-à-dire à l'alphabet cunéiforme.

5. — Le Bhâgavata, ou Histoire poétique de Krichna, traduit et publié par M. Eugène Burnouf. Paris, Impr.-Roy., 1840-44, 2 vol. in-fol.

Fait partie de la « Collection orientale » commencée en 1837 par ordre du roi.

Les volumes publiés jusqu'à ce jour sont : *Histoire des Mongols de la Perse*, de Raschid Eldin, trad. par M. Ét. Quatremère. Vol. Ier. — Firdousi : Le *Châh Nameh*, ou *le Livre des Rois*, trad. par M. Jules Mohl. Vol. I et II. Et les deux volumes de *Bhâgavata*.

Ce dernier ouvrage a seul été aussi tiré format in-4.

Prix de chaque volume in-folio, avec encadrement noir : 90 fr.

Avec encadrement rouge : 100 fr.

Les exemplaires in-4 du *Bhâgavata* se vendent texte et traduction, chaque volume : 45 fr.

Traduction seule : 20 fr.

BURNS [Robert], poëte écossais, né dans le comté d'Ayr en 1759, mort le 21 juillet 1796. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 572.] — Poésies complètes, traduites de l'écossais par M. *Léon de Wailly;* avec une introduction du même. Paris, Charpentier, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

BURY [J.-D. Fulgence], auteur dramatique, débuta, jeune encore, en société avec M. Théaulon, par un vaudeville intitulé le *Numéro treize* joué au théâtre de la rue de Chartres, bientôt suivi de plusieurs ouvrages du même genre, mais son talent ne tarda pas à prendre un essor plus élevé, et l'Odéon lui dut de charmantes comédies et de productifs succès. Bury est mort en juin 1843. [Voy. la *France littér.*, tome I, pag. 574].

1. — Avec MM. *Saint-Laurent* et *Tully :* Le Mari par intérim, coméd.-

vaud. en un acte. Paris, Quoy, 1827, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

2.— Avec M. *A. De Comberousse* : Louis XI en goguette, vaudev. en un acte. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.]

3. — Avec MM. *De Comberousse* et *Th. Muret* : Une journée chez Mazarin, comédie en un acte mêlée de couplets. Paris, Henriot, 1841, in-8 de 12 pag. [30 c.].

La Mosaïque, n° 10.

On a réimprimé en 1837, dans la « France dramatique au XIXe siècle », plusieurs pièces de M. Bury, faites en collaboration avec M. WAFLARD : *Le Voyage à Dieppe*, — *Un Moment d'imprudence*, — *Le Célibataire et l'Homme marié*, — *les Deux Ménages*. Picard était aussi l'un des auteurs de cette dernière pièce. — M. Bury composa avec MM. Capelle et Théaulon, *Henri V ou l'an 1880*, pièce non imprimée et dont la représentation a été défendue par le ministère de la maison du Roi.

BURY [de]. — Histoire de saint Louis, roi de France. Nouvelle édit. Tours, Mame, 1843, in-12, avec 4 gravures [1 fr.].

La première édition de ce livre est de 1775. [Voyez *France litt.*, tom. I, pag. 574.]

BURY [Lady Charlotte], romancière anglaise.

1.—Love. Paris, Baudry, Galignani, Th. Barrois, 1838, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors. Vol. CCXIX.

2.— Memoirs of a peeress, or the days of Fox. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, Th.Barrois, 1837, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors. Vol. CLXXXV.

3. — A Mariage in high life. Paris, Baudry, Amyot, Th. Barrois, 1836, in-8 [5 fr.].

4.—The divorced. Tales of woman's trials, by S. C. Hall. Paris, Baudry, Truchy, Th. Barrois, 1837, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british novels and romances. Vol. CLXXXVIII.

5. — Family records, or the Two sisters, to which are added, the Promise and the Lovers. Paris, Baudry, 1841, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors. Vol. CCCXXII.

BUSCH [Frédéric]. — Réponse du bibliophile à la consultation des quatre avocats du barreau de Strasbourg. Paris, Paulin, 1844, in-8 de 76 pag.

Réponse à un écrit imprimé à Strasbourg et intitulé *l'Enseignement des séminaires vengé des attaques du bibliophile et du* Courrier du Rhin, *suivi d'une Consultation de quatre avocats du barreau de Strasbourg.*

La querelle à laquelle se rattache l'écrit ci-dessus, a fait quelque bruit dans ces derniers temps, et c'est la casuistique qui a été la source des débats. Le bibliophile, c'est-à-dire M. Busch, ancien adjoint au maire de Strasbourg, avait publié des extraits du livre intitulé *Compendium theologiæ moralis*, auct. J. P. MOULLET, Friburgi, 1834, 2 vol. in-8. Ces extraits, qui rappellent les obscénités scholastiques du père Sanchez, firent scandale. Une polémique très-vive s'engagea à ce sujet entre M. l'évêque de Strasbourg et le *Constitutionnel*. L'*Univers religieux* se mêla de l'affaire, et accusa le *Constitutionnel* et M. Busch d'avoir falsifié les extraits qui avaient été cités par M. Sue dans le *Juif errant*. M. Busch attaqua l'*Univers* en diffamation. Le procès fut porté, en mai 1845, devant la cinquième chambre du tribunal de première instance de la Seine, et M. Busch, pour justifier de sa sincérité et de son exactitude, fit distribuer à l'audience de curieux extraits du *Compendium*, qui ont été reproduits par plusieurs journaux. [Voir le *National* du 11 mai et le *Siècle*, le *Constitutionnel* et le *Droit* du 22 mai 1845.] M. Busch a été débouté de la plainte et condamné aux frais.

BUSONI [Philippe].

1. — Avec M. *Brizeux* : Racine, comédie, etc. Voyez BRIZEUX.

2. — Anselme. Paris, Ch. Gosselin, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr.].

3. — Étrusques. Paris, P. Masgana, 1843, in-12 de 243 pag. [3 fr. 50 c.].

Poésies.

M. Busoni a travaillé à un grand nombre de publications périodiques. Il a donné une préface aux « Chefs-d'œuvre poétiques des dames françaises » [Paris, 1841, 1 vol. in-12]. Il a édité les « Mémoires de la duchesse d'Orléans, mère du régent » [voyez ORLÉANS (d')]. — Il a donné au « Livre des cent-et-un » un article intéressant, la *Bourse* [tome II, p. 87]. M. Busoni a été chargé par le gouvernement de parcourir l'Italie pour recueillir sur la maison des Médicis les documents italiens qui peuvent intéresser l'histoire de France.

BUSSET [F.-C.], géomètre en chef du cadastre.

1. — Traité pratique de la partie d'art du cadastre, contenant, etc. Clermont-Ferrand, impr. de Thibaud-Landriot, 1827, in-8 de 196 pag., avec des planches et des tableaux.

2. — Le Désastre de la Pologne, épître à Béranger. Paris, Delaunay, Levavasseur, 1831, in-8 de 16 pag.

3. — La Musique simplifiée dans sa théorie et dans son enseignement. Première partie : *Mélodie*. Deuxième partie : *Harmonie*. Paris, Lemoine, Bachelier, 1836-40, 2 vol. in-8, avec planches et tableaux [20 fr.].

4. — M. Fétis mis à la portée de tout le monde. Première partie : *Tribunal de police correctionnelle*. Paris, Bachelier, 1838, in-8 de 32 pag. [1 fr.]. — Deuxième partie : *Campagne de M. Fétis contre un homme qu'il ne connaît pas*. Paris, le même, 1838, in-8 de 36 pag. [50 c.].

5. — De l'enseignement des mathématiques dans les colléges, considéré sous le double point de vue des prescriptions réglementaires de l'Université et des principes fondamentaux de la science. Paris, Chamerot, Carilian-Gœury et Dalmont, 1843, in-8 [6 fr.]

6. — Aperçu historique sur Pythagore et les pythagoriciens. Paris, Chamerot, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844, in-8 de 32 pag. [1 fr.].

C'est le titre de la couverture. La première page du texte porte : *Exposition des vrais principes mathématiques*, etc.

7. — Exposition des vrais principes mathématiques ainsi que des doctrines réelles de Pythagore, et démonstration de la prééminence de ces doctrines sur celles de l'école moderne. *Mémoire B*. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844, in-8 de 48 pag. [1 fr. 25].

Le *Mémoire A* est sans doute l'écrit précédent.

BUSSY-RABUTIN [le comte Roger de], né à Épiry le 3 avril 1618, mort le 9 avril 1693 [voy. *France litt.*, tom. Ier, page 575]. — Histoire amoureuse des Gaules. Paris, Mame et Delaunay, 1829, 3 vol. in-8 [22 fr. 50 c.]. Voy. HÉLOÏSE.

BUSSIÈRE [Edmond], l'un des collaborateurs du *Nivernais*, album historique et pittoresque (Nevers, 1838), mort à 35 ans, en 1842 [voir une *Notice biographique* par Antony DUVIVIER, 1842].

BUSSIÈRE [Auguste], critique distingué, a publié un assez grand nombre d'articles dans la *Revue de Paris*, et quelques appréciations biographiques et littéraires dans la *Revue des deux mondes*.

BUSSIÈRE [le baron Marie-Théodore de].

1. — L'Enfant de Marie. Un Frère de plus. Avignon, Séguin aîné, 1842, in-18 de 108 pag.

Récit de la conversion d'Alphonse Ratisbonne.

2. — Relation authentique de la conversion de M. A.-M. Ratisbonne, suivie de deux lettres sur les derniers moments et sur les dernières années de M. le comte de Laferronnays. Paris, impr. de Vrayet de Surcy, 1842, in-18 de 180 pag. — IIIe édit., suivie de la lettre de M. Marie-Alphonse Ratisbonne à M. Dufriche-Desgenettes. Paris, Sagnier et Bray, 1844, in-18 de 216 pag., avec une gravure.

M. Ratisbonne était juif d'origine. Dans un voyage qu'il fit en Italie, il entra dans une église, et, frappé tout à coup par un rayon de la grâce, il se mit à prier. La prière l'emporta dans les plus hautes sphères de l'extase. La Vierge Marie lui apparut, et avec un sourire ineffable et un geste plein de bonté elle lui fit signe de se mettre à genoux. M. Ratisbonne obéit, s'agenouilla, et se releva bientôt converti au catholicisme. C'est le récit de cet événement qui fait l'objet de la brochure de M. de Bussière. Du reste, ce miracle n'est pas le seul qui soit arrivé de notre temps. Les *Médailles de l'immaculée Conception*, la *Sainte robe d'Argenteuil* près Paris, et les portraits du révérend père *del Buffalo*, ont opéré de nombreux prodiges. On peut consulter, pour les miracles contemporains, l'*Invariable*, Moniteur officiel des jésuites de Fribourg.

3. — La Foi de nos pères, ou la Perpétuité du catholicisme. Le Mans, Gallienne ; Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, in-8 [7 fr. 50 c.].

M. de Bussière a pris part à la rédaction de divers journaux consacrés à la discussion catholique.

BUSSIÈRE [de], député du département de la Marne.

1. — Examen critique de la législation relative à la commission mixte des travaux publics, de ses inconvénients sous le rapport militaire et des obstacles qu'elle oppose au développement de la richesse nationale. Paris, impr. de Dupont, 1841, in-8 de 20 pag.

2. — Considérations militaires et commerciales sur les chemins de fer de Paris à la frontière de Belgique et de Paris à Strasbourg. Châlons, impr. de Boniez-Lambert, 1842, in-8 de 20 pag.

BUSSIÈRE DE VANCÉ [l'abbé de La]. — La Pieuse ouvrière, ou Morale en action des jeunes filles. Paris, Gaume frères, 1830, in-18 [1 fr. 25 c.].

Réimprimé en 1836.

BUSSIÈRE [Renouard de]. Voy. RENOUARD DE BUSSIÈRE.

BUSSON [l'abbé C.-J.].

1. — Méditations sur l'Eucharistie

et autres sujets pieux. Besançon, impr. de Gauthier, 1836, in-8 de 132 pag.

Ces Méditations se trouvent aussi dans une édition des *Méditations de Beuvelet.* Besançon, Gauthier, 1836, 2 vol. in-8.

2. — Instructions et conseils aux filles de service et à tous les domestiques en général. Paris, Gaume frères, 1842, in-12 [2 fr. 25 c.].

3. — L'Ame pieuse avec Dieu. Paris, Gaume frères, 1843, in-18 de 342 pag. [1 fr.].

4. — Vie d'Armelle (Nicolas), ou le Règne de l'amour de Dieu dans une âme. Paris, Gaume frères, 1844, in-12 [2 fr.].

M. l'abbé Busson a traduit de l'anglais les *Lettres spirituelles* de l'abbé Gremond [voyez ce nom].

BUSSY [A.], professeur de chimie à l'École de pharmacie de Paris, secrétaire-agent-comptable de cette école, né à Marseille, en 1794.

1. — Avec M. *L.-R. Lecanu:* Essais chimiques sur l'huile de ricin; mémoire lu à l'Académie des sciences. Paris, impr. de Fain, 1840, in-8 de 16 pag.

Extrait du « Journal de pharmacie ».

2. — Avec M. *Boutron-Charlard:* Traité des moyens de reconnaître les falsifications des drogues, etc. Voyez Boutron-Charlard.

3. — Recherches chimiques sur une racine connue dans le commerce sous le nom de saponaire d'Égypte. Mémoire présenté à l'Académie des sciences. Paris, impr. de Fain, 1833, in-8 de 16 pag.

4. — De quelques produits nouveaux obtenus par l'action des alcalis sur les corps gras à une haute température. Paris, impr. de Fain, 1834, in-8 de 12 pag.

5. — Avec MM. *Orfila* et *Olivier* (d'Angers) : Réponse aux écrits de M. Raspail sur l'affaire de Tulle. Paris, Béchet jeune et Labé, 1840, in-8 de 48 pag. [1 fr.].

On doit à M. Bussy plusieurs découvertes importantes, entre autres le moyen de liquéfier l'acide sulfureux, le chlore et plusieurs gaz considérés jusqu'alors comme fixes.

M. Bussy a donné un grand nombre de mémoires au « Journal de pharmacie », dont il est l'un des principaux collaborateurs. Il a revu la traduction des *Manipulations chimiques* de Faraday [voy. ce nom]. — On peut pour plus amples détails consulter la *Note des travaux chimiques de M. Bussy.* Paris, 1837, in-8 de 12 pag. [Voyez *France littér.*, tome I, pag. 575].

BUSSY [A.-M.-L. de]. — Histoire de la Petite-Bretagne appelée aussi Bretagne armorique. Paris, Périsse, 1843, in-12 [2 fr. 50 c.].

M. de Bussy a donné une édition du *Discours de Démosthènes sur la couronne.* [Voyez ce nom.]

BUSSY [Mademoiselle de]. — Nouvelles récréations du pensionnat, imit. de l'anglais. Paris, Picard, 1840, in-12 de 240 pag., avec 2 grav. [1 fr. 50 c].

BUSSY [Genty de]. Voy. Genty de Bussy.

BUSTAMENTE [Sanchez de]. Voy. Sanchez de Bustamente.

BUTLER [Alban]. — Vies des Pères, martyrs et autres principaux saints. Ouvrage traduit librement de l'anglais d'Alban Butler par l'abbé Godescard. Nouvelle édit., revue et corrigée avec soin, et augmentée : 1° d'une Notice sur Alban Butler; 2° du martyrologe romain; 3° d'un traité sur le culte et la canonisation des saints; 4° de deux cents vies nouvelles de saints français; 5° de tous les suppléments publiés jusqu'à ce jour. Paris, rue Cassette, n° 20, 1833-34, 10 vol. in-8 [45 fr.].

Cet ouvrage a été très-souvent réimprimé. Paris, Cabin, 1827, 20 vol. in-12. — Lyon, Périsse, 1833, 14 vol. in-12 [30 fr.]. — Besançon, Outhenin-Chalandre, 1844, 10 vol. in-8 [34 fr.]. — Lyon, Guyot, 1842, édition augmentée de plus de 600 vies nouvelles, par l'abbé D***, 13 vol. in-12. — Lille, Lefort, 1834-1835, édition très-augmentée, 20 vol. in-8 [2 fr. 25 c. le vol.]. [Voyez *France littér.*, tome I, pag. 577.]

BUTLER [Frances-Anne] [miss Fanny Kemble]. — Journal of a residence in America. Paris, Galignani, 1835, in-8 [4 fr.].

BUTRET [C.], secrétaire de la Société d'agriculture de Strasbourg, mort dans cette ville en 1805. — Taille raisonnée des arbres fruitiers et autres opérations relatives à leur culture. XVIII[e] édit. Paris, Bouchard-Huzard, 1841, in-12, avec un tableau et une pl. [2 fr.].

BUTTEUX [Charles Joseph], membre de la Société géologique de France, de la Société des antiquaires de Picardie, etc., né à Abbeville en 1794, a publié :

1° Mémoire sur la géologie d'une partie du

département de la Somme. [Mémoires de l'Académie d'Amiens, 1841, pag. 1 et suiv.] — 2° Mémoire sur les moyens les plus propres à hâter les progrès de l'agriculture dans le Santerre. [Ibid., pag. 187.] — 3° Précis historique et analytique des arts du dessin, Paris, 1836, in-8. — 4° Résumé d'agriculture contenant les principes généraux de cet art, etc. [Bulletin du comice agricole de Montdidier. année 1841.] — 5° Esquisses géologiques du département de la Somme. [Mémoires de l'Académie d'Amiens, 1843.]

Il a été fait sur cet ouvrage un rapport très-favorable à l'Académie des sciences.

On trouve en outre dans les « Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie » d'intéressants travaux de M. Bulteux sur des questions d'archéologie locale.

BUTTURA [Antoine], poète italien, professeur de littérature italienne à l'Athenée, né à Vérone le 27 mars 1771. [Voy. RABBE, *Biographie des contemporains*.]

1. — La coltivazione di Luigi Alamanni, al cristianissimo re Francesco primo. Paris, Aimé-André, 1828, in-32, avec une planche.

2. — Dictionnaire français-italien et italien-français, à l'usage des deux nations; précédé : 1° de la prononciation, de la grammaire et de la versification françaises ; 2° de la prononciation, de la grammaire et de la versification italiennes. Paris, Lefèvre, Ledentu, 1832, 2 vol. in 8 [18 fr.].

M. Buttura a dirigé la « Biblioteca poetica italiana scelta » publiée par M. Baudry dans le format in-32, ainsi que la « Biblioteca di prose italiana » même format. On lui doit de bonnes éditions des *Œuvres complètes ou choisies de Métastase, d'Alfieri, de Tasse, de Pétrarque, de Casti, de Dante, de Machiavel* [voy ces noms].

M. Buttura a revu avec soin et annoté une édition de l'Orlando furioso et le Satire di Lodovico Ariosto publiées en 1836 en 4 vol. in-8 avec un portrait [20 fr.].

3. — I quattro poeti italiani con una scelta di poesie italiane dal 1200 sino a' nostri tempi. Paris, Lefèvre, Baudry, 1832, grand in-8, avec une gravure [20 fr.].

Réimprimé en 1843, Baudry, in-12 [9 fr.].

4. — Scelta di poesie italiane d'autori dell' eta media [dal 1500 al 1700]. Paris, Baudry, 1834, in-32 de 320 p. [3 fr.].

5. — Scelta di poesie italiane d'autori moderni. Paris, Baudry, 1834, in-32 de 320 pag. [3 fr.].

BUVIGNIER [A.]. — Avec M. *C. Sauvage* : Statistique minéralogique et géologique du département des Ardennes. Mézières, Trécourt, 1842, in-8, avec 3 planches [10 fr.].

BUXTON [Thomas Fowell]. membre de la chambre des communes d'Angleterre. — De la traite des esclaves en Afrique, et des moyens d'y remédier. Traduit de l'anglais sur la seconde édition, par *J.-J. Pacaud*. Paris, Arthus-Bertrand, 1841, in-8 [9 fr.].

BUXTORF [le comte Maxime de]. Traduct. d'un *Manifeste aux chrétiens* du père Arsène de PALMYRE. Voy. PALMYRE [Arsène de].

BUY. — Avec M. *Léon Halévy* : La Madone, drame en 4 actes. Paris, Marchant, 1840, in-8 de 24 pag.

BUYNAND DES ÉCHELLES [Jean-François-Anne], né aux Échelles près d'Ambérieux en 1773, imprimeur à Lyon, auteur d'ouvrages d'éducation, mort en 1811. — Triomphe de l'Évangile, ou Mémoires d'un homme du monde revenu des erreurs du philosophisme moderne. Traduit de l'espagnol par J.-F.-A. Buynand des Échelles. Lyon et Paris, Périsse, 1844, 4 vol. in-12 [6 fr].

Ce livre a été souvent réimprimé dans ces dernières années. L'auteur espagnol est OLAVIDÉ. [Voy. *France litt.*, tome Ier. pag. 579.]

BUZAREINGUES [Girou de]. Voyez GIROU DE BUZAREINGUES.

BUZENET [J.]. — Guide du commerce, ou Cours complet de la tenue des livres en partie double. IIe édit., présentant toutes les opérations d'une année. Paris, Renard, 1833, in-fol. [15 fr.]

La première édition de ce livre est de 1826.

BUZONNIÈRE [Léon de].

1. — Voyage en Ecosse. Visite à Holy-Rood. Paris, Delaunay, 1832, in-8, avec 3 pl.

2. — Le Touriste écossais, ou Itinéraire général de l'Écosse ; ouvrage indispensable au voyageur ; précédé de souvenirs d'un voyage en Écosse. Orléans, impr. de Danicourt-Huet, 1830, in-8 de 488 pag., plus 2 grav. [6 fr. 50 c.].

3. — Les Solonais, scènes de la vie des champs. Paris, Leclère, 1840, 2 vol. in-8, avec 8 pag. de musique [15 fr.].

BYLANDT-PALSTERCAMP [le comte A. de]. — Théorie des volcans. Paris, impr. de Renouard, 1836, 3 vol. in-8, avec un tableau et un atlas in-fol. de 17 planches.

BYRNE [Murphy]. — The Seine, an historical tour from Havre to Rouen, along the picturesque banks of that river, accuratley describing public establishments, remarkable edifices, and every other object worthy of attention, with a correct map. Le Havre, impr. de Faure, 1838, in-12 de 196 p. [3 fr.].

BYRON [*G. Gordon*, lord], né à Douvres en 1788, mort à Missolonghi, en 1824. [Voy. *Biogr. univers. supplém.* et *France littér.*, tom. 1er, pag. 579].

Éditions anglaises.

1. — The complete Works of lord Byron, including his lordship's suppressed poems with others never before published. Paris, Galignani, 1830, in-12, avec un portrait et un *fac-simile* [20 fr.].

Cette édition, imprimée avec des caractères anglais sur pap. vélin, contient tous les poèmes supprimés dans les éditions de Londres, et de plus un grand nombre de pièces inédites.

— Autre édit. Paris, Baudry, Barrois, Amyot, 1832, 4 vol. in-8 [20 fr.]. — Autre édit., entirely revised and corrected from the last London edition. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, 1835, 4 vol. in-8 [20 fr.]. — Autre édit. Paris, les mêmes, 1840, 4 vol. in-8 [20 fr.]. — Autre édit., arranged, and illustrated with all the notes by sir Walter Scott, Francis Jeffrey, professor Wilson, etc., etc , to which is prefixed the life of the author by John Galt, esq. Paris, Baudry, Galignani, Amyot, 1837, in-8, avec un portrait [15 fr.]. — Autre édit., with his life by Thomas Moore, esq., with notes and illustrations by sir Walter Scott, Campbo, etc., embellished with a portrait and *fac-simile* of the author. Paris, Heideloff, Locquin, 1837, in-8. — Autre édit., reprinted from the last London edition, containing besides the notes and illustrations by Moore, Walter Scott, etc., considerable additions and original notes with a most complete index; to which is prefixed a life, by Henry Lytton Bulwer. Paris, Galignani, 1841, in-8, avec un portrait et deux *fac simile* [12 fr.].

2. — The beauties of Byron, consisting of selections from his works. By *J. W. Lake*. Paris, Baudry, Bobée, 1829, in-32, avec une planche [3 fr.].

3. — The Corsair, a tale : Lara, a tale ; with a notice and explanatory arguments to each canto by *J. W. Lake*. Paris, Truchy, 1830, in-12 [4 fr.].

4. — Letters and journals of lord Byron : with notices of his life, by *Thomas Moore*. Paris, Galignani, 1831, 4 vol. in-12 [36 fr.].

Il y a de la même année et du même libraire une édition en 1 vol. in-8, et une édition de 1833 [Baudry], en 2 vol. in-8 [20 fr.].

5. — Byron's select works, containing, etc. ; to which is prefixed a biographical Notice on lord Byron, by *J. W. Lake*, esq. Paris, Truchy, 1843, in-12 [4 fr.].

Réimprimé en 1844.

L'édition anglaise qu'on parait préférer est la première édition complète qu'on ait faite des œuvres de lord Byron. Elle est due au libraire Murray, de Londres, et se compose de 17 vol. gr. in-18, imprimés en 1832-33, sous ce titre : « Byron's Works, with his letters and journals, and his life by Th. Moore », avec 2 gravures par volume. Elle coûte environ 105 fr.

Éditions francaises.

6. — OEuvres complètes, VIe édit., entièrement revue et corrigée ; précédée d'un Essai historique sur le génie et le caractère de lord Byron, par M. *Amédée Pichot*, et d'une Notice préliminaire par M. *Ch. Nodier*. Paris, Ladvocat, Delangle, 1829 et ann. suiv., 20 vol. gr. in-18, fig. — Autre édit. Paris, Furne, 1830-35, 6 vol. in-8 [15 fr.], et avec 6 vignettes ajoutées [20 fr.]. — XIe édit., avec une notice historique sur lord Byron, des notes et des pièces inédites. Paris, Furne, Ch. Gosselin, 1842, grand in-8 à deux colonnes, avec 15 vignettes [12 fr. 50 c.].

7. — OEuvres complètes, avec notes et commentaires, comprenant ses mémoires, publiées par *Thomas Moore*, et ornées d'un portrait de l'auteur. Traduction nouvelle, par M. *Paulin Paris*, de la Bibliothèque du roi. Paris, Dondey-Duprey, 1830-32, 13 vol. in-8 [29 fr. 25 c.].

Cette traduction, d'après la méthode littérale, renferme de bonnes notes et quelques essais de traduction en vers, par M. P. PARIS. — Il y a une seconde édition. Paris, Ve Dondey-Dupré, 1836, in-8, 13 vol. ; au même prix que la précédente.

8. — OEuvres complètes. Traduction nouv., d'après la dernière édit. de Londres, par *Benjamin Laroche;* précédée de l'Histoire de la vie et des ouvrages de lord Byron, par *John Galt*. Paris, Charpentier, 1836-37, 4 vol. in-8. — IIe édit., avec les notes et commentaires de sir *Walter Scott*, *Francis Jeffrey*, *Thomas Moore*, etc., et précédée de l'histoire de la vie et des ouvrages de lord Byron, par *H. Romand*, Paris, le même, 1837, grand in 8, avec une gravure [12 fr.]. — IIIe édit., précédée d'une Notice sur la vie de lord Byron, par M. *Émile Souvestre*. Paris, le même; 1838, in-8, avec portrait et *fac-simile* [10 fr.]. — IVe édit., Paris, le même, 1840-41, 4 vol. in-12 [14 fr.]. — Ve édit., ornée d'un *fac-simile*, et précédée d'une Notice sur lord Byron et ses ouvrages, par M. *Villemain*. Paris, le même, 1843, grand in-8 [12 fr.].

Sous le titre de: *OEuvres de lord Byron*, le libraire Audot a publié en 1833 une suite de gravures à l'eau-forte, par Réveil, d'après les dessins de A. Colin, renfermant 20 sujets accompagnés d'un texte explicatif [5 fr.].

9. — Don Juan, poëme héroï-comique en 16 chants, traduit et précédé de la Vie de lord Byron, avec notes et commentaires. Paris, impr. de Renouard, 1827, 3 vol. in-18, avec une planche.

La *Vie de lord Byron*, en 86 pag., est signée A. P. Paris.

10. — Le Giaour, fragments d'un conte turc, poëme traduit de l'anglais de lord Byron, par *J.-M.-H. Bigeon*. Paris, Ponthieu, Ledoyen, 1828, in-18 de 72 pag.

On trouve à la suite des *Voyages poétiques* de M. Théodore Carlier [voy. ce nom] une traduction en vers du Giaour.

11. — Le Pèlerinage de Childe-Harold, poëme romantique de lord Byron, traduit en vers français par l'auteur des *Helléniennes* et des *Mélodies poétiques*. Paris, Dupont, 1828, in-18 de 288 pag. — Le même, traduit par *P.-A. Deguer*. Paris, Ponthieu, 1828, in-18 de 84 pag.

12. — Parisina, poëme imité de lord Byron, suivi de Vœux pour les Hellènes. Montpellier, impr. de Picot, 1829, in-8 de 40 pag.

13. — Mémoires de lord Byron, publiés par Thomas Moore; traduits de l'anglais par madame *Louise-Sw. Belloc*. Paris, Alex. Mesnier, 1830-31, 4 vol. in 8 [30 fr.].

14. — Manuel anglais. Traduction interlinéaire, sur un nouveau plan, des chefs-d'œuvre de la littérature anglaise ancienne et moderne. Mazeppa, poëme de lord Byron, traduit par *J. Adolphe*. Paris, madame Lardière, 1830, in-12 de 132 pag.

15. — Manfred, poëme dramatique en trois actes; traduit en vers français par *F. Ponsard*. Paris, Ch. Gosselin, 1837, in-18 de 180 pag. [5 fr.].

M. Ponsard est l'auteur de la tragédie de Lucrèce.

16. — Les Beautés de lord Byron, galerie de quinze tableaux tirés de ses OEuvres, accompagnée d'un texte traduit par *Amédée Pichot*. Paris, Aubert, Giraldon, 1838, in-4 de 112 pag., plus 15 gravures [15 fr.].

17. — Lara, traduit en vers français. Avallon, impr. de Herlobig, 1840, in-8 de 52 pag.

18. — OEuvres de lord Byron, traduites en vers français par *Orby Hunter*. Paris, Chapelle, 1841, in-8 [7 fr. 50 c.].

Nous indiquerons encore les ouvrages suivants de lord Byron traduits en espagnol: — El Corsario. — Lara, novela española. — Mazeppa, novela. — El sitio de Corinto. — El Vampiro, novela. — El Glaur, o el infiel. — La Esposada de Abydos, novela turca. — Parisina, novela. — Beppo, novela veneciana. — Manfredo, drama en tres actos. — Odas a Napoleon. — El sitio de Ismail, novela heroica. — Oscar de Alba, novela española. — Don Juan, novela — El preso de Chillon, novela. Paris, impr. de Decourchant, 1828-29, in-18. — M. Pillet ainé publia aussi, en 1828, *Il Lara* di lord Byron, tradotto dal signor Girolamo ce Bazoldo, maggiore di S. M. britannica, re d'Annover, con giunta di tre altre traduzioni dall' ingless, una dal tedesco el trè canzoni dell' autore, 1 vol. in-18 [2 fr.].

BYRON [Thomas]. — Manuel de l'amateur des courses, contenant les règles qui sont observées en Angleterre aux courses de chevaux, suivi des calculs mathématiques de *T. Gard*, pour parier et servir de guide aux amateurs de courses de Paris. Paris, Galignani, 1827, in-8 de 116 pag., avec une pl. [10 fr.].

Anglais et français.

BYSTRZONOWSKI [le major L.]. — Notice sur le réseau stratégique de la Pologne, pour servir à une guerre de partisans. Paris, impr. de Bourgogne, 1842, in-8 de 48 pag., avec une carte.

C

CABANES [Jean de], poete provençal, né en 1653, mort le 26 février 1717.— L'Historien sincère, sus la guerro doou duc de Savoyo en Prouvençao, en 1707; poëme provençal inédit de Jean Cabanes, écuyer, d'Aix, précédé d'une Notice sur ce poète et sur ses divers ouvrages, par *A. Pontier*. Aix, impr. de Pontier, 1830, in-8 de 104 pag.

CABANIS [Pierre-Jean-Geo.], né à Cosnac en 1757, membre de l'Institut en l'an IV, député au conseil des Cinq-Cents, membre du sénat conservateur, l'un des représentants les plus distingués de la philosophie du XVIIIe siècle, et l'un des premiers médecins de son époque, mort à Paris, le 5 mai 1808. [Voy. la *France litt.*, tom. IIe, p. 1].

1. — Rapports du physique et du moral de l'homme. Paris, impr. de Guiraudet, 1830, 2 vol. gr. in-12 [4 fr.].

Cet ouvrage fait partie de la «Bibliothèque choisie». Il a paru pour la première fois de 1798 à 1799.

—Le même ouvrage. Nouvelle édition, contenant l'Extrait raisonné de Destutt-Tracy, la Table analytique de Sue, une Notice sur Cabanis, et un Essai sur les principes et les limites des rapports du physique et du moral, par le docteur *Cerise*, Paris, Fortin-Masson et Cie, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.]. — Rapports du physique et du moral de l'homme, et Lettre sur les causes premières; avec une table analytique par *Destutt de Tracy*. VIIIe édit., augmentée de notes et précédée d'une Notice historique et philosophique sur la vie, les travaux et les doctrines de Cabanis, par *L. Peisse*. Paris, J.-B. Baillière, 1844, in-8 [7 fr. 50 c.].

Cette 8e édition contient de plus que toutes les éditions précédentes la Notice de M. Peisse, en 68 pages. C'est pour la première fois que la *Lettre sur les causes premières à M. F.* [M. Fauriel] est jointe aux *Rapports du physique et du moral*.

Voici le jugement porté par Benjamin Constant sur ce livre, dans une lettre adressée à M. Fauriel, le 3 frimaire an XI. «Je lis, autant que mon impuissance de méditation me le permet, le livre de Cabanis, et j'en suis enchanté. Il y a une netteté dans les idées, une clarté dans les expressions, une fierté contenue dans le style, un calme dans la marche de l'ouvrage qui en font selon moi, une des plus belles productions du siècle. Le fond du système a toujours été ce qui m'a paru le plus probable, mais j'avoue que je n'ai pas une grande envie que cela me soit démontré. [*Revue des deux mondes*, 15 mai 1845, pag. 652].

2. — Ojeada sobre las revoluciones y reforme de la medicina. Paris, impr. de Pillet aîné, 1831, 2 vol. in-12.

CABANIS. Voy. Cowper ROSE.

CABANON [Emile].—Un roman pour les cuisinières. Paris, Renduel, 1833, in-8, avec une vignette.

CABARET-DUPATY [J.-R.-T.]. — Cours de littérature, à l'usage de la jeunesse. Paris, Pourchet, 2 vol. in-12.

M. Cabaret-Dupaty, professeur au collége Stanislas, a beaucoup travaillé pour la librairie universitaire: il est l'auteur d'une *Prosodie latine*, de *Conseils pour le concours en thème latin*. Il a annoté les «Epitome historiæ sacræ et historiæ profanæ». On lui doit, dans un ordre de travaux plus sérieux, une traduction des «Poetæ minores» [tom. I de la 2e série de la «Bibliothèque latine française»], une traduction «d'Horace» [voy. ce nom], une traduction de «l'Économie rurale de Palladius Rutilius Taurus Æmilianus [voyez RUTILIUS]. Il a donné dans la «Biblioth. latine française» la traduction de *Consolation* de SÉNÈQUE le philosophe.

CABART, docteur en médecine à Saint-Pierre-Église. — Mémoire sur le rouissage considéré sous le rapport de la salubrité et de l'utilité publiques. Cherbourg, impr. de Boulanger, 1828, in-8 de 40 pag., avec deux tableaux.

CABASSOLLE [Estrayez]. — Notice historique et descriptive sur la cathédrale de Châlons-sur-Marne. Châlons-sur-Marne, impr. de Martin, 1842, in-8 de 80 pag, avec une planche.

CABASSUT [Jean], oratorien, né à Aix en 1604, mort en 1685. — Synopsis conciliorum, seu Notitia ecclesiastica historiarum conciliorum et canonum interse collatorum. Paris, impr. de Cosson, et rue de Vaugirard, n° 60, 1839, 3 vol. in-8 [15 fr.].

Bibliothèque ecclésiastique. — La première édition de cet ouvrage parut en 1685, in-fol.

CABET, aujourd'hui chef du parti *communiste*, était avocat sous la restauration. Envoyé à la chambre des députés par le département de la Côte-d'Or, après la révolution de Juillet, il fut nommé avocat général, puis privé de son emploi, et, depuis, il a été mêlé, plus ou moins directement à la plupart des manifestations démocratiques.

1. — Révolution de 1830 et situation présente [septembre 1832], expliquées et éclairées par les révolutions de 1789, 1792, 1799 et 1804, et par la Restauration. Paris, Mie, 1832, in-8 [7 fr. 50].

Cet ouvrage a été réimprimé en 1833 et en 1834, en 2 vol. in-12.

2. — Association libre pour l'éducation du peuple. Comité central, séances des 28 mai et 1[er] juin, présidence de M. Cabet. Paris, impr. lith. d'Hullin, 1833, in-4 de 4 pag.

3. — Louis-Philippe à lui seul fait plus de propagande républicaine que tous les républicains ensemble. Paris, impr. d'Herhan, 1833, in-8 de 4 pag. [5 c.].

4. — Histoire populaire de la révolution française de 1789 à 1830; précédée d'un précis de l'histoire des Français depuis leur origine jusqu'aux états-généraux. Paris, Pagnerre, 1840, 4 vol. in-8 [18 fr.].

5. — L'Émigration de M. Guizot à Gand est-elle gloire ou infamie? Paris, Prévot, 1840, in-8 de 16 pag. [15 c.].

6. — Avec M. *Dezamy* : Patriotes, lisez et rougissez ! — Opinions des journaux français et étrangers sur la question d'Orient. — Le Traité du 15 juillet. — La Guerre. — Discours de la couronne : pièces diplomatiques. Paris, impr. de Bourgogne, 1840, in-8.

7. — Six lettres sur la crise actuelle. Paris, impr. de Bourgogne; tous les libraires, 1840, in-8.

Les six lettres n'ont paru que successivement.

Voici un spécimen des questions traitées dans ces lettres: Aurons-nous la guerre? — Ruses et violences de la coalition étrangère depuis 1790 jusqu'à 1840. — Point de bastilles! Les fortifications projetées sont des bastilles. Des bastilles seraient la ruine de Paris, de la liberté, de l'indépendance. — M. Thiers mérite-t-il d'être mis en accusation? Son ordonnance du 10 septembre a violé la Charte. Il a usurpé la dictature. Nombreuses trahisons... Il doit être mis en accusation. — Que faut-il faire pour se défendre? Immense danger. Abdication possible. La France se défendra. Les démocrates donneront l'exemple. Tous les partis se rallieront. La France sera victorieuse. La trahison sera le seul danger. Devoir de l'opposition parlementaire. Ni émeute, ni attentat.

8. — Réfutation, ou Examen de tous les écrits ou journaux contre ou sur la communauté. Réfutation des trois ouvrages de l'abbé Constant. Paris, Prévot, 1841, in-8 de 36 pag. [30 c.].

9. — Credo communiste. Paris, Prévot, 1841, in-8 de 16 pag [15 c.].

10. — Douze lettres d'un communiste à un réformiste sur la communauté. Paris, Prévot, Rouanet, 1841, in-8.

11. — Réfutation des doctrines de l'Atelier. Paris, Prévot, Rouanet, 1842, in-8 de 40 pag. [30 c.].

L'*Atelier* est un journal fondé en 1840 par des ouvriers pour servir d'organe aux intérêts moraux et matériels de la classe laborieuse. Il parait actuellement une fois par mois, par livraisons de 16 pages à 2 colonnes, format in-4, et coûte 4 fr. par an. Ce journal, très-remarquable par le caractère probe et modéré de sa rédaction, traite chaque mois les questions politiques, industrielles et morales, qui sont à l'ordre du jour. En politique, ses tendances sont révolutionnaires; en économie sociale et industrielle, il se prononce pour l'association. Il veut que le maître fournisse à ses ouvriers les instruments de travail et partage avec eux les bénéfices. En ce qui touche les questions morales, on ne saurait assez donner d'éloges au soin avec lequel les rédacteurs de l'*Atelier* cherchent à nourrir chez l'ouvrier le sentiment de sa dignité, l'amour de la famille et la haine du vice. Ce qui complète la physionomie du journal, c'est qu'il est, on en a la certitude, exclusivement rédigé par des ouvriers: le dernier jury de rédaction nommé pour le diriger se compose de 5 typographes, 1 sculpteur sur bois, 1 tailleur, 1 serrurier, 2 teneurs de livres, 1 chapelier, 1 fondeur, 1 dessinateur, 1 charpentier et 1 mécanicien.

12. — Petits dialogues populaires sur la communauté. Paris, impr. de Breton, 1842, in-8 de 4 pag. [5 c.].

13. — Propagande communiste, ou Questions à discuter et à soutenir ou à écarter. Paris, Prévot, Rouanet, Pilout, 1842, in-8 de 12 pag. [15 c.].

14. — Utile et franche explication avec les communistes lyonnais sur des questions pratiques. Paris, impr. de Breton, 1842, in-8 de 32 pag. [25 c.].

15. — Voyage en Icarie, roman philosophique et social. II[e] édit. Paris, J. Mallet et C[ie]., 1842, in-18 [4 fr.].

Pâle imitation de Thomas Morus. C'est une idylle communiste, dans laquelle on ne trouve ni l'énergie de conception de Fourier, ni l'originalité hardie de Saint-Simon, ni le bon

sens pratique des économistes. L'auteur a emprunté aux théories sociétaires et démocratiques quelques idées généreuses, qu'il a rendues tout à fait inexécutables en les exagérant. Du reste, ce livre s'est vendu à six mille exemplaires.

16. — Pourvoi en cassation devant la postérité contre l'arrêt de la cour des pairs sur l'attentat Quénisset. Paris, Prévot, Rouanet, Pilout, 1842, in-8 de 16 pag. [15 c.]

17. — Almanach Icarien; astronomique, scientifique, pratique, industriel, statistique, politique et social, pour 1843. Paris, Mallet et Cie., 1842, in-24 de 192 pag.

Cet almanach a eu trois éditions dans la même année. L'almanach de 1844 en a eu deux.

18. — Guide du citoyen aux prises avec la police et la justice dans les arrestations, les visites domiciliaires, la détention provisoire, le secret, et devant le juge d'instruction et le tribunal, après l'acquittement et la condamnation. IIe édit. Paris, Prévot, Rouanet, Pilout, 1842, in-8 de 36 p,

La première édition est de la même année.

19. — Bombardement de Barcelone, ou Voilà les bastilles ! Histoire de l'insurrection et du bombardement. Documents historiques. Opinion des journaux espagnols, anglais et français. Appréciation des faits. Paris, impr. de Breton, 1843, in-8 de 128 pag. [1 fr.].

20.—Inconséquences de M. de Lamennais, ou Réfutation de Amschaspands et Darvans, Du Passé et de l'avenir du peuple et des cinq articles de l'Almanach populaire. Paris, impr. de Breton, 1843, in-8 de 32 pag. [25 c.].

21. — État de la question sociale en Angleterre, en Écosse, en Irlande et en France. Paris, impr. de Delanchy, 1843, in-32 de 96 pag.

22. — Procès du Communisme à Toulouse. Toulouse, impr. de Paya. Paris, rue J.-J. Rousseau, 14, 1843, in-8 de 120 pag. [1 fr.].

Le *Populaire*, journal mensuel, est le moniteur officiel du communisme, tel que le comprend M. Cabet. Faute de cautionnement, le *Populaire* n'a jamais pu arriver à la publication hebdomadaire. Ce cautionnement de 50,000 francs a été offert par le parti catholique, à la condition que le *Populaire* prendrait une teinte religieuse; mais cette offre a été refusée par M. Cabet.

23. — Les Masques arrachés. Paris, impr. de Delanchy, 1844, in-8 de 144 pag. [50 c.].

24. — Petite communauté de devoirs et petite colonie fraternelle. Paris, imp. de Delanchy, 1844, in-8 de 8 pag.

L'auteur commence par expliquer que l'on distingue deux genres de communisme, savoir : le *Babouvisme* et l'*Icarien*.

La théorie du babouvisme reproduit celle de la loi agraire. L'Icarien est fondé sur le principe de l'association. Il y a encore, outre ces sectes, le communisme chieniste et les solidair-unis. Les communistes ont fait dans ces derniers temps une propagande fort active, surtout à Paris, à Lyon et à Saint-Etienne. Au moment des troubles du chartisme en Angleterre, les communistes français se sont mis en relation avec les chartistes; ils ont aussi des affiliés dans la Haute-Italie, en Allemagne et en Suisse, principalement dans les cantons allemands, parmi cette espèce de prolétaires qu'on désigne sous le nom de *Heimathlosen*, c'est-à-dire gens qui n'ont ni feu ni lieu.

25. — La Femme, son malheureux sort dans la société actuelle, son bonheur dans la communauté. IVe édit. Paris, impr. de Delanchy, 1844. in-16 de 32 pag. [10 c.].

26. — Le Gant jeté au communisme par un riche jésuite, académicien à Lyon, ramassé par M. Cabet. Paris, impr. de Delanchy, 1844, in-8 de 24 pag. [25 c.].

Réponse sur le communisme à M. Fournier de Virginie.

27. — L'Ouvrier; ses misères actuelles, leur cause et leur remède; son futur bonheur dans la communauté; moyens de l'établir. IIe édit. Paris, imp. de Delanchy, 1844, in-32 de 48 pag. [15 c.].

28. — Petits dialogues populaires sur la communauté. Premier dialogue. Paris, impr. de Delanchy, 1844, in-8 de 4 pag.

Outre les ouvrages ci-dessus indiqués, on doit encore à M. Cabet une *Biographie populaire de l'armée* [en collaboration avec M. LAHAUTIÈRE], dont quelques feuilles seulement ont paru; un assez grand nombre de *brochures polémiques* dirigées la plupart contre les ministres, contre les forts détachés et contre les adversaires du communisme, parmi lesquels le *National* se trouve au premier rang.

CABILLET [E.]. — Album des édifices et maisons remarquables de Bordeaux et de quelques projets dessinés et gravés sur une même échelle. Ouvrage pouvant être annexé au Guide de l'étranger, publié par Filastre et Neveu. Bordeaux, l'auteur; Paris, Guery,

Bance, 1830, trois cahiers oblongs de 34 planches.

CABOCHE [Charles]. — Éloge de madame de Sévigné. Ouvrage qui a obtenu l'accessit d'éloquence à l'Académie française dans la séance du 11 juin 1840. Paris, Sapia, 1840, in-8 de 44 p.

Le prix a été décerné à madame Amable Tastu.

Nous connaissons encore de M. Caboche : une *thèse française sur La Bruyère* ; une *thèse latine sur la Médée d'Euripide* [Paris, 1844], et quelques éditions latines à l'usage des classes.

CABOCHE-DEMERVILLE [J.].

1. — Panthéon de la jeunesse. Vies des enfants célèbres de tous les temps et de tous les pays. Paris, Garnier frères, 1844, in-8 avec 18 lith. et 2 frontispices [10 fr.].

La première édition est de 1843.

2. — Les Animaux célèbres, intelligents et curieux. Paris, impr. de Worms, 1844, in-8 avec 15 vignettes [8 fr. 50 c.].

CABRIE. — Le Troubadour moderne, ou Poésies populaires de nos provinces méridionales, traduites en français [en prose], et précédées d'un discours sur la langue et la littérature provençales, depuis leur origine jusqu'à nos jours. Paris, Amyot, 1844, in-8 [7 fr.].

CABRIÈRES [F.-C.-C. de]. — Kouantsong, ou le Gouvernement français décrit et présenté avec des considérations philosophiques par le grand prince de l'empire chinois. Ouvrage offert à la nation. Paris, Dondey-Dupré, 1839, in-8 [6 fr.].

CABROL [F.], ancien élève de l'École polytechnique.

1. — Du Tarif, à l'entrée en France, des fontes et des fers. Paris, impr. de Crapelet, 1834, in-8 de 68 pag. avec un tableau.

2. — Notice sur l'application de l'appareil à gaz carbonnés à l'un des hauts-fourneaux des usines de la compagnie de l'Aveyron. Paris, Mathias, Cabrol, 1837, in-8 de 32 pag.

CABUCHET [Toussaint].

1. — Trilogie sur le christianisme. Héliogabale. Julien. Charlemagne. Lyon, Baron, Guymon; Paris, Desforges, 1837, in-8 [6 fr. 50 c.].

2. — M. Chipard, député, ou les Inconvénients de la grandeur. Paris, Schwartz et Gagnot, 1839, in-8 [7 fr. 50 c.].

3. — Histoire des premiers temps de l'église et de l'empire jusqu'au premier concile de Nicée, suivie d'une Notice historique sur les premiers pères de l'église jusqu'au quatorzième siècle. Lyon, Guyot; Paris, Albanel, 1843, in-8 [3 fr.].

CABUEIL [R. de]. — Événements de Paris. Paris, les marchands de nouveautés, 1830, in-8 de 32 pag.

On a encore de M. Cabueil quelques brochures politiques publiées en 1830, et fort peu importantes.

CACCAVELLI [l'abbé]. — Maraviglioso testamento di Malora, rime piace. Paris, impr. de Moëssard, 1832, in-8 de 48 pag.

CACCIA [le comte Maximilien], officier au 4e régiment de cuirassiers.

1. — De l'Équitation militaire. Paris, impr. de Le Normant, 1842, in-8 de 104 pag.

Voyez pour l'équitation CARDINI, DAURE, OUDINOT.

2. — Projet relatif à l'établissement d'un manége militaire à Paris, présenté à S. A. R. Mgr. le duc de Nemours. Paris, impr. de Le Normant, 1844, in-8 de 24 pag.

CACHELEU [Jules de], propriétaire à Bouillancourt près Miannay, arrondissement d'Abbeville. — Aperçu sur l'organisation des sociétés. Amiens, Yvert. Paris, Pillet aîné, 1840, in-8 [5 fr. 50 c.].

M. de Cacheleu a donné à la « Gazette de Picardie » un assez grand nombre d'articles politiques écrits au point de vue de l'opinion légitimiste.

CACHEUX [l'abbé].

1. — Essai sur la philosophie du christianisme, considérée dans ses rapports avec la philosophie moderne. Paris, Lagny, 1839-1841, 2 vol. in-8.

2. — Philosophie de l'histoire des conciles tenus en France depuis l'établissement de la religion chrétienne dans les Gaules jusqu'à nos jours, et leur influence sur les lois, les mœurs et la civilisation moderne. Paris, Sagnier et Bray, 1844, in-8 [6 fr.].

M. l'abbé Cacheux est l'un des éditeurs du « Répertoire des prédicateurs modernes ». La littérature parénétique a de nos jours beaucoup de succès. Plusieurs recueils tels que « le

Monde catholique », le « Prédicateur », etc., sont en tout ou en partie consacrés à la reproduction des sermons. Du reste, en ce grave sujet, on a complétement parodié les allures des journaux les plus mondains; et l'*Univers*, qui a publié en premier-Paris les discours de quelques prédicateurs en renom, a annoncé en même temps que la reproduction était interdite. Il a été décidé, par arrêt des tribunaux, à propos de M. Lacordaire, que les sermons ne pouvaient être reproduits sans l'autorisation des prêtres qui les avaient prononcés. L'application des préceptes de l'Évangile se trouve ici, on le voit, subordonnée à la législation sur les droits d'auteur.

CADALSO [don José de], poète espagnol, né le 8 octobre 1741, à Cadix, tué devant Gibraltar, le 28 février 1783.

1.—Cartas marruecas, ballero del habito de Santiago. Nueva edicion, revista y cuidadosamente corregida. Paris, Bobée. 1827, in-18 [4 fr.].

Il y a une autre édition de 1835. Ce livre est une imitation des Lettres persanes de Montesquieu. — [Voy. la *France littér.*, t. II, p. 7.]

2. — Los eruditos a la violeta, y noches lugubres. Paris, impr. de Pillet aîné, 1835, in-18.

Satire fort spirituelle du savoir indigeste. — La meilleure édition des OEuvres de don José de Cadalso est de Madrid, 1818, 3 vol. avec une notice, par don F. de Navarrete.

CADALVÈNE [Edmond de], directeur, depuis 1837, des postes et paquebots de l'administration française à Smyrne.

1. — Avec M. *E. Barrault* : Histoire de la guerre de Méhémed-Ali, contre la Porte-Ottomane en Syrie et en Asie-Mineure [1831-1833]. Ouvrage enrichi de cartes, de plans et documents officiels. Paris, Arth. Bertrand, 1836, in-8 avec un portrait et 5 cartes [10 fr.].

2.—Avec M. de *Breuvery* : L'Égypte et la Turquie de 1829 à 1834. Voy. BREUVERY.

3. — Avec M. *E. Barrault* : Deux années de l'histoire d'Orient, 1839-1840, faisant suite à l'Histoire de la guerre de Méhémed-Ali en Syrie et en Asie-Mineure, 1832-1833. Paris, Delloye, 1840, 2 vol. in-8, avec une carte [15 fr.].

Voir sur cet ouvrage intéressant un *compte-rendu* de M. SAINT-MARC-GIRARDIN, dans les « Débats » du 9 octobre 1842.

CADALVÈNE [Édouard de]. — Recueil de médailles grecques, inédites. Paris, Debure, 1828, in-4.

CADART [F.-J.], bachelier en théologie dans l'ancienne université de Reims, et curé de Vertus, diocèse de Châlons [voy. la *France littér.*, tom. II, pag. 7].

1. — Les vrais principes de l'Église catholique, touchant l'autorité respective du pape et du collége des évêques, ou les Principes des gallicans sur cette question délicate convaincus d'être vicieux, même en admettant les decrets des sessions IV et V du concile de Constance, tant prônés par eux et trop légèrement rejetés par les ultramontains. Paris, Belin-Mandar et Devaux, 1828, in-8 de 68 pag.

2. — Considérations neuves et conciliantes touchant l'egalité sociale, la souveraineté des peuples et le droit divin des rois, ou la Doctrine orthodoxe sur ces trois questions importantes, dégagée des inexactitudes respectives du philosophisme, du gallicanisme, et même de l'ultramontanisme, qui divisent depuis si long-temps les Français, pour l'affermissement des trônes, pour l'établissement d'un parfait accord entre les deux puissances spirituelle et temporelle, et pour l'affranchissement complet des peuples. Châlons-sur-Marne, impr. de Boniez Lambert, 1833, in-8 de 112 pag.

3. — De la legitimité des rois, et de ses deux espèces, dont l'une est le triste partage des rois dans les royaumes infidèles, et dont l'autre est le précieux partage des rois dans les royaumes chrétiens, etc., etc. Ouvrage faisant la première suite des Considérations sur l'égalité sociale, etc. Châlons-sur-Marne, impr. de Boniez-Lambert, 1833, in-8 de 168 pag.

CADET [Jean-Marcel], minéralogiste, ancien directeur des contributions dans le département du Bas-Rhin, né à Metz le 4 septembre 1731 [voy. *France litt.*, tom. II, pag. 7]. — Observations sur l'expédition de 1827 pour le pôle nord. Paris. V. Thiercelin, 1827, in-8 de 24 p. [1 fr. 50 c.].

CADET DE GASSICOURT [Le chevalier Ch.-L.], né à Paris, le 23 janvier 1769, mort le 21 novembre 1821 [voy. la *France litt.*, tom. II, pag. 8, et la *Biographie* de Rabbe]. —Formulaire magistral et mémorial pharmaceutique. VIIe édit., considérablement augmentée par

F. Cadet de Gassicourt, *P.-L Cottereau* et *L. Delamorlière*, docteurs en médecine de la Faculté de Paris. Paris, J.-B. Baillière, 1832, in-18 [5 fr.].

M. Eusèbe Salverte a publié sur ce savant une Notice qui contient la liste de ses ouvrages. On y trouve indiquées outre les publications que cite la « France littéraire » deux thèses, l'une *sur l'extinction de la chaux*, soutenue en 1812, l'autre *sur l'étude simultanée des sciences*. Ch.-L. Cadet de Gassicourt a laissé en manuscrit une *Histoire des sociétés secrètes*, qu'il n'a point publiée « craignant, dit son biographe M. Salverte, de n'avoir pas saisi dans son entier ce vaste et important sujet. » On trouve encore du même auteur un grand nombre de notices, mémoires et rapports dans le « Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. » Nous indiquerons enfin une *Théorie des élections*, [Paris, 1797, in-12.]

CADET DE GASSICOURT [Félix], pharmacien. [Voy. *France litt.*, tom. II, p. 9.]

1. — Notice sur le Diosma Crenata. Paris, impr. de Fain, 1827, in-8 de 8 pag.

2. — Notice sur les eaux minérales de Wiesbaden et sur le savon mattiaque. Paris, impr. de Fain, 1827, in-8 de 8 pag.

M. Félix Cadet de Gassicourt a donné de nombreux articles au « Journal de pharmacie ». Il est aussi l'auteur d'un livre intitulé : *Premiers secours avant l'arrivée du médecin, ou le Petit Dictionnaire des cas d'urgence.*

CADILHAC [Désiré]. — Échos du cœur poésies. Toulouse, Dagalier; Paris, Renduel, in-8.

CADIOT. On doit à cet écrivain, 1° les *Archives historiques de la France et des pays étrangers*, recueil analogue à l'*Annual register* publié en Angleterre, et qui présente un tableau rapide et complet des événements politiques. On y trouve une revue encyclopédique qui contient les nouvelles des sciences, des arts, de la littérature et des théâtres [12 numéros par an]. 2° *Histoire chronologique de France*, depuis la première convocation des états-généraux jusqu'en 1828, continuée jusqu'en 1830.

Ce livre, écrit avec impartialité, rend un compte exact et détaillé des événements relatifs à l'histoire de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration. — M. Cadiot avait commencé, en 1827-28, la publication d'un ouvrage intitulé : *Collection des principaux discours, et choix de rapports et opinions prononcés à la chambre des pairs et à la chambre des députés*, recueillis dans un ordre chronologique, avec un précis historique. Cette collection qui avait été annoncée comme devant avoir vingt-cinq volumes a été interrompue. Les quelques volumes qui ont paru contiennent les principaux discours des sessions de 1815, 1816 et 1817.

CADOR [Edmond]. — Le dessous des cartes, nouvelles. V[e] édit. Paris, Delloye, 1840, in-18 [4 fr.].

CADOUDAL [Joseph]. — Notice sur Georges Cadoudal et le Morbihan pendant la Révolution. Paris, impr. de Fournier, 1829, in 8 de 122 pag.

Georges Cadoudal, célèbre chef de chouans, né en 1769 à Brech (Morbihan), a été exécuté à Paris le 25 juin 1804 pour cause de conspiration contre le premier consul.

CADRAT [J.-M.-V.]. — Traité des faillites et banqueroutes, d'après la loi du 28 mai 1838. Toulouse, Delsol; Paris, Thorel, 1841, in-8.

Cet ouvrage paraît par livraisons : deux seulement ont été publiées [2 fr. par livr.].

CADRÈS [Émile].

1. — Code manuel de la contrainte par corps et de l'emprisonnement pour dettes en matière civile, commerciale, etc. Paris, rue Laffitte, 40, 1841, in-12 de 252 pag.

2. — Code de procédure commerciale, mis en rapport avec la doctrine et la jurisprudence, suivi des lois organiques et des dispositions réglementaires concernant les tribunaux de commerce. Paris, Videcoq, 1843, in-8 [8 fr.].

3. — Modifications des dispositions du Code civil en matière de commerce, mises en rapport avec la doctrine et la jurisprudence; suivies d'un commentaire du contrat de commission. Paris, Videcoq, 1844, in-8 [6 fr.].

CADRÈS [Eugène]. Voy. MAGENDIE.

CADRÈS-MARMET. — Principes de tenue de livres très-simplifiée en partie double et en partie simple, avec un vocabulaire des termes les plus usités dans le commerce. VI[e] édit. Paris, Hachette, 1842, in-18 de 176 pag. [75 c.].

La première édition est de 1830.

CAEN [P.]. — L'Ami des arts, ou l'art du trait, contenant la géométrie, etc. Nancy, impr. d'Hinzelin, 1843, in-12 de 204 pag., avec 12 pl. [6 fr.].

M. Caen a aussi publié un *Traité du toisé des bâtiments* [1837], et des *Tarifs métriques à l'usage des ouvriers* [1840].

CAFFARELLI [Eugène de]. Voy. SCHLEIDER [Hermann].

CAFFE [le docteur Paul-Louis-Balthazar], ancien chef de clinique à l'Hôtel-Dieu, né à Chambéry en 1803.

1. — Considérations sur l'histoire médicale et statistique du choléra-morbus de Paris. Paris, impr. de Tilliard, 1832, in-8 de 48 pag.

2. — Paris vu dans ses causes. Paris, imprim. de Bourgogne, 1833, in-8.

Extrait du « Nouveau tableau de Paris », tome VII.

3. — Résumé du compte-rendu de la clinique ophthalmique de l'hôpital de la Pitié. Paris, 1837, in-8 [75 c.].

4. — Ophthalmie des armées. Rapport à M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, sur l'ophthalmie régnante en Belgique; accompagné de considérations sur la statistique de ce pays. Versailles, Michel Fossone; Paris, rue de Vaugirard, 104, 1840, in-8 de 116 pag.

Le docteur Caffe a publié dans la « Revue administrative » l'*Hygiène des hommes livrés aux travaux de l'esprit.*

M. Caffe s'est fait connaître au début même de sa carrière par d'excellentes conférences sur les maladies des yeux. Il a travaillé au « Journal hebdomadaire de médecine et de chirurgie pratiques », au « Journal des connaissances médico-chirurgicales », au « Dictionnaire de médecine usuelle et domestique », à « l'Encyclopédie catholique ». — Il a donné sur l'hygiène publique et les hôpitaux de remarquables articles au « Nouveau tableau de Paris » et à « Paris révolutionnaire ».

CAFFIAUX [Henri]. — Siége de Valenciennes en 1793. Valenciennes, imp. de Prignet, 1843, in-4 de 52 pag.

En vers.

CAFFIN [le doct. Jacq.-F.], né à Saumur le 10 février 1778 [voy. la *France litt.*, tom. II, pag. 12].

1. — Nouvelle théorie de géologie, exposée dans une réponse de madame *** aux lettres qui lui ont été adressées par M. Bertrand sur les révolutions du globe. Paris, Fortin-Masson, 1840, in-8 de 40 pag.

2. — Aux Chambres et à monseigneur le ministre de l'instruction publique, à tous les médecins. Observations sur la réorganisation de l'enseignement de la médecine. Paris, Ebrard, 1844, in-8 de 36 pag.

CAFFOL [Devals de]. Voy. DEVALS DE CAFFOL.

CAFFORT [J.-P.].

1. — Mémoire sur la nature de l'inflammation. Paris, Gabon, 1829, in 8 de 68 pag.

Une deuxième édition a été publiée à Narbonne en 1835, 1 vol. in-8 [3 fr. 50 c.].

2. — Mémoires sur les caractères anatomiques et physiologiques de l'inflammation. Paris, Deville-Cavelin, 1834, in-8 de 118 pag.

3. — Recherches et observations sur les tumeurs des parties génitales, connues sous les noms d'éléphantiasis des Arabes, de maladie glandulaire de Barbade, etc. Montpellier, impr. de madame veuve Avignon, 1835, in-18.

4. — De l'Étude, de l'enseignement et de l'exercice de la médecine. Montpellier, Castel; Paris, Baillière, Fortin-Masson, 1844, in-8.

La première livraison du tome I[er] a été publiée ; c'est la seule qui ait paru.

CAHAGNE [Chaize de] voy. CHAIZE DE CAHAGNE.

CAHAIGNE [Joseph]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 13] — Chansons du temps. Paris, Paulin, 1836, in-32 [2 fr.].

On doit encore à cet écrivain la *Millionéide*, *Sainte-Pélagie*, *les Tenants de Périer*, *mon Désaveu*, *la Portaliséide*, qui sont des poésies de circonstance, épîtres et satires.

CAHEN [Samuel], né à Metz, le 4 août 1796, de parents israélites, fut d'abord destiné au rabbinat, et étudia la langue Hébraïque, la Bible, le Talmud et les commentaires rabbiniques. La philosophie et la littérature l'occupèrent en Allemagne, et, tout en faisant des éducations, il traduisit en français divers ouvrages allemands. Revenu en France, il devint directeur de l'école israélite de Paris, et plus tard conservateur à la bibliothèque Sainte-Geneviève [voyez un article sur S. Cahen dans la *Biogr.* de Saint-Edme et Sarrut, et la *France littér.*, t. II, pag. 13].

1. — Annuaire israélite pour l'année du monde 5592, avec les mois et les jours correspondants du calendrier civil 1831-1832; suivi des Heures de l'office, de la Loi du 8 février 1831, de la Composition des consistoires, de la Biographie de Mendelssohn, d'une Notice sur les systèmes du monde, de la Relation du service funèbre célébré le 27 juillet 1831 au temple israélite de Paris, et de l'hymne hébraïque récitée à cette occasion, avec la traduction française. Paris, Heideloff et Campe, 1831, in-18 de 72 pag.

2. — Cours de lecture hébraïque, ou Méthode facile pour apprendre seul et en peu de temps à lire l'hébreu, pour acquérir la connaissance d'un grand nombre de mots et les premiers principes de la grammaire, contenant des exercices où la lecture est figurée en caractères français, quelques morceaux avec traduction interlinéaire, et plusieurs autres avec traduction en regard; suivi d'un vocabulaire hébreu-français. IIe édit. corrigée et augmentée. Paris, Treuttel et Würtz, Th. Barrois, 1832, in 8 de 80 pag. [2 fr. 50 c.].

La première édition est de 1824. Il y a une troisième édition de 1842.

3. — Manuel d'histoire universelle: résumé raisonné des faits et événements les plus importants, des inventions les plus utiles et des hommes les plus remarquables, depuis le commencement du monde jusqu'en 1836. Paris, Roret, 1836, in-18 [2 fr. 50 c.].

4. — Sur les lettres tsarphatiques. Paris, impr. de Wittersheim, 1837, in-8 de 4 pag.

5. — Coup d'œil sur les dernières lettres tsarphatiques. Lettre au rédacteur du *Courrier de la Moselle*, Paris, impr. de Wittersheim, 1840, in-8 de 16 pag. [50 c.].

6. — Exercices élémentaires sur la langue hébraïque. Metz, imprim. de Mayer-Samuel, 1842, in-12 de 56 pag.

M. Cahen dirige les « Archives israélites de France », journal mensuel dont le premier numéro a paru en février 1840. Il a donné une préface aux « Matinées du samedi » de son coreligionnaire G. Ben Levy; et il a traduit de l'allemand, de J.-G. Salzmann, « l'Ange protecteur de la jeunesse », — « Joseph, le Manteau noir », — « Bonne Famille, ou la Morale mise en action ». [Voy. SALZMANN.] Mais son œuvre capitale est la *Traduction nouvelle de la Bible, avec l'hébreu en regard, accompagné des points voyelles et des accents toniques, avec des notes philologiques, géographiques et littéraires, et les principales variantes de la version des Septante et du texte samaritain.* — Il y a dans le journal des *Débats* [13 juillet 1831] un compte-rendu du premier volume de la « Traduction de la Bible », comprenant la Genèse. — Les notes de cet ouvrage ont soulevé de vives contestations. — M. Cahen a publié dans des recueils littéraires divers articles sur la philologie hébraïque et sur l'éducation.

CAHIER [Louis-Guilbert], né à Soissons, mort à Paris le 10 avril 1832, à l'âge de 69 ans, ancien avocat-général à la cour de cassation, est auteur de : *Instruction sur les opérations de l'assemblée extraordinaire du champ de mai*, par M. L. S. S. L. B. R. T. C. R. D. S. S. S. N. S, électeur en 1790 et 1791. Paris, 26 mai 1815, in-8 de 64 pag.

En me remettant, dans le temps, cette brochure, qui avait été imprimée clandestinement, Cahier me dit en être l'auteur. — Quelques-uns de ses plaidoyers comme avocat-général, soit à la cour royale de Paris, soit à la cour de cassation, ont dû être imprimés. [Note de M. BEUCHOT].

CAHIER [Charles], prêtre. Avec M. *Arthur Martin* : Vitraux peints de Saint-Étienne de Bourges, recherches détachées d'une monographie de cette cathédrale. Verrières du treizième siècle. Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, in-fol. de 320 pag. sur jésus grand-aigle et 35 gravures coloriées.

Prix de l'exemplaire ordinaire 300 fr.

Prix de l'exemplaire d'étude contenant 75 gravures 500 fr.

Les livraisons d'*Étude* sur papier de choix contiennent au moins deux planches de plus renfermant des *calques*, des études détaillées d'ornementation et surtout un grand nombre de monuments symboliques ou légendaires fournis par les *émaux*, les *miniatures* et les *verrières* contemporaines.

Cet ouvrage a été publié en quinze livraisons.

CAHOUR [le père A.], de la Compagnie de Jésus.

1. — Notre-Dame de Fourvière, ou Recherches historiques sur l'autel tutélaire des Lyonnais, et sur les principaux événements qui en ont retardé ou hâté la gloire. Lyon, Pélagaud, 1838, in-8.

2. — Des jésuites; par un jésuite. Première partie. *Examen des textes*. Seconde partie. *Examen des faits historiques*. IIe édit., augmentée. Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, 2 vol. in-12 [3 fr.]. La seconde partie, seule [2 fr.].

Les couvertures portent : (le P. A. Cahour). La première édition était anonyme.

Pendant la Restauration et dans les premières années de la révolution de juillet, les jésuites avaient déguisé leur nom, ils se faisaient appeler *Paccanaristes*, *pères de la foi*, etc. Quand ces noms furent compromis, ils s'intitulèrent tout simplement *prêtres*, et comme on le voit dans « l'Amanach des paroisses », *Prêtres exerçant les fonctions du saint ministère dans une maison ecclésiastique de la rue des Postes*, laquelle maison est la *procure de la province de France*. On y faisait la banque pour les couvents de femmes de la capitale, et on y confessait quelques grandes dames du faubourg Saint-Germain, qui se trouvent bien, sans doute, des doctrines du probabilisme. Nous ne rapporterons point ici les négociations auxquelles a donné lieu la récente sup-

pression des maisons de la Société de Jésus. C'est là une des plus tristes comédies politiques qui aient été jouées dans ces derniers temps. [Voy. l'article Rossi.]

CAHUAC DE ROUMEGA. — Fièvres pernicieuses de Calvi (Corse). Metz, Verronnais, 1840, in-8 de 32 pag.

CAHUN [B.]. — Les OEuvres de la maison de Jacob, abrégé de l'histoire des Hebreux depuis l'époque fédérative des juges jusqu'à la destruction du temple par Nabuchodonosor, etc. Paris, impr. de Wittersheim, 1842, in-12 de 120 pag.

CAHUZAC [l'abbé Armand de].

1. — Panégyrique de saint Joseph, prêché aux carmelites de N., le 19 mars 1833. Toulouse, impr. de Corne, 1833, in-8 de 60 pag.

2. — Panégyrique de saint Bertrand, évêque de Comminges, adressé à la paroisse de l'Ile-Jourdain, pour le jour de sa fête. Toulouse, impr. de Corne, 1833, in-8 de 112 pag.

CAIGNIEZ [L.-Z.], auteur dramatique, mort à Belleville, le 19 février 1842 à 86 ans. — Avec M. d'*Aubigny* : La Pie voleuse, etc. Voy. BAUDOUIN D'AUBIGNY.

CAIL. — Avec M. *Ch. Derosne:* De la fabrication du sucre aux colonies, et des nouveaux appareils propres à améliorer cette fabrication. Paris, impr. de Bouchard-Huzard, 1843, 2 parties in-4.

Il a paru en 1841 une seconde édition considérablement augmentée dans la deuxième partie.

CAILLAT [Ch.-Fr.], né à Lyon vers 1760, mort le 9 decembre 1829, auteur de pamphlets politiques et d'un recueil périodique publié à Lyon en 1825, sous le titre de *La Guêpe du Rhône*.

CAILLAU [A.-B.], chanoine honoraire du Mans [voy. *France litt.,* t. II, pag. 16].

1. — Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Roc-Amadour, suivie d'une neuvaine d'instructions et de prières. Paris, Ad. Leclère, Camus, 1834, in-8, avec 7 gravures [7 fr.].

Notre-Dame de Roc-Amadour est dans l'ancien Quercy.

2. — Tertullien, sur les spectacles, analysé et traduit. Paris, Ad. Leclere, 1833, in-8 de 16 pag.

3. — Le Jour de Marie, ou le Guide du pèlerin de Roc-Amadour. Paris, Camus, 1842, in 18 de 180 pag.

4. — Histoire critique et religieuse de Notre-Dame-de-Lorette. Paris, Vaton, 1843, in-8 [7 fr. 50 c.]. — Idem, in-12 [3 fr. 50 c.].

M. Caillau a présidé concurremment avec M. Guillon à la « Collectio selecta SS. ecclesiæ patrum. » — Paris, 1829 et seq. — Et à « l'Histoire de la vie des saints, des pères et des martyrs », Paris, Sapia, 1835-37, publiée par livr. à dix centimes. Il a annoté les « Lettres de Scheffmacher » [voy. ce nom]. Enfin il a donné une édition de saint Grégoire de Nazianze [voy. ce nom].

CAILLAUX [Charles]. — La plaine et la mer. Paris, Charpentier, 1838, in-8.

Poésies.

CAILLÉ [J.-A.-Adolphe].

1. — Considérations d'art et de politique, à propos du musée de la marine au Louvre. Paris, Dolin, 1839, in-8 [3 fr.]

2. — Projet d'une statistique morale de l'Ouest depuis 1830. Lettre à M. L. Brothier, directeur de la *Revue de Toulouse*. Poitiers, Saurin, 1837, in-8 de 32 pag.

CAILLÉ [René], célèbre voyageur, né en 1800, à Mauzé (Deux-Sèvres), mort aux environs de Paris, le 25 mai 1838. — Journal d'un voyage à Tombouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale, précédé d'observations faites chez les Maures-Braknas, les Nalous et d'autres peuples pendant les années 1824-25-26-27 et 28, avec une carte itinéraire et des remarques géographiques, par M. *Jomard*. Paris, Mongie aîné, A. Bertrand, 1830, 3 vol. in-8, avec une carte et des planches [30 fr.]

Voyez la *Biogr.* de Rabbe, suppl.

Caillé, qui n'avait reçu aucune autre éducation que celle de l'école gratuite de son village, s'embarqua en 1816 à Rochefort, dans le seul but de courir le monde et avec une somme de soixante francs pour toute ressource. Rentré en France en 1828, il reçut de la Société de géographie un grand prix de 10,000 fr., et du gouvernement une pension annuelle de 1,000 fr. Cet intrépide voyageur avait formé le projet de retourner en Afrique pour établir une voie de communication entre les possessions françaises du nord de l'Afrique et les mines de Bouri dans le pays de Bambouk. Le gouvernement lui refusa les moyens d'exécuter ce projet, sous prétexte qu'il ne possédait point des connaissances scientifiques suffisantes. [Voir sur le voyage à Tombouctou le *Moniteur* du 27 avril et du 7 mai 1830, et dans le même journal une lettre de Caillé en réponse à un article d'une revue anglaise : 6 mai 1830].

CAILLEUX [Ludovic-Marie-Gabriel de]. — Fragments, ou les Rapsodes religieux. Aix, impr. de Nicot, 1834, in-8.

En prose.

CAILLEUX [Alphonse de], directeur des musées royaux. — Avec MM. le baron *Taylor* et *Ch. Nodier :* Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France. Paris, Gide, 1820 et années suivantes, 30 vol. gr. in-fol. sur papier vélin, contenant plus de 4,000 planches lithographiées, et tirées sur papier de Chine. Prix de chaque livraison : 12 fr. 50 c.

Les provinces terminées sont : la *Haute-Normandie*, 2 vol. en 39 livr. renfermant 280 lithographies. — La *Franche-Comté*, 1 vol. en 25 livr. renfermant 179 lithographies. — L'*Auvergne*, 2 vol. en 55 livr. renfermant 274 lithogr. — Le *Languedoc*, comprenant le Roussillon, le Rouergue, le Quercy, le Vivarais, le Haut et le Bas-Languedoc ; 4 vol. en 146 livr. renfermant 760 lithogr.

Les provinces sous presse sont : la *Picardie*, 2 vol. qui renferment environ 390 lithogr. [cette province formera 120 liv., dont 112 ont paru] — Le *Dauphiné*, 1 vol. qui renfermera 240 lithographies [cette province formera 60 livr., dont 25 ont paru]. — La *Bretagne*, 2 vol. qui renfermeront 280 lithogr. [cette province formera 70 liv., dont 38 ont paru]. — La *Basse-Normandie*, 1 vol. qui renfermera 200 lithographies. [Cette province formera 50 livr.]. — La *Champagne*, 1 vol. qui renfermera 200 lithogr. [cette province formera 50 livr., dont 23 ont paru].

CAILLIATTE [C.]. — Venez avec nous, et nous vous ferons du bien, discours sur Nombres, X, 29. IIe édit. Paris, Delay, 1843, in-8 de 16 pag.

CAILLIAUD [Frédéric], né à Nantes en 1797, membre de la Société de géographie, aujourd'hui conservateur du musée de Nantes [voir la *Biographie* de Rabbe et la *France litt.*, tom. II, p. 19].

1. — Centurie des plantes d'Afrique du Voyage à Méroé, recueillies par M. Cailliaud et décrites par M. Raffeneau-Delile, correspondant de l'Académie royale des sciences, etc. Paris, impr. Royale, 1826, in-8 de 112 pag.

Cailliaud que son *Voyage à Méroé et au fleuve Blanc* a rendu célèbre, est le premier de tous les Européens qui se soit avancé en Afrique jusqu'au dixième degré de latitude.

2. — Recherches sur les arts et métiers, les usages de la vie civile et domestique des anciens peuples de l'Égypte, de la Nubie et de l'Éthiopie ; suivies de détails sur les mœurs et coutumes des peuples modernes des mêmes contrées. Paris, Tilliard, Treuttel et Würtz, 1831-37, 2 vol. in-4, dont un de texte, et un de planches publié en 17 livraisons.

CAILLO jeune, membre du conseil général de la Loire Inférieure. — Notes sur le Croisic. Nantes, Forest, 1842, in-8.

CAILLOT [Napoléon]. — L'Abbé de Lamennais devant le tribunal du peuple. Paris, imp. de Thomassin, 1838, in-8 de 192 pag. [7 fr. 50 c.].

A l'occasion de : *Le livre du peuple*. — On doit encore à M. Caillot une *Grammaire générale de la langue française* [1837], 2 vol. in-8, et une *Méthode pour apprendre sans maître* [1839].

CAILLOT [Antoine], né à Lyon vers 1757. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 21.]

1. — Voyage d'une famille chrétienne de Paris au Calvaire par le bois de Boulogne et Surêne, et retour par Nanterre. Paris, Lerouge, 1827, in-18 de 234 pag. [1 fr. 25 c.].

2. — Mémoires pour servir à l'histoire des mœurs et usages des Français depuis les plus hautes conditions jusqu'aux classes inférieures de la société, pendant le règne de Louis XVI, sous le Directoire exécutif, sous Napoléon Bonaparte, et jusqu'à nos jours. Paris, Dauvin, 1827, 2 vol. in-8 [14 fr.].

3. — Abrégé des Vies des Pères des déserts d'Orient. Paris, Dufour et Cie, 1829, 2 vol. in-12, avec 4 gravures.

4. — Nouveau dictionnaire proverbial, satirique et burlesque, plus complet que ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, à l'usage de tout le monde. IIe édit. Paris, Dauvin, 1829, in-12.

5. — Vie de Fénelon, archevêque de Cambrai. Paris, Didier, 1835, in-12 [3 fr. 50 c.].

6. — Vie de Bossuet, évêque de Meaux. Paris, Didier, 1836, in-12 [3 fr. 50 c.].

7. — Galerie romaine, ou les Hommes illustres de Rome et les Césars. Traduit du latin de Sextus Aurelius Victor, avec des notes géographiques et historiques. Paris, Didier, 1836, in-12 [3 fr. 50 c.].

M. Caillot a publié en outre un assez grand nombre d'ouvrages destinés à l'instruction ou à l'amusement de la jeunesse. Nous citerons : les *Beautés du christianisme*, — les *Beautés des Lettres édifiantes*, — les *Jours de congé*, — la *Nouvelle histoire des naufrages*, — le *Rollin de la jeunesse*, — l'*Abrégé de l'His-*

toire de France d'Anquetil, — *l'Abrégé de l'Histoire des voyages.*

CAIMAN [Duverger]. Voy. DUVERGER-CAÏMAN.

CAIRE [A.]. — La Science des pierres précieuses appliquée aux arts. Ouvrage dans lequel les lapidaires, les joailliers, les antiquaires, les graveurs sur pierres, les changeurs, trouveront etc. OEuvre pothume. IIe édit., revue, corrigée, mise en ordre et publiée par Leroux-Dufié. Paris, Carpentier-Méricourt, 1833, in-8, avec 16 planches [6 fr. 50 c.].

CAISSON [Élie.] — Napoléon Ier, empereur des Français, prédit par Michel Nostradamus. Paris, impr. d'Appert, 1839, in-8 de 2 pag.

L'auteur annonce avoir rétabli les quatrains les plus frappants et les vérités les plus palpables qu'avait omis M. Bellaud, docteur en médecine de la faculté de Montpellier, dans son écrit sous le titre de : *Napoléon Ier, empereur des Français, prédit par Nostradamus*, etc., Paris, Desenne, 1806, un volume in-12. M. Caisson a publié quelques autres opuscules du même genre : *Qu'est-ce que le prêtre* [1830]? — et divers *discours* [1831], chacun de 4 pages.

CAIZERGUES [F.-C.], professeur. [Voy. *France littér.*, t. II, pag. 22.]

1. — Des systèmes en médecine, et de leur influence sur le traitement des maladies; discours servant d'introduction au cours de thérapeutique et de matière médicale de la Faculté de médecine de Montpellier pour l'année 1827. Montpellier, Gabon, Sevalle; Paris, Gabon, 1827, in-8 de 164 pag.

2. — Rapport présenté à M. le ministre des travaux publics, de l'agriculture et du commerce, sur l'épidémie connue sous le nom de grippe, qui a régné à Montpellier en 1837. Montpellier, Sevalle et Castel; Paris, Baillière, 1841, in-8 de 104 pag.

CAJETAN [Le R. P.]. — Catéchisme, ou Explication de la doctrine chrétienne, à l'usage de la congrégation des écoles-pies d'Espagne, traduit par M. l'abbé *Pouget*. Montauban, Forestié, 1837, in-18 [50 c.].

CALDELAR [madame Adèle]. — Fables morales et religieuses, avec des dessins par Eustache Lorsay. Paris, impr. de Lacrampe, 1844, in-8 [10 fr.].

Nous connaissons encore de madame Caldelar l'*Épithalame* à S. A. R. madame la princesse Hélène de Mecklembourg. Sept strophes. Niort, impr. de Morisset, 1838, in-fol. de 4 pages.

CALDERON de la Barca [don P.], le plus fécond des poètes dramatiques de l'Espagne, né à Madrid, vers 1600. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 23.] — Teatro escogido; publié dans le Tesoro del teatro español, desde su origen (año de 1356) hasta nuestros dias; arreglado y dividido en cuatro partes, por don Eugenio de *Ochoa*. [tomo tercero]. Paris, Baudry, 1838, in-8, avec un portrait. [10 fr.].

Coleccion de los mejores autores españoles, tome XII.

On trouve dans le « Théâtre européen » [théâtre espagnol, 1re série] la traduction de diverses pièces de Calderon. La plus belle ou du moins la meilleure édition des œuvres comiques de ce poète a été publiée à Madrid, 1760-63, par J.-F. de Apontès, 10 vol. petit in-4.

CALDERON [don Séraphin], poète et romancier espagnol, gouverneur de Logroño, et plus tard chef politique de Séville, né à Malaga, vers 1800. Des extraits en prose et en vers de cet écrivain, qui jouit d'une réputation méritée, ont été publiés en France [Paris, 1840], dans le recueil de M. d'Ochoa intitulé : *Apuntes para una bibliotheca de escritores españoles contemporaneos.*

CALDERON [Ant.-Gomez]. Voyez TORMALEONI.

CALDERONI [le docteur Pascal], chirurgien de la marine royale de Gênes. — Considérations sur un nouveau moyen proposé par le docteur Mojon pour l'extraction du placenta. Paris, impr. de Barthélemy, 1827, in-8 de 48 pag.

Ne se vend pas.

CALEMARD DE LA FAYETTE [Charles], écrivain critique, poète et journaliste.

1. — La Divine comédie, de Dante Alighieri, traduite en vers français, avec le texte en regard, une préface et des notes du traducteur. Paris, Paul Masgana, 1835, 2 vol. in-8.

2. — Examen critique du Salon de 1843. Rapport rédigé au nom de la Société libre des beaux-arts, et lu à la séance publique du 14 mai 1843. Paris, impr. de Bourgogne, 1843, in-8 de 16 pag.

M. Calemard de La Fayette a donné un grand nombre de morceaux de poésie, élégies, stances, sonnets, au journal « l'Artiste ».

Il a publié dans ce même journal des articles critiques sur les arts.

CALLAND [Victor]. — Idée du Christianisme considéré comme la religion, l'histoire et l'avenir du genre humain. Extrait du Tableau de l'harmonie du monde. Paris, rue de l'École-de-Médecine, n° 4, 1839, in-8 de 48 pag. [2 fr.].

On doit encore à M. Victor Calland, qui paraît être un disciple très-fervent de Fourier, quelques brochures de peu d'importance sur les doctrines de l'école harmonienne. Nous citerons : *De l'avenir du monde* [1842]. — *Première division des harmonies universelles* [1835] ; et dans un genre de composition tout à fait différent : La *Stratégienne*, ou la *Chevalière*, le *Tournoi*, la *Bellone*. Partie nouvelle, multiple et combinée, ou nouveau jeu mathématique et cabalistique du billard, [1836].

CALLAND [Virgile], ex-vicaire primatial de l'église française. — Discours sur la chute inévitable du catholicisme romain. Paris, Prévot, 1836, in-8 de 16 pag.

Nous citerons encore de M. Calland : *Discours de réforme* [1835, in-8 de 20 pag.]. — *Chant du triomphe de l'église française*, dédié à M. Chatel, fondateur de la réforme [1835, in-8 de 2 pag.]. — *Catholiques français* [1836, in-8 de 4 pag.].

Cette dernière brochure est une déclaration à l'occasion de la fermeture de l'église Monthyon.

CALLERY [J.-M]. — Dictionnaire encyclopédique de la langue chinoise. Paris, F. Didot, 1842, in-8 de 36 pag.

CALLET père, architecte, né à Paris le 10 mars 1755. — Notice historique sur la vie artistique et les ouvrages de quelques architectes français du seizième siècle. Un volume in-8 orné de figures représentant les principaux édifices qu'ils ont construits. Paris, imp. de F. Didot, 1842, in-8 de 144 pag.

Réimprimé en 1843.

CALLET, l'un des collaborateurs de l'Almanach de France pour 1845.

CALLET [F.]. — Avec M. *J.-B. Lesueur*, architecture italienne, ou palais, maisons et autres édifices de l'Italie moderne. Paris, imp. d'Éverat, 1827-29, in-fol. avec pl. [6 fr. la liv.] — Sur papier de Hollande [10 fr.].

Quelques livraisons seulement ont été mises en vente.

CALLIMAQUE [Voy. *France litt.*, t. II, p. 24]. — Hymnes de Callimaque, traduites en vers français, avec le texte grec en regard et des notes, etc., par M. *Alfred de Wailly* : Paris, Dezobry, E. Magdeleine et Ce, 1842, in-12 [4 fr.].

Il y a une édition in-8 de la même année [6 fr.].

On avait déjà deux traductions françaises de Callimaque, l'une par La Porte du Theil [1775], l'autre par M. Petit-Radel [1808], qui avait fait en même temps une traduction du même poëte en vers latins. — La meilleure édition de Callimaque est celle que J.-Aug. Ernesti a publiée à Leyde en 1761 [2 vol. in-8, fig.]. Elle vaut maintenant 20 à 25 fr. [BRUNET, *Manuel du libraire*].

CALLINUS. — Les chants de Tyrtée et de Callinus, traduits en vers par *Firmin Didot*. Paris, imp. de F. Didot, 1827, in fol.

Tiré à 100 exempl. Le texte grec est en regard.

CALMEIL [Juste-Louis], médecin-adjoint de la maison de Charenton, né en 1798 à Poitiers. On lui doit une thèse remarquable sur les rapports de causes et d'effets qu'ont entre elles l'épilepsie et la folie. — *De la paralysie considérée chez les aliénés*, 1826, 1 vol. in-8. — [Voy. *France litt.*, tom. II, p. 24]. — Une série de mémoires sur la physiologie, l'anatomie et le ramollissement de la moelle épinière, dans le « Journal des Progrès. » Il a travaillé aux *Archives générales de médecine*, au *Journal universel et hebdomadaire de médecine et de chirurgie pratiques*, et au *Dictionnaire de médecine*.

CALMES-MONCET. — Mémoire sur la bile, les maladies qu'elle produit, et sur une liqueur considérée comme l'un des moyens les plus efficaces à leur opposer. Marseille, impr. d'Achard, 1831, in-8 de 100 pag.

CALOHAR [F.], de Carhaix (Finistère). — Notice historique sur Latour-d'Auvergne Corret, premier grenadier de France. IIe édit. Paris, Gaultier-Laguionie, 1841, in-12 de 124 pag., avec une vignette [1 fr. 50 c.].

CALONNE [P.-F. de], professeur au collége Henri IV. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 26.] — Traité de la narration, suivi des règles de l'analyse oratoire, avec des modèles d'exercices, et augmenté d'un abrégé des tropes. IIIe édit., revue et augmentée. A l'usage de la classe de seconde. Paris, Delalain, 1833, in-12 de 168 pag. [2 fr.].

La première édition est de 1825.

C'est là l'ouvrage principal de M. de Calonne. Nous connaissons encore de cet auteur une *traduction* de Cornelius Nepos [avec

M. Amédée POMMIER] dans la « Bibliothèque latine française » de M. Panckoucke [1828 et 1835]. — Diverses éditions d'auteurs latins et français.— Le *Nurra tones français* [1833]. — Deux brochures intitulées l'une : *De l'Université et du clergé* [1828]. — L'autre les *Jésuites et l'Université* [1828]. — Et une *chanson* dans le « Bouquet d'exercices de la douzieme légion ». [Paris, 1840, in-8 de 8 pages].

CALONNE [Ernest de]. fils du précédent. — L'Amour et Psyché. Paris, Ch. Gosselin, 1842, in-8 [5 fr.].

Poëme.

On doit encore à M. de Calonne le *prologue* du « Docteur amoureux », pièce jouée en 1845, comme étant de Molière, sur le théâtre de l'Odéon.

A ce propos, M. de Calonne a été accusé d'être l'auteur du *Docteur amoureux;* il a commencé par s'en défendre avec une sorte d'indignation; puis, bientôt, il s'en est défendu mollement, et enfin on prétend qu'aujourd'hui il ne s'en défend plus du tout. Cependant des personnes qui ont vu le manuscrit du *Docteur amoureux*, et qui ont étudié attentivement Molière soutiennent qu'on ne peut conserver le moindre doute sur la date de la pièce attribuée à l'auteur du *Misanthrope.*

CALPIN, pénitencier du pape [Voyez CÉPARI, et la *France littér.*, t. II, pag. 26].

CALPURNIUS [Tit.-Jul.], poëte bucolique sicilien du IIIe siècle. — Eglogues de Calpurnius, avec la traduction française de M. L. PUGET, sous la direction de M. Nisard. [Voy. STACE].

CALVE [Richard]. — Voy. RICHARD CALVE.

CALVÉ [le docteur] a donné dans le septième numéro des *Annales Maritimes* [année 1832] une description, aussi animée qu'instructive, de l'epidémie de fièvre jaune qui a ravagé les établissements de Gorée et de Saint-Louis du Sénégal pendant l'année 1830.

CALVEL [l'abbé Étienne]. — [Voy. *France littér.*, t. II, p. 26].

1. — Manuel de l'Amateur des arbres fruitiers pyramidaux, vulgairement appelés quenouilles, etc. IIIe édit., revue et corrigée avec soin, avec le portrait de l'auteur et dix figures. Paris, G. Mathiot, 1828, in-12 de 72 pag., avec deux planches [1 fr. 80 c.].

2. — Recherches et expériences sur les moyens pratiques d'accélérer la fructification des arbres, principalement du poirier et du pommier greffés sur franc. IIe édit. Paris, G. Mathiot, in-12 de 72 pag., avec une pl. [1 fr. 80 c.].

3. — Traité complet sur les pépinières, avec des instructions sur les terrains pour les préparer, faire les semis de toutes les espèces, les marcottes, les boutures, mettre le plant en pépinière, le conduire, le greffer, élever les arbres, les diriger, les deplanter et les transplanter de la manière la plus utile et la plus économique. IIIe édit., augmentée, etc. Paris, Pillet, G. Mathiot, 1831, 3 vol. in-12, avec un portrait, un tableau et des planches.

Voir pour l'horticulture au mot NOISETTE.

CALVET. — Essais archéologiques et historiques sur l'ancien Quercy. Cahors imp. de Plantade, 1841, in-8 avec planches.

Quelques cahiers seulement ont paru.

CALVI [Lambert de] voy. LAMBERT DE CALVI.

CALVIMONT SAINT-MARTIAL [le vicomte de].

1. — Appel au patriotisme français. Paris, Dentu, Maze, Mary, 1830, in-8 de 136 pag.

2. — Le Libéralisme en présence des élections. Paris, Dentu, 1834, in-8 de 188 pag.

3. — Le Royalisme en présence des élections. Paris, Dentu, 1834, in-8 de 60 pag. [1 fr. 50 c.].

Nous connaissons encore de M. de Calvimont Saint-Martial : *Discours historique sur les malheurs de la Grèce* [1827]; — *La mort de Louis, comte de Larochejacquelein*, stances [1834].

CALVIMONT [le comte Louis de]

1. — Madame et ses défenseurs. Mélanges politiques. Paris, A. Guyot, 1833, in-18 de 204 pag.

2. — Charles V détrôné, ou la Politique de l'Europe jugée par l'abandon de la légitimité espagnole. Paris, Dentu, 1840, in-8 de 160 pag. [5 fr.].

On doit encore à M. de Calvimont quelques brochures de circonstance écrites au point de vue légitimiste. — M. de Calvimont a donné un grand nombre d'articles au « Journal de la Guienne. »

CALVIMONT [Albert de]

1. — Veillées écossaises. Paris, U. Canel, Guyot, 1832, in 18 de 216 pag., avec une lithographie.

2. — L'Amarante. Causeries du soir. Paris, impr. d'Auffray, 1832, in-18 de 234 pag.

3. — Veillées vendéennes, dédiées à

Henri de France. Paris, Dentu, 1832, in-18 de 286 pag., avec 2 lithographies et un *fac-simile.*

4.— Le Dernier des Condé. Paris, A. Vezard, 1832, in-8 [7 fr. 50 c.].

Le prince de Condé est mort le 27 août 1830. L'auteur a cherché dans la vie du prince et dans les circonstances de sa mort les preuves qui doivent absoudre sa mémoire de l'accusation de suicide.

5. — L'Honnête homme. Épisode sans date, pour servir à l'histoire du cœur humain. Suivi de : Un Mariage de la main gauche. Paris, Guérin, 1833, in-8 [7 fr.].

6. — Le Revenant. Opéra fantastique en deux actes et cinq tableaux, musique de M. Gomis. Paris, Barba, 1834, in-8 de 80 pag.

7. — Avec M. de *La Baume :* Souvenirs de fidélité. Paris, Hivert, 1834, in-18 de 216 pag. [4 fr.].

8. — Au mois de mai. Paris, Denain, 1835, in-8, avec une vignette [7 fr. 50 c.].

9. — Le Montaigne. Revue du Périgord. Perigueux, Dupont, 1836, in-4 de 20 pag., avec une pl. [15 fr.].

Premier numéro d'une revue mensuelle rédigée par une société d'hommes de lettres de Paris, sous la direction de M. de Calvimont.

10. — La Folle vie. Paris, Dumont, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

11. — A l'Ombre du clocher, roman inédit. Paris, Thomine, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

CALYBARIAT [pseudonyme]. — Histoire morale, civile, politique et littéraire du charivari, depuis son origine, vers le quatorzième siècle, par le docteur Calybariat, de Saint-Flour; suivi du complément de l'histoire des charivaris, jusqu'à l'an de grâce 1833, par Éloi-Christophe Bassinet, sous-maître à l'ecole primaire de Saint-Flour, et aide-chantre à la cathédrale. Paris, Delaunay, 1832, in-8 [5 fr.].

CALZADA [Bernardo Maria de]. Voy. CONDILLAC, LANTIER et la *France littér.*, t. II, pag. 27.

CAMATTE [H.], ancien maître de pension à Versailles. — Mes Souvenirs, ou Conversations d'un père de famille avec sa femme et ses enfants. Versailles, impr. de Kléfer, 1835, in-12.

CAMAYON [Léon]. — Le Lépreux. IIe édit. Castelnaudary, impr. de Groc, 1834, in-8 de 136 pag.

Nous ne connaissons pas la première édition. L'auteur, au moment de la publication de ce livre, était élève de rhétorique à l'école de Sorèze.

CAMBACÉRÈS [l'abbé], prédicateur du roi, oncle de Cambacérès, l'archichancelier de l'empire, né à Montpellier en 1721, mort en 1802. [Voy la *France littér.*, t. II, pag. 27].

1. — Œuvres choisies de l'abbé Cambacérès, précédées d'une notice biographique. Paris, Salmon, 1828, in-18 [2 fr.].

XIe vol. de la « Bibliothèque des orateurs chrétiens ».

2. — Sermons. Nouvelle édit. Lyon, Périsse, 1829, 3 vol. in-12.

CAMBACÉRÈS [Jules], ingénieur en chef des ponts et chaussées.

1. — Des moyens de faire cesser dans Paris l'usage clandestin de la chair de cheval. Paris, impr. de Ducessois, 1841, in-4 de 24 pag.

2. — De la Nécessité d'organiser les travaux de prestation. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844, in-8 de 48 p.

CAMBESSÈDES [Jacques]. — Voy. la *France littér.*, t. II, pag. 28.

1. — Enumeratio plantarum quas in insulis Balearibus collegit J. Cambessedes, earumque circa mare mediterraneum distributio geographica. Paris, impr. de Belin 1827, in-4 avec 9 pl.

Tiré à 100 exempl. Extrait des « Mémoires du Muséum d'histoire naturelle ».

2. — Cruciferarum, elatinearum, caryophyllearum paranychiearumque Brasiliæ meridionalis synopsis. Paris, impr. de Belin, 1827, in-8 de 8 pag.

3. — Portulacearum, crassulacearum, ficoidearum cunonicearumque Brasiliæ meridionalis synopsis. Paris, impr. de Belin, 1829, in-8 de 4 pag.

4. — Liste des travaux de botanique publiés par M. J. Cambessèdes. Paris, impr. de Belin, 1830, in-8 de 4 pag.

M. Cambessèdes a travaillé aux ouvrages de botanique intitulés : « Plantes usuelles des Brésiliens », et « Flora Brasiliæ meridionalis. » Il a revu le « Cours élémentaire de botanique de M. FERRAND ».

CAMBRAY. — Description d'un nouvel appareil par le moyen de gouttières métalliques, pour maintenir, d'une manière inamovible, toutes les solutions de continuité des os longs en général ;

d'un rétracteur des chairs pour remplacer les compresses [dites fendues], etc. Cambrai, Simon, 1843, in-8 de 56 pag., avec une planche.

CAMBRIEL [L.-P.-François]. — Cours de philosophie hermétique et d'alchimie, en dix-sept leçons; suivi des applications de quelques articles des cinq premiers chapitres de la Genèse par Moïse, et de trois additions prouvant trois vies de l'homme animal parfait. Paris, Lacour et Maistrasse, 1854, in-12 de 216 pag.

CAMBRY [Jacques de], philologue, littérateur et antiquaire, membre de l'Académie celtique, de l'Académie de Cortone et de plusieurs autres sociétés savantes de la France et de l'étranger, né à Lorient, en 1749, mort à Paris en 1807. [Voy. *Biograph.* de Rabbe, et *France litt.*, tom. II, p. 28.] — Voyage dans le Finistère. Revu et augmenté par *E. Souvestre*. Brest, Come, 1835, in-4, avec pl. [20 fr.] — Nouvelle édit., accompagnée de notes historiques, archéologiques, physiques, et de la Flore et de la Faune du département, par M. le chevalier de *Fréminville*. Brest, Lefournier, 1836, in-8 [6 fr. 50]. — Papier de couleur satiné [9 fr.].

La première édition du *Voyage* de Cambry est de 1799, en 3 vol. in-8.

L'*Introduction à l'histoire d'Avignon*, 1805, in-8, attribuée à M. de Cambry dans la «France littéraire» [tome II, pag. 28 et 29], appartient à M. de FORTIA D'URBAN.

M. de Cambry avait recueilli de nombreux matériaux pour une *Histoire de l'imagination*, qui devait embrasser les révolutions des empires, les religions humaines, les sciences et les arts, les vertus, les vices, les erreurs des hommes, etc. Il s'était fait initier aux mystères des frères de la Rose-Croix, des martinistes, et des autres illuminés.

CAMERA [E.-P. da], écrivain portugais, traducteur de WALTER-SCOTT et de ROUSSEAU. Voyez ces noms.

CAMERATA [la princesse Napoléon-Élisa Baciocchi, comtesse], nièce de l'empereur Napoléon. — A la chambre des députés, la princesse Napoléon-Élisa Baciocchi, comtesse Camerata, nièce de l'empereur Napoléon, réclame une inscription de rente sur le grand livre de la dette publique de 31,165 fr., acquise à titre onéreux, ainsi que les arrérages échus et non perçus. Question de confiscation sous la charte constitutionnelle. Paris, impr. de Blondeau, 1844, in-4 de 48 pag.

CAMERON [mistress]. — Les Deux Agneaux, allégorie; traduit de l'anglais. Paris, Risler, 1838, in-18 de 56 pag.

CAMIN [D.-Antonio Plo y]. Voyez PLO Y CAMIN.

CAMINADE-CHANTENAY, né en 1784, sous-préfet en 1808, destitué en 1816 pour sa fidélité à Napoléon; député en 1831. [Voy. *France littér.*, t. II, p. 30].

1. — Opinion de M. Caminade, député de la Charente, sur la constitution définitive de la chambre des pairs. Paris, impr. de Dupuy, 1831, in-8 de 20 pag.

2. — Lettre de M. Caminade, député de la Charente, à un électeur de l'arrondissement de Cognac; suivie des développements d'un amendement sur la liste civile, d'un discours sur la demande d'une loi somptuaire et d'une courte réponse à un mot de M. d'Harcourt sur le système électoral actuel. Paris, impr. de Dupuy, 1832, in-8 de 16 pag.

CAMINO [D. Manuel-Norverto-Perez de]. — [Voy. *France littér.*, t. II, pag. 30.] — Poetica y satiras. Bordeaux, Lawalle neveu, 1844, in-12 de 228 pag.

CAMMARANO [Salvador].

1. — Robert Devereux, comte d'Essex, tragédie lyrique en trois actes, musique de Donizetti. Paris. impr. de Lange-Lévy, 1839, in-8 de 64 pag.

2. — Bélisaire, tragédie lyrique en trois parties et en cinq tableaux; musique de Donizetti; traduite en français par M. *Alexandre Soffietti*. Lyon, imp. de Deleuze, 1840, in-8 de 24 pag.

3. — Marie de Rohan, mélodrame tragique en trois parties; musique de Donizetti. Paris, impr. de Lange-Lévy, 1843, in-8 de 64 pag.

Dans ces trois ouvrages le texte italien est en regard de la traduction en prose française.

CAMOENS [Voy. la *France littér.*, t. II, pag. 30].

— Les Lusiades, ou les Portugais, poëme en dix chants. Traduction de *J.-B. J. Millié*, revue, corrigée et annotée par *M. Dubeux*; précédées d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Camoens,

par *Charles Magnin*. Paris, Charpentier, 1841, in-12 [3 fr. 50 c.].

Réimprimé en 1844.

— Les Lusiades. Traduction nouvelle; par MM. *Ortaire Fournier* et *Desaules;* revue, annotée et suivie de la traduction d'un choix de poésies diverses, avec une Notice biographique et critique sur Camoens, par *Ferdinand Denis*. Paris, Gosselin, 1841, in-18 [3 fr. 50 c.].

— Les Lusiades; traduit en vers par *F. Ragon*. Paris, Gosselin, Hachette, 1842, in-8 de 288 pag. [3 fr].

Les Lusiades ont été imprimées pour la première fois à Lisbonne, en l'année 1572, où il en fut publié deux éditions.

M. Brunet remarque qu'il a été fait au moins cinq éditions des Lusiades au XVI[e] siècle, et il ajoute: « Il faut donc que ce poème écrit dans une langue peu répandue ait obtenu plus de succès qu'on ne le suppose généralement ». La plus belle édition des Lusiades est celle qui fut imprimée en 1817 chez M. F. Didot par les soins de M. de Souza, gr. in-4, pap. vélin. — Elle n'a pas été mise dans le commerce.

CAMP [W.-F.]. — Mémoire sur la fortification, contenant l'indication et le développement des moyens efficaces de défense. Paris, Corréard, 1840, in-8 de 136 pag. avec une pl. [7 fr. 50 c.].

CAMPAIGNAC [A.]. — De l'état actuel de la navigation par la vapeur, et des améliorations dont les navires et appareils à vapeur marins sont susceptibles; suivi de notes explicatives, tableaux, projets, etc. Paris, Mathias, 1842, in-4 avec 3 pl. [20 fr.].

CAMPAIGNAC [le docteur J.-A.-J.].

1. — Considérations sur la maladie épidémique qui a régné à Paris pendant le mois de juin 1831. Épernay, impr. de Warin-Thierry, 1831, in-8 de 36 pag.

2. — Note sur quelques cas d'administration du seigle ergoté, comme moyen de provoquer et d'activer les contractions de l'utérus pendant le travail de l'accouchement. Paris, Germer-Baillière, 1831, in-8 de 20 pag.

Extrait du « Répertoire médical ».

CAMPAN [J.-L.-Henriette Genest, madame], née à Paris, en 1752, morte en 1822. Première femme de chambre de la reine Marie-Antoinette, vers la fin de la révolution madame Campan ouvrit par nécessité, à Saint-Germain-en-Laye, un pensionnat où la mode amena les jeunes filles de toute la noblesse de l'empire. Napoléon la nomma à la direction de la maison d'éducation qu'il fonda à Écouen, et lui donna le titre de baronne. Sous la restauration madame Campan vécut dans la disgrâce de la cour.

1. — De l'Éducation; suivi des Conseils aux jeunes filles, d'un Théâtre pour les jeunes personnes et de quelques idées de morale; ouvrage mis en ordre et publié avec une introduction par M. *F. Barrière*. Édit. nouvelle, augmentée de lettres et de morceaux inédits. Paris, Baudouin, 1828, 3 vol. in-12. — Nouvelle édit. augmentée de lettres et de morceaux inédits. Paris, Lebigre, 1832, 4 vol. in-18 avec quatre gravures [12 fr.].

2. — Manuel de la jeune mère, ou Guide pour l'éducation physique et morale des enfants. Paris, Baudouin frères, 1828, in-18 [3 fr.].

3. — Conseils aux jeunes filles. Ouvrage couronné par l'académie française. Paris, H. Baudouin, 1830, in-12 de 224 pag. avec un portrait.

4. — Correspondance inédite de madame Campan avec la reine Hortense; publiée avec notes et introduction, par *J.-A.-C. Buchon*. Paris, Levavasseur, 1834, 2 vol. in-8 [15 fr.].

CAMPANELLA [Thomas], dominicain, né dans la Calabre en 1568. Il se fit remarquer dès son enfance par une prodigieuse facilité dans toutes les sciences, et se déclara l'adversaire des doctrines d'Aristote. A l'âge de 31 ans, compromis dans une conspiration ourdie par ses concitoyens contre les Espagnols, il resta 27 ans en prison. Délivré sur les instances du pape en 1626, il se rendit en France, où Louis XIII et Richelieu lui firent grand accueil. Il mourut à Paris, âgé de 71 ans. Campanella est un hardi penseur qui, l'un des premiers, n'admit comme source de la philosophie que l'étude expérimentale de la nature. Il a beaucoup écrit; on a de lui surtout des ouvrages philosophiques dont le plus célèbre est la *Cité du soleil*, espèce de roman utopique, souvent réimprimé et que son auteur mettait, très à tort, au-dessus de la République de Platon. Les utopies de Campanella et de Thomas Morus ont été, en 1843, le sujet

d'une thèse de docteur, soutenue devant la faculté des lettres de Paris, par M. Ant.-Cl. DARESTE. [Voy. *Biblioth. de l'École des Chartes*. tom. IV, pag. 302].

1. — La Cité du soleil, ou Idée d'une république philosophique; traduite du latin par *Villegardelle*. Paris, Levavasseur, 1841, in-32 de 184 p. [1 fr.].

La première édition est de 1840.

2. — OEuvres choisies de Campanella, précédées d'une Notice, par madame *Louise Colet*. Paris, Lavigne, 1844, in-12, avec un *fac simile* [3 fr. 50 c.].

CAMPARDON [le docteur J.-B.]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 31]. — Aperçu sur les maladies qui ont régné épidémiquement à Auch, pendant les premiers mois de 1841. Auch, imprim. de Brun, 1841, in-8 de 20 pag.

CAMPBELL [Thomas], l'un des écrivains les plus distingués et des originaux les plus bizarres de l'Angleterre, né à Glascow, le 27 juillet 1777, mort à Boulogne le 15 juin 1844. — [Voir dans la *Revue de Paris* une Notice, fort étendue, numéro du 9 nov. 1844, et la *France litt.*, tom. II, pag. 31.]

On trouve une traduction de fragments de ce poëte, par MM. J.-B.-A. SOULIÉ, conservateur à l'Arsenal, et E. HENRION, dans le recueil intitulé: *Poésies anglaises*. Paris, Brico, 1830, in-18 de 2 8 pag. Voir pour une édition du texte anglais aux ouvrages polyonymes: *Works* [*the Poetical*] *of Rogers*, etc. Paris, Galignani, 1829, in-8.

CAMPBELL [John]. — Pacaltsdorp, ou le Village hottentot; lettre sur les progrès remarquables de Hooge-Kraal, village de l'Afrique méridionale, sous le rapport de la civilisation et de la religion. Paris, Servier, 1829, in-18 de 36 pag., avec une planche.

Voy. la *France littér.*, tome II, page 31.

CAMPE [J.-H.], écrivain allemand, né en 1746 à Deensen, dans la principauté de Brunswick-Wolfenbuttel, directeur de l'institut d'éducation de Dessau, honoré du titre et des droits de citoyen français par l'Assemblée nationale, nommé membre des états de Westphalie pour l'ordre des savants, mort dans les environs de Brunswick, le 22 octobre 1818. [Voy. la *Biograph.* de Rabbe, et la *France litt.*, tom. II, p. 31.]

1. — Bibliothèque des enfants. Nouvelle traduction de la douzième édition revue par l'auteur. Paris, impr. de Baudouin, 1836, in 12, avec 3 gravures [3 fr.]

2. — Bibliothèque des adolescents. Nouvelle traduction de la douzième édition revue par l'auteur. Paris, impr. de Baudouin, 1836, in-12, avec 3 gravures [3 fr.].

3. — Historia do descobrimento da America, viagens e conquistas dos primeiros navegantes ao Novo-Mundo; precedida de huma Noticia biographica de seu autor, por M. *Larenaudière*; traduzida em portuguez. et accrescentada de notas criticas e historicas, por *J.-J. Roquette*. Paris, Aillaud, 1836, 2 vol. in-12 [12 fr.].

— Histoire de la découverte et de la conquête de l'Amérique. Traduite de l'allemand; précédée d'un Essai sur la vie et les ouvrages de Campe par *Charles Saint-Maurice*. Paris, Lavigne, 1844, in-8 [10 fr.].

Cet ouvrage a été publié en 34 livraisons avec des gravures.

— Columbus, oder die Entdeckung von West-Indien. [*Colomb*, ou la *Découverte du Nouveau-Monde*]. Nouvelle édition, revue et corrigée par M. *Schuster*. Paris, Hingray, Th. Barrois, Baudry, 1837, in-12.

Il a été fait de ce livre pendant ces dernières années plusieurs traductions et éditions françaises; nous nous bornons à indiquer la plus récente.

4. — Le Nouveau Robinson, traduit de l'allemand. Paris, madame Huzard, 1836, 2 vol. in-12, avec 6 gravures et 2 frontispices [6 fr.].

5. — Robinson der jüngere: ein Lesebuch für Kinder [*Robinson de la jeunesse*: livre de lecture pour les enfants]. Paris, Thiériot, 1838, 2 vol. in-12 [6 fr.].

6. — Conseils d'un père à son fils à son entrée dans le monde; traduit de l'allemand par M. *Minet*. Châtillon-sur-Seine, impr. de Cornillac, 1839, in-12 de 248 pag. [3 fr.].

7. — El Nuevo Robinson, historia moral. Traducida al castellano, con varias correciones, por D. *Tomas de Iriarte*. Paris, Lecointe, 1843, in-12, avec 12 gravures.

8. — Voyage de P. Brydone en Sicile et à Malte. Traduction. Tours,

Mame, 1844, in-12 avec 4 grav. [16 fr. 25 c.].

CAMPENON [François-Nicolas-Vincent], membre de l'Académie française, né à la Guadeloupe, en 1772, suivant M. Mennechet, et suivant d'autres, à Grenoble en 1775. M. Campenon débuta, à 18 ans, dans la littérature, par un *Voyage de Grenoble à Chambéry*, qui rappelle, par l'intention du moins, le Voyage de Chapelle et de Bachaumont. Pendant la terreur, M. Campenon, qui avait adressé une romance à Marie-Antoinette, fut forcé de quitter la France, et ne rentra que sous le Consulat. Quelques pièces facilement versifiées, telles que l'*Attente*, l'*Insomnie*, les *Élysées*, l'*Épître aux femmes*, qui parurent dans les recueils du temps, et le poème de l'*Enfant prodigue*, lui ouvrirent les portes de l'Académie française, où il succéda à Delille. Deux années s'écoulèrent de la nomination à la réception, le discours d'apparat avait été écrit sous l'Empire, et l'auteur substitua au nom de Napoléon le nom de Louis XVIII, ce qui réussit parfaitement. De commissaire impérial de l'Opéra Comique, M. Campenon devint censeur royal, et, à la seconde restauration, secrétaire du cabinet du roi et aux Menus-Plaisirs; ce qui fut l'occasion de cette épigramme :

Ses petits vers sont exigus;
Mais du pouvoir il obtient les suffrages,
Pour le placer dans les menus
On a consulté ses ouvrages.

M. Campenon est mort aux environs de Paris le 24 novembre 1843. Il a été remplacé à l'Académie française par M. Saint-Marc-Girardin [voy. *France litt.*, tom. II. p. 33]. — Œuvres poétiques de V. Campenon, précédées d'une Notice sur sa vie et ses ouvrages, par *Ed. Mennechet*. Paris, Charpentier, 1844, in-12 [3 fr. 50 c.]

Cette édition contient trois chants d'un *poëme sur le Tasse*, publiés pour la première fois.

M. Campenon a travaillé pendant la révolution au « Petit Gaulthier », journal fort spirituel. Il a traduit de l'anglais, en soc été avec HUARD et MORELLET, les *Œuvres complètes de Robertson*. Il a revu la traduction de l'*Histoire d'Angleterre* de David Hume; et l. a ajouté à cette traduction un *Essai sur la vie et les écrits de l'auteur*. On lui doit encore une *Notice sur la vie et les écrits de Ducis*, en tête de l'édition posthume des œuvres de ce poëte [voy. ces noms], et des éditions de Léonard, de Desmoustiers, et de Marot. L'*Enfant prodigue* a eu sous l'Empire un grand succès. Les dramaturges de l'époque en firent des pièces de théâtre, et les marchands qui cherchaient la vogue adoptèrent pour enseignes le titre du poème.

CAMPIGNEULLES [Fougeroux de]. — Voy. FOUGEROUX DE CAMPIGNEULLES.

CAMPMAS [l'abbé]. — Essais de poésies catholiques. Paris, Debécourt, 1843, in 8 de 192 pag.

CAMPRUBI [Juan], danseur espagnol. — Les Contrebandiers de la Sierra-Nevada, intermède espagnol en trois tableaux. Paris, Delachâtre, 1843, in-8 de 8 p. [50 c.].

Programme français entremêlé de couplets espagnols.

CAMUS [Jean-Pierre], évêque de Belley, né à Paris en 1582, mort à Arras en 1652. Ce prélat s'est acquis quelque célébrité par son amitié avec François de Sales, et par ses attaques contre les moines mendiants. C'est lui qui est l'auteur du livre intitulé : *le Rabat-joie du triomphe monacal*. — L'Esprit du bienheureux François de Sales, évêque de Genève, représenté en plusieurs de ses actions et paroles remarquables recueillies de quelques sermons, exhortations, conférences, conversations, livres et lettres de M. Jean-Pierre Camus. Nouvelle édit., enrichie d'un portrait et d'une Notice sur la vie et les écrits de M. Camus, par M. *Depery*. Paris, Gaume frères, 1841, 3 vol. in-8 [16 fr.].

Les premières éditions de cet ouvrage étaient en 6 vol. in-8. En 1727, un docteur de Sorbonne en publia une édition abrégée en 1 vol. in-8 qui est celle qu'on préfère. Toutefois le livre a joui de si peu d'estime qu'il n'est indiqué ni dans la *Bibliothèque historique* du P. Lelong, ni dans Moréri; mais depuis 15 ans les catholiques, moins difficiles, l'ont réimprimé plusieurs fois.

CAMUS [M.], membre de la Société d'encouragement. — Organisation générale, ou Véritables conditions d'avenir et de bonheur de tous les hommes de travail, etc. Paris, Bouchard-Huzard, 1841, in-8 de 88 pag.

CAMUS [Armand-Gaston], avocat au parlement, député aux États généraux, à l'Assemblée constituante, à la Convention et au Conseil des Cinq-Cents, membre du Comité de salut public, ministre des finances, garde des

Archives de la république et membre de l'Institut, né à Paris le 2 avril 1740, mort dans cette ville le 2 novembre 1804. Ce fut lui qui signifia à Dumouriez le décret par lequel la Convention mandait ce général à sa barre. Arrêté avec les autres commissaires et livré aux Autrichiens, il subit trente-trois mois de captivité, et fut échangé à Bâle contre la fille de Louis XVI. Malgré son opposition au consulat à vie, Bonaparte lui conserva sa place aux Archives et à l'Institut. [Voy. la *Biographie* de Rabbe, le *Dictionnaire* de M. Lebas, et la *France littér.*, tom. II, pag. 33.] — Lettres sur la profession d'avocat. Bibliothèque choisie des livres de droit qu'il est le plus utile d'acquérir et de connaître. Ve édit., revue et augmentée d'un grand nombre d'articles et de notices biographiques, par M. *Dupin* aîné. Paris, A. Gobelet, Warée, 1832, 2 vol. in-8 [17 fr.].

Il faut ajouter à l'article consacré à Camus dans la *France littér.*, que : 1° Dans la *Collection d'ordonnances* de Boucher d'Argis, cet écrivain a donné [1788 et 1789] les tomes XV à XIX qui contiennent les ordonnances relatives aux matières ecclésiastiques; — 2° en 1792, il a publié chez le même libraire et dans le même format un volume destiné à faire suite à cette collection, et contenant les lois de l'Assemblée nationale, entre autres le *Code des pensions*; — 3° il a donné une nouvelle édition du *Traité des réparations des bénéfices* par Plales; Paris, Barrois l'aîné, 1788, 5 vol. in-12, dont le cinquième comprend des notes et additions de l'éditeur; — 4° il a fourni un grand nombre d'articles au « Journal des savants » et à la « Biblioth. historique de la France ».

CAMUS [Cyprien], médecin à Cauterets. — Nouvelles réflexions sur les eaux de Cauterets et quelques autres sources des Pyrénées. IVe édit. Auch, impr. de Foix, 1844, in-8 de 196 pag.

Voy. la *France littér.*, tome II, pag. 37.

CAMUS-DARAS.

1. — Tableau des principaux événements qui se sont passés à Reims depuis Jules César jusqu'à Louis XVI inclusivement, ou Histoire de Reims considérée dans ses rapports avec l'Histoire de France, suivie de notes qui complètent le tableau de cette ville. IIe édit., revue et augmentée. Paris, Roret, 1827, in 8 de 96 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Essai d'une traduction en vers français de la Callipédie et du Rossignol, poëmes latins, accompagnés de textes et de poésies diverses. Paris, Devilleneuve, 1832, in-18 de 162 pag.

Nous connaissons encore de M. Camus-Daras, — *Épigrammes et historiettes* [1831]. — *Amusements sérieux et badins* [1837]. — *Quelques vers* [1835]. — *Tibère ou le génie du mal* [1837]. — *Loisirs d'un vieillard* [1843] — Quelques-uns de ces opuscules ont eu plusieurs éditions. — Voy. *France littér.*, tome II, p. 37.

CAMUSAT - BUSSEROLES, substitut du procureur du roi près le tribunal civil de la Seine. — Code de la police de la chasse, commenté par M. Camusat-Busseroles, revu par M. *Franck-Carré*. Paris, Cosse et Delamotte, 1844, in-12 [4 fr. 50 c.].

CANAYÉ D'ALZON, membre de plusieurs sociétés savantes. — Abrégé chronologique, en vers, de l'Histoire de France. Paris, impr. de madame veuve Ballard, 1829, in-8 de 16 pag.

L'auteur s'arrête à la mort de Louis XV; il a promis pour faire suite à cet ouvrage un *Abrégé de l'histoire de France*, en prose.

CANCALON [J.]. — Essai sur les monuments celtiques du département de la Creuse. Aubusson, impr.-lith. de Langlade, in-8 de 12 pag., avec 18 pl. et une carte.

CANDELOT [L.-F.]. — Précis de la nouvelle doctrine médicale de James Morison, président du collége de santé de Londres, ou Pensées extraites de ses ouvrages. IVe édit., revue, etc. Beauvais, impr. de Moisand, 1844, in-12 de 84 pag.

CANDOLLE [Auguste-Pyrame de], célèbre botaniste genevois, professeur de l'Académie de Genève, né le 4 février 1778, mort le 10 septembre 1841.

1 — Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis, sive enumeratio contracta ordinum, generum specierumque plantarum huc usque cognitarum, juxta methodi naturalis normas digesta. Paris. Treuttel et Würtz, 1824-44, in-8, tom. I à IX.

Cet ouvrage commencé en 1824 est aujourd'hui continué par M. Alphonse de Candolle; les parties qui ont paru de 1828 à 1844 se divisent comme il suit :

Pars prima, sistens thalamiflorarum ordines LIV [17 fr.]. — *Pars secunda*, sistens calyciflorarum ordines X [18 fr.]. — *Pars tertia*, sistens calyciflorarum ordines XXVI [12 fr.]. — *Pars quarta*, sistens calyciflorarum ordines X [17 fr.]. — *Pars quinta*, sistens calycereas et compositarum tribus priores [17 fr.]. — *Pars sexta*, sistens compositarum continuationem [16 fr.]. — *Pars septima*, sectio prior,

sistens compositarum tribus ultimas et ordinis mantissam [9 fr.]. — Sectio posterior, sistens ultimos calycifiorarum ordines [12 fr.]. — *Pars octava*, sistens corolliflorarum ordines XIII [16 fr.]. — *Pars nona*, sistens corolliflorarum ordines IX [16 fr.]. — Voy. Benj. DELESSERT.

2. — Mémoire sur la famille des Combrétacées. Genève, Barbezat et Delarue, 1828, in-4 de 48 pag., avec 5 pl. [5 fr.].

3. — Botanicon gallicum, seu synopsis plantarum in Flora gallicana descriptarum; editio secunda, ex herbariis et schedis Candollianis propriisque digestum a J. E. Duby. Paris, madame veuve Desray, 1828-30, 2 vol. in-8 [27 fr.].

Pars prima, plantas vasculares continens. — *Pars secunda*, plantas cellulares continens.

4. — Collection de mémoires pour servir à l'Histoire du règne végétal. Paris, Treuttel et Würtz, 1828-38, in-4, fig. [88 fr.].

Ce volume renferme dix mémoires : I. Famille des *Mélastomacées* [in-4, avec 10 pl., 10 fr.]. — II. *Crassulacées* [in-4, avec 13 pl., 10 fr.]. — III et IV. *Onagraires* et *Paronychiées* [in-4, avec 9 pl., 8 fr.]. — V. *Ombellifères* [in-4, avec 19 pl., 15 fr.]. — VI. *Loranthacées* [in-4, avec 12 pl., 10 fr.]. — VII. *Valérianées* [in-4, avec 5 pl., 5 fr.]. — VIII. *Cactées* [in-4, avec 12 pl., 10 fr.]. — IX et X. *Composées* [in-4, avec 19 pl., 20 fr.].

5. — Flore française, ou Descriptions succinctes de toutes les plantes qui croissent naturellement en France, disposées selon une nouvelle méthode d'analyse, et précédées par un exposé des principes élémentaires de la botanique. Paris, Desray, 1829, tom. V ou VI. Contenant 1,500 espèces non décrites dans les cinq premiers volumes [12 fr.].

Réimpression d'un ouvrage mis sous presse en 1815, et sous le millésime de 1815; toutefois M. Huzard-Courcier ne l'a imprimé qu'à partir du 14 mars 1820. [BEUCHOT].

6. — Revue de la famille des cactées, avec des observations sur leur végétation et leur culture, ainsi que sur celle des autres plantes grasses. Paris, Belin, 1829, in-4, avec 21 pl.

7. — Physiologie végétale, ou Exposition des forces et des fonctions vitales des végétaux, pour servir de suite à l'organographie végétale, et d'introduction à la botanique géographique et agricole. Paris, Béchet jeune, 1832, 3 vol. in-8 [20 fr.].

8. — Théorie élémentaire de la botanique, ou exposition des principes de la classification naturelle de l'art de décrire et d'étudier les végétaux. IIIe édit., publiée par M. *Alph. de Candolle*. Paris, Roret, 1843, in-8 [8 fr.].

M. de Candolle s'est aussi occupé d'économie sociale et de philanthropie : on trouve de cet écrivain une note intéressante à la suite de la brochure de M. Michel Chevalier; *de l'Industrie manufacturière en France* [Voy. CHEVALIER]. M. de Candolle est aussi l'auteur d'une *Histoire de la botanique genevoise*, imprimée dans les « Mémoires de la Société de phys. et d'hist. nat. de Genève », où il donne la liste de toutes les œuvres botanique des Genevois, y compris les siennes. On peut consulter sur cet auteur laborieux une Notice due à M. de La Rive, professeur de physique à l'Académie de Genève, insérée dans la « Bibliothèque universelle de Genève » de 1844. — Voy. aussi *France littér.*, tome II, pag 38 à 41.

CANDOLLE [Alph. de], fils du précédent, et comme lui professeur à l'Académie de Genève.

1. — Monographie des campanulées. Paris, veuve Desray, 1830, in-4, avec 20 planches [25 fr.].

2. — Introduction à l'étude de la botanique, ou Traité élémentaire de cette science, contenant l'Organographie, la Physiologie, etc. Paris, Roret, 1835, 2 vol. in-8, avec 8 planches [16 fr.].

VIIIe et IXe livraisons des « Suites à Buffon. »

CANDY [C.]. — Eloge historique de M. Baumers, docteur en médecine. Lyon, Marle, 1844, in-8 de 28 pag.

Marcellin Baumers, né à Lyon en 1774, est mort le 2 septembre 1843.

CANEL [Alfred], avocat à Pont-Audemer, membre de la Société des antiquaires de Normandie, et collaborateur du *Journal des savants* de la même province. — Essai historique, archéologique et statistique sur l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure). Paris, Vimont, 1833-34, 2 vol. in-8, avec un atlas de 7 pl. in-4 [20 fr.].

CANITZ [le baron de]. — Histoire des exploits et des vicissitudes de la cavalerie prussienne. Traduite de l'allemand, revue, accompagnée d'observations, par un officier de cavalerie. Paris, Corréard, 1843.

Cet ouvrage doit former 2 vol. in-8, avec planches. — La première partie du tome Ier est en vente [4 fr.].

CANIVET [Emmanuel] de Carentan. — Catalogue des oiseaux du département de la Manche. Paris, impr. de Proux, 1843, in-8 de 32 pag.

CANNET DES AULNOIS. — Cet écri-

vain se donne en tête de ses brochures les titres de : Député à la confédération des Français en 1790 ; propriétaire et électeur à Gonesse. — M. Cannet des Aulnois peut être regardé comme l'un des plus intrépides pétitionnaires de notre temps. Il a pétitionné pour la Charte de 1814, pour la Charte de 1830, auprès du roi, auprès des ministres, auprès des chambres. Il a même pétitionné auprès de l'Académie des sciences afin de réclamer contre la rigueur des saisons. Depuis quinze ans le nombre de ses factums s'est élevé au moins à soixante-dix : nous nous bornerons à citer comme spécimen les publications suivantes :

1. — Requête judiciaire en chambre des députés, et aussi pour la chambre des pairs. Paris, impr. de David, in-8 de 4 pag.

Après la signature est la date [21 mai 1828], et après la date on lit ces deux vers :

Les pairs, les députés ont mal donné leurs voix
Sur ces viols et mépris de la Charte et des lois.

2. — Le duc d'Istrie-district. Paris, impr. de madame Delacombe, 1837, in-8 oblong.

3. — Reproches en Cour royale et en Cour de cassation, dans le cabinet du roi des Français, aux procureurs du roi de Paris, de Pontoise, de Versailles, à tous autres judiciaires et administratifs. Paris, impr. de madame Delacombe, 1840, in-8 de 4 pag.

4. — Réquisitions itératives, électorales, civiles et autres, aux cours et tribunaux de tous les degrés et de toutes juridictions ; à tous autres judiciaires et administratifs, à tous intimés des arrêts, depuis cinquante et un ans, des contestations de successions et autres, avec le cens électoral qui en dépend : depuis le conseil de discipline de la garde nationale jusqu'à la chambre et cour des pairs, sur violations d'etat electoral, civil et autres, et refus de justice. Paris, impr. de madame veuve Delacombe, 1842, in-4 de 4 pag.

5. — Manuscrit à vendre, unique dans son genre et d'un prix incalculable, avec nouvelle invention. Paris, impr. de madame veuve Delacombe, 1842, in-4 de 2 pag.

Mise à prix : 100,000 fr.

6. — A vendre un petit manuscrit ayant pour titre : La Chambre des députés, traduite légalement en chambre et cour des pairs. Paris, impr. de madame Delacombe, 1842, in-4 de 2 pag.

Mise à prix : 20,000 fr.

CANNEVA [Augustin]. — Livre du tailleur : guide complet du tracé, de la coupe et de la façon des vêtements, contenant, etc.; suivi de l'Hygiène du tailleur, par M. *Monneret*. Paris, Pagnerre, 1838, in-18 de 216 pag., avec 2 pl. [1 fr. 50 c.].

CANNING [George], célèbre ministre anglais, diplomate et poète, né en 1770, mort en 1827. [Voy. la *Biog.* de Rabbe et la *France littér.*, tome II, pag. 42.]

1. — The poetical works; with an original life, and explanatory notes by J. W. Lake, esq. Paris, Baudry, Bobee, 1827, in-32.

Extrait de la collection intitulée : *The British classics.*

2. — Œuvres poétiques, trad. en vers français [texte en regard], et précédees d'une notice biographique, par M. *Benjamin Laroche*. Paris, Doudey-Dupre, 1827, in-18 de 190 pag., avec un portrait [5 fr.].

CANOLLE [L.-F]. — Manuel du propriétaire d'abeilles, d'après une nouvelle méthode, rédigee en forme de dictionnaire. Paris, Lecointe, 1829, in-12, avec 3 pl.

CANONGE [Jules].

1. — Les Préludes. Poésies. Paris, Ébrard, 1835, in-18 de 132 pag.

2. — Le Tasse à Sorrente, Térentia, le Monge des îles d'Or. Poëmes, nouvelles et impressions, précédés d'une Lettre de M. *A.* de *Lamartine*, et d'une Épître inédite, par M. *Jean Reboul*. Paris, Ch. Gosselin, 1839, in-8 [6 fr.].

Térentia a été réimprimé à part en 1813.

3. — Les Premiers solitaires, legendes et nouvelles, suivis d'une Ode a Beethoven. Paris, Ch. Gosselin, 1841, in-12.

4. — La Reine des fées, conte. Paris, Debure, 1844, in-32 de 96 pag.

M. Jules Canonge a donné divers articles à la « Revue du midi » et à « l'Art en province. »

CANQUOIN [le docteur].

1. — Mémoire sur un nouveau mode de traitement des affections cancereuses, adressé à l'Académie royale de médecine. Paris, Béchet, 1835, in-8 de 32 pages.

2. — Traitement du cancer, exposé complet de la méthode du docteur Canquoin, excluant toute opération par l'instrument tranchant ; suivi des modifications qu'il a apportées dans le traitement ordinaire des ulcères de l'utérus, et d'un très-grand nombre d'observations. IIe édit. augmentée de plus de 500 pag. Paris, Béchet jeune, Baillière, 1838, in 8 [6 fr.].

La première édition est de 1836.

CANTAGREL [F.].

1. — Le Fou du Palais-Royal. Paris, impr. de Duverger, 1841, in 8 [5 fr.].

Publication de l'école sociétaire. C'est une satire dialoguée où M. Cantagrel s'attache à démontrer qu'il est possible de rebâtir les villes, de transformer chacune d'elles en un seul ménage sociétaire, enfin de réaliser toutes les merveilles du monde harmonien rêvé par Fourier.

2. — Mettray et Ostwald, études sur ces deux colonies agricoles. Paris, imp. de Renouard, 1842, in-8 de 68 pag.

M. Cantagrel a donné au journal « l'Artiste » un grand nombre d'articles sur l'architecture. Il a travaillé à « la Phalange ». Il est l'un des gérants de la « Démocratie pacifique ».

CANTELOUBE de Marmiès. — Système de classement et d application des manœuvres d'infanterie. Paris, Dumaine, 1843, in-18 de 144 pag. avec 9 pl.

Voyez la *France littér.*, tome II, pag. 42.

CANTENER [L.-P.], avocat.

1. — Histoire naturelle des lépidoptères rhopalocères, ou papillons diurnes des départements des Haut et Bas-Rhin, de la Moselle, de la Meurthe et des Vosges. Paris, Roret, Levrault, 1834 et années suivantes, in-8, fig. col. [26 fr.].

Cet ouvrage a été publié en 13 livraisons. Nous connaissons encore de M. Cantener le *Catalogue* des lépidoptères du département du Var [in-8, 2 fr.].

2. — Vues pittoresques des Vosges, dessinées d'après nature par M. le professeur Collignon. Paris, Bellizard, Dufour et Cie., 1837, in-4 avec planch. [9 fr.]. — Planches sur papier de chine [12 fr.].

CANTIRAN BOIRIE. Voy. BOIRIE.

CANTU [César], l'un des polygraphes les plus féconds de l'Italie moderne, d'abord professeur de littérature, ancien rédacteur de la *Biblioteca italiana*, né à Milan vers 1805. Écrivain libéral au début de sa carrière littéraire, il se compromit plusieurs fois dans les affaires politiques de son temps. Le trop célèbre Zajotti, qui voulait s'élever soit par la révolution soit par l'absolutisme, disait en parlant du parti auquel appartenait alors M. Cantù : « Si les libéraux réussissent je les représenterai à la chambre ; s'ils échouent je les jugerai au tribunal. » Ils échouèrent, et M. Cantù fut jugé par Zajotti, qui trouvait, à propos de ses livres et de ses principes politiques, que le jeune publiciste avait plus fait pour l'échafaud que pour la postérité. M. Cantù eut le bonheur d'échapper à Zajotti, et depuis il s'est exclusivement occupé de littérature. [Voy. la *Revue de Paris*, du 22 mai 1843.]

1. — Margherita Pusterla. Paris, Baudry, 1839, 2 vol. in-12 [7 fr. 50 c.].

2. — Histoire universelle, soigneusement remaniée par l'auteur et traduite sous ses yeux par M. *Eugène Aroux*, ancien député, et M. *Piersilvestro Leopardi*. Paris, F. Didot, 1843 et années suivantes, in-8.

L'ouvrage doit former 18 volumes : les six premiers sont en vente [6 fr. chaq. vol.].

Cette histoire, vaste compilation faite au point de vue catholique, a eu un grand succès en Italie. L'éditeur Pomba de Milan en a fait en même temps cinq éditions en divers formats. C'est un livre très-exclusif, et dans lequel l'auteur traite fort sévèrement les historiens qui l'ont précédé, et surtout les historiens du XVIIIe siècle. Du reste M. Cantù lui-même n'a point été épargné, et ses nombreuses erreurs ont été sévèrement relevées par ses compatriotes eux-mêmes, par M. J. MENINI, dans le journal de Milan *le Pirate*, et par M. Ange BROFFERIO dans le journal de Turin *le Messager*.

3. — Parnaso italiano. Poeti italiani contemporanei maggiori e minori, preceduti da un discorso preliminare intorno a Giuseppe Parini e il suo secolo, e seguiti da un saggio di rime di poetesse italiane antiche e moderne, scelte da *A. Ronna*. Paris, Baudry, Amyot, Th. Barrois, Brockhaus et Avenarius, 18.3, in-8 avec une pl. [15 fr.]

Parmi les nombreux travaux de M. Cantù nous nous bornerons à indiquer, comme intéressant la France, une *traduction italienne* du « Voyage en Orient » de M. de LAMARTINE, et des *articles* sur le romantisme en France et particulièrement sur M. Victor Hugo, publiés en 1832 dans la « Bibliotheca italiana ».

CANY [le docteur G.], à Toulouse.

1. — De l'influence des salles d'asile sur la santé, l'éducation, les mœurs et

l'avenir des enfants, et sur le bien-être des familles laborieuses. Offert par l'auteur à MM. les président et membres du conseil municipal de Toulouse. Toulouse, impr. de Douladoure, 1835, in-8 de 8 pag.

2. — Concours agricole pour l'établissement d'une ferme-modèle temporaire dans chaque canton, et successivement d'une ferme-modèle permanente dans chaque commune rurale de la France. Toulouse, impr. de Guirail, 1837, in-8 de 36 pag.

M. le docteur Cany a fondé, en 1828, et dirigé avec M. Urbain VITRY, le *Propagateur des procédés industriels dans le midi de la France.*

CAP [Paul-Antoine], président de la Société de pharmacie de Paris. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 44.]

1. — Rapport fait à la Société de pharmacie de Paris et à la Société de prévoyance des pharmaciens du département de la Seine, sur la réorganisation de la pharmacie. au nom d'une commission, etc. Paris, Colas, 1834, in-8 de 144 pag.

2. — Principes élémentaires de pharmaceutique, ou Exposition du système des connaissances relatives à l'art du pharmacien. Paris, Baillière, 1837, in-8 [6 fr. 50 c.].

3. — Avec M. *Henry* : Recherches sur les lactates, et sur l'état de l'urée dans l'urine de l'homme et de quelques animaux, lues à l'Académie royale de médecine, le 13 novembre 1839. Paris, impr. de Fain, 1837, in-8 de 16 pag.

4. — Nicolas Lémery, chimiste, né à Rouen le 19 novembre 1645. Eloge qui a remporté le prix proposé par l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen (section des sciences), pour le concours de 1838. Paris, impr. de Fain, 1839, in-8 de 32 pag.

Une autre édition a été faite à Rouen chez M. Nicétas Périaux, en 1838, in-8 de 46 pag.

5. — Biographie pharmaceutique : Moïse Charas. Paris, impr. de Fain, 1840, in-8 de 12 pag.

On doit à M. Cap une *édition* des « Œuvres complètes de Bernard de Palissy » avec notes et notices historiques, Paris, 1844, in-12. — Il est l'un des auteurs du *Guide pour le choix d'un état.* [Voyez Édouard CHARTON]. — Il a *traduit* les « Aphorismes de physiologie végétale » de John LINDLEY [voy. ce nom], et donné des *articles* à la « Biographie universelle ».

CAPAUMONT [L.], secrétaire de la mairie de la ville de Chauny. — Notice historique sur la ville de Chauny, suivie d'un traité sur les mesures locales, nouvelles et anciennes. Noyon, impr. de Soulas-Amoudry, 1840, in-12 de 124 pag.

CAPDEBOSCQ [P.-Ladislas], payeur divisionnaire. — Mémoire sur la panification. Paris, impr. d'Everat, 1831, in-8 de 16 pag.

CAPEFIGUE [Baptiste-Honoré-Raymond], compilateur, né à Marseille en 1802. M. Capefigue vint à Paris en 1821, et se livra à l'étude du droit; mais il ne tarda point à abandonner la jurisprudence pour le journalisme et l'érudition. Il débuta dans la *Quotidienne*, et, en 1827, à la chute du ministère Villèle, il fut choisi par M. de Martignac pour diriger le *Messager des Chambres.* A l'avénement du ministère Polignac, M. Capefigue quitta le journalisme, et depuis cette époque il a presque exclusivement travaillé pour la librairie. [Voir la *France littér.*, tome II, p. 44.]

1. — Vie de saint Vincent de Paul. Ouvrage qui a remporté le premier prix de fondation royale à la Société catholique des bons livres, pour l'année 1826. Paris, Hivert, 1827, in-8 [3 fr.], pap. vél. sat. [10 fr.].

Il y a deux éditions in-12, l'une de 1827, l'autre de 1840.

2. — Histoire constitutionnelle et administrative de la France, depuis la mort de Philippe-Auguste. Première époque. De Louis VIII à la fin du règne de Louis XI. 1223-1483. Paris, Dufey et Vezard, 1831-33, 4 vol. in-8 [30 fr.].

3. — Histoire philosophique des Juifs, depuis la décadence des Machabées jusqu'à nos jours. Ouvrage couronné par l'Institut [Académie des inscriptions et belles-lettres]. Paris, Dufey, 1833, in-8 [7 fr. 50 c.].

4. — Jacques II à Saint-Germain. Paris, Dufey, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Histoire de la Réforme, de la Ligue et du règne de Henri IV. Paris, Dufey, 1834-35, 8 vol. in-8 [60 fr.].

6. — Richelieu, Mazarin, la Fronde et le règne de Louis XIV. Paris, Dufey, 1835-36, 8 vol. in-8 [60 fr.]. — IIe édit. Paris, Belin-Leprieur, 1844, 2 vol. in-12 [7 fr.].

7. — Louis XIV, son gouvernement et ses relations diplomatiques avec l'Europe. Paris, Dufey, 1837-38, 6 vol. in-8 [45 fr.].

Réimprimé en 1844, Paris, Belin-Leprieur, 1844, 2 vol. in-12 [7 fr.]. M. de Carné a rendu compte de ce livre dans les *Débats* du 21 juillet 1837.

8. — Philippe d'Orléans, régent de France. 1715-1723. Paris, Dufey, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

9. — Hugues Capet et la troisième race, jusqu'à Philippe-Auguste. *Première période :* Xe et XIe siècles. *Deuxième période :* XIe et XIIe siècles. Paris, Pitois-Levrault, 1839, 4 vol. in-8 [30 fr.].

10. — L'Europe pendant le consulat et l'empire de Napoléon. Paris, Pitois-Levrault, 1839-41, 10 vol. in-8 [75 fr.].

11. — Charlemagne. Paris, Langlois et Leclercq, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

12. — Les Cent jours. Paris, Langlois et Leclercq, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

13. — Louis XV et la société du XVIIIe siècle. Paris, Langlois et Leclercq, 1842, 4 vol. in-8 [30 fr.].

14. — Histoire de la Restauration et des causes qui ont amené la chute de la branche aînée des Bourbons. IIIe édit. Paris, Charpentier, 1842, 4 vol. in-12 [14 fr.].

Dans les premières éditions de ce livre, M. Capefigue avait remplacé son nom par cette qualification : *un homme d'État*. On peut réunir à cet ouvrage l'opuscule suivant:

15. — Note de M. Capefigue sur l'appel de M. le baron Dudon. Paris, impr. de Belin-Leprieur, 1843, in-4 de 4 pag.

Au sujet d'un passage de l'*Histoire de la Restauration*, *par un homme d'État*, M. Dudon avait traduit M. Capefigue devant le tribunal de première instance de la Seine, qui, par jugement du 1er décembre 1842, renvoya M. Capefigue. Sur appel, la Cour royale de Paris a, le 14 novembre 1843, confirmé le jugement. [Voir le *Droit* du 15 novembre.]

16. — Histoire de Philippe-Auguste. IIIe édit. Paris, Charpentier, 1842, 2 vol. in-12 [7 fr.].

La première édition, 4 vol. in-8, est de 1829. Quoique couronné par l'Institut, ce livre n'a qu'une valeur historique fort médiocre. C'est cependant le seul ouvrage de M. Capefigue où il y ait une apparence d'études sérieuses.

17. — Les Diplomates européens. Paris, Comon et Cie, 1843, in-8 [7 fr. 50 c.].

Contient des notices sur neuf personnages. Il a paru récemment un second volume. Les notices qui composent cet ouvrage ont été rédigées en grande partie pour le *Dictionnaire de la conversation;* l'auteur les a fait passer de là dans l'*Histoire de la Restauration*, et il les a de nouveau détachées de cette histoire pour les donner au public avec un titre nouveau.

18. — La Ligue et Henri IV. IIIe édit. Paris, Belin-Leprieur, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

19. — La Réforme et la Ligue. IIIe édit. Paris, Belin-Leprieur, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

20. — L'Europe pendant la révolution française. Paris, Belin-Leprieur, 1843, 4 vol. in-8 [30 fr.].

Il existe sur le même sujet un ouvrage intitulé : l'*Histoire de l'Europe pendant la Révolution*, par Archibald Alison, trad. par Paquis, 1838, 3 vol. in-8.

21. — Louis XVI, son administration et ses relations diplomatiques avec l'Europe. Paris, Belin-Leprieur, 1844, 4 vol. in-8 [30 fr.].

22. — François Ier et la Renaissance. 1515-1547. Paris, Amyot, 1844, 4 vol. in-8 [30 fr.].

M. Capefigue a donné une *Introduction* à « la Russie pendant les guerres de l'Empire », de M. Domergues (1835) [voyez ce nom]. Il a travaillé au « Dictionnaire de la conversation » et à la « Biographie universelle ».

M. Capefigue, on peut en juger par la liste ci-dessus, est un des plus féconds producteurs de notre époque. Il a transporté dans l'érudition le procédé de l'improvisation, mais il suffit de jeter les yeux sur ses livres pour comprendre cette facilité. En effet, il ne se préoccupe ni de l'exactitude des dates, ni de celle des faits. Il enlumine, il fait du pittoresque, en exagérant le procédé de Marchangy dans ses pages les plus excentriques, et sa plus grande originalité consiste à contredire toutes les opinions accréditées, mais sans jamais discuter. Le genre descriptif a toutes ses sympathies; les loups qui hurlent dans les bruyères, les cloches qui tintent, les moines qui regardent des sabliers, les barons qui chevauchent, telle est la matière ordinaire de ses amplifications. Il admire beaucoup les bénédictins, mais il ne les imite pas ; il critique vivement les maîtres de la science moderne, et à l'occasion il leur emprunte des idées. Chaque volume de M. Capefigue demanderait un errata de plusieurs feuilles; mais, par malheur, de notre temps, il en est de la science comme de l'industrie : il suffit pour trouver des consommateurs de produire vite et beaucoup, à propos et à bon compte, et ce proverbe est vrai dans la littérature comme dans le commerce : *Il y a plus d'acheteurs que de connaisseurs.*

CAPITAINE, avec M. *E. Soubeira*. Mémoire sur les camphènes. Paris, impr. de Fain, 1840. in-8 de 48 pag.

M. Capitaine a donné dans le « Dictionnaire

de médecine usuelle » les articles *Iode, Lait, Larmes*.

CAPO-FEUILLIDE. Cet écrivain a débuté dans la littérature par diverses poésies sur les Vendéens, les Grecs et le jubilé [voy. *France littér.*, t. II, pag. 46]. En 1829, il composa, sous forme d'Épîtres à Paul-Louis Courrier, deux satires violentes contre le ministère Polignac. La position de l'auteur, attaché à la maison du roi, donnait à ces publications le mérite d'un patriotisme sincère. Vers le même temps, il devint rédacteur du *Figaro*; la revolution de juillet fit de lui un sous-prefet. Mais il rentra bientôt dans la vie littéraire; à la fin de 1832, il publiait des articles de bibliographie dans le *Constitutionnel*, et quelque temps après il signait dans la *Tribune* des feuilletons de théâtre et des articles d'une critique très-vive.

M. Bohain, ancien gérant du *Figaro*, prefet de la Charente après la revolution de juillet, revenu, comme M. Feuillide de la carrière administrative à la littérature, avait fondé l'*Europe littéraire*, en 1832. Lorsque le capital social de cette feuille fut épuisé, elle passa entre les mains de M. Capo-Feuillide, qui la publia en cahiers grand in-8. L'Europe littéraire succomba. et le directeur fut attaché à la rédaction du *Bon-Sens*, journal des démocrates socialistes. Un article qu'il publia dans cette feuille contre la Presse à 40 fr. ayant été reproduit par le *National*, donna lieu au duel dans lequel Armand Carrel fut tué par M. de Girardin, en 1836. Quoique M. Capo-Feuillide ne pût encourir d'autre reproche que d'avoir voulu transformer en question politique une affaire commerciale, il se conduisit en homme qui, aux yeux du parti républicain, croyait sa responsabilité engagée dans ce triste événement. Pendant plusieurs jours ses paroles et ses articles imprimés dans le *Bon-Sens* furent de violentes provocations qui appelaient de nouveaux duels.

On vit donc avec étonnement, M. Feuillide signer à quelque temps de là des feuilletons dans la *Presse*, journal de M. de Girardin. Au reste la réunion des deux écrivains fut de courte durée; chargé par le ministre de l'instruction publique, M. de Salvandy, d'une mission littéraire, M. Feuillide quitta la France pendant quelque temps. A son retour, il entra au *Journal de Paris*, feuille ministérielle dans laquelle il fit de l'opposition. Le Journal de Paris mourut bientôt; M. Feuillide obtint alors, du ministère du 1er mars, une nouvelle mission pour l'Amérique, et rejoignit M. Granier de Cassagnac à la Guadeloupe, où il contribua à tirer ce dernier des mains des nègres insurgés contre lui. Il s'agissait de persuader aux noirs qu'en écrivant contre l'abolition de l'esclavage, M. Granier n'avait agi que dans leur intérêt le mieux entendu. On a publié une relation de cette affaire. M. Feuillide continue aujourd'hui ses travaux littéraires.

1. — La Vendée en 1815. Paris, impr. de Trouvé, 1827, in-8 de 8 pag.

En vers. — Extrait des « Annales de la littérature et des arts », et tiré à 60 exempl.

2. — Première épître à Paul-Louis Courier, vigneron. IIe édit. Paris, Dureuil, 1829, in 8 de 24 pag.

La première édition est de la même année.

3. — Seconde épître à Paul-Louis Courier, vigneron. Paris, impr. de David, 1830, in-8 de 80 pag. [2 fr. 50 c.].

4. — Epitre au vicomte d'Haubersaert, maître des requêtes, chargé du cabinet et du personnel au ministère de l'intérieur. Paris, impr. de Cosson, 1831, in-8 de 16 pag.

5. — Deux ans de règne. Troisième épître à Paul-Louis Courier. Paris, Perrotin, 1832, in-8 de 32 pag.

6. — Aux doctrinaires, pamphlet. Paris, Ambr. Dupont, 1832, in-8 de 28 pag.

7. — Le Midi en 1815. Paris, Souverain, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Tome Ier: *Le tourneur de chaises*. — Tome II: *Les jumeaux de la Réole*.

8. — L'Irlande. Paris, Dufey, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

9. — Le Château de Ham, son histoire, ses seigneurs et ses prisonniers. IIe édit. Paris, Dumont, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

La première édition est de la même année.

10. — Histoire du peuple de Paris. Paris, Ch. Warée, 1844, in-8, avec vignettes.

L'ouvrage sera publié en 75 livraisons; 33 livraisons sont en vente.

M. Capo de Feuillide a donné des articles aux « Causes célèbres », aux « Étrangers à Paris », etc.

CAPO D'ISTRIAS [le comte Jean], président de la Grèce, né dans l'île de Corfou, vers 1780, mort assassiné à Nauplie, le 9 octobre 1831. — Le comte J. Capo d'Istrias, président de la Grèce, jugé par lui-même, d'après les actes de son administration, consignés dans sa correspondance, publiée à Genève en 1839. Extraits textuels de ses lettres, etc. Paris, Treuttel et Wurtz, Firmin Didot, 1843, in-8 [6 fr.].

CAPOT [l'abbé Anastase]. — Études sur la composition, traité pratique de l'art d'écrire, etc. Lyon et Paris, Périsse, 1844, in-12 de 288 pag.

CAPPÉ, décoré de juillet, juge démissionnaire à Oran. — Projet d'amélioration, sous le double rapport économique et organique, des administrations civile, judiciaire et militaire dans les possessions françaises d'Afrique du nord. Paris, impr. de Gœtschy, 1834, in-8 de 16 pag.

On doit encore à M. Cappé quelques brochures, peu importantes du reste, sur l'administration de l'Afrique et l'organisation du travail.

CAPPEAU [P.-L.-J.-J.], président de la Cour royale d'Aix.

1. — Pièces justificatives de l'Abrégé chronologique des documents relatifs aux étangs d'Engrenier et de la Valduc. Aix, impr. de Nicot, 1835, in-8 de 172 pag.

2. — Essai sur l'assainissement de la commune de Saint-Mitre et de sa banlieue. Aix, Aubin, 1841, in-8 de 184 pages.

Saint-Mitre est dans le département des Bouches-du-Rhône, arrondissement d'Aix, canton d'Istres. — Voy. *France littér.*, tome II, pag. 45.

CAPPELLARI [Dom Maur], aujourd'hui Grégoire XVI, souverain pontife. Voy. GRÉGOIRE XVI.

CAPPELLE [Marie], veuve Lafarge, née à Paris en 1816. Fille d'un colonel de l'Empire, orpheline de bonne heure, elle fut mariée en 1838 à M. Lafarge, maître de forges dans la Corrèze, qu'elle n'aimait pas. Aussitôt il lui fallut renoncer aux distractions de la vie parisienne et s'enfermer dans le manoir solitaire et délabré du Glandier. Les affaires de M. Lafarge ne tardèrent pas à devenir mauvaises, et la fortune de Marie Cappelle fut employée à réparer les pertes commerciales du mari.

Le drame qui a fait la célébrité et le malheur de madame Lafarge commence à la fin de 1839. Dans un voyage à Paris, au mois de décembre, M. Lafarge mange des gâteaux que sa femme lui a envoyés, et il ressent les douleurs de l'empoisonnement. Il retourne au Glandier, tombe malade, et meurt le 13 janvier 1840. Marie Cappelle est accusée de l'avoir empoisonné. La Cour d'assises de Tulle évoque l'affaire, et en même temps la prévenue est appelée devant le tribunal de police correctionnelle, comme coupable de vol de diamants.

Les assises de Tulle ont condamné Marie Cappelle aux travaux forcés à perpétuité. Le pourvoi en cassation a été rejeté sur le réquisitoire de Me Dupin. Quant au vol des diamants, le parquet de Tulle a abandonné la plainte, à raison de la condamnation plus forte qui venait d'être prononcée. Madame Lafarge est aujourd'hui renfermée dans une prison de Montpellier; elle a écrit des mémoires et employé tous les moyens de prouver son innocence, à laquelle, du reste, malgré le verdict des jurés, quelques personnes croient encore. — Mémoires de Marie Cappelle, veuve Lafarge, écrits par elle-même. IIe édit. Paris, René, 1841-42, 4 vol. in-8 [30 fr.].

Les deux premiers volumes de la première édition ont paru au mois de septembre de la même année.

Madame Lafarge, on s'en souvient, a eu, en cour d'assises, un très-grand succès, et la curiosité passionnée avec laquelle on a suivi toutes les péripéties de ce triste drame, peut compter avec raison parmi les scandales notables de notre époque. Des sténographes ont été expédiés par les journaux, comme s'il s'était agi des intérêts sérieux du pays, pour recueillir a procédure dans ses moindres détails. Des paris importants ont été ouverts sur la culpabilité ou l'innocence de l'accusée, qui a trouvé de nombreuses sympathies parmi les femmes incomprises, et qui a même inspiré de romanesques passions. Le nom de madame Lafarge a été pendant quelque temps une excellente amorce pour les spéculations de librairie, et les spéculations n'ont pas manqué. On en jugera par les indications suivantes: *Un dernier mot pour Marie Lafarge*, suivi de lettres par MM. Raspail, Paillet, Lachaud, et Marie Cappelle. Complément au procès. [Paris, Legallois, 1840, in-8 de 48 pag.] — *Histoire de Marie Cappelle, veuve Lafarge*. [Paris, Moronval, 1844, in-18 de 108 pag.] — *Le procès Lafarge examiné d'après la législation criminelle de la Prusse*, par MM. TENNE

et NOERNER. — *Lettre à Messieurs les pairs, à l'occasion de la condamnation de madame Lafarge*, par LASSIAUVE et GALLET. — *La vérité sur le procès Lafarge.* — *L'innocence de madame Lafarge démontrée*, etc., etc. Puis, à côté des comptes-rendus et des factums, on a, comme toujours à l'occasion des crimes notables, les complaintes : Compte-rendu du procès Lafarge, par Cadet Butteux. — Complainte sur ce pauvre M. Lafarge, par Jacquot. — Complainte historique sur le procès du Glandier, par Jacquot, etc. Puis, après les complaintes, sont venus les drames; ainsi : la *Dame de Saint-Tropez*, qui n'est autre chose que l'héroïne du Glandier. — [Voir encore pour la littérature des héros de Cour d'assises au mot LACENAIRE.]

CAPRY [Denis] à Marseille. — Cancans de Provence. — Cancans intrépides. — Cancans militaires. Marseille, impr. de Bousquet, 1832, in-8.

M. Capry a publié dans la même année par demi-feuilles une série de petits pamphlets sous le titre de : *Cancans en prison.*

CAPURAN [Louis-Benoît]. — Les Intrigants, comédie en cinq actes et en vers. Paris, Charles Béchet, 1827, in-8 de 144 pag.

CAPURON [Jos.], membre de l'Académie de médecine, professeur agrégé de la Faculté de Paris, né à la Roque-de-Saint-Servien, en 1767. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag, 46, et pour la biographie de M. Capuron la *Biographie* de Rabbe, supplém., et la *Biographie des hommes du jour*, tom. IV, 2e partie.]

1. — Cours théorique et pratique d'accouchements, dans lequel on expose les principes de cette branche de l'art, etc. IVe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, Croullebois, Ferra, 1828, in-8 [9 fr.].

La première édition est de 1811.

2. — De l'Accouchement, lorsque le bras de l'enfant se présente et sort le premier. Dissertation où l'on discute les raisons pour et contre la mutilation de ce membre, etc. Paris, Ferra jeune, 1828, in-8 de 100 pag. [2 fr.].

3. — Avec M. *Bazin* : Notice sur les eaux minérales de Castéra-Verduzan, département du Gers. Paris, mademoiselle Delaunay, 1830, in-18 de 232 pag.

4. — Opinion sur le seigle ergoté, considéré par rapport à l'art des accouchements. Paris, impr. de Crapelet, 1831, in-8 de 24 pag.

Extrait des « Transactions médicales ».

5. — Examen des remarques et réflexions de M. Villeneuve sur un mémoire de M. le docteur Capuron, concernant l'action obstétricale du seigle ergoté. Paris, imprim. de Crapelet, 1832, in-8 de 40 pag.

Extrait des « Transactions médicales ».

M. Capuron a donné plusieurs articles à « l'Encyclopédie des sciences médicales », et aux « Transactions médicales ».

CAPUS [H.-A.], ex soldat au 63e de ligne, dit *Albigeois, l'ami des arts, élève de la nature* [voy. *France litt.*, tom. II, pag. 47].

1. — Napoléon-le-Grand, ses amis, ses traîtres et ses bourreaux, ou Translation de ses cendres sous le dôme des Invalides, poëme en quatre chants et en vers. Paris, impr. de Moquet, 1841, in-12 de 12 pag.

2. — Mouton Cœur-de-Lion, ou l'Honnête criminel, premier martyr du devoir des compagnons cordonniers et bottiers, poëme tragique en six chants. Lyon, impr. de Deleuze, 1838, in-8 de 58 pag. [1 fr.].

CAQUERAY [le chevalier de]. — Nouveau choix de poésies, traduites de l'anglais, presque en entier. Angers, Pigné-Château, 1843, in-8 de 184 pag. [3 fr.].

On doit à M. de Caqueray une traduction de *Roderic*, poëme de SOUTHEY [voyez ce nom].

CARACCIOLI [L.-Antoine, marquis de], né à Paris en 1781, mort dans cette ville le 29 mai 1803. — Lettre du marquis de Caraccioli à d'Alembert. Paris, impr. de F. Didot, 1828, in-8 de 40 p.

Cette lettre, déjà imprimée en 1781 sous le nom de Caraccioli, n'est point de ce personnage.

La réimpression, à 25 exemplaires, est destinée à faire partie du sixième volume publié par la « Société des bibliophiles français ».

CARADEUC [A. de]. — Urbin Fosano, ou la Jettatura, histoire napolitaine. Auxerre, impr. de Lecoq, 1828, 4 vol. in-12.

CARAGUEL [Clément]. — Avec M. *Ch. Marchal* : Quatre mois en mer. Paris, Ledoyen, 1840, in-8 de 304 pag. [7 fr. 50 c.].

CARAMAN [Victor-Marie-Joseph-Louis de Riquet, marquis de], né à Paris le 6 octobre 1786, mort à Constantine le 26 octobre 1837.

1. — Essai sur l'organisation militaire de la Prusse. Paris, Anselin, 1831, in-8 de 180 pag.

Voir un compte-rendu de cet ouvrage dans

les « Débats », 9 et 29 janvier 1832; et une Notice biographique très-détaillée et très-intéressante, par M. Jules Janin, dans le même journal, 2 juin 1838. —

2. — Réflexions sur l'emploi de la cavalerie dans les batailles. Paris, Dumaine, 1835, in-8 [1 fr.].

Extrait du « Spectateur militaire ».

Successivement officier d'ordonnance de l'Empereur, colonel de régiment, commandant d'une école d'application et membre du comité d'artillerie, le général de Caraman, l'un des officiers les plus instruits de son arme, a eu une grande part à la rédaction des règlements et des décisions que l'artillerie suit encore aujourd'hui pour les travaux et les études. On doit à M. de Caraman un grand nombre d'articles dans les journaux militaires.

CARAMAN [le comte G. de], frère du précédent, ancien ministre plénipotentiaire. — Notice sur la vie militaire et privée du général marquis de Caraman. Paris, Gaultier-Laguionie, 1838, in-8 de 108 pag. [2 fr. 50 c.].

CARAMAN [L.-D.].

1. — Études critiques d'histoire et de philosophie. Paris, impr. de Dupont, 1840, in-8 de 116 pag.

Extrait de divers recueils littéraires.

M. L.-D. de Caraman est le fils du général Victor Marie-Joseph-Louis de Caraman.

2. — De la philosophie au XVIIIe siècle et de son caractère actuel. Paris, Goujon et Milon, Debécourt, 1840, in-8 de 60 pag.

CARAMAN [Victor-Louis-Charles, duc de], né à Paris dans la nuit de Noël 1762, est mort à Montpellier le jour de Noël 1839. M. de Caraman, qui avait rempli pendant l'émigration diverses missions importantes pour les princes français, fut nommé, à la première restauration, ambassadeur à Berlin. En 1836, il prit part comme volontaire à l'expédition de Constantine, et donna des preuves du plus grand courage et du plus noble dévouement. Il a laissé des *Mémoires* inédits dont une partie, relative à l'expédition de Constantine, a été insérée dans les « Débats » du 12 juin 1841 [voir une Notice biographique dans les *Débats* du 8 janvier 1840; et l'*Éloge funèbre* prononcé par M. Azaïs dans la séance publique de la Société archéologique de Béziers, du 28 mai 1840].

CARATHEODORY [Constantin]. — Avec M. *Mac Carthy* : Relation officielle de la maladie et de la mort du sultan Mahmoud II, en réponse aux allégations publiées par MM. de Cadalvène et E. Barrault. Paris, Baillière, Hector Bossange, 1841, in-8 de 64 pag.

CARAULT [E.], docteur en médecine. — Guide des mères qui veulent nourrir, ou Préceptes sur l'éducation de la première enfance. Paris, J.-B. Baillière, 1827, in-18 [2 fr. 50 c.].

CARAVELLO [Th.]. — Essai sur un nouveau système d'impôts. Paris, Landois et Bigot, Mongie, 1831, in-8 de 36 pag.

CARBONNEL [le comte de], traducteur d'Ovide. Voy. Ovide.

CARCADO [la comtesse de], morte le 22 avril 1776. — L'Ame unie à Jésus-Christ dans le très-saint sacrement de l'autel. Ouvrage posthume de madame la comtesse de Carcado; précédé de l'Éloge historique de sa vie, par M. l'abbé Duquesne. Avignon, impr. de Fischer-Joly, 1841, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a eu de nombreuses éditions. Nous indiquons ici la plus récente. — [Voy. *France littér.*, tome II, pag. 50.]

CARCASSONNE [Maurice], médecin à Perpignan.

1. — Notice sur les bains et douches de vapeur établis à Perpignan. Perpignan, impr. d'Alzine, 1827, in-8 de 116 pag.

2. — Deuxième Notice sur les bains et les douches de vapeur établis à Perpignan. Perpignan, impr. d'Alzine, 1830, in-8 de 92 pag.

3. — Avec M. *Farine* : Mémoire sur un cétacé échoué le 27 novembre 1828 sur la côte dépendante de la commune de Saint-Cyprien, Pyrénées-Orientales, présenté à l'Académie des sciences le 13 février 1829. Perpignan, impr. de mademoiselle Tastu, 1829, in-8 de 32 pag. avec une pl.

CARCENAC [J.-J.-Alamir]. — Recherches sur la phthisie pulmonaire. Paris, impr. de madame veuve Delacombe, 1842, in-8 de 92 pag.

CARDAILLAC [de], ancien professeur à l'École normale et à la Faculté des lettres, inspecteur de l'Académie de Paris. — Études élémentaires de philosophie. Paris, Firmin-Didot, Hachette, Maire-Nyon, 1830, 2 vol. in-8 [14 fr.].

Cet ouvrage, qui a eu plusieurs éditions, est le résumé des leçons faites à la Faculté

des lettres de Paris, par M. de Cardaillac, comme suppléant de M. Laromiguière. On en trouve une analyse dans le « Journal des Savants », de mai 1836, pag. 315.

CARDEILHAC [Michel]. — Le Chant du prophète au baptême du roi de Rome, ode. Toulouse, impr. de Bénichet aîné, 1841, in 8 de 8 pag.

Je n'ai pas connaissance, dit M. Beuchot, que cette pièce ait été imprimée dans le temps. Dans ce cas, la publication de ce chant dithyrambique serait un fait très-rare en histoire littéraire, car les morts et les royautés déchues ont rarement des courtisans parmi les poètes.

CARDELLI, ancien chef d'office. [Voyez *France littér.*, tom. II, pag. 50].

1. — Nouveau manuel complet du cuisinier et de la cuisinière. Nouvelle édition. Paris, Roret, 1842, in-18, avec 3 pl. et une vignette [2 fr. 50 c.].

Collection des *Manuels Roret*. Il a été fait de ce livre plusieurs éditions, qui ont été refondues, augmentées et maintenues, autant que faire se pouvait, à la hauteur de la science culinaire. On y trouve des *Traités sur la dissection des viandes*, une *Méthode pour ouvrir les huîtres*, un *Traité sur les vins*, etc.

2. — Avec MM. *Lionnet*, *Clémandot* et *Julia de Fontenelle :* Nouveau Manuel complet du limonadier, du glacier, du chocolatier et du confiseur. Paris, Roret, 1844, in-18 [2 fr. 50 c.].

Plusieurs fois réimprimé sous le nom de M. Cardelli.

3. — Nouveau manuel complet des gourmands, ou l'Art de faire les honneurs de sa table. Paris, Roret, 1842, in-18 de 288 pag. avec 4 pl. [3 fr.].

Voir pour l'étude de la gastronomie théorique, pratique et poétique : CARÊME, CUSSY (de), PLUMEREY, BERCHOUX et COLNET.

CARDELLI [le chevalier Pio de].

1 — Vocabolario poetico in cui si spiegano le voci ed elocuzioni proprie della poesia italiana, etc. Paris, Dupont, 1827, in-18 de 324 pag.

2. — Nouvelle grammaire italienne, sur un plan méthodique et complet. IVe édit. Lyon et Paris, Périsse, 1840, in-12 de 368 pag.

On doit encore à M. de Cardelli quelques ouvrages élémentaires relatifs à l'étude de la langue italienne.

CARDIN. Cet écrivain a traduit de l'arabe le journal d'Abdurrahman Gabarti, etc., par NAKOULA [voyez ce nom]. Il est mort en 1838.

CARDINI [F.], lieutenant-colonel, chef de légion de gendarmerie en retraite, officier de la Légion-d'Honneur, né à Florence, vers 1782. — Dictionnaire d'hippiatrique et d'équitation. Paris, impr. de madame veuve Bouchard-Huzard, 1844, 1 fort vol. in-8 avec pl. [15 fr.].

L'auteur de ce livre, qui a servi avec distinction sous l'Empire, et plus tard en Afrique dans l'arme de la cavalerie, a apporté dans son œuvre toutes les lumières d'une grande expérience. Son dictionnaire qui contient près de 6,000 articles, se recommande par une véritable utilité pratique.

CARDON [J.-B.-H], avec *A.-P.-P. Péchart*. — Formulaire général, ou Modèles d'actes rédigés sur chaque article du Code de procédure civile, comparé au tarif; suivis de quelques actes composés sur le Code civil et le Code de commerce. IVe édit. revue, corrigée et augmentée. Paris, Leloir, 1832, 2 vol. in-8.

Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 50.

CARDON DE MONTREUIL. — Du Règne des vrais principes; moyens de le préparer et d'écarter les obstacles qui s'y opposent : suivi d'une Notice de divers ouvrages propres à former l'esprit et le cœur de la jeunesse. IIIe édit. Lille, Lefort, 1833, in-12.

Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 50.

CARDONNE [Camille] a continué jusqu'en 1821, l'*Histoire d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules César jusqu'à la révolution de* 1688, par David HUME. [Voyez ce nom].

M. Cardonne est l'un des traducteurs des « Mille et un jours, contes persans, turcs et chinois », 1828 et 1843.

CARDONNEL [de].

1. — Avec M. *C. Debar :* Le Livre des psaumes, Cantiques et Lamentations, traduits littéralement sur la Vulgate en vers français, et annotés d'après les meilleurs commentaires. Toulouse, Bon et Privat; Paris, Gaume. 1841, in-8 [7 fr.].

2. — Avec M. *C. Debar :* le Cantique des Cantiques, traduit littéralement sur la *Vulgate*, en vers français. Toulouse, Bon et Privat; Paris, Gaume, 1841, in 8 de 16 pag.

CAREL [Armand]. Voy. CARREL.

CARÊME [Marie-Antonin], cuisinier célèbre, né à Paris le 8 juin 1784. Son père chargé de 15 enfants, et souvent fort embarrassé pour les nourrir, l'emmena un jour à la promenade dans les champs

et, après un dîner à la barrière, il le laissa dans la rue en lui disant : Va, petit, dans le monde il y a de bons métiers; laisse nous languir, la misère est notre lot. Ce temps-ci est celui des bonnes fortunes. Va, petit, peut-être que demain quelque bonne maison s'ouvrira pour toi. Tu as de l'esprit, va avec ce que Dieu t'a donné.—L'enfant, qui depuis ne revit plus son père ni sa mère, se présenta chez un gargotier, qui le recueillit, et le lendemain il s'engagea à son service. Le futur cuisinier des Majestés du siècle commença donc son apprentissage dans l'*officine de la fricassée de lapin*.... Il fit de rapides progrès dans son art, et entra chez le prince de Talleyrand. — Il alla ensuite en Angleterre comme chef de cuisine du prince régent, et revint à Paris. En 1821, à son avénement au trône, Georges IV le redemanda. — Carême se rendit de là à Saint-Pétersbourg, puis à Vienne, où il exécuta quelques grands dîners de l'Empereur. Il retourna encore une fois en Angleterre, et reprit bientôt le chemin de Paris *pour écrire et publier*. Il figura tour à tour aux congrès d'Aix-la-Chapelle, de Laybach, de Vérone, s'engagea successivement au service du prince de Wurtemberg, du marquis de Londonderry, de la princesse Bagration, de M. Rothschild. — Il mourut le 12 janvier 1833.—M. Fayot, dans le livre des *Cent et Un*, a raconté la vie et analysé les talents de Carême. Voir encore dans la *Biographie univ.*, supplément, tom. LX, pag. 137.

1. — Le Cuisinier parisien, ou l'Art de la cuisine française au XIXe siècle, Traité élémentaire et pratique des entrées froides, des socles et de l'entremets de sucre, suivi d'observations utiles aux progrès de ces deux parties de la cuisine moderne, IIe édit., revue, corrigée et augmentée. Ouvrage orné de 20 planches. Paris, F. Didot, 1828, in-8, avec planches [10 fr.].

Réimprimé en 1842. — Paris, J. Renouard, 1 vol. in-8 avec 25 planches [9 fr.].

2. — Le Pâtissier royal parisien, etc., ou Traité élémentaire et pratique de la pâtisserie ancienne et moderne. IIe édit. Paris, F. Didot, 1828, 2 vol. in-8, avec 41 planches [18 fr.]. — IIIe édit. Paris, Laignier, 1842, 2 vol. in-8, ornés de 40 planches [16 fr.].

3. — L'Art de la cuisine française au XIXe siècle. Traité élémentaire et pratique des bouillons en gras et en maigre, des essences, fumets, des potages français et étrangers, etc., etc.; suivi de dissertations culinaires et gastronomiques, utiles aux progrès de cet art. Paris, Laignier, 1833 et ann. suiv., 5 vol. in-8 [42 fr.]

Cet ouvrage se divise en trois parties qui se vendent séparément : 1re partie ou tomes I et II, 2 vol. in-8, avec 12 pl. [16 fr.]. — 2e partie ou tome III, 1 vol. in-8, avec 12 planches [10 fr. 50 c.]. — 3e partie ou tomes IV et V, ornés de 4 planches sur acier et vignettes sur bois [16 fr.].

4. — Le pâtissier pittoresque, composé et dessiné par M. Antonin Carême, de Paris, contenant, etc. IVe édit. Paris, Renouard, 1842, in-8 de 68 pag., avec 125 pl. et un frontispice [10 fr. 50 c.].

5.—Le Maître-d'Hôtel français, traité des menus à servir à Paris, à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Vienne. Nouvelle édit. Paris, J. Renouard, 1842, 2 vol. in-8, avec 10 grandes pl. [16 fr.].

On réunit aux ouvrages de Carême le volume suivant :

— Collection A. Carême. Le Conservateur, contenant : 1° le Livre de tous les ménages, par *Appert*. V^e édit., revue par MM. *Prieur-Appert* et *Gannal*; 2° Anciens procédés de conservation, etc., par F***, ancien secrétaire de Carême, etc.; 3° Monographie des vins, par MM. *Joubert*, *Bouchard* et *L. Leclerc*. Paris, Dentu, Renouard, Tresse, 1842, in-8, avec 5 planches [10 fr. 50 c.].

Bouchard père et fils, propriétaires-négociants en vins, à Beaune (Côte-d'Or). Leur maison surtout est une autorité sérieuse en cette matière; elle est, nous le croyons, la plus ancienne de la Bourgogne. Sa fondation remonte au commencement du siècle dernier. — En 1706, ses produits figuraient déjà sur les tables des châteaux et des riches abbayes de Flandre, de Picardie et d'Artois.

Nous citerons encore de Carême un *article* intéressant sur la manière dont l'empereur Napoléon se nourrissait à Sainte-Hélène, article qui a paru dans la « Revue de Paris »; et *divers fragments d'histoire gastronomique* dans les « Classiques de la table », entre autres *Un déjeuner de l'empereur Napoléon*, — *La table de Cambacérès*, — *La table de quelques souverains*, etc.

CARÉNOU [Aristide], de Montauban. — Le Sire de Montpezat. Montauban, Forestié, 1843, in-8.

CARESME [N.-J.], professeur agrégé

de l'Université. — Considérations sur Hésiode. Thèse de littérature, présentée à la Faculte des lettres de Strasbourg, et soutenue publiquement le jeudi 26 décembre 1839, pour obtenir le grade de docteur ès-lettres. Strasbourg, impr. de Silbermann, 1840, in-8 de 168 pag.

M. Caresme a traduit dans la « Bibliothèque latine française » les *Pontiques* et l'*Ibis* formant le tome X des Œuvres d'Ovide.

CARETTE [Ernest], capitaine du génie, membre de la Commission scientifique de l'Algérie.

1. — Précis historique et archéologique sur Hippone et ses environs. Paris, impr. de Lange-Lévy, 1838, in-8 de 16 pag.

2. — Du Commerce de l'Algérie avec l'Afrique centrale et les États Barbaresques.—Réponse à la note de M. Jules de Lasteyrie, député, etc., sur le commerce du Soudan. Paris, impr. de Guyot, 1844, in-8 de 40 pag., avec une carte.

La *Note* de M. J. de Lasteyrie est imprimée à la suite du « Rapport du général de Bellonnet » fait à la chambre des députés le 17 mai 1844.

M. Carette est l'un des rédacteurs les plus actifs du journal « l'Algérie ». Il a travaillé à « l'Annuaire des voyages et de la géographie », et il a présenté à l'Institut divers mémoires fort intéressants sur l'Afrique ancienne, entre autres: Mémoire sur la ville de Bougie, l'ancienne *Saldæ*, ms.— Mém. sur l'embouchure du Mafrad, l'*Armna* de Pline, ms. — Mém. sur la station romaine de *Plumbaria*, ms.—Mém. sur les ruines d'Hippone, ms. [Mentions honorables à l'Académie pour ces divers mém. en 1838]. — Rapprochement d'une inscription trouvée à Constantine et d'un passage des Actes des martyrs. [Mention honorable en 1841. Imp. dans les « Mémoires des savants étrangers, tome Ier, IIe partie, pag. 206.]—Origine de la division territoriale établie en Afrique par les Romains, ms. [Mention très-honorable en 1842.]

CARETTE [A.-M.], officier du génie; trad. de *L. Mascheroni*. Voy. ce nom.

CARETTE [A.], docteur en droit, avocat à la cour royale de Paris, a été couronné en 1833 par l'Académie d'Arras pour un mémoire sur la question suivante: *Indiquer les bases d'une législation spéciale sur les remplacements militaires, qui concilie à la fois la sécurité des pères de famille, l'organisation de l'armée et les intérêts des vieux soldats.*

Nous ignorons si ce mémoire a été publié. M. Carette a revu et continué, avec M. L.-M. DEVILLENEUVE, avocat à la Cour royale, le *Recueil général des lois et des arrêts*, fondé par M. SIREY. — Voy. DEVILLENEUVE.

CARGILL [W.-M.] de New-Castle-on-Tyne. — Examen de l'origine, des progrès et de la tendance de la confédération commerciale et politique contre l'Angleterre et la France, nommée la ligue prussienne; traduit de l'anglais. Paris, Dufart, 1840, in-8 de 80 pages [2 fr.].

CARGUE [G.]. — Les Nuits du docteur Cargue, ou Adélaïde de Montlor et Edmond de Rancy. Paris, Debécourt, Schwartz et Gagnot, 1840, in-18 de 306 pag.

CARION, ancien rédacteur en chef du Journal politique et littéraire de la Côte-d'Or, mort à Dijon le 24 janvier 1834.

CARION [Henri], de Cambrai.

1.— Les Sept merveilles du Cambrésis, ou Légendes et traditions populaires sur les monuments et les faits les plus remarquables de l'histoire de Cambrai. Lille, Vanackère père, 1836, in-8 de 236 pag.

En vers.

2. — L'Zepistoles kaimberlottes d'Jérôme Pleumecoq dit Ch'fissiau; précédées d'une Notice servant d'introduction et d'une Épître en vers à Jérôme Plumecoq. Cambrai, impr. de Lesne-Daloin, 1839, in-16.

3. — L'Arména d'Jérôme Pleumecoq dit Ch'fissiau, pou l'ain quarante et ain. Cambrai, impr. de Lesne-Daloin, 1841, in-16.

CARION-NISAS. — Voy. CARRION-NISAS.

CARISTIE [Auguste], architecte, membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). — Notice sur l'état actuel de l'arc d'Orange et des théâtres antiques d'Orange et d'Arles, sur les découvertes faites dans ces deux derniers édifices, et sur les mesures à prendre et les moyens à employer pour conserver ces précieux restes de constructions romaines. Paris, impr. de F. Didot, 1839, in-4 de 28 pag., avec 9 pl.

Voy. *France littér.*, tome II, pag. 61.

CARLE [l'abbé P.-J.], docteur en théologie.

1. — Code du droit canon, d'après les Aphorismes d'Arnold Corvin. Paris,

Debécourt, 1841, in-18 de 360 pag. [2 fr. 50 c.].

2. — Du dogme catholique sur l'enfer ; suivi de la dissertation de M. Emery, ancien supérieur de Saint-Sulpice, sur la mitigation des peines des damnés. Paris, Debécourt, 1842. in-8 [7 fr.].

On peut consulter sur les traditions chrétiennes relatives à l'enfer le livre de M. Ozanam : *Dante et la philosophie catholique* [voy. OZANAM].

3. — Histoire de Fra Hieronimo Savonarola. Paris, Debécourt, 1842, in-8, avec un portrait [6 fr. 50 c.].

4. — La liberté d'enseignement est-elle une nécessité religieuse et sociale? Paris, Herman frères, 1843, in-8 [2 fr.].

5. — La Montagne sainte, théologie mystique. Paris, Waille, 1844, in-18 de 312 pag.

M. l'abbé Carle est l'un des écrivains les plus ardents et les plus féconds de la réaction catholique. Ses livres sont écrits en style dithyrambique; mais comme il est tout à la fois ultramontain et libéral, admirateur enthousiaste du moyen âge et grand partisan du progrès, il en résulte, dans les doctrines, une confusion singulière. Ces anomalies sont surtout sensibles dans l'histoire de *Savonarole:* l'auteur, qui défend l'inquisition contre les philosophes au nom de l'ultramontanisme, défend Savonarole contre l'inquisition et le pape, au nom de la charité et de la liberté. Aussi, la préface du livre a été prônée par l'*Univers*, et la conclusion par le *Constitutionnel*, qui en a reproduit des fragments, en les présentant comme l'œuvre d'un voltairien. — M. Carle a travaillé à « l'Univers religieux », et à plusieurs entreprises de librairie catholique.

CARLET [H.]. — Voy. CZYNSKI et GATTI DE GAMOND.

CARLETTI [Joseph], prêtre de Rome. — Le Nègre, fils de l'esclave, canonisé par Pie VII le 24 mai 1807, ou Vie de saint Benoît, dit le Maure. Traduit de l'italien par M. *Allibert*. Paris, Jeanthon, 1835, in-18 de 216 pag. [75 c.].

CARLIER [Théodore].

1. — Voyages poétiques, suivis d'une traduction en vers du Giaour. Paris, Levavasseur, 1829, in-18 de 252 pag. [4 fr. 50 c.].

2. — Psyché. Études. Paris, Cordier, Ledoyen, 1838, in-8 [7 fr. 50 c.].

Poésies françaises. Le premier mot du titre est en caractères grecs.

M. Victor de La Prade a publié sous le même titre un poëme fort gracieux. — Voyez LA PRADE [de].

CARLONE [Pierre-Léon], de Nice. — La San Giovanni de Florence. Paris, Souverain, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

La Saint-Jean se célèbre à Florence avec une grande pompe. Il y a des courses de chars, un bal au théâtre de la Pergola, une messe solennelle à laquelle assiste le grand-duc, etc. Quelques cérémonies rappellent des souvenirs républicains.

CARLOWITZ [Aloïse-Christine, baronne de], née à Fiumes le 15 février 1797.

1. — L'Absolution. Paris, Lachapelle, Bousquet, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr.]. — IIe édit., sous le titre de Jean-le-Parricide ou l'Absolution, roman historique. Paris, le même, 1834, 3 vol. in-12.

2. — Caroline, ou le Confesseur. Paris, Berrier, 1833, in-8 [7 fr. 50 c.]. — IIe édit. Paris, Jules Berrier, 1834, 2 vol. in-12 [6 fr.].

3. — Le Pair de France, ou le Divorce. Paris, Lachapelle, 1835, 3 vol. in-8 [22 fr. 50 c.].

4. — La Femme du progrès, ou l'Émancipation. Paris, Desforges, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Schobri, chef de brigands, d'après les Mémoires hongrois de son compatriote Ladislas Holics-Szerkhely. Paris, Desforges, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Madame de Carlowitz est auteur de plusieurs traductions estimées; elle a traduit de GOETHE les *Affinités électives*, et *Wilhelm Mester;* de KLOPSTOCK la *Messiade;* et de SCHILLER l'*Histoire de la guerre de trente ans*, [voyez ces noms]. Ces deux dernières traductions lui ont mérité, en 1841 et en 1842, deux prix de 2,000 fr. à l'Académie française. — Madame de Carlowitz, qui a eu une vie très-agitée, se propose, dit-on, de publier ses mémoires. Elle a rassemblé un grand nombre de matériaux pour une histoire des Germains depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'établissement de l'empire d'Allemagne. — M. Azaïs a publié dans la *Biog. des femmes auteurs* de Montferrand, tome Ier, pag. 89, une notice détaillée sur madame de Carlowitz.

CARMOLY [Éliacin], orientaliste, de la Société asiatique de Paris, de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy, grand rabbin démissionnaire de Belgique, né en France en 1805. — Ode hébraïque et française, en l'honneur de S. M. Philippe Ier, roi des Français, à son avénement au trône. Metz, impr. de Wittersheim, 1830, in-12 de 42 pag.

La traduction en prose française est en regard du texte,

M. Carmoly a publié : — 1° En hébreu, une Biographie des israélites anciens et modernes, ouvrage qui a mérité un rapport honorable de M. de Sacy inséré dans le « Journal des

Savants». — 2° Aventures de Mar-Yacob de Nemez. — 3° Relation d'Eldad le Danite, voyageur du neuvième siècle. — 4° Mémoires sur un médaillon de Louis-le-Débonnaire, présenté à l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles. — 5° Recueil de poésies orientales. — 6° Fables et paraboles. — 7° Tour du monde de Petachia de Ratisbonne. — 8° Voyages de Benjamin de Tolède. — 9° Contes Chaldéens. — 10° Questions et réponses légales. — 11° Histoire littéraire des Hébreux du moyen âge. M. Carmoly s'occupe, depuis 1835, de la traduction d'un grand ouvrage poétique d'Alcarizi.

CARMOUCHE, l'un de nos plus féconds auteurs dramatiques.

1. — Le Soldat et le fournisseur, comédie en un acte. Paris, Bezou, 1827, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Avec MM. *Mélesville* et *Théaulon* : Cinq heures du soir, ou le Duel manqué, comédie vaudev. en un acte. Paris, Quoy, 1827, in-8 de 40 pages [1 fr. 50 c.].

3. — Avec MM. *Mongenet*, et *Jouslin Delasalle* : Le Camp de Saint-Omer, tableau vaudev. et à spectacle à l'occasion de la fête de S. M. Paris, Bezou, 1827, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

4. — Le Portrait du pendu, ou le Peintre italien, pièce comique en trois actes; par Dieulafoi, arrangée par Carmouche. Paris, Bezou, 1827, in-8 de 72 pages.

5. — Avec MM. *Scribe* et *Mélesville* : La Lune de miel. Paris, Baudouin frères, 1827, in-18 de 128 pag. — Autre édit. Paris, Pollet, Barba, 1830, in-32 de 128 pag. [1 fr.]. — Autre édit. Paris, Tresse, Delloye, Bezou, 1840, in-8 de 22 pag.

Cette dernière édition fait partie de la «France dramatique au XIX° siècle».

6. — Avec MM. *Mélesville* et *Amédée* : La Demoiselle de boutique, ou le Premier debut, comédie-vaudev. en trois actes et en cinq tableaux. Paris, Quoy, 1828, in-8 de 72 pag. [2 fr.].

7. — Avec M. *Poujol* : Parga, ou le Brûlot, mélodrame en trois actes, à spectacle. Paris, Quoy, 1828, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

8. — Avec M. *Fr.* de *Courcy* : La Place et le dîner, comédie vaudev. en un acte. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.].

9. — Avec M. *Mélesville* : Le Mariage impossible, comédie-vaudev. en deux actes. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 50 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 20 pag.

Cette dernière édition fait partie de la «France dramatique au XIX° siècle».

10. — Avec M. de *Courcy* : Le Parisien à Londres, ou Une loi anglaise, comédie-vaudev. en deux actes et en quatre parties. Paris, Cour-des-Fontaines, 7, 1829, in-8 de 64 pag.

11. — Avec M. *Scribe* : Trilby, ou le Lutin d'Argail. Paris, Baudouin frères, 1829, in-32, de 64 pag. [1 fr.].

12. — Avec MM. *Jouslin Delasalle* et *Dupeuty* : Cricri et ses mitrons, petite parodie en vers et en cinq tableaux d'une grande pièce en cinq actes et en prose. Paris, Quoy, 1829, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

13. — Avec M. *Charles S**** : La Fiancée du fleuve, comédie-vaudev. en deux actes. Paris, Bezou, 1829, in 8 de 52 pag. [2 fr.].

14. — Avec M. de *Courcy* : Une Nuit de Paris, ou l'École des jeunes gens, comédie-vaudev. en trois actes et en sept tableaux. Paris, Palais-Royal, 1829, in-8 de 64 pag.

15. — Avec M. *Mélesville* : Épisode de 1812, ou l'Espionne russe, comédie-vaudev. en trois actes. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 64 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 64 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, Tresse, Delloye, Bezou, 1840, in-8 de 24 pag.

Cette dernière édit. fait partie de la «France dramatique au XIX° siècle».

16. — Avec M. *Henry* : Le Leicester du faubourg, vaudev. grivois. Paris, Pollet, Houdaille, 1829, in-32 de 72 pag. [1 fr.]

17. — Avec MM. de *Courcy* et *Dupeuty* : N, i, ni, ou le danger des castilles, amphigouri romantique en cinq actes et en vers sublimes, mêlés de prose ridicule. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 40 pag.

18. — Avec MM. de *Courcy* et *Dupeuty* : Tristine, ou Chaillot Surêne et Charenton, trilogie sans préambule et sans suite, en trente actes d'une scène et en vers alexandrins. Paris, Boullard, 1830, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

19. — Avec M. de *Courcy* : Manon Lescaut, roman en six chapitres et en trois actes. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 80 pag. [3 fr.].

20. — Avec M. *Mélesville* : La Coa-

lition, tableau populaire, mêlé de vaudev. Paris, Quoy, 1830, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

21. — Avec M. *Mélesville* : La Séparation, comédie en trois actes et en prose. Paris, Bezou, Barba, 1830, in-8 de 36 pag. [2 fr.].

22. — Avec M. de *Courcy* : Le Morceau d'ensemble, opéra-comique en un acte. Paris, Riga, Barba, 1831, in-8 de 32 pag. [2 fr.].

23. — Avec M. de *Courcy* : Le Voleur, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Barba, 1831, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

24. — Avec MM. de *Courcy* et *Xavier* : Pekinet, ou le Filleul de la fée, conte bleu, mêlé de couplets, en deux actes et en cinq tableaux. Paris, Riga, 1832, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.].

25. — Avec MM. *G.* de *Pixérécourt* et *Brazier* : Le Petit homme rouge, folie-féerie-romantique en quatre actes et en vaudevilles, imitée du genre anglais. Paris, Riga, 1832, in-8 de 72 pag.

26. — Avec M. de *Courcy* : Les Deux mariés, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.].

27. — Avec M. *Xavier* : Antoine et son compagnon, ou le Voyage à la Thébaïde, tentation en trois actes et en six tableaux, mêlée de chants et à spectacle. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 56 pag.

28. — Avec M. de *Courcy* : Les deux Grivet, imbroglio en deux actes, mêlé de couplets. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

29. — Avec M. de *Courcy* : Les Souvenirs de Lafleur, opéra-comique en un acte, Paris, Quoy, Barba, 1833, in-8 de 40 pag. [2 fr. 50 c.].

30. — Avec M. *Mélesville* : Pauline, ou Sait-on qui gouverne? comédie mêlée de vaudevilles, en deux actes. Paris, Quoy, Barba, 1833, in-8 de 60 pages [2 fr.].

31.—Avec M. *Mélesville* : La Femme de l'avoué, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Quoy, Barba, 1833, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, Quoy, Barba, Bezou, 1833, in-8 de 24 pag. [30 c.].

32.—Avec M. *Saintine* : Le proscrit, ou le Tribunal invisible, drame lyrique en trois actes. Paris, Quoy, 1833, in-8 de 72 pag. [2 fr. 50 c.].

33. — Du théâtre et des droits d'auteur en Belgique. Considérations générales. De l'Importance de créer une littérature dramatique. Intérêt national. Avantages des directeurs de spectacles. Ce qui a lieu en France. Moyens d'y parvenir en Belgique. Échange des droits d'auteur entre les deux pays pour les représentations dramatiques seulement. D'une loi à présenter, sans effet sur la librairie, aux Chambres belges. Paris, Barba, 1833, in-8 de 24 p. [1 fr.].

34.—Avec M. *Mélesville* : Les Duels, ou la Famille Darcourt, comédie vaudeville en deux actes. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 32 pag. [50 c.]. — Autre édit., Marchant, 1834, in-8 de 66 p. [1 fr. 50 c.].

35. — Avec M. *Mélesville* : Polly, drame en trois actes, mêlé de couplets. Paris, impr. de Ve Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 28 pag.

36. — Avec M. *F.* de *Courcy* : Avant la noce, vaudeville en un acte. Paris, Morain, 1837, in-8 de 36 pag. [30 c.].

37. — Avec M. *F.* de *Courcy* : Maris à vendre, ou les Dispenses anglaises, comédie-vaudeville anecdotique en deux actes. Paris, Michaud, 1838, in-8 de 20 pag. [40 c.].

Musée dramatique, liv. 102 et 103.

38. — Avec MM. de *Courcy* et *Mélesville* : Mademoiselle Clairon, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1839, in-8 de 24 pag.

39. — Avec MM. *Varin* et *Huart* : Le Puff, revue en trois tableaux; ornée de Ruy-Blag, parodie en prose rimée de Ruy-Blas. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1839, in-8 de 24 pag.

40. — Avec M. *Ferd. Laloue* : Le Sac à charbon, ou le Père Jean, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Michaud, 1839, in-8 de 28 pag. [20 fr.].

Musée dramatique, liv. 126.

41. — Avec M. *Dumersan* : La Belle Bourbonnaise, comédie anecdotique en trois actes, mêlée de couplets. Paris, Barba, Bezou, 1839, in-8 de 40 pag. [60 c.].

Liv. 504-505 de la «France dramatique au XIXe siècle ».

42. — Avec M. *Ferd. Laloue* : Bélisario, ou l'Opéra impossible, vaudeville

en deux actes. Paris, Tresse, Delloye, Bezou, 1839, in-8 de 28 pag.

Liv. 540-541 de la «France dramatique au XIX[e] siècle».

43. — Avec M. *Ferd. Laloue:* Le Bambocheur, vaudeville en un acte. Paris, Tresse, Delloye, Bezou, 1839, in-8 de 20 pag.

Liv. 546 de la «France dramatique au XIX[e] siècle».

44. — Avec M. de *Courcy:* La Chaste Suzanne, grand opéra en quatre actes. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 20 pag. [50 c.]

Répertoire dramatique, n° 27.

45. — Avec MM. *Boirie* et *Poujol:* Les Deux forçats, etc. Voy. BOIRIE.

46. — Avec M. *E. Vanderburch:* La Grisette romantique, vaudeville en un acte. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 16 pag. [50 c.].

Répertoire dramatique, n° 108.

47. — Avec M. *Paul de Kock:* La Chouette et la colombe, pièce féerie en trois actes et quinze tableaux. Paris, Marchant, 1840, in-8 de 36 pag. [40 c.].

48. — Avec M. *Rochefort:* La Mère Saint-Martin, ou le Diable s'en mêle, prologue d'ouverture à spectacle, en un acte. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 16 p. [50 c.].

49. — Avec M. *Ferd. Laloue:* Les Invalides, vaudeville en un acte. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 20 pag. [50 c.].

La Mosaïque, n° 9.

50. — Avec M. *Mélesville:* Madame de Croustignac, ou la Première venue, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Henriot, Tresse, 1841, in-8 de 24 p. [40 c.].

Répertoire dramatique, n° 149.

51. — Avec M. *Léon:* L'Esclave à Paris, comédie anecdotique en un acte, mêlée de couplets. Paris, Henriot, Tresse, 1841, in-8 de 14 pag. [50 c.].

La Mosaïque, n° 18.

52. — Avec M. *Mélesville:* Les Secondes noces, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 28 pag.

53. — Avec M. *Ferd. Laloue:* Anita la bohémienne, drame-vaudeville en trois actes. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 28 pag. [50 c.].

La Mosaïque, n° 24.

54. — Avec M. *Mélesville:* La Permission de dix heures, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 24 pag. — Autre édit. Paris, le même, 1844, in-8 de 24 pag.

Liv. 676-677 de la «France dramatique au XIX[e] siècle».

55. — Avec M. *F.* de *Courcy:* Le Pendu, opéra-comique en un acte [tiré des *Historiettes* de Tallemant des Réaux]. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 12 pag. [50 c.].

Répertoire dramatique, n° 158.

56. — Avec M. *Dupeuty:* Les Grisettes en Afrique, ou le Harem, pièce en deux actes et trois tableaux, mêlée de vaudevilles. Paris, Beck, Tresse, 1842, in-8 de 24 pag. [50 c.].

La Mosaïque, n° 30.

57. — Avec M. *Ancelot:* Lucienne, ou Dix heures du soir, comédie-vaudeville en deux actes, Paris, Beck, 1842, in-8 de 26 pag. [50 c.].

Répertoire dramatique, n° 170.

58. — Avec M. *Dumersan:* L'Enfant de chœur, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, impr. de Chassaignon, 1842, in-8 de 18 pag.

59. — Avec M. *Mélesville:* Le Roi de Cocagne, folie-vaudeville en deux actes [imitée de Legrand]. Paris, impr. de Boulé, 1842, in-12 de 64 pag.

Bibliothèque théâtrale, 1[er] volume, n° 1. — La préface est signée L. COUAILHAC.

60. — Avec M. *Mélesville:* Du Haut en bas, ou Banquier et fripiers, comédie-vaudeville en deux actes [imitée de l'allemand de Nestroy]. Paris, Marchant, 1842, in-8 de 64 pag.

61. — Avec M. *Fr.* de *Courcy* et *Mélesville:* Francine la gantière, ou les Trois neveux, comédie en un acte, mêlée de couplets. Paris, Beck, Tresse, 1842, in-8 de 20 pag. [50 c.].

Répertoire dramatique, n° 221.

62. — Avec M. *Mélesville:* Les Deux ânes, vaudeville en un acte. Paris, Beck, Tresse, 1843, in-8 de 18 pag. [50 c.].

63. — Avec M. *Ed. Brisebarre:* La Mère Gigogne. Voy. BRISEBARRE.

64. — La Sainte Catherine, drame-vaudeville en trois actes, à spectacle. Paris, Beck, Tresse, 1843, in-8 de 36 p. [60 c.].

La Mosaïque, n° 59.

65. — Avec MM. *Dumanoir* et *Siraudin:* Les Trois Polkas, vaudeville

en un acte. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 16 pag. [40 c.].

Répertoire dramatique, n° 254.

66. — Avec M. *Fr.* de *Courcy :* Une Séparation, ou le Divorce dans la loge, vaudeville en un acte. Paris, Beck, Tresse, 1844, in-8 de 16 pag. [40 c.].

67. — Avec M. *Mélesville :* Un Enfantillage, comédie en un acte, mêlée de chant. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 24 pag. [30 c.].

68. — Avec M. *Mélesville :* Fiorina, comédie en deux actes, mêlée de chant. Paris, Beck, Tresse, 1844, in-8 de 34 p. [60 c.].

On doit encore à M. Carmouche en collaboration :

Avec M. *Brazier :* Duroseau ; — les Demoiselles ; — Oh ! qu'nenni ; — Pierre, ou le Couvreur ; — Lorichon ; — la Cordonnière de Bibérac ; — Isoline. — Avec MM. *Brazier* et *de Courcy :* Les Bêtises de l'année ; — les Manuels à la mode ; — le Contrebandier ; — l'Homme incombustible. — Avec MM. *Brazier* et *Mélesville :* les Chapeaux séditieux ; — le Cousin de Faust ; — Tony. — Avec MM. *Brazier* et *Dupeuty :* le Palais, la Guinguette et le Champ de bataille. — Avec MM. *Brazier* et *Simonnin :* Caroline de Lichtfield. — Avec MM. *Brazier* et *Théaulon :* Perkins-Warbec. — Avec MM. *Brazier* et *Xavier :* le Soufflet et le Baiser. — Avec MM. *Brazier* et *Dumersan :* les Femmes d'employés. — Avec MM. *Brazier* et *Merle :* Sans tambour ni trompette ; — la Carte à payer. Voyez BRAZIER.

CARNAUD [Jules]. — La Veille de Saint-Louis, vaudeville en un acte ; représenté à Baisieux, le 24 août 1829. Lille, impr. de Danel, 1829, in-8 de 16 pag.

Tiré à 100 exemplaires. — Le titre porte : Par M. Jules Carnaud, neveu de M. Carnaud de Baisieux.

CARNÉ [le comte Louis de], né à Quimper en 1804, attaché au ministère des affaires étrangères en 1825, et successivement secrétaire d'ambassade dans diverses résidences, membre du conseil général du Finistère en 1833, et député en 1839.

1. — Du système de l'équilibre, à l'occasion de la nationalité polonaise. Paris, Paulin, 1831, in-8 de 32 pag.

Extrait de la *Revue européenne* du 15 octobre.

2. — Vues sur l'histoire contemporaine. Paris, Paulin, 1833, 2 vol. in-8 [14 fr.].

3. — Des intérêts nouveaux en Europe depuis la révolution de 1830. Paris, Bonnaire, Debécourt, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

4. — Du gouvernement représentatif en France et en Angleterre. Paris, Olivier Fulgence, Debécourt, 1841, in-8 [7 fr. 50 c.].

M. de Carné a travaillé à « l'Encyclopédie du XIXe siècle », au « Dictionnaire de la Conversation », au « Journal des Débats », où il a fait de nombreux articles de critique littéraire [voir entre autres *Louis XIV*, de M. Capefigue. 21 juillet 1837 ; — *De la démocratie nouvelle*, par Édouard Alletz, 6 et 13 août 1837 ; — *Le livre du peuple*, de M. de La Mennais, 31 octobre 1837] ; au « Correspondant » et au « Nouveau Correspondant », et surtout à la « Revue des Deux-Mondes », où il a donné d'importants travaux sur la politique étrangère, la situation des partis en France, et quelques grands personnages historiques, entre autres Richelieu. On doit à M. de Carné, comme député, des discours et des rapports remarquables. Il s'est signalé surtout par l'élévation de ses vues et le ton toujours ferme et modéré de sa polémique, dans la question d'Orient et la question de la liberté d'enseignement. M. de Carné est conservateur, ce qui ne l'empêche pas d'aimer le progrès, et catholique très-fervent sans intolérance, ce qui n'est pas moins rare.

CARNEY [l'abbé].

1. — Au sang de Jésus-Christ. Considérations et pratiques génératrices de la solide piété, ou Un mois de l'année, le mois de juin en particulier, consacré à méditer sur les effets du sang de Jésus-Christ dans les âmes. Paris, Gaume, 1838, in-18 [1 fr. 50 c.].

2. — Manuel de la parfaite pensionnaire, à l'usage des demoiselles élevées par les religieuses filles de Notre-Dame. Bordeaux, impr. de Balarac jeune, 1839, in-18 de 468 pag.

3. — Le Séraphin de la terre, ou le Prêtre, recueil de divers opuscules de saint Bonaventure. Lyon et Paris, Périsse, 1841, in-12.

CARNOT [le lieutenant-général comte Laz.-Nic.-Marq.], membre de l'Institut, ministre d'État, né à Nolay en Bourgogne le 13 mai 1753, mort à Magdebourg le 2 juillet 1823. — Réflexions sur la métaphysique du calcul infinitésimal. IIIe édit. Paris, Bachelier, 1839, in-8, avec une pl. [4 fr.].

On peut consulter sur ce grand citoyen, l'un des hommes les plus éminents et les plus purs qu'ait produits la révolution française, les « Mémoires historiques et militaires de Carnot », rédigés d'après ses manuscrits, sa correspondance et ses écrits ; précédés d'une notice par M. TISSOT. Paris, 1824, in-8. — Nous ajouterons que M. Hippolyte Carnot se propose de publier prochainement des mémoires

sur la vie de son père. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 56.]

CARNOT [Lazare-Hippolyte], fils du général Carnot, né à Saint-Omer le 6 avril 1801. Son père, ayant été forcé de s'exiler après la restauration de 1815, H. Carnot l'accompagna en Belgique, en Bavière, en Pologne, et resta sept années avec lui à Magdebourg, où il étudia la littérature allemande. Revenu en France après la mort du général Carnot [1823], il adopta les doctrines de Saint-Simon, prit part aux travaux du *Producteur*, et se fit admettre dans la *Société de la morale chrétienne*, et dans la *Société pour l'instruction élémentaire*. Nommé membre de la municipalité improvisée de son arrondissement après la victoire de Juillet, à laquelle il avait activement travaillé, H. Carnot défendit les principes libéraux dans les journaux saint-simoniens, le *Globe* et l'*Organisateur*, et émit l'idée d'un comité de la révolution polonaise. En 1832 il se sépara d'une partie de la secte saint-simonienne, en flétrissant les théories d'Enfantin sur les rapports des sexes du nom de *règlement de l'adultère*. Les accusés d'avril l'inscrivirent, en 1835, au nombre des membres du conseil qu'ils demandaient à la Cour des pairs. Porté candidat en 1837 par les colléges de Dijon, Beaune, Autun et Châlons, président du comité central des électeurs de Paris lors de la coalition anti-ministérielle de 1839, il fut élu député par le sixième arrondissement de Paris. M. H. Carnot siége sur les bancs de l'extrême gauche. On lui doit :

1. — Gunima. Nouvelle traduite de l'allemand de Van der Welde. 1824, in-12.

2. — Chants helléniens de Wilhelm Muller. 1828, in-18.

Ces deux ouvrages ont été publiés sans nom d'auteur.

3. — Notice sur Adolphe Mullner, poète allemand. 1830, in-8.

4. — Exposé de la doctrine saint-simonienne. 1830, in-8.

Réimprimé plusieurs fois et traduit en anglais.

5. — Rapport d'un concours sur cette question : Quels sont les moyens de soulager la misère et d'augmenter le bien-être des classes laborieuses? 1835, in-8.

6. — Mémoires de Henri Grégoire, ancien évêque de Blois, membre de l'Assemblee constituante et de la Convention nationale. 1837, 2 vol. in-8.

7. — Notice historique sur Grégoire. 1837, in-8 de 312 pag.

Cette notice a été traduite en allemand et en anglais.

8. — Quelques réflexions sur la domesticité. 1838, in-8.

9. — Des devoirs civiques des militaires. Deux rapports sur un concours fondé par M. Grégoire. 1838 et 1842, in-8.

10. — Lettre à M. le ministre de l'agriculture et du commerce sur la législation qui règle dans quelques États de l'Allemagne les conditions du travail des jeunes ouvriers. 1840. in-4.

Cette lettre a été réimprimée plusieurs fois et traduite en allemand.

11. — Mémoires de Bertrand Barère, publiés sur les manuscrits autographes; par MM. Carnot et David [d'Angers], membre de l'Institut. Paris, J. Labitte, 1842-43, 4 vol. in-8. [30 fr.].

12. — Notice historique sur Barère. 1842, in-8 de 202 pag.

Tirage à part extrait de l'ouvrage précédent.

13. — Lettres aux électeurs du sixième arrondissement de Paris. [Comptes-rendus de sa conduite parlementaire] 1839-44.

14. — Discours sur les prisons. 1844, in-8.

15. — Joseph Lakanal. 1843.

Notice biographique dans « l'Almanach du mois » et dans le « National ». Traduite en anglais.

On doit encore à M. H. Carnot des articles sur la philosophie, sur l'histoire de la révolution française, sur la bienfaisance publique, sur la littérature allemande, dans le « Producteur », la « Revue encyclopédique », le « Globe », « l'Organisateur », le « Journal d'éducation populaire », le « Journal de la Société de la morale chrétienne », la « Revue indépendante » ; — les articles *Allemagne* et *Esclavage* dans « l'Encyclopédie nouvelle » publiée par MM. Reynaud et Leroux ; — les articles *Grégoire* et *Prisons* dans « l'Encyclopédie des gens du monde ».

M. H. Carnot se propose de publier prochainement un ouvrage en deux volumes : l'*Allemagne pendant la guerre de la délivrance*, dont un fragment étendu a paru dans la « Revue indépendante », en 1843. Il fait imprimer en ce moment le VIe et dernier volume de l'*Histoire des sectes religieuses*, par GRÉ-

coire, demeuré manuscrit dans les papiers de l'auteur.

CARNOT [Joseph-François-Claude], conseiller à la cour de cassation, membre libre de l'Académie des sciences morales et politiques, frère du général Carnot né à Nolay (Côte-d'Or) le 22 mai 1752, mort le 31 juillet 1835 à l'âge de près de 84 ans.

1. — De l'Instruction criminelle, considérée dans ses rapports généraux et particuliers avec les lois nouvelles et la jurisprudence de la cour de cassation. IIe édit. Paris, Nève, 1830, 3 vol. in-4.

La première édition est de 1812. Les changements opérés dans notre législation criminelle depuis 1830 ont déterminé M. Carnot à ajouter à son travail un IVe vol., qui a paru sous le titre de *Supplément*, dans le même format. Paris, Nève, 1835. Nommé, en 1831, membre de la commission chargée de reviser les codes criminels, M. Carnot eut la satisfaction de faire triompher une partie des idées que ses écrits avaient propagées depuis longtemps. — [Voy. *France littér.*, t. II, p. 56.]

2. — Commentaire sur le Code pénal, contenant la manière d'en faire une juste application, des dissertations sur les questions les plus importantes qui peuvent s'y rattacher, et l'indication des améliorations dont il est susceptible. IIe édit., revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, Nève, 1836, 2 vol. in-4 [36 fr.].

La première édition est de 1823. — Voir, pour les détails biographiques et l'appréciation des travaux de Carnot, les notices qui ont été publiées dans la « Gazette des tribunaux » du 6 août 1835, et dans le « Moniteur » du 11 août de la même année.

CARO [J.-F.-A.]. — Cours élémentaire de philosophie, destiné aux collèges royaux et communaux. IIe édit., suivie de l'Histoire abrégée de la philosophie. Rennes, Vatar; Paris, Hachette, 1834, 2 vol. in-8 [14 fr.].

Voyez *France littér.*, tome II, pag. 57.

CAROLA. — Science du cœur. Paris, Gras de Bagnols, Jules Laisné, 1844, in-18 de 312 pag. [3 fr. 50 c.].

CARON [L.-Aimé]. — Le Rollin du jeune âge, ou Morceaux extraits des Histoires ancienne et romaine, précédés de la vie de Rollin et d'un discours sur l'utilité de l'histoire du même auteur. IIe édit. Paris, D. Belin, 1827, 2 vol. in-12, avec gravures.

La première édition [1823] était intitulée: *Le Rollin de la jeunesse*. Il y a une troisième édition de 1835. — On doit encore au même auteur un *Plutarque de la jeunesse*, et les *Beaux traits de l'histoire romaine*. — [Voyez *France littér.*, tome II, pag. 58.]

CARON [Gabriel]. — Louise, ou l'heureux Retour, drame-vaudeville en un acte. Paris, Mansut, 1832, in-8 de 40 pag. [75 c.].

CARON [l'abbé], président de la Société des sciences morales, lettres et arts de Seine-et-Oise.

1. — Notice sur le gâteau à la fève et le roi-boit. Versailles, impr. de Montalant-Bougleux, 1838, in-8 de 20 pag.

2. — Recueil de divers opuscules relatifs à l'agriculture, communiqués par M. l'abbé Caron à la Société royale d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise. Versailles, impr. de Dufaure, 1844, in-8.

Contient environ 20 opuscules publiés à diverses époques.

CARON [l'abbé L.-H.], curé de Couti, chanoine honoraire d'Amiens, né à Abbeville vers 1790. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 57].

1. — Jésus-Christ, le vrai Isaac, ou la Divinité du christianisme prouvée par l'histoire du saint patriarche Isaac. Abbeville, impr. de madame veuve Boulanger-Vion, 1828, 2 vol. in-12.

2. — Réfutation de la théorie gallicane sur la souveraineté temporelle. Paris, Bricon, 1831, in-8.

Lié d'une étroite amitié avec M. de La Mennais, avant que cet écrivain n'eût brisé avec l'Église, M. l'abbé Caron se jeta au plus fort de la mêlée, dans les combats soutenus par l'auteur de l'*Essai sur l'indifférence*, et publia un grand nombre d'articles polémiques dans les journaux religieux du temps. M. l'abbé Caron s'est depuis entièrement séparé de M. de La Mennais.

3. — Démonstration du catholicisme, fondée sur les lois constitutives de l'intelligence et sur les propres caractères de la vérité. Paris, Bricon, Gaume, 1834, 2 vol. in-8 [12 fr.].

Voir un compte rendu de ce livre dans les « Débats » du 31 janvier 1837.

CARON [Emile], l'un des collaborateurs de l'*Ange-Gardien*, petit journal des enfants.

CAROU [J.-M.], né à Pornic en 1798, membre de la Société académique de Nantes, juge à Saint-Brieuc, mort à Nantes le 20 janvier 1841.

1. — Essai sur la révolution de 1830.

Paris, Delaunay, 1830, in-18 de 260 p.

2. — Observations sur la saisie immobilière, ou vente par expropriation forcée, ainsi que sur les autres ventes d'immeubles qui ne peuvent se faire qu'avec le concours de la justice. Montélimart, impr. de Bourron, 1834, in-8 de 104 pag.

3. — Traité théorique et pratique des actions possessoires. IIe édit. Paris, Thorel, 1841, in-8 [8 fr.].

La première édition est de 1838.

4. — De la juridiction civile des juges de paix. Ouvrage faisant suite au Traité des actions possessoires. IIe édition, annotée et augmentée de formules, par M. *Bioche*. Paris, Thorel, Guilbert, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

La première édition est de 1839-1840.

Au moment de sa mort, M. Carou travaillait à un traité de la juridiction criminelle des juges de paix, et il s'occupait de recueillir des documents historiques sur la Bretagne.

CARPANI [Joseph].

1. — Les Haydines, ou Lettres sur la vie et les ouvrages du célèbre compositeur Haydn; traduites de l'italien par *D. Mondo*. Niort, impr. de Robin, 1836, in-8 de 52 pag.

2. — Haydn, sa vie, ses ouvrages, ses voyages et ses aventures; traduction de *D. Mondo*. Paris, Schwartz et Gagnot, Pougin, Desforges, Duverger, 1838, in-8 [7 fr. 50 c.].

Voy. *France littér.*, tome II, pag. 58.

CARPANTIER [Marie]. — Préludes, poésies; avec une préface de madame *Amable Tastu*. Paris, Perrotin, 1841, in-12 de 240 pag. [3 fr. 50 c.].

CARPENTIER [dom], bénédictin de Saint-Maur, continuateur de Ducange. Voy. DUCANGE.

CARPENTIER [P.]. — Alger, M. le duc de Rovigo et M. Pichon, en mars et avril 1832. Essai politique, suivi de Conseils et renseignements indispensables aux personnes qui vont s'établir à Alger. Paris, Delaunay, 1832, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.].

CARPENTIER [Napoléon]. — Tanger et Mogador, poëme. Paris, Mercier, 1844, in-12 de 72 p., avec un portrait.

CARPENTIER [L.-J.-M.]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 59.] — L'An 1831, ou les Conséquences des 27, 28 et 29 juillet 1830. Paris, Johanneau, Delaunay, 1831, in-8.

M. Carpentier a travaillé en collaboration avec M. NOEL au *Nouveau dictionnaire des origines*, au *Dictionnaire étymologique de la langue française*, et à des *Cours de thème*.

CARPENTIER. — Avec M. *A. Laugier*: Vie anecdotique de Louis-Philippe, roi des Français, dédiée à la garde nationale et à l'armée. Paris, Desrez, 1837, in-8.

L'ouvrage annoncé en 22 liv. est complet en 12.

CARPENTIER-MÉRICOURT [J.]. — Traité des maladies du sein, comprenant les affections simples et cancéreuses. Paris, Germer-Baillière, 1844, in-8 [4 fr. 50 c.].

CARPENTRAS [Louis-Ange]. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 60.] — Chants religieux, comprenant les hymnes et autres prières de l'église pour toutes les fêtes de l'année; en vers français, texte latin en regard. Avignon, Aubanel, 1839, in-18 de 252 pag., avec 60 pag. de musique.

CARPIER. — Avec M. *Aslin*: Les Mousquetaires, drame-vaudeville en deux actes. Paris; Gallet, Pilout, Vert, 1841, in-8 de 12 pag. [15 c.].

Collection de « Paris dramatique ».

CARPIN [Jean Duplan-]. Voy. DUPLAN-CARPIN.

CARPMAEL [W.]. — La Législation des patentes, ou Brevets d'invention de la Grande-Bretagne, expliqués familièrement pour servir de guide aux inventeurs et aux brévetés. Paris, Pihan-Delaforest, 1840, in-8 de 160 pag.

Voyez pour la législation des brevets d'invention au mot RENOUARD.

CARRANI. — Nouvelle grammaire italienne-française. Orléans, impr. de Coignet-Darnault, 1839, in-8.

CARRAT DE VAUX [Alex.]. — Eudoxe, ou l'Homme du dix-neuvième siècle, ramené à la foi de ses pères. Paris, impr. de Vrayet de Surcy, 1840, in-8.

Cet ouvrage a été publié sous le pseudonyme de A. DE RIEUX.

CARRÉ [N.], avocat à la Cour royale de Paris avant la révolution de Juillet, et successivement président des tribunaux de La Rochelle et de Tours.

1. — Premier examen sur le Code

civil, par demandes et réponses, contenant les deux premiers livres du Code civil, avec les définitions, notes et explications tirées des meilleurs auteurs et commentateurs. IVe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, B. Warée aîné, 1829, in-8.

2. — La taxe en matière civile, contenant : 1° les tableaux de chaque procédure, etc., etc., suivis de notes et d'observations. Paris, J. Renouard, 1839, in-8 [9 fr.].

Il existe à Paris une instruction sur la taxe des frais et dépens rédigée en 1808 par la chambre des avoués. M. Carré a pris cette instruction pour texte, et c'est ce texte qu'il a enrichi de notes et d'observations critiques. [Voir une appréciation de ce livre dans la « Gazette des tribunaux » du 12 janv. 1839.]

3. — Code des femmes, ou Analyse complète et raisonnée de toutes les dispositions législatives qui règlent les droits et devoirs de la femme dans les différentes positions de la vie. Paris, impr. de Tastu, 1828, in-18 de 244 p. [3 fr. 50 c.]. — IIe édit., sous le titre de : Nouveau Code des femmes. Paris, Roret, 1828, in-18 de 248 pag. [3 fr. 50 c.].

CARRÉ [Guillaume-Louis-Julien], jurisconsulte, né à Rennes le 21 octobre 1777, mort le 13 mars 1832.

1. — Droit : article extrait de l'*Encyclopédie moderne*. Paris, impr. de Moreau, 1827, in-8 de 32 pag.

Voyez *France littér.*, tome II, pag. 61.

2. — Le Droit français, dans ses rapports avec la juridiction des justices de paix. Rennes, impr. de Marteville ; Paris, Warée aîné, 1829, 4 vol., in-8, avec un portrait.

3. — Les Lois de la procédure civile. Ouvrage dans lequel l'auteur a refondu son Analyse raisonnée, son Traité et ses Questions sur la procédure. IIe édit., entièrement conforme à la première publiée en 1824, ornée du portrait de l'auteur. Paris, Ch. Béchet, 1829, 3 vol. in-8 [34 fr.]. — IIIe édit., dans laquelle ont été examinées et discutées 1° les opinions de M. Carré ; 2° toutes les décisions rendues depuis 1821 ; 3° les questions prévues par Boncenne. Thomine Desmazures, Dalloz, Boitard, etc., par *Ad. Chauveau*, avec une *Table générale alphabétique*. Paris, Delamotte, 1841-43, 7 vol. in-8 [60 fr.].

4. — Tableau synoptique et raisonné des premiers éléments de la science des lois. Paris, impr. de Dupont, 1834, in-plano.

5. — Traité des lois de l'organisation judiciaire et de la compétence des juridictions civiles. Nouvelle édit., revue, annotée par *Victor Foucher*. Paris, Cosse et Delamotte, 1841-43, 9 vol. in-8 [43 fr.].

CARRÉ [Michel].

1. — Folles rimes et poëmes. Paris, Guérin, 1841, in-12 [3 fr.].

On y trouve la Femme de l'alcade et Magdalena, pièces à personnages et dialoguées.

2. — La Jeunesse de Luther, drame en un acte, en vers. Paris, Tresse, 1843, in-8 de 20 pag.

Fait partie de la « France dramatique au XIXe siècle ».

CARREL [N.-Armand], l'un des publicistes les plus distingués de notre époque, et des membres les plus énergiques du parti républicain, né à Rouen le 8 mai 1800, d'une famille légitimiste. Sous-lieutenant au 29e régiment de ligne en 1821, il prit part à la conspiration de Béfort, mais sans être découvert. Peu de temps après, il vint avec son régiment en garnison à Marseille, et ce fut là qu'il débuta dans la presse politique, par quelques articles insérés dans les journaux de la localité. En mars 1823, Carrel, après avoir donné sa démission de sous-lieutenant, passa en Espagne et entra dans le bataillon français du régiment de Napoléon II, qui combattait pour la cause de la constitution. Pris à Lers, avec les débris du bataillon, il fut traduit devant un conseil de guerre et condamné à mort [16 mars 1824]. Mais la cour de cassation ayant annulé l'arrêt, il fut renvoyé devant un conseil de guerre séant à Toulouse et acquitté. — Ce fut à quelque temps de là que commencèrent ses travaux politiques et littéraires, et qu'il conçut, avec MM. Thiers et Mignet, l'idée de fonder le *National*. En 1830, Carrel protesta le premier contre les ordonnances ; la révolution accomplie il fut envoyé en mission dans l'Ouest, et, au retour, nommé préfet du Cantal. Il refusa, et, depuis cette époque, il se

dévoua tout entier à la rédaction du *National*. Les souvenirs qui se rattachent au nom de Carrel sont trop près de nous, et cette noble vie a eu trop d'éclat pour qu'il soit besoin d'entrer ici dans de plus longs détails. Il suffira de rappeler la lutte ardente qu'il soutint contre Casimir Périer au sujet de l'arrestation préventive des journalistes, sa plaidoirie devant la Chambre des pairs pour le gérant du *National*, ses démêlés avec le parti légitimiste à propos de la duchesse de Berry, le duel qu'il eut alors avec M. Roux-Laborie, la saisie qui fut faite de ses papiers au moment de l'attentat Fieschi. Dans toutes ces circonstances, l'énergie de Carrel ne se démentit jamais. Il allait être nommé député au moment où une querelle qui n'était pas la sienne amena, entre lui et M. Émile de Girardin, le 22 juillet 1836, une rencontre dans laquelle il fut frappé d'une balle au bas-ventre. Il expira le 24 du même mois. La mort de Carrel peut être considérée comme l'un des événements politiques les plus notables de ces dix dernières années; car elle enleva au parti démocratique un chef qui joignait à l'autorité du talent l'autorité du caractère, et elle laissa ce parti s'égarer, faute de direction, dans des utopies impossibles ou des transactions compromettantes. [Voir, pour de plus amples détails biographiques ou critiques, Saint-Edme et Sarrut, tom. III, 2e partie, l'*Histoire de dix ans* de M. Louis Blanc, un article de M. Nitard dans la *Revue des deux mondes*, et le *Livre des orateurs*, de Timon [M. de Cormenin].

1. Résumé de l'histoire des Grecs modernes, depuis l'envahissement de la Grèce par les Turcs, jusqu'aux derniers événements de la révolution actuelle. IIe édit., revue et augmentée. Paris, Lecointe, 1819, in-8 [3 fr. 50 c.].

La première édition est de 1825.

2. — Histoire de la contre-révolution en Angleterre sous Charles II et Jacques II. Paris, Sautelet, Paulin, 1827, in-8 [7 fr. 50 c.].

3.— Procès du National, au sujet des arrestations préventives pour délits de la presse. Plaidoyers de MM. *Odilon-Barrot*, *Charles Comte* et *Armand Carrel*. Paris, Paulin, 1832, in-8 de 72 pag.

4. — Extrait du dossier d'un prévenu de complicité morale dans l'attentat du 28 juillet. Paris, Paulin, 1835, in-8 de 68 pag.

L'avertissement de 12 pag. est signé : A. Carrel, et le restant de la brochure est le rapport sur le manifeste de la Société des droits de l'homme, lu à la Société de défense commune de la liberté de la presse, le 8 décembre 1833. Carrel est l'auteur de ce rapport.

On trouve d'Armand Carrel des *Considérations générales* en tête des œuvres de Maximilien ROBESPIERRE [voy. ce nom], un *Essai sur la vie et les écrits de Paul-Louis Courier*, en tête des Œuvres de cet écrivain. — Carrel a travaillé à « l'Histoire et description des principales villes de l'Europe ». Il a donné de nombreux articles à la « Revue américaine », au « Constitutionnel », au « Globe », à la « Revue française », au « Reproducteur ». Il a rédigé en chef le *National* de 1830 à 1836; enfin, au moment où sa carrière fut si cruellement brisée, il se disposait à écrire l'histoire de Napoléon. Voy. *la France littér.*, t. II.

CARRÈRE SAINT-ANDRÉ [de]. — Traité sur la maladie des bêtes à laine connue sous le nom de cachexie aqueuse ou pourriture, vulgairement sous le nom de tin-véreux, game, gamer, galamon, bouteille, et, dans le dialecte de quelques provinces, particulièrement de la Gascogne, râco, qui signifie maladie mortelle et sans remède. Auch, impr. de Brun, 1838, in-8 de 72 pag. [2 fr.].

CARRET [J.-B], homme de loi. — Aux pères de famille créanciers ou débiteurs. Les tarifs des huissiers en matière civile, commerciale, correctionnelle, etc. Dijon, impr. de madame Noellat, 1843, in-12.

CARRIER [J.-B.]. — Études statistiques sur les aliénés traités dans l'asile de Saint-Jean-de-Dieu près Lyon pendant les années 1838, 1839 et 1840. Lyon, Savy; Paris, Baillière, 1841, in-8 de 40 pag.

CARRIER [Amans], de Rhodez. — Quatorzième lettre à M. Matthieu Bonafous, sur la culture du mûrier et sur les éducations de vers à soie dans le département de l'Aveyron. Paris, impr. de madame Bouchard-Huzard, 1843, in-8 de 32 pag.

Extrait des « Annales de l'agriculture française ». Ce recueil contient plusieurs autres travaux du même écrivain.

CARRIÈRE [Désiré], professeur au pensionnat Saint-Pierre à Nancy.

1. — A M. de Lamennais. Deux épîtres : politique et religion. Nancy, Tho-

mas; Paris, Debécourt, Gaume, 1837, in-8 de 56 pag.

2. — La Tâche du poëte au XIXe siècle. Discours de réception à la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy. Nancy, Thomas, 1837, in-8 de 8 pag.

Nous connaissons encore de M. Carrière diverses poésies renfermées dans les « Mémoires de la Société royale des sciences, etc., de Nancy. »

CARRIÈRE [Jos.], vicaire-général de Paris, prêtre du séminaire de Saint-Sulpice.

1. — Prælectionum theologicarum compendium ad usum theologiæ alumnorum. IIe édit. De matrimonio. Paris, Méquignon junior, 1837-1842, 2 vol. in-12. — De justitia. Paris, 1844, le même, 2 vol. in-12.

2. — Prælectiones theologicæ majores in seminario Sancti-Sulpitii habitæ. De Justitiâ et jure. Paris, Méquignon junior, 1839-40, 3 volum. in-8, avec un tableau. — De contractibus, Paris, Méquignon junior et Leroux, 1844, 2 volum. in-8 [14 fr.].

CARRIÈRE, lieutenant colonel du 3e lanciers. — Des remontes de l'armée et de leurs rapports avec les autres branches du service public. Paris, imp. lithogr. de Bineteau, 1843, in-8 de 48 pag.

CARRIÈRE [madame], née SERVANT. — Irma, ou l'Incendie de Salins. Paris, Papinot, 1829, 2 vol. in-12.

CARRIÈRES [le Père Louis de], né près d'Angers en 1662, mort à Paris le 11 juin 1717 [voy. *France litt.*, t. II, pag. 64].

La Bible de ce commentateur a été plusieurs fois réimprimée dans ces dernières années. Nous nous bornerons à citer, soit à cause des additions qu'elles contiennent, soit à cause du bon marché, les éditions suivantes :

1. — Sainte Bible, expliquée et commentée, contenant le texte de la Vulgate, la traduction et la paraphrase du R. P. de Carrières, un nouveau Commentaire littéral, par M. l'abbé *Sionnet*; un Commentaire critique, extrait de la *Bible vengée*, par l'abbé *Duclos*; un Commentaire dogmatique moral, extrait des *Pères de l'Église*, avec une Introduction à l'Écriture sainte, des Préfaces, des Annotations et un Appendice. Paris, Gaume, 1837 et ann. suiv., 18 vol. in-8 [64 fr.].

2. — Sainte Bible, contenant l'ancien et le nouveau Testament, avec une traduction française en forme de paraphrase, par le R. P. de Carrières, et les Commentaires de Menochius, de la compagnie de Jésus. Besançon, Outhenin-Chalandre; Paris, Méquignon junior, Pourrat, 1842, 6 vol. in-8 [28 fr.].

CARRION-NISAS [le marquis de], général de cavalerie.

1.—Campagne d'Allemagne en 1800. in-4 [20 fr.].

L'auteur a voulu présenter dans ce travail une campagne modèle, et il a choisi celle qui fut dirigée par Moreau. Voir sur cet ouvrage le rapport fait à l'Académie des sciences par le général ROGNIAT [Moniteur du 14 février 1830].

2. — De la nécessité et des moyens de combiner le remplacement avec le rengagement. IIe édit. Paris, Anselin, 1829, in-8 de 56 pag.

3. — De quelques détails d'organisation et d'administration militaires. Saint-Denis, impr. de Constant-Chantpie, 1829, in-8 de 32 pag.

M. Carrion-Nisas, l'un des collaborateurs au « Journal des sciences militaires », a été long-temps chargé des travaux historiques spéciaux au dépôt de la guerre. On lui doit encore des observations sur l'ouvrage du général Lamarque, intitulé : De l'Esprit militaire, etc. [Voir le compte-rendu de cet ouvrage dans le « Moniteur » du 10 février 1827.].

CARRO [Ant.-Étienne], imprimeur à Meaux, secrétaire de la Société d'agriculture, sciences et arts de cette ville, né à Châteaubriand en 1797. —Contes au coin du feu, récits, esquisses, nouvelles. Paris, Ledoyen, 1841, in-18 de 306 pag. [2 fr. 50 c.].

Plusieurs de ces contes ont été reproduits dans le « Constitutionnel » et divers journaux des départements. — M. Carro, qui était employé au cadastre de Seine-et-Marne, débuta dans la carrière littéraire en 1831 par quelques feuilletons qui furent publiés anonymes. En 1835, il prit part à la rédaction de la « Chronique de Seine-et-Marne »; en 1837, il publia, sans y mettre son nom, les *Épisodes vendéens*, 1 vol. in-8. Ce livre a pour but de faire ressortir l'odieux des guerres civiles par un tableau impartial des fautes, des erreurs, des crimes et même des ridicules des partis les plus opposés. M. Carro dirige aujourd'hui le *Journal de Seine-et-Marne*. Il a donné plusieurs travaux aux mémoires des deux sociétés savantes de la ville de Meaux, entre autres une Notice sur un hypogée celtique découvert en 1842 auprès de la petite ville de Crécy. — [Communiqué par M. BERNARD DE LA FORTELLE.]

CARRON [l'abbé Gui-Touss.-Jul.], né à Rennes le 23 février 1760, mort à Paris le 15 mars 1821 [voy. *France litt.*, tom. II, pag. 65].

1. — La Route du bonheur, ou Coup d'œil sur les connaissances essentielles à l'homme. IIIe édit. Lille, Vanackère; Paris, Méquignon junior, 1827, in-18, avec une planche [2 fr.]. — IVe édit. Lyon et Paris, Périsse, 1839, in-18 de 396 pag.

2. — Modèles d'une tendre et solide dévotion à la mère de Dieu dans le premier âge de la vie. Lyon, Rusand, 1828, in-12.

3. — Les Écoliers vertueux, ou Vies édifiantes de plusieurs jeunes gens proposés pour modèles. VIe édit., revue, corrigée avec soin et augmentée. Lyon et Paris, Périsse, 1829, 2 vol. in-18 [2 fr.].—Autre édit. Lille, Lefort, 1834, 2 vol. in-18.

4. — Les Nouvelles héroïnes chrétiennes, ou Vies édifiantes de dix-sept jeunes personnes. XIIe edit. Lille, Lefort, 1834, in-12, avec deux gravures.

5. — L'Ecclésiastique accompli, ou Plan d'une vie vraiment sacerdotale. VIe édit., etc., précédée d'une Notice sur la vie de l'auteur. Lille, Lefort, 1836, in-18, avec un portrait.

6. — Vies des justes dans la profession des armes. Lyon et Paris, Périsse, 1838, in-18.

7. — La Vie du P. Bridaine. Lille, Lefort, 1840, in-12, avec un portrait.

La première édition est de Londres, 1803.

8. — Vies des justes dans les conditions ordinaires de la société. Lyon et Paris, Périsse, 1843, in-18.

La première édition est de Versailles, 1816.

9. — Le Beau soir de la vie, ou Petit traité sur l'amour divin; précédé des Lettres d'Ariste à Philémon. Ve éd. Lyon et Paris, Périsse, 1843, in-18 de 280 pag.

La première édition est de Londres, 1807, in-16.

10. — La Vertu parée de tous ses charmes, ou Traité sur la douceur. VIIIe édit. Lyon et Paris, Périsse, 1844, in-18 de 384 pag.

La première édition est de Londres, 1816, in-16.

11. — L'Heureux matin de la vie, ou Petit traité sur l'humilité. IVe édit. Lyon et Paris, Périsse, 1844, in-18 de 384 pag.

La première édition est de Londres, 1807, in-12.

12. — L'Art de rendre heureux tout ce qui nous entoure, ou Petit traité sur le caractère. Ve édit. Lille, Lefort, 1844, in-18 de 270 pag.

La première édition est de Londres, 1801, in-16.

CARRON [Ferdinand]. — Heures de quart. Paris, Ébrard, 1827, in-18 de 216 pag.

CARRON DU VILLARDS [Charles-Joseph-F.], docteur en médecine, élève de Scarpa, ex-chirurgien oculiste du roi de Sardaigne, membre de l'Académie des sciences de Turin, né en Piémont en 1800.

1. — Répertoire annuel de clinique médico-chirurgicale, ou Résumé de tout ce que les journaux de médecine, français et étrangers, renferment d'intéressant sous le rapport pratique; années 1832 à 1836. Paris, J. Rouvier et E. Lebouvier, 1833-36, 6 vol. in-8 [30 fr.].

2. — Recherches pratiques sur les causes qui font échouer l'opération de la cataracte selon les divers procédés. Paris, Just Rouvier et Lebouvier, 1834, in-8, avec 2 pl. [7 fr.].

3. — Lettre à M. le professeur Maunoir, de Genève, sur un instrument destiné à agrandir ou à rectifier l'incision de la cornée dans l'opération de la cataracte par extraction; avec une planche lithographiée. Paris, J. Rouvier et E. Lebouvier, 1834, in-8 de 16 pag., avec une pl. [1 fr. 25 c.].

4. — Guide pratique pour l'exploration méthodique et symptomatologique de l'œil et de ses annexes. Paris, Rouvier, 1835, in-12 de 24 pag. [1 fr.].

5. — Guide pratique pour l'étude et le traitement des maladies des yeux. Paris, impr. de Cosson, 1838, 2 vol. in-8, avec 4 pl. [16 fr.]

En tête du premier volume, 89 pages sont consacrées à la *littérature ophtalmologique*.

6. — Rapport adressé à S. M. le roi des Pays-Bas sur les maladies oculaires observées et traitées dans le grand-duché de Luxembourg. Pont-à-Mousson, impr. de Simon, 1844, in-8 de 32 pag.

M. Carron du Villards a travaillé au « Dic-

tionnaire de médecine usuelle», publié par Didier, à la «Biographie universelle de Michaud», etc.

CARROY [madame], directrice d'une maison d'éducation. — L'Intérieur d'un pensionnat. IIIe éd., revue par M. l'abbé *Rousier*. Limoges, Martial Ardant, 1842, in-12 [1 fr. 40 c.].

On doit encore à cette dame divers autres ouvrages d'éducation, plusieurs fois réimprimés: *Étude et récréation*; — *La Bonne fille*; — *La Famille suisse*; — *Les Collégiens*, etc. [Voy. *France littér.*, tome II, pag. 66.]

CARSIGNOL [Joseph]. — Soifs. Montpellier, impr. de Jullien, 1834, in-8 de 32 pag. [1 fr.].

Contient trois pièces intitulées: *Soif de gloire*, *Soif d'amour*, *Soif de foi*. La première et la troisième sont en vers, la seconde est en prose.

CARSTAIRS. — Méthode d'écriture de Carstairs, plus complète que toutes les éditions anglaises, traduite et publiée sous la direction immédiate de l'auteur, et accompagnée d'un atlas in-4 de 48 planches gravées. IVe édit., revue et corrigée par M. Carstairs, contenant, de plus que l'ouvrage original, une notice historique sur le système de M. Carstairs, quatre nouvelles figures et une instruction pour la ligature des doigts, etc. Paris, Théophile Barrois, 1828, in-8 de 124 pag.

Cette méthode a été souvent réimprimée. Elle est aujourd'hui passée de mode.

CARTERET, l'un des directeurs de l'Encyclopédie du droit [voir ce mot à la *Table des ouvrages anonymes et polyonymes*].

CARTIER [Ét.], ancien caissier de la Monnaie de Paris, l'un des directeurs de la *Revue numismatique*.

1. — Considérations sur l'histoire monétaire, adressées au congrès scientifique de France. IIIe session, Douai 1835. Tours, impr. de Mame, 1835, in-8 de 32 pag.

2. — Essais historiques sur la ville d'Amboise et son château. Poitiers, impr. de Saurin, 1845, in-8 de 88 pag., avec 2 pl.

3. — Mélanges historiques. Tours, impr. de Mame, 1843, in-8 de 48 pag., avec une planche et un *fac-simile*.

M. Cartier a fondé avec M. de LA SAUSSAYE la *Revue de numismatique*, qui se publie à Blois, et dont le premier numéro a paru en février 1836. M. Cartier a donné un grand nombre d'articles très-recommandables dans ce recueil, qui a exercé en France sur les études numismatiques une notable influence. Leblanc et Tobiesen-Duby avaient été jusqu'alors les seuls oracles en numismatique; mais ni l'un ni l'autre n'avaient expliqué les types monétaires. Les articles de «la Revue» et les travaux, quoique un peu aventureux de Lelewel, ont poussé la science dans une voie nouvelle, et M. Cartier peut revendiquer l'honneur d'avoir contribué l'un des premiers aux progrès très-réels qu'a faits la numismatique française dans ces derniers temps.

CARTIER [Henri]. — Moyen de direction des ballons aérostatiques dans l'air. Songe réalisé. Paris, impr. de madame veuve Ballard, 1828, in-8 de 20 pag., avec une pl.

CARTIER. — Les Amours de Clarisse et Colbac, ou la Fille du Palais-Royal. Roman épisodique et moral. IIIe édit. Paris, Garnier, 1834, 2 vol. in-12.

CARTIER-VINCHON [S.-N.]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 67.]

1. — Coup d'œil sur la littérature et les beaux arts en France. Paris, Ladvocat, 1828, in-8 de 44 pag. [2 fr.].

2. — La Parfaite demoiselle, guide moral de l'éducation des jeunes personnes. Ve édit. Paris, impr. de Bureau, 1840, in-12, avec 6 gravures.

La première édition est de 1825, in-12.

CARTIS [John Harrison]. — Observations on the preservation of health, in infancy, youth, manhood, and age; with the best means of improving the moral and physical condition of man. Paris, Galignani, 1837, in-18 de 144 p.

CARTON [l'abbé]. — Notes biographiques sur Pierre de Witte, *Petro Candido*. Bruges, 1845, in-8.

CARTONI [Dr Ranieri]. — Istoria d'uno stravaso e raccolta di sangue che ebbe origine dai vasi che trovansi nella piccola pelvi, evacuato felicemente con l'incisione della vagina. Paris, impr. d'Huzard-Courcier, 1827, in-8 de 12 p.

Tiré à 100 exemplaires.

CARTOUCHE, chef d'une bande de voleurs qui infesta long-temps la Normandie et ensuite Paris, fut rompu vif en 1721. — Mémoires du fameux Cartouche, chef de brigands, écrits par lui-même, trouvés après sa mort dans la tour de Montgommery, où il fut enfermé. Paris, Langlois, Krabbe, 1835, in-18 de 144 pag., avec une gravure.

CARUS [C.-G.], conseiller et méde-

cin du roi de Saxe. — Traité élémentaire d'anatomie comparée, suivi de recherches d'anatomie philosophique ou transcendante sur les parties primaires du système nerveux et du squelette intérieur et extérieur ; traduit de l'allemand sur la deuxième édition, avec une esquisse historique et bibliographique de l'anatomie comparée, par *A.-J.-L. Jourdan*, membre de l'Académie royale de médecine Paris, J.-B. Baillière, 1835, 3 vol. in-8, avec un atlas de 31 pl. in-4 gravées [34 fr.].

Voy. *France littér.*, tome II, pag. 68.

CARVAJAL [D.-Tomas-José-Gonzalez].

1. — Los libros poeticos de la santa Biblia, traducidos en verso castellano; reimpresos de la edicion española por *D. Vicente Salva*. Paris, impr. de Smith, 1833, in-32 [3 fr.], papier vélin [4 fr.].

2. — Los Salmos, traducidos en verso castellano; reimpresos de la edicion española, por *D. Vicente Salva*. Paris, Salva, 1838, in 32 de 408 pag.

CARVALHO [Jose Liberato Freire de] — Ensayo historico-politico sobre a constituiçao e governo do reino de Portugal. Paris, Hector Bossange, 1830, in-8 de 352 pag.

Il a été publié, la même année, une traduction française de cet ouvrage par M. F.-S. C. Cette traduction contient des additions et des rectifications. L'auteur portugais cherche à prouver que l'influence de l'Angleterre est l'une des causes de la décadence du Portugal. — Nous connaissons encore de M. Freire de Carvalho une traduction portugaise des *Annales de Tacite*, publiée à Paris en 1830. [Voy. TACITE.]

CARVIN aîné, de Marseille, auteur de *Mestébarna*, de *Jean de Cassis*, etc. Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 68.

1. — Lou Barbié Rassfin, vo tartellettos pâtés-chauds, comédie en deux actes, en vers français et provençaux. Marseille, impr. de Marius Olive, 1827, in-8 de 40 pag.

2. — Au prix fixe, vo Scarpin, courdounié deis damos, comédie en deux actes, mêlée de couplets, en vers français et provençaux. Marseille, impr. de Mille, 1834, in-8 de 36 pag.

CASADO GIRALDEZ [J.-P.-C.]. — Tratado completo de cosmographia et geographia-historica, physica e commercial, antiga e moderna. Paris, Fantin, Rey et Gravier, Aillaud, 1828, in-4.

Les trois premiers volumes ont paru en 1825 et années suivantes. Voy. *France littér.*, t. II, pag. 68.

CASALIS [Eugène], ministre protestant. — Études sur la langue Sechuana; précédées d'une Introduction sur l'origine et les progrès de la mission chez les Bassoutos (Afrique méridionale). Publié par le comité de la Société des Missions évangéliques de Paris, chez les peuples non chrétiens. Paris, impr. royale, 1841, in-8 de 168 pag.

CASANOVA DE SEINGALT [J.-Jac.], né à Venise, le 12 avril 1725. Ce célèbre libertin, tour à tour abbé, militaire, historien, antiquaire, poëte, publiciste, parcourut successivement toutes les contrées de l'Europe, connut les plus illustres personnages de la France, de l'Espagne, de la Russie, fut enfermé en 1755 dans les plombs de Venise, d'où il s'échappa avec une peine extrême, et alla terminer sa vie aventureuse en Bohême, en 1799. La vie de Casanova, écrite par lui-même, sous le nom de *Mémoires*, a été d'abord publiée en allemand. [Voy. *France littér.*, tom. II, p. 68.] — Mémoires de Jacques Casanova de Seingalt, écrits par lui-même. Édition originale, la seule complète. Paris, Paulin, 1843, 4 vol. in-12 [13 fr.].

Plusieurs fois réimprimée dans ces dernières années. Nous nous bornons à indiquer, outre l'édition ci-dessus, celle de 1833, Paris, Paulin, 8 vol. in-8. — La première édition a commencé à paraître en 1825.

CASARÈS [le P. Antonio de], moine et prêtre espagnol. — Los tiranos de la España denunciados a la execracion publica. Paris, Raymond-Bocquet, 1841, in-12 de 36 pag.

Le père Antonio de Casarès a publié, outre la brochure que nous indiquons ici, une dizaine d'*Opuscules* relatifs à l'Espagne. Ce sont des pamphlets très-ardents contre les christinos, les *marotistes*, Espartero, etc. Ces pamphlets ont été publiés de 1839 à 1842 à Bayonne, à Auxerre et à Paris. L'auteur a aussi fait paraître des brochures françaises à l'occasion de l'interdiction qui a été prononcée contre lui par les archevêques de Paris, de Sens et de Bourges.

CASELLA [J.-M.-Léonard], de Rome. — Traité complet de la lexigraphie des verbes français, avec un tableau sy

noptique, etc. Paris, Hachette, Ledoyen, 1838, in-8 de 64 pag. avec 2 tableaux.

CASIANO PELLICER a traduit en espagnol la Galatea de Miguel de Cervantes, imitada y concluida por M. de FLORIAN. [Voy. ce nom.]

CASIMIR [le R. père], de Toulouse, capucin. — La Vie pénitente et séraphique de sœur Jacquette de Bachelier, capucine. Béziers, Murat, 1843, in-18 de 216 pag.

CASIMIR. — L'Ange gardien, ou Sœur Marie, comédie en deux actes, mêlée de chants. Paris, Barba, 1831, in-8 de 52 pag. [2 fr.].

CASSAGNAC [Granier de]. Voy. GRANIER DE CASSAGNAC.

CASSAGNAUX [Édouard].

1. — Le Pénitent. Amiens, Boudon-Caron. Paris, Audin, 1833, 2 vol. in-8, avec 2 vignettes [15 fr.].

2. — Baltassar. Paris, Audin, 1833, in-12 de 192 pag. [3 fr.].

M. Cassagnaux a été pendant plusieurs années rédacteur en chef de la *Sentinelle picarde*, journal de l'opposition qui se publiait à Amiens. — Nous connaissons encore de M. Cassagnaux un roman intitulé le *Meurtre de la Vieille-Rue-du-Temple*.

CASSAIGNADE [le chevalier P.-J.]. — Mémoires sur les causes de la vie, d'après les observations d'Harvey, Grew, Malpighi, Willis, Boerhaave, etc.; expliquées par des notions plus récentes. Paris, Gabon, 1830, in-8.

CASSAN [D.-C.], d'Avignon. — La Saouçon d'Espinar, ou Snitou funestou dé l'errour d'un cousinié capouchin, amé quaonquis er nouta. Avignon, impr. de Bonnet fils, 1837, in-8 de 32 pag., avec une pag. de musique.

Conte en vers libres.

CASSAN [Armand], sous-préfet de Mantes en 1831, mort, en 1837, à l'âge de 33 ans. M. Cassan, en 1830, a pris une part active à la révolution [voy. le journal des *Débats* du 13 décembre 1830]. — Lettres inédites de Marc-Aurèle et de Fronton, retrouvées sur les palimpsestes de Milan et de Rome; traduites avec le texte latin en regard et des notes. Paris, Levavasseur, 1830, 2 vol. in-8, avec un tableau.

Les lettres de Marc-Aurèle, découvertes vers 1816 sur des palimpsestes par le cardinal Angelo Maï, ont été pour la première fois traduites en français par M. A. Cassan. Cet écrivain a joint à sa traduction des notes philologiques et littéraires dans lesquelles il cite des fragments d'Ennius, de Lucilius, de Caton et des deux Gracques.

M. Armand Cassan est l'auteur d'une statistique de l'arrondissement de Mantes [Mantes, Forcade, 1833, 1 vol. in-8], qui a obtenu en 1834 une médaille d'or de la Société française de statistique universelle.

CASSANY-MAZET [Auguste], de Villeneuve-sur-Lot.

1. — Histoire de Villeneuve-sur-Lot, depuis sa fondation, jusqu'à l'année 1789. Agen, impr. de Noubel, 1837, in-8 de 168 pag. avec un plan.

M. Cassany-Mazet est membre de quelques sociétés savantes, correspondant du ministère de l'instruction publique; il a écrit dans le « Bulletin monumental », fondé par M. de Caumont.

2. — Essais statistiques et historiques sur le quatrième arrondissement du département de Lot-et-Garonne. Agen, Noubel, 1839, in-8 de 216 pag.

3. — Notice historique sur la guilloneu, cérémonie des Gaulois Nitiobriges, usitée parmi les chrétiens de l'Agénais. Villeneuve-sur-Lot, impr. de Glady, in-8 de 16 pag.

CASSASSOLES [Ferdinand]. — Notices historiques sur la ville de Lectoure, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Auch, impr. de Foix, 1840, in-8 de 196 pag.

CASSIN [Eugène], membre de la Légion-d'Honneur, ancien agent de la Société des antiquaires de France et de plusieurs autres Sociétés savantes, mort à Paris en 1843. — Bulletin des concours. Recueil des questions proposées pour sujets de prix par les divers corps savants de la France et de l'étranger. Paris, Cassin, 1837, in-8 [10 fr.]

M. Cassin a publié un « Choix de morceaux *fac-simile* d'écrivains contemporains destinés à enseigner à lire dans toutes les écritures possibles » [1834, in-8]. — On lui doit encore un « Almanach philanthropique, ou Tableau des Sociétés et institutions de bienfaisance de la ville de Paris » [1827, in-18]. — M. Cassin a été l'agent général du comité central en faveur des Polonais. — Voy. *France littér.*, t. II, p. 70.

CASSINI [le comte Jacques Dominique], IVe du nom, né à Paris, le 30 juin 1747, membre de l'Académie des sciences, ancien directeur de l'Observatoire. — Réflexions présentées aux

éditeurs des futures éditions de l'histoire de l'astronomie au XVIII[e] siècle. Paris, impr. de Béthune, 1828, in-4 de 16 pag.

CASSINI [Alexandre-Henri-Gabriel, vicomte de], né à Paris le 9 mai 1781, président de chambre à la cour royale de Paris, membre de la chambre des députés et de l'Académie des sciences, et pair de France en 1831. M. de Cassini est mort du choléra le 16 avril 1832. Il a donné un grand nombre d'articles dans le *Bulletin de la société philomatique*. [Voyez, pour les détails biographiques sur M. G. Cassini, une *Notice* de M. Gossin, in-8, 1832, et des articles dans la *Biogr. universelle*, supplém.; dans la *Biogr. de Rabbe*, etc.: voy. aussi la *France littér.*, tom. II, p. 72.] — Opuscules phytologiques. Paris, Levrault, 1826-34, 3 vol. in-8, fig. [18 fr.].

M. Cassini avait promis un nouveau volume d'opuscules, qui est resté en manuscrit.

CASSIS [Vidal de]. Voy. VIDAL DE CASSIS.

CASTAGNY [docteur médecin]. — Opuscule médical sur la ville de Martigues. Aix, impr. de Niort, 1833, in-8 de 28 pag.

CASTAIGNE [Eusèbe], bibliothécaire d'Angoulême. — Lyre d'amour, suivie d'une biographie des poètes nés dans le département de la Charente. Angoulême, impr. de Broquisse, 1829, in-8 de 64 pag.

Nous connaissons encore de cet écrivain: l'*Indicateur angoumoisin*, ou *Recueil de notes chronologiques sur les principaux monuments et établissements de la ville d'Angoulême* [1838, in-18 de 72 pag.]. — *A. S. A. R. Monseigneur le duc d'Orléans* [1839, in-8 de 8 pag., tiré à 50 exemplaires].

CASTAIGNE [Collen-]. Voy. COLLEN-CASTAIGNE.

CASTARA [J.-S.].

1. — Le Patriotisme. Lunéville, imp. de Guibal, 1830, in-8 de 16 pag.

En vers.

2.—Les Regrets. Lunéville, le même, 1831, in-8 de 16 pag.

En vers.

CASTEL [René-Richard-Louis], poète et naturaliste, né à Vire en 1758, membre de l'assemblée législative, professeur de rhétorique au collége Louis-le-Grand, inspecteur-général des études et inspecteur des écoles royales militaires. R.-R.-L. Castel est mort à Reims en 1832, victime du choléra-morbus. [Voy. la *Biographie univ.*, supplém.; la *Biographie* de Rabbe, et la *France litt.*, tom. II, pag. 74.]

1.— Lettres de René-Richard-Louis Castel au comte Louis de Chevigné, son élève et son ami. Reims, impr. de Delaunois, 1834, 3 vol. in-18.

Ces lettres ont été écrites de 1813 à 1832. Il y a des vers dans quelques-unes.

2. — Histoire naturelle des poissons, avec les figures dessinées d'après nature par Bloch. Ouvrage classé par ordres, genres et espèces, d'après le système de Linné, avec les caractères génériques. III[e] édit. Paris, Roret, 1837, 10 vol. in-18, avec des planches [21 fr. 60 c.].

Cette histoire naturelle des poissons comprend les tomes XXXII à XLI des *Suites à Buffon*.

3. — Les Plantes, poème; précédé d'une Notice historique sur la vie et les écrits de l'auteur. V[e] édit., revue avec soin. Paris, Ladrange, 1832, in-32.

Ce poème, dont la première édition est de 1797, a été traduit en vers latins. [Voy. CHEVIGNÉ.]

CASTEL [le docteur L.], membre honoraire de l'Académie de médecine, ancien médecin de l'hôpital de la garde impériale, né dans le département du Lot, vers 1772. [Voy. la *Biographie* de Rabbe, et la *France litt.*, tom. II, pag. 73.]

1. — De la contagion dans les actions fébriles. Paris, Panckoucke, 1829, in-8 de 24 pag.

2. — Explication physiologique des phénomènes observés chez Ritta Christina. Paris, Gabon, 1830, in-8 de 16 p.

3. — Considérations sur l'irritabilité et la contractilité. Paris, 1838, in-8 [1 fr.].

4. — Les Bases physiologiques de la médecine, première partie: contenant la Réfutation de la doctrine de Charles BELL et l'Explication des phénomènes de la paralysie. Paris, Fortin-Masson, 1842, in-8 [3 fr. 50 c.].

5. — Exposition des attributs du système nerveux, réfutation de la doctrine de Charles BELL et explication des phénomènes de la paralysie. II[e] édit. Pa-

ris, J.-B. Baillière, 1845, in-8 [4 fr.].

M. le docteur Castel, homme de beaucoup de science et d'esprit, s'est montré, pendant toute sa carrière scientifique, le contradicteur de tous les systèmes médicaux qui se sont produits autour de lui. Il a critiqué Pinel, il a critiqué Broussais; dans les derniers temps il guerroyait contre MM. Gerdy et Bouillaud. Les *Bases physiologiques de la médecine* sont un livre très-original, quoique savant, et dans lequel l'auteur poursuit tout à la fois les erreurs de la médecine moderne et le déplorable charlatanisme, on pourrait même dire l'immoralité de certains praticiens. Du reste, M. Castel ne s'attaque qu'aux abus, et non pas aux personnes.

CASTEL [L.]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 73.]

1. — Nouvelle anthologie, ou Choix de chansons anciennes et modernes. IIe édit. Paris, impr. de Balzac, 1827, 3 vol. in-18 [12 fr.].

La première édit. est de 1826, 2 vol. in-12.

2. — Supplément à la Nouvelle anthologie, ou Choix de chansons anciennes et modernes. IVe édit. Paris, impr. de Farcy, 1827, in-32.

Publié en dix livraisons in-32, de 64 pag. chaque.

3. — Nébulos, ou les don Quichottes romantiques, poëme héroï-comique en quatre chants, avec des notes historiques et littéraires. Paris, Denain, 1830, in-18 de 140 pag.

4. — La République française jugée par ses actes, ou Huit années du règne de la liberté. Paris, Ch. Bechet, 1833, in-8 de 64 pag.

M. L. Castel a donné une édition des œuvres de F.-B. Hoffman, avec une notice sur cet écrivain [voy. F.-B. HOFFMAN]; et une notice *sur la chanson en France*, en tête du «Galant chansonnier» [Paris, 1835, in-8]. Ses autres publications sont indiquées dans la *France littér.*, loco cit.

CASTEL [de Vieil]. Voy. VIEIL-CASTEL.

CASTEL-BAJAC [Marie-Barthélemy, vicomte de], né en 1776, l'un des membres les plus ardents de la chambre introuvable, a pris part à la rédaction du journal le *Conservateur*.

CASTELLAN [Charles], créole de l'Ile-de-France.

1. — Les Palmiers. Paris, Ch. Gosselin. 1832, in 12 de 198 pag.

Poésies.

2. — Beaux jours et jours d'orage. Paris, Ch. Gosselin, 1837, in-8 de 244 pag. [6 fr.].

Poésies.

CASTELLAN [Antoine-Laurent], né à Paris en 1772, membre de l'Institut [Académie des beaux-arts], a beaucoup voyagé, beaucoup dessiné et beaucoup écrit. Il avait été choisi par l'Académie pour travailler au *Dictionnaire des beaux-arts*, et, pendant plusieurs années, il fit parvenir à M. Hersent, président de la commission, des notes nombreuses et importantes. A.-L. Castellan est mort dans les premiers jours d'avril 1838. M. Hersent, président de l'Académie des beaux-arts, a prononcé un discours sur sa tombe [voy. à son sujet la *Biographie* de Rabbe, et la *France litt.*, tom. II, pag. 75]. — Fontainebleau. Études pittoresques et historiques sur ce château considéré comme l'un des types de la renaissance des arts au XVIe siècle. Paris, Gaillot, 1840, in-8 [10 fr.].

A.-L. Castellan a travaillé aux «Souvenirs du vieux Paris», publiés par M. le comte T. TURPIN DE CRISSÉ [voy. ce nom].

CASTELLAN [T.]. — Le Contre-maître. Paris, Mellier, 1844, 1 vol. in-16 [30 c.].

Fait partie de la collection intitulée «les Petits livres de M. le curé, bibliothèque du presbytère».

CASTELLANE [de], membre de la Société archéologique du midi de la France. M. de Castellane a publié divers travaux dans les Mémoires de cette Société, entre autres un recueil intéressant d'inscriptions du moyen âge. Il a parcouru, avec MM. d'Aldeguier et de Lavergne, le Haut-Comminge, pour recueillir les légendes populaires, explorer les monuments d'architecture religieuse et militaire, et rechercher les pièces historiques que peuvent contenir les archives des localités provinciales [1832].

CASTELLANE [le comte Jules de] s'est fait connaître par la protection qu'il accorde aux lettres et aux arts. — M. de Castellane est président de l'*Athénée royal de Paris*, dont le siége est rue de Valois, nº 12, et son hôtel a fait bruit de notre temps par des représentations théâtrales où figuraient des acteurs de société. Sans entrer ici dans de plus longs détails, nous nous bornerons à renvoyer à l'article : CASTELLANE [hôtel de], dans le *Supplément au Dictionnaire de la conversation*. L'auteur

de cet article, M. Eugène BRIFFAUT, a très-bien raconté l'histoire du théâtre et des acteurs de l'hôtel Castellane, situé dans le faubourg Saint-Honoré, au-delà de la place Beauveau.

CASTELLET [le comte A. de]. — Avec M. *A.-J.-A. Gautier* : Les Veillées de province, ou la Politique mise à la portée des classes populaires ; ouvrage publié avec le suffrage de plusieurs pairs et hauts fonctionnaires éliminés ou retirés par refus de serment, et sous les auspices de MM. le duc de Fitz-James, Berryer fils et autres députés. Paris, Béthune, 1835, in-12 de 144 pag.

CASTELLI [l'abbé], ancien préfet apostolique de la Martinique, chanoine honoraire d'Ajaccio.

1. — Quelques fragments d'un ouvrage nouveau qui paraîtra sous peu. Paris, impr. de Leclerc, 1833, in-8 de 40 pag.

L'ouvrage est un poëme italien qui a pour titre : « le Jugement dernier ». Les divers fragments ont en regard une traduction en prose française.

2. — Exposé des motifs et projets d'organisation pour l'amélioration des classes inférieures de la Martinique par l'instruction religieuse ; présenté au conseil colonial. Paris, impr. de Fournier, 1837, in-8 de 16 pag.

3. — Abrégé de la sainte Bible, suivi d'un Précis des devoirs de l'homme. Paris, Périsse, 1842, in-18 de 240 pag.

4. — De l'esclavage en général et de l'émancipation des noirs, avec un projet de réorganisation de l'action religieuse considérée comme le premier élément et le plus efficace pour préparer et mener à bonne fin l'œuvre sainte de l'émancipation des esclaves dans les colonies françaises. Paris, Comon et Cie, 1844, in-8.

Voir une appréciation de ce livre dans le « Moniteur » du 8 août 1844.

CASTELLO [E.].

1. — Épître à M. Guizot. Paris, imp. de Lacrampe, 1844, in-8 de 24 pag.

2. — A MM. les députés. Deux épîtres aux jésuites; une troisième incessamment. Paris, impr. de Lacrampe, in-8 de 64 pag.

On doit encore à M. Castello des *Épîtres à l'Université* qui ont paru anonymes.

CASTELMUR [G. di]. — Alcune riflessioni politiche. Versione dal francese, anno 1830. Marseille, impr. de Dufort, 1831, in-8 de 176 p. [Voy. ZSCHOKKE.]

CASTELNAU [H. de]. — Recherches sur l'inoculation appliquée à l'étude de la syphilis. Paris, Méquignon-Marvis, 1841, in-8 de 72 pag.

CASTELNAU [le comte Francis de], naturaliste et littérateur. Au mois de décembre 1838, il adressa à la Bibliothèque royale divers ouvrages propres à faire connaître les langues des aborigènes de l'Amérique du nord, qu'il explorait alors, entre autres : une *Grammaire de la langue des Chipeways*, imprimée à Casenobia ; un *Journal chérokée* en anglais, publié à New-Tchata et intitulé *Gioy isaluoa* [Phénix chérokée] [V. Débats du 13 décembre 1828.] — M. de Castelnau revint à Paris à la fin de 1841. Il avait parcouru pendant cinq ans les parties les moins connues de l'Amérique du nord et rapporté des collections considérables d'objets d'art et d'histoire naturelle, les unes pouvant servir à l'histoire des nombreuses tribus sauvages qu'il avait visitées, et les autres, surtout remarquables sous le rapport de la géologie, contenant une belle suite de fossiles recueillis dans le lac Supérieur jusqu'à Québec.

1. — Vues et Souvenirs de l'Amérique du nord. Paris, Arthus-Bertrand, 1842, in-4 [87 fr. 50 c.].

Cet ouvrage, dont les planches sont tirées sur papier de Chine, à l'exception d'un certain nombre qui sont coloriées avec soin, a été publié en sept livraisons.

2. — Essai sur le système silurien de l'Amérique septentrionale. Strasbourg, madame veuve Levrault ; Paris, Bertrand, 1843, in-4 de 72 pag., avec 27 pl. [25 fr.].

CASTETS [J.]. — La reine Marie-Christine, ou l'Espagne régénérée ; poëme, suivi d'un Résumé analytique sur l'histoire d'Espagne. Bordeaux, impr. de madame veuve Laplace, 1841, in-8 de 44 pag.

CASTI [Giambattista], né en 1721 à Montefiascone, chanoine de la cathédrale de cette ville, voyagea en France, en Autriche, à Saint-Pétersbourg, à Berlin, à Constantinople, fut accueilli avec une distinction toute particulière

par Catherine II et par Joseph II, qui lui donna le titre de *Poeta cesareo* dont Métastase avait été honoré. Il mourut à Paris en 1803.—[Voy. la *Biographie* de RABBE et la *France litt.*, tom. II, p. 78.].

1. — Le Novelle. Paris, Brissot-Thivars, Aimé-André, 1829, 3 vol. in 32.

2. — Gli animali parlanti, coi quattro apologhi aggiunti in fine; publiccato da A. *Buttura*. Paris, Brissot-Thivars, 1829, 4 vol. in 12, avec une planche.

La première édition de ce poème est de Paris, 1802, 3 vol. in-8.

3. — Opere scelte, Animali parlanti, apologhi vari, novelle. Paris, Brissot-Thivars, Baudry, 1829, in-8. — Autre édit. des *Opere scelte*. Paris, Baudry, 1840, in-32 de 352 pag., avec un portrait. [3 fr.].

4. — Opere complete. Paris, Baudry, 1838, in-8, avec un portrait [20 fr.].

CASTIL-BLAZE. Voy. BLAZE.

CASTILHO [Antonio-Feliciano de], membre de l'Académie des sciences de Lisbonne et l'un des poëtes modernes les plus remarquables du Portugal, né à Lisbonne vers 1803. — Cartas de Echo et Narciso. Nova ediçao offerecida a morcidade Academica de Olinda. Paris, impr. de Pillet aîné, 1836, in-12 de 280 pag.

M. de Castilho a traduit en portugais diverses poésies de mademoiselle Delphine Gay [madame Émile de GIRARDIN], voy. ce nom. On cite parmi les productions de cet écrivain les deux ouvrages suivants: *Amor e melancolia, or novissima Heloisa* [Coimbra, 1828]. et *Or noite de Castello e os Ciumos do Bordo* [Lisboe, 1836].

CASTILHO [Jose-Feliciano de], frère du précédent, officier de la marine portugaise, réfugié à Paris par suite des événements politiques.

1. — Avec *Alexandre Magno de Castilho*: Formule pour la mnémonisation des souverains pontifes et des conciles généraux. Bordeaux, impr. de Techeney, 1834, in-8 de 56 pag. [2 fr.].

La première édition est de 1832.

2. — Avec *le même*: Dictionnaire mnémotechnique. V^e édit. Lyon, impr. de Rossary, 1834, in-8.

3. — Avec *le même*: Traité de mnémotechnie. V^e édit. Bordeaux, impr. de Lauefranque aîné, 1835, in-8, avec une planche et un tableau.

La première édition est de 1832.

CASTILHO [Alexandre Magno de]. Voy. CASTILHO [Jose-Feliciano de].

CASTILLE [C.-H.]. Voy. PELLIER [Ferdinand].

CASTILLE [Hippolyte], un des collaborateurs du journal le *Musée des Familles*.

CASTILLON DU PORTAIL [L.-A.]. — Recherches sur les conditions et le meilleur mode d'exécution des chemins de fer. Paris, Bachelier, 1838, in-8 de 92 pag. [1 fr. 50 c.].

CASTILLON [H.], d'Aspet. — Histoire des populations pyrénéennes, du Nébouzan et du pays de Comminges, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la Révolution de 89. Toulouse, Delsol; Paris, Treuttel et Würtz, 1842, 2 vol. in-8, avec une carte.

CASTILLON [Frédéric]. — La Maîtresse et la femme mariée. Paris, Eugène Renduel, 1829, 2 vol. in-12.

CASTILLON DE SAINT-VICTOR [Eugène]. — Mes Adieux au monde et à la Société d'archéologie. Avranches, Tostain, 1841, in-8 de 16 pag.

En vers.

Nous connaissons encore de cet écrivain deux opuscules poétiques : *le Chien de l'aveugle et le Talisman* [1842.] — *Légende, suivie d'Azélie* [1843].

CASTOR [J.-J.], instituteur. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 80].—L'interprète provençal, contenant un choix de 13,000 termes provençaux, les plus utiles, expliqués en français. Apt, impr. de Clauzel, 1843, in-12 de 288 pages.

CASTRES [Sabatier de]. Voy SABATIER DE CASTRES.

CASTRO [D. J. Bermudez de].

1. — Lecciones de quimica elemental hechas los domingos en la escuela municipal de Ruan, por M. *J. Girardin*, y traducidas al Castellano, por D. J. Bermudez de Castro. Paris, Rosa, 1843, 2 vol. in-8.

2. — Tradado de aritmetica, segun los mejores autores, como Lacroix, Lagrange, Bourdon, Francœur, Reinaud, etc. Paris, Rosa, 1843, in-12.

CASTRO [Don Juan de], gouverneur

et vice-roi des Indes, né à Lisbonne en 1500, mort à Ormuz en 1548. — Roteiro en que se contem a viagem que fizeram os Portuguezes no anno de 1541, partindo da nobre cidade de Goa atee Soez, etc. Com o sitio, e pintura de todo o syno arabico. Paris, Baudry, 1833, in 8, avec 2 lithographies.

Cette espèce de journal historique et géographique est inséré dans la collection de Purchas intitulée *Recueil de voyages*, qui fut publiée de 1613 à 1626 [5 vol. in-fol.]. — La vie de Jean de Castro a été écrite en portugais par H. Freyre d'Andrade, et traduite en latin par le jésuite Dominico Maria del Rosso.

CASTROVERDE. Voy. MARTINET.

CASTROVERDE [Lletor don Jose]. Voy. LLETOR CASTROVERDE.

CASY [J.-G.], contre-amiral.

1. — Extrait analytique de la tactique navale, avec planches. Toulon, Aug. Aurel et Laurent, 1828, in-18 de 120 pag., avec un tableau.

Les figures sont sur les mêmes pages que le texte.

2. — Organisation du personnel d'un vaisseau. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1840, in-8, avec 9 pl. et un tableau [9 fr.].

CATALAN [Eugène], répétiteur à l'Ecole polytechnique, auteur d'un *Mémoire* [couronné par l'Académie de Bruxelles] *sur la transformation des variables dans les intégrales multiples*. — Eléments de géométrie. Paris, Bachelier, 1843, in-8, avec 17 pl. [3 fr. 50 c.].

CATANY [J.-J.]. — Le Vade-mecum des ouvriers, ou Dictionnaire de poche, dans lequel architectes, maçons, couvreurs, plâtriers, paveurs, etc., trouveront tous les termes propres de leurs outils, de leurs ouvrages. Tarascon, impr. d'Aubanal, 1833, in-18 de 288 pag. [2 fr. 50 c.].

CATHALA [Camille]. — Essai sur les passions. Montpellier, impr. de Martel jeune, 1828, in-4 de 16 pag.

CATHÉRINEAU [J.], capitaine au long cours. — Gouvernail de fortune, ou Manière de réparer la perte du gouvernail à la mer au moyen des seules ressources qu'on a à bord des bâtiments du commerce. Bordeaux, Peneaud, 1835, in-4 de 16 pag., avec 2 pl.

Impression lithographique.

CATINAT [Nicolas], né en 1637, devint de simple soldat lieutenant-général, et fut fait maréchal de France par Louis XIV après la victoire de Marsaille [1693]. Il mourut au mois de février 1712. — Mémoires et correspondance du maréchal de Catinat, publiés par *Bern. Le Bouyer de Saint-Gervais*, avec gravures. Paris, 1836, 3 vol. in-8 [5 fr.].

Ces Mémoires ont paru pour la première fois en 1819, 3 vol. in-8.

CATINEAU-LAROCHE. — La France et l'Angleterre comparées sous le rapport des industries agricole, manufacturière et commerciale, et conséquence que l'on doit tirer de cette comparaison. Paris, Bouchard-Huzard, 1844, in-8 [3 fr.].

CATRUFO [le chevalier]. — Plan général du cimetière de Montmartre, contenant un dessin détaillé de toutes les tombes, etc. Paris, impr. de Duverger, 1837, in-12 de 120 pag., avec 2 plans.

CATS [J. Van], grand-pensionnaire de Hollande, poète et homme d'État, né en 1577, mort en 1660. — L'Art du mariage, poëme latin, avec le commentaire de Lidius, trad. en français, avec le texte en regard. Paris, Barrois l'aîné, 1830, in-12 de 124 pag. [2 fr.].

Les œuvres de Jacob Van Cats ont été réunies en 1712, in-fol.

CATULLE [C. Valerius Catullus] [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 84].

1. — Caii Valerii Catulli carmina e recensione Fred. Guil. Doeringii, edidit *J.-A. Amar*. Paris, Lefèvre, 1831, in-32 [2 fr. 25 c.].

2. — Poésies de Catulle. Traduction nouvelle, par *Ch. Héguin de Guerle*. Paris, Panckoucke, 1837, in-8 [7 fr.].

Ce volume fait partie de la « Bibliothèque latine-française », et renferme, outre les poésies de Catulle, les poésies de Cornelius Gallus, trad. nouvelle par M. Jules GENOUILLE.

3. — Les Noces de Thétis et Pélée, poème de Catulle, traduit en vers français, suivi de poésies diverses par *Henri Dottin*, et précédé d'une notice sur Catulle par M. de *Pongerville*. Paris, Ch. Gosselin, 1839, in-8.

Une traduction du même ouvrage par M. N. L. a été publiée en 1839. [Rouen, imp. de Lefèvre, in-8 de 40 pag., tiré à 100 exemplaires.] Le texte est en regard.

4. — Épithalame de Julie et de Manlius, poème de Catulle, trad. en vers français par *N. L* .... Rouen, impr. de Lefèvre, 1840, in-8 de 36 pag.

Tiré à 100 exemplaires.

5. — Ariane à Naxos, poème de Catulle, trad. en vers français par *N. L.* Rouen, impr. de Nicétas Periaux, 1841, in-8 de 24 pag.

Le texte est en regard.

On trouve une traduction en prose de Catulle à la suite des œuvres d'Horace, dans la collection des classiques latins de M. Nisard.

CAUBET [H.]. — Nouveau traité d'arpentage et de levée des plans, d'après les tableaux synoptiques du même auteur. Bourges, impr. de Jollet-Souchois; Paris, Bachelier, 1836, in-8 de 80 pag., avec 10 pl.

CAUBET [F.]. — Philotée, ou la Famille grecque, histoire morale, ornée de la Galerie des hommes illustres qui ont concouru avec le plus de zèle et de bravoure à preparer l'indépendance de la Grèce, etc. Paris, Renduel, 1829, 2 vol. in-12.

CAUCHOIS [Charles]. — Annuaire chronologique universel pour 1834. Résumé des faits historiques français et étrangers, etc. Causes célèbres politiques et criminelles, documents historiques. Nécrologie, bibliographie et théâtres. Paris, Dumont, 1833, in-8 [6 fr. 50 c.].

CAUCHOIS LEMAIRE [Louis-Augustin-François], né à Paris le 28 août 1789, fut violemment persécuté par la Restauration, qu'il avait attaquée successivement dans le *Nain-Jaune*, dans les *Fantaisies*, et dans le *Journal des Arts et de la politique*. Forcé de s'enfuir en Belgique, M. Cauchois-Lemaire y publia le *Nain-Jaune réfugié*, puis le *Vrai Libéral*. Bientôt le séjour de Bruxelles lui fut interdit, il se cacha à La Haye, et après le rejet de sa requête aux états-généraux il erra pendant un an dans les Pays-Bas. L'ordonnance du 5 septembre lui permit de rentrer en France, où la publication de ses *Opuscules* lui suscita de nouveaux procès politiques. Après la révolution de 1830, M. Cauchois-Lemaire, chargé quelque temps de la rédaction du *Constitutionnel*, continua contre le gouvernement de juillet l'opposition qu'il avait faite contre le gouvernement de la restauration. Cette opposition se manifesta particulièrement dans le journal *le Bon Sens* et dans *la Nouvelle Minerve*. Aujourd'hui M. C. Lemaire, nommé chef de section aux Archives du royaume, a complétement abandonné les luttes de la politique.—[Voy. pour la Biographie de M. Cauchois-Lemaire des articles : dans l'ouvrage de MM. Sarrut et Saint-Edme, tom. I, 2e partie, et dans celui de Rabbe et Boisjolin. — Voyez aussi *France litt.*, tom. II, p. 85].

1. — Aux Libéraux : Petites lettres apologétiques à l'occasion d'une grande épître. Paris, Delangle, 1828, in-8 de 60 pag.

La grande épître dont il s'agit est l'opuscule intitulé: *Sur la crise actuelle*; *Lettre à S. A. R. le duc d'Orléans*. Paris, Ponthieu, 1827, in-8 de 72 pag.

2. — Procès fait à la lettre adressée au duc d'Orléans. Paris, Delangle, 1828, in-8 de 88 pag. [1 fr. 50 c.].

M. Cauchois-Lemaire fut condamné à 15 mois de prison et à trois mille fr. d'amende.

3. — Lettre écrite à M. Thiers. IIe édition, revue, modifiée, complétée et augmentée d'un Post-Scriptum. Paris, impr. de Chaigneau fils, 1830, in-8 de 16 pag.

Cette lettre est datée du 21 novembre. La première édition a paru dans un numéro du « Constitutionnel ».

4. — Lettres politiques, religieuses et historiques. Paris, Delaforest, Boucher, Baudouin frères, A. Dupont, Brissot-Thivars, Mongie aîné, Delangle, Ponthieu, 1828-1832, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Ces lettres avaient été publiées à part depuis 1821. [Voy. *France littéraire*, tome II, page 85].

5. — Le Bon Sens, journal populaire de l'opposition constitutionnelle. Paris, Mie, 1832, petit in-fol.

Ce journal paraissait tous les dimanches. Il se publiait de trois manières : 1° par distribution à 5 centimes chaque feuille; 2° par abonnement annuel à 5 fr.; 3° par souscription à 20 fr.

M. Cauchois-Lemaire a été en outre rédacteur en chef de la « Nouvelle Minerve », en 1832.

6. — Nouvelle édition en 1833, de la lettre adressée en 1827 au duc d'Orléans, aujourd'hui Louis-Philippe. Paris, impr. de Grégoire, 1833, in-8 de 40 pag.

7. — Discours de M. Cauchois-Lemaire prononcé devant la cour d'assises le 28 octobre 1835. Paris, le même, 1835, in-8 de 4 pag.

Extrait de la « Gazette des Tribunaux ».

8. — Histoire de la révolution de 1830, précédée d'un résumé historique de la restauration et d'une esquisse préliminaire sur le mouvement democratique. Paris, Perrotin, tome I, in-8 [7 fr. 50 c.].

Cet ouvrage n'a pas été continué.

Une lettre adressée, en 1835, à M. Raspail par M. Cauchois-Lemaire, et publiée avec le *Tartufe apôtre* de M. Rodde, fut la cause d'un duel entre les deux écrivains; M. Cauchois-Lemaire fut légèrement blessé.

CAUCHY [Augustin-Louis], né à Paris en 1789, l'un des fils du poète-archiviste Louis-François Cauchy. Livré de bonne heure à l'étude des sciences mathematiques, il donna, dès l'âge de seize ans, la solution d'un problème compliqué, qui fut insérée dans la correspondance de l'École-Polytechnique. Son mémoire sur la *Théorie des ondes* fut couronné en 1815 par l'Institut, et en 1816 l'Académie des sciences l'admit au nombre de ses membres. Il fut plus tard nommé professeur à l'École-Polytechnique. Après la révolution de juillet, il suivit Charles X sur la terre d'exil et travailla à l'éducation scientifique du duc de Bordeaux. Revenu en France, M. Cauchy a repris ses travaux mathématiques, et il n'est presque pas de semaine où il ne lise quelque mémoire nouveau à l'Académie des sciences. [Voy. la *Biographie* de Rabbe, le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, le *Dictionnaire encyclopédique* de M. Lebas, et la *France litt.*, tom. II, pag. 86].

1. — Leçons sur les applications du calcul infinitésimal à la géométrie. Paris, Debure, 1826-28, 2 vol. in-4 [20 fr.].

2.—Exercices mathématiques. Paris, Debure, 1827, et ann. suiv. 51 livr., in-4 [76 fr. 50 c.]. — Nouveaux exercices de mathématiques. Prague, 1835-36, in-4.

3. — Mémoire sur la résolution des équations numériques et sur la théorie de l'élimination. Paris, Debure, 1829, in-4 de 68 pag. [3 fr.].

Extrait des numéros 40 et 41 des *Exercices mathématiques*.

4. — Extrait du mémoire présenté à l'Académie des sciences le 11 octobre 1831, petit in-4 de 204 pag.

5. — Mémoire sur la rectification des courbes et la quadrature des surfaces courbes. Paris, Debure, 1833, in-4 de 12 pag [1 fr.].

6. — Résumés analytiques. Turin, 1833; Paris, Debure, 3 numéros in-4 [ouvrage complet].

7. — Éducation de l'enfant de l'Europe. Quelques mots adressés aux hommes de bon sens et de bonne foi. Montpellier, Seguin, 1834, in-8 de 16 pag.

Il s'agit ici du duc de Bordeaux, à l'éducation duquel M. Cauchy a consacré plusieurs années.

8. — Exercices d'analyse et de physique mathématique. Paris, Bachelier, 1839, in-4. Prix annuel, 18 fr.

Il y a deux volumes publiés, composés chacun de 12 livraisons.— Le tome III est en cours de publication; 5 livraisons ont paru.

9. — Considérations sur les ordres religieux, adressées aux amis des sciences. Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, in-8 de 80 pag. [1 fr.].

10. — Quelques réflexions sur la liberté d'enseignement. Paris, Sirou, Waille, 1844, in-8 de 48 pag.

11. — Mémoire à consulter, adressé aux membres des deux chambres. Paris, Sirou, Waille, 1844, in-8 de 16 pag.

Écrit à propos de la liberté d'enseignement. M. Cauchy dans cette question a pris parti pour le clergé.

12. — Considérations sur les moyens de prévenir les crimes et de réformer les criminels. Paris, impr. de Vrayer de Surcy, 1844, in-8 de 16 pag.

M. Cauchy a publié de très-nombreux mémoires mathématiques dans le « Journal des mines », dans le « Journal de l'École-Polytechnique », et dans les « Recueils de l'Institut ». Nous ajouterons entre autres à ceux qui ont été indiqués dans la « France littéraire » : *Second Mémoire sur l'application du calcul des résidus aux questions de physique mathématique* [Mém. de l'Acad. des sciences, t. VII, pag. 463]. — *Mémoire sur divers points d'analyse* [Ibid., tome VIII, pag. 97]. — *Autre mémoire* [Ibid., tome VIII, pag. 130]. — *Mémoire sur la polarisation de la lumière* [Ibid., t. X, pag. 293]. — *Mém. sur la théorie des nombres* [Ibid., tome XVII, pag. 249-768]. — *Mémoire sur la polarisation rectiligne et la double réfraction* [Ibid., tome XVIII, pag. 153-216]— Les Comptes-rendus de l'Académie des sciences contiennent en très-grand nombre des analyses des Mémoires de M. Cauchy.

CAUCHY [Eugène], frère du précédent, a succédé à son père Louis-François Cauchy, et à son frère Alexandre Cauchy, dans la place de garde des Archives et de rédacteur du procès-verbal de la chambre des pairs. Il est de plus maître des requêtes au conseil-d'État. M. Eugène Cauchy a publié un livre intitulé : *Les Précédents de la cour des pairs*, qui est tout à la fois le *Vade-mecum* des pairs de France et un Traité de jurisprudence criminelle. Un compte-rendu en a été fait dans le « Moniteur » du 3 mars 1840.

CAUCHY [François-Philippe], ancien élève de l'École-Polytechnique, ingénieur en chef des mines, professeur de minéralogie et de métallurgie à l'athénée de Namur, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, membre de la Société géologique de France, etc., né à Abbeville, mort en Belgique en 1842. On lui doit plusieurs mémoires de géologie insérés dans les Mémoires de l'Académie de Bruxelles; dans le Bulletin de la même Académie; dans les Annales des mines de France [Note sur les gîtes métallifères de l'Ardenne, tom. IV, 3e série]; et dans le Bulletin de la Société géologique de France [tom. III]. [Voy. une Notice biographique dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Bruxelles* [1843] et la *France litt.*, tom. II, pag. 86].

—Carte administrative et industrielle, comprenant les mines, minières, carrières, etc., de la Belgique, dressée par les ingénieurs des mines, publiée sous la direction de l'ingénieur en chef Cauchy. Bruxelles, 9 tableaux.

CAUDAVEINE. — Avec M. *Théry* : Traité de l'expropriation pour cause d'utilité publique, suivi de la législation complète, d'un formulaire et du tarif des actes en cette matière, terminé par une table analytique des matières. Paris, Guyot, 1839, in-8 [8 fr.].

CAUDEMBERG [Girard de]. Voy. GIRARD DE CAUDEMBERG.

CAULAINCOURT [Armand-Augustin-Louis, marquis de], duc de Vicence, grand écuyer de l'empereur Napoléon, né à Caulaincourt en 1773. Nommé général de division en 1805, puis ambassadeur à la cour de Russie, le duc de Vicence fut le compagnon de voyage de Napoléon lors du retour de Smorgony à Paris. L'Empereur lui confia diverses négociations; en 1814, il le chargea de le représenter au congrès de Châtillon, et pendant les Cent-Jours il lui donna le portefeuille des affaires extérieures. Le duc de Vicence a passé ses jours sous la Restauration dans une complète et honorable inaction politique; il est mort à Paris, en 1827. Madame Charlotte de Sor a publié des *Souvenirs du duc de Vicence;* on annonce de plus des *Mémoires*. [Voyez *Biograph. univers.* Supplément].

CAULAINCOURT [duc de Vicence], fils du précédent. — De l'Influence que les courses au trot exercent sur la race chevaline, et de leur organisation dans le département de l'Aisne. Rapport présenté au conseil-général en 1842. Paris, impr. de Fournier, 1844, in-8 de 56 pag.

CAUMARTIN [Jean-Baptiste-Marie-Bernard], membre de l'Académie d'Amiens, président de chambre à la Cour royale de cette ville, député de la Somme, mort en mai 1843.—En 1827, lors du passage de Charles X à Amiens, M. Caumartin a adressé à ce prince un discours plein de franchise et de fermeté, où il signalait le danger que courait le gouvernement dans la voie funeste où il s'était engagé. Ce discours a fait grand bruit sous la restauration. Comme membre de la chambre des députés, M. Caumartin est auteur d'un grand nombre de rapports remarquables, entre autres, *Du Rapport fait au nom de la commission chargée de l'examen du projet de loi sur les patentes*, 9 *avril* 1834.

CAUMONT [de], correspondant de l'Institut, membre de la Société des antiquaires de France et de la Société des antiquaires de Picardie, directeur du *Bulletin monumental*, né le 28 août 1802, dans la Normandie. Indépendant par la fortune et surtout par le caractère, M. de Caumont est l'un des hommes de notre époque qui ont mis le plus de zèle et de désintéressement au service de la science. Ses premières études ont été dirigées vers les sciences naturelles,

et il a rempli pendant onze ans les fonctions de secrétaire d'une Société géologique qui est devenue depuis la *Société linnéenne*; dans ces dernières années il s'est consacré plus particulièrement à l'histoire de nos antiquités nationales; il est le fondateur de la *Société pour la conservation des objets d'art et des monuments*.

1. — Essai sur la topographie géognostique du département du Calvados. Paris, Lance, 1828, in-8 avec un atlas in-4 et 7 pl. [15 fr.].

2. — Cours d'antiquités monumentales, professé à Caen, en 1830, par M. de Caumont. Histoire de l'art dans l'ouest de la France, depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVII[e] siècle. Paris, Derache; Caen, Hardel; Rouen, Frère, 1831-1843, 5 vol. in-8 [60 fr.].

Le livre de M. de Caumont est divisé en six parties: 1° ère celtique; 2° et 3° ère gallo-romaine; 4° moyen âge, architecture religieuse; 5° architecture militaire et civile; 6° fonts baptismaux, autels, tombeaux, peintures sur verre, fresques, émaux, boiseries. Il y a un atlas in-4 pour chaque partie. La IV[e] (architecture religieuse) a été réimprimée en 1842. Caen, Hardel.

3. — Histoire sommaire de l'architecture religieuse, militaire et civile au moyen âge. Caen, Hardel; Paris, Téchener, Crozet, 1837, in-8, avec 30 pl. [15 fr.].

4. — Visites pastorales d'Odon Rigault, archevêque de Rouen, dans les diocèses de la Basse-Normandie en 1250, 1256, 1266. Publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale, par M. de Caumont. Caen, Hardel; Paris, Téchener, Crozet, 1837, in-8 de 32 pag.

5. — Synchronismes des différents genres d'architecture, dans les provinces de France. Le Mans, Richelet, 1840, in-8 de 32 pag.

En 1832, M. de Caumont convaincu de l'utilité des grandes réunions scientifiques qui existaient en Allemagne, se mit en rapport avec un grand nombre de savants des diverses parties du royaume, et convoqua pour le mois de juillet 1833 la première session du congrès scientifique. Depuis cette époque le congrès s'est réuni chaque année sur différents points de la France. Voici le tableau des sessions depuis 1833 jusqu'en 1844:

1833	Session à	Caen,	assistants	200	
1834	—	Poitiers,	—	200	
1835	—	Douai,	—	200	
1836	—	Blois,	—	250	envir.
1837	—	Metz,	—	2 à 300	
1838	—	Clermont,	—	id.	
1839	—	Le Mans,	—	400	
1840	—	Besançon,	—	300	
1841	—	Lyon,	—	900	
1842	—	Strasbourg,	—	1,100	
1843	—	Angers,	—	300	
1844	—	Nîmes,	—	300	

La marche du congrès scientifique est dirigée par l'*Institut des provinces*, créé en 1839, par le congrès scientifique, sur la proposition de M. de Caumont. Cet institut se compose d'un nombre déterminé de membres élus sur des listes de candidats formées au scrutin secret et en séance solennelle par les principales Académies des départements et les congrès nationaux. — M. de Caumont, qui a déployé le plus grand zèle pour activer le mouvement scientifique de la province, a fourni un grand nombre d'articles aux publications périodiques qu'il a fondées ou dirigées, entre autres aux « Mémoires de la Société linnéenne de Normandie », à la « Revue normande » [1831, et ann. suiv.], au « Bulletin monumental, ou Collection de mémoires et de renseignements pour servir à une statistique des monuments de la France, classés chronologiquement ». [Voy. DAUDIN et GALLY-KNIGHT]. M. de Caumont a publié à part sa traduction, donnée d'abord dans le bulletin monumental, des *Excursions en Sicile*, de M. GALLY-KNIGHT.

Nous indiquerons encore de M. de Caumont: Description des poteries romaines découvertes au Mans en 1809, in-fol. avec planches. — Essai sur l'architecture religieuse du moyen âge [Caen, 1824, in-8 avec pl.]. — Mémoire sur la géologie de l'arrondissement de Bayeux [1824]. — Mémoire sur quelques terrains de la Normandie [1825, broch. de 20 pag. avec pl. col.] — Essai sur la topographie du département du Calvados [1828, 1 vol. in-8 de 300 pag. avec atlas]. — Essai sur la distribution géognostique des roches dans le département de la Manche, in-4.

CAUMONT [Victor]. — Tigresse Calottin, où l'Exagération de la vertu, tragédie classique et romaine en quatre actes et en vers plus ou moins français; précédée d'une lettre adressée à M. le préfet de la Seine-Inférieure, qui a interdit la représentation de cette pièce. Le Havre, impr. de Lamy, 1844, in-4 de 20 pag. [1 fr.].

CAUMONT [Nompar de]. — Voyez NOMPAR DE CAUMONT.

CAUNES [Auguste], père.

1. — Des Moyens d'instituer le gouvernement de tous, ou autrement dit le gouvernement républicain, sans anarchie, sans déchirements et sans factions. Paris, les marchands de nouv., 1831, in-8 de 56 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Essai sur le classique et le romantique. Issoire, Perron, 1833, in-8 de 92 pag. [2 fr.].

CAUNES [Auguste], fils du précédent, né à Paris le 22 octobre 1809, mort le 31 octobre 1830. — Lettre d'un faubou-

rien adressée, au nom de ses camarades des faubourgs, à la garde nationale. Paris, impr. de Tastu, 1831, in-8 de 4 pages.

Voir une Notice biographique publiée sous ce titre : Notice historique sur Auguste Caunes fils, étudiant en droit mort pour la liberté au combat d'Otsbourg [Hollande] le 31 octobre 1830. Paris, Prevot, 1831, in-8 de 24 pag.

CAUNES [J.-G.-A.-P. de], ingénieur géographe.

1.—Psychologie élémentaire, ou Essai sur la science de l'âme. Première partie. Expériences intellectuelles sur la vie inorganique. Paris, Rousselon, 1830, in-12 de 288 pag.

2. — Lettre à mes amis sur la Révolution française, et principalement sur la théorie de l'égalité politique. Paris, Rousselon, Fayolle, 1831, in-8 de 68 pag. [1 fr. 50 c.].

CAUNTER [le révérend H.], ministre anglican. — Tableaux pittoresques de l'Inde. Traduits de l'anglais par *P.-J.-Auguste Urbain*. Paris, Bellizard, Barthès, Dufour et Lowell, 1835, in-8, avec 22 gravures d'après les dessins originaux de W. Danielle. [25 fr.]. — Papier de Chine [35 fr.].

Il y a une autre édition de 1834. Paris, les mêmes, in-8 avec 21 gravures.

CAUPENNE [le baron de Cès]. Voy. CÈS-CAUPENNE.

CAURIER, clerc de notaire à Bar-le-Duc. — Statistique agricole et industrielle de la commune de Louppy-le-Petit. Bar-le-Duc, impr. de Rollin, 1841, in-8 de 32 pag.

Louppy-le-Petit est du canton de Vaubecourt, arrondissement de Bar-le-Duc.

CAUSIN [J.-A.], l'un des traducteurs des petits poèmes grecs du *Panthéon littéraire*.

CAUSSÉ [P.-C.].—Album du marin, contenant les diverses positions du bâtiment à la mer. Nantes, Charpentier père et fils, 1836, in-4, avec 35 pl. et un frontispice.

CAUSSIN DE PERCEVAL [Armand-Pierre], professeur d'arabe vulgaire à l'école royale des langues orientales, né à Paris en 1795. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 88].

1. — Précis historique de la destruction du corps des janissaires par le sultan Mahmoud en 1826; traduit du turc par A.-P. Caussin de Perceval. Paris, Firmin Didot, 1833, in-8.

L'auteur de ce livre est MOHAMMED ASSAD-EFFENDI, historiographe de l'empire, rédacteur de la partie turque du *Moniteur ottoman*. [Voir les *Débats* du 4 juillet 1834.]

2. — Grammaire arabe vulgaire pour les dialectes d'Orient et de Barbarie. IIIe édit. Paris, madame Dondey-Dupré, 1843, in-8 de 200 pag.

La première édition est de 1824.

M. Caussin de Perceval a revu et augmenté le « Dictionnaire français arabe » de Ellious Bocthor, Égyptien, professeur d'arabe vulgaire à l'école des langues orientales vivantes [1828-29].

CAUVAIN [H.].—Avec M. *A. Franque :* Codification de la législation française : 1° Code de l'avocat; précédé d'une lettre d'introduction et d'un opuscule inédit sur la question de la patente des avocats, par Me *Marie*. Paris, Paulin, 1841, in-18. — 2° Code des faillites. Paris, le même, 1842, in-18.

MM. Franque et Templé ont publié dans cette même collection le code de l'instruction primaire.

CAUVIN [Thomas], ancien oratorien, ancien professeur de rhétorique au collége du Mans, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des savants les plus recommandables de la province. M. Cauvin, qui est aujourd'hui (1845) âgé de plus de 80 ans, s'est particulièrement occupé de l'histoire du Maine, et il a donné sur ce sujet des travaux qui se distinguent par l'étendue et la précision des recherches. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag 89].

1. — Essai sur la statistique de l'arrondissement communal de Saint Calais. Le Mans, impr. de Monnoyer, 1827, in-12 de 132 pag.

2. — Essai sur la statistique de l'arrondissement du Mans (Sarthe). Le Mans, Monnoyer, 1833, in-12 [3 fr.]. — Supplément à l'Essai sur la statistique du département de la Sarthe. In-12 de 120 pag. avec figures.

Nous connaissons encore de M. Cauvin des *Recherches statistiques sur le département de la Sarthe et la ville du Mans* [4 vol. in-18], auxquelles l'Académie des inscriptions a accordé une mention honorable en 1833; un travail intitulé : *États du Maine, députés et sénéchaux de cette province* [le Mans, 1839]; — enfin un essai sur l'armorial du diocèse du Mans [1840, in-12, 3 fr. 50 c.].

En 1845, l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 1er août, a décerné à M. Cauvin la première médaille du

concours des antiquités nationales pour sa *Géographie ancienne du diocèse du Mans*, in-4. M. Ch. Lenormand, dans son rapport sur le concours, a donné à l'ouvrage de M. Cauvin des éloges auxquels nous nous associons complétement.

CAUVIN [madame], qui s'est occupée avec succès de l'étude de la botanique, a fait diverses communications relatives à cette science dans les sessions des congrès scientifiques de France.

CAUVY [Benjamin]. — Méthode perfectionnée pour élever les vers à soie, préserver et guérir ces insectes de la muscardine; suivie d'un aperçu sur les modifications et améliorations à apporter au système actuel de leur éducation. Montpellier, Sevalle, 1834, in-8 de 144 pag. [3 fr.].

CAUX [Gabriel Grimaud de].—Voy. GRIMAUD de CAUX.

CAVAIGNAC [Jean-Baptiste], membre de la Convention nationale et du conseil des Cinq-Cents, né en 1762 à Gordon (Lot), mort à Bruxelles dans l'exil, en 1829. [Voy. la *Biograph*. de Rabbe et le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, supplément.] —Opinion de J.-B. Cavaignac sur le jugement de Louis XVI. Paris, Rouanet, 1833, in-8 de 8 pag. [5 c.]

Publication de l'*Ami de la liberté*.

CAVAIGNAC [Éléonore-Louis-Godefroy], fils du précédent, né à Paris en 1801, mort à Paris le 5 mai 1845. M. Cavaignac, l'un des hommes les plus honorables et les plus énergiques du parti républicain, a pris une part active aux événements de juillet 1830, de juin 1832 et d'avril 1834. Il a été président de la Société des droits de l'homme. Il a travaillé entre autres à *Paris révolutionnaire*, à *la Tribune*, au *National*, à la *Réforme*, à la *Revue indépendante*. George Sand, dans *Horace*, a tracé ce portrait de Cavaignac : « Celui qui exerçait le plus de » prestige sur les jeunes gens et sur les » républicains populaires, c'était Gode- » froy Cavaignac. Presque seul, il n'a- » vait point cette suffisance puérile qui » perce chez la plupart des hommes » remarquables de notre temps, et qui fait » chez eux de l'affectation une seconde » nature. Sa grande taille, sa noble fi- » gure, quelque chose de chevaleresque » répandu dans son langage et dans ses » manières, sa parole heureuse et fran- » che, son activité, son courage et son » dévouement, tout cela enflammait les » hommes de son parti. » [Voir sur Godefroy Cavaignac le *Dictionnaire de la conversation*, supplément, l'*Artiste*, 4e série, tom. IV, pag. 48, et les journaux de mai 1845.]

1. — Dubois cardinal, ou Tout chemin mène à Rome, proverbe historique. — Une tuerie de cosaques, scènes d'invasion [publié par Charles Lemesle]. Paris, Werdet, Lecointe et Pougin, 1831, in-8 [7 fr.].

La couverture imprimée porte : *Cardinal* et *Cosaques*. *Dubois cardinal* a neuf scènes. *Une tuerie de cosaques* est en récit.

2. — Discours de M. Cavaignac sur le droit d'association, prononcé à l'audience de la cour d'assises du 15 décembre, dans l'affaire de la Société des amis du peuple. Paris, impr. de Hingray, 1833, in-fol.

3.— Procès contre la Tribune. contenant les discours des républicains *Marrast* et *Cavaignac*. Toulon, Pouriac, 1833, in-8 de 40 pag.

CAVAIGNAC [Eugène-Louis], frère du précédent, officier distingué de l'armée d'Afrique, né à Paris le 15 octobre 1802. [Voir le *Dictionnaire de la conversation*, supplément]. — De la Régence d'Alger [Note sur l'occupation]. Paris, Magen, 1839, in-8 [3 fr. 75 c.].

CAVAILLAC-LAGARD. — De l'Éducation par le clergé, comparée à l'enseignement universitaire. Paris, Martinon, 1844, in-12 de 196 pag. [2 fr.].

CAVALIAC, brigadier de la garde municipale. — Chant des gardes pour la fête du roi. Paris, Pecquereau, 1842, in-8 de 8 pag.

Nous connaissons encore de M. Cavaliac la *Saint-Philippe*, stances. — Au *Roi des Français*, esquisse poétique. — Le *Premier mai*, poésies. — Les *Causeries de la caserne*.

CAVALIER [le docteur Jules], de Draguignan, auteur d'une notice sur Augustin FABRE [voyez ce nom].

CAVALIER fils, de Calvisson. — Dialogue, en vers français et patois, entre l'ombre de Louis XVI et son jardinier de Saint-Cloud, originaire du Langue-

doc. Nîmes, impr. de madame veuve Gaude, 1832, in-8 de 16 pag.

L'ombre parle en français, le jardinier en patois.

CAVALIER [A.]. — Tableaux synoptiques de botanique. Toulon, impr.-lith. d'Imbert, 1843, in-4 de 100 pag.

CAVALIER [Stanislas]. — Les premières feuilles, poésies. Paris, Renduel, 1838, in-8 [7 fr.].

CAVALLI [J.]. — Mémoire sur les équipages de ponts militaires. Paris, Corréard, 1843, in-8 de 128 pag., avec 10 pl. [7 fr. 50 c.].

CAVANAGH [Morgan]. Voy. MORGAN-CAVANAGH.

CAVARRA [A.]. — Des Maladies de la femme et des médicaments les plus efficaces à employer dans leur traitement. Paris, Fortin-Masson, Just Rouvier, 1841, in-18 [3 fr. 50 c.]

CAVÉ [Auguste], de Rouen. — Mélancolies poétiques, poésies. Paris, J. Tessier, Gayet et Lebrun, 1837, in-8 [7 fr.].

CAVÉ [J.-M.]. — Usages locaux de l'arrondissement de Fougères. Rennes, Blin, 1839, in-18 de 186 pag.

CAVÉ, chef de la division des beaux-arts et des théâtres au ministère de l'intérieur, né en 1797 à Doudeville, arrondissement d'Yvetot. M. Cavé a donné en collaboration avec M. DITTMER les *Soirées de Neuilly*, publiées sous le pseudonyme de M. de FONGERAY [voyez ce nom]. Il a été, sous la Restauration, l'un des fondateurs de la Société *Aide-toi, le ciel t'aidera*. Il a fait au *Globe* les comptes-rendus des théâtres, et donné des articles aux *Lettres normandes*. Il est en outre l'auteur d'un vaudeville représenté aux Variétés sous le titre de : *Vive la joie et les pommes de terre*, et d'un article intitulé : *Six pieds de terre*, dans le livre des Cent-et-Un.

CAVELIER [J.-F.], de Rouen, ancien voyageur de commerce.

1. — OEuvres d'un désœuvré, épisode de l'histoire de France. — *Idem.* De la France et de ses gouvernements, histoire contemporaine, en vers burlesques. Ingouville, impr. de Lepetit, 1838, in-8.

Poésies.

2. — Poésies nouvelles, Suite des OEuvres d'un désœuvré, Rêveries sentimentales. Rouen, impr. de Marie, 1839, in-8 de 32 pag.

3. — Promenades militaires. Rouen, impr. de Feray, 1844, in-8 de 32 pag.

CAVEL [H.], avocat.

1. — Épitaphe des partis; celui dit du juste-milieu, son avenir. Paris, Roret, 1833, in-8 de 48 pag.

2. — Christ, ou l'Affranchissement des esclaves, drame humanitaire en cinq actes. Paris, Roret, 1833, in-8 de 120 pag. [3 fr. 50 c.].

CAVELLO BALBOA [Miguel], auteur de l'*Histoire du Pérou* donnée dans les « Voyages, relations et mémoires originaux pour servir à l'Histoire de la découverte de l'Amérique; publiés pour la première fois en français par H. Ternaux-Compans. »

CAVENDISH [George]. — Le Richelieu de la Grande-Bretagne, ou Mémoires sur le cardinal Wolsey, avec des notes par *S. W. Singer*, trad. de l'anglais, sur la IV[e] édit., par le comte de *Barna*. Paris, Georges, 1841, in-8.

CAVENNE [Constant]. — Études sur les hernies abdominales et leur cure radicale. Paris, Rouvier, 1844, in-8 de 80 pag., avec 3 pl. [2 fr. 50 c.].

CAVENTOU [J.-B.], chimiste et pharmacien, professeur de toxicologie à l'école de pharmacie, membre de l'Académie royale de médecine, né à Saint-Omer vers 1795. C'est à M. Caventou que l'on doit la découverte de la *quinine*, et la propagation de ce puissant médicament. Associé avec M. Pelletier, il a fait connaître en outre un grand nombre d'autres corps nouveaux, tels que la *strychnine*, la *brucine*, la *chlorophile*, la *cinchonine*, etc. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 90.].

1. — Avec MM. *Gasc* et *Marc* : Considérations chimiques et médicales sur l'eau de Selters ou de Seltz naturelle comparée avec l'eau de Selters factice. Paris, impr. de Fain, 1829, in-8 de 24 pages.

2. — Notice sur les recherches chimiques publiées par J.-B. Caventou.

Paris, impr. de Fain, 1830, in-8 de 4 pag.

3. — Avec MM. *Husson*, *Adelon*, *Pelletier et Chevalier :* Rapport sur les moyens de constater la présence de l'arsenic dans l'empoisonnement par ce toxique, etc. Voy. BOUSSINGAULT.

4. — Recherches chimiques sur quelques matieres animales, saines et morbides. Paris, Baillière, 1843, in-8 [1 fr.].

M. Caventou est l'auteur d'un *Rapport* fait dans la question de l'arsenic sur un travail de MM. Danger et Flandin. Il est l'un des collaborateurs de « l'Encyclopédie des sciences médicales ». Il a donné un grand nombre d'articles aux divers recueils consacrés à la science dont il s'occupe.

CAVET [Ch.]. — La Folle et le Pendu. Paris, Tenré, 1833, 3 vol. in-12 [15 fr.].

Nous connaissons encore de M. Cavet l'*Anniversaire*, méditation aux tombeaux du Louvre, 1831.

CAVEYRAC [Novy de]. — Voyez NOVY DE CAVEYRAC.

CAVOLEAU [J.-A.], né à Légé le 5 avril 1754, mort le 1er août 1839, membre de la Société d'agriculture. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 91, et une Notice sur cet écrivain par M. de SAINT HERMINE].

1. — OEnologie française, ou Statistique de tous les vignobles et de toutes les boissons vineuses et spiritueuses de la France; suivie de considérations générales sur la culture de la vigne. Ouvrage qui a obtenu le prix de statistique à l'Institut en 1827. Paris, madame Huzard, 1827, in-8, avec des tableaux [6 fr. 50 c.].

M. Cavoleau a donné dans les tomes XXXVI et XXXVII des « Annales d'agriculture », deuxième série, une traduction du *Nouveau système de culture du major* A. BEATSON.

2. — Statistique ou Description générale du département de la Vendée, annotée et considérablement augmentée par *A.-D. de La Fontenelle de Vaudoré*. Paris, Dumoulin, 1844, in-8, avec une carte [10 fr.].

La première édition est de 1793 à 1795.

CAVRY. — Dialogues flamands-français entre un cultivateur et ses domestiques. IIe édit. Dunkerque, 1844, in-12 de 48 pag.

La première édition est de 1843.

CAYLA [J.-M.] a publié, en 1836, les *Chroniques du midi*, légendes toulonnaises. Il a dirigé la publication intitulée : *Histoire de la ville de Toulouse* (1839). Il a en outre donné une édition des œuvres complètes de Pierre Godolin, avec traduction et notes.

CAYLA [Zoé, comtesse du], née en 1784. Cette dame, fille de M. Talon, avocat du roi au Châtelet de Paris, s'est rendue célèbre sous le Consulat et sous l'Empire par son dévouement filial, et sous la Restauration par l'influence que sa beauté et son esprit exercèrent sur Louis XVIII. Aimée du roi, adorée des courtisans, et vivement attaquée par l'opinion publique, madame du Cayla rappela, pendant quelques années, les souvenirs de la vieille monarchie. Elle servit long-temps de pivot aux intrigues, et, comme toujours, les abbés se mêlèrent de la partie. [voy. les *Mémoires* de l'abbé LIAUTARD, à ce nom]. Du reste, il faut lui rendre cette justice qu'elle profita souvent de la faveur pour faire du bien. — Plusieurs de ses lettres ont été rendues publiques; la princesse de Craon, sa fille, a écrit au journal des Débats [nº du 8 janvier 1837] pour déclarer que la correspondance avec le vicomte de La Rochefoucauld avait été éditée sans le consentement de madame du Cayla, et qu'elle en était vivement affectée; mais il résulte de la lettre même que cette correspondance est authentique. Il n'en est pas de même des *Mémoires d'une femme de qualité* qui portent sur quelques catalogues le nom de madame du Cayla. Cette dame est complétement étrangère à la rédaction de cet ouvrage.

CAYOL [Jean-Bruno], ancien professeur de clinique médicale à la Faculté de medecine de Paris, né à Marseille en 1787.

1. — Quelques réflexions sur la réorganisation de la Faculté de médecine de Paris. Paris, Gabon, 1830, in-8 de 24 pag.

2. — Instruction pratique sur le régime et le traitement du choléra-morbus épidémique au printemps de 1832. Paris, Gabon, 1832, in-8 de 48 pages [1 fr.].

3. — Clinique médicale, suivie d'un traité des maladies cancéreuses. Paris,

Bleynie, Baillière, 1833, in-8 [7 fr.].

M. Cayol a travaillé à « l'Encyclopédie des sciences médicales ».

Il a pris, dès son début dans la carrière médicale, une part très-active aux travaux d'anatomie pathologique dont Bichat a donné le signal dans l'école de Paris. [Voy. sur M. Cayol une Notice biographique dans les *Médecins de Paris jugés par leurs œuvres*, de M. SACHAILE, 1845, in-8].

CAYON [Jean].

1. — Église des cordeliers, à la chapelle ronde, sépultures de la maison de Lorraine, à Nanci. Histoire et description de ces édifices, avec gravures et plans. Nanci, Cayon-Liébault, 1842, in-8 de 96 pag., avec 9 planches.

2. — Chronique, ou Dialogue entre Joannes Lud et Chrétien, secrétaires de René II, duc de Lorraine, sur la défaite de Charles-le-Téméraire devant Nanci, 5 janvier 1477. Publié pour la première fois, avec des anotations et des avertissements historiques nouveaux, par Jean Cayon. Saint-Nicolas de Port, impr. de Trenel, 1844, in-4 de 80 pag.

3. — Chroniques de Richer, moine de Senones. Voy. RICHER.

CAYOT-DÉLANDRE. — Tableau abrégé de l'histoire de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à l'avénement de Louis-Philippe Ier, roi des Français; dédié au général Lafayette. Rennes, Molliex; Paris, Debure, 1831-33, 2 vol. in-8 [15 fr.]

M. Cayot-Délandre est l'éditeur de « l'Annuaire du département du Morbihan ».

CAYROL [de], membre de la Société des antiquaires de Picardie, ancien député.

1. — Examen de quelques passages du Mémoire de M. Mangon de Lalande sur l'antiquité des peuples de Bayeux. Achaintre, 1833, in-8 de 28 pag.

Tiré à 90 exemplaires.

2. — Voltaire étrangement défiguré par l'auteur des Souvenirs de madame de Créqui. Compiègne, 1836, in-8 de 32 pag.

Tiré à 150 exempl. Ne se vend pas. [Voy. madame de CRÉQUI.]

3. — Avec M. J.-R. [*Rigollot*] : Essai sur la vie et les ouvrages du P. Daire, ancien bibliothécaire des Célestins, avec les épîtres farcies, telles qu'on les chantait dans les églises d'Amiens au treizième siècle, publiées pour la première fois, d'après le manuscrit original. Amiens, imp. de Caron-Vitet, 1838, in-8 de 120 pag.

Ne se vend pas.

Les mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville, et ceux de la Société des antiquaires de Picardie, contiennent d'intéressants travaux de M. de Cayrol, entre autres un Mémoire [en collaboration avec M. *Rigollot*] sur le manuscrit de Froissart, qui se trouve à la bibliothèque d'Amiens. [Tiré à part. Amiens, 1840, in-8 de 108 pag.]

CAYRON [J.-B.-L.]. — La Mnémotechnie appliquée à l'histoire sainte, ou Nouvel abrégé de l'histoire sainte. Lyon, Pelagaud, 1839, in-12 de 150 pag.

Nous connaissons encore de cet écrivain un *Manuel grec* [1843]. — La *Famille royale et l'opposition* [1843]. — *Dieu*, ode [1843]. — *A la raison*, ode [1843].

CAYX [Charles], inspecteur-général de l'Université, professeur d'histoire au collége royal de Charlemagne, conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, membre de la chambre des députés, né dans le département du Lot en 1793.

1. — Précis de l'histoire des successeurs d'Alexandre. Suivi du Précis de l'histoire romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à l'empire: par M. *Ch. Durosoir*. Ouvrage adopté par le conseil royal de l'Université de France, etc. Paris, Colas, Hachette, 1828, in-8.

Le *Précis de l'histoire romaine* a sa pagination séparée.

2. — Histoire de l'empire romain, depuis la bataille d'Actium jusqu'à la chute de l'empire d'Occident. Tome I contenant l'histoire de l'empire romain depuis la bataille d'Actium jusqu'à la mort de Néron. Paris, Louis Colas, 1837, in-8 [7 fr. 50 cent.].

La première édition est de 1828. [Voir sur cet ouvrage un *compte-rendu* de M. NAUDET dans le « Journal des Savants » [oct. 1837, pag. 577].

3. — Précis de l'histoire de France. Première partie comprenant l'histoire de France au moyen âge. IIe édit. Paris, L. Colas, 1841, in-8 [5 fr.].

La seconde partie, qui comprend les temps modernes, est de M. POIRSON. Voir une analyse de cet ouvrage dans le *Journal des Savants* [fév. 1835, pag. 123].

4. — Avec M. *Poirson* : Précis de l'histoire ancienne; ouvrage adopté par le conseil royal de l'Université de

France. VII[e] édit. Paris, L. Colas, 1841, in-8 [6 fr. 50 c.].

M. Cayx a été l'un des collaborateurs du « Plutarque français ».

CAZADE [Laloubié-]. Voy. **LALOUBIÉ-CAZADE**.

CAZAL [Marie-René]. — Essai historique-anecdotique sur le parapluie, l'ombrelle et la canne et sur leur fabrication. Paris, Cazal, 1844, in-18 de 108 pag. avec 9 vignettes.

CAZALÈS [de], l'un des écrivains qui ont le plus vivement soutenu le mouvement catholique, est entré dans les ordres vers 1840. Il est aujourd'hui directeur du séminaire de Nîmes. Il a traduit de l'allemand « la douloureuse Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, » d'après les Méditations d'Anne-Catherine Emmeric, religieuse augustine du couvent d'Aguetenberg à Dulmen, morte en 1824.

Ce livre, plusieurs fois réimprimé dans ces dernières années, s'est vendu à très-grand nombre.

M. de Cazalès a travaillé aux « Annales de philosophie chrétienne », à « l'Univers religieux », au « Correspondant », à la « Revue des Deux-Mondes », à « l'Encyclopédie du XIX[e] siècle ». Il a lu, en 1844, à l'Académie catholique de Rome un *Discours sur les avantages de l'éducation religieuse dans les classes pauvres* [voir la *Quotidienne* du 6 nov. 1844].

CAZAUVIELH [J.-B.].

1. — Recherches sur l'agénésie cérébrale et la paralysie congéniale. Paris, Baillière, 1827, in-8 [1 fr. 25 c.].

2. — De la monomanie homicide, examen d'un procès criminel dans lequel l'aliénation mentale a été alléguée comme moyen de défense. Paris, 1836, in-8 [1 fr. 25 c.].

3. — Du suicide, de l'aliénation mentale et des crimes contre les personnes comparés dans leurs rapports réciproques. Recherches sur ce premier penchant chez les habitants des campagnes. Paris, Baillière, 1839, in-8 [5 fr.].

CAZAUX [L.-F.-G. de], ancien capitaine commandant au régiment d'artillerie à pied de la garde royale [voy. *France littér.*, tome II, pag. 94].

1. — Sur la marche des Carthaginois du Rhône en Italie dans l'expédition d'Annibal. Toulouse, impr. de Vieusseux, 1828, in-8 de 8 pag.

2. — La science économique d'après Sully et les anciens, ou Moyens d'accroître indéfiniment le bien-être des peuples, la fortune des riches, le revenu du gouvernement et la moralité de tous. Paris, madame Huzard, 1834, in-8 de 96 pag.

3. — Théorie et calcul des effets de la poudre dans les mines et dans les canons. Metz, imp. de Lamort, 1836, in-8 de 128 pag.

4. — Nombreuses expériences nouvelles confirmant la théorie de la poudre, exposées par L.-F-G. de Cazaux. Toulon, imp. de Duplessis-Ollivault. 1838, in-8 de 16 pag.

On doit encore à M. de Cazaux quelques brochures et articles d'économie politique, qui présentent peu d'intérêt.

CAZE [P.] [voy. *France littér.*, tome II, pag. 93].

1. — Essai de philosophie religieuse sur les monuments astronomiques des anciens et sur la concordance intime du zodiaque avec la théologie sacrée. Bordeaux, Lawalle, 1829, in-8 de 136 pag.

2. — Essai de philosophie religieuse sur l'état social et politique de la France. Bordeaux, Lawalle, Teycheney, Gayet, 1830, in-8.

3. — Essai de philosophie religieuse sur la superstition. Bordeaux, Lawalle, Teycheney, 1831, in-8 de 152 pag.

CAZE [A. de], de Provence. [Voy. *France littér.*, tome II, pag. 93.]

1. — Poésies. Marseille, impr. d'Achard, 1843, in 8 de 24 pag.

2. — Le Percepteur et l'Usurier, comédie en trois actes et en vers. Marseille, Mossy, 1844, in-8 de 108 pag. [3 fr.].

CAZEAUX [P.].

1. — Avec MM. *Wissocq* et *A. Chevalier* : Éléments de chimie, ornés de vignettes. Paris, impr. de Bourgogne, 1838, in-18 [1 fr.].

Tome III de la « Bibliothèque du Magasin pittoresque ».

2. — Traité théorique et pratique de l'art des accouchements, comprenant, etc. Paris, Méquignon-Marvis fils, 1844, in-8 avec planches [9 fr.].

La première édition est de 1840.

M. Cazeaux a publié, en 1836, une traduction du *Voyage du capitaine Back dans les régions arctiques*.

CAZENAVE [P.-L.-Alphée], méde-

cin de l'hôpital Saint-Louis, professeur agrégé à la Faculté de médecine.

1. — Avec M. *H.-E. Schedel*: Abrégé pratique des maladies de la peau, d'après les auteurs les plus estimés et surtout d'après les documents puisés dans les leçons cliniques de M. le docteur Biett. Paris, Bechet jeune, 1838, in-8 avec pl. [11 fr.].

La première édition est de 1828.

2. — Thèse sur la question suivante: De l'appréciation des divers moyens qui peuvent être employés pour connaître les propriétés des médicaments: présentée et soutenue en 1839. Paris, impr. de Dondey-Dupré, 1839, in-4 de 88 pag.

Concours pour une chaire de matière médicale et de thérapeutique.

3. — Traité des syphilides ou maladies vénériennes de la peau; précédé de considérations sur la syphilis, son origine, sa nature, etc. Paris, Labé, 1843, in-8, avec un atlas de 12 planches in-folio gravées et coloriées [34 fr.].

4.— Annales des maladies de la peau et de la syphilis. Paris, impr. de Locquin, 1843, in-8. Prix annuel, 10 fr.

Recueil mensuel.

5.— Leçons pratiques sur les maladies de la peau, professées à l'École de médecine en 1841-44, publiées par fascicules avec planches gravées et coloriées. Paris, Labé, 1843-44, in-fol.

Deux livraisons sont en vente. Le prix de chaque est de 12 fr.

6. — Appendice thérapeutique du codex. Paris, impr. de Rignoux, 1844, in-8 de 224 pag.

CAZENAVE [J.-J.], médecin à Bordeaux.

1. — Réclamations sur de nouveaux moyens de guérir quelques maladies, et sur de nouveaux instruments de chirurgie. Bordeaux, impr. de Faye, 1832, in-8 de 24 pag.

2. — Fragments d'un Traité complet des maladies des voies urinaires chez l'homme, contenant: 1° l'exposé de quelques-unes des difficultés qu'on éprouve pour sonder les malades, etc. Paris, Béchet jeune, 1836, in-8 de 132 pag. [3 fr.].

3. — Du coryza chronique et de l'ozène non vénérien. Paris, 1835, in-8 [1 fr. 75 c.].

Ouvrage couronné en 1831 par la Société royale de Bordeaux.

4. — Opération de lithotritie, faite pour débarrasser la vessie de calculs formés à l'occasion d'un épi de blé poussé dans cet organe. Extraction d'un corps étranger introduit dans le rectum, chez le même individu. Paris, Béchet, 1837, in-8 de 16 pag.

5. — Histoire d'une troisième amputation du col de l'utérus, faite avec succès. Bordeaux, impr. de Lavigne, 1837, in-8 de 28 pag.

6. — Des sondes et des bougies en gélatine indestructible de l'ivoire. Paris, 1841, in-8, fig. [2 fr.].

7. — Études expérimentales et pratiques sur le nitrate d'argent fondu, et sur la cautérisation des rétrécissements de l'urètre indurés, calleux, ordinairement infranchissables, faite avec une pâte caustique. Paris, 1841, in-8 [75 c.].

8 — Du traitement des vaginites chroniques à l'aide d'un nouveau procédé de cautérisation. Paris, 1841, in-8, fig. [1 fr.].

9. — Études sur la fissure à l'anus. Paris, Baillière, 1843, in-8 de 32 pag.

CAZOTTE [Jacques], né à Dijon en 1720, mort sur l'échafaud révolutionnaire le 25 septembre 1792. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 93].

1. — Olivier. Paris, Dauthereau, 1827, in-32.

Collection des meilleurs romans français et étrangers.

2. — Le Diable amoureux. Nouvelle édit., conforme à l'original. Paris, Renault, 1844, in-18 de 108 pag.

CÉARD [Robert-Louis-Astolphe], né en 1782, habile ingénieur génevois, a pris une grande part à la construction de la route du Simplon.

1. — Théorie des manœuvres des sapeurs-pompiers de Genève. Genève, 1841, broch., in-8 et atlas in-fol.

2. — Souvenirs des travaux du Simplon, avec planches et plans. Genève, 1837, grand in-fol.

CÉBÈS, philosophe grec, disciple de Socrate, qui florissait à la fin du Ve siè

cle avant J.-C. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 96.]—Tableau de Cébès, divisé par chapitres, avec notes en français, par *V.-H. Chappuyzi.* Paris, Maire-Nyon, 1833, in-12 de 48 pag. — Cebetis tabulam, latinè redditam, emendavit V. H. C. Paris, le même, 1833, in-12 de 24 pag.

On sait que cet opuscule, plusieurs fois publié, et souvent traduit en latin et en français, a été attribué aussi à un citoyen de Cysique.

CECCONI [P.], membre de l'Académie des Arcades.

1. — La mort de Napoléon, drame en cinq actes. Paris, Truchy, 1840, in-8 [4 fr.].

En vers italiens, avec une traduction française en prose en regard.

2. — Traité synoptique des verbes de la langue italienne. Paris, Truchy, 1841, in-8 de 92 pag., avec 10 tableaux [3 fr.].

CECILIA [Anna], pseudonyme. — Je ne veux plus mourir [en prose]. Paris, Dubracq, Ebrard, 1839, in-8 [7 fr. 50 c.].

CECILIA [Jean de La], réfugié italien, a publié en français l'*Histoire de la république parthénopéenne*, cette imitation de la république française dont on trouve une esquisse dans le roman de *Fragoletta* [1834] par M. DELATOUCHE.

CÉLARIER [Antonin]. — Histoire de Fénelon. Paris, Sagnier et Bray, 1844, in-18 [3 fr. 50 c.].

Nous connaissons encore de cet écrivain une pièce de vers intitulée *France et Napoléon* [1840, in-8 de 16 pag.].

CELLERIER [J.-Isaac-Samuel], pasteur protestant de Satigny, près Genève, né à Crans en 1753, mort en 1844. [Voy. *France littér.*, tome II, pag. 97].

1. — Avec M. *Gaussen* : La confession de foi, faite d'un commun accord par les églises réformées du royaume de France ; précédée de réflexions générales sur la nature, le légitime usage et la nécessité des confessions de foi, et d'une note historique sur celle des églises réformées de France, par H.-L. Paris, H. Servier, 1829, in-8 de 36 p.

La confession de foi est de Bullinger.

2. — Sermons et prières pour les solennités chrétiennes et les dimanches ordinaires. IIIe édit. Paris, Cherbuliez, 1843, in-8 [8 fr.].

La première édition est de 1819.

3. — Pensées pieuses sur divers sujets. Paris, Cherbuliez, 1844, in-12.

Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

M. Cellerier a travaillé au *Trésor de la prière*, édité dans la « Bibliothèque protestante ».

4. — Sermons, homélies, discours familiers et prières, recueil inédit, avec une notice biographique par M. le professeur *Diodati*. Paris, 1844, 1 vol. grand in-8 orné du portrait de l'auteur [7 fr. 50 c.].

5. — Catéchisme ou Cours d'instruction chrétienne rédigé d'après les meilleurs modèles. Paris, 1845, 1 vol. in-12 [2 fr. 50 c.].

6. — Discours familiers d'un pasteur de campagne, nouvelle édition augmentée d'un sermon inédit. Paris, 1845, 1 vol. grand in-8 [3 fr. 50 c.].

7. — Recueil de prières pour le culte domestique. Paris, 1845, 1 vol. grand in-8 [3 fr. 50 c.].

CELLERIER [Jacob-Élisée], fils du précédent, professeur d'hébreu et de critique sacrée à Genève, puis professeur de théologie protestante à Valence. Il est né en 1785.

1. — De l'origine authentique et divine du Nouveau-Testament. Genève, 1829, in-12.

2. — Introduction à la lecture des livres saints. Ancien Testament. Genève, 1832, in-8.

3. — Le jubilé de la réformation. Histoire d'autrefois. Genève, 1835, in-12.

Sans nom d'auteur.

4. — Le serviteur de Jésus-Christ au milieu des débats. Trois discours adressés aux étudiants en théologie, à l'ouverture du cours de novembre 1832, 1833 et 1835. Valence, Marc-Aurèle; Paris, Cherbuliez, 1836, in-8 de 128 pages.

5. — Esprit de la législation mosaïque. Genève, 1837, 2 vol. in-8.

CELLERIER [Charles] (fils de Jacob Élisee), né à Genève en 181..

1. — Note sur la diffraction de la lumière. Genève, 1839, broch., in-8.

2. — Dissertation sur la propagation

du son dans les corps solides élastiques. Paris, 1839, broch., in-4.

CELLIER [N.-H.], notaire à Rouen et professeur de notariat dans cette ville, membre de la Société libre d'émulation.

1. — La philosophie du notariat, ou Lettres sur la profession de notaire, adressées à M. Chardel, conseiller à la cour de cassation. Paris, Videcoq, Goblet, 1832, in-8.

2. — Considérations sur le notariat et la législation. Paris, Delaunay, 1837, in 8 [7 fr.].

3. — Cours de rédaction notariale, ou Nouveau recueil de modèles des actes et contrats, accompagnés de tableaux synoptiques. IIe édit. de la Législation simplifiée, augmentée de textes. Paris, Joubert, Videcoq, 1840, in-8, avec 24 tableaux [9 fr.].

La législation simplifiée, ou Application de la méthode synoptique aux actes et aux contrats, a paru en 1838, in-8 de 40 pag., plus 24 tableaux.

4. — Réforme notariale et vénalité des offices. IIe édit. Paris, Joubert, 1840, in-8 [7 fr.].

5. Formules et modèles des actes et contrats, accompagnés de tableaux synoptiques, ou Cours de rédaction notariale. IIe édit. Paris, Videcoq, 1842, in-8 [8 fr.].

M. Cellier a publié en outre divers opuscules relatifs soit au notariat, soit à la législation française en général. Nous citerons: *De la révision des lois* [1833]. — *Un projet d'association entre les notaires de Rouen* [1834]. — *Lettres sur l'organisation légale de cours publics de notariat* [1835-36]. — *De la liberté d'enseignement* [1839]. — M. N.-H. Cellier a pris, en 1838, la rédaction en chef de « la Justice », journal traitant de la législation, du droit, de la jurisprudence, etc. — Il était en 1840 rédacteur en chef du « Législateur », journal théorique et pratique.

CELLIER. — Avec MM. *Cap* et *Bourguignod*, sous la direction de M. *Charton* : Le Guide pour le choix d'un état ,etc. Voy. CHARTON.

CELLIER DUFAYEL [N.-H.], professeur à l'Athénée royal.

1. — Origine commune de la littérature et de la législation chez tous les peuples, démontrée par l'examen comparatif des monuments littéraires des Hebreux, des Hindous, des Chinois, des Mahométans, etc. Paris, Comon et Cie, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Origine et influence de la littérature. Principes et modèles de critique littéraire et dramatique. IIe édit.; avec deux lettres de MM. É. Scribe et Béranger. Paris, Tresse, 1844, in-8 [7 fr. 50 c.].

M. Cellier Dufayel a publié en outre des articles de critique littéraire [voyez GALOPPE D'ONQUAIRE], deux brochures sur la liberté de l'enseignement [1844], et des articles dans le « Génie des femmes », journal mensuel dont le premier numéro a paru en janvier 1844. Il a professé à l'Athénée, en 1845, des *études sur les femmes*. Enfin il a été un des membres actifs de l'Institut historique, dirigé par M. Garay de Montglave.

CELLIEZ [mademoiselle Adélaïde de], fille de la comtesse de Rossi.

1 — L'Ame consolée, ou Madame de Montmorency à Moulins. Paris, Delloye, 1839. in-16 [4 fr.]. — Autre édit. Paris, Gaume frères, 1839, in-18 [80 c.]

2. — Du Suicide. Mémoire couronné par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Blois, imp. de Jahyer, 1839, in-8 de 72 pag.

3. — Christophe Colomb, suivi d'une Nouvelle américaine. Paris, Gaume frères, 1840, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

4. — Vie de Jeanne d'Arc. Paris, Gaume frères, 1841, in-18 de 272 pag. [80 c.].

5. — Histoire du Paraguay. Paris, Gaume frères, 1841, 2 vol. in-18 [1 fr. 60 c.].

CELLIEZ [Henry]. — Code annoté de la presse en 1835. Recueil complet des lois, decrets, etc., sur la presse périodique, la librairie et l'imprimerie, la propriété littéraire, les gravures et dessins, la liberté théâtrale, la procédure sur toutes ces matières, etc., de 1789 à septembre 1835 inclusivement. Paris, Henriot, 1835, in-8 de 104 pag.

Nous connaissons encore de M. Henry Celliez : 1° *Devoir des révolutionnaires* [in-32, 1840]. — 2° *Dictionnaire usuel de législation commerciale et industrielle* [in-8, 1836]. — 3° *Codes populaires* : Code des locataires et propriétaires de biens de ville; — Code des ouvriers; — Code du voyageur par terre et par mer; — Code des boissons pour les débitants en gros et en détail; — Code des maîtres et domestiques [Paris, Marchant, 1836, 5 vol. in-32].

CELLINI [Benvenuto], né à Florence en 1500, mort dans cette ville en 1570. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 98.] — Vie de Benvenuto Cellini, orfévre et sculpteur florentin, écrite par lui-

même et traduite par *D.-D. Farjasse;* avec des notes sur les contemporains, les faits historiques et les ouvrages de cet artiste. Paris, Audot fils, 1833, 2 vol. in-8, avec un portrait [15 fr.]. — Autre édit. sous ce titre : Mémoires de Benvenuto Cellini, orfévre et sculpteur florentin, écrits par lui-même et traduits par *Léopold Léclanché*. Paris, J. Labitte, 1844, in-12 [3 fr. 50 c.].

Ces mémoires s'arrêtent à l'année 1562. Le traducteur a ajouté un appendice dans lequel il a inséré de nombreuses notes que Cellini avait laissées sur les dernières années de sa vie, et sur quelques faits qu'il avait sans doute à dessein omis dans ses *Mémoires*. On trouve en outre dans cet appendice les *lettres de naturalisation* accordées par François Ier à Benvenuto, l'*acte de donation* du château du Petit-Nesle, le *testament* de Benvenuto, l'*inventaire des objets trouvés chez lui après sa mort*, la *relation de ses funérailles*, etc. — Cette édition est très-recommandable.

CELNART [Félicité-Elisabeth CANARD, dame BAYLE-MOUILLARD, connue en littérature sous le nom de], née à Moulins en 1798 [voir, une notice dans la *Biograph. des femmes-auteurs* de DE MONTFERRAND, tom. I, pag. 181, et *France litt.*, tom. II, pag. 98].

1. — Choix d'anecdotes anciennes et modernes recueillies des meilleurs auteurs, contenant, etc., suivi d'un précis historique sur la révolution française par *Bailly*. Ve édit. considérablement augmentée. Paris, Roret, 1827, 4 vol. in-18 [7 fr.].

2. — De la Morale de l'Évangile comparée à la Morale des philosophes anciens et modernes : discours auquel une médaille d'or a été décernée par la Société d'agriculture, sciences et arts de Châlons (Marne), le 28 août 1827. Paris, Servier, Lecointe et Durey, 1828, in-8 de 32 pag. [75 c.].

Madame Celnart a partagé le prix avec M. l'abbé Beautain, professeur à Strasbourg.

3. — La Garde-Malade domestique. Paris, L. Colas, 1829, in-18 de 100 pag. [40 c.].

4. — La Sortie de pension, ou la Bonne tante. Ouvrage destiné aux jeunes demoiselles. Paris, Méquignon-Havard, 1830, 2 vol. in-8, avec 2 planch.

5. — L'Art de fertiliser les terres, ou Instructions faciles sur la nature et les qualités des terres, la manière de les connaître, de les améliorer, de corriger leurs défauts et de préparer les engrais. Paris, L. Colas, 1831, in-18 de 108 pag. [40 c.].

6. — Les Contes du bon tuteur, ou les Jeudis. Ouvrage anecdotique offert à l'adolescence. Paris, Villet, 1834, in-18 de 186 pag., avec une gravure.

7. — La Bonne cousine, ou Conseils de l'amitié. IIe édit., revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, Villet, 1835, in-12, avec 3 gravures [2 fr. 50 c.].

8. — Aux Femmes. Quelques mots sur la peine de mort. Mémoire qui a obtenu une médaille d'argent, le 18 avril 1836, au concours ouvert par la Société de la morale chrétienne, à Paris, pour l'abolition de la peine de mort. Paris, impr. de Dupont, 1836, in-8 de 16 pag.

9. — Les Hirondelles. Clermont-Ferrand, impr. de Thibaut-Landriot, 1838, in-18 de 150 pag.

10. — Nouvelles veillées de la salle Saint-Roch, ou Leçons d'économie. Clermont-Ferrand, le même, 1837, in-18 de 162 pag. — Autre édit. Paris, Louis Colas, 1839, in-18 de 90 pag.

11. — La Feuille de trèfle, ou l'Amour du devoir. Clermont-Ferrand, le même, 1838, in-18 de 148 pag.

12. — L'Enfance conduite à Dieu, ou Prières du jeune âge jusqu'à la première communion. IIe édit. Clermont-Ferrand, le même, 1839, in-32 de 160 pages.

13.— Consolations chrétiennes. IIIe édit. Clermont-Ferrand, le même, 1840, in-18 de 342 pag., avec une gravure.

La première édition est de 1825.

14. — Du Progrès social et de la conviction religieuse. Paris, Treuttel et Wurtz, 1840, in-8 [7 fr.].

15. — Les Soirées du dimanche, ou le Curé de village, leçons de morale pratique. Paris, L. Colas, 1842, in-18 de 108 pag.

Ouvrage couronné par la Société pour l'instruction élémentaire, et plusieurs fois réimprimé.

Madame Celnart a rédigé ou composé : Manuel du charcutier, ou l'Art de préparer et de conserver les différentes parties du cochon, d'après les plus nouveaux procédés; précédé de l'Art d'élever les porcs, de les engraisser et de les guérir; par une réunion de charcutiers. — Manuel du Zoophile, par un propriétaire cultivateur. — Manuel complet des jeux de société. — Manuel des dames, ou l'Art de

l'élégance. — Manuel complet d'économie domestique. — Manuel complet de la bonne compagnie. — Manuel complet de la maîtresse de maison. — Manuel des habitants de la campagne et de la bonne fermière. — Manuel des nourrices [adopté par le conseil général des hospices de Paris]. — Manuel complet de la broderie. — Nouveau Manuel de la ménagère parfaite. — Manuel du fleuriste artificiel. — Manuel des demoiselles.

Madame Celnart a obtenu, outre les prix que nous avons mentionnés plus haut, une mention honorable de l'Académie d'Arras pour un travail sur les avantages et les inconvénients de la civilisation, et une médaille d'or de l'Académie de Clermont-Ferrand pour un mémoire sur l'éclectisme en littérature.

Elle a donné des articles au « Journal des jeunes personnes », au « Journal des connaissances usuelles », à « l'Art en province », etc.

CELS [François], pépiniériste, mort du choléra en 1832, à Montrouge, près Paris, âgé de 61 ans, l'un des collaborateurs des *Annales de Flore et de Pomone*, du *Dictionnaire d'agriculture pratique*, a donné beaucoup de précieuses notes dans l'*Herbier de l'amateur*, dans les *Liliacées* de Redouté, dans les beaux ouvrages de Ventenat, et dans plusieurs journaux horticoles de notre époque.

CELSE [Aulus-Cornelius CELSUS], médecin romain. Voy. CHAALES DES-ÉTANGS.

CENAC-MONCAUT [J.].

1. — Aquitaine et Languedoc, romans historiques méridionaux. Medella. — Le Berger d'Alaric. Toulouse, Paya, 1843, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Lampagnie. — Le Duc Bernard. Toulouse, Paya; Paris, Poirée, 1844, in-8 [7 fr. 50 c.].

CENTAZZI [G.], réfugié portugais. — Traité sur la manière de placer les os avec promptitude dans leur position respective. Paris, Trinquart, 1833, in-8 de 28 pag.

CEPARI [le Père Virgile], jésuite italien, pénitencier du pape. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 99.].

1. — Vie de saint Louis de Gonzague et de saint Stanislas Kostka, de la Compagnie de Jésus. Traduites par M. *Calpin*. Nouvelle édit. Tours, Mame, 1843, in-12 [1 fr.].

Ce livre, ainsi que le suivant, a eu de nombreuses éditions.

2. — Vie de sainte Marie-Magdelaine de Pazzi. Ouvrage traduit des Actes des saints par l'abbé P***. Lyon, Sauvignet; Paris, Debécourt, 1838, in-12 [2 fr. 50 c.].

CÉRAN [Léon de], Pseudonyme. Voy. VIDAL [Léon-Jérôme], auteur dramatique.

CÉRAN-LEMONNIER, professeur d'histoire naturelle au collége Rollin.

1. — Programme de l'enseignement de l'histoire naturelle dans les colléges, adopté par le conseil royal de l'instruction publique; disposé en tableaux méthodiques. IIe édit. Paris, G. Baillière, 1837, in-8, en noir [10 fr.], colorié [24 fr.].

2. — Avec M. *L. Rousseau* : Promenades au Jardin des Plantes, comprenant la description, 1° de la ménagerie, avec les notices sur les mœurs des animaux qu'elle renferme; 2° du cabinet d'anatomie comparée; 3° des galeries de zoologie, de botanique, de minéralogie et de géologie; 4° de l'école de botanique; 5° des serres et du jardin de naturalisation et des semis; 6° de la bibliothèque. Paris, J.-B. Baillière, 1837, in-18, avec un plan et quatre planches gravées [3 fr.].

3. — Atlas de la géographie des trois règnes de la nature. Distribution des animaux, des végétaux, des minéraux, à la surface du globe. Paris, le même, Trinquart, 1837, in-fol., avec 3 tableaux.

CERATI [l'abbé], ancien régent d'humanités au collége d'Ajaccio.

1. — Des Usurpations sacerdotales, ou Du Clergé en opposition avec les principes actuels de la société, et du besoin de ramener le culte catholique à la religion primitive; précédé du récit de la mission du P. Farina à Ajaccio [publié par Saint-Edme]. Paris, Ponthieu, 1828, in-8.

2. — Du Célibat et du Mariage des prêtres chez tous les peuples. Paris, Gœury, 1829, in-8.

CERATI [A.]. — Avec M. *Basti* : Grand Dictionnaire français-italien, etc. Voy. BASTI.

CERCELET [Junior], imprimeur à Nîmes. — De l'Influence des Gouvernements sur les mœurs des nations, par

un typographe. Nîmes, Gaude, 1827, in-32, de 68 pag.

La dédicace est signée : Cercelet Junior.

CERCLET [A.], secrétaire-rédacteur de la chambre des députés. Né pendant les guerres de la république, vers 1797, d'un médecin français établi en Russie, M. Cerclet perdit son père de bonne heure et fut élevé à Genève. Reçu avocat à Paris, il suivit d'abord la carrière du barreau, mais l'abandonna promptement. Il avait été lié à Genève avec le fameux Buonarroti [voy. ce nom]; à Paris, mêlé à divers complots contre le gouvernement de la Restauration, ardent saint-simonien, rédacteur du *National*, il fut jusque dans les premiers temps qui suivirent la révolution de Juillet dévoué aux doctrines républicaines. Il obtint, lorsque M. Dupin était président de la chambre des députés, la place de secrétaire de la présidence; depuis il fut successivement nommé chevalier de la Légion-d'Honneur, secrétaire-rédacteur de la chambre, maître des requêtes au conseil d'État et membre de la commission des chemins de fer. Aujourd'hui M. Cerclet n'écrit plus que dans le *Journal des Débats*, et il exerce depuis peu les fonctions de marguillier de l'église Sainte-Valère, paroisse du Palais-Bourbon.

1. — Du Ministère nouveau. Paris, Delaforest, 1828, broch. in-8 de 28 p. [1 fr. 50 c.].

2. — Le Producteur, journal philosophique de l'industrie, des sciences et des beaux-arts. Paris, Sautelet, in-8 [40 fr. par an].

Cette revue saint-simonienne, fondée en 1825, et dont M. Cerclet était le rédacteur général, n'a eu que 4 volumes. Les exemplaires ont été retirés avec soin du commerce; on ne trouve plus à la Bibliothèque royale que le III[e] volume, qui contient des articles de MM. Enfantin, J. Allier, St-A. Bazard, Laurent, Buchez et Adolphe Garnier. *Le Producteur* avait choisi cette épigraphe :

L'âge d'or, qu'une aveugle tradition a placé jusqu'ici dans le passé, est devant nous.

3. — Annuaire parlementaire, recueil de documents relatifs aux deux chambres. *Première année*. Paris, Joubert, 1836, in 18 [4 fr.].

Cet annuaire, publié par les deux secrétaires-rédacteurs de la Chambre, MM. CERCLET et Denis LAGARDE, devait paraître tous les ans; mais il n'en a été publié qu'un volume.

M. Cerclet a encore fait quelques comptes-rendus dans les « Annales de la législation »; revue publiée à Genève, vers 1820, par M. ROSSI, et une traduction, qui n'a point été imprimée, de l'*Histoire du droit romain*, par SAVIGNY.

CERFBERR DE MEDELSHEIM [A.-E.], ancien rédacteur du *Courrier de l'Isère*, ainsi que du *Journal des prisons et des sociétés de bienfaisance*, membre de plusieurs sociétés savantes et littéraires.

1.— Du Gouvernement d'Alger. Paris, Dumont, 1834, in-8 de 68 pag.

2. — Des Sociétés de bienfaisance mutuelle, ou Des Moyens d'améliorer le sort des classes ouvrières. Grenoble, Prudhomme, 1836, in-8 de 116 pag.

3.— Ce que sont les Juifs en France. Paris, Mansut, 1843, in-32 [1 fr. 50 c.].

4.— Des condamnés libérés. Paris, Royer 1844, in-12 [3 fr. 50 c.].

M. Cerfberr a voyagé pour étudier les institutions philanthropiques d'une partie de l'Europe. Le gouvernement fit distribuer aux chambres, en 1839, son rapport sur les prisons d'Italie. Les observations que le célèbre Howard avait faites en 1784, M. Cerfberr les justifie, les complète et en tire des conséquences dont l'importance a été appréciée.

5.— La Vérité sur les prisons. Lettre à M. de Lamartine, député de Saône-et-Loire. Paris, Mansut, 1844, in-8 [2 fr. 50 c.].

Nous connaissons encore de M. Cerfberr : — Voyage de S. A. R. madame la princesse Hélène, duchesse d'Orléans, d'Allemagne en France [1 vol. in-18, 1 fr. 50 c.]. — Contes du chanoine Schmid, trad. nouv. faite sous les auspices de madame la duchesse d'Orléans, pour l'éducation de Mgr. le comte de Paris [2 vol. in-8, 24 fr.]. — Loidoros, petit livre des salons [75 c.]. — Le Juif, extrait des *Français, mœurs contemporaines* [in-8, 1 fr. 50 c.] — Journal des prisons et d'institutions de bienfaisance [par an, 15 fr.]. — On doit aussi à cet écrivain quelques brochures sur des questions d'utilité, telles que : — Projet d'établissement d'un pénitencier à Paris [1841]. — Sur les Moyens de favoriser les travaux publics, etc. — Une pièce de vers intitulée : « Combat d'Aïn-Taquin, prise de la smala d'Ab-el-Kader, » dédiée au duc d'Aumale [1843].

CERGY-MERVILLE.

1. — Le 7 août. Paris. Bousquet, madame veuve Charles Béchet, 1833, in-8 de 16 pag. [1 fr.].

En vers.

2. — Des Idées du peuple en politique. Paris, Duvernois, 1834, in-8 de 48 pag. [75 c.].

CÉRÉ-BARBÉ (madame Hortense de), née à l'Ile-de-France. [Voy. *France littér.*, t. II, p. 100]. — Heures poéti-

ques et religieuses. Paris, Ladvocat, 1828, in-18 [6 fr.].

CERISE (Laur.-Alex.-Philib.), docteur en médecine de l'Université de Turin, autorisé à exercer en France, né à Aoste (Piémont), en 1807.

1. — Le Médecin des salles d'asile, ou Manuel d'hygiène et d'éducation physique de l'enfance; destiné aux médecins et aux directeurs de ces établissements, et pouvant servir aux mères de famille. Paris, Hachette, 1836, in-8 [3 fr. 50 c.].

2. — Exposé et Examen critique du système phrénologique, considéré dans ses principes, dans sa méthode, dans sa théorie et dans ses conséquences, précédé d'une lettre à MM. les élèves de l'École de Médecine de Paris. Paris, Trinquart, 1836, in-8 [3 fr. 50 c.].

3. — Déterminer l'influence de l'éducation physique et morale sur la production de la surexitation du système nerveux et des maladies qui sont un effet consécutif de cette surexcitation. Paris, J.-B. Baillière, 1841, in-4 [3 fr.].

4. — Des fonctions et des maladies nerveuses dans leurs rapports avec l'éducation sociale et privée, morale et physique. Essai d'un nouveau système de recherches physiologiques sur les rapports du physique et du moral. Paris, Germer-Baillière, 1841, in-8 [7 f.].

M. le docteur Cerise a travaillé à « l'Européen ». Il est l'un des auteurs des « Annales médico-psychologiques, journal de l'anatomie, de la physiologie et de la pathologie du système nerveux. » On lui doit une notice sur la vie et les travaux de Bichat, en tête des *Recherches sur la vie et la mort*, et des notes sur cet ouvrage; une notice sur la vie et les travaux de Cabanis, etc.

CERISI [Laurent]. — Entretiens sur la physiologie. Strasbourg et Paris, Levrault, 1835, in 18 de 144 pag. [50 c.].

Bibliothèque d'instruction populaire.

CÉRIZIERS [le P. René], jésuite. [Voy. *la France littér.*, t. II, p. 101.]. — L'Innocence reconnue. Montbéliard, impr. de Decker, 1829, in-12. — Autre édit., Épinal, Pellerin, 1834, in-12.

CÉRUTTI [J.-A.-J.], né à Turin le 13 juin 1738, mort à Paris le 3 février 1792. [Voy. la *Biograph. de Rabbe*, et *la France littér.*, t. II, p. 101.].

1. Poëme sur les échecs, dans lequel sont personnifiées toutes les pièces de ce jeu, essentiellement intéressant sous le rapport de la science. Paris, Impr. de madame Delacombe, 1834, in-8 de 16 pag.

Ce poëme, en 356 vers, se trouve dans l'Encyclopédie méthodique [*Dictionnaire des jeux*, faisant partie du tome III des Mathématiques].

2.— Les Jardins de Batz, poëme. Paris, impr. d'Éverat, 1836, in-8 de 12 pag.

La première édition est de 1792.

Cérutti a laissé, dit-on, un ouvrage manuscrit où il démontre que les doctrines ultramontaines produisent seules la servitude civile et politique. Au milieu des débats de ces derniers temps, le livre de Cérutti, jésuite et zélé défenseur de la Compagnie, eût été tout à fait de circonstance.

CERVANTES SAAVEDRA [M. de], né à Alcala de Henarès en 1547, mort en 1616. [Voy. *France littér.*, t. II, p. 102].

1. El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha; edicion en miniatura, interamente conforme a la ultima corregida y publicada por la real academia espanola. Paris, imp. de Jules Didot aîné, 1827, in-18, avec une pl. et des cartes.

— Le même; segunda edicion in miniatura, por *D. Joaquin Maria de Ferrer*. Paris, imp. de J. Didot aîné, 1832, 2 vol. in-16 avec frontispice gravé et des planches.

— Le même, con el elogio de Cervantes, por *D. José Mor de Fuentes*. Paris, Baudry, Amyot, Th. Barrois, 1835, in-8, avec 12 gravures et un portrait [10 fr.].

Réimprimé en 1838, 4 vol. in-32 [7 fr. 50 c.].

— Le même, con la vida de Cervantes, por *D. M. F. de Navarrette*. Paris, Baudry, Amyot, Truchy, 1840, in-8 avec 2 gravures [12 fr.].

Coleccion de los mejores autores espanoles.

— Le même; nueva edicion corregida y anotada por *D. Eugenio de Ochoa*. Paris, Hingray, 1844, in-18 [3 fr. 50 c.]

2.— Novelas ejemplares de Miguel de Cervantes Saavedra. Nueva edicion. Paris, Baudry, Th. Barrois, 1835, in-8 [5 fr.]

3.— Galatea, el viaje al Parnaso, y obras dramaticas de Miguel de Cervantes Saavedra. Nueva edicion, Paris.

Baudry, Stassin et Xavier, Amyot, Truchy, 1841, in-8 [7 fr. 50 c.].

Obras de Miguel Cervantes Saavedra, con la vita del autor, por D. M. F. de Navarrette, tomo IIIe. Coleccion de los mejores autores espanoles. — L'ouvrage suivant forme le tome IV.

4. — Trabajos de Persile y Sigismunda; historia setentrional. Nueva edicion. Paris, Baudry, 1841, in-8 [5 fr.].

Traduction portugaise.

5.— O engenhoso fidalgo dom Quixote de la Mancha. Paris, imp. de Pillet aîné, 1830, 8 vol. in-18.

Traductions françaises.

6.— Histoire de Don Quichotte de la Manche; traduction de *Filleau de Saint-Martin*. Édition mignonne. Paris, Lugan, 1827. 8 vol. in-32 avec 16 gravures [12 fr.]; papier vélin [16 fr.].

La traduction de Filleau de Saint-Martin a été plusieurs fois réimprimée dans ces dernières années. La première édition a paru en 4 vol. in-12, de 1677 à 1679.

7.— Histoire de Don Quichotte de la Manche. Nouvelle édition, revue et corrigée par M. l'abbé *Lejeune*. Paris, Lehuby, 1844, in-8 avec 20 dessins [6 fr.]

8.— Histoire de Don Quichotte de la Manche, traduit sur le texte original et d'après les traductions comparées de Nudin et Rosset, Filleau de Saint-Martin, Florian, etc.; par F. de *Brotonne*. Paris, Didier, 1844, 2 vol. in-12 [7 fr.]— 1 vol. in-8 [10 fr.], avec 12 lithographies.

— Les Aventures de Don Quichotte. Traduction nouvelle, précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par *Louis Viardot*; ornée de 800 dessins de Tony Johannot. Paris, Dubochet, 1844, 2 vol. grand in-8 [30 fr.].

Quatrième édition; les autres sont de 1836, 1838, 1841. L'édition de 1838, 4 vol. in-18, coûte 12 fr.; les deux autres de 25 à 30 fr. — La traduction de M. Viardot, éditée avec beaucoup de luxe, a obtenu un véritable succès.

CÈS-CAUPENNE [le baron de], ancien directeur du théâtre de l'Ambigu-Comique. — De la nécessité d'un second Théâtre-Français, Paris, Barba, 1832, in-8 de 36 pag.

Nous connaissons encore de M. de Cès-Caupenne diverses brochures de circonstance : *Mascara* [1836]. — *Prise de la citadelle d'Anvers*, à-propos patriotique [1833].— *Versailles*, souvenirs poétiques [1837]. — *Stances à la reine* [1835]. — *Constantine*, à-propos patriotique [1837]. — *Fontainebleau*, souvenirs poétiques [1836].

CESAIRE [Mathieu-Adrien]. Voy. MATHIEU [A.-C.].

CESANA [Amédée de]. — Agnès de Méranie, tragédie en cinq actes. Paris, Ledoux, 1842, in-12 de 108 pag.

M. A. de Cesana est rédacteur en chef du *Journal de Maine-et-Loire;* il est auteur d'une *Réponse à M. de Cormenin* [1832] et d'une brochure intitulée : *Question municipale* [1844].

CÉSAR [Caius Julius], dictateur et historien romain. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 103.]

1. — Les Commentaires. Nouvelle édit., revue et retouchée avec soin par M. de *Wailly*. Toul, impr. de Carez, 1827, 2 vol. in 12.

2. — Opera, cum lectissimis variorum notis quibus suas adjecit *Eligius Johanneau*. Paris, Panckoucke, 1830, in-8.

Contient les huit livres *De bello gallico*, sans *Index*.

3.— Mémoires de Jules César, trad. par M. *Artaud*, avec une notice par M. *Laya*. Paris, Panckoucke, 1828, 3 vol. in-8.

Bibliothèque latine-française.

4. — OEuvres complètes, avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. *Nizard*. Paris, Dubochet, 1839, in-8 [12 fr.].

Ce volume contient, outre César : *Salluste*, *Florus* et *V. Paterculus*.

CESARI [Antonio] a traduit en italien l'Imitation de J.-C., dont un certain nombre d'éditions ont été publiées à Besançon, à Lyon, et à Paris.

CEV [Arsène de], pseudonyme de CHAIZE DE CAHAGNE. Voy. ce mot.

CEVA [le P. Thomas], né à Milan en 1648, mort dans la même ville en 1736, fut un poète et surtout un mathématicien très-distingué. Son *Puer Jesus*, dedié à Joseph Ier, roi des Romains, parut en 1690, et fut traduit en vers italiens par GIORGI, évêque de Cénéda. — Jésus enfant, poème épique, traduit pour la premiere fois en français par le traducteur de *Sannazar* et de *Vida*, précédé d'une préface sur la

vie et les ouvrages de l'auteur. Paris, Merlin, Vaton, 1843, in-8 [6 fr.].

CHAALES DES-ÉTANGS, docteur en médecine à Paris, auteur de divers articles de médecine, publiés dans des recueils périodiques. — M. Chaales-des-Étangs travaille en ce moment à une traduction de Celse.

CHAALONS D'ARGÉ, littérateur, né à Paris le 29 juillet 1798. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 107.]

1. — Contes à ma sœur. III° édit. Paris, Thiériot, 1828, 2 vol. in-12.

La première édition est de 1822.

2. — Bibliothèque de l'enfance et de la jeunesse. Paris, madame Lardière, 1833-35, 3 vol. in-12.

En 1836, M. Chaalons d'Argé était le directeur du « Moniteur des Théâtres », journal spécialement consacré à l'art dramatique. C'est pour prendre la direction de cette feuille qu'il cessa de prendre part à la rédaction du « Journal des Comédiens », publié en 1832 sous le titre de « Gazette des Théâtres ».

CHABAILLE [J.-P.], attaché aux travaux historiques près le ministère de l'instruction publique, membre de la Société royale des Antiquaires de France, né à Abbeville en 1796.

1. — Le Roman du Renart. Supplément, variantes et corrections. Publié d'après les manuscrits de la bibliothèque du roi et de la bibliothèque de l'Arsenal. Paris, Sylvestre, 1835, in-8, avec une planche [10 fr.].

Les 54 premières pages contiennent des branches ou parties inédites du « Roman du Renart ». Ces nouveaux fragments sont suivis de variantes recueillies dans divers manuscrits et qui correspondent à divers articles du texte publié par Méon. [Voir le *Journal des Savants* de décembre 1835, p. 761.]

2. — Avec M. *L. Dessales* : Mystères de saint Crespin et saint Crespinien, publiés pour la première fois d'après un manuscrit conservé aux Archives du royaume. Paris, Sylvestre, 1836, in-8 [14 fr.].

Tiré à 200 ex. — Voir un *compte-rendu* de ce livre par M. Raynouard, dans le « Journal des Savants » [juin 1836, p. 365].

Nous connaissons encore de M. Chaballle : Histoire de Jean d'Avesne (analyse d'un roman du moyen âge), publiée dans les Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville [1838-40, pag. 407]. — Analyse du Roman d'Amile et Amis, dans le tome II du « Nouveau Recueil de contes dits Fabliaux, etc., publié par M. A Jubinal [Paris, 1842, in-8]. — Le Temple d'honneur, par J. Froissart, pièce composée à l'occasion du mariage de Louis, comte de Dunois, fils de Guy, comte de Blois, avec Marie, fille du duc de Berry (1386) [collection Sylvestre]. — Plusieurs articles dans le « Bibliophile », le Bulletin de la Société de l'histoire de France », la « Revue française » et le « Journal des Savants ».

CHABANIER, chef du secrétariat à la préfecture de la Drôme. — Manuel à l'usage de MM. les préfets, sous-préfets, maires et percepteurs, pour l'exécution de la loi du 21 mars 1831 sur l'organisation municipale, etc. Valence, impr. de Borel, 1833, in-4 de 112 pag.

CHABANNE. — Tarifs, ou Comptes faits de la valeur progressive d'un hectare de taillis dans chaque aménagement de 15, 20, 25 et 30 ans, et à différents prix, avec intérêts composés au taux de cinq pour cent, pour servir à l'appréciation des bois en fonds et superficie; suivi d'un tableau propre au cubage des arbres futaies, etc. Paris, Guyot et Scribe, Delaunay, 1831, in-4 de 48 pag.

CHABANNES [le marquis de], pair de France, chansonnier et journaliste, né le 27 septembre 1770, a publié, de 1828 à 1834, un grand nombre de factums et de poésies de circonstance dans lesquels il a déclaré la guerre aux abus. Bien avant M. Barthélemy et la *Némésis*, M. de Chabannes imprimait périodiquement des chansons politico-satiriques, et comme M. Cannet des Aulnois [voy. ce nom], il adressait des suppliques ou des épîtres à *toute la France*, au roi, aux conseils de la couronne, il dénonçait les *méfaits de la police*, les *facéties de Gisquet*, etc. : il travaillait au *Régénérateur* et au *Foudre de la vérité*, et il adressait en vers et en prose des *avis aux garçons de café et de restaurant* pour leur annoncer qu'il y avait de grands bénéfices à faire en répandant les prospectus de ses ouvrages. Nous n'indiquerons point ici toutes les publications de M. de Chabannes; voici seulement quelques titres qui serviront de spécimen, et qui suffiront sans doute à la curiosité de nos lecteurs :

« Sauvons la France! » — « Servons le trône, sauvons la France! » — « Mémoire pour le plus calomnié des plus fidèles serviteurs de la gloire du roi, du plus malheureux des époux, du plus infortuné des pairs, du plus trahi, du plus persécuté des hommes, contre les aveugles et égarés instruments de la haine des mauvais prêtres, de ces exécrables ennemis

du trône et de la France, du ciel et de la terre. » — « Histoire abrégée des transparents que la police vient de faire saisir et enlever arbitrairement du bureau du *Régénérateur*, galerie d'Orléans, Palais Royal » [1830]. — « A trois sous la Chambre des députés, chanson de la plus haute importance ». — « La nouvelle cacade, ou plutôt la dégoûtante turpitude de plats et bas valets, chanson ». — « Historique de ce qui vient de se passer de la part de la régie des locations de la galerie du Palais-Royal ». — « Jemmapes et Valmy, ou le point d'appui mal affermi, chanson suivie de réflexions de la plus haute importance ». — « Pour deux sous tout le ministère, chanson sur l'air de *la Parisienne* » [1831]. — « M. le préfet de police timbré! chanson historique ». — « Le ministère du mic-mac, ou avant, pendant et après » [1832]. — Voy. *la France littér.*, t. II, p. 108.

CHABANNES.

1. — Cours élémentaire et analytique d'équitation, ou Resumé des principes de M. d'Auvergne; suivi d'un essai sur les haras. Paris, Anselin, 1827, in-8 [3 fr.].

2. — Entretien sur les haras entre un vieux et un jeune amateur. Paris, le même, 1829, [2 fr.].

CHABAU [L.-F.]. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 109.] — Herménégilde, tragédie chrétienne en cinq actes et en vers. Paris, Waille, Charpentier, 1844, in-8 de 108 pag.

Herménégilde est le titre et le sujet d'une tragédie de La Calprenède, 1643, in-4, retouchée par Poisset, sieur de Montauban, et imprimée sous le titre de : *Indegonde*, 1654, in-12. On a deux autres tragédies sur le même sujet, sous le titre de *Saint Herménégilde*, imprimées l'une à Rouen, sans date, l'autre à Caen, 1700. [Note de M. Beuchot.]

CHABAUD [J.-J.].

1. — Traité analytique et synthétique de tenue de livres en parties doubles, avec ses références à la législation commerciale. Marseille, Camoin, 1836, in-8 oblong.

2. — La Philosophie d'Hermès, de Pythagore et de Schelling, trouvée dans la tenue des livres en partie double. Marseille, le même, 1837, in-8 de 20 pag.

CHABENAT.

1. — Avec MM. *Aslin* et *Hertal* : La Nièce du pasteur, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Gallet, Pilout, 1841, in-8 de 12 pag. [15 c.].

Paris dramatique.

2. — Avec M. *Hertal* : Un déjeuner d'étudiants, tableau-vaudeville. Paris, impr. d'Appert, 1843, in-8 de 12 pag.

CHABERT [J.]. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 109.] — Galerie des peintres, ou Collection des portraits des peintres les plus célèbres de toutes les écoles, accompagnée d'une Notice sur chacun d'eux et de copies de dessins originaux. Paris, impr. de F. Didot, 1822-1834, in-fol.

Cet ouvrage a été publié par livraisons de chacune 6 planches, avec texte; le prix de la livraison était primitivement de 15 fr. Les livraisons sont au nombre de 45.

CHABERT [Étienne-Agricol], d'Avignon. — Nouvelle Grammaire latine, divisée en trois parties, etc. Paris, Delalain, 1829, in-12 de 236 pag.

M. Chabert est auteur d'une dizaine d'autres ouvrages de pédagogie : *Cours de thèmes grecs*; —*Traité d'analyse logique*;—*Exercices de versification latine*, etc.

CHABOT [Charles].

1. — Encyclopédie monastique, ou Histoire des monastères, congrégations religieuses et couvents qui ont existé en France; recherches sur la justice claustrale, les différentes coutumes et cérémonies conventuelles et anecdotes sur les abus monastiques. Paris, Édouard, Leroy, 1827, in-8 [8 fr.].

Le mouvement religieux de ces dernières années a remis à la mode l'étude de l'histoire monastique. On a publié *les Couvents de Paris* illustrés; on a annoncé de madame Reybaud des *Récits de la vie monastique*, sans compter les histoires de la Compagnie de Jésus, les physiologies des jésuites et les cours du Collége de France sur le même sujet. Ce sont là, du reste, des publications de circonstance; et en comparant les statistiques diocésaines, antérieures à 1789, avec les almanachs ecclésiastiques de ces dernières années, on reconnaît que, sur certains points de la France, et notamment à Paris, les couvents de femmes sont aujourd'hui plus nombreux qu'avant la révolution.

2. — Regrets et souvenirs. Paris, impr. de Pihan Delaforest, 1834, in-8 de 20 pag.

Contient : 1° une pièce de vers, *A madame la comtesse de Montalivet, mère de M. le comte Camille de Montalivet*; 2° *A la mémoire de J.-P. Bachasson, comte de Montalivet*; Notice, en prose, sur M. de Montalivet, ministre de l'intérieur sous Napoléon; 3° *A la mémoire des vertus de M. Charles, vicomte de Montalivet* (mort à Naples le 29 novembre 1832); morceau en prose; 4° vers sur sa mort; 5° *A M. le comte de Montalivet, intendant-général de la liste civile*, pièce de 10 vers. [Note de M. Beuchot.]

Nous connaissons encore de M. Charles Chabot des *Scènes historiques sur la nouvelle basoche et les robes noires*, et dans le « Livre des Cent et Un » [t. XV, p. 29], *Une Infirmerie de prison*. Il a publié, en 1828, des *Étrennes conjugales, ou Contes et Chansons de boudoir.*

CHABOT [Georges-Antoine] de l'Allier, jurisconsulte, né à Montluçon en 1738, mort en 1819. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 110].

1. — Questions transitoires sur le Code civil, relatives à son autorité sur les actes et les droits antérieurs à sa promulgation, et dont la discussion comprend : 1° le tableau des diverses législations sur chacune des matières qui y sont traitées; 2° des explications sur les lois anciennes et sur le Code. Nouvelle édition, augmentée, etc. Dijon, V. Lagier, 1829, 3 vol. in 8.

La première édition est de 1809.

2. — Commentaire sur la loi des successions, formant le titre 1er du livre 3e du Code civil. Nouvelle édition, revue et augmentée, 1° de la conférence des articles avec les lois romaines, les coutumes et les articles des codes entre eux; 2° du renvoi aux auteurs et commentateurs anciens et modernes qui ont traité la matière des successions, etc.; 3° des opinions (mises en note) de MM. Toullier, Duranton, Proudhon, etc. Paris, Joubert, Thorel, Delamotte, 1839, in-8 [7 fr.].

La première édition est de 1805.

— Autre édition, accompagnée de nombreuses observations et conférée avec la jurisprudence jusqu'à ce jour, par M. *Belost-Jolimont*. Dijon, Lagier, 1839, 2 vol. in-8 [12 fr.]. — Autre édition, augmentée d'une Notice biographique, etc., et d'une table alphabétique et raisonnée, par *A. Mazerat*. Paris, Cotillon, Videcoq, 1839-40, 2 vol. in-8 [10 fr.]. — Autre édition, revue et augmentée d'une Notice sur l'auteur. Paris, Warée, Joubert, Thorel, 1840, in-8 [7 fr.].

La notice est de M. L.-H. Moulin. Elle a été imprimée à part. Paris, Cosson, 1840, in-8 de 12 pages.

CHABOT-CHERON.—Manuel de l'ouverture des successions et du veuvage. Paris, Desloges, 1843, in-18 de 72 pag. [60 c.].

CHABOT DE BOUIN [Jules], romancier et auteur dramatique.

1. — Avec M. *Ph. Dumanoir* : La Mouche du mari, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 28 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Avec M. *Achille* [*Dartois*] : Le Fils du savetier, ou les Amours de Télémaque, vaudeville en un acte. Paris, le même, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 20 c.].

3. — Élie Tobias, histoire allemande de 1516. Paris, Allardin, 1834, 2 vol. in-8 [15 fr.].

4. — Histoire de deux Sœurs. Paris, le même, 1835, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Le Moutard des faubourgs, vaudeville en un acte. Paris, Delamarre, 1836, in-8 de 12 pag.

Publié sous le pseudonyme de J. PÉCHEREL.

6. — Avec MM. *Lubize* et *** : Les deux Étoiles, ou les Petites causes et les grands effets, vaudeville philosophique en trois actes. Paris, Marchant, 1837, in-32 [15 c.].

Nouveau Répertoire dramatique.

7. — Avec MM. *Boulé* et *Desnoyer* : Rita l'Espagnole, drame en quatre actes. Paris, Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 40 pages.

Ce sujet est tiré d'un roman de M. Eug. Sue intitulé *la Vigie de Koat-Ven*.

8. — Avec M. *Desnoyer* : La Maîtresse d'un ami, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 20 pag.

9. — Avec MM. *Scribe* et *Lockroy* : La Marraine, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Tresse, Delloye, 1840, in-8 de 20 pag.

Fait partie de la «France dramatique au XIXe siècle».

10. — Avec M. *Cormon* : L'Hospitalité, vaudeville en un acte. — Le Beau-père, comédie-vaudev. en un acte. — Le Quinze avant midi. Paris, Tresse, Marchant, 1841, in-8.

Ces trois pièces font partie de la «France dramatique au XIXe siècle».

On doit encore à M. Chabot de Bouin, en collaboration avec M. BAYARD, la Vieille Fille; — avec MM. ALBOISE, le Matelot à terre; — avec MM. BOULÉ, Adriana Ritter, Giuseppo, Paula; — avec MM. BOULÉ et SAINT-YVES, les Naufrageurs de Kérougal; — avec MM. BOULÉ ET SAINT-ERNEST, Jeanne. [Voyez ces noms.]

CHABOUILLÉ-MAISONNEUVE [L.-A.], professeur. — Abrégé de l'histoire sacrée, depuis la création du Monde jusqu'à l'entière dispersion des Juifs sous Adrien. Paris, Hachette, Maire-Nyon, Delalain. 1827, in-12 de 240 pag.

Nous connaissons encore de ce professeur : *Dictionnaire des mots contenus dans l'abrégé de l'histoire sacrée* [1829]. — *Manuel théorique*

et pratique d'analyse logique [1835]. — *Abrégé du Manuel d'analyse logique* [1835].

CHABOUILLET [Anatole], employé au cabinet des médailles, est l'auteur d'un *Travail sur les Musées grégoriens du Vatican*, inséré dans le « Moniteur» du 8 mai 1842, d'une *Histoire de Polichinelle*, et de quelques articles d'érudition publiés dans des recueils spéciaux.

CHABOULON [Fleury de]. Voyez FLEURY DE CHABOULON.

CHABRAND [Estelle]. Voy. FALLE [madame Estelle].

CHABRAND [J.-G.-A.-N.]. — Delphine, ou la Vertu triomphante du vice, tragi-comédie en trois actes et en vers. Toulouse, impr. de Bénichet, 1831, in-8 de 56 pag.

On doit encore à cet écrivain une *Grammaire* et une *Arithmétique pittoresque* [1834, in-8].

CHABRELIE a publié, avec M. *Geringer*, l'Inde française, etc. Voy. BURNOUF.

CHABRIER [le chevalier J.], ancien officier supérieur. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 111.] — Quelques idées sur les moyens de voyager dans l'air en se servant d'ailes comme les oiseaux. Paris, impr. de Selligue, 1828, in-8 de 8 pag.

CHABROL [L.-D.]. — Abrégé chronologique de l'histoire de France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à ce jour. Paris, Ferra, 1841, in-12 [2 fr. 50 c.].

CHABROL-DE-VOLVIC [le comte Gilbert-Joseph-Gaspard de], préfet du département de Montenotte et plus tard du département de la Seine, membre de l'Institut, député du Puy-de-Dôme, né à Riom le 25 septembre 1778, mort en 1842. Napoléon lui donna en 1812 la préfecture de la Seine en remplacement de Frochot. Il fut maintenu dans ce poste par la Restauration; et Louis XVIII, qui faisait de lui le plus grand cas, répondit un jour à ses détracteurs: « M. de Chabrol a » épousé la ville de Paris et j'ai aboli le » divorce. » [Voy. le *Dictionnaire de la conversation*, suppl., et la *France littér.*, tom. II, pag. 111.] — Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine. Recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de Chabrol.

C'est le IVe volume de la collection. Le troisième est de 1826, in-4; le second est de 1823, in-4 : le premier, de 1821, in-8, a été réimprimé en 1843, in-4.

M. de Chabrol a le premier organisé ce travail de statistique dont l'importance est incontestable. Paris doit à cet administrateur de nombreux embellissements.

CHABROL DE CROUSOL [le comte André-Jean de], préfet du département du Rhône en 1814 et en 1815, jusqu'en 1817, ministre de la marine en 1821, pair de France, né à Riom vers 1770, mort au château de Chabannes, près de Thiers (Puy-de-Dôme), le 7 octobre 1836. On prétend que, lorsqu'il prit le portefeuille de la marine, il demanda à chacun de ses chefs de bureau qu'on lui présentait, s'il était au fait de son travail. Tous répondirent affirmativement. « C'est fort heureux, dit M. de » Chabrol, car moi, je n'y entends » rien. » [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 111.] — Opinion de M. le comte de Chabrol sur l'ordonnance du 17 janvier 1830, portant réduction pour dix ans du bail des salines de l'Est. Séance de la chambre des pairs du 15 avril 1835. Paris, impr. de Duverger, 1835, in-8 de 20 pag.

CHABROL-CHAMÉANE [E. de], avocat à la Cour royale de Paris, ancien substitut au tribunal de Versailles.

1. — Mémoire sur le déplacement de la population dans Paris et sur les moyens d'y remédier, présenté par les trois arrondissements de la rive gauche de la Seine (10e, 11e et 12e) à la commission établie près le ministère de l'intérieur. Paris, impr. de Bouchard-Huzard, 1840, in-8 de 32 pag.

On peut consulter sur cette importante question d'utilité publique les écrits suivants de M. RABUSSON : — Travaux d'utilité publique, travaux des Arcis [1836]. — De l'Ensemble des travaux qui peuvent prévenir le déplacement de la ville et de leur urgence. — Lettre à M. Arago, membre du conseil municipal. — Suite aux réflexions sur le déplacement [1838]. — Éclaircissements historiques sur la ville de Paris, à propos du vote du conseil municipal, qui prescrit l'étude du mouvement de déplacement qui se fait dans la population [1839].

2. — Esquisse historique de la législation criminelle. Nevers, impr. de Duclos, 1842, in-8 de 64 pag.

3. — Dictionnaire général des lois pénales, disciplinaires et de police, contenant : 1° le texte des Code pénal et d'instruction criminelle, etc. Paris, Mansut, 1842-43, 2 vol. in-8 [24 fr.].

4. — Dictionnaire de législation usuelle, contenant les notions du droit civil, commercial et administratif, avec des formules, etc. IVe édit. Paris, imp. de Maulde, 1844, in-8 [16 fr.].

M. de Chabrol-Chaméane a travaillé au « Dictionnaire de la Conversation » et à « l'Encyclopédie du XIXe siècle ».

CHADENÈDE [l'abbé de la]. — Le Christianisme démontré par les traditions catholiques, ou Étude des Pères de l'Église. Paris, impr. de Terzuolo, 1837, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a été traduit en espagnol. Paris, 1841, 4 vol. in-12.

CHAFFIN [A.].

1. — Régulateur et indicateur judiciaire, civil, criminel et commercial des délais à observer à raison des distances de tous les tribunaux entre eux, etc. Paris, Pissin, 1842, in-8 [7 fr.].

2. — Les Cinq tables alphabétiques et chronologiques de l'interprétation et de l'application des lois, ou Nouveau dictionnaire encyclopédique de la jurisprudence générale du royaume. Marseille, impr. d'Olive; Paris, Pissin, 1844, tom. Ier, in-8.

CHAHO [J.-Augustin], de Navarre.

1. — Paroles d'un Biscaïen aux libéraux de la reine Christine. Paris, Dondey-Dupré, 1834, in-8 de 44 pag.

2. — Philosophie des révélations, adressée à M. le professeur Lerminier. Paris, Dondey-Dupré, 1835, in-8 [5 fr.].

3. — Voyage en Navarre pendant l'insurrection des Basques (1830-1835). Paris, Arthus-Bertrand, 1836, in-8, avec 3 lithographies [7 fr. 50 c.].

4. — Avec M. *Th. d'Abbadie :* Études grammaticales, etc. Voy. ABBADIE.

5. — La Propagande russe à Paris. Examen des Fragments et considérations de M. le baron d'Eckstein sur le passé, le présent et l'avenir de l'Espagne. Toulouse, Paya ; Paris, madame Goullet, 1837, in-8 de 96 pag. [1 fr. 50 c.].

6. — De l'Agonie du parti révolutionnaire en France. Lettres à M. Jacques Lafitte. Toulouse, Paya; Paris, les principaux libr., 1838, in-8 de 64 pag.

Extrait de la « Revue des Voyants ».

7. — Paroles d'un Voyant. Nouvelle édit. Paris, Laisné, Dondey-Dupré, 1839, in-32 [5 fr.].

La première édition est de 1834 et a paru à l'occasion des *Paroles d'un Croyant* de M. de LAMENNAIS.

8. — Lettre à l'auteur des *Personnalités* au sujet de MM. Desnoyers et Altaroche, du Charivari. Paris, les march. de nouv., 1840, in-8 de 16 pag. [50 c.].

Par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, l'auteur des *Personnalités* a été condamné à 25 fr. d'amende.

9. — L'Espagnolette de Saint-Leu, calcul rationnel sur la fin tragique de S. A. R. Mgr le duc de Bourbon, prince de Condé. Paris, Jaillet, 1841, in-8.

M. Chaho, en 1838, a pris la rédaction en chef de la « Revue des Voyants », continuation de la « Revue du Midi », qui a paru à Toulouse pendant six ans. Il a donné un *Traité de l'apologue* en tête des « Fables populaires » de M. Lachambeaudie.

CHAILAN [Fortuné], de Marseille; né en ——, mort à Marseille le 24 décembre 1840.

1. — Jules César, ou le siége de Marseille, mélodrame historique en trois actes et à grand spectacle. Marseille, Masvert et Camoin, 1827, in-8 de 48 pages.

2. — Le Rhytolomètre, ou Tableau général des mesures de capacité employées pour les liquides dans les principales villes de commerce d'Angleterre, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, du Levant, etc., mises en rapport avec l'hectolitre de France et entre elles. Marseille, Anfonce; Paris, Lecointe, 1830, in-18 [4 fr.].

3. — Tables pratiques des capacités des segments des tonneaux destinés au transport des liquides sur les principales places de commerce du monde. Marseille, Camoin, Dutertre, 1835, in-16, avec un tableau.

4. — Avec M. *Aug. Fabré :* Histoire du choléra morbus asiatique, depuis son départ des bords du Gange en 1817 jusqu'à l'invasion du midi de la France en 1835 ; accompagnée de tableaux statistiques dressés d'après des documents officiels. Marseille, Olive; Paris, Hivert, 1836, in-8.

5. — Lou Gangui, contes, anecdotos et facetios en vers prouvençaoux. Marseille, impr. d'Olive; Paris, Desessart, 1840, in-8 [5 fr.].

CHAILLOU, conseiller de préfecture, commandant de l'artillerie de la garde nationale de Nantes, membre de la Société académique de cette ville, a publié dans les *Annales* de cette Société, 1835-1836, divers travaux relatifs à l'agriculture, au commerce et à l'industrie, et des notices nécrologiques.

CHAILLOU [Toussaint], avocat du barreau de Paris : — La raison éveillée, exercée, développée, ou l'Instruction. Paris, Denu, 1829, in-8 de 24 pag.

CHAILLOU DESBARRES [le baron]. [Voy. *France littér.*, tom. II, p. 112.]

1. — Notice sur le château d'Ancy-le-Franc, extraite de l'Annuaire statistique de l'Yonne, année 1838. Paris, impr. de F. Didot, 1838, in-8 de 44 pag., avec une lith.

2. — Notice sur le château de Saint-Fargeau, extraite de l'Annuaire statistique de l'Yonne, année 1839. Paris, impr. de Maulde, 1839, in-8 de 140 pag., avec 3 lith.

M. Chaillou-Desbarres a écrit une histoire de l'abbaye de Pontigny près d'Auxerre, pour laquelle il a obtenu une mention honorable au concours d'antiquités nationales de 1844.

CHAILLY [Anatole].

1. — L'Habitante des ruines, suivie de Samuel le bon fils. Paris, Mellier, 1844, in-16 [30 c.].

2. — Le Père Lejeune, suivi de la Petite Jalouse. Paris, le même, 1844, in-16 [30 c.].

Fait partie de la collection intitulée : « Les Petits Livres de M. le curé, bibliothèque du presbytère ».

CHAILLY, de Versailles [J.-N.], docteur en médecine, chevalier de la Légion-d'Honneur, né à Versailles en 1774.

1. — Aphorismes d'Hippocrate, traduction française d'après le texte grec de Foës, accompagnée de notes critiques et médicales. Paris, Baillière, 1836, in-18 de 216 pag.

2. — Avec M. *F. Godier* : Précis de la rachidiorthosie, nouvelle méthode pour le redressement de la taille sans lits mécaniques ni opérations chirurgicales. Paris, Germer-Baillière, 1842, in-8 de 68 pag.

CHAILLY [le docteur Honoré], ex-chef de clinique d'accouchement de la Faculté de médecine de Paris, né à Paris en 1805.

1. — De l'Éducation physique des enfants, depuis la naissance jusqu'au sevrage. Paris, J.-B. Baillière, 1844, in-8 [1 fr. 50 c.].

2. — De la Conversion de la présentation de la face en présentation du sommet, et de l'application du forceps. Paris, Baillière, 1844, in-8 [1 fr. 50 c.].

3. — Traité pratique de l'art des accouchements. IIe édit. Paris, J.-B. Baillière, 1844, in-8. Accompagné de 216 figures gravées sur bois et intercalées dans le texte [9 fr.].

Ouvrage adopté par le conseil royal de l'instruction publique pour les facultés, les écoles préparatoires de médecine et les cours départementaux institués pour les sages-femmes. — La première édition est de 1842. — On doit encore à M. Honoré Chailly une très-bonne thèse sur l'avortement et les moyens de l'arrêter.

CHAINE. — Avec M. *Pront* : Annales de la septième du collége royal de Charlemagne [1829-1834]. Paris, madame veuve Maire-Nyon, 1835, in-12 [1 fr. 80 c.].

On doit encore à M. Chaine un *Manuel des classes élémentaires du latin*, et des éditions du *De Viris illustribus* enrichies de notes mythologiques et géographiques.

CHAIX [J.-M.-A.]. — Essai sur les monuments antiques et du moyen-âge du département de Vaucluse. Avignon, impr. de Bonnet fils, 1840, in-8 de 40 pag., avec une pl.

CHAIX-D'EST-ANGE [Victor-Charles], l'un des avocats les plus distingués du barreau de Paris, né à Reims le 11 avril 1800. Orphelin à 19 ans, avec 600 francs pour toute fortune, et une jeune sœur qu'il avait à soutenir, M. Chaix ne tarda point à figurer comme avocat dans les affaires politiques. Voici l'indication des principales causes qu'il a plaidées : — Événements de juin 1820, — Conspiration du 19 août, — Affaire des sergents de La Rochelle, — Procès de M. Cauchois-Lemaire [1828], — Affaire La Roncière, — Affaire du parricide Benoît, — Affaire Donon-Cadot, etc. On trouvera les plaidoyers de M. Chaix d'Est-Ange dans le *Droit* et la *Gazette des Tribunaux*; quelques uns ont été tirés à part. Nous indiquerons : — Plaidoyer pour le sieur Auguste Labauve et les sieur

et dame Formage, plaignants et parties civiles, contre Frédéric Benoît, accusé Paris, impr. de Pihan-Delaforest-Morinval, 1832, in-8 de 68 pag. — Plaidoyer pour M. le ministre du commerce et des travaux publics, intervenant, contre M. Victor Hugo, demandeur. Paris, impr. de Pihan Delaforest-Morinval, 1833, in-8 de 48 pag. — Plaidoyer pour M. Hourdequin. Paris, impr. de Boulé, 1842, in-8 de 24 pag.

Les mémoires et les plaidoyers les plus importants de M. Chaix-d'Est-Ange se trouvent dans les « Annales du barreau français », tome XV, avec une notice biographique. — Voir également SAINT-EDME et SARRUT, tome V, IIe partie.

CHAIZE [A.-J.-B.].

1. — Ode dédiée à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, à l'occasion de son mariage avec la princesse Hélène. Paris, impr. de Beaulé, 1837, in-8 de 4 pag. [2 fr.].

2. — Vers adressés à S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, à l'occasion de la naissance et du baptême du comte de Paris, son fils. Versailles, impr. de Kléfer, 1838, in-8 de 16 pag. [1 fr. 50 c.].

CHAIZE DE CAHAGNE, connu en littérature sous le pseudonyme de ARSÈNE DE CEY.

1. — La Jolie Fille de Paris. Paris, Lecointe, Pigoreau, 1834, 4 vol. in-12 [12 fr.].

2. — Sagesse! ou la Vie d'étudiant. Paris, Lecointe, Corbet, Pigoreau, 1835, 4 vol. in-12 [12 fr.].

3. — Le Premier Pas. Paris, Pougin, Corbet, 1836, 4 vol. in-12 [12 fr.].

M. Chaize de Cahagne [Arsène de Cey] est aussi l'auteur de *la Fille du Curé* et de *Jean le bon Apôtre*.

4. — Avec M. *Duport* : Vingt ans après, comédie en un acte mêlée de couplets. Paris, Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 16 pag.

5. — Avec M. *Laurencin* : Le Grand-Papa Guérin, comédie-vaud. en deux actes. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1839, in-8 de 28 p.

France dramatique au XIXe siècle.

6. — Avec M. *Léon Halevy* : Les Caprices, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in-8 de 16 pag. [50 c.],

Répertoire dramatique, n° 119.

7. — Avec M. *Lockroy* : Quand on n'a rien à faire, comédie-vaudev. en deux actes. Paris, impr. de Boulé, 1842, in-12 de 72 pag. [50 c.].

Bibliothèque théâtrale illustrée.

CHALAS [Alexandre]. — Les Anglais en Amérique, drame en trois actes. Paris, impr. d'Herhan, 1833, in-8 de 50 pag.

CHALAS [Prosper] a dirigé, en 1828, le *Journal des cours publics de la ville de Paris*. [Voy. la *France litt.*, t. II, pag. 115.] — Il a donné un article intitulé : *Un décoré de juillet*, dans les « Cent et une Nouvelles, nouvelles des cent et un », t. Ier, pag. 529.

CHALETTE père [J.], ancien géomètre délimitateur du cadastre, membre de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de Châlons, et du comice agricole. [Voy. la *France littér.*, t. II, pag. 115].

1. — La Joinvilléide, poème héroïque. Châlons, impr. de Boniez-Lambert, 1838, in 8 de 20 pag.

Ce poème contient 500 vers environ : le prince de Joinville raconte, dans la première partie, l'histoire de la révolution française et la vie du roi Louis-Philippe Ier; il raconte ensuite, dans une centaine de vers, ce qui le concerne personnellement.

2. — Précis de la statistique générale du département de la Marne. Châlons, impr. de Boniez-Lambert; Paris, Dumoulin, 1844-45, 2 vol. in-8 et un atlas in-folio renfermant des tableaux et cartes autographiées et lithographiées [16 fr.].

CHALETTE, docteur-médecin à Châlons-sur-Marne, fils du précédent. — Des dangers des inhumations précipitées, et de l'importance de faire constater les décès par des gens de l'art. Châlons-sur-Marne, impr. de Martin, 1844, in-8 de 32 pag.

CHALKLEY [Thomas], né le 3 mars 1675. — Mémoires de Thomas Chalkley, extraits principalement d'un journal de sa vie et de ses voyages. Paris, impr. de F. Didot, 1840, in-12 de 60 pag.

CHALLAMEL [Augustin], né à Paris en 1818, attaché à la bibliothèque Sainte-Geneviève, connu en littérature sous le pseudonyme de Jules ROBERT.

1. — Les plus jolis tableaux de Téniers, Gérard Dow, Terburg, Paul

Potter, Metsu, A. Ostade, Van der Helst, etc., lithographiés par Léon Noël, Louis Boulanger, Devéria, A. Midy, Victor Adam, Colin, Sorrieu. Paris, Challamel, 1839, in-4 [8 fr.].

2. — Album du Salon de 1840, collection des principaux ouvrages de peinture, sculpture, architecture, aquarelle, lithographie, exposés au Louvre, reproduits par les artistes eux-mêmes, ou sous leur direction; par MM. Alophe, Léon Noël, W. Wild, de Dreux, etc.; avec une préface, par le baron *Taylor*. Paris, Challamel, 1840, in-4 [24 fr.]. — Sur chine [32 fr.].

3. — Histoire-Musée de la république française depuis l'Assemblée des notables jusqu'à l'Empire, 1787 à 1804. Paris, Delloye, Challamel, 1841-42, 2 vol. gr. in-8 [25 fr.].

4. — Saint Vincent de Paul. Paris, Challamel, 1841, in-8 [4 fr.].

5. — Avec M. *Wilhem Tenint :* Les Français sous la Révolution. Paris, Challamel, 1843, 1 vol. in-8, illustré de scènes et types gravés sur acier [12 fr.]. — Colorié [20 fr.].

6. — Un Été en Espagne. Paris, Challamel, 1843, in-12, avec 4 vignettes [2 fr. 50 c].

M. Augustin Challamel a été l'un des collaborateurs du « Livre d'Étrennes » [1840, in-8, 6 fr.] et des « Français sous Louis XIV et Louis XV » [1845, gr. in-8, 10 fr. en noir, et 16 fr. col.].

CHALLIPE [le Père Candide], récollet. — La Vie de saint François d'Assise. Nouvelle édit., augmentée du Panégyrique du saint, par le Pere de Larue, et du Bref de N. S. P. le pape Pie VII sur la découverte du corps de saint François, faite à Assise en 1820. Avignon, Séguin aîné, 1841, 3 vol. in-12.

CHALLONER [Richard], évêque de Debra, vicaire apostolique de Londres.

1. — Catéchisme Dogmatique et liturgique, ou le Chrétien catholique instruit dans les sacrements, le sacrifice, les cérémonies et les observances de l'Église. Trad. de l'anglais sur la quatorzième édit., par MM***. Paris, Debécourt, 1836, 2 vol. in-12. [2 fr.].

2. — The garden of the soul, or Manual of spiritual exercises and instructions, etc. Paris, Baudry, 1837, in-18, avec une gravure [3 fr. 75 c.].

Cet écrivain est auteur d'une traduction anglaise de l'Imitation de Jésus-Christ qui a eu deux éditions en France [1840-1841].

CHALMEL [Jean-Louis], né à Tours en 1756, mort dans cette ville le 26 novembre 1829. Attaché d'abord à l'intendant Foulon, puis nommé secrétaire-général du département d'Indre-et Loire, secrétaire général de l'Instruction publique après la chute de Robespierre, député au conseil des Cinq-Cents, sous-préfet de l'arrondissement de Loches, et membre de la chambre des députés, M. Chalmel a vécu dans la retraite depuis le second retour des Bourbons. [Voy. la *Biogr.* de Rabbe et la *France littér.* t. II. p. 114.] — Histoire de Touraine, depuis la conquête des Romains jusqu'à 1790, suivie du Dictionnaire biographique de tous les hommes célèbres nés dans cette province. Tours, Mame, Moisy; Paris, Fournier. 1828-29, 4 vol. in-8.

M. Chalmel avait publié en 1818 des *Tablettes chronologiques de l'histoire civile et ecclésiastique de Touraine.* Parmi les dissertations dont cet ouvrage est composé, celles qui ont rapport : — à une monnaie d'or de Clovis frappée à Amboise, — au prétendu consulat de Clovis. — au château de Tours et au tombeau de Turnus, — à la ville de Châteauneuf, — à la monnaie tournois. — à l'épreuve du feu, — au traité de la mairie et sénéchaussée, quoique données sous le nom de Chalmel, sont de Pierre Carreau, qui avait écrit une histoire de Touraine. Les dissertations de Carreau se trouvent en manuscrit à la Bibliothèque du roi, dép. des mss. [voy. aussi la Biblioth. hist. du P. Lelong, t. III, n° 35653]. L'Histoire de Touraine que nous venons d'indiquer appartient également en grande partie à Pierre Carreau. On trouve des fragments du travail de cet érudit dans la collection manuscrite de D. Housseau sur la Touraine et dans celle de D. Fonteneau sur le Poitou.

La bibliothèque de la mairie et de la ville de Tours possède une *Histoire manuscrite des maires de Tours* due à M. Chalmel. Un de ses parents conserve en outre un manuscrit de l'*Histoire de l'église de Saint-Martin de Tours* et diverses traductions inédites en vers et en prose.

CHALMERS [le docteur Thomas], docteur en théologie, ministre à Glascow, correspondant de l'Institut (section des sciences morales et politiques). [Voy. la *Biogr.* de Rabbe et la *France littér.*, t. II, pag. 115.]

1. — Discours sur la révélation chrétienne, considérée en harmonie avec l'astronomie moderne, traduits de l'anglais sur la sixième édition, par *J.-M. de C.* Paris, Sétier, 1827, in-8 [3 fr.].

2. — Des preuves de l'autorité de la révélation chrétienne, traduit de l'an-

glais sur la sixième édition, par *J.-L.-S. Vincent*. Toulouse, Cadaux, 1836, in-12.

Le docteur Chalmers a publié dans les «Mémoires de l'Académie des sciences morales et politiques [savants étrangers, t. Ier, p. 525], un *Mémoire sur les inconvénients d'un impôt public pour l'indigence, comparés avec les avantages et la sécurité des établissements publics de charité, ayant pour but le soulagement des malades.*

CHALMONT [Eugène]. — Émile et Marie. Paris, Olivier-Fulgence, Waille, 1841, in-18 de 240 pag. [1 fr.]

CHALOT [Caroline Van Hove, madame veuve Talma, comtesse de], née à La Haye, vers 1770, a publié: *Études sur l'art théâtral* [1836]. Ce volume, précédé d'une notice curieuse par M. Villenave, est suivi de *Particularités inédites sur Talma* et de la correspondance de Ducis avec le grand tragédien, depuis 1792 jusqu'en 1815. [Voir la *Biographie des hommes du jour*, tom. III, Ire partie.]

CHALUMEAU [Charles] de Chinon (Indre-et-Loire). [Voy. *France litt.*, t. II, p. 115.]. — Comédies, fables et contes. Paris, Barba, Gauvain, 1834, in-8 [2 fr.]

CHALUMEAU DE VERNEUIL [F.-T.-A.], traducteur de divers ouvrages. Voy. NAVARRETE et FRAYSSINOUS, et la *France litt.*, tom. II, p. 115.

CHAM, pseudonyme de DE NOÉ. Voy. ce nom.

CHAMBAUD [L.], l'un des auteurs du *Dictionnaire anglais-français et français-anglais*, etc. Voyez BOYER.

M. Chambaud a traduit la Grammaire anglaise de COBBETT [voy. ce nom].

CHAMBAUD [Mirabel]. Voy. MIRABEL-CHAMBAUD.

CHAMBELLAND [Claude-Antoine], littérateur, originaire de Dijon, chevalier des Ordres de l'Eperon et de St-Jean de Latran. [Voy. RABBE et *France litt.*, t. II, p. 116.] — L'Empereur de la Chine à la Reine Victoire, ou les Anglais traités comme ils le méritent. Paris, Pitrat, 1841, in-8 de 24 pag.

CHAMBERET DE TRYBAS [J.-Bapt.-Joseph-Anne-César], ancien médecin principal aux armées, médecin en chef et professeur au Val-de-Grâce, né à Limoges en 1779 [voy. *France litt.*, tom. II, pag. 316]. C'est surtout par les grands et courageux services qu'il a rendus pendant les dernières guerres de l'empire, que M. Chamberet s'est fait l'honorable réputation dont il jouit. On lui doit quelques articles dans le grand *Dictionnaire des sciences médicales* et l'*Encyclopédie méthodique;* ainsi qu'une *Relation* du choléra-morbus, qu'il était allé étudier en Pologne. Il a travaillé à la *Biographie universelle* et au *Journal complémentaire des sciences médicales*. — Avec MM. *Chaumeton* et *Poiret* : Flore médicale, peinte par madame E. P....[Panckoucke] et J. Turpin. Paris, Panckoucke, 1829-32, 6 vol. in-8 [225 fr.]. — A cette publication on joint l'*Iconographie végétale*, de M. A. RICHARD. Paris, le même, 1844, 7 vol. in-8 [262 fr. 50 c.].

Le docteur Chaumeton étant mort avant d'avoir pu terminer cet ouvrage, dont il avait conçu le plan, M. Chamberet fut chargé, à partir de la lettre C, de continuer la partie thérapeutique.

CHAMBET [C.-J.], libraire à Lyon, né dans cette ville en 1791. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 116.] — Guide pittoresque de l'étranger à Lyon. Panorama de la ville, de ses faubourgs et d'une partie de ses environs. VIIe édition. Lyon, Chambet; Paris, Maison, 1839, in-18 avec 14 gravures [4 fr.].

La première édition est de 1815.

CHAMBET [C. D.]. — Emblèmes des fleurs, ou Parterre de Flore, etc. V^e édition. Paris, Maison, 1844, in-32.

CHAMBEYRON [le docteur A.-M.] de Lyon. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 117.]

1. — Constitutions et chartes, notions élémentaires de droit politique. Paris, imp. de madame Poussin, 1835, in-18 de 108 pag.

2. — Histoire de la Grande-Bretagne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Paris, imp. de Dentu, 1835, 4 vol. in-18.

3. — Entretiens sur l'hygiène. Strasbourg et Paris, Levrault, 1835, in-18 [50 c.].

4. — Mon oncle Balthazar: historiette faisant suite à la méthode de

lecture. Paris, imp. de Dentu, 1833, in-18 de 84 pag.

Ces quatre ouvrages font partie de la Bibliothèque d'instruction populaire. — On doit en outre à M. Chambeyron une traduction de la *Médecine légale* de J.-C. HOFFBAUER [voy. ce nom].

CHAMBOLLE [A.], né le 13 novembre 1802 à La Châtaigneraie (Vendée), fut d'abord elevé comme pensionnaire de l'État dans le collége de Saint-Jean-de-Mont, et destiné à l'École polytechnique. Mais ses goûts le portaient plutôt vers la politique et la littérature que vers les mathématiques, et en 1823 il commença à prendre part à la rédaction du *Courrier français*. En 1830, il entra au *National* et fut un de ceux qui, le 26 juillet, signèrent la protestation contre les ordonnances de Charles X. Nommé secrétaire de la présidence de la chambre des députés, à la recommandation de MM. Thiers, Lafitte, Béranger et Casimir Perier, il donna sa démission, lorsque M. Girod de l'Ain fut appelé à occuper le fauteuil. Depuis ce moment M. Chambolle redevint écrivain politique. Il travailla quelque temps au *National*, rentra ensuite au *Courrier français*, et prit en 1837 la direction politique du journal *Le Siècle*. En 1838, les électeurs de la Vendée ouvrirent à M. Chambolle les portes de la chambre des députés. Depuis 1837, M. Chambolle a donné presque chaque jour un article au *Siècle*, ce qui fait environ trois mille articles. [Voy. le *Dictionn. de la conversation*, Supplément, et la *France litt.*, tom. II, pag. 117.]

CHAMBON [l'abbé], professeur de chimie et de physique au grand Séminaire de Toulouse. — Traité élémentaire de chimie. Toulouse, Delsol, 1844, in-12.

CHAMBON DE MESILLAC [du], traducteur des *Instructions* du Père QUADRUPANI [voy. ce nom].

CHAMBON DE MONTAUX [Nic.], docteur en médecine, et maire de Paris pendant la révolution, né à Brévannes en 1748, et mort à Paris en 1826. Outre les ouvrages de cet écrivain indiqués dans la *France littér.* [t. II, pag. 117], il existe de lui en manuscrit une *Traduction de Columelle* et un *Mémoire contre la vaccine*. [Voy. la *Biogr.* de Rabbe, et la *Biogr. univ.*, Suppl.]

CHAMBORANT [C.-G. de]. — Du paupérisme, ce qu'il était dans l'antiquité, ce qu'il est de nos jours; des remèdes qui lui étaient opposés, de ceux qu'il conviendrait de lui appliquer aujourd'hui : suivi d'une analyse de la législation ancienne et moderne sur ce sujet, etc. Paris, Guillaumin, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

Voyez un compte-rendu de ce livre dans le « Moniteur » du 23 janvier 1843.

CHAMBOULERON [A.]. — Mémorial d'état-major, ou Considérations militaires et notions générales sur les divers services des officiers du corps royal d'état-major. Paris, Delarue, 1831, in-8 [3 fr.].

CHAMBRAY [Nicolas-François, marquis de], né le 29 juilet 1673, au château de Chambray près Evreux, mort en 1750. — Fruits de la solitude, ouvrage composé de 1740 à 1750; Paris, Pillet aîné, 1839, in-8, avec 2 lithog. [4 fr. 50 c.].

CHAMBRAY [le marquis Georges de], arrière-petit-fils du precédent, maréchal-de-camp d'artillerie, membre correspondant de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Prusse, etc., né à Paris le 24 octobre 1783. [Voy. la *Biogr.* de Rabbe, et *la France litt.*, t. II, p. 118.]

1. — Des changements survenus dans l'art de la guerre depuis 1700 jusqu'en 1815; conséquences de ces changements relativement au système des places fortes. Paris, Anselin, 1830, in-8 de 88 pag.

2. — De l'école polytechnique. Paris, Anselin, 1836, in-8 de 104 pag. [2 fr.]

3. — Histoire de l'expédition de Russie. IIIe edit. Paris, Pillet aîné, Anselin, 1838, 3 vol. in-8, avec 3 vignettes, un portrait, 6 tableaux, un atlas de 8 cartes et un plan [18 fr.].

La première édition est de 1823. — L'histoire de l'expédition de Russie fut écrite par M. de Chambray au retour de sa captivité en Ukraine, après la retraite de la grande armée.

4. — Philosophie de la guerre. IIIe édit. Paris, Anselin, 1839, in-8 [6 fr.].

La première édition est de 1827; la seconde

de 1829. Une brochure intitulée : Les Deux derniers Chapitres de ma philosophie de la guerre, a été publiée en 1835 [Pillet aîné, in-8].

5. — Mélanges. Paris, le même, 1840, in-8 [6 fr.].

Nous connaissons encore de M. de Chambray les opuscules suivants : Quelques réflexions sur les changements opérés dans le ministère de la guerre depuis le renversement du dernier cabinet [Paris, 1829] — Quelques réflexions sur l'histoire militaire et sur la difficulté de l'écrire avec exactitude [1832]. — Notes et réflexions sur la Prusse en 1833 [1833]. — De l'Agriculture et de l'Industie dans la province de Nivernais [1834]. — Faut-il ou ne faut-il pas fortifier les capitales, et en particulier Paris [1835]. — Notice historique sur Vauban [1835]. — De l'Entretien, de l'amélioration et du faire-valoir des herbages [1838]. — Lettre écrite de la campagne sur la protection et les encouragements pécuniaires que le gouvernement accorde à l'agriculture, sur la nature du gouvernement prétendu représentatif introduit en France et sur la situation des propriétaires fonciers depuis l'introduction de ce gouvernement [1838]. — De la Transformation de Paris, ville ouverte, en place forte [1843]. — M. de Chambray est l'un des collaborateurs du «Plutarque français».

CHAMBRUN [le baron de]. Manœuvres des tirailleurs. Paris, Anselin, 1829, in-18 de 72 pag., avec 19 planch. [2 fr.].

CHAMBURE [Laurent-Auguste Pelletier de], né à Viteaux, le 30 mars 1789, mort en 1832. Entré de bonne heure au service et décoré en 1812, M. de Chambure se distingua particulièrement au siége de Dantzig, où il était à la tête de la célèbre *Compagnie infernale*. Après la capitulation, il fut conduit prisonnier à Saint-Pétersbourg; rendu à la liberté, il commanda le corps franc des voltigeurs de la Côte-d'Or. La Restauration l'ayant accusé d'avoir fait fusiller un paysan, parce qu'il portait une cocarde blanche, il fut mis en jugement et condamné à mort; mais il se réfugia à Bruxelles, fut amnistié en 1816, et revint à Paris. Après la révolution de 1830, le maréchal Soult l'appela près de lui en qualité d'officier d'ordonnance.

M. de Chambure a publié en 1826-27 un ouvrage intitulé : *Napoléon et ses contemporains*, suivi des traits d'héroïsme, de générosité et de popularité, etc. 12 livraisons in 4, avec texte. [Voy. la *Biograph*, de Rabbe, le *Diction.* de M. Lebas, et la *Biograph. univ.*, Suppl.]

CHAMBURE [E. de]. — Transeundo, poésies. Paris, Ledoyen, 1845, in-18 de 232 pag. [3 fr. 50 c.].

CHAMBURE [Maillard de]. Voy. Maillard de Chambure.

CHAMERAT, instituteur à Lyon, a publié quelques brochures de pédagogie latine et française trop peu importantes pour qu'il soit besoin de les indiquer en détail. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 119.]

CHAMFORT [Séb.-Roch-Nicolas], membre de l'Académie française, né aux environs de Clermont en 1741, mort en 1798. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 119.]

1. — Choix de caractères, anecdotes, petits dialogues philosophiques, maximes et pensées de Chamfort; publié par *Ch. Jos. Ch******. Lyon, Chambet fils, 1828, in-32.

2. — OEuvres choisies de Chamfort. Paris, Lecointe, 1830, in-18 de 200 pag. [60 c.].

Fait partie de la *Nouvelle bibliothèque des classiques français*.

CHAMIER [le capitaine].—Ben brace, the last of Nelson's Agamemnons. Paris, Galignani, 1836, in-8 [5 fr.].

CHAMILLY [la vicomtesse de]. — Scènes contemporaines laissées par feu madame la vicomtesse de Chamilly. II[e] édit., augmentée du Dix huit brumaire, scènes nouvelles. Paris, U. Canel, 1828, in 8, avec 2 planch.

Une troisième édition de cet ouvrage a été publiée en 1830 par l'éditeur Barbezat sous le titre de *Scènes contemporaines et scènes historiques laissées par madame la vicomtesse de Chamilly* [2 vol. in-8, 15 fr.].

CHAMISSO [Ludolf-Adalbert de], naturaliste, écrivain et poète, né au château de Boncourt en Champagne, le 27 janvier 1791, mort à Berlin, le 21 août 1838. Émigré avec ses parents pendant la Révolution, Chamisso fut nommé, en 1796, page de la reine de Prusse, et, vers 1798, il entra au service avec le grade de lieutenant. Après la paix de Tilsitt, il revint en France et y remplit quelque temps les fonctions de professeur au collége de Napoléonville. Mais il repartit bientôt pour l'Allemagne, où il se livra à l'étude de la botanique et de la zoologie et composa son *Peter Schlemilh*. On sait que le sujet de ce livre est l'histoire d'un homme qui a

perdu son ombre et qui parcourt le monde entier pour la retrouver. Fouqué, ami de Chamisso, fit imprimer en 1814 le *Peter Schlemilh*, qui fut ensuite traduit en français, en anglais, en hollandais, etc. Pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818, Chamisso fit partie de l'expédition entreprise sous les auspices du comte de Roumanzof, et dont Otto de Kotzebue était le chef. A son retour, il travailla à la rédaction de la partie scientifique du voyage et publia, à part, des observations sur les mœurs des peuples qu'il avait visités. L'Université de Berlin lui conféra le degré de docteur en théologie, et il obtint l'emploi de directeur du Jardin-des-Plantes [voir sur Chamisso une Notice dans le *Journal des Débats* du 29 août 1838, et un article de M. J.-J. Ampère, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 mai 1840]. Nous indiquerons parmi les ouvrages de Chamisso :

— De animalibus quibusdam e classe verminum Linnæi. [Berlin, 1819]. — Tableau des plantes utiles ou délétères croissant au nord de l'Allemagne [1827]. — Observations et opinions recueillies dans un voyage de découvertes fait sous les ordres de Kotzebue. [Weimar, 1827.] — Dissertation sur la langue hawaii. [Leipsig, 1837.] — Diverses poésies ; entre autres un grand poème, *Solas y Gomez*. Les poésies de Chamisso forment les tomes III et IV des OEuvres complètes dont la VIIe édit. a été publiée à Leipsig, en 1843. Chamisso a traduit en allemand un choix des chansons de Béranger [Leipsig, 1838].

M. de Golbéry a donné une analyse de *Peter Schlemilh*, et en a traduit quelques fragments. Une autre traduction de M. N. MARTIN a été publiée en 1838 sous le titre de : Histoire merveilleuse de Pierre Schlemilh [in-8 de 68 pag.].

M. Ampère cite comme échantillon de la poésie française de Chamisso les vers suivants composés pour une dame qui avait laissé tomber un bouquet :

Bientôt je sentis cette fleur
Devenir graine dans mon cœur,
Et cette graine se répandre,
Lever et croître, et me surprendre,
Remplir le jardin de mon cœur.
Depuis ce jour mille pensées
Malgré moi troublent mes journées,
Fleurissent pendant mon sommeil,
Se flétrissent à mon réveil,
Renaissent avec son image.....

Chamisso a été fort bien apprécié comme naturaliste dans le recueil intitulé : *Linea*, 1830, V-XIII, Ier cahier.

CHAMOIS [Antoine], de Bordeaux.

— Le Régime naturel, ou le Moyen de ne pas mourir de la mort prématurée pour cause de maladie. Point de médecin, point de remède. La perfection du monde, ou les avantages du Régime naturel, qui est le seul moyen de faire vivre les peuples à la perfection de la sagesse voulue par le Créateur. Preuve parfaite des erreurs et des crimes de l'intempérance et des divers systèmes palliatifs, avec des observations sur l'arrêt de mort par les cours d'assises. Bordeaux, impr. de madame veuve Cavazza, 1829, in-8 de 24 pag. [3 fr.].

A la dernière page est une *Chanson analogue au régime naturel*. Voici les quatre premiers vers du troisième et dernier couplet :

Législateurs, hommes qui siégent,
Médecins, et vous, charlatans,
Purgez enfin vos hypothèques,
Que vous avez au firmament.

Page 18, l'auteur donne le Tableau de la manière de vivre au naturel.

« Huit heures de lit au plus, parce que le lit » échauffe et irrite. De bon pain et de bonne » eau avec sa chaleur naturelle, le tout à sa» tisfaction modérée, mais sans privation, *et* » *pas d'autre chose*. » [Note de M. BEUCHOT.]

Il a été fait en 1832 une seconde édition de ce bizarre opuscule.

CHAMPAGNAC [J.-B.-J.]. [Voyez *France littér.*, tom. II, pag. 120.]

1. — Causes célèbres anciennes et nouvelles, extraites du Recueil de *Guyot de Pitaval - Garsault*. Nouvelle édit. 1823, 8 vol. in-8 [40 fr.]. Cet ouvrage a été publié de nouveau sous le titre de :

Chronique du crime et de l'innocence. Recueil des événements les plus tragiques, empoisonnements, assassinats, massacres, parricides, etc. Paris, Ménard, 1832-34, 8 vol. in-8 [60 fr.].

2. — La Petite reine Blanche, ou les Pastoureaux ; épisode historique du XIIIe siècle. Limoges, Barbou frères, 1844, in-12, avec 4 gravures.

M. Francisque Michel, professeur de littérature étrangère à Bordeaux, a publié un livre sur le même sujet.

3. — Travail et industrie, ou le Pouvoir de la volonté, histoires d'artisans, d'artistes devenus célèbres. Paris, Lehuby, 1840, in-12, avec 4 gravures [3 fr].

Nous citerons encore de cet écrivain une *Notice sur la vie et les ouvrages de Nicole*, en tête des Pensées de ce moraliste [édit. de la Bibliothèque française], et les ouvrages suivants destinés à l'amusement ou à l'instruction de l'enfance : Les Soirées du père de

famille. — Le Trésor des Voyages. — L'Histoire abrégée des naufrages. — Richard Cœur-de-Lion. — Les Amies de pension. — Le Cook de l'enfance et de la jeunesse. — Le Gymnase moral des jeunes gens. — Les Prix d'encouragement du premier âge. — Emilie. — Arthur et Théobald. — L'Hiver au coin du feu. — Sagesse et Bonheur. — Ces petits livres ont été pour la plupart plusieurs fois réimprimés dans ces dernières années,

CHAMPAGNAC [Émile]. — Du Passé, du Présent et de l'Avenir de l'organisation municipale de la France. Saint-Flour, Vidal; Paris, Roret, 1843, tom. I, in-8 [4 fr.].

CHAMPAGNE, l'un des collaborateurs des *Alpes et Pyrénées*, arabesques littéraires, etc. Voy. CHANTAL.

CHAMPAGNY [Jean-Baptiste Nompère de], duc de Cadore, né le 14 août 1750 à Roanne, officier de marine avant la Révolution, député à l'assemblée du tiers, membre de la commission créée par le premier consul près le ministère de la marine, ambassadeur de la république près la cour de Vienne, ministre de l'intérieur en 1805 et des relations extérieures en 1807, mort le 3 juillet 1834. [Voy. le *Biographe* et le *Nécrologe* de 1836; la *Biographie univ.*, Supplément, tom. LX; et l'*Encyclopédie des gens du monde*, tom. V, pag. 364.] — Note sur un article des Mémoires sur l'intérieur du palais impérial et sur la conclusion de la paix de Vienne en 1809. Paris, Potey, 1827, in-8 de 16 pag.

CHAMPAGNY [le comte Franz de], fils du précédent. — Les Césars. Paris, Ollivier-Fulgence, Waille, 1841 et ann. suiv., 4 vol. in-8 [24 fr.].

2. — Un Mot d'un catholique sur quelques travaux protestants. Paris, Waille, 1844, in-8 [2 fr. 60 c.].

On doit encore à M. de Champagny : *Lettre d'un conservateur à M. Guizot sur la question de l'enseignement* [brochure in-8, 30 c.]. — M. de Champagny est l'un des rédacteurs du « Correspondant ». Il a travaillé à la « Revue des Deux-Mondes », où *Les Césars* ont d'abord été publiés.

CHAMPAGNY [Jules de]. — Notice sur les haras impériaux d'Autriche. Paris, impr. de Dupont, 1842, in-8 de 24 pag.

CHAMPAGNY [le comte Napoléon de]. — Traité de la police municipale, ou de l'Autorité des maires, de l'administration et du gouvernement en matières réglementaires. Paris, Videcoq, 1844, tom. I, in-8 [7 fr. 50 c.].

CHAMPALBERT [A.]. — Exercices sur les homonymes français, et sur les difficultés que présentent les genres des substantifs. Nanci, Vincenot et Vidart, 1829, in-12 de 168 pag.

On doit encore à M. Champalbert un *Cours de thèmes français* et des *Exercices orthographiques*, etc.

CHAMPÉ [Alix de]. — Trois lettres d'Alix de Champé, dame de Vendières, au duc de Lorraine Raoul-le-Vaillant, M.CCC.XXXIV-M.CCC.XLVI; etc. Nanci, Tayan-Liébault, 1838, in-4 de 44 pag.

Imitation des premiers essais de l'art typographique en Lorraine, par Pierre Jacobi, à Saint-Nicolas-de-Port.

CHAMPEAUX [E.], auteur dramatique. — Avec M. *A. Bréant :* Les Gondoliers, etc. Voy. BRÉANT.

CHAMPEAUX [Édouard]. — Sur l'Empoisonnement par le tartre stibié. Paris, impr. de Moquet, 1841, in-4 de 20 p.

CHAMPEIN [Marie-François-Stanislas], né à Paris. Cet écrivain a été rédacteur en chef du *Franc-Juge*, journal de Bruxelles. Il a fourni un grand nombre d'articles sur les lettres et les arts et en particulier sur la musique au journal l'*Émancipation* et au *Recueil encyclopédique belge*. Il a dirigé les feuilletons du *Journal de Paris* pendant les années 1828-29-30.

1. — La Mélomanie, revue musicale; littérature, théâtres. Paris, impr. de Schneider, 1841. Prix annuel, 24 fr.

2. — Le Musicien : théâtre, littérature, beaux-arts. Paris, impr. de Boulé, 1842. Prix annuel, 20 fr.

Ces deux journaux paraissaient le dimanche. La publication en a été interrompue.

CHAMPEIN [R.-Jeanne]. — Etudes poétiques. Paris, Ladvocat, 1830, in-12 de 192 pag. [4 fr.].

Contient *Antigone*, tragédie en trois actes.

CHAMPFEU [le comte de], né dans le Bourbonnais, inspecteur-général honoraire des services de la maison du roi, mort en décembre 1828 à Moulins, à l'âge de 62 ans. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 121.] — Odes. Paris, Trouvé, 1828, in-18 de 68 pag.

On doit à M. de Champfeu une traduction

de l'historien espagnol MONCADE [voy. ce nom] et quelques pièces de théâtre.

CHAMPIGNAU [J.-L.-J.]. — Essai d'arithmétique politique sur la France, Orléans et le projet de la rue Sainte-Croix. Orléans, impr. de Danicourt-Huet, 1836, in-8 de 80 pag.

CHAMPIN [le docteur], pseudonyme de mademoiselle JULLEMIER. [Voy. ce nom.]

CHAMPIN, paysagiste et lithographe, né à Sceaux (Seine). On lui doit les planches des ouvrages suivants: *Habitations des personnages les plus célèbres de la France depuis 1790 jusqu'à nos jours. — Paris historique. — La Grande-Chartreuse*, etc.

CHAMPION [le docteur]. — Lettre sur les accouchements avec présentation du bras. Paris, impr. de Guiraudet, 1829, in-8.

CHAMPION DE NILON [l'abbé Ch.-F.], né à Rennes en 1724, mort à Orléans en 1794. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 122.]

1. — Morceaux choisis des Prophètes, trad. en français. Lyon et Paris, Rusand, 1828, 2 vol. in-12.

2. — Suites des histoires et paraboles du Père Bonaventure Giraudeau. Lyon et Paris, Périsse, 1844, in-18 de 252 p.

Cet ouvrage a eu plusieurs éditions. Voyez BONAVENTURE-GIRAUDEAU.

CHAMPION DE PONTALIER [l'abbé F.-E.-R.], frère du précédent, né à Rennes, en 1731. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 122.] — Le Trésor du Chrétien, etc. Paris, Méquignon-Havard, 1827, 3 vol. in-12 [3 fr.].

CHAMPION - LAJARRY [F.]. — Une actrice au paradis. Paris, Belin, 1836, in 8 de 16 pag., avec une lith. [1 fr. 50 c.].

Un *Envoi* [en prose] à M. *** est signé S. Ch. Lajarry, et suivi d'une pièce de vers intitulée: *Saint Thomas*, et d'une autre intitulée : *Saint Roch*. Dans son *Envoi*, l'auteur dit : « C'est à vous que je dédie cet opuscule, rêverie émanée de mes loisirs.... C'est cette œuvre que je viens offrir.... comme gage de mon estime profonde. Ç'aura été une bien douce consolation de croire que ces pages..... pourraient un jour me survivre. »

La pièce intitulée : *Saint Thomas*, n'est autre que l'opuscule anonyme d'Andrieux, *Saint Roch et Saint Thomas. nouvelle*, Paris, Dabin, an XI (1802), in-8, réimprimée ou contrefaite sous le titre de : *Querelle de saint Roch et de saint Thomas sur l'ouverture du manoir céleste à mademoiselle Chameroy*. Paris, de l'imprimerie de Pierre, rue de Paradis, n° 3, in-8 de 8 pages.

Seulement. dans l'édition de l'an XI on lit :
Ve tris. Miller, nelille, *et cœtera.*
Dans l'édition de 1836, on a mis :
Taglioni, Vestris, *et cœtera.* [Note de M. BEUCHOT.]

CHAMPIONNIÈRE.

1. — Avec M. *Rigaud* : Traité des droits d'enregistrement, de timbre et d'hypothèque, et des contraventions à la loi du 25 ventôse an XI. IIe édit. Paris, Ch. Hingray, 1839, 4 vol. in-8 [34 fr.].

La première édition a paru de 1835 à 1838 [3 vol. in 8; le tome 1er est en trois parties].— Voir le compte-rendu de ce livre dans la *Gazette des Tribunaux* du 27 avril 1838.

2. — Avec M. *Rigaud* : Nouveau Dictionnaire des droits d'enregistrement, de timbre, d'hypothèque et des contraventions aux lois du notariat. Paris, Hingray, 1841, in-8 [12 fr.].

Ce dictionnaire, qui se vend séparément, forme aussi le tome V de l'ouvrage précédent.

2. — Manuel du chasseur. Loi sur la chasse, etc. ; précédée de l'Histoire du droit de chasse. Paris, Videcoq, Cosse et Delamotte, 1844, in-18 [2 fr. 25 c.].

M. Championnière est l'un des rédacteurs du « Contrôleur de l'enregistrement ».

CHAMPIONNIÈRE [Lucas]. — Recherches pratiques sur la thérapeutique de la syphilis. Ouvrage fondé sur des observations recueillies dans le service et sous les yeux de M. Cullerier, chirurgien en chef de l'hôpital des vénériens. Paris, Trinquart, 1836, in-8 [6 fr.].

Voyez LENOIR [B.-A.] et PIGEAU.

CHAMPLAIN [Samuel], voyageur auquel sont dus nos premiers établissements du Canada, et particulièrement la fondation de Québec, et qui a donné son nom à l'un des lacs de l'Amérique. — Voyage, ou Journal et découverte de la Nouvelle France. Paris. Imprimerie Royale, 1830-31, 2 vol. in-8.

Ce livre a été imprimé pour donner, après la révolution de Juillet, du travail aux ouvriers typographes.

La première édition du voyage de Samuel Champlain de Brovage à la Nouvelle-France fut imprimée à Paris en 1613, in-4. — Déjà, en 1603, l'année même de son voyage, Champlain avait publié une brochure sur ses explorations. L'édition la plus recherchée est celle qui parut à Paris en 1632 [in-4, fig.]. Elle contient di-

verses pièces en langue canadienne. « Quant à l'édition de *Paris* [août 1830, 2 vol. in-8], dit M. Brunet, elle est faite sur celle de 1632; elle a été peu soignée et n'a pas de figures. »

CHAMPLECY [Dussaussoy de]. — Voy. DUSSAUSSOY DE CHAMPLECY.

CHAMPMONTANT, capitaine d'état-major. — De l'armée. Paris, Anselin, 1833, in-8 [6 fr.].

CHAMPOISEAU [Noël], président de la Société archéologique de Touraine (1843), correspondant du ministère de l'instruction publique.

1. — Dissertation sur la Tête de vermeil renfermant un crâne humain, trouvée près de Tours en 1827. Tours, Mame, 1829, brochure in-8 de 12 pag.

2. — Essai sur les ruines romaines qui existent encore à Tours et dans les environs. Tours, Mame, br. in-8 de 16 pages.

3. — Notice sur les voyages de M. Diard, naturaliste français, aux Indes-Orientales. Tours, Mame, broch. in-8 de 16 pag.

M. Champoiseau a donné un grand nombre de notices historiques, chronologiques et archéologiques dans les « Tableaux chronologiques de l'histoire de Touraine », publiés sous les auspices de la Société archéologique. Tours, Clarey, Martineau, 1841-45, 1 vol. grand in-4.

CHAMPOLLION FIGEAC [Jean-Jacques], ancien professeur de littérature grecque et doyen de la Faculté des lettres de Grenoble, conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Royale, né à Figeac, en 1779. — [Voy. au sujet de M. Champollion-Figeac une Notice dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, tom. V, pag. 383; une Notice dans la *Biographie* de RABBE, et la *France litt.*, tom. II, pag. 122.]

1. — Notice sur le cabinet des chartes et diplômes de l'histoire de France. Paris, impr. de F. Didot, 1827, in-8 de 36 pag.

2. — Les Tournois du roi René, d'après le manuscrit et les dessins de la Bibliothèque Royale; publiés par MM. Champollion-Figeac pour le texte et les notes explicatives; L.-J.-J. Dubois pour les dessins et les planches coloriées; Ch. Motte, lithographe, éditeur de l'ouvrage. Paris, Motte, F. Didot, L.-J.-J. Dubois, 1827-28, grand in-folio jésus-vélin avec 20 planches coloriées, dont plusieurs de format double.

L'ouvrage se compose de quatre livraisons chacune du prix de 75 fr.

3. — Dissertation sur l'étymologie. Paris, Gœury, 1829, in 8 de 20 pag.

Cette dissertation a été publiée en tête du *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par B. de ROQUEFORT.

4. — Résumé complet de chronologie générale et spéciale, contenant les éléments de la chronologie sacrée et profane, l'exposition des calendriers anciens et modernes, etc., suivi d'une Biographie des chronologistes, d'une Bibliographie et d'un Vocabulaire. Paris, Bachelier, 1830, grand in-32 de 336 pag., plus un frontispice lithographié et une planche [2 fr. 50 c.].

Cet ouvrage forme la 42e livraison de l'*Encyclopédie portative* [édition in-32] publiée par M. Bailly de Merlieux.

5. — Charte de commune en langue romane, pour la ville de Gréalou en Quercy; publiée avec la traduction française et des recherches sur quelques points de l'histoire et de la langue romanes en Europe et dans le Levant. Paris, impr. de F. Didot, 1830, in-8 de 144 pag.

6. — L'Obélisque de Louqsor transporté à Paris. Notice historique, descriptive et archéologique sur ce monument, avec la figure de l'obélisque et l'interprétation de ses inscriptions hiéroglyphiques, d'après les dessins et les notes manuscrites de Champollion le jeune. Paris, F. Didot, 1833, in-8 de 120 pag., plus 3 planches.

Cet ouvrage a été traduit en allemand et publié dans cette langue à Leipsick, in-8, en 1834.

7. — L'Ystoire de li Normant, et la Chronique de Robert Guiscart, par Aimé, moine du Mont Cassin, publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIIIe siècle, appartenant à la Bibliothèque Royale, pour la Société de l'histoire de France. Prolégomènes. Paris, Renouard, 1835, in 8 [9 fr.].

8. — Fragment inédit de la fin du VIIIe siècle, relatif à l'histoire de Charlemagne. Paris, impr. de Firmin Didot, 1837, in-8 de 20 p. plus un *fac-simile*.

9. — Chartes latines sur papyrus,

du VIe siècle de l'ère chrétienne, appartenant à la Bibliothèque royale, et publiées pour l'école Royale des Chartes. Paris, impr. de F. Didot, 1837, in-folio, avec grandes planches.

10. — Hilarii versus et ludi, publiés d'après un manuscrit inédit de la Bibliothèque Royale de Paris, avec une préface critique. Paris, Techener, 1838, in-12.

11. — Lettres des rois, reines et autres personnages des cours de France et d'Angleterre, depuis Louis VII jusqu'à Henri IV. Voy. BRÉQUIGNY.

Le tome II est sous presse.

12. — L'Égypte ancienne et moderne. Paris, F. Didot, 1840, in-8, avec 98 pl. [6 fr.].

Fait partie de la collection intitulée « l'Univers pittoresque ».

13. — Paléographie universelle, collection de *fac-simile* d'écritures de tous les peuples et de tous les temps, publiée d'après des modèles écrits, par M. *Silvestre*, et accompagnée d'explications historiques et descriptives, par MM. Champollion - Figeac et Aimé Champollion fils. Paris, F. Didot, 1839-41, 4 vol. gr. in-folio, avec 600 pl.

14. — Notice sur les manuscrits autographes de Champollion le jeune, perdus en l'année 1832 et retrouvés en 1840. Paris, impr. de F. Didot, 1842, in-8 de 48 pag., plus un *fac-simile*.

Voyez l'article Champollion jeune. dont M. Champollion-Figeac a publié divers ouvrages.

15. — Documents inédits, tirés des collections manuscrites de la Bibliothèque Royale et des archives ou des bibliothèques des départements. Paris, imp. de F. Didot, 1841-43, 2 vol. in-4, avec planches.

Cet ouvrage fait partie de la Collection de documents inédits sur l'histoire de France, qui se publie par ordre du roi et par les soins du ministre de l'instruction publique.

M. Champollion a fait tirer à part des fragments de son livre : Chartes inédites en dialecte catalan et en arabe, contenant des traités de paix et de commerce, de 1270 à 1339, conclus entre les rois de Majorque, seigneurs de Montpellier, et les rois maures de Tunis [M. Reinaud a édité la partie arabe].—Tom. II, in-4, avec une planche. — Document inédit sur Jean, sire de Joinville, historien de saint Louis. — Tom. Ier, avec deux planches.

16. — Traité élémentaire d'archéologie. Paris, Mairet et Fournier, 2 vol. in-32, avec 2 planches. — IIe édit., augmentée. Paris, Fournier, 1843, 2 vol. in-32, avec 2 planches.

Traduit en allemand, en 1 vol. in-12. — Ce traité fait partie de « l'Encyclopédie portative ».

17. — Notice sur l'ouvrage intitulé : *Interpretatio obeliscorum Urbis*, par Ungarelli. 1842, in-8.

Extrait de la « Revue de bibliographie analytique ».

18. — Notice sur deux grammaires coptes nouvellement publiées, et sur la grammaire copte manuscrite de Champollion le jeune. 1842, in-8.

Extrait de la « Revue de bibliographie analytique ».

19. — Écriture démotique egyptienne. Lettre à M. Ch. Lenormant [7 février 1843], Paris, impr. lithogr. de Clouet. 1843, in-4 de 16 pag.

20. — Fourier et Napoléon : l'Égypte et les Cent jours. Mémoires et documents inédits. Paris, F. Didot, 1844, in-8 de 376 pag., plus une pl.

M. Champollion a travaillé à la « Bibliothèque latine-française », où il a traduit divers morceaux de Cicéron. Il est l'un des collaborateurs des « Monuments anciens et modernes » qui paraissent sous la direction de M. L. Gailhabaud. En mars et juillet 1815 il a rédigé le « Courrier de l'Isère », journal constitutionel de Grenoble. Il a aussi donné des articles au « Dictionnaire de la Conversation ».

CHAMPOLLION le jeune [Jean-François], frère du précédent, né à Figeac à la fin de 1790, se fit remarquer dès l'enfance par son extrême facilité à apprendre les langues de l'Orient. Du lycée de Grenoble il vint étudier dans les écoles spéciales de Paris, et s'occupa particulièrement de la langue copte. Nommé professeur-adjoint à la Faculté des lettres de Grenoble, à la fin de 1809, il fit transporter dans cette ville des caractères grecs et coptes, et y publia ses premiers travaux sur l'histoire ancienne de l'Égypte. L'étude de l'histoire le conduisit naturellement à celle des monuments écrits dont la terre des Pharaons est encore toute remplie, et il arriva à poser en principe : que l'écriture hiératique n'est qu'une abréviation des hiéroglyphes et que l'écriture démotique n'est qu'un composé de certains caractères de l'hiératique. L'inscription de Rosette et une stèle, rapportée par Belzoni, fournirent à M. Champollion le moyen d'appliquer sa théorie et d'en tirer des résultats pratiques. Ses

découvertes dans ce champ nouveau excitèrent au plus haut degré l'attention du monde savant. Louis XVIII fit présent d'une boîte en or ornée de son chiffre en diamants à l'auteur du système hiéroglyphique, qui visita bientôt les monuments égyptiens rassemblés dans quelques grandes villes d'Italie, et particulièrement la belle collection de M. Drovetti à Turin. Le résultat de cette excursion scientifique, outre les détails qu'en publia Champollion, fut la formation d'un Musée égyptien au Musée du Louvre. Ce Musée, en partie composé d'une collection achetée à Livourne, fut institué par ordonnance royale du 15 mai 1826. Champollion en fut nommé conservateur. En 1828, il partit pour l'Égypte et en revint, en 1830, rapportant entre autres 1,500 dessins, la plupart coloriés, représentant des sujets historiques, religieux et civils. Champollion mourut à Figeac le 4 mars 1832. [Voy. la *Biograph. univers.*, Supplém.; la *Biograph.* de Rabbe, l'*Encyclopédie des gens du monde,* tom. V, pag. 381; le *Dictionn.* de M. Ph. Lebas; la *Notice sur la vie et les ouvrages de Champollion jeune*, par M. Silvestre de Sacy, dans les *Mém. de l'Acad. des inscript. et belles lettres*, tom. XII, 1re partie, pag. 337; l'*Annuaire biograp.* d'Henrion, tom. I, pag. 202, et la *France litt.,* tom. II, pag. 123.]

1. — Panthéon égyptien. Collection des personnages mythologiques de l'ancienne Égypte d'après les monuments, avec un texte explicatif par M. J.-F. Champollion le jeune et les figures d'après les dessins de M. L.-J.-J. Dubois. Paris, F. Didot, 1827-1831, in-4, avec planches [10 fr. la livraison].

Quinze livraisons seulement ont paru. La publication a été interrompue à la mort de M. Champollion le jeune.

2. — Notice descriptive des monuments égyptiens du Musée Charles X. Seconde division. Paris, impr. de Crapelet, 1827, in-12 de 168 pag.

3. — Rapport à M. le duc de Doudeauville sur la collection de monuments égyptiens provenant de M. Salt. Paris, 1828, in-8.

4. — Exposé des progrès des études égyptiennes, lu à la séance publique de la Société asiatique. Paris, 1828, in-8.

5. — Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps, publié par M. Champollion-Figeac. 1841, in-4, avec 6 planches.

Extrait du tom. XV des « Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ». — Tirage à part à 25 exemplaires.

6. — Sciences historiques, antiquités, philologie. Septième section N. XII. Paris, impr. de Fain, 1829, in-8 de 52 pag.

Extrait du « Bulletin universel des sciences et de l'industrie », etc.

7. — Les monuments de l'Égypte et de la Nubie, considérés dans leurs rapports avec l'histoire, la religion et les usages civils et domestiques de l'ancienne Égypte, décrits d'après les recherches faites dans ces contrées durant les années 1828 et 1829 par les deux commissions scientifiques française et toscane, et publiés sous les auspices des gouvernements de France et de Toscane; par MM. Champollion jeune et H. Rosellini (Prospectus). Paris, Dubois, F. Didot, Treuttel et Wurtz, 1831, in-8.

Ce Prospectus fut rédigé en italien et en français; l'ouvrage devait paraître à la fois dans ces deux langues. Il devait se composer de dix volumes de texte et de 400 planches format grand atlas.

La mort de M. Champollion le jeune arrêta cette publication. Cependant l'ouvrage parut sous le titre suivant :

8. — Lettres écrites d'Égypte et de Nubie en 1828 et 1829. Collection complète, accompagnée de trois Mémoires inédits et planches. Paris, F. Didot, 1833, in-8 de 484 pag., plus 6 planch. imprim. [8 fr.].

Ces lettres ont été publiées par M. Champollion-Figeac. Elles avaient déjà paru en partie dans le *Moniteur.* On y trouve une description détaillée des monuments de l'Égypte, une notice sur l'histoire de cette contrée rédigée à Alexandrie pour Méhémet-Ali-Pacha, un portrait authentique de Sésostris, et celui d'un roi de Juda fait prisonnier par les armées égyptiennes.

9. — Monuments de l'Égypte et de la Nubie, d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de Champollion le jeune, et les descriptions autographes qu'il en a rédigées; publiées sous les auspices de M. Guizot et de M. Thiers, ministres de l'instruction publique et de l'intérieur, par une Commission spéciale. Paris, F. Didot, 1835-

43, 4 vol. grand in-folio, avec planches [675 fr.].

Ce magnifique ouvrage a été publié en 34 livraisons.

10. — Obélisque égyptien de Paris, d'après les dessins faits à Louqsor en 1829. Paris, impr. de F. Didot, 1836, in-plano d'une feuille [50 c.].

Publication faite par les soins de M. Champollion-Figeac.

11. — Grammaire égyptienne, ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée; par Champollion le jeune: publiée sur le manuscrit autographe par l'ordre de M. Guizot, ministre de l'instruction publique. Paris, F. Didot, 1836-1841, petit in-fol. divisé en trois parties, avec des prolégomènes et un portrait de l'éditeur M. Champollion-Figeac [prix de chaque partie 25 fr.].

A la mort de Champollion le jeune, le gouvernement a acquis le manuscrit de sa Grammaire égyptienne, sur lequel M. Silvestre de Sacy avait fait un rapport des plus favorables. — M. Dujardin a publié dans la « Revue des Deux-Mondes » [juillet 1836] un article intitulé *Les hiéroglyphes et la langue égyptienne à propos de la Grammaire de Champollion*.

12. — Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique, par J.-F. Champollion le jeune. Publié d'après les manuscrits autographes, par M. Champollion-Figeac. Paris, F. Didot, 1842-44, petit in-fol. de 122 feuilles, avec une préface de l'éditeur.

On doit encore à Champollion le jeune : Papyrus égyptiens historiques du Musée royal de Turin. — Sur la collection Drovetti. — Sur l'obélisque égyptien de l'île de Philæ. — Sur le papyrus hiératique et la peinture du cercueil de Pétaménoph. — Lettre sur le zodiaque de Denderah. — Description d'un tombeau égyptien découvert par Selloni. — Analyse de la description de l'Égypte. — Notice sur deux papyrus égyptiens. — Notice sur l'ouvrage du docteur Young intitulé *Essay on Dr Young and M. Champollion's phonetic system of hieroglyphics*, in-8. — Archéologie égyptienne. Scabées. In-8.

CHAMPOLLION-FIGEAC [Aimé], fils de M. Champollion Figeac [J.-J.], employé aux mss. de la Biblioth. du Roi.

1. — Mémoires de Pierre de Lestoile, d'après les manuscrits autographes inédits; précédés d'une Notice. Paris, Bobée, 1837, 2 vol. gr. in 8.

2. — Notice sur le Diurnal, manuscrit du roi René. Paris, 1831, in 8.

3. — Notice sur les manuscrits autographes de Pierre de Lestoile, sur ceux du cardinal de Retz, et l'édition nouvelle de leurs ouvrages. Extrait de la Collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, par MM. Michaud et Poujoulat. Paris, impr. de Proux, 1837, in-12 de 76 pag.

4. — Mémoires de Brienne, Montrésor-Fontrailles, La Châtre, Turenne et du duc d'York, précédés de Notices et accompagnés d'un grand nombre de documents inédits. Paris, Bobée, 1838, 1 vol. gr. in 8.

5. — Mémoires inédits de François de Lorraine, duc de Guise, et d'Antoine Du Puget. Paris, Bobée, 1839, 1 vol. gr. in-8.

6. — Paléographie des classiques latins, d'après les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque royale; de Paris. Recueil de *fac-simile* fidèlement exécutés sur les originaux et accompagnés de Notices historiques et descriptives, par M. A. Champollion, avec une Introduction par M. Champollion-Figeac. Paris, Panckoucke, 1837-39, in-4, avec des planches imprim.

7. — Mémoires d'Omer Talon et de l'abbé de Choisy, avec des notices et fragments inédits. Paris Bobée, 1839, 1 vol. gr. in-8.

8. — Mémoires inédits de Pierre Lenet sur le grand Condé, d'après le manuscrit autographe, avec leurs compléments jusqu'en l'année 1659. Paris, Bobée, 1840, 1 vol. gr. in-8.

9. — Avec M. *Champollion-Figeac* : Paléographie universelle, etc. [indiquée ci dessus].

10. — Mémoires du cardinal de Retz, publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe avec leurs compléments jusqu'en 1679, d'après les documents originaux. Paris, Bobée, 1837, gr. in 8. — Nouvelle édition, accompagnée de lettres inédites et *fac-simile*, Paris, Comon et Cᵉ, 1842, 2 vol. in-18. [format Charpentier].

11. — Les Poésies du duc d'Orléans, publiées sur le manuscrit de la bibliothèque de Grenoble conféré avec ceux de Paris et de Londres, et accompagnées d'une préface historique, de notes et d'éclaircissements littéraires. Paris, Belin et Colomb de Batines, 1842, in-12 [3 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, les mêmes 1842, in-8 [15 fr.].

12. — Notice historique et littéraire sur Charles, duc d'Orléans, sur ses poésies, les manuscrits qui nous les ont conservées, etc. Paris, Comon et Cᵉ, 1842, in-8 de 40 pag.

Se trouve en tête de l'édition précitée des «Poésies du duc Charles d'Orléans». [Voy. ORLÉANS (D').]

13. — Note Additionnelle de M. Aimé Champollion-Figeac à son édition des Poésies du duc Charles d'Orléans. Paris, impr. de Belin-Leprieur, 1842, in-8, de 20 pag.

Les poésies de Charles d'Orléans furent éditées presque en même temps par M. J.-Marie Guichard, de la Bibliothèque du Roi, et par M. Aimé Champollion-Figeac. Une polémique s'engagea entre les éditeurs sur la question de priorité et le mérite des deux publications.

14. — Le cardinal de Retz après la Fronde, négociateur et confident de Louis XIV. Paris, 1843.

15. — Louis et Charles, ducs d'Orléans, leur influence sur les arts, la littérature et l'esprit de leur siècle, d'après les documents originaux et les peintures des manuscrits. Paris, Comon et Cᵉ, 1844, 6 vol. in-8, avec 48 planches [15 fr.].

16. — Notice descriptive d'un évangéliaire latin, avec reliure byzantine, manuscrit de la Bibliothèque Royale. Paris, 1843, in-8, avec planch.

CHAMPROBERT [P. Pierre].

1. — Le Comte d'Artois et l'émigration. Histoire impartiale. Paris, Magen, 1837, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Notice historique sur Lazare Hoche, le pacificateur de la Vendée. Paris, Pougin, 1840, in-18 de 168 p., avec un portrait.

M. Champrobert a travaillé aux «Éphémérides universelles».

CHAMPTON [Tenaille-]. — Voy. TENAILLE-CHAMPTON.

CHAMPVALLON [Collibeaux-]. — Voy. COLLIBEAUX-CHAMPVALLON.

CHAMPY. — Flore algérienne, avec texte descriptif des plantes, arbustes et arbres indigènes dont un grand nombre est cultivé au Jardin-des-Plantes, à Paris. Paris, Delahaye, 1844, in-8 de 64 pag.

CHANCEL [Charles]. — Juvenilia, poésies; avec une Préface par M. *Anatole Piston*. Valence, Charvin; Paris, Delloye, 1838, in-8.

CHANCEL [Ausone de].

1. — Anges et diables, poésies. Paris, Ladvocat, 1833, in 8 [5 fr.].

2. — Mark, poème. Paris, Tresse, 1840, in-16 de 128 pag.

En trois chants. Dédié à M. Augustin de Chancel, lieutenant de frégate, frère de l'auteur.

CHANDEZON, auteur dramatique, connu sous le nom de LÉOPOLD.

1. — Avec MM. *Dulong* et *Saint-Amand* : La Muse du boulevard; Songe en deux époques avec prologue et épilogue, mêlé de chants, danse, etc. Paris, Bezou, 1828. in-8 de 44 pag.

2. — Latour-d'Auvergne, premier grenadier de France, pièce militaire en deux époques et en huit parties. IIᵉ édit. Paris, impr. de Chassaignon, 1829, in-8 [75 c.].

La première édition est de la même année.

3. — Avec M. *J. Dulong* : Le Voile bleu, folie-vaudev. en un acte. Paris, Bezou, 1829, in-8 [1 fr. 50 c.].

4. — L'Éléphant du roi de Siam, pièce en trois actes et en neuf parties. Paris, le même, 1829, in-8 [75 c.].

5. — Avec MM. *Saint-Amand* et *J. Dulong* : Desrues, mélodrame en trois actes à spectacle. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 80 pag.

6. — Avec M. *Cuvelier* : Les Machabées, ou la Prise de Jérusalem, drame sacré en cinq actes, à grand spectacle. Paris, Delloye, Bezou, Tresse, 1840, in-8 de 26 pag.

France dramatique au XIXᵉ siècle.

On doit encore à M. Chandezon en collaboration avec M. BELVILLE : Ma Rente avant tout. — Avec M. A. BÉRAUD : Cardillac, ou le Quartier de l'Arsenal; La Redingote et la Perruque; Cagliostro; Les Prisonniers de guerre; Le Corregidor; Le Vétéran; Le Rôdeur. — Avec M. BOIRIE : La Marquise du Gange; Jean-Sans-Peur; Le Connétable Duguesclin; La Fille maudite; La Forêt de Sénart; Le Paysan grand seigneur. — Avec MM. CANTIRAN, BOIRIE et J.-B. DUBOIS : Henri IV; Baudouin de Jérusalem; La Sibylle.

CHANEL [Crouy]. — Voy. CROUY-CHANEL.

CHANGARNIER [P], fils. — Traité pratique et analytique de l'art de la meunerie, suivi de la description du vaporateur aérifère appliqué à la mouture des céréales et de celle du litho-

strote (nouveau récipient). Paris, imp. de Wittersheim, 1844, in-8 [3 fr. 50 c.].

CHANGARNIER [Nic.-Anne-Théodule], l'un des officiers les plus distingués de l'armée d'Afrique, né à Autun le 26 avril 1793. [Voir, pour l'histoire de la guerre d'Afrique, depuis 1836, les rapports de M. Changarnier au *Moniteur universel*].

CHANLAIRE [C.-F.-X.]. — Traducteur d'Horace. Voy. HORACE.

CHANLOUINEAU [L.].—Examen des projets de loi relatifs à l'administration municipale et départementale, etc., avec des recherches, des observations sur l'organisation municipale et provinciale ancienne, intermédiaire et nouvelle de la France; les principaux édits relatifs à cette organisation, et un appendice sur les attributions actuelles des maires, etc., etc. Paris, Fournier, jeune, 1831, in-8 [6 fr.].

CHANNING [Ellery-]. — Voy. ELLERY-CHANNING.

CHANOINE [J.-S.].

1. — Avec *J.-A. Garnier-Dubourgneuf*: Commentaire sur le Code forestier, suivi de l'Ordonnance d'exécution. IIe édition, augmentée de toutes les décisions intervenues jusqu'en 1829. Coulommiers, imp. de Brodard, 1829, in-12.

2. — Avec *le même* : Lois d'instruction criminelle et pénale, ou appendice aux codes criminels. Paris, Tournachon-Molin, 1826, 3 vol. in-8 [24 fr.]. — Ier supplément, 1828. — IIe supp., 1829. — IIIe supp., 1830. Paris, le même, in-8.

CHANOIS [Journel-]. — Voy. JOURNEL-CHANOIS.

CHANSON [C.]. — Précis chronologique des principaux événements de l'histoire du peuple français. — Nantes, imp. de Merson, 1838, in-18 de 288 pag.

CHANTAL [Jeanne-Françoise FRÉMIOT, baronne de], fondatrice de l'ordre de la Visitation, aïeule de Mme de Sévigné, née à Dijon le 23 janvier 1572, morte à Moulins le 13 décembre 1641. On trouve des notices sur madame de Chantal dans la plupart des ouvrages biographiques; nous indiquerons seulement un chapitre relatif à la mystique amie de saint François de Sales dans le livre de M. MICHELET : *Du prêtre, de la Femme et de la Famille.*

1. — Tableau de l'esprit et du cœur de saint François de Sales; mis en style moderne par l'abbé de *Baudry*. Lyon, Sauvignet, 1838, in-18 de 232 pag.

2. — Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation Sainte-Marie, recueillis par la mère Françoise-Madeleine de *Chaugy*, sa nièce et secrétaire ; publiés par l'abbé T. B. Paris, Debécourt, 1842, in-8, avec un portrait, un *fac-simile* et un tableau [10 fr.].

CHANTAL [J.-B-J. de].—Manuel des dates, en forme de dictionnaire, ou Répertoire encyclopédique des dates historiques et biographiques les plus importantes, indiquant : etc. Lyon Perisse frères ; Paris, Dumaine, 1838, in-8 à deux colonnes [8 fr.].

Ouvrage utile et fort commode. C'est du reste l'œuvre capitale de l'auteur. Nous connaissons encore de M. de Chantal : La Piété du cœur. — Le Livre des âmes pieuses. — Nouveau Traité de civilité. — La Civilité primaire. — La Civilité des jeunes personnes. — Petite Histoire de France. — Vies et Aventures remarquables des plus célèbres voyageurs modernes. — Beautés de l'Histoire des Voyages. — Ces petits livres ont eu plusieurs éditions.—M. de Chantal est l'un des collaborateurs de la « Revue religieuse édifiante ».

CHANTELAUZE [Jean-Claude-Balthazar-Victor de]. [Voy. *France litt.*, t. II, pag. 127.]— M. de Chantelauze, avocat-général à Lyon en 1816, député de la Loire en 1824, premier président de la Cour royale de Grenoble et garde des sceaux en 1830 lors de la formation du ministère Polignac, a rédigé les rapports placés en tête des ordonnances du 25 juillet 1830. Le jugement de la Cour des pairs, rendu le 22 décembre de la même année, condamna M. de Chantelauze à la prison perpétuelle. Lorsque l'arrêt lui fut signifié à Vincennes, il dit à M. Guernon de Ranville, son compagnon de captivité : « Eh bien ! mon cher, nous aurons le temps de jouer aux échecs. » M. de Chantelauze fut amnistié par le ministère Molé. [Voir le *Dictionnaire* de M. LEBAS, et l'*Encyclopédie des gens du monde*, tom. V, pag. 412.]

CHANTEPIE [Leroy de]. Voy. LEROY DE CHANTEPIE.

CHANTÉRAC [Édouard de]. — Développement du système général des barrages, suivi d'une application particulière à l'un des vallons de la commune de Marseille, le plus à portée de verser ses eaux dans l'aqueduc de la ville. Marseille, imp. de Rouchon, 1853, in-8 de 80 pag., avec 5 planch.

CHANTEREAUX [Bouchard]. Voy. BOUCHARD-CHANTEREAUX.

CHANTIGNY [Leroy de]. Voy. LEROY DE CHANTIGNY.

CHANTOME [l'abbé].

1. — Exposition dogmatique et scientifique de la doctrine chrétienne. Paris, Sirou, 1844, in 8 de 36 pag.

2. — De la Liberté. Premier traité. Première partie. Traité complet de la liberté d'éducation, considérée dans ses rapports avec le droit naturel et social. Paris, madame veuve Maire-Nyon, 1844, in-8 [5 fr.].

CHANTREAU [Pierre-Nicolas], professeur d'histoire à l'école militaire, né à Paris en 1741, mort à Auch en 1808. [Voy. *France littér.*, t. II, pag. 127.] — Arte de hablar bien frances, gramatica compuesta por D. Pedro Nicolas Chantreau, y ahora cuidadosamente emendada, y en gran parte refundida por D. Pedro Puiggari, de Perpignan, y en lo tocante a la parte castellana, corregida por F. M. F. P. Y. M. M. Perpignan, Alzine, 1841, in-8.

Plusieurs fois réimprimé dans ces dernières années. Nous indiquons la plus récente édition.

CHANTRET [Y.] — Avec M. *H. Possien* : Les Vêpres siciliennes, ou Histoire d'Italie au XIII[e] siècle. Paris, Debécourt, 1843, in-8 [6 fr.].

L'histoire de ce livre mérite d'être racontée; c'est un curieux exemple de plagiat. Voici le fait. Un écrivain italien fort distingué, M. Amari, a publié, en 1842, sous le titre de *Un periodo delle istorie siciliane del secolo XIII*, et en 1843, sous le titre de *la Guerra del Vespro Siciliano*, une histoire remarquable des vêpres siciliennes, dans laquelle il s'attache à démontrer, à l'aide des documents, que le soulèvement des Palermitains, dans la journée du 31 mars 1282, ne fut ni l'œuvre de Jean de Procida, ni le fait d'une conspiration; que Procida, agent de Pierre d'Aragon, avait bien pu nouer quelques relations avec les barons siciliens; mais qu'en réalité ce fut le peuple et non l'aristocratie qui fit alors la révolution, et qu'on proclama la république et non Pierre d'Aragon. Il y avait là une donnée neuve et curieuse; et MM. Chantret et Possien s'en emparèrent et la mirent en œuvre, mais en la défigurant complétement. M. Amari est libéral, et, sans être hostile au christianisme, il ne déguise point les fautes politiques de l'Église : MM. Chantret et Possien se sont placés à un point de vue tout à fait différent. Ils ont constamment attaqué le libéralisme, la philosophie, et chanté un perpétuel *alleluia* en l'honneur de la papauté, le tout en annonçant, dans deux ou trois notes disséminées dans le courant du livre, qu'ils suivaient l'ouvrage de M. Amari, et en retranchant toujours avec le plus grand soin tous les faits où le pape et les membres du clergé semblent perdre de vue les préceptes de la charité chrétienne. — Les auteurs de l'*Histoire d'Italie au XIII[e] siècle* avouent qu'ils ont suivi M. Amari : *suivre* n'est point le mot qui convenait ici; car, sur les 460 pages qui composent l'histoire française des Vêpres siciliennes, 380 sont une traduction de l'ouvrage italien : 15 autres pages sont occupées par des reproductions des documents cités par M. Amari, des fragments de Fleury ou des fragments de Hurter. Il reste donc en toute propriété 65 pages à MM. Chantret et Possien.

CHANU [J.-B.] de Rouen. — De la direction des aérostats. Rouen, François, 1838, in-8 de 8 pag.

M. Chanu est en outre l'auteur d'un *Tarif du Notariat* [II[e] édit., 183., 2 fr.]. Il a publié une notice sur lui-même, sous ce titre : *Notice sur Chanu, par* J.-B. CHANU [1837].

CHANUT. — Campagne de Bonaparte en Égypte et en Syrie, écrite sous la dictée d'un officier de la 32[e] demi-brigade. III[e] édition. Paris, imp. de Baudouin, 1834, in-18 de 108 pag. [30 c.]

Fait partie de la « Bibliothèque populaire ». M. Chanut a donné, en 1831, une *Continuation de « l'Histoire de France » d'*ANQUETIL, *jusqu'en* 1830.

CHANUT [l'abbé], l'un des traducteurs des œuvres de sainte Thérèse. Voy. THÉRÈSE [sainte].

CHAPAIS, auteur dramatique, plus connu en littérature sous le nom de RAOUL.

1. — Avec M. *Mélesville* : Recette pour marier sa fille, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Duvernois, 1827, in-8 [1 fr. 50 c.].

2. — Avec *le même* : Une Affaire d'honneur, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 [1 fr. 50 c.].

3. — Avec MM. *T. Sauvage* et *G. de Lurieu* : La Prise de voile, drame en deux actes, mêlé de chant. Paris, Barba, 1832, in-8 [1 fr. 50 c.].

4. — Avec *les mêmes* : Dolly, ou le Cœur d'une femme, drame en trois

actes, mêlé de chant. Paris, Marchant, 1833, in-8 [20 c.].

Magasin théâtral.

3. — Avec M. *Saint-Yves* : Madame de Brienne, drame en deux actes et en prose. Paris, Barba, Bezou, 1839, in-8 [60 c.].

France dramatique au XIX[e] siècle.

CHAPEAU [A.], médecin à Lyon. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 128.] — Éloge historique de Jean Raillard, médecin en chef de l'hospice de l'Antiquaille à Lyon, lu en séance publique, etc., le 18 août 1828. Lyon, André Idt, 1828, in-8 de 24 pag.

M. Chapeau a fait à la Société de médecine de Lyon plusieurs rapports sur des questions intéressantes pour les sciences dont cette Société s'occupe.

CHAPEAU, auteur dramatique, plus connu en littérature sous le nom de DESVERGERS.

1. — Avec MM. *Devilleneuve* et *Victor* : L'enfant et le vieux garçon, ou la Réputation d'une femme, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1828, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.]

2. — Avec MM. *Scribe* et *Devilleneuve* : Yelva, ou l'orpheline russe, vaudeville en deux parties. Paris, Pollet, 1828, in-8 de 60 pag. [2 fr.]. — Autre édit. Paris, Baudouin, Pollet, 1828, grand in-32 [1 fr.]. — Autre édit. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 20 pag.

Cette dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIX[e] siècle ».

3. — Avec MM. *Duvert* et *Victor* : La matinée aux contre-temps, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Duvernois, 1828, in-8 de 40 pag.

4. — Avec M. *Varin* : Le vieux général, comédie-vaudeville en deux actes; imitée du théâtre allemand de Kotzebue. Paris, Pollet, 1828, in-8 de 52 pag. [2 fr.].

5. — Avec MM. *Duvert* et *Varin* : Sir Jack, ou Qui est-ce qui veut se faire pendre? histoire burlesque en trois épisodes. Paris, imp. de Chassaignon, 1829, in 8 de 52 pag.

6. — Avec M. *Varin* : Le malade par circonstance, vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 44 pag. [1 fr. 50 c.]

7. — Avec M. *Varin* : Le choix d'une femme, comédie-vaudeville en un acte. Paris, imp. de Chassaignon, 1829, in-8 de 40 pag.

8. — Avec MM. *Varin* et *Adolphe* : L'hydrophobe de Marcoussis, folie-vaudeville en un acte. Paris, imp. de David, 1829, in 8 de 38 pag.

9. — Avec MM. *Duvert* et *Varin* : La couturière, comédie en trois actes, mêlée de couplets. Paris, Bréauté, 1829, in-8 de 72 pag. [2 fr.].

10. — Avec MM. *Étienne* et *Varin* : Arwed, ou les Représailles, épisode de la guerre d'Amérique, drame en deux actes, mêlé de couplets. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 56 pag. [2 fr.]

11. — Avec M. *Varin* : Le dernier jour de deuil, vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 36 pag.

12. — Avec MM. *Duvert* et *Varin* : La Famille de l'apothicaire, ou la petite prude, vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1830, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, Barba, Quoy, Bezou, 1834, in-8 de 16 pag. — Autre édit. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1837, in-8 de 16 pag.

Cette dernière édition fait partie de la « France dramatique au XIX[e] siècle ».

13. — Avec M. *Varin* : Paganini en Allemagne, à-propos anecdotique en un acte mêlé de couplets. Paris, Bréauté, Barba, 1831, in-8 de 44 pag. [2 fr.]

14. — Avec MM. *Varin* et *Edmond* : Les lions de Gisors, ou les Bêtes de contrebande, bêtise en un acte. Paris, Barba, 1831, in-8 de 32 pag.

15. — Avec MM. *Derville* et *Varin* : Le nouveau préfet, ou le Juste-milieu, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, 1831, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.]

16. — Avec M. *Varin* : Les jeunes bonnes et les vieux garçons, vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1831, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.]

17. — Avec MM. *Varin* et *Henri* : La plus belle nuit de la vie, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1831, in-8 de 44 pag [1 fr. 50 c.].

18. — Avec M. *Varin* : La salade d'oranges, ou les Étrennes dans la mansarde, vaudeville en un acte. Paris, Bezou, 1832, in 8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.]

19.—Avec MM. *Delestre* et *Varin* : Le Jeune homme à marier, ou le choix d'une femme, coméd.-vaud., en un

acte. Paris, Bezou, 1832, in-8 de 44 p.

20. — Avec MM. *Rochefort* et *Varin* : Follet, ou le Sylphe, vaud. en deux actes. Paris, Quoy, 1832, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

21. — Avec MM. *Varin* et *Lubize* : M. Lombard, ou le Voyage d'agrément. Folie-vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1832, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

22.—Avec MM. *Duvert* et *E. Vanderburch* : La Moustache de Jean Bart. Vaud.-anecdot. en un acte. Paris, Barba, 1832, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

23. — Avec MM. *Varin* et *** : Une Passion, vaudev. en un acte. Paris, Marchant, Barba, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.]. — IIe édit. Paris, les mêmes, 1833, in-8 [1 fr. 50 c.]. — Autre edit. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 16 pag. [20 c.].

24.—Avec M. *Varin* : Les Femmes d'emprunt, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

25. — Avec MM. *P. Duport* et *Varin* : Christophe, ou Cinq pour un, vaud. en un acte. Paris, Bezou, 1833, in-8 de 32 pag.

26.—Avec MM. *Varin* et *Édouard* : Le capitaine Roland, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Marchant, 1834, in-8 de 16 pag. [15 c.]. — Autre edit. Paris, Barba, Marchant, 1834, in-8 de 44 pag. [1 fr.].

27. — Avec MM. *Varin* et *Laurencin* : Georgette, comédie vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1834, in 8 de 16 pag. [15 c.]. — Autre édit. Paris, Barba, Marchant, 1833, in-8 de 36 p. [1 fr. 50 c.].

28. — Avec MM. *Varin* et *Lubize* : Au Clair de la lune, ou les amours du soir. Paris, Marchant, 1835, in-8 de 20 pag. [40 c.].

Magasin théâtral.

29. — Avec MM. *Laurencin* et *Varin* : L'If de Croissey, Comédie-vaud. en deux actes. Paris, Marchant, 1835, in-8 de 20 pag. [40 c.].

30. — Avec M. *Varin* : Un Bal du grand monde, comédie-vaudev. en un acte. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 20 pag.

31.—Avec MM. *Varin* et *Derville* : Balthasar, ou le Retour d'Afrique, vaud. en un acte. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 16 pag.

32. — Avec M. *Varin* : Le Chapitre des informations, comédie en un acte. Paris, le même, 1836, in 8 de 16 pag.

33. — Avec *le même* : Le Oui fatal, ou le célibataire sans le savoir, coméd.-vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1836, in-32.

34. — Avec M. *Varin* : Mon Oncle Ruinard, ou l'Esprit de désordre, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 48 pag. [15 c.].

Nouveau Répertoire dramatique.

35. — Feu mon frère, coméd.-vaud. en un acte. Paris, le même, 1836, in-32 [15 c.].

Nouveau Répertoire dramatique.

36. — Le Tour de France, ou Un an de travail, vaud. en un acte. Paris, le même, 1836, in-32 [15 c.].

Nouveau Répertoire dramatique.

37. — Avec M. *Varin* : Le Père de l'enfant, coméd.-vaud. en acte. Paris, Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 16 pag.

38. — Avec M. *Rochefort* : Mon Coquin de neveu, coméd.-vaud. en un acte. Paris, Bezou, Barba, madame Hebert, 1837, in-8 de 16 pag.

39. — Avec MM. *P. de Kock* et *Varin* : Le Tourlourou, vaud. en cinq actes. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 28 pag.

40. — Avec M. *G. Albitte* : L'Ouverture de la chasse, tableau-vaud. en un acte. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1838, in 8 de 16 pag.

France dramatique au XIXe siècle.

41. — Avec M. *H. Leroux* : Mal noté dans le quartier, tableau populaire en un acte. Paris, Barba, 1838, in-8 de 16 pag.

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 319.

42. — Avec M. *Laurencin* : La Gitana, vaud. en trois actes. Paris. Michaud, 1839, in-8 de 32 pag.

Livr. 136, 137 du « Musée dramatique ».

43. — Avec MM. *Dubourg* et *Laurencin* : Industriels et Industrieux, revue de l'exposition de 1839, en trois tableaux. Paris, Barba, Bezou, 1839, in-8 de 20 pag. [30 c.].

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 479, 480.

44. — Avec MM. *Varin* et *Maurice*

Alhoy : Les Belles femmes de Paris, vaud. en trois tableaux. Paris, Marchant, 1839, in-8 de 20 pag. [40 c.]

45. — Avec MM. *Laurencin* et *G. Vaez :* Les Brodequins de Lise, com.-vaud. en un acte. Paris, Tresse, 1840, in-8 de 20 pag. [30 c.].

Répertoire dramatique.

46. — Avec MM. *Albitte* et *Maurice Alhoy :* Deux Femmes légères, folie-vaudev. en deux actes, Paris, Gallet, 1840, in-8 de 16 pag.. [30 c.].

Paris dramatique. Liv. 26, 27.

On doit encore à M. Chapeau en collaboration avec M. Ét. Arago : l'Anneau de Gygès; Lia, ou Une Nuit d'Absence ; C'est demain le Treize; L'Avocat.—Avec MM. Arago et Cuvelier : Le Pont de Kehl. — Avec MM Arago et Victor : Départ, Séjour et Retour.— Avec MM. Arago et Varin : les Malheurs d'un joli garçon ; Théophile ; les Pages de Bassompierre ; Casanova. — Avec M. Brazier: Soldats, voilà Catin. Voy. ces noms.

CHAPEL.

1.—Les Ridicules du temps, satire, Paris, imp. de Pollet, 1840, in-8 de 16 pag.

En vers.

2. — Hommage dédié à madame la princesse Victoire de Gotha, duchesse de Nemours. Paris, imp. de Pollet, 1840, in-12 de 4 pag.

Stances.

CHAPELLE [Tixier de La]. Voyez Tixier de La Chapelle.

CHAPELLE, auteur dramatique, plus connu en littérature sous les pseudonymes de Laurencin, Auvray, Léonard, de Lucy.

1. — Avec M. *Tyrtée :* L'Amant en gage, vaud. en un acte. Paris, Leclaire, 1832, in-8 de 48 pag.

2. — Avec M. *Lavarenne :* L'Anneau, ou départ et retour, comédie-vaudev. en deux actes. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 40 pag. [1 fr. 50 c.].

3. — Ibrahim, ou le Trône et la fiancée, drame en trois actes et six tableaux. Paris, Marchant, Barba, 1833, in-8 de 64 pag. [2 fr.].

4. — Avec M. *Derville :* Vive le divorce! ou ma femme m'adore, com. en un acte, mêlée de chants. Paris, Marchant, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].—IIe édit. Paris, le même, 1834, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

5. — Ma Femme et mon parapluie, vaudev. en un acte. Paris, Marchant, 1835, in-8 de 16 pag. [20 c.].

6. — Avec M. *Mayer :* L'Empereur et le soldat, ou le 5 mai 1821, souvenirs contemporains. Paris, le même, 1836, in-32.

7. — Avec M. *Dupuy :* Lestocq, ou le Retour de Sibérie, coméd.-vaudev. anecdotique en un acte. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 16 pag.

8. — Avec M. *Varin :* La Femme de l'épicier, comédie-vaudev. en un acte. Paris, imp. de madame Ve Dondey-Dupré, 1836, in-8 de 16 pag.

9. — Une Maîtresse femme, coméd. en un acte, mêlée de chants. Paris, Nobis, 1837, in-8 de 32 pag. [20 c.].

Musée dramatique, t. II.

10. — Avec M. *H. Mayer :* La Fille d'un militaire, comédie-vaudeville en deux actes. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1837, in-8 de 28 pag.

11. — Avec M. *Paul Duport :* Ce Bon monsieur Blandin ! coméd.-vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 20 pag.

12. — Avec M. *Varin :* La Demoiselle majeure, coméd.-vaudev. en un acte. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 20 pag.

13. — Avec M. *Paul Duport :* Casimir, ou le Commis voyageur, coméd.-vaudev. en deux actes. Paris, Barba, Delloye, Bezou, 1838, in-8 de 32 pag.

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 332, 333.

14. — Avec M. *Vanderburch :* Peau d'Ane, féerie en neuf tableaux. Paris, les mêmes, 1838, in-8 de 44 pag.

France dramatique au XIXe siècle.

15. — Mateo, ou les Deux Florentins, coméd.-drame en cinq actes. Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 40 pag.

16. — Avec M. *Paul Duport :* La Belle-sœur, drame en deux actes. Paris Barba, Delloye, Bezou, 1838, in 8 de 28 pag.

France dramatique au XIXe siècle.

17. — L'Orage, ou Un tête-à-tête, comédie en un acte [d'après une nouvelle de M. Frédéric Soulié]. Paris, Marchant, 1838, in-8 de 28 pag. [1 fr. 50 c.].

18. — Avec M. *Dupeuty :* Mademoiselle, coméd.-vaudev. en deux actes.

Paris, imp. de Dondey-Dupré, 1838, in-8 de 28 pag.

19. — Avec M. *Ed. Monnais :* Un Ménage parisien, drame en deux actes. Paris, Barba, Bezou, 1839, in-8 de 28 pag. [60 c.].

France dramatique au XIXe siècle, Liv. 498, 499.

20.— Avec M. *Varin* : Le Père Pascal, coméd.-vaudev. en deux actes. Paris. Barba, Bezou, 1839, in-8 de 28 p.

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 444, 445.

21.— Avec M. *P. Duport* : Breteuil, ou Artisan et Comtesse, comédie en un acte mêlée de couplets. Paris, Mifliez, 1839, in-8 [50 c.].

22.— Le Paradis de Mahomet. ou la Réforme au harem, coméd.-vaudev. en un acte. Paris, Mifliez, 1840, in-8 de 16 pages. [30 c.].

Répertoire dramatique, n° 24.

23.— Avec madame *Adèle Regnauld*: Une Femme charmante, comédie en un acte, mêlée de chant, imitée de Die braut aus der residenz [la Fiancée de la capitale] de S. A. R. madame la princesse *Amélie* de Saxe. Paris, Henriot, Mifliez, Tresse, 1840, in 8 de 20 pag. [30 c].

Répertoire dramatique, n° 76.

24.—Avec MM. *Marc-Michel* et *E. Labiche* : Bocquet père et fils, ou le Chemin le plus long, coméd.-vaudev. en deux actes. Paris. Marchant, 1840, in-8 de 28 pag. [40 c.].

25. — Rosita, ou Tenir la promesse, comed.-vaudev. en deux actes, imitée d'une nouvelle de M. Pitre-Chevalier. Paris, Henriot, Tresse, 1840, in 8 de 24 pag. [40 c.].

Répertoire dramatique, n° 132.

26. — Avec M. *Clairville*, aîné : L'Abbé galant, comédie-vaudev. en deux actes. Paris, Viellot, Tresse, 1841. in-8 [30 c.].

Univers dramatique.

27. — Avec M. *Delestre* : L'embarras du choix, ou Quatre filles à marier, coméd.-vaudev. Paris, Tresse, Delloye, 1841, in-8.

France dramatique au XIXe siècle.

28. — Le Bon ange, ou les Deux sœurs, comédie en cinq actes, mêlée de chant. Paris, Tresse, 1841, in-8 de 52 pag.

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 702, 703.

29. — Avec M. *Varin :* L'Aveugle et son bâton, vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1841, in-8 de 16 pag. [40 c.].

Magasin théâtral.

30. — Le Sire de Baudricourt, ou le Chevalier de Malte, coméd.-vaudev. en un acte. Paris, Beck, 1842, in-8 de 16 pages. [40 c.].

Répertoire dramatique des auteurs contemporains, n° 184.

31. — Édouard et Clémentine. com. en trois actes, mêlée de couplets. Paris, Tresse, 1842, in-8 de 32 pag.

C'est une imitation de Misanthropie et Repentir. — France dramatique au XIXe siècle. Livr. 753, 754.

32. — Avec M. *Cormon* : L'Anneau de la marquise, coméd.-vaudev. en un acte. Paris, Tresse, 1842, in-8 de 16 p.

France dramatique au XIXe siècle.

33. — Foliquet, coiffeur des dames, vaudev. en un acte. Paris, Beck, 1843, in-8 [30 c].

34.—Avec M. *B. Lopez* : La Chasse aux belles filles, ou Garçon à marier, vaudev. en quatre actes. Paris, Beck, Tresse, 1843, in-8 de 32 pag. [60 c.].

35. — Avec M*** : Quand l'Amour s'en va..., coméd.-vaudev. en un acte. Paris, Marchant, 1843, in-8 de 16 pag. [40 c.].

Magasin théâtral.

36. — Avec M. *Vanderburch* : Le Mariage du gamin de Paris, coméd.-vaudev. en deux actes. Paris, Beck, 1844, in-8 de 28 pag. [30 c.].

37. — Avec M. *Marc-Michel* : La Gazette des Tribunaux, coméd.-vaud. en un acte. Paris, Marchant, 1844, in-8 de 16 pag. [40 c.].

Magasin théâtral.

38. — Avec M. *Clairville :* Le Roi Dagobert à l'exposition de 1844, revue-vaudev. en deux actes et trois époques. Paris, Beck, 1844, in-8 [60 c.].

39. — Adrien, ou Ma bonne étoile, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Beck, 1844, in-8 de 18 pag. [40 c.[

40. — Avec M. *Bernard Lopez* : Turlurette, coméd.-vaudev. en un acte. Paris, Tresse, Pernin, 1844, in-8 de 18 pag.

France dramatique au XIXe siècle. Livr. 912, 913.

Nous connaissons encore de M. Chapelle, en collaboration avec M. BAYARD : Mon Gendre; Mathilde; Vingt ans plus tard.— Avec M. DES-

VERGERS, la Gitana.— Avec MM. DESVERGERS et VARIN : L'If de Croissey; Georgette. — Avec MM. DESVERGERS et DUBOURG : Industriels et Industrieux. — Avec MM. DESVERGERS et VARZ: Les Brodequins de Lise. — Avec M. A. de CEY: Le Grand papa Guérin. Voy. ces noms.

CHAPERON [Jehan]. — Les Grands regrets et complainte de madamoyselle du Pallais. Paris, Sylvestre, 1843, in-16 [1 fr. 50 c.]

CHAPERON [Louis] de Morlaix.

1. — Essai sur la loi des boissons. Morlaix, imp. de Guilmer, 1830, in-8 de 108 pag.

2. — De la taxe égalitaire, ou Considérations sur l'avenir des droits sur les boissons et sur une nouvelle matière imposable, en 1840, Morlaix, Lédan; Paris, Dufart, 1841, in-8 de 144 pag. [2 fr. 50 c.].

CHAPERON [Ch.], de Libourne. — Le Financier populaire et politique, ou Nécessité et moyens de supprimer avantageusement les octrois, de modifier les impôts indirects sur toutes les boissons en général, et d'affermir le crédit en France. Paris, Pissin, 1844, in-12 de 88 pag. [1 fr.].

CHAPERON. — Avec M. *Bazaine*: Chemins de fer d'Alsace, leur description complète, tracé, terrassements, travaux d'art, etc. Ouvrage formant un ensemble de détails pratiques pour la construction et l'exploitation des chemins de fer en général. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1844, atlas in-folio, composé de 59 pl., une très-grande carte, et 124 pag. de texte, in-4 [45 fr.].

Le volume du texte de l'ouvrage paraîtra prochainement.

CHAPIA [l'abbé Ch.]. — Dieu est amour, mélopées de la solitude. Mirecourt, imp. de Humbert, 1841, in-8.

Nous connaissons encore de M. Chapia : Ode à Lamartine [1839]. — Le Christ [1843]. — Les Martyrs de Tong-King [1843].

CHAPONE [Mistress Hester], née à Twywell, dans le Northamptonshire, en 1727, et morte en 1801. [Voir RABBE.] — Lettres de mistress Hester Chapone, trad. de l'anglais par mademoiselle *S. U. Trémadeure*. Paris, Lefuel, 1829, 2 vol. in-32, avec 4 pl. [6 fr.].

CHAPONNIER [le docteur].

1. — La Cirurgia simplificada, y puesta al alcance de todo el mundo. Paris, Seguin, 1828, in-18 de 216 pag.

2. — La Physiologie des gens du monde, pour servir de complément à l'éducation, ornée de planches. Paris, F. Didot, 1829, in-8 [7 fr.].

3. — La Chirurgie sans chirurgien, indiquant, etc, IIe édit. Paris, Binet, 1832, in-18 de 216 pag. [4 fr. 50 c.].

4. — Nouveau traitement des scrofules (écrouelles ou humeurs froides), etc. VIe édition. Paris, imp. d'Appert, 1842, in-8 de 72 pag.

Réunion d'articles insérés dans le « Médecin du peuple », et dont la première édition a paru en 1828.

CHAPONNIÈRE [Jean François], né à Genève, le 8 mai 1749, trouva, quoique livré au commerce, le temps de cultiver la littérature, et devint un poëte populaire. Il fit à l'époque des Révolutions française et genevoise, divers chants patriotiques, qui furent imprimés en France dans les recueils du temps. Il composa depuis des chansons de table, des romances, des contes, des satires qui figurent dans les almanachs genevois de 1823 à 1828 et dans les *poésies genevoises* qui parurent en 1830 à Paris [chez Barbezat; 3 vol. in-18], avec une préface de *Louis Reybaud*. Ces différentes pièces étaient signées de la lettre E. En 1805, M. Chaponnière écrivit une critique de la Révolution française: l'*Optimiste ou le Barbier gascon*. Il courut des copies de cet opuscule. Palissot le fit imprimer en 1808, à Paris. M. de Montigny le publia en 1810, à Dijon, avec des variantes de sa façon; enfin M. de Séran le reproduisit une troisième fois à Lyon, en 1814, avec une foule de notes et dédia cette édition à l'auteur. La seconde partie, écrite en 1815 et la troisième en 1833 sont encore inédites.—M. Chaponnière n'a mis son nom à aucun de ses opuscules. Il a composé les airs de la plupart de ses chansons et quelques-uns d'entre eux figurent dans *la Clef du caveau* sans que les vaudevillistes qui s'en sont servi aient indiqué à qui ils les devaient.

CHAPONNIÈRE [Jean-Jacques], fils du précédent, médecin et savant, né à Genève le 1er juillet 1803.

1. — Essai sur le siége et les causes

des névralgies de la face. Paris, 1852, in-4 [thèse de docteur].

2 — Des Léproseries à Genève au XVe siècle. In-8 de 34 pag.

3. — Avec M. *J. Coindet :* Récit des fêtes célébrees à l'occasion de l'entrée à Genève de Beatrix de Portugal, duchesse de Savoie. In-8 de 69 pag.

4. — De l'institution des ouvriers monnoyers du saint-empire romain et de leurs parlements, avec pièces justificatives. In-8 de 65 pag

Ce mémoire a fourni le texte d'une discussion scientifique insérée par l'un des rédacteurs de la *Revue de numismatique française* dans un article de cette Revue [ann. 1841] sur les monnaies des princes d'Orange.

5. — Avec M. *Sordet :* Des Hôpitaux de Genève avant la réformation, avec pièces justificatives. In 8 de 307 pag.

Ces quatre derniers mémoires ont paru pendant les années 1841 à 1841, dans le recueil publié à Genève sous le titre de : *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*. On peut voir au sujet de ce recueil la *Bibliothèque de l'École des Chartes* [t. III, p. 589, et t. V, p. 96].

M. J.-J. Chaponnière a publié aussi quelques notices historiques dans l'*Album de la Suisse Romande* et prépare une édition : 1° des Chroniques de Bonnivard. — 2° des Mémoires de Jean Balard, deux ouvrages fort curieux écrits au XVIe siècle sur l'histoire de Genève à cette époque.

CHAPPE, l'un des frères du célèbre inventeur du télégraphe. — Histoire de la telegraphie. Le Mans, Richelet, 1840, in-8.

Dans ce volume on a substitué aux 16 premières pages de l'édition de 1824, une introduction en cviij pages.

CHAPPE DE LIGNY, l'un des traducteurs des Œuvres de SAINTE THÉRÈSE [voy. ce nom.[.

CHAPPLAIN [Ludovic], membre de la Société académique de Nantes, a publie, dans les Annales de cette Société, des notices sur un grand nombre de mss. inédits trouvés dans les divers dépôts d'archives du départ. de la Loire-Inferieure —*Le procès de Pierre de Rohan, maréchal de Gié. — Documents statistiques sur le dépt. de la Loire-Inférieure. — Documents historiques sur les guerres civiles de l'Ouest dans le même département.*— Il a donné en outre des Rapports sur divers sujets, 1834, 1835 et suiv.

CHAPPON, meunier et ancien président du tribunal de commerce à Meaux. — Rapport sur le sucre de betteraves ; imprimé sur la demande du président de la commission de la chambre des députés chargée d'examiner le projet de loi sur les sucres, 1837.

Ce rapport a été publié dans les « Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. »

CHAPPRON [E.-J.] [Voyez *France litt.*, t. II, pag. 129.]. — Nécessaire maçonnique. IIIe. édit., à laquelle on a ajouté les *Secrets de la maçonnerie dévoilés à L. L. S. S les papes*, etc. Paris, imp. de Decourchant, 1827, in-8 avec une pl. [3 fr.].

CHAPPUYZI [V.-H.], professeur de seconde au collége Bourbon, a traduit divers ouvrages de CÈBES, SAINT JEAN CHRYSOSTOME, DÉMOSTHÈNES, EURIPIDE, HÉRODIEN, ISOCRATE, LUCIEN, OVIDE, PINDARE, PLUTARQUE, SOPHOCLE. [Voy. ces noms.]

CHAPSAL [C.-P.]. [Voy. *France litt.*, t. II, pag. 130.].

1. — Avec M. *Noël :* Leçons anglaises de littérature et de morale. Paris, Lenormant père, 1828, in-8 [6 fr.] — IIe edit. Paris, V^e Le Normant, 1833, 2 vol. in-8 [12 fr.].

2. — Avec *le même :* Leçons d'analyse logique, etc. XIVe édit. Paris, Maire-Nyon, Roret, Delalain, 1842, in-12 de 216 pag.

La première édition est de 1827.

3. — Syntaxe française. Paris, les mêmes, 1841, in-12 [2 fr. 75 c.] — IIe edit. Paris, les mêmes, 1843, in-12 [2 fr.]

4. — Modèles de littérature française, ou Choix de morceaux en prose et en vers, tires des meilleurs écrivains depuis le 16e siècle jusqu'à nos jours, etc. Paris, Hachette, 1841, 2 vol. in-12 [7 fr. 50 c.].

Tome I. Prose.— Tome II. Poésie.

5. — Avec M. *Noël :* Leçons d'analyse grammaticale. XVIe edit. Paris. Maire-Nyon, Roret, Delalain, Hachette, 1842, in-12 de 240 pag.

La première édition est de 1827.

6. — Avec *le même :* Nouveau traité des participes, accompagné d'exercices progressifs sur le participe passé et

sur le participe présent. Xe édit. Paris, les mêmes, 1843, in-12 [2 fr.].

La première édition est de 1829.

7. — Avec *le même:* Nouveau dictionnaire de la langue française. IXe édit. Paris, les mêmes, 1843, in-8 [8 fr.].

La première édition est de 1826.

8. — Avec *le même*: Cours de mythologie. VIIIe édit. Paris, les mêmes, 1843, in-12 [2 fr.]

La première édition est de 1830.

9. — Avec *le même:* Nouvelle grammaire française sur un plan très-méthodique; avec de nombreux exercices d'orthographe, de syntaxe et de ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs et distribués dans l'ordre des règles. XXXVIIe édit. Paris, les mêmes, 1844, in-12 de 216 pag. [1 fr. 50 c.]

Cette grammaire a été traduite en espagnol par F. C. CONSTANCIO [1831].

10. — Avec *le même:* Abrégé de la grammaire française, ou Extrait de la nouvelle grammaire française. XXVIIe édit. Paris, les mêmes, 1844, in-12 de 96 pag.

La première édition a paru en 1827.

Nous ne mentionnerons ici, ni les exercices orthographiques de M. Chapsal, ni les corrigés de ces exercices. Ces ouvrages n'intéressent que leurs auteurs et les enfants.

CHAPTAL [Jean-Antoine-Claude, comte de Chanteloup], membre de l'Institut, né le 5 juin 1756, à Nozaret, dans la Lozère. Chaptal puisa aux leçons de Peyre, à Montpellier, les premières notions de la chimie. En 1777 il soutint une thèse brillante sur les causes des différences parmi les hommes, fut reçu docteur, et se fit rapidement comme chimiste une si grande réputation que le roi d'Espagne lui fit offrir une pension de 36,000 francs et un premier don de 200,000 francs, s'il voulait se fixer dans ses états; Chaptal refusa. Il adopta avec chaleur les principes de la révolution, et rendit en 1793 d'éminents services au pays, en imprimant à la manufacture des poudres une telle activité, qu'il parvint à fabriquer en peu de mois 35 millions de poudre et de salpêtre. Conseiller d'état après le 18 brumaire et bientôt ministre de l'Intérieur en remplacement de Lucien Bonaparte, Chaptal occupa ce poste important jusqu'en 1804. En 1813 et 1814 l'empereur l'envoya à Lyon en qualité de commissaire extraordinaire pour organiser la défense contre l'étranger. Il fut appelé pendant les cent jours au ministère du commerce et des manufactures. Louis XVIII lui enleva son titre de pair de France, et le lui rendit en 1819. Chaptal est mort le 30 juillet 1832, à sa terre de Chanteloup.

1. — Chimie appliquée aux arts. IIe édit. avec notes par M. *Guillery*. Bruxelles, 1827, 3 parties in-8. [24 fr.]

2.—Chimie appliquée à l'agriculture. IIe edit., augmentée. Paris, Huzard, 1829, 2 vol. in-8 [15 fr.].

3. — L'art de faire le vin. IIIe édit., augmentée de la description d'appareils de la vinification, par M. *L. de Valcourt*. Paris, Bouchard-Huzard, 1839, in-8 avec 2 pl. [6 fr.].

Chaptal est l'un des collaborateurs de l'*Art de faire le beurre et les meilleurs fromages* [IIe édit., madame Huzard, 1833. In-8° avec pl.].— Il a travaillé au « Cours complet d'agriculture du XIXe siècle ».

MM. de Gérando, Amalric, Delessert, Thénard, Ch. Dupin, Blanqui aîné, Pariset et de Lasteyrie, ont prononcé sur la tombe de Chaptal des discours qui ont été réunis et imprimés depuis aux frais d'un vieux et fidèle domestique. [Voy. *France litt.*, t. II, p. 130; *Biograph. univ.* suppl.; *Journal des savants* de février 1836, p. 118 (éloge par M. Flourens); le *Biographe* et le *Nécrologue* [1837].

CHAPUIS [N.], architecte. — Considérations sur l'art des feux d'artifice en France, pour la guerre, les fêtes publiques et le théâtre, etc. Paris, Anselin, Bachelier, 1830, in-8 de 20 pag.

Nous connaissons encore de M. Chapuis, un *Cours de géométrie pratique* [1834]. — Il a édité un ouvrage posthume de J.-T. THIBAULT sur l'*Application de la perspective au dessin*. [Voyez THIBAULT.]

CHAPUIS [H.]. — Avec M. *Decour:* Orgueil et ignorance, comédie-vaudeville en un acte. Paris, Pesron, 1836, in-18 de 72 pag.

CHAPUIS DE MONTLAVILLE, député de Louhans (Saône-et-Loire), né à Tournus le 19 septembre 1800. M. Chapuis de Montlaville, dès ses premiers débuts dans la littérature, manifesta des opinions démocratiques auxquelles il est toujours resté fidèle. La Restauration chercha vainement à le séduire, et il se prononça vivement contre elle dans le discours de réception qu'il prononça à l'académie de Lyon le 1er mai 1830.

Depuis 1834, époque à laquelle il fut élu député, il a toujours manifesté la même indépendance. Outre les livres et brochures que nous indiquons ci-dessous, M. Chapuis de Montlaville a donné des articles au *Bon Sens;* au *Censeur de Lyon;* au *Patriote de Saône-et-Loire;* et au *Journal du peuple.* [Voir pour plus amples détails la *Biogr.* de St-Edme et Sarrut, t. III, 1re part., et la *France littér.* t. II, p. 151.]

1. — Histoire du Dauphiné. Paris, A. Dupont, Crevot, Babeuf, 1827-29, 2 vol. in-8 [15 fr.].

2. — Lamartine. Vie publique et privée. Édit. illustrée par *Th. Fragonard.* Paris, Bourjot, 1843, in-8 de 92 pages [2 fr. 50 c.]

Il y a de la même année une édition in-32 [75 c.].

M. Chapuis de Montlaville est l'auteur de plusieurs brochures de circonstance, qu'il suffit de rappeler. Nous citerons : De la nécessité d'alléger les charges publiques, et des moyens à prendre pour améliorer le sort des classes laborieuses, etc. [1832]. — Études sur Timon [1833]. — Mazagran, récit [1840]. — Réforme électorale [1841]. — Réponse à M. de Lamartine, a l'occasion de son écrit : *l'État, l'Église et l'Enseignement* [1840]. — Quelques-uns des discours prononcés à la Chambre par M. Chapuis de Montlaville, ont été tirés à part; nous indiquerons entre autres dans la session de 1834, le *Discours sur le projet de loi contre les associations;* et dans la session de 1837, séance du 6 mars, le *Discours sur le projet de loi de disjonction.* Nous connaissons encore une *Étude sur Sieyès* [voyez ce nom] et divers morceaux dans le « Dictionnaire politique » publié chez Pagnerre en 1839.

CHAPUIT [de Lyon]. — Annibal, tragédie en cinq actes. Lyon, Pitrat, 1828, in-8 de 84 pag..

M. Firmin Didot a composé une tragédie sous le même titre [1817].

CHAPUY, ex-officier du génie. — Cathédrales françaises, dessinées d'après nature et lithographiées par Chapuy, avec un texte historique et descriptif. Paris, Engelmann, 1829-30, in-4.

Vingt-trois livraisons ont été mises en vente au prix de 6 fr. la liv. sur pap. bl., et 10 fr. sur pap. de chine. — Chaque livraison renfermait 5 pl. et 8 pages de texte.

CHAPUS [Eugène].

1. — Essai critique sur le Théâtre-Français, publié d'après des notes anglaises. Paris, Ponthieu, 1827, in-8 de 48 pag.

2. — Le caprice. Paris, Renduel, 1831, 2 vol. in-12.

3. — Avec M. *Victor Ch.:* Titime? histoire de l'autre monde. Paris, E. Renduel, 1833, in-8 [7 fr. 50 c.].

4. — La carte jaune. Roman de Paris. Paris, Renduel, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Les chasses de Charles X. Souvenirs de l'ancienne cour. Paris, Beauvais, 1837, in-8 [7 fr. 50 c.]

Le faux titre porte: *Études des mœurs royales au XIXe siècle.*

Il existe un *Livret des chasses du roi pour* 1817, petit in-4 de 28 feuilles et demie, tiré à petit nombre. Le budget du service du grand veneur [non compris le traitement du grand veneur] s'élevait pour le personnel à 184,190 fr.
le matériel à 265,810

TOTAL. 450,000

Ce volume, tout en tableaux, contient des détails curieux par leur minutie. On donne les nombres des animaux tués dans les chasses à courre ou à tir et les noms des tueurs. On y a consigné les dates des chasses, les noms des chiens qui ont lancé les cerfs et du ou des princes présents.

La liste des personnes à qui le roi a bien voulu accorder la permission de porter l'habit de ses chasses à courre se compose de 32 noms, en tête desquels est celui du duc de Wellington.

L'état général des pièces de gibier tuées dans les conservations du roi, pendant l'année de chasse 1816-1817, présente un total de 12,580. La journée la plus meurtrière a été celle du 28 décembre 1816, qui s'est élevée à 1,054, dont 1,047 lapins, 3 lièvres, 3 perdrix rouges, une grise. [Note de M. BEUCHOT.]

Il y a une seconde édition de 1838.

6. — Avec M. *Léon Vidal:* Aux bains de Dieppe. Paris, Levavasseur, 1838, 2 vol. in-12 [8 fr.].

7. — Cinq nouvelles. Paris, Didier, 1840, in-12 avec 3 grav. [3 fr.]

A la suite des *Jours de bonheur,* contes moreaux en prose destinés à la jeunesse par M. LÉON GUÉRIN.

8. — Deux heures de Canapé. Paris, Magen, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

9. — Théorie de l'élégance. Paris, Comon et Ce, 1844, in-32 de 96 pag.

10. — Le roman des Duchesses. Paris, Comon et Ce, 1844, 2 vol. in-8 [15 fr.].

M. Eugène Chapus a rédigé un recueil hebdomadaire intitulé: *Paris et Chantilly, bulletin des salons, des arts, de la littérature, des théâtres et des chasses.*

CHARBONNEL [Lucien-Absalon]. — Coup-d'œil sur la politique de l'Europe, et moyens d'assurer à jamais la France contre toute coalition étrangère. Paris, impr. de Pollet, 1841, in-8 de 48 pag.

CHARBONNEL [J.-J.-B.]. — Histoire d'un fou qui s'est guéri deux fois malgré les médecins, et une troisième fois sans eux. Années 1832, 1834 et 1836. Paris, impr. de Ad. Leclère, 1837, in-8 de 80 pag.

CHARBONNIER [R.]. Voy. *France littér.*, tom. II, p. 132. — Considérations générales sur l'état actuel de la médecine et sur les moyens d'apporter dans l'enseignement, ainsi que dans l'exercice de cet art, les changements nécessités par les progrès des connaissances, etc. Paris, mademoiselle Delaunay, 1829, in-8 de 132 pag. [3 fr. 50 c.].

CHARCELLEY [le docteur L.-J.], à Tours. — Rapport statistique sur les aliénés et les enfants trouvés de l'hospice général de Tours, adressé à la commission administrative. Tours, Mame; Paris, Baillière, 1843, avec un tableau [4 fr. 50 c.].

CHARDEL [C.].

1. — Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal. Paris, 1826, in-8 [3 fr.].

2. — Essai de Psychologie physiologique. IIIe édit. Paris, Germer-Baillière, 1844, in-8 [6 fr.].

La première édition est de 1831.

CHARDELLY [H.], ancien chef de cuisine de l'ambassadeur de Naples. — La bonne cuisinière française, ou l'Art de la cuisine mis à la portée de tout le monde, et approprié au progrès des lumières, contenant, etc. Paris, Philippe, 1833, in-12 de 288 pag.

CHARDIN [Achille].

1. — Histoire des établissements européens aux Indes orientales; suivi d'un extrait de l'article sur Marco Polo, de M. Walkenaer; d'un extrait de la Vie de John Mandeville, par Washington Irving; et d'une Notice sur le Camoens, par madame de Staël. Paris, impr. de Pinard, 1832, in-18 de 108 pag. [25 c.].

2. — Histoire de la Grèce ancienne et de la Macédoine. Paris, impr. de F. Didot, 1833, in-18 de 108 pag. [30 c.].

Ces deux ouvrages font partie de la « Bibliothèque populaire ».

CHARDON, président du Tribunal civil d'Auxerre, né dans cette ville, le 18 juillet 1762. [Voy. *France littér.*, tom. II, p. 133.]

1. — Traité du droit d'alluvion, ou Examen approfondi des droits de l'État et des riverains sur les atterrissements naturels et accidentels des fleuves, rivières et ruisseaux, etc. Avallon, Comynet; Paris, Tourneux, 1830, in-8, avec 13 pl. [8 fr.].

2. — Histoire de la ville d'Auxerre. Auxerre, impr. de Gallot-Fournier, 1834, 2 vol. in-8.

3. — Réformes désirables et faciles dans les lois sur la procédure civile. Auxerre, Maillefer; Paris, Videcoq, 1837, in-8 de 104 pag. [2 fr. 50 c.].

4. — Traité des trois puissances, maritale, paternelle et tutélaire. Paris, Cotillon, 1842-43, 3 vol. in-8 [24 fr.].

CHARDON, né à Conflans en Savoie, le 21 septembre 1763 [Voy. *France littér.*, tom. II, p. 133]. — Tableau des noms anciens et nouveaux des promenades, places publiques, quais, etc., de la ville de Marseille et de ses faubourgs; suivi d'une Notice historique. IVe édit. revue, etc. Marseille, Chardon, 1837, in-12 de 48 pag. [1 fr.].

M. Chardon est l'éditeur du « Guide Marseillais » et de « l'Almanach historique et commercial de Marseille et des Bouches-du-Rhône ».

CHARDON [le docteur C.-B.], à Lyon.

1. — Pathologie de l'estomac, des intestins et du péritoine, éclairée par l'observation et le raisonnement physiologique, avec des vues nouvelles sur les flux, les hémorragies spontanées, et sur la cause épidémique et le traitement du choléra-morbus asiatique, de la fièvre jaune et du typhus. Lyon, imprim. de Brunet; Paris, Baillière, Crochard, D ville-Cavelin, 1832-33, 2 vol. in-8 [16 fr.].

Il y a une seconde édition de 1838, sous le titre de : *Traité des maladies de l'estomac et des intestins* [2 vol. in-8; prix, 14 fr.].

2. — Guide des pères et des mères pour l'éducation, ou Paul et Émilie. IIe édit. Paris, Genthon, 1838, in-8 [4 fr.]

3. — Des étangs et des marais de la Bresse, et des rapports de cette contrée avec Lyon. Lyon, 1839, in-8 de 24 pag.

4. — Du régime alimentaire dans les maladies aiguës et chroniques des or-

ganes de la digestion. Lyon, 1843, in-8 [2 fr. 50 c.].

CHARDON [Christ], de Gravigny (Eure).

1.— Quelques idées sur la mobilisation de la propriété foncière. Paris, impr. de J. Didot, 1835, in-8 de 56 p. [1 fr. 25 c.].

2.— La Christéide, poème. Paris, Renduel, 1837, in-8 [7 fr. 50 c.].

3. — Vie de Richard Nervil. Paris, Delloye, 1838, in-8 [7 fr. 50 c.].

CHARDON, auteur dramatique.

1.— Avec M. *Demolière* : Lebao, ou le Nègre, drame-vaudev. en 3 actes. Paris, Marchant, 1836, in-32 de 64 pag. [15 c.].

2. — Un jeu de dominos, vaudev. en un acte. Paris, Henriot, 1841, in-8 de 12 pag. [50 c.].

La Mosaïque, recueil de pièces nouvelles, n° 15.

CHARDON [Marguerite], dame Ancelot. Voy. ANCELOT.

CHARE [S.-H.], conseiller à la Cour royale de Corse, né à Viviers (Ardèche) en 1797, mort à Ajaccio, le 18 décembre 1827. [Voy. *France littér.*, tom II, p. 134.]. — Notice sur la vie de Cazalès [en tête des Discours et opinions de Cazalès]. Paris, Kleffer, 1821, in-8.

Ce volume des *Discours de Cazalès* fait partie d'une collection des *Orateurs français*, qui devait former deux séries; la *première* comprenait Mirabeau, Barnave et Vergniaud; de cette première série il n'a paru que les trois volumes de Mirabeau, avec une Notice par M. Barthe. La *seconde* série devait être consacrée à Cazalès et à Maury. Les discours de ce dernier devaient occuper deux volumes qui n'ont pas vu le jour. M. Chare s'était chargé du travail pour la seconde série. [Voyez la Gazette des tribunaux du 9 mars 1828]. Il s'occupait aussi d'une *Description de la Corse* au moment où la mort l'a surpris.

CHAREAU [Paul], du Havre.

1. — De l'Éducation au XIXe siècle. 1re partie. IIe édit. Paris, impr. de Pollet, 1839 [3 fr.].

Nous ne pensons pas que la seconde partie ait été publiée.

2. — Le Fils du fermier, mœurs normandes, épisodes contemporaines. Paris, Pétion, 1844. 2 vol. in 8 [15 fr.].

3. — Avec M. *A. D.* : Science de bien vivre, ou Monographie de la cuisine, envisagée sous son aspect physique, intellectuel et moral, contenant quelques conseils sur les usages à suivre pour donner un thé, une soirée. Paris, Martinon, 1844, in-8 [4 fr. 50 c.].

Ces deux derniers ouvrages ont été publiés par M. Chareau sous le pseudonyme de Paul BEN.

CHAREAU. — Fables traduites de Lessing, et poésies morales. Paris, Truchy, 1840, in-8 [6 fr.].

CHARENCEY [de], ancien député du département de l'Orne. — Des causes principales de la révolution de 1830, et des devoirs que commande la situation dans laquelle cette révolution place la France. Paris, impr. de Fournier, 1831, in-8 de 36 pag.

CHARETTE [le baron Charles de], neveu du célèbre général vendéen de ce nom, filleul du comte d'Artois, depuis Charles X, pair de France en 1823, né en 1794.

1. — Quelques mots sur les événements de la Vendée en 1832, en réponse à l'ouvrage de M. Johanet. Paris, Dentu, 1840, in 8 de 66 pag. [1 fr.].

L'ouvrage de M. Johanet est intitulé : La Vendée à trois époques, de 1793 jusqu'à l'empire, 1815, 1832. Voy. JOHANET [Auguste].

2. — Réponse à la brochure du marquis de Goulaine. Paris, Dentu, 1840, in-8 de 24 pag.

La brochure de M. le marquis de Goulaine a pour titre : Réponse à la brochure de M. le baron Charette sur les événements de la Vendée en 1832.

3. — Journal militaire d'un chef de l'Ouest, contenant la vie de Madame, duchesse de Berri, en Vendée. Paris, Dentu, 1842, in-8 de 172 pag. [2 fr. 50 c.].

CHARGÉ [Alexandre], né à Châtillon-sur-Loire, le 21 octobre 1772, mort à Toulon, le 21 juillet 1835. — Notice nécrologique sur le docteur Lassis, membre de l'Académie royale de médecine de Paris, ancien médecin en chef de divers hôpitaux, etc., etc. Marseille, impr. de Barile, 1836, in-8 de 16 pag.

CHARLANT [S.]. — Traité élémentaire et historique d'administration de la marine. Toulon, Monge et Villamus, 1841, in-8, avec 3 tableaux.

CHARLARD [Boutron]. Voy. BOUTRON-CHARLARD.

CHARLAT [l'abbé R.]. — Visions et pensées d'un voyant du village. Ussel, impr. de Faure, 1836, in-8 de 48 pag.

CHARLE, cartographe, a donné, en tête de la *Géographie méthodique* de Meissas et Michelot, un *Traité de la construction des cartes;* il a dressé l'*Atlas* de cette géographie, ainsi que l'*Atlas portatif, statistique et historique de la France* [1833], et le *Nouvel atlas national de France, par départements*, échelle de 1/330,000 [1834]. [Voy. Meissas.]

CHARLEMAGNE [Crevel de]. Voy. Crevel de Charlemagne.

CHARLEMAGNE [A.], né au Bourget près Paris, le 30 novembre 1733. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 135 et la *Biograph.* de Rabbe.] — Timon-Alceste, ou le Misanthrope moderne. Roman philosophique; publié par *Jules Janin*. Paris, Ch. Gosselin, 1834, 2 vol. in-8 [15 fr.].

CHARLES [Sir T.]. — Avec Lady *Morgan* : The Book without a name. Paris, Baudry, Stassin et Xavier, 1841, in-8 [5 fr.].

Collection of ancient and modern british authors. Vol. CCCXII.

CHARLES, pseudonyme commun à plusieurs auteurs dramatiques. Voyez Dupeuty, Duveyrier, Guilbert de Pixérécourt, Hubert, Heguin de Guerle, Leroy-d'Allarde, Livry, Masson, Mourier, Nombret de Saint-Laurent, Puysaye, Ramond de La Croisette, Sewrin, Violet-d'Epagny. — Principaux collaborateurs : *Bourgeois, Brazier, Dartois, De Forges, De Villeneuve, Dupeuty, F. Langlé, Masson, Poujol, Rochefort, A. Signol, Théaulon.*

CHARLEVILLE [Raucourt de]. Voyez Raucourt de Charleville.

CHARLEVOIX [le Père de], jésuite, né à Saint-Quentin en 1682, mort à La Flèche en 1761. — Histoire de l'établissement, des progrès et de la décadence du christianisme dans l'empire du Japon. Troyes, imp. de Cardon, 1828, 2 vol. in-12. — Autre édit. sous le titre de : Histoire du christianisme au Japon, où l'on voit les différentes révolutions qui ont agité cette monarchie pendant plus d'un siècle. Nouvelle édition pour servir de complément aux divers recueils de lettres édifiantes. Lyon et Paris, Rusand, 1828, 2 vol. in-8.

CHARLIER [Victor]. Cet auteur a donné dans le *Livre des Cent-et-Un*, tome XV, pag. 83, un article intitulé : *Le Retour du jeune créole;* et dans la *Revue des Deux-Mondes*, deux articles ayant pour titre : *De la Question coloniale* [1838, tom. XV]; *Les Chemins de fer et les Compagnies* [1839, tom. XVII.]

CHARLOT [B.]. — Observations sur le commerce maritime en France, et projet pour son amélioration. Paris, impr. de Pihan-Delaforest, 1830, in-8 de 64 pag.

Nous connaissons encore de M. Charlot : *l'Agonie du léopard britannique* [1836] et l'*Abrégé de la vie de Napoléon* [1841].

CHARLOT [G.]. — Avec M. *Péan :* Excursions archéologiques sur les bords du Cher. Voy. Péan.

CHARMA [A.], professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Caen, membre de la Société des antiquaires de Normandie.

1. — Essai sur les bases et les développements de la moralité. Paris, Hachette, 1834, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Leçons de philosophie sociale. [Année scolaire 1837-1838]. Paris, Hachette, 1838, in-8 [7 fr. 50 c.]

3. — Leçons de logique. [Année scolaire 1838-1839]. Paris, Hachette, 1840, in-8 [7 fr. 50 c.].

4. — Compte-rendu de quelques leçons d'histoire de la philosophie, rédigé par *Joachim Ménant*. Caen, Hardel, 1841, in-8 de 52 pag.

5. — Essai sur la philosophie orientale. Leçons professées à la Faculté des lettres de Caen pendant l'année scolaire 1840-1841, publiées avec l'autorisation du professeur, par *Joachim Ménant*. Paris, Hachette, 1842, in-8 [7 fr. 50 c.].

M. Charma, outre les ouvrages ci-dessus indiqués, a travaillé pour la librairie universitaire. Il est auteur des *Réponses aux questions de philosophie contenues dans le nouveau programme adopté pour l'examen du Baccalauréat*, et collaborateur du « Manuel des aspirants au Baccalauréat ès-lettres », du *Traité sur les hellénismes*, imprimé à la suite de la *Grammaire latine* de Lebarbier de Blignières. — M. Charma est l'un des professeurs qui

ont été, dans ces derniers temps, le plus vivement attaqués par le parti catholique. M. l'évêque de Chartres, dans ses mandements-feuilletons de *l'Univers*, a classé ses principes parmi les doctrines panthéistiques et démoralisantes, ce qui, du reste, n'implique nullement qu'elles soient condamnables aux yeux des gens qui jugent sans passion.—M. Charma a publié divers articles dans le « Journal des savants de Normandie ».

CHARMETTES [Lebrun des]. Voyez LEBRUN DES CHARMETTES.

CHARMONT [J.]. — Considérations physiologiques sur l'exhalation. Paris, Crochard, 1838, in-8 [2 fr. 50 c.].

C'est la première livraison. L'ouvrage n'a pas été continué.

CHARMOY.—Observations d'un philosophe européen sur la lettre de Tutundju-Oglou-Moustafa-Agar. Saint-Pétersbourg, 1828, in-8.

Cet ouvrage est une critique du livre de M. de HAMMER, *les Origines russes.*

CHARON [Louis-Pierre], paysan vendéen.

1. — Précis historique de la prétendue église française dans les communes de Pouillé et Petosse (Vendée). Fontenay-le-Comte, Nairière-Fontaine; Paris, Leclère, 1843, in-18.

2. — Le Paysan écrivain, comédie en cinq actes. Fontenay-le-Comte, Gaudin fils, 1844, in-8 de 58 pag.

Imprimé à deux colonnes.

CHARPENNE [Pierre] né à Beaumes de Venise (Vaucluse) le 10 août 1810. — Mon Voyage au Mexique, ou le Colon de Guazacoalco. Paris, Roux, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Ce livre est le récit des aventures et des souffrances de cinq ou six cents Français qui, sous le patronage de M. Lainé de Villévêque, quittèrent la France en 1821 pour aller fonder une colonie au Mexique. M. Charpenne est tout à la fois l'*Ulysse* et l'*Homère*, comme on l'a dit, de cette épopée malencontreuse, qui n'aboutit qu'aux plus tristes déceptions. Parti au commencement de l'année 1831, le jeune voyageur est revenu à la fin de la même année très-désappointé, l'estomac délabré, les jambes et les pieds enflés, et moins riche qu'auparavant. Le livre de M. Charpenne contient, sur quelques parties peu connues du Mexique, des détails intéressants. Nous en conseillons la lecture aux personnes qui sont tentées de courir le monde pour chercher fortune; l'exemple de M. Charpenne est un excellent remède contre le don-quichottisme des colonisations.

CHARPENTIER [J.-P.], de Saint-Priest, professeur de l'Académie de Paris.

1.—Discours qui a remporté le prix proposé au meilleur mémoire sur cette question : A laquelle des deux littératures, grecque ou latine, la littérature française est-elle le plus redevable? Paris, imp. de Le Normant fils, 1828, in-8 de 48 pag.

2. — Études morales et historiques sur la littérature romaine, depuis son origine jusqu'à nos jours. Paris, Hachette, 1829, in-8.

3. — Essai sur l'histoire littéraire du moyen âge. — Paris, Maire-Nyon, 1833, in-8.

4. — Tableau historique de la littérature française aux quinzième et seizième siècles. Paris, Maire-Nyon, 1835, in-8 [7 fr.].

5. — Histoire de la renaissance des lettres en Europe, au quinzième siècle. Paris, Maire-Nyon, 1833, 2 vol. in-8 [12 fr.].

M. Charpentier a publié, en collaboration avec M. Burette, des *Cahiers d'histoire littéraire ancienne et moderne* [1836-38]. Il a dirigé la publication des Classiques latins [*textes*] édités par M. Panckoucke, sous le titre de : *Nova Scriptorum Latinorum bibliotheca. Collig. J.-P. Charpentier* [in-8, 1831-38]. — Il a donné, dans la *Bibliothèque latine-française*, du même éditeur, une traduction des *Bucoliques* et des *Géorgiques*, des *Héroïdes* d'Ovide, des *Lois* et de l'*Invention* de Cicéron [ce dernier ouvrage en collaboration avec M. E. GRESLOU], des cinquante-cinq premières *Épîtres* de Sénèque et de divers *fragments* d'Horace. M. Charpentier a *revu* « la Logique française de HAUCHECORNE » [voyez ce nom] et il a donné dans la « Bibliothèque latine française » une *Notice littéraire sur Ovide*.—On trouve dans le « Journal de l'Instruction publique » divers articles signés CHARPENTIER. Nous avons remarqué, entre autres, l'article sur les Classiques anglais de M. O' Sullivan [1836, p. 562]. On y voit « que dans cette collection chaque volume porte le nom de son auteur ; que M. Dubois est l'introducteur des littératures étrangères en France.....; que M. Naudet fera une excellente traduction de Buckingham, parce qu'il a fait une bonne traduction de Plaute....; enfin que M. Villemain élèvera le péristyle du temple, et l'auteur ajoute : Il donnera un nouvel essai sur Shakspeare, qu'il a déjà si bien fait connaître. Il n'y a que M. Villemain qui puisse songer et parvenir à faire mieux que M. Villemain. »

CHARPENTIER [Hector-Auguste].

1.—Feuilles volantes, poésies Melle, imp. de Moreau, 1844, in-8 de 64 p.

2. — Pensées et souvenirs, poésies fugitives. Melle, imp. de Moreau, 1844, in-8 de 112 pag.

M. Charpentier a publié, en 1834, *l'Anniversaire, ou le Barde d'Érasdhin aux fêtes de Juillet*, chant royaliste dans lequel le roi et le gouvernement de Juillet n'étaient point ménagés. — L'auteur, défendu par Me Berryer,

fut condamné, le 27 octobre 1834, à six mois de prison et 500 fr. d'amende [voyez *Gazette des Tribunaux* des 27 et 28 octobre 1834].

CHARPENTIER [Théodore], architecte.

1. — Projet d'assainissement du quartier de la Cité. Démolition de l'Hôtel-Dieu. Paris, imp. de Plassau, 1832, in-8 de 16 pag [25 c.].

2. — Projet de maison pénitentiaire. Paris, imp. de F. Didot, 1838, in-4 de 12 pag. avec un plan et une pl.

CHARPENTIER [A.], pharmacien à Valenciennes, membre de la Société de pharmacie de Paris.—Monographie des sangsues médicinales et officinales. Paris, J.-B. Baillière, 1838, in-8 de 64 pag. [1 fr. 50 c.].

CHARPENTIER [D.], docteur en médecine. — De la nature et du traitement de la maladie dite hydrocéphale aiguë [méningo-céphalite des enfants]. IIe édit. Paris, Baillière, 1837, in-8 [6 fr.].

La première édition est de 1829.

CHARPENTIER [L.]. — Des Moyens d'améliorer et de généraliser l'éducation des jeunes filles. Paris, Hachette, 1838, in-8 de 120 pag. [1 fr. 50 c.].

CHARPENTIER [J.-F.-G. de], directeur des mines du canton de Vaud. [Voy *France litt.*, t. II, p. 139.]. — Essai sur les glaciers et sur le terrain erratique du bassin du Rhône. Lausanne, 1841, in-8, avec 8 pl. [15 fr.].

CHARPENTIER DE JOIGNY [C.-A.-T]. — Quelques recherches sur les causes du caractère de périodicité de la fièvre intermittente. Marseille, imp. d'Achard, 1828, in-8 de 124 pag.

CHARPIGNON [J.]. — Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme. Orléans, Pesty; Paris, Germer-Baillière, 1841, in-8 [5 fr.].

Le verso du faux titre porte l'indication de deux brochures du même auteur : 1° *Observations de médecine magnétique.* — 2° *Notice sur le fluide magnétique.*

CHARPILLET [Ch.], préposé en chef de l'octroi de Rennes. — De l'Administration des octrois municipaux. Rennes, Molliex; Paris, madame Ve Charles-Bechet, 1831, in-8 de 132 pag. [3 fr.]. — IIe édit. 1838, in-8 [2 fr. 50 c.].

On avait annoncé en 1831 que M. Charpillet s'occupait d'un *Recueil des lois, règlements et décisions en vigueur concernant les octrois*, et qu'il publierait ce recueil s'il trouvait un nombre suffisant de souscripteurs. Il paraît que cet ouvrage n'a point été publié.

CHARPIN, curé de Montvarnier en Savoie. — Essai sur les causes politiques de la durée et de la fin des règnes, des royaumes et des empires, ou Considérations sur les révolutions et leurs causes. Ouvrage destiné à l'éducation des jeunes princes, etc. Lyon et Paris, Périsse frères, 1829, in-12.

CHARRASSIN [Frédéric]. — Avec M. *Ferdinand François* : Dictionnaire des racines et dérivés de la langue française, dans lequel on trouve tous les mots distribués par familles, d'après la similitude de consonnance et de signification. et chaque famille rangée dans l'ordre abécédaire de la racine dont elle dépend, pour la facilité de l'étude et de l'enseignement. Paris, Heois, 1842, in-8.

M. Frédéric Charrassin professe à l'Athénée [1845] la *Philosophie des langues*.

CHARREL [J.]. — Traité sur la culture du mûrier. Grenoble, Ferrari, 1840, in-8 de 256 pag.

CHARRELOIS. Cet écrivain signe : *fils adoptif d'un conventionnel*. — Histoire de la Révolution française, d'après les mémoires du temps et les historiens modernes les plus estimés. Limoges, Ardant; Paris, Didier, 1836, in-12, avec une gravure [3 fr.].

CHARRIÉ [Étienne-Martial], avocat, né à Paris le 31 mai 1785. M. Charrié a débuté au barreau par la défense du testament de Marie Joseph Chénier, contre les collatéraux que cet écrivain avait déshérités en faveur de madame de Lesparda. Il a parlé dans l'affaire du capitaine Bouvet accusé de fausse monnaie, dans l'affaire de la loterie de France contre les loteries étrangères; en 1829 il a rédigé le projet d'ordonnance qui fut plus tard le règlement du Théâtre-Français, et après 1830, il a défendu les intérêts de ce théâtre contre la liste civile de Charles X. [Voyez Saint-Edme, *Biog. des Hommes du Jour*, tom. III, IIe partie]. — Méditations sur le barreau. Paris, imp. de Vinchon, 1835, in-8 de 56 pag.

Une grande partie des mémoires ou plaidoyers de M. Charrié sont renfermés dans le

tome XV des « Annales du barreau français ».

CHARRIOT, traducteur de Lucrèce. Voy. LUCRÈCE.

CHARRIER BOBLET (Madame). Voy. BOBLET, dame CHARRIER.

CHARRIÈRE [Auguste], à Périgueux.

1. — Cloître de Cadouin (4 octobre 1839). Paris, Dupont, 1840, in-18 de 72 pag., avec un plan.

Le conseil général du département de la Dordogne a voté l'acquisition de l'abbaye de Cadouin.

2. — Chronique de la bataille de Vern (1362). Périgueux, Dupont, 1844, in 8 de 72 pag.

CHARRIÈRE [Ernest], né à Grenoble en 1803, débuta dans la littérature par un poème lyrique : *Sainte-Hélène*, [Paris, 1826, in-8]. Après un séjour de plusieurs années dans le nord, il publia, en collaboration avec son beau-frère, M. Ferry de Pigny, conseiller-d'État au service de Russie, des traductions de divers morceaux destinés à faire connaître la littérature du Nord. Quelques-uns de ces morceaux ont été insérés dans le *Mercure de France*. Quelque temps après la Révolution de juillet, il présenta au Théâtre-Français une tragédie dont le sujet était *Napoléon*. Cette tragédie n'ayant point été reçue, il la fit imprimer, sans nom d'auteur, sous le titre de : *La Chute de l'Empire, drame-épopée* [Paris, 1836]; *précédée de considérations sur l'avenir de l'Europe*. M. Charrière a publié depuis : — La Politique de l'Histoire. Paris, Ch. Gosselin, 1841-42, 2 vol. in 8 [15 fr.].

La première partie traite de l'*histoire*, la seconde de la *politique*. Ce livre contient d'intéressants détails sur les peuples slaves.

M. Charrière est l'éditeur de la *Chronique de Bertrand du Guesclin* [voyez CUVELIER] et de la traduction de l'ouvrage d'Alexis de Lewschine : *Description des hordes et steppes du Kirghiz*, etc. [voyez LEWSCHINE]. C'est l'ouvrage le plus exact et le plus complet qui ait paru en France sur cette partie de l'Asie. — M. Charrière s'occupe en ce moment d'une importante publication qui doit faire partie des « Documents inédits » publiés par ordre du roi; c'est une *Histoire des négociations de la France dans le Levant, avec la correspondance des ambassadeurs français à Constantinople*.

CHARRIN [Pierre-Joseph], poète, dramaturge et romancier, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien employé à la direction des subsistances militaires, et dans ces derniers temps directeur d'un office de publicité, né à Lyon, en 1784. [Voy. *Biograph.* de RABBE, et *France littér.*, tom. II, pag. 141.]

1. — Chansons et poésies. IVe édit., augmentée de pièces inédites. Paris, Amable Costes, 1828, in-18 de 345 p., avec 6 gravures.

La première édition est de 1808.

2. — Confessions d'un homme de cour, contemporain de Louis XV; révélations historiques sur le XVIIIe siècle publiées par *P. Dusaulchoy* et *P. J. Charrin*. Paris, Werdet, Lecointe, Lequien, 1830, 5 vol. in-12.

3. — Avec MM. *Tournemine* et *E. Décour* : Le Savetier et l'Apothicaire, folie-vaudeville en un acte et à spectacle. Paris, Marchant, Barba, 1833, in-8 de 56 pag. [1 fr. 50 c.].

4. — Avec MM. *Décour*, *Demonval*, *Lepeintre jeune* et *H. Duffand* : La Citadelle d'Anvers, ou le Séjour et la conquête; à-propos en deux actes, mêlé de couplets et de coups de canon. Paris, Barba, Blosse, 1833, in 8.

5. — Contes à mes fils, imités librement de Kotzebue. IVe édit. Paris, Béchet aîné, 1834, 2 vol. in-12, avec 4 gravures.

6. — Avec M. *Ménissier* : Un roi en vacances, comédie-vaudev. en trois actes et six tableaux; défendue par la censure le 12 septembre 1833, jour fixé pour sa première représentation sur le théâtre de l'Ambigu-Comique. IIe édit. Paris, impr. de madame Delacombe, 1833, in 8 de 72 pag. [1 fr. 50 c.].

CHARRON, moraliste français, chanoine théologal et chantre à la cathédrale de Condom, né à Paris en 1541, mort le 16 novembre 1603. [Voyez *France littér.*, tom. II, pag. 142] — De la Sagesse, trois livres. Nouvelle édit., avec les variantes, des notes et la traduction des citations. Paris, Lefèvre, 1836, in-8 [7 fr.].

Il y a une autre édition dans le *Panthéon littéraire*. — Voyez BUCHON.

CHARTON [Charles], chef du secrétariat de la préfecture des Vosges. — Annuaire statistique et administratif

des Vosges pour 1844. Épinal, Gley, 1844, in-12 [2 fr.].

Dix-huitième année.

On doit encore à M. Charton quelques écrits d'un intérêt purement local, entre autres : *Revue pittoresque et statistique des Vosges* [1841]. — *Voyage de LL. AA. RR. monseigneur et madame la duchesse d'Orléans aux eaux de Plombières en juillet* 1842 [1843].

CHARTON [Édouard], directeur du Magasin pittoresque, secrétaire de la Société de la morale chrétienne. — Avec M. *G.-T. Doin* : Lettres sur Paris. Paris, impr. de Crapelet, 1830, in-8 de 102 pag.

C'est sous la direction de M. Charton que MM. Bourguignon, Cap. Cellier, etc., ont rédigé le *Guide pour le choix d'un état*, ou Dictionnaire des professions; indiquant les conditions de temps et d'argent pour parvenir à chaque profession, etc. [Paris, madame veuve Le Normant, 1842, in-8, 7 fr. 50 c.]— M. Charton a travaillé à « l'Encyclopédie Nouvelle » de M. Pierre Leroux ; il a donné entre autres les articles *Caricature* et *Comédie*.

CHARRUT. — Avec M. *Crozet* : Jurisprudence de la cour royale de Grenoble, ou Table générale alphabétique et méthodique des arrêts de la cour royale de Grenoble, rendus depuis l'an VIII, époque de l'institution des tribunaux d'appel, jusques et y compris l'année 1834. Grenoble, Prudhomme, 1836, in 4.

Quatre livraisons seulement paraissent avoir été publiées.

CHARVAIS. — Méditations politiques, administratives et littéraires sur le Finistère en 1844. Quimper, impr. de Lion, 1844, in-8 de 72 pag.

CHARVAZ [A.], évêque de Pignerol. — Le Guide du catéchumène vaudois, ou Cours d'instructions destinées à lui faire connaître la vérité de la religion catholique, ouvrage utile à tous les dissidents. Paris, Périsse, J. Lecoffre et Cie, 1840, 3 vol. in-12 [12 fr.].

CHARVIS, l'un des traducteurs de : Les Mille et un Jours, contes orientaux, persans, turcs et chinois, 1828 et 1843.

CHARVOZ. — Précis d'antiquités liturgiques, ou le Culte aux premiers siècles de l'Église. Lyon et Paris, Périsse, 1841, in-8 [2 fr.].

CHASERAY [Alexandre].—Quelques Notes de voyage. Vervins, Papillon, 1841, in 8 [6 fr.].

CHASLES [Victor-Euphémon-Philarète], né à Meinvilliers près de Chartres le 8 octobre 1799. Son père, représentant du peuple, puis général de division, lui appliqua le système d'éducation de J.-J. Rousseau ; et à 15 ans, après qu'il fut sorti de l'École militaire, il le plaça chez un imprimeur de la rue Dauphine, qui était resté fidèle aux traditions politiques de 1793. L'imprimeur, accusé d'avoir trempé dans une des conspirations dont la police fit tant de bruit en 1815, fut arrêté, et le jeune Chasles fut mis en prison avec lui. M. de Chateaubriand obtint au bout de deux mois sa mise en liberté ; et le général Chasles envoya son fils travailler en Angleterre dans l'imprimerie du savant typographe Valpy, qui lui donna bientôt la direction des travaux relatifs à la réimpression des auteurs classiques. On lui doit une partie des bonnes éditions que Valpy fit paraître à cette époque. Ses occupations, presque exclusivement littéraires, le mirent en relation avec les hommes les plus distingués de la Grande-Bretagne, savants, artistes et écrivains, et lui firent acquérir une connaissance approfondie de la langue et de la littérature anglaises. Apres sept ans de sejour dans la patrie de Shakspeare et de Byron, M. Philarète Chasles alla passer quelque temps en Allemagne et revint ensuite en France, où il se fit connaître par des articles insérés dans la *Revue Encyclopédique*. Il est aujourd'hui professeur de littérature étrangère au collége de France et bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine. [Voy. le *Dictionn. de la conversation*, supplément, et *France* la *littér.*, tom. II, pag. 145.]

1.—Tableau de la marche et des progrès de la langue et de la littérature françaises depuis le commencement du XVIe siècle jusqu'en 1610, discours qui a partagé le prix d'éloquence décerné par l'Académie française dans sa séance publique du 25 août 1828. Paris, impr. de F. Didot, 1828, in-8.

Réimprimé dans le *Cours de littérature de La Harpe*. [Paris, F. Didot, 1840, 3 vol. in-8.] — Voyez LA HARPE.

2. — Caractères et paysages. Paris, Mame-Delaunay, 1833, in-8, avec une gravure.

3. — Bellegarde, ou l'Enfant indien

adopté, histoire canadienne, traduite de l'anglais, avec une Introduction, par *Ph. Chasles*. Paris, Ch. Gosselin, 1833, 2 vol. in-8 [15 fr.].

4. — De Teutonicis latinisque linguis. Paris, impr. de Fournier, 1841, in-8 de 80 pag.

Thèse pour le doctorat.

5. — De l'Autorité historique de Flavius Josèphe. Paris, impr. de Fournier, 1841, in-8 de 84 pag.

Thèse pour le doctorat.

6. — Révolution d'Angleterre. Charles Ier, sa cour, son peuple et son parlement (1630 à 1660), histoire anecdotique et pittoresque du mouvement social et de la guerre civile en Angleterre au XVIIe siècle. Paris, madame veuve L. Janet, 1844, 1re partie, in-8, avec planch. [17 fr.].

Il est peu d'écrivains dans la littérature contemporaine qui puissent rivaliser, sous le rapport de la fécondité, avec M. Philarète Chasles. Nous avons vu la table manuscrite de ses divers travaux. Cette table occupait trois énormes cahiers qui donneraient à l'impression au moins un volume. Nous devons donc nous borner à indiquer ici les principaux journaux ou livres à la rédaction desquels il a pris part : « Revue des Deux-Mondes ». M. Chasles, dans ce recueil, a suivi et étudié depuis dix ans le mouvement intellectuel de l'Angleterre. — « Revue de Paris », critique littéraire. — « Dictionnaire de la Conversation », articles biographiques et littéraires. — « Le Conteur, nouvelle ». — « Le Souhait, nouvelle ». — Le « Livre des Cent et Un », études de mœurs; entre autres *la Conciergerie* [t. Ier, p. 147]. — « Les Débats », variétés, histoire, philologie, érudition, littératures ancienne et du moyen âge, économie politique, morale. — « Revue britannique ». — Comme les autres collaborateurs de ces recueils, M. Chasles ne s'est point contenté de traduire. Il a, ainsi qu'on le dit dans l'argot littéraire, *lavé* les écrivains anglais, et le plus souvent pour substituer heureusement des paillettes brillantes aux scories britanniques. — Outre les articles de journaux, M. Chasles a fait des traductions. Il a traduit du latin, dans la « Bibliothèque latine-française », divers fragments d'Horace, et les livres 1, 2, 3 de la Pharsale; il a traduit de l'allemand les *OEuvres* de Jean-Paul RICHTER [voyez ce nom]. Il a été l'un des collaborateurs du « Plutarque français ». Il a donné une *Introduction* aux contes shakspériens de Ch. Lamb, une *Vie* de Daniel de Foë en tête de Robinson, une *Histoire de la grammaire en France* en tête de la Grammaire nationale de M. Bescherelle, une *Histoire de l'Opéra*, une *Notice* sur Brantôme en tête des OEuvres de cet écrivain, une *Physiologie de la femme de chambre* dans les « Cent et Une Nouvelles Nouvelles des Cent et Un » [tom. Ier, p. 125]. — Non content de travailler pour la France, M. Chasles expédie des articles anglais pour les revues anglaises. — Il fait de plus un cours sur les littératures du Nord au Collége de France, et il a professé, sous le nom de M. Philarète, pour plusieurs sociétés savantes ou littéraires. Ajoutons qu'on attribue à M. Chasles, qui a été quelque temps secrétaire de M. de Jouy, une partie de l'esprit que cet écrivain a mis dans ses *Ermites*. Du reste, au milieu de cette infatigable et incessante production, la verve de M. Phil. Chasles n'a jamais faibli.

CHASSAIGNAC [E.], docteur en médecine, agrégé et prosecteur à la faculté, vice-président de la Société anatomique, chirurgien en chef du Bureau central des hôpitaux, né à Nantes en 1805.

M. Chassaignac a publié des mémoires estimés, entre autres : De la Fracture du col du fémur [Paris, 1835, in-8, 2 fr.]. — De la Circulation veineuse [1835, in-8, 3 fr.]. — Le Cœur, les Artères et les Veines, leur texture et leur développement [1836, in-8, 3 fr.]. — Traduction [avec notes] des Oeuvres chirurgicales de sir A. COOPER; compte-rendu de la Société anatomique. — Traduction [avec notes] de l'Anatomie des nerfs de M. SWAN. — Appréciation des appareils orthopédiques [1841, in-8, 3 fr. 50 c.]. — Des Plaies de la tête [1842, in-8, 4 fr. 50 c.]. — Sur la Distribution des nerfs dans le système musculaire. — Sur les Ruptures de l'utérus. — Sur le tissu fibreux. — Sur le système nerveux ganglionnaire. — Il est collaborateur de M. le docteur Cruveilhier pour la rédaction de son Traité d'anatomie.

CHASSAIGNE [Dufresse-]. Voy. DUFRESSE-CHASSAIGNE.

CHASSAN, avocat-général près la cour royale de Colmar, et ensuite près celle de Rouen. — Traité des délits et contraventions de la parole, de l'écriture et de la presse. Colmar, Reiffinger; Paris, Videcoq, 1837-39, 3 vol. in-8 [23 fr.].

Voir un compte-rendu de ce livre dans la « Gazette des Tribunaux » du 16 août 1837 et du 23 mai 1839. M. Chassan est l'un des rédacteurs de ce journal.

CHASSANT [Alphonse], bibliothécaire à Évreux, membre de la Société des antiquaires de Normandie.

1. — Oraysons très deuotes, plaisantes et bien composées en l'honneur de la Royne de Paradis. (XIIIe et XVe siècles). Évreux, imp. d'Ancelle fils, 1838, in-8 de 32 pag.

En caractères gothiques.

2. — Paléographie des chartes et des manuscrits du XIe au XVIIe siècle. Évreux, le même, 1839, in-8 de 56 pag. avec 8 pl. [8 fr.].

La première édition est de 1836.

3. — Notice historique sur la tour de l'Horloge d'Évreux. Évreux, le même, 1844, in-8 de 40 pag. avec 2 planch.

M. Chassant a donné des articles au «Journal des Savants de Normandie».

CHASSARANT [Jacques-Thomas]. — Opinions nouvelles en matière de physique et d'astronomie. Nîmes, Giraud, 1844, in-8 de 180 pag.

CHASSEREAU. — Veillées de la tante Julie. Paris, Caillot, 1836, in-18 de 186 pag. avec 4 grav. et un frontispice [2 fr. 50 c.].

CHASSERIAU. — Avec M. *Ch. Desnoyer* : Paul et Julien, ou les Deux Vocations. Comédie-vaudeville en deux actes. Paris, Morain, 1837, in-8 de 44 p.

CHASSEROT. [Voy. *France littér.*, t. II, p. 146.]

1. — Le Pèlerin cosmopolite. Paris, Pichard, Masson et Yonet, 1828, in-8 de 32 pag. [1 fr. 25 c.]

2. — Le Proscrit, ou les Ruines du château de Hunebourg. Paris, Lecointe, Pigoreau, 1829, 4 vol. in-12.

3. — Mémoire d'un employé protestant. Paris, Landois et Lecointe, in-8 de 162 pag.

4. — Promenades en Alsace d'un père avec ses enfants. Paris, Tenon, 1835, in-12, avec 3 grav. [3 fr.].

5. — Albert, ou les Mœurs du siècle. Paris, Schwartz et Gagnot, Pougin, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

6. — Le Vicomte de Leplessy-des-Tours. Paris, les mêmes, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

7. — Une Mère ambitieuse. Paris, Souverain, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

8. — Ruines du château de Rosenthal. Paris, Dolin, 1845, 2 vol. in-8 [15 fr.].

M. Chasserot a publié en outre sept petits vol. de contes à l'usage de la jeunesse [Paris, Masson, Caillot, in-18].

CHASSINAT [Raoul]. — Études sur la mortalité dans les bagnes et dans les maisons centrales de force et de correction, depuis 1822 jusqu'à 1837 inclusivement, faites par l'ordre de M. le comte Duchatel, ministre de l'intérieur, d'après les documents officiels fournis par les ministères de l'intérieur et de la marine. Paris, Dupont, 1844, in-4.

CHASTAGNER [J.-P.], maître de pension à Paris.—Mes Vacances. Descriptions, anecdotes, épisodes, récits historiques, itinéraire pittoresque le plus complet, le plus détaillé des routes qui joignent le Havre, port de l'Océan, avec Marseille, port de la Méditerranée. Paris, Delloye, 1837, 2 vol. in-12 avec 3 cartes et 9 gravures [8 fr.].

CHASTAN [Paul]. — Ferraro, ou la Fiancée de la mort; drame en six actes. Paris, imp. de Bruneau, 1844, in-8 de 56 pag.

CHASTAN [Augustin]. — Elena, ou la Peste de Naples, avec notes. Nîmes, imp. de Durand Belle, 1841, in-8 de 216 pag.

CHASTEL [Étienne-Louis], professeur de théologie à l'Académie de Genève, né à Genève en 1801.

1. — De l'Usage des confessions de foi dans les communions réformées. Genève, 1823, broch, in-8.

2. — Conférences sur l'histoire du christianisme, prêchées à Genève. Tom. Ier [pour les trois premiers siècles]. Valence, 1839, in-8.

CHASTELLIER, avocat à Jonzac. — Observations sur les projets de loi concernant l'administration communale et départementale, présentés par M. le vicomte de Martignac dans la séance de la Chambre des députés du 9 février 1829. Bordeaux, imp. de Lanefranque, 1829, in-8 de 192 pag.

CHASTENAY DE LENTY [mad. Victorine], fille du comte Gérard-Louis-Gui Chastenay de Lenty, député aux états-généraux; chanoinesse et romancière, née en 1770 à Marvis près Châtillon-sur-Seine. [Voyez Anne RADCLIFFE, et *France litt.*, tom. II, p. 147.]

CHATAIGNERAIE [Pons de La]. Voy. PONS DE LA CHATAIGNERAIE.

CHATAING [le docteur].

1. — Notice sur les eaux minérales d'Allevard, chef-lieu de canton, arrondissement de Grenoble (Isère). Grenoble, imp. d'Allier, 1838, in-8 de 24 pag.

2. — Annuaire pathologique de l'établissement thermal d'Allevard (Isère), ou Recueil d'observations de médecine pratique, etc. [1838 à 1841]. Grenoble, le même, 1842, in-8 de 128 pag. avec un tableau.

CHATARD aîné [J.], propriétaire dans le département de la Haute-Vienne.— Observations sur la pétition des bou-

chers de Paris, sur la production et la vente des bestiaux français. Paris, impr. de Boulé, 1840, in-8 de 52 pag.

M. Chatard a publié deux ou trois autres brochures sur le même sujet, c'est-à-dire sur le commerce de la boucherie et l'élevage des bestiaux. On peut consulter sur cette importante question l'article : *Viande*, nouvelle de MM. Leroux et Reynaud dans « l'Encyclopédie », et les ouvrages de MM. MATHIEU DE DOMBASLE, ROMANET, ROUSSEAU, HERPIN et de LA PILORGERIE [voy. ces noms].

CHATAU [Pierre-Jacques], ancien employé à l'administration télégraphique. — Télégraphe de jour et de nuit, suivi d'un télégraphe de jour à double transmission. Paris, impr. de Blondeau, 1843, in-8 de 30 pag., avec 3 pl. et un *fac-simile*.

Ne se vend pas.

CHATEAU [Olivier]. — Pratique de l'élève des chevaux et de l'entraînement des chevaux de course. Ouvrage traitant des soins que réclame l'étalon, etc.; suivi d'observations sur l'état actuel de l'élève chevaline et sur les améliorations qu'elle réclame. Paris, madame Huzard, 1834, in-8 de 32 pag. avec 3 lithographies.

Voir sur le même sujet : CARDINI.

CHATEAU [Jules]. — L'Hôtel de Néelle, ou Paris au temps des Cabochiens. Roman historique, suivi d'une dissertation archéologique et historique sur l'hôtel de Néelle. Paris, Beaujouan, 1836, in-8 [7 fr. 50 c.].

CHATEAUBRIAND [François-Auguste, vicomte de], né le 4 septembre 1769, à Saint-Malo, dans une maison contiguë à celle de M. de Lamennais. Il fit ses études au collége de Rennes, où il hérita du lit de Parny et eut pour condisciples Moreau et Limoëlan. Ses premières lectures furent les ouvrages de saint Augustin et une édition *non expurgata* d'Horace. Destiné par son père à la marine, par sa mère à l'état ecclésiastique, il reçut, en 1787, suivant quelques-uns de ses biographes, la tonsure de M. Cortois de Pressigny, évêque du diocèse. D'autres prétendent qu'en 1786, il était déjà entré comme sous-lieutenant dans le régiment de Navarre-infanterie. Ce qui est certain c'est qu'il était vers cette époque inspecteur des recrues à Cambray, et qu'on le nomma capitaine, en 1787, pour lui donner l'honneur de monter dans les carrosses du roi.

M. de Châteaubriand, dont le frère avait épousé une petite-fille de Malesherbes, vint à la cour de Louis XVI, et se lia avec quelques littérateurs de l'époque, La Harpe, Fontanes, Delille. Son ambition était alors [il le dit lui-même dans la préface du t. IV de l'édit. de ses OEuvres de 1836] de faire insérer des vers dans l'*Almanach des Muses*. Sa première production se trouve en effet dans ce recueil, année 1790, page 205. C'est une idylle sur l'amour de la campagne. [Voir à ce sujet la préface du tom. IV de l'édit. de 1836.] — L'auteur signait alors chevalier de Châteaubriand.

On sait quel vif enthousiasme excita en France la révolution américaine. M. de Châteaubriand se laissa aller à l'entraînement général, et, pour réaliser ses rêves, il se fit charger d'une grande exploration de l'Amérique septentrionale depuis les frontières orientales de la Louisiane, jusque vers le cap Mendoce. Ce fut en 1790 que le jeune voyageur mit le pied sur le sol de l'Amérique, et tandis qu'il étudiait dans le Nouveau-Monde une révolution accomplie, la France renversait les trônes et les autels qu'il avait été habitué à chérir. M. de Châteaubriand apprend, chez les Hurons, par un journal anglais, la fuite et l'arrestation de Louis XVI. Il s'embarque au plus vite, arrive en France vers le milieu de 1792, et n'y retrouvant ni ses rois ni ses dieux, il va se mêler à cette phalange de nobles qui croyaient remplir un devoir en désertant la patrie et user d'un droit légitime en combattant contre elle. Un éclat d'obus le blesse grièvement au siége de Thionville, où il se trouvait faisant partie des compagnies bretonnes [septembre 1792]. Bientôt des accusations portées contre lui dans son propre camp le forcent à quitter ses compagnons d'armes, et il gagne tristement l'Angleterre. A Londres, amoureux, sans argent, il fait des traductions pour les libraires et donne des leçons de français. Enfin, en 1797, il publie son premier ouvrage politique : *Essai sur les révolutions anciennes et modernes, considérées dans leurs rapports avec la Révolution française*

[*Londres, Debove*], ouvrage où se choquent les sympathies monarchiques de l'auteur et ses tendances vers le libéralisme des temps modernes.

En Angleterre, M. de Châteaubriand se lia d'amitié avec M. de Fontanes et ébaucha son *Génie du Christianisme*. Le manuscrit avait, dit-on, été livré aux presses anglaises; mais l'auteur, effrayé lui-même de l'importance de son œuvre, fit briser les planches et soumit le travail à une nouvelle révision. La révolution du 18 brumaire permit à M. de Châteaubriand de rentrer en France. Il se livra à la rédaction du *Mercure*, dont il resta propriétaire jusqu'en 1807, et c'est dans ce recueil que fut publiée pour la première fois *Atala* [1801]. En 1802, parut le *Génie du Christianisme*. Ce livre, dont l'influence a été si universelle, arrivait à une époque où Bonaparte signait le *Concordat* et cherchait à rallier la religion à sa politique; M. de Châteaubriand eut dans la réaction catholique le rôle sentimental, il fut l'historien et le poëte des vieilles croyances, et par une coïncidence naturelle, son livre brilla en même temps par la nouveauté des idées et par la nouveauté du style.

Vers 1803, M. de Châteaubriand fut désigné pour accompagner à Rome le cardinal Fesch, comme secrétaire d'ambassade. On prétend qu'à la même époque il avait sollicité le titre d'historiographe des campagnes d'Italie. Plusieurs anecdotes assez peu édifiantes, que rapporte la « Biographie des hommes du jour » [p. 26], paraissent avoir donné lieu à son rappel. Il revint à Paris, et par arrêté du premier consul du 7 frimaire an XII [29 novembre 1803] il fut nommé chargé d'affaires de la république française près la république du Valais. Le 22 mars suivant, à la suite de l'exécution du duc d'Enghien, il donna sa démission, et dès lors, malgré les efforts que fit, dit-on, Napoléon, il se tint complétement en dehors du gouvernement. En 1805, il s'occupait uniquement de littérature et faisait des voyages. Le 13 juillet 1806, il partit pour la Terre-Sainte, visita Jérusalem, rentra en France par l'Espagne, en 1807, et se retira dans la terre du Val-au-Loup près d'Aulnay. Une partie des *Impressions de voyage* de l'enthousiaste vicomte avaient paru successivement dans le *Mercure;* elles furent réunies plus tard sous le titre de: *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. A son retour, il publia dans le Recueil dont il était propriétaire, au sujet du voyage en Espagne de M. Delaborde, plusieurs articles où se montrait une hostilité assez violente contre l'Empereur. Napoléon avait eu l'idée de faire M. de Châteaubriand premier intendant des Bibliothèques de l'Empire; mais ce projet n'eût point de suite, et les articles du Mercure donnèrent lieu à la confiscation de ce Recueil.

Cependant, lors de la publication des *Martyrs* [1810], l'Empereur ne se souvint de M. de Châteaubriand que pour reprocher à M. de Montalivet de ne pas l'avoir fait comprendre dans le rapport de l'Institut sur les prix décennaux, et quand la mort de M.-J. Chénier laissa une place vacante à l'Institut, il fut le premier à indiquer la convenance qu'il y avait à y appeler M. de Châteaubriand. L'auteur des Martyrs fut nommé; mais son discours de réception respirant toute la haine qu'il nourrissait contre la révolution, la commission chargée de l'examiner declara qu'il ne pouvait être prononcé, et M. de Châteaubriand quitta Paris; il resta à l'écart jusqu'en 1814.

Le jour où l'armée alliée entra dans Paris, 31 mars, parut la brochure de M. de Châteaubriand: *De Buonaparte et des Bourbons*. Ce pamphlet, qui justifiait l'invasion, et dans lequel on ne retrouve d'ailleurs aucune trace du talent de M. de Châteaubriand, eut un immense et triste succès; il s'en vendit cinquante mille exemplaires. Peu de temps après, l'auteur lança un nouveau manifeste bourboniste: *Réflexions politiques sur quelques écrits du jour, et sur les intérêts de tous les Français;* on a dit que dans la rédaction de cet opuscule il fut aidé et *contenu* par Louis XVIII.

Nommé ministre plénipotentiaire près la cour de Suède, M. de Châteaubriand ne se rendit pas à son poste. Au retour de Napoléon, il suivit le roi à Gand, devint l'un des ministres de son cabinet, et rédigea le *Rapport* sur la situation intérieure de la France. Napoléon laissa réimprimer ce morceau

hostile, qui était d'un homme de lettres plutôt que d'un homme politique. Le désastre de Waterloo ayant ramené les Bourbons, M. de Châteaubriand fut nommé ministre d'État, puis pair de France, et, dans l'ivresse du triomphe, il ne craignit pas d'exalter en public les sanglantes vengeances de la royauté légitime.

Cependant, son ardeur monarchique se ralentit peu à peu. Ses discours à la chambre des pairs, son livre : *De la monarchie selon la Charte*, furent empreints d'une teinte de libéralisme qui valut à l'auteur une sorte de persécution. Une ordonnance de Louis XVIII le déclara rayé de la liste des ministres d'État, comme ayant publié un écrit où il *élevait des doutes sur la volonté du roi manifestée dans l'ordonnance du 5 septembre*. Bientôt parurent, dans les *Archives philosophiques, politiques et littéraires*, dans la *Minerve* et dans le *Conservateur*, des articles où se montrait l'opposition dans laquelle M. de Châteaubriand était désormais engagé. La loi de censure de 1820 fit cesser la publication du *Conservateur*.

M. de Châteaubriand, nommé ambassadeur en Angleterre, et l'un des plénipotentiaires du congrès de Vérone, fut appelé à son retour à faire partie du ministère Villèle, en remplacement du duc Matthieu de Montmorency. Mais bientôt une scission s'opéra dans le cabinet, l'auteur des Martyrs fut destitué [6 juin 1824], rentra dans la polémique, prit une part active à la rédaction des *Débats*, et soutint à la chambre des pairs dans diverses circonstances la cause du libéralisme.

La révolution de Juillet trouva M. de Châteaubriand en dehors des affaires publiques, et le peuple, vainqueur dans les trois journées, le porta en triomphe à travers les barricades. M. de Châteaubriand salua la victoire populaire, tout en donnant des regrets à la chute de la royauté, et depuis il a pris pour devise cette phrase adressée par lui à madame la duchesse de Berry : « Madame, votre fils est mon roi. » Il est resté fidèle à cette devise ; et ses pèlerinages à la *Cour de l'exil* ont été, dans ces dernières années, les événements les plus importants de sa vie politique.

1.— Œuvres complètes. Paris, Ladvocat, 1826-31, 31 vol. in-8.

On a annoncé un exemplaire de cette édition imprimé sur vélin au prix de 400 fr. par volume, et il s'est trouvé 26 volumes de cet exemplaire dans une vente faite à l'hôtel Bullion en 1833. [Note de M. BRUNET.]— On trouve dans cette édition plusieurs morceaux composés depuis long-temps et publiés pour la première fois, entre autres : *Lettres sur l'art du dessin dans les paysages* [écrites en 1795]. — Les Tombeaux champêtres [1796].—A Lydie. — Milton et Davenant. — Clarisse [1797].

— Autre édit. Paris, Lefèvre, 1829-31, 20 vol. grand in-8, pap. vél., portrait [100 fr.]. — Autre édit. Pourrat frères, 1832, 22 vol. in-8 [75 fr.]. — Autre édit. Lefèvre, Pourrat, Furne, Lebigre, 1833-38, 20 vol. in-18 [36 fr.]. — Autre édit. Paris, Lefèvre, 1834, 4 vol. gr. in-8 [32 fr.]. — Autre édit. avec une Notice sur la vie de l'auteur, et une table analytique de ses ouvrages, par M. D*** de Saint-E***. Paris, Delloye, 1835, 25 vol. in-8 [112 fr. 50 c.]. Autre édit. Paris, Lefèvre, Desrez [Panthéon littéraire], 1836-37, 5 vol. gr. in-8 [70 fr.]. — Autre édit. [renfermant le *Congrès de Vérone*, l'*Essai sur la littérature anglaise*, et la *Traduction du Paradis perdu de Milton*]. Paris, Ch. Gosselin, Furne, 1836-37, 25 vol. in-8, avec 30 gravures. [90 fr.]. — Autre édit. [avec primes de 180,000 fr.]. Paris, Pourrat frères, Dauvin et Fontaine, 1838, 36 vol. gr. in-8 sur gr. pap. vél., avec 90 grav. [288 fr., aujourd'hui [1843] 180 fr.]. — Autre édit. demi-compacte. Paris, Ledentu, 1838, 6 vol. in-8, avec 30 grav. d'après Johannot [40 fr.]. — Autre édit., augmentée d'un Essai sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Paris, F. Didot, 1839-40, 5 vol. gr. in-8 [45 fr.]; avec 50 vignettes gravées [55 fr.].

Outre les éditions que nous venons de mentionner, nous indiquerons les suivantes dont la publication n'a pas été continuée : Œuvres inédites. Paris, Dupont, Ladvocat, 1828 [devait former 16 vol. in-8 au prix de 7 fr. 50 c. le vol.]—Œuvres littéraires, Paris, Ladvocat, 1829 [annoncé en 30 vol. in-18 au prix de 4 fr. 50 c. le vol.]. — Œuvres complètes. Paris, Fournier jeune, Fayolle. 1830 [annoncé en 45 vol. in-12 au prix de 4 fr. le vol.]. — Autre édit. Paris, Lefèvre, Furne, 1833, in-12 [18 à 20 vol. ont été publiés]. — Autre édit. Paris, Roger, Lecointe et Pougin, 1834, in-8 [annoncé en 160 liv. à 50 c. la liv.]. — Autre édit. ornée de 400 dessins par Th. Fragonard, gravés par Porret, de 50 grav. et 2 cartes. Paris, Hin-

gray, 1837, in-8 [annoncée en 6 vol., 112 fr. 50 c.; les *Études historiques* forment le seul vol. qui ait été publié]. — Autre édit. avec une notice sur la vie de l'auteur et une table analytique de ses ouvrages par M. D*** de Saint-E***. Paris, Moutardier, Gaultier-Laguionie, 1837 [annoncé en 20 vol., 75 fr.].

2. — Génie du Christianisme. Bruxelles, 1828, 5 vol. in-12 [6 fr.].—Autre édit., Paris, Lefèvre, 1829, 4 vol. in-8 [24 fr.].—Autre édit. Paris, Dentu, 1830, 4 vol. in-18 [12 fr.]. — Autre édit. Paris, Pourrat frères, 1835, 4 vol. in-12 [10 fr.]. Autre édit. Paris, Ledentu, 1837, 4 vol. in-18 [12 fr.].— Autre édit. Paris, Baudouin, 1838, 3 vol. in-8 [10 fr. 50 c.]. — Autre édit. [demi-compacte]. Paris, Lefèvre, Ledentu, 1838, in-8 [7 fr.]. — Autre édit., illustrée de 1,000 gravures, d'après les dessins de Fragonard, gravées par Porret, Paris. Pourrat frères, 1838-40, 1 vol. gr. in-8 [18 fr.]. — Autre édit., suivie de la *Défense du Christianisme* et de la *Lettre à M. de Fontanes*. Paris, F. Didot, 1844, 2 vol. in-12 [6 fr.].

Il a été fait en 1804, et sous les yeux mêmes de M. de Châteaubriand, une édition abrégée du Génie du Christianisme, qui, depuis cette époque, a été très-souvent réimprimée.

S'il fallait en croire les *Souvenirs d'un demi siècle*, de M. Touchard-Lafosse [tom. II], et le *Mémorial de Sainte-Hélène* [édit. de 1824, tom. IV, p. 161], M. de Châteaubriand, pendant son séjour à Londres, aurait composé un ouvrage anti-catholique qu'il aurait présenté à un bénédictin français qui avait ouvert un magasin de librairie. Celui-ci lui aurait fait observer qu'un ouvrage anti-religieux serait fort mal accueilli, et cette observation l'aurait déterminé à écrire dans un autre sens. De là l'idée du Génie du Christianisme. Nous rapportons cette anecdote sans en garantir l'authenticité.

Dans la préface de la troisième édition du *Génie du Christianisme*, M. de Châteaubriand donne des éloges à Bonaparte. Il y a même une dédicace au premier consul. Plus tard, dans les préfaces du même ouvrage, les éloges ont été remplacés par des critiques fort amères. Du reste, l'illustre écrivain s'est singulièrement exagéré, d'une part, la prétendue haine que lui portait Napoléon, de l'autre l'influence que son livre a exercée sur la destinée de ce grand homme. Il s'est calomnié lui-même en s'attribuant une si large part dans le renversement du trône impérial, et, par suite, dans les désastres de 1814 et les hontes de 1815.

3. — Les Martyrs, ou le Triomphe de la religion chrétienne. Paris, Lefèvre, Ladvocat, 1829, 3 vol. in-8. — Autre édit. Paris, Ledentu, 1830, 3 vol. in-18 [9 fr.].—Autre édit. Paris, Henri, Barba, Molard et Cie, 1838, 2 vol. in-8 [7 fr.]. — Autre édit. Paris, G. Barba, 1838, 4 vol. in-12 [4 fr.]. — Autre édit. Paris, F. Didot, 1844, in-12 [3 fr.].

«Cet ouvrage, a dit M. de Châteaubriand, m'a valu un redoublement de persécutions. Les allusions étaient si frappantes dans le portrait de Galérius et dans la peinture de la cour de Dioclétien, qu'elles ne pouvaient échapper à la police impériale..... Mon malheureux cousin Armand de Châteaubriand fut fusillé à l'apparition des Martyrs.» — Cette assertion fort hasardée, a été vivement combattue par MM. Saint-Edme et Sarrut, qui ont rétabli les faits dans leur véritable jour.

4. — Atala. René. Les aventures du dernier Abencerrage. Paris, Lefèvre, Ladvocat, 1829, in-8. — Autre édit. Paris, Lefèvre, 1830, in-8, avec 4 pl. — Autre édit. Paris, Ledentu, 1830, in-18 [3 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, 1834, in-18 [3 fr.]. — Autre édit. Paris, L. Janet, 1835, in-32. — Autre édit. Paris, G. Barba, 1838, 2 vol. in-12 [2 fr.]. — Autre édit. Paris, F. Didot, 1844, in-12 [3 fr.].

Il a été fait en France deux éditions de la traduction espagnole d'*Atala* et de *René*, format in-18 [Blois, Aucher Éloy, 1827; Paris, Pillet, 1838], et une édition de la traduction portugaise, in-18 [Paris, Pillet, 1836]. — Déjà, en 1805, *Atala* avait été réimprimée douze fois. On peut voir, pour l'historique de la publication de ce roman, ce qu'en dit M. de Châteaubriand [édit. de 1836, tom. III, p. 493], ainsi que le jugement qu'en a porté Chénier dans le *Tableau de la littérature française*. — Il en a paru en 1810 une traduction en vers français.

5. — Les Natchez. Paris, Lefèvre, Ladvocat, 1829, 2 vol. in-8. — Autre édit. Paris, Ledentu, 1833, 2 vol. in-18 [6 fr.]. — Autre édit. Paris, G. Barba, 1838, 4 vol. in-12 [4 fr.]. — Autre édit. Paris, Henri, Barba, Molard et Cie, 1838, 2 vol. in-8. [7 fr.]. — Autre édit. Paris, F. Didot, 1844, in-12 [3 fr.].

Les Natchez ont été traduits en portugais par le docteur CAETANO LOPEZ DE MOURA [Paris, Aillaud, 1837, 4 vol. in-18], et en espagnol par DON MARIANO JOSE SICILIA [Paris, impr. de Pochard, 1829, 6 vol. in 18]; mais don Jose ne s'est point contenté de traduire, il a refondu l'ouvrage de M. de Châteaubriand, *refundida en castellano al gusto de la literatura española*. — Le 21 juin 1827, on a joué sur le théâtre de la Gaîté : les Natchez, ou la Tribu du Serpent, mélodrame à grand spectacle tiré de l'ouvrage de M. de Châteaubriand.

6. — Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris. Paris, Lefèvre, Ladvocat, 1829, 3 vol. in-8 [18 fr.]. — Autre édit. Paris, Ledentu, 1830, 3 vol. in-18 [9 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, 1833, 3 vol. in-18 [9 fr.].

— Autre édit. Paris, F. Didot, 1844, 2 vol. in-12 [6 fr.].

Une traduction espagnole de l'*Itinéraire* a été publiée à Paris [Rosa, 1827, 2 vol. in-12].

7. — OEuvres romantiques de M. le vicomte de Châteaubriand, avec une Notice sur sa vie politique et littéraire et des nouvelles historiques servant d'annotations à ses ouvrages. Par M. D*** de Saint-E***. Paris, impr. de F.Didot, 1831, 5 vol. gr. in-32 [15 fr.].

Ces volumes contiennent : *Atala, René, Céluta, le Sarrasin, les Aventures du dernier des Abencerrages, Isabelle, le Roi des chevrières, la Sœur de charité, Dargo, Duthona, Gaul, Cymodocée, Abdhallah, Pensées, réflexions et maximes, la Belle Cordière, le Viguier.*

8. — De la Restauration et de la monarchie élective. Paris, Le Normant fils, 1831, in-8 [1 fr. 50 c.].

Cette brochure a soulevé une vive polémique. Nous indiquerons : *Réponse à M. de Châteaubriand par* A.-J.-F.-A. Cary [Paris, 1831, in-8]. — Du reste, les principes politiques de M. de Châteaubriand ne sont pas toujours très-faciles à démêler. La profession de foi suivante en est la preuve : « Je suis bourbonien ou bourboniste par honneur, monarchique par raison, républicain par goût et par caractère. » On a dit que les plus grands hommes n'avaient point de plus terribles critiques que leurs imitateurs. Or, la meilleure critique qui ait été faite de la politique de M. de Châteaubriand, c'est la politique de M. de Genoude qui en a donné la contrefaçon maladroite. L'un voulait concilier la vieille monarchie avec la liberté moderne, l'autre a voulu concilier la légitimité des rois avec la souveraineté du peuple, ce qui nous a valu l'apparition simultanée de *la Gazette* et de *la Nation*, pour proclamer, d'un côté, l'*Indépendance de la monarchie*, et, de l'autre, la *Liberté indépendante*.

9. — Études ou Discours historiques sur la chute de l'empire romain, la naissance et les progrès du christianisme et l'invasion des Barbares, suivis d'une Analyse raisonnée de l'histoire de France. Paris, Lefèvre, 1831, 4 vol. in-8 [30 fr.].

Tirage à part, sous un titre particulier, des tomes IV, V, V *bis* et V *ter* des *OEuvres complètes*, publiées par le même éditeur.

— Autre édit. Paris, Ledentu, 1835, 4 vol. in-18 [12 fr.]. — Autre édit. [demi-compacte]. Paris, Lefèvre, 1838, in-8 [7 fr. 50 c.].

10.—De la Nouvelle proposition relative au bannissement de Charles X et de sa famille, ou Suite de mon dernier écrit : De la Restauration et de la monarchie élective. Paris, Le Normant fils, 1831, in-8 [4 fr.].

Après l'Avertissement est la Lettre à M. de Béranger, datée de Genève, le 21 septembre 1831 et qui a été imprimée dans plusieurs journaux, en réponse aux strophes datées de Paris le 14 septembre.

11.— Aux Électeurs. Paris, Le Normant père, 1831, in-8 de 16 pages [75 c.].

Le produit de la vente a été consacré aux amendes encourues par divers journaux pour délits de presse.

12. — Courtes explications sur les 12,000 fr. offerts par madame la duchesse de Berri aux indigents attaqués de la contagion. Paris, Le Normant, 1832, in-8 de 48 pag. [1 fr. 50 c.].

13. — Mémoire sur la captivité de madame la duchesse de Berri. Paris, Le Normant, 1833, in-8 [3 fr. 50 c.].

Voir sur cette brochure un article dans les *Débats* du 4 janvier 1833.

14. — Conclusions prises par M. de Châteaubriand, dans son Mémoire sur la captivité de madame la duchesse de Berri. Lille, impr. de Reboux-Leroy, 1833, in-8 de 2 pag.

Tiré à 100 exemplaires.

15. — Souscription pour l'œuvre des bénédictins de Solêmes. Paris, impr. de Béthune, 1833, in-8 de 8 pag.

Cet écrit est terminé par une lettre de M. de Châteaubriand à dom Pr. Guéranger, chanoine honoraire du Mans et abbé de Solêmes. Depuis 1833 les bénédictins ont, d'abord, singulièrement prospéré. En 1838, ils ont fait venir de Rome un saint récemment déterré dans les catacombes, et cette relique a été pour l'abbaye d'un très-bon rapport. Vers 1839 ils ont obtenu des concessions de mines, et l'exploitation du charbon, activement dirigée, leur a fait réaliser de beaux bénéfices. La prospérité de la maison paraît du reste s'être arrêtée dans les derniers temps. Voy. Guéranger.

16. — Voyage en Amérique, en France et en Italie. Paris, Ledentu, 1834, 2 vol. in-18. — Autre édit. Paris, Henri, Barba, Molard et Cie, 1838, in-8 [5 fr. 50 c.].

Cet ouvrage a été traduit en espagnol par le docteur Moralejo [Paris, Rosa, 1836, 3 vol. in-18].

17. — Lectures des Mémoires de M. de Châteaubriand, ou Recueil d'articles publiés de ces Mémoires, avec des fragments originaux. Paris, Lefèvre, 1834, in-8 [7 fr. 50 c.].

Voir sur ces Mémoires un très-curieux article de M. Sainte-Beuve, *Critiques et Portraits littéraires* [tom. II, p. 330-374]. On y trouve des détails biographiques intéressants.

18. — Essai sur la littérature anglaise, et considérations sur le génie

des hommes, des temps et des révolutions. Paris, Gosselin, Furne. 1836, 2 vol. in-8. [15 fr]. — Autre édit. Paris, les mêmes, 1836, 2 vol. in-18.

19. — Le Paradis perdu de Milton [édition originale]. Traduction nouvelle. Paris, Ch. Gosselin, 1836, 2 vol. in-18. — Autre édit. [texte en regard]. Paris, Ch. Gosselin, Furne, 1836, 2 vol. in-8. — Autre édit. [non continuée]. Paris, Opigez, 1837, in-fol. illustré [annoncé en 28 livraisons, au prix de 10 fr. la livr.] — Autre édit., précédée d'une étude historique et littéraire sur Milton et son temps. Paris, Ch. Gosselin, 1841, in-12 [3 fr. 50 c.].

20. — Congrès de Vérone. Paris, Delloye, 1838, 2 vol. in-8 [16 fr.]. — Autre édit. Paris, le même, 1838, 2 vol. in-18 [7 fr.].

La pensée sur laquelle l'auteur insiste, c'est qu'en poussant à l'invasion de l'Espagne, il voulait retremper nos armes pour reconquérir les frontières du Rhin. *Le Charivari* a très-spirituellement battu en brèche cette politique excentrique. [Voir les nos de mai 1838, et, dans les *Débats* des 14 mai et 24 juin 1838, un compte-rendu de M. Saint-Marc Girardin.

21. — Discours prononcé à la chambre des pairs. Colmar, impr. de Hoffmann, 1844, in-8 de 20 pag.

La première édition est de 1828.

22. — Vie de Rancé. IIe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, Delloye, Garnier frères, 1844, in-8 [6 fr.].

La première édit. est de la même année.

On trouve de M. de Châteaubriand : dans le « Livre des Cent et Un » : *A M. de Béranger* [tom. Ier, p. 219]. — *Les Tuileries* [ibid., III, 343]. — *Le Naufrage* [VIII, 393]. — *Lettres sur mademoiselle Cotte* [X. 393]. — Des *Considérations sur l'histoire de France* en tête de « l'Histoire de France d'Anquetil continuée par M. BURETTE » [1838] [voyez ce nom]. — Le nom de M. de Châteaubriand figure souvent à son insu sur plusieurs titres d'ouvrages, entre autres : le « Journal des Connaissances utiles ». — « Paris, illustrations » [1837-1838], etc. — En 1838, il a édité les *Pensées* de M. JOUBERT, son ami [voyez ce nom].

On peut consulter sur ce grand écrivain : A M. le vicomte de Châteaubriand, par un garde national qui ne l'estime guère et ne l'aime pas [Paris, imp. de F. Didot, 1831, in-8 de 32 pag., 1 fr.]. — Quelques mots de la Contemporaine sur M. le vicomte de Châteaubriand [Paris, imp. de Fain, 1831, in-8]. — Réflexions sur l'armée, Madame et Châteaubriand, par M. ONSLOW [1833]. — Des Erreurs de M. de Châteaubriand, par GUÉRIN [1833]. — Lettre à M. de Châteaubriand, par G. de ROMAND [1837]. — Un article de M. A. MARRAST, dans « Paris révolutionnaire ». — Une Notice biographique de M. de CARNÉ dans le « Dictionnaire de la Conversation ». — Et principalement la « Biographie des hommes du jour », qui contient une foule d'anecdotes et d'indications curieuses. — L'édition des OEuvres complètes de 1826 et celle de 1836 renferment des préfaces et des notes qu'il est important de consulter pour la biographie de M. de Châteaubriand, et l'histoire critique ou politique de ses livres. — [Voy. aussi la *France littér.*, t. II, p. 149, le « Biographe et le Nécrologe de 1837 ».

CHATEAUBRUN [Jean-Baptiste Vivien de], membre de l'Académie française, né à Angoulême en 1686, mort à Paris en 1775. [Voy. *France littér.*, t. II, p. 155.] — OEuvres choisies de Châteaubrun et de Guimond de Latouche. Paris, Lecointe, 1830, in-18 de 174 pag.

Nouvelle Bibliothèque des classiques français.

CHATEAUGIRON [le marquis René-Charles-Hippolyte de], ancien officier d'état-major, consul de France à Nice, officier de la Légion-d'Honneur, membre de la Société des bibliophiles français, de la Société des Antiquaires de France, l'un de nos représentants à l'étranger les plus aimables et les plus instruits, né à Rennes, vers 1776. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 155.]

1. — Avec M. *E. de Montréal* : Tableau physique et topographique de la Tauride, suivi d'observations sur la formation des montagnes et les changements arrivés dans notre globe, pour faire suite aux voyages de Pallas. Paris, Gueffier, an V, in-4.

2. — Aperçu de la Lithuanie, tiré du voyage d'un Livonien et traduit. 1800.

Imprimé dans le Ier vol. de la Bibliothèque germanique.

3. — Instruction générale donnée le 30 octobre 1688 par le père Bourdaloue à madame de Maintenon. Paris, F. Didot, 1819.

4. — Zuleima, imité de l'allemand de Caroline PICHLER. Paris, F. Didot, 1825.

Publié dans le « Livre des Conteurs ». t. V.

5. — Avec MM. *Bérard*, *Trémisat* et *Duchesne* aîné : Isographie des hommes célèbres, ou Collection de fac-simile de lettres autographes. Paris, 1828-1830, 3 vol. in-4.

6. — Album de Nice. Nice, 1844, in-8, avec lithographies.

M. de Châteaugiron a édité, pour la Société

des bibliophiles, plusieurs pièces rares ou inconnues; nous citerons : Moralité nouvelle très-fructueuse de l'enfant de perdition qui pendit son père et tua sa mère, et comment il se désespéra; à sept personnages [1828].

Le frontispice porte pour adresse : *à Lyon, chez Pierre Rigaud, en rue Mercière, au coing de la rue Ferrandière, à l'orloge*, et le millésime de 1608. — Cette date est celle de la seule édition qu'on connaisse de ce mystère, édition de laquelle on ne connaît qu'un seul exemplaire qui est à la Bibliothèque du Roi.

— S'ensuit le mystère de très-glorieux Martir monsieur saint Christofle; par personnages. Nouuellement imprimé à Paris. Et est à xxxiij personnages dont les nomps sensuiuent cy-après [F. Didot, 1833, in-8 de 48 pag.].

Réimpression en caractères gothiques.

— Lettres tirées de la correspondance du cardinal Quirini [Paris, F. Didot, 1833, in-8 de 44 pag.].

Il y a deux lettres de Fleury, évêque de Fréjus; deux de Toureil; huit de Fénelon.

— Des Lettres de Collini, de Diderot, de Joursanvault, du maréchal de Saxe [voyez ces noms]. — Lettres du duc de Brunswick écrites en 1805 [Paris, F. Didot, 1827, in-8 de 8 pag.].

M. de Châteaugiron est un des éditeurs de Tallemant des Réaux. Il a travaillé à « l'Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte » [10 vol. in-8]. — Il a publié en outre, dans le « Salmigondis », *Pepita* et *Un Procès criminel en Angleterre*. — Il a en manuscrit divers ouvrages, entre autres une *Traduction du Voyage de Roscoë en Italie*.

CHATEAULIN [H. de], ancien colonel. — La Virago. Paris, Raynal et Pesron, 1832, 4 vol. in-12.

Voyez Auguste LAFONTAINE.

CHATEAUNEUF [Agricole-Hippolyte LA PIERRE, dit], né à Avignon le 2 septembre 1765, mort à Paris [maison Sainte-Périne], le 24 août 1842. — [Voy. *France litt.*, t. II, p. 155, et *Biographie* de RABBE.] — Outre les ouvrages mentionnés dans les biographies, Châteauneuf a publié quelques écrits sur la réunion d'Avignon à la France.

1. — Histoire du Régent, Philippe d'Orléans, divisée en quatre parties; ses campagnes, son gouvernement, sa cour et ses contemporains. Paris, Ponthieu, 1829, 2 vol. in-18.

La première édition est de 1826.

2. — Philippe Ier, roi des Français, précis historique. Paris, impr. de Selligue, 1830, in-8 de 72 p. [1 fr. 25 c.].

3. — Le général La Fayette, mémoires authentiques. Paris, Dumont, 1831, in-8 de 88 pag.

Un prospectus publié en 1834 annonçait ainsi les compositions théâtrales de cet écrivain : Ouvrages dramatiques de M. de Châteauneuf, imprimés à deux colonnes de 60 lignes chacune, d'après les modèles anglais, perfectionnés à Paris, en 1834, par Jules Didot, sur un manuscrit corrigé et copié onze fois [en soins minutieux pour le style, c'est avoir été aussi loin que Buffon]. Quatre de ces comédies un peu libres [politiquement sous-entendu] ne sont destinées qu'à la lecture [douze pièces formeront un volume grand in-8 de 25 feuilles]. *L'Infidélité conjugale, ou l'Ecole de médisance*, comédie en cinq actes en prose, est, que nous sachions, la seule pièce qui ait été publiée. — Nous connaissons encore *les Dehors d'un mariage*, comédie en deux actes [1827], et quelques livraisons d'un ouvrage non terminé : *Maisons historiques royales et princières* [1838].

CHATEAUNEUF [de]. — La Nouvelle Maison rustique, encyclopédie-manuel de toutes les sciences et de tous les arts, etc.; par une société d'agronomes, de médecins, de vétérinaires et de chimistes. IIIe édition, revue et soigneusement corrigée, augmentée d'un Mémoire sur les irrigations, par M. *Juge Saint-Martin*. Limoges et Paris, Martial-Ardant, 1841, 2 vol. in-8, avec 7 pl. [4 fr.].

La spéculation, qui, de notre temps, s'empare de tout, ne pouvait manquer d'exploiter le progrès agricole. Il y a quelques années on voyait se former partout des compagnies de desséchement; aujourd'hui c'est une compagnie d'irrigation qui promet, par chaque arpent mis en prairie, un rapport de 200 fr. au lieu d'un rapport de 40 fr. que donnerait la même mesure de terre ensemencée en céréales.

CHATEAUNEUF [J.]. — De la Marche de l'Esprit humain, ou Essai sur l'alliance et l'émancipation des peuples. Aix, impr. de Martin, 1840, in-8 de 120 pag.

CHATEAUVIEUX [Jacob-Frédéric Lullin de]. Voy. LULLIN DE CHATEAUVIEUX.

CHATEAUVILLARD [le comte de]. — Essai sur le Duel. Paris, Bohaire, 1836, in-8.

Le *Code du Duel*, du même écrivain, a été traduit en allemand et en anglais [1840].

CHATEL [Ferdinand-François], né le 9 janvier 1795, à Gannat (Allier), vicaire de la cathédrale de Moulins, aumônier au 20e régiment de ligne, et plus tard au 2e régiment de grenadiers à cheval de la garde royale, fondateur de l'Église catholique française, et *Primat des Gaules* par l'élection du peuple et du clergé, aujourd'hui directeur d'un bureau de poste aux lettres dans le département de Saône-et-Loire. [Voir la *Biographie du clergé contemporain*, par un solitaire; *Biograph.* de

Saint-Edme et Sarrut, tom. III, 2e partie.]

1. — Sermon à l'ouverture de la nouvelle Eglise française, rue de La Sourdière, n° 23. Paris, Barba, 1831, in-8 de 16 pag. [50 c.].

L'Eglise française a déménagé plusieurs fois. Elle est d'abord logée rue des Sept-Voies, n° 18; rue Saint-Honoré, dans la salle *Valentino;* puis on la trouve rue de La Sourdière, n° 23; rue Cléri, salle Lebrun; et enfin rue du Faubourg-Saint-Martin, n° 59. Cette Eglise a été appelée tour à tour *Eglise française, Eglise unitaire française, Eglise primatiale française.* — M. Châtel, qui s'était associé aux chevaliers du Temple, a reçu la consécration épiscopale des mains du grand dignitaire de cet ordre, lequel dignitaire exerçait à Paris la profession d'épicier.

2. — Profession de foi de l'Eglise catholique française; précédée de l'Esprit de l'Eglise romaine, ou de l'Education anti-nationale des séminaires. Paris, Delaunay, Vimont, 1831, in-8 de 24 pag.

A l'occasion de ce livre, un singulier traité fut passé, en 1833, entre M. F.-L. Dufour, propriétaire, et M. Châtel. Le premier s'était engagé à fournir tous les fonds nécessaires pour avancer la réforme; de son côté M. Châtel reconnaissait que l'administration temporelle de ses églises appartenait exclusivement à M. Dufour; il lui cédait, pour faire face à toutes les dépenses, les deux ouvrages ci-dessus et les recettes des temples existants ou qui seraient fondés plus tard. [Voyez les *Débats* du 13 juillet 1833.]

3. — Catéchisme à l'usage de l'Eglise catholique française. Paris, Prévost, 1833, in-8 de 116 pag.

Il a été fait plusieurs éditions du catéchisme de M. Châtel en 1835-37-40. Outre ce catéchisme, M. Châtel a publié un *Eucologe.* Voici un échantillon du français hétérodoxe de cette liturgie :

Bénédiction.

Que du Dieu tout-puissant la bénédiction,
De vos cœurs écartant la sombre affliction,
A chaque instant du jour, sur vos fils, sur vos filles,
Vos frères, vos amis, vos parents, vos familles,
Descende en répandant ses célestes bienfaits,
Et pour votre bonheur y demeure à jamais !

4. — Le Code de l'Humanité, ou l'Humanité ramenée à la connaissance du vrai Dieu et au véritable socialisme. Paris, impr. d'Everat, 1838, in-8 [6 fr. 50 c.].

La loi naturelle, toute la loi naturelle, rien que la loi naturelle, telle est la profession de foi de l'Eglise française. Cette Eglise croit à l'unité de Dieu, dans toute la rigueur du mot, et n'admet que la trinité platonicienne, c'est-à-dire la trinité d'attributs. L'Eglise française honore Jésus-Christ comme un *homme prodigieux;* elle ne le reconnaît point comme Dieu. D'après M. Châtel, le Christ est un philanthrope qui faisait des miracles à l'aide du magnétisme; Socrate, Platon et Napoléon sont de la même lignée, avec cette seule différence que Napoléon est un docteur guerrier et le Christ un docteur pacifique.

5. — A la Chambre des députés, Ferdinand-François Chatel, fondateur de l'Église unitaire, dite Église française, demeurant à Paris, rue Neuve-Saint-Nicolas, 52; Jean-Baptiste Bandelier, rue Neuve-Saint-Jean, 11; Gaspard de Tascher, rue du Faubourg-Poissonnière, 135, etc. Paris, imp. de Guillois, 1843, in-folio.

En 1843, M. Châtel, prévenu d'avoir publié, sous le titre de *Réformateur religieux*, un journal traitant de matières politiques, et cela sans qu'il eût satisfait à la formalité du cautionnement, a été condamné à un mois de prison et 200 francs d'amende [*Moniteur* du 1er juin 1843]. Il avait déjà publié sous la Restauration un semblable journal, *le Réformateur, écho de la religion et du siècle*, et il avait été interdit pour ce fait. — Indiquons encore de M. Châtel : Discours contre les excommunications prononcé le jour anniversaire de la mort de Molière. — Sur les spectacles, prononcé en présence des artistes des théâtres de la capitale. — Sur les abus de la confession. — Extrait d'une lettre de M. Châtel, fondateur de l'Eglise française, écrite à un ecclésiastique protestant du Doubs, à la fin de février 1833 [1833]. — Discours contre le célibat des prêtres. — Sur l'amour de la patrie [1834]. — Lettre pastorale pour la Pâque de 1836 [1836]. — Discours sur le déisme, ou la véritable religion. — Sur la nécessité d'une religion. — Sur l'excellence de la loi naturelle [1837] — Discours sur l'éducation anti-nationale des séminaires, des frères ignorantins et des couvents. — Sur l'éducation du jour [1838]. — Discours sur le culte des grands hommes. — Sur la vocation de la femme. — Sur l'immortalité. — Sur les enseignements de l'homme et sur les enseignements de Dieu. — Lettre pastorale pour la Pâque de 1841. — Eloge de Napoléon. — Discours sur l'apostasie [1841]. — Discours sur l'esclavage [1842]. — Lettre pastorale pour la Pâque de 1843 [1843].

CHATEL, physicien dentiste.

1. — Histoire de France, ou Principaux événements des règnes des rois de France depuis 480 [et autres morceaux en prose ou en vers]. Orléans, imp. de Guyot, 1833, in-12 de 12 p.

2. — Histoire des principales nations; origine des monnaies françaises; description des différentes opinions religieuses; suivies de remarques historiques sur plusieurs révolutions, guerres, combats, et des principales routes de l'Europe et de France. Mortain, imp. de Lebel, 1832, in-12 de 24 pag.

CHATELAIN [René-Théophile], né à Saint-Quentin le 19 janvier 1790, s'engagea, en 1808, dans un régiment de cavalerie, fit les campagnes d'Espagne, de Russie, et obtint en 1813 la

croix de la Légion-d'Honneur. Licencié en 1815, il s'adonna à la culture des lettres, et publia successivement : Le *Voyage d'un étranger en France*, le *Paysan et le Gentilhomme*, le *XVIe siècle en* 1817, satires ingénieuses de la politique et des travers de l'époque. Il prit part à la rédaction du *Censeur*, de *la Renommée*, et, après la retraite de M. Villenave, il fut mis à la tête du *Courrier français*, où il défendit avec talent et avec dignité les idées libérales et les intérêts du progrès. En 1830, quand parurent les célèbres ordonnances contre la presse, le signal de la résistance fut donné par le *Courrier;* cependant Chatelain, après une victoire à laquelle il avait pris tant de part, resta modestement à son poste, et continua contre les abus du nouveau régime, une polémique énergique mais modérée. Il mourut à Paris en 1837. [Voy. la *Biograph.* de RABBE, un article nécrol. dans le *Courrier français* et la *France litt.*, tom. II, pag. 157.]

CHATELAIN [F.].

1. — Étrennes à la jeunesse. Paris, Truchy, 1832, in-18 de 232 pag.

Contient des *Lettres* [en prose] *à Elisa sur la mythologie comparée à l'histoire;* des *Fables* [en vers] et des traductions en vers d'*Odes d'Horace.*

2. — Petite Histoire des grands hommes les plus célèbres de l'antiquité et des temps les plus modernes, dont les vertus et les talents peuvent être offerts en exemple à la jeunesse. Paris, mademoiselle D. Eymery, 1837, in-18 de 276 pag. [7 fr. 50 c.].

Bibliothèque d'éducation.

3. — Lettres à ma sœur sur la mythologie comparée à l'histoire, suivies de fragments en prose et en vers. Paris, la même, 1838, in-18 de 306 pag., avec une vignette [2 fr. 50 c.].

Il y a une édition de 1831, sous le titre de *Lettres à Elisa.*

M. Châtelain a travaillé à la « Revue des Théâtres », au journal « le Grec ». Il est auteur de quelques poésies de circonstance et de deux brochures sur les congrès scientifiques, 1835-37.

CHATELAIN [le capitaine]. — Notes sur les reconnaissances militaires. Paris, Corréard, Anselin, 1832, in-8 de 40 pag., avec une pl.

Extrait du *Journal des sciences militaires.*

CHATELAIN, pharmacien en chef de la marine, à Toulon. [Voyez *France litt.*, tom. II, pag. 156.] — Nouvelles Observations sur la conservation et la reproduction des sangsues médicinales et officinales. Paris, imp. de Lachevardière, 1827, in-8 de 16 pag.

Extrait des « Annales de la médecine physiologique ». Tiré à 50 exempl.

CHATELAIN [Nic.], sous le pseudonyme d'ABBEMA. — Avec madame *Caroline Pichler :* Guido Reni et Quintin Metsys, ou Revers et Prospérité. Paris, Cherbuliez, 1838, in-12 [4 fr. 50 c.].

CHATELARD [mademoiselle de]. — Histoire d'une Provençale, ou Lettres à Sophie. Paris, imp. de Ducessois, 1837, in-12 de 104 pag.

CHATELLARD [Turinaz du]. Voy. TURINAZ DU CHATELLARD.

CHATENET [Gustave]. — Mes Premières ailes, poésies. Paris, Delloye, Garnier frères, 1841, in-8 de 188 pag. [5 fr.].

Nous connaissons encore *Les Véridiques* [1840], et *Le 15 Décembre* [1840].

CHATILLON [le comte de], chef vendéen, né à Amiens.—Quinze ans d'exil dans les États-Romains, pendant la proscription de Lucien Bonaparte. Paris, Berquet et Pétion, 1841, 2 vol. in-8, avec 10 pl. [16 fr.].

Le comte de Châtillon, après avoir suivi les princes en émigration, revint dans la Vendée, où il fut chargé de la division de la Haute-Bretagne et du Bas-Anjou. Dégoûté de cette guerre, il souscrivit à la pacification, et se retira en Italie, où il se lia d'une étroite amitié avec Lucien Bonaparte.

CHATTERTON [Thomas], né à Bristol le 20 novembre 1752, fils d'un pauvre maître d'école, publia à 16 ans, sous le nom d'un ancien poète, une *Description de moines passant un pont*, qu'il avait composée au moyen de lexiques du vieux langage. Il donna diverses autres productions au *Town and country magazine ;* mais ses écrits ne lui procurant pas le moyen de subsister, il s'empoisonna. Il avait alors 17 ans et quelques mois. La meilleure édition de ses œuvres a paru à Londres, 1833, en 3 vol. in-8. — Œuvres complètes, trad. par *Javelin-Pagnon*. Paris, Desessarts, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

L'anecdote suivante fera juger de la sensibilité de ce poète. Chatterton avait composé

pour son patron, le lord-maire Beckford, un essai politique qui ne put être imprimé à cause de la mort de ce dernier. Il fit sur ce malheur plusieurs élégies, et l'on trouva dans ses papiers le calcul suivant :

J'ai perdu par sa mort			
à cet essai.	1 liv. st.	11 sh.	6 d.
gagné en élégies. .	2	2	»
Id. en essais. . . .	3	3	»
Je dois donc me réjouir			
de sa mort pour. .	3	11	6

On sait que Chatterton, ce type romantique du poète affamé, est le héros d'une nouvelle et d'un drame de M. Alfred de Vigny.

CHAUBARD [L.-A].

1. — Éléments de Géologie, mis à la portée de tout le monde, et offrant la concordance des faits géologiques avec les faits historiques, tels qu'ils se trouvent dans la Bible, les traditions égyptiennes et les fables de la Grèce. IIe édition, entièrement remaniée et augmentée. Paris, impr. de Delanchy, 1838, in-8 avec un tableau et 4 planch. [6 fr. 50 c.].

La première édition est de 1833.

M. Chaubard a travaillé à la « Nouvelle Flore du Péloponèse ». Voy. BORY DE SAINT-VINCENT.

2. — L'Univers expliqué par la révélation, ou Essai de philosophie positive. Paris, Debécourt, Baillière, 1841, in-8 [7 fr.].

CHAUBET [Charles]. — Le Barde des Solitudes, mélodies poétiques. Paris, Carle et Jager, 1844, in-8.

CHAUBRY DE TRONCENORD. — Des Gouvernements et de l'homme public ; du suffrage universel. Paris, impr. de Crapelet, 1834, in-8 de 44 pag.

Nous connaissons encore de cet écrivain *L'Esprit de liberté* [broch. in-8, 1831].

CHAUCHART, employé au ministère de l'instruction publique. — Avec *M. A. Muntz* : Cours méthodique de géographie, à l'usage des établissements d'instruction et des gens du monde, avec un Aperçu de l'histoire politique et littéraire des principales nations. Paris, Dubochet et Cie, 1839, gr. in-8, orné d'un grand nombre de gravures sur bois intercalées dans le texte, et de 22 cartes géographiques [15 fr.].

CHAUCHEPRAT [François-Claude], lieutenant de vaisseau en retraite, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la marine, officier de la Légion-d'Honneur, né à Cusset (Allier), le 31 mars 1792. [Voir *Biogr. des hommes du jour*, t. IV, Ire partie, et *France littér.*, tom. II, p. 158]. — Routier des îles Antilles, des côtes de terre ferme et de celles du golfe du Mexique, rédigé au dépôt hydrographique de Madrid. Traduit pour la première fois de l'espagnol, en 1829. IVe édition, revue sur la dernière publication du dépôt de Madrid, augmentée de documents traduits de divers ouvrages anglais, par *Ch. Rigault de Genouilly*, capitaine de frégate. Paris, impr. royale, 1842, 2 vol. in-8.

CHAUCHON. Voyez MARCET DE LA ROCHE-ARNAUD.

CHAUDARO Y FABREGEAS [D. Ramon]. — Bases d'une Constitution politique, ou Principes fondamentaux d'un système républicain. Limoges, impr. de Chapoulaud, 1832, in-8 de 88 pag. [2 fr.].

CHAUDELET, raffineur de sucre. — Art du Raffineur, ou Traité théorique et pratique du raffinage de sucre de cannes, etc. Paris, Malher et Ce, 1828, in-12 avec une pl. et des tableaux [4 fr.].

CHAUDES-AIGUES [Jacques-Germain], né le 7 février 1814, à Santhia, près Turin, fut élevé à Grenoble, où il fit ses études. Il vint à Paris en 1832, et débuta, en 1836, dans la carrière littéraire par le journalisme. Il prit une part active à la rédaction de la *Chronique de Paris*, qui alors était dirigée par MM. de Balzac et Gustave Planche ; à la rédaction de *l'Artiste*, de la *Revue du XIXe siècle*, de la *Revue de Paris*, de *la Presse* et du *Siècle*. En 1838, M. Chaudes-Aigues alla à Londres, envoyé par *l'Artiste* pour rendre compte, dans ce journal, du couronnement de la reine d'Angleterre ; l'année suivante, il publia des lettres fort intéressantes sur l'exposition anglaise de peinture et de sculpture. Depuis ce temps M. Chaudes-Aigues a continué avec succès ses travaux littéraires, et son talent ne lui a pas moins mérité l'estime que l'indépendance de son caractère.

1. — Elisa de Rialto. Paris, Urbain Canel, 1834, in-8.

M. Chaudes-Aigues a publié, en collaboration, un autre roman : *Sous le Froc*, une nouvelle dans la « Revue du XIXe siècle, » une

nouvelle dans la « Chronique » et trois nouvelles dans la « Revue de Paris ». Il a donné à ce dernier recueil des *Lettres sur Londres*, des *Lettres sur le Piémont*, sous le titre de : *Six mois à Turin* [signé Z.].—En 1835, il a fait imprimer un petit volume de vers intitulé : *le Bord de la Coupe*; ce volume a été donné par l'auteur à ses amis. — M. Chaudes-Aigues a travaillé au «Livre rose», et aux « Français peints par eux-mêmes ». Il a donné à ce recueil une étude de mœurs fort spirituelle, *le Rapin* [t. 1er, p. 49].

2. — Les Écrivains modernes de la France. Paris, Ch. Gosselin, 1841, in-18 [3 fr. 50 c.].

Fait partie de la « Bibliothèque d'élite ».
Réunion d'articles publiés dans divers journaux. Cette série, qui sera complétée plus tard, comprend des études sur MM. de Lamartine, Henri de Latouche, Alfred de Musset, Ulric Guttinguer, Michaud, Balzac, d'Arlincourt, George Sand, Jules de Saint-Félix, Sainte-Beuve, Victor Hugo, Saint-Simon et Charles Fourier.

M. Chaudes-Aigues, qui possède des *lettres inédites* de Diderot, de Jean Dubuc, de la duchesse de Choiseul et un manuscrit relatif au séjour de Jean-Jacques Rousseau à Grenoble en 1768, publiera prochainement ces précieux documents accompagnés d'éclaircissements et de commentaires indispensables.

CHAUDESAIGUES [A.-C.]. — Nouvel album de peinture, ou Traité d'aquarelle. Paris, Desloges, 1840, in-12 avec 10 pl. [1 fr. 50 c.]

CHAUDET, ancien essayeur des monnaies. — L'Art de l'essayeur. Paris, Desmarais, 1835, in-8 [8 fr.].

CHAUDRON [Jean-Simon]. — Poésies choisies, suivies de l'oraison funèbre de Washington. Paris, imp. de Delanchy, 1841, in-8 avec un portrait [4 fr.]

CHAUDRON-JUNOT [J.]. — Du régime colonial et de son influence sur le commerce, l'industrie et la marine de France, etc. Paris, Renard, Paulin, 1833, in-8 de 104 pag. [2 fr. 50 c.].

Nous connaissons encore de cet écrivain deux brochures sur l'Entrepôt de Paris [1832].

CHAUDRUC DE CRAZANNES [le baron C.-A.], archéologue et polygraphe, sous-préfet à Castel-Sarrazin, maître des requêtes, correspondant de l'Institut, membre non résidant du comité historique des arts et monuments, correspondant de la Société des antiquaires de France, et membre d'une vingtaine d'autres Sociétés savantes, né près de Saintes le 31 juillet 1782 [voy. *France litt.*, t. II, p. 159].

1. — Notice historique et biographique sur M. de Saint-Amans. Agen, imp. de Noubel, 1833, in-8 de 76 pag. avec un portrait.

Jean-Florimond Boudon de Saint-Amans, né à Agen le 24 juin 1748, est mort le 28 octobre 1831.

2. — Calendrier ou Annuaire administratif et historique de Tarn-et-Garonne pour l'année 1838, augmenté du tableau chronologique des monuments historiques du département. Deuxième année. Montauban, imp. de Forestier oncle, 1838, in-16 de 160 pag.

M. Chaudruc de Crazannes a rédigé, pour l'Académie des inscriptions, la Société archéologique du Midi et d'autres Sociétés savantes, plusieurs mémoires parmi lesquels nous indiquerons : Mémoire sur l'emploi des huîtres dans la construction des murs de Saintes. — Mémoire sur la *Minerva Belisana*. — Mémoire sur une voie romaine du département du Gers. — Sur quelques antiquités de la ville de Figeac. — Sur l'origine d'Agen. — Sur l'histoire de Lectoure pendant le moyen âge, ms. [mention honorable de l'Institut]. — Sur Aiguillon, ou le Siége de cette ville en 1345.—Sur une mosaïque découverte à Cahors. — Sur un édifice du moyen âge dans la ville de Martel [mention honorable en 1835]. — Il a publié, dans le tome XI de la « Société des antiquaires de France », un mémoire sur l'origine d'Aginnum et sur les antiquités des Nitiobriges. — Il a donné de nombreux articles à la « Revue Numismatique ».

CHAUDURIÉ, ancien capitaine d'infanterie. — Au vice-roi d'Égypte. Mémoire sur l'organisation de l'infanterie. Paris, imp. de Farcy, 1829, in-8 de 72 pag.

CHAUFFARD [H.], médecin des prisons et hospices d'Avignon, né dans cette ville le 26 décembre 1796 [voy. *France litt.*, t. II, pag. 160.].

1. — Traité des inflammations internes, connues sous le nom de fièvres. Avignon, Aubanel; Paris, Gabon, 1831, 2 vol. in-8 [12 fr.]

2. — Mémoire et resumé de médecine pratique, d'anatomie pathologique et de littérature médicale. Paris, Just-Rouvier, Baillière, 1833, 2 vol. in-8 [12 fr.].

CHAUFFER [Edme], vaudevilliste et romancier.

1. — Ma femme et sa chambre. Comédie-vaudeville en un acte. Paris, Barba, Bezou, 1833, in-8 de 16 pag. [20 c.],

2. — Avec M. *A. Lefranc :* L'habitant de la lune, à propos-vaudeville en

deux actes. Paris, Marchant, 1836, in-32 [15 c.].

3. — Avec M. *H. Demolière* : La fille de pauvre Jacques. Paris, Roux, 1838, 4 vol. in-12.

CHAUFFER DE TOULAVILLE. Voy. madame DEMORLIÈRE.

CHAUFFOUR aîné. — Des domaines engagés, soit sous les empereurs d'Allemagne, soit sous la couronne de France, en ce qui concerne l'application de la loi du 14 ventôse an VII. Strasbourg, Février; Paris, Lecointe, 1830, in-8 de 52 pag.

CHAULAN [Alphonse]. — Brises éoliennes. Paris, Curmer, 1844, in-8 [5 fr.].

C'est un recueil de poésies. A défaut d'originalité dans les idées, les poètes modernes se sont attachés à l'originalité des titres. La météorologie, la botanique et le calendrier en ont fourni un grand nombre. Outre les *Brises éoliennes*, nous avons eu les *Brises du soir* et les *Brises du matin*, les *Fleurs de l'âme* et les *Fleurs des champs*, les *Paquerettes*, les *Primevères*, etc., c'est tout un parterre émaillé; puis on a remplacé les titres botaniques par des titres latins, italiens ou grecs. Aujourd'hui on en revient à la vieille étiquette : *Poésies*.

CHAULIAC.—Le protestantisme confondu, et la vérité du catholicisme démontrée. Orange, Escoffier, 1839, in-12 de 232 pag. [2 fr.].

C'est peut-être le centième ouvrage du même genre qui se publie depuis dix ans. Rien n'est plus curieux que les luttes religieuses de notre temps. Les protestants déclarent chaque jour que le catholicisme se meurt, les catholiques que le protestantisme est mort. De part et d'autre on réimprime tous les polémistes oubliés; les journaux religieux publient comme bulletins de victoire des conversions dans les deux camps; et si vives que soient, dans la guerre de la plume, les ardeurs de la lutte, le public reste calme, on pourrait même dire indifférent. Du reste, il faut remarquer que la polémique anti-catholique a subi, dans ces derniers temps, une notable transformation. Ce n'est plus avec Voltaire qu'on attaque le catholicisme, mais avec la philosophie et l'exégèse des ultramontains eux-mêmes. [Voyez QUINET.]

CHAULIN [N.-P.].

1.—Biographie dramatique des principaux artistes anglais venus à Paris, précédée de souvenirs historiques du théâtre anglais à Paris en 1827 et 1828. Paris, imp. de Pinard, 1828, in-18 de 174 p.

2. — Précis des pièces dramatiques de W. Shakspeare, avec observations et notices. Paris, Pinard, 1828, in-8.

CHAUME [P. du]. — Sur la langue hindoustani : Lettre au rédacteur des Nouvelles Annales des voyages. Paris, imp. de Smith, 1828, in-8 de 16 pag.

CHAUMÉ [C.]. — Moyens simples de retirer de la canne et de la betterave le sucre qu'elles contiennent. Paris, Mathias, Guiraudet, 1843, in-8 de 56 pag. avec 4 pl. [2 fr.].

CHAUMEIL [l'abbé], aumônier du couvent de Saint-Joseph de Saint-Flour. [V. *France litt.*, t. II, p. 162].—Vie de Mgr. Henri de Maupas, évêque du Puy, et fondateur de la congrégation des dames religieuses de Saint-Joseph. Clermont-Ferrand, imp. de Pérol, 1838, in-12 de 108 p.

Henri Cauchon de Maupas du Tour, né au château de Cosson en 1606, est mort le 12 août 1680.

CHAUMEIL DE STELLA [J.], avec M. *A. de Santeül* : — Essai sur l'histoire du Portugal, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à la mort de dom Pèdre IV. (1080-1834.). Paris, Rey et Gravier, 1839, 2 vol. in-8 avec 2 portraits et 4 *fac-simile*. [15 fr.]

CHAUMET, médecin à Bordeaux. — Compte-rendu ou Aperçu statistique des maladies traitées dans le service chirurgical de l'hôpital Saint-André de Bordeaux pendant l'année 1839. Bordeaux, Gazay, 1840, in-8 de 104 pages.

CHAUMETON [Franç.-P.], docteur en médecine, né à Chouzé-sur-Loire près de Chinon le 20 septembre 1775, mort à Paris le 10 août 1819, l'un des auteurs de la *Flore médicale*. [Voy. CHAMBERET, et la *France littér.*, tom. II, pag. 162.]

CHAUMETTE DES FOSSÉS [Amédée], consul en Bosnie et au Pérou, né à Paris en 1782, mort sur le navire l'*America*, au milieu de l'Océan, le 4 octobre 1841.

1.—Voyage en Bosnie. Berlin, 1812, in-8 tiré à petit nombre.

2. — Essai sur le commerce de la Norwége. Londres, 1827, in-8.

M. Chaumette des Fossés possédait une très-belle bibliothèque qui a été vendue en 1842. On trouve en tête du catalogue une Notice biographique; il y en a aussi une dans le *Bulletin de la Société de géographie.*

CHAUMIER [Siméon], romancier et poète.

1. — La Tavernière de la Cité. Paris, Baudouin, Pougin, Corbet, 1835, in-8 [7 fr. 50 c.].

2.—L'Hôtel de Pet-au-Diable. Paris, His, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.]

3. — L'Évêque d'Autun. Paris, Baudouin, Legrand, Pougin, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

4. — Les Dithyrambes. Paris, Gallois, Pougin. Legrand, 1840, in-8 [7 fr. 50 c.].

5. — Les Auréoles. Paris, Baudouin, 1841, in-8 [7 fr. 50 c.].

M. Siméon Chaumier a été l'un des collaborateurs du *Monde littéraire.*

CHAUMONT [le docteur Ch. Albert], né à Tonnerre le 21 fév. 1796, docteur en médecine en 1818, maître en pharmacie en 1828, chirurgien du Bureau de bienfaisance du IVe arrondissement en 1831, aujourd'hui médecin consultant des maladies vénériennes, s'est rendu célèbre parmi les charlatans sous le nom du docteur *Ch. Albert* [Voy. la Biog. des Hommes du Jour, t. IV, 2e partie, et les Médecins de Paris, par Sachaile, p. 183.] — Traité pratique sur les maladies humorales et sur une nouvelle méthode végétale, simple et peu dispendieuse pour la guérison radicale des scrofules ou humeurs froides, du rachitisme, etc. Paris, imp. de Goëtschy, 1829, in-12 de 144 p. [2 fr.].

CHAUMONT [Léon de].— Physiologie du recensement. IIe édit. Paris, Rozier, 1841, in-32 [1 fr.].

Nous connaissons encore de cet écrivain : L'Épée de Napoléon [1833]. — Constantine. — Les Français en Afrique, poëme en deux chants [1837].—Physiologie du Boudoir et des Femmes de Paris [1841].—La France à Barthélemy. — Réponse à Archiloque Guizophile. — Lettre d'un Anglais de Londres à Guizot, Anglais de Paris [1844]. — Ces deux derniers opuscules ont paru sous le pseudonyme de L. C. JUVÉNAL.

CHAUSENGUE. — Les Pyrénées, ou Voyages pédestres dans toutes les régions de ces montagnes depuis l'Océan jusqu'à la Méditerranée. Paris, Lecointe et Pougin, 1840, 2 vol. in-8 avec 5 pl.

Il y a une édition de 1835.

CHAUSSART. — De la maison d'Autriche et de la coalition, ou Intérêts de l'Allemagne et de l'Europe. Paris, Moutardier, an VII, in-8.

CHAUSSELLE [A.]. — Traité de la formation des mots dans la langue latine. Paris, Hachette, Delalain, 1845, in-12 de 176 pag.

CHAUSSENOT [Sosthène].

1. — La France et la Russie, ou l'Empire reconstitué. Extrait d'un ouvrage inédit sur la colonisation de l'Algérie. Paris, imp. de Vrayet de Surcy, 1843, in-8 de 16 pag. [1 fr.].

2. — L'Univers atelier. La Démothéocratie. Du plus grand génie politique qui ait jamais existé aux prises avec la légalo-démocratie du régénérateur du dix-neuvième siècle. Réformes parlementaires. Paris, imp. de Lacour, 1844, in-12 [5 fr.].

CHAUSSIER [l'abbé].

1. — Éléments de calcul arithmétique, suivis de notions élémentaires de géométrie pratique. Metz, Collignon; Paris, Périsse, 1838, in-12 de 192 pag.

2.—Le plain-chant enseigné d'après la méthode du méloplaste. IIe édit. Lyon et Paris, Périsse, 1840, in-12.

CHAUSSIER [François], professeur de la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut, chevalier de Saint-Michel, etc., né à Dijon (non en 1749) mais le 2 juillet 1746, mort à Paris le 19 juin 1828. [Voy. une *Notice* par C.-N. AMANTON, une autre Notice par M. BOISSEAU, et la *France littér.*, tom. II, pag. 164.]

1. — Consultation médico-légale sur un cas d'amputation de cuisse affectée de gangrène et heureusement guérie. Mémoire lu à l'Académie royale de médecine, section de chirurgie. Paris, Compère jeune, 1828, in-8 de 40 pag.

2. — Recueil de mémoires, consultations et rapports sur divers objets de médecine légale. Paris, Baillière, 1838, in-8, fig. [6 fr.].

CHAUSSIER [Hector], fils du célèbre anatomiste, romancier et médecin. [Voyez la *Biogr.* de Rabbe et la *France litt.*, tom. II, pag. 165.]

1. — Manuel pratique des contre-poisons, ou Traitement des individus empoisonnés, asphyxiés, noyés, ou mordus par des animaux enragés et des serpents, ou piqués par des insectes venimeux, etc., etc. IVe édit. Paris, Roret, 1836, in-18 de 360 pag. avec une pl. [2 fr. 50 c.].

2. — Nouveau manuel du physionomiste et du phrénologiste, ou les Caractères dévoilés par les signes extérieurs. Ouvrage posthume de Lavater et du professeur Chaussier, publié et mis au niveau de la science par MM. *Chaussier* fils et *Morin*. Paris, Roret, 1837, in-18, avec 4 pl. [3 fr.].

3. — Avec M. *Bizet* : Traduction, sur le manuscrit, du *Tombeau*, ouvrage posthume d'Anne Radcliffe. Paris, Pougin, 1837, 2 vol. in-12 [6 fr.].

C'est au moins la quatrième édition. La première est de 1799; mais l'ouvrage est d'Hector Chaussier et Bizet, et non d'Anne Radcliffe. [Note de M. BEUCHOT.]

CHAUSSIVERT [René].

1. — Mélanges de René Chaussivert. Paris, imp. de Marchand-Dubreuil, 1831, in-32.

Contient douze chansons.

2. — Jaunisset, ou la Saint-Ladre d'Autun, vaudev.-revue en deux actes. (théâtre de Châlons, 23 juin 1842). Autun, Girardot, 1843, in-8 de 20 p. [2 fr.].

CHAUTARD [Joseph] à Toulon.

1. — Bibliothèque méridionale. Contes historiques. *Nations diverses*. Livre premier, in-8 de 204 pag., avec une vignette.—Livre second, in-8 de 160 p. Toulon, imp. d'Isnard, 1835.

2. — Napoléon en 1814, esquisse dramatique en trois scènes, mêlée de couplets. Représentée pour la première fois au théâtre du Café-Français, le 30 janvier 1836. Toulon, imp. de Bellu, 1836, in-8 de 16 pag.

CHAUVEAU [Adolphe], ancien avocat aux conseils du roi et à la Cour de cassation, professeur à la Faculté de droit de Toulouse, chevalier de la Légion-d'Honneur, rédacteur de la *Revue de législation*.

1. — Code forestier, expliqué par les motifs et la discussion. Paris, Pichon-Béchet, Renduel, 1827, in-8 [6 fr.].

2. — Manuel de l'exploit. Paris, Charles Béchet, 1829, in-8 [5 fr.].

3. — Titre de la saisie immobilière, annoté, etc. Paris, Alex. Gobelet, 1829, in-8, avec 3 tableaux [2 fr. 50 c.]

4. — Manuel de la contrainte par corps en matière civile et commerciale; suivi de deux tables, l'une chronologique et l'autre alphabétique. Paris, madame Ve Charles Béchet, 1829, in-18 [3 fr.].

5. — Commentaire du tarif en matière civile, dans l'ordre des articles du Code de procédure civile; suivi d'une table alphabétique et analytique des matières, de plusieurs tableaux de toute la procédure rapprochée des dispositions du tarif; du texte des décrets du 16 février 1807, des lois et ordonnances y relatives, renvoyant aux articles du Code et aux pages du commentaire, etc. Paris, Nève, A. Gobelet, 1831, 2 vol. in-8 avec un tableau. — IIe édit. revue, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

6. — Code pénal progressif, commentaire sur la loi modificative du Code pénal. Paris, 1832, in-8.

L'auteur a fait entrer dans ce volume : 1° L'Examen des discussions législatives qui ont eu lieu pour la révision du Code pénal, et de la théorie qui a présidé à la rédaction de la loi nouvelle.—2° Le texte des motifs et des discussions placé sous chaque article. — 3° Le Nouveau Code d'instruction criminelle et le nouveau Code pénal avec l'ancien texte en regard. — 4° Une Table analytique des matières. [Voir sur ce livre la *Gazette des Tribunaux* du 30 octobre 1834.]

7. — Plaidoirie de M. Ad. Chauveau, avocat de M. de Turpin, contre les magistrats de la Guadeloupe. Paris, imp. de Decourchant, 1832, in-4 de 72 pag.

8. — Dictionnaire général et complet de procédure, ou table du Journal des avoués, dans un double ordre chronologique et alphabétique, contenant tous les arrêts, lois, décrets et ordonnances rendus et publiés depuis 1800 jusqu'en 1834 inclusivement, renvoyant aux principaux recueils de jurisprudence et aux auteurs de procédure. Paris, Delamotte, Videcocq, 1837, in-8 [15 fr.].

9. — Programme d'un cours de droit administratif. Paris, 1838, in-4 [4 fr.].

10. — Principes de compétence et de juridiction administratives. Paris, Cotillon, Durand, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

11. — Code de la saisie immobilière et de toutes les ventes judiciaires de biens immeubles, ou Commentaire de la loi du 2 juin 1841. IIIe édit. Paris, Cosse et Delamotte, 1842, 2 vol. in-8 avec 3 tableaux [15 fr.].

Le premier volume contient: 1° Les Exposés des motifs et des rapports. — 2° Le Texte ancien, les divers projets et le texte nouveau

en regard. — 3° Sous chaque article la discussion des deux Chambres. — 4° La Circulaire de M. le garde des sceaux. — 5° L'Ordonnance royale sur le Tarif des frais et dépens. — Le second volume contient le commentaire et quelques tableaux sur le Tarif.

12. — Avec M. *Faustin-Hélie* : Théorie du Code pénal ; IIe édition. Paris, Legrand, 1844, 6 vol. in-8 [30 fr.].

La première édition, 8 vol. in-8, est de 1834 à 1843. — M. Faustin-Hélie, collaborateur de M. Chauveau, est sous-chef du bureau des affaires criminelles au ministère de la justice, et l'un des rédacteurs de la *Revue de législation*.

13. — Avec M. *Morin*: Jurisprudence criminelle du royaume, années 1829 à 1843, 15 vol. in-8 [150 fr.]. L'abonnement annuel [10 fr.].

M. Chauveau est rédacteur en chef du « Journal des Avoués ». Il a donné une troisième édition du livre de G.-L.-J. Carré, les *Lois de la procédure civile* [voyez CARRÉ]. — En 1836, il a publié le prospectus d'un journal quotidien, « la Vérité »; mais cet essai est resté sans résultat.

CHAUVENET [Louis-Philippe-Henri de], naturaliste, ancien chef de bataillon du génie, né en 1791, mort à Abbeville le 17 avril 1845.

CHAUVENET [de], frère du précédent, juge au tribunal civil de Saint-Quentin, correspondant du ministère de l'instruction publique, a publié dans les *Documents inédits* un *Rapport sur les Archives de Saint-Quentin*.

CHAUVET [L.]. — Elfride, grand-opéra en un acte, musique de M. A. Guiol. Toulon, Imbert, 1842, in-8 de 28 pag.

CHAUVIÈRE. — Avec M. *Ch. Lemaire* : Traité de la culture des geranium, des calcéolaires, des verveines et des cinéraires. Paris, Cousin, 1842, in-18 de 162 pag.

CHAUVIN [J.-B.]. — Poëme burlesque, ou Catin, accompagné de plusieurs pièces galantes et autres. Paris, Bobée et Hingray, 1836, in-8 de 80 pag., avec une gravure [1 fr. 50 c.].

CHAUVIN [J.-F.]. — Recherches sur l'organisation, la fructification et la classification de plusieurs genres d'algues, avec la description de quelques espèces inédites ou peu connues. Essai d'une répartition des polypiers calcifères de Lamouroux dans la classe des algues. Caen, imp. de Hardel, 1842, in-4.

M. Chauvin a travaillé aux « Mémoires de la Société linnéenne de Normandie. »

CHAUVIN [Léon]. — L'Ancien régime et la Révolution, ou Revue historique, critique et morale de l'ancien régime. Paris, Lemarchand, 1842, in-18 de 246 pag.

CHAUVIN-BEILLARD.

1. — Société pour la publication de brochures. Le droit et la liberté. Paris, Dentu, 1830, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Ordre du Jour pour 1834, à la grande armée royaliste. Paris, le même, 1834, in-8 de 124 pag.

CHAUVOT DE BEAUCHÈNE [le docteur]. — Maximes, réflexions et pensées diverses. IVe édit. Paris, Dentu, 1827, in-18 de 268 pag.

CHAVAGNE [Ch. Duvau de]. Voyez DUVAU DE CHAVAGNE.

CHAVAGNEUX [Amans de]. — Nouvelle dynamique des principes du mouvement universel et de leur application, ou Moyens d'accroître indéfiniment les effets des diverses influences de la nature sur toute espèce de matières, et de les convertir en forces régulières et continues. Mémoire adressé à l'Académie des Sciences, le 31 décembre 1839. Paris, imp. de Béthune, 1840, in-8 de 16 pag.

CHAVANGES [le baron Alph. de], auteur dramatique, né à Paris, le 4 juin 1791. [Voy. la *France litt.*, t. II, pag. 167.]

1. — Avec M. *Cholet* : L'Art de se présenter dans le monde, ou Miroir de bonne compagnie. Paris, imp. de Farcy, 1828, in-18 de 144 pag. [2 fr.].

2. — Avec *le même* : Lequel des deux ? comédie en un acte. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

3. — L'Amour raisonnable, comédie en un acte et en prose. Paris, Bezou, 1829, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c].

4. Avec M. *Auguste* : Le Souvenir, comédie en un acte. Paris, Bezou, 1830, in-8 de 36 pag. [1 fr. 50 c.].

On doit encore à M. le baron de Chavanges quelques autres pièces publiées sous le pseudonyme de *Alphonse*.

CHAVANNES [Édouard]. — Mono-

graphie des antirrhinées. Paris, Treuttel et Wurtz, 1833, in-4, avec 10 pl. [18 fr.].

CHAVANNES [Frédéric].— Note sur un manuscrit du seizième siècle, appartenant à la Bibliothèque cantonnale. Lausanne, 1844, in-8 de 72 p.

Le manuscrit qui fait l'objet de ce mémoire contient des vers inédits de Clément Marot, de Théodore de Bèze et de Catherine de Médicis. — Voir la *Revue de Paris*, numéro du 28 avril 1844.]

CHAVANNES DE LA GIRAUDIÈRE [H.].

1. — La vapeur depuis sa découverte jusqu'à nos jours. Résumé historique de son application aux usines, etc. Tours, Pornin, 1844, in-18, avec une pl.

2. — Comment on peut cultiver avec succès le mûrier dans le centre de la France. Paris, imp. de Duverger, 1844, in-8 de 120 pag. [1 fr. 75 c.].

CHAVARD, membre de l'Athénée des arts, *pensionné de l'État*. [Voy. *France litt.*, t. II, pag. 167.] — Éloge des femmes. Paris, impr. de Guiraudet, 1832, in-8 de 4 pag.

En prose.

M. Chavard, beaucoup moins fécond que M. Cannets-des-Aulnois, est cependant de la même école. Il s'est exercé sur des questions à peu près semblables, et, comme M. Cannets, il affectionne la plaquette. Aucune de ses publications, à notre connaissance du moins, ne dépasse quatre pages. Ses œuvres complètes se composent, y compris l'éloge de Fourier, de sept brochures, qui sont : De la Liberté des Sociétés populaires. — Une Boutade, suivie d'un Appel au public [1830]. — Encore un Mot sur la religion saint-simonienne. — Ma profession de foi politique [1831]. — Les Trois plagiaires [1833]. — De la Philosophie et des Philosophes. — De la Monarchie représentative [1834].

CHAVIGNAULD [Pierre-Léon], professeur. — Histoire chronologique des rois de France, en vers lyriques, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours. Saintes, Lacroix, 1830, in-12 de 80 pag.

On doit encore à M. Chavignauld la *mise en vers* de « l'Oraison dominicale » [1835], de la « Grammaire française des demoiselles » et de « l'Arithmétique appliquée au commerce et à la marine. » Cette arithmétique rimée a eu cinq éditions; la dernière est de 1844.

CHAVIN, de Malan [François-Émile], ancien professeur d'Histoire au Collége de Juilly.

1. — Croix et douleur. Auxonne, Saunié, 1838, in-18 de 180 pag. avec une grav. [75 c.].

2. — Histoire de saint François d'Assise (1182-1226). Paris, Debécourt, 1841, in-8 avec une grav. [7 fr. 50 c.]

3. — Abrégé de l'histoire de saint François d'Assise. (1182-1226). Paris, Debécourt, 1842, in-18 de 270 pages [1 fr. 50 c.].

4. — Avec M. *E. Cartier* : La vie et les épîtres du bienheureux Henri Suzo, de l'ordre des frères prêcheurs. Paris, Debécourt, 1842, in-18 [1 fr. 75 c.].

Outre la traduction de onze lettres de H. Suzo, le volume contient la traduction en prose du poème de Herder sur ce personnage.

5. — Histoire de D. Mabillon et de la congrégation de Saint-Maur. Paris, Debécourt, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

Dédié : *A mon frère Henri-Dominique Lacordaire, de l'ordre des frères prêcheurs.*

M. Valery, bibliothécaire du roi, à Versailles, a sous presse en ce moment une très-curieuse correspondance de Mabillon avec l'Italie. Cette correspondance est à consulter, non-seulement pour l'histoire de Mabillon, mais aussi pour l'histoire ecclésiastique et politique du temps. Du reste, en ce qui touche la biographie ci-dessus indiquée, nous ne comprenons guère qu'on écrive une vie de Mabillon après Thierry-Ruinart. M. Chavin est l'auteur d'une introduction aux *Élévations à Dieu sur tous les mystères* de Bossuet.

CHAVOT [Th.]

1. — Traité de la propriété mobilière, suivant le Code civil. Paris, Passot et Poncet, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

2. — Traité de la garantie des vices rédhibitoires, tant à l'égard des animaux que des autres marchandises. Mâcon, imp. de Chassipolet, 1841, in-18 de 192 pag. [2 fr. 50 c.].

CHAZAL [madame], née Flora Tristan. Voy. TRISTAN.

CHAZAL [A.]. — Enseignement complet du dessin. Cours d'études contenant les principes de la géométrie appliquée au dessin linéaire et à la perspective. Première série. Paris, Renouard, Mathias, 1841, in-fol., avec pl.

Cet ouvrage devait être publié par livraisons au prix de 2 fr. 50 c. chaque livraison. La première seulement a été mise en vente.

CHAZALLON [A.-M.-R.], ancien élève de l'École polytechnique, ingénieur hydrographe de la marine. — Annuaire des marées des côtes de France, pour l'an 1845; publié au

dépôt de la marine. Paris, imp. royale, 1844, in-18 de 348 pag.

Publication annuelle depuis 1838. — M. Chazallon s'est occupé avec succès de géodésie; il a écrit, sur cette science, plusieurs mémoires importants.

CHAZET [André-René-Polydore-Alissan de], né à Paris le 23 octobre 1775, secrétaire en 1792 de M. de Mackau, ambassadeur de France en Sicile, et frère de l'amiral. Chazet de retour en France fut inscrit au XVIII fructidor sur la liste des déportés; mais il échappa au danger, et se mit à composer des pièces de circonstance sur tous les événements qui se passaient: ce qui lui fit donner par Geoffroy l'épithète d'*inévitable*. Chazet, qui faisait de l'opposition contre Napoléon, finit cependant par composer des vers en l'honneur de *Marie-Louise;* mais la Restauration lui rendit ses paroxysmes de fièvre monarchique; en 1815 il fut attaché à la rédaction de la *Quotidienne*, et plus tard il contribua activement à la fondation de la *Société des bonnes lettres*. Dans ses dernières années il donnait à Tivoli des séances littéraires. Il est mort en octobre 1844 [voy. la *France litt.*, t. II, pag. 168: la *Biogr.* de RABBE, et le *Suppl. au Dictionnaire de la conversation*.].

1. — Des mœurs, des lois et des abus. Tableaux du jour; précédés de la Vie de M. de Montyon. Paris, Ch. Gosselin, 1829, in-8 avec un *fac-simile* [6 fr.].

2.— Mémoires, souvenirs, œuvres et portraits. Paris, Dentu, J. Tessier, Delloye, 1837, 3 vol. in-8, avec six *fac-simile*, deux portraits et une grav. [21 fr.].

3. — Charles X. Esquisse historique. Paris, Ledentu, 1837, in-18 de 72 pag. [50 c.].

Alissan de Chazet a travaillé aux « Veillées des Familles, contes instructifs à l'usage de l'enfance, » etc., et aux « Jours de Congé ».— En 1830, il a remporté un prix Montyon de 2000 fr. pour l'ouvrage intitulé : *Des Abus, des Lois et des Mœurs*.

CHEDEAUX [Pierre-Joseph], membre du conseil général du commerce, de la Société d'encouragement, président du tribunal de commerce de Metz, député, né à Metz le 31 août 1767. M. Chedeaux, dont la vie tout entière a été consacrée à des arts utiles, envoya en 1814 au gouvernement un plan général d'organisation sur les moyens d'affermir le crédit et d'établir la grande circulation commerciale, au moyen du transit général. En 1817, sur un nouveau mémoire qu'il présenta à M. Decazes, ce ministre encouragea dans les départements la fondation des sociétés de bienfaisance. Dans les années suivantes, il eut souvent occasion de parler, dans les conseils du roi, des intérêts du commerce, et il sut toujours se faire écouter [voy. la *Biogr.* de RABBE, t. IV, suppl. et: *Notice sur M. Chedeaux*, adressée le 20 novembre 1827 aux électeurs de la Moselle, etc., in-8]. — Mémoire sur les ressources que présente la propriété foncière de l'industrie pour augmenter ses capitaux circulants et affermir son crédit. Metz, imp. de Verronnais, 1831, in-8 de 32 pag.

M. Chedeaux a publié, dans les dernières années de la Restauration, diverses brochures sur les intérêts commerciaux, et particulièrement sur l'utilité des entrepôts. [Voir *France littér.*, t. II, p. 170.]. — Outre les ouvrages indiqués par M. Quérard, nous citerons: Mémoire sur les ressources que présente le commerce, pour affermir son crédit, établir une grande circulation, etc. [Metz, 1814, in-8]. — Lettre sur le transit et l'entrepôt [Paris, 1828, in-8]. — Opinion de M. Chedeaux sur la question des entrepôts [Paris, 1819, in-4]. — Mémoire sur le colportage [1805, *inédit*]. — Mémoire pour servir à la rédaction du Code de commerce [1806, *inédit*].

CHÉGOIN [de] a travaillé au *Journal universel et hebdomadaire de médecine et de chirurgie pratiques, et des institutions médicales*.

CHELIUS [J.].

1. — Traité pratique d'Ophthalmie, trad. de l'allemand par *Ruef* et *Deyber*. Stuttgard, 1839, t. II, in-8 [9 fr.].

2. — Traité de chirurgie, trad. de l'allemand par *J.-B. Pigné*. Paris, G. Baillière, 1842, 2 fort vol. in-8 [12 fr.].

CHELLE [C.].

1. — Théorie des calculs. Ouvrage extrait de celui de Condillac, intitulé: *Langue des Calculs*. Paris, impr. de Gaultier-Laguionie, 1837, in-18.

Fait partie de la « Bibliothèque populaire. »

2.— Abrégé de l'Histoire de France. Avallon, Comynet, 1837, in-12.

CHEMIN-DUPONTÈS [Ph.], professeur de belles-lettres, maître de langues,

anc. libraire [Voy. *France litt.*, t. II, pag. 170.]. — Cours de Franc-maçonnerie. 1er cahier. *Grade d'apprenti.* — *Grade de compagnon.* Troyes, imp. de Bouquot, 1841, in-12 de 108 pag.

M. Chemin-Dupontès a traduit de l'anglais et accompagné de notes et de tableaux présentant les progrès de la France les *Progrès de la Grande-Bretagne sous le rapport de la population et de la production*, par M. J.-R. PORTER [voy. ce nom]. — Il a donné au « Journal des Débats » quelques articles intéressants de statistique commerciale. — Les ouvrages élémentaires de M. Chemin-Dupontès ont été plusieurs fois réimprimés dans ces dernières années, entre autres : Exercices au nombre de douze cents sur la construction française. — L'Atlas élémentaire. — La Mythologie. — Les Éléments de l'histoire de France, de l'histoire romaine. — L'Abrégé de l'histoire sainte. — Précis de l'histoire ancienne [Paris, Delalain, 1832-38]. — Enfin un article intitulé : *De la Navigation à vapeur en Angleterre, en France et aux États-Unis*, a paru dans la « Revue des Deux-Mondes » [tom. XV, 1838].

CHEMINAIS DE MONTAIGU [le P. Timoléon], jésuite et prédicateur, né à Paris le 3 janvier 1652, mort le 15 septembre 1689. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 131.] — Sermons choisis, précédés d'une Notice biographique. Paris, Salmon, 1828, in-18 de 294 p. [2 fr.].

Bibliothèque des Orateurs chrétiens, t. VII.

— Autre édit. Paris, Belin-Mandar et Devaux, 1828, 4 vol. in-12.

CHÊNAIS [Lemenant des]. — Voy. LEMENANT-DESCHÊNAIS.

CHENART [l'abbé]. [Voy. la *France littér.*, tom. II, pag. 172.] — Méditations sur les principales obligations de la vie chrétienne et de la vie ecclésiastique, avec une méthode qui donne beaucoup de facilité pour le saint exercice de l'oraison. Paris, Ad. Leclère, 1844, 2 vol. in-18 [2 fr.].

CHENAVARD [Aimé], peintre ornemaniste, né à Lyon, en 1798, mort à Paris, en juin 1838. [Voir une Notice nécrologique, dans l'*Artiste*, deuxième série, tom. I, pag. 127.]

1. — Nouveau recueil de décorations intérieures, contenant des dessins de tapisseries, tapis, etc., la plupart exécutés dans les manufactures royales. Paris, E. Leconte, Carilian-Gœury, 1833-35, suite de 42 pl. gravées par l'auteur, formant 7 livraisons in-fol. [35 fr.].

Chenavard a donné des dessins et ornements à plusieurs ouvrages de luxe, sortis des presses de l'Imprimerie Royale. Le talent de cet artiste était du premier ordre.

2. — Album de l'ornemanisme, recueil composé de fragments d'ornements dans tous les styles et dans tous les genres. Paris, les mêmes, 1835, suite de 72 pl. in-fol. formant 12 livr. [60 fr.].

CHENEAU [Constant], de Mennetout-sur-Cher, négociant, s'intitulant le *Serviteur des hommes de progrès rationnels*.

1. — Les Erreurs de Fénelon, de Ramsai, de Bossuet, ou la Réfutation de leur principe. Paris, impr. de Dupont, 1843, in-18 de 252 pag., avec un portrait.

2. — La Clef hiéroglyphique des arcanes naturels et spirituels par voie des représentations et des correspondances; par Emmanuel SWEDENBORG. Traduite de son latin à l'aide de M. Lino de Zaboa, prêtre espagnol ; publiée par Cheneau. Paris, le même, 1843, in-18 de 228 pag.

M. Cheneau, grand admirateur de Swedenborg, fait revivre au milieu de notre époque sceptique, toutes les merveilles de l'illuminisme. En janvier 1841, ainsi qu'il le rapporte lui-même, il a eu un très-long entretien avec Napoléon, et, dans cet entretien, l'empereur a institué un nouveau baptême. Du reste M. Cheneau n'est point le seul qui marche aujourd'hui de bonne foi dans les routes mystérieuses de l'illuminisme. On connaît la *Nouvelle Jérusalem*, moniteur officiel du swedenborgisme, destiné à faire connaître au public les événements qui se passent dans le monde des esprits et à annoncer en même temps la *bonne nouvelle du salut*.

Parmi les élucubrations mystiques de M. Cheneau, nous indiquerons encore : A mes collaborateurs du IVe arrondissement de Paris, et en général à mes frères de toute la terre [1840]. — Nouvelles connaissances de 1841, ou le Voile du mystère déchiré d'après la volonté divine. — Étrenne de vie [1840]. — Instructions pour avoir des enfants sains d'esprit et de corps et aussi parfaits qu'on peut l'être. — La volonté de Jehovah en Jésus-Christ, seul Dieu, manifestée par son serviteur [1841]. — Réflexions générales sur les critiques relatives à la troisième et dernière alliance de Dieu avec sa créature. — L'Eglise romaine détruite par elle-même [1843]. — A M. Lacordaire. — Réflexions sur les théologiens futiles et égarés. — Le Mariage du cœur, de l'esprit et de la pensée, selon la troisième et dernière alliance de Dieu avec sa créature [1844]. — Quelques-unes de ces productions sont indiquées comme se vendant à « la *Librairie de la troisième et dernière alliance de Dieu avec sa créature*, rue Croix-des-Petits-Champs, n° 15. »

CHENEAU [le docteur P.]. — Un Mot sur la nature de la phthisie pulmonaire.

Paris, impr. de Terzuolo, 1838, in-8 de 42 pag.

Nous connaissons encore du docteur Cheneau les brochures suivantes : Un mot sur cette question : « Peut-on déterminer, au moins jusqu'à un certain point, la cause de prédilection de l'affection tuberculeuse pour le poumon, depuis l'époque de puberté jusqu'à l'âge de trente-cinq ou quarante ans, et, par suite, expliquer la fréquence progressive de la phthisie dans le siècle où nous sommes ? » [1841]. — Phthisie pulmonaire. De l'influence de la huitième paire de nerfs sur la production de cette maladie [1843].

CHENEDOLLÉ [Charles Pioult de], poète, né à Vire (Calvados) en 1769, inspecteur-général de l'Université en 1830, résigna ses fonctions en 1832 et mourut dans son château de Coisel, le 2 décembre 1833. [Voy. la *Biograph. universelle*, suppl., tom. LX, pag. 383, et la *France littér.*, tom. II, pag. 172.].

1. — Lettre inédite de A.-B. Reynier. Liége, 1843, in-8.

2. — John Cockerill et le pont de Seraing. Liége, 1843, in-8.

3. — Compte-rendu d'une notice historique sur la ville de Mariembourg, in-8.

Chenedollé a pris une part active a la rédaction du « Spectateur de Nord », publié à Hambourg, sous la direction de M. Fauche-Borel. Il a publié des vers à l'étranger. Entre autre une *Ode* pleine de verve adressée à Klopstock.

CHENEST. — Du Charançon, vulgairement nommé calandre et mite des blés, ou Histoire naturelle de l'insecte qui, par sa nature, est le plus grand obstacle aux approvisionnements de réserve, à la vente des grains et à la conservation des farines. IIe édit. Paris, madame Huzard, 1838, in-8 de 64 pag. [2 fr.].

La première édition est de 1824.

CHENET. — Avec M. *Alex. Barbier* : Manuel de morale pratique et religieuse. Nouvelle édit. *Livre du maître!* Paris, Langlois et Leclercq, 1841, in-12 de 108 pag. [1 fr. 25 c.]. *Livre de l'élève*. Paris, les mêmes, 1842, in-12 [60 c.].

Une traduction allemande est en regard.

CHENEVIÈRE [J.-J.], né à Genève en 1784. [Voy. la *France littér.*, tome II, pag. 172.]

1. — Essais théologiques. Genève, 1831-34, 2 vol. in-8.

2. — La Puissance des souvenirs, sermon prêché au jeûne improvisé le 7 septembre 1837. Genève, 1837, broch. in-8.

3. — Dogmatique chrétienne. Genève, 1840, in-8.

CHENEVIÈRES [S. de]. — Histoire de S. Charles Borromée, cardinal, archevêque de Milan [1538-1584]; suivie d'un appendice, de notes et d'un tableau chronologique du siècle de saint Charles. Paris, impr. de Vrayet de Surcy, 1840, in-18 de 288 pag.

CHENEVIÈRES-POINTEL [le marquis Charles-Philippe de], né à Falaise le 23 juillet 1820.

1. — Les Vers de François Marc de la Boussardière. Caen, impr. de A. Hardel, 1842, in-8 de 16 pag.

2. — Les Contes normands de Jean de Falaise, avec les dessins de l'ami Job [Ernest Lafontaine-Claparède, né à Haguenau le 7 février 1820, mort à Montpellier le 14 septembre 1842.] Caen, E. Rupalley, 1842, 1 vol. in-18.

3. — Historiettes baguenaudières par un Normand. Aix, Aubin, 1 vol. in-8.

M. de Chenevières a donné des articles à la « Revue du Calvados », à la « Revue de la province et de Paris », à la « Mosaïque de l'Ouest », et au « Mémorial d'Aix. »

CHÊNEY [l'abbé].

1. — Quelques Réflexions adressées à M. Roussel, pasteur de l'église réformée de Saint-Étienne. Lyon, Guyot, 1836, in-8 de 32 pag.

2.—Correspondance entre M. l'abbé Chêney et M. Monod, au sujet du récit des conférences imprimé à Lyon, chez Laurent, place Saint-Pierre, en 1835. Lyon, Guyot, 1836, in-8 de 64 pag.

CHÉNIER [Marie-André de], naquit à Constantinople le 29 octobre 1762. Il était fils de Louis de Chénier consul général de France au Maroc, et d'une grecque célèbre par son esprit et sa beauté, sœur de la grand'mère de M. Thiers, ce qui fait de l'historien de la Révolution le neveu à la mode de Bretagne d'André Chénier. Élève du collége de Navarre, en 1773, il entra, à l'âge de vingt ans, comme sous-lieutenant dans le régiment d'Angoumois, puis il voyagea en Suisse, en Angleterre, et vint se fixer à Paris en 1790. La noble et courte existence d'André Chénier a été si souvent racontée qu'il

est inutile d'entrer ici dans de plus longs détails. Nous nous bornerons à rappeler la date de sa mort: 7 thermidor an II, l'avant-veille du jour où Robespierre fut renversé. — Nous indiquerons au premier rang des écrits relatifs à André Chénier, les *Critiques et portraits* de M. SAINTE-BEUVE, tom. II, pag. 469, et tom. V, pag. 428. Ce dernier vol. contient un article intitulé : *Quelques documents inédits sur André Chénier*, article d'un grand intérêt. Nous indiquerons aussi le travail de M. Gustave PLANCHE dans la *Revue des Deux-Mondes*, nº du 15 janvier 1838. [Voy. *France littér.*, tom. II, p. 175.]

1. — André Chénier, poésies posthumes et inédites. Nouvelle et seule édit. complète. Paris, Renduel, Charpentier, 1833, 2 vol. in-8.

Les OEuvres d'André Chénier ont été publiées pour la première fois en 1819, 26 ans après la mort de l'auteur. — La Notice de M. H. DE LATOUCHE sur André Chénier, notice reproduite en tête des éditions de ce poète, contient des détails curieux sur les mss. d'André et la manière dont ils ont été conservés. On peut voir, à l'occasion de la première édition, un article de Ch. LOYSON dans le *Lycée* [tom. II, 1819]. — La Revue des Deux-Mondes [tom. IV, 1833] renferme des *Vers inédits* de ce poète.

2. — Le Jeu de paume, poëme; par André Chénier: précédé d'une Notice, par *H. de Latouche*. Paris, les mêmes, 1833, in-8 de 64 pag.

Ce poëme, ainsi que la pièce sur *les Suisses*, avait été publié du vivant d'André Chénier.

3. — Poésies posthumes et inédites. Nouvelle édit.; précédées d'une Notice par *H. de Latouche*. Paris, Charpentier, 1839, 2 vol. in-8, avec un portrait [15 fr.]. — Les mêmes, précédées d'une Notice, par M. *H. de Latouche;* suivies de notes et jugements extraits des ouvrages de MM. de Châteaubriand, Lebrun, etc., etc. Nouvelle et seule édition complète. Paris, le même, 1839, in-18 de 360 pag., avec un portrait [3 fr. 50 c.].

L'original du portrait qui se trouve dans cette édition appartient à M. de Cailleux; il a été peint à Saint-Lazare, le 29 messidor an II, par J.-B. Suvée.

— Autre édit. Paris, le même, 1844, 1 vol. in-18 de xx et 276 pag.

Cette édition comprend le *Jeu de paume* et les *Suisses du régiment de Châteauvieux* [publiée du vivant de l'auteur], et *les OEuvres posthumes*, comprenant: Idylles, XX. — Fragments d'idylles, XXIII. — Élégies, XXXIX. — Fragments d'élégies, XXIII. — Épîtres, IV. — Poëmes, VI. — Poésies diverses, XII. — Hymnes, III. — Odes, XIV. — Iambes, V.

4. — OEuvres, en prose, augmentées d'un grand nombre de morceaux inédits, et précédées d'une Notice littéraire, par *Eugène Hugo*, et d'une Notice historique contenant toutes les pièces relatives à son procès devant le tribunal révolutionnaire, par le bibliophile *Jacob*. Seule édition complète, publiée sur les manuscrits autographes de l'auteur, communiqués par sa famille. Paris, Ch. Gosselin, 1840, in-18 [3 fr. 50 c.].

5. — Poésies de François Malherbe, avec un commentaire inédit, par *André Chénier*, précédées d'une Notice sur la vie de Malherbe, et d'une lettre sur le Commentaire. Seule édition complète, publiée par M. *de Latour*. Paris, Charpentier, 1842, in-12 [3 fr. 50 c.].

Ce commentaire consiste en notes très-courtes, mais très-vives et très-remarquables. Ce qui domine avant tout, dit avec raison l'éditeur, c'est le soin du bon goût, de la véritable poésie lyrique et des beaux sentiments. L'édition ci-dessus a été faite sur un exemplaire de Malherbe, édition Barbou, 1776, exemplaire annoté par André Chénier, et qui se trouve en la possession de M. de Latour.

CHÉNIER [Marie-Joseph de], frère du précédent, né à Constantinople le 28 août 1764, mort à Paris le 10 janvier 1811. Les nombreux articles biographiques publiés à différentes dates sur Marie-Joseph Chénier, nous dispensent de donner plus d'étendue à cette notice. Il suffira d'indiquer comme aussi exacte et aussi complète que possible, la *Notice* de M. CH. LABITTE, en tête de l'édition des poésies publiées en 1844, dans la Bibliothèque Charpentier. M. Labitte a rétabli avec beaucoup d'impartialité une foule de faits obscurs ou contestés; il a vengé Chénier des calomnies lancées contre cet écrivain par les haines politiques, et il a groupé, autour du poëte, des anecdotes intéressantes pour l'histoire du temps. Ajoutons qu'il a eu à sa disposition les cartons de la Comédie française, où il a puisé plusieurs documents inédits. [Voir aussi la *Biographie* de Rabbe, et la *France littér.*, tom. II, pag. 175.]

1. — Observations critiques sur l'ouvrage intitulé : *Le Génie du Christianisme* par M. de CHATEAUBRIAND, pour faire suite au Tableau de la litté-

rature française. Paris, Maradan, 1817, in-8.

2. — OEuvres posthumes de M. M.-J. Chénier, membre de l'Institut, revues, corrigées et augmentées de beaucoup de morceaux inédits, précédées d'une Notice sur Chénier; par M. *Daunou*, et ornées du portrait de l'auteur, d'après M. Horace Vernet. Paris, Guillaume, 1827, 2 vol. in-8.

3. — Encore quelques mots sur la censure des théâtres, par *Suard* [suivi d'une : Lettre aux auteurs du Journal de Paris, par Chénier, et de : A messieurs les Parisiens sur la tragédie de Charles IX, par M. Suard, l'un des quarante de l'Académie française, opuscule composé par Chénier sous le nom de Suard]. Paris, Lemoine, 1830, in-8 de 16 pag.

Cette brochure n'a été tirée qu'à 250 exempl.

4. — Pie VI et Louis XVIII. Conférence théologique et politique trouvée dans les papiers du cardinal Doria, traduite de l'italien par M.-J. Chénier. Paris, Lemoine, 1830, in-18 de 36 pag. [50 c.].

Au bas du titre on lit, comme dans les premières éditions : *Avec approbation et aux dépens du concile national de France.* Cet opuscule n'est dans aucune des éditions des *Poésies* et même des *OEuvres de Chénier* publiées depuis 1814.

5. — Le Chant du Départ [et la Versaillaise, chantée sur différents théâtres]. Paris, Rouanet, 1833, in-8 de 4 pages.

La Versaillaise est d'un auteur vivant. C'est l'hymne qui a pour refrain :

Nous ne reconnaissons, en détestant les rois,
Que l'amour des vertus et l'empire des lois.

Les deux pièces sont du même temps. [Note de M. BEUCHOT.]

Il y a une autre édition de la même année dans laquelle se trouve aussi le *Chant du Retour*, de M. J. Chénier.

6. — Chant de victoire, musique de Méhul. — Le Chant du 14 juillet. Paris, Rouanet, 1833, in-8 de 4 pages.

On remarquera que, depuis 1833, ces hymnes révolutionnaires n'ont point été réimprimées. A cette date on les chantait encore dans les théâtres; mais depuis l'autorité est intervenue, et elle a fini par mettre au violon les républicains entêtés qui s'obstinaient à demander ces airs proscrits.

7. — Fénelon, tragédie, remise en trois actes par M. *Charles de Saint-Vallier*. Paris, Marchant, Hardy, 1833, in-8 de 32 pag. [1 fr. 50 c.].

8. — Tableau historique de l'état et des progrès de la littérature française, depuis 1789. Nouvelle édit., revue sur les manuscrits. Paris, Ledentu, 1835, in-8 [6 fr.].

Ce morceau a été réimprimé à la suite du *Cours de littérature* de LA HARPE. [Voyez ce nom.]

9. — OEuvres de M.-J. Chénier [à la suite des OEuvres de Ducis]. Paris, Ledentu, 1839, gr. in-8 à 2 col. [11 fr.].

10. — Poésies, précédées d'une Notice et accompagnées de notes par M. *Ch. Labitte*. Paris, Charpentier, 1844, in-12 [3 fr. 50 c.].

On n'a réimprimé dans cette édition qu'une seule tragédie, *Tibère*.

La notice a 131 pages; on y trouve un fragment des Mémoires de M. de Châteaubriand, publié pour la première fois. Cette notice a paru dans la «Revue des Deux-Mondes» au moment de la reprise de Tibère.

Divers morceaux de Chénier ont été, dans ces dernières années, réimprimés séparément, tels que la traduction de l'Élégie de Gray sur un cimetière de campagne à la suite des Nuits d'Young [voy. ce nom]; — l'Épître à Voltaire en tête de la Vie de Voltaire de Condorcet; — diverses satires dans les «Satiriques des XVIII[e] et XIX[e] siècles» [Paris, 1840, in-18]; — Fénelon, Tibère et Charles IX dans divers répertoires dramatiques. On peut voir, sur les orages soulevés par la représentation de Charles IX, la «Revue rétrospective», III[e] série, tom. III.

CHÉNIER [L.-J.-G. de], neveu des précédents, avocat à la cour royale de Paris, chef de bureau au ministère de la guerre, né le 14 septembre 1800.

1. — Manuel des conseils de guerre, ou Recueil alphabétique de questions de droit militaire. Paris, Anselin, 1831, in-8 [6 fr.].

2. — Guide des tribunaux militaires, ou Législation criminelle de l'armée, contenant, avec des notes et des commentaires explicatifs, le texte entier des lois, décrets, etc. Paris, Gaultier-Laguionie, Anselin, 1838, 2 vol. in-8 [12 fr.].

3. — La Vérité sur la famille de Chénier. Paris, Dumaine, 1844, in-12 de 96 pag.

CHENNECHOT [L.-E.]. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 177.] — Histoire résumée de la guerre d'Alger d'après plusieurs témoins oculaires, suivie d'une Notice sur le dey et d'une Biographie des principaux officiers de l'expédition. Paris, Corréard jeune, 1830, in-8.

Voir sur le même sujet : D'AULT DU MESNIL.

CHENOT [Adrien]. — Chemins de

fer. Compagnie anonyme l'Entente cordiale et compagnie. Capital social : la France, etc. Lettre à MM. les membres des deux chambres et à MM. les futurs..... et obligés actionnaires de ladite Compagnie sur les industries qui font le plus spécialement l'objet des spéculations de cette monstrueuse Société ; inopportunité des chemins de fer en France, etc. Paris, impr. de Fain, 1844, in-8 de 36 pag.

Nous connaisons encore de M. Chenot deux brochures sur la « Question des sucres » [1843-1844].

CHENU [Jean-Charles], aide-major de la gendarmerie de la Seine, né à Metz en 1808.

1. Rapport sur le choléra-morbus. Perpignan, impr. d'Alzine, 1835, in-8 de 40 pag.

2. — Essai sur l'action thérapeutique des eaux ferrugineuses de Passy, avec des notes par M. *Isid. Bourdon*. IIe édit. Paris, Fortin-Masson, J.-B. Baillière, 1841, in-12 de 96 p. [1 fr. 50 c.].

3. — Essai pratique sur l'action thérapeutique des eaux minérales, suivi d'un Précis analytique des sources minero-thermales connues. Paris, Fortin-Masson, 1841, 3 vol. in-8 [24 fr.].

4.— Illustrations conchyliologiques, ou Descriptions et figures de toutes les coquilles connues, vivantes et fossiles, classées suivant le système de Lamarck, modifié d'après les progrès de la science, et comprenant les genres nouveaux et les espèces récemment découvertes. Paris, Fortin-Masson, 1842-45, in-fol., publié par livraisons de 6 planches gravées et coloriées, avec texte explicatif et descriptif.

Quarante livraisons sont publiées. Prix de chacune, 22 fr. 50 c.

M. Chenu a rédigé sur les notes de M. Adolphe Delessert, des *Souvenirs d'un Voyage dans l'Inde*, exécuté de 1834 à 1839 [1 vol. in-8 avec 35 pl. grav. et color.].

CHENU [J.]. — Dictionnaire français, rédigé d'après l'orthographe de l'Académie, sous les auspices de M. *E.* de *Jouy*. Paris, impr. de F. Didot, 1833, in-18.

Bibliothèque populaire.

M. Chenu est auteur d'une traduction d'Hésiode et de Publius Syrus [voy. ces noms].

CHENU [R.]. — Les Rats de Montfaucon, épisode. Paris, Dentu, 1840, in-8 de 32 pag.

CHERAY [Leloup de]. Voy. LELOUP DE CHERAY.

CHERBULIEZ [André], professeur de littérature latine à l'Académie de Genève, né à Genève en 1793, fils, ainsi que les suivants, de M. Abraham Cherbuliez, libraire.

1. — De libro Job. Genevæ, 1820, broch. in-4.

2. — Essai sur la satire latine. Genève, 1829, in-8 de 64 pag.

CHERBULIEZ [Antoine-Élisée], professeur de droit à l'Académie de Genève, né à Genève en 1798, frère du précédent.

1. — Dissertation sur les causes naturelles du droit positif. Genève, 1826, broch. in-8.

2. — Théorie des garanties constitutionnelles. Paris, 1838, 2 vol. in-8. [10 fr.].

3. — Essai sur les conditions de l'alliance fédérative en général et sur le nouveau projet d'acte fédéral. Genève, 1833, broch. in-8.

4. — Notice sur la vie et les travaux de feu P.-F. Bellot. Genève, 1838, brochure in-8.

Sans nom d'auteur.

5. — *L'Utilitaire*, journal des sciences sociales, 1828 à 1830, 3 vol. in-8 [15 fr.].

6. — Études sur la loi électorale du 19 avril 1831. Paris, 1840, br. in-8.

7. — Riche ou pauvre, exposé succinct des conditions actuelles de la distribution des richesses sociales. Genève, 1840, in-8 [5 fr.]. — Autre édit. sous ce titre : Richesse ou Pauvreté, exposition des causes et des effets de la distribution actuelle des richesses sociales ; précédée d'un Résumé de la doctrine des solidairunis, par P.-G. B. Paris, Legallois, 1841, in-18 de 198 pag. [1 fr. 25 c.].

Les solidairunis sont une sorte de communistes; l'auteur du Résumé est M. Galtier-Boissière, médecin à Paris.

8. — De la Démocratie en Suisse. Paris, Cherbuliez, 1843, 2 vol. in-8 [15 fr.].

9. — Socialisme. Trois leçons du professeur E. Cherbuliez sur Fourier, son école et son système, reproduites et réfutées par un ministre du saint Évangile. Besançon, impr. de Sainte-

Agathe; Paris, rue de Seine, 10, 1844, in-8 [6 fr.].

CHERBULIEZ [Joël], libraire, né à Genève en 1806, frère des précédents.

1. — Le Lendemain du dernier jour d'un condamné. Paris, 1829, 1 vol. in-12.

2.—Nouvelles Soirées d'Aaron, contes traduits de l'allemand de Zschokke et autres auteurs. Paris, 1833, 3 vol. in-12.

3. — Tableau de l'histoire moderne, traduit de l'allemand de Fréderic Schlegel. Paris, 1830, 2 vol. in-8.

4. — Revue critique des livres nouveaux. Paris, 1833-44, 12 vol. in-8.

Journal mensuel qui s'imprime aujourd'hui à Genève.

CHERBULIEZ [mademoiselle Caroline], née à Genève en 1801, sœur des précédents. — Notions de John Hopkins sur l'économie politique, contes traduits de l'anglais, de madame Marcet. Paris, 1832, in-8.

CHERBULIEZ [mademoiselle Andrienne], née à Genève en 1804, sœur des précédents.

1.—Matinées suisses, contes traduits de l'allemand de Zschokke, 1re, 2e, 3e série. Paris, 1830 à 1832, 12 vol. in-12.

2. — Soirées allemandes, contes traduits de l'allemand de Henri de Kleist. Paris, 1832, 3 vol. in-12.

Ces deux traductions en société avec M. Joël Cherbuliez.

CHERBULIEZ [madame Tourte], sœur des précédents. Voy. TOURTE-CHERBULIEZ.

CHÉREAU [Achille], docteur en médecine, né à Bar-sur-Seine vers 1815, est l'auteur d'une thèse remarquable sur l'anasarque consécutive à la scarlatine, et de bons mémoires sur les maladies des ovaires.

Le premier mémoire contient: 1° les considérations anatomiques et physiologiques; 2° l'Agénésie et les vices de conformation des ovaires; 3° l'inflammation aiguë des ovaires (ovarite aiguë). Paris, Fortin-Masson, 1844. in-8 [3 fr.].

CHERGÉ [Charles de], correspondant du Comité des arts et monuments, président de la Société des antiquaires de l'Ouest, a publié dans les Mémoires de cette Société, divers travaux d'histoire locale; entre autres: Notes sur le chapitre et le château de Champigny-sur-Vende. Voy. FILLEAU [Henri].

CHÉRIAS [Jules]. — Histoire du général Lamotte de Lapeyrouse, commandant du Guipuscoa à l'époque de la régence, et chef de l'expédition envoyée au secours de Stanislas, roi de Pologne, en 1734. Gap, Allier, 1842, in-8.

CHÉRON [François], censeur du *Constitutionnel* sous la Restauration, puis censeur dramatique, commissaire du roi près le Théâtre-Français, mort à Paris le 16 janvier 1828. Voy. *France littér.*, tom. I, pag. 178. Nous ajouterons aux indications fournies par cet ouvrage que Fr. Chéron a été l'un des rédacteurs de la *Biographie univers.*, et collaborateur de Bellin dans la comédie des *Deux Espiègles*.

CHÉRON [Adolphe]. — Jalousie, drame mêlé de chants, en un acte. Paris, Pesron, 1837, in-18 de 54 pag.

M. Chéron a publié plusieurs autres pièces sous le pseudonyme de *Adolphe*.

CHÉRON [P.-N.-A.], chirurgien aide-major au 43e régiment de ligne. — Sommaire de la topographie physique et médicale de la citadelle de la ville de Perpignan, département des Pyrenées-Orientales. Perpignan, impr. d'Alzine, 1828, in-8 de 16 pag.

CHÉRON [Louis]. — Éléments de musique, d'après une nouvelle méthode de l'écrire; suivis d'Exercices sur l'intonation des notes, etc. Paris, Dumartray, 1834, in-4 de 78 pag., avec 16 pl. [5 fr.].

CHERONNET [D.-J.-F.]. — Histoire de Montmartre. Etat physique de la butte. Ses chroniques. Son abbaye. Sa chapelle du Martyre. Sa paroisse, etc. Revue et publiée par M. l'abbé *Ottin*. Paris, Breteau et Pichery, 1843, in-8 [2 fr. 50 c.].

Il y a de la même année une édition in-12.

CHÉROT [A.] — Études sur la culture, le commerce et les industries du chanvre dans le département de la Loire-Inférieure. Paris, impr. de Boulé, 1844, in-8 de 24 pag.

CHERPANTIER [J.-J.], s'intitulant: *Décoré du Lis, ex-officier ministériel, de présent garçon de bureau au collége royal de Henri IV, à Paris.*

1. — Périphrase sur le malheur, étrennes merveilleuses d'une victime du mensonge et de la torture, en jugement, à MM. les notaires, avocats, officiers de justice et de l'armée, à tous les hommes de lettres indistinctement. Paris, impr. de Stahl, 1828, in-8 de 16 pages.

2. — Tableau relatif au sujet de la Messe, début merveilleux d'une adresse en vers et en prose, faite par un malheureux, héros de l'univers et créancier de chacun, à messieurs les administrateurs du collége royal de Henri IV, intitulée : « Pièce pour le roi. » [Extrait du dossier de l'opprimé vainqueur au temple de Thémis, dit l'honneur dépouillé.] Paris, impr. de David, 1831, in-8 de 12 pag.

Ces deux opuscules sont en vers.

CHERRIER [C. de]. — Histoire de la lutte des papes et des empereurs de la maison de Souabe, de ses causes et de ses effets; ou Tableau de la domination des princes de Hohenstauffen dans le royaume des Deux-Siciles, jusqu'à la mort de Conradin. Paris, Delloye, Debure, 1841-44, 2 vol. in-8 [15 fr.].

L'ouvrage commence par une longue introduction [152 pages] relative aux invasions des barbares en Italie, aux gouvernements qui ont dominé sur cette contrée avant le XIe siècle, et aux premiers conquérants de la Sicile, depuis l'avénement du christianisme. Le récit va de 1181 à 1239. Les deux volumes contiennent quelques pièces justificatives, entre autres une petite dissertation sur les effets civils attachés à l'excommunication.

CHERTIER [F.-M.].

1. — Essai sur les compositions qui donnent les plus belles couleurs dans les feux d'artifice. Paris, Delaunay, 1836, in-8 de 88 pag. [1 fr. 50 c.].

2. — Nouvelles recherches sur les feux d'artifice : traitant, etc. Versailles, impr. de Klefer, 1843, in-8 [8 fr. 50 c.].

CHÉRUEL [A.], professeur d'histoire au collége royal de Rouen.

1. — Histoire de Rouen sous la domination anglaise au XVe siècle, suivie de pièces justificatives, publiées pour la première fois d'après les manuscrits des Archives municipales de Rouen. Rouen, Legrand, 1840, in-8 de 432 p.

Ouvrage exact, et qui se recommande surtout par l'étude des documents.

2. — Histoire de Rouen pendant l'époque communale 1150-1382, suivie de pièces justificatives, publiées pour la première fois, d'après les Archives départementales et municipales de cette ville. Rouen, Périaux, 1844, 2 vol. in-8, avec 3 pl.

Cet ouvrage a obtenu une des médailles du concours des Antiquités nationales, en 1844. Voir un compte-rendu de ce livre dans le *Moniteur* du 13 août 1844. Il en a été aussi rendu compte dans la *Biblioth. de l'École des Chartes* [t. 1er, 2e série, p. 184], où, tout en faisant l'éloge du travail de M. Chéruel, on laisse entrevoir qu'il pèche par la monotonie.

CHERVILLE [G. de], rédacteur adjoint des *Annales des chambres*; recueil méthodique et annoté des débats législatifs, publié sous la direction de M. Kilien Eigenschenk.

CHERVIN [le docteur N.], né à Saint-Laurent-d'Oingt (Rhône), l'un des représentants les plus distingués de l'école médicale des *non-contagionistes*. De 1814 à 1822 M. Chervin parcourut l'Amérique pour étudier la fièvre jaune. En 1823 et 1824 il visita l'Espagne pour se livrer aux mêmes études, et soumit en 1827 à l'Académie de médecine le résultat de ses observations. En 1828 il adressa à la Chambre une pétition contre l'établissement des lazarets, et depuis ce temps il n'a cessé, au prix de tous les sacrifices et de tous les dangers, de suivre le cours de ses expériences sur la contagion. Au moment de l'invasion du choléra, il offrit sa propre personne, comme sujet d'expérimentation. [Voy. la *Biogr. des Hommes du Jour*, tom. II, 1re partie, et la *France littér.*, tom. II, pag. 179.]

La thèse de doctorat de M. Chervin a pour titre : *Recherches médico-philosophiques sur les causes physiques de la polygamie dans les pays chauds.*

1. — Examen des principes de l'administration en matière sanitaire. Paris, F. Didot, Baillière, 1827, in-8 de 168 pag. [3 fr. 50 c.].

2. — Examen critique des prétendues preuves de la contagion de la fièvre jaune observée en Espagne, ou Réponse aux allégations de M. Pariset contre le rapport fait à l'Académie royale de médecine le 15 mai 1827. Paris, Baillière, 1828, in-8 [3 fr. 50 c.].

3. — Rapport lu à l'Académie royale de médecine, dans les séances des 15 mai et 19 juin 1827, au nom de la Commission chargée d'examiner les documents de M. Chervin concernant la

fièvre jaune, etc. Paris, impr. de F. Didot, 1828, in-8 de 112 pag.

4. — De l'Opinion des médecins américains sur la contagion ou la non-contagion de la fièvre jaune, ou Réponse aux allégations de MM. les docteurs Hosack et Townsend, de New-York, etc. Paris, Baillière, 1830, in-8 [3 fr. 50 c.].

5. — Lettre à M. le docteur Monfalcon, de Lyon, sur la fièvre jaune qui a régné à Gibraltar en 1828. Paris, Baillière, 1830, in-8 de 40 pag. [1 fr. 25 c.].

Il existe un *Précis historique* de cette épidémie, du docteur Peter Wilson, traduit et annoté par M. Chervin. [Paris, 1831, in-8 [2 fr.].

6. — De l'Origine locale et de la non-contagion de la fièvre jaune qui a régné à Gibraltar. Paris, 1830, in-8 [2 fr. 50 c.].

7. — Avec MM. *Louis*, *Trousseau* et *Barry* : Documents recueillis, etc. Voy. Barry.

8. — De l'Identité de nature des fièvres d'origine paludéenne de différents types, à l'occasion de deux mémoires de M. le docteur Rufz, sur la fièvre jaune qui a régné à la Martinique de 1838 à 1841, et de l'urgence d'abolir les quarantaines relatives à cette maladie, rapport fait à l'Académie royale de médecine. Paris, Baillière, 1843, in-8 de 116 pag. [3 fr.].

9. — Pétition présentée à la chambre des pairs pour demander la suppression immédiate des mesures sanitaires relatives à la fièvre jaune et à quelques autres maladies, la réduction de nos quarantaines contre la peste, et qu'on se livre sans délai à des recherches approfondies sur le mode de propagation de ce dernier fléau. Batignolles, impr. d'Hennuyer, 1843, in-8.

Déjà en 1833 M. Chervin avait présenté à la chambre des députés une *Pétition* relative à l'enquête ordonnée par le gouvernement français sur sa conduite en Amérique, et la Réforme du système sanitaire [cette pétition a été imprimée, in-8, 2 fr. 50 c.]. — La question de la contagion, souvent débattue dans ces dernières années, n'a point encore reçu de solution définitive. Cependant la Commission nommée pour l'étude de la peste a décidé récemment, à la majorité de 9 voix sur 12, que la peste lui paraissait contagieuse.

On doit encore à M. Chervin : — Réponse au discours de M. le docteur Audouard, contre le rapport fait à l'Académie royale de médecine de Paris le 15 mai 1827 sur mes documents concernant la fièvre jaune. — De la nullité des prétendus faits de contagion observés à Barcelone en 1821 [1827]. — Pétition contre la formation des lazarets projetés depuis 1822. — Réponse aux allégations de M. le docteur Gérardin contre le Rapport de la Commission de l'Académie royale de médecine chargée de l'examen de mes documents sur la fièvre jaune [1828]. — Examen des nouvelles opinions de M. le docteur Lassis concernant la fièvre jaune, etc. [1829]. — Examen des opinions de M. le docteur Castel touchant la prétendue contagion de la fièvre jaune [1830]. — Observations critiques sur les expériences proposées par M. le docteur Bulard dans le but de connaître le mode de propagation de la peste [1838]. — De la fièvre jaune qui a régné à la Martinique en 1838 et 1839, rapport fait à l'Académie royale de médecine sur un mémoire de M. le docteur Castel [1840]. — Réponse à diverses allégations de M. le docteur Bertulas, chirurgien-major de la marine au port de Toulon, touchant le mode de propagation de la fièvre jaune [1843].

CHESNEL [Adolphe]. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 180.]

1. — Le Luth des bruyères, ou Fleurettes poétiques. Paris, Desauges, 1829, in-8 de 160 pag.

Contient quelques imitations de Martial.

2. — Loisirs d'un anachorète. Castelnaudary, impr. de Labadie, 1830, in-8.

Contient des pièces en prose, des pièces en vers, et le récit d'un voyage à Vaucluse en prose et en vers.

3. — Fleurs sur une tombe. A Élisa Mercœur. Recueil composé de pièces inédites des écrivains de l'époque. Paris, Armand-Aubrée, 1836, in-8, avec portrait et *fac-simile* [5 fr.].

Publié sous le pseudonyme de Alfred de Montferrand.

4. — La Rose chez les différents peuples anciens et modernes; description, culture et propriété des roses. IIe édit. Paris, impr. de Migneret, 1838, in-18 de 324 pag.

5. — L'Esprit et le Cœur. Paris, madame Henri Barba, 1839, in-12 de 240 pag. [3 fr.].

Pensées en prose.

6. — Vie de Buffon. Paris, Debécourt, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

Voir pour le même sujet : Flourens.

Sous le pseudonyme de Alfred de Montferrand, M. Chesnel a dirigé : *Les Femmes*, journal du siècle [1836, 10 fr. par an]. — La *Biograph. des femmes auteurs contemporaines* [1837]. — On lui doit encore une notice mise en tête des *Fables de La Fontaine*, édition illustrée par Jules David.

CHESNIER [C.].

1. — Les Hiéroglyphes français, ou Méthode figurative appliquée à l'in-

struction primaire. Paris, Roret, 1843, in-8 de 160 pag. [4 fr. 50 c.].

2. — Méthode hiéroglyphique appliquée à l'instruction primaire et à tous les modes d'enseignement, etc. Paris, Roret, 1843, in-8 de 100 pag. [2 fr. 50 c.].

CHESNON [C.-G.].

1. — Essai sur l'histoire naturelle de la Normandie. 1re partie. Quadrupèdes et oiseaux. Bayeux, Groult; Paris, Lance, 1834, in-8, avec 7 pl. [6 fr.].

C'est la seule partie qui ait été publiée.

Nous connaissons encore une *Introduction à l'Histoire du moyen âge* [1828], et une *Minéralogie élémentaire* [1838].

CHESTERFIELD [Philippe Dormer Stanhope, comte de], né à Londres le 22 septembre 1694. [Voy. *France litt.*, tom. II, pag. 180.

1. — Lettres de lord Chesterfield à son fils Philippe Stanhope, traduction revue, corrigée, accompagnée de notes et précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur, par M. *Amédée Renée.* Paris, Labitte, 1842, 2 vol. in-12 [7 fr.].

M. Amédée Renée est aujourd'hui rédacteur en chef du journal *La Flotte.* La Notice en tête de l'édition ci-dessus se recommande par une grande finesse d'appréciation et une parfaite connaissance de la littérature anglaise. Elle a paru d'abord dans la *Revue de Paris.* La traduction corrigée est celle de 1776. On trouve dans la *Revue des Deux-Mondes*, n° du 15 décembre 1845, un long article de M. Philarète Chasles sur lord Chesterfield.

CHÉTARDIE [de La], curé de Saint-Sulpice. Voy. TROTTI DE LA CHÉTARDIE.

CHÉTARDIE [de La]. Voy. LA CHÉTARDIE.

CHETELAT [E.-J.], traducteur de Virgile. Voy. VIRGILE.

CHETWO [de Eustace]. Voy. EUSTACE [Chetwo de].

CHEVAL [J.-B.].

1. — Résolution du problème de la quadrature du cercle par les principes de la géométrie. Avranches, impr. de madame veuve Tribouillard, 1829, in-12 de 72 pag.

Réimprimé, avec une pagination particulière, à la suite de l'ouvrage suivant :

2. — Trigonométrie rectiligne transcendante dans laquelle on dispense du chaînage, etc. Paris, Béchet, Bachelier, 1830, in-12, avec 2 planches.

Il a paru en 1754, un livre de Montucla, intitulé : *Histoire des recherches sur la quadrature du cercle.* M. Beuchot, dans le « Journal de la librairie » année 1829, pag. 57, a donné une liste intéressante des ouvrages publiés sur le même sujet depuis l'apparition du livre de Montucla. Il cite entre autres, parmi les livres à consulter, les *Essais d'un apprenti philosophe* de Pierre Hourcastremé, et il ajoute que cet écrivain s'est aussi occupé de la quadrature, et qu'il en avait déjà parlé dans ses *Aventures de messire Anselme* [1786, 2 vol. in-8 en 4 parties; 1796, 4 vol. in-8].

CHEVALET [Emile].

1. — Pourvoi en grâce. Paris, Lajarry, Lecointe et Pougin, 1836, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Avec M. *Clairville :* Mon cousin Jacques, ou un Moyen de s'enrichir, pièce en un acte. Paris, Marchant, 1837, in-8 de 16 pag.

CHEVALIER [Mathurin], tonnelier, à Marennes.

1. — Les Adieux de Louis XVI à sa famille, lorsqu'il part du Temple, petite pièce tragi-héroïque en un acte et en vers. Rochefort, Faye, 1827, in-8 de 16 pag. [50 c.].

2. — Vicissitudes humaines. Ode. Rochefort, impr. de Goulard, 1830, in-12 de 24 pag.

CHEVALIER, mort vers 1673. — L'Intrigue des carrosses à cinq sous, comédie en trois actes, représentée sur le théâtre royal du Marais en 1663, avec une Notice sur l'auteur et sur l'établissement de ces carrosses. Paris, Lecluse, 1828, gr. in-32.

Léris, le moins fautif peut-être des auteurs de son genre, dit que la pièce est de 1653. Il ajoute : Les carrosses à cinq sols par place furent établis à Paris en 1650 et durèrent jusqu'en 1657 que commença l'établissement des carrosses loués par heure.

La comédie de l'Intrigue des carrosses à cinq sols fut imprimée en 1663, in-12. Voyez n° 481 du Catalogue de la bibliothèque de Pont de Veyle; N. 17641 de la seconde partie du Catalogue Lavallière; la Bibliothèque du Théâtre-Français, III, 67; les Recherches sur les théâtres de France, par Beauchamps, II, 347; l'Abrégé de l'histoire du Théâtre-Français, par Mouhy, I, 80, etc., etc. [Note de M. BEUCHOT].

CHEVALIER [Frédéric]. — Arthur Saingal, histoire de mil huit cent quinze. Paris, Landois et Bigot, 1830, 2 vol. in-8.

CHEVALIER [J.-M.-B.], avocat, à Toulouse. — Réfutation des Révéla-

tions du baron de Saint-Clair sur l'assassinat du duc de Berri. Paris, madame Goullet, 1830, in-8 de 48 pag.

CHEVALIER [Michel], né à Limoges le 13 janvier 1806, élève ingénieur des mines en 1825, disciple fervent du saint-simonisme vers 1830, aujourd'hui professeur au collége de France, rédacteur des Débats, ingénieur en chef, conseiller-d'État et député. — En avril 1832, M. Michel Chevalier se retira avec M. Enfantin et quarante autres disciples de Saint-Simon à Ménilmontant, où il *prit l'habit* le 6 juin suivant. Il était à cette époque gérant responsable du *Globe*, et comme tel il subit une condamnation et fut incarcéré à Sainte-Pélagie, et rendu à la liberté, après six mois de détention. Le 18 octobre 1833, il partit pour l'Amérique, où il séjourna deux ans. A son retour il publia divers travaux importants sur les canaux, les chemins de fer, et depuis ce moment il a poursuivi avec une infatigable activité ses études favorites. On peut, avec raison, le considérer comme l'un des hommes qui ont le plus contribué à lancer le pays dans la voie des améliorations matérielles. [Voir la *Biograph.* des hommes du jour, tom. IV, 2e partie, et le *Supplément au Dictionnaire de la conversation.*]

1. — Religion saint-simonienne. Politique industrielle : système de la Méditerranée. Paris, impr. d'Everat, 1832, in-8 de 42 pag.

Articles extraits du *Globe*.
En novembre 1830 M. Michel Chevalier prit la direction du *Globe*, où il publia pendant deux ans une grande quantité d'articles. Il avait précédemment travaillé à l'*Organisateur*. Nous indiquerons dans ce dernier journal deux articles : l'un intitulé la *Marseillaise* [11 septembre 1830], l'autre [25 sept.] sur les émeutes et commençant par ces mots : *Dieu seul est l'architecte des nations*; etc. Pendant la retraite de Ménilmontant M. Chevalier a travaillé au *Livre Nouveau*, œuvre collective des saint-simoniens qui est restée inédite et dont quelques fragments seulement ont paru dans la « Revue des Deux-Mondes; » M. Chevalier y a donné une esquisse de *géologie poétique*.

2. — Lettres sur l'Amérique du nord, avec une carte des États-Unis d'Amérique. IIIe édit., revue, corrigée, augmentée de plusieurs chapitres et d'une table raisonnée des matières. Paris, Ch. Gosselin, 1838, 2 vol. in-8, avec une carte [16 fr.].

La première édition est de 1836, la seconde, très-augmentée, de 1837. A peine réveillé de ses hallucinations saint-simoniennes, M. Michel Chevalier fut chargé par le gouvernement, qui l'avait poursuivi l'année précédente, d'une mission dans l'Amérique pour y étudier tout ce qui concerne les voies de communication. Le résultat de ses observations est consigné dans les Lettres écrites par le voyageur, qui ont d'abord paru dans les *Débats*.

3. — Des Intérêts matériels en France. Travaux publics. Routes. Canaux. Chemins de fer. IVe édit., revue, corrigée et augmentée. Paris, le même, 1839, in-18, avec une carte [3 fr. 75 c.].

En 1840, l'éditeur Ch. Gosselin a annoncé sept éditions de ce livre en même temps. C'est un plan général des grands travaux qu'il conviendrait d'exécuter en France.

4. — Histoire et description des voies de communication aux États-Unis et des travaux d'art qui en dépendent. Paris, le même, 1840, 2 vol. in-4, avec un atlas in-fol. [50 fr.].

5. — Lettres sur l'inauguration du chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Paris, le même, 1841, in-8 de 128 pag. [2 fr.].

6. — Les Fortifications de Paris, lettre à M. le comte Molé. Paris, le même, 1841, in-8 de 32 pag.

Contraire aux fortifications, M. Michel Chevalier regarde l'esprit militaire comme un fléau, et c'est au point de vue philanthropique plutôt qu'au point de vue politique, qu'il combat la transformation de Paris en place de guerre.

7. — De l'Industrie manufacturière en France; suivie d'une note de M. *A.-P.* de *Candolle* sur le tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie. Paris, Renouard, 1841, in-18 de 72 pag. [50 c.].

8. — Cours d'économie politique, fait au collége de France. Paris, Capelle, 1842-44, 2 vol. in-8 [15 fr.].

Dans ce Cours M. Chevalier s'est attaché à développer cette pensée que l'industrie n'est autre chose que l'*Intelligence établissant sa domination sur le monde matériel, l'esprit humain se faisant de la planète un trône superbe*. Malgré tous les efforts du professeur pour spiritualiser l'industrie, on touche encore ici, on le voit, au matérialisme. Améliorer l'homme par le bien-être et l'argent, telle est la doctrine politico-économique de M. Chevalier. Les conséquences sont faciles à déduire.

9. — Essais de politique industrielle, souvenirs de voyage : France, répu-

blique d'Andorre, Belgique, Allemagne. Paris, Ch. Gosselin, 1843, in-8 [3 fr.].

10. — Visite de Mgr le duc de Montpensier à Decazeville. Paris, impr. de Le Normant, 1844, in-8 de 32 pag.

11. — L'isthme de Panama: examen historique et géographique des différentes directions suivant lesquelles on pourrait le percer, et des moyens à employer; suivi d'un Aperçu sur l'isthme de Suez. Paris, Ch. Gosselin, 1844, in-8, avec une carte [4 fr.].

Composé à l'occasion de la mission confiée par le gouvernement français à M. Garella, ingénieur des mines. Le percement des isthmes est l'utopie favorite des réformateurs contemporains. Le fouriérisme en a fait l'une de ses spécialités.

Mentionnons également dans la Revue des Deux-Mondes : — Lettre sur l'Amérique du nord. — De la Présidence du général Jackson et du choix de son successeur [1836, t. VIII]. — Des Chemins de fer comparés aux lignes navigables [1838, t. XIII]. — Du Réseau des chemins de fer tel qu'il pourrait être établi en France [1838, t. XIV].

M. Michel Chevalier a donné des articles: au «Dictionnaire du commerce», au «Journal des Économistes», à la «Revue générale de l'architecture», au «Journal des connaissances utiles». Il est l'un des collaborateurs de «l'Almanach prophétique», de «l'Annuaire de l'économie politique». Il a fourni des notes à l'ouvrage de Hodge: *Des Machines à vapeur aux États-Unis* [voyez ce nom]; une préface à l'ouvrage de Porter : *Progrès de la Grande-Bretagne*.

Parmi les nombreux articles qu'il a rédigés dans les *Débats*, nous indiquerons, comme se rattachant à des questions importantes : — L'Industrie belge [28 juillet et 2 août 1836]. — De l'Industrie minérale et du corps des ingénieurs des mines [15 nov. 1836]. — Navigation à vapeur dans l'Océan [31 août 1836]. — Tableau du commerce et de la navigation en France [5 et 12 nov. 1836]. — Le Mexique [20 juillet, 15 août et 7 sept. 1837]. — Canalisation du nord-ouest, de l'ouest et du sud-ouest de la France [14 et 17 oct. 1837]. — De l'Esclavage aux Antilles [27 févr. 1838]. — Lettres du Midi [6 et 27 sept., 11 oct. et 9 nov. 1838]. — On lira aussi avec intérêt, pour peu qu'on se souvienne du saint-simonisme, l'article intitulé: *De Saint-Simon et de son École* [6 janvier 1838].

Nous citerons encore les brochures suivantes:—Poêles et calorifères à anthracite en usage aux États-Unis, et ressources de la France en anthracite [1840].— Avec MM. Lamartine et Victor Hugo. Paix et travail, progrès et conservation [1841]. — De la Question de l'intervention dans les travaux publics du gouvernement fédéral et des gouvernements particuliers d'États dans l'Amérique du nord [1842]. — Comparaison des budgets de 1830 et de 1843. Budget des recettes [1843].

Cette dernière brochure est extraite du «Journal des économistes [août 1843]».

CHEVALIER [Augustin], né à Béziers en 1811, a travaillé au « Constitutionnel », à «l'Artiste», au «Capitole», au « Journal général de France», à «l'Europe monarchique», au « Foyer ». Il a donné dans les «Français peints par eux-mêmes,» le *Vicaire de province*. On a remarqué de M. Chevalier, dans le « Constitutionnel », l'*Anneau de Salomon* et une nouvelle, *Manon*, qui a été reproduite dans un grand nombre de journaux. M. Chevalier, qui a rédigé pendant long-temps les *Tablettes turques* dans le «Constitutionnel», est l'un des collaborateurs de l'*Histoire des villes de France*. — Avec M. *Fontan* : Le Dominicain, ou le Couvent de l'Annonciation, mélodrame en trois actes. Paris, Barba, 1832, in-8 de 32 pages [2 fr.].

CHEVALIER [Auguste].

1. — Traité élémentaire de mécanique. Paris, impr. de Locquin, 1835, in-18 de 108 pag., avec une planche [25 c.].

2. — Éléments de chimie. Voy. Chevet [Émile].

3. — Traité élémentaire de physique, d'après M. Gay-Lussac. Paris, Maumus, 1839, in-18 de 108 pag., avec une pl. [25 c.].

Ces deux ouvrages font partie de la «Bibliothèque populaire.»

4. — Avec MM. *Wissocq* et *Cazeaux* : Éléments de chimie, etc. Voy. Cazeaux.

CHEVALIER [Pierre], connu en littérature sous le nom de Pitre-Chevalier, né à Paimbœuf (Loire-Inférieure) en 1812. Ami des lettres et de l'indépendance, M. Chevalier qui a repoussé jusqu'ici toutes les positions officielles, a débuté en 1833 dans la littérature par un poëme intitulé : *Anna*. Ce poëme, adressé sans recommandation aucune à M. Buloz, fut réimprimé immédiatement dans la *Revue de Paris*, en 1837. M. Chevalier prit la rédaction en chef du *Figaro*, après la retraite de M. Alphonse Karr. Écrivain fécond autant que consciencieux, il a partagé ses travaux entre le journalisme et des études d'un ordre plus élevé; et en même temps qu'il prenait une part active à la rédaction de la *Revue de Paris*, de l'*Artiste*, de la *France*, de la *Revue maritime*, du *Plutarque français*, du *Journal général de France*, du *Cour-*

rier-français, du *Commerce* et de la *Presse*, il publiait les ouvrages qui suivent, et qui tous ont obtenu un véritable succès.

1. — Les Jeunes filles. Mystères. Paris, L. Janet, 1835, in-18 de 288 pag. [3 fr.]. — IIe édit. Paris, Coquebert, 1842, in-8 [4 fr. 50 c.].

Recueil de poésies.

2.—Donatien. Paris, impr. de Boulé, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.].

3.—Romans de Schiller : Le Visionnaire, les Amours généreux, le Criminel par honneur perdu, le Jeu du destin, le Duc d'Albe. Traduction de M. Pitre-Chevalier. Paris, Desessart, 1838, 2 vol. in-8 [15 fr.]. V. SCHILLER.

4.—Études sur la Bretagne : *Jeanne de Montfort* [époque guerrière, 1342]; règne de Philippe de Valois. Paris, Coquebert, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.]. — *Michel Columb*, le tailleur d'images [époque des arts et de la décadence, 1490]; règnes de Charles VIII et de Louis XII. Paris, le même, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.]. — *Aliénor, prieure de Lok-Maria* [époque de la Ligue, 1594; règne de Henri IV]. Paris, le même, 1842, 2 vol. in-8 [15 fr.].

5. — Comédies de S. A. R. la princesse Amélie de Saxe, traduites de l'allemand par M. Pitre-Chevalier. 1re série. Paris, Delloye, 1841, in-12 de 240 pag. [1 fr. 75 c.].

Ce volume contient : La Fiancée de la résidence, l'Oncle, et la Fiancée du prince.

6.—Brune et Blonde. Paris, Coquebert, 1841, 2 vol. in-8 [15 fr.].

7.—La Chambre de la reine. Paris, le même, 1842-43, 4 vol. in-8 [30 fr.].

8. — Avec M. *Léon Halevy :* Un Mari s'il vous plaît, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Tresse, 1843, in-8 de 20 pag.

France dramatique au XIXe siècle.

9. — La Bretagne ancienne et moderne; avec des chants populaires inédits, communiqués par M. Th. de La Villemarqué, et illustrée par MM. Adolphe Leleux et O. Penguilly. Paris, Coquebert, Furne, 1844, 1 vol. grand in-8 [28 fr.].

L'illustration de ce volume se compose : — 1° de gravures sur bois [environ 200] imprimées dans le texte; — 2° de 20 vignettes gravées sur acier; — 3° d'une série de types et de costumes bretons; — 4° d'un portrait de M. de Châteaubriand; — 5° de deux cartes géographiques dressées exprès: *la Bretagne au temps des Romains*; *la Bretagne actuelle avec l'indication des anciens évêchés*; — 6° d'une collection de monnaies et d'armoiries bretonnes.

Depuis le commencement de 1845, M. Chevalier est directeur du Musée des familles. En 1835 il a épousé mademoiselle Decan de Chatouville, fille d'un ancien magistrat au Parlement de Paris. C'est à tort que M. Quérard, dans ses *Pseudonymes contemporains*, a attribué à madame Pitre-Chevalier les ouvrages publiés sous le nom de *lady Melvil*. Cette dame n'a jamais signé les trop rares productions de sa plume, que du pseudonyme de *lady Jane* ***. C'est sous ce nom qu'elle a donné cinq ou six nouvelles dans la « Paix », le « Journal général de France », le Keepsake « Paris-Londres », et le « Courrier français ». L'une de ces nouvelles, *le Mauvais parti*, a fourni le sujet de *Reine de France*, comédie jouée au théâtre de la Renaissance.

CHEVALIER [madame Pitre] a publié quelques nouvelles sous le pseudonyme de *Lady Jane* ***. Voyez l'article ci-dessus.

CHEVALIER [E.], lieutenant de vaisseau, a travaillé, pour la minéralogie, la géologie et les observations magnétiques et météorologiques, au *Voyage autour du monde* [1836-1837] *de la corvette la Bonite*. [Voy. VAILLANT.]

CHEVALIER [Théodore].

1. — Jurisprudence administrative; ou Recueil complet et méthodique, par ordre alphabétique, des arrêts du conseil-d'État en matière contentieuse, avec la législation qu'ils appliquent. Paris, Dupont, Joubert, Videcoq, 1836, 2 vol. in-8 [15 fr.].

2. — Annuaire de la jurisprudence administrative. 1836 – 1837. Paris, les mêmes, 1838, in-8 de 176 pag. [4 fr.].

Fait suite à l'ouvrage précédent.

CHEVALIER [L.], médecin à Mende. — Recherches et observations sur les eaux thermales de Bagnols-les-Bains, près Mende (Lozère). Paris, Baillière, 1840, in-8 de 192 pag., avec une pl. [3 fr.].

CHEVALIER [Emmanuel].

1. — Théorie sociétaire de Ch. Fourier. — Le 10 octobre à Lyon. — Troisième anniversaire de la mort de Ch. Fourier. — Compte-rendu, par Emmanuel Chevalier. La Croix-Rousse, imp. de Lepagnez, 1841, in-18 de 36 pag. [25 c.].

On sait que Lyon, Toulouse et Saint-Étienne sont, dans la province, les villes où le fouriérisme a recruté le plus d'adeptes, et que les *disciples* sont allés à différentes reprises faire des

missions et des cours dans ces diverses localités. Les ouvrages ci-indiqués ont trait à des fêtes phalanstériennes.

2. — Théorie sociétaire de Ch. Fourier. Les 27 et 28 août, à Cluny. La Croix-Rousse, le même, 1841, in-18 de 36 pag. [25 c.].

CHEVALIER [Ulysse]. — De l'Unité scientifique en médecine. Versailles, impr. de Kléfer, 1842, in-8 de 80 pag.

CHEVALIER [H.], à Toulouse, a donné des éditions classiques des *Tusculanes*, de l'*Andrienne*, avec notes en français, et un *Narrationes et conciones selectæ ex T. Livio*. Toulouse, 1843, in-18.

CHEVALIER [L.], professeur de philosophie, traducteur de Cicéron. Voy. CICÉRON.

CHEVALIER [Jacques-Louis-Vincent], opticien à Paris, né à Paris le 23 décembre 1770.

1. — Avertissement sur l'usage du microscope achromatique vertical et horizontal, construit pour la première fois en 1825, et ayant subi plusieurs perfectionnements. Paris, impr. de Petit, 1834, in-8 de 44 pag., avec une pl.

Euler avait donné la théorie de ce microscope, et c'est M. Chevalier qui le premier l'a exécuté. On doit aussi à M. Chevalier d'avoir fait connaître en France la chambre claire de M. Amici, de Modène.

2. — Notice complémentaire et description pratique des procédés du daguerréotype, avec l'addition d'un grand nombre de notes inédites et la description du nouveau procédé pour fixer les épreuves au chlorure d'or. Paris, impr. de Pollet, 1841, in-8 de 16 pag.

CHEVALIER [Charles-Louis], fils de *Jacques-Louis-Vincent*, né à Paris en 1804, ingénieur-opticien, membre de la Société d'encouragement.

1. — Notice sur l'usage des chambres obscures et des chambres claires, contenant la description et l'emploi des meilleurs appareils de ce genre, etc. Paris, Chevalier, 1829, in-8 de 100 p., avec 4 planches.

2. — Notice sur les gisements houillers et les travaux des mines claires, contenant la description et l'emploi des meilleurs appareils de ce genre, etc. Paris, le même, 1829, in-8 de 100 p., avec 4 planches.

3. — Conseils aux artistes et aux amateurs, sur l'application de la chambre claire (camera lucida) à l'art du dessin, ou Instruction théorique et pratique sur cet instrument, ses différentes formes et son utilité dans les arts et les sciences. Paris, le même, 1838, in-8 de 48 pag., avec 2 planches [2 fr.].

4. — Trois cents animalcules infusoires, dessinés à l'aide du microscope, par M. Pritchard, de Londres. Six pl. gravées sur acier, accompagnées d'un texte extrait de l'ouvrage du même auteur, et publié par Charles Chevalier. Paris, le même, 1839, in-8 de 40 pag., avec 6 pl. [3 fr.].

5. — Des Microscopes et de leur usage. Manuel complet du micrographe. Paris, Crochard, 1839, gr. in-8, avec 5 pl. [9 fr.].

Les perfectionnements considérables que M. Ch. Chevalier a apportés dans ces instruments, lui valurent la médaille d'or en 1834; le rappel de cette distinction lui fut accordé en 1839 pour quelques perfectionnements nouveaux et pour les dispositions ingénieuses qu'il avait introduites dans plusieurs appareils. [*Rapport du jury central de l'Exposition de 1844, sur les instruments présentés par M. Ch. Chevalier*, M. POUILLET, rapporteur].

6. — Manuel des myopes et des presbytes, contenant des recherches historiques sur l'origine des lunettes ou bésicles, les moyens de conserver et d'améliorer la vue, et un chapitre spécialement consacré aux lorgnettes de spectacle. Paris, Baillière, 1841, in-8 de 116 pag., avec une pl. [2 fr. 50 c.].

7.—Mélanges photographiques, compléments des nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype. Paris, Baillière, 1844, in-8 de 136 pag., avec une pl. grav. [2 fr.].

8. — Nouvelles instructions sur l'usage du daguerréotype, description d'un nouveau *photographe* et d'un appareil très-simple destiné à la reproduction des épreuves au moyen de la galvanoplastie, suivie d'un Mémoire sur l'application du brôme. Paris, Roret, in-18, avec une pl. grav. [2 fr.].

CHEVALIER DE SAINT-AMAND. — Notice biographique sur le père Bourdaloue. Bourges, Vermeil, 1842, in-8 de 16 pag.

CHEVALIER [Adam]. [Voy. ADAM-CHEVALIER.

CHEVALLET [A. de], traducteur de Phèdre. [Voy. PHÈDRE.]

CHEVALLET [A.-J.]. — Nouveau Guide pratique et industriel du propriétaire et de l'artisan. Le Mans, imp. de Monnoyer, 1835, in-8 [4 fr.].

On doit encore à M. Chevallet un *Manuel du calculateur*, in-12 [1839].

CHEVALLIER [Paul], dessinateur, né à Paris en 1801, s'est fait une juste réputation dans les arts sous le nom de GAVARNI. D'abord mécanicien, puis dessinateur de costumes pour les théâtres, M. Chevallier commença pour le journal *Les Gens du monde*, dont il était directeur, cette série de dessins, qu'il a continuée depuis dans le *Charivari* et qui reproduit avec tant de finesse les mœurs de certaines classes de notre société. Les dessins de M. Chevallier sont de petites scènes de comédie, qui n'excitent pas le rire par la charge, mais qui intéressent vivement par la vérité de l'observation. Au bas de chaque tableau est une légende, ordinairement en dialogue, qui explique la situation et complète par une épigramme la signification du geste et des visages. M. Chevallier excelle surtout à rendre la grâce un peu artificielle des femmes parisiennes; c'est le La Bruyère des *Lorettes*, des bals masqués et des boudoirs. Un choix des dessins de M. Chevallier, avec un texte par MM. J. Janin, de Balzac, Altaroche, etc., vient de paraître sous le titre de : *OEuvres choisies de Gavarni*. M. Chevallier a illustré un assez grand nombre d'ouvrages, entre autres le *Juif-Errant*, et dans ce livre, les dessins valent mieux que le texte. Il a aussi enrichi de ses dessins le *Diable à Paris*, les *OEuvres de Balzac*, etc.

CHEVALLIER [le chevalier J.-Gabr.-Aug.], ingénieur opticien du roi, né à Mantes (Seine-et-Oise] le 13 septembre 1778. (Voy. la *France littér.*, tom. II, p. 183]. — Instruction sur l'emploi du thermomètre et de l'aréomètre ou pèse-sirop, pour la cuite du sucre, son raffinage, et pour les sirops. Paris, impr. de madame Huzard, 1834, in-8 de 12 p.

Nous connaissons encore de M. Chevallier : *Instruction sur les cadrans solaires, horizontaux et universels.—Instruction sur la manière de se servir de la chambre claire.*

CHEVALLIER [François-Fulgis], médecin et naturaliste, né à Paris le 2 juillet 1776. [Voy. la *France littér.*, tom. II, p. 182].— Flore générale des environs de Paris, selon la méthode naturelle. IIe édition corrigée et augmentée. Paris, Ferra, 1836, 3 vol. in-8 [18 fr.].

Le premier volume de la première édition a paru en 1826.

CHEVALLIER [L.-M.].—La Statue de Napoléon replacée sur la colonne de la grande armée. Versailles, impr. de Marlin, 1834, in-8 de 16 pag.

Couronné par l'Académie d'Amiens en 1834. M. Chevallier, en 1835, a obtenu de cette même Académie une mention honorable pour une ode : *La Colonisation d'Alger*.

CHEVALLIER [Jean-Baptiste-Alphonse], membre de l'Académie royale de médecine, professeur-adjoint à l'école de pharmacie, membre du conseil de salubrité, né à Langres en 1793. [Voy. la *France littér.*, t. II, p. 183, et la *Biogr.* de Rabbe.]

1.— Avec M. *Richard*: Dictionnaire des drogues simples et composées. Paris, 1827, 5 vol, in-8 [34 fr.]

2.—Avec MM. *Payen* et *Chappellet*: Traité de la culture et des emplois du houblon, avec les moyens de le conserver et d'apprécier sa valeur réelle. IVe édit., revue et augmentée. Paris, Audin, 1828, in-12 de 72 pag.

3. — Avec M. *Payen* : Traité élémentaire des réactifs, leurs préparations, leurs emplois spéciaux et leur application à l'analyse. IIIe édit. Paris, Thomine, 1829-30, 2 vol. in-8 avec portrait et pl. [15 fr.]. — Supplément, par *A. Chevalier*. Paris, Germer-Baillière, 1841, in-8 avec une pl. [2 fr. 50 c.].

4. — Avec M. *Bricheteau:* L'Art de doser les médicaments. Voy. BRICHETEAU.

5.—L'Art de préparer les chlorures désinfectants, les chlorures de chaux, de potasse et de soude, etc., terminé par des considérations sur le chlore et sur son emploi dans diverses circonstances, et pour combattre la phthisie. Paris, Béchet jeune, 1829, in-8 avec 3 pl. [5 fr. 50 c.].

6.—Avec M. *Mèze*: Fastes de la pharmacie française, ou Exposé des travaux scientifiques publiés par les pharmaciens français, suivi d'un dictionnaire de l'analyse des substances végétales. Paris, 1830, in-8 [5 fr.].

7.—Avec M. *Idt* (de Lyon) : Manuel du pharmacien, ou Précis élémentaire

de pharmacie. IIe édit. Paris, Béchet jeune, 1831, 2 vol. in-8 avec pl. [16 fr.].

La première édition est de 1824-25. C'est un très-bon livre. M. Chevallier, en 1823 et 1824, dirigeait une pharmacie à Paris, lorsqu'un empoisonnement par l'acétate de morphine attira sur cette substance l'attention des savants. M. Chevallier, chez qui l'acétate avait été acheté et qui en avait déjà étudié les propriétés, en fit sur lui-même le courageux essai. Les résultats de ces expériences ont été consignés dans la «Revue médicale.»

8. — Essai sur la dissolution de la gravelle et des calculs de la vessie. Paris, Baillière, 1837, in-8 de 172 pag. [5 fr. 50 c.].

9. — Avec M. *Henry :* Mémoire sur le lait, sa composition, ses modifications, ses altérations. Paris, 1839, in-8 [1 fr. 50 c.].

10. — Avec M. *Jules Barse :* Manuel pratique de l'appareil de Marsh, ou Guide de l'expert toxicologiste dans la recherche de l'antimoine et de l'arsenic, etc. Paris, Labé, 1843, in-8 [5 fr.].

11. — Avec M. *A. Thieullen :* Livre-registre pour la vente légale des substances vénéneuses. IIe édit. Paris, impr. de Locquin, 1844, gr. in-8 de 32 pag.

M. Chevallier a travaillé à un grand nombre de journaux spéciaux et de traités encyclopédiques : nous citerons : — Le «Dictionnaire de l'industrie manufacturière»; — le «Dictionnaire de médecine usuelle» ; — les «Annales d'hygiène publique et de médecine légale»; — le «Journal des connaissances nécessaires et indispensables aux industriels »; — le «Dictionnaire du commerce et des marchandises.» — les «Fastes de la pharmacie française.» — Il a travaillé aux «Instructions relatives au choléra-morbus» [1832]; — Aux «Rapports sur les moyens de constater la présence de l'arsenic dans les empoisonnements.» [Voyez BOUSSINGAULT.]

Parmi les divers articles ou mémoires de M. Chevallier, dont il a été fait des tirages à part, et les brochures publiées par ce chimiste, nous indiquerons: — Essai sur la matière colorante des vins naturels; — Note sur un nouveau traitement recommandé contre les accidents produits par les oxydes ou les sels de plomb [1827]; — Note sur les procédés à mettre en pratique pour conserver les murs des édifices publics et particuliers, les statues, et pour enlever la couleur noire due à la vétusté; — Note sur l'application d'une eau minérale-thermale au chauffage des maisons et à d'autres usages économiques; — Avec M. *Robinet :* Note historique sur Vauquelin, lue à la séance publique de la Société de pharmacie le 21 avril [1830]; — Note sur de nouveaux moyens employés pour la désinfection des matières fécales dans les fosses [1835]; — Instruction sur le gleuco-œnomètre, instrument destiné à faire connaître la pesanteur spécifique du moût du raisin non fermenté, et celle du vin fait [construit par A. Chevallier, 1836]; — Notice biographique sur Nicolas Deyeux [1837].

Nicolas Deyeux, né à Paris en mars 1745, y est mort le 25 avril 1837.

CHEVALLIER [A.].

1. — Avec M. *Langlumé :* Mémoire sur l'art du lithographe. Améliorations à y apporter. Paris, impr. de Cosson, 1829, in-8 de 48 pag.

Ce mémoire n'a été tiré qu'à cinquante exemplaires.

2. — Avec *le même :* Traité complet de la lithographie, ou Manuel du lithographe; avec des notes par MM. *Mantoux* et *Joumar.* Paris, impr. de madame Huzard, 1838, in-8 avec 7 pl. [6 fr.]

Cet ouvrage a remporté le prix proposé par la Société d'encouragement.

CHEVALLIER [V.], ingénieur des ponts et chaussées. — Considérations sur l'influence des pentes des chemins de fer. Paris, Carilian-Gœury et Dalmont, 1839, in-8 avec pl. [2 fr. 50 c.]

CHEVANDIER [Eugène], directeur de manufactures de glaces. — Recherches sur la composition élémentaire des différents bois et sur le rendement annuel d'un hectare de forêts. Paris, Bachelier, 1844, in-8 de 40 pag.

On doit encore à M. Chevandier des Recherches sur l'influence des irrigations sur la végétation des forêts, dans les «Annales forestières» de décembre 1844.

CHEVASSU.

1. — Méditations ecclésiastiques tirées des épîtres et évangiles qui se lisent à la messe tous les dimanches. Lyon, Lesne; Paris, Poussielgue-Rusand, 1844, 5 vol. in-12. [8 fr.].

C'est la huitième édition depuis 1827.

2. — Prônes pour tous les dimanches de l'année. Saint-Brieuc, Prudhomme, 1844, 4 vol. in-12.

CHEVASSUS [Adolphe]. — Le Guide du joaillier et du bijoutier, concernant les pierres précieuses et fines, avec le moyen de les reconnaître et de les évaluer. Paris, Dutertre, 1844, in-12 de 108 pag. avec une pl.

CHEVÉ [Mme Émile] née Nanine Paris.

1. — Méthode élémentaire de musique vocale. La partie théorique de cet ouvrage est rédigée par M. Émile Che-

vé, D. M. P. IIe édition. Paris, imp. de Hauquelin, 1844, in-8 [7 fr. 50 c.].

2. — Nouvelle Théorie des accords (servant de base à l'étude de l'harmonie). Paris, imp. lith. de Durier-Marin, 1844, in-8 de 72 pag.

CHEVÉ [C. F.].

1. — Programme démocratique, ou résumé d'une organisation complète de la démocratie radicale. Paris, Rouannet, Prévost, 1839, in-8 de 64 pag.

2. — Catholicisme et démocratie, ou le Règne du Christ. Paris, Capelle, 1842, in-18 de 144 pag. [1 fr. 25 c.]

CHEVERUS [Jean-Lefebure de], cardinal archevêque de Bordeaux, né à Mayenne le 28 janvier 1768, mort à Bordeaux le 19 juillet 1836. M. de Cheverus, que ses vertus et son admirable charité ont fait surnommer par les uns le *saint Vincent de Paul*, par d'autres le *Fénelon* de notre temps, émigra pendant la révolution, alla prêcher l'évangile aux sauvages de l'Amérique du nord, et fut sacré évêque de Boston en 1810. De retour en France, il fut appelé au siége épiscopal de Montauban, et en 1826 à l'archevêché de Bordeaux ; élevé à la dignité de pair de France, M. de Cheverus disait en apprenant sa nomination : « Qu'irai-je faire là ? Je n'entends rien en législation et toute politique m'est étrangère. » [Voir : Notice dans les *Débats* du 21 juillet 1836, et la *Biogr. des hommes du jour*, t. I, 2e partie, page 284.] — Statuts du diocèse de Bordeaux, suivis d'une instruction sur l'administration temporelle des paroisses. Bordeaux, Faye, 1836, in-8.

CHEVET [Emile], né en 1804, à Douarnery [Finistère]. — Avec M. *Auguste Chevalier* : Éléments de chimie, d'après M. le baron F.-J. Thénard, par deux de ses anciens élèves. Première partie. Paris, imp. d'Éverat, 1834, in-18 de 48 pag. [30 c.]. — Deuxième partie. Chimie organique. Paris, *le même*, 1834, in-18 de 48 pag. [30 c.]

Fait partie de la «Bibliothèque populaire.»
M. Chevet est l'auteur d'une thèse remarquable sur la fièvre jaune qui a régné au Sénégal en 1830. Il a été décoré pour ce travail.

CHEVIGNÉ [le comte L.-M.-J. de] [Voyez la *France littéraire*, t. II, p. 184.].

1. — La Chasse, poëme en deux chants, orné de gravures. Paris, F. Didot, Delaunay, Ponthieu, Sautelet, 1828, in-8 avec planches [6 fr.].

On trouve dans ce volume une traduction en vers du *Moretum* de Virgile, et une traduction en vers de l'ode de Coffin, intitulée : *Campania Vindicata*, et de l'ode qui a pour titre : *Vinum burgundum* ; il est terminé par le *Cidre*, ode.

2. — La Chasse et la Pêche, suivies de poésies diverses. Reims, imp. de Delaunois, 1828, in-12 de 264 pag.

Réimprimés en 1836, ces deux poëmes ont été traduits en vers latins, par le traducteur du poëme des *Plantes* de CASTEL. [Cambrai, 1835, in-18.]

CHEVILLARD. — Théories nouvelles de la division et des extractions de racines. Paris, Bachelier, 1843, in-8 de 60 pag.

CHEVILLET, architecte. — Magnanerie-modèle. Etablissement et détails d'une construction pour l'éducation des vers à soie. Valence, imp. de Borel, 1837, in-4 de 32 p. avec 3 pl.

CHEVRAY [l'abbé]. — La vie de saint Pierre II, archevêque de Tarentaise. Baume, imp. de Simon, 1841, in-8, avec un portrait. [5 fr. 50 c.]

CHEVREAU [Auguste]. Premier et deuxième livres de Télémaque, traduits en prose latine littérale, avec le texte français en regard. Paris, Delalain, 1829, in-12. [2 fr.)

A l'usage de l'enseignement universel. [Méthode Jacotot.]

CHEVREAU [Henri]. — Avec M. *Laurent Pichat :* Les Voyageuses. Paris, Dauvin et Fontaine, 1844, in-8. [7 fr. 50 c.]

Poésies.

CHEVREUL [le docteur Michel], né à Angers le 25 janvier 1754, professeur d'accouchement, directeur de l'Ecole de médecine secondaire et de l'hospice de la Maternité de cette ville en 1820, membre correspondant de l'Académie royale de médecine en 1825. — Précis de l'art des accouchements, à l'usage des étudiants en médecine et des élèves sages-femmes. IIe édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Méquignon-Marvis père et fils, 1837, in-18. [3 fr. 50 c.]. — IIIe édit. revue et aug-

mentée de figures sur bois. Paris, *les mêmes*, 1 vol. gr. in-18. [3 fr. 50 c.].

CHEVREUL [Michel-Eugène], chimiste, élève de Vauquelin, successivement aide-naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, professeur des sciences physiques au lycée Charlemagne, directeur des teintures à la manufacture des Gobelins, professeur de chimie au Muséum, membre de l'Académie des sciences, né à Angers le 31 août 1786. [Voyez une notice dans l'*Encyclopédie des gens du monde*, t. V, p. 675; et la *France littéraire*, t. II, p. 186.]

1. — Leçons de chimie appliquée à la teinture, faites à la manufacture royale des Gobelins. Paris, Pichon et Didier, 1831, 2 vol. in-8 [24 fr.]

2. — De la loi du contraste simultané des couleurs et de l'assortiment des objets coloriés, considéré d'après cette loi dans ses rapports avec la peinture, les tapisseries des Gobelins, etc., etc. Strasbourg et Paris, Pitois-Levrault, 1839, 1 vol in-8 avec un atlas in-4 de 40 pl. color. [30 fr.]

M. Chevreul a rendu de grands services à l'industrie par ses études sur la combinaison des couleurs. On n'avait jamais pu, avant lui, obtenir à volonté, et d'après un procédé fixe, des dégradations successives de plusieurs couleurs. Il a su vaincre cet obstacle, et il a scientifiquement résolu le problème.

Nous indiquerons encore : — Extrait du rapport sur le bouillon de la compagnie hollandaise, fait à l'Académie des sciences [1833, in-8]; — Lettre à M. Ampère sur une classe particulière des mouvements musculaires [1833, 11 pag. gr. in-8]; — Mémoire sur l'influence que deux couleurs peuvent avoir l'une sur l'autre quand on les voit simultanément [Mémoires de l'Académie roy. des sciences, t. XI, pag. 447-520]; — Recherches sur la teinture, premier mémoire : Introduction et considérations générales [*ibid.*, t. XV, pag. 383-418]; — Recherches sur la teinture, introduction aux IIIe, IVe, Ve et VIe mémoires de ces recherches [*ibid.*, t. XVI, pag. 41-46]; — Recherches sur le même sujet, troisième mémoire : De l'Action de l'eau pure sur les étoffes teintes avec différentes matières colorantes [*ibid.*, t. XVI, p. 47-52]; — Quatrième mémoire sur le même sujet. Des changements que le curcuma, le rocou, le carthame, l'orseille, l'acide sulfo-indigotique, l'indigo ou bleu de Prusse, fixés sur les étoffes de coton, de soie et de laine, éprouvent de la part de la lumière, des agents atmosphériques et du gaz hydrogène [*ibid.*, t. XVI, pag. 53-116]; — Recherches sur le même sujet. Cinquième mémoire [*ibid.*, p. 181-228]; — Recherches physico-chimiques sur la teinture [*ibid.*, t. XVII, pag. 835]. — M. Chevreul est rédacteur du «Journal des savants», des «Annales de chimie», et des «Annales du Muséum»; et l'un des collaborateurs de la «Revue agricole et des «Annales forestières».

CHEVREUX. — L'un des fondateurs du journal *le Monde commercial*.

CHEVRIAU a traduit dans la « Collection des auteurs latins » de M. Nisard, une partie des métamorphoses d'OVIDE, les odes, les épodes et le chant séculaire d'HORACE. [Voyez ces noms.]

CHEVRIER [A.].

1. — Le Cuisinier national et universel, etc., terminé par une Notice sur tous les vins. Paris, les march. de nouv., 1836, in-8, avec 2 pl. et une gravure [6 fr.].

2. — Manuels-Roret. Nouveau Manuel complet du maître d'hôtel, ou l'Art d'ordonner les dîners et autres repas. Paris, Roret, 1841, in-18, avec 4 pl. [3 fr.].

CHEVRIER CORCELLES [Mar.-L.-Fel.]. [Voy. la *France littér.*, T. II, p. 188.]—Avec M. *A. Puvis*: Observations sur les principales questions qui doivent faire partie du Code rural. Paris, madame Huzard, 1837, in-8 de 76 pag.

CHEVROLAT, membre de plusieurs sociétés savantes. — Coléoptères du Mexique. Paris, Mercklein, 1834, in-12.

Quelques livraisons ont été publiées. La livraison coûtait 1 fr. 50 c. — M. Chevrolat est l'un des collaborateurs du *Dictionnaire universel d'histoire naturelle*, publié par M. D'ORBIGNY.

CHÉZY [Antoine-Léonard de], employé au ministère des Relations extérieures en 1792, interprète de l'armée d'Orient, employé à la Bibliothèque du Roi où il mit en ordre les manuscrits rapportés d'Égypte par la Commission scientifique, professeur de sanscrit en 1815 au Collége de France, membre de l'Institut en 1816, correspondant des Sociétés de Bombay et de Calcutta, professeur de langue persane à l'École des langues orientales vivantes, né le 15 janvier 1773 à Neuilly près Paris, mort en 1832 du choléra. [Voir la *Biographie univ.*, suppl. Tom. LX; dans les *Débats* du 3 septembre 1832, le discours prononcé à ses funérailles par M. de Sacy; une notice biographique du même, suivie de notes bibliographiques, dans les *Mémoires de l'Acad. des inscriptions* [Nouvelle série, tom. XII.

Ire partie, pag. 444]; le *Journal des Savants*, 1832, pag. 506 et suiv., et la *France littér.*, tom. II, pag. 188].

1.—Yadjnadattabada, ou la Mort d'Yadjnadatta, épisode extrait du Ramayana, poëme épique sanscrit, donné avec le texte gravé, une analyse grammaticale très-détaillée, une traduction française et des notes, par A.-L. Chézy, et suivi par forme d'appendice d'une traduction latine littérale, par J.-L. Burnouf. Paris, Dondey-Dupré, 1827, in-4 avec 13 planches.

Un savant piémontais, M. Gaspare Corresio, publie en ce moment, à l'Imprimerie Royale, une édition complète du Ramayana, texte et traduction italienne. Voyez pour cet important travail au mot : GORRESIO.

2. — Théorie du sloka, ou Mètre héroïque sanscrit. Paris, le même, 1827, in-8 de 32 pag.

3. — La Reconnaissance de Sacountala, drame sanscrit et pracrit de Calidasa, publié pour la première fois, en original, sur un manuscrit unique de la bibliothèque du Roi, accompagné d'une traduction française, de notes philologiques, critiques et littéraires, et suivi d'un appendice. Paris, le même, 1830, in-4 [33 fr.].

Une édition du texte français à été publiée séparément. Paris, le même, 1831, 1 vol. in-8.

M. de Chézy savait l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, le grec ancien et moderne, le chinois, le tartare mantchou, le turc, et, contrairement à la plupart des orientalistes, il parlait parfaitement le persan et l'arabe. Son enseignement du sanscrit au Collége de France a eu une grande influence sur les progrès des études orientales en France et en Allemagne.— Outre les articles ci-dessus mentionnés, nous indiquerons : Analyse du Megha-Doûtah, poëme sanscrit [Impr. Roy., 1817, in-8]. — M. de Chézy a aidé de ses conseils M. Parisot, pour la rédaction de la partie mythologique de la Biographie universelle. Il a laissé en manuscrit une *Chrestomathie persane* et une *Chrestomathie sanscrite*, une *Grammaire sanscrite*, et une *Grammaire pracrite*, un *Vocabulaire sanscrit, pracrit et français;* la traduction de l'épisode persan de *Rusthem et Sôhrab*, et celle de l'*Hermitage de Candou*, une *Analyse de Râmâyana*, et des *Mémoires*. En 1831, il avait publié, sous le pseudonyme D'APUDY, une traduction de l'anthologie érotique d'Amarou.

CHIARINI [l'abbé L.], chanoine, professeur de théologie, de langues orientales et d'antiquités hébraïques, membre de plusieurs sociétés savantes, mort à Varsovie le 28 février 1831. [Voy. l'*Annuaire biogr.* de HENRION, tom. I, pag. 221.].

1. — Observations sur un article de la Revue encyclopédique, dans lequel on examine le projet de traduire le Talmud de Babylone, suivies du programme de la théorie du judaïsme appliquée à la réforme des israëlites de tous les pays de l'Europe. Paris, imp. de F. Didot, 1829, in-8 de 64 pag.

2. — Théorie du judaïsme, appliquée à la réforme des israëlites de tous les pays de l'Europe, et servant en même temps d'ouvrage préparatoire à la version du Talmud de Babylone. Paris, Barbezat, 1830, 2 vol. in-8.

CHICHOIS. — Chichois sou counservatoiro, lettro a moussi G.-B. Marseille, imp. de Feissat, 1841, in-32 de 164 pag.

En vers provençaux.

CHICOISNEAU. — Le Citoyen de Zurich, ou Louis Napoléon en Suisse. Paris, Terry, 1838, in-8 de 96 pag. [1 fr. 50 c.].

CHIÈVRES [le chevalier de]. — Les Fausses Apparences, ou la Suivante comme il y en a peu, coméd. en trois actes et en vers. Poitiers, Fradet, 1841, in-8 de 96 pag.

CHILD [madame]. — Publications bienfaisantes de la Banque philanthropique. — *Le Livre des jeunes Mères*, traduit de l'anglais par madame *Eugénie Niboyet*. Paris, Baelen, 1839, in-8 [3 fr. 50 c.].

CHIMAY [le prince Joseph de].— Lettre adressée à S. M. le Roi des Français. Paris, Mathias, 1833, in-8 de 16 pag. [50 c.].

M. le prince de Chimay, ancien ambassadeur en Belgique, est le fils de madame Tallien. On lui doit la fondation du Prytanée-Ménars; la lettre ci-dessus a pour objet une demande de secours en faveur du Prytanée.

CHINIAC. — Méthode pratique pour calculer les hausses, les charges et l'angle du pointage des bouches à feu. Strasbourg, madame veuve Levrault, 1842, in-8 de 20 pag.

CHIRAC [A.-D.-D.]. — Traité complet de peinture à l'aquarelle, précédé de notions générales sur le paysage et la perspective. Lille, Blocquel-Castiaux; Paris, Delarue, 1839, in-12 de 108 pag. [2 fr. 50 c.].

CHIRAT [Ludovic]. — Études des

fleurs : botanique élémentaire, descriptive et usuelle, simplifiée pour la jeunesse et les familles. Lyon, Blanc et Hervier, 1843, 2 vol. in-18.

CHIRAT [l'abbé C.], curé de Neuville-l'Archevêque.

1. — Esprit des cérémonies de l'Église. Lyon, Pélagaud, 1837, in-12.

2. — Explication du catéchisme du diocèse de Lyon. IIe édition. Lyon, le même, 1840, in-12.—IIIe édit. Lyon, le même, 1844, in-12 [2 fr.].

3. — Le Guide de la charité. Lyon, Lesne ; Paris, Poussielgue-Rusand, 1843, in-12.

CHITTI [Louis], secrétaire de la Banque foncière, à Bruxelles, a publié une traduction italienne, avec des notes, du *Traité d'économie politique* de J.-B. SAY. [Voy. ce nom].

CHIVOT [Marie-Antoine-François], né à Roye (Somme) le 9 octobre 1752, mort dans sa ville natale le 3 avril 1786, avait composé un ouvrage intitulé : *De l'Esprit et de la filiation des langues*. Le manuscrit avait été transmis à M. de Villoison qui devait le publier; mais à la mort de cet helléniste, il n'a point été retrouvé.

CHIVOT [D.].—Traduction du poème: De inventione sermonis, de D. Chivot ; suivie de développements sur toutes les parties du discours, etc., par *P. F. Putot*. Angers, imp. de Pavie, 1830, in-8 de 36 pag.

Le texte est en regard.

CHLAPOWSKI [le général]. — Lettre sur les événements militaires en Pologne et en Lithuanie. Paris, imp. de Guiraudet, 1831, in-8 de 48 pag.

CHODERLOS DE LACLOS. Il faut ajouter à la liste des ouvrages de cet écrivain donnée dans la *France litt.*, tom. II, pag. 191 : — Le Vicomte de Barjac, ou Mémoires pour servir à l'histoire de ce siècle. Dublin, de l'imprimerie de Wilson. Paris, les march. de nouv. 1784, 1 vol. in-8 de VIII et 216 p.

Il y a de tout dans ce livre, des rêveries philosophiques, de la critique, de la satire, des récits d'aventures galantes et licencieuses. Dans son *Avant-Propos à quelques amis sincères*, l'auteur dit : « Les Mémoires que nous publions aujourd'hui sont une fiction, si l'on veut; il n'y a cependant pas un fait dans le fond qui ne soit vrai, pas un personnage qui n'existe ou n'ait existé ».

CHODZKO [Jacques-Léonard], né à Oborek, district d'Ozmiana, le 6 novembre 1800. Secrétaire de Michel Oginski en 1819, M. Chodzko parcourut une grande partie de l'Europe, et vint se fixer à Paris en 1826. En juillet 1830, il combattit bravement aux barricades, et fut choisi pour aide-de-camp par le général La Fayette; il remplit peu de temps ces fonctions, et rentré dans la vie privée, il s'est depuis exclusivement consacré à la littérature, et toujours dans le but de servir la cause de sa noble et malheureuse patrie.

1. — Observations sur la Pologne et les Polonais, pour servir d'introduction aux Mémoires de Michel Oginski, 1827, in-8.

2. — Avec M. *J. de Mancy* : Esquisse chronologique de l'histoire de la littérature polonaise. Tableau synoptique, 1829.

3. — Description et usage du sciagraphe astronomique d'Albert Jastrzembowski, 1829, in-8.

4. — Histoire des légions polonaises en Italie, sous le commandement du général Dombrowski. IIe édit. Barbezat, Roret, 1829, 2 vol. in-8, avec pl. [16 fr.].

5. — Tableau de la Pologne ancienne et moderne de Malte-Brun. Nouv. édition, entièrement refondue, augmentée et ornée de cartes, 1830, 2 vol. in-8.

6. — Biographie du général Kosciusko, ornée de son portrait. Fontainebleau, Carré Soubiran, 1837, in-12 de 48 pag., avec un portrait [50 c.].

7. — Les Polonais en Italie, tableau historique, chronologique et géographique des travaux des Polonais en Italie pour la régénération de leur patrie. Paris, Barbezat, J. Renouard, 1830, in-plano.

M. Chodzko est éditeur des *Poésies d'Adam Mickiewicz*, publiées aux frais de la comtesse Ostrowska ; des *Œuvres complètes de Krasicki*. Ces écrits sont là les premiers ouvrages imprimés à Paris en langue polonaise. M. Chodzko a travaillé à la « Biographie universelle ». Il a donné une Préface aux *Poésies de Mickiewicz*, une Biographie de Poniatowski, dans une brochure intitulée: *Poniatowski, hâtons-nous !* [1831]. Enfin il a dirigé deux publications intéressantes, auxquelles il a pris, comme rédacteur, une part très-active : 1° *La Pologne historique, littéraire, monumentale et pittoresque*, ouvrage qui remonte aux époques les plus re-

culées de l'histoire et se termine au XVIIe siècle; 2° *La Pologne historique, littéraire, monumentale et illustrée*, qui fait connaître la Pologne des XVIIIe et XIXe siècles [1839-1841]. Madame Olympe Chodzko, qui s'est associée aux travaux littéraires de son mari, a traité dans ce Recueil la partie relative aux légendes et aux traditions. On y trouve le Journal d'un voyage fait en Allemagne et en France, au commencement du XVIIe siècle, par Jacques Sobieski, père du roi Jean III Sobieski.

CHOIMET. — Eléments théoriques et pratiques de la filature du lin et du chanvre. Paris, Mathias, 1841, in-8, avec un tableau et une pl. [10 fr.]

CHOISEUL [le duc de].

1. — Discours sur les grades et décorations accordés pendant les cent jours. Paris, imp. de Mie, 1831, in-8 de 8 pag.

2. — Chambre des pairs. Séance du 28 février 1832. Sur la loi de la liste civile. Opinion de M. le duc de Choiseul, tirée du *Moniteur* du lendemain 29. Paris, imp. de Mie, 1832, in-8 de 16 pag.

CHOISEUL [Mme la comtesse de], née princesse de Bauffremont. — Jeanne d'Arc, poème. IIe édit. Paris, Delaforest, 1829, in-8.

La première édition ne portait pas le nom de l'auteur.

CHOISEUL-BEAUPRÉ [Gabriel-Florent], évêque de Mende, mort en 1767. — Statuts synodaux publiés dans le Synode général tenu à Mende, les 22 et 23 octobre 1738. Mende, Ignon, 1829, in-12.

CHOISEUL-D'AILLECOURT [le comte Maxime de]. [Voy. la *France litt.* t. II, p. 192.]. — 1688-1830, ou Parallèle historique des révolutions d'Angleterre et de France, sous Jacques II et Charles X. Paris, Dentu, 1843, in-8 [3 fr. 50 c.].

CHOISEUL-GOUFFIER [le comte M.-G.-A.-L.], pair de France, ambassadeur de France à Constantinople, et membre de l'Académie française, né en 1752, mort à Aix-la-Chapelle le 22 juin 1817. [Voy. la *France litt.*, t. II, p. 192.] — Voyage pittoresque dans l'empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie mineure. Nouvelle édition, augmentée de Notices historiques d'après les voyageurs modernes les plus célèbres, rédigées avec le concours et sur les observations inédites de M. *Hase*, de l'Institut, et de M. *Miller*. Paris, Aillaud, 1840-42, 4 vol. in-8 et atlas in-fol. composé d'environ 300 cartes et gravures [100 fr.].

CHOISEUL-GOUFFIER [la comtesse de], née comtesse de Tisenhaus. [Voy. la *France litt.* t. II, p. 192.]

1. — Mémoires historiques sur l'empereur Alexandre et la cour de Russie. Paris, Leroux, 1829, in-8 [7 fr. 50 c.]

2. — Halina Hoginska, ou les Suédois en Pologne. Paris, Ch. Gosselin, 1839, 2 vol. in-8 [15 fr.].

CHOISY [François-Timoléon de]. — La Vie de madame de Miramion. Nouvelle édition. Orange, Escoffier, 1839, in-12 avec un portrait.

CHOISY [Jacques-Denis], pasteur, professeur à l'Académie de Genève, né à Genève en 1800. [Voir la *France litt.* t. II, p. 194.]

1. — De statu hominis et specialiter animæ post mortem. Genève, 1820, broch. in-8.

2. — Essai historique sur le problème des maximums et des minimums. Genève, 1823, in-4.

3. — De l'erreur en général et des sources principales de nos erreurs. Genève, 1824, broch. in-8.

4. — Des doctrines exclusives en philosophie rationnelle. Genève, 1828, broch. in-8.

5. — Rapport sur le projet d'organisation des colléges de Genève et de Carouge. Genève, 1833, broch. in-8.

6. — Des lois morales, fragment d'un cours de philosophie morale. Genève, 1836, broch. in-8.

Outre les deux monographies mentionnées dans la *France littéraire*, M. Choisy a encore publié : *Description des hydroléacées* [Genève, broch. in-4]. — *Mémoire sur un nouveau genre de guttifères* [Paris, 1822, broch. in-4]. — *Quelques vues sur les destinées du protestantisme* [Genève, 1840, broch. in-8].

CHOISY [de] frères.

1. — Guide du capitaliste, tableau synoptique des époques du paiement des intérêts et dividendes des fonds publics et valeurs industrielles de tous les pays. Paris, imp. de Vittersheim, 1840, in-plano [6 fr.]

2. — Avec M. *A. Borel d'Hauterive* : Histoire particulière des fonds publics et d'industrie de tous les pays,

précédée d'une Notice sur le crédit. Paris, impr. de madame Delacombe, 1842, in-8.

Cet ouvrage devait être publié en livraisons. Nous n'en connaissons que quelques-unes.

CHOL. — Avec MM. *Hippolyte* et *Hyacinthe* : Une Distribution de prix, comédie-vaudev. en un acte. Paris, Pesron, 1836, in-18 de 52 pag.

CHOLET [S.] a travaillé à la *Biographie portative universelle.*

CHOLET [Victor]. — Petits proverbes dramatiques. Paris, Villet, 1837, in-12 avec une gravure [2 fr. 50 c.].

Contient six pièces.

Nous connaissons encore de cet écrivain : *Le Nouveau Berquin* ; — *les Fables de La Fontaine mises en action* [dans la « Bibliothèque du premier âge], et l'*Ésope, fables politiques* [1832].

CHOLET [Louis-François-Fortuné de], sous-lieutenant dans la garde royale, mort le 18 avril 1833, âgé de 25 ans. — Anti-justification, satire à Barthélemy. Paris, Dentu, 1832, in-8 de 16 pag. [1 fr. 25 c.]

Au profit des détenus politiques.

On doit encore à cet écrivain : La Vérité, anti-Némésis [1831]. — La Charte de 1830 en action. — Madame. Nantes, Blaye et Paris [Paris, Hivert, 1832, in-8].

CHOLET [F.]. — Mémoire sur la peste qui a régné épidémiquement à Constantinople en 1834, et sur la non-contagion; suivi de quelques réflexions sur les quarantaines et les lazarets. Paris, Baillière, 1836, in-8 de 132 pag. [3 fr.]

CHOLET. — Avec M. de *Chavanges* : L'Art de se présenter dans le monde, etc. — Lequel des deux, etc. Voy. CHAVANGES.

CHOLET [Fouquier]. Voyez FOUQUIER-CHOLET.

CHOMEL [A.-François] appartient à une famille de médecins qui, depuis le XVIIe siècle, se sont distingués dans la pratique de leur art. Jacques-François Chomel, P.-J.-Bapt. Chomel, J.-B.-L. Chomel, ont ouvert la marche à A.-François qui s'est placé lui-même à un rang très-élevé parmi les praticiens et les théoriciens de notre époque. Dans son premier opuscule, *Essai sur le rhumatisme*, il laissa percer sa répugnance pour la doctrine physiologique et fut vivement appuyé par les rivaux de Bichat. Nommé médecin de la Charité, il publia, en 1817, ses *Éléments de pathologie générale*, rédigés dans le même esprit que les Éléments de chirurgie de la Faye. Cet ouvrage fut analysé et critiqué par Broussais, ainsi que le *Traité des fièvres et maladies pestilentielles*, qui parut en 1821. M. Chomel est aujourd'hui médecin à l'Hôtel-Dieu et professeur à l'école de médecine. [Voy. sur A.-Fr. Chomel la *Biogr.* de Sarrut et Saint-Edme; les *Médecins de Paris*, de Sachaile ; et la *France littér.*, tom. II, pag. 194.]

1. — Leçons de clinique médicale faites à l'Hôtel-Dieu de Paris (*fièvre typhoïde, rhumatisme et pneumonie*), recueillies et publiées par MM. Genest-Requin et Sestié. Paris, Germer-Baillière, 1834-40, 3 vol. in-8 [21 fr.].

2. — Éléments de pathologie générale. IIIe édit. Paris, Fortin-Masson, 1840, in-8 [8 fr.].

M. Chomel est l'un des collaborateurs du « Dictionnaire de médecine ». Il a donné plusieurs mémoires dans les « Mémoires de l'Académie royale de médecine ».

CHOMEL, à Montreuil-sur-Mer. — Méthode de lecture ramenée à l'étude des sons représentés par les caractères de l'alphabet. Montreuil-sur-mer, imp. de Robine, 1840, in-8 de 68 pag.

CHOMET [le docteur M.]. — Santé des femmes. Paris, Ledoyen, 1836, in-8 [5 fr.].

CHOMPRÉ [P.-C.], professeur, né près de Châlons-sur-Marne, mort à Paris en 1796. [Voy. la *France litt.*, t. II, p. 195.]

1. — Dictionnaire abrégé de la fable, etc. Avignon, Chaillot, 1827, in-18.

2. — Diccionario abreviado da fabula ; traducçao portugueza. Paris, Pillet aîné, 1840, in-18.

CHOMPRÉ. Voy. JACOTOT.

CHOPART [F.] docteur médecin. — Traité des maladies des voies urinaires. Nouv. édit. avec des notes par *F. Pascal.* Paris, 1830, 2 vol. in 8 [12 fr.].

CHOPART. — Essais sur les évolutions navales, suivis de quelques tables destinées à en faciliter l'exécution et à en apprécier la durée. Paris, Imp. Royale, 1839, in-4.

CHOPIN [J.-M.], ancien secrétaire du prince de Kourakin, ex-ambassa-

deur de Russie près la cour de France. [Voy. la *France littér.*, tom. II, pag. 197.] — Révolutions des peuples du Nord. Paris, Coquebert, 1840 et suiv., 4 vol. in-8 [32 fr.].

M. Chopin a publié par quarts de feuilles quelques poésies de circonstance: Ode sur la victoire de Navarin [1827]; — Première République [1833]; — A M. l'abbé de La Mennais [1834]. — Il a donné dans « l'Univers pittoresque », *la Russie et la Sibérie*.— Il a publié en traductions : l'Histoire du Petit Jacques [1834], in-18]; — l'Odéon et ses merveilles [1839, in-12]; —Traité de la composition et de l'exécution des jardins d'ornement [1830, in-32, dans « l'Encyclopédie portative » de M. Bailly de Merlieux].

CHOPIS [Jules]. Annuaire maritime et commercial, ou Répertoire de l'armement. Bordeaux, imp. de Faye, 1844, in-8.

CHOPPIN. — De la Taille du poirier et du pommier en fuseau. Méthode nouvelle, accompagnée d'une Notice sur l'utilité de l'incision annulaire, et suivie d'une instruction pour la taille du pêcher. Bar-le-Duc, imp. de Rollin, 1835, in-8 de 140 pag, avec 5 pl.

CHOPPIN-D'ARNOUVILLE [Ed.] — Précis de rhétorique positive ; précédé d'une Introduction historique et suivi d'une biographie, d'une bibliographie et d'un vocabulaire. Paris, Bachelier, 1828, gr. in-32 [3 fr. 50 c.]

Encyclopédie portative de M. Bailly de Merlieux. — Il y a de la même année une édition in-8.

CHOQUART [Adolphe].

1. — Avec M. *Théaulon* : M. Jovial ou l'Huissier chansonnier, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, cour des Fontaines, n° 7, in-8 de 48 pag.

2. — Avec *le même* : M. Ducroquis, ou le Peintre en voyage, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, le même, 1828, in-8 de 48 pag. [2 fr.].

3. — Avec M. *G. Guenot* : Le Corridor du puits de l'Ermite. Contes de Sainte-Pélagie. Paris, Amb. Dupont, 1833, in-8 [7 fr. 50 c.]

4. — Avec M. *Théaulon* : Claude Bélissan, tableau-vaudev. en un acte. Paris, Barba, 1833, in 8 [1 fr. 50 c.]. — Autre édit. Paris, Barba, Quoy, Bezou, in-8 [30 c.].

5. — Avec M. *Lockroy* : Madame Barbe-Bleue, comédie-vaudeville en 2 actes. Paris, Tresse, 1844, in-8 de 26 pag.

France dramatique au XIX[e] siècle.—M. Choquart a écrit plusieurs autres pièces sous le pseudonyme de *Adolphe*.

CHOQUET [Ch.], professeur de mathématiques, né à Abbeville (Somme). [Voy. la *France litt.*, t. II, p. 197.]

1. — Avec M. *A. Boniface* : Cours élémentaire et pratique de dessin linéaire, etc. Voy. BONIFACE.

2. — Les Caractères de l'enfance mis en action. III[e] édition. Paris, Caillot, 1833, in-12, avec un frontispice gravé et une pl. [3 fr.]

3. — Les dix Nouvelles, ou les jeunes personnes à leur entrée dans le monde. III[e] édit. Paris, Caillot, 1834, 2 vol. in-12.

4. — Avec M. *Mayer* : Traité élémentaire d'algèbre. III[e] édit. Paris, Bachelier, 1841, in-8 [7 fr. 50 c.]

CHOR [Michel].

1. — Le Système métrique décimal, en vers techniques, pour aider la mémoire, avec des notes très-développées. Paris, imp. d'Urtubie, 1840, in-18 de 36 p. [30 c.]

2. — Agenda-Panthéon pour 1840, ou Memento biographique universel, indiquant, à côté du nom du saint de chaque jour, un personnage célèbre mort ce jour-là ; le lieu et l'année de sa naissance, etc. ; précédé du système métrique décimal en vers techniques. Paris, imp. d'Urtubie, 1840, double in-8, format d'agenda [2 fr.]

Un ouvrage pareil a été publié sous le même titre pour l'année 1841.

CHORIER [Nicolas]. [Voyez *France littér.*, t. II, p. 197.] — Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne, métropole des Allobroges, capitale de l'empire romain dans les Gaules et des deux royaumes de Bourgogne. Nouvelle édition, conforme à celle de 1659, revue, corrigée et considérablement augmentée des inscriptions et antiques trouvés jusqu'à ce jour. Lyon, Millon jeune, 1828, in-8 avec un frontispice gravé et des pl.

CHORON [Alexandre-Etienne], musicien, né à Caen en 1772, directeur de l'Académie royale de musique, administrateur de l'Opéra, etc., mort à Paris le 29 juin 1834.

1. — Méthode pour apprendre en même temps à lire et à écrire. V[e] édit.

Paris, imp. de Ducessois, 1829, trois cahiers in-16.

M. Choron a traduit de l'allemand et annoté la *Méthode d'harmonie et de composition*, etc., par G. ALBRETCHS BERGER [voyez ce nom.]

2. — Considérations sur la situation actuelle de l'institution royale ou conservatoire de musique classique, et sur la nécessité de rendre à cet établissement les moyens propres à lui faire atteindre le but pour lequel il a été créé. Paris, imp. de Ducessois, 1834, in-4 de 8 pag.

3. — Avec M. *J. Adrien de Lafage*: Manuel complet de musique vocale et instrumentale, ou Encyclopédie musicale. *Première partie*. Connaissances élémentaires; notation et exécution. Paris, Roret, 1836, 1 vol. avec atlas [5 fr.]. — *Deuxième partie*. Composition. Le même, 1838, 3 vol. avec atlas [20 fr.]. — *Troisième partie*. Complément ou accessoires. Le même, 1838, 2 vol. avec atlas [10 fr. 50 c.]

CHORON, ancien rédacteur du journal l'*Intelligence*, a fondé avec M. Richard Lahautière, son collaborateur, l'*Egalité*, revue démocratique mensuelle.

CHORON [Frédéric]. — Théorie des atomes et des équivalents chimiques, suivie d'une table très-étendue. IIe édit. Paris, Béchet jeune, 1839, in-8 de 100 p. [1 fr. 75 c.]

CHOSSAT [Ch.], docteur-médecin. — Recherches expérimentales sur l'inanition. Paris, J.-B. Baillière, 1844, in-4 [7 fr.].

L'Académie royale des sciences a décerné à cet ouvrage le prix de physiologie expérimentale.

CHOTIN [A.-G.]. — Histoire de Tournay et du Tournésis. Tournay, 1840, 2 vol. in-8 [7 fr.].

CHOUBER-LEROND. — Les Matinées de Versailles, esquisses morales et dramatiques. Paris, Moutardier, 1830, in-8 [6 fr.].

CHOUIPPE [Adolphe].

1. — Maladies de poitrine, guéries par un traitement nouveau. Paris, imp. de Worms, 1840. in-8 de 64 pag.

Se distribuait gratis.

2. — Philosophie politique. L'Homme et la Société. Paris, Dauvin et Fontaine, 1842, in-12 avec un tableau [4 fr.].

CHOULOT [le comte de], ancien gentilhomme de la chambre et capitaine-général des chasses du duc de Bourbon. — Mémoires et voyages du duc d'Enghien, précédés d'une notice sur sa vie et sa mort. Moulins, Desrosiers, 1841, in-8 avec 2 portraits et 2 *fac-simile* [8 fr.]

CHOULOT [le vicomte Paul de]. — Etudes militaires, suivies d'un spécimen de l'armée sarde et de l'organisation militaire du Piémont. Paris, Gaultier-Laguionie, 1843, in-12 [3 fr. 50 c.].

CHOUMARA [F.-M.-Théodore], chef de bataillon du génie, etc. [Voy. la *France litt.*, t. II, p. 199.].

1. — Mémoires sur la Fortification, ou Examen raisonné des propriétés et des défauts des fortifications existantes, indiquant de nouveaux moyens très-simples pour améliorer, à peu de frais, les places actuelles et augmenter considérablement la durée des siéges Paris, Anselin, 1827, in-8 avec un atlas de 3 planches.

2. — Deuxième mémoire sur la fortification. Paris, imp. de Henry, 1827, in-8 de 48 pag.

4. — Considérations militaires sur les Mémoires du maréchal Suchet et sur la bataille de Toulouse. IIe édition, augmentée de la Correspondance entre un ingénieur militaire français et le duc de Wellington sur cette bataille. Paris, Corréard jeune, 1840, 2 vol. in-8, avec un plan [9 fr.].

La première édition est de 1838. Elle n'a qu'un volume. On peut consulter sur le même sujet les rapports du duc de Wellington et l'ouvrage du colonel Napier. [Voy. ces noms.]

On doit encore à M. Choumara : Lettres au ministre de la guerre sur les fourneaux des casernes, les fortifications et les mines; avec observations préliminaires indiquant la solution du problème proposé par Napoléon sur les redoutes, etc. [1831]. — Mémoire contre le maréchal Soult, ministre de la guerre [1832]. — Mémoires sur les fortifications de Paris, avec plans; *premier mémoire*. Comparaison du projet de Vauban, avec celui des généraux Haxo et Valazé [1833]. — Un Ingénieur militaire et la Police parisienne, ou Deux Lettres à M. G. Delessert, préfet de police [1840]. — Lettres au ministre de la guerre sur les fortifications de Paris. — Lettre à M. le baron Mounier [1841]. — Leçon de fortification donnée à M. Arago, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences [1843-44].

— Résumé historique des honteux échecs éprouvés par les armées britanniques, depuis le commencement de la Révolution française jusqu'en 1814; pour servir de leçon aux journalistes anglais, de réponse à leurs insolents articles, de catéchisme à l'armée française et à la garde nationale [1844].

CHOUVY [Maurice H.]. — Malatesta, ou Florence soumise, drame héroïque en quatre actes et en vers. Clermont-Ferrand, Veysset, 1839, in-8 de 20 p.

CHRESTIEN [J.-A.], docteur-médecin à Montpellier. [Voy. la *France littér.*, tom. II, p. 199].

1. — Lettre à M. Magendie sur les préparations d'or et les différentes manières de les administrer. Paris, imp. de Lachevardière, 1828, in-8 de 80 pag.

2. — De l'Utilité du lait administré comme remède et comme aliment dans le traitement de l'hydropisie. Paris, 1832, in-8 [1 fr. 50 c.].

3. — Quelques faits intéressants, relatifs à l'emploi thérapeutique des préparations aurifères. Montpellier, imp. de madame veuve Picot, 1835, in-8 de 72 pag.

M. Chrestien a travaillé à « l'Encyclopédie du XIX[e] siècle ».

CHRESTIEN [le docteur A.-Th.].

1. — De l'État actuel de la Grèce. Paris, Garnot, 1831, in-8 de 32 pag.

2. — Lettre au roi Othon, sur le caractère de la nouvelle génération grecque. Paris, Arthus-Bertrand, 1834, in-8 de 40 pag.

3. — Étude du choléra-morbus, à l'usage des gens du monde. Montpellier, Castel, 1836, in-8 de 72 pag.

4. — De la percussion et de l'auscultation dans les maladies chirurgicales. Thèse présentée au Concours pour la chaire de clinique chirurgicale, vacante à la faculté de médecine de Paris par la mort du professeur Sanson. Paris, imp. de Cosson, 1842, in-4 de 160 pag. — Autre édit. Paris, Béchet jeune. Labé, in-8 de 168 pag. [2 fr.].

CHRESTIEN DE LIHUS. — Traducteur des Odes d'Horace. Voy. HORACE.

CHRESTIEN DE POLY, conseiller à la Cour Royale de Paris, né en 1769. [Voy. la *France littér.*, tom. II, pag. 200]. — Essai politique sur les causes de perturbation et des crises en France, et sur les moyens d'y remédier et d'affermir le trône et les libertés publiques. Paris, Pihan-Delaforest, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

CHRÉTIEN [L.-J.], de Joué-Duplain. — Usages, préjugés, superstitions, dictons, proverbes et anciens mots de l'arrondissement d'Argentan. Alençon, imp. de Poulet-Malassis, 1836, in-12 de 44 pag.

M. Duplain est éditeur de l'Almanach argentinois.

CHRÉTIEN [Édouard] de Caen. — Poésies diverses. Bayeux, imp. de Nicolle, 1840, in-8 de 56 pag.

Nous connaissons encore de cet écrivain les *Cendres de Napoléon* [1840], et une brochure de 16 pag. : *Poésie* [1842].

CHRÉTIEN fils [A.-J.], de Roville. — Avec M. *L. Bentz* : Premiers éléments d'agriculture. II[e] édit., revue et augmentée. Paris, Delloye, 1841, in-18 de 144 pag. [75 c.].

CHRÉTIN [J.-P.]. — Avec M. *Dunand* : Géographie du département d'Eure-et-Loir, et des départements circonvoisins. II[e] édition, Chartres, Garnier fils, 1840, in-18.

Nous connaissons encore de M. Chrétin : *Premières notions de la géographie générale du globe* [1842, in-18], et un *Petit traité des poids et mesures.*

CHRIST-CHARDON. Voy. CHARDON [Christ].

CHRISTIAN, professeur.

1. — Avec M. *Planche* : Cours de cosmographie à l'usage des colléges royaux et communaux, des écoles secondaires, etc. 1[er] et 2[e] semestre, ouvrage adopté par l'Université [5 fr.].

2. — Cours élémentaire de cosmographie à l'usage des écoles primaires, in-12, 1839 [1 fr. 25 c.].

CHRISTIAN [P.].

1. — Histoire du clergé de France, depuis l'avénement du christianisme dans les Gaules jusqu'à nos jours. Paris, P. Bertrand, 1840, 2 vol. in-8 [15 fr.].

2. — Études historiques sur les révolutions de Paris; II[e] édition, Paris, le même, 1840, in-8 [7 fr.].

3. — La Morale merveilleuse, contes de tous les temps et de tous les pays, recueillis et mis en ordre par P. Christian. Paris, Lavigne, 1843, gr. in-8, avec 8 vignettes [10 fr.]

4. — Souvenirs du maréchal Bugeaud. Paris, les march. de nouv., 1843. 2 vol. in-8.

M. Christian a traduit de l'allemand plusieurs volumes de contes, à l'usage des enfants [voy. SCHMID]. — Il a donné une *Notice critique* sur le « Décaméron » en tête de la trad. de Sabatier de Castres [édit. de Paris, 1842, in-12]; un *Essai sur le jobisme*, en tête des « Nuits d'Young »; et des traductions avec notices littéraires et biographiques, d'HOFFMANN, MACHIAVEL, OSSIAN, WASHINGTON IRVING. [Voy. ces noms.]

CHRISTINE, reine de Suède. [Voy. *France littér.*, tom. II, pag. 200]. — Mémoires. Paris, Timothée Dehay, 1830, 2 vol. in-8. [15 fr.].

On y fait parler Christine à la première personne. Il existe déjà de prétendues *Lettres secrètes de Christine* [1762, in-12], fabriquées par Lacombe, qui avait été éditeur des *Lettres choisies de Christine* [1759, in-12; 1760, 2 vol. in-12]. J. Arckenholtz a publié des *Mémoires concernant Christine, reine de Suède* [1751-60, 4 vol. in-4]. [Note de M. BEUCHOT].

CHRISTMAN [J.-A.].—Une Matinée de Henri IV, ou le Batelier du Louvre, coméd.-anecdotique en un acte et en prose. Paris, imp. de Doyen, 1827, in-8 de 44 pag. [75 c.].

CHRISTOL [de]. — Notice sur les ossements humains fossiles des cavernes du département du Gard, présentée à l'Acad. des Sciences le 29 juin 1829. Montpellier, Martel, 1829, in-8 de 28 pag., avec une pl.

CHRISTOPHE [Emmanuel].

1. — Histoire d'un couteau de qualité, écrite par lui-même à la fin de janvier 1828, et publiée par Christophe. Paris, imp. de Farcy, 1829, in-12 de 24 pag. [50 c.].

2. — Les Beaucerons en goguette. Chartres, Garnier fils, 1836, in-32 de 80 pag.

Chansons.

CHRISTOPHE [Charles], bijoutier-fabricant.

1. — Observations sur les lois qui régissent le commerce de la bijouterie. Paris, imp. de Decourchant, 1833, in-8 de 16 pag.

2. — Examen du projet de loi sur les brevets d'invention. Paris, imp. de Malteste, 1844, in-8 de 24 pag.

CHRISTOPHE [le docteur C. A.].

1. — Le Sécrétisme animal. Nouvelle doctrine fondée sur la philosophie médicale. Strasbourg, imp. de Silberman, 1837, in-8 de 192 pag.

2.— L'Évangile médical, ou Traité des causes premières de l'homme. Nouvelle doctrine fondée sur la découverte de la vie, de son essence et de ses lois. *Première partie*. Anatomie et physiologie. Paris, J.-B. Baillière, 1843, tom. Ier, in-8 [7 fr. 50.].

CHRISTOPHE [l'abbé], a traduit de l'italien les *Beautés de la foi, ou le Bonheur de croire en J.-C.*, par le R. P. J. VENTURA. [Voy. ce nom].

CHRISTOPOULOS [le chevalier Athanase], l'un des poètes grecs les plus distingués de ce temps-ci, surnommé l'*Anacréon moderne*, fondateur de l'Université d'Ambelakia, au pied du mont Pélion, né en Macédoine en 1771. — Poésies lyriques, publiées et corrigées par *G. Théocharopoulos*, de Patras, avec la traduction française en regard. Strasbourg, imp. de Leroux, 1831, in-18 de 216 pag.—Autre édit.; Paris, F. Didot, 1833, 2 vol. in-18, avec 4 pl.

CHRYSOSTOME [Saint Jean]. Voyez JEAN-CHRYSOSTOME.

FIN DU TOME DEUXIÈME.





